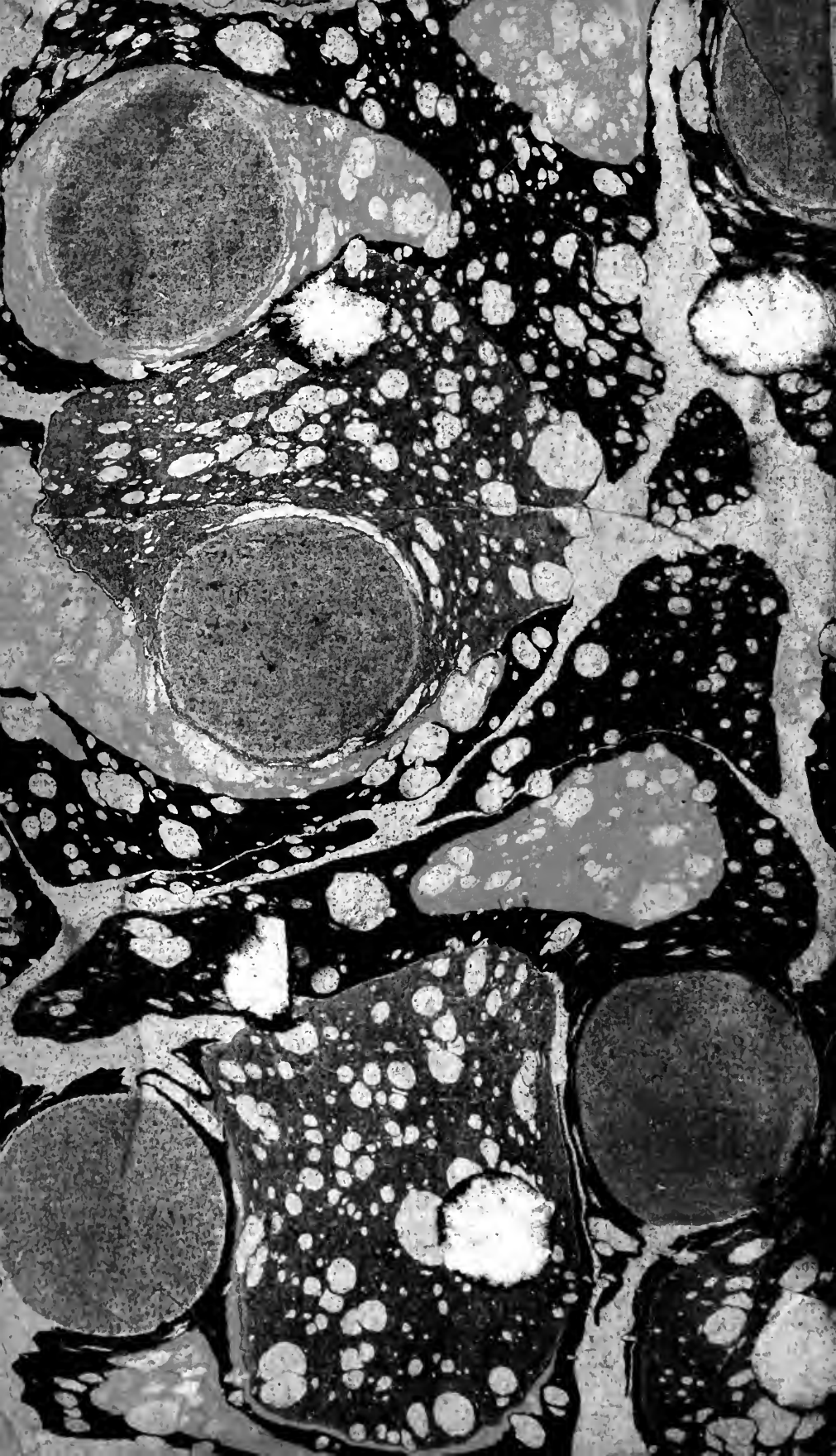
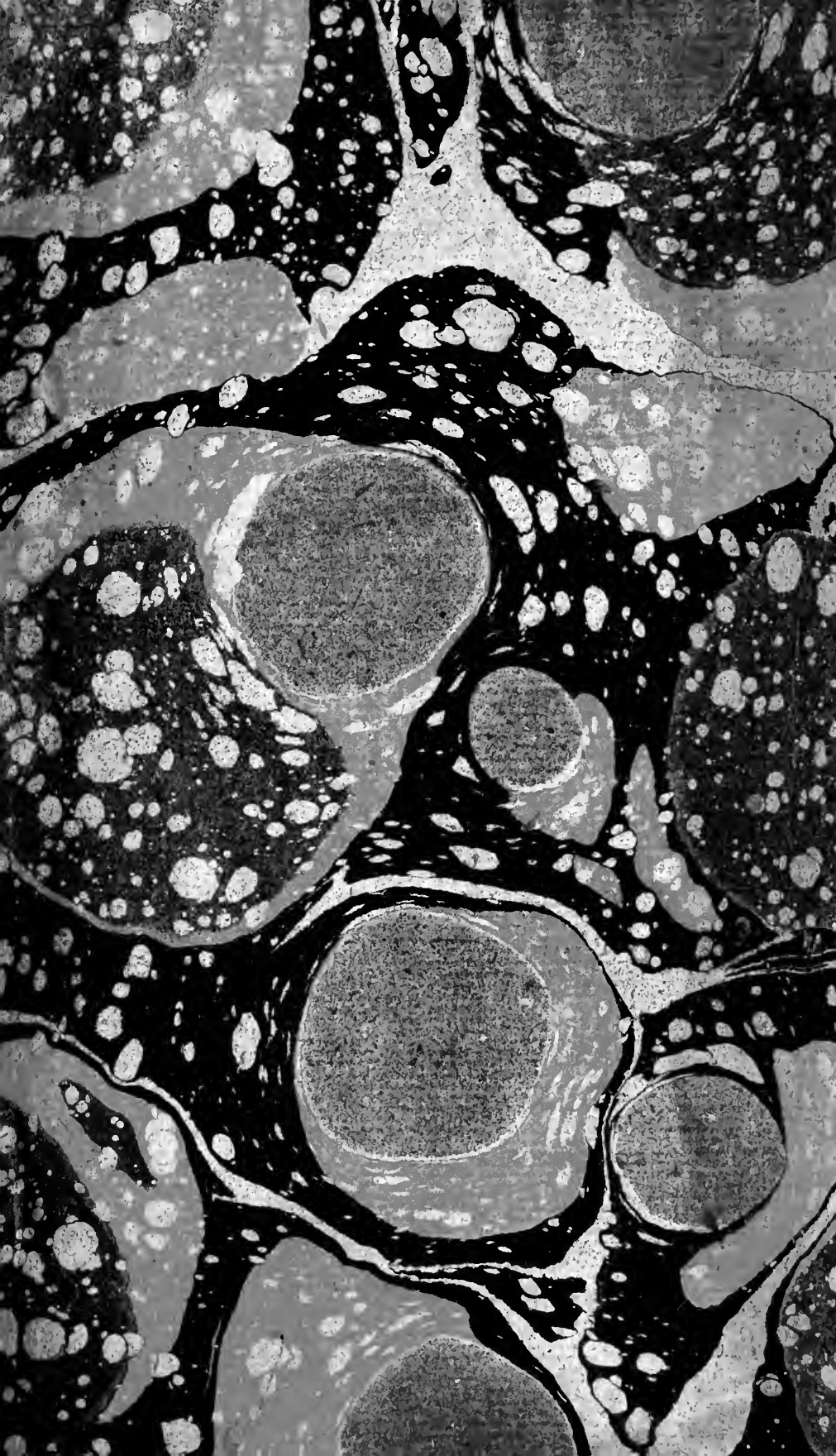




3 1761 04013 5469





DICTIONNAIRE

LANGUEDOCIEN - FRANÇOIS.

TOME PREMIER.

J. G. G. G.
Bennard (y. a. d.)

DICIONNAIRE

LANGUEDOCIEN-FRANÇOIS

Contenant un Recueil des principales fautes que
commettent, dans la diction & dans la pronon-
ciation Françoises, les Habitans des Provinces
Méridionales, connues autrefois sous la déno-
mination générale de la Langue-d'Oc.

Ouvrage où l'on donne avec l'explication de bien des
termes de la Langue Languedocienne, ou de l'ancien
Languedocien, celle de beaucoup de mots propres
autresfois nous communs de l'ancien langage & qui
est enrichi dans plusieurs de ses articles, de Re-
gles critiques, historiques, grammaticales &
d'Observations de Physique & d'Histoire naturelle.

NOUVELLE ÉDITION.

Corrigée d'un grand nombre de fautes, augmentée
d'environ dix mille articles, & en particulier
d'une nombreuse Collection de Proverbes Lan-
guedociens & Provençaux.

PAR MR. L. D. S.

TOME PREMIER.

A PARIS, Chez

GAUTHIER, Libraire, Palais National, ci-devant, au Salon de Peinture.

M. D. C. LXXXV.

chez le Libraire & Propriétaire.

DICTIONNAIRE

LANGUEDOCIEN-FRANÇOIS,

Contenant un Recueil des principales fautes que commettent, dans la diction & dans la prononciation françoises, les Habitans des Provinces Méridionales, connues autrefois sous la dénomination générale de la Langue-d'Oc.

Ouvrage où l'on donne avec l'explication de bien des termes de la Langue Romance, ou de l'ancien Languedocien, celle de beaucoup de noms propres, autrefois noms communs de l'ancien langage; & qui est enrichi dans plusieurs de ses articles, de Remarques critiques, historiques, grammaticales, & d'Observations de Physique & d'Histoire naturelle.

NOUVELLE ÉDITION,

Corrigée d'un grand nombre de fautes, augmentée d'environ dix mille articles, & en particulier d'une nombreuse Collection de Proverbes Languedociens & Provençaux.

PAR MR. L. DE ^{BOISSIER} Sauvage.

TOME PREMIER.

16293

8.6.2

L. Menn

A N I S M E S,

GAUDE, Pere, Fils & Compagnie, Libraires.

M. DCC. LXXXV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

78

THE
LIBRARY
OF THE
MUSEUM
OF
COMPARATIVE ZOOLOGY
AND ANATOMY
HARVARD UNIVERSITY
CAMBRIDGE, MASS.



DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Suivi de Remarques sur la prononciation Languedocienne , qu'on a cru nécessaires pour lire & pour entendre le Languedocien : langage qui tient dans les différens articles de ce Dictionnaire à une orthographe particuliere , dont l'explication & l'usage étant développés dans ces Remarques , les rendent par-là même comme faisant une partie essentielle du présent Ouvrage & doivent en précéder la lecture.

L'IDIOME propre aux habitans du Languedoc eut la même origine & date probablement d'aussi loin que les Langues des différens peuples de l'Europe qui dans la décadence de l'Empire d'occident passèrent sous une domination étrangere : le mauvais Latin qu'ils parloient s'altéra par degrés & il acheva de se corrompre en se mêlant avec le langage des nouveaux peuples qui succéderent aux Romains : ce ne fut plus qu'un jargon informe qui se ressentit de la barbarie de ces temps.

Le Languedocien commença dans peu à prendre une forme dans nos Provinces méridionales , il en devint la langue vulgaire qu'on distingua alors même de celle qu'on parloit au nord du Royaume : le François & le Languedocien dont la fortune a été depuis si différente , alloient au moins de pair & partageoient la France qui , au rapport de nos Historiens , fut divisée en Langue-d'oc & en Langue-d'oïl , ou d'oui. (a)

(a) La premiere de ces dénominations , ou celle de la Languedoc , fut appliquée depuis le milieu du XIII. siecle jusqu'à Charles VII ; c'est-à-dire , pendant environ 300 ans , aux Provinces méridionales de la France que nos Rois avoient nouvellement

La Langue d'oc prise dans le sens de langage , fut resserrée depuis dans un plus petit espace & affectée en particulier à la Province qui en a tiré son nom : ce fut la langue qu'on continua d'y parler : on n'en eut point d'autre , non-seulement pour l'instruction publique , mais même pour les registres & les cadastres qu'on n'a cessé d'écrire en Languedocien que depuis environ deux siècles.

La langue de la Capitale , ou de la Cour a gagné depuis bien moins de temps les Provinces les plus reculées ; le goût de la littérature françoise s'y est répandu peu à peu , & le Languedocien négligé passe déjà chez quelques personnes pour un jargon & porte communément , quoique fort improprement , (a) le nom de patois : c'est cependant encore le langage du peuple ;

acquises & au langage qu'on y parloit. Cette même dénomination prise dans ce dernier sens est au fond synonyme de celle de , Languedocien , que porte le titre de ce Dictionnaire ; & si elle n'a pas en ce sens , & quant au nom , une si grande étendue ; elle n'en a pas moins la même signification ; avec cette seule différence , que la Langue-d'oc est l'ancien langage qui s'est perpétué en grande partie dans le Languedocien moderne de cette Province particulière & des Provinces voisines , où l'on parloit la Langue-d'oc ; langage divisé autrefois , comme il continue de l'être aujourd'hui en différens dialectes ; qui depuis Antibes jusqu'à Bordeaux , se rapprochent , se mêlent , se fondent , pour ainsi dire , par des nuances insensibles l'un dans l'autre : en sorte qu'on ne sauroit assigner les limites qui les séparent , ni marquer où l'un finit & où l'autre commence ; & que le Rhône même ne tranche point les dialectes de sa droite d'avec ceux de sa gauche ; ils portent chacun des empreintes l'un de l'autre & tout ce qui peut établir entre eux une sorte de consanguinité.

D'où il résulte que non-seulement le Provençal , mais généralement tous les idiomes gascons de nos Provinces méridionales , sont du ressort de ce Dictionnaire ; & qu'ils viendront , comme naturellement , se ranger sous le titre qu'il porte , si un Amateur intelligent & zélé veut un jour prendre la peine de les y rassembler , en recourant aux sources dont nous n'avons pas été à portée , ou qui nous ont manqué : ce qui produira une collection tout autrement volumineuse & bien plus intéressante que celle que nous présentons ici à nos Compatriotes. Voy. l'article *Lèngado*.

De là résulte encore la difficulté d'une chose qu'on nous avoit demandée , qui étoit , d'indiquer que tel terme étoit du dialecte de telle province , de tel canton , de telle ville : ce que pour bien d'autres raisons nous n'avons pu ni dû entreprendre.

(a) Voyez l'article *Parès* , ou *paroués*.

mais même celui des honnêtes gens élevés dans cette Province : c'est le premier qui se présente & qu'ils emploient plus volontiers, lorsque libres des égards qu'on doit à un supérieur, ou de la gêne que cause un étranger, ils ont à traiter avec un ami, ou à s'entretenir familièrement dans leur domestique : le François, qu'ils ne trouvent guere de mise que dans le sérieux, devient pour la plûpart une langue étrangere, & pour ainsi dire, de cérémonie : ils forcent nature lorsqu'ils y ont recours : il est certain au moins, que s'ils n'ont eu de bonne heure des modeles à suivre, des Maîtres pour consulter, & si avec ces secours & celui des bons livres, ils ne se sont fait par un long exercice une habitude du François, le tour & l'expression leur échappent, la langue du pays perce ; ils croient parler françois & ne font que franciser le pur Languedocien.

Les difficultés que nous éprouvons à cet égard viennent en partie de ce que nous pensons en languedocien avant de nous exprimer en françois : cette langue-ci devient par là une traduction de la nôtre : il est rare que cette traduction ne soit littérale, qu'elle ne sente trop l'original, & qu'on ne fasse un alliage informe de deux idiômes dont le génie est si différent. C'est la vraie origine des gasconismes, ou des fautes de françois qu'on nous reproche & dont peu de nos Compatriotes sont entièrement exempts.

Ces fautes sont plus ordinaires dans le style familier de la conversation que dans tout autre ; soit que les secours nécessaires pour s'exercer dans ce premier genre soient plus rares ; soit que le petit nombre de livres écrits dans ce style ne traitent pas de tout ce qui fait le sujet ordinaire des conversations : toujours est-il certain qu'un homme de lettres de ce pays-ci, qui écrira purement en françois sur différens sujets de littérature, sera souvent embarrassé s'il faut s'entretenir dans cette même langue sur une infinité de choses qui se passent sous les yeux ; qu'il hésitera dans la conversation, si elle roule sur le ménage de la ville, ou de la campagne, sur les arts, sur les métiers, &c. ou bien pour s'affranchir de la gêne qu'il éprouve, il finira en languedocien un propos qu'il avoit commencé en françois.

On a senti depuis long-temps qu'il nous manquoit un

Ouvrage (a) dans lequel on levât les principales difficultés qui nous arrêtent : quelque difficile , ou quelque ingrat que fut le travail qu'il demandoit , nous avons osé l'entreprendre dans ce recueil , où nous avons rangé à la suite alphabétique des mots languedociens les termes françois qui y répondent & les fautes qu'ils occasionent dans cette dernière langue.

Le titre que porte cet Ouvrage n'annonce point un Dictionnaire complet de tous les termes languedociens. L'entreprise eut été d'une trop longue haleine : y en ayant beaucoup qui changeant d'une ville à l'autre & quelquefois beaucoup plus près , il eut fallu recueillir les termes des plus petits villages & se jeter dans des détails infinis : ce soin même , comme on le verra plus bas , étoit inutile pour notre objet ; & nous pouvons assurer que quoique ce recueil ne contienne qu'un choix des termes de sept ou huit villes des principaux cantons du haut & du bas Languedoc & des Cevennes , il pourra cependant servir aux habitans du reste de la Province & des Provinces voisines.

Pour se le persuader , il suffira d'observer que nous entendons , à quelques termes près , l'idiôme de ces cantons & de ces Provinces , & que leurs habitans entendent le nôtre à leur tour : la diversité de langage dans ces différens endroits ne se trouve le plus souvent que dans quelque changement de lettres , dans la terminaison des mots & dans le ton de leur prononciation : la plupart des expressions y sont communes , le tour de phrase peu différent : nous nous en sommes assurés en traversant les Provinces qui s'étendent de l'une à l'autre mer ; & en parcourant un bon nombre de petites feuilles imprimées dans les différens dialectes de ces Provinces. Il en est à peu près comme de la langue Grecque dans ses différens dialectes ; on y trouve le même ton , le même accent ,

(a) Le Dictionnaire de Doujat mis à la suite des Œuvres de Goudouli , est fait dans d'autres vues : ce n'est qu'une liste assez mal digérée de beaucoup de termes du *Ramelet mondî*, rendus le plus souvent en vieux françois de ce temps-là. L'unique but qu'on s'y est proposé est de donner l'intelligence des Œuvres de ce Poète : il s'en faut bien cependant qu'on y trouve tous les termes qui arrêtent dans la lecture de cet Ouvrage.

le même fond de langage : (a) c'est pour cela sans doute que nous tombons tous dans les mêmes gasconismes, & que les Parisiens donnent à cet égard une patrie commune, ou un même nom de patrie à tous les habitans de nos Provinces méridionales, qu'ils appellent tous indifféremment Gascons ; comme ceux-ci à leur tour donnent le nom de *Franchiman* à tous ceux du nord du Royaume dont le françois est la langue vulgaire.

Quoi qu'il en soit de cette division de la France par rapport au langage ; (sur quoi on peut consulter l'article *Troubadou*) il est certain que les Gascons pris dans l'étendue qu'on donne vulgairement à ce terme, font tous à peu près les mêmes fautes, ou les mêmes gasconismes en parlant françois ; & qu'ils éprouvent le même embarras lorsqu'ils s'énoncent en cette langue : d'où il est aisé de conclure qu'en ne relevant les fautes de françois que de quelques cantons particuliers, nous aurons embrassé celles qui sont communes aux habitans de nos Provinces méridionales, ou au moins la plus grande partie. (b) C'est de quoi le Lecteur pourra s'apercevoir en parcourant cet Ouvrage dont voici le dessein.

Nous y avons rassemblé autant de termes que nous avons pu, qui n'ayant que peu ou point d'analogie avec le françois qui y répond, n'aident point à trouver ces derniers, ou à se les rappeler : (c) tels sont la plupart des

(a) Cela est si vrai que les Cevennois en particulier qui ont fait quelque séjour à Toulouse ne trouvent de différence dans le langage courant du peuple de cette ville d'avec celui qui est propre aux Cevennes, que dans une douzaine d'expressions qu'ils ont coutume de rassembler dans une phrase qui contient les termes de *Gous*, *Brèspalia*, *Engranèro*, *Goljho*, &c. Si dans des cantons plus éloignés l'un de l'autre il se rencontre un plus grand nombre de ces termes que n'entendent pas ceux d'un canton plus éloigné ; on en doit conclure tout au plus, que ces termes caractérisent un dialecte particulier ; & non, un langage tout différent.

(b) On en voit la preuve dans le Livre intitulé, *Les Gasconismes corrigés*, dont l'Auteur a relevé à Toulouse la plupart des fautes que nous avons marquées dix ans auparavant, dans la première édition du présent Ouvrage.

(c) Les Dictionnaires Italiens & Espagnols-françois, composés d'après ces vues ; c'est-à-dire, dont on retrancheroit les articles qui ne diffèrent du françois que par l'orthographe, ou par la terminaison, seroient réduits à un bien moindre volume ; coûteroient beaucoup moins & seroient tout aussi utiles à ceux qui s'appliquent

termes que le Languedocien a empruntés du Latin , & un grand nombre qui nous viennent des Wisigots & des Sarrafins qui après les Romains s'emparèrent de nos Provinces & dont l'idiôme , ou au moins ses débris se sont principalement conservés dans l'Espagnol : tels sont encore , quoiqu'en petit nombre , ceux que le voisinage des Colonies Grecques , Agdes & Marseille , nous a apportés. (Voy. l'article *Empura*) , & bien d'autres enfin dont on ne peut guere attribuer l'origine qu'à la langue des Celtes , ou Gaulois qui furent les plus anciens habitans connus de ce pays-ci (a).

Lorsque l'étymologie de ces différens termes s'est présentée d'elle-même , nous n'avons pas négligé de la marquer ; il s'agissoit sur-tout de découvrir dans le françois l'équivalent des termes languedociens & de bien rendre ces derniers ; ce qui n'étoit pas quelquefois un petit embarras.

Les Dictionnaires les plus estimés , sur-tout celui de l'Académie de la dernière édition , nous ont applani bien des difficultés , sans avoir cependant éclairci tous nos doutes : cette ressource même nous ayant manqué plus d'une fois , il a fallu recourir à des termes des Provinces où le françois est la langue vulgaire. Ces termes déjà affectés & dans l'analogie de la langue françoise ,

à l'étude de ces langues. On trouve à point nommé dans ces Recueils un très-grand nombre de termes qu'on entendoit d'avance , ou qu'on auroit deviné avec la plus légère teinture de latin ; tandis qu'on y cherche inutilement ceux qui arrêtent dans la lecture d'un Auteur Italien ou Espagnol : & parce que ces termes n'ont aucun rapport avec le latin , ou le françois , il semble que ç'ait été une raison de les omettre dans les Dictionnaires , où on auroit dû les trouver de préférence.

(a) La langue Celtique s'est principalement conservée dans le Bas-breton dont le P. Dom Taillandier Bénédictin a donné un Dictionnaire dans lequel nous avons souvent vu des rapports avec notre Languedocien , que nous avons marqués.

» Le Celtique , dit Dom Taillandier , qui subsiste dans le Bas-
 » breton arémorique & dans le Gallois , est l'une des plus anciennes
 » langues de l'univers : elle fut altérée , & presque par-tout oubliée
 » par la conquête des Romains , & par la prédication de l'Évangile
 » & faute de Livres écrits en Celtique. La conquête des Francs fit
 » de nouveaux changemens ; diverses langues se succéderent jusqu'à
 » la langue Romance : mais les restes de l'ancienne langue Gau-
 » loise , ou Celtique se sont mieux conservés dans le jargon des
 » Provinces. »

serviront un jour à l'enrichir ; il suffira qu'ils soient connus pour que l'usage les y fasse passer.

A l'égard des termes languedociens qui expriment des choses propres à ce pays-ci ; tels par ex. que *Bajhâno*, *Cadis*, *Pourêto*, *Pêraïdou*, &c. il étoit inutile de les rendre d'une autre façon, ou de chercher d'autres expressions : les noms sous lesquels ces choses sont connues, quelque étrange qu'ils soient, sont de toutes les langues : les marchandises qui nous sont venues d'Asie, ou d'Amérique, ont retenu en France leurs noms Indiens ou Iroquois : la seule chose qu'on puisse sur cela se permettre ; c'est tout au plus quelques légers changemens dans la prononciation, pour en adoucir la rudesse, & la plier aux sons & aux inflexions de la langue françoise.

Nous ne sommes pas toujours attachés à mettre pour sujets de nos articles l'espece de mots qui n'ont que peu d'analogie avec le françois : nous en avons employé quelquefois de pur françois, uniquement pour avertir qu'ils l'étoient ; & quelques-uns qui n'étoient languedociens que par la terminaison, ou par la maniere de les prononcer : il suffisoit que ces derniers nous donnassent l'occasion de faire remarquer une construction vicieuse de révéler un solécisme, ou quelqu'autre défaut pareil, pour qu'ils dussent entrer dans ce recueil dont le but principal est, D'AIDER A PARLER CORRECTEMENT LE FRANÇOIS CEUX DE NOS COMPATRIOTES QUI N'ONT PAS FAIT UNE ÉTUDE PARTICULIERE DE CETTE LANGUE (a).

Un des moyens le plus propre pour y arriver, étoit de rendre le Lecteur attentif sur les fautes qu'il commet, en les lui mettant sous les yeux : c'est pour cela que lorsque nous en relevons quelqu'une ; pour rendre le corrigé plus sensible, nous ajoutons à l'expression françoise celle qu'il faut éviter. C'est ainsi, par ex. que sur

(a) Quoique ce Dictionnaire ne soit pas fait, comme on voit, pour apprendre à personne le Languedocien ; il réunit cependant à son but principal cet autre avantage, de donner l'intelligence de nos termes les plus difficiles aux habitans des Provinces françoises ; à ceux entre autres qui venant s'établir chez nous, ont quelque intérêt d'apprendre, quoiqu'imparfaitement, une langue populaire, aussi étrangère à la leur, que puissent l'être celles des États qui contiennent nos Provinces,

le mot languedocien *Sacrêstano* ; en françois , Sacristine ; nous ajoutons ; & non , Sacristaine , que presque tous les gens de Lettres de ce pays-ci prenoient pour le terme françois avant la premiere édition de ce Dictionnaire.

Cette formule qui revient souvent dans cet Ouvrage étoit sans doute une précaution inutile pour certains Lecteurs : mais c'étoit un moyen de faire appercevoir de leurs méprises ceux qui ne se doutent pas d'en faire de fréquentes dans le discours. Les Dictionnaires ne les avertissent point assez. Ils passent rapidement sans aucun profit les articles qui les touchent personnellement.

Pour s'appercevoir de ces méprises , il ne faut pas recourir à cet Ouvrage-ci comme aux autres Dictionnaires , qu'on se met à feuilleter , pour s'éclaircir seulement pour un mot. Les personnes que nous avons en vue ont bien autre chose qu'à consulter sur un mot : familiarisés dès l'enfance avec un françois mêlé de barbarismes , de solécismes , de termes impropres & de prononciations les plus vicieuses , s'autorisant même de l'exemple des gens lettrés du pays , à qui ces fautes sont familières & des livres mêmes , qui pour être imprimés , n'en sont pas toujours plus exempts ; peuvent-ils avoir des doutes sur celles dont leur langage fourmille ? Ceux qui sont en état de les redresser en rient tout bas , sans oser les avertir : il faut être bien ami de quelqu'un pour lui donner de pareils avis , sans en être prié ; encore y a-t-il des ménagemens à garder pour ne pas blesser l'amour propre.

Nous ne voyons pour eux qu'un moyen de se désabuser & de s'instruire dans le moins de temps possible : ce moyen qui demande de la patience & du courage , seroit de parcourir en entier ce Dictionnaire , en ne s'arrêtant qu'aux articles de leur idiôme ; ce qui abrégeroit environ les deux tiers du travail , & de faire à mesure un relevé des fautes où l'on se reconnoîtroit , pour y jeter les yeux de temps à autre.

Nous avons suivi la même méthode ; c'est-à-dire , de mettre la faute à côté du corrigé , pour une autre espece de gasconisme moins apparent & qui se glisse par cela même plus aisément dans le discours : nous parlons de ces phrases dont tous les termes sont françois ; mais qui pèchent par le tour languedocien. Nos articles nous ont fourni de fréquentes occasions d'en rapporter des exemples , & nous avons toujours placé ces phrases prétendues

tendues françoises à côté de celles que la langue françoise peut avouer.

Il y a enfin beaucoup de termes que l'Auteur du Manuel Lexique avoit promis de donner, mais sans tenir sa parole, & dont nous souhaitions d'enrichir notre Recueil; savoir, les termes d'art d'un usage fréquent dans la conversation, & qui sont ignorés du commun des lecteurs; de ceux même chez qui le françois est la langue vulgaire; on a recours pour s'enoncer, lorsqu'il en est question, à des périphrases, ou à des mots vagues, tels que, chose, machine, drogue, &c. qui malgré les gestes dont on les accompagne n'expriment qu'à peine ce qu'on veut dire & ne servent qu'à marquer l'embarras de celui qui les emploie.

Lorsque nous avons manqué de mots languedociens, qui eussent pu nous servir de texte pour placer ces termes; nous les avons amenés, autant qu'il a été possible à la suite d'autres articles auxquels ils étoient étrangers; sans trop nous assujettir à le faire toujours d'une façon naturelle: cette attention nous eût jeté dans des détours qui auroient inutilement grossi cet Ouvrage: il a fallu sacrifier cette sorte d'agrément à l'envie que nous avons d'abrégé.

C'est dans cette vue que nous avons souvent omis ce qu'on peut trouver dans les Dictionnaires faits sur un plan à devoir tout embrasser. Nous nous sommes contentés quelquefois de mettre un exemple, au lieu d'une définition. Et nous n'avons pris souvent d'un mot languedocien qui fait le sujet d'un article, que la moins connue de ses significations; observant d'omettre celles qui étant triviales, n'entroient pas par cela même dans la tâche que nous nous étions imposée. Cette observation bien entendue préviendra bien des difficultés qu'on pourroit nous faire, si l'on jugeoit de ce Dictionnaire par ceux qui sont entre les mains de tout le monde.

Nous ne nous flattons pas cependant de nous mettre entièrement à l'abri, & nous prévoyons que certains lecteurs d'un goût difficile ne trouveront peut-être pas toujours dans les termes françois l'énergie qu'ils croient entrevoir dans le Languedocien qu'ils expliquent: mais nous les prions de faire attention, qu'une exacte correspondance entre deux langues très-étrangères l'une à l'autre

tre , n'est pas toujours praticable : qu'il se peut faire d'ailleurs , qu'étant moins versés dans le françois que dans leur langue maternelle, ils soient plus touchés des délicatesses & du tour de celle-ci, ou que par un intérêt patriotique , ou une sorte de jalousie de langage , ils cherchent à mettre de l'énergie & des beautés dans les termes les plus simples & les plus communs.

En cherchant au reste à écarter les reproches qu'on pourroit nous faire à cet égard, nous sommes bien éloignés de penser que cet Ouvrage ne pèche d'ailleurs par d'autres endroits; & qu'il ne prête beaucoup à une juste critique : il est tout naturel qu'il y ait non-seulement beaucoup de négligences dans une aussi grande variété d'articles : mais qu'il s'y soit même glissé des fautes du genre de celles que nous avons pris à tâche de relever; telles que des gasconismes : mais nous espérons que s'il nous en est échappé quelqu'un, on fera d'autant plus disposé à nous le passer, si l'on fait réflexion, qu'il n'y avoit qu'un homme de cette Province long-temps habitué à l'idiôme du pays, qui fut en état d'entreprendre cet Ouvrage : & qu'il est bien difficile qu'ayant contracté une pareille habitude; on ne s'y laisse quelquefois entraîner; ou que le langage françois n'ait dans cette occasion des restes de l'idiôme gascon & ne sente un peu le terroir : tant, dit la Fontaine, le naturel a de force !

Si nous n'avons pas toujours réussi à nous garantir de ce levain, nous aurons l'avantage d'avoir ouvert une carrière où les gens de lettres de notre Province pourront s'exercer avec plus de succès. Nous y avons exhorté dans notre première édition ceux qui s'intéressent au progrès des lettres dans leur pays : nous les invitons à faire chacun dans le canton qu'ils habitent des recueils dans le goût de celui-ci, & de mettre leurs Compatriotes à portée de profiter de leur travail; nous ajoutions qu'on pourroit un jour avec de pareils matériaux avoir un ouvrage tout autrement intéressant que ce premier essai que nous leur présentions : mais cette invitation a eu l'effet ordinaire de celles qui sont générales ; elle n'a rien produit.

Nous venons d'exposer ce qui fait l'objet principal de cet Ouvrage; ce qu'il y a de plus n'en est que l'accessoire : tels sont les termes du vieux Languedocien qu'on

trouve dans d'anciens titres ; (a) ou ceux qui ne sont en usage que chez l'habitant des campagnes éloignées des villes. Le vieux langage s'y est mieux conservé dans sa pureté que dans celles-ci, où il est mêlé de mots françois déguifés, ou corrompus ; ce qui influe sur le françois même qu'on y parle, tout aussi altéré que le languedocien du peuple & des honnêtes gens. La signification des anciens termes de l'idiôme propre au pays s'y perd de jour en jour, avec le terme lui-même, par le non-usage : les campagnes suivront de loin le train des villes. Et il y a toute apparence que les termes qui sont aujourd'hui les plus usités auront dans un ou deux siècles le même sort, ou tomberont dans l'oubli, si un Ouvrage tel que celui-ci ne les en sauve : les uns & les autres serviront peut-être, comme ceux du Dictionnaire Bas-breton, à ceux qui font des recherches sur l'origine des langues & en particulier sur celle de beaucoup de mots françois qui dérivent visiblement de notre idiôme : mais ce qui est bien plus important ; ils seront de quelque secours à ceux qui s'appliquent dans notre Province à déchiffrer & à traduire les anciens titres latins.

Il n'est pas rare de trouver dans ces titres des termes d'un latin qui n'en a que l'apparence, étant calqués sur le langage vulgaire des temps qui ont précédé le regne de François I. Les Notaires qui en dressant un acte de ce temps-là avoient à mettre en latin un terme languedocien sur lequel leur vocabulaire ou leur protocole étoit

(a) Nous dirons à ce propos que nous avons eu occasion de parcourir parmi de vieux titres, deux manuscrits du XII. siècle ; dont l'un est un rouleau en parchemin intitulé, *Las Costumas de la Villa d'Aleſt* ; l'autre est une traduction du Nouveau Testament qu'on croit avoir été à l'usage des Vaudois & qui est terminée par une espee de liturgie d'un genre tout particulier ; cette traduction est écrite dans un volume en beau vélin : monumens précieux l'un & l'autre de la langue Romance, ou ancien Languedocien de ce temps, en usage dans nos Provinces.

Nous avons cru que les curieux de cet ancien langage verroient avec plaisir les différens extraits, ou les simples phrases que nous avons rapportées à l'occasion d'un terme qui en faisoit partie. Nous avons rendu le plus souvent en latin les passages du Nouveau Testament, comme étant plus adapté au roman que nos traductions françoises. C'est par-là qu'on distinguera les extraits de cette seconde piece, lorsque les sujets qui y sont traités laisseroient sur cela quelque doute.

en défaut, n'y faisoient d'autre façon que de changer quelque lettre à ce terme & d'y joindre une terminaison latine : d'où il est aisé de voir, qu'un répertoire qui contiendrait un grand nombre de ces anciens termes presque oubliés, ou prêts à l'être, qui ont servi de modele à ce latin barbare, pourroit en donner l'intelligence à ceux qui dans cette Province s'occupent de cet utile travail.

C'est en effet de l'intelligence de ce latin que dépend quelquefois la décision d'un point de Droit, le gain, ou la perte d'un procès. Ce terme, ou son prototype languedocien se fera conservé dans un canton de la Province; tandis qu'il sera ignoré par-tout ailleurs. D'où l'on comprend l'utilité d'un Recueil qui rassemblât tous les idiômes, qui de près ou de loin ont pu servir de sujet à la latinité des anciens actes.

Le célèbre Ducange en a reconnu le besoin dans la Préface de son Glossaire où il s'exprime en ces termes :
 » *Optandum esset ut in singulis nationibus prodeant viri*
 » *docti qui linguæ suæ idiomata, vim, eorum origines,*
 » *sed & desuetas & jam pridem obsoletas voces ad amussim*
 » *investigent explicentque, &c.* » Il rapporte un grand nombre de termes de ce latin inintelligible dont il se contente de donner le passage où ils se trouvent, sans en donner l'explication : tels sont entre autres, *capsana*, ou *cassana*, *faisfia*, *semalum*, *engrunagium*, &c. qui ne sont que du languedocien déguisé, & Ducange étoit Picard.

Un Recueil de l'espece dont nous parlons serviroit encore à faciliter l'intelligence non-seulement des actes latins, mais de ceux encore du vieux languedocien lui-même, qu'on trouve dans la poussiere des Archives de nos Hôtels de Ville. Ces dernières pieces servent comme les précédentes à établir d'anciens droits ou leur exemption; & l'on ne peut souvent en faire usage en les produisant en justice, faute d'en comprendre bien des termes, dont l'explication tient à la comparaison qu'on pourroit en faire avec les termes d'un autre dialecte, dans lesquels une lettre ajoutée ou retranchée donne souvent la clef des premiers.

Nous n'avons rien négligé, autant qu'il a dépendu de nous, pour donner à notre collection toute l'étendue qu'elle exigeoit; nous avons besoin d'être aidés, n'étant

pas possible qu'un homme pût lui seul remplir une tâche qui demanderoit une longue habitation dans vingt endroits différens & à des distances considérables l'une de l'autre. Nous adressâmes des mémoires détaillés à des gens de lettres des principaux cantons de la Province auprès de qui nous nous renommions de personnes de leur connoissance, ou de leurs amis ; mais ces mémoires, nos sollicitations & nos offres ne produisirent rien chez la plupart ; & ne nous procurerent de quelques-uns, qu'une partie de ce que nous désirions : en sorte que quelque étendu que soit notre Recueil, nous voyons avec regret qu'on ne peut le regarder que pour un Ouvrage, pour ainsi dire, d'attente.

Outre l'utilité dont peut être cette collection de termes languedociens, tant anciens que modernes, nous avons vu ci-dessus, qu'ils nous donneroient occasion de nous arrêter sur des objets d'un moindre intérêt ; tels que ceux qui ne feroient que curieux : & nous avons cru que certains Lecteurs nous sauroient gré de ne les avoir pas négligés, s'ils pouvoient contribuer à jeter de la variété & peut-être de l'agrément dans un Ouvrage sec & monotone de sa nature.

C'est sur le pied d'articles purement curieux qu'on prendra ceux que nous avons ajoutés, tant sur les noms propres, que différentes remarques critiques, historiques, grammaticales, &c. & diverses observations de Physique & d'Histoire naturelle.

Les noms propres Languedociens auxquels, pour la plupart, on n'attache aujourd'hui aucun sens, & qui sont appliqués à différens lieux d'où ils ont passé aux personnes, sont des termes de l'ancien langage & dans le cas des noms propres Hébreux, Grecs & Latins ; c'est-à-dire, qu'ils ont été dans leur origine noms communs, ou appellatifs, & ne sont devenus noms propres, que lorsqu'ils ont cessé d'être usités dans leur acception commune, ou lorsque cette acception a été d'abord peu connue & ensuite entièrement oubliée. On peut citer pour exemple entre bien d'autres, les noms de lieu suivans. *Courbès*, *Keila*, ou *Cheila*, *Cassagno*, *Mariuéjhé*, la *Nuéjho*, *Lichéiro*, &c.

L'on a d'autant plus de raison de penser que ces noms ont été significatifs & qu'ils ont fait partie de l'ancien langage du pays, qu'on a donné de temps immémorial

le même nom à des lieux très-distans l'un de l'autre ; & qu'il est à présumer qu'on a eu une raison commune de le faire , à cause d'une signification qui convenoit également à chacun de ces lieux ; comme on peut en voir un exemple à l'article *Sâlo*. De plus , quelques-uns de ces noms ont des augmentatifs & des diminutifs , comme les noms communs ; ce qui suppose encore une signification , ou un sens plus ou moins applicable aux choses nommées & à des objets de même genre : tels sont les noms précédens. *Courbès* , dont l'augmentatif est *Courbèssas*. *Keila* , ou *Cheila* , dont les diminutifs sont , *Kêilè* , *Keiladè* , le même que *Chêiladè*. *Cassagno* , ou *Chassagno* , & son augmentatif *Cassanas* , ou *Cassagnas* & ses diminutifs , *Cassagnêto* , *Cassagnôlo* ; & ainsi de *Mariuéjhè* , *Mariuejhol* , la *Nuejho* , la *Nuejhol*. *Licheiro* , *Licheirêto* , &c.

Nous avons essayé de rappeler la signification plus ou moins obscure de quelques-uns de ces noms & de les réduire à leur forme primitive, en marquant les altérations que le temps pouvoit y avoir apporté ; & nous avons été quelquefois assez heureux pour résoudre cette sorte de problèmes ; ce qui vient à l'appui de notre assertion , que les noms propres languedociens ont été des noms communs de l'ancien langage.

Mais nous avouons que nos efforts ont presque toujours échoué contre une classe de ces noms , qui appartient à une langue plus ancienne que celle des Romains , & même celle des Grecs , & qui sont probablement Celtiques. Cette classe est singulièrement remarquable par ses terminaisons en *a* ou *ac*. On en trouve beaucoup dans les différentes Provinces du Royaume ; mais plus que par-tout ailleurs , dans nos Provinces gasconnes ; tels sont , *Torna* , *Corcona* , *Quezac* , *Lansac* , *Fijac* , *Cosnac* , *Cabriliac* , *Vibrac* , *Massiac* , *Larnac* , *Fressac* , *Clerac* , *Ceirac* , *Saussejac* , *Larzac* , & des centaines d'autres que nos conjectures n'ont pu même entamer ; faute peut-être du secours des livres qu'on ne trouve point dans la Province , & encore moins dans une petite ville.

Il est à croire que ces noms qui d'âge en âge ont passé jusqu'à nous , sont les débris d'un ancien langage & qu'ils ont été d'autant plus à couvert d'une certaine altération , qu'étant devenus noms propres de lieux , ils devoient moins éprouver les changemens arrivés au lan-

gage , dans des temps où l'on respectoit davantage cette propriété. Ce qui a pu y contribuer encore ; ils étoient appliqués la plupart à des choses stables & qui se faisoient remarquer ; telles que des montagnes , des buttes , des collines , dont les noms pouvoient en exprimer la forme , l'étendue , & de plus , la qualité des rochers , des minéraux , la nature du terrain , les productions végétales , &c. &c. ce qui donnoit une grande variété pour les dénominations. Les mêmes montagnes ont fait dans la suite partie de fiefs ; on y a élevé des Châteaux , qui en ont pris le nom , de même que ceux qui en étoient les possesseurs : les maisons de ces derniers se sont éteintes l'une sur l'autre , leur vrai nom est perdu , ou à peine connu ; tandis que celui du Château en ruine , ou de la montagne , subsiste & brave les changemens & l'oubli qu'amènent une longue suite de siècles.

En travaillant , au reste , à découvrir la signification des noms propres , nous n'avons pas négligé ce qui pouvoit donner des lumières sur l'origine de beaucoup de noms appellatifs languedociens. Nous en avons suivi , pour ainsi dire , la généalogie & marqué la descendance ; nous les avons rapprochés de ceux des autres langues anciennes ou modernes auxquels ils ressemblent ; sans décider toujours s'ils en dérivent , ou s'ils ont une origine commune.

A l'égard du petit nombre d'observations de physique & d'histoire naturelle & des remarques historiques , critiques & grammaticales qui se sont présentées dans quelques articles ; elles sont la plupart neuves , & celles qui n'ont pas ce mérite , sont tirées de différens Ouvrages que peu de Lecteurs peuvent se procurer. Nous employons sobrement ces ornemens étrangers qui nous ont servi de délassement , & qui peuvent produire le même effet , comme nous l'espérons , sur le Lecteur fatigué.

Nous ne pouvons finir ce Discours , quelque long qu'il soit , sans avertir du système d'orthographe que nous nous sommes fait & que nous suivrons dans cet Ouvrage ; à quoi nous ajouterons quelques remarques sur la prononciation languedocienne , qui feront une sorte de Traité préliminaire , nécessaire pour la lecture & l'intelligence des termes languedociens.

Quoiqu'on parle généralement le Languedocien , on ne l'écrit guere depuis bien du temps que pour quelques

couplets de chanson, ou pour quelqu'autre petite pièce de poésie. Dans ces occasions chacun se fait une orthographe à sa fantaisie, & celle qu'on suit communément est une imitation de l'orthographe françoise; cette orthographe est si incertaine, si différente de notre prononciation, & les mots pour l'ordinaire y sont si défigurés, qu'un Languedocien y méconnoît souvent sa propre langue & n'entend qu'en devinant la plupart des choses qu'il lit.

On fait que l'intelligence d'un mot dépend de la forme que l'écriture y donne & de la prononciation, soit expresse, soit tacite qu'on y attache: car quoiqu'on lise sans remuer les lèvres, on prononce toujours tacitement; & s'il arrive que la forme de l'orthographe s'éloigne trop de la prononciation accoutumée, on ne comprend ce qu'on lit, ou ce qu'on entend lire qu'avec beaucoup de peine: qu'un habitant de Londres peu fait à l'orthographe & à la prononciation françoise, nous lise une page de la *Henriade*, ou de l'*Énéide*, nous croirons entendre de l'Anglois, ou du Wisigot.

Pour éviter cet inconvénient, qui n'en étoit pas un petit pour cet Ouvrage, après avoir étudié les sons les plus difficiles de nos termes, nous avons pris le parti de les copier, si l'on peut s'exprimer ainsi, de mot à mot & d'écrire le Languedocien précisément comme nous le parlons. (a)

(a) Nous avons eu occasion depuis la première édition de ce Dictionnaire de feuilleter dans la Bibliothèque de feu M. Falconnet, une nombreuse collection de petits Ouvrages écrits dans les différens dialectes gascons: nous y avons souvent remarqué les efforts des Auteurs pour rapprocher leur orthographe de leur prononciation; mais ils en venoient rarement à bout, faute sans doute d'avoir consulté l'oreille & de l'avoir prise pour règle: ils tomboient presque toujours, & comme malgré eux, dans l'orthographe françoise, qui n'est propre qu'à égarer un Lecteur, même dans son propre idiôme.

C'est ce qu'on éprouve par rapport au françois dans les écrits de ceux qui n'ont pas fait une étude de cette langue & en particulier dans ceux des Dames, dont les lettres sont quelquefois plus difficiles à déchiffrer que de vieilles écritures du XV. siècle; & qui seroient cependant supportables & bien plus intelligibles, si au lieu de courir au hazard sans principe & sans règle après l'orthographe françoise, elles s'exerçoient à écrire comme elles parlent sans y mettre une lettre de plus ou de moins, & sans contrainte

Telle

Telle a été l'orthographe des langues dès l'invention de l'écriture ; elle a dû peindre la parole & se régler sur la prononciation : on n'avoit aucune raison d'admettre des caractères qui ne se prononçant pas , n'étoient propres qu'à brouiller & embarrasser le Lecteur. On ne connoissoit point les lettres muettes , on les faisoit toutes sonner en donnant à chacune le son qui y est propre. (a)

Un long usage de la langue françoise rendit si familiers certains termes, qu'on vint à les entendre, comme on dit, à demi-mot ; on en vint en parlant, à les exprimer de même ; c'est ainsi que certains petits marchands des rues ne font entendre qu'à demi leur cri à peine articulé, pour leur être devenu trop familier : c'est ce qui amena les ellipses, les syncopes dans la prononciation trop arrêtée par l'orthographe : dès que celle-ci ne mit plus les mêmes entraves à la parole, ou qu'on s'en fut affranchi, on la laissa subsister, pour être comme la dépositaire de la forme primitive des termes.

Nous avons cherché à rappeler notre Languedocien à cette ancienne forme, ou à établir, à l'exemple de la langue Italienne, un rapport exact entre l'orthographe & la prononciation. Nous n'étions point gênés de ce côté par aucune des considérations qui doivent rendre un Auteur réservé, lorsqu'il écrit dans une langue déjà assujettie à des règles & dont l'orthographe est en quelque façon fixée, ou par les Grammairiens, ou par l'usage reçu des bons écrivains : il est convenu qu'elle doit être relative à l'étymologie des différens termes & qu'il n'est

par leur orthographe la prononciation françoise ; comme on est cependant obligé de le faire dans les bonnes règles.

(a) Nous dirons à ce propos, qu'il nous semble entendre nos ancêtres du XV. siècle prononçant leur françois à peu de choses près ; comme faisoient il y a 60 ans nos Notaires, dictant un acte à de jeunes Clercs qui péchaient ordinairement par l'orthographe : le Notaire qui s'en déloit, appuyoit gravement sur chaque lettre des mots de sa dictée ; & par conséquent d'une façon si contraire à la prononciation même du temps où ils vivoient, qu'il falloit être bien attentif pour s'apercevoir si c'étoit du françois qu'on entendoit ou un langage étranger : tant l'ancienne prononciation de nos ancêtres, que ces Notaires sembloient retracer dans leurs dictées, diffère de la moderne ! quoique l'une & l'autre soit appuyée sur la même orthographe.

que très-rarement permis d'y faire des changemens.

Il n'en étoit pas de même du Languedocien , qui n'ayant rien de fixe à cet égard , a été pour nous une terre vacante où , comme en pays de conquête , nous avons pu faire des loix : mais ces loix ne sont point arbitraires ; nous n'avons usé de notre droit , que pour choisir entre les orthographes , celle qui nous a paru la plus simple & la plus facile , & nous nous flattons de l'avoir si bien assujettie à la prononciation , qu'elle en est une exacte & fidele expression.

Il a été pour cet effet indispensable , non-seulement de n'admettre dans un mot que les lettres qui s'y prononcent ; mais sur-tout d'établir QU'ELLES SONNENT TOUTES , A QUELQUES EXCEPTIONS PRÈS , ET QU'ELLES ONT LA MÊME VALEUR QUE DANS L'ALPHABET , OU LORSQU'ON LES ÉPELLE SÉPARÉMENT. Ces exceptions dont la connoissance est nécessaire pour lire notre idiôme comme on le prononce & comme nous l'écrivons ; tombent sur le son de quelques lettres totalement étranger au françois : sur quoi nos Compatriotes eux-mêmes prendroient le change s'ils n'étoient prévenus.

C'est ce que nous nous proposons de faire dans les Remarques suivantes où l'on verra en quoi notre orthographe , & conséquemment notre prononciation , diffèrent de la françoise. 1°. Dans le son de quelques consonnes composées. 2°. Dans celui de quelques voyelles. 3°. Dans les diphthongues & les triphthongues. 4°. Dans le temps plus ou moins court qu'on met à prononcer certaines voyelles soit simples soit composées.

Les habitans de nos Provinces méridionales pour qui nous écrivons , apprendront dans ces Remarques , non-seulement à lire couramment leur langue d'après la plus simple & la plus naturelle des orthographes ; ils y verront encore dans les principes de la prononciation qui leur est propre , la source des fautes où ils tombent dans la prononciation du François.



REMARQUES

Sur la prononciation Languedocienne.

§. PREMIER

Sur les Consonnes, *ch*, *jh*, *gh*, *gn*, *n*, *s*.

POUR faire entendre l'espece particuliere de son qu'on attache à une lettre, & pour en instruire ceux qu'on ne le peut faire de vive voix, il n'y a guere que deux moyens; dont l'un, qui a été pour Moliere un sujet de plaisanterie, est de montrer comment il faut disposer & faire agir les différens organes de la voix articulée, pour produire les sons proposés.

L'autre est d'instruire par des exemples tirés des langues, où ces sons se rencontrent, & dont on suppose la prononciation connue. Nous aurons recours à l'un & à l'autre moyen. Le dernier est plus facile & plus abrégé; la mécanique de l'autre, qu'on emploie cependant avec succès, pour apprendre à parler aux sourds & muets de naissance, étant quelquefois si délicate & si compliquée, qu'il est mal-aisé de la saisir & sur-tout de la faire exécuter; à moins qu'on n'ait à instruire des sourds & muets de naissance.

Prononciation du ch Languedocien.

Nous commençons par la prononciation du *ch* Languedocien, elle est la même que celle du *ch* Espagnol dans *mouchacho*; de l'Anglois dans *church*; du *c* Italien devant les voyelles *e*, *i*, dans *cecita*. Cette prononciation est une de celles qui réussissent le plus mal aux Parisiens qui s'étudient à parler le Languedocien, ou l'I-

italien, qui ont entre eux beaucoup d'affinité : ils y mêlent d'après tous les Maîtres de Langues, ou peut-être tout naturellement le son du *t*, qui certainement n'y entre pour rien : ils prononcent en conséquence notre mot *chamas*, par ex. comme s'il étoit écrit *ichamas*, en donnant outre cela au *ch* le son qu'il a en François dans, chiffe, chétron, charanson, &c. ce qui est une double méprise.

Ce *ich* a dans sa prononciation un son composé, ou plutôt deux sons distincts qu'on ne peut confondre en un seul ; savoir, celui du *t* & celui du *ch*. Le *t* se forme en appliquant le bout de la langue sur les dents, ou sur le palais ; d'où elle se détache au moment de l'explosion brusque & momentanée de la voix ; le *ch* François n'est qu'un sifflement vif & permanent entre les dents presque fermées.

Or il est évident à qui voudra l'essayer, que ces deux mécaniques ne sauroient s'exécuter à la fois ; & quand même cela feroit possible, on n'auroit pas encore le *ch* Languedocien, ou Espagnol, ni le *cecì* Italien dont le son est simple, momentané, sans sifflement ; & se fait par l'application de presque tout le plat de la langue au palais ; d'où elle se détache au moment de l'explosion de la voix.

On voit par-là que l'orthographe *ich*, défigure plutôt qu'elle ne représente le son en question, & qu'elle n'est propre qu'à induire en erreur. C'est le défaut où sont tombés Veneroni, Placardi, & leurs imitateurs, pour vouloir peindre la prononciation dont nous parlons, & quelques autres où ils n'ont pas mieux réussi que l'Auteur de la prononciation Angloise ; comme on le verra dans la prononciation de la consonne composée suivante,

Prononciation du jh Languedocien.

Notre j-consonne devant les voyelles, *a, e, i, o, u*, a la même rudeffe que l'*j* Anglois devant les mêmes voyelles, ou que le *g* Italien devant les voyelles *e, i* ; en sorte que nous donnons à cette consonne dans, *jéisso, barja, jinoûsco, jor*, &c. le même son que les Italiens donnent au *g* du mot *giungere*, & les Anglois à l'*j* des mots *jest, jilt*, &c.

Cette prononciation de l'*j*-consonne ne diffère de celle de notre *ch*, qu'en ce qu'elle est mêlée d'un son guttural

sur la Prononciation Languedocienne. xx]

qui lui donne une sorte de rudesse : elle se forme d'ailleurs de la même façon , & produit de même un son momentanément très-simple , dans lequel la lettre *d* n'a pas plus de part que dans les mots Italiens , *giungere* , *giuoco* , *germolare* , &c. ou dans les mots Anglois , *jest* , *jail* , *jhon* , *jholt* , &c. que les Maîtres des Langues veulent absolument qu'on prononce comme *dgiungere* , *dgiuoco* , &c. & comme *djest* , *djail* , *djohn* , &c. par une méprise pareille à celle que nous avons remarquée au sujet du *ch*.

Nous avons cru devoir avertir par une orthographe particulière de cette prononciation ; & pour la caractériser , de même que la suivante , nous nous sommes servi de la lettre *h* , la moins capable d'induire en erreur ; puisqu'elle n'a pas de son qui lui soit propre ; & que son aspiration n'a pas même lieu dans les mots où nous l'employons. C'est ainsi que nous écrivons les mots précédens , *jhéisso* , *barjha* , *jhinoûslo* , &c. plutôt que d'écrire *djeisso* , *bardja* , ou que *bargea* , *barjea* , *barga* , &c. comme on le voit dans différentes petites feuilles dont les Auteurs ne savent comment s'y prendre , pour rendre le son de cette lettre , qui est tout entier dans notre *jh* , & très-indépendant de celui des lettres qui précèdent , ou qui suivent.

Prononciation du gh Languedocien.

Nous avons fait suivre de même d'une *h* notre *g* dans les mots Languedociens tels que , *ghéchê* , *ghincha* , &c. où le *g* sonne comme dans les mots François , guerre , guinder , &c. Si au lieu de l'*h* , qui n'est placé dans ces mots que comme un signe de convention , pour avertir du son dur que le *g* doit avoir devant les voyelles *e* , *i* ; nous avions mis un *u* , comme en François , ayant déjà posé pour principe , que toutes les lettres ont ici leur son naturel , ou qu'elles se prononcent comme dans l'alphabet ; le Lecteur auroit fait sonner cette voyelle , & par tant si nous avions écrit , *guéchê* , *guincha* , il auroit prononcé comme , *gu-échê* , *gu-incha* ; de même qu'on prononce les mots latins , *gueldria* , *guillelmus* , ou comme les mots François , aiguille , aiguïser , quadrupède , quadrangulaire ; ce qui auroit défiguré ces premiers mots.

D'ailleurs l'*h* jointe au *g* , ne peut induire en erreur ;

n'ayant, comme nous l'avons dit, aucun son déterminé. Nous avons de plus suivi en cela l'orthographe Italienne qui donne à l'h dans les mots, *ghengheria*, *ghiottola*, &c. le son rude & la même valeur que l'u donne aux mots françois, guerre, guinder, &c.

Les Anglois, il est vrai, prononcent durement le g devant les voyelles e, i, sans l'adjonction d'aucune autre lettre dans le mot *gilt* & semblables; & les Grecs dans *gelao*, *agios* & semblables: mais cet usage étant généralement reçu dans ces Langues, il n'y a point d'erreur à craindre. Nous sommes dans un cas bien différent, nous faisons une nouvelle orthographe pour une Langue qui n'en avoit point de fixe & qui lui fut propre; nous faisons des conventions nouvelles inconnues au françois sur lequel on se règle communément: & si, par ex. au lieu d'écrire *ghilia*, qui signifie tromper, lorsque le g sonne durement, nous avons écrit, *gilia*, nos Languedociens accoutumés à l'orthographe françoise, auroient prononcé comme *jilia*, & n'y auroient rien compris, n'étant avertis par aucun signe, que le g dans ce terme n'a pas le son ordinaire, ou adouci des mots françois, gille, gilet, &c.

Prononciation des lettres n, s.

La lettre n a deux prononciations en Languedocien, & toutes deux étrangères au François. L'n finale est nazale dans cette Langue-ci, ou caractéristique des nazales, *an*, *en*, ou *ain*, *on*, *un*; & l'on doit la prononcer sourdement dans les mots françois *van*, *vin*, *bon*, *brun*: au lieu que cette lettre est liquide à la fin des mots languedociens; tels que, *pan*, *fën*, *prin*, *son*, *lun*, que nous prononçons, à ce que prétendent les Parisiens, comme *pane*, *fene*, *prine*, *sone*, *lune*.

Cette dernière prononciation très-correcte en Languedocien & en Latin, est très-vicieuse en François: mais par une bisarrerie assez ordinaire, les Languedociens prennent sur cela le change, ils prononcent sourdement l'n finale d'*amen*, *hymen*, *forfan*, *nomen*, &c. dont ils font une voyelle nazale; & ils la font liquide dans *van*, *vin*, *bon*, &c. ce qui est le contraire de ce qu'il faudroit faire. (a)

(a) On doit consulter sur ceci, comme sur les autres parties de

sur la Prononciation Languedocienne. xxiiij

En second lieu la lettre *n* suivie dans les mots Languedociens d'un *i* & d'une autre voyelle, se change en *gn* mouillé, pareil au *gn* de, magnifique. Ainsi au lieu de, *nia*, *nie*, *nio*, *niu*, ils prononcent, *gna*, *gne*, *gno*, *gnu*; & c'est de cette façon que nous avons écrit ces syllabes, conformément à la regle d'orthographe ci-dessus rapportée : mais il arrive que sans s'en appercevoir, ils portent cette prononciation dans le François; & rien n'est si ordinaire que de leur entendre prononcer, *graigner*, *commugnon*, *pagnier*, *magnere*, *dergné*; au lieu de, *grainier*, *communion*, *panier*, *maniere*, &c. défaut qui leur est commun avec le bas peuple de Paris. Voyez sur la prononciation du *gn* le commencement de la lettre *G*, & l'article *Vâou mágno*.

La lettre *s* ne se fait point sentir ordinairement à la fin des mots françois, à moins que celui qui suit ne commence par une voyelle : nous ignorons cette regle dans le Languedocien; & l'usage contraire où nous sommes à cet égard décele notre pays, lorsque nous parlons françois & nous expose dans les Provinces du nord du Royaume à de fréquentes railleries.

Nous renvoyons au corps de l'Ouvrage, sur-tout au commencement des lettres *C*, *G*, *L*, *O*, *R*, *S*, les autres remarques de cette espece.

la prononciation, les Grammaires de Restaud, ou de Wailli : on verra bien avec un peu d'attention, que nous n'avons pas toutembrassé dans ces remarques; qu'il faut regarder comme un supplément aux ouvrages composés sur la langue françoise, auxquels les Languedociens (que ce supplément regarde) feront bien de recourir, pour apprendre à parler & à prononcer correctement le françois.



§. SECOND

Sur les voyelles *E, I, O.**Prononciation de l'e.*

Nous avons comme les Italiens, les Espagnols & d'autres nations, un *e* que nous appellons très-fermé, dont la prononciation est très-difficile à ceux qui ne sont habitués qu'au françois; tels sont les *e* des mots italiens, *fatezze*, *tormento*, &c. & des mots Espagnols; *hombre*, *llamen*, *hazer*, &c. C'est celui que nous prononçons dans *dèglèzi*, *fèramènto*, *ènrèfoirè*, & semblables.

Le son de cette espece d'*e* diffère plus de l'*e* fermé françois, que celui-ci ne diffère de l'*e* ouvert. Pour le former il faut rétrécir beaucoup plus la capacité du palais & rapprocher davantage les dents & les levres, que pour l'*e* fermé ordinaire; c'est pour cela que nous avons appelé très-fermé cet *e*, que les Italiens appellent *stretto*.

Nous voulions pour le distinguer dans la prononciation, le marquer de deux accens aigus: mais cette même voyelle reçoit quelquefois un accent circonflexe; ce qui auroit produit une confusion d'accens: nous avons préféré de le distinguer par deux points comme un *ê* tréma; ainsi qu'on l'a déjà vu dans les mots, *dèglèzi*, *fèramènto*, &c.

On sentira mieux la différence des sons de ces deux *e*, l'un fermé & l'autre *stretto*, par la comparaison qu'on peut en faire dans les mots suivans. *Miraliè*; miroitier. *Miralië*; petit miroir. *Rés*; tresse d'oignon. *Rës*; rien. *Pèzès*; les pieds. *Pêzes*; des pois. *Iranjhé*; orange. *Irânjhë*; une orange, &c.

Le Languedocien n'a point d'*e* muet, ou féminin françois. On fait que cette sorte de voyelle se fait entendre sourdement & si à demi, qu'elle n'a presque d'autre son que celui de la consonne qui la précède. Ainsi on prononce la phrase suivante. *Que faites-vous de ce petit livre?* comme si elle étoit écrite de cette façon-ci.
Q fet vou d c pti livr?

Cette

Cette prononciation qui est aisée à ceux qui habitent de là la Loire , est une de celles qui réussit le moins aux Languedociens , par l'habitude prise d'enfance de donner à toutes les lettres un son plein , entier & distinct. C'est ce qui les jette par rapport à l'e muet françois , dont ils n'ont point d'idée , dans des prononciations qui lui sont étrangères & dans des équivoques qui apprennent à rire à leurs dépens.

Le plus grand nombre donne à l'e féminin le son de l'e masculin : d'où il arrive qu'on prononce les articles , *le* , *de* , *ce* , comme s'ils étoient au pluriel , *les* , *des* , *ces* ; ou que l'é fut marqué d'un accent aigu : en sorte qu'on dira de quelqu'un , par ex. qu'il s'égorge ; tandis qu'il ne fait que se gorger ; & qu'au lieu de dire qu'on a volé le tronc d'une Église , on dira tout autre chose par la seule mauvaise prononciation de l'article : mais ces fortes de fautes sont trop communes , pour que nos oreilles en soient blessées ; quoiqu'il en résulte des équivoques & des contresens de toute espèce.

Il y a des Languedociens , qui se piquant de mieux parler , croient avoir saisi la vraie prononciation de l'e muet , en lui donnant celle de l'o : ils diront en conséquence , *lo* , *do* , *fo* , *quo* ; au lieu de , *le* , *de* , *ce* , *que* ; ou bien , *l* , *d* , *c* , *q* ; & ils s'applaudiront de prononcer , par ex. *lo pain do munition* , ou *faito fo quo la loi do Diu ordonne.* (a)

Il est certain que l'e féminin est aussi étranger à la prononciation languedociennè , que l'é très-fermé l'est au françois , où l'on remarquera encore , que les ha-

(a) Les fautes de cette espèce & bien d'autres qui étoient très-fréquentes il y a vingt-cinq ou trente ans , ne subsistent presque plus dans certaines villes où les lettres ont fait depuis cette époque des progrès sensibles ; progrès qui se font quelque peu répandus par imitation parmi le peuple même le moins lettré de ces villes : nous n'avons pas eu cependant devoir rayer ces fautes , ou les omettre dans cette nouvelle édition : elle pourra servir dans bien d'autres endroits où ces progrès ont été plus retardés dans la classe même de ceux qu'on appelle honnêtes gens , ou gens comme il faut ; qui croyant devoir par honneur parler françois , pour se distinguer du peuple , manquent pour le faire avec succès de secours nécessaires , de celui sur-tout d'un livre élémentaire qui soit à leur portée ; tel que pourroit l'être sur bien des points le présent Dictionnaire.

bitans de-là la Loire , en prononçant à leur façon le Languedocien , mettent un *e* ou féminin , ou ouvert par-tout où nous prononçons l'*ë* très-fermé : comme on peut le voir en prononçant à la françoise les mots languedociens suivans : *gollë* , *ëspoumpi* , *fanabrëgou* , *pëbërou* , &c.

De la voyelle *i*.

La voyelle *i* prend souvent en françois un son qui lui est étranger. Nous lui donnons dans notre prononciation celui qui lui est propre. En conséquence nous la faisons sonner dans , *pëirë* , *fëirë* , *mairë* ; comme nous le dirons plus au long en parlant des diphthongues *ai* , *ëi* , *oi* , *oui* ; au lieu que dans la prononciation françoise , on lit les mots précédens comme , *përë* , *fouërë* , *mèrë* , où l'*i* n'entre pas plus que dans les mots , *boirë* , *fuirë* , *j'ai aimé* , *j'aimai* , &c. qu'on rendroit par , *bouërë* , *fëro* , *jé émé* , &c. si on les écrivoit comme on les prononce.

C'est ce qui jette dans de singulieres équivoques les habitans des Provinces françoises dont l'organe ne se plie qu'à peine à notre prononciation : ils diront , par ex. *M. la Vesse* , pour *M. la Vâisse* ; *une Messe* , pour *une mâisso* ; c'est-à-dire , *mâchoire* ; *des fesses* , pour *des fâissos* , ou des terrasses en emphithéâtre , &c. Ils ne rencontrent pas mieux notre prononciation , lorsque pour faire sonner l'*i* des mots précédens , ils en font un *ï* tréma , & qu'ils disent , *va-ïsse* , *ma-ïsse* , *fa-ïsse* ; ce qui défigure la signification de ces mots , & les rend encore de trois syllabes ; au lieu de dissyllabes qu'ils sont dans notre façon de prononcer , selon laquelle nous faisons sonner l'*i* en le liant avec la voyelle qui précède ; ce qui fait une vraie diphthongue , ou comme si dans les mots françois *théyere* , *fayance* , par ex. on s'arrêtoit aux syllabes *they* & *fay* : & telle est la prononciation des mots italiens , *poi* , *fui* , *lei* , qui sont de vraies diphthongues , comme dans le grec , *tais emerais*.

C'est pour n'avoir pas bien réfléchi , soit dit en passant , sur l'y grec placé au milieu d'un mot , que des Grammairiens ont imaginé que cette voyelle équivaloit à deux *i* bien exprimés : il est certain cependant qu'on n'en fait sonner qu'un , lequel on lie , soit avec la voyelle

sur la Prononciation Languedocienne. xxvij
qui précède, soit avec celle qui suit : en sorte qu'on
prononce ces mots-ci , *fayance* , *théyere* , *moyen* , *doyen* ,
&c. comme si ces mots étoient écrits de cette façon ,
fa-iance , *thé-iere* , *moè-ien* , *doè-ien* , &c. où l'on voit
qu'un seul *i* suffit de quelque façon qu'on écrive ces
mots.

De la voyelle o.

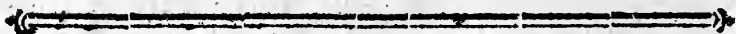
La voyelle *o* suivie d'une *n*, n'a point en françois le
son qui lui est propre ; comme dans le latin *sons* , *pons* ,
&c. elle devient nazale dans , *long* , *rond* , &c. ; & par
le son qu'on y donne , elle prend une nuance de la
voyelle *ou*. Les Languedociens dont l'idiôme ne com-
porte pas la délicatesse de ces demi-sons, donnent à cet
ou affoibli du françois le son plein & entier de l'*o* italien
& prononcent en conséquence les mots *fond* , *monstre* ,
onde , *composition* & semblables ; comme *found* ,
mounstre , *ounde* , *compounition* , &c. ce qui est une
prononciation vicieuse.

Des personnes ont été choquées de voir deux *o* de
suite dans notre orthographe de certains mots, tels que
môourè , *nôou* , &c. Nous pourrions leur dire d'abord ,
que le Languedocien étant un langage à part ou à soi
& totalement différent du françois ; il n'est pas étonnant
qu'il ait son orthographe particuliere & différente de la
françoise : on ne querelle point celle-ci , quoique bien
plus extraordinaire : ce qui paroît d'ailleurs étrange ,
est une suite naturelle du plan que nous nous sommes
fait , de peindre notre prononciation sans l'altérer ;
comme on le fait en françois par l'orthographe établie.

Or il est certain que lorsque dans une syllabe langue-
docienne la voyelle *u* est précédée d'une des quatre
autres , nous y donnons la valeur de l'*u* italien ; c'est-
à-dire , de la voyelle composée *ou* ; comme dans ,
nâou , *nêou* , *viou* , *catiou* , *lêou* , *miôou* , *pôou* , &c. &
l'orthographe que nous suivons en cela est si bien
fondée ou rend si exactement notre prononciation ;
que si au lieu de la voyelle *ou* nous ne mettions que l'*u*
simple en écrivant , *nau* , *neu* , *viu* , *catiu* , *leu* , *miou* ,
pou , &c. nous défigurerions ces termes , au point
qu'on ne sauroit ce qu'ils signifient ; ou bien nous leur
donnerions tout un autre sens.

C'est ce qu'on verra clairement dans le premier exemple des termes déjà rapportés ; savoir , *môourè* & *nôou* , dont le dernier fait au pluriel *nôous* ; qu'on retranche de chacun de ces mots l'*o* qui faisoit partie de l'*u* italien, selon sa prononciation *ou* , & qu'on écrive , *mourè* , *nou* & *nous* ; ils signifioient d'après notre orthographe ; le premier , *mouâre* ; le second , *neuf* ; le troisieme son pluriel , *neufs* : au lieu que par le retranchement de l'*o* , *mourè* signifiera , *muséau*. *Nou* , sera notre particule négative , & *nous* , sera un *nœud*.

Mais , dira-t-on , il suffiroit d'avertir de la valeur de l'*u* dans ces sortes de cas ; comme on l'a fait pour les consonnes *ch* , *jh* , *gh* ; nous en conviendrions , s'il n'y avoit cette différence , que nous ne pouvions marquer la valeur de ces consonnes que par un caractere particulier & arbitraire qui leur est étranger : au lieu qu'il étoit plus simple d'écrire tout au long l'*u* italien par *ou* ; ce qui est bien plus court & point sujet à équivoque. D'ailleurs , on a beau faire avec le Lecteur des conventions qui lui sont nouvelles , il les oubliera si rien ne les lui rappelle à mesure qu'il lit.



§. TROISIEME

Sur les Diphthongues & les Triphthongues.

UNE diphthongue est un assemblage de deux ou trois voyelles qu'on prononce en une seule syllabe & qui expriment un son double ; ce qui n'arrive pas toujours en françois où ce qui est diphthongue pour les yeux , ne l'est pas toujours pour l'oreille. Tel est , par ex. le mot *eau* , qu'on prononce comme un *o* long.

Cet assemblage de voyelles ne contient jamais au-delà de deux sons en françois ni dans la plupart des langues connues de l'Europe : elles ne connoissent point les triphthongues , assez ordinaires dans le Languedocien ; comme dans ces mots , *miôou* ; un mulet. *Iêou* ; je , ou moi. *Iuél* ; œil. *Siâou* ; coi , &c. qui présentent chacun trois sons bien distincts prononcés en un seul temps ,

sur la Prononciation Languedocienne. xxix
qui ne feroient ensemble qu'un seul pied dans un Vers.

Nous avons aussi des syllabes qu'on peut appeler Tétraphthongues; puisqu'elles sonnent quatre fois en un seul temps, comme *îléi*; aujourd'hui, & *cadiueisso*; cosse de légume, qui est un mot trissyllabe, puisque *diueis* n'en fait qu'une: mais les Tétraphthongues auxquelles nous ne nous arrêtons pas, parce qu'elles sont très-rares, ne sont pas moins une vraie & unique syllabe; puisqu'on les prononce en une seule émission de voix, qui fait entendre distinctement le son de quatre voyelles.

On observera à l'égard des Triphthongues des mots précédens, *miôou*, *iêou*, *siâou*, que le dernier membre qui est *ou*, ne formant qu'un son simple & permanent, par la seule ouverture de la bouche, n'est comptée que pour une voyelle simple; & qu'elle n'est composée que pour les yeux, ou par l'orthographe.

Les Diphthongues languedociennes diffèrent des françoises par la combinaison de leurs voyelles & par la manière de les prononcer: deux caractères tellement propres à nos Diphthongues, qu'on ne les trouve point dans celles des autres langues modernes, formées en partie des débris de la latine & en particulier dans le françois.

Les combinaisons suivantes ne se trouvent point dans cette dernière langue; savoir, *âou*, dans *barâou*. *ôou*, dans *môourè*. *Uié*, dans *cuier*. *Iôou*, dans *biôou*. *Iâou*, dans *siâou*. *Iêi*, dans *paliêiro*. *iou*, dans *sîoula*, & *sênèpiou*, &c. Nous en donnerons une liste plus étendue à la fin du suivant paragraphe, à côté de laquelle nous joindrons la prononciation françoise pour en montrer la différence.

La prononciation est toujours réglée en languedocien sur la valeur propre des voyelles dont les Diphthongues & les Triphthongues sont composées: on n'y voit point comme en françois de ces orthographes fausses & inutiles, qui donnent des peines infinies aux enfans & aux étrangers; & qui mettent bien des fois dans la nécessité d'oublier comme on écrit, pour savoir comme on doit prononcer.

Une Diphthongue françoise prend souvent le son d'une simple voyelle, qui lui est étranger: en sorte que ce qui est Diphthongue pour les yeux l'est rarement

pour l'oreille. C'est ainsi que, *ea*, par ex. a le son de *Pa* dans, *il mangea*. *Ai*, le son de l'*e* dans *faire*. *Ei*, *oi*, le son de l'*e*, dans *Seigneur*, dans *foible*. *Ui*, le son de l'*i* dans, *vuide* & ses composés. *Eau*, *au*, *eo*, le son de l'*o*, dans *tableau*, *auteur*, *geolier*, *de l'eau*. *Eu*, le son de l'*u* dans, *gageure*, *piquûre*, *j'ai eu*, &c. *Oe*, le son de l'*e* dans les noms propres *Ædipe*, *Ænone*, *Æta*. Il arrive de là qu'un Languedocien qui n'est point exercé dans la pratique de ces regles, ou de leur exception, prononcera la plupart de ces mots de la façon suivante, *donnez-moi un verre d'e-o*, *la tragédie d'O-é-dipe*, *j'ai e-u la fièvre*, &c. & ne passera pas pour un beau diseur à beaucoup près.

On remarquera en passant, qu'il est rare que la Dipht. *eu* ait en françois le son de l'*u*, comme dans *gageure* : il est plus ordinaire qu'elle en prenne un moyen entre l'*e* & l'*u*, comme dans, *feu*, *peu*, &c. *Eu* devient alors une véritable voyelle composée, qu'on prononce d'une manière sourde & confuse, inconnue en languedocien : lorsque nous avons à la prononcer dans les mots françois, il nous est plus naturel ou plus commode (par la raison qu'on a vu ci-dessus, au sujet de la voyelle *o*) d'y donner le son de l'*u* pur. Ainsi nous prononçons, *auteur*, *peur*, *cœur*, *bonheur*, *couleur*, *beurre*, &c. comme *otur*, *pur*, *cur*, *bonur*, *coulur*, *bure*, &c. Mais quelquefois aussi la crainte d'une faute nous jette dans une pire, & nous disons au contraire, *un teurc*, *une pleume*, *du vin peur*, &c. au lieu de *turc*, *plume*, *pur*, &c.

Ceux qui ne sont habitués, tels que les Parisiens, qu'à la prononciation françoise, suivant laquelle on change une Diphtongue en une simple voyelle, portent cette fausse prononciation dans notre languedocien qui n'en a que de vraies, & qu'ils défigurent d'une façon risible, lorsqu'ils cherchent à le parler. (a)

(a) Nous leur passons cette plaisante bigarrure du ton de leur langue avec le nôtre; parce qu'il leur est naturel. Mais on ne pardonne point à un Languedocien, qui pour avoir été quelques mois à Paris, s'avise à son retour de franciser, ou plutôt de baragouiner sa langue maternelle; comme s'il en avoit oublié la prononciation, ou qu'elle lui fût étrangère, ou qu'enfin il y eût à rougir

Les diphthongues sur lesquelles ils se trompent le plus souvent & qui sont leur désespoir ; lorsqu'ils s'efforcent de les prononcer comme nous, sont celles dans lesquelles les voyelles *a, e, o, u*, sont suivies d'un *i* ; telles que les diphthongues *âi, éi, ôi, ouï*, des mots, *maïssô, fâïssô, pêïro, fôïrè, bouïra*, dans lesquelles, comme nous l'avons déjà dit, nous faisons sonner l'*i* comme les Italiens dans, *guai, lei, poi*, & les Grecs dans *arneomai, arkein, koïman*, où l'*i* retient le son qui lui est propre, sans devenir cependant *i* tréma : prononciation qu'on avoit cru anciennement conserver, ou caractériser en françois par l'orthographe, en rendant la voyelle *i* de ces diphthongues par un *y*-grec ; comme on en voit des restes dans l'orthographe des noms propres, *Ceylan, Bey d'Alger, Aymar, Vuyssé, Bayle*, qu'on écrit encore de cette façon : ce qui est un témoignage de l'ancienne prononciation françoise de ces mots, toute pareille à la nôtre & dans laquelle l'*i* de ces diphthongues retient le son qui lui est propre.

Cette voyelle n'est au surplus regardée que comme une appendice de celle qui la précède & dont elle fait partie : c'est la première qui a le son principal de la diphthongue ; c'est sur elle qu'on appuie, en coulant rapidement & sourdement sur l'*i* qui la suit. Et c'est pour avertir d'une prononciation aujourd'hui si étrangère au françois que nous avons toujours surmonté d'un chevron la voyelle qui précède l'*i* des diphthongues pareilles à celles des mots précédens, *maïssô, fâïssô, pêïro, fôïrè, bouïra* ; dans lesquels la prononciation de l'*i*, quoique transitoire & fugitive, ne perd pas le son qui lui est propre. Voy. les articles, *maïzo & rôï*.

C'est par une suite de ce changement arrivé dans la prononciation françoise, qu'on y prononce les mots languedociens déjà cités comme s'ils étoient écrits, *messe, fesse, pere, frere*, &c. sans y faire sentir le son

d'être de son pays, d'en parler la langue & de la prononcer.

On seroit tenté, pour remettre ces prétendus Parisiens sur le ton de leur idiôme, de les traiter comme fit Pantagruel, le jeune Limousin, qui venoit, disoit-il, de l'*alme & inclité cité de Lutece*. Personne n'est la dupe d'une affectation toujours déplacée ; & l'on court risque de se donner un ridicule en pure perte.

de *l'i*, ou si on l'y fait sentir, comme par exemple dans *pantâi*; ce sera un *i* tréma & alors les diphthongues précédentes, *âi*, *êi*, *ôï*, &c. changeroient de nature & de monosyllabes qu'elles sont, elles deviendroient dissyllabes; puisqu'on y prononceroit l'*âi*, par ex. de *pantâi*, comme l'*ai* de *judaïsme*; l'*i* tréma emportant avec soi un repos qui le sépare nécessairement de la voyelle qui le précède.

Si l'on vouloit chercher pourquoi les Parisiens, ou les habitans delà la Loire, changent en *i* tréma l'*i* des diphthongues, *âi*, *êi*, *ôï*, *ouï*, & les prononcent comme *ai*, *eï*, *oi*, *ouï*; il faudroit distinguer avec M. Duclos de l'Académie françoise, deux sons différens dans les diphthongues: l'un qu'il appelle transitoire; parce qu'on le prononce rapidement; l'autre reposeur; parce que c'est sur celui-ci qu'on fait la tenue & que la voix s'arrête: or dans les diphthongues françoises le son transitoire est toujours le premier & le reposeur le second: comme on peut le voir dans, *ciel*, *nuît*, *lui*, *contribution*, *moi*, ou plutôt *mouè*, qui est la vraie diphthongue auriculaire de ce mot.

Dans le languedocien au contraire, cet ordre des sons est presque toujours renversé; & dès-lors il est tout simple qu'un François en prononçant, par ex. notre *pécâirè*, appuie sur l'*i* qui est pour lui le son reposeur; plutôt que sur l'*a*, qui est le reposeur du Languedocien; & que celui-ci prenne le contre-pied, ou qu'il renverse cet ordre des sons.

La diphthongue *io*, lorsqu'elle est finale d'un mot est étrangère à la prononciation françoise: aussi ceux qui n'en connoissent point d'autre, prononcent-ils les mots suivans, *grîpio*, *gardio*, *bôrio*, &c. comme *gripi-e*, *gardi-e*, *bori-e*, &c. de même qu'on prononce *plui-e*, *trui-e*, *appui-e*, &c. en donnant à l'*o* final des premiers, le son de l'*e* féminin plus analogue au françois: & comme le son de cet *e* n'entre que pour fort peu dans la prononciation, la voyelle *i* devient, pour ainsi dire, la finale de ces mots; c'est sur elle qu'on appuie; ce qui la sépare de l'*e* féminin qu'on ne fait presque pas sentir.

Il n'en est pas de même en languedocien où l'*i* & l'*o* se prononcent pleinement en un seul temps & sont une vraie diphthongue; telle qu'on peut en voir dans
les

sur la Prononciation Languedocienne. xxxiii;
Les mots Italiens, *baccio*, *savio*, *soverchio*, & dans
l'Espagnol, *perdio*, *succedio*, & même en françois au
commencement d'un mot dans *pioche*, *fiole*, &c. Il y
a même des Vers dans l'Étourdi de Moliere où le *io* final
étoit autrefois une vraie diphthongue & devoit être
prononcé à la languedocienne pour la mesure du Vers :
c'est dans le nom propre *Zenobio*.

Il s'appeloit alors *Zenobio Ruberti*.

Une longue habitude de cette dernière prononcia-
tion jette quelques Languedociens dans l'erreur : ils
prononcent les mots françois analogues au mot lan-
guedocien *pûio* ; tels que *pûie*, *truie*, *appûie* & d'autres
tels que *tuiere*, &c. comme si l'*i* sonnoit avec la voyelle
qui les suit & que ces mots fussent écrits de cette
façon-ci, *plu-ie*, *aappu-ie*, *tu iau* ; au lieu que ces *i*
doivent être joints avec la voyelle qui précède & ne
faire ensemble qu'une diphthongue comme dans *plui-e*,
appui-e, *tui-au*, &c.

§. QUATRIÈME

Des voyelles Languedociennes longues & breves.

EN parlant dans le précédent paragraphe des sons
reposeurs & transitoires, nous avons indiqué d'avance
nos voyelles longues & breves. Il y en a de composées
qui font partie des diphthongues dont nous avons parlé,
il y en a de simples sur lesquelles le repos & le passage
rapide des deux sons se font également. Nous n'avons
marqué que les voyelles longues, soit simples, soit
composées sur lesquelles nous avons mis un chevron,
ou accent circonflexe ; ce qui suffisoit, parce qu'une
voyelle longue qui est la pénultième d'un mot, ou de
ce qui tient lieu de pénultième, rend breves dans notre
langue toutes celles qui la suivent.

Notre accent circonflexe est en même temps accent
prosodique ; puisqu'il indique par l'usage que nous en
faisons, non-seulement de peser sur les voyelles qui en

coup-d'œil , dans les mots pareils à *cagarâoulo fionze figâou* , &c.

La difficulté de l'appercevoir vient de nos diphthongues dont l'un des membres marqué de l'accent indique le son principal & tient lui seul lieu de pénultième ; tandis que le membre suivant se prononce si rapidement & si peu , qu'il n'est presque compté pour rien : ainsi dans le mot *cagarâoulo* , par ex. la diphthongue *âou* entiere est la pénultième : mais comme la tenue , ou le repos ne se fait que sur l'*â* ; cette voyelle est proprement la pénultième , parce qu'elle a le son principal , l'autre membre *ou* n'est qu'un accessoire sur lequel on insiste si peu dans la prononciation , qu'il n'empêche pas que la syllabe *lo* ne soit considérée comme venant immédiatement après l'*â*.

La pénultième d'un mot languedocien n'est pas toujours une syllabe distinguée de la dernière , comme dans les mots précédens ; elle se trouve quelquefois dans l'unique syllabe qui forme le mot ; tels que dans *nôou* , *fiâou* , &c. Le premier *o* du mot *nôou* marqué du circonflexe , tient lieu de pénultième , de même que l'*a* de la triphthongue *iâou* dans *fiâou* ; & la voyelle *ou* de l'un & de l'autre mot a le son & tient la place de la dernière syllabe. Cette syllabe ou la voyelle qui la forme est non-seulement breve ; lorsque celle qui la précède est longue ; mais elle a de plus un son foible & sourd qui caractérise les voyelles féminines.

L'*o* final des mots languedociens est dans le cas des voyelles dont nous venons de parler qu'on prononce foiblement & à demi.

Tous les substantifs féminins se terminoient autrefois dans nos Provinces en *o* : cet usage a changé depuis environ un siècle dans une partie du bas-Languedoc , où l'on a fait ces mêmes substantifs en *a*. On s'est rapproché en cela de la terminaison que ces noms ont en latin & dans la langue Romance ; terminaison qui s'est perpétuée dans l'idiôme Auvergnac.

La voyelle *o* n'a pas dans ces mots le son plein & entier qu'elle a dans les noms françois , *vertigo* , *indigo* , *domino* , &c. ou dans les noms languedociens dont la pénultième est breve , telle que dans *vestro* : il en est de cette voyelle comme de la diphthongue *io* dans *serio* , dont la pénultième longue fait passer rapidement

& fourdement sur l'o final, qui prend un son moyen entre l'o ouvert & l'e féminin françois. C'est proprement l'o bref italien dans, *fatto*, *petto*, que nous prononçons dans, *fèno*, *sòso*, *càbro*, *farlôco*, *êouçino*, *ênco*, *ên-terigo* & semblables substantifs féminins dont la pénultième est longue.

Les termes de l'espece précédente étant très-fréquens dans le discours; il n'est pas étonnant que nos Languedociens, portent par habitude cette prononciation dans certains mots françois, dont la pénultième est breve; & qu'ils allongent cependant mal à propos, en passant rapidement & fourdement sur la dernière, quoiqu'elle soit longue: en sorte qu'ils renversent la mesure ou la quantité de ces mots; tels sont entre autres les mots, *câncer*, *crédit*, *crésus*, *David*, *brocoli*, *abdomen*, *examen*, *factoton*, *fœtus*, *galbanum*, *rossolis*, *l'Angelus*, *Cadix*, *Croix de Jésus*, *phénix*, *un Pater*, &c. qu'ils prononcent comme si leur pénultième sur longue; & que ces termes fussent écrits ou accentués ainsi, *câncer*, *crédi*, *Dâvi*, *brocoli*, *exâmen*, *factôton*, *l'Angêlus*, *Croix de Jésus*, &c. au lieu qu'il faut au contraire appuyer sur leur dernière syllabe & rendre breve la pénultième, ou la passer rapidement.

La prononciation du latin se ressent chez tous les peuples de celle de leur idiôme; nous en avons déjà cité des exemples, par rapport au languedocien: la voyelle finale dont nous avons parlé ci-devant, nous en fournit un nouveau. Nous la prononçons à la languedocienne & fort mal dans les mots latins tels que, *credô*, *distingo*, *primô*, *secundô*, *in octavô*, *in foliô* & semblables, en donnant à cet o final un son foible qui approche de l'e muet françois: au lieu du son plein & élevé qu'il doit avoir en y appuyant; selon la maniere de prononcer en usage dans l'Université de Paris. (a)

(a) Un françois qui veut parler & lire correctement le latin ne sauroit suivre sans doute de meilleur modele que celui de cette célèbre école; & l'on ne peut regarder que comme une singularité qui ne doit pas tirer à conséquence l'affectation de ceux qui empruntent des étrangers la maniere de prononcer le latin.

Telle est celle de quelques gens de lettres qui prononcent à la maniere des Allemands, ou des Italiens, les mots suivans, *causa*, *auctor*, *autem*, *ausin*, & semblables; comme s'ils étoient écrits, *câousa*, *âouctôr*, *âoutem*, *âousin*, &c. au lieu de prononcer,

Ce qu'il y a de plus dans notre prosodie, dont nous n'avons donné qu'une ébauche informe, n'est ni assez connu, ni assez débrouillé pour que nous nous y arrêtions plus long-temps : outre que la sécheresse du sujet ne seroit pas suffisamment rachetée par l'utilité qui en pourroit revenir.

Nous ne pousserons pas plus loin ces remarques. Nous craindriens de fatiguer en pure perte le Lecteur, si nous insistions plus long-temps sur des choses dont l'Abbé de St. Réal dit, qu'il y a autant de honte de les ignorer, que peu de gloire à les savoir : mais, ajoute-t-il, parce qu'il y a peu de gloire à les savoir, ceux qui font des livres où ils en devroient parler, tiennent au-dessous d'eux d'en écrire : & parce qu'il y a de la honte à les ignorer, bien des gens les ignorent toute leur vie, de peur de faire connoître en s'en instruisant, qu'ils ne les savent pas & faute de livres qui en parlent.

otem, cosa, oſtor, &c. On peut en dire autant des mots suivans, *quidem, quibus, &c.* que quelques-uns prononcent, *coudem, couibus* ; au lieu de *cuidem, cuibus, &c.*

Il n'importe guere que leur maniere de prononcer soit plus conforme à celle des anciens Romains ; parce qu'en fait de langage, c'est à l'usage de donner le ton ; s'il est d'ailleurs autorisé par le plus grand nombre de ceux qui sont en réputation de bien parler.

Cet usage ne paroît pas encore bien décidé sur la maniere de faire sonner l'*i* suivi d'une *n* au commencement & au milieu d'un mot latin ; tel que dans *infra, princeps* : la plus saine partie des gens de lettres donnent après le célèbre Rollin à l'*i* de ces syllabes le son qui lui est propre. Le plus grand nombre prononce ces mots comme, *enfra, engens, prenceps, &c.*

C'est par une mauvaise imitation de cette dernière façon de prononcer, que certains Languedociens font sonner les syllabes *in* & *im*, comme *ain*, ou *ein*, ou *en*, 1°. dans la préposition *in* ; 2°. dans les mots latins qui commencent par *im*, suivi d'un autre *m*, tels que *immitis, immotus, &c.* 3°. dans les mots hébreux, *Cherubim, Seraphim*. Ces Languedociens prononcent ainsi ces mots *en nomine, emmitis, emmotus, Cherubem, Seraphem* ; qui sont autant de fautes grossières.

Il y a cependant quelque exception à faire sur la préposition *in* ; l'Académie dit qu'il faut prononcer *en folio, en quarto, en douze, en vingt-quatre, &c.* mais *in-8°*, qui est la seule de ces expressions où cette préposition conserve sa prononciation latine.



TABLEAU

De nos Diphthongues & Triphthongues appliquées à des mots Languedociens ; sur lesquels on pourra s'exercer pour se familiariser avec notre orthographe , réglée sur notre maniere de prononcer. Quelques-unes de ces Diphthongues paroissent les mêmes au premier coup-d'œil que les Diphthongues françoises ; mais la prononciation y met une grande différence : c'est pour la faire mieux sentir, qu'à côté des mots Languedociens nous avons joint les mêmes mots rendus selon la prononciation françoise.

DIPHTHONGUES LANGUEDOCIENNES. PRONONCIATION FRANÇOISE.

ai .	dans	mâisso	. . .	mâchoire . . .	messe , ou maïsse.
êi .	dans	péiro	. . .	piere	pere.
êi .	dans	fouzeïrê.	. . .	laboureur . . .	fouzere, ou fouzeïre
ôï .	dans	fôirê	. . .	labourer à la maille.	fouïere , ou fôïre.
ouï .	dans	douïrê	. . .	jarre	douïre.
âou .	dans	nâou	. . .	auge à cochons . .	nau , ou no.
êou .	dans	pêou	. . .	cheveu	pou , ou pé-ou.
êou .	dans	fêouzê	. . .	fougere	fe-ouse , ou fouse.
io .	dans	bôrio	. . .	métairie	bori.
iou .	dans	faliou	. . .	brandon	
iou .	dans	siourê	. . .	liège	si-oure.
ôou .	dans	fôourê	. . .	bagage	fo-oure.
ouo .	dans	câouo	. . .	chose	

TRIPHTHONGUES.

iâi .	dans	biâi	. . .	esprit , adresse .	bié.
iâou	dans	siâou	. . .	coi	sio.
iêi .	dans	niêiro	. . .	puce	niére.
iêou	dans	disgherê-iêou	. . .	dis-je	iou.
iôou	dans	mioou	. . .	mulet	miou , ou mio-ou.
ioué	dans	ajhinouliouer	. . .	prie-dieu	
iué .	dans	jhiuel	. . .	ivraie	juel.
ouêi	dans	ouêi	. . .	aujourd'hui . . .	

TETRAPHTHONGUES.

iûêi	dans	iûêi ; aujourd'hui , & dans cadineïssô ;	côsse de légume.
miêi	dans	cuiteïssô ; cuisse , & dans cuieïssut , cuieïssâou.	

EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS & des Accens.

ft. fam.	. . .	style familier.
ft. b.	. . .	style bas.
pr.	. . .	prononcez.
par ex.	. . .	par exemple.
n. pr.	. . .	nom propre.
b. br.	. . .	terme bas-breton qu'on croit être le même que le celtique.
b. lat.	. . .	terme de la basse latinité.
v. l.	. . .	terme du vieux languedocien, ou de la langue romance.
v. fr.	. . .	terme du vieux français.
lat.	. . .	latin.
Espgl.	. . .	Espagnol.
Ital.	. . .	Italien.
Acad.	. . .	Académie, ou ce qui est cité d'après le Dictionnaire de l'Académie Française.
Cost. d'Al.	. .	Extrait d'un ancien titre languedocien du XII. siècle intitulé, <i>Estatut e Costumas d'Aleff.</i>
È	. . .	Accent de l'è très-fermé. Voy. le second §. des remarques ci devant.
^	. . .	Accent circonflexe & prosodique. Voy. le quatrième §. des remarques.
Ê	. . .	L'ê très-fermé marqué de l'accent circonflexe.
=	. . .	Division qui sépare les différens sens d'un même mot.
N. ou Voy.	. .	Voyez.





DICTIONNAIRE

LANGUEDOCIEN-FRANÇOIS.

A B A.

A, Préposition de v. l. d la pèr fi ; enfin. *A la vègda* ; Autrefois , un jour.

AB. v. l. Avec. *Ab èl* ; avec lui. *Ab mè* ; avec moi. *Ab si* ; avec soi. *Vèlhats ab mè* ; veillez avec moi. *No podest hom ab dèmonis los ulhs dels cex abri* ; un homme nè sautoit ouvrir les yeux d'un aveugle par la puissance des démons.

ABÀISSÂDO ; Inclination , action de pencher la tête ou le corps en signe de respect , ou d'aquiescement. *Lé Prèlat d'Am-b'un' abàissâdo dè cap* ; li mostro sa pènsâdo.

ABALAN , *Abalou* ; Généreux , libéral.

ABALANDRAR ; Balancer.

ABALÂOUIZ. Voy. *èsba-lâouzi*.

ABALI, ou *Avali* ; Perdre , égarer. *s'Abali*, ou *s'aval* ; disparaître à la manière des esprits , ou des revenans , se dissiper comme un songe , ou comme une ombre. *s'ès abali* ; il a disparu. *Tou s'abalis èntrè sas mas* ; tout ce qu'il tient fond entre ses mains. = *Abali las èrri-*

gos ; conjurer les Chenilles , ou les chasser. = *s'Abali* signifie aussi quelquefois , s'effrayer , s'étonner , pâlir d'effroi. *Dè bous dôuzi crida mè soui tout' abalido* ; aux cris que vous avez fait j'ai été tout émue.

ABALISCO, ou *Avalisco* mâou ; sorte d'imprécation , ou interjection d'impatience , d'horreur , de terreur , qui selon le ton & les circonstances , signifie , fi ! fi au diable ! oh fi donc ! Ou bien , le diable l'emporte , &c. Si vous êtes de l'autre , dir Panurge , *avalisco satanas*. C'est le , dii te perdant , des Latins.

ABÂLSÈS. Voy. *Agdôussès*.

A BÂNDÔ ; à part , à l'écart ; loin d'ici ; laissons cela. *Fâissous*, *abândo* ; trêve de cérémonies.

ABÂOUCÀ ; Calmer.

ABÂOUCÀ (s') ; Tomber sur le nez , ou sur le visage.

ABÂOUTI ; Pâmer , tomber en défaillance. *s'Abâoutis d'agi-a-gi* ; il s'évanouit à toute heure , & non , il évanouit.

ABÂOUIZA ; Retourner un vase , un vaisseau , les tourner dessus-dessous lorsqu'ils sont à terre.

Le très-grand nombre des verbes Languedociens, ainsi que ceux du Bas-bréton, se terminent en *a* à l'infinitif & font le participe présent de même. La terminaison des autres verbes en *i*, ou en *è*, est également la même à l'infinitif & à ce même participe.

ABÂOUZA ; (*s'*) ou *s'amou-ra* ; se coucher sur le ventre, mettre ventre à terre. = *Abâou-za* ; assommer, accabler. = *Abâouza*, participe ; couché, ou étendu sur le ventre, prosterné. = *Abâouza* ; accablé, excédé.

ABÂOUZAMËN ; Prosterne-ment, prosternation ; & non, prostration.

ABÂOUZI, terme de magna-guerie ; Foisonner. *Agêlo fiêlio abâouzis* ; cette feuille foisonne, ou fournit beaucoup : c'est le propre de la feuille de Mûrier bien nourrie & de bonne qua-lité. On le dit aussi d'une étoffe de durée. *Abâouzis* ; Il y a du profit à s'en habiller, elle est d'un bon usé.

ABÂOUZOUS, ou d'*Abâou-zous* ; Face contre terre, ventre à terre, prosterné, ou couché sur le visage.

ABARA. Voy. *ëmbara*.

ABARBASSI ; Barbu, ou qui a laissé trop croître sa barbe.

ABARCOURI. Voy. *Avër-couli*.

ABARË, ou *Abâro*. Voy. *èfirèzhono*.

ABARËJHA ; Mêler, mê-langer.

ABARËJHO ; Pêle-mêle.

ABARI, Voy. *Acouti*.

ABARIK ; Croître.

ABARMË, ou *Abormi* ; Pré-paré. *s'Abarmi* ; se préparer.

ABARTASSI ; couvert de buis-sons. = *Abartassi* ; arbre dégé-néré en buisson : Ce qui arrive à toute sorte d'arbre brouté, ou fréquemment ravalé dans sa jeunesse. Dérivé de, *bartas*.

ABASSAC ; À bas, par terre.

ABASTA ; Tourner à bien,

ou à mal. = Suffire. = Attein-dre. *Agêlos dôutos tours gra-vâdos âou cizel gambê dos cano-mâi abastarion âou cel. Abasta* ; rassasié.

ABAT DË MOULI-D'ÔLI ; Maître - valet d'un pressoir à huile. *Abar dë la jhoûinêssô* ; chef de la jeunesse.

ABATALIA ; Fronder, jeter, ou ruer des pierres avec une fron-de, ou à la main. *s'Abatalia* ; se battre, à la fronde.

ABATËSSA ; La reine d'un bal, ou d'une fête de village.

ABAZANI ; Usé, demi-pour-ri. On le dit d'un vieux ais, & au figuré, des personnes. *ès tout abazani* ; il est languissant, décrépît, cassé de vieillesse.

A B E. Voy. *Avëra*. = *Abë*. Voy. *Avë*, ou *avëdrë*. = *Abë*. oui vraiment, & non, oui-bien.

ABËCA ; Porter, ou donner la bécquée (mieux que abécher.) *Abëca d'âoussels* ; nourrir, ou élever des oiseaux à la-brochette. *Abëca*, ne se dit au propre, que des oiseaux : il est au figuré synonyme, d'*ëmbouca*.

ABECÂDO ; la becquée, plus usité que, béchée.

ABËGÂDOS. Voy. *Avëgados*.

ABËL, *cuëi*, *bëi*, *jôi*, *juëi* ; aujourd'hui.

ABËL, *Apië*, *bournou*, ou *bourgnou*, un rucher : lieu où l'on place les ruches des mou-ches à miel. Les ruchers doi-vent être à un bon abri & à l'exposition du midi.

ABËLA ; Polir, nettoyer. Pr. *nétéier*.

ABELIÂNO ; La mélisse, ou citronnelle : Plante à odeur de citron, dont les feuilles prises en guise de Thé, sont un bon stomachique. *Melissâ*, qui est le nom grec, d'*abëliâno*, sig-nifie ; Abcille.

ABELIË ; Grand troupeau de moutons composé de plusieurs troupeaux de différens particu-liers, confis à un maître-ber-

ger ; pour les mener paître pendant les chaleurs de l'Été sur les hautes montagnes. = *Abélié* ; le berger. Voy. *Aouëlio*.

ABËLIO. *Carga coum'un' abëlio* ; chargé comme un mulet.

ABËLUC ; Affection au travail. = Dextérité.

ABELUGAT ; Éveillé, dispos.

ABËNA ; élimé, usé : On le dit d'un habit, d'un meuble qui a long-temps servi, qui est percé. Au figuré ; un homme usé par le travail, les maladies, la débauche. = *Abëna* ; las, fatigué, ennuyé, rassasié. Voy. *Avëna*, du mot radical, *bën*.

ABËOURADOU ; Un abreuvoir, qu'il ne faut pas prononcer comme, abruvoir. = Un auger de cage. On mene boire les chevaux à l'abreuvoir. Les oiseaux boivent dans l'auger de leurs cages. Il y a un auger à l'eau, & un autre pour la mangeaille. On dit en proverbe, *vâi rou soul d' l'abëouradou* ; il ne faut pas le presser pour boire.

ABËOURË ; Toute sorte de boisson, le plus souvent, de la piquette, ou de l'abondance, qui est du vin plus ou moins trempé.

ABËRIT ; Fringant, éveillé.

ABËRLËNCO ; Fruit, ou baie de l'Amelanchier. *Abërlëncô*, est le féminin d'*Abërlën*. n. pr. d'homme.

ABËRLËNKIË, ou *Amëlan* : l'amelanchier : espece d'alisier : arbrisseau à baies noires qui croît dans les terres stériles.

ABËRMA. Voy. *Vërma*.

ABESCOPS, ou *à belos fës* ; quelquefois.

ABËSSI ; Émouffé. Voy. *Mouru*.

ABËSTI ; Abêtir. = Hébété.

ABËT. Le sapin, arbre résineux des hautes montagnes à feuille d'If. En latin. *Abies*.

ABËTS, ou *Avës* ; la balle du

bled, celle de l'avoine. Voy. *Pouffës*.

ABIA, ou *Avia* ; monter à quelqu'un le chemin, le mettre en train d'aller, le faire aller vite. Du lat. *Via*.

ABIADA, ou *Amiada* ; caresser, flatter, amadouer, pateliner quelqu'un.

ABIAT. Voy. *Adralia*.

ABIËDOR. v. l. *Lo temps abiëdor* ; le temps avenir.

ABILLËZO ; Science, habileté, dextérité.

ABIMA ; frisé, sali, perdu ; & non, abimé. Ce dernier mot n'est françois au propre & au figuré, que lorsqu'il signifie, plongé, enfoncé, englouti. On dit, abimé de dettes ; cette ville abîma, &c.

ABINATA, ou *Avinata* ; aviner, imbiber de vin. *Aco's un oûirë abinata*, dit-on de quelqu'un accoutumé à beaucoup boire ; c'est un sac à vin.

ABISSA, ou *Abaisar* ; abîmer. = rouer de coups. = Abatte, démolir, détruire. Du lat. *Abissus*.

ABIT, ou *Avit* ; sarment de vigne. Voy. *Gavel*.

ABIZA, ou *Aviza* ; aviser, avertir, faire réflexion, &c. *s'abiza dë cäaucun*, ou *dë gicon* ; appercevoir quelqu'un, ou quelque chose ; & non s'aviser de, &c. *Ai bis un tâou, më soui pas abiza dë soun fräirë* ; j'ai vu un tel, je n'ai pas apperçu son frere ; & non, je ne me suis pas avisé de, &c. On doit dire, ne prenez pas garde à moi ; & non, ne vous avisez pas de moi. *Së t'abisës dë parla, bo pagaras* ; si tu oses parler, tu le payeras ; & non, si tu t'avises, &c.

ABLACA ; Coucher, verser, abbatre : on le dit des bleds que les grosses pluies versent.

ABLACADO ; Le versement des bleds par les pluies, l'abatis d'arbres par les vents, les tempêtes.

ABLADA; ou *Abladar*; emblaver une terre, la semer en bled.

ABLAZI, ou *Sëgar*; souple, mollet; avachi, usé. On le dit sur-tout du linge qui pour avoir été porté & blanchi pendant des années a perdu la roideur qu'il avoit étant neuf.

ABLAZIGA; Accablé, harassé, moulu de fatigue, de lassitude. = *Ablaziga*, ou *ablaiža* *çlouq'un*; meurtrir, briser les os, &c. Dérivé de, *blazi*, ou *blazir*.

ABLAZIGADÛRO; Courbature, ou lassitude douloureuse & spontanée.

ABOUCA; Vider, verser. *Aboucas aqël sa dinç-aqëstë*; videz le sac dans celui-ci. *Abouca dë vi din un vëirë*; verser, du vin dans un verre. *s'Abouca*; verser, on le dit d'une charrete & de toute autre voiture, lorsque par quelque accident elle tombe sur le côté. = *abouca*. Voy. *Abâouca*. = *Aboucar*; courbé.

ABOUCHOUN, ou *d'Abouchoun*. *Aboucoucs*, ou *d'aboucoucs*. Voy. *Abâouçous*. On le dit aussi d'une corbeille, d'un pot & de tout autre vaisseau renversé, ou couché sur son ouverture.

ABOULA. Terme de jeu de boule; mesurer la distance d'une boule au but, ou cochonnet.

ABOUNDA; Rassaïier, = Rassaïé.

ABOUNDÏVOU; Rassaïiant.

ABOURDA. Voy. *Blasfa*.

ABOURDI; Abâtardir, corrompre, gâter.

ABOURGALI; Rendre libéral. Le proverbe dit. *Qant un vilën s'abourgalis*, ou *bouto rou për ëscudëlos*; il n'est chère que de vilain.

ABOURGNA; Éborgner. *L'an abourgna d'un juël*; on l'a éborgné: ce qui, en françois, ne peut s'entendre que d'un œil. Voy. *Börni*.

ABOURI, *Abourido*, ou *ën*

ërmë; abandonné; on le dit d'un champ, d'une vigne qu'on laisse sans culture; d'une maison qui dépérit faute d'entretien, ou de réparation. *s'Abouri*; dépérir, tomber en friche, mettre en désert. Au figuré. *Fënno abourido*; femme dont la beauté & la fraîcheur sont fanées, ou passées.

ABOURI; Rabougri. = *s'Abouri*; être dégoûté.

ABOURIMËN, Abandon, destruction. *Travalia*, n'ës q'abourimën dë cor; le travail n'est bon qu'à user le corps.

ABOURÏOU, *Abourivo*; hâtif, précoc. *l'Abourivo sëghiol*. du lat. *Abortivus*; venu, ou né avant le temps.

ABOUCASSI, ou *Abourdit*; abâtardit, dégénéré. *s'Abouccassi*; s'abâtardir, se rouiller. On le dit au propre des plantes. L'esprit s'abâtardit dans la misère. On se rouille, ou on s'abâtardi par un trop long séjour à la campagne. Dérivé de, *boucas*.

ABOUZOUNA. Voy. *ësbouçouna*.

ABRA; Brûler, allumer.

ABRAGHI; Plein, rempli.

ABRANDA; Embraser.

ABRASC A, ou *ëskinfa*; ébranché, rompu. = Rompre les branches d'un arbre en les tirant en bas. Tous les arbres rompent de fruit cette année; *sabrâscu*.

On appelle, chablis, le bois abbatu par le vent dans une forêt. *Abrasca* est dit pour, *abranca*: il dérive, peut-être de, *braskë*. Voy. Ce mot.

ABRASCÏJHË; Ébranchement.

ABRASSA. v. l. Embrasser. *A'rassec lé*; il l'embrassa.

ABRAZA. v. l. Brûler.

ABRIGA; Abriter, mettre à l'abri, ou à couvert du vent, du soleil. = *Abriga un ëfan*; choyer, mitonner un enfant. En lat. *Apricari*.

ABRÎOU, *Abrial, abridou* ;
Avril. En v. f. Abrieu.

ABRIVA ; Donner un poisson
d'Avril ; attraper.

ABRIVA ; Battre , frapper.
= Presser , hâter , diligenter.

ABRIVA (s') ; S'animer ,
s'exciter , s'évertuer , s'élancer.
= s'amuser , s'arrêter.

ABRIVADO ; Êlans , ou mou-
vement subit avec effort de ce-
lui qui saute , ou qui court.

ÂBRO ; Bord , rive. *A l'â-
bro d'un rîou* ; au bord d'un
ruisseau.

ABROUDI. Voy. *Agourini*.
Dérivé de , *brôdo*.

ABROUKI , ou *Agarussi* ;
brouté , abougri. Un arbre abou-
gri , ou qui n'est pas de belle
venue. Tels sont ceux qui ont
été broutés dans leur jeunesse ,
ceux que la gelée a touchés ,
ceux qu'on a dépouillés de leur
feuille hors de saison : ils
poussent foiblement , ils sont
hérissés de menus scions courts
& secs. Dérivé de , *brôco*.

ABUGADA ; Mettre à la les-
sive , lessiver.

ACABÂDO. *A l'acabâdo* ;
au reste , à mon reste : cris des
marchands des rues.

ACABALA ; Monter une fer-
me , la meubler , ou la fournir
de bestiaux , d'instrumens d'a-
griculture. On dir aussi dans le
même sens , empailler une fer-
me , ou la fournir de pailles
& de fourages nécessaires. =
Acabala ; meublé , fourni de
choses nécessaires à une ferme.
Dérivé de , *cabâou*.

ACABAMËNS. v. l. Consom-
mation , achèvement.

ACABASSI , *acabassido* ,
agrâouli , *agrâoulido* ; Usé ,
tombé par l'âge , le travail ,
l'indigence. On le dit des fem-
mes du bas peuple à qui quel-
ques années de mariage ôtent
toute envie de tîre , de s'ajus-
ter & de plaire. Dérivé de ,
cabas.

ACAGNARDA. Terme de jac-

dinage ; abriter une plante , la
mettre à l'exposition du soleil &
à l'abri de la bise. *S'acagnarda* ,
se mettre à un abri , y prendre
le soleil dans un coin au pied
d'un mur , ou d'une haie. Voy.
Cagnar

ACÂIRA , ou *Agâira* ; titer
des pierres , poursuivre , chas-
ser , attaquer à coup de pierres.

ACALA. Voy. *Amâiza*.

ACALA , ou *ëskicha* ; Presser.
Acala la calidô ; presser avec
les mains le caillé , pour en ex-
primer le petit lait , & y don-
ner la consistance nécessaire
pour être mis au moule des
fromages.

ACALOUNA , ou *Acaloura* ;
échauffer.

ACAMAIA ; Acofter.

ACAMINA ; Mettre en
suite , chasser. *S'acamina* , se
hâter.

ACAMPA ; Ramasser. =
Cueillir. On ramasse ce qui est
à terre , sans y tenir. On
cueille les fruits , les fleurs , les
feuilles qui tiennent à l'arbre
ou à la plante : ainsi on ne
cueille point les châtaignes ;
mais on les ramasse ; & de même
on ne ramasse point la feuille
de mûrier , à moins que les
cueilleurs n'en ayent laissé tom-
ber à terre ; mais on la cueille.
On cueille aussi les champignons
dans les champs. *Acampas adêrë* ;
cueillez , ou ramassez de suite.

Cette double signification d'*a-
campa* occasionne en françois
bien des méprises.

ACAMPA ; Chasser , donner
la chasse , mettre en suite.
*Acampën lé mësprëts dan lé
mësprëts* ; repoussons le mépris
par le mépris.

ACAMPA , au figuré , se rend
de bien d'autres façons. *Acampa
dë fôrso* ; prendre des forces.
Acampa d'apëti ; gagner de l'a-
pétit ; & non , de l'apti. *Acampa
dë sën* ; devenir sage. *Acampa
carëlo* ; prendre querelle. *N'a
pa acampa un sôou* ; il n'a pas

profité d'un fou. *Las galinos acampou dē ploûmos* ; les poules se remplument , ou reprennent leurs plumes. *Acampa dē grâisso* ; prendre de l'embonpoint. *Moun dēt acampo* ; mon doigt apostume , ou le mal que j'ai au doigt commence à aboutir , il perce & alors l'apostume jette.

S'acampara, dit-on d'un absent ; il se rendra , il reviendra au gîte. = *S'acampa* ; s'assembler.

Les temps du verbe cueillir & de ses composés ; accueillir , recueillir : Je cueille , je cueillois , je cueillis , je cueillirai , que je cueille , que je cueillisse , cueilli , cueillir ; & non , je culis , je culissois , je culirai , je culis , que je culisse , culir , culissant , &c.

À l'égard des termes , ramasser & amasser , il paroît qu'on ramasse ce qui est à terre en l'enlevant. On ramasse un chapeau , un gant , ou même un enfant qui est tombé , &c. Mais on amasse , en entassant ; soit qu'on enleve ensuite , ou qu'on laisse ce qu'on a amassé. Amassez ces ordures.

ACAMPÂJHĚ , ou *AmassâjhĚ* ; l'action de cueillir. = Ou de ramasser. Point de mot françois qui y réponde. Ramassage est barbare & cueillette vieillit. Il faut le rendre ainsi. *M'a cousta tant d'acampâjhĚ* ; il m'en a coûté tant pour cueillir mes olives ; tant pour ramasser mes châtaignes. *L'acampâjhĚ dē la fielio* ; l'effeuillage des mûriers.

ACAMPÂIRĚ , *Acampâiro* ; Cueilleur , cueilleuse ; = ramasseur , ramasseuse.

ACÂMPO ; Combat à coups de pierres entre les jeunes gens.

ACANA , ou *Acēna* ; Gauler des noix , des olives , &c.

ACANADOÛIRO ; Une gaulé.

ACANTOUNA ; Ttirer quelqu'un à l'écart , l'acculer contre un mur , ou dans un coin.

Au figuré , mettre quelqu'un au pied du mur. *S'acantouna* ; s'acculer.

ACÂOU , *las acâous* ; La chaux , de bonne chaux ; & non , les chaux : encore moins , les achaux. En v. l. *Calcia*.

La chaux est une pierre calcaire cuite , ou calcinée dans un four à chaux ; (& non chau-four.) On en fait du mortier , lorsque après l'avoir éteinte & détrempée , on la corroie , au moyen d'un rabor , avec du sable ; ou si l'on a des enduits à faire , avec du sablon.

La chaux se fuse d'elle-même , lorsqu'elle est exposée à l'air le plus sec. On distingue une pierre à chaux d'une pierre de chaux ; celle-ci est crue , l'autre est cuite. Des naturalistes prétendent que tous les rochers calcaires ne sont qu'un composé de détrimens ou débris de coquillages. On appelle rochers coquilliers ceux où les coquillages fossiles sont bien apparens.

ACÂOUMA. Voy. *Achâouma*.

ACÂOURA ; Celui qui a chaud , pour être trop couvert , ou pour être trop pressé dans une foule.

ACAPARA ; Couvrir. *S'acapara dē soun mantêl* ; se couvrir de son manteau.

ACAPTAR ; Donner à emphytéose , ou à bail à longues années.

ACARRA ; Confronter une personne avec une autre. Dérivé. de , *Cáro*.

ACARCAVIÉLI. Voy. *Car-cavieli*.

ACARNA ; Fournir une maison de viande de boucherie.

ACARNASSI , ou *Acarna* ; habitué à manger de la chair , mangeur de chair , ou zoophage. = Acharné.

ACARNASSI ; Animer , exciter.

ACASSA ; Poursuivre , aller après.

A C A

ACASSAT ; Propre , fringant , rétapé.

ACATA ; Couvrir , couvert. *Gna ter' acarâdo* ; la terre en est jonchée. *Acata* , au figuré , caché , dissimulé , fournois. *Ès un acata* ; c'est un rusé , un fin matois.

ACATA ; Abbaïsser. *S'acata* ; s'abbaisser ; s'humilier. = *Acata* ; courbé , bas , humble.

ACATAJHÈ ; Couverture de lit : terme collectif qui se dit également de la couverture de laine , de la courte-pointe & de tout ce qu'on met sur le lit pour se couvrir. *N'ai pas prou d'acatajhè* ; je ne suis pas assez couvert.

ACÂTO ; Terme de maçon ; pierre de couronnement ; celles qui forment le cordon d'un mur de clôture , ou de terrasse : on le fait avec de grandes & larges pierres ; sur-tout , pour affermir les murs à pierre sèche.

ACATOULA ; Couvrir légèrement , = cacher sous les pans de sa robe.

ACATSA ; Ajuster , égaliser.

ACAVI ; Placer , mettre en sûreté. Voy. *Cabi*.

ACAZA ; (s') S'établir , se marier.

AGAZI , ou *Cabi* ; établi , marié. *S'acazi* ; se retirer , se loger , se marier.

ACÈN , Accent. Faites sonner le premier C d'accent comme un K , ou comme s'il étoit écrit akcent. Voy. le commencement de la lettre , C.

Ceux qui disent , que pour bien parler françois il ne faut point avoir d'accent , ignorent sans doute la signification de ce terme , selon que nous le prenons ici.

L'accent est selon l'Académie la manière de prononcer les voyelles , soit en les faisant longues , soit en les faisant breves : or on ne sauroit bien parler françois sans cette attention ,

A C H

l'accent y est donc nécessaire

Que si on entend par accent la prononciation régulière des mois marquée par l'élévation , ou par l'abaissement de la voix ; les personnes de la Cour & de Paris qui parlent le mieux auront encore de l'accent ; puisqu'elles ne manquent point à ces inflexions de la voix , qui sont l'âme de la parole , l'expression naturelle des passions est une des choses qui donnent le plus de grace au discours.

Il faut donc de l'accent , de quelque façon qu'on l'entende ; mais il y en a un bon de la Cour & des honnêtes gens de Paris ; il y en a de vicieux , qui sont propres aux Provinces.

ACERTAS. v. l. Certes , même. Adverbe qui répond au latin , *quidem*.

ACHA ; Particule réduplicative. *Acha très* ; trois à trois. *Acha qatrè* ; quatre à quatre , &c. *Acha pâou* ; peu à peu.

ACHAÏKÈ ; Couperet de cuisine.

ACHÂOURA , *s'achâoura*. Voy. *Amaga*.

ACHAPTÈ ; Amphitéose , ou bail amphitéotique.

ACHÈTO ; Ah ! cri de douleur.

ACHOU ! Foin de moi ! interjection de dépit pour témoigner qu'on est fâché d'avoir manqué quelque coup.

ACHOUNCÈS. Voy. *Câncès*.

ACÎOUT ; Actif , dispos , alerte.

ÀCIPÂDO ; Prise , capture. = Choc.

ACLAPA , ou *roussèga* ; Couvrir , recouvrir. = Entasser : *aclapa lou bla* ; couvrir le bled qu'on a semé ; *lou fèn* ; le fumier qu'on a répandu dans un champ. *Aclapa dè pèiros* ; entasser des pierres. Ce terme propre à ce dernier exemple dérive comme le suivant de , *clap*.

ACLAPASSA , ou *acoumbli* ; Combler de pierres.

ACLATA ; baïsser , courber , s'incliner. *Qan l'adouzigéri rënëga , m'aclateri tou* ; lorsque je l'entendis jurer & renier , je fus saisi d'effroi.

ACLËNCAT ; Penché , incliné.

ACO ; Cela & non , Ça ; interjection qui ne répond pas au pronom , *aco*. Ainsi c'est mal parlé de dire , ça va bien ; au lieu de ; cela va bien , ça va sans dire , au lieu de , cela va sans dire. *q'ès aco* ? qu'est-ce que c'est ? *aco's aco* ; c'est cela. *Aco's p'aco* ; ce n'est pas cela. *Aco's* ; pour *aco ès*.

ACO , ou *anco* ; Chez , *aco d'un táou* ; chez un tel.

ACO - CO ; Interjection qui répond à , peste ! Ce n'est pas peu de chose. *Aco-co sou courájhë* ; voilà du courage , c'est ce qu'on appelle du courage.

ACÔITAR ; v. l. Se hâter. *Acôitatë ab mē vënir viazamën* ; râchez de me venir joindre au plutôt.

ACOL ; Mur de terrasse à pierre sèche.

ACOMUNALAR. v. l. Faire part , participer.

ACOR , *fa l'acor* , Faire la paix , se réconcilier.

ACOSSELH ; v. l. Secrètement , en silence.

ACOU , ou *cour* ; Pierre à aiguiser. En lat. *Cos*.

ACOUCARA , ou *acoucar* ; acoquiner.

ACOUCARDI ; Cagnard , faînéant. Dérivé de , *Coucârou*.

ACOUCHA (*s'*) accoucher ; & non , s'accoucher. Cette femme est accouchée avant terme ; & non , s'est accouchée , &c. Ni , elle a accouché , &c. Elle est accouchée d'une fille ; & non , elle a accouché , &c. Mais on dit très-bien , une telle sage-femme a accouché madame une telle , ou bien c'est une telle sage-femme qui l'a accouchée.

S'ès acouchádo d'un éfan ; elle est accouchée d'un garçon.

ACOUCHALIOS ; les couches d'une femme : Le temps pendant lequel elle demeure au lit à cause de l'enfantement.

ACOUCOULAT ; Choyer , dorloter , mitonner.

ACOUDIT. *Pêous acoudits* ; Cheveux par toupets , gras , huileux. Voy. *Amëchi*.

ACODUIT ; ou *acoudat*. Voy. *Amati*.

ACOUFIGNA ; Acculer , pousser dans un lieu étroit & fermé. *S'acoufigna* ; se blottir dans un coin.

ACOULA ; Embrasser , donner l'acolade ; sauter , ou saisir au cou.

ACOULAT ; Compagnon , camarade , associé à une bande d'ouvriers. Dérivé de , *Côlo*.

ACOULOUBRI. Voy. *Coulôbrë* , *s'acouloubri* ; s'effaroucher comme une couleuvre.

ACOUMËNSA ; Attaquer le premier : *ès ël q'a accumënsa* ; c'est lui qui est l'agresseur.

ACOUMPAGNA ; On accompagne , ou on reconduit par civilité les personnes qui sont venues nous faire , ou nous rendre visite : avec cette différence , qu'on dit à ses égaux ; j'aurai l'honneur de vous reconduire ; & à quelqu'un qui est au dessus de nous , j'aurai l'honneur de vous accompagner.

ACOURA ; Sans force , sans vigueur. Dérivé de , *cor* , avec l'*a* privatif. = *Acoura* ; transi de froid.

ACOURCHA ; Accourcir le chemin , raccourcir un bâton , &c. Ce sentier , ce faux-fuyant accourcit le chemin d'une lieue. *Acourcha uno râoubo* ; rapetiser une robe. *S'acourcha* ; s'accourcir , devenir court. Les grandes chaleurs font accourcir les vers à soie. *L'on s'accourcho pë rak* , on accourcit par-là , en montrant un sentier ; & non , on s'accourcit.

Les

les jours s'accourcissent après l'équinoxe ; & non , accourcissent.

On a observé qu'un homme est plus court de quelques lignes à la fin de la journée que le matin en sortant du lit. Observation qui peut être de pratique dans le tirage de la milice.

ACOURCHO ; Voy. *Côurcho*.

ACOURCOUSSOUNI ; Courbé de vieillesse. Voy. *Agrâoutouni*.

ACOUROUCA ; Glouffer , se dit du cri de la poule qui veut couvrir , ou qui appelle ses poulins.

ACOUSSA ; Exciter à courir.

ACOUSSA ; En hâte. *Vén tout acoussa* ; il vient en hâte , en courant.

ACOUSSEGRE ; Attraper , atteindre.

ACOUSSEJHA. Voy. *Coussejha*.

ACOUSTEIRA ; Mettre de côté.

ACOUTA ; Caler , mettre une cale , ou un coin sous le pied d'une table chancelante. = *Acouta* ; étayer.

ACOUTA *las rôdos* ; Entrayer une voiture , ou passer une pièce de bois dans les roues , pour les empêcher de rouler dans une descente , & en retarder le mouvement , en les faisant glisser.

ACOUTAIRE , *Acoutarêlo* ; Têtu , rêue.

ACOUTI ; Amener à bien , élever avec succès les jeunes enfans , ou les jeunes animaux.

ACOUTI. Voy. *Campëjha*. Ce terme viendrait-il du grec , *acoulouteo* , suivre ? En Espagnol , *acudir*.

ACOUTRA , & en v. l. *acotra* ; Ajusté , paré , armé , équipé. Au figuré , complètement ivre.

ACOUTSA , ou *coussejha* ; Chasser , mettre en fuite.

ACRAOUMIT ; sale , gluant.

ACRO ; Fer , acier. *An d'ounglos dûros coumo d'acro* ; avec des angles durs comme du fer.

ACROUCHOUNI. Voy. *Amoulouna*.

ACROUSTI ; Encroûté. Une plaie encroûtée , ou sur laquelle il s'est formé une croûte , une gale , ou une escarre. On dit une croûte pour les plaies proprement dites ; une gale pour les pustules ; une escarre , terme d'art ; pour les plaies où l'on a appliqué le feu.

ACUPA ; Blâmer , accuser d'une faute.

ACUPAJHË ; équipage. On n'attèle point les chevaux à l'équipage ; mais à la voiture. Quand on dit , mon équipage est mauvais , cela ne s'entend pas des seuls chevaux , ou de la voiture ; mais des deux ensemble.

ACURNI. Voy. *Côrgno* , *acurné*. Voy. *Courgné*.

ADALI ; S'adali ; s'affaiblir , se dessécher , devenir sec. *Adalit*. Sec , foible , exténué.

ADË ; Agde ; Ville du bas Languedoc. Faites sonnet le G d'Agde , & ne prononcez pas Ade.

ADËBOU ; Tout de bon.

ADEJHA ; Presque. *1-aduzê adëjha* ; j'y atteins presque , ou peu s'en faut.

ADELÏ. Voy. *dëglëzi*.

ADËMÁLOS ; Malicieusement.

ADËNAN. v. l. *Dâici adënan* , désormais , à l'avenir.

ADËRE , *dërêc* , ou *adarê* ; de suite , pié à pié. *Acampa adërê* ; cueillir , ramasser de suite , sans rien laisser en arrière. En Espagnol , *Arreo*.

ADES , ou *adës-âro* ; tout-à-l'heure. = Tantôt , = toujours. *Adës* est l'abrégié de l'Italien *adesso* ; à présent. *Adës-âro* est donc un composé de l'Italien , *ades* ou *adesso* & du Languedocien , *âro* , l'un & l'autre synonymes. Voy. *Macâri*.

ADESMAR. v. l. Voy. *Aësmar*.

ADËZA , ou *aduzâ* ; Atteindre à quelque chose élevée , on

hors de portée. *Li podē pa adēza* ; je n'y saurois atteindre. Le Renard de la fable ne pouvoit atteindre aux raisins. En b. br. *Tiza*.

ADIÔ ; Particule affirmative, qui selon le ton dont on la prononce répond à ; oh oui, vraiment ; sans doute, je crois que oui, oh mon Dieu oui. Lorsqu'on *adiô* est interrogatif, il se rend par, tout de bon ? *Adiô* est mot à mot ; à Dieu oui ; étant un abrégé de, à Dieu o, ou oc.

ADIÔU, *adiou-fias* ; adverbe ; Adieu : mais il est convenu qu'*adiou* ; ou *jhoio*, ne se disent qu'entre égaux, & en les tutoyant ; & que *l'adiou-fias* est le seul respectueux.

Le terme *adiou-fias* qui caractérise la langue & le pays où cette expression est en usage, se dit également & très-correctement en languedocien, soit qu'on quitte quelqu'un, ou qu'on l'aborde : parce qu'elle signifie originairement, je vous recommande à Dieu ; ou bien, Dieu soit avec vous : au lieu qu'en françois on ne dit adieu qu'en prenant congé : c'est donc une faute, & faute très-fréquente parmi les Languedociens, de dire adieu Mr. à celui qu'ils abordent dans le moment, & avec qui ils s'arrêtent ; au lieu de, bon jour, ou bon soir.

Ce n'est pas tout ; ils disent qu'ils vont prendre congé de quelqu'un qui va partir ; à qui ce seroit plutôt le cas de souhaiter un bon voyage. Voyez *Counjhē*.

ADOBÂDO. v. l. Ajusté, paré. = Assaisonné.

ADOBAMĒN. v. l. Accommodement, satisfaction.

ADOBAR. v. l. Satisfaire, accorder, payer.

ADOBAR. v. l. Armer un chevalier, de pied en cap.

ADOBAR *los afas*. v. l. Accommoder les procès, les différends. = *Adobar*, meubler.

Adouber, qui étoit autrefois françois, l'est encore dans ces expressions, adouber une fontaine, ou boucher les voyes d'eau de sa conduite. Adouber les dames au jeu de tric-trac ; ou remettre en place celles qui étoient dérangées. Radouber ne se dit que du radoub des vaisseaux.

ADONCS. v. l. Alors.

ADORDĒNAR. v. l. Destiner, déterminer, résoudre. *Assi co adordērec en so cor* ; comme il avoit résolu en lui-même.

ADOU ; Lessive de Taneur.

ADOUBA ; Assaisonner un mets. = Racommoder des souliers, des soufflets, des parapluies, &c. *Adouba dē boûtos* ; rélier des tonneaux. *L'an pa māou adouba* ; on l'a ajusté de toutes pièces.

ADOUBADOU, ou *tuiadou*, ou *assachomēn* ; une tuerie : lieu où les Bouchers tuent, écorchent & habillent leurs bêtes, l'écorcherie ; & non, l'écorchoir, ne se dit que du lieu où l'on écorche les chevaux.

ADOUBÂJHĒ *dē boûtos* ; Réliage de tonneaux.

ADOUBÂIRE *dē boûtos* ; Tonnelier ; rélieur de tonneaux. *Adoubâirē dē soulies* ; savetier de campagne, savetier des coins des rues. *Adoubâirē dē pels* ; un paussier = un mégissier. *Adoubâirē*, ou *rispēt*, un baillieur, un renoueur de membres démis ou disloqués, ou d'os cassés.

ADOUBUN ; Assaisonnement, tout ce qui sert à assaisonner.

ADOUL. n. pr. en v. fr. Adoule ; triste.

ADOUMPLIR. v. l. Accomplir.

ADOUN ; *Alabēts*, *aleras*, ou *laras* ; alors, en ce temps-là. En v. fr. Adalonc.

ADOUZILIA ; tirer du vin du fausset, tirer le fausset. Voy. *Man*, & *boua-man*.

ADRACA, *ēndraca*, ou *issāou-ra* ; sécher à demi, ressuyer,

A D V

faire ressuyer ce qui étoit mouillé. On ne peut sèmer & labourer que la terre ne soit ressuyée ; *qè noun siégo adracádo*.

ADRACA , En parlant du linge ; essorer , essoré. Faire essorer le linge qu'on vient de laver. On ne le fait sécher qu'à demi , pour le pouvoir repasser. Les lavandieres détirent , ou dérident le gros linge dès qu'il est essoré ; ce qui les dispense de le repasser.

ADRAIA , *adralia* , ou *abia* ; battu , frayé , fréquenté , en parlant d'un chemin. Et si l'on parle des personnes , *adraia* se dit de celui qui est en chemin , ou en route , & en train d'aller.

ADRAIA , est encore synonyme d'*afrisca* ; & se dit de celui qui aborde quelqu'un , ou qui va quelque part avec un air , ou délibéré , ou empressé. *L'ái anávo tout adraia* ; il y alloit tout empressé ; & dans le st. fam. Il y alloit la gueule béante , ou enfarinée. En l'Espagnol. *Trilado* ; battu. En b. br. *Druilla* ; battre. En grec *dramein* , *currere*.

ADRË. Voy. *Avés*.

ADRËLO , ou *anêdo*. Voyez *couêlo*.

ADRËSSO ; Une dresse , une hausse : petite pièce de cuir fort que les sayeriers attachent , soit au talon ; soit au bord usé d'une semelle de foulier.

ADUËCH ; Adroit.

ADUR. v. l. ou *adûrë* ; Amener , conduire , faire venir. = Apporter. *Co vos aduran êlas sinagogas , no vulhas êssër cossirosi qualcáousa rêspondrêts ; (cùm inducent vos in synagogas , nolite solliciti esse quid respondeatis.) Aduisero lo êntro ad u sobrê cil dè puit , sobrê qual quèl jhiteffo aval ; (adduxerunt eum usque ad supercilium montis , ut precipitarent illum.)*

ADUZA. Voy. *Adëza*.

ADVERISSION. Voy. *Advëssion*.

A F A II

AËRA , ou *âourëjha* ; Aérer un appartement , y donnet de l'air ; & non , aërier. Mais si l'on parle de l'exposition d'une maison ; on dit , qu'elle est en bel air ; & non , qu'elle est bien aérée. = *Aëra* ; essorer le linge.

AËSMANSA. v. l. Opinion , estime , avis , pensée , bruit , réputation. *Aësmansa* , o *azëzmanfa dè lui* ; sa réputation.

AËSMAR , o *azësmar*. v. l. Estimer , croire , penser , juger , être d'avis , comparer. *No dëvën azësmar la cáousa divina êssër sëmblants à-z-aour , à-z-arihën ; non debemus estimare divinum esse simile auro , aut argento. Azësmêi causa bëzonhosa ; je crus qu'il étoit nécessaire. Azësmei mi êssër bënaurat ; je me crois heureux.*

Les Z , qu'on trouve dans les mots précédens , *azësmansa* , *azësmar* , au lieu de *aësmansa* , &c. sont une lettre euphonique , pour éviter l'hiatus des deux voyelles , A , E , qu'on lie par le Z , a-z-e.

AFA , *afan* , o *fazënda* ; Affaire , soin , sollicitude , peine. *Lous afas* ; les affaires , les soins. b. lat. *Afarium*.

AFACHA ; Peler des châtaignes rôties.

AFACHÂDO ; Châtaigne rôtie , maron rôti. *Padêlo dè las afachados* ; la poêle aux châtaignes. On pourroit tirer l'étymologie de ce singulier terme de l'italien , *afaciato* ; effronté , sans pudeur ; d'autant que les châtaignes qu'on fait rôtir , ou griller , petent dans les meilleures compagnies.

AFACHOMËN ; une tuerie : Lieu où l'on égorge les bêtes d'une boucherie.

AFÂISSAR. v. l. Charger , accabler. D'où est formé le fr. Affaïller , dérivé de , *Fâi*.

AFALIOUCA , *faliouca* , *falucat* , ou *afistoulit*. Ces expressions marquent un état de foiblesse , d'inanition , faute de nourriture. *Souï tout afaliouca*

ou *afaliouqè* ; je me meurs d'ina-
nition, je tombe en défaillance.
= *Afaliouqè* ; j'étrangle de
soif : & dans le st. fam. je suis
tout débiffé. *Afaliouca*, dérive
peut-être du verbe *falia* qui se
rapproche du verbe faillir, ou
défaillir.

AFAMA, Terme d'agriculture ;
éventé : se dit des racines des plan-
tes arrachées, pour être trans-
plantées, & qu'on a laissé trop
long-temps à l'air : elles repren-
nent difficilement.

AFANA ; Affairé, empressé.
S'afana, s'empresser, s'agiter,
se fatiguer, être en affaire.

AFANA ; hors d'haleine.

AFARA ; Effaré, animé,
effarouché, qui a l'air étonné,
le visage sombre.

AFARAJHA ; Affourer, don-
ner du fourrage aux bestiaux,
du lat. *Far*, *faris*.

AFASCA, ou *afasta* ; rassasié
jusqu'au dégoût. Et dans le st.
b. regoulé.

AFASCOUS, ou *aboundivou* ;
Rassasiant, tel que le mets ap-
pellé, cassole.

AFASTA, ou *afastiga*, dé-
goûter, ou ôter l'appétit. =
Rassasier.

AFATIGA ; Empressé, *ès afa-
riga çoum'un pàour'ôme qè coulo
sa trêmpo* ; il y va du cul & de
tête, comme une corneille qui
abbat des noix. = Excédé, ou
épuisé par les dépenses.

AFATRASSI, ou *afatouni* ;
Mou, lâche, usé, avachi,
qui a perdu son lustre, sa roi-
deur : on le dit au propre d'un
vieux linge assoupli par l'usage.

AFAZENDA, *coucha*, ou *afana* ;
affaire, pressé par quelque
affaire.

AFÉJHI. *Pan aféjhi* ; pain
applati.

AFÉNA ; Afourer : donner du
foin à un cheval à la taxe &
sans pèser, mettre un cheval à
une auberge à la taxe.

AFENADOR, ou *afanador*.
v. l. Ouvrier qu'on loue à la

journée pour le travail de la tex-
te, dit Mr. Ménard.

Cela peut être vrai pour l'*afana-
dador*, qui en ce cas ne fera
pas synonyme, d'*afénador* qui
paroît être l'ancien nom d'un
hôtelier qui logeoit les chevaux
& les mulets ; d'autant mieux
qu'on appelle, *afénadou* les pe-
tites hôtelleries des Cevenes qui
doivent être principalement four-
nies de foin. Ce sens paroît in-
diqué par l'analogie entre, *aféna*,
afénador & le terme *fè* ; ou
foin.

AFÈNASSA ; mettre un champ
en pré, le semer en pré. Autre
terme dérivé de, *fè*. Évitez de
prononcer, pré.

AFÉRAJHA ; mettre un che-
val au fourrage vert.

AFÉRLECAT, ou *afistoular* ;
éveillé.

AFÈSSÏOU ; Ardeur, empres-
sément, bonne volonté. *Gna pa
bon'afèssiou* ; il n'a pas le cœur
porté à cet ouvrage.

AFIALANDA, *afialandado* ;
En train de filer.

AFICAL, ou *arénadou*, Terme
de bâtier ; un arenoir : espèce
de bouron attaché au haut &
sur le devant d'un bât de mulet,
pour y accrocher les rênes du
bridon, ou la longe du licou.

AFIDAR. v. l. Prêter serment
de fidélité.

AFILATA ; Mettre un oiseau
sous le filet. = Déniaiser,
leurer.

AFILHAMENS. v. l. Adop-
tion.

AFINCHA ; Attentif, appli-
qué : qui a les yeux fixés sur
quelque objet de travail. *S'afin-
cha* ; s'appliquer, tâcher. *Mè
iafinchavè pa* ; je n'y tâchois pas.

AFINFA, ou *afinsourla* ; Paré,
ajusté avec affectation.

AFIROULA ; Maigre, exté-
nué. = *Afiroula* ou *afizoular* ;
éveillé.

AFISCA ; Animer, exciter.
= Attirer, enjoler. *S'afisca* ;
s'affectationner. = S'opiniâtrer à

quelque chose. = *Afisca* ; cf-
fronté.

AFLAC ; À foison.

AFLAQEÏRI , *aflaca* , ou *afla-qi* ; Mou , lâche , affoibli. *S'aflaqi* ; s'affoiblir , devenir lâche.

AFLAT ; Cavité , enfoncement sous un rocher , dans un gouffre , ou hors de l'eau.

AFLATA , *s'aflata* ; s'approcher.

AFLOUROUNCA ; Couler , passer. On le dit des fleurs. Mais on dit , dételeur pour les arbres , quand ils viennent à perdre leurs fleurs , quand la vigne vient à dételeur. La gelée a dételeur les abricots , &c.

AFLOOURONCAT ; Étendu de son long. *S'affourounca* ; s'éflanquer , ou se placer en quelque lieu avec l'incommodité d'autrui.

AFOLLAMËN. v. l. Détriment , dommage , préjudice.

AFOUGA ; Actif , ardent , empressé.

AFOUGA ; Embraiser , mettre en feu , embrasé.

AFOULA ; (s') Se gâter , s'abâtardir. = Empirer , émousser , reboucher. = Faire une fausse-couche.

AFOURTI ; Assurer , soutenir , affirmer. *N'ou afourtirié pa* ; je n'en jurerois pas , ou *afourtisfié* ; il le soutenoit opiniâtement. On soutient opiniâtement une opinion hasardée. On affirme une chose qu'on croit vraie , quoique contestée.

AFOURTUNA. *Dlou m'afour-tuné* ; Dieu veuille répandre sur moi ses grâces , ses bénédictions , me donner une bonne réussite , une heureuse rencontre. Ce n'est le plus souvent dans la bouche du peuple qu'une exclamation expletive qui ne signifie rien.

AFRADASSO , (*Sént*) ; St. Afrodise , premier Evêque de Beziers.

AFRAÏRA ; Associé. *S'afraïra* ; s'associer , faire une société de fraternité ; se faire entre

parens un don mutuel de ses biens par testament.

AFRANKI *uno boûto* ; Aviner un tonneau. *Boûto afrankido* ; tonneau aviné.

AFRËJHOULI , *frëjhoulu* , *frë-dëluc* , ou *agrâonmouli* ; Frilleux , transi de froid , sensible au froid. Pr. frileux sans mouiller les ll.

AFRËS ; Le faitage d'une maison.

A F R Ë T ; Abonnement. = *Afrëta* ; abonner. = Frêter un bateau.

AFRËVOLITS , *afrëvomlits* , ou *afrënolits* ; v. l. Affoibli. *No ës afrënolits dë fë* ; non infirmatus est fide.

AFRI ; Avide , ardent , acharné , âpre à la curée.

AFRISCA. Voy. *Adraia*.

AFROUNTA ; Envifager.

AFUSTA ; (s') v. l. S'ajuster , ajuster ses paroles , faire belle parade.

AFUSTA ; (s') Viser , mirer , regarder au but. = Se préparer.

AGACHA ; Voir devant soi. En grec , *agao* , & dans le pâtois de Paris , *aga* , *voi*.

AGACHOUN , ou *ghidoun* ; Témoin de borne.

AGAGA ; Prendre de bond , prendre de volée. Recevoir dans son chapeau , ou dans la main ce qu'on jette. = Haper , = mordre , se dit des chiens. Ce barbet hape bien ce qu'on lui jette. *Lé gous t'agafara* ; le chien te mordra.

A G A F A ; S'accrocher , se prendre à quelque chose.

AGAIRA , *aghëira* , *acâira* , *aqira* , ou *gairëjha* ; poursuivre à coups de pierre.

AGAIT ; v. l. Embûches.

AGAITAR. v. l. Tendre des pièges , en vouloir à quelqu'un. = Regarder.

AGALANCIÉ ; un Églantier ; rosier sauvage dont le fruit est appelé , grate-cu , sert à faire la conserve de cynorhodon. Les fleurs de l'églantier sont appelées églantines. Une églantine

d'or est le premier prix des jeux floraux de Toulouse, la plus ancienne des Académies littéraires.

AGALAVARDI ; Afriander, afriandé.

AGALOÛSSÈS ; L'arrête-bœuf : plante le plus souvent épineuse. Sa feuille est un trèfle avec un talon à sa base.

AGALOÛSSÈS. Voy. *Agrêvou*.

AGANCHÀ ; Recevoir, gagner.

AGANDOUNI. Voy. *Agourini*.

AGANI, ou *anouri* ; Retrait, mal nourri. Le bled qui a été versé, ou celui que la chaleur a fait mûrir trop tôt, donne un grain retrait. *Agani* au figuré ; maigre, sec, exténué, décharné. *Souï agani dè sè* ; je meurs de soif.

AGANSA ; Pincer, prendre adroitement. En Espgl. *Alcançar* ; attrapper.

AGANTA ; Saisir, empoigner, prendre au collet.

AGÂOU. v. l. ou *agoual* ; Canal, conduite d'eau. En lat. *Aqualis*, *sive aquarium* ; Voy. *bèzâou*.

AGÂOÛSSÈS, ou *algaloussès* ; L'arrête-bœuf : plante épineuse des terres à bled, à fleur pourprée légumineuse. Bon apéritif employé pour les maladies du foie.

AGÂOUTA ; Coucher en joue.

AGARA ; Voir, regarder. Ce verbe n'est usité qu'à la seconde & à la troisième personne de l'impératif *agaro* ; vois *agaras* ; Voyez. *Agaro qè* Prends garde que . . . *Agáro lou*, terme de mépris ; voyez le beau merle !

AGARI ; Agacer.

AGARUS. Voy. *Jharugas*. = *Agaruffi* ; Abougrî.

AGAS ; L'érable : arbre dont le bois sert pour le charroinage : il y en a une espèce qu'on emploie pour les ouvrages de marqueterie.

AGASSI, ou *agassin* ; Un cor ; & non, cor au pied : calus ou

durillon aux doigts des pieds dans l'endroit le plus pressé par le foulard. Ceux qui vont nu-pieds une partie de l'année n'y sont pas sujets.

Les oignons sont de larges callosités rouges & douloureuses qui viennent sous la plante des pieds, ou à côté & pire que les cors. Au figuré *agassin à lèskino* ; une bosse.

AGASSO ; La pie : oiseau connu par son babil. On disoit autrefois, *agasse*, au lieu de Pie. L'oiseau appelé, pie grivelée a des tâches blanches sur un fond noir. Ce n'est guère que par là qu'elle diffère de la pie. En b. br. *Agac*.

AGASSOU, *agassat* ; Le petit de la pie. *Tramblo coumo lou ktou d'un agassou* ; il tremble comme la feuille.

AGASSOU, ou *agassoun* ; Une guiole : marque qu'une roupie a fait sur une autre en la frappant.

AGATI ; Attirer, amadouer.

AGATIS ; Dégât, dommage causé dans un champ par le bétail.

AGAVOUNS. Voy. *Agaloussès*.

AGHÈIRA. Voy. *Acaïra*.

AGHÈIRADO ; Combat à la fronde, ou à coups de pierre.

AGHI ; Haïr.

AGHIAL. Voy. *aghiélas*.

AGHIÈ. Voy. *âghieïro*.

AGHIÉLAS, *aghiol*, ou *aghiol* ; Le vent de Nord-Est, ou l'aquilon, un peu défiguré dans, *aghiélas*. Le mot aquilon n'entre guère que dans le style sublime, ou poétique.

AGHINCHA *émè dè mèsseïon* ; Tirer contre quelqu'un des noix de cerises. Voy. *Acâïra*.

AGLADI, ou *dèglèzi* ; Se fendre, s'entr'ouvrir. Les vaisseaux de fûtaillerie sont sujets à s'entr'ouvrir, ou bâiller de fêcheresse. Les lèvres se gercent.

AGLAN, ou *aglian* ; le gland du chêne-blanc. *Lous aglan* ; la

glandée. *Aourîi vougu êstrê un'aglan*, é q'unpor m'aghés manjha ; j'auois voulu être cent pieds par-dessous terre.

AGLATI ; (s') S'abaisser, s'incliner.

AGLAZIADOR. v. l. Voleur d'esclaves. En lat. *Plagiarius*.

AGLOUTOUNI. Voy. *Agroumandi*.

AGNEL ; Un agneau. Faites sentir le gn mouillé, & ne dites pas ; un aneau, sous prétexte de prononcer d'une façon plus délicate. *Aco's la cansou dè l'agnel blan* ; c'est la chanson du ricochet : on le dit de celui qui ne fait qu'une note, ou qui ne fait que rabacher.

AGNÈLA ; Agnèler : ou mettre bas un agneau.

AGNELO, ou *anielo* ; la nielle plante des bleds & du genre des *Lychnis*. Elle a une fleur pourpre & des semences noires. La nielle est aussi une maladie du bled dont elle convertit le grain avant qu'il mûrisse en une poussière noire. Voy. *Carbounel*.

AGNUÈ, *anèir*, *agnoch*. Cette nuit ; cette nuit-ci. En v. fr. *Anuit*, *ennuit*.

AGNUÈCHÀ ; (s') Se mettre à la nuit, voyager de nuit, mieux que, s'anuiter.

AGOUSSÈS, *garoulio*, *abâl-sès*, ou *avdoussès* ; Le petit chêne-vert épineux ; arbrisseau des landes du Languedoc sur lequel se nourrit un insecte connu depuis long-temps sous le nom de Kermès, ou graine d'écartaté ; & de nos jours, sous celui de galle-insecte que lui donna Mr. de Reaumur ; en apprenant au monde savant d'après l'observation de M. Nissolle, que ce qu'on regardoit auparavant comme une excroissance de cet arbrisseau, étoit un vrai insecte. Voy. *Vermiliou*.

AGOURA ; Tromper. = *Agourâirê* ; trompeur, fourbe.

AGOURINI, *abroudi*, *achini*, ou *agandouni* ; Acoquiner,

acoquiné. Le feu acoquine ; un chien de chasse s'acoquine à la cuisine & de César qu'il étoit, il devient bientôt Laridon. On dit aussi dans ce sens, s'acagner auprès d'une femme, s'acagarder dans sa maison. Dérivé de, *gouri*.

AGOURUDAT ; Blotti, tapi en un coin, s'agouruda ; s'amonceler, s'acroupir. Voy. *Amouchouna*.

AGOUSTÈN, *avoustèn* ; Agneau du mois d'Août. Dérivé d'*agoust* ; Août. = *Agoustèn* ; aoûté, ou mûri.

AGOUTA, égoutter. On égoutte une salade, en la sécouant. = *Agoura* ; tarir, épuiser, mettre à sec. On met à sec un bassin, un réservoir, un étang en en lâchant la bonde.

AGOÛTO ; Une écope de bateau pour en vider l'eau.

AGRADA ; Plaire, convenir. *Aco m'agrâdo* ; cela me fait plaisir. *S'agrâdou* ; ils s'aiment, ils se conviennent l'un l'autre.

AGRADABLE. v. l. reconnoissant.

AGRADÈLO, ou *vinêto* ; L'épine-vinette : arbrisseau dont les petites baies longuettes, aigrettes, d'un beau rouge & qui viennent en petites grappes, servent à faire une confève rafraîchissante & d'un goût agréable.

AGRADIÈS ; Corvées qui consistent en des journées de travail qu'un vassal fait pour son Seigneur. *Agradiès* dérive-t-il du latin, *gratus*, ou de, *agridies* ; jour, ou journée des champs ; il y a à parier pour le dernier ; car ces journées n'ont rien d'agréable pour le paysan.

AGRAÏROUS ; Cerceaux d'un tonneau de fix fûters.

AGRÂOULO, ou *grâoulo* ; Corneille. Voy. *Courbatas*. = *Agraoulât* ; le petit d'une Corneille.

AGRÂOUMILIA, ou *aplâouti* ; Blotti, accroupi. Voy. *Amouchouna*.

AGRÂOUTOUNI, ou *régourtiliat*; Récroquevillé, ratainé.

== *Agrâoutouni*; accroupi.

AGRAS; Du verjus.

AGRASSOL; La groseille. = *Agrassoulié*; le groselier.

AGRAT, *aco's à moun agrat*; Cela me plaît.

AGRAVA; Couvrir de gravier. = Sabler une allée. = Leter un navire. = S'en sabler; échouer sur le sable d'une rivière.

AGRËFIËN; *grëfioun-durâou*, ou *pëtarëou*; Le bigareau: forte de cerise cassante fort sujette aux vers.

AGRËÂNSA. v. l. Aigreur. = Irritation.

A G R Ë J H A. Voy. *âigrëjha*.

AGRËOU. v. l. Grief, sujet de plainte.

AGRËPËZI, ou *agroumoulit*; Engourdi.

A G R Ë T O, ou *ghirâou*. Voy. *âigrëto*, & *ghirâou*.

AGREUJHËR. y. l. Être à charge.

AGRËVIAR. v. l. Supporter avec peine. *Fom agrëviadi*; *gravati sumus*.

A G R Ë V O U, *grësuëlio*, *grifoul*, ou *agalous*; Le Houx: arbre qui conserve toute l'année sa verdure & dont les feuilles lisses, luisantes & d'un beau vert, sont bordées de piquans. Il porte des baies couleur d'écarlate. On fait la glu avec la seconde écorce du Houx, qu'on a fait macérer dans l'eau. On appelle Houssaie un champ rempli de Houx. De là le n. pr. La Houssaie; en espgl. *Agresfolio*. En lat. *Aquifolium*.

A G R Ë V O U. n. pr. St. Agreve, évêque du Pui. En lat. *Agripinus*.

AGRIMOUlié; Le groselier épineux, dont les baies appelées, *agrimoulios*, sont de gros grains de couleur du raisin blanc, d'un goût douceâtre & qui viennent un à un; & non, en grappe.

AGRIÔLO. Voy. *âouriblo*.

AGRIÔTO; La griote: variété de ce qu'on appelle à Paris cerise, à laquelle la griote ressemble parfaitement au goût près: les cerises sont douces & sont un excellent manger: les griotes sont fort aigres: le nom de cerise est d'ailleurs un terme générique pour les différentes espèces de ce fruit. *Aco's vrdi coumò manjhan d'agriotos*; c'est vrai comme il neige boudins. st. fam.

A GROUMANDI; Apâter, affriander, & dans le st. b. affrioler. On affriande les enfans avec des dragées & autres pareils bonbons. Le gain l'a affriolé, ou affriandé, & non, agourmandi, barbatisme, ni alleché, qui vieillit.

AGROUMILIA, *agroumouli*; Blori, amoncelé, accroupi. *S'agroumilia*; s'accroupir, se mettre en un monceau, en un peloton.

AGROUMOULDIT; Engourdi.

AGROUTIË; Un griotier.

AGROUVA; A croupetons. Une femme à croupetons est assise sur ses talons.

AGRUMËLA; Pelotonner, mettre en peloton. Pr. ploronner, ploton. Voy. *Ëscâoutouna*. Voy. *Grumel*. = *S'agrumela*; s'accroupir.

AGRUNAS. Voy. *Bouïssou*.

AGRUNELIË, *agrunié*, ou *agrënié*, Un prunelier, ou prunier sauvage.

AGRUNËLOS, *agrunos*, ou *agrënos*, ou *prunos de bouïssou*; Des prunelles, ou prunes sauvages, avec quoi on fait le vin de prunelles.

AGRUPIT, ou *agrupëzit*; Accroupi.

AGRUTA; Ravir, ôter. En grec, *agravo*; *capio*.

AGUISCOSIA. v. l. Artifice, adresse.

AGULIADO, *guliado*, *rouca-dôuro*; L'aiguillon d'un laboureur. Le bout pointu sert à

piquer

piquet les bœufs. Le gros bout terminé par un fer applati est, la curette ; avec quoi on détache la terre du soc. Voyez *Bourbouffado*.

AGULIADO ; Une aiguillée de fil.

AGULIARIÉ ; Aiguillerie : fabrique d'aiguilles, rue des marchands d'aiguilles.

AGULIÉIRO ; Rigole pour l'écoulement de l'eau. Dérivé d'*agoua*, du lat. *aqua*.

AGULIÉTO ; Une aiguillette ; cordon ferré par les deux bouts. On se servoit d'aiguillettes avant l'invention des boutons. De là les expressions, au propre & au figuré ; nouer l'aiguillette, lâcher l'aiguillette.

L'aiguillette étoit aussi une touffe de petits rubans. On obligeoit au XIV^{me}. siècle les filles de joie de porter une aiguillette rouge sur l'épaule gauche, telle qu'en porte la livrée en habit de deuil des personnes de qualité.

AGULIÉTOS ; Le bec de grue : plante annuelle. = L'aiguille du berger, autre plante annuelle des champs. La première appelée en lat. *geranium* ; & l'autre, *scandix*.

AGÜLIOS *dê mar* ; Squiles : poissons crustacés.

AGÜLIOS *dêbafisês* ; Broches, ou aiguilles à tricoter.

AGUS, *agûzo* ; Pointu, pointue. En lat. *acutus*.

AGUZA, est proprement apointer. = Aiguïser.

AGUZADOÜIRO ; Pierre à aiguïser.

AGUZÂIRÊ ; Émouleur, ou coutelier chez qui on porte les couteaux, les ciseaux, pour les aiguïser, ce qui est un peu différent de :

AGUZÊT ; Gagne-petit, ou remouleur ; qui va dans les rues pour émoudre les couteaux, les ciseaux, &c.

AGUZI, (s') ou s'agrêoudi ; S'acoquiner.

AI, ou ai ; haïr. L'H de ce

verbe est aspirée : il faut dire, je le haïs ; & non, je l'haïs ; nous le haïssons ; & non, nous l'haïssons.

AI ; J'ai, pr. je, sans faire sonner l'I. J'ai un livre, je l'ai lu. Pr. je un livre, je l'é lu. La diphthongue languedocienne, ai : qui n'est point une diphthongue en françois : se prononce de même dans cette dernière langue comme un é fermé à la fin des temps des verbes de la première conjugaison ; tels que j'aimai, j'aimai, j'irai, j'aimerai, aimai-je, &c. qu'il faut prononcer comme, j'alé, j'émé, j'iré, j'emré, émé-je : c'est par là qu'on distingue ces temps de ceux de l'imparfait & du conditionnel présent ; je demandois, j'aimois, je demanderois, j'aimerois, qu'il faut prononcer avec l'è ouvert, comme ; je demandè, j'émè, j'emrè, &c.

AI. Interjection de surprise : *ai sês aqi* ? Ah ! vous voilà ? de douleur, *ai solli môrto* ! Ah ! je me meurs. *ai dê ma dên* ! Ah ! la dent ! ou bien, *ai mē fazês maou* ; aïe vous me faites mal. Notez que dans notre idiôme on fait la tenue, ou qu'on pèse sur l'A de la diphthongue ai comme il est marqué par le chevron ; & qu'en françois on la fait sur l'I de la même diphthongue.

ÂIBER, *aibrês*, v. l. Arbre. *El sovêirê ac sam e vi 1. Aiber figuer lonc la via, venc à lui e no i trobec alcuna caoufa si no fullas. (Dñs esuriit & vidit unam arborē fici & non invenit nisi folia.)*

AICELA ; v. l. Cette, celle ; en v. fr. icelle. *La femna aicela samaritana ; (femina illa samaritana.) D'aicela cloutat mouti crêzero ; (ex civitate illa multi crediderunt.)*

AICELS ; v. l. Ceux, en v. fr. iceux. *Aicels los quals aimi* ; ceux que j'aime.

ÂICI ; Ici. *Vêirên aco d'âici aqi* ; nous verrons entre ci-là, ou entre ci & ce temps-là ;

D'âci en l'âi ; dorénavant. *Vêzê aco d'âci ên fôro* ; je vois cela d'âci ; & non , d'ici en hors.

AIÊIRO , ou *aighiêiro* ; Ruifseau des rues.

AIÊLA , ou *ajhuſta* ; Échantillonner ; conférer un poids , une mesure avec sa matrice originale.

AIÊLÂIRÊ ; Étalonneur. = *Aiêlajhê* ; étalonnage.

ÂIGADIÊIRO , *aiêiro* , ou *âigassêiro* ; Une aiguiere. Le bec , l'anse , le couvercle d'une aiguiere d'étain , d'argent , &c. Le françois aiguiere dérive d'*âigo* ; de même que *aigade* , *aigue-marine* , *aigue-morte* , *aigue-perse* , &c.

ÂIGADÎNO , *ramâdo* , *ramassâdo* ; Une onnée : pluie orageuse & subite. = Ravine qui emporte les terres , & qui creuse les ravins.

ÂIGÂDO , *agâdo* , ou *trêmpo* ; De la piquette : il y en a de la seconde & de la troisieme cuvée. = *âigâdo* ; de l'eau simplement rougie avec du vin.

ÂIGAGNÂOU , *âigagnal* , *âigâjhê* , ou *âigâgno* ; La rosée du matin. Le sérein de l'entrée de la nuit.

Mr. du Fai a prouvé par des expériences que , ni la rosée ni le sérein ne tombent point : ces vapeurs , qui ne différent point entre elles , s'élèvent de terre d'un cours continu & s'attachent sur les corps qu'elles rencontrent : elles ne touchent point aux métaux , comme s'ils avoient une atmosphère qui les écartât. Plus ces corps sont éloignés de terre , moins ils sont chargés de rosée.

Âigagnâou ; Signifie , eau nocturne , ou de la nuit , *fâi d'âigagnâou* ; il tombe du sérein , il tombe de la rosée ; & non , il fait du sérein , il fait de la rosée.

ÂIGÂJHÊ ; L'arrosement des prés ; & non , l'arrosage. En

b. lat. *Aquagium*. = *âigâjhê* ; rosée du matin.

ÂIGALÂDO ; L'eau qui environne le fœtus dans le sein de sa mere.

ÂIGALÔSSI ; Une lavasse ; pluie subite & abondante.

ÂIGALOUS , ou *âigagnous* ; Humide , aqueux.

ÂIGARDÊN ; De l'eau-de-vie : en termes des halles , du coco , du paf , du rogaume , &c. Le tafia ou rhum est de l'eau-de-vie du sucre. En espgl. *agua ardiente*.

ÂIGARDËNTIÊ ; Distillateur d'eau-de-vie ; brandevinier , ou marchand d'eau-de-vie.

ÂIGASSÊJHA ; Tremper dans l'eau.

ÂIGASSIÊIRO. Voy. *âighiêiro*.

ÂIGASSO , pejoratif d'*âigo* ; Eau trouble & corrompue.

ÂIGAT , ou *âigadino* ; Débordement de rivière.

ÂIGATOU ; L'ouvrier d'un pressoir à huile chargé de four nir l'eau de la chaudière.

ÂIGHÊTO , diminutif d'*âigo* ; Eau claire & limpide.

ÂIGHIÊIRO , *aghiê* , ou *aiêro* ; Un évier ; égout des eaux d'un lavoir. = La conduite de l'évier. = *âighiêiro*. Voy. *Carâou*.

ÂIGLÊDOUN ; L'édredon ; duvet de l'éider : oiseau aquatique du nord. On fait de bons couvre-pieds de l'édredon ; & non , l'égledon.

ÂIGO ; L'eau. Pr. l'O en une syllabe longue ; & non , comme l'e-âu. Prononciation aussi vicieuse que celle de l'eau. *Aco's barrê l'âigo êmb'un bastou* ; c'est battre l'air , ou c'est battre l'eau. *Fâou pa dirê d'agês l'âigo noun bêourâi* ; il ne faut jurer de rien , ni dire , fontaine je ne boirai pas de ton eau. *âi soun-jha d'âigos trêbous* ; j'ai songé d'eau bourbeuse. *Vâou pa l'âigo qê bêou* ; il ne vaut pas le pain qu'il mange. *A fa las âigos* ; les eaux ont percé à cette femme prête à accoucher. *Douna*

L'aigo ; ondoyer un enfant en danger de mort. *La prēmīer'aigo* ; l'ondoiement. *Ēscampa d'aigo* ; aller à la selle ; & non , à selle , &c. &c. du Celtique *aigue*.

ÂIGO-BOULÏDO , ou *aliada* ; Potage à l'ail , ou potage à l'eau.

ÂIGO d'*âou mâinâjhë* ; Lavures de la vaisselle.

ÂIGO *dë merlûsso* ; Du trempis de merlucius.

ÂIGO *dë sârdos* ; de la saumure de sardines.

ÂIGO-môle ; Eau fade , eau stagnante ; ce qui est opposé à eau-vive.

ÂIGO-nâfo ; Eau de nase , ou de fleur d'orange.

ÂIGO-pëndën , ou *aig'avës* : Terme de cadastre ; les eaux versans des montagnes , des collines. b. lat. *Aquivergium*. La ville d'Italie appelée , *aquapendente* bâtie sur un rocher , tire son nom d'une grosse source qui coule de ce même rocher.

ÂIGO-pôûncho ; La bourge-épine : arbrisseau qui est une espèce de nerprun.

ÂIGO-sâou ; de la saumure , & non , de l'eau-sel. C'est dans de la saumure qu'on conserve les olives confites.

ÂIGO-sêgnadié , Un bénitier.

ÂIGO-sêgnâdo ; de l'eau-bénite.

ÂIGO-têcou , ou *têco* ; Eau dormante.

ÂIGRAS , ou *agras* ; Une ailade : coulis de paysans fait avec de l'ail , du persil & du sel pilés & détrempés avec de l'eau chaude.

ÂIGRË , ou *agrë* ; Levier de bois , ou barre dont le gros bout est taillé en pied-de-biche.

ÂIGRË , est aussi l'orgueil , ou le coin qui sert de point d'appui ; sur lequel le levier porte , lorsqu'on fait les pesées.

ÂIGRËJHA , ou *agrëjha* , Sentir l'aigre.

ÂIGRËJHA ; Soulever , faire mouvoir un corps au moyen d'un

levier , y donner le branle. Au figuré *s'âigrëjgha* ; se remuer avec peine.

Â I G R Ê T O , *agrêto* , *agradêlo* ; L'oseille longue des jardins , l'oseille franche à feuille ronde : plante potagère rafraîchissante laxative : ses feuilles en cataplasme & cuites sous la cendre , sont souveraines pour mûrir & faire percer les clous , & toute sorte d'abcès.

ÂILÂI , ou *alâi* ; De là , de delà. *Lâisën acò ailâi* ; brisons là-dessus , laissons cela. d'*ailâi* ; de l'autre côté.

ÂILAMOUN ; Là - haut. = *ai laval* ; là-bas.

ÂILIN , *alin* , ou *lain* ; Dedans , là dedans.

ÂÎME , *âimës* ; v. l. Azîme . azîmes. *ero lo dia dêls âimës* ; (*erant dies azimorum* .)

ÂÎMEGRAT ; De bon gré.

ÂIOUNCHA ; Éloigner.

ÂIRADËCH , ou *âirë* ; L'airielle , très-petit arbruste des hautes montagnes , dont le fruit appelé mirtille ; & non , bluer , est une baie bonne à manger. On croit que c'est le , *vaccinium nigrum* de Virgile.

ÂIRAL ; Maison , logement. = Biens , possessions. = Le carreau , le pavé , une aire , une place.

ÂIRË ; L'air qu'on respire , l'air d'une chanson. *Fa prënë l'âirë à las fardos* ; mettre les hardes à l'évent. *V'ourë de l'âire d'âou tën* ; vivre d'air. On donne de l'air à une chambre qui en manque , ou qui y croupit sans se renouveler.

ÂIRË , au figuré ; Ressemblance , mine , façon , allure. *Dôno d'âirë à un tâou* ; il a de l'air d'un tel , ou il lui ressemble ; & non , il donne de l'air à un tel. *N'aimë pa soun âirë* ; sa façon ne me convient pas. *Counouissë à soun âirë so që më vôou fa* ; je connois à sa mine ce qu'il prétend faire.

ÂIRELS. v. l. En lat. *Aera*.
Els âirels; *in aera*.

Â I R Ê T O ; Petite aire ;
petite plate-forme. = Pailler ,
ou repos d'escalier.

Â I R Ê T O d*ê* dali*âirê* ; En-
clume de faucheur , pour rabat-
tre sa faux.

ÂIRIÊ ; Le chef , ou le mai-
tre d'une aire à fouler , ou à
battre le grain , celui qui en di-
rige les opérations , qui est à la
tête des ouvriers.

ÂIRO ; Une aire ; & non ,
une ière. Barbarisme.

ÂIRÔLO , diminutif d'*âiro* ,
petite aire. En lat. *Areola*. C'est
de là qu'est formé le n. pr. d'*Ai-
rôlo*.

ÂIRÔOU , ou *âirol* ; Jonchée
de différentes choses répandues
à terre , ou dont la terre est
jonchée. On dit aussi une airée ,
ou une jonchée de gerbes , ou
de paille sur l'aire.

ÂIROZAMÈN , ou *eurosa-
mèn*. v. l. Promptement , en dili-
gence.

ÂIS , *âissel* , ou *lêssiou* ; Effieu
de roue.

ÂISSADÊTO , *âissadou* , ou
âissadel ; Une serfouette : petit
outil de jardinier pour serfouer-
ter , ou bêquiller la terre. Voy.
Ênrêssôirê.

ÂISSÂDO , ou *bukio* ; Une mar-
re ; & non , une bêche , la marre
est un outil de labour de même
forme que la maille , ou la mai-
gle de Bourgogne , ou la ché-
vre de Lorraine : c'est une plaque
de fer triangulaire qui fait avec
son manche un angle d'environ
45. degrés.

La bêche , bien différente , est
une pelle carrée avec quoi on la-
boure dans le nord du royaume ,
comme on le fait ici avec le lou-
chet , c'est-à-dire , en la pous-
sant verticalement avec la main
& le pied : au lieu que le mou-
vement de la marre est tout pa-
reil à celui de la pioche. C'est
la bêche que les peintres mettent
à la main de N. S. dans son

apparition à Magdelaine , qu'elle
prenoit pour un jardinier : mais
cet outil est celui des jardiniers
de Paris. Si les peintres qui les
premiers ont représenté ce trait
de l'Evangile avoient été lan-
guedociens , ils auroient mis à
la main du Sauveur , au lieu
d'une bêche , une houe , qui est
l'outil de nos jardiniers ou , l'*aïf-
sâdo-jhardiniêiro* du suivant ar-
ticle.

ÂISSADO - JHARDINIÊIRO ;
La Houe : outil emmanché com-
me la marre ; mais dont le fer ,
ou la plaque est un large carré-
long , son manche est reçu dans
un œil , & non dans une douil-
le , comme la pêle. On dit houer
la vigne.

ÂISSÂI ; De-ça , vers cet en-
droit-ci , de ce côté-ci.

ÂISSALIN ; ci dedans.

ÂISSAMOUN ; Ça-haut.

ÂISSAVAL ; Ça-bas.

ÂISSÊ , nom adjectif qui ne
s'applique qu'au pain , & qui en
désigne la mauvaise qualité. *Dê
pan âissê* ; est du pain qui est ,
ou dur , ou massif , mal cuit ,
peu levé , &c. *Aqi dê pan bèn
âissê* ; voilà de bien mauvais
pain.

ÂISSÊJHA ; Se plaindre , sou-
pirer , pousser des soupirs , &
proprement , geindre ; lorsqu'on
se plaint sans sujet : comme il
arrive aux enfans gâtés.

Le verbe , *âissêjha* est formé
de l'interjection , *âi* : ces sortes
de formations qui sont un des
caractères propres à la langue lan-
guedocienne , y sont très-ordi-
naires & d'une grande commo-
dité pour l'expression : il y a
peu de noms dont au besoin ,
on ne fasse un verbe.

ÂISSÊTO , ou *capâissol* ; Une
hachette , ou effete : instrument
de tonnelier & de sabotier ; dont
le manche , d'environ six pou-
ces de long , porte un fer ; qui
a d'un côté un large tranchant
recourbé ; & de l'autre une pan-
ne , ou marteau.

AISSIJHÈ, ou *azir* ; Haine ; animosité , aigreur.

AISSO ; Ceci. *Qè sèra tout dißò ?* qu'est-ce que tout ceci deviendra ? *ai pòou qu' dißò anara mào* ; je crains que ceci ne tourne mal.

AISSO ; Plainte , gémissement.

AISSO-MEZEUS. v. l. D'autant-mieux.

AITAL ; Ainsi de cette façon.

AITAL. v. l. *Éou aital* ; Moi un tel. = *Rècèbrè aital* ; subir la peine du talion.

AITAMBÈ ; Aussi , à cause de cela. Cette étoffe est belle , aussi courte-t-elle beaucoup ; *aitambè èslo gandrè*.

AITAPÂOU, ou *atapâou*. *aitapâou n'ou voulièi pa* ; aussi ne le voulois-je pas. *N'ou volè pa aita pâou* ; je ne le veux pas non plus. *aita pâou*, est proprement le même que , aussi peu.

AITOR. v. l. Aide.

AIUSTAMÈN. v. l. Assemblée. = *Auftar* ; assemblé.

AIZA ; Douillet , délicat , qui aime ses aises , qui se dore ; & non , aisé qui est impropre , & signifie ; qui vit dans l'aisance , qui est à son aise. *A co's un aiza* ; c'est un pere douillet qui aime ses aises , ses commodités. *Sés tro-t-âiza* ; vous êtes trop douillet.

AIZÈS ; Les êtres d'une maison ou de quelqu'autre endroit. *Sabè lous aizès* ; je connois les êtres. Au lieu du mot , êtres on disoit autrefois , les attres , ou foyers d'une maison.

AIZÈS. Commodités. *I-a fos s'aizès din aqèl oustâou* ; il y a bien des petites commodités dans cette maison ; c'est-à-dire , bien des petites pièces à mettre différentes choses.

AIZÈS ; Tranquillité , repos. *Prèné sous aizès* ; se caliner dans une fauteuil , être dans l'inaction , dans l'indolence , prendre ses ébats , être les bras croisés , fuir la peine & le travail.

AIZÈS, ou *diffès*. v. l. Haines.

AIZI ; Commode , bien à la main , *aqèl poustade ès aizi* ; cette soupente est fort commode. *Aqèlo pièlo ès aizido* ; cette coignée est bien à la main.

AIZI, (s') s'arranger commodément , se mettre à l'aise. *Fâou sè sâouprè aizi* ; il faut savoir se retourner , se placer commodément.

AIZI , ou *aißi*. v. l. Ainsi. *aizi quant dessus ès dig* ; ainsi qu'il est dit ci-dessus. *aißi co la lèi dis* ; ainsi que le porte la loi.

AIZIMÈN ; Commodité.

AIZINA , ou *azèna* ; Ajuster. *S'aizina* ; s'arranger.

AIZINER. v. l. Le temps propre , l'occasion favorable. *Quèria aiziner* ; (*quarebat opportunitatem* .)

AIZÎNO ; ou *èizîno* : nom générique par où l'on exprime d'une manière vague toute sorte de vaisseau , de meuble , ou d'instrument propre à contenir , ou à porter des choses soit liquides , soit solides : ainsi un panier , un plat , un seau , une civière , &c. sont autant d'*aizînes* , ou de choses commodées pour les différens usages auxquels on les emploie.

C'est à ceux qui voudront rendre ce mot en françois de voir à quel nom générique peut avoir rapport la chose dont ils parlent : s'il est question par ex. de quelque liquides *aizîno* peut se rendre par , vase , vaisseau , &c. Les Provençaux disent par injure , *aqèou tros dè marid'aizîno* ; ce maraud , ce fripon.

AJHAÏRÈ ; (s') Accoucher ; & non , s'accoucher.

AJHASSA ; Couché. *S'ajhassa* ; se coucher. *Bla 'ajhassa* ; bled versé. = *Ajhassa* ; gité. On le dit des lievres. Dérivé de , *jhas*.

AJHAVÈLA. Terme de moissonneur ; mettre en javelle.

AJHERBASSI ; Gazonné.

AJHI. On dit, il agit mal avec moi, c'est mal agir ; & non, il en agit mal avec moi, ni c'est mal en agir. Quoi qu'on dise très bien, il en a mal usé avec moi, il en a bien usé, &c.

AJHINOULIA un gavel ; Terme de vigneron, couder, ou coucher un sarment.

AJHINOULIOUER, ou *adë-nouliadou* ; Un prie-dieu.

AJHIPOULA ; Mettre un habit sur le corps. Dérivé de, *jhipo*.

AJHOUATA. Voy. *Jhougnë*.

AJHOUC, *ajhoucadou*. Voy. *Jhoucadou*.

AJHOUCA ; Juché, perché. Les poules se juchent, les oiseaux perchent, l'alouette ne perche pas.

S'ajhouca ; se raser. Les perdrix se rasent quand elles apperçoivent l'oiseau de proie. Ce lievre étoit rasé dans son gîte. *S'ajhouca* ; s'acroupir, les poules qui pondent s'acroupissent. Les hommes font de même, en poussant une selle.

S'ajhouca ; S'assoupir, s'endormir à demi.

AJHOUCADOU ; Le juchoir d'un poulailleur, les perchoirs d'une cage.

AJHOÛGNË ; Atteindre, attraper, joindre.

AJHÛDO, ou *ajhut*. v. l. Une aide. Il est pris en général pour secours. Mais on dit, un'aide de cérémonies, un'aide de cuisine.

AJHÛDO ! Cris des manouvriers qui s'animent à tirer tous à la fois un fardeau : tel est le cris cadencé des matelots qui hissent une lourde pièce de charpente.

AJHUS ; Troupe, attrouplement de personnes. = Assemblage de poissons qui fraient. = *Ajhus* ; allonge, addition.

AJHUSTAR, ou *ajustar*, v. l. Assembler, joindre. *Ajhustar* ; assemblé. *So që deu ajustec, hom no soparca* ; (*quod Deus*

conjunxit, homo non separat.

AJHUSTOU, *ajhustié* ; Pièce ajoutée & cousue sur une autre trop courte, une allonge.

AJHUT ; Aide.

AKI. adverbe démonstratif ; Là. = *D'agi-aqui* ; d'un moment à l'autre, à tout bout de champ.

AKISSA, *arissa*, ou *acusssa* ; Haler un chien après quelqu'un, ou après un autre chien, l'exciter à s'y jeter dessus. Les laquais halent les chiens contre les cochons.

AL. *disso's aici l'al* ; C'est ici le nœud de l'affaire.

ALABARDI ; (s') Se réjouir, prendre ses ébats. = Se hasarder, s'aventurer, risquer.

ALABÊTS, ou *alâro*. Voy. *Adoun*.

ALÂBRA, ou *alâbrë* ; Goulux, glouton.

ALACA ; Arroser, mouiller, tremper, humecter.

ALADER ; L'alaterne. = Le filaria : deux arbrisseaux de différente espèce & qui se ressemblent assez. L'alaterne a ses feuilles alternes ; le filaria les a conjuguées, ou deux à deux. Le bois de l'un & de l'autre est employé aux ouvrages du tour.

ALÂDO ; Air de feu. *Prënës ëncaro un'alâdo* ; chauffez-vous encore un moment.

ALAGHIA, *alaia* ; Lasser, ennuyer, déplaire par trop d'importunité. = *Alaghiat* ou *afatrafti* ; harassé, abbatu de lassitude.

ALÂJHAS ; Champ couvert de fougères.

ALÂJHO. Voy. *Fëouzë*.

ALAMOUN ; Le cep d'une charrue.

ALAN, ou *alandairë* ; Hableur, qui donne de belles paroles qu'il ne tient pas.

ALÂNDÀ ou *alandra* ; Cajoler pour tromper, manquer de parole.

ALANDA ; Ouvrir tout-à-fait une porte, une fenêtre, ouvrir

les deux battans. = Étaler une marchandise. = Lâcher le troupeau.

ALANDA ; Étendu de son long.

ALANDA *lou fio* ; Faire brûler le feu.

ALANGHIT ; Triste, abbattu, affaibli par une maladie.

ALANTI ; avancer un ouvrage. *Abén alanri soffo cam* ; nous avons fait bien du chemin. *Alanris-té* dépêche-toi.

ALÂOUJHËIRI ; Déchargé, dégarni. *S'alâoujhëiri*, se dégarnir, se dévêtir, ôter quelque habit, en prendre un plus léger ; & non, s'alléger. On allège un vaisseau en ôtant une partie de sa charge. On allège sa douleur. Une médecine allège, &c.

ALAPAS, ou *lapas* ; La bardane : plante bis-annuelle. Ses larges feuilles servoient autrefois de masque aux comédiens. Les polissons jettent des têtes de bardane aux habits & aux cheveux des passans. Voy. *Lampourdo*.

ALAPÊDO ; L'asphodele : plante pérenne dont la racine qui ressemble à une botte de navets, a servi à faire du pain dans des temps de disette. Les anciens Romains semoient, dit-on, cette plante auprès des tombeaux, pour que leurs morts, ou leurs mânes trouvaissent dans ces racines de quoi se subsister.

ALAPËN ; Un apentis : bâtiment bas & petit, appuyé contre un plus haut & dont la couverture n'a qu'une pente, ou un égout. Un angar est une grande remise faite de même en apentis pour les charriots, les charrettes, &c.

ALARASSAT ; Couché à terre ; étendu de son long.

ALARGA ; (*s'*) ou *s'abourgali* ; Devenir libéral. = *Alarga* ; écarter, entr'ouvrir. = *Alarga*. Voy. *Alata*.

ALÂRI. *Sên-t'Alâri*, ou *sên-t'Iglari* ; St. Ilaire. Le second A d'Alari, roi des Goths, est bref.

ALÂRMO ; Le tocsin. On sonne le tocsin pour un incendie, pour une émeute, &c. On a dit originairement à l'approche de l'ennemi, à l'arme, & en Italien *alle arme* ; aux armes.

ALÂRMO ; Interjection d'admiration, d'étonnement, de crainte ; ah mon Dieu !

ALÂRO, *aleras*, *alabêts*, ou *adoun* ; Alors. = *O b'alaro* ; ah c'est alors. *O b'alâro si fo* ! Oh vraiment nous voilà bien !

ALATA, *lata*, ou *douna lou van* ; Élargir le bétail, lâcher le troupeau, ouvrir la porte de la bergerie, du toit à cochons, &c. pour mener paître. *Lavénosés alarâdo* ; la veine s'est rouverte ; ce qu'on dit d'une saignée dont la bande a lâché. En espgl. *Def-latar*. On disoit en latin : *Ad latu deducere*.

ALÂTA, ou *alâia*. v. l. Chemin des rondes d'une place de guerre.

ALATËJHA. Voy. *Voulaf-trëjha*.

ALATRA ; (*s'*) On le dit des poules qui se vautrent dans la poussière pour se délivrer des poux, ou pour en faire passer la démangeaison : elles jettent de la terre avec les pattes sous leurs plumes hérissées pour qu'elle pénètre jusqu'à la peau. *Alatra* est formé de *alo*, ou *ala* ; aile.

ALBA, ou *sâousë* ; Saule.

ALBERC. v. l. Logement. *Aparelha à mi l'alberc*. (*Parate mihi hospitium*.) *Si receup ë l'alberc* ; si elle a exercé l'hospitalité.

ALBËRGA. v. l. Château, forteresse. (*Castrum*.)

ALBERGAR. v. l. Habiter, (*hospitari*.) = *Albergat* ; logé, hébergé ; & non, aubergé.

ALBERGARIC ; Une auberge.

ALBIRAR, ou *arbirar*. v. l.

Croire, juger, penser, estimer. *arbitrari.*

ALBÎRÈ. v. l. Jugement, décision. *Për l'arbîrè* ; au sentiment, au jugement, au dire.

ALBOUM. v. l. Le corps d'une lettre.

ALCANTS, ou *alquans*. v. l. Quelques-uns, certains. En v. fr. Aulcuns. *Alcants dèls fari-seus*, quelques pharisiens.

ALE ; Haleine. Au figuré, liberté, courage, hardiesse. *Prênè d'alè* ; s'enhardir, prendre avantage, se donner l'effort. *Dounas tro d'alè à vost' èsan* ; vous donnez à votre enfant trop de liberté. On dit aussi, cette dignité l'a enflé ; cette louange lui a haussé le cœur ; *i-a douna d'alè*.

ALÈBA ; Controuver, inventer une fausseté pour nuire.

ALÈDRO, ou *alèdo* ; Le narcissé blanc des prés. Voyez *Coutèlo*.

A L È D R O ; La canne, femelle du canard ; oiseau de basse-cour.

ALÈGRARSI. v. l. Se réjouir. *Lo meus cor s'alègret* ; (*latatum est cor meum.*) *Alègrarsi èn alcuns* ; (*congratulari.*)

ALÈJHIRAR ; Tressaillir de joie.

ALELUIÀSSÈS ; Embarras de paroles, & proprement, ambages. = Longueurs, délais. *Cèrca d'alèluiàssès* ; barguigner, lanterner, chercher, comme on dit, midi à quatorze heures. La longueur du chant de certains, *alletuia* sur la même note a bien pu être l'origine du péjoratif, *alletluiàssès*.

ALÈNA ; Donner l'évent, ou de l'air à un muid de vin, en tirant le faussèt. *Aqèlo boùto alèno*, ou *èspiro* ; ce muid fuinte. = Ce muid a pris l'évent.

ALÈNADO ; Halenée ; ou bouffée. *Ma douna un' alènado* ; il m'a donné une halenée, ou une bouffée de vin, d'ail, &c. Le terme, bouffée a d'autres

significations. On dit, une bouffée de vent, de chaleur, de dévotion, &c.

ALÈNADOU, ou *èspirai* ; Soupiral de cave. = Trou du plus haut faussèt d'un muid, qu'on débouche lorsque le vin ne peut sortir par la canelle, & pour donner l'évent au muid.

ALÈNGA ; Faire le bec à quelqu'un, l'instruire de ce qu'il a à dire. = *Alèngar* ; babillard, langue assilée.

ALÈSTI ; Préparer, apprêter.

ALÈTO ; Aileron d'oiseau. = nageoire de poisson. *Fa l'alèto* ; battre de l'aile. Se dit des coqs qui tournent au tour d'une poule en secouant une aile traînante, ce qui est le lazzi favori des arlequins. *Fa l'alèto* ; au figuré ; coqueter, faire le coquet, caresser, mignarder.

ALÈVA. *Lou tèn s'alèvo* ; Le temps se hausse, il commence à s'éclaircir à se nettoyer. Le temps dans ces façons de parler est pris pour les nuages.

ALÈZERAR. v. l. Être de loisir.

ALÈZERAT. v. l. Oisif, de loisir, qui n'a rien à faire.

ALGALOÛSSÈS. Voy. *Agàoussès*.

ALIÀDO ; Une aillade, ou fausse à l'ail.

ALIBOUFIET ; Storax ; arbre & la résine qui en découle, qui est le vrai encens.

ALÎBRÈ, ou *Culièiro* ; Aube d'une roue de moulin. Les aubes sont en forme de cueiller ; les alluchons, qui servent au même usage, sont des bouts d'ais plats & carrés. L'eau par sa chute, ou par son impulsion sur les aubes, ou sur les alluchons fait tourner la roue de champ des grands moulins, ou la roue horizontale des moulins à tourille.

ALIÈ ; L'ail, & au pluriel, ails, plus usité que, aux.

ALIÈLAR. Voy. *Aièla*.

ALIËNTA ; Éloigner , écar-
ter.

ALIGHIÉ ; L'alizier.

ALIGO ; L'alife : fruit de l'a-
lisier.

ALIZA ; Polir , lissier. On polit
le marbre , on lisse le papier ,
on brunit l'or. Ce qui n'est point
bruni , ou rendu luisant demeure
mat ; le mat relève le bruni.
Dans ce mot , mat , l'a est bref ;
il est long dans , mât de navi-
re. = *Aliza dē postēs* , blanchir
des ais , terme de menuisier. =
Aliza lou linjhi ; repasser le
linge.

ALIZA uno parē , Enduite ;
& non , induire un mur. *Parē*
alizado ; mur enduit. On fait un
enduit à la chaîne des murs de
face avec du badigeon qui imite
la pierre de taille. Le badigeon
est un mortier coloré avec des
reconpes.

ALIZA ; au figuré ; Cajoler ,
flagorner quelqu'un pour le trom-
per , ou pour gagner ses bonnes
graces.

ALIZAIË ; Flateur , cajo-
leur , Embaucheur.

ALIZAIRO ; Repasseuse de lin-
ge , qui le repasse avec le fer à
repasser , ou sur la platine.

ALIZAJHE ; Enduit ; & non ,
induit , participe du verbe in-
duire.

ALMÂI ; Plus ; c'est le , *quo*
magis des latins. *Almâi parlo* ,
almên l'ESCOÛti ; plus il parle ,
moins je l'écoute. Voy. *Doum-*
mâi.

ALMËNSOS , Moins , du
moins , sur-tout. *Sê n'ēs pa ri-*
cho , *almēnsos ēs bravo* ; si elle
n'est pas riche , du moins est-elle
sage.

ALMÔINA , ou *almôino*. v. l.
L'aumône. En lat. (*Alimonia*.)
L'almôina no vulhas cornar dē
nan tu , *enganador* ; lorsque vous
faites l'aumône ne sonnez point
la trompette hypocrite.

ALO. v. l. Domaines , mé-
tairies. *En âicels locs êro li alo*
dêl princeps dē la ilhā ; (*in*

locis illis erant prædia principis
insulæ.)

ALO ; Une halle : place pu-
blique couverte. L'H est aspirée
de même que dans le Hâle , ter-
me homonyme de halle. On
achette à la halle : les femmes
craignent le hâle. Le halo de la
lune est la couronne lumineuse
qui paroît entourer cette pla-
nette dans un ciel légèrement
nebuleux.

ALO DÊ RAZIN. Voy. *Soun-*
glê.

A-LÔGO ; Au lieu. *A lôgo*
d'êstudia , *jhōgo* ; il joue au lieu
d'étudier.

ALONGHIS ; Retards , délais ,
lenteurs affectées , allongement.
Aco mē fâi un alonghi ; cela me
renvoie bien loin. Cet homme
trouve toujours des allongemens
dans les affaires. Acad.

Als qē sêran condempnats ,
alonghis dē lll. mēsēs no fâi âou-
trêjhats , mes pēr arbirer dē
jhujhê fâi donats. Cost. D'al.

ALOS dē capel ; Les bords
d'un chapeau ; & non , les aî-
les. Quand il pleut on abbat les
bords du chapeau ; on le met
en clabaud. = *Alos dē nozē* ;
le zeit d'une noix : feuilles li-
gneuses qui séparent les quartiers
de la noix. On dit les ailes d'une
lardoire , celles du plomb des
vitres , l'aile d'une fêche , &c.
= *Alo dē rôdo dē mouli* ; Un
alluchon.

ALOUNGA , ou *apoûndre lok*
roupi ; Remplir le pot , y re-
mettre de l'eau ; & non , l'al-
longer.

En parlant d'un chemin on
dit , nous allongeons par-là ;
& non , nous nous allongeons.
Ce verbe est neutre : s'allonger
signifiē , s'étendre en longeur
ou en hauteur. = *Alounga* ; éten-
du de son long.

ALOUNZA , ou *aluda* ; Étril-
ler quelqu'un , ou lui donner
une volée de coups de bâton.

ALS ; Ceux.

ALTÂIRA. n. pr. qu'or

croit être d'origine arabe.

ALTRESSI. v. l. Parcillement , de même.

ALUCA , ou *atuba lou fio* ; Allumer le feu , le faire brûler , le faire flamber ; & nou , éclairer le feu , ni le faire éclairer , comme on le dit communément en Dauphiné. Au figuré *s'aluca* , s'animer , parler avec feu. = *Aluca* ; envifager , découvrir. En v. fr. Alloucher.

ALUCA , ou *alucha* ; appeler quelqu'un de fort loin. En v. f. hucher. Voy. *Cris* , *fa un cris* , *cridadis*.

ALUDA ; (s') *sê gouluda* ; S'étendre de son long , se rouler à terre. *Lou por s'alúdo din la fângo* ; le pourceau se vautre dans la boue. En lat. (*Lutum* ;) boue.

ALUPA ; Regarder fixement avec des yeux de concupiscence. Manger des yeux.

ALUPADIS ; Regard avide.

ALURA ; Événé. = Qui a des grâces , un air aisé. *Têsto alurado* ; tête à l'événé.

ALZENO. Voy. *Lêzêno*.

AMACH. Voy. *Tirâffo*.

AMADOR *dê la frâiria*. v. l. (*Fraternitatis amator* ;) qui a une amitié de frere.

AMADURA ; Mûrir.

AMAGA , *atupa* , ou *achâoura* ; Échauffer , défendre du froid , *amaga un êfan* ; choyer un enfant , le mitonner , le ferrer entre les bras , lui prendre les mains pour le rechauffer.

AMAGA ; Cacher , couvrir. *D'al gran calêl dal cêl amagabo la meco* , dit Gondouli.

S'amaga ; se tapir , se blotir , s'envelopper ; pour se défendre du froid. = *S'amaga* ; terme de chasse , se raser. = *Un amaga* , ou un *acaça* ; un fournois , un tapinois.

AMAGADOU ; Trou , cachette. = *A l'amagar* ; en cachette.

AMAGAR. v. l. Cacher. *S'amaghero ên las balmas* ; ils se cachètent dans les grottes.

AMAI. Adverbe qui a différens

sens. *Amâi qê* ; pourvu que. = *Amâi-mâi* ; bien plus. = *Amâi foughêssês pa vênğu* ; quoi que vous ne fussiez pas venu , ou quand bien même vous ne seriez pas venu. = *Nê mâi êncâro* ; ce n'est pas encore temps. *Amâi êl* ; & lui aussi. = *Amâi à vous* ; Dieu vous gard aussi. = *Amâi la cassibralio é la cassibralio amâi* ; pette de la canaille & de la canaille avec. = *Amâi fazen* ; aussi le faisons nous , &c.

AMAIET , ou *amêliê* ; Un amandier.

AMAITINA ; (s') Se lever matin.

AMAIZA , *amâouza* , ou *ramâouza* ; Appaiser , calmer. *L'âouro s'ês amâizâdo* ; le vent est calmé. *Amâiza un êfan* ; faire taire , ou apaiser un enfant. *S'amâizê* ; il fila doux. *Amâiza la fan* ; étourdir la grosse faim. On dit aussi calmer la douleur , &c.

AMALAD , *amalat* , ou *malat* ; Malin. = Irrité , furieux.

AMALU ; La hanche & proprement la tête supérieure de l'os de la cuisse , ou du fémur , en termes d'anatomie. *Amaluc* est selon Mr. Astruc un mot arabe qui signifie , le croupion , ou l'os-sacrum : en sorte que c'est par extension qu'on le dit de la hanche.

Les Sarasins , ou Arabes qui ont régné une quarantaine d'années dans notre province , & qu'on croit avec raison , avoir fondé l'école de médecine de Montpellier , ont introduit probablement dans notre langage les mots , *amaluc* , *amaluga* , *algalous* , *aljhêlas* , *altaira* , *subet* & bien d'autres.

AMALUGA ; Froisser , briser , abîmer , meurtrir , *amaluga* formé d'*amaluc* , est proprement déhancher. On le dit des contusions , des chûtes , des coups violens qu'on reçoit dans quelque partie du corps. *C'ês roue*

amaluga ; il s'est brisé , il s'est fracassé le corps.

AMANA , ou *amanada* ; Ramener , rassembler , amener à un même tas , en un peloton. = *Amana* ; serrer empoigner , cueillir à pleines mains. = On dit d'un ouvrage des mains. *Li souï pa amanada* ; je n'y suis pas habitué , ou exercé , je n'en ai pas la pratique. = *Siés bë amanada* ; te voilà bien pressé. *Vënie tout amanada* ; il venoit avec un air de confiance & d'empressement.

AMANDUI. v. l. Tous les deux.

AMANEL ; Un paquet. *Amanel dë fardëtos* ; un paquet de menu linge. *Amanel dë clâous* ; trousséau de clefs. *Amanel* est aussi une petite quantité de grains , de pois , de fèves , &c. qu'on porte au fond d'un sac *Qan voulés dë l'amanel* ? Combien du fond du sac ? Dérivé d'*amana*.

AMANELA ; Empaqueter , mettre en paquet.

AMANTOULA , ou *s'amanta* ; S'envelopper dans un manteau.

AMARËJHA ; Être amer , avoir de l'amertume. On dit en proverbe. *Që plâidëjho malâoutëjho , é rou so që manjha amarëjho*.

AMAREL ; Le cérifier sauvage dont l'écorce est un fébrifuge. En lat. (*Cesarus silvestris amara*.)

AMARÊLOS ; Fruit du cérifier sauvage.

AMARGAN ; Amer , tirant sur l'amer.

AMARGAR. v. l. Être amer , causer de l'amertume.

AMARIGNÉ ; Souche d'osier franc : plant d'osier qu'on recépe ou dont on coupe les jets chaque année.

AMARINAS ; Le marsau , ou marsaule , ou saule des montagnes.

AMARÎNO ; Scion , ou bria d'osier franc , ou simplement ,

de l'osier. Le nom , osier , convient également au plant & aux brins de l'osier. On les distingue par les circonstances , auxquelles il faut avoir égard , pour l'intelligence de bien d'autres mots françois.

C'est un embarras qu'on éprouve plus rarement dans le Languedocien plus riche en termes qui expriment des choses d'un usage ancien & plus familiers aux habitans de la campagne.

Ou dit j'ai beaucoup d'osiers dans mon oseraie.

AMARÎNO , du lat. (*Salix amerina* ,) d'Ameria , villed'Ombrie , en Italie. En lat. (*Amerinum*.)

AMARINOUS ; Flexible , pliant. = Osiers.

AMAROU *amarêlo* ; Le coipois : espece de gesse , que les botanistes appellent , *Aphaca* : elle a ses feuilles ovales en tréfle. Lorsque sa semence se trouve un peu trop mêlée avec le bled , elle donne au pain de l'amertume.

AMARVIDOMËN ; Diligemment.

AMARVIT ; Diligent , dégourdi , éveillé , alerte.

AMARVITS. v. l. Prompt. *Ëspërit ës amarvits* ; (*spiritus promptus est*.)

AMASSA ; Cueillir. On cueille les fruits sur l'arbre & on ramasse ceux qui tombent à terre. On amasse les balaieures avec le balais & on les ramasse avec la pèle. Voy. pour les temps du verbe cueillir , l'article , *acampa*.

AMASSAJHË. Voy. *Acampâjshë*.

AMASSÂIRË. *Amafsâiro*. Cueilleur , cueilleuse de feuille de mûriers ; & non ; ramasseur , ramasseuse. J'ai tant de cueilleurs , & je donne tant à mes cueilleuses. Si l'on parle de châtaignes , *amassâiro* se rend par , ramasseuse.

AMASSATS. v. l. Assemblés.

AMASSO, ou *ēsēns* ; Ensemble du grec , *ama* ; ensemble. De là le verbe *amassa* , & le fr. amasser , qui est mettre ensemble.

AMATA ; Accablé , étonné. Voy. *Amaga*.

AMATI , ou *acoudit* ; Massif , gras-cuit ; défaut du pain qui n'est point levé , qui n'a point d'yeux & qui est par conséquent dense , pesant , indigeste. En v. fr. *amati* ; rendre lourd , épais.

AMATINA , (s') Se lever matin , être matineux , en lat. (*manicare* .)

AMAZERA ; Durcir , condenser. Voy. *Mazela*.

AMBACIATOR. v. l. Député.

AMBÈ , *ēmbē* ; Avec. *Amb'aco* ; avec cela. *Amb'au* ; avec moi.

AMBRE ; L'amble , allure du cheval. Ce cheval va l'amble ; & non ; l'ambre. Voy. *Tracanè*.

AMBRIËI. n. pr. St. Ambrois , dit pour St Ambroise , n. pr. de lieu , ou St. Ambrois , Evêque de Cahors.

AMDOS. v. l. Les deux , les deux ensemble. *Ompliro amdoas las nâous* ; ils remplirent les deux barques.

AMËCHI ; Épithète des cheveux plats , en toupets séparés , & de plus , gras , ou huileux : cette dernière façon des cheveux qui a passé de nos jours pour une mal-propreté choquante , a été sans doute une des raisons de l'usage où l'on s'est mis de les poudrer ; usage qui ne date que de la fin du dernier siècle : avant cette époque , les personnes les plus élégantes , & du rang le plus distingué , mais dont la tête étoit sujette à beaucoup transpirer , avoient sans doute la chevelure , si non aussi plate , au moins aussi huileuse que celle de nos séminaristes du temps passé , sans se douter que ce fût une mal-propreté choquante ; ni

qu'il y eut en cela plus de ridicule , que dans leur moustache & leur longue barbe : tant il est vrai que tout est dans le monde une affaire de mode & d'opinions variables , qui se succèdent l'une à l'autre sans règle , sans raison , sans stabilité.

AMËLAN. Un balach d'amélan. Voy. *Abërlënkîé*.

AMËLLAOUS ; Des olives amellaus : olives à confire , grosses comme des amandes.

AMËLO , ou *amēlo* ; Amande , fruit : terme homonyme d'amende , ou peine pécuniaire. *Amëlo-cacho-dën* , ou *abalëno* ; amande à coque tendre.

AMËN. *Tëni d'amen* ; Être aux aguets. L'N d'*amen* est liquide ; les gascons la font sourde & nasale : on les reconnoît à la prononciation de ce terme ; comme au temps de Gédéon les Euphratéens se déceloient à celle de *scibolet* ; qu'ils prononçoient *Siboler* ; & les François des vèpres siciliennes au mot italien , *ciceri*.

AMËNÂNSOS ; Fête de noces. = Cérémonies. *Bë fas pla d'amēnanfos* ; tu fais bien des façons.

AMËNDRI ; Diminué. = Amander , diminuer de prix.

AMENLA , Rocher , ou pierre d'amella : sorte de marbre du genre des brèches formé de plusieurs cailloutages qui imitent grossièrement des amandes.

AMËNLOU ; Amande : on le dit également de celles des noyaux de pêches , d'abricots , de cerises , &c. Le françois , amande , fruit de l'amandier , confond le brou & la coque de ce fruit avec la partie qu'ils contiennent bonne à manger , que nous appelons , *amēnlou* ; très-distingué , d'*amēno*.

AMËNUDA. Voy. *Aprima*.

AMËRBIT ; Éveillé , gai , alerte.

AMËRITA ; Mériter. *Aco z'amërito* ; c'est bien employé ;

pour dire , que celui dont on parle mérite bien le mal qui lui est arrivé. Acad. *Aco i-amèrito coumo l'âoumorn' emb'un pâourè* ; c'est employé comme flé-vie en corps de moine.

AMERMA, ou *mërma*. Voy. *Mërma*.

AMËRMOMËN ; Diminution.

AMËRMAR ; v. l. Diminuer , retrancher.

AMËZURANSA. v. l. Sobriété. = Modestie.

AMËZURAT. v. l. Sobre. *Siam amëzurat* ; (*sobrii simus.*)

AMIADA. Voy. *Abiada*.

AMIGA ; Amadouer. = Lier , unir d'amitié.

AMIGAT ; Qui a des amis , des liaisons , bien en amis.

AMIGHË ; Mon petit ami : terme d'amitié , ou de mépris selon le ton & les circonstances.

AMIIOTAR. v. l. Témoigner de l'amitié.

AMISTANSOS , *amistat* , *amifroulënfos* ; caresses , amitiés.

AMISTOUS , *amistoulous* , ou *amistaire* ; caressant , doux , insinuant.

AMISTOUZËT ; Diminutif d'*amistous*.

AMONESTAMËN , *amonestansa* , *amonëstransa* ; v. l. exhortation , incitation , encouragement , instance. *Prëgant ab mouta amonëstransa* ; priant avec beaucoup d'instance.

AMONESTAR. v. l. Exhorter , animer , encourager , conseiller. *Amonëstë lës voftrës corajhës* ; (*exhortetur corda vestra.*) *Amonëstava los tots* ; (*hortabatur eos.*) *Amonëstavan la companha* ; (*concitaverunt turban.*)

AMOR , *për amor dë* . . . À cause . . . au nom de . . . à votre considération. *Për amor d'âisso*. v. l. C'est pour cela. *Për amor gë* ; d'autant que , à cause que.

AMOROZAMËN. v. l. Avec soin , diligenter. *Prëgava lui amorozamën* ; il le prioit instamment. *Dëmandats amorozamën dë l'ëfan* , disoit Hérode ; (*interogate diligenter de puero.*)

AMOUCOUNA , *acrouchouni* , ou *rafti* ; chiffonné , bouchonné. = Bouchonner , friper , soupir , froisser ; mettre en bouchon du linge , du papier , &c. *S'amouchouna* , ou *s'agouruda* ; se blotir en un coin , baisser la tête & les épaules , se mettre en un peloton , se ramasser tout le corps de crainte & de frayeur.

AMOUDA ; (*s'*) Se mettre en train , en disposition de faire quelque chose.

AMOULA ; Aiguïser , plus usité qu'émoudre. On aiguïse les couteaux , les ciseaux , les coignées ; lorsque le tranchant en est rebouché. On donne le fil aux canifs , aux rasoirs. C'est avec du canepin que les chirurgiens s'assurent que le fil a été bien donné à la pointe de leur lancette. Les artisans affûtent sur un grès le fermail , la gouge , le bec-d'ane , &c. On se sert aussi d'une pierre à l'huile , d'une meule , & non , mule , animal domestique.

On dit , frais émoulu du college ; & non , frais moulu , à moins qu'on ne parle du tabac , ou de la farine. Émoulu , est le participe du verbe , émoudre , fort différent de , moudre.

AMOULÂIRË , ou *aguzët* ; Un émouleur , un gagne-petit , qui est un émouleur ambulant. En v. f. amoulaire , dérivé de , môlo.

AMOULËTO , ou *moulëto* ; Le cornet d'un écritoire de poche.

AMOULOUNA , ou *amounzaira* ; Amonceler , entasser , rassembler , rasser du bled , mettre du foin , de la paille en meulons.

AMOULOUNA , au figuré ;

Courbé', ratatiné de vieillesse. *S'amoulouna dē pōou*. Voy. *Amouchouna*. *S'amoulouna davan cāoucun* ; plier la tête & les épaules, s'humilier. *S'amoulouna coum'un cabudēou* ; se tapir derrière une porte, se mettre en peloton.

AMOULOUNAÏRĒ , *amouloundāiro dē pra* ; Un faneur, une faneuse.

AMOULOUNAJHĒ ; Le fana-ge d'un pré.

AMOUN , *amound'āou* ; Là-haut. Par la première expression languedocienne, on marque vaguement un endroit haut, dans l'autre, on l'indique comme au doigt. *Pēraqi-n-amoun* ; par là-haut. L'N, d'en haut est nazale & l'H en est aspirée ; c'est une faute de prononcer d'a-no.

Un Poète de Montpellier nommé Gervais a rendu *amoun* & *amoundāou*, par, au ciel, dans la traduction suivante de l'Oraison Dominicale.

*Nostē pāirē qē sēs amoun ,
Santificai siē vostē noun ;
Fazēs qē vostē règ'n'avēngo ;
Vostō vouldounta sē mantēngo ,
Su la tēro coum'amoundāou ;
Fazēs qē cadun à l'oustaōu ,
Ajhan iōi coumo d'ourdinari ,
Lou par qē nous ēs nēcēssāri ;
Pērdouna nous nostēs pēcas ,
Coum'à qī nous an āoufēnsas ,
Nous āoutrēs pērdounan l'āou-
fēnsō ;
È fazēs q'ēn vōstō prēsēnsō ,
Noun stan pu tēntars coumo sēn ;
Mē gardas nous d'āou Diablē ;
Amén.*

Amoun & *aval*, autrefois françois, le font encore pour exprimer le haut & le bas d'une rivière : on dit le côté d'amon, en marquant celui de la source. Et le côté d'aval, ou le courant vers l'embouchure.

Des écrivains de réputation disent en en haut, en en bas. *Amoun*, du lat. (*ad montem*.)

AMOUNĒDAT ; Pécunieux, riche en espèces.

AMOURA. (s') *S'amoura āou flascou , āou fēra* ; Boire dans la bouteille, dans le seau ; & non, boire à même à la bouteille ; expression basse & populaire.

S'amoura ; donner du nez en terre, tomber sur le visage, ou le visage contre terre. = Se heurter en se rencontrant inopinément avec quelqu'un tête-à-tête. Dérivé de , *moûrē* ; museau.

AMOURELĒTO, ou *pisso can* ; La morelle : plante assoupissante.

AMOURIÉ ; Le mûrier : arbre dont il y a deux espèces en Europe & plusieurs variétés. On n'a encore vu que le ver à soie se nourrir de la feuille du mûrier ; les chenilles les plus voraces n'y ont jamais touché. Ce que les anciens ont dit de la prudence de cet arbre, qui ne pousse ses feuilles qu'après la saison des gelées, doit s'entendre du mûrier noir, plus connu autrefois & plus ancien dans nos contrées que le blanc : car pour ce qui est de ce dernier, la gelée brouit aussi souvent ses bourgeons, que ceux des arbres les plus décriés par leur imprudence.

AMOÛRO ; La mûre, fruit du mûrier. *Amoûro dē rasioul* ; la mûre des chaumes, la plus délicate des mûres de ronce, de couleur bleue & couverte d'une fleur, ou poussière farineuse, comme les prunes noires. *Amoûros dē dāmo* ; mûres de présent, ou du mûrier noir.

On ne distingue point dans la prononciation, ni dans l'orthographe le mot mûre, fruit, d'avec, mûre, ou en maturité. Le chevron qui supplée l'e qu'on mettoit autrefois à meure, y est aussi inutile qu'aux mots su, vu, lu, cou, mou, pu, sou, &c. Et ne devroit être employé

que pour éviter l'équivoque ; comme dans les mots dû, en lat. (*debutus* ,) différent de l'article, du : & dans crû, en lat. (*fundus* ,) différent de cru, des participes, croire, croître.

AMOUROUS, ou *imourous* ; Moïet, souple, moëleux au toucher, doux, flexible, maniable. = *Amourous* coum'un *agrunas* , amoureux comme un chardon.

AMOUROUZI, ou *imourouzi*, ou *asatouni* ; Assouplir une étoffe, attendrir, donner de la souplesse, rendre pliant, flexible. La gelée attendrit les choux.

AMOUSA ; Éteindre le feu, les bougies, la lampe.

AMOUSTÉLI ; Maigre, décharné, fluet de visage comme le museau d'une belette. Dérivé de, *moustélo*.

AMOUSTELI ; Grumelé, ou en grumeaux.

AMOOUTI ; Gazonné. On ne donne l'eau aux prés nouvellement semés que lorsque la terre est gazonnée.

AMULAR. v. l. Mouiller. *Amulava los pés dē lui de la-grēmas* ; elle lui mouilloit les pieds de ses larmes.

AN. L'an dē-dē-lāi ; Il y a deux ans. *Iēr faghet un an* ; il eut hier une année ; & non, hier fit un an : car le mot, hier ni la chose qu'il exprime ne font pas des années.

AN, ou *am*. v. l. Avec. *An ēl*, ou *am-b-ēl* ; avec lui. = *An dē* ; afin de. = *An daco* ; pour cela.

ANA ; Aller. *m'ēn anērē* ; je m'en allai ; & non, je m'en alla. *l'ai anan ana* ; nous y allons tout-à-l'heure ; & non, nous y allons aller. Il s'en est allé ; & non, il s'est en allé. Quoiqu'on dise dans le A. fam. faire en aller tout le monde, & un secret pour faire en aller les rousseurs du visage. Mais il faut dire, son entreprise est allée en fumée ; & non, s'en est allée, &c.

S'en aller suppose un principe de mouvement dans la chose qui s'en va. *Anec sēn*. v. l. Il s'en alla. *Anec d'aqi* ; (*abiūt indē*.)

Une femme dit à sa servante. Si on me demande dites que je suis allée à la messe, si effectivement elle y est allée & qu'elle ne soit pas encore de retour, car dans ce cas elle doit dire, j'ai été ce matin à la messe ; & jamais, je suis été ; de peur que quelque plaisant ne réplique ; & moi je suis hiver.

C'est sur ce principe qu'il faut dire, j'ai été chez vous ce matin ; & non, je suis allé. Cette chambre est trop petite, nous ne saurions y placer deux lits ; & non, y faire aller deux lits. *S'ēn vāi mourī* ; il se meurt ; & non, il s'en va mourir. Vous allez à la promenade, j'irai avec vous ; & non, je viendrai, &c. *Sē pēr aco nē vāi* ; s'il en est ainsi, s'il en faut juger par là, &c.

ANANS, ou *ans*. v. l. Avant, auparavant. *Nofia fata la mia volonta anans la rua* ; (*non mea voluntas, sed tua fiat.*) Voy. *Davan*.

ANANTI, ou *alanī* ; Avancer besogne.

ANĀOUTA ; Hauffer.

ANC. v. l. Jamais. *Anc caritas no casec* ; (*charitas numquam excidit.*) *Anc māi no fo vīst aital hom* ; on n'a jamais vu un homme comme celui-là.

ANCĀDO, *ancāou*, *ankiāou*, ou *āncō* ; Une claque, coup du plat de la main sur le derrière. Dérivé d'*āncō*, hanche, dont l'H s'aspire & qui est différente de l'anche d'un haut-bois.

ANCHÔIO, Un anchois, de bons anchois ; & non, de bonnes anchoies. *A lous iuels bourda d'anchôios* ; il a les yeux bordés d'écarlate ; on le dit des yeux éraillés. *Ėskichas coumo d'anchôios* ; pressés comme des harangs.

ANCIO ; Souci, inquiétude.

ANCO, ou *aco* ; Chez. *ânco* de toun pàirè, chez ton pere.

ANCO ; La hanche. *Ancos*, ou *ankiès*, les hanches.

ANCTA. v. l. Injute, affront. *Dè las anctas è dè las dôutras injurias la cort no sè èntrêmèta, sè l'una dè las parts no si clamara, è si coutels èstrags, o dôutras armas, o sarcus era èscampats pèr nasfra ; la cort s'en pot èntrêmètrè è dèou : pèro ab lo consèntèmèn dèls promès. Cost. d'al.*

ANDÈS. Voy. *Èndès*.

ANDOT. Voy. *Carghèio*.

ANDOUNÎLIOS ; Sornettes.

ANDRIÛ. n. pr. André. De là sont formés les n. pr. *mas-Andriou, das-Andriou*, ou des-Andrieux, *fil-Andriou*, ou fil-Andrieu ; fils d'André, &c. le n. pr. Andri paroît en dériver de même.

ANDROUN, ou *androûno*, Très-petite ruelle entre deux maisons où tombe l'égout des trois : en termes de coutume, le tour de l'échelle. En italien. *Androuna*. En grec, *andron* ; lieu humide.

ANDROÛNO, ou *eldouzugô* ; Un cu-de-sac.

ANDUZAT. Voy. *Luchè*.

ANECH, *anèit* ; Cette nuit.

ANÈDO ; Le narcisse blanc des prés. = *Anèdo* ; canne, oiseau aquatique.

ANEKËLI, ou *avani* ; Anéanti, exténué de faim, de froid, de maigreur, &c.

ANÈLA ; Boucler les cheveux. On dit proverbialement d'un homme avec qui, il est malaisé de finir une affaire, *a lou mâou de la couo d'un por, anèlo toujhour è jhamâi noun nouzo*.

ANFÈRS *dè mouli d'ôli* ; Fosse d'un pressoir à huile. = *Anfers* ; lieu où l'on serre cent choses de peu de valeur. Ou *troubarâi din mous anfers* ; je trouverai cela dans mes bucoliques. *It. fam.*

ANFLA ; Appliquer un soufflet.

ÂNFLË, *âflè*, *cousal*, ou *bacèou* ; soufflet sur la joue.

ÂNFRE, ou *défra*. v. l. Dans. *Anfrè cin jhorns* ; dans cinq jours.

ANGASTIËIROS. Voy. *Cargastiëiros*.

ANGLÂDO. v. l. Un coin, un angle, de là le n. pr. l'Anglade.

ANGLAR. v. l. & n. pr. Angulaire.

ÂNGLËS ; Créancier fâcheux, importun.

ANILOUS ; Jeunes & petits agneaux.

ANÏSËS, Laine ou poil d'agnelin : sorte de poil qui sert à faire les chapeaux de feutre, les caudebets, &c. Les chapeliers arçonnent cette laine d'agneau avec l'archet, avant de former la cape du chapeau. La chaleur humide & la pression donnent à cette sorte d'étoffe, appelée feutre, sa forme & sa consistance.

En parlant d'une tête chauve on dit par dérision *sous qatr'-anîsès* ; ses quatre brins de cheveux.

ANITOR ; Le cresson des jardins, le cresson alenois, le nasitor : plante potagère antiscorbutique ; qu'on met dans le bouillon & dans la salade. Le nasitor sauvage entre dans le remède de Mlle. Stéphens contre le calcul de la vessie, remède très-renommé & dont on ne parle plus.

ANIZA (s') ; Se nicher, faire son nid.

ANIZËTO ; De l'eau d'anis. = de l'eau-de-vie d'anis.

ANKËTO, *ana d'ankèto* ; Être déhanché.

ANOÛJHË ; Agneau d'un an.

ANOUNAT ; Mûr, au point de maturité.

ANOUNCIËS ; Bancs de mariage, ou annonces.

AN O U R I ; Nieler le bled.

bled. = Voyez *Agani*.

ANS, ou *ênr*. v. l. Au contraire, mais bien plutôt. En v. fr. ains, ainçois. = *Ans*, ou *ênains*. v. l. Avant.

ANSËNËLOS; Baies de l'aubépine.

ANSIN, *antâou*, ou *ëntâou*; De cette façon. *Për ansin*; partant, par conséquent. *Ès vostre père, è pèr ansin li dèvés lou rësèpè*; c'est votre pere & par là vous lui devez le respect.

ANTA. v. l. Outrage, affront, injure atroce. *Far antas*; faire outrage. *Ab antas tramètèr*; (*contumeliis afficere*.) *Los apostols anerosè èngauzènts*; d'èsèr agudi digns di *jsufir anta pèr* le nom de *ièhsu*; (*quoniam digni habiti sunt contumeliam pati pro nomine Jesu*.)

ANTAN; L'an passé, l'année dernière. *Davan antan*; il y a deux ans. En lat. (*Ante annum*.) Terme de l'ancien roman. On dit encore en fr. je m'en soucie comme des neiges d'antan.

ANTÂOU. Voy. *Ansin*.

ANTAR; Insulter. *Las antas dè los antantes à tu, cazero soprè mi*; les outrages de ceux qui vous insultoient sont tombés sur moi; (*improperia improperantium tibi ceciderunt super me*.)

ANTÏFO. *Batrè l'antïfo*; Batre la campagne.

ÂNTO, ou *garlândo dè pous*; La margelle d'un puits. *Anto* se dit aussi d'un garde-fou, d'un parapet de pont, ou de quai.

ANTOUROUN, *la fi das Antouroun*; Fin tragique. Les Antourons, meurtriers qu'on fit périr à Montpellier dans les supplices.

AONDANSA, v. l. Suffisance, capacité. *La nostra aondansa veng dè Dieu*; c'est Dieu qui nous en rend capables.

AONDANT. v. l. Suffisant, capable.

A Q N T O S, v. l. Ennemi

outrageux; (*Contumeliosus*.)

ÂOU, *âoussè*, au pluriel, *âoussès*; Toison de mouton, ou de brébis : elle est toute d'une piece : on la vend séparément des flocons détachés. Une toison vaut environ un écu. J'ai vendu tant mes toisons. Lorsqu'on dépouille les brébis de leur laine, on ne dit pas, faire la toison ; mais faire la tonte, ou tondre les brébis. Le temps de la tonte, ou les tondailles. En v. fr. Aut.

ÂOUBALA; Passer par l'ovale : sorte de moulinage & d'après qu'on donne à la soie destinée à en faire des bas de soie au métier.

ÂOUBALÂJHË; Moulinage des fils pour les bas de soie.

ÂOUBALËSTRIË; Archer ; homme de guerre qui tiroit de l'arbalète, ou qui se battoit avec l'arc.

ÂOUBALËSTRIË, au figuré ; Un grand dadais tout décontenance, sans grace, sans adresse :

Ce terme de mépris est une suite du décri où étoient tombés nos anciens archers, ou arbalétriers. Ils manquoient d'adresse faute d'exercice, faute d'émulation : notre cavalerie les dédaignoit, la nation en faisoit peu de cas, ce qui étoit seul capable d'étouffer chez cette milice tout germe de courage, tout désir de se distinguer. Leur nom, & jusqu'à celui du trait qu'ils lançoient appelé, *matras*, devinrent chez nous des termes d'injure : les Anglois en avoient usé autrement ; aussi eurent-ils d'excellens archers ; ce qui leur valut, au rapport des historiens, les victoires de Créci & de Poitiers.

ÂOURALËSTRIË; Le grand martinet, le moutardier, ou l'Hirondelle noire. En lat. (*hirundo apus*;) oiseau plus grand que l'hirondelle ordinaire. Il est tout noir à la réserve d'une tâche blanche sous le bec. Les

bouts des ailes longs effilés font; lorsqu'il vole, une espee d'arc d'arbalere. Il tombe souvent dans les appartemens du haut des cheminées où il se perche. Il est mangé par destiques de la grosseur d'un pois.

Ses jambes sont si courtes que selon le mot latin, (*apus*;) (sans pieds) il n'en a presque pas; aussi lorsqu'il est à terre ne marche-t-il qu'à grand peine; & pour prendre son essort il a besoin de grimper sur quelque chose, d'où il se laisse tomber.

Le grand martinet a de fortes serres, le bec un peu crochu. On le prend en l'air avec un hameçon caché sous une plume flottante. Il arrive après toutes les hirondelles & part le premier.

AOUBALESTRIÉ, terme de charpenterie; Une ferme, ou assemblage de quatre pieces en triangle dont une, qui est l'entrait est posée horizontalement au bas de la ferme & sur laquelle portent, au milieu & à plomb, le poinçon & à chaque bout, les arbalétriers qui par leur bout supérieur vont s'emmortaiser au haut du poinçon.

AOUBE, *âoubèn*, *abè*, *obè*; Oui; & non; oui-bien. *âoubè dè pèràidou*; eh vraiment oui. *âoub' aco*; pour cela oui. *âoubè saikè*; oui sans doute. *âoubè* est l'aplo des Limousins & l'*abè-abè* de la haute Auvergne.

AOUBÈCHÈ, ou *âoubènco*; L'aubier d'un arbre; ou la couche ligneuse extérieure entre l'écorce & le cœur de l'arbre, elle est plus tendre que ce dernier, parce qu'elle est plus recente. Les planches où il reste de l'aubier sont plus sujettes à la vermoulure. On croit que le feuillet le plus intérieur du *Liber* se change chaque année en une couche d'aubier. Le *liber* est la partie intérieure de l'écorce séparable en feuilles minces, comme celles du papier.

Il ne faut pas confondre; l'aubier avec l'obier. Ce dernier est un arbutte qu'on cultive dans les parterres à cause d'une fleur blanche en forme de boule appelée boule de neige. Voyez *milq-flur*.

AOUBÈN; Blanc. *Fèrè âoubèn*; fer rougi au feu & rougi au blanc, ou jusqu'à l'incandescence; ce qui est le point de chaleur où ce métal devenu assez mou & flexible, pour se souder avec un autre, est prêt à tomber en fusion.

AOUBÈRJHÉ; Un pavie: espee de pêcher dont le fruit appelé de même, pavie (& qu'on prononce pavi) ne quitte pas le noyau.

AOUBÈRJHO; Un pavie, vulgairement, une presse; & non, une auberge; qui est une maison où l'on donne à manger à tant par repas.

Il y a une espee de petit abricot précoce, appelé, alberge: mais ce qu'on entend par *âoubèrjho* est toujours un pavie, fruit qui n'est pas aussi sain que la pêche qui quitte le noyau, tout pareil d'ailleurs à celui du pavie.

AOUBÈRJHÎNO, ou *âoubin*; La mayenne; la melongene, l'obergine: fruit potager d'une plante analogue aux cucurbitacées.

AOUBÈTO; La petite pointe du jour, ou le point du jour qui précède l'aurore. Le même degré de lumiere après le coucher du soleil est appelé crépuscule. Le crépuscule & l'aurore croissent en été à mesure qu'on approche du pôle.

AOUBÈZOU; Le quartz opaque: caillou blanc, dur, arrondi, qu'entraînent les rivières qui viennent des Cevenes. C'est dans cette espee de pierre que se trouvent presque toutes les veines d'or naïf du Potosi & d'ailleurs.

A O U B I C O U... Figue

longue & noire de la St. Jean.
 AOUBIÉRAT ; Couvert de ro-
 sée, ou de gelée blanche.

AOUBIÉIRO, ou *barbatisto*.
 Voy. *Barbatisto*. = *âoubiéiro*. Voy.
âig'agâou.

AOUBIÉIRO ; Lieu planté de
 peupliers blancs. *Loubiéiro* ou la
Loubiéiro, n. pr. paroît être un
 nom corrompu de *l'âoubiéiro*.

AOUBIN ; voy. *âouberjhino*.

AOUBO ; L'aurore, ou l'aube
 du jour. *D'un' âoub' à l'âoutro* ;
 toute la journée, autant que la
 journée peut s'étendre. On voit
 par cette expression qu'on ne met-
 toit pas anciennement de diffé-
 rence (quant au degré de lumière)
 de l'aurore au crépuscule ; l'une
 & l'autre ayant été appelée aube,
 ou blancheur.

C'est d'*âoubo*, ou de blanc
 que sont composés les n. pr.
Pêirâoubo, *âoubo-têro*, *âoubê-
 nas*, *âouban*, *âoubên*, *âoubêzou*,
âoubêchê, &c. &c.

AOUBO, & *âoubat* ; L'orme-
 blanc, le peuplier-blanc (& non
 l'aube) espèce de peuplier de
 haute-futaie, dont le derrière
 de la feuille est blanc & coton-
 neux, son bois est d'un grand
 usage dans la menuiserie.

L'augmentatif d'*âoubo* est *âou-
 bēnas*. n. pr.

AOUBO-dē-mar ; L'algue de
 mer.

AOUBOS, n. pr. corrompus
 d'*âlbos*, ou d'alban.

AOUBOVI ; La vigne blan-
 che, ou la viorne à large feuille :
 plante sarmenteuse des haies,
 espèce de climacite.

AOUBOULA ; Remuer, sou-
 lever, changer de place.

AOUBRADOU ; Un ouvroir,
 un atelier.

AOUBRĒ ; Arbre. En v. l.
âiber, *albrē*, *alber*, d'où l'on
 a fait les n. pr. Auber, Alber,
 & l'augmentatif *albertas* & le
 diminutif, *âoubrē*, qu'*albrēt*.

AOUBRĒ d'*âou pēbrē*. Voy.
Pēbrē.

AOUBRĒ-DRĒ. Voyez

Candelêto. *Farié pēr ēl l'âou-
 brē drē* ; il feroit pour lui la
 fausse-monnoie, il se mettroit
 pour lui en quatre, il feroit
 l'impossible.

AOUBRĒ dē *gahi* ; Le hu-
 mier d'un vaisseau.

AOUBRĒ dē *mouli-d'oli* ; Le
 mouton d'un pressoir à huile :
 énorme pièce de charpente, es-
 pece de levier qu'on abaisse sur
 la pile des cabas qui contien-
 nent la pâte d'olives.

AOUBRE *jhazēde pouzarān-
 co* ; L'arbre horizontal d'un
 puits à roue.

AOUBREJHA ; Terme de
 cueilleur de feuille de mûrier ;
 grimper lestement d'une bran-
 che à l'autre pour cueillir les
 plus écartées. *Sa bē âoubrejha* ;
 il est habile à cueillir sans rien
 laisser.

AOUBRĒSPI, ou *âoubēspi* ;
 L'aub'épine, l'épine blanche dont
 le fruit, ou les baies sont ap-
 pellées, fenelles.

AOUBRĒSSA ; Un havre-fac ;
 & non, habrefac, ni aubrefac.
 L'H en est aspirée. Un havre-fac
 de soldat, de garçon de mé-
 tier ; la carnaissière d'un chasseur.

AOUC ; Le jars, ou mâle de
 l'oie.

AOUCAT, ou *âoucou* ; Un
 oison.

AOUCIR. v. l. Tuer, immo-
 ler. En lat. (*Occidere*.)

AOUCIZEDOR. v. l. Liéteur,
 bourreau. = meurtrier.

AOUCO ; Une Oie, la fe-
 melle du jars : oiseau domes-
 tique. On dépouille l'oie de son
 duvet deux fois l'année, les
 grandes penes de ses ailes ser-
 vent de plumes à écrire. *âouco*,
 ou *auco*, est l'ancien nom fran-
 çois : témoin l'histoire fabuleuse
 de la reine, Pé-d'auque, ou
 reine à patte d'oie.

L'oie sauvage est de couleur
 cendrée, elle a le milieu du bec
 & les pieds jaunes, les bords de
 la langue & sa racine hérissés
 de pointes aiguës.

ÂOUCTA. v. l. Dommage.

ÂOUCTOR, ou *auctor*. v. l. Curateur.

ÂOUDASSO ; Gance de cha-peau.

ÂO UDOULIÉ. n. pr. masculin d'*âoudouliéro* ; Seau de puits ou de cuisine.

ÂODOUS, ou *âoudourous* ; Odoriférant, agréable.

ÂOUËLIÉ, Berger.

ÂOUËLIO ; Ouaille, ou bré-bis. On voit l'affinité d'*abélié* avec *aouélié*, & celle de *ouëlio*, ou *aouëlio*, en fr. ouaille, ou ovaile ; avec le lat. (*ovis*) ; brébis. Voy. *Abélié*.

ÂOUFEGA. v. l. Étrouffer.

ÂOUGAN, ou *âouan* ; Cette année-ci. *unganno*, en pâtois florentin a la même signification.

ÂOUGANASSO, augmentatif d'*âougan* ; du temps du Roi Guillemot, du temps que la Reine Berthe flioit ; c'est-à-dire, des temps fort reculés, ou, il y a bien des années. On rend cette expression en pâtois florentin par, *unganaccio*.

ÂOUGOU ; L'algue, ou mousse marine.

ÂOUGUNAS BÊTS ; Quelques-fois.

ÂOUJHAN ; Une volaille. = Une volée, ou bande d'oiseaux ; & non, un vol d'oiseaux.

ÂOUJHÉBI ; Gros raisin blanc, doux & miéleux ; dont on fait en Provence le raisin-sec.

ÂOUJHIAS, ou *âoulsias*. n. pr. Elzéar. St. Elzéar, comte d'Arrian.

ÂOUJHOL ; Ayeul ; grand-pere. = Vieillard, antique, ancien. *Las fâissous âoujhols* ; les mœurs antiques.

ÂOUJHOLËT. diminutif d'*âoujhol* ; Un bon vieux petit homme.

ÂOUKË ; Donc interrogatif. *Sés âoukë tan coucha ?* êtes-vous donc si pressé ?

Â O U - K - Ê T O, terme de dénigrement ; Petite femme. =

Fa las âoukêros ; jouer au loup.

ÂOUKIËRO ; Une oison-nière.

ÂOULÂRI. n. pr. Ste. Eulalie.

ÂOULCUS, ou *âoucus* ; v. l. *lous âoucus* ; Certains, quelques-uns ; & non, les aucuns.

ÂOULË ; Méchant. = Mauvais. = Fin, russe. *Téro d'âou-lé* ; juron, qui répond à, sar-pedienne.

ÂOULËZO ; Malice.

Â O U M - Ê D O, *omêdo*, ou *olmêdo* ; Une ormoie : lieu planté d'ormes. Le n. pr. *âou-mêssas* paroît, y appartenir.

Â O U M - Ê L O, ou *trouchâ-do* ; Omelette ; & non, amelette, ni aumelette.

ÂOUMËNAJHË. v. l. Hommage, dérivé d'homme, c'est proprement l'entier dévouement, ou la servitude d'un vassal à son Seigneur, il devenoit son homme par l'hommage & lui appartenoit. L'hommage moderne n'est qu'une ombre de l'ancien ; selon lequel un homme n'étoit pas à soi.

ÂOUMËNAS, augmentatif d'*ômë* ; Grand & vilain homme. En ital. *uomaccione*.

ÂOUMËNË, diminutif d'*ômë* ; Petit homme. = Marmouset d'argile, de plâtre, &c.

ÂOUMËNËN, *âoumênenco*, un parla *âoumênên* ; Une voix d'homme, forte & rude dans certaines femmes ; ce qui est souvent le symptôme d'un vigoureux tempérament. On dit aussi, une taillé hommasse dans une femme, chez qui c'est un défaut.

On appelle *âoumênenco*, une fille garçonnière, qui fréquente les jeunes gens, qui les agasse, qui a du tempérament. Ce n'est pas le *virago* des Latins qui se prênoit en bonne part. *âoumênenco*, & hommasse, sont des injures.

ÂOUMËNTA ; Augmenter.

Faites sonner durement le G. C'est la faute presque générale des Gascons qui croyant de prononcer d'une façon plus agréable disent, augmenter, augmentation, augmentatif, augment, &c.

ÂOUMĒRAS, dit pour, *ol-mēras*, ou *oumēras*; n. pr. & augmentatif d'*oûmē*; grand orme.

Il y avoit autrefois dans presque tous les villages un grand orme qui ombrageoit une place, où se tenoient les plaids, les assemblées de la communauté & où le baillif jugeoit les différens.

ÂOUMÔRNO. On appelle *âoumôrno* - *flourido*, lorsqu'un pauvre fait part à un autre de ce qu'on lui a donné. Et l'on dit par extension de tout homme, même riche, qu'il fait une aumône fleurie, lors qu'il partage avec un ami un présent qu'on lui aura fait. A propos de quoi a-t-on appelé, fleuris ces sortes de dons?

ÂOUPĒTOS; Ruades de cheval. Ce terme paroît dit par corruption de, *âou-pēs*, en lat. (*pedes*;) les pieds hauts, ou en l'air; tels que les ont ces animaux en ruant.

ÂOUIATO; Un opiat, un bon opiat, de bon opiat; & non, de bonne opiate.

ÂOURANIA, ou *aurania*. v. l. Extravagance. *Ac castier dē la sua âourania*; il fut repris de son injuste dessein; (*correctionem habuit suæ vesania.*)

ÂOURĒ; Autre chose. *âi bē d'âour' à fâirē*; j'ai bien autre chose à faire.

ÂOURĒJHA; Battre, maltraiter. *Sē rē l'âi pāsē*, *r'âour-ējharâi coumo cal*; si je vais là, je t'étrillerai de la bonne façon. = *S'âourējha*; prendre l'air, se refroidir, devenir froid. Voy. *Aëra*.

ÂOURĒLIÂOU; Coup sur l'oreille, l'action de les tirer. Dans le st. burlesque, une

oreillade. *Li bailer un âourēliâou*; il lui tira rudement les oreilles; ce qui n'est pas la même chose que, il lui donna sur les oreilles.

ÂOURĒLIÂOU; Une oreille de porc.

ÂOURĒLIËIRO. Voy. *Curo-âourēlio*.

ÂOURĒLIËTOS; Des baignets faits avec de la fleur de farine. On en verse la pâte liquide en petits ras dans de l'huile bouillante, on les saupoudre ensuite de sucre.

ÂOURĒLIËTOS, *filiôlos*, ou *ghidouns*; Terme d'arpenteur; témoins de bornes.

ÂOURĒLIO. *Pējho l'âourēlio*; il a l'oreille basse. *Li câou fa un' ôsco à l'âourēlio*; il faut le marquer à l'oreille, pour qu'il s'en souviennne.

ÂOURĒLIUT; Qui a de longues oreilles, basses & pendantes, oreillard, n'est pas usité.

ÂOUREZA, *lourdējha*, ou *councha*; Sali, bréneux. Cet enfant s'est sali, il a fait sous lui; *s'ēs âourēza*. = La mouffeline ne se salit pas autant que la batiste; & non, ne salit pas autant, &c.

ÂOURIBELI; Allerte.

ÂOURIFLAN. Voy. *Bouffē*.

ÂOURIËIRO. Voy. *ourâlios*.

ÂOURIO, ou *aurio*. En lat. (*aureus*;) D'or. De là le n. pr. *Val-âourio*; vallée où l'on trouve des paillettes d'or, ou ce qui en a l'apparence; tel que le sable appelé du mica jaune, qu'on met sur l'écriture.

ÂOURIÔLO, *agriôlo*, *aour-nêlo*, ou *masclous*; le chardon étoilé, ou chauffe-trape: plante des champs hérissée de piquans: sorte de chardons dont la racine est diuretique & apéritive.

ÂOURIÔOU; Le loriot. Voy. *Figo-lâouridou*. *Fa l'âouridou*; faire le bouffon, ou le niais, faire le fin, dissimuler.

ÂOURIÔU, *âouribo*; Farouche; hagard, ombrageux.

AOURIPEL ; del'oripeau : clinquant ou laiton en feuille, bruni ou lissé. = Chose qui a beaucoup d'apparence & peu de valeur.

AOURIPELA ; Chamarré d'or & d'argent, habit couvert de dorure. Il faut bien se défier de son mérite pour chercher à le relever par ce moyen.

AOURIPELLO, ou *âouripello* ; Un érysipèle : Maladie inflammatoire. On dit un érysipèle dartreux & non une érysipèle dartreuse.

AOURISTRÉ ; Un ouragan : Coup de vent violent & subit.

AOÛRNÉLO. Voy. *âouriôlo*.

AOURO ; Le vent : Terme générique. *âouro-drêcho*. La bise, le vent de nord, le même que le *majhistrâou* : il souffle presque verticalement ; ce qui fait refluer ou rentrer la fumée dans les chemins. De là le proverbe, *d'âouro-drêcho, jhës d'abri, d'pâour'ômë, jhës d'ami*. *Dë l'âouro*, terme de cadastre ; du côté du nord. *âouro që coupo lou vizâjhë* ; vent qui cingle ou qui coupe le visage.

AOURO-FÔLO ; Coup de vent impétueux, tel qu'en occasionne le voisinage des hautes montagnes au temps des neiges qui les couvrent.

AOURO - ROÛSSO ; Le vent d'Est chaud est décrié pour les vers à soie.

Il n'y a que les marins qui fassent muet l'St dans les noms des vents, ou qui disent le vent d'E, le vent d'Oué, de Sud-E, &c. Dans la prononciation ordinaire on fait sonner toutes les lettres, d'Est, d'Ouest, &c.

Nous ajouterons, par occasion, que les différens noms des points cardinaux opposés doivent aller ensemble dans la même espèce, & que si l'on dit, par exemple ; le Nord, son opposé est le Sud ; l'on doit dire de même, en nommant les côtés opposés de même espèce, l'Est, l'Ouest ; l'Orient, l'Occident ; le Levant, le Couchant ; le Septentrion, le Midi ; le Boreál, l'Austral ; la Tramontane,

le Mezzo-Di ; &c. Et il seroit peu correct de dire, par exemple, le Levant & l'Occident, au lieu de, le Levant & le Couchant qui sont noms de même espèce.

AOUROUS ; Venteux ou exposé au vent, ou plutôt d'où le vent part, lorsque cet adjectif s'applique aux montagnes ; car il y a grande apparence que celles surtout qui sont couvertes de neige sont l'origine des grands vents : de là le mot *âourous*, montagne venteuse ou mont-venteux.

AOÛS. Voy. *âou*.

AOÛS ; Août, le mois d'Août, pr. Oût, sans faire sonner l'A, & très-peu le T. C'est ainsi qu'on dit la mi Oût ; mais on prononce l'A dans Aoûter.

AOUSBER, ou *ausber*. v. l. Cuirasse.

AOUSSÈ ; Un trouffis : Plis qu'on fait aux robes des enfans & qu'on découd à mesure qu'ils croissent. *Fa un âoussè* ; Remplier une robe, y faire un trouffis.

AOUSSEL ; Oiseau. On dit en proverbe, *fa la sâoussô à l'âoussel sans avë vis la ploûmo* : vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. *Dë car d'âoussel* ; du nanan, terme de nourrice.

AOUSSELA (s') ou s'*ësfoliffa* : Se hériffer ; au propre & au figuré, hausser le ton, monter sur ses grands chevaux, s'emporter.

AOUSSELAS, augmentatif d'*âoussel* ; Nom générique sous lequel on comprend tous les grands oiseaux de proie, tels que le milan, l'épervier, le faucon & sur-tout la buse, qui fondent sur les pigeons & sur la volaille. *Fâi lou mantelë coum'un viel âousselas*.

AOUSSELES (diminutif d'*âoussel*) ; Petits oiseaux, & non oisillons qui est suranné.

AOUSSEN. L'absinthe. *âoussën mënü* ; La petite absinthe d'un goût moins désagréable & moins amère que la grande. Celle-ci croît sur les montagnes de Louzère &c.

de l'Esperou : elles sont employées l'une & l'autre pour les opiat purgatifs-fébrifuges. Le sel d'absinthe, un des grands alkalis de la médecine, arrête le vomissement.

A O Û S T A ; Faire le labour d'Août.

AOÛSTIN ; Qui appartient au mois d'Août.

AOÛSTIÉS. n. pr. *San-t-aouf-siés* ; St. Athanase.

ÂOUTA ou *auta*. v. l. Le vent d'auran ou du midi. *L'auta bufant dirêts qê vé èstious ; (cùm autrum flantem (videritis) dicitis quia æstus erit).*

ÂOUTISMË. v. l. Le Très-Haut. *Fil de l'âoutismë ; (filius altissimi.) gloria è l'âoutismë ; (gloria in altissimis).*

ÂOUTO - *auto* ; Ça ça , allerte allerte , debout debout , qu'on se dépêche : c'est ce qu'on dit pour exciter au travail & pour réveiller les paresseux.

ÂOUTÔOU. n. p. *San-t-aou-tôou* ; Saint Augustal , Evêque , mort à Arles.

ÂOUTORGAR ; v. l. Livrer , mettre en possession. = Permettre. En v. fr. Oûoyer. *No autorghi à la fëmna sênhoriar èl baro ; mâis èssër èn calamën ; (mulieri non permitto dominari in virum, sed esse in silencio).*

ÂOUTOUN ; Le regain du foin ; le rejet ou la seconde pousse de la feuille de mûrier , la pousse de l'été ou de l'automne.

AOOUTOUNA ; Jeter du bois dans l'arrière saison. Le mûrier a bien jeté , & non il est bien aoûté. On appelle une branche aoûtée celle qui , ayant cessé de pousser , s'est durcie dans l'été ou dans l'automne , & dont les yeux & le bourgeon du bout sont fermés. On dit aussi une citrouille aoûtée , c'est-à-dire qui , ayant cessé de croître ; est murie par les chaleurs d'Août.

ÂOUTRËJHAR , *âotrëiar*. v. l. Accorder , permettre. De là le fr. Oûoyer , les oûois.

ÂOUTRËS , *nous âotrës , nous âous , n'âotrës , nantrës* ; Nous & non , nous autres , imité de l'Espagnol , *nos otros*. On accentue différemment notre dans , c'est notre maison , c'est la nôtre. *Un co l'un , un co l'âotrë* ; tantôt l'un , tantôt l'autre , ou alternativement.

ÂOUVÈ ou *arvè* ; île formée par alluvion. On l'appelle aussi un javeau.

ÂOUZAR ; Un houffar , ou un houlard : l'H est aspirée , & l'on ne prononce pas comme , u-noulard.

ÂOUZAT. v. l. Exercé.

ÂOUZI ou *âoujhi* ; Entendre , écouter : termes qui ne sont pas synonymes ; on se comporte passivement en entendant , & activement en écoutant ; & de plus , on n'entend le plus souvent que lorsqu'on écoute.

Âouzes-ti ? Entendez-vous ? & non y entendez-vous ? Agêlo campâno s'âouzis , dè liuën ; on entend de loin cette cloche , & non , elle s'entend de loin. *Aco fâi bo-n-âouzi dirè* ; j'en suis fort aise. = C'est bon à savoir. *Sè fa âouzi* ; déclarer sa grossesse devant le Juge. *Diou vou n'âoujhè* ; Dieu vous en veuille bien ouïr , ou j'en accepte l'augure. En v. fr. Dex vo en oïe.

Certains actes d'hommage du onzième siècle commencent ainsi : *Aus* ou *âous tu Adalbert* , *Bispè dè Nêmsè*, &c. , écoute Adalbert , Evêque des Nîmes. Ceux qui sont en Latin commencent de même : (*Audi tu Guillelme Magalonensis Episcopo*). La mode de parler au pluriel , en ne s'adressant qu'à une personne , n'étoit pas encore venue ; on ne manquoit point de respect en tutoyant un supérieur , il eût été ridicule d'en user autrement.

ÂOUZÎDO ou *âoujhido* ; L'ouïe. *I-a lèva l'âouzi-do* ; il l'a étourdi du coup. *Parti d'âouzi-do* ; partir de la main , = avoir la repartie prompte. = S'emporter , prendre

feu pour un rien. *Partis d'ou-zido* ; il est vif, bouillant, prompt à se fâcher.

Â O U Z I M È N. v. l. L'ouïe. *Për ôouzmên ôouzirêts é no-ên-rêndrêts* ; (aure audietis & non intelligetis).

Â O U Z Î N O ; Gland du chêne vert, & non, eufine. *Car d'âou-zino* ; Chair ferme & de la meilleure qualité, telle que celle des pourceaux, nourris de cette espèce de gland.

Â O U Z Î N O ; Bois de chêne vert. *Tourot d'âou-zino* ; rondin ou bûche de chêne vert.

Â O U Z I R ou *auzir*. v. l. Ouir, entendre. *Si alets a ôourêlias d'âouzir*, *âouia* ; que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre. *Qi vos âou, mî âou*, (o au) ; qui vous écoute m'écoute. *Qi no-ès de Deu no vos âou*. (*Qui ex Deo non est, non vos audit*). *No-âouio* ; il n'entend pas ; *âouiairs aqêssas parâoulas*.

Â O U Z O R. v. l. Honneur. & *âouzor de Dtoû* ; à l'honneur de Dieu.

APACHOUNA ; Patrouiller, manier mal proprement quelque chose. = La déranger en la maniant. = *Apachouna*, sale, mal propre.

APAGABLE ; v. l. Paisible.

APAIA ; Garnir de paille. = *Apaia* ou *apalia*, faire la litière aux chevaux.

APALIASSA ; Couché ou étendu sur un lit.

APALLI ; Rendre pâle, devenu pâle, & non, panle.

APÂOURI ; Rendre peureux, le devenir.

APÂOUTA (s') ; Tomber sur ses mains.

APÂOUZA ; Consentir, convenir, accorder. *Qê de rês noun sê mêsclo, de tou-t-a pâouzo* ; rien ne trouble la paix de celui qui ne se mêle de rien. *Qê rês noun dis de tou-t-apâouzo*, qui ne dit rien consent à tout ; ainsi on se rend complice de la médisance,

lorsqu'on ne donne aucune marque d'improbation.

APÂOUZAR. v. l. Distribuer ; en lat. (*Aponere*).

APAPÂÏSSOUNA. Voy. *Abêca*.

APARA, s'apara ; Défendre, se défendre. *S'apara coumo cat-êvês* ; se défendre à bec & à griffes.

APARA ; Attraper ou recevoir quelque chose qu'on nous jette.

APARO-LOU, dit-on, pour faire honte ; fi ! le vilain.

APARÊLHADO. v. l. ou *aparêlhat* ; prêt, préparé.

APARÊLHAMÈN ; v. l. Préparation, (*parasceve*).

APARÊLHAR. v. l. Préparer, rendre propre, offrir. *Si cum aparêlhats lês vostres mêmbrês*, &c. (*Sicut exhibuistis membra vestra servire iniquitati*) ; comme vous avez fait servir, &c.

APARÊLHAT ; Préparé. (*Promptus, aptus*). *Êi sêi aparêlhat lê vostres corajhês*. (*Scio promptum animum vestrum*).

APARIA ; Rendre égal, mieux qu'égaliser. On rend égaux les vers à soie de différens âges & de différente taille, en donnant aux plus petits plus de chaleur & de nourriture.

On dit également apparier & appareiller des gants, des bas, des livres, ou trouver celui qui manque, ou le paréil.

APARIA *las lêttres* ; Assembler les lettres quand on commence à lire.

APARIA (s') ; S'accoupler. Les chiens s'accouplent : on fait faillir les vaches & les jumens, souer les truies, couvrir les chiennes.

APARO, *aparat*, ou *passêrou* ; Le moiheau.

APASTURGA ; Paître, faire paître.

APATRASSA ; Étendu de son long. = Campé, flanqué. *S'apattrassa* ; se camper, se flanquer, = s'étendre de son long.

APAZÎMA ; Appaiser, adoucir, calmer, ralentir, tempérer.

*Jhanis pastourelers q'è dèjhouts las
oumbreos*
*Sènters apayima le calimas d'el
jhour, &c. Goudouli.*

A P È B A, terme de nageur,
prendre pied. Voy. *Apèza*.

A P È C H O U N A. Voy. *Pèstissè-
jha*.

A P È G A (s') ; Se coler, s'at-
tacher.

A P È I, *apèisso* ou *apèissos*. Voy.
Pièi.

A P È L A. *Aco s'apèlo parla !*
Voilà parler, cela ! ou c'est parler
comme il faut. *Aco s'apèlo un
omè !* Voilà un homme cela,
ou, c'est un homme que M. un
rel !

Quoique le verbe appeler se
prenne également pour faire venir
à soi ou pour exprimer le nom
d'une chose, & qu'en ce dernier
sens, appeler soit synonyme de
nommer, il est cependant plus
correct de n'employer le verbe,
appeler que dans le premier sens,
& le verbe, nommer que dans le
second ; & de dire, par exemple,
Dieu appella tous les animaux,
c'est-à-dire les fit venir, & Adam
les nomma, ou donna à chacun
le nom qui lui convenoit.

A P È L È S. v. l. Ouvertement,
publiquement. En lat. (*Palam*).
Aparèghi apèlès ; (palam apparui).

A P È L L À I R E. v. l. En termes
de pratique ; demandeur, celui
qui appelle en cause le défendeur.

A P È N A (s') ; S'appliquer, ==
se donner de la peine.

A P È N D R I S ; Apprenti. ==
Apèndrissò ; apptentie & non ap-
prentisse.

A P È N S A C I A. v. l. Ferme,
métairie.

A P È O U. *Lous apèous ; jhùjhe
das apèous ;* appels, Juge des
appels. Porter une affaire au Juge
des appels, & non aux appeaux :
terme qui étoit cependant autre-
fois François, & qui est encote
consacré comme tel dans le ressort
du Parlement de Toulouse.

A P È O U ou *apès* ; Sans fond,
& proprement, sans pied. *Nok
i-a apèou.* On n'y peut prendre
pied, dit un nageur dans une
profonde fosse d'eau. Voy. *Apès*.

A P È O U A. Voy. *Apèza*.

A P È R È Z I ou *apèrit* ; Aco-
quiné, acagardé, mou, lâche,
paresseux au travail.

A P È R O U K I A ; Achalandier.

A P È R T A R. v. l. Toucher,
concerner, appartenir. *No apèrit
à lui ;* il ne se met point en
peine. *Rè no mè apèrit ; (nihil
mea interest).* *Bè nè apèrit à
mi ;* je mérite bien ceci.

A P È R T E G A ; Mettre à profit.

A P È S, terme de nageur, sans
fond ou sans pied. Du lat. *pes* ;
pied, & de l'a privatif des Grecs.

A P È T I, ou *talèn* ; Appétir :
appuyez sur l'é d'appétir & ne
prononcez pas *apti*, comme si l'e
étoit muet. On fait la même faute
en prononçant, pour mieux par-
ler, disten, opéra, Capitaine, &c.,
au lieu de différent ; opéra ; Ca-
pitaine, &c. *A bo-n-apèti fàou
pa fàoussò ;* il n'est sauté que
d'appétit.

A P È T O U N I ou *apètoui* : on
le dit du pain bien ou mal ap-
prêté ; (ce qui est différent d'ap-
prété). *Dè pan màoou apètoui
ou dè pan àissè.*

A P È Z A, *apèta*, *apèouta*, ou
apèoua ; terme de nageur ; Pren-
dre pied ou toucher au fond.
Pòdè pa apèza ; je perds pied ou
le fond me manque sous les pieds.
Y a-t-il pied ? peut-on aller au
fond ?

A P È Z A, ce terme est tout Grec.
Peza ; La plante du pied, & l'a
privatif de la même langue dont
nous avons cent exemples dans
la nôtre ; ce qui fait ; sans pied.

A P I ; Le céleri ; plante pota-
gère qu'on fait blanchir en l'em-
paillant ou en la butant, après
l'avoir liée. On mange à la poi-
vrade le céleri cru & le fenouil,
qu'on blanchit de même en Italie.
En lat. (*Apium*).

A P I - B O U S C A S ou *cirrouion* ;

L'ache, plante qui donne un très-bon goût au potage, & qui est recommandée dans les maladies chroniques.

On confond dans la prononciation, ache, plante, avec hache, outil; si on n'a soin d'aspirer l'h de ce dernier, une hache.

APIALA ou *apilouta*; Étrayer, appuyer, qu'il faut prononcer comme appui-er, & non comme appu-ier, *Apialo tē su la car q'as manjha*; cherche d'autres accouvoirs. *Apiala* paroît dériver du lat. (*pila*), pilier.

APIALAJHĒ; Étaie, appui, droit d'appui, & non d'appuyage; barbarisme qu'on entend, comme cent autres, de la bouche de ce qu'on appelle honnête gens, & même gens de lettres. On a droit d'appui sur un mur mitoyen en payant la moitié de ce qu'il a coûté, pour la partie où l'on appuie.

APIALOUNA; Étançonner, étreffillonner. Les étaies sont posés debout ou un peu inclinés, & les étreffillons horizontalement, comme on le pratique dans les fondations, pour empêcher l'éboulement des terres.

APIĒ, du latin (*apiarium*.) Voy. *Abēl*.

APILA; Amonceler. Voyez *Atavela*.

APILA; Briser. = Affommer.

APIO. Voy. *Piſto*.

APIPAIRĒ; Fourbe, pipeur.

APITARA (s'); Se gorger de viandes, s'empiffrer.

APITRASSA; Accommoder.

APITRESSA; Meurtri au visage. = Gâter un ouvrage.

APLANA; Applanir, rendre unis un chemin, une place, &c.

APLANAJHĒ; Applanissement.

APLANAT; Arrivé. *Ēstrē aplanat*; être arrivé.

APLANPOUGNA; Empoigner. Dérivé de *planpoun*.

APLAT; Sans façon.

APLECHA, ou *oplēcha*; Ajuster, façonner, former, amenuiser.

APLÉCHAIRĒ; Ouvrier qui fait les outils de labour. Valet qui les rajuste, les raccommode dans une ferme de campagne.

APLĒJHI; Pluvieux ou plutôt disposé à la pluie, tourné à la pluie.

APLOUMBA; Enfoncer. = Affommer.

APOUDĒRA. v. l. Riche en biens fonds.

APOUDĒRA; Terrasser un adversaire à la lutte. = Surmonter à force de bras. Voy. *Podēros*.

APOUINTA; Pointer: terme de jeu de boule.

APOUNCHA, *apounta*, *apouchuga*; Aiguiser, lorsqu'on parle d'un outil de fer, tailler ou faire la pointe à un pieu, à un échelas. Appointer n'est pas du bel usage. *Apouchuga, lē pots*; faire la petite bouche. *Tou so qē dis n'apounchariē pa un fus*; tout ce qu'il dit n'aboutit à rien. En v. fr. Appointer.

APOUNDĒ, v. l. Joindre, ajouter une chose à une autre.

APOUNHA, ou *apougna*. v. l. Tarder. *La căousa qē aviē tant apounha*; la raison, pourquoi il avoit tant tardé.

APOUNTA. Voy. *Apouncha*.

APOUNTAMĒN. v. l. Accord, accommodement, convention.

APOUNTAR. v. l. Traiter, convenir, capituler. *Apountar*; arrêté, convenu. *Fouc diē ē apountar*; il fut convenu.

APOUNTELA (s'), ou *sē couta*; Se camper sur ses pieds.

APOURTA; Rapporter. Un barbet qui rapporte bien.

APOUSTĒMI; Apôstumer, venir à suppuration.

APRADĒ, ou *afēnassa*; Mettre en pré, semer un champ en pré. En v. fr. Apprayer.

APREISSAN. v. l. *Bēsonha apreissan*; Pressant besoin; (*infans necessitas*.)

APRĒISSANSA. v. l. Véhémence, ardeur, nécessité pressante. *La mia apreissanſa dē cada dia*; la foule d'affaires qui

m'affiegent tous les jours ; (*instantia mea quotidiana.*)

APREISSAR. v. l. Presser vivement, insister. *A la oracio apreissan* ; persévérans dans la prière ; (*orationi instantes.*)

APRÈMEN. v. l. Tribulation. En lat. (*pressura.*) *Qè pùscan confortar aicèls qè so èn tot aprèmen*, pèr l'amo nescansa ; pour consoler par mes exhortations ceux qui sont accablés de toute sorte de maux ; (*ut possim consolari eos, qui in omni pressura sunt per exhortationem.*)

APRÈNRE. v. l. Apprendre. *Aprèngo*, (*discant*) ; qu'ils sachent.

APRÈNE ; Reprendre : terme d'agriculture. On le dit des greffes qui commencent à pousser & des plantes, qui, étant transplantées, poussent de nouvelles racines. Ce poirier a bien repris.

APRÈSTA ; Apprêter ; apprêté, qu'il ne faut pas confondre avec *apreté*, ou qualité de ce qui est *apré*, & qu'on prononce différemment.

Le Languedocien est d'un grand secours pour savoir ou il faut mettre, sur les mots François, les chevrons qui tiennent lieu de l's, qu'on a supprimée ; comme on le voit dans *apresta* & dans *apré*, qu'on prononçoit autrefois en François, *apresté* & *apré*.

APRIGOUNDI ; Creuser, dérivé de *prigoun*.

APRIMA, *aménuda* ; Emincer, aménuiser, & non aménait. Un corps s'aménice peu à peu par l'usure, par le frottement. On l'aménisse à dessein avec quelque outil, en retranchant de l'épaisseur.

APROSI. v. l. Chez soi.

APROPIAMEN. v. l. Approche, venue, accès.

APROUMÈTRE. *T'aproumète qè mou pagaràs* ; je t'assure, ou je te réponds que tu me la payeras, & non, je te promets que, &c. Vous *aproumète qè nou* ; je vous assure que non.

APROUMÈTRE (s'), ou

s'abouda ; Se vouer : *mè soui aproumès* ; je me suis voué à une telle N. D., ou j'ai promis par un vœu de faire telle chose en l'honneur de..., ou j'ai fait vœu de...

AQEL ; Celui, celui-là. En v. fr. Cil. Ce prohom se rend quelquefois par, tel. *N'ès pa ; aqel qè dèourè èstre* ; il n'est pas tel qu'il devroit être. *Souï pas aqel qè mè crèzès* ; je ne suis pas tel que vous croyez que je suis.

AQESTO ; Celle-ci. *Aqestò sèi èro pàssado* ; en voici bien d'une autre. *D'aqèstes ans* ; il y a quelques années.

AQI ; Là. *Sèn souvèn pa d'aqi aqi* ; il l'oublie d'un moment à l'autre. *D'aici aqi* ; entre-ci-là. *Lous oustiaus sou un aqi, l'aoutè d'ili* ; les maisons sont semées de loin à loin. *D'aqi èn'r aqi* ; à tout bout de champ. *Aqi abbè* ; Particule expletive qui répond au fr. *damé*, pr. *dam*.

AQIRA. Voy. *Aghèira*.

AR. *Lous ars* ; Arcades, portiques couverts en voûte ou en plancher. La plupart des marchés sont entourés de portiques ou d'arcades. Toutes les rues de Bologne en sont bordées des deux côtés.

ARA, ou aras. v. l. A présent. Voy. *arp*.

ARÀ. v. l. Ici à ce point, jusque là. *Làissats los arà* ; Demeurez-en là.

ARABOOUT ; Voûte, grotte. = *Arboutat* ; voûte.

ARACA *lè bi* ; Transvaser le vin.

ARADO ; Labour à la charrue. *Mè lous bidous à l'arado* ; va-t'en atteler les bœufs. = *Arado* ; terre labourée. Voy. *Joàncho*.

ARAGNA. v. l. Treillis de fer, de fil de fer : celui-ci imite certaines toiles d'araignée. De là notre *aran*.

ARAGNO ; La vive : poisson de mer dont les arêtes très-aiguës passent pour être venimeuses : ce venin n'est autre, peut-être, que la finisse de leur pointe, propre

à piquer un nerf qui échapperoit aux pointes ordinaires ; & un nerf piqué cause une plus grande irritation, qu'une piquure sur tout autre partie.

ARAGNOU ; Une prunelle ou petite prune. Voy. *Pruno de bouissou*.

ARÁIRE, ou aradè ; La charue. Celles de ce pays-ci n'ont communément que le soc & point de courre, ou cette piece de fer qui coupe la terre avant le soc, & qui facilite l'action de ce dernier ; & de plus, nos charues sont à deux versoirs. Voy. *Escampadoiros*.

ARÁIRE. v. l. Charue. *Négus Mèrens la sua ma èl aràirè, è ègardans aras, no ès covinablè del règnè de Deu*, quiconque ayant mis la main à la charue regarde derrière soi, n'est point propre au royaume de Dieu.

ARAJHA ; Exposé aux rayons du soleil. Dérivé de *raïho*.

ARAJHO, ou civado coughioulo ; La folle avoine ou l'averon.

ARAMBA ; S'accoster, s'approcher de quelqu'un. = S'accrocher, aborder, venir à bord d'un vaisseau. = Venir à l'abordage.

ARAMBAJHÈ ; Abordage.

ARAN, ou arambè ; Fil de fer, fil de laiton ou fil d'archal. La caneuille est un fil très-ménue de cuivre rouge argenté. En esp. *Hilo de arambre*.

ARANCA ; Arracher & non déraciner. *S'aranca la barbo* ; s'arracher la barbe.

ARANCA, ou biarda ; Se sauver, s'enfuir. = *S'aranca* ; se jeter, s'élancer.

ARAOULIT ; Engourdi, frôlé de froid. = Foible, sans vigueur, fluet, malingré. Voy. *Afaliouca*.

ARAPA ; Prendre, saisir avec la main. *Arapo-arapo* ; crie-t-on après quelqu'un qui fuit ; arrête, arrête. *S'arapa* ; s'accrocher. = *Lou lach*, la graille ; *S'arapou* ; le lait, la graille se prennent qu'ils se caillent, se figent. Certaines

plantes se prennent aux habits. La glace & le gratin se prennent par des causes très-oppoées.

ARAPA ; Reprendre. *Agèl adoubè a bè arapa* ; cet arbre a bien repris. Se reprendre se dit au figuré de ceux qui, après un dérangement de fortune, commencent à remettre leurs affaires.

ARAPO-FÈRE, ou mandà ; Une manique de repasseuse, pour prendre son fer à repasser. Les cordonniers, les chapeliers ont aussi leurs maniques.

ARAPO-MAN, ou gasarot ; Le grateron ; plante rubiacée, rude au toucher, & qui s'accroche aux habits des passans : elle est sudorifique. On l'emploie contre l'épilepsie.

ARAS. v. l. *D'aras en antè* ; Déormais. Voy. *ara*.

ARAZA ; Terme de maçon : couronner ou faire le cordon d'un mur de clôture, achever l'assise d'un mur. = *Araza* ; combler, remplir. *Araza de biando* ; comblé de biens, en regorger.

ARAZA ; Ensevelir ou envelopper un corps dans un linceul.

ARBOOUT, Voûte, groce.

ARBOUS ; L'arbousier & non arboussier. On l'appelle aussi, dans les traductions des poètes latins, arboisier.

L'arbousier est un arbuste toujours vert, qui porte à la fois des fleurs & des fruits. Sa fleur blanche est en grêlot. Le fruit qui est douçâtre, d'une belle apparence, est un léger vomitif, si on en mange comme des fruits ordinaires. Son bois sert aux tourneurs, à faire des fusaux.

ARBOUSSE, ou arboussie ; Lieu planté d'arbousiers.

ARBOUSSO ; L'arbouste, fruit de l'arbousier.

ARBOUTAN, ou èspéncho ; Un pied de biche ; barre de fer qu'on met en travers d'un des vantaux d'une porte pour la fixer. L'èspéncho est proprement une barre de bois qui sert au même usage.

Archiboutant, en françois, est un demi-arceau de maçonnerie pour archouter la voûte d'une église, pour en soutenir ou en arrêter la poussée, comme on voit.

ARBOUTAT; Voûte.

ARBUDEL; Une boudinière : entonnoir à faire du boudin ou de la saucisse.

ARCADO; Arche de pont, comprise entre deux piles.

ARCADO, ou *abballado*; Une nagee ou l'espace que parcourt un nageur par un seul mouvement des bras & des jambes. Ce double mouvement lui sert non seulement à avancer, mais à remonter encore d'enfoncé. Par le mouvement des bras ou des mains, le nageur décrit des arcs; de là le nom d'*arcado*.

ARCAI, n. pr. d'homme, dérivé du lat. (*arcarius*); archer.

AR C A S, v. l. Arc-en-ciel. *Arca* est l'augmentatif d'arc, comme *arca* en est le diminutif.

ARCÉLI; Un lavignon : coquillage de mer, bivalve, bon à manger, & du genre des cames. *Arcéli* paroît dir. du lat. (*arcella*), petite coiffe.

ARCHÉ; Cavalier de la marine : chauffée : le nom d'archer, titre honorable dans les temps les plus reculés; qu'on ne donnoit guere qu'à des gentilshommes, & qu'ont porté depuis les gardes du corps, même sous le règne de Louis XIV. En latin (*Sagittarius*), ou *arcarius*; d'où s'est formé par corruption le n. pr. *Archid*, ou *l'archid*.

ARCHIBAN; Bano à dossier, banc d'honneur chez les bons payans des Cevenes, placé au coin des lentilles immenses chemisées : c'est le siège des chefs de la maison & des étrangers de distinction. L'archibano est aussi un long coffre en forme de bano, fixé auprès de la table à manger.

ARCHIMBÈLO; Le poids du Roim.

ARCHIBOT; Une arce.

Viande hachée. *Té bouandi en archipot*; je te couperai comme chair à pâté.

ARCHIVARIE; Archiviste.

ARCÉLOUS, *maussar*, ou *missoulous*; Le porreau, le feps : sorte de gros champignon bon à manger, très-spongieux, brun dessus, verdâtre dessous. Il est du genre des fistuleux dont la partie inférieure, appelée le foie, est un amas ou paquet de fibres laissant entre elles de petites vides à leur surface.

Il ne faut pas le confondre avec le *vanimeux*; *Pissoc* du même genre, & auquel le porreau ressemble. Voy. *Pissoc*. Les Italiens appellent notre arcélaus, *araceli*.

ARCIZOUS, ou *artizous*. Voy. *Marano*.

ARCO; Grand coffre à tenir la latine. Endlat. (*Arca*).

ARCO; Tour, forteresse. En lat. (*Arx*). De là *l'arce de Barrou*, au diocèse d'Uzès.

ARCOUCEL. Voy. *Touras*.

ARCOUS, Nom d'un Evêque de Viviers; appelé en lat. (*Arcontius*).

A R D I A O U; Une volée ou bande d'oiseaux : ce qui est différent d'un vol, terme de fauconnerie.

ARDELECIO; Bouguet, adneur, empressement. En latin, (*ardelio*); intrigant qui se mêle de tout.

ARDELOUS; Ardent, bouillant.

ARDEMEN, v. l. Un incendie.

ARDIOL. Voy. *Ourjhôu*.

ARDIT; Un liard. *Ardido*; pièce de deux liards.

ARDO; Colère; cri de colère & de menace.

ARÈ; À présent, *arè per labets*; à présent pour alors. Voy. *aro*.

A R È, *arèt* ou *marèt*; Un bétier; le mâle non châtré ou entier de la brebis. En latin, (*Aries*).

Si vendran li marçelier arèt, o *Trupia*, digon de *comprador*;

*hacia aïssô quel comprador non li
de dêmant. De fêda si hom non li
lo dêmanda, non son tênguis de
dire. E si encontre aïssô fasilan, li
seïnor mêt on lur pênas. Cost. D'al.*

ARÊDIR. v. l. Rendre; re-
mettre.

ARÊGACHA; Regarder fixe-
ment devant soi.

ARÊIRE; Dêrechêf, encore.
Atrier. = Autrefois.

ARÊJHO, ou arêngo; Chap-
teil; rente de blé qu'on retire
d'un laboureur, pour l'usage d'une
ou de plusieurs bêtes de labour.

ARÊLANGHT; Harassé.

ARÊMOULI. Voy. Rê moule;
ou rê moulu.

ARÊNA; Redressé; rengor-
gé. = Éreinté, éreinter.

ARÊNADOU. Voy. Afcali.

ARENCA; Se raccourcir; se
ramasser comme les vers de terre.

ARÊNCADÂ; Séché comme
les harengs.

ARÊNCÂDO; Un hareng
blanc: poisson de mer, salé. Les
harengères tirent leur nom des
harengs, blancs & des harengs
sautes, qu'elles vendent. On as-
pire l'h de hareng, de haren-
gere; de harengerie; harengai-
son. En espgl. *Arencada*; ou *far-
dina arencada*.

ARÊNTA, ou arênda; Prendre
& bailler à ferme; prendre &
donner à loyer. On afferme un
domaine, une terre, un champ.
On loue ou l'on donne à loyer
une maison. Le terme locatérie
n'est connu que dans nos pro-
vinces. Attenter est un barba-
risme.

ARÊNTAMÊN; Bail à loyer,
bail à ferme, location; contrat;
ou l'action par on donne à
loyer ou à ferme.

ARÊPTAR. v. l. Faire des
reproches; (*incrépare*).

ARÊSC; Appât, tel que l'a-
chée, qu'emploient les pêcheurs
pour amorcer le poisson, *Arêsc*;
la pâtée que les oïseleurs donnent
aux oïseaux, la becquée que les
oïseaux portent à leurs petits.

ARÊSCA; Abêcher ou donner
la becquée. Les poulaillers abê-
chent les pigeonneaux en leur
soufflant à la fois une gorgée
d'eau & de grain dans le bec.
Arêsc; amorcer le poisson; du
lat. (*Efca*).

ARÊSCLE; ou *arîscle*; Bois
de sence pour les minots; les
boisceaux, les cerceaux des cri-
bles, des fâs, des totes, des
tours à filer la laine & le coton;
des caisses de rambour, &c.

ARÊSCLE; ou mouli; les ar-
chures d'un moulin à farine;
terme de meunier. Les archures
sont des planches minces de bois
de métrains courbées en arc, elles
embrassent des meules par les
côtés, & les couvrent avec les recou-
vrent. Le rambour est composé
des unes & des autres.

ARÊSCLO; ou *buê*; Une
écharde.

ARÊSTA; Retenu. *Arêsta*
un mêtâyhê; j'ai retenu un do-
mestique pour me servir.

ARÊSTA; Sage, réservé. *Ellio*
arêstado; fille sage, réservée,
retenue dans ses propos, modeste
dans son maintien.

ARÊSTAMÊN; Arrêt, saisie;
soit d'une personne, soit des
biens.

ARÊSTOU; Le meunier; pois-
son de riviere qui a la tête large
& plate, la bouche fort ouverte
& sans dents; & la chair toute
entrelardée de menues arêtes.

ARÊZOUNA; Interroger;
questionner, faire rendre compte;
S'ARÊZOUNA; Entrer en propos
avec quelqu'un.

ARGA OUG; Sarras de grosse
toile, à l'usage des charrétriers.

ARGHÊ; Cabestan.

ARGHÊ; *argo* ou *érghê*; ter-
minaison de noms de lieux,
qu'on a conjugué, répondre au
latin, (*ager*); champ, domai-
ne; ainsi les n. pt. suivans.

*Jhênêrârghê, malarârghê, ca-
mârgô, fliêujhêrghê, sâouêgnârg-
ghê, pour kêirârghê, sâurârg-
ghê, maffliârghê, doumêffârghê.*

valérghé ; & cent autres seroient les mêmes qu'en latin ; (*Junii-ager* , *Flavii-ager* , *Catii-Marii-ager* , *Manlii-ager* , *Salvii-ager* , *Porcii-ager* , *Valerii-ager* ; c'est-à-dire , champs ou maison des champs de Junius , de Manlius , de Marius , &c.)

ARGNA ; Voy. *arno* .
ARGOULÉ ; Un arquebuser à cheval. = *Argoulé* ou *gringalé* ; homme de petite & de basse mine.

ARGUMENTA . On ne dit pas argumenter quelqu'un , ni argumenter une these , mais argumenter contre quelqu'un & contre une these , ou contre une telle position : ainsi c'est un gasconisme de dire , je l'ai argumenté sur une telle these , ou j'ai argumenté telle question ; au lieu de , j'ai argumenté , & sur telle question.

ARI , ou *à* très-long ; Haï ; cri qu'on fait aux ânes pour les faire avancer. Rabelais dit sans façon , ari boutriquet. Les Italiens le disent de même. En espgl. *harre* . En celtique , *ari* , âne.

ARLAT ; Âne , baudet. Dérivé d'*ari* .

ARIBA , ou *apapâissouna* ; Donner à manger aux animaux ; jeter aux vers à soie la ration ou le repas de feuille. = *Apâter* un enfant , un vieillard , un paralytique , qui ne sauroient s'aider de leurs mains. Il est si vieux , dit-on , qu'il faut l'apâter.

ARIBADO ; Repas , ration qu'on donne aux animaux , & en particulier aux vers à soie.

Douna un'aribâdo ; jeter la feuille d'un repas , jeter une ration. *Qan dounas d'aribâdos* ? Combien de fois donnez-vous de la feuille ? ou donnez-vous à manger , ou combien de repas font vos vers.

ARIBAIRE ; Celui qui sert les repas.

ARIÉJHÉ , ou *saléjhé* ; La falsepareille du Languedoc à baies rouges : plante sarmenteuse des haies , rampante , épineuse , pe-

renne , dont les feuilles , taillées en cœur , sont roides & lisses , & ne tombent qu'à mesure qu'elles sont remplacées par de nouvelles.

Cette plante , demi-ligneuse , donne de petites grappes de fleurs blanchâtres qui répandent au loin une odeur très-suaive , & qui sont suivies de baies rouges. Notre falsepareille est employée aux mêmes usages que celle d'Amérique , mais en plus forte dose.

ARIÉS , ou *ès-ariés* ; en arriere , & non enrière.

ARIGOT , ou *larigot* ; Sorte de sifre.

ARIGOU . Voy. *Fanabrégou* .

ARIGOULA , ou *rigoula* ; Gorger , souler. = *S'arigoula* ; se régaler.

ARIGOULA ; Ennuyer , déplaire , incommoder.

ARISCA , ou *alisca* ; Joli , propre , paré. En grec , *areskein* ; plaire , se rendre agréable.

ARJHÉIROLO , L'azérole : fruit bon à manger de l'azérolier : arbre du genre des néfliers , comme on peut le voir par les osselets de son fruit. Celui de l'alifier de son pépin pareils à ceux de la sorbe. L'alifier d'ailleurs & l'azérolier vulgaire , se ressemblent un peu par la feuille.

ARJHÉLAS , ou *aljhelas* ; Le genêt épineux : sous-arbrisseau qui donne des fleurs jaunes légumineuses. Il vient dans nos landes & sert à faire des bouchetures pour les clôtures des vignes. Ce terme est , dit-on , arabe d'origine.

ARJHÉLAS , augmentatif d'*arjhélo* ; Terrain argilleux dans lequel croît la plante précédente , & qui en fait ordinairement connaître la qualité.

ARJHÉLIÉRO ; Une glaissière d'où l'on tire l'argile.

ARJHÉNTARIÉ n. pr. de rue qui répondoit autrefois à ce qu'on appelle à présent , rue des orfèvres.

ARJHÉNTIÉ . On appelloit en v. fr. , argentiers , ceux qu'on a

depuis appelé orfèvres, parce qu'au temps de la première dénomination, on travailloit sans comparaison beaucoup moins d'or qu'à présent, où ce dernier métal devenu plus commun, le nom qui en dérive a plus flaté les artistes qui le travaillent.

ARJHENTIÈRO. v. l. Mine d'argent. C'est d'une mine de cette espèce que tire son nom une petite ville du Vivarais.

ARJHEN-VIOU. Du vis argent, & non dell'argent-vis; cette transposition du substantif avant l'adjectif, dans les termes qui les lient en un seul mot, en change quelquefois la signification; ainsi sage-femme, & mort bois ne sont pas les mêmes que femme-sage, & bois mort: il est très-vrai aussi qu'on peut être un homme mal-honnête, & n'être cependant pas un mal-honnête homme; ce qui est fort différent: cette dernière injure étant tout autrement griève que la première.

Il faut dire de même, blanc-seing, blanc-manger, blanc-bec, folle-avoine, blanc-manteau; & non seing-blanc, manger-blanc, avoine-folle, bec-blanc, &c.

ARJHILIÉ, ou *arjhélié*. n. pr. d'homme, & masculin d'*arjhiliéiro*, ou *arjhéliéiro*. *Arjhilié* auoit-il signifié ceux qui travaillent en grand sur l'argile, tels que les tuiliers, les briquetiers, &c.?

A R K A I. n. pr. d'homme. *Arcái* en grec, ancien.

ARKÉ, ou *arcoula*; L'arc-en-ciel: l'iris des poëtes & de la fable. On dit au masculin un iris en parlant des couleurs qui imitent celles de l'arc-en-ciel. Ce nom est féminin & l'on parle de la déesse Iris.

ARKÉ de *vorlan*; Archet ou étui de faucille. On dit aussi un archet de violon, le jeu des archets, &c.

ARKÉMINO; L'alchimie, la philosophie hermétique.

ARKETA; Ajuster, parer.

ARKIÉ, ou *arquié*. n. pr.

d'homme; il signifioit autrefois tireur d'arc ou archer. En lat. (*sagittarius* ou *arcarius*). C'est du nom *argié* que s'est formé peut-être par corruption, *arghié* ou *l'arghié*.

ARKIÉRO, ou *archéiro*; Une barbacane ou haute-pleure, terme de maçonnerie: égouts qu'on pratique dans les murs de terrasse, pour l'écoulement des eaux, lesquelles occasionnent des éboulemens qu'on prévient par ce moyen.

ARKIÉRO; Soupirail d'un suoir à châtaignes pour l'échappement de la fumée. = Lucarne pareille à la précédente, longue & étroite, pour éclairer quelque endroit d'une maison.

Les arkiéres ou archières ressembloient aux meurtrières d'où les archers tiroient sur l'ennemi: c'est de là que ce terme dérive. On disoit en v. fr. archière, témoin ce distique du roman du Renard.

*Les archières sont à quarriaux,
Par où ils traient les quariaux.*

ARIALA; Nettoyer un canal pour faciliter le cours de l'eau.

ARISCLÉ. Voy. *Aréscle*.

ARLAN; Cri des soldats pour s'exciter au pillage, d'où est formé arlandie, pillard.

ARLÉRI; Du fretin, du rebut, chose vile. *Volé jhès d'agêlès arlérís*; je ne veux point de ces guénilles. = *Arléri*; attirail. *Aqi i-a foss'arlérís*; voilà bien de l'attirail.

ARMAGNA; Un almanac.

ARMAS, *trêscan* ou *garigò*; Une lande, une friche, terre vacante ou déserte, qu'on appelle aussi dans quelques endroits, terres vagues & vaines, où il ne croît que des bruyères, du genêt, du thim, de la lavande. On ne trouve point dans ce sens le terme, vacant.

On disoit autrefois erme, dérivé, de même qu'*armas*, du lat.

(*eremus*);

(*eremus*) ; désert. Ne confondez point leude avec lente.

ARMÁZI. Voy. *Placar*.

ARMÉTÉLO. Voy. *Pimpanêlo*.

ARMÊTO ; Une ame du purgatoire ; & dans le styl. fam. , une ame en peine. *Armêto* est le diminutif d'*ârmo*.

ÂRMO ; L'ame. *N'âouzo pa dirê qê l'ârmo sié ou siégo siouno* ; il n'ose pas souffler. *Aourias-ti l'ârmo tan nègro ?* Seriez-vous capable d'une telle noirceur, de cette atrocité ? Seriez-vous assez imprudent , assez effronté ? *Fêsto d'armos* ; le jour des morts ou des trépassés.

On disoit en v. l. *arma*. *Ai dounat é âoutourgat moun cor é ma arma à Dêou*. Arma étoit aussi françois , & l'on disoit , s'*arma* , au lieu de , sa *arma* , pour éviter l'hiatus ; c'est pour cette raison qu'on a dit dans la suite , son ame , quoique son & ame soient de différens genres.

ARMO-LASSO. *Vâi à l'armo-lasso*. On le dit d'une personne qui va à pas lents , qui semble avoir peine à mettre un pied devant l'autre , comme si elle sortoit d'une longue maladie.

ARMOL , ou *armôou* ; La bonne-dame où l'arroche des jardins , toute sorte d'arroche. La bonne-dame est une plante émolliente : elle est excellente pour le potage qu'elle dore. En espgl. *armuellas*.

ARNÂ ; Rongé , percé par les teignes , piqué des vers. = *ârna* ; v. l. teigne. Voy. *Rozil*.

ARNADÛRO ; Mangeure de vers , de teignes.

ARNAVÉS , *arnives* ou *arnavêou* ; L'argalou , en lat. *paliurus* : arbrisseau dont le port extérieur diffère peu du jujubier : leurs fleurs sont les mêmes : sa tige est hérissée de deux sortes de piquans. De là on donne le nom d'*arnavés* à un homme d'une humeur difficile , acariâtre , hérissé de difficultés.

On emploie les branches de

Tome I.

l'argalou pour les échaliers & les bouchetures. On assure que la tisane de ses coques est très-bonne contre la gravelle & pour les maladies de la vessie.

Un habile Botaniste Suédois , qui avoit voyagé en Palestine , dont il connoissoit tous les arbustes épineux , dit qu'il n'y avoit aux environs de Jérusalem qu'une espece particuliere de *paliurus* qui eût pu servir à faire la couronne de notre Sauveur au temps de sa passion.

ARNIÉ. Voy. *Vêrdié*.

ARNO , ou *argno*. en v. l. *argna* ; La teigne ou la gerce : insecte qui ronge les étoffes de laine & les pelleteries. M. de Reaumur a appris à s'en garantir en mettant , dans les plis des habits qu'on quitte , du papier frotté d'esprit de thérébentine.

ÂRNO ; au figuré , un cousin ou un hôte importun qui , sous prétexte de parenté ou d'amitié , vient , sans être prié ou désiré , loger chez quelqu'un & le gruger. *Un tâou a un'ârno* ; un rel a chez lui un cousin ; c'est-à-dire , un parasite.

ÂRO , *aras* ou *ôros* ; À présent. *A pèr âro ! Ah pour le coup ! Vènién un âro l'âoutré piêi* ; ils arrivoient tantôt l'un tantôt l'autre , ou à différens intervalles. *Pâgo un pâou âro un pâou piêi* ; il paie par parcelles. *Travalia un pâou âro un pâou piêi* ; travailler par échappées. *D'âro ni d'âro* ; de long-temps. *D'arênla* ; dorénavant , & non d'hors en avant , du lat. *hora*. en ital. *aora*. en v. fr. *aras*.

AROBAS ; Reste à savoir.

ARÔFO ; La balle de l'avoine ; Voy. *Poussès*.

ÂRO-MÊMO , *aromêtis* , *aromêten* ou *adesfâro* ; tout à l'heure. *Aromêmêto* ; dans l'instant. *Aromêtis* se rapporte davantage au lat. *hora metipsa*.

ÂROS ; Arrhes , substantif féminin , & non érrhes : on prononce & on écrit arrhes au propre

& au figuré. Donner des arrhes ou arrher, les arrhes ou les gages de la vie éternelle.

AROUKI ; Pétrifié. *S'arouki* ; se pétrifier, se grumeler. Certaines chaux maigres n'ont besoin que de peu d'eau pour être éteintes : si l'on en met autant que pour les grasses, elles forment des grumeaux qui ont la dureté de la pierre.

ARPA, ou *grâoupigna*. Voy.

Arpi.

ARPADO ; Coup de griffe.

ARPATËJHA ; Se démener, se débattre des pieds & des mains. = Tâtonner, marcher en tâtonnant, chercher à se prendre à quelque chose, comme un homme qui se noie.

ARPËJHA ; Chercher à se prendre des mains, ou se griffer à quelque chose. = *Arpëjha*. Voyez *Arpi* ; dérivé de *ârpo*.

ARPËTO, diminutif de *ârpo* ; Croc de batelier.

ARPI, *arpëjha* ; Saisir, empoigner.

ARPI, ou *grâoufigna* ; Égratigner, donner des coups de griffe, se prendre aux cheveux avec quelqu'un. *Së sou arpis* ; ils se sont harpés ou harpillés. Acad. en lat. *arripio*. De là, *ârpo* ; griffe.

ARPIAN. Voy. *Câbro*.

ARPIOU ; Ongle d'oiseau, les ongles du lion, les griffes des chats, les serres des grands oiseaux de proie. Ongle est masculin. Un ongle long & crochu.

ÂRPO ; Griffe. La griffe ou la patte de certains animaux, tels que le chat & le tigre, est armée d'ongles aigus & crochus, pour saisir leur proie & la déchirer. *A bon'ârpo*, dit-on au figuré ; il a la serre bonne. *I-a bouta l'ârpo* ; il s'en est saisi, il s'en est emparé.

ARPOS, terme de maçonnerie ; pierres d'attente pour faire la liaison d'un mur avec un autre.

ARQUARS. v. l. Trésorier. en lat. *Arcarius*.

ARRACA *lé bi* ; Transvaser le vin.

ARRAJHA, *s'arrajha âou sourël* ; Se chauffer au soleil, & proprement aux rayons du soleil ; dérivé de *râjho* ; rayon.

ARROUÏ ; Maigre, exténué.

ARRUCA ; Appuyé, soutenu, affermi. *S'arruca* ; s'appuyer, s'adossier contre quelque chose pour dormir, pour reposer, pour rêver.

S'arruca ; Se ranger, se coller contre un mur pour laisser passer une voiture. = S'attacher, se prendre à quelque chose.

S'arruca ; Se retrécir, s'enrasser en soi-même, s'amonceler, plier les épaules de crainte, de frayeur. Voy. *Amouchouna*.

ARSA. v. l. & n. pr. Brûlé, fait au pluriel, *ars*. De là le nom d'une paroisse de Paris, appelée St. Pierre-des-Arsis. En v. fr. ars, arsé.

ARSAR. v. l. Brûler. en v. fr. ardre.

ARSENÎZO ; L'armoïse ou herbe de St. Jean : plante antihystérique. Sa décoction provoque les évacuations des femmes. *Arsë-nîzo*, corrompu, du lat. *Artemisia* ; ou Artemise, Reine de Carie, qui l'employa, dit-on, la première pour les maladies des femmes nouvellement accouchées.

ARSI ; Soif, altération.

ARTËL, *artëou* ; Doigt du pied. On dit orteil, pour le gros doigt, pr. doi, ou plutôt, douë.

ARTËLIA (s') ; Se heurter les doigts du pied contre quelque chose, se blesser aux doigts du pied par quelque choc.

ARTËLIADO, *pêrâdo*, *artë-liâou* ; Heurt, coup, blessure aux doigts des pieds : ce qui n'arrive guère qu'à ceux qui vont nu-pieds.

Si les paysans des environs de Paris n'avoient pas d'autre chaussure, ou s'ils avoient moins d'aïssance, ils se heurteroient quelquefois les doigts du pied, & nous aurions des termes français

propres qui répondoient à *s'artelia* & à *arteliado*; & il y a toute apparence qu'on auroit mis dans le dictionnaire de l'académie *s'orteiller* & *orteliade*, termes très-françois en Picardie. On peut en dire autant de beaucoup d'autres, qui, pour n'être pas usités ou connus à Paris, manquent dans ce dictionnaire.

ARTÈRO, ou *arterou*; Adroit à quelque chose, ou qui tire droit.

ARTIZOUS. Voy. *Arizous*.

ARUZA (s'); Être fâché.

ASCLA; Fendre. = Fendu. Au figuré, un *ascla*, une tête fêlée, un homme qui a le timbre fêlé.

ASCLAÏRÈ; Fendeur de bois.

ASPADO. Voy. *Ancado*.

ASSA; Ça, ou oh ça, or ça. On le dit au commencement du discours. Ça dites-moi. Oh ça, que faut-il faire; or ça, contez-nous cette histoire. L'r d'or-ça est muet. Le peuple dit ça pour cela. On doit dire, cela va bien, & non, ça va bien, &c.

ASSACHOMÈN. Voy. *Adoubadou*.

ASSADOULA; Souler un cochon, rassasier la faim.

ASSAIAR. v. l. Tenter, tâcher, se disposer. *Pèrgè mè assaiars en-ganadors?* (Quid me tentatis hypocritæ.) *Assaiavo anar è Bitinia*; ils se dispoisoient à passer en Bitinie; *assaiavo se aiustar ab los discipols*; il cherchoit à se joindre avec les disciples.

ASSAIGNOURI, ou *assignouri*. v. l. Rendu ou devenu maître. *S'assaignourir*, se rendre maître.

ASSALËJHA, ou *salëjha*; Donner le sel au bétail.

ASSANA; Cicatrifier, cicatrifé. *Plago assanado*; plaie cicatrifée.

ASSAOUVAJHI; Devenu farouche. *S'assâouvajhi*; prendre un air, une humeur sauvage, contracter des manieres dures & agrestes.

ASSASIN. On ne dit pas, commettre un assassin, ni être

coupable d'assassin, mais d'assassinat. Assassin se dit des personnes; assassinat de l'action de tuer de guet-apens, ou d'attaquer simplement avec avantage & de son autorité privée, quoique la mort ne s'en soit pas suivie: car celui qui à l'improviste aura reçu des coups de bâton, & sur-tout des coups de couteau, dira très-bien qu'il demande justice de l'assassinat commis en sa personne.

ASSATA; Affaïsser, battre, fouler. La terre s'affaïsse d'elle-même. On la bat pour la faire entasser. = *Assata la pôrtô*; pousser la porte sans achever de la fermer. = *Assata ou assîeta la bugâdo*; encuver le linge de la lessive & l'abreuver d'eau pour le faire entasser. On dit aussi d'une voûte ou d'un bâtiment faits récemment, *S'ès assata*; il a pris son faix.

ASSATA un cop; Asséner un coup. *Assata un soufflè*; appliquer un soufflet.

ASSÈC, en *miech assèc*; Au milieu de l'ouvrage.

ASSËGNORIR. v. l. Maîtriser, se rendre maître. *Cêls qè son vist assëgnorir dè las jhènts*; ceux qu'on regarde comme les maîtres du monde.

ASSËGUTA. Voy. *Agâira*.

ASSËIRÈ. v. l. Se mettre sur son séant. *E visc Pèirè assèc sè*; (& viso Petro resedit.)

ASSËMA; Assaisonner une viande, ou toute autre chose bonne à manger.

ASSËMBLAR. v. l. Comparer. *A cu assëmlaret*; (cui assimilabo?) à qui comparerai-je?

ASSËNCIAT, *assiença*; Savant, ou qui fait l'entendu. = Industrieux, adroit.

ASSËNTAMÈN. v. l. Consentement.

ASSËNTAT, ou *sènu*; Sage, posé, sensé.

ASSËNTI; Fêlé. Ce por s'est fêlé au feu. La fêlure est moindre que la fente.

ASSÈRO, ou *à sèro*; hier au

foir, & non hier soir, ni hier à soir. Ceux qui font cet italienisme, qui nous vient du Comtat d'Avignon, font les mêmes qui disent: aller à selle, une heure & quart; au lieu, d'aller à la selle, & une heure & un quart.

ASSËTA. Voy. *Sêirê*. = *Afsêtat*. v. l. Affié-gé.

ASSËTARSI. v. l. S'asseoir. No t'assîrês; ne t'assied pas; *afsêto tê*; assaye toi.

ASSËTOUS, d'*afsêtous*; Assis, opposé à debout; *êro d'afsêtous su foun liê*; il étoit au lit sur son séant.

ASSËZ I; Rassis, du pain rassis. On le dit par opposition au pain frais ou cuit récemment.

ASSI. v. l. Ainfi, de cette façon. *Bo ês ad êls, sê êls assî pèrmanran*. (*Bonum est illis si sic permanente.*)

ASSI, dit pour *à-si*. v. l. À lui, à elle. *Fariseus nquêstas caoufas assî prêgava*; (*Phariseus hac apud se orabat.*)

ASSIËTADO, Une assiette de quelque chose, de cerises, par exemple; & non une assietée.

ASSIMBELA. v. l. En faire accroire, du lat. (*simulare.*)

ASSIMERLA, ou *pla qilia*; Perché, juché, haut perché sur la pointe d'un rocher. On le dit des oiseaux, & au figuré, des personnes. Formé de *sîmo* ou cime.

ASSIOU; Essieu de roue.

ASSIVADA; Donner l'avoine. Au figuré, *iêou t'assivadarâi*; je te régalerai, ce qui est la même chose que, je te rosserai.

ASSORGAT; Altéré.

ASSOU; Une auge à cochons.

ASSOUIA; Jeter par terre, du lat. (*solum.*)

ASSOULA (s'); Faire silence. = S'apaiser, se calmer. *Affoula vous*; paix, paix; chut, chut. Voy. *Amâisa*.

ASSOULAIRA. v. l. Faire un plancher.

ASSOULËLIA. Voy. *Sourêlia*.

ASSOURA; Enivrer.

ASSOURDA, ou *issourda*; Rompre les oreilles à force de crier, ou assourdir. Acad.

ASSOURTI; Aller au devant ou à la rencontre de quelqu'un qui arrive; & non assortir qui signifie, appareiller, mettre ensemble des choses qui conviennent pour la couleur, ou selon d'autres rapports.

ASSOUSTA; Se mettre à couvert de la pluie, de la neige, &c.

ASSUAVAR. v. l. Persuader.

ASSUCA, *ênfuca* ou *atuza*; Affommer. *S'affuca*; se casser la tête en tombant. *Affuca* est formé de *sûco*, le sommet de la tête, & de l'a privatif: c'est comme si l'on disoit, ôter la tête.

ASSUPA. Voy. *Supa*.

ASSUTA. Voy. *Akissa*.

ASSUVAMENTS. v. l. Calme. *Fâit ês gran assuvamênts*; (*facta est tranquillitas magna.*)

ASTA; Embrocher, mettre à la broche.

ASTAD. v. l. Estade; mesure itinéraire. Espace de cent vingt-cinq pas géométriques.

ASTADO; Une brochée de viande.

ASTË; Broche. En v. fr. hate.

A S T Ê; ou *astêr*; Une brochette ou petite broche, un hatelet; ce dernier peu usité, si ce n'est dans les dons de Comus. Une brochette ou hatelet, s'entend aussi des petits morceaux d'une viande délicate, coupés par tranches; & embrochés sur la brochette. On disoit autrefois en fr. non-seulement, un hate pour une broche, mais un hâteur pour un rôti-seur.

A S T Ê, diminutif d'*astê*, n'en diffère que parce que la syllabe *as* est breve dans *astê*, & qu'elle est longue dans *astê*; il n'en faut pas davantage pour former des diminutifs dans la plupart des noms languedociens qui en sont, comme les noms italiens, presque tous susceptibles. Il suffit aussi le plus souvent de terminer le

nom en *à* pour le masculin , & en *êto* pour le féminin. *Picho*, *pichoutê*, *pichoutêto*.

Il en est de même des augmentatifs en *as* & en *asso* ; c'est pour cela que les languedociens , qui , en parlant françois , ne font que traduire leur idiome , font fréquemment des diminutifs que le génie de la langue françoise ne comporte pas , & qui peuvent même occasionner des contresens : car parmi le peu de diminutifs qu'on trouve en françois , la plupart ne le sont que par la terminaison ; tels sont entre autres , poulette qui n'est pas une petite poule , mais une jeune fille. Vignette , ornement d'un livre , & non une petite vigne ; & ainsi de chevalier , planchette , tablette , &c. &c.

ASTÉLIÉ. v. l. Grand chénet à crans , à mettre plusieurs broches , ou un hâtier , qui est l'ancien nom françois.

ASTICOT ; Une épée rouillée , une rapière.

ASTIÉ. n. pr. & v. l. Rôtisseur , chef de rôtisserie. En v. fr. hâteur. b. lat. (*hastelator*) , dérivé d'*âstê* , broche. = *Astlié* , grand chénet à mettre plusieurs broches. Voy. *Astélié*.

ASTOU ; Un autour : oiseau de proie.

ASTRÉ. *Lou diablê vîrê l'astrê* ! Peste de..... ! Cette espèce d'imprécation qui répond au latin , (*Deus omen avertat*) , est une suite de l'opinion où étoient nos pères sur l'influence des astres.

Nous avons d'autres expressions pareilles qui nous ont été transmises d'âge en âge par une tradition qui remonte au temps des anciens Romains & du paganisme ; telle est celle encore : *pêrco d'âstrê* , par hasard.

ASTRÉCH. v. l. Étroit.

ASTRIÉ ; Une gaufre : pâtisserie cuite entre deux fers chauds.

ASTROLÔGO ; Astronome , astrologue. Le peuple ne fait pas de différence de l'un à l'autre ,

& il leur attribue toujours quelque magie.

ASTRU. v. l. & n. pr. Équipage de labour , ménage de campagne. Voy. *Cabâou*.

ASTRUC. Voy. *Êstruc*.

ATAIËT ; Fosse , tranchée pour planter un arbre ou la vigne.

ATAL , *atalos* ou *ansin* ; Ainsi. *Aco's atal* , c'est comme cela.

ATAMBÈ , *âtambê* , *atabê* ; Aussi , de même.

ATANCA ; Fermer , bacler une porte avec une barre. = *S'atanca* ; s'arrêter , attendre , prendre patience , dérivé de *tanca* ; retenir , d'où est formé le françois étancher.

ATÂOULA ; verser. On le dit des voitures.

ATÂOULA (s') ; Se mettre à table , & selon l'acad. , s'ablater.

ATAPA ; Fermer , boucher , couvrir.

ATAPA , ou *acata* ; Caché , dissimulé , fournois.

ATAPÂOU , ou *âtapâou* ; Non plus , aussi bien. *L'âi anas pa ? Noun farâi atapâou iêou* ; vous n'y allez pas , je n'y irai pas non plus. *âtapâou m'en souciê pa* ; aussi ne m'en soucie-je point.

ATAPLA ; Aussi bien.

ATAÛT , ou *atahut* , ou *taût* ; Une bière , une représentation : forme de cercueil sur lequel on étend , pendant un service , un drap mortuaire.

ATAÛT ; Un géant.

ATAVELA , ou *apila* ; Empilé. = Empiler du bois , des planches , les mettre en pile , formé de *tavel*.

ATÊBÊZI ; Attiédit , rendre tiède.

ATÊMPËRÂNSA. v. l. Modestie. *Ab atêmpêrânsa* , avec douceur.

ATÊMPRAT. v. l. Modeste , modéré.

ATÊNDRÊ , *s'atêndrê* ; Être attentif à l'ouvrage , s'y appliquer sans se détourner , sans perdre de temps ; travailler de

suite & sans relâche, & non, s'attendre.

ATÈNDRE (s'); Croire, se fier, se rapporter. *Vous atëndés à él?* Vous vous fiez à lui? Vous croyez, ce qu'il vous dit?

ATÈNDRE; Attendre: verbe qu'on fait mal à propos réciproque. *Atëndés-vous un pâou*; attendez-un peu, ayez-un peu de patience, & non attendez-vous; ce qui ne signifie rien; car on ne s'attend pas soi-même.

ATÈNTA; But, ou fin qu'on se propose.

ATÈRI, ou *atari*; Tarir, mettre à sec. *Atëri*, selon la force du terme, c'est aller jusqu'à terre, ou puiser une eau jusqu'à ce qu'on touche au fond ou à terre. Ce dernier terme est la racine d'*atëri*, & probablement du françois, tarir, corrompu de notre *atëri*.

ATÈSSA; Allaiter, donuer à têter, faire têter un enfant.

ATÈSSADO, ou *tëtado*; Repas ou réfection d'un enfant qui tète. *A agu dos atëssados*; il a têté deux fois. *Douna un'atëssado*; donner à têter, faire têter, &c.

ATÈSSAMÈN; Allaitement, l'action d'allaiter.

ATÈTOUNI; Pendu ou collé à la mammelle. = Fort enclin à têter.

ATIFÈS; Affiquets: avec tous ses affiquets, dit-on, elle ne laisse pas d'être laide.

ATISSA, ou *assuta*; Se prendre de grippe contre quelqu'un. = *S'atissa*; s'acharner avec opiniâtreté à quelque chose.

ATISSA. Voy. *Akissa*.

ATITOULA; Amadouer.

ÂTO; Ou dit les anciens âtes, & non les anciennes âtes. *Vou mandarai uno bon'âto*; je vous enverrai une assignation en bonne forme. Faites sonner le c d'acte, d'action, d'actif, d'actuel, d'acteur, &c.

ÂTO; Interjection expletive qui se rend par damie. *Âto sabè pa qè li faire*; dame! je n'y fais que faire.

A T O U R A; Combler de terre. = Ranger quelqu'un à son devoir.

ATOurna (s'), ou *s'apara*; Se revancher, se défendre. *M'ès vèngu capigna é mè'souï atourna*; il est venu m'attaquer, & je me suis revanché. Le proverbe dit:

Garas èfans; qì pla s'atoúrno, Dîsén qè din l'oustal s'èntoúrno.

ATRAÎRE; Montrer de l'empressement pour se défaire d'une marchandise.

ATRAPO - MINOUN; Un patelin.

ATRAS. v. l. Derrière.

ATRÈSSI. v. l. De même, pareillement. *Ella mètèissa atrèssi sèrvic à mouts*; elle a assisté de même plusieurs. *A-7-aquist qè sès leg eran, atrèssi co eu fos sès leg*; (iis qui sine lege erant, tamquam sine lege essent); comme si je n'en avois pas eu moi-même. *Atrèssi las ovelhas*; (oves quoque.)

ATREZANA; Ajuster, agencer. = Affortir.

ATRICA; Émotter la terre d'un jardin, la rendre meuble. En lat. (*tero, trius*.)

ATROBAR. v. l. *Atrobec* r *azènèt*; (invenit assellum.)

ATROSSAMÈN, ou *atorèssamèn*. v. l. Mort, ruine, destruction. *Èn atrossamèn dè la carn*; (in interitum carnis.) *Daran pènas durablès èn atrossamèn*; ils souffriront les peines d'une éternelle damnation. *La fis dèls quals ès atrossamèn*; dont la fin sera la damnation. (Quorum finis interitus.) *âicelas câousas sò èn atrossamèn pèr mèzeis l'usajhè*; ces choses se détruisent par l'usage qu'on en fait.

ATRUSSAR. v. l. Écraser; (conterere.)

ATUBA; Allumer le feu, une chandelle, & non éclairer; faute ordinaire dans le Lyonnais où l'on éclaira une chandelle, qui partout ailleurs est faite elle-même pour éclairer.

En Lorraine, au contraire, on dit allumer pour éclairer; & il arrive quelquefois qu'en parlant d'une promenade nocturne, ou d'un voyage fait de nuit, quelqu'un s'offre obligeamment d'allumer, à l'aide d'un flambeau, toute la compagnie.

ATUBAL; Allumettes ou menu bois, copeaux, brouilles, de la bourrée, l'ame d'un fagot, & tout ce qui est propre à prendre feu dans le moment, & qui peut aider à allumer le gros bois.

ATUCA. Voy. *Affuca*.

ATUDA; Éteindre.

ATUFÈGA, *arkëta* ou *azënga*; Ajuster, façonner. Une chènevière ou un champ bien façonnés rapportent davantage.

ATUPA; Assommer, battre avec excès.

ATUPI; Réduire au silence: & dans le st. fam. mettre à quia.

ATURGA; Jouter sur l'eau.

AULTÈRI. v. l. Adultere.

La peine des adulteres étoit dans ce pays-ci, & dans le onzième siècle, de faire courir nus-pieds par la ville le criminel, précédé de sa complice, & de les fustiger à mesure.

Ëncaras donan që si dëgun's hom që aia moller, o fëma që aia marit, son près ën aultëri, që amdui (la fëma an prëmiëran) coron nus per la villa ë siäou tën batus. E ën al rën, nou siäou condëmpnais. Cost. d'Al.

AVAL; En bas: en parlant du cours d'une rivière on dit, le côté d'aval, ou vers l'embouchure. C'est d'aval que dérive le français, joues avalées, pendants, du lat. *ad vallem*.

AVALI. Voy. *Abali*. = *Avalisco*. Voy. *Abalisco*. La mal' avalie pïescos; imprecation qui répond au lat. *dii te male perdant*.

AVALIR. v. l. Disparoître. *Prën Iéhso lo pa ë bënzëc-lo, ë frais, ë donec ad ëls, ë uberfi li ulhs lor, ë cognoghero, ë avalic së d'ëls ulhs dë lor; (accepit Jesus panem & benedixit & fregit*

& porrigëbat illis, & aperti sunt oculi eorum & cognoverunt eum; & ipse evanuit ab oculis eorum.)

AVANEL; Éveillé, coquet.

AVANSA (s'); Prendre les devans, gagner les devans pour arriver plutôt ou des premiers, & non, s'avancer.

AVANTAJHA (s'); Prendre de l'avantage pour monter, par exemple, à cheval, en s'élevant sur un banc de pierre, sur une borne, &c.

AVANTIËIRÄSSO; Nagueres, il y a peu de jours. *Avantiëirasso* est l'augmentatif d'avant-hier; c'est comme si l'on disoit, un temps éloigné d'avant-hier.

AVÄOU, ou *aväoussës*. Voy. *Agaloüssës*.

AVARI, ou *abari*; Faire venir à bien, sauver, faire rechapper, élever avec succès, ou réussir à élever de jeunes enfans, des animaux, tels qu'une couvée de poulets, de dindonneaux, &c.

AVË, ou *bëlio*; Troupeau de brebis. *Garda l'avë*; garder le troupeau. en lat. *ovis*.

AVE, ou *avër*. v. l. Argent, biens, fortune. b. lat. *averium*. *Sus pëna dë cor ë d'avë*; sur peine d'amende & de punition corporelle. *Plag d'avë*; cause pécuniaire.

AVË; Avoir, qui se rend par l'auxiliaire être, dans la phrase suivante & semblables. *Aven counvëngu*; nous sommes convenus, & non nous avons convenu. *äi agu*; j'ai eu, & non j'ai é-u. *äi agu dëmoura d Paris*; j'ai demeuré autrefois à Paris, & non j'ai eu demeuré, &c. *A agu rouba*; il lui est arrivé de voler, & non il a eu volé.

AVËDRE. Voy. *Avëra*.

AVËGÄDOS, *abëgädos*, d'*avëgädos*, ou d'*bëlos fës*; quelquefois, de temps à autre & proprement, à fois: formé de *vëgädo*, ou *fëgädo*, fois.

AVËISSA. v. l. Tuer, égorger.

AVELANIF; Un noisetier, un coudrier. Le coudrier vient na-

tuellement dans les bois ; le noisetier est cultivé.

On fait avec les chatons , ou les fleurs de cet arbre , un opiat pour l'incontinence d'urine.

C'est avec le coudrier , ou le coudre des bois , qu'on fait les baguettes divinatoires. Après l'exemple du fameux Jacques Aymar , dont on reconnût à l'Académie des Sciences , ou la simplicité ou la fourberie , on ne peut guere douter que les tourneurs de baguette ne soient ou des dupes , ou des charlatans.

AVELANIËRO ; Une coudraie : lieu couvert de coudriers

AVÊLÂNO ; Une avéline , une noisette : deux especes du même genre d'arbre qu'on appelloit autrefois en françois , Avelenier : les avelines sont plus grosses que les noisettes ; on les confond cependant à Paris , comme on y confond les marrons avec les grosses châtaignes , que nous mettons au rang de celles que nous appellons , communes.

AVEN , ou obênc ; Un évent : petite ouverture d'un réservoir d'eau souterraine , d'où il découle une source abondante , mais passagere , immédiatement après de grandes pluies.

On appelle en françois ces sortes de sources , des eaux-folles ; & lorsqu'elles sont peu abondantes & qu'elles tarissent à la moindre sécheresse , ce sont des pleurs de terre. en b. br. *awen* , rivière.

On appelle aussi *avên* ou *cala-vên* , l'ouverture naturelle d'une profonde caverne , ou d'une cavité dans un rocher où le bétail imprudent se précipite , & où les passans entendent long-temps le bruit des pierres qu'ils y jettent.

AVËNA ; De l'avoine mondée ou grua d'avoine.

AVËNA , pour *avëna* ; Puits de source : puits qui a des veines d'eau vive & pérenne , ou qui ne sont pas l'effet de la filtration

des eaux d'une rivière voisine à travers les terres.

Les meilleures sources sont celles qui sortent probablement d'une grotte souterraine , qui tient en réserve une plus grande quantité d'eau , qu'il ne peut s'en échapper pendant un très-long-temps par l'ouverture de la source , ou qui dépense beaucoup moins qu'elle ne reçoit par les eaux pluviales : ces sources , constamment pérennes , grossissent ou jettent beaucoup après de grandes pluies par la même ouverture , parce que l'eau s'étant élevée dans le bassin à une plus grande hauteur , pèse davantage sur le fond & accélère la sortie de celle qui s'en échappe.

Telles sont les sources qui sortent des rochers calcaires , les seuls où l'on trouve de ces grottes formées par la nature.

AVËNA , ou *abëna* ; Épargner. *Avëna la sâou* ; ménager le sel ou ne l'employer qu'avec économie.

AVËNA *las fârdos* ; User ses habits jusqu'au bout , les porter quoiqu'usés , ou rapiécés , les faire long-temps durer. *Avëna lou jhour* ; mettre tout le jour à profit , l'employer jusqu'à la nuit au travail. = *N'a pa avëna cin sôous* ; il n'a pas profité de cinq sous dans cette condition , dans cet emploi.

AVËNA ; Épuisé , usé par les débauches , les maladies.

AVËNA ; Soulet , rassasier.

AVENEDIS. v. l. Étranger. *Adonc ia no essôdê , ni avênêdis* ; *mas es ciudada dels Sanhs é privats dê Dêou* ; vous n'êtes donc plus des étrangers ni des gens du dehors , mais vous êtes citoyens des Saints & de la maison de Dieu.

AVËNËN , d'un *avênên* ; Tout d'une piece ou d'une venue. Il a la jambe d'une venue ou sans mollet. *Mêmbrës tou d'un avênên* ; pieces de plain-pied d'un appartement.

AVËNËR. v. l. Arriver.

Avenra

Avëra d vos ; (continger vobis.)

AVËNGU ; Grandi , venu à bien. *Aqël ësän ës bën avëngu* ; cet enfant est devenu en peu de temps grand & vigoureux.

AVËNI , *li podë pa-7-avëni* ; Je n'y saurois suffire tout seul , ou en venir à bout.

AVËNS ; L'avent & non les avens. Un tel prêche l'avent. On disoit , les avens en y. fr.

AVË O U Z A , *abëouza* ; Devenir veuf. *Diou m'en avëouze* ; Dieu me délivre d'un tel.

AVËR ; Avoir. Enlat. (*habere*) *Avëns* ; ayant. *Aquëstas pardoulas no so d'avëns dëmonis* ; (*hæc verba non sunt habentis demonium.*)

AVËR ; Bien ; argent , possessions , l'avoir , le vaillant de quelqu'un. *Sërvian d lui dë lor aver* ; ces femmes l'assistoient de leur biens. *Fait d vos amics dë l'avër dë malësa* ; (*facite vobis amicos de mammona iniquitatis.*) *Partic l'avër* ; il partagea son bien. *L'avër dë so sënhor* ; l'argent de son maître.

AVË R A , *avëirë* , *avë* , ou *avëdrë* ; Aveindre ou tirer une chose d'un endroit hors de portée. Aveindre du haut d'une tablette , du dessus d'une armoire , du fond d'un coffre. Un marchand n'aveint pas d'abord ce qu'il a de mieux. *Avëras aqël librë* ; aveignez-moi ce livre. Aveindre , du st. fam.

AVËRA ; Terme de cadastre ; Régler la quote-part qu'un fonds doit supporter de taille ou de subside.

AVËRASSÏOU , ou *advërassïou* ; Terme de cadastre ; Reconnoissance , aveu ou dénombrement des biens fonds , avec leur étendue , leurs confins & leur estimation.

AVËRCOULI , ou *abarcourï* ; Transi de froid.

AVËRTI *l'aïgo* ; Terme de nageur ; Essayer l'eau , la tâter du pied ou de la main , s'assurer si elle est assez tempérée pour s'y plonger.

AVËS , ou *ubac* ; Le revers d'une montagne , la partie tournée au nord. *Ës d l'avës* ; il est au nord de la montagne. *L'avës* est opposé à *l'adrë* , qui est l'exposition où le côté du midi. *Avëzo.* n. pr. féminin. *d'avës.*

C'est une observation à faire pour le bois à brûler qu'on tire d'une montagne ; savoir , de préférer celui qui est à l'exposition du midi , il brûle mieux , toutes choses égales , les fibres y sont plus lâches , les huiles plus abondantes ou plus développées , les sels moins concentrés ; la braïse de ce bois une fois allumée se consume jusqu'au bout.

AVËSCAL ; Épiscopal. *Oustäou avëscal* ; maison épiscopale. On dit aujourd'hui , palais épiscopal. D'autres mœurs , autre langage.

AVIAT , *abiat* , ou *adralia* ; Qui est sur le chemin ou en route.

AVIS ; Une vis , & non , un vis. Bien des gens écrivent ce mot comme on le prononce , c'est-à-dire , Visse. On appelle le pas d'une vis , la distance d'une arête de la canelure spirale à l'autre. L'étroue d'une vis , est le trou dans lequel la vis entre en tournant. Étroue est féminin , & se dit également du trou d'une vis , & d'un acte d'emprisonnement.

AVIS ; Sentiment. *Mës avis* ; il me semble , il me paroît , & non , il m'est avis , comme le dit plaisamment Parurge , il m'est avis que le boyau m'élargit. *Sëmb'l'avis që....* Ne diroit-on pas que ?.... *Dirias avis....* On diroit que.... *M'er'avis q'ër' ën paradis* ; je croyois être en paradis.

AVIZA. Voy. *Abiza*.

AVIZAMËN ; Prudence , prévoyance. = Conseil , délibération.

AVIVA ; Éveillé , semillant. *S'aviva* ; s'évertuer.

AVOLESSA. v. l. Tort , dommage. *No farëts avolessa* ; vous ne ferez tort à personne. (*Non fraudem feceris.*)

AVOLS. v. l. Inspide. *La fals avols*; (*sal insulsum.*) *Le vi pus avols*; (*vinum deterius.*)

AVOLTRE. v. l. Bâtard.

AVONDA R. v. l. Suffire. *Avondo dè pas*; (*abundant panibus.*) *Avonda*; c'est assez; (*sufficit.*) *Avonda al dèscipol*, *qè sia aissi co so mastrè*; c'est assez au disciple d'être comme son maître. *Bèn avonda à dia la sua maleza*; (*sufficit diei malitia sua.*)

AVONDEZA, *moutèza*. v. l. (*Multitudo magna.*)

AVÒOU, ou *avou*; Méchant, malin.

AVÒOUSSÈS, ou *avàoussès*; Le petit chêne-vert épineux: arbrisseau le plus propre pour ramer les vers à soie; ils s'y établissent commodément pour former leur cocon. Voy. *Agòoussès*.

AVOUSTÈNC. v. l. (*Autumnalis.*) *àibrès avoustèncs*; Des arbres qui ne fleurissent qu'en automne.

AVOUTRÀIRITS, *avoudrairits*, ou *avouterits*. v. l. Adultère. *Jhèneratio avouterairits*; race adultère.

AVOUTRADOR. v. l. Adultère.

AVOUTRAR, ou *avoltar*. v. l. Commettre un adultère. *No avorraras*; (*non adulterabis*, *non mechaberis.*)

AZAGUAR. v. l. ou *adaguar*; Arroser. *Apollo azaguet*; (*Apollo rigavit.*)

AZÀIGA, *azaga*; Arroser. On arrose dans les Cevennes en baquetant l'eau, c'est-à-dire, en la jetant avec une pelle à arroser, à peu près comme les bateliers vident l'eau de leur bateau avec une écope.

Au figuré, *azàiga las pourroulâigos*; Pleurer. *Azàiga soun vi*; tremper le vin. = *Azàiga à régo*; arroser à rigole ou par immersion, ou faire couler l'eau dans chaque raie d'une planche de potager: arrosage nécessaire dans les pays chauds, qu'on ne peut faire

commodément qu'au moyen de la machine appelée, *pouzarânco*.

AZÀIGADOÛIRO; Pelle à arroser, pelle creuse avec quoi on répand l'eau d'une cuvette de jardin sur les planches d'alentour en la faisant tomber à grosses gouttes, ce qui procure en partie aux plantes le bienfait de la pluie. *Azàigadoûiro*; arrosoir de fer-blanc.

AZÀIGÂJHÈ; Arrosage, & non, arrosage.

AZALBRA; Se prendre à un arbre.

AZÂOU *orto*. v. l. Avorton.

AZÂOUT. v. l. Beau. = Propre, capable.

ÂZÈ, ou *âi*; L'Âne. *Fa lou repas dè l'âzè*; faire le repas de la brebis, c'est-à-dire, sans boire. *Mouririè pu lêou l'âzè d'un pâour'ômè*; il mourroit plutôt un bon chien de berger. *Michan coum'un âzè nègrè*; méchant comme un âne rouge. *Pari coumou lous âzès dè las jhipièiros*; peiner, suer comme bête de somme. *I-a fofs'âzès à la fièiro qè sè sèmbloù*; il y a plus d'un âne à la foire qui s'appelle Martin. *L'âzè passè lou dèdi*; sot qui se dédiera. *L'âzè dè la coumuno foughè toujhour mâou èmbasta*; il n'y a d'âne plus mal bâti que celui du commun. On appelle boire d'âne, lorsqu'on n'acheve pas ce qu'on a mis dans son verre.

ÂZÈ *dè pîco*, de trounflè, &c. As de pique, &c.

ÂZÈ; Un Têtard; Nymphé de la grenouille: espèce de poisson des eaux croupissantes, provenu du frai de la grenouille.

La tête & le corps du têtard forment une boule renflée, terminée par une queue plate dont le plan est vertical, seul instrument qui lui sert à nager. Les pattes de la grenouille sortent de cette boule qui s'allonge; la queue tombe & le têtard aquatique devient la grenouille amphibie.

Â Z È; Très-petit poisson de rivière qui a l'encolure du

Baudroi , la tête large & platte , le museau mouffe , les mâchoires égales , relevées d'un bourlet , il est sans écailles , le dos taché par bandes ; la membrane branchiof-tege a six osselets. Il est du genre des malacopterigiens d'Artédi.

ÂZË ; Gros boyau farci.

A Z È M P R A ; Solliciter , exciter.

AZÈMPRË ; Une assemblée.

ÂZENA ; Ânessé.

AZENÂDO. Voy. *Bouriscâdo*.

AZENADOU. Voy. *Rastêlâdo*.

AZËNË , ou *bourisqê*. v. l. Anon. *Atrobêt* 1. *Azênê poli dè la azêna* ; (*invenit pullum asinae* .)

AZËNGA , *azêga* , *azina* , ou *arkêta* ; Ajuster , agencer , raccommoder. = Apprêter. *S'azêga* ; s'arranger.

AZËNË ; Un ânier ; conducteur d'âne.

AZIMA ; Dégouté.

AZIR. v. l. Haine. Voy. *âisî-jhê*.

AZIRABLES , ou *adiraablès*. v. l. Hâissables.

AZIRAMËN. v. l. Haine. *Sêrês ên aziramên* , ou *adiramên* ; (*odio eritis* .) *Ên aziramên agro mi dè grat* ; (*odio habuerunt me gratis* ;) sans aucun sujet.

AZIRAR , ou *adizar*. v. l. Haïr. *Azirant ênrê nos*. Nous haïssant

les uns les autres. *Nêgus pot sêrvir à dos sênhors* ; *quar è la u azirara* , è l'aoutrê *amara* ; è la u *prêzara* , è l'aoutrê *mêsprêzara*.

AZORAR. v. l. Prier , adorer. *Ên tota ora covê azorar è no dêfalhir* ; (*oportet semper orare & numquam deficere* .) *Êran paga alcantî daquels qê eran puiz qê azoreffo èl dia* ; quelques Gentils de ceux qui étoient venus pour adorer au jour de la fête.

AZORAR. v. l. Orner.

AZORDËNAMËN dè Deu. v. l. De l'ordre de Dieu.

AZORDËNAR , o *adordênar*. v. l. Disposer , arranger. *Azordênec Paul* ; (*disposuit Paulus* .) *Li descipol azordênero* ; (*proposuerunt discipuli* .)

Les articles précédens montrent des exemples du changement de la lettre D en zede. C'est ainsi qu'on voit eucore *azalcu* , *azêls* pour (*ad alcu* ,) & *ad êls*. *Apellet Azaugust* pour (*ad Augusti* .) On met encore *Azam* pour *Adam* , *sêrês d'Azam* ; (*sepimus ab Adam* , &c.)

AZOUMBRA (*s'*) ; Se mettre à l'ombre.

AZOURA ; Aller à l'offrande.

AZUGA , ou *azuza* ; Aiguiser.

AZULIA ; Huiler. = Abreuver. Voy. *Ulia*.

B

LE bas peuple du haut Languedoc & d'une grande partie du bas , change presque toujours , lorsqu'il parle françois , le B en V consonne : On y dira plus volontiers , le Bent de Visé , que le Vent de Bise ; c'est sur quoi Scaliger dit du même peuple , en jouant sur le mot , (*eorum vivere , bibere est* .)

BA se rend par l'article le ; *Ba farêi* ; je le ferai : *digas mê sê ba farês* ; dites-moi si vous le ferez.

BABÂOU , *babôto* , *popôou* , &c.

La bête , l'ogre , le moine bouru : fantôme , être imaginaire dont on fait peur aux petits enfans. On les menace de même à Florence du *Bâou* ; & un auteur Italien a imaginé , on ne fait à quel propos , que le *baou* de son pays (qui est le *babâou* du nôtre) étoit l'abrégé du nom d'Anibal dont les femmes Romaines menaçoient les enfans qui pleuroient.

Gâro lou babâou ; gare la bête-noire. *Fâ lou babâou* ; faite peur aux enfans en se couvrant le visage

d'un masque. On dit dans le même sens en b. br. *barbâou*, d'où notre *babâou* dérive probablement; ce qui fait une tradition ancienne & bien répandue.

BABAOU-LUZÈN. Voy. *Lu-zéro*.

BABARÂOUDO; Un domino: habit de masque, grande robe qui couvre la tête & le corps, d'un usage fort commode à Montpellier pour les convois funébres. L'héritier, ou le plus proche parent du défunt s'enveloppe de ce masque sous lequel, & avec un mouchoir à la main, il a une entière liberté de rire ou de pleurer. Il est même reçu de mettre à la place de l'héritier un domestique, ou un polisson qui joue ce rôle. Les anciens Romains, dans la décadence de leurs mœurs, avoient pour cette cérémonie des pleureuses à gages.

BABAREL, ou *bavarel*; Bave d'enfant. Cette partie d'habillement n'est pas toujours destinée à recevoir la bave qui découle de la bouche: elle fait partie de l'ajustement des femmes qui en portent à leurs tabliers dans un âge où l'on ne bave plus.

BABARILIO; La bave des enfans, des vieillards, des animaux, celle des limaces, des limaçons qui en laissent sur leur passage des traces luisantes. *Babarilia*; baver.

BABARÔTO, ou *babâros*. Voy. *Panatiêiros*.

BABINO. Babine est François pour les levres de certains animaux, tels que la vache, le singe, &c.; mais lorsqu'on dit d'un chat, *s'en léco las babinos*, on le rend par, il s'en lèche les barbes; comme on dit de quelqu'un qui a manqué un emploi, qu'il peut s'en lécher les barbes. *ft. fam. S'en po frêta la mousfrâcho*.

BABÔ, ou *babôto*; La fève, ou Chrysalide du ver à soie: c'est l'état mitoyen de cet insecte entre celui de ver & celui de papillon;

il en est alors à la sixième enveloppe, ou celle qui couvre immédiatement le papillon.

Le ver à soie se métamorphose en chrysalide environ six jours après qu'il a commencé à filer, & après un intervalle tout pareil le papillon perce.

On distingue les chrysalides d'avec les Nymphes d'autres insectes, en ce que les premières ont tous leurs membres, pour ainsi dire, emmaillorés, & qu'elles ne sont presque aucun mouvement: telles sont les chrysalides des chenilles, des teignes & de la plupart des mouches; au lieu que les nymphes, telles par ex., que celles des cigales, des Demoiselles, &c. ont leurs membres libres pour aller à pas lents d'un lieu à un autre.

La Morle-le-Vayer, en parlant de Madagascar, dit dans sa lettre 105, qu'on y trouve des fèves de ver à soie fort bonnes à manger. Elles servent à Bologne d'un excellent engrais pour les chenevrières, dont il fait pousser le plant jusqu'à 12 & 14 empan de hauteur.

On dit: *A un babô din lé cap*; il a un grain de folie.

BABÔIOS; Sornettes, baguenaudes, contes à dormir debout.

BABÔLOS, ou *barbôlos*. Voy. *Moulêtos*.

BABÔTO; Fantôme. Voy. *Babâou*.

BABOURNAS. Voy. *Bournal*.

BACARA; Jeûne forcé. *Fa bacara*; jeûner faute d'avoir de quoi manger. La voyelle *Eu* est longue dans jeûne de carême, elle est brève dans jeune homme.

BACÉGOU; La haie, ou le timon d'une charrière.

BACEL, *baradoûiro*, *batêdou*, ou *bassarel*; Un batoir: outil de lavandière, avec quoi elles battent le linge sur une selle à laver, du lat. (*bacellus*, ou *bacillus*;) diminutif de (*baculus*.)

BACELA; Battre le linge. Au

figuré, bautre quelqu'un comme plâtre.

BACÉLÂJHË. v. l. Les soins tendres & empressés d'un homme auprès d'une femme à laquelle il fait sa cour.

B A C Ê L O. v. l. Une jeune fille. = *Bacêlo*. Voy. *Barutel*.

BACHARÎNO, *vacharîno*, *rêipêri*, *reiatou*, ou *nouzîlio*; Différens noms du roitelet, le plus petit des oiseaux d'Europe, qu'il ne faut pas confondre avec le *ratê*, ou grimpereau, le seul qui puisse lui disputer de petitesse.

Le plumage du roitelet, pareil à celui de la bécasse, est roux, rayé en travers à ondes noires, la gorge blanchâtre; la queue ne déborde les ailes pliées que d'un travers de doigt. Il vole peu & cherche de quoi vivre dans les trous des murailles, dans les tas de pierre à travers lesquels il passe comme une souris, dont il a la taille & la vivacité.

Le roitelet est du genre des colibris, & de l'oiseau mouche d'Amérique, plus petit de beaucoup que le roitelet.

BACHAS, ou *tâouras*; Un gachis, une marre, un margouillais, une flaquée d'eau, ou petite marre d'eau dans quelque trou sur un chemin, dans les rues, ou ailleurs. Ces marres sont occasionnées, dans les rues, par des flaches: c'est ainsi qu'on appelle les enfoncemens causés par des pavés arrachés, ou abaissés.

Un gachis est une saleté causée par de l'eau, ou quelqu'autre chose de liquide répandue sur un plancher, ou ailleurs. Voyez, dit-on, quel gachis: ou si c'est de l'eau pure répandue en quantité; voyez quel lavage; ou bien, vous avez fait là une marre. *Quanté bachas!* Marre au propre, est un amas d'eau croupissante.

BACHAS; Cuvette, bassin de fontaine, grand vaisseau de cuivre où l'on jette les rinçures des verres dans une salle à manger.

BACHAS *dê dêstrê*; La Maye, ou mer d'un pressoir de vendange; espèce de grande auge cartée, sur laquelle on empile le marc de la vendange. = *Jhouga à bachas*. Voy. *Tartanas*.

BACHÊIROU. Voy. *Vachêirou*.
BACHUCAR, ou *bachucha*: Voy. *Bouca*.

BACOU; Porc salé, le lard entier d'un porc salé. Ce mot, qui est gaulois, se dit de même en anglois, *bacon*. *Aco vâi coumo rampan à bacou*; cela vient comme mars en carême. En v. fr. *Bacon*.

BACULAR, ou *bêdel*; Huissier à verge, ou appariteur.

BADÂ, ou *badâr*; Ouvrir la bouche, être la bouche béante.

BADÂ; Crier, crier à pleine tête, ou de toutes ses forces. *Dê qê bādês?* Qu'as-tu à crier si fort?

BADÂ; Niaiser, badauder. = *Bêer*, bayer, ou regarder stupidement. On dit *bêer* aux cornailles.

BADÂ; Épier.

BADÂ; Admirer, applaudir. *Aco fâi bada de vêire*; on est, en voyant cela, dans l'admiration, ou c'est la plus belle chose du monde. En b. br. *Bada*; être étonné.

BADA. v. l. Guet, sentinelle. *Fa la bâda*; faire le guet, épier. b. lat. (*Badam facere*.)

BADADIS, *badadisso*; Criailletie.

BADÂDO; Une huée de mépris, ou de risée. *Fa la badâdo*; huer quelqu'un, ou après quelqu'un; faire des huées. = *Badâdo*, ou *êscridafsâdo*, un grand cri.

BADÂFO, ou *êspi*; La lavande: plante aromatique, fortifiante dont on fait différentes préparations. C'est de la lavande de nos cantons qu'on tire par la distillation l'huile d'aspic ou de spic; mais l'huile de spic ordinaire est rarement de l'huile de lavande, & l'on donne plus

communément ce nom à une autre espèce d'huile, ou de résine liquide. Voy. *Ēspi*.

BADÂIRÉ; Un criard. En v. fr. Un huard.

BADAL, ou *badaliol*; Bâillement, ou l'action de bâiller. = *Badals*; soupirs qui précèdent la mort: les derniers soupirs. *A fa lou dargné badal*; il a rendu le dernier soupir.

BADALIA; Bâiller. = Rendre les derniers soupirs. *N'és pa mor, mé badálio*; il n'est pas mort, mais il est aux abois. L'a de bâiller & de bâillement est long: c'est par là qu'on le distingue du verbe bâiller, ou donner.

BADALIA; S'entr'ouvrir, se crevasser.

BADALIOU, ou *bado-bé*; Un bâillon; petit bâton qu'on met dans la bouche de quelqu'un pour l'empêcher de parler; & dans la gueule de certains animaux, pour les empêcher de mordre.

BADALIOU; Un petit bâillement, bâillement étouffé à dessein dans une compagnie, où il n'est pas décent d'être pris de ce mouvement convulsif & involontaire, parce qu'il est quelquefois un symptôme d'ennui; & que la politesse ne permet pas d'en marquer dans les compagnies les plus ennuyeuses.

BADALÚGO; La chasse, ou la pêche aux flambeaux, appelée dans quelques endroits, *Fuée*.

BADARUC; Un niais, un imbécille.

BADÉ. v. l. & n. pr. dérivé de *báda*; Sentinelle qu'on plaçoit au haut d'une tour, ou d'un clocher dans des temps de trouble, pour découvrir l'ennemi de loin & pour faire le tocan, ou sonner le tocsin.

BADÉRLO, *badiol*, *badobec*; Un badaud.

BADÉSSO. v. l. Abbesse. En ital. *Badessa*.

BADÍNO; Une branlante: terme de jouailler: ornement en pierreries que les femmes portent

au cou; & non, badine. On appelle badines, des pincettes légères.

B Á D O, *dé bado*; Sur le champ.

BÁDO-BÉ; Un bâillon.

BÁDO-MAN; Un empan. Voy. *Pan*.

BADÔRCO; Cabanne, raudis. = Grotte, ranière, du grec, *bathos*, (*profunditas*.)

BÁGA, ou *baghès*. v. l. Hardes. En v. fr. Bagues; dont il est resté, Bagues-fauves.

BAGADÉLO, ou *bagâdo*; Un rœud coulant.

BAGANS; Pâtres ou paysans qui gardent le bétail dans les landes avec une charrette, sur laquelle ils portent ce qui leur est nécessaire pour vivre; ils ne se retirent que rarement dans les maisons. C'est aussi la vie que mènent, à l'extrémité de notre émisphère, les tartares Mongouls. *Bagans* est dit pour *vagans*.

BAGAR. v. l. n. pr., & celui d'anciens soldats Gaulois.

BAGHIÉ; Un écrin: coffret, ou boîte à mettre des bagues, des pierreries.

BAGHIÉ; Le laurier mâle, qui dans le vrai est le femelle, puisqu'il porte les baies.

BAGNA; Mouiller, jeter ou répandre de l'eau sur quelque chose, & non baigner: ce dernier terme ne signifiant que donner ou prendre le bain. On prend le change presque toujours là-dessus.

Je vais me mouiller, dit-on, lorsqu'on va se baigner à la rivière. Je me suis bien baigné, lorsqu'on a été mouillé, ou tout trempé par la pluie.

On dit au figuré: *Qan vëjhërë që lou bas së bagnávo*; quand je vis qu'il y avoit de l'abus, ou du risque, ou de la perte à ce marché, à cette entreprise; ou bien qu'on me pouffoit à bout, qu'on ne gardoit point de mesure avec moi, que les choses alloient de mal en pis, &c. *Bagna coum'un*.

ta; mouillé comme un canard. *Aco's uno câto - bagnâdo*; c'est une chate-mite. *Rêzouna coum'un tambour bagna*; raisonner comme un coffre.

BAGNADOU. Voy. *Nadadou*.

BAGNADÛRO; Mouillure.

BAGNÉ; Bannal. *Four bagné*; four bannal.

BAGNÉ, ou *banié*; Un messier : homme gagé pour garder la vendange. b. lat. (*Bannerius*), dérivé de *ban*; cri public, défense.

Les messiers, en b. lat. (*messarii*, du lat. *messis*), étoient proprement les gardes de la moisson. On les appelloit aussi, sergens messiliers; & ceux de la vigne, qu'on devoit appeler plutôt garde-vignes, portoient en v. fr. le nom de vignau. Voy. *Vignâou*.

BAGNÎOUS; Bains d'eaux chaudes, ou thermales : en v. l. *Bagnôou*, bagnols; l'un & l'autre devenus n. pr. de lieu. *Ana as bagnîous*; aller aux bains. *Bagnou*, ou *bagnoun*, en est le diminutif.

BAILA; Donner, & non bailler qui n'est reçu qu'en style de pratique : on dit cependant dans le style fam., vous me la baillez belle.

BAILAR. v. l. Louer, donner à loyer, ou à louage.

BAILË, *pâirë*, ou *ramounër*; Maître-valet : journailler qui conduit l'ouvrage, qui loue les ouvriers, & qui est à leur tête.

BAILË; Le coq du village; celui des paysans d'un village qui a le plus d'autorité.

BAILË; Le Bailli, le Viguiier d'un village qui rend la justice aux causes sommaires.

BAILË *dë la rëndo*; Maître-valet qui fait la levée des fruits d'un bénéfice.

BAILË *das abëliës*; Maître-Berger qui conduit les troupeaux de plusieurs particuliers à la montagne, pour y passer les chaleurs de l'été.

B A I L Ë. v. l. en b. lat.

(*Bajulus*;) Agent chargé autrefois de percevoir les droits d'un seigneur, ou d'administrer les domaines des grands vassaux. Il y a eu des temps où ils exerçoient la justice au nom des mêmes vassaux. C'est de là qu'est venu le nom de Bailli & celui de Bailliage.

BÂILË, *bâilët*, ou *vâilët*. v. l. Valet. Ce nom, aujourd'hui synonyme de serviteur, ou domestique, fut autrefois un titre honorable étant dérivé de vasselet, ou fils de grand vassal, c'est-à-dire, des premiers seigneurs de la cour. Ces vasselets n'étoient pas encore parvenus au grade de la ceinture militaire. On les appelloit en b. lat. (*Valetus*.) En fr. valet, ou vasslet. Un ancien poète dit au sujet de Guillaume, Duc de Normandie :

*Guillaume fut valet petit,
A Falaise posé & norit.*

BÂILËN. Voy. *Ballën*.

B A I L I A. v. l. Garde, tutelle. = Baillage.

BÂILON. v. l. Bailli.

BÂÎÔCOU; Niais, sor.

BÂIOS; Des baies, tromperies. = Paroles frivoles. *Douna dë bâios*; se jouer de quelqu'un par de fausses nouvelles. Un tel est un donneur de baies.

BAIOUCÂDO; Sortise, niaiserie.

BÂIROULA. Voy. *Vêira*.

BÂÏSSA. v. l. Tondre les draps. *Baïssâirë*; tondeur.

BÂÏSSAR. v. l. Descendre, laisser échapper. En lat. (*dimittere*.)

BÂÏSSOS; Les branches basses. *Acampa de las bâïssos*; cueillir des branches basses.

BÂITO, ou *badôrco*; Une feuillée, une hure, une baraque, petite loge, construite de torchis, dans une vigne, & couverte de paille, de branches, &c. En anglais. *To bait*; se loger en passant.

BÂIZADÛRO ; Le biseau , ou la baïsure du pain , le côté par où les pains se touchent & se collent au four.

BAJHANA , ou *cousina* ; Du bajana : potage aux châtaignes-bajanes ; mets très-commun dans les Cevennes , & d'une grande ressource pour le payfan à qui cette nourriture tient souvent lieu de toute autre.

BAJHANÂDO ; Bouillon de bajanes : excellent incraissant dont on voit de bons effets sur des poitrines délabrées , lorsqu'elles se rencontrent avec un estomac robuste ; ce qui est souvent une rencontre rare.

BAJHANÂDOS. Voy. *Nissar-dariés*.

BAJHÂNO , ou *castagnou* ; La bajane , ou la châtaigne-bajane : châtaigne blanche , ou dépouillée de sa coque & de sa pellicule , après qu'elle a été séchée à la fumée & à la chaleur d'un suoir à châtaignes.

On dit en lat. (*Baianus* ou *bajanus* ,) qui est de baies : si l'on a commencé à apprêter ainsi les châtaignes aux environs de cette ville d'Italie , comme il y a quelque apparence , on les aura dès-lors appelées en lat. (*castanea bajana* ;) châtaignes de baies , ou absolument *bajana* , des bajanes.

BAJHÔCOU , ou *bajhoco* ; Sor , niais , imbécille.

BAJHOUCÂDO , ou *bajhoucarié* ; Sortise , niaiserie.

BAJHULIA. v. l. Bailliage. b. lat. (*Baliagium* .)

BAL , sorte de contrat ; Bail , qui fait baux au pluriel ; faites sentir l'i de bail , comme ceux de mail , émail , détail , &c. Un bail à ferme , un bail à loyer , &c.

BALACH. Voy. *Raspal*.

BALACHA , *balaga* , *balajha* , *ëngrana* ; Balayer. Voy. *Ëscouba*. *Câro balachâdo* ; beau teint , visage d'un beau teint.

BALACHOU , ou *baléchou*. n. pr. Petit balais.

BALAFI ; À foison.

BALAJHA. Voy. *Ëscouba*.

BALÂJHO , ou *ëngranéro*. Voy. *Ëscoubo*.

BALAJHUN ; Bruit , brouhaha ; bruit sourd d'applaudissement ou d'improbation.

BALAN , ou *bandoul* , terme de sonneur ; Branle , volée. *Souna à balan* ; sonner à volée , sonner une volée. *Très cos à balan* ; trois volées. *Bouta à balan* , donner le branle à une cloche , la mettre en branle. *Bouta âgu gran balan* ; sonner à toute volée : cette dernière expression signifie aussi , mettre toutes les cloches d'une sonnerie à volée.

BALAN ; Branle. Les futailles vides & entassées sur une charrette , ont un grand branle ; *fan un gran balan*. On dit aussi , le branle de cette cloche a étonné cette tour.

BALANDRA (*së*) ; Se balancer à une balançoire.

BALANDRAN ; Le plateau d'une grande romaine , ou balance , pour peser des matieres d'un grand volume.

BALANDRAN ; Bascule d'un puits de campagne. Balandran en françois , ancienne casaque pour la pluie.

BALANSADOU ; L'escarpolette , proprement dite , bout d'ais carré sur lequel on s'affied & qui est suspendu par deux cordes à une haute branche d'arbre.

BALANSADOU ; Une bascule ou branloire : ais posé en travers sur une poutre & aux deux bouts desquels les enfans se balancent , en se faisant hauffer & baisser alternativement ; ce qui leur donne autant de peine que de plaisir.

Balansadou , une brandilloire , ou longue branche qui sort horizontalement d'un tronc d'arbre & au bout de laquelle les enfans se mettent à cheval pour se faire brandiller.

BALARU , ou *Baleru*. n. pr. abrégé du lat. (*Balneoregium* .)

Bagnere ,

Bagnere, qui a la même origine, se rapproche davantage du latin.
BALASTIËGNA; Intrigant qui se mêle de tout, fait l'empreslé, le bon valet. C'est l'*ardelio* des latins.

BALASTIËGNA; Homme de peu d'esprit.

BALAT. Voy. *Vala*.

BALDI n. pr. Dériveroit-il de (*baldinus*) b. lat. bai, ou de couleur baie?

BALË, ou *balèn*; Un auvent: petit toit de planches en saillie au-dessus de la porte d'une boutique, pour mettre les montres à couvert de la pluie, & pour garantir l'intérieur des rayons du soleil, dont la trop grande lumière éclaire trop les défauts des marchandises.

BALESTËR. v. l. Tireur d'arc. Voyez *âoubalëstirë*.

BALËSTO; Arbalète, du grec, *ballo*.

BALIN-BALAN, *ana balin-balan*; Aller à l'aventure à droite & à gauche, sans suivre de route certaine.

BALLËN, ou *bälën*. Voy. *Drapet*, en b. br. *ballen*, couverture de lit.

BALMA. v. l. Grotte, antre, caverne.

BÄLO *dë cëtös*; Une balle d'oignons; il y a douze tresses à la balle. Voy. *Rës*.

BALOUAR; Un boulevard. = Fossé de place forte. = Voirie.

BALQUARD; Guêtres, gros bas sans semelle, de paytan.

BALOUNIË. *Sa balounië*; Sac à farine.

BALZIËRO; Tas de javelles.

BAMBÖRLOS; Filamens, fétus, brins de quoi que ce soit, qui pendent à la barbe, ou ailleurs.

BAMBUÄLIOS; Des effilures. Voy. *Biëlios*.

BAN; Banc, dont le nom change selon les usages auxquels il sert. *Ban dë lië*, ou *bankë*; un treteau. *Ban dë mënusië*; un établi de menuisier. *Ban dë bou-*

ché; un'étau de boucher. On dit aussi, l'étau d'un ferrurier, d'un savetier des rues. *Ban dë bugadiëro*; selle, ou batte de lavandière. *Ban dë marghillië*; l'œuvre. *Ban*, terme de meunier; le pailier, ou la braie, piece de charpente sur laquelle porte l'axe de la meule tournante. *Viel coum'un ban*; vieux comme les rues. Le terme françois, banc est impropre dans les acceptions précédentes.

BAN, ou *van*. *D'ël ban d'ël bras*; De toutes ses forces. *Dël ban dël cäis*; de toutes ses dents. *Bouta tout ën ban*; mettre tout en train. = Mettre tout cuire. Voy. *Van*.

BANA; Pousser des cornes. *Aquël agnel a bana*; les cornes sont venues, ou ont poussé à cet agneau.

BANÄCHO. n. pr. dit par corruption du v. fr. panage, en b. lat. (*panagium*); cens, ou rente qu'on payoit au Seigneur d'un Domaine, pour le droit de paître les cochons sous les chênes de la forêt. Dérivé de, *pan*; pain, le gland étant comme le pain des pourceaux.

BANAR; Cornu, encorné; bête qui a des cornes.

BANAR; Le cerf-volant, gros insecte écailleux, ou scarabée; qui porte à l'avant de sa tête deux cornes osseuses, qui imitent un bois de cerf.

Le Rhinoceros, compris sous le même nom, est un autre gros insecte d'un brun noir & luisant comme le précédent; dont il diffère principalement par une corne relevée sur son front, de la forme de celle du quadrupède de ce nom.

Ces insectes proviennent d'un gros ver blanc & court, appelé Turc, qui se nourrit dans le fumier & dans le tronc pourri des vieux arbres.

BANASTÄDO; Plein une manne.

BANÄSTO, ou *taräirögu*;

Grande manne ; en v. l. *balesta*.
Una plēna balesta dē pardos ; une
 panérée de pardons.

BANĀSTOS , ou *banāstros* ;
 Paniers à fumier , paniers de bât ,
 jumeaux ; qu'on nomme des
 bastes dans quelques provinces :
 deux grands paniers en carré-
 long faits d'osier , ou de côtons ,
 qu'une bête de somme porte sur
 un bât.

En espagnol , *banasta* , qui
 dérive du celtique , *benna*. Les
 Espagnols disent comme nous ,
dēžēm banasta ; tirer les paniers
 de dessus le bât.

BANASTOU ; Un mannequin ,
 ou petite manne.

BANCAL ; Plate - bande de
 jardin.

BANCILIOU. n. pr. en v. fr.
 Bancillon , petit banc.

BANCO , *bouta tout en banco* ;
 Mettre tout en train , donner le
 branle.

BANDĒLO , ou *ourjhoulē*. Voy.
Dourkē.

BANDI ; Banni. = Bannir.
 pr. bandi.

BANDIĒIRO ; Enseigne de
 bouchon. Voy. *Lounjhēiro*.

BANDINO ; La bistorte :
 plante des hautes montagnes ,
 dont la racine est employée en
 médecine , comme un bon astringent.

BANDOULS ; Volée. Voy.
Balan.

BANĒLO , ou *gafēto* ; La grande
 mouette blanche , oiseau palmi-
 pede , ou aquatique , de la gros-
 seur d'une poule. En lat. (*larus* ,
 ou *gavia*.) *La banēlo l'a touca* ; il
 a eu une atteinde de paresse.

BANI ; Terme de pratique ;
 saisir entre les mains de quel-
 qu'un , & non banir.

BANILIOU ; Un cornichon ,
 ou petite corne. = L'os du crâne
 des bœufs , des chèvres , &c.
 qui remplit le creux de leurs
 cornes. C'est le cornichon osseux
 de ces animaux.

BANIMĒN ; Saisie d'une som-
 me entre les mains d'un fermier ,

d'un locataire , &c. & non ba-
 niment.

BANIMĒN ; Bannissement , ou
 condamnation à être banni hors
 du ressort d'une Jurisdiction.

BANKĒ ; Diminutif de banc ;
 tréteau de lit , de table à manger ,
 de théâtre de bateleur. De là le
 françois banquer ; festin , ou
 repas ; ainsi appelé , soit parce que
 les tables sont des sortes de
 bancs , ou parce qu'elles en
 étoient autrefois entourées pour
 faire asseoir les convives , com-
 me elles le sont encore chez nos
 payfans : cette espee de siege ,
 moins ancien que les lits , a pré-
 cédé les fauteuils , & même les
 chaises les plus communes.

BANKIĒ ; Un baigneur , ou
 maître de bains d'une fontaine
 thermale ; & non , banquier ,
 très-impropre.

BANO ; Corne de bœuf , de
 mouton , &c. bois de cerf , bois
 de chevreuil , &c. On dit , les
 cornes poussent à cet agneau ; &
 non , il commence à mettre des
 cornes. Au figuré , *bāno* , ou *ba-
 choiou* ; une bosse au front ,
 causée par une chute , ou par
 un coup.

Ce qu'on appelle le bois de
 certains animaux , tels que le
 cerf , le renne & le chevreuil ,
 est d'une substance osseuse , &
 leur tombe chaque année : au
 lieu que les cornes des bœufs &
 autres animaux appelés , bêtes à
 cornes , sont pérennes & crois-
 sent d'année en année en lon-
 gueur & en grosseur.

BANS ; Bains d'eau froide ,
 d'eaux chaudes ; ces dernières
 appellées thermales , du grec ,
thermos ; chaleur.

BANTAL , ou *davantāou*. Voy.
Fanddou.

BANTALÔFO ; Un vantard ,
 un bavard. Voy. *Boulôfos*.

BANTAT ; Vanterie.

BANU , *banūdo* ; Cornu , bête
 cornue. Satyre cornu , ou en-
 corné , haut encorné ; & dans
 le st. b. cornard.

BÂOU ; Et selon l'orthographe ancienne & ordinaire , (qui répondoit à la prononciation , sans la rendre) ; *Bau* , au pluriel , *baux* , ou *bâous* ; niais , nigaud , imbécille.

BÂOU - BÂOU ; Mots pour exprimer le cri du chien qui aboie. C'est à ce propos que Merlin Cocaye dit en parlant de cet animal :

*Fert inter gambas caudam , res-
tamque revolans ,
Candentes ringit dentes , bou-bou-
que frequentat.*

BÂOUBÊLO . v. l. & n. pr. Joyau. = *Rabiole*.

BÂOUCADO ; Jonchée de fleurs devant la porte d'une maîtresse.

BÂOUCAN , ou *baucant* . n. pr. en v. l. Cheval de petite taille.

BÂOUCHINAR , *bâouchinâr-do* ; Folâtre.

BÂOUCO ; Du verdage : espece d'herbe graminée ; foin grossier qui pousse sur les taluts de terrains en pente & disposés en terrasse. La laiche est une espece de verdage , ou mauvais foin qui coupe la bouche des chevaux.

Le meilleur foin des prairies devient du verdage , dans les terres fortes & sans culture.

BÂOUDAN , ou *baudan* . n. p. en v. l. Boyau , tripe. On dit les boyaux de l'homme , les tripes des animaux. C'est de *baudan* qu'ont été formés les termes François , baudruche ; feuille de boyaux , pour les batteurs d'or , & baudroyeur , ou l'ouvrier qui fabrique les cordes à boyau , ou de boyau.

BÂOUDANÂIRO ; Tripiere.

BÂOUDÂNOS ; Tripiailles , tripes de bœuf.

BÂOUDOMËN ; Joyeusement.

BÂOUDRÂGO ; Désordre. Le n. pr. *bâoudran* ; ou *baudran* y a du rapport , & aura signifié , celui qui cause le désordre.

BÂOUDRI ; Foulé , écrasé.

BAOUDRÔI , ou *galanga* ; Le baudroi , ou piéchetau ; poisson de la méditerranée sans écailles , & qui a une large gueule. De là l'expression , *gorjho dē galanga* ; gueule-fraîche. = Large bouche bien fendue. Le baudroi fait un très-bon potage. En lat. (*rana piscatrix*.)

BÂOUFÈRO , ou *valféro* . n. pr. lat. (*vallis fera*.)

BÂOUFIGO . Voy. *Boufigo*.

BÂOUJHARIÉ , *bâoujhun* , *bâoujhiêiro* , ou *bâoujhiêirâdo* ; Niaiserie , fadaïse. = Vanité , vent. Dérivé de *bâou*.

BÂOÛJHO , féminin de *bâou*. = *Cougourlo-bâoujho* ; le potiron. Voy. *Bouélio*.

BÂOÛHOULA ; Bouchonner un enfant , le cajoler. = Le porter , le mener , du lat. (*bajulare*.) ; porter un fardeau.

BÂOUMELU , ou *bâoumat* ; Creux , caveux. Le loir fait son nid dans le tronc d'un arbre creux. *Ro bâoumelu* ; rocher creux , ou caveux.

BÂOUMO , ou *balma* ; Grotte , ou cavité naturelle des rochers. Il n'y en a guères que dans ceux de nature calcaire , les seuls dans les grottes desquels il se forme des congélations , des stalactites , des stalagmites , purs jeux de la nature. Caverne & antre sont plus du style soutenu. *Bâoumo dē lapin* ; le terrier d'un lapin.

On dit en fr. la Ste. Baume : Chapelle dans une grotte formée naturellement dans le roc.

Du mot , *bâoumo* dérivent les n. pr. *bâoumê* , & *baoumêlo* ; féminin de *bâoumel* ; nom qui signifioit , habitant de grotte ; première habitation de l'homme & des animaux à portée des rochers caveux , & qu'on a appelés pour cette raison , d'un mot grec , *troglodites*.

BÂOURI ; Précipice , frondiere , ravin profond & escarpé , creusé par des ravines , ou formé natu-

rellement entre deux collines. = Abyrne formé par un tremblement de terre, par une fouille souterraine, &c.

BÂOURÏCHO. Voy. Boudiffo.

BÂOUZAR, ou *bauzar*. v. l. Frauder, tromper. *Bâouâdo*; trompé. *Bâouzants*; fraudans.

1. *Bar* pèr nom *Ananias ab na Saira sa moler*, vendec 1. camp é. *baouzéc* d'él prêts *coffabènt* la sua moler (*Vir quidam nomine Ananias cum Saphira uxore sua vendidit agrum & fraudavit de pretio agri conscia uxore sua.*

BÂOUZÉLI; (*Sèn*) St. Baudile: mais en tant que n. pr. St. Bauzéli.

BÂOUZËTA, ou *bauzëta*. v. l. Dol, tromperie.

BÂOUZIA. v. l. Fraude. En v. fr. bois die. *En bâouzia* de la lèi; en fraude de la loi. On disoit dans les actes, *sine inganno*, *sine bauzia*.

Pèrqè maier mèn no sûfrets la bauzia? Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt qu'on vous fasse tort?

BÂOUZIOLO, ou *baufiol*; Traître, pernicieux, insidieux, perfide. *Coffèl baufiol*; conseil pernicieux.

Si alcuns hom dè tot lo poder dè la villa d'Alest manifest baufiol coffèl als seinors d'Alest donara, é pèr occasion d'aqèl, dan, o. *anèta nè dèvenran*: aqèl malvast conseiller *sia-tènguts lo dan é l'anèta rèstorar*; é *èstiers àisso*, *caia é mèrcè dèl seinor. Cost. d'Al.*

BÂOUZIOZAMËN. v. l. (*dolosè*.) *Ab lor linguas faziam bâouziozamèn*; (*linguis suis dolosè agebant*.)

BAR, *barô*. v. l. Ces termes répondent au latin, (*vir*), affecté au sexe masculin; on n'en a point de propre en François: le terme, homme se dit des deux sexes.

Lo bar no ès criat pèr la fëmna; mas la fëmna pèr lo barô; (*non est creatus vir propter mulierem*,

sed mulier propter virum.) *Las femnas sio soismèssas à los baros èn aisso*, co al *sénhor*; que les femmes soient soumises à leurs maris comme au Seigneur. *Èl cap dè tot baro*, *Crist*; mas lo cap dè la femna, lè *bar*. *Baros primers èls fràirès*; (*viros primos in fratribus*). Voy. *Barnâjhè*.

BAR; Une dalle; pierre plate, large & ordinairement cartée, pour carreler les églises, les appartemens: c'est ainsi que le sont les rues de Florence, de Livourne, &c. Un *bar* de *Mus*; une dalle du village de Mus. = *Bar*, ou *pan dè sabou*; une table de savon, qui a comme les dalles ordinaires, environ trois pouces d'épaisseur sur un pied & demi carré de largeur, & du poids de 25 livres.

BAR, ou *bari*; Fange, limon.

Bar, en François; Civière renforcée pour transporter la pierre de taille sur l'atelier.

BARÂ; Bacler une porte; la fermer par derrière avec une barre. = *Bara*; Fermer, boucher. *Mè baras lou jhour*; vous me bouchez le jour. *S'èn fâou bara lous iuèls*; il faut s'en consoler, ni plus penser. *Sè bara l'èstouma*; se saisir. Cette femme se saisit, elle a un serrement de cœur au moindre contre-temps. *A co mè baré l'èstouma*; cet accident me causa un serrement de cœur, j'en eus le cœur serré.

On ferme une porte, une fenêtre; on bouche un trou.

Le terme, *barâ* indique l'ancienne & probablement la première façon de fermer les portes, avant l'invention des serrures, au moyen d'une barre en travers: ce qui se pratique chez les pauvres gens de la campagne, chez qui l'on trouve, plus que dans les villes, les vestiges des mœurs & des usages antiques.

BARABASTA; Tomber avec fracas.

BARACAN; Le bouracan; étoffe qui rejette la pluie.

BARACÂOU, ou *crebo-cabals* ; Une voirie : lieu où l'on porte les bêtes mortes, les charognes, & les vidanges d'une ville.

BARADIS ; Fermé, ou fermant. *Pagné baradis* ; panier à couvercle, ou pour ainsi dire, fermable. *Coutel baradis* ; couteau fermant, ou pliant, qui est opposé à, couteau à gaine ; l'Académie appelle nos couteaux *baradis* ; des jambettes.

Nous avons, comme les Espagnols, d'autres noms terminés de même ; tels que *counfessadis*, *pâouxadis*, *lêvadis*, &c.

BARADÏSSO ; L'action fréquente de fermer, d'ouvrir & de refermer. *Aqêlo. baradïssô fenira pa ?* Finira-t-on d'ouvrir & de fermer cette porte ?

BARADÛRO ; Boucheture : fagots d'épines pour boucher les bords d'un champ, & en défendre l'entrée au bétail & aux passans. *Baradûro* en général ; toute sorte de fermeture ; & non, fermature.

BARAGNA ; Garnir d'épines les bords d'un champ, ou la crête d'un mur de clôture.

BARAGNÂDO, *barâgno*, *rândo*, ou *bartissâdo* ; Clôture faite de haies ; une haie vive, un échalier, la première formée de plants entracinés de différentes épines. L'échalier est une haie faite de branches, de fagots liés, & autres bouchetures seches. En espgl. *brêgna* ; haie.

BARAGNOU, ou *baragnoun* ; Diminutif de *barâgno* ; petite haie.

Les jardiniers donnent le nom de brisevent à une espèce de haie faite de glui, de bâtons de maïs, &c. soutenue par des pieux qui portent des perches en travers, pour mettre à l'abri de la bise les plantes hâtives qui commencent à lever.

BARAGNUË ; Terme corrompu de *bono gnué*, ou bonne nuit. Exemple des changemens bizarres d'une, ou de plusieurs lettres

en d'autres peu analogues.

BARAGÔGNO, *popôou*, *roumêco*, *babâou*, &c. La bête noire, le moine bourru ; êtres imaginaires dont on fait peur aux petits enfans, & auxquels une certaine antiquité, soutenue par des récits, donne du crédit auprès des personnes simples & crédules.

Il y a des baragôgues, ou des épouvantails de plus d'une espèce : tel est, entre autres, celui d'une prétendue hérésie qu'on ne peut définir, ni montrer dans aucun livre, dont on n'a pu convaincre personne, qui n'existe enfin nulle part, & qui n'est qu'un nom fait à plaisir ; ou plutôt une méchanceté réfléchie, pour en imposer au peuple, pour décrier des gens de bien, par haine, par envie, par ignorance, par esprit de parti, & dont par ce même esprit on a peine de revenir.

BARAÏRË. Voy. *Debanâirë*.

BARAL, ou *varal* ; Bruit, confusion, mouvement. Voy. *Varal*.

BARALË ; Un bariller.

BARALË ; Un capron, fraise des champs d'un rouge sale, ou fougé, ferme au toucher dans sa maturité, moins parfumée, moins délicate que la fraise ordinaire.

BARALI. n. pr. b. lat. (*sbaralium*) ; Baricade.

BARALIA ; Entourer, ou clore d'une palissade de bûches refendues, ou de barres de quatre à cinq pieds de long, & serrées entre elles. = *Baralia*. Voy. *Varalia*.

BARALIË ; Un boisselier. Voy. *Broukië*.

BARALIO ; Palissade, telle que celle de l'article *baralia*.

BARAMËN d'êssouma ; Crève-cœur, saisissement, serrement de cœur.

BARÂOU ; Un barau. Un barau de vin : mesure qui change d'une ville à l'autre. Elle contient à Alais 27 pintes, où il

égale un solide de trois pieds cubes & un tiers. Environ huit de ces baraux font le muid de Paris. De même qu'environ 4 baraux en font le demi-muid, ou la feuillette.

BARÂOU, & *baralê*. Le baril, le bariller, à l'usage des journaliers, qui portent dans ces vaisseaux, sans aucun risque, le vin de leurs repas. En b. br. *baras*; baquer. *Li parlas dè bouto, vou rèspon dè barâou*; il tourne la truie au foin.

BARÂOU-LON. Voy. *Boutêrlo*.

BARAT, *baratel*; Fraude, dol, tromperie.

BARATA; Tromper, frauder. = *Baratê*; tricherie.

BARATIÉ; Fripon.

BARBACANO. v. l. Fortin en forme de tambour, ou retranchement circulaire pour défendre une porte de ville, ou de place forte.

BARBAJHÔOU, ou *gloujhou*; La grande joubarbe, l'artichaut de muraille: plante rafraîchissante vulnéraire, très-propre lorsqu'on l'applique en cataplasme, à apaiser les douleurs inflammatoires de toute sorte d'abcès qui commencent à se former, ou à apostumer. *Ês vér coumo dc barbahjôou*; il est verd comme poireau. Du lat. *barba jovis*; barbe de Jupiter.

Il paroît, d'après les noms, *barbahjôou*, *dijhôou*, & bien d'autres, que *jhôou* étoit chez nous l'ancien nom de Jupiter. Ceux qui ont traduit le n. pr. *mounjhôou* par, monjoie, n'avoient pas fait attention à cette origine, ils auroient préféré le nom, mont-jove, ou monjo, comme plus propre. Voy. les articles *jhôou*, & *mounjhôou*.

BARBAJHÔOU; Le petit martinet: espèce d'hirondelle, qui a tout le dessous du corps & le croupion blancs. Le reste du plumage est noir. Cet oiseau bâtit en torchis, comme l'hirondelle, mais dans des lieux peu

accessibles: de plus, il ne laisse qu'un petit trou pour entrer dans son nid. Le martinet; & non, cublanc, arrive en Languedoc environ vingt jours avant l'hirondelle. C'est (*l'hirundo agrestis Plinii.*)

BARBAL; Babil. *Barbalia*; parler à tout propos.

BARBALIÉ, *barbaliairè*; Grand parleur.

BARBASTA; Faire, ou tomber de la gelée blanche.

BARBASTO, *barbarûsto*, ou *doubiêiro*; Gelée blanche. *A fa dè barbâsto*; il est tombé de la gelée blanche.

Les Auteurs du Dictionnaire de Trévoux font le mot, frimas synonyme de gelée blanche, & le définissent; vapeur condensée qui s'attache aux herbes; il paroît cependant que l'acception la plus ordinaire de ces termes est, d'appeller gelée blanche, la rosée convertie en une espèce de neige; & en second lieu que, frimas est un terme générique qu'on n'emploie guères que dans le style soutenu de la poésie; & que, lorsqu'on s'en sert dans la conversation, on l'entend des petits glaçons qui se forment sur le poil des chevaux, sur les cheveux, les fourcils des voyageurs. Enfin le frimas & le givre ont une consistance solide, & la gelée blanche ressemble davantage à de la neige.

Quelques Dictionnaires confondent aussi, le gresil avec le frimas; le premier cependant est un corps arrondi comme un grêlon qui ne tient à rien, & qui tombe comme la grêle; au lieu que le givre & le frimas, qui n'ont aucune forme déterminée, se collent sur un autre corps, & sont le produit d'une vapeur, d'un brouillard condensés. Le frimas en particulier, se dit des croûtes de glace formées sur les arbres des forêts du nord du royaume, & le givre en particulier, fait des

sinceaux de glace sur les vitres d'un appartement habité.

La *barbâsto* forme sur les plantes une sorte de barbe, d'où ce météore paroît tirer son nom languedocien.

BARBATA, ou *barbouts* ; Bouillir à gros bouillons. On le dit aussi du bruit particulier que fait le potage qui mitonne sur un fourneau.

BARBATA ; Parler au hazard & sans jugement.

BARBATÂIRE ; Grand parleur, & diseur de rien.

BARBËJHA ; Faire la barbe. Au figuré, l'*avén barbëjha* ; nous lui avons eu du poil ; c'est à dire, nous lui avons gagné son argent.

BARBËT O ; Terme de nageur. *Fa la barbëto* ; soutenir par le menton un apprenti nageur, pour l'empêcher d'enfoncer.

BARBIË ; Nom que portoient autrefois ceux qu'on a depuis appellés chirurgiens : témoin cet ancien proverbe, *viel mèjhë, jhoûvë barbië, é richë bouticâiri* ; & cet autre, *barbië piëradoux fâi la plago vermënouso*.

Les opérations de chirurgie, qui alloient de pair avec celles de la barberie, n'étant pas aussi fréquentes que ces dernières ; ceux qui les exerçoient prenoient leur nom de l'art qui les occupant le plus, leur donnoit plus à gagner, & que pour cette raison ils n'avoient garde de dédaigner, dans un temps où l'on étoit moins glorieux qu'aujourd'hui.

La raison qui a dû engager à séparer de nos jours ces deux professions ; c'est que la chirurgie, qui est devenue d'une toute autre conséquence pour l'humanité, que son ancienne compagnie est d'une si grande étendue, qu'elle demande un homme tout entier, pour y exceller dans une de ses parties, & pour y réussir médiocrement dans toutes à la fois.

BARBÔCHO ; Un barbichon, diminutif de barbet. = Un chien métif, demi-barbet.

BARBO-DÎOU ; Priere superstitieuse dont le sens est impertinent & impie. Elle est citée dans l'examen de conscience du P. Amila.

BARBÔLO ; Virolle. = Fraîse, ou barbe de coq. Voy. *Galiëtos*.

BARBÔTO. Voy. *Triu'jhëto*.

BARBOULIA ; Bredouiller, parler d'une manière peu distincte & mal articulée. *Dë që barboûlio* ? Qu'est-ce qu'il bredouille ? On n'entend pas ce bredouilleur.

BARBOUTI, *barboutina*, *barboutinëjha* ; Marmotter, parler entre les dents & à part soi. Marmotter ses patenôtres. = Chuchoter à l'oreille ; & non chuchuter. En ital. *barbare*.

BARBOUTINOMËN ; Bredouillement, marmottement.

BARCADO ; Une barellec.

BARCO ; On appelle, *bac* un grand bateau plat qui sert à passer une rivière avec des voitures.

BARD ; Boue, limon, bauge qu'on emploie au lieu de mortier dans les lieux où la chaux est rare.

BARDA ; Carreler une chambre avec des dalles.

BARDA ; Barder, ou mettre la barde, ou la bâtime à un cheval, ou à un âne. = Barder une volaille pour la broche.

BARDA, *bardassa* ; Plaquer, ou jeter contre. *Së barda la teste përlas parës* ; se donner de la tête contre un mur.

BARDISSA, ou *barda* ; Enduire de boue, espalmer, ou calfeutrer les fentes, les joints des ruches à miel, avec de la glaise, ou de la bouse de bœuf.

BARDO ; Une barde, une bardelle, une bâtiere, une bâtime. Ces différens synonymes sont de différentes provinces françoises, & sont eux-mêmes

très-françois dans celles où ils sont en usage dès que la Capitale, ou ses environs n'en fournissent point d'autre.

BARDOC ; Le bondon d'un tonneau.

BARDOÛLIO ; Trouble, division, dissention.

BARĖJHA ; Mêler, mélanger, joindre avec. = Se conduire, gouverner.

BARĖJHADIS ; Mélange. De là l'expression. *A barĖjho* ; pêle-mêle.

BARĖNC ; Abyme.

BARES. n. p. en v. fr. Bigaré, bariolé de différentes couleurs. Barés étoit l'ancien nom des Carmes, dont la robe étoit ainsi bariolée, lorsque St Louis les amena de la Terre-Sainte en France.

BARGA. Voy. *Barjha*.

BARGAIRE ; Un chanvrier, un broyeur. = Un babillard.

BARGATIĖ. Voy. *Manjho-fâvos*.

BARGAZOUS ; Saison où l'on broie le chanvre.

BARGUN. Voy. *Barjhîlios*.

BARĖ, *lou bari coumu* ; Le mur de ville, dans le b. lat. *vara*, ou *barum* ; enceinte, ou baricade faite avec des poutres, ou des barres posées à plat l'une sur l'autre : première enceinte des villes (ou plutôt des hameaux qui devinrent villes) dans les temps où tout étoit couvert de forêts. On dit dans la suite, en latin de ce temps-là, *barium*, pour mur de ville fait de barres, ou poutres.

On ne donne point en Provence d'autre signification au mot *bâri* ; comme il paroît par le proverbe. *A bari bas, escalo noun fâou*, & les expressions. *Sâouta lou bâri, sĕjhita d'âou bari, lou miliou bari dĕ la vilo ĕs la pĕs*.

BARĖ est pris aussi pour fauxbourg. Cependant, lorsqu'il est nom propre d'une rue, l'on doit dire, il loge au bari. La

rue du bari ; & non, la rue du rampart ; terme qui n'est applicable d'ailleurs qu'aux murs d'une ville de guerre.

BARĖCO, ou *bariĕlo* ; Un baril, une caque aux anchois. *Uno barico dĕ bĕnos anchĕdos* ; un baril de bons anchois. On se sert des barils à anchois pour les chapelets de nos puits à roue.

Barique, en françois, est un tonneau qui contient troismuids de Paris. Le terme tonneau dit ordinairement un rapport à une certaine mesure de liquide que le tonneau contient, ou qu'il peut contenir : au lieu que, futaille est un vaisseau de cette espèce, sans aucun de ces rapports. Voy. *Fûsto*.

BARĖ, ou *vĕliĕ* ; Bascule de puits de campagne, qui est un levier de la première espèce. Dérivé de *bâro*.

BARJHA, *barga*, ou *cacha* ; Briser, broyer, ou broquer le chanvre. Au figuré, babiller, jabotter, it. fam. *Barjha coumo la bĕlo jhâno* ; babiller comme une commère.

BARJHALÂDO, ou *mĕndits* ; de la bisaille ; mélange de paille, ou escourgeon, avec de la vesce par égales portions ; mélange qui donne un pain grossier & indigeste.

BARJHÂOU, ou *barjhâirĕ* ; Babillard, grand causeur.

BARJHEIRĖZĖ, ou *barjhâiro* ; Une broyeurse, une chanvrière, une briseuse. Elles brisent à diverses reprises leur botte de chanvre ; laquelle étant dépouillée par ce moyen des plus grandes chenevottes, commence à devenir une poignée de filasse, que la broyeurse achève de nettoyer avec son espadon de bois.

BARJHĖTOUN. n. pr. Voy. *Barjhĭlios*.

BARJHĖLIOS, *bargun*, *barjhĕtoun*, ou *ĕstĕlios* ; Chenevottes : débris du chanvre brisé, ou espadé, ou fait des allumettes avec

avec les plus longs bâtons de chevenotes. *Fio de barhiliôs* ; feu de chevenotes, feu de paille.

BÂRJHOS ; *bârgos* , *bargadouïo* ; Une broie, un banc à broie ; un brisoir, uné maque : instrument pour rompre le chanvre roui & séché.

La maque est composée de deux mâchoires, l'une inférieure & immobile, qui fait partie du banc ; l'autre, supérieure & mobile, que la broyeuse tient par un manche pour la faire jouer.

BÂRJHO ; au figuré, Babil. *N'a paqé de bârjho* ; elle n'a que du babil, ce n'est qu'une causeuse.

BARLAC ; Un gâchis d'eau qu'on a répandu.

BARLACA ; dérivé de *barlac*. Mouillé, tout trempé, percé jusqu'aux os par la pluie. *Foughé bē barlaca* ; il fut bien saulé, ou saucé, si fam.

BARNÂJHE ; Fouillis, embarras. = Harges ; meubles entassés sans ordre & hors de place. *Lévas tout aquēl barnajhē* ; ôtez de là tout ce fouillis. *L'oustaou ēs tou plē dē barnājhē* ; la maison est pleine d'embarras. = *Fa barnājhē* ; faite du désordre.

BARNÂJHĒ. v. l. & en v. fr. *Barnajhē*, dit par corruption de, *barounājhē*, ou baronage ; l'ordre des barons, ou de la haute noblesse. = L'équipage d'un grand Seigneur.

Nos Rois appelloient barons leurs vassaux immédiats qui tenoient le premier rang dans l'Etat. Le terme Baron, dérivé de *bar*, signifioit, homme. Le Roi disoit indifféremment, mon homme, ou mon baron ; les fils de France se trouvoient honorés de ce titre. C'est de Batonage qu'a été formé par corruption le n. pr. Berhage.

BARNIÉ. n. pr. dit par syncope de, *barouniē*, baronie.

BARO ; Barre : d'où dérivent comme de leur racine, *bara* ;

baradis, *baradûro*, *barou*, *bâri*, *baroul*, ou *bēroul*, *baroulia*, ou *bēroulia*, *barico*, *barâou*, *baralē*, *baraliē*, *baralia*, *barâlio*, *barâgnō*, &c. &c. & les mots François battre, barrière, un bateau, le bateau, barricade, embarras, embarrasser, &c. &c. On dit d'un capricieux, *chiravēssa coum'uno bâro dē pôro* ; & jouer aux barres, & non, à barre. = *Bâro*. Voy. *Fâissē Baro dē pôro*. Voy. *Ēspēncho*.

BAROU ; diminutif de *bâro* ; bâton de chaise. = Traverse, ou perche qui sert à soutenir les tables des vers à soie ; & qui porte elle-même sur les chevilles des montans ou pieds droits. = *Barou* ; boulin ; perche posée horizontalement ; qui soutient un échafaud de maçon.

BAROU ; Pustule qui vient au visage. = Trou de ver par où s'entuit le vin d'un tonneau.

BAROUL ; Autre diminutif de *bâro* ; un verouil, qui n'étoit autrefois qu'un bout de bâton, ou de petite barre. Voy. *Bēroul*.

BAROULIA. Voy. *Bēroulia*.

BARQĒ ; Un batelier, un bachot de passeur de rivière, ou d'un pêcheur. On dit sūt mer, un canot, un esquif, les uns & les autres beaucoup plus petits qu'une chaloupe.

BARQĒTO ; Un petit bateau. = Une barquette : espee de gausse, en forme de gondole, ou de petit bateau. = *Barqēto d'ēsclo*, ou *grazē* ; talon de sabot.

BARQĒ ; Un passeur de rivière, un batelier, le maître, ou le patron d'un bac.

BARTABĒLO. Voy. *Caddoulo*.

BARTABELA, ou *caddoula* ; Fermer au loquet.

BARTIAS ; Un hailler ; buisson épais, touffe de ronces, ou d'épines. Ce lievre s'est sauvé parmi les haillers. Au figuré, on dit d'un homme qui se trouve

souvent mêlé dans de mauvaises affaires ; *Es toujhour pèr lous bartassès.*

Au temps du Poète du Bartas , qui (pour le dire en passant) étoit sûrement originaire de nos Provinces méridionales, comme son nom en fait foi , on n'étoit pas dans l'usage, comme aujourd'hui , de dénigrer son nom, pour le mettre en françois ; car il le seroit fait appeler, M. du Hailler, ou de Buiffon.

BARTASSADO ; Grande touffe de buissons.

BARTASSEJHA ; Terme de chasse ; quêter, ou chercher un lièvre. Un Epagneul qui quère bien. = *Bartassèjha* ; remuer au milieu d'un buisson, ou d'un hailler.

BARTASSIE. Voy. *Poudar*.

BARTASSOU ; diminutif de *bartas* ; petit hailler.

BARTISSADO. Voy. *Baragnado*.

BARULA, ou *rulla* ; Rouler, courir, roder. *Li foghè barula lous èscalès* ; il lui fit sauter, ou rouler les montées.

BARULAIRE ; Un vagabond.

BARUTA, ou *barutela* ; Bluter la farine ; dérivé de *bâro*.

BARUTEL, *bacelo*, ou *taravel* ; Un claquet, ou traquet de moulin : instrument qui marque par le bruit qu'il fait à chaque tour de la meule, la lenteur, ou la vitesse de celle-ci. = *Barutel* ; un bluteau ; dérivé de *bâro*.

Au figuré, *barutel* ; Un babilard éternel. *Aco's un barutel* ; c'est un vrai claquet de moulin ; ou bien, la langue lui va comme un claquet de moulin.

BARUTELA ; au figuré, Brailler, ou parler haut & mal.

BARUTELAIRE ; Un bluteur de farine. = Un braillard.

BARUTELIÉIRO, ou *baruto* ; Une blutoire : grand coffre qui renferme le bluteau ; dérivé de *barq*, comme les quatre précédens.

BAS, *dè vi àou bas* ; De la baissière, du vin au bas.

BAS, un *dè-bas* ; Un rez-de-chauffée.

BASSAC, *boura d bassac* ; Mettre à bas, mettre en désordre, ou sens dessus-dessous.

BASSACA ; Cahoter. On dit, les cahots & le cahotage d'une voiture ; & non, le cahotement. Les cahots sont les sauts que fait une voiture sur un chemin raboteux. Le cahotage sont les mouvemens fréquens qu'on éprouve, causés par les cahots.

Les cahots sont bons pour la santé. Au contraire, les branles d'un carrosse, ou d'une litière, & le tangage d'un vaisseau, donnent souvent des maux de cœur.

BASSACA ; Ballotter.

BASSACO, ou *marfègo* ; Une paillassé de lit ; la toile, ou le sac de la paillassé. La paillassé fait partie de la basse garniture de lit. En v. fr. *bassaque*. Ce terme est corrompu de *bissac*, ou double sac, de même que le fr. *besace*.

BASSÉGOU *dè pousaranco* ; Le brancard d'un puits à roue : longue barre, ou levier, auquel on attèle un cheval, pour tourner la roue. Il est fixé à l'axe vertical de la lanterne.

BASSI. *Nè coum'un bassi dè barbié* ; Net comme une perle.

BASSIBIE ; Le berger en second d'un troupeau de brebis, sous les ordres, ou l'inspection du maître-berger.

Dans les grandes fermes de campagne, où il y a un nombreux troupeau de bêtes à cornes, il y a un berger en chef appelé *majhouréou*, qui a inspection sur les différens troupeaux, & sur ceux qui les gardent : en second lieu, le *bassibié*, ou celui sur qui roulent la garde & les détails du troupeau des brebis : troisièmement, le *couassier*, ou berger des agneaux, appelés, *bédigos*, & enfin, le

cabrit, ou chévrier, & différens, *goujhar*, ou aides de berger.

BASSIRIO; brebis qui n'a pas porté.

BASSINADO; Une cuillerée.

BASSINÉ. v. l. Et nom. d'anciens soldats qui portoient un chapeau de fer, en forme de bassine, & qu'à cause de cela on appelloit, des Bassinets.

BASSINIÉ; Un quêteur.

BASSINO, ou *casseto*; Une cuiller à seau: ustensile de cuisine, qu'on nomme dans quelques Provinces françoises, une couffole. Bassine en fr. est un grand bassin de cuivre à deux anses, qui sert aux Apothicaires & aux Confiseurs.

BASSIOUS, ou *vasstous*, ou *bédigasès*; Vassivaux, ou agneaux d'un an. Voy. *Bédigas*.

BASSO-COUR; Une cour, une basse-cour. Le terme languedocien se dit de l'une & de l'autre; ce qui est une occasion de les confondre fréquemment en fr. Une cour est, à la vérité, un terrain enfermé de murs, & à découvert comme la basse-cour; mais la cour fait partie d'un logis ou d'un hôtel, & de leurs commodités; au lieu que la basse-cour sert au ménage de la ville, ou de la campagne, pour les bœufs, les moutons, la volaille, les outils de labour, le fumier, les pailles, &c.

BAST; Durillons. Voy. *Couïssis*.

BASTÉ, Se rend selon les circonstances par, plur à Dieu, j'en serois bien aise, je serois fort heureux.

Baste en françois signifie, passe pour cela, j'en suis content.

BASTÉJHA; Porter le bat. Et l'on dit du bât lui-même, *bastéjho bē*; il est bien assis sur le dos du mulet.

BASTI. *Cāou m'a basti un couqi coum'aco?* Qui m'a amené un coquin comme cela?

BASTIAN. n. pr. Sébastien.

BASTIDO; Bâtiment, maison bâtie. = Maison de campagne, ou bastide; telle que celles des environs de Marseille.

On appelloit au XIII. siècle, dans notre Province, *bastida*, les villes nouvellement bâties; entre autres celles qu'Alphonse de Poitiers, & la Comtesse Jeanne sa femme, firent construire dans leurs domaines; c'est ainsi qu'on disoit, *la bastida de Villa-Franca* en Rouergue; *la bastida* de Ste. Foi, de Solminiac, &c.

BASTISSO; Un bâtiment; & non, une bâtisse. On dit, un atelier, lorsqu'on est après à faire bâtir. Je vais à l'atelier voir travailler les maçons. *dimò la bastisso*; il aime à bâtir. *Fai uno bello bastisso*; il fait une belle maison; & si c'est un ouvrage public & considérable, on dit, on construit un bel édifice.

Bâtisse est cependant françois; lorsqu'on entend par ce terme l'état, ou l'entreprise d'un bâtiment, quant à la maçonnerie; exemple. L'emplacement de ce bâtiment coûte tant, & la bâtisse, ou les frais de bâtisse, tant.

BASTOS, ou *panels*; Les basques d'un habit, d'un corps de jupe; les basques de devant, ou de la poche; les basques de derrière.

BAT. *Duber dē bat-èn-bat*, ou *duber dē bat-èn-goulo*; Tout battant ouvert, ou entièrement, & des deux battans.

BATACLAN, ou *frusquin*; Ce qu'une personne a d'argent & de nippes.

BATACO. Voy. *Galapastre*.

BATADQU; Une lie, ou demoiselle de paveur.

BATAKIOULO; Selle, ou casse-cu. *Douna la batakioulo*; donner la selle: ce qui se pratique en faisant donner du derrière à quelqu'un sur une sellette, ou sur une pierre. *S'es*

douna uno bôno batakioulo ; il s'est donné en tombant un terrible casse-cu.

Ceux qui par jeu retirent une chaise derrière celui qui étoit prêt à s'y asseoir, lui font donner sur le carreau un casse-cu, dont on a vu des personnes mourir presque subitement, ou ne faire que languir le reste de leur vie.

La selle est en Lombardie le supplice des banqueroutiers, & la pierre sur laquelle on les fait tomber en les hissant & en les lâchant de fort haut (au moyen d'une corde & d'une poulie), est appelée, pierre d'ignominie.

BATAL. Voy. *Matâblê*.

BATALIA. Voy. *Abatalia*.

BATALIA ; Clabauder, bavarder ; ou se répandre en longs propos qui ne concluent rien.

BATALIAIRE ; Bavard, baillard.

BATAN ; Maillet de moulin à foulon. = Claquet ou cliquet de moulin à farine.

BATANAIRE ; Un foulon.

BATEDIS ; Un panari. Le second *a* de panari est bref.

BATEDOU, ou *bacel* ; Battoir de lavandière.

BATÉGA ; Trembler, frissonner, palpiter.

BATÉIRE ; Batteur de laine.

BATÉJHA ; Un baptême, un convoi de baptême.

BATÉJHÂLIOS ; Un convoi de baptême, la fête qu'on donne à cette occasion.

BAT-EN-GOULO, ou *badâou*. Voy. *Bat*.

BATÊSTO ; Une rixe, batterie où il y a des coups donnés.

BATIOU ; Tout battant ouvert.

BATO ; Le pied, la corne du pied des bœufs, des brebis, des pourceaux, &c. Le sabot du cheval, de l'âne, &c. *vira bâtos* ; trépasser.

La batte en François ; instrument pour battre une allée, pour affermir un corroi de mor-

tier. Labatte-beurre avec quoi on bat la crème, pour la condenser & la convertir en beurre, est construite comme la batte précédente.

BATOUL, ou *borlhê* ; Borgne. = *El baioul* ; œil poché. Les yeux sont pochés par un coup ; ils sont battus par maladie, par indisposition. = *Iôou batoul* ; œuf gâté.

BÂTRE ; Étalage. *Faun gran bâtrê* ; faire un grand étalage. Cette bourgeoise porte un aussi grand état qu'une femme de qualité ; *fâi un tan bel-bâtrê*.

BATÛDO ; Terme de chasseur ; une battue : l'action de chasser dans une certaine étendue de pays. = *Batûdo* ; terme de pêcheur. Voy. *Fialas*.

BATÛDO ; Terme de tireur, ou fileur de soie ; une battue, ou la quantité de cocons mise en une fois dans le bassin, & retirée avec le balais à battre.

BATÛDO ; Terme de journalier, une séance de travail.

On dit en fr. la battée d'un cardeur de laine, d'un marte-laffier & d'un relieur ; ou la quantité de laine, ou de feuilles que ces artisans battent à la fois.

BATUMA, ou *prêfêri* ; Enduire. en ital. *abitudine*. en espagn. *abêtunar*.

BAVA ; Baver. au figuré, *bava lou roujêhê* ; avoir la bouche ensanglantée. *Tê farâi bava lou roujêhê* ; je te casserai la gueule, st. b.

BAVÂDO ; ou *anflê* ; Un soufflet, & dans le st. b. une mornifle.

BÂVO. *Têndrê coumo dè bâvo* ; Tendre comme rosée ; c'est ce qu'on dit des alimens d'une grande tendreté (plutôt que d'un grand tendre.) *Lous nougalious sou pa êncare qê dè bâvo* ; les cerneaux ne sont encore que de la morve. *Lou bla ês êncaro ên bâvo* ; les épis de bled sont en lait.

BAZAC, ou *bazat*; Rien, néant. *Bouta à bazac*; détruire de fond en comble. = Mettre en désordre, en confusion.

BÊ, ou *pla*; Bien, qu'il ne faut pas prononcer bèn; comme lorsqu'on dit, c'est fort bèn; au lieu de, c'est fort bien. *S'en manco bê*; il s'en faut bien; & non, bien s'en faut: quoiqu'on dise très-bien, tant s'en faut. *Ou faziê pèr un bê*; il le faisoit à bonne intention.

BÊ, *Bês*; Biens, possessions, richesses. *Un bê dè dous coublès*; une ferme de deux charrues. *I-a mât dè bê qè dè jhèns*; il y a plus de biens que de vie. *Un râou a dè bê dou sourèl*; un tel a pignon sur rue. *L'èpousè èmbè sous bês è drès*; il l'épousa avec ses droits: ce qui signifie ordinairement avec rien.

BÊ-A-BA; L'Abécé, la Croix de par Dieu, l'Alphabet où l'on montre à connoître les lettres, à les épeller, à les assembler, & à lire.

BÊBO, *trouigno*, ou *pôr*; La lippe: grosse levre inférieure de ceux qui sont lippeux. On rend *bêbo*, par moue; lorsque c'est par humeur qu'on avance les levres. *Fa la bêbo*; faire la moue, ou le cul de poule; comme il arrive aux enfans qui boudent. *Ouncha las bêbos*; manger quelque chose d'appâté en gras, ou à l'huile.

BÊBO. Voy. *Magna*.

BÊCA; Becqueter. pr. besté; donner des coups de bec. = Prendre la becquée. Bien des Auteurs disent dans ce sens, becquer & bêcher; ce qui est différent de bêcher, ou labourer la terre. = *Bêca*; becqueter, ou picoter des grains de raisin sur la grappe. *Vëndriè bêca din la man*; il est si familier, qu'il vous viendroit manger dans la main: on le dit en mauvaise part des personnes peu respectueuses. = *Bêca*; pincer par des paroles de raillerie.

BÊCÂDO; La becquée que les oiseaux portent à leurs petits, qui en la recevant tremoussent de l'aile. = *Bêcâdo*; un coup de bec. Au figuré, sarcasme, raillerie.

BÊCADÚRO; Un accroc: déchirure causée par un clou, ou quelqu'autre chose où l'on s'accroche.

BÊCÂJHÊ; Un herbage, un pâturage: herbe qui repousse après le regain d'un pré. Acheter un herbage; on l'appelle dans nos provinces, herbe d'hiver: quoique les vrais termes soient, herbage ou pâturage.

Le Dictionnaire d'Agriculture dit, qu'en empêchant les bestiaux de paître les prés en hiver, on en retire un foin triple de ce qu'on en retireroit en pâturage. On appelle aussi herbages, les prés qu'on ne fauche jamais.

BÊCAR; Le goujon: petit poisson de rivière peu délicat, & pour lequel le héron de la Fable ne daigna pas ouvrir le bec: il ne pèse pas au-delà de deux onces. Il a le dos tacheté de noir. Il lui pend un barbillon charnu de chaque coin de la gueule. en lat. (*gobio*.)

BÊCARU, ou *bêcharu*; Le Phœnicoptère, ou le Flaman: oiseau aquatique, d'un plumage blanc, & dont les ailes sont d'un beau couleur de rose; ce que le nom grec Phœnicoptère désigne. Quoique d'une médiocre grosseur, il a environ cinq pieds de hauteur, étant porté sur de longues jambes, & ayant le corps surmonté d'un long cou. Il est Africain, & cependant assez fréquent sur nos côtes.

BÊCHAR, ou *bigo*; La bînette, houe fourchue: instrument de vigneron pour biner les vignes; c'est une marre à deux pointes.

BÊCHIC; Chagrin, mélancolie, mauvaise humeur.

BÊCHIGOUS; Fantaisie, capricieux, difficile.

BÈCILHAR, v. l. Avoir envie de dormir, s'endormir, lat. (*dormitare*). No *bècilha*; il n'est pas endormi.

BÈCO : Nom qu'on donne aux enfans en leur adressant la parole; ce qui revient à, mon fils, mon enfant. *òou beco cal pa ana tan bîrè*; holà mon petit, il ne faut pas aller si vite.

BECO-FIGO; Un bec-figue.

BÈCUD; Qui a le bec gros & pointu. Au figuré, babillard qui a du caquet, raisonneur. *Ès uno bècùdo*; elle a bon bec, elle a la langue affilée.

BÈCUD; Pois chiche.

BÈ-D'ÀOUCO; Terme de boucher; la semelle, qui est une des tranches du cimier. Voy. *Môlo*.

BÈDÈ, ou *tèdè*; Petit-petit : terme de berger, pour appeler ses moutons.

BÈDEL; Un bedau. = Le boyau gras.

BÈDÈLO, ou *vèdèlo*; Une genisse.

BÈDIGAS, *bèligas*, *anòijhè*, *bèrissè*, ou *bourèc*; Mouton, ou agneau d'un an, qu'on appelle en Berri, un vassivau. = *Bèdigas*, au figuré; bon homme, bonne pâte d'homme. *Bèdigasso*; bonne personne, sans fiel. *Aco's un bèdigas*; c'est la brebis du bon-Dieu. = *Bèdigas* est aussi un terme de commisération. *Aqèl pâourè bèdigas*; ce pauvre homme. C'est le *poverazzo* des Italiens.

BÈDIGO; Un agneau, une brebis d'un an, ou une vassive. = *Bèdigo*; brebis maigre, malingre, ou éclopée, qu'on fait paître à part dans de bons pâturages. C'est ce qu'on appelle en Berri, une herbeline. Ainsi c'est mal régaler quelqu'un, de lui servir d'une bedigue, ou herbeline.

BÈDIN-BÈDOS, *berlingàou*, ou *rabidoi*; Le jeu des osselets, très-connu dans l'antiquité, & représenté dans une des peintures d'Herculane. *Jhouga à bèdin-*

bèdos; jouer aux osselets. Voy. *Rabidoi*.

BÈDIOULO; Une gobille; boulette de pierre, ou d'argile, avec quoi les écoliers jouent à la fossette.

BÈDIS, *bèdisso*, ou *amarinas*; Le boursaut, le marsaut, ou marsaule. Voy. *Amarinas*.

BÈDIS; Scions d'osier, dont on fait les cages. = Un gluaui.

BÈDOS, *bèdòsso*; Begue.

BÈDOS; Forain, ou qui n'est pas du lieu, h. lat. (*bedoceus*.)

BÈDOÛSSO. Voy. *Bèscle*.

BÈFI; Pâle, bouffi. = Difforme, laid, défiguré. *Farias vèni lous cas èn bèfi*; vous feriez entrager un Saint. Dérivé d'*embèfia*, & figure tirée de la grimace que font les chats irrités.

BÈGADO, *vègàdo*, *sègàdo*; Fois, une fois. *D'abègàdos*; quelques fois, de temps à autre, du lat. (*vice*.)

BÈGHÎ; Une têtierie d'enfant; coiffe de toile pour les enfans nouveaux-nés. = Béguin qu'on met par-dessus la têtierie, & qui est ou d'étoffe ou d'une toile forte. On appelle aussi têtierie, la courroie d'une bride, qui en soutient le mors & les rennes.

BÈGOS; Espèce de gesse.

BÈGOULA; Gueuler. Le proverbe dit. *An lous cats on aprèn, sòdis, à bègoula*; on apprend à heuter avec les loups.

BÈGÛDO; Raffraichissement, un coup à boire. *D'âici aqî i-a uno bèno bègùdo*; il y a d'ici-là de quoi avoir soif, ou assez de chemin pour boire un coup.

BÈGÛDO; Une begude, la begude d'un tel endroit; bouchon, ou petit cabaret de campagne, où les voyageurs se rafraîchissent en passant.

BÈI; Aujourd'hui.

BÈIRA, v. l. Couchette, lit de repos. (*Grabatum*.) *Èls lèirs, é èn las bèiras*; (*in lectulis & grabatis*.)

BÈISSA, *baissa*, v. l. Fou-

ton. b. lar. (*baissator.*)

BÊIT; Vide, qu'on écrivoit il n'y a pas long-temps, vuide; ce qui induisoit en erreur les provinciaux qui ont peu de secours pour la prononciation. Pareille réforme seroit à désirer pour la très-grande partie des lettres muettes; telles entre autres que les lettres doubles; dont on n'en prononce qu'une.

BÊJHI, *bêjhio*; Vide. Voy. *Bêir*. *Las maldouiries s'amassou din lou cor pèr estrê tro plê, pu lèou qè pèr estrê tro bêjhis.*

BEL, *bêlo*; Grand, grande; ou de belle taille. *Sou bêtis coumo pâire & mâire*; ces enfans, ces oiseaux sont durs comme pere & mere. *S'ès fa bêl*; il a grandi. = *Ês bêlo*; elle est fort avancée dans sa grosseur. *A bêl rira*; sans cesse.

Bel, en françois, s'emploie devant un substantif qui commence par une voyelle, ou par une h, non aspirée. Un bel ange; un bel homme; autrement on dit, un beau spectacle, un beau style, &c. C'est ici où nos provinciaux prennent le change, en disant par ex. un bel spectacle.

BÊLARÔIOS; Des bijoux. *Mê moustrê rourtos sas bêlarôios*; il m'apporta tous ses bijoux.

BÊLËJHA, ou *êltoussa*; Faire des éclairs, ou éclairer. Voy. *Êltoussa*.

BÊLEOU; Peut-être. *Bêléou-o*; peut-être que oui, cela peut être, il y a apparence. *Bêléou-o!* est-il possible! C'est selon le ton & les circonstances que *bêléou-o*, prend ces différens sens.

BÊLET. Voy. *Êllo*. Un de nos Poètes appelle Socrate; *lou bêlet d'as sâjhès*. = *Acô's lou bêlêr*; c'est l'homme qu'il faut pour faire, telle sottise.

BÊLËZOS; Illusions. *Fa dè bêlêzos*; Faire illusion.

BÊLËZOS; Parures.

BÊLICÔCO. Voy. *Picopôlo*. *Bêlicouê*. Voy. *Fanabrêgou*.

BÊLIGAN, ou *briban*. Voy. *Pêlican*.

BÊLIGAS; Un vaurien.

BÊLIO. Voy. *Avê*.

BÊLO, *bêlos*. *A bêlo brassâdo*; A foi de corps, à bras-le-corps. = *Bêtos*, au pluriel, marque répétition dans les expressions suivantes. *A bêlos boulêgâdos*; par troupes. = Par épaulées. *A bêlos fês*; par échappées. *A bêlos palâdos*; pelletée, à pelletée. *A bêlos vengâdos*; par accès, par flois, par faillies. *A bêlos trou-pelâdos*; par pelotons. *A bêlès un*, a *bêlès dous*; un à un, deux à deux. *Lous êntêravou d bêlès sîeis*, d *bêlès dês*; on les portoit en terre six à la fois, & jusqu'à dix à la fois.

BÊLOT, masculin de *bêlôto*; Enfant qui a quelque beauté.

BÊLOUN. n. pr. Formé par syncope d'*Isabeloun*, diminutif d'*Isabêou*. En fr. Babé, Isabeau, Isabelle.

BÊLUGA, *bêlughêjha*; Étinceler, briller, pétiller. Au figuré, *rour li bêlûgo*; il est tout pétillant d'esprit, ou de gentillesse.

BÊLUGAN; Le grondin: poisson de la méditerranée.

BÊLUGHÊ; Vif, léger, fringant, pétillant, semillant. Ce dernier du st. fam. selon l'Acad.

BÊLUGHÎÊ; Une fourmillère.

BÊLÛGO; Étincelle, bluette, flammeche: ce dernier se dit des étincelles qui dans les incendies s'élèvent fort haut.

BÊLVÊZÊ, ou *bêlbêzê*, *mirabel*, *mirabel*. n. pr. & synonymes des mots françois, Beauvoir, Beauregard, Mirebeau, Bellevue, &c.

BÊMI; On dit un Bohème, quand on parle de quelqu'un d'un teint basané, ou olivâtre, ou des gueux errans par troupes qui disent la bonne aventure. = Et Bohémiens, ou les peuples du Royaume de Bohème.

BÊMIATÂLIO; Troupe de

boëmes ; des bandits , un tas de canaille.

BĒNĀJHĒ ; Bénit , heureux. *Bēnājhē qē sē coufēssō !* heureux qui avoue sa faute !

BĒNARI , ou *bēnouri* ; Un oriolan.

BĒNAVONDAR. v. l. Suffire. *Bēnavonda à dia sua maleza ; (sufficit diei malitia sua.)*

BĒNDA' uno rôdo ; Terme de forgeron ; embattre une roue de voiture , y appliquer ou y clouet la bande de fer.

BĒNĒ. n. pr. Diminutif de Bēnoît. De là l'expression française , un bon bēnēt.

BĒNĒZET , *bēnazēt*, *bēnēzēt*, *bēnezit* ; Bénit , en v. fr. benoit. en lat. (*benedictus*.) *Bēnezet* est le nom d'un Saint d'Avignon. Benoît n'est devenu n. pr. que lorsque son ancienne signification est devenue hors d'usage. On disoit autrefois la Benoîte Trinité , notre Benoît Seigneur , & la plante appelée benoîte , ou bēnie par excellence , ne fut ainsi nommée qu'à cause de ses vertus.

Au surplus , on appelle bēnit ou bēnite , les choses sur lesquelles la bénédiction du prêtre a été donnée avec les cérémonies ordinaires. Le cierge bēnit , l'eau bēnite , &c. & non , bēni , bēnie.

Le participe bēni , bēnie , a toutes les autres significations de son verbe. Le peuple bēni de Dieu , vous êtes bēnie entre les femmes , &c. & non , bēnit , bēnite.

BĒNHĒBUC. v. l. Bēlzebuc.

BĒNODISSĪOU. A Paris on dit , je vais au Salut ; au lieu de , à la Bénédiction. Il est vrai que le Salut n'est pas toujours joint à la Bénédiction du Saint Sacrement.

BĒNTĀDO ; Coup de vent , soufflé de vent.

BĒNTĒJHAT , ou *vēntējhat* ; Venté ; ce qui a du rapport avec le n. pr. *bēntajhol* , ou *vēntajhol*.

BĒNTORIO ; Tourbillon , bouffée , ou coup de vent impétueux.

BĒNTOULA ; Lâcher un vent.

BĒNŪRA , *bēnurādo* , ou *bēn-oura*, *bēn-ourādo* ; heureux , heureuse , bien heureux , bien heureuse ; ce qui signifie , qui a une bonne heure , ou qui l'a eue.

BĒNURA ; Rendre heureux.

BĒŌŌUSSO. Voy. *Bēsclē*.

BĒOUL'ĀIGO ; Un hidropote , un abstème , ou qui ne boit que de l'eau , & moi à mot , un boi-l'eau.

BĒOU-L'ŌLĪ ; Le chat-huant. Voy. *Dāmo*. Ne prononcez pas le cha-tuant , par où l'on entendroit le chat qui tue , mais le chat-huant l'h est aspirée.

BĒOURĒ , ou *bīourē*. Mous foulés bevou l'aigo ; mes soaliens percent l'eau. *Bēourē d'as iuel* ; manger des yeux , couvrir des yeux. Un *avuglè i bēuriē* : un aveugle y mordroit. *Fēnno qē noun manjho* , lou *bēourē la mantēn* ; à petit manger , bien boire.

BĒOURĒ , ou *beurē*. v. l. *No manec rē , ni no bec ; (non manducavit , neque bibit.) Mania ē beū* ; il mange & il boit.

BĒQI ; Souci , chagrin.

BĒRĀOU ; Prune de Monsieur , espèce de prune.

BĒRBEKIN ; Un villebrequin : outil de menuisier.

BĒRBĒNO ; La verveine : plante qu'on mettoit autrefois sur les Autels des sacrifices. Elle est employée pour les points de côté. Elle fait transpirer la partie , lorsqu'on l'y applique toute chaude en cataplasme.

BĒRBĒNO ; Une vertevelle : anneau qui assujettit un vertou dans quoi on le fait couler.

BERCA , ou *ēmbrouisclat* ; Ébréché. Couteau , fayance ébréchés. On dit , égueulé pour un pot , une cruche , une bouteille , &c. dont la partie supérieure ,

ou le gôulor est cassé. *Pênché bercado* ; un peigne édenté. Lorsqu'on parle d'une breche faite à une piece de menuiserie , à une pierre de taille , &c. *Bërca* se rend par , écorné.

Le tranchant d'un couteau dont la trempe est trop aigre est sujet à être ébréché. Il ne fait que se reboucher lorsque la trempe est foible , ou nulle.

BERCADÜRO , ou *bërco* ; Breche , écorne , ou écornure d'une pierre , la breche d'un couteau.

BERCO-DËN ; Un breche-dent celui ou celle à qui il manque une , ou plusieurs dents sur le devant. Cette fille est breche-dent.

BËRDÂOULO ; Le verdier , oiseau.

BËRDUFÂLIOS. Voy. *Bourdifalios*.

BËRË ; Chapeau de laine tricoté , plat & à bord très-étroit des paysans de la Gascogne propre. = *Bërë* , ou *bërëto* ; calotte d'enfant , bonnet de femme.

BËRË. Voy. *Vëri*.

BËRËGNÂIRË ; Vendangeur.

BËRËGNO ; Vendange. = *bërëgno*. Voy. *Bërëgno*.

BËRËNOUS. Voy. *Vërinous*.

BËRGANDËBOS ; Brigand.

BËRGAR. v. l. Frotter. *Bërgants èls mas* ; (*confricantes manibus* ,) [les disciples] frottant [les épis] dans leurs mains.

BËRË ; Un ignorant.

BËRICOCO , ou *bëlicôco*. Voy. *Picopoûlo*.

BËRICOUKIË , ou *bëlicoukië*. Voy. *Fanabrëgou*.

BËRIGOÛLO , ou *brigoûlo*. *Carchossë à la bërigoûlo* ; artichaut à la braise , qu'on fait cuire entier sur le gril , avec du sel & de l'huile : comme on fait cuire le champignon d'Erynge , appelé *brigoulo*.

C'est la même espee qu'on appelle à Paris , artichaut à la poivrade , qu'on mange cru avec du sel & du poivre , &

coupé en quatre : c'est la petite espee , ordinairement d'un pourpre sale , ou foncé.

BËRINGHIËIRO , ou *bringhiëiro* ; Bassin de chaise percée , cylindrique , à deux anses , & deux fois haut comme il est large. *Bëringhiëiro* , féminin de *Bëringhië*. n. pr.

BËRIO , ou *brëto* ; Une hotte : espee de panier qu'on porte sur le dos , au moyen de deux bretelles : façon de porter les fardeaux , la plus commode de toutes , & pareille à celle des crochets , affectés aux seuls portefaix. La hotte n'est connue chez nous que sur les lisières du Gévaudan & de l'Auvergne.

BËRJHËIROUNËTO , ou *prëgo-Diou-dë-rëstoublë* ; La grande mante : insecte ailé & cependant rampant , du genre des sauterelles , à qui les enfans demandent des nouvelles du loup. Il y en a une espee singulière , qui porte une corne sur la tête : son corps , qu'on prendroit pour une paille , est porté à plomb sur quatre pattes , disposées en carré à des distances égales.

Mante vient du grec , *mantis* ; devin , parce qu'on attribue à cet insecte la propriété de deviner.

BËRKIËIRO , *vërghiëiro* , ou *vërkiëiro* ; Une dot , & non , un dot. Faites sonner le r , une bonne dot , biens dotaux. L'augment dotal du pays de droit écrit a quelque ressemblance avec le douaire du pays coutumier , ou le bien que le mari assigne à sa femme en se mariant.

Au défaut d'une origine plus certaine du terme , *bërkiëiro* ; il est tout simple de le regarder comme synonyme de *bërco* : breche : c'est en effet sur ce pied qu'un héritier , ou un père de famille , regardant la dot d'une fille en la mariant ; c'est-à-dire , comme une breche faite à l'héritage.

BËRLINGÂLOU ; Le

jeu des osselets. Voy. *Rabidor*.

BÊRLO, ou *bârlo* ; Éclat de bois, ou de pierres : morceau détaché d'un plus gros. = Souche, morceau de foughe.

BÊRLO ; Le bord d'un vase. *Plê dē ras ēn bérlo* ; plein bord-à-bord.

La berle, en françois ; plante aquatique, en lat. (*sum.*)

BÊRNA-PÊSCAIRE. Voy. *Ghî-raou-pêscâirē*.

BÊRÔL, *bêrôio* ; Joli, jolie. Voy. *Rôl*.

BÊROU ; Terme de berger ; le robin d'un troupeau : mouton favori, le principal béliet, le chef du troupeau, que le berger appelle son mignard. C'est de ce mouton que le berger Guillot de la Fontaine parle dans ces vers :

J'aurai beau les compter, ils
étoient plus de mille,
Et m'ont laissé ravir notre
pauvre Robin ;
Robin-mouton qui par la ville
Me suivoit pour un peu de
pain, &c.

BÊROU ; Le ver des cerises, blanc & dodu.

BÊROUL, ou *baroul* ; Un verrou, en lat. (*peffulus*.) C'est de ce mot latin que certains Auteurs font dériver le nom de Montpellier, (*Mons-peffuli* ;) colline du verrou : à cause de la célébrité du verrou de l'Église de St. Firmin de cette ville.

Les banqueroutiers y faisoient, dit-on, cession de biens, en présence des Magistrats & du Peuple assemblés un Dimanche à l'issue de la Messe. Le patient debout, nu-pieds & nu-tête, appuyoit les deux mains sur le verrou de l'Église ; & dans le moment marqué il en détachoit une qu'il portoit sur son derrière, en disant à ses créanciers d'une voix haute, *pago tē d'aqi*. Diction qui a passé en proverbe. De là cette façon de parler,

commune à Montpellier, *vâz t'ēn prēnē dou bēroul de San Fērmī* ; ou fais banqueroute. C'est de là aussi que dérive l'expression, *moustra lou kiou*, qu'on dit de ceux qui n'ont pu faire honneur à leurs affaires.

BÊROULIA, ou *baroulia* ; Fermer au verrou, ou verroulier, se verroulier, se fermer au verrou.

BÊRTADIÉ, ou *vertadié* ; Vrai, véritable.

BÊRTISSE. Voy. *Bédigas*.

BERTOUL, corrompu de, *brédoul*, ou *bichou* ; Un cueilloir : petit panier à anse fait de côtons, ou d'éclisses, qui sert à cueillir le fruit, à ramasser les châtaignes ; son diminutif est, *bértoulèt*.

BERTOUL ; Fillet à prendre les anguilles. Voy. *Garbêlo*.

BERTOULÂIGO ; Du pourpier.

BÊRTRAN. Le proverbe dit, *fazēs dē bē à Bêrtran*, *vou lou rēndra ēn ca....* graissez les bottes à un vilain, il dira qu'on les lui brûle. Vilain en v. fr. roturier, payfan.

BÊRÛGO ; Un poireau, une verrue : le poireau est dur & adhérent ; la verrue est molle, pendante, & étranglée à sa base. Les poireaux viennent communément sur les mains ; les verrues, aux autres parties du corps.

Les poireaux du visage, appelés *noli me tangere*, sont sujets à devenir chancreux, pour peu qu'on les irrite, ou qu'on ait recours aux charlatans, pour les traiter.

BÊS ; Le bouleau : arbre de futaie, dont les menus brins servent à faire des balais, en b. br. *bez*.

BÊS ; Terme de jeu, le bord d'une foissette à quoi les enfans jouent.

BÊSC. Voy. *Envis*.

BÊSCAÛOME ; Un balcon.

BÊSCLE, ou *bêdoûso*, terme

de boucher; La rate du mouton. *Sê grata lou bêsclê*; se châtouiller, en v. fr. bascle.

BËSSÂI; Peut-être.

B E S S A R Ô L O S; L'a, b, c, ou Croix de par-Dieu.

BËSSËDO, ou *bêssôdo*; Lieu planté de boulaux. Le terme, Boulaie, qui répond à *bêssêdo*, n'est plus usité que comme n. pr. d'homme. *Bêssêdo* dérive de *bês*.

BËSSÎNO, ou *loufo*; Vesse, qu'on écrit différemment de, vesce; graine & plante légumineuse.

L'expression précédente, propre à cette venosité, est basse, de même que le verbe qui en est formé. Les honnêtes gens évitent de l'employer. Le proverbe dit, *parâoulos dê fênno, bêsîno d'azê*.

BËSSO; Bête sauvage. Quand on crie au loup, on dit, *pâro la bêssô*; prend garde au loup.

BËSSOU; Un jumeau, des enfans jumeaux, des cerises, des pommes jumelles. On appelle également jumeaux les enfans d'une couche, qui excèdent le nombre de deux, le troisième jumeau. Cette femme est accouchée de quatre jumeaux; & non, gémeaux, qu'on ne dit que du troisième signe du Zodiaque.

Si les enfans sont femelles, on dit jumelle, nom qui est aussi un terme d'art, & se dit de deux pieces semblables qui vont ensemble dans la plupart des instrumens des artisans, les jumelles d'un pressoir à huile, d'un tour à tourner, d'un étau de ferrurier, &c.

BËSSOU, & en v. fr. Besson; terme hybride, ou composé de termes de deux langues; savoir, du lar. *bis*, deux fois, & du v. fr. on, om, ou hom; homme; en sorte que, *bêsson*, ou *bês-hom*, dit pour *bis-hom*, est le même que, deux fois homme; c'est-à-dire, double homme, ou double enfant, ou plutôt double enfantement;

BËSSOUNÂDO; Accouchement de jumeaux, ou de jumelles, de deux ou plusieurs jumeaux. *A fa très bêssounâdos*; elle est accouchée trois fois de jumeaux.

BËSTIALËN; Qui tient de la bête. = Qui aime les animaux, qui se plaît à les soigner, à les nourrir.

BËSTIÂRI, ou *bêstiâou*; Bétail.

BËSTIÂSSO, péjoratif de bête; Grosse bête.

BËSTIËTO, diminutif de *bêstio*; Une bestiole. = Un insecte. Les insectes n'ont point de chaleur propre, ou autre que celle de l'atmosphère, & à cet égard ne diffèrent point des végétaux.

BËSTIO. *Li digherou pa, bêstio qê fas*; on ne lui demande pas, es-tu chien, es-tu loup. *Êsbêstio jhus q'as iuêls*; il est bête comme un cochon, ou il est comme enfoncé jusqu'aux yeux dans la bêtise.

BËT O; Bonne humeur. *Soûi pa dê bêto*; je ne suis pas en train, ou d'humeur de rire. *Êro pla dê bêto*; il étoit en belle humeur.

BËTÔRGO; La courtte-queue, le gobe; espèce de grosse cerise que l'on confit à l'eau-de-vie. Le guindou du Poitou est une espèce délicieuse de courtte-queue.

BËVËDÂIRIA. v. l. Excès de vin.

BËZADÂ; Folâtrer, se jouer. Il n'est pas synonyme de *vêziada*.

BËZAGÛDO; La besaiguë; instrument de charpentier; taillant par les deux bouts, & tout de fer.

BËZALA; Faire des rigoles, pour l'arrofement des prés; dérivé de *bêzal*, ou *bêzâou*.

BËZALIËRO; Rigole de pré; & non, besaliere, la principale rigole qui amène l'eau à un pré, & qui la distribue aux rigoles inférieures.

BĒZAMĒNS; Baïsemens, fl. populaire, & qui n'est d'usage qu'au pluriel. *Tan dē bēzamens*; bien des complimens.

BĒZĀOU, ou *bēzal*; Rigole d'arrosement. = Tranchée pour recevoir l'eau de la pluie d'un terrain en pente, & la détourner dans un ruisseau. = Mare pour abreuver le bétail.

BĒZĀOU, ou *bourādo*; Le biez d'un moulin à farine; & non, beal: barbarisme qui défigure ce terme, & qui est moins supportable que de dire, beiau.

Le biez est un Bassin où l'on amasse l'eau d'un moulin; le canal qui l'y apporte est l'arrière-biez.

BĒZĒDOU, ou *vēzēdou*; Visible. = Objet dont on peut supporter la vue. = Manifeste. *N'ēro pa bēzēdou*; il faisoit pitié à voir.

BĒZĒGNO, ou *vērēgno d'alīē*; Un ail, une gouffe d'ail; c'en est un cayeu, ou un des tubercules détaché de la tête, qui renferme plusieurs gouffes, ou petites têtes, sous des enveloppes communes. Voy. *Boufsēlo*.

L'ail qui avoit mis Horace de si mauvaise humeur, est la thériaque des payfans; il ranime l'estomac, & divise les glaires. Ail fait au pluriel aux, selon l'Acad. & ails, selon l'usage le plus reçu.

BĒZIADOMĒN; Doucement, mignardement, avec délicatesse.

BĒZIAT. Voy. *Vēzia*.

BĒZONHA. v. l. Besoin, nécessité. *No dē bēzonha*, o *dē tristēza*; non avec tristesse, & comme par force.

BĒZONHAR. v. l. Avoir besoin. *No bēzonhars*; (*non indigetis*.)

BĒZONHOS. v. l. Nécessaire. *Eu aēsni bēsonhas*; (*necessarium existimavi*.)

BĒZONHŌZO. v. l. Chose dont on a besoin. *Lunha cāousa dē fais*, *ēisēs aquēstas qē so*

bēsonhas; (*nihil oneris quam hæc quæ sunt necessaria*.)

BĒZOUCH; Une serpe.

BĒZOUNĀ, ou *bēzognā*; S'occuper, travailler.

BĒZOUN. *Aco fāi dē bēzoun*; on a besoin de cela, ou cela sert à quelque chose. *Es bē dē bēzoun*; il est bien nécessaire. = Il est fort heureux que cela soit ainsi. *Tou so qē-za li fāi dē bēzoun*; tout ce qu'il a lui est nécessaire; ou il a besoin de tout ce qu'il a. *S'ēro dē bēzoun*; s'il le falloit; & non, s'il étoit de besoin. Ce dernier terme ne va qu'avec l'auxiliaire, avoir.

On dit aussi, cet arbre a besoin d'être taillé; & non, de tailler. Ces vitres ont besoin d'être lavées; & non, de laver. On lui fournit tout ce dont il a besoin; & non, tout ce qu'il a besoin, &c.

Les colporteurs sont dans l'usage de dire, avez-vous occasion de telle marchandise? au lieu de, auriez-vous besoin de, &c. C'est un anglicisme qu'ils tiennent des colporteurs Anglois, dans la langue desquels *occasion* signifie besoin; au lieu qu'occasion en françois est toujours pris pour rencontre, conjoncture de temps & de lieu.

BĒZUCARIÉS; Vétilles, bagatelles, niaiseries.

BĒZOU COUS, *bējhicous*, *ēspedidāirē*, ou *patrounfanghēt*; Vétilleux, minutieux; qui se disent des choses & des personnes, ouvrage vétilleux, ou minutieux; qui exige, à cause de son extrême petitesse, de menus détails & de la patience. Un homme vétilleux, ou minutieux, (ce qui se dit en mauvaise part), s'amuse à de vaines, ou de légères occupations, ou s'arrête à des minuties.

BĒZŪGO; Niaiserie. = L'instrument des gens descouverts, appelé vétille: qui est un enlacement d'anneaux difficile à délier. C'est de cet instrument

que dérivent , *bězuke* , *bězu-*
cous , &c. & les termes françois
vétillieur , vétilleux , vétiller.

BĚZUKĚ ; Un petit vétillieur ,
un cogne-fêtu , un tatillon qui
se tue à ne rien faire.

BĚZUKĚJHA ; Vétiller , s'a-
muser à des riens. = Pigno-
cher , ou manger négligemment ,
faire semblant de manger à petits
morceaux. *Făi pa qě bězuqějha*
à *răoulo* ; il ne fait que pigno-
cher , il ne mange que pour s'a-
muser.

BIAFÔRO. *Crida biăfôro* ;
Donner l'alarme , crier au meur-
tre , c'est comme si on disoit , sor-
tez , ou dehors , du lat. *via* , *foras*.

BIĂI ; Esprit , adresse. *A dă*
biăi ; il est adroit. *N'ăouriăs pa*
lou biăi dă tu n'aurois pas
l'esprit de *Jhan-san-biăi* ;
mal-adroit. *N'a pa ghăs dă biăi* ;
il est mal-adroit , il n'y entend
rien , &c. & non , il a du biais ,
tu n'as point de biais , &c. terme
impropre dans les expressions ,
pour ne rien dire de pis.

BIĂI , se rend de bien d'au-
tres façons. *Sabě soun biăi* ; je
connois son goût. = Je fais
l'allure de telle chose. *Aco's*
soun biăi ; c'est sa façon d'agir ,
de penser , c'est son humeur ,
son caractère. *Prăně căoucun dă*
soun biăi ; prendre quelqu'un par
son foible , s'accommoder à son
humeur , le gagner adroitement.
Ės toujhour d'un biăi ; il est tou-
jours de même. *Douna lou biăi*
à *qicon* ; tourner un ouvrage
avec adresse , y donner une bonne
tournure , le tour de main. *Prăně*
uno căouso de biăi ; prendre une
chose du bon côté. *Boutas aqělo*
răoulo d'aqěl biăi ; placez cette
table dans ce sens. *Mě soui vira*
dă toutes biăs ; je m'y suis pris
de toutes les façons. *D'un biăi*
ni d'ăoură ; en aucune façon.
Aco prăn un bon biăi ; cela tourne
bien , cette affaire prend une
bonne tournure. *I-a biăi* ; il s'y
prend bien. *Soui pa dă biăi* ; je
ne suis pas en main , ou placé

commodément. *D'un biăi* ou
d'ăoură ; d'une façon ou d'au-
tre , &c.

Biais est françois dans les exem-
ples , suivans , couper de biais ,
c'est-à-dire , en biaisant. Sauver
le biais d'un mur avec une lisière
de bois. Biais est reçu enfin tou-
tes les fois qu'on veut marquer
quelque détour pour arriver à ses
fins : c'est en conséquence qu'on
dit qu'il faut biaiser en tradui-
sant & en jugeant de certaines
actions du prochain.

BIAIŢĚJHA ; Diviser : être
posé obliquement. = Tergiverfer.

BIALA ; Bêler. Les brebis &
les moutons bêlent ; au figuré ,
biala căoucun ; admirer , regar-
der avec des yeux de complai-
sance , ne pas se rassasier de
voir quelqu'un. *Fědo qě biălo* ,
păr un moucel ; brebis qui bêle
perd la goulée.

BIALOMĚN ; Le bêlement des
brebis.

BIĂNDO , ou *biăndo* ; Biens ,
possessions , richesses. *Araza dă*
biando ; comblé de biens.

BIĂOU. Voy. *Granăou*.

BIARDA ; S'enfuir précipi-
tamment.

BIĂRNO ; Temps pluvieux.

BIASSO , ou *biăto* ; Besace.
Prěcho pěr la biăto ; il prêche
pour sa besace.

BĚBOS ; Les avives. Voy. *ôros*.

BĚBOTIS ; Chut. Voy. *Mutus*.

BIC ; Un mercier , d'où est
formé le nom suivant.

BICARĚOU , ou *bicarel* , di-
minutif de *bic* ; petit mercier ,
ou porte-balle.

BICHĚ ; Petit broc. pr. bro.
bichet en fr. certaine mesure de
grains. en grec , *bikas* , pot à
anse.

BICHOU. Voy. *Běrtoul*.

BIDĂLBŖ , ou *ravăsăno* ; La
viorne , la vigne blanche : plante
sarmenteuse des haies.

BIDĂSSO ; Chétive , ou mi-
sérable vie.

BIDAT , ou *vidat* ; Rangée de
ceps de vigne.

BIDOÛRLË, *clápo*, ou *kéirádo*; Sonaille de mulet, grosse sonaille, ou gros grelot que les muletiers attachent au cou du chef de file des mulets, qui a plus d'expérience, ou de docilité; & que les autres mulets suivent volontiers. La sonaille, dont on ne met le battant en branle qu'à un demi-quart de lieu du gîte, sert à avertir les gens de l'hôtellerie de se tenir prêts pour aider à décharger les mulets, & pour apprêter à manger.

BIEGNOS; Des arates : harnois de bât dans quoi on porte des gerbes, ou des choses fragiles, telles que du verre, de la poterie, &c.

BIÉLIOS, ou *buélios*; Les effilures, les franges d'une robe usée, & qui s'en va en loques, ou qui est effilée, soit d'usure, soit à dessein avec les doigts & en la déchirant.

BIÈRO; Brancard pareil à celui dont se servent les Pénitens pour les convois funebres, & d'où l'on tire le corps après le convoi, pour le mettre dans la biere, ou (*cáisso*) pour l'enterrer; on prend tous les jours l'un pour l'autre, on dit biere, au lieu de brancard, & caisse, au lieu de biere.

BIÉROUN; Un biberon : petite écuelle à bec à l'usage des malades.

BIGA; Troquer, échanger, troquer but à but. On dit aussi en fr. biguer une carte, ou la changer.

BIGALS; Mouchérons. = Cousins.

BIGAR; Un raon. = Un frélon. pr. ton.

BIGATANO. v. l. Un javelot.

BIGNOU; La truble : filet de pêcheur en forme de capuchon pointu, ou de chausse d'hippocras. On tient la truble ouverte, au moyen d'un bâton plié en arc, & porté de chaque bout par une perche : les

perches servent à fixer la truble au courant d'eau d'une rivière, ou à l'entrée de quelque trou où le poisson se retire, & d'où on le chasse avec la perche appelée troubleau. *Bignou* paroît être le même que le n. pr. Bignon.

BÎGO; Un pointié; longue solive de brin, soliveau de brin, & en termes de marine, une bigue : petite poutre longue & grêle, ordinairement de bois de sapin, b. lat. *biga*.

BIGÔT, *bigôs*, ou *bigou*; Un hoyau, un bident : outil de vigneron. = Binette.

BIGOT; Fourche coudée pour charger le fumier.

BIGOUTA; Se dépiter, enrager.

BIJHOUN; La thérébentine liquidée en consistance de sirop : remède universel pour les habitants de la campagne.

BÎLÂTO; Une bicoque.

BILIEÛTO; Billet de logement, & non, biliette. On dit loger par billets, entrer par billets. Billets d'opérateur, billets d'enterrement, &c.

BÎLIO; Un garot avec quoi on garotte, ou l'on serre la corde d'un ballot, d'une charge de mulet; & non, une bille.

Le garot d'un cheval est la jonction des os des épaules au bas de l'encolure de la crinière.

On dit la bille d'une chape d'église attachée à un des bords de l'orfraie, & garnie de crochets; & une bille, ou petite boule d'ivoire pour jouer au billard.

BILIOT; Un tricot : bâton gros & court; & non, une trique.

BILIOU; Terme de scieur de long, une bille : poutre équarrie & coupée de longueur, pour la débiter en planches, en chevrons, &c.

BILIOUS, ou *jhâisso*; Des lupins appelés en Dauphiné : des poilous : plante qui sert à

fumer les terres , & dont la feve ronde & platte , est bonne à manger , lorsqu'on lui a fait perdre son amertume dans une lessive où elle aura trempé vingt-quatre heures.

BILO ; La pituite qui est ou visqueuse & glaireuse , ou épaisse & recuite , comme de la colle d'amidon avec quoi on fait l'empois ; c'est ce qu'on entend communément , lorsqu'on se plaint de la bile , qui rarement est la vraie bile , ou une liqueur jaune contenue dans la vésicule du fiel , dont la sécrétion se fait dans le foie , & qui sert à la digestion.

BIMBARÔLOS ; La berlue : éblouissement de la vue.

BÎMÊ ; Jer, ou scion d'osier. En lat. *vimen*.

BIMOUNIÊIRO. Voy. *Vijhêiro*.

BINÂDO, ou *bidâigo* ; De la piquette. Voy. *Trêmpo*.

BINS ; Joncs : plante qui croît dans les lieux humides.

BIOCH ; Vide. = Le fond d'un tonneau.

BIÔOU, *buôou* ; Un bœuf. pr. beu. Les bœufs meuglent , leur cri s'appelle , mugissement.

BIÔULE, ou *gôri*, ou *brêvê* ; Un bouvillon : jeune bœuf d'un âge moyen entre celui du veau & du bœuf. En v. fr. bouveler , ou beuveler. n. pr.

BIRÂ. Voy. *Vira*.

BIRADIS, ou *viradis* ; Dispos , qu'on tourne , ou qu'on peut tourner aisément.

BIRÂDO ; Peur , émotion. = Secousse , ou maladie de peu de durée. *A agu une forte birâdo* ; il a eu une rude secousse. Voy. *Virâdo*.

BIRO, *fajhêtto*, *quarello*, *passadôu*, *matras* ; v. l. Fleche , dard , javelot.

BIRÔU, ou *biroûno* ; Une vrille ; & non , un perçoir , qui est impropre , ni un amorçoir , qui est la plus petite espee de tarière , ni un foret , qui est

un instrument tout différent , ni un avant-clou , ou une percerette , qui ne sont pas des termes françois reçus.

Le gibelet est un petit instrument emmanché comme la vrille & de cette taille ; mais la pointe de sa meche est ronde , & non cannelée , & l'on s'en sert en frappant : au lieu que la meche de la vrille est cannelée en vis ; & l'on ne s'en sert qu'en tournant.

On appelle aussi vrille , chevreuil , ou fourchette , les filets de la vigne tortillés en tire-boutre , qui servent de mains aux sarmens , pour se prendre aux corps qu'ils rencontrent , & soutenir par ce moyen leur fruit en l'air , ou au-dessus de terre , dont la trop grande humidité lui seroit contraire.

La plupart des plantes rampantes ont de pareils organes pour s'élever ; & au défaut de pareils filets , la tige se tortille elle-même ; & ce qui est bien remarquable : la plante dont la tige se tortille de droite à gauche , ne prend jamais le change pour se donner une direction contraire , qui sera propre à une autre plante. Voy. *Empanfêla*.

BIROU est formé de *bira*, ou *vira*. *A d'iuels dê birou* ; il a de petits yeux de cochon.

BIROULA ; Mettre une virole au manche d'un outil , au bout d'une canne , &c.

BIROULÊT, ou *viroulê* ; Le jeu du volant.

BIROUNIÊIRO ; Une tarière , une bondonnière , un amorçoir. Ces outils sont des vrilles en grand : la meche de la bondonnière est la plus large , celle de l'amorçoir , qui est la plus menue , sert pour commencer le trou , ou pour amorcer.

BIROÛSTO. Voy. *Crouchou*.

BIS. On dit ici qu'un Prêtre a le bis ; au lieu de dire avec l'Académie , qu'il a la permission de biner , ou de dire deux

Messes dans le même jour ; mais dans deux endroits fort éloignés l'un de l'autre. *Douna lou bis* ; donner la permission de biner ; & non, donner le bis.

BISBÈ. v. l. (*Episcopus, pontifex.*) *Covè lè bisbè sènès crim èssèr èn aissi co bâilè dè Deu* ; (*oportet episcopum sine crimine esse ; sicut dispensatorem Dei.*)

BISBIL ; Chuchoterie. = Bisbille, querelle, ou dissension. Ces gens-là ont toujours quelque bisbille. Acad. En ital. *bisbiglio* ; bruit sourd.

BISCACHÉOU ; Un biscotin.

BISCAÏN ; Un Biscaïn, ou habitant de la Biscaie. = Un Baque. = *Raffo biscaino* ; méchante race. On appelle aussi biscain, une peau de mouton en laine.

BISCÂIRÈ ; Un biais. *Coupa dè biscâirè* ; couper de biais une étoffe, au lieu de la couper droit. *Parè dè biscâirè* ; un mur de biais. *Cantou dè biscâirè* ; encoignure en faux équerre. Sauver le biais d'un mur.

BISCAR ; Un égrillard. *Èl biscardèt* ; un œil fripon.

BISPAL. v. l. Épiscopal, ou appartenant à l'Évêque.

BISPAT. v. l. (*Episcopatus.*) *Èl bispat dè lui rēcèpia àoutrè* ; (*episcopatum ejus accipiat alter.*) Qu'un autre prenne sa place dans l'épiscopat.

BISPE. v. l. Évêque. *Lo Bispe dè Nèmsè* ; l'Évêque de Nîmes.

BISPRE ; D'un goût sur, revêche, ou acide. On le dit au figuré, des personnes d'un naturel acariâtre. *Bispre* est le même que *vispre*, dont le diminutif est *visprou*, *visproûno*. n. pr.

BISSEST ; Bistextile. *Lou pagarai l'annado d'au bisset* ; je le payerai aux calendes grecques ; c'est-à-dire, tard, ou jamais.

BISTÀLIO ; Une faïsse. *Fa la bistàlio* ; faïssir, faire une faïsse.

BISTOUQÈ. Voy. *Brêsko*. Un bistouquet, en fr. instrument de jeu de billard.

BISTOURTIÈ ; Un rouleau ; instrument de pâtissier ; & non, bistotier.

BITÀLIO ; Provision de bouche, victuaille.

BITSÈJHA ; Biffer. = Grifonner.

BIZALA ; Gercé.

BIZALIA, ou *bisala* ; Labourer un champ coup sur coup.

BIZEL ; Biseau : angle imperceptible, ou talus formé sur le bord du plan d'une glace de miroir, sur celui des verres de lunettes de Venise, sur le bout des outils ; tels que le fermail, sur le dos d'une lame de couteau, &c.

BIZEL est quelquefois synonyme de *biài*. *Douna lou bizèl* ; Donner le tour de main, le coup d'adresse, &c.

BIZÈS. Voy. *Gavel*.

BIZET ; Ramier : sorte de pigeon sauvage, dont le bec & les pieds sont rouges, & la chair plus noire que celle des pigeons de volière.

BIZOUS ; Œufs des grosses mouches carnassières, qu'elles pendent sur la viande, & que la chaleur de l'été fait éclore.

BLA. *Lou bla a fa d'un fièi*, d'un dès ; le bled a rendu, ou rapporté six pour un, dix pour un ; & non, il a fait d'un six, d'un dix, &c. purs gasconismes.

BLACAS, ou *blaco* ; Un chêne, un jeune chêne-blanc : arbre de futaie, dont on croit que la vie est d'environ trois cents ans. L'espèce ordinaire porte quelquefois dans nos provinces des noix de galle.

BLACAS, ou *blaco* ; Jeune chêne-vert qu'on écorce pour faire le tan, & du bois duquel on fait du charbon.

BLACASSOU ; La jeune rame de chêne-blanc.

BLACHI. v. l. Bassine, ou cuiller à seau.

BLADIÈ. v. l. & n. pr. *molin bladiè* ; un moulin à farine. Le marchand blatier est celui qui

transporte

transporte le bled d'un marché à un autre.

BLÂIMÈ ; Calomnie. *Lëva un blâimè* ; calomnier.

BLÂINÉJHA ; Brouir.

BLAKÉJHA ; Plier.

BLAMARÈ ; Le maïs , le bled d'inde ; & non , le gros millet , qui est un genre très-différent. On l'appelle aussi , bled de Turquie , d'où il nous est venu immédiatement avec le nom de maïs.

Cette plante est d'ailleurs naturelle en Amérique , dont les habitans , qui n'ont point de manioc , font leur nourriture ordinaire. Nous n'avons en Europe , au rapport de Catesbi , que la petite espèce : la grande s'élève jusqu'à quinze pieds de hauteur.

Un épis de maïs porte le plus souvent environ 600 grains , dont une douzaine foisonne. avant que tous les grains ensemble du meilleur épi de froment , C'est dommage que le pain qu'on pourroit faire d'un grain aussi fécond , soit pesant & indigeste , & ne puisse servir que pour des paysans robustes , ou pour engraisser la volaille.

Appuyez sur l'i trema de maïs : autrement vous prononcerez , maïs , ou plutôt , mes.

BLAN ; Monnoie qui valloit cinq deniers. *Très blan* ; un sou trois deniers. Il ne nous est resté de cette dénomination en françois , que celle de six blancs , qu'il faut préférer à celle de , deux sous & demi.

BLAN. *Fa un viajhè blan* ; Faire un voyage inutile , ou aller à faux dans quelque endroit.

BLANAS. n. pr. de lieu , dit pour , *planas* ; grande & large plaine.

BLANCÂIRAS , ou *blacâiras* ; Terre forte & limoneuse. On appelle de même les lits de rochers calcaires qui se calcinent & s'éminent à l'air , & qui

sont propres à cette espèce de terrain où croissent plus communément les chênes-blancs ; dérivé de , *blacas*.

BLANCÂOU ; La guigne blanche : espèce de cerise de couleur de cire , dont un côté a une teinte de rouge : ce côté est celui qui a été exposé , comme dans d'autres fruits , au soleil & à la rosée.

BLANCARIÉ ; Blanchisserie de cire , plus usité que blancherie. = Blanquerie. n. pr. ou rue de la Blanquerie.

BLANCASSI , (*sën*) ; St. Pancrasse.

BLANCHÉ. v. l. Un chamoiseur. h. lat. *blanquerius*.

BLÂNCO , *Fa blânco* ; Faire faux-bond. En espgl. *bolverse en blânco*.

BLANDIMËN. v. l. Consentement.

BLÂNDÔ. Voy. *Talabrêuo*.

BLANQÉJHA ; Paroître blanc , être blanchâtre.

BLANQËT , terme de pharmacie ; Longuent Rhafis.

BLANQËTO ; La blanchette : plante maritime ; espèce de kali , ou soude , en lat. *Chenopodium foliis subularis semi cylindraceis*. = La Blanquette ; petite figue d'un jaune pâle & très-sucrée. = La blanquette de Limous : vin blanc estimé.

BLANQUINOUS ; Blanchâtre.

BLÂOUT , ou *blavêirou* ; Meurtrissure. *Blâout* est proprement en v. l. le bleu , ou couleur bleue. *Blavè* & *blavèt* en dérivent , & l'on sait que les meurtrissures prennent une teinte tirant sur le bleu.

BLAQIËIRO , ou *blachêiro* ; Lieu planté de chênes-blancs. Ces noms dérivés de *blacas* , sont aujourd'hui n. pr.

BLASMËZO. v. l. Crime. *Sënës blasinêzo* ; (*sine crimine*.)

BLASSA , (*së*) , ou *abourda* ; Faire une fausse-couche , ou avorter ; & non , se blesser. On emploie devant les Dames la

premiere expression : d'ailleurs les personnes de l'art & ceux qui aiment à se servir de termes propres disent , avorter : ce qui convient aux personnes comme aux bêtes , soit que l'avortement arrive aux premières par un accident , ou par un crime ; ainsi on dit , un coup a fait avorter cette femme , cette fille s'est fait avorter ; & non , faite avorter.

Le terme languedocien , *blassa* , ne répond point au françois , bleffer , ou au coup qui cause de la douleur ; & l'on offenseroit étrangement une fille qui n'entendrait pas la valeur du mot fr. bleffer , si on lui disoit : prenez garde de vous bleffer. On dit à la place , *sē fa mǎou* ; il est vrai que le coup qui cause de la douleur peut occasionner par accident un avortement ; comme on peut le voir par cette phrase , cette femme s'est tellement blessée en rombant , qu'elle en est accouchée avant terme , ou qu'elle a fait une fausse-couche.

BLASSÜRO , ou *blassadüro* ; Fausse-couche , ou avortement ; & non , blessure.

BLASTEMAR. v. l. Blasphemer.

BLATIÉ , ou *glatié*. *Iōou blatié* ; un œuf clair , ou non fécondé , dont la mere ou la poule qui l'a pondu n'a point été approchée du coq. Ces sortes d'œufs qui ne valent rien pour les couvées , sont en revanche beaucoup moins sujets que les autres à se corrompre : ils sont encore bons à manger , quoiqu'on les ait retirés de dessous la poule après vingt jours de couvée , comme l'a éprouvé M. de Reaumur.

Il y a une autre espece d'œufs qui ne sont pas plus propres aux couvées , quoique fécondés : ce sont les œufs hardés , ou pondus sans coque , & couvert seulement de leur pellicule molle & souple.

BLATÉIRAS , ou *bladéiras* ; augmentatif de *bladié* ; grand champ à bled.

BLAVAT ; Meurtri , plombé , ou couleux de plomb , qui a des taches bleuâtres ; dérivé de *blāou* , ou *blāvè*.

BLĀVĒ , qui fait au féminin , *blāvo* , signifioit autrefois , bleu. C'est de là que dérivent les noms , *blavétos* , *blāou* , *blaveirou* , & le n. pr. *roco-blāvo* , ou *rocho-blavo* ; c'est-à-dire , roche-bleue ; couleur que prennent les rochers & les montagnes vues dans le lointain. *Blāou* au reste , paroît faire partie du n. pr. Fontaine-bleau.

BLAVÉIROU , ou *makeirou* ; Meurtrissure , d'où le verbe , *blavéirouna* ; meurtrir , a été formé ; dérivé de *blāvè*.

BLAVĒTOS ; Le bluet , l'aubifoin , le barbor , le casselunettes ; noms d'une fleur bleue des champs & de sa plante , qui vient dans les terres à bled.

BLĀZĒ , ou *Blāzi*. n. pr. Blaise. = St. Basile.

BLAZĪ , ou *blāzū* ; Flétrir ; participe du verbe , *blāzir* ; flétrir , faner. = Meurtrir , froisser. C'est de là que dérive le n. pr. *Blāzi* , & le verbe *abla-ziga*.

BLĀZO ; La bave , la bourre , l'araignée des cocons des vers à soie : ce sont les premiers fils qui servent d'échaffaudage à ce petit édifice , & qui lui fournissent une enveloppe qui le mettroit à couvert des injures de l'air s'il y étoit exposé.

On dépouille le cocon de cette bave avant de le filer : elle n'est pas aussi nourrie que le fil propre au cocon , & n'est bonne qu'à faire du fleur de peu de valeur.

BLĒ , ou *blēs* ; Begue. *Un parla blē* ; bégayement. Voyez *Blēsējha*.

BLĒ , ou *blēt* ; La blette des champs , en lat. *blitum*.

BLĒ , ou *blēt* , au féminin , *blēro* : qualité de certains fruits

qui deviennent mous en mûrissant, *péro blêto*, *corgno blêto*; poire & cornouille molle: c'est le vrai point de maturité dans les cornouilles, les nestes & les cormes, qui ne sont bonnes à manger que lorsqu'elles sont molles: c'en est un excès dans la poire qui en ramollissant perd beaucoup de son prix.

Blet, blette, ou bleque, en françois, au lieu de mou, sont de peu d'usage, & ont trop vieilli. On ne les trouve que dans les Dictionnaires du dernier siècle.

BLÊDO, ou *ôrto*; La poirée, en lat. *blitum hortense*: plante potagere, de même genre que la betterave: elle est adoucissante, laxative, émolliente: on l'applique extérieurement pour mûrir les abcès après l'avoir pilée avec du sain-doux. La poirée croît naturellement sur les côtes d'Aunis. *Costos dè blêdo*; cardes de poirée, en espgl. *bledos*.

BLÊDO-RÂBO; La betterave. On dit d'un nez bourgeonné & enluminé, un nez de betterave.

BLÊDOU; L'arroche puante: plante des champs.

BLÊSKË. Voy. *Bêscle*, ou *bêdoussô*.

BLÊSSËJHA, ou *parla blê*; Grasseyer, ou parler gras: ce qui arrive, sur-tout aux Provençaux, dans la prononciation de l'r, lettre qui s'embarrasse dans leur gosier, & où elle ne roule pas nettement.

Le grasseyement affecté, ou pour faire l'agréable, n'est qu'un ridicule ajouté à un défaut; défaut pardonnable lorsqu'il est naturel.

BLÊSSËJHA se dit aussi d'une prononciation vicieuse de l'l, prononcé comme un r, comme lorsqu'on dit, *irle*, *irla*, *irlud*, au lieu de, *ille*, *illa*, *illud*.

Nous appliquons encore le terme, *blêssëjha*, à la prononciation adoucie de l'j consonne

prononcé comme un zede. Exemple. Zai pour Patrons St. Zan & St. Zoseph; c'est-à-dire, j'ai pour Patrons St. Jean & St. Joseph.

BLÊSTO, ou *Nêcoûlo*; Le talc opaque des Cevenes: pierre talqueuse: espèce de schiste qui se fend le plus souvent par lames minces, ou par feuillerts: sorte de pierre de l'ancien monde, cachée de même que le granite, sous les terres & les rochers calcaires, lors du dépôt des coquillages, puisqu'on n'en trouve aucun de fossile dans le terrain de Blesle, ou de Talc; non plus que dans le Granit. Voy. *Lâouzo*.

BLËT; Mou, foible, mince, plat. *Boussô blêto*; bourse plate.

BLËTOU; Clou rivé d'un couteau, de ciseaux, de cisailles, ou grands ciseaux des chaudronniers, &c. Le clou rivé est quelquefois accompagné d'une rosette d'argent, de nacre, &c.

BLËTOUNA; Clouer la lame d'un couteau à son manche, y mettre le clou rivé.

BLËZË; Meche. *Blêzê dè calêl*; meche de lampe.

BLËZI, *blêzit*, *blêzido*; Usé, usée. *Uno camiê blêzido*; une chemise usée, au figuré. *N'âi rên la coussienso blêzido*; je n'ai rien sur la conscience, elle ne me reproche rien. Voy. *Ablazi*.

BLËZO. *Fâi dè soun blêzo*; il fait le bon apôtre, ou l'homme de bien, plus qu'il ne l'est.

BLOUCA; Boucler; & non, blouquer. Dites de même, boucle; & non, blouque.

BLOUS; Pur, sans mélange. *Dè vi blous*; du vin pur.

BO, *bou*, ou *bon*. *Aco's dè bon fa*, ou *dè bon dirê*; c'est aisé à faire, ou à dire. *Aco's pa dè bon fa*; c'est pénible; c'est difficile; & non, c'est de bon faire, &c. *Êscritûro dè bon lëjhi*; écriture lisible, ou qu'on lit sans peine. *Aco's dè bon vêirê*; c'est clair, c'est évident. *Li fâi*

bon camina ; il fait beau marcher dans ce chemin ; & non , bon , &c. On dit de même , la vie est à bon marché dans ce pays ; & non , il y fait bon vivre.

BO, ou *bos*. v. l. Bon. *Maestrë bos* ; (*magister bone.*) *Bo*, ou *bos bar* ; (*vir bonus.*)

B A B Â O U - L U Z E N. Voy. *Luzëro*.

BÔBOU dë l'âou ; Le suin de la toison.

BOC. v. l. Bouc. C'est de *boc* que dérivent *bokier*, ou *bouquier* ; boucher, & *bocarië*, ou *boucarie*. Voy. *Boucarie*.

BÔCHO ; Boule à jouer : grosse boule. *Jouga à las bôchos* ; jouer à la boule & proprement , à la courte boule. En ital. *boccia*. = *Bôcho*. Voy. *Sâco*.

BOCO. v. l. Morceau. En ital. *boccone*, lat. *bucella*.

BODA ; Niece.

Difem, që li hom d'esta villa francamen è sës contratts prënou mollers d'on si volran ; è las fëmnas maris puefcon prënrë ; èls pâiron lieurar lur fillas è lur bodas à cui si vollon sës contratts dels Seinors. Cost. d'Al.

BÔJHO. Voy. *Sâco*.

BÔJHOS, terme de tripiere & de boudiniere ; poches, ou sacs de la partie inférieure d'une des grosses tripes du pourceau, appelée en termes d'anatomie, le colon. Ce boyau, qui a d'espèces de poches ou cellules séparées par des étranglemens, sert de sac pour faire de la mortadelle, ou de gros saucissons.

BOLLADA, ou *boullada*. v. l. Tripaille.

BÔLOS ; Les limites d'un champ, d'un héritage.

Les limites sont fixées, ou par la nature ; telles qu'un ruisseau, une rivière, une suite de rochers, la cime d'une colline, &c. ou bien, c'est une ligne imaginée d'une borne à une autre, entre deux possessions limitrophes, ou contiguës. Les murs,

les fossés, les haies sont appelées des séparations.

Dans le langage ordinaire on dit, les limites d'un champ ; les confins d'un diocèse, d'une paroisse ; les frontières d'un Royaume & de tout autre État considérable ; & les lisieres d'un bois ; en b. lat. *bodula*, en espgl. *bolas*. Voy. *Counfroun* & *termë*.

BÔMI ; Vomissement. *Më farias vëni lou bômi* ; vous me feriez rendre gorge. *Aco fâi vëni lou bômi* ; cela fait soulever le cœur.

BONÂOURA, *bonaura*, *bonâourâdo*. v. l. Bienheureux, bienheureuse. *Bonâoura që vé è nom de Deu* ; (*Benedictus qui venit in nomine Dei.*)

BONO-FOUS. n. pr. qui répond à, bonne fontaine. On a dit autrefois, *fous*, & même, *fou*, pour fontaine, du lat. *fons*.

BÔNOS. *Ès din sas bônos* ; il est en goguettes ; c'est-à-dire, de bonne humeur, & sur son bon dire, ou cette humeur gaie, dans laquelle on en dit de bonnes.

BÔOU ; De l'ochre. = Du bol, ou terre bolaire. pr. ochre. L'ochre est la rouille du fer, & principalement de sa mine, qui en fournit abondamment. Cette terre jaune, qui devient rouge quand on la met au feu, a du corps, & les peintres l'emploient à l'huile, comme à la détrempe.

Le Bol est une terre absorbante & un peu grasse, employée en médecine & chez les dégraisseurs.

BÔOUDRÔI. Voy. *Bâoudrôi*.

BÔOUITO ; Façon qu'on donne à la terre.

BORAL. v. l. Une bagarre. = Un entretien bruyant.

BORC, ou *bourc*. v. l. Un bâtard.

BÔRDO ; Un fêtu. *âi uno bôrdo din moun iuel* ; j'ai un fêtu dans l'œil, ou bien, il m'est tombé une ordure dans l'œil ; & non, dans mon

ail. Fétu , du latin *festuca*.
BÔRDO , ou *bôrio* , en b. lat. *borda* ; métairie. Borderie , du saxon , *bord* ; maison dont le diminutif étoit *bordel*.

BORDEL , b. lat. *bordellum* ; petite maison. On appliqua dans la suite ce diminutif aux maisons de débauche.

La licence des mœurs étoit montée à un tel point au XIII. siècle , qu'on étoit obligé de tolérer ces lieux dans les plus petites villes , où ils étoient relégués dans des rues écartées qu'on appelloit , *carieras caldas*.

BÔRGNO , féminin de *borni* ; Femme ou fille borgne. Une borgnesse est du ft. b. & un terme injurieux. Une méchante , une vilaine borgnesse. *Côntès dë ma-gran la bôrgno* ; contes de ma mere l'oïe.

BÔRGNO , ou *boûgno* ; Bosse , contusion à la tête.

BÔRGNO , *fujhîdo* , ou *fus dë mouli* ; La suite ou le déchargeoir d'un moulin à farine. On appelle aussi ce canal par où l'eau s'échappe au-dessous d'un moulin , le radier , ou le coursier d'aval. On dit de même , le coursier du côté d'amon , ou le canal par où l'eau va sur la roue , & dont la baie , ou l'ouverture est bouchée par une vanne , si l'ouverture est considérable , ou par un lançoir , ou palâtre , si l'ouverture est étroite , comme l'est celle des moulins à tourille.

BÔRIO , *bôrdo* , *granjho* , *bafzîdo* , *mas* , &c. synonymes des noms françois , ferme , métairie , cense , mesure , ménil , manoir , mense , closerie & de ville en langage normand , & de *ker* en b. br. en b. lat. *boria* ; fonds de terre , maison de campagne. *Bôrio* est dit du lat. *boaria* ; étable à bœufs.

Les Parisiens prononcent les mots terminés en *io* , tels que *borio* , *gripio* , *olimpio* , &c. en faisant la tenue sur l'*i* , & changeant l'o en e féminin ; comme

si ces noms étoient écrits de cette façon-ci , *bori-e* , *gripi-e* , &c. & cela leur est si naturel , qu'il leur semble de ne pouvoir prononcer autrement.

Cependant la diphthongue *io* , telle que nous la prononçons , n'est pas étrangère au françois , témoin ce vers & deux ou trois autres pareils de l'étourdi de Molière :

Zenobio Ruberti , dans Naples Citadin.

où il faut prononcer Zénobio , comme nous , ou de trois syllabes , pour la mesure du vers , & par conséquent prononcer *io* en une diphthongue.

BORM ; Morve. *Bourmous* ; morveux.

BÔRNI , *borlhë* , ou *borli* , masculin de *bôrgno* , terme pris vulgairement pour le ft. borgne , d'après la signification de *borni* , dans le languedocien des villes , où l'ancien langage est beaucoup dégénéré , & qui signifioit autrefois , aveugle au propre , & obscur au figuré.

De là l'expression , *borni d'un iuel* , familière à nos campagnards qui ont peu fréquenté les villes : expression ridicule , lorsqu'on en juge d'après la signification courante du françois , borgne , qu'on croit y répondre , & qui cesse de l'être ; si l'on rappelle , *borni* à son sens primitif , d'aveugle clairement marqué dans d'anciennes façons de parler languedociennes & provençales.

Telles sont celles-ci. *Siës bôrni* , *n'i vëzës pa* , qu'on dit à ceux qui heurtent imprudemment contre quelque chose , comme feroit un aveugle , & où *borni* est expliqué par , *n'i vëzës pa* ; & lorsqu'on désigne l'argent par , *aco që fai canta lous bôrnis* , où le mot *bôrni* signifie sûrement aveugle , les borgnes n'ayant jamais fait métier de chanteurs dans les rues pour gagner leur

vie, ou pour de l'argent.

On donne la même signification à *borni*, en appelant de ce nom les vers à soie, qui dans le préjugé généralement répandu par tout, passent pour être aveugles. On la donne dans la maxime connue, qu'il y a des occasions où il faut faire, *lou borni é lou mu*, qui répond certainement au françois, aveugle & muet.

Ajoutons encore que les anciens Poètes Provençaux appellent communément Cupidon, *lou pi-cho borni fiou dè puto*; parce que le bandeau allégorique qu'il porte sur les yeux est destiné, comme on en convient, à le rendre aveugle. Deux disions enfin de ces mêmes Poètes viennent à l'appui de ce sens de, *borni*. *Un avüglé en Fránço, n'és qè borni én Prouvanço*; & l'autre plus décisif encore, *d'áici á cent ans sèrén toutès bornis*.

Il paroît donc prouvé que, *borni d'un iuel* est le même qu'aveugle; & non, borgne d'un œil; ce qui n'est pas plus étrange que l'expression françoise, sourd d'une oreille, dans laquelle on voit seulement que le françois n'est pas moins défectueux que le languedocien, dans celle de, *borni d'un iuel*.

Nous avons ajouté que *börgno*, féminin de *börn*, signifioit obscur; ce qui paroît justifié par *börgno dè mouli*; ou suite de moulin: passage de l'eau ordinairement fort obscur; & par le n. pr. *val börgno*, le même que celui de *val èscüro*, ou vallée obscure, ou très-peu éclairée par les rayons du soleil.

BÔRO. Voy. *Sagno*.

BOS, ou *bosc*; Un bois, une forêt; celle-ci a beaucoup plus d'étendue; c'est la seule différence de bois à forêt. *Bos dè fusil*; l'affût d'un fusil. *Bos vèsti*; du bois en grume, ou avec l'écorce.

BOS se prenoit en v. f. comme chez nous pour bois, ou forêts,

& ce terme est pris dans cette signification primitive dans le nom d'une ville des pays-bas Hollandois, appelée Bos-le-Duc, ou Forêt du Duc. C'est de *bos*, ou *bosc*, qu'ont été formés les n. pr. *boscat*, *d'al-bos*, *chalbos*, &c.

BOS, ou *vès*, préposition de lieu; vers. *Bos én là*; vers de ce côté-là. *Bos én amoun*; là-haut.

BOS-COUMU; Un communal des communes, friche commune, plus usités que communaux: pâturages où tous les habitans d'une communauté ont droit de faire paître; & non, faire dépaître leurs troupeaux.

BOSTIA. v. l. Bôite, vase. *Frâis la bostia èscampéc sobr' èl cap dè lui*; & cassant le vase, elle lui répandit le parfum sur la tête.

BOT; Vœu. = But. = Fossète. *Bos qè jhoughèn al bot?* Veux-tu que nous jouions à la fossète?

BOT; Outre, ou peau de bouc préparée. *Nègus no mèr lo vi novel èls bors vels*; a *certas romp lo vi novel los bors*; *el vis èscampa é li bors son pèrdus*; on ne met pas du vin nouveau dans de vieux vaisseaux; autrement ces vaisseaux se rompent, le vin se répand & les vaisseaux sont perdus.

BOU, ou *bâou*. v. l. Un bœuf.

BOU; Un brin. = Un bout. *Dèbassès dè dous*, ou *dè trës bous*; bas à deux, ou à trois brins, ou fils. = *Nouza lous dous bous*; joindre les deux bouts, ou mettre bout à bout de quoi aller à la fin de l'année.

BOU, ou *bo*; Bon. Voy. *Bou* à l'article *Chanbou*.

BOUÀLIO; Troupeau de bêtes aumailles, ou de bœufs, vaches, taureaux.

BOUBINA, terme de manufacture; voluter, ou dévider du fil sur des bobines, ou sur des fusées.

BOUBOURÂDO; Vapeur.

chaude & étouffante, quis'exhale d'un endroit chaud & renfermé. = *Bourbourado*, synonyme de, *toûso*; coup de chaleur: effervescence d'un air renfermé & mêlé de vapeur, occasionnée par un temps couvert & orageux. Ces coups de chaleur, si on ne les prévient, sont mortels pour les vers à soie. Voy. *Toûso*.

BOUBOÛZO. *A la bouboûzo*; à la volée, étourdimement.

BOUC; Figue-fleur, ou figue précoce.

BOUCA, *boulca*, *ablaca*; Verser, couler. *La plêjho boucous blas*; les longues pluies versent les bleds. *Dès blas boucas*; des bleds versés. On le dit aussi des foins que les pluies versent, ou de ceux qu'on couche en s'y roulant, ou en les foulant.

BOUCA, *boucaffa*, ou *bachucha* (*së*); se rouler à terre, ou sur l'herbe, se vautrer dans la boue, ou sur le sable, les cochons & les ânes se vautrent pour des motifs différents.

BOUCAL; Le goulot d'une cruche, d'une bouteille, &c.

BOUCARAN; Du bougran: sorte de toile gommée.

BOUCARIÉ, & v. l. *Bocarié*; boucherie, & proprement celle où l'on tuoit principalement les boucs & les chevres, viandes qu'on tuoit autrefois plus ordinairement dans les villages & les petites villes; comme on le voit par l'article suivant de *las Costumas d'Aleff*.

Vëdam ël samëns që ën carieras publicas li bogiers lo sanc dels boc's no jhiëton ni avëïsson (tuent) *los boc's ën las plassas*.

C'est de Boc, ancien nom du bouc, qu'ont été formés les noms *bogier*, ou *bokier*, & *bokerié*, ou *boucarié*, d'où le fr. boucher & boucherie dérivent évidemment. Les termes *mazel* & *mazéliër*, qu'on rend aussi par boucher & boucherie, ont une autre origine & sont d'un autre dialecte. Voy. *Mazel*.

BOUCARU, *boucarûdo*; Lippu, lippue. D'autres noms se terminent de même; tel, entre autres, que *loungearu*.

BOUCHA; Terme de jeu de boule; tirer une boule: on lance pour cet effet une boule contre une autre qu'on veut déplacer; si elles sont d'un poids égal, & qu'on tire juste, la boule lancée perd tout son mouvement, & le communique à l'autre qui part; tandis que la première reste immobile à la place de celle qu'elle en a chassée.

BOUCHAR, masculin de *boucho*; anciens noms du bouc & de la chevre. Le premier n'a retenu que ses significations figurées de sale, puant, & mal propre. *Siës tou bouchar*; tu es tout barbouillé, tout sale, tout crasseux, en b. br. *bouch*.

La boucharde, en françois; outil d'un sculpteur en marbre.

BOUCHARDA; Sali, barbouillé.

BOUCHIN-BÂRBO, ou *bouchigos*; La barbe de bouc des prés à fleur jaune: celle dont la fleur est purpurine est le farcisi, que les jardiniers de Paris appellent artifiis. La scotsonere, du même genre que les deux précédentes, a le calice écailléux: c'est par-là principalement qu'elle diffère du farcisi. Les racines de ces trois plantes sont un fort bon mets en sauce & en friture.

BOÛCHO; Ancien nom de la chevre.

BOÛCHOS; Ampoules qui viennent aux mains peu accoutumées à manier de gros outils, & d'un travail pénible. En ital. *boccia*.

BOUCI, *mos*, ou *tros*. Voy. *Flo*.

BOUCINAT; Entamure faite avec les dents, ou chose à quoi l'on a mordu.

BOUCINËJHA; Couper en pièces, ou en morceaux.

BOÛCO-FENDÛDO; Un bec de lièvre.

BÔUCO *dê l'êstouma* ; Le creux de l'estomac. Il est immédiatement au-dessous du bréchet, ou l'os fourchu de la poitrine.

BOUCOS ; Les levres. L'on entend dire par des personnes qui ignorent cette signification, j'ai mal à mes bouches, au lieu de, j'ai mal aux levres, en omettant le pronom, mes ; parce que ce n'est pas des levres de son voisin dont on se plaint. On fait la même faute lorsqu'on dit, j'ai mal à ma tête, j'ai mon bras droit plus gros que le gauche, &c. au lieu de, j'ai mal à la tête, j'ai le bras droit, &c.

On dit aussi les levres d'un cheval ; mais les babines d'un chien, d'un chat, d'une guenon, &c.

BOUCOS, ou *sâouto-bouc*. Voy. *Lêngôûsto*.

BOUCOÛIRAN. n. pr. de lieu, qu'on diroit composé de deux mots grecs ; savoir, *bous* ; bœuf, & *côiros* ; pourceau.

BOU - D'ÂOU - MOUNDË ; L'intestin *cæcum*, en terme d'anatomie : boyau en forme de cu-de-sac, placé entre l'intestin appelé, *ilæum*, & le *rectum*, ou boyau gras.

BOUDËFLA ; S'enfler. = Tourner. *Aco fâi boudëfla las boucos* ; cela fait enlever les levres. Cette ébullition lui a fait enlever toute la peau. *Las figos boudëflou* ; les figues commencent à tourner ; c'est-à-dire, à mûrir.

BOUDËFLË, ou *boudouflë* ; Enflé, bouffi, boursoufflé ; & non, enflé, barbare. *âi mas gâoutos boudëflos* ; j'ai les joues enflées. *Soun visajhë vên boudëflë* ; le visage lui bouffit.

BOUDËFLË ; Tourné : on ne le dit que des figues qui ont pris la grosseur, & pour ainsi dire, l'enflure de la maturité.

BOUDËFLÏJHË ; Bouffissure. = Hydropisie.

BOUDËNA ; Crever d'embonpoint. *Ês gras qê boudëno* ; il est gras à lard ; & non, au lard. Et proprement, il est gras

à crever d'embonpoint.

BOUDIFLA ; S'enfler, se boursouffler. *Moun dë sës boudifla* ; il m'est venu une ampoule, ou une cloche au doigt. Il en vient aux pieds pour avoir trop marché.

BOUDÏFLO, *boudouïflo*, *boûto*, *boutrigo* ; Vessie urinaire d'un animal, la vessie soufflée d'un porc.

BOUDÏFLOS ; Les cloches, les ampoules qui s'élèvent sur l'eau par la chute de grosses gouttes de pluie, celles qu'on fait avec l'eau de savon. Les vésicatoires produisent des ampoules pleines d'une eau claire.

BOUDIN ; nous *pourtan pa dë boudins* ; nos chiens ne chassent pas ensemble, nos flûtes ne s'accordent pas. On dit, faire du boudin, manger du boudin ; & non, des boudins.

BOUDISSOU, *boudouïssou* & *boudouïssou*. v. l. Un bouchon. Les écoliers disent à un certain jeu où ils forment des calottes d'argile, *gna pa ni trâou ni boudissou* ; ce que les enfans des provinces françoises rendent, dans le même jeu par, il n'y a ni trou ni perce.

BOUDÔLI, *nanër*, ou *boudouïlë* ; un bout d'homme, un nabot, un ragottin : petit homme gros & irapu.

BOUDÔLI ; Un outre, ou un bouc à huile.

BOÛDOS ; Une bosse.

BOUDOUFLË. Voy. *Boudëflë*.

BOUDOUFLO. Voy. *Boudiflo*.

BOUDUGNA ; S'élever, s'enfler, grossir.

BOUDUGNO ; Une loupe ; & non, loupie : excroissance charnue & arrondie qui se forme sous la peau. Il en vient de pareilles sur la tige des châtaigners. On appelle, broussin d'érable de pareilles excroissances employées dans la tabletterie.

BOUDUGNO ; Bosse, enflure, élévation sur quelque partie du corps, causée par une

contusion,

contusion , par l'engorgement d'une glande , en grec, *bounos* , élévation.

BOUDISSOU ; Terme d'injure ; grosse & petite femme.

BOUDOUL ; Ventru.

BOUDOÛRLÈ. Voy. *Touliâou*.

BOUDOÛSCO ; Les écales , ou la peau détachée des pois qui cuisent. = Le marc du miel , ou la cire d'une gaufre dont on a exprimé le miel.

BOUDOÛSCO ; Bourbe , ou crotte épaisse ; telle que celle des terres grasses. = Bourbier où l'on enfonce , & d'où l'on a peine à se tirer.

BOUDOUTSOUNA ; Boucher , étouper.

BOUDROC ; Terme d'injure ; petit d'âne.

BOUDÛFO ; Une toupie. = Un sabot. On fait tourner la toupie en la fouettant avec un fouet de lanier ; on lance à terre le sabot entortillé d'un cordon pour le faire tourner. Le proverbe dit , *yê sê truso, Dlou lou bâfo, é lou fâi vira coum'uno boudûfo*. Voy. *Bourdêt*.

BOUÉ. Voy. *Bouié*.

BOUËMIAN. Voy. *Bémi*.

BOUËZÂJHÈ ; La boiserie d'une maison , les lambris dont on revêt les murailles d'un appartement. Boisage n'est pas usité , quoiqu'on le trouve dans Richet.

BOUËZO , ou *bôlo* ; Les feuilles du grand fouchet des étangs , épaisses & spongieuses , avec quoi on garnit les chaises : ces feuilles passent dans le discours ordinaire sous le nom vague de jonc. Voy. *Sâgno*.

BOUFA ; Souffler. = Être essoufflé. *Boufa coum'un lètrou* ; haleter comme un chien de chasse. = *Bozfa* ; manger goulument & avec avidité.

BOUFA , au figuré ; siffler quelqu'un , rejeter avec dédain ses propositions , s'en moquer. *Mi boufé liuen* ; il me renvoya bien loin avec dédain. On dit de

ceux qui ont la mauvaise habitude de souffler en enflant les joues comme Borée , qu'ils soufflent les pois : on les soupçonne de vouloir piafer , & se donner par là un air important.

BOUFÂDO ; Une bouffée de vent , de fumée , d'ail , de vin , de fièvre , de dévotion. *Lou toumbarièi d'uno boufâdo* ; d'un souffle je le jetterois par terre.

BOUFAÏRE ; Un gros mangeur.

BOUFAL ; Rave bouillie des Cevenes , sur lesquelles on souffle pour les manger moins chaudes.

BOUFAR ; Terme de verrerie ; le Boufard , ou maître-souffleur , celui qui souffle les grandes bouteilles ; telles que les Dames-jeannes.

BOUFAREL. *Anjhon-boufarel* ; Ange-bouffi. Il ressemble à un ange bouffi.

BOUFARÔNO , ou *boufêco*. *Nouzê boufarôno* ; noix creuse ; & non , bouferote , ni buselette ; noix avortée , lorsqu'elle étoit en bave.

BOUFÈS , ou *âouriflan* ; Un soufflet : meuble de cheminée , qu'on écrit comme , soufflet donné sur la joue. *âi croumpa de boufès* ; j'ai acheté un soufflet (supposé qu'il n'y en ait qu'un) ; & non , des soufflets. Donnez-moi ce soufflet ; & non , ces soufflets.

Il y a des soufflets à deux aines , dont le souffle est continu. On distingue dans un soufflet les deux panneaux , la tuyete , l'aine & la lunette où se trouve une soupape.

BOUFIGA. *Aco fâi boufiga* ; cela fait enlever , ou soulever la peau , il y fait venir des pustules , des ampoules. = *Boufiga* , ou *bâoufiga* ; bourgeonné. *Ladrê, bâoufiga* ; un iadre verd , ou avare fiéffé.

BOUFÎGOS ; Bourgeons du visage , sur-tout du nez. = Cloches , ampoules produites par

une brûlure. = Aphtes, ou petits boutons blancs, transparents, douloureux, qui viennent à la bouche, qu'on guérit avec de l'hydromel, ou en les touchant avec du vitriol bleu, ou de chypre.

BOÛFO; La balle du bled. = Gouffe de légume.

BOUFO-FIO; Un tisonneur, un gratte-cendres.

BOUFOUNA; Plaifanter, railler. *Boufoundaire*; plaissant, railleur.

BOUGNÊTO; Un beignet. = Une tache d'huile, de graisse, de cambouis. L'a de tache d'huile est bref; c'est par-là que ce mot diffère de tâche, ou travail qu'on donne à faire dans un certain temps, ou à un certain prix en bloc, dont l'a est long.

BOÛGNO; Souche d'arbrisseau, ou d'arbuſte. Le terme *boûgno* est particulièrement affecté aux racines courtes, ramassées, grosses & arrondies de la bruyère, de l'arbusier, du buis, &c. en v. fr. *bugne*, tumeur, enflure. En ital. *bogna*; tumeur produite par quelque coup. Voy. *Boudouigno*.

BOÛI; Du buis, plutôt que du bouis. *A agu un chu plêga din-s-uno fiêlio dè boûi*; il a eu un rien entre deux plats. On dit donner le bouis, ou polir.

BOÛI! Interjection de dédain, ou de dégoût. Ouais! fi! *Boûi qaco's ôrè! fi!* que c'est laid. *Boûi! mè vèné s'èn ôdi*; ouais! vous m'ennuyez, vous m'excédez. *Boûi qè s'ès fièr!* ouais! que vous êtes fier! *Boûi lâſſo q'ès comêlo!* ouais qu'elle a un air niais, ou nigaud! *Boûi lâſſo, ou laſſêro!* hélas!

BOUIÉ, en v. fr. Boyer; un bouvier, un laboureur. = Gardeur de bœufs, ou pâtre. = Un escargot.

BOÛIGNOU, ou lêt; Le but, le cochonnet; terme de jeu de boule & de palet.

BOÛINO, ou *bouvino*; De

bœuf, ou appartenant aux bœufs. *Lêngo bouino*; langue de bœuf; sorte d'agaric charnu propre au châtaigner. De *boûine* dérive le n. pr. Boine.

BOÛIRA; Frapper, bourrer, charger de coups. = *Sè boûira dè viando*; se gorger, s'empiffrer.

BOÛIRAS & *boûirè*; Un bœuf gras. = Montagnard du Gevaudan.

BOÛIRÈ; Enflé de graisse & de gourmandise.

BOÛIRO; Biez, ou canal pour l'eau d'un moulin.

BOÛISSÈ; Lieu hérissé de buissons & d'épines, en lat. *vegetum*. Les familles dont le nom étoit autrefois, *Boûissè*, ou *Boûissou*, l'ont défiguré pour le franciser en, Boisset & Boisson, comme si ce dernier étoit une liqueur à boire: au lieu de Buisset & de Buisson, qui répondent mieux à *boûissèt* & *boûissou*.

BOÛISSEL; Le boisseau est en Languedoc la seizième partie du setier; c'en est à Paris la douzième.

BOÛISSÈRÔLO; La bousserolle, ou raisin de renard, en lat. *uva urſi*: arbrisseau rampant des montagnes froides, dont la feuille, qui ressemble en grand à celle du buis, est connue pour être un bon lithontriptique: elle est commune aux environs d'Espagnac en Gevaudan. On la connoît aux environs de Meirneis, sous le nom de, *boûissèrillio*.

BOÛISSIÈRO; Champ, ou montagne couverte de buis, ou de bouis, b. lat. *buxeria*. C'est de *bouissèiro*, dérivé de *boûi*, qu'a été formé le masculin, *boûissié*. De là sont venus les n. pr. La Boissière, Boissier, Montboissier, &c. qu'on a crumieux habiller de cette façon à la française, que si on eut écrit, Buissier, La Buissière; ce qui étoit plus analogue à buis, leur primitif français, & plus rapproché du nom languedocien.

Ces noms , au reste , de même que celui de *Bessêdo* , & bien d'autres , ont passé des lieux aux personnes & sont à peine connus dans leur première acception depuis les nombreux défrichemens qui ont fait disparaître les arbres & les arbrisseaux d'où ces champs & ces montagnes tiroient leur nom.

C'est à des causes pareilles qu'on peut attribuer l'ignorance qu'on nous sommes de la signification de bien de n. pr. tels que *Courbés*, *Licheiro*, &c. &c.

BOÛISSEZO , ou *boûissieiro* ; Le boitillon , terme de meûnier : pièce de bois encastrée dans le milieu de la meule dormante & traversée par l'arbre qui porte l'anil & la meule tournante.

BOÛISSOU , ou *agrunas* ; Le prunellier , ou prunier sauvage , qui croît dans les haies. C'est avec son fruit qu'on fait le vin de prunelles ; & non , de pruneaux : c'est de cette sorte de vin qu'est tirée l'expression , *mê vóou douna dè vi dè prúno* ; ou il veut m'attraper. Le Créquier des armes de la maison de Créqui , est un prunellier.

Les feuilles du prunellier sont purgatives. Les prunelles dans leur plus grande maturité , ont un goût âpre & revêche.

BOÛISSOUNÂDO ; Touffe de buissons. *Boûissounâdo* en tant que n. pr. seroit mieux traduit en françois par Buissonnade , que par Boissonade ; si tant est cependant que le terme languedocien en soit ignoble , & qu'il faille absolument & contre toute raison le mettre en françois.

BOÛITOUZEJHA , ou *panardêjha* ; Boiter , ou clocher d'un pied , seindre d'un pied , clocher tout bas.

On peut assurer que sur dix boiteux , il y en a neuf , sur-tout parmi les femmes , qui le sont de la jambe gauche. Ce côté est plus foible , & par-là plus susceptible des affections qui occasionent

cette incommodité. Cette foiblesse seroit-elle l'effet de l'éducation qui défend de bonne heure aux enfans d'être gauchers ? Ce qui donneroit moins d'exercice , & par conséquent moins de force au bras gauche & à tout ce côté par une sympathie dont il y a d'autres exemples.

C'est probablement la même cause qui fait pencher la tête du côté droit aux personnes pieuses qui se négligent plus que les autres sur leur maintien. Les muscles du cou de ce côté , étant dans une forte contraction pour soutenir la tête droite ; leurs antagonistes du côté gauche plus lâches , ne pouvant balancer l'effort des premiers , la tête doit naturellement pencher du côté droit , à moins d'une attention continuelle à se redresser.

Par une raison contraire , le côté droit étant plus fort , plus nerveux & plus agissant , le bras & la jambe droite sont l'un & l'autre plus gros que ces mêmes membres du côté opposé ; les esprits vitaux , les molécules nutritives se portent sans doute avec plus d'abondance dans les premiers ; & cette exubérance de suc se manifeste assez souvent dans certains sujets sur l'épaule droite , qui se renfle & s'élève au dessus du niveau de l'épaule opposée.

C'est ainsi que les branches d'un arbre s'emportent du côté qui répond à une racine vigoureuse qui fournit à ce côté une surabondance de sève.

BOUJHA ; Verser , répandre. *Boûjho dè vi* ; verse du vin. *Boujha* est actif dans ce sens. Il signifie aussi , répandre , ce sac répand le bled par un trou.

On verse à dessein dans un vaisseau , on répand à terre sans le vouloir ; un vaisseau répand une liqueur lorsqu'il est trop plein. Vous répandez le vin , votre broc répand , prenez garde de répandre.

On dit cependant également, verser & répandre le sang, verser & répandre des larmes.

BOUJHA (sè) ; Se vider. *Aquël malâou sê bôjho* ; ce malade se vide par bas. = *Boujha lou po dẽ cambro* ; vider le bassin de nuit. = *Sê boujha* ; se mutiner.

BOUJHADIS ; Égout d'une tuerie de boucherie où l'on répand le sang des bêtes, & où l'on vide les excréments des boyaux.

BOUJHÂIRÈ ; Mutin, capricieux.

BOUJHÂSSO, augmentatif de *bôjho*, & synonyme de *poûitrẽ*.

BOUJHÈ ; Mur de cloison. = Carreaux avec quoi on construit ces murs.

BOUL, *bul*, ou *oundo* ; Un bouillon. *Fâou pa g'un boul pẽr aqẽlos ẽrbos* ; il suffit d'un bouillon pour cuire ces herbes. *Prẽn lou boul* ; il commence à bouillir.

BOULAROS ; Du goujon ; poisson de riviere. = Au figuré, personne de taille courte & grossiere.

BOULCA, *bourca*, ou *boul-douira*. Voy. *Bouca*.

BOULDRI ; Meurtri.

BOULDRO ; Boue, limon que l'eau trouble d'une riviere dépose, la lie, les fèces d'une liqueur au fond d'une bouteille. On dit aussi les effondrilles d'un bouillon, d'une infusion, &c.

BOULÈ ; Champignon : plante qui a peu d'analogie avec toutes celles qui sont connues sous ce nom commun, & dont les semences ne levent que sur les débris pourris des végétaux ; en sorte même que chaque espece de champignon paroît affecter une espece particuliere de ces végétaux pourris.

On peut diviser les champignons dont les especes sont le plus multipliées en champignons laminés ; tels que l'orange, le mousseron, le champignon de souche, &c. & en poreux ou

fistuleux ; tels que les agarics, le potiron, le pissicot, &c. Il y a d'autres genres moins étendus, comme celui de la morille, de la coralloïde, de la truffe, de la vessie de loup, du clatre, du phallus, &c.

Lorsque les champignons prennent en peu de temps, à la cassure qu'on en fait, une couleur violette, ils sont vénéneux. On peut en augurer autant des champignons laminés,

1°. Lorsqu'en les rompant il en suinte une humeur laiteuse. 2°. Lorsqu'ils ne portent pas au pied un cercle, ou une sorte de collet. 3°. Lorsque la peau du chapiteau ne se détache pas nettement en la pinçant des bords vers le centre. 4°. Lorsque le dessus de ce même chapiteau est parsemé de petits flocons d'une matiere blanchâtre & spongieuse, ou des débris de la coiffe qui couvroit le chapiteau. 5°. Enfin lorsqu'il a un goût, ou une odeur désagréable.

Le champignon est toujours un aliment indigeste, & le meilleur devient un poison au moindre excès qu'on en en fasse. Une bonne dose d'émétique est la premiere chose à laquelle il faut recourir, & user ensuite, selon les symptômes, de cordiaux ; tels que la thériaque, ou d'acides ; tel que le jus de limon, ou de calmans ; tels que le lait, l'huile d'amande douce, &c.

BOULÈC ; Remue-ménage, mouvement, bruit des meubles qu'on traîne, qu'on porte d'une place à une autre.

BOULÈDIÈIRO ; Terre à champignon, & proprement, une champignonniere ; on désigne par-là un endroit dans les champs où les champignons, sur-tout les oronges, croissent aussi d'ordinaire que dans les couches à champignons, & où on ne les cherche pas au hasard : une fois que la champignonniere est connue, on est sûr d'y trou-

ver des champignons plusieurs années de suite dans la saison & la température propre à la crue de ce végétal.

La saison propre est la fin de l'été & le commencement de l'automne, & la température ; lorsqu'à une pluie qui a trempé la terre, succèdent quelques jours d'une bonne chaleur.

La pierre à champignon qu'on voit dans les cabinets des curieux, est une masse brune, dure, légère, qu'on trouve aux environs de Rome, formée d'une terre végétale, durcie & imprégnée de filamens de champignon qui en contiennent le germe, ou les fait développer en humectant long-tems au fort de l'été cette prétendue pierre qui est une vraie bouledière, ou champignonnière.

BOULÈGA ; Remuer, bouger. *Boulèghès pa* ; ne bougez pas. *Jhamâi noun mē boulèghè d'âici* ; je veux bien ne jamais bouger de la place si.... *Boulèga lou vèspîé* ; remuer le boubier. On dit frétiller, en parlant du poisson. *Boulègo rou viou* ; il frétille encore. Cette anguille frétille dans la poêle. La queue lui frétille, &c. dérivé de, *boulêc*, ou *boulèg*.

BOULÈGADIS ; Leger, dispos, lesté. = Remue-ménage.

BOULÈGADO ; Un tas, une troupe. *Uno boulègado dē fēnnos* ; un tas, une fourmillière de femmes.

BOULÈGÂIRÈ, *boulèghê* ; Remuant, frétilant, fénilant.

BOULÈGHÊTO ; Sorte de rigaudon dont les mouvemens sont vifs & précipités.

BOULÈJHA, ou *voulèjha* ; Confiner, être limitrophe, être contigu, se toucher. *Boulèjhan* ; nos champs se touchent.

BOULÈMI, *boulémio*. Voy. *Bèmi*.

BOULÈNOS ; Sorte d'ascarides, ou vers qui s'engendrent

au dos & sous la peau des mules & des bœufs, où ils ont été jetés par la piquûre & les œufs qu'y a pondu une mouche.

BOULI ; Cuver ; on le dit de la vendange, du vin nouveau qui cuve, qui fermente. Pour avoir de bon vin, il faut saisir le temps où cette fermentation cesse, & tirer tout de suite la cuve.

BOULI ; Du bouilli. Il est rare que les Languedociens mouillent l'l de bouilli & semblables ; tels que failli, failli, rejailli, tressailli, enorgueilli, &c. qu'ils prononcent communément comme, bouli, culi, tressali, rejali, &c. Ceux qui tombent dans cette faute, & qui n'ont pas d'idée de la prononciation dont nous parlons, ne peuvent guère l'apprendre que de vive voix ; les préceptes écrits y servent de peu : c'est une des prononciations du françois la plus difficile à ceux qui n'y sont pas accoutumés d'enfance.

On peut dire cependant que pour mouiller l'l des mots précédens, il faut faire sonner légèrement l'i sans le rendre tréma en y appuyant. Voy. le commencement de la lettre L.

BOULIDOU, ou *tinâou* ; Cuve de vendange.

BOULIOUN dē *roumâno* ; Un boulon, ou peson de romaine. Peson se dit aussi d'une petite romaine.

BOULISSOU. Voy. *Carabagnâdo*.

BOULÔFOS. Voy. *Poussès*.

BOULOUE ; Une bouilloire ; & non, un bouloir : vaisseau de cuivre pour faire bouillir de l'eau.

BOULOUM ; Tas, monceau, paquet. *En bouloum* ; en foule ; en troupe, ensemble.

BOLOUNTA, ou *voulounta câoucun* ; Aimer quelqu'un, se porter pour lui de bonne volonté. On aime les objets vers lesquels la volonté se porte.

BOULZA. Voy. *Bourdohira*.

BOÛLZËZ ; Souffler de forge à bascule. = Souffler à eau de martinet.

BOUMBA, ou *boumbi*; Battre, frapper.

BOUMBÂNSO ; Bonne chere, crévailla.

BOUMBÂRDA. v. l. Canon ; grosse & longue piece d'artillerie. *Poldrê dè boumbârda*; poudre à canon, plus grosse que la poudre à giboyer.

Il est parlé pour la première fois dans notre Province du canon & de la poudre en 1382. On avoit déjà employé de l'artillerie au siège du Château de Remorantin en 1356.

BOUMBÂRDO. Voy. *Couloubrino*.

BOUMBASSAL, ou *boumbassâou*; Grand coup de poing.

BOUMBË ; Petit homme court, entassé, tout rond de graille ; (*rotus teres arque rotundus*.)

BOUMBË ; Un giler.

BOUMBI ; Frapper, heurter avec force. = Brocher, ou expédier vite & à la hâte. = Bondir, en grec, *bombos*; bruit sourd.

BOUMBOURINÂDO ; Bourrade, caprice, transport.

BOUN, ou *voun*, ellipse mis pour, *vous en*, ou *bous en*. *Anas boun*; allez-vous-en. *Boun dounarâi*, ou *voun dounarâi*; je vous en donnerai.

BOUNADO, ou *bounnado*. Voy. *Bournâdo*.

BOUNÂOU. n. p. en fr. Bonau. Ce nom dériveroit-il de la b. lat. *bonna*, borne, limite? Il signifieroit celui qui plante les bornes, qui détermine les limites.

BOUNBOUNËJHA ; Bourdonner. *Mas âourêlios mē bounbounêjhou*; les oreilles me corrent, j'y sens un bourdonnement.

BOUNBOÛRO. *A la bounboûro*; à la légère, à la volée.

BOUNDA ; Bondir, rebondir, faire un bond.

BOUNDINA ; Bourdonner, tinter; on le dit, soit du bour-

donnement, soit du tintoin des oreilles.

BOUNDOU ; Le bondon. Il se prend pour le trou par où l'on emplit un tonneau & pour le bouchon. Débondonner, ou ôter le bondon.

BOUNDOLÂOUS ; Bourdons, frêlons.

BOUNËTÂDO ; Révérence, compliment, salut du bonnet.

BOUNËTO ; Coiffé de bonnet; & non, bonnette.

BOUNË. v. l. & n. pr. Bonnier; champ dont on a fixé ou déterminé les limites.

BOÛNTO. *Calro bounto*; chevre franche, chevre motaie, ou qui n'a point de cornes.

BOUQË dè pèiros ; Terme de maçonnerie, pierre d'attente.

BOUQË dè pèous ; Flocon, ou toupet de cheveux.

BOUQËDANS (dè) ; En un bouchon.

BOUQËTIËIRO ; La reine d'un bal. Bouquetière en fr. est une marchande de bouquets, ou de fleurs.

BOURA ; Frapper les rochers avec une masse de carrier, briser avec le même outil des blocs de pierre. Bourrer dans le sens de frapper ne se dit qu'au figuré.

BOURA (sè) ; Se garnir, se bien vêtir contre le froid; & non, se bourrer, qui signifie, manger excessivement. Ver-ver mourut, dit l'histoire, bourré de sucre & de confitures.

BOURA, ou *bourouna*; Bourgeonner. Lorsque les boutons de la vigne commencent à crever, ils se couvrent d'une sorte de bourre, ou de duvet. De là les termes, *boura* & *boûrê*.

BOURÂDO ; Effort, épaulée, reprise d'un ouvrage. *Li vâou fa uno bourâdo*; je vais donner encore un coup de main à cet ouvrage. *I-avén douna*, ou *fa uno bôno bourâdo*; nous y avons donné une bonne secousse, un bon branle.

BOURÂJHO ; La bourache;

bon diaphorétique & bon béchique , dont la décoction est recommandée pour les toux opiniâtres.

BOURAQI ; Grand flacon de cuir avec quoi certains Religieux font la quête du vin.

BOURAS , ou *bournâdo das anfers* ; la boue , ou la lie des fosses d'un pressoir à huile. Ce sont aussi les fèces , la résidence , ou dépôt qui se fait au fond d'un vaisseau où l'on a mis de nouvelle huile. C'est l'amurca des Auteurs.

BOURAS. v. l. & n. pr. Grosse étoffe faite d'un poil grossier , ou d'une espèce de bourre. C'est de *bouras* que dérive , *bourâsso*.

BOURASSÂDO. Voy. *Ramassâdo*.

BOURÂSSO , ou *bourên* ; Le lange de dessous : pièce d'étoffe de laine dont on enveloppe les enfans au maillot , c'est celui de tous les jours , il est au-dessous du lange de parade. En b. lat. (*borassum* .) *Bourâsso de cadis* ; un lange de cadis.

BOURÂSSO répond dans un sens général à maillot , & comprend tout ce qui sert à envelopper un enfant. *Ês à la bourâsso* ; il est au maillot.

BOURATIÉ ; Un métayer qui fait valoir une ferme au profit du maître.

BOURBOÛIRA ; Salir , gâter , du grec , *borboreo* ; (*cæno obduco* .)

BOURBOULIÂDO ; Des œufs brouillés. = Une farce aux herbes & aux œufs.

BOURBOULIÂJHË ; Un griffonnage. = Récit , ou raisonnement embrouillé. Barbouillage en français ; une mauvaise peinture.

BOURBOULIOUS ; Chipotier qui épluche trop , & qui est difficile à contenter.

BOURBOUSSÂDO , *bourbousfar* , ou *curêto* ; le curoir de l'aiguillon : petit fer plat pour détacher la terre du soc.

BOURDALIÉ ; Fermier , métayer ; dérivé de , *bôrd* . en b. lat. *bordarius* , *bordellarius*.

BOURDAS , ou *bôûras* ; Montagnard , gros & rustre payfan du haut Gevaudan , ou des hautes Cevenes.

BOURDEJHA ; Jouer du bâton.

BOURDËSC ; Brusque , fantaisque.

BOURDËSCÂDO ; Caprice , boutade.

BOURDËT , ou *boudâso* ; Sabot qu'on fait tourner en le fouettant : symbole du dernier des moyens pour faire avancer les jeunes gens , & auquel on joint pour devise ces mots latins , (*dant animos plagæ* .)

BOURDIFÂLIO , ou *bourdifâlio* ; Petites guenilles , bagatelles. = Fétus , ou brins de quoi que ce soit qui surnagent dans quelque liqueur , ou qui vont au fond ; telles que les effondrilles d'un bouillon. = *Bourdufâlios* ; broussaillies.

BOÛRDO ; Un gourdin : bâton court & plus gros par un bout. En v. fr. *bourde* , d'où est formé *bourdon* ; bâton de pèlerin.

BOURDOÛIRA , ou *boulfa* ; Ravauder , farfouiller , mettre sens dessus-dessous. = Fouiller , retourner pour trouver quelque chose. *Dêqê bourdoûirês* ? Qu'est-ce que tu ravaudes par-là ? *M'an bourdoûira mas fârdos* ; on m'a farfouillé mon linge , mes robes. Farfouiller , est remuer en brouillant.

BOURDOÛLIO ; Trouble , confusion.

BOURDOUS. *Lous trêes bourdous* ; la ceinture d'Orion , ou les trois Rois. Constellation de trois étoiles de la première grandeur , disposées en ligne droite & à des distances égales l'une de l'autre.

BOURDUFÂLIO ; Broussaillie. Voy. *Bourdifâlio*.

BOÛRË , ou *bourou* ; Bour-

geon qui commence à pousser. = Œil dormant, ou fermé d'une branche d'arbre fruitier. Ces yeux s'effacent dans un scion de deux ou trois ans. On les force par la taille à se reproduire dans les endroits même où il n'y en avoit jamais eu.

Les bourgeons sont couverts par des surfeuilles, ou membranes écailleuses, brunes & seches, qui les garantissent des injures de l'air.

BOURÉ, ou *bourët*; Brun, ou couleur de café.

BOURÉC; Agneau d'un an.

BOURÉIO; Un rigaudon.

BOURÉLO; La bourrelle, ou femme du bourreau. Acad.

BOURÉN; Drap de grosse toile, pour porter du foin, ou de la paille. = *Bourén*. Voy. *Bourâss*.

BOURÉOU, ou *rispâirè*; L'ouvrier d'un pressoir à huile, chargé de la mouture des olives.

BOURÉTAIRO; Cardeuse de fleur et de bourre de soie. Les deux premières barbes, ou poils qu'elles tirent des côtes, sont ce qu'on appelle de la fantaisie: le restant du fleur et, ou de la bourrette, pareille à ce qu'on tire des straces.

BOURÉTO; Du fleur et, fait avec les débris grossiers du tirage des cocons. Voy. *Êstras*.

BOURÉTO. Voy. *Gouréto*.

BOURGAL; Franc, loyal. *Bourgalamèn*; franchement, &c.

BOURGNU, ou *brus*; Ruche à miel.

BOURIAIRÉ, ou *gazalié*; Métayer, fermier.

BOURIL; Bouchon; duvet, coton, ou bouts de fil qui déparent les étoffes, & d'où on les épiluche. Les bas de soie & les étoffes jettent leur coton quelques jours après qu'on les a portés.

BOURIL, ou *boûiril*, diminutif de *boûirè*; le ventre, la bedaine.

BOURILIOU, diminutif de *boûrè*; contre-bourgeon, ou pe-

tit bourgeon qui vient à côté du principal. = Le plus bas œil, ou bouton d'un sarment de vigne. Dans la taille ordinaire d'un sarment on ne laisse que le *boûrè* & le *bouriliou*.

BOURILIOUS; Coronneux, plein de bouchons. De la soie coronneuse, des bas cotonneux, ou qui coronnent.

BOURISCA; Faire la bête, à un jeu de carte.

BOURISCÂDO; Ânerie, faute grossière. = La bête; terme de jeu.

BOURISKË; Ânon; petite bourrique.

BOURJHA, ou *foussilia*; Fouiller profondément la terre avec la pioche, ou la marre.

BOURJHANSÔTO; La bourjassote; figue violette, ronde, & plate, d'un goût exquis. On disoit dans la b. lat. *prædia burgensotica*; fonds roturiers.

BOURLIS; Trouble, confusion.

BOÛRLOS; Moquerie. en ital. *burla*.

BOURMËNEC; Vereux, vermoulu.

BOURMOUS; Morveux, dérivé de *borm*; morve.

BOURNÂDO; Tripailles de bêtes qu'on tue à la boucherie. = *Bournâdo*. Voy. *Bouras*.

BOURNAL, *gougournas*, ou *gagournas*; cendrier d'un four de boulanger.

BOURNEL, ou *tutel*; Tuyau de grès, ou de terre cuite; & non, bornau, barbarisme. Une conduite faite de pareils tuyaux n'est pas de durée. = *Bournel*; soupirail de four de boulanger.

BOURNIKEL, diminutif de *borni*; qui ne voit qu'à peine, qui a les yeux foibles, ou malades, & qui les cligne au grand jour.

BOURNÎOU. Voy. *Abel*, ou *apié*.

BOÛRO; Masse de fer. Masse de mineur, ou de carrier, pour rompre les blocs de rocher.

& les réduire en moëllons.

BOUROU. Voy. *Boûrè*.

BOUROUNA. Voy. *Boura*.

BOUSCARDIÉ, ou *bouscassié*; Bûcheron qui coupe & qui dépece les arbres dans les bois.

BOUSCARDIÊRO, ou *lègné*; Bûcher; lieu où l'on serre le bois de chauffage. La *bouscardiêro* est destinée proprement au gros bois de chauffage, & le *lègné* est pour les fagots: c'est ce qu'on appelle dans les Communautés religieuses, la fagotière.

BOUSCARÎDO, ou *bouscârlo*; La fauvette, connue par son chant peu inférieur à celui du rossignol; mais qu'elle fait durer en revanche plus long-temps. Elle est la plus petite de son genre. Elle a le dessous du corps brun & la tête noire. La fauvette & le rossignol cachent sous l'extérieur le plus modeste les talens les plus distingués pour le chant.

La *grôssè bouscarîdo*; le Torche-pot, ou Casse-noisette. en lat. *Sitta*, ou *Picus cinereus*: oiseau de la taille du moineau. Il a le bec droit, anguleux, effilé, long de neuf lignes, tout le dessus du corps cendré, le reste bai, une ligne noire qui s'étend du bec aux oreilles.

Le Torche-pot niche dans le creux des arbres, & en retrécit l'ouverture avec de la boue.

BOUSCAS; Sauvage, du sauvageon; de la mente, ou baume sauvage. *Coupa lou bouscas d'un amourié*; ôter le sauvageon d'un mûrier greffé. *Moun couzi bouscas*; mon cousin bâtard. Un *fron bouscas*; front couvert de poils.

BOUSCAS est dans cette dernière expression l'augmentatif de, *bas*; bois, forêt; grande touffe de cheveux qui ombrage le front & le retrécit.

BOUSCASSIÉ; Bocager; qui habite les bois.

BOUSCATIÊIRO. Voy. *Bouscardiêro*.

BOUSSA. Voy. *Bouffela*. *Bouffela* signifioit originairement, devenir bossu; de là l'expression figurée, *la têro ni bouffè*; que la terre devienne bossue de son corps; c'est-à-dire, puisse-t-il crever bientôt.

BOUSSÂDO, ou *fèliot*; Le magot d'un avare, ou de tout autre qui a de l'argent en réserve pour le besoin.

BOUSSELA, ou *bouffa*; Nouer, grossir, se renfler. On le dit des oignons qui ne grossissent bien que dans une terre meuble, légère & bien humectée.

BOUSSÊLO, ou *cabôssô*; Oignon de lis, de tulipe, de jacinthe, &c. pr. oignon. *Uno boussêlo d'aliès*; une tête d'ail: assemblage de plusieurs gouffes, ou cayeux, qui ont chacun leur enveloppe propre, & qui sont recouverts d'une enveloppe commune. En lat. *allii caput*.

BOUSSI. Voy. *Bouci*.

BOUSSICHOU; Petit homme ragot.

BOUSSIGNÔLO; diminutif de, *bôssô*; petite bosse, ou contusion au front.

BOUSSINA; Du pain mordu, ou rongé.

BOUSSÔ, ou *boussôt*; Le gouffet, plus usité que le bourson; petite poche attachée au haut de la culotte.

On portoit autrefois le gouffet sous l'aisselle: certains Religieux ont retenu cet usage. L'odeur de cette partie du corps a pris le nom de la petite poche. Les lingères le donnent aussi à un carré de toile cousu au-dessous du bras d'une chemise. Voy. *Sêssou*.

BOUSTICA; Piquer, aiguillonner. = Tromper.

BOUSTIQËJHA; Fureter, mettre les mains par-tout.

BOUTA; Mettre une chose quelque part. Ce verbe fait à l'impératif, *boûro*, pour le singulier; *boutas*, pour le pluriel; termes qu'on emploie dans le sens de, va, ou allez, pousse,

avances , continue. Et d'Alencourt dit même quelque part , boute-boute , pour , fais fais , qu'on rendroit en latin par , *age age*.

Ces locutions qui sont employées , tantôt comme verbe , tantôt comme interjection , se rendent en françois de bien d'autres façons , dont nous allons donner quelques exemples , pour en faciliter la traduction.

A boutas ! bon ! oh bon , est-il possible ! ah que nous contez-vous là ! = A bouto tu t'es trompés ; bon-bon , tu te trompes. Boutas q' n'és pa tan n'eci ; allez allez , il n'est pas si fort. Bouto , laisse lou diré ; ne t'embarasse pas , laisse-le parler. Bouto ! n'ajhès pa p'dou ; là là , rassure-toi , ou bien , va , ne crains rien. Bouto q'ou sa bès b'è m'è . . . oh que tu le fais bien , mais . . . &c.

On dit aussi , *boutas q' vous ajhès pa rès di ;* prenez que je ne vous aie rien dit. *Lous cabris bouton d'è b'anos ;* les cornes commencent à pousser aux chevreaux. *Aq'èl èfan bouto d'è d'ens ;* les dents percent à cet enfant. *S'è boutet à rirè , ou à ploura ;* il se prit à rire , à pleurer. *Bouta davan ;* chasser devant soi l'ennemi , ou le bétail. *Bouta man ;* mettre un tonneau en perce. *Bouta d'è trèmpa , ou d'è r'èfrèscà ;* mettre tremper , mettre rafraîchir ; & non , mettre à tremper , &c. *S'ès bouta rou d'è fân-go ;* il s'est rempli de boue , &c.

On voit par ces exemples que les temps du verbe *bouta* , que bien des Languedociens rendent souvent par ceux de , mettre , peuvent rarement s'associer ensemble , ou être expliqués l'un par l'autre.

Ce verbe , au surplus , étoit autrefois françois : on en voit des restes dans les expressions , boute selle , boute-en-train , boute tout cuire. C'est de *bouta* qu'on forme le terme de pratique débouter , qu'on rendoit

dans les actes latins par , *debotare , debotavimus & debotamus ;* comme s'il eut été question de tirer les bottes à un plaideur.

BOUTADO ; Le premier lait d'une femme après sa couche : il est clair , peu nourrissant , ou tel qu'il le faut ; il nuirait au nouveau-né , s'il étoit plus substantiel : de plus , il est légèrement purgatif , & par-là très-propre à procurer les premières déjections , ou celles du (*meconium*.) Voy. *Pégo*.

BOUTADO. Voy. *Bèz'adou*.

BOUTADOU. Voy. *Broucadou*.

BOUTAR , ou *vêssèl ;* Une tonne. *Boutar* est l'augmentatif de *bouto* ; comme tonneau est le diminutif de tonne.

BOUTARIGO ; Une vessie. Voy. *Boudisso*. *Boutarigo* est le féminin de *boutarig* , ou *boutaric* , n. pr.

BOUTÈ ; Une greffe , un tuyau de greffe ; terme d'agriculture : virole d'écorce de franc , qui a un ou deux yeux , & qu'on insère sur un scion écorcé de sauvageon , pour le greffer en fûte. en b. br. *ibout* ; greffe. en ital. *boucciolo* , ou *bucciolo*.

BOUTELIA. Voy. *Raca*.

BOUTELIÉ , ou *cougourlié ;* Un plant de courge , ou de potiron.

BOUTÈLIO ; Un potiron ; & non , une bouteille : très-gros fruit d'une plante potagère rampante. Le potiron a la forme d'une boule aplatie de la queue au nombril , ou par les deux poles , comme le globe terrestre. Il y a tel potiron qui seroit la charge d'un homme robuste. Le potage au potiron est rafraîchissant & un bon aliment. *Sour coum'uno boutèlio ;* sourd comme un pot.

BOUTÈLIO d'è rasiu ; Grain de raisin.

On confond sous le nom général de *boutèlio* , la citrouille & le potiron. La citrouille est

un grand ovale allongé de la tête à la queue ; ou même, un gros cylindre d'environ un pied & demi, de couleur verte, arrondi par les deux bouts, & légèrement relevé dans sa longueur à côté de melon. Les feuilles de la citrouille sont profondément découpées. Voy. *Marézo* & les articles, *courné* & *cougourlo*.

BOUTÉLIOU ; Le pepin d'un des fruits des plantes précédentes, & des autres de cette famille, appelées cucurbitacées. Les pepins de la pastèque, de la calbasse, du potiron & du melon, sont ce qu'on appelle les quatre semences froides, employées en pharmacie.

BOUTÉRIO ; Petit tonneau de demi-muid. = *Boutério*, ou *baradou-lon* ; une brinde : baril propre à chatrier sur une bête de somme du vin, de l'eau, ou de l'huile.

BOUTICAIRE ; au propre, Boutiquier, ou homme de boutique. = Un Apothicaire : ces marchands de drogues médicales étoient au XIII. siècle en même temps marchands, chirurgiens, confiseurs, épiciers, &c. même dans les grandes villes : preuve ou que ces grandes villes n'étoient pas de l'étendue de celles d'aujourd'hui, ou que les besoins du luxe étoient alors bien moindres.

Apothicaire est formé du lat. *apotheca* ; boutique ; ce qui est bien rendu dans notre, *bouticaire* ; homme de boutique.

BOUTIGNA, *reboutigna*, ou *boutiffa*. Voy. *Fougna*.

BOUTIGNADO ; Bouderie. = Mutinerie.

BOUTIGNAIRE, *boutignous* ; Bodeur, capricieux, mutin.

BOUTIOLOS D'ÀIGO ; Hydarites en terme de Chirurgie. Voy. *Boudiffo*.

BOÛTO, ou *fûsto* ; Un tonneau, une futaille. Ce dernier se dit d'un vaisseau de douves qui a servi, ou qui doit servir à

contenir un liquide ; sans aucun rapport de mesure de ce liquide qu'il contient. Autrement c'est un muid, ou un tonneau.

On dit en conséquence, j'ai provision de futaille, & j'ai tant de muids, ou de tonneaux. *Tradoua uno bôuto* ; mettre un tonneau en perce. *Grôs coum'uno bôuto* ; grôs comme un muid.

Un tonneau est composé de douves & de deux fonds ; il est relié avec des cerceaux qu'on attrène avec du plévon d'osier ; la bonbonne est percée à la plus grande cambrure de la douve supérieure ; c'est sur le fond de devant qu'on met la canelle au-dessous de la barre, & les fauflets au-dessus ; on couche les tonneaux sur le chantrier ; on les engerbe sur d'autres tonneaux, &c.

En espgl. *bota* b. lat. *buta*. C'est de *bôuto* qu'est formé le diminutif *boutelle*, de même que *bouteillet*, ou *boutiller*, & l'augmentatif, *boutar*.

BOÛTO ; Une outre de peau de bœuf. = *Bouto*, ou *boutigô de por*. Voy. *Boudiffo*. = *Bos de bouto-bouto*. Voy. *Broukiliado*.

BOÛTO-COIRE ; Le Frère, ou la Sœur coupe-chou : terme de dénigrement, qu'on donne au Frère cuisinier, ou à la Sœur cuisinière d'une Maison Religieuse.

BOÛTO-TRÈMPIÈIRO ; Un muid à piquette.

BOÛTOU ; Le moyeu d'une roue de voiture. = *Boutbu d'uno viséro* ; le noyau d'un escaliot en vis.

On doit dire à un tailleur, je veux à mon habit des boutons d'or ; & non, un bouton d'or, & des boutonnières d'argent ; & non, une boutonnière, &c.

BOÛTOVÎLO ; Contusion, écartrice. *A dal coustas uno gran boutovîlo qê gagnat une nêit al siejhê de l'èrgam*. La Didon de Bergoin,

BOUTRIGO. Voy. *Boudiffo*.

BOUTS ; La voix.

BOUVÈ ; Le bouvereuil , la pivoine. en lat. *atricapilla* : oiseau de la taille du moineau , & dont le poitrail est cramoisi , le bec noir , court , gros , un peu crochu.

Le Bouver en françois ; sorte de rabor à faire des rainures.

BOUVINO , ou *bouino* ; Terme collectif ; bêtes à cornes.

BOUZA ; Fianter. On le dit des chevaux , ânes , mulets , bœufs , &c. *Bouza* ; calfeutrer avec de la bouse de bœuf.

BOUZADO ; Tas de crottin que les quadrupèdes précédens rendent en une fois.

BOUZANQË ; Une bamboche : homme de très-petite taille. Cet homme , dit-on , est proprement une bamboche.

BOUZAS , augmentatif de *bouzado* , se dit au figuré , d'une copieuse déjection d'excrémens humains ; telles que celles des vendangeurs & des scieurs-de-long.

BOUZËNO ; Rencontre , accident , heur. *Malo-bouzëno* ; malheur , malencontre. *I-a douna la malo-bouzëno* ; il lui a porté malheur. *La malo-bouzëno ti végno* ; la peste te creve.

Les termes heur & *bouzëno* ne sont usités que dans leurs composés.

BOUZIGA , ou *frédouna* ; Essarter un terrain , le défricher. On dit essarter , & non , faire en essart ; encore moins , une défriche.

BOUZIGA ; Fouiller , labourer , se dit des pourceaux , des sangliers qui retournent un champ en le fouillant , ou qui le labourerent avec leur grouin , dont le bout est armé d'un cartillage qui équivalait à un outil de labour.

BOUZIGA , au figuré ; gâter un ouvrage , le bouilliller. *Aco's bouziga* ; c'est bouillillé , ce n'est que du bouillillage.

Bouillier , au propre ; bâtir

avec de la bauge , ou de torchis ; & originairement avec de la bouze de bœuf , ou de vache ; ce qui est l'éthymologie de bouillier.

BOUZÏHO , ou *bouzig*. v. l. & n. pr. Formé de la b. lat. *bosiga* ; défrichement , essart.

BOÛZO ; Du crottin de cheval , d'âne , de mulet ; de la bouse de bœuf & de vache.

BOX. v. l. Bouc. *Caoufa no poderosa ès* , *èsser toûts* (ôtez) *lès pécats pèr sanc dè taour é dè box* ; il est impossible que le sang des boucs & des taureaux efface les péchés.

BÔZO , ou *sêsc* ; La masse d'eau ; plante des marais , dont les feuilles servent à garnir les chaîses. en lat. *tipha*. Voy. *Bouézo*.

BÔZO. v. l. *Ung bozo* ; *so ès* , *ênjhin pèr dérocar muralhas* ; machine , ou engin pour abattre les murs.

BRABËJHA ; Tancer , quereller.

BRAC ; Pus : humeur putride qui sort d'une plaie , d'un abcès , d'un ulcère.

BRAC. v. l. Boue , bourbier. *Èl cex dix al Fariseus* ; *brac pàouset sobrel meus ulhs* , *è lavéi* , *é vei* ; l'aveugle dit aux Pharisiens , il me mit de la boue sur les yeux , je me lavai & je vois ; (& non , j'y vois.)

BRACANA , *têssëna* , ou *ranar* ; Bariolé , moucheté , ou diversifié de couleurs rudes & tranchantes. Des haricots bariolés. Un habit bariolé de verd & de bleu , un serpent tavelé de noir & de jaune , une peau de léopard mouchetée. Nos potiers de terre bariolent avec du vernis les assiettes destinées pour les paysans.

BRAFA ; Goinfrer ; manger beaucoup & avidement , brifer. st. b.

BRAFÂIRË ; Brifeur. st. b.

BRÂFO ; Goinfrerie. st. populaire.

BRAGÂ ; Piaffer , faire piaffe , ou ostentation de ses meubles , de son équipement , de ses richesses , &c.

BRAGA. Voy. *Braia*.

BRAGALOU ; L'œillet bleu. en lat. *aphyllantes* : plante avec laquelle on enveloppe les fromages des Cevenes , pour les rendre , dit-on , gras & de bon goût. La racine de l'œillet bleu sert à faire des broffes.

BRAGARD. v. l. Gentil. *Bragardomên* ; joliment , galemment.

BRAGARDÎZO ; Piaffe , ou ostentation. Tout ce qu'il fait n'est que piaffe.

BRAGO dē couioul. Voy. *Braiē*.

BRAIA ; Prendre la culotte , la donner à un enfant , la remettre après qu'elle a été lâchée. *Sē braia* ; mettre sa culotte ; & non , ses culottes. *Bragat* , ou *braia* ; qui a mis sa culotte , qui est en culotte.

BRAIË ; Un brayer , ou plûtôt , un bandage , pour les hernies , ou descentes de boyaux.

Un brayer est aussi une bandouillere à laquelle est attaché un sachet de cuir pour porter plus aisément une croix , une banniere.

La brayette est la fente du devant de la culotte ; & le brayé , le linge qu'on met au derrière des petits enfans qui se salissent.

BRAIËTO ; La primevere des prés à fleur jaune. Elle fleurit au printemps , sa fleur a une odeur très-suave , elle est trop commune pour être recherchée.

On fait avec la primevere à fleur rouge une conserve pour les maux de tête. L'oreille-d'ours est du genre des primeveres.

BRAIËTO ; Un culottin , ou petit enfant en culotte.

BRAIOS , ou *braghios*. On dit , ma culotte ; & non , mes culottes , ni une paire de culottes , si l'on ne parle que d'une seule. *Sē nēs tira braios nētos* ;

il s'en est tiré sain & sauf ; & non , sauve. On dira pour une femme , saine & sauve. On disoit autrefois , bagues sauvées.

BRÂIOS d'uno crôto ; Les reins d'une voûte , ils en soulagent la charge lorsqu'ils sont vides , & l'on peut y faire des caches ; on les remplit ordinairement jusqu'au couronnement. *Braios* , en v. fr. bragues.

BRAKËJHA ; Apostumer , supurer , dérivé de *brac*.

BRAM ; Cri. = Desir. *Bram* d'azē montō pa āou ciel ; Dieu n'écoute pas des prieres injustes ou déraisonnables. en b. br. *bram* ; bruit. en ital. *brama* ; désirer.

BRAMA ; Braire. Les ânes braient , les bœufs & certaines personnes beuglent , les loups hurlent , les taureaux mugissent. Les cerfs en rut raient , dans les autres temps ils brament , les chiens aboient , le renard & les petits chiens glapissent. *Bramo coum'un biōou* ; il ne crie pas , il hurle. = *Brans dē dol*. v. l. gémissemens , cris de douleur & de tristesse.

BRAMÂIRÉ , au figuré ; un brayard , un gueulard. Ce dernier du st. b. de même que le verbe gueuler.

BRAMO-FAN ; Un crie-famine , un affamé qui crie famine sur un tas de bled.

BRANCAS. n. pr. augmentatif de *brânco* ; grande & large branche.

BRANDA ; Branler , secouer. *Branda* un āoubrē ; secouer un arbre. *Aqēl iōou brāndo* ; cet œuf cloque. *Sē branda dins uno cadiēiro* ; se balancer , se dandiner sur une chaise : (posture qu'une personne bien élevée ne se permet pas dans une bonne compagnie.) *Lou fêrē d'āou chival brāndo* ; le fer du cheval loche. *Las campānos an tout iuēi branda* ; on a fait brinbaler tout aujourd'hui les cloches. On dit aussi , on ne fait que sonnailler

chez ces Moines. *Branda las câmbos* ; brandiller les jambes , par désœuvrement & par défaut de contenance. *Fâs pà què branda las câmbos* ; il ne fait que battre le pavé. *Branda las âourêlios* ; secouer les oreilles.

BRANDA ; Éclairer , luire , brûler. *Un foc qè brândo* ; un feu brillant , ou qui jette une grande flamme. *Touto la nêis lou calêl brândo* ; la lampe brûle toute la nuit.

BRANDI, ou *âourêjha* ; Secouer. *Vou lou brandighêrou* ; on le secoue , on le pelotta comme il faut. *st. fam. en espgl. blandir.*

BRANDI , adjectif verbal ; achevé , terminé , baclé. *Aco foughê lêou brandi* ; cela fut bientôt baclé.

BRANDÎDO ; Secousse , facade , branle. = Reproche , mercuriale.

BRANDIN , & son augmentatif , *brandinas* ; fainéant , désœuvré , batteur de pavé. = Grand vaurien. = *brandinas* ; grand flandrin. C'est souvent le ton & les circonstances qui déterminent les divers sens de *brandin* & de *brandinas*.

BRANDIN BRANDAN. *Sous brâssês van , brandin-brandan* ; il va les bras ballans. Ce balancement des bras pendans est alternatif comme le mouvement des pieds ; & il est si naturel qu'on ne s'en abstient que par une attention continuelle.

BRANDINÊJHA ; Fainéanter , battre le pavé. = Gueuser.

BRANDO-L'ÂLO ; Le gobe-mouche : petit oiseau , du genre & de la taille des bec-figes.

BRANDOU ; Branle.

BRANDOULA ; Brandiller , branler , être agité.

BRANLADOU ; Une balancoire.

BRANLÊ-GÂI ; Un réjou , un gros réjou.

BRANSOULA (sê) ; Se brandiller dans une chaise.

BRÂOU ; Un taureau. *For*

côm'un brâou ; fort comme un taureau. en b. br. *braw* ; vaillant ; fort. C'est de *brâou* que dérive le fr. brave. Le sentiment qu'on a de sa force inspire souvent la bravoure. La férocité qui porte aux plus grands attentats part du même principe. L'âge de la plus grande vigueur , est celui des grands exploits & des atrocités.

BRÂOUDÊJHA. Croquer. *Brâoudié* ; un bourbier.

BRÂOUDO , ou *brâouto* ; Crotte , ou boue battue. = Craße ; ordure.

BRAOULIA ; Crier à pleine tête , ou à perdre haleine.

BRÂOUTOUS ; Barbouillé , sale , crasseux.

BRÂOUIZ ; Havi , desséché par le feu , rissolé. On le dit d'une pièce de rôti qu'on a laissé trop long-temps au feu , & du bled trop mûr , que la chaleur du soleil détache de la balle. en ital. *abbruzzare*.

BRASKÊ , ou *brâsê* ; Cassant , fragile. *Brâsco* ; cassante. en b. br. *bresc* ; cassant.

BRASKÊ ; Raboteux , rude au toucher.

BRASSÂDO ; Une brassée ; ce que peuvent tenir les bras ouverts. Une brassée de bois. *Arapa à bêlo brâssâdo* ; prendre à brassée , prendre quelqu'un par le corps , ou à foi de corps.

BRASSÂDO , ou *brâssat* ; Embrassement , ou embrassade ; & non , brassade , pour l'action d'embrasser.

L'embrassade est chaude & se fait entre amis ; l'embrassement est cérémonieux & plus tranquille. On disoit autrefois , accolade ; on le dit encore dans le st. fam.

BRASSÂOU ; Un brâssar ; instrument de joueur de ballon. = La partie de l'armure qui couvroit le bras d'un Gendarme.

BRASSARIÊ. v. l. Travail des bras , travail de la terre. b. lat. *brasseria*. De là le françois , bras-

B R A

serie, brasser, brasseur de biere.

BRASSEJHA ; Gesticuler, remuer, agiter les bras, comme un Orateur. = Travailler des bras.

BRASSIË. v. l. Journalier qui travaille des bras, d'où s'est formé par corruption le n. pr. *Brässië*.

BRASSIËIRO ; Une lisiere pour soutenir les enfans à qui on apprend à marcher. *Ësan à la brassiëiro* ; enfant à la lisiere.

BRASSIËIROS dë rãoubos ; Les manches pendantes : bandes d'étoffe attachées derriere les robes des enfans : elles avoient originellement le même usage que la lisiere, elles ne servirent ensuite que de parade, on en mettoit aux vestes des jeunes laquais ; la mode en est passée.

BRASSIËIRO ; Bras de riviere. Brassieres en françois ; chemisette de femme qui couvre les bras & le haut du corps. C'est aussi une chemisette qu'on met aux enfans pendant la nuit, pour leur tenir le corps en état. Voy. *Coursë*.

BRAVAMËN ; Médiocrement, raisonnablement, ni trop, ni trop peu. *Bravamën-t-ëbë* ; bel & bien, honnêtement. = Gaielement, de bonne grace.

BRAVATÄLIO ; Troupeau de bœufs ; dérivé de *brãou*.

BRÄVË, Se dit généralement des qualités de l'esprit & du corps. *Ës brävë* ; il est honnête, intelligent, leste, adroit, robuste, bien fait, de belle taille, de bonne mine & bien portant. *Uno bravo filio* ; une fille de mérite. *Uno bravo fënno* ; une honnête femme. *Sës brävës* ? Se porte-t-on bien chez vous. *Ës brävë coum'un sãou* ; il est frais comme un gardon, il se porte tout au mieux. *Sërias bë brävë së* vous seriez bien aimable si &c. & jamais notre *brävë* ne signifie le brave, françois ; quoiqu'il paroisse en dériver. Il faut dire, brave comme César ; & non, comme un César.

B R E I I I

BRÄVË ; Un veau. = Un bouvillon,, *brãvo* ; une genisse.

BRAVË, ou *brävë* ; diminutif de *brävë* ; gentil. L'l de gentil est muet au masculin s'il n'est suivi d'une voyelle. Le féminin, gentille, se prononce comme fille. Gentilhomme au pluriel se prononce, lé jantizom.

Gentil étoit autrefois synonyme de, noble. en lat. *ingenuus*. On disoit, gentille ame, gentille Dame ; comme les Italiens disent d'une femme de qualité, *gentil Donna*.

BRAVËJHA ; Brusquer, braver, laver la tête à quelqu'un.

BRAVËN ; Certaine qualité de terrain limoneux qui n'est ni trop léger, ni trop argileux.

BRAZAS ; Grand brasier, feu de reculée.

BRAZIËIRO ; Un brasier ; grand bassin de tôle, ou de cuire, où l'on met de la braise pour échauffer une chambre ; & non, brasiere.

BRAZUCA, ou *brazukëjha* ; Tisonner, ou fourgonner le feu : remuer sans sujet la cendre, la braise & les tisons.

BRAZUCÄDO ; Une grillade de châtaignes. *Fa uno brazucädo* ; faire une grillade, ou faire cuire des châtaignes à la braise.

BRËCA dë mel ; v. l. Gâteau, ou rayon de miel. *Els li präsentero una pars dë pëi rausli, é brëcis dë mel, é cum maniec dënant ëls, el prën las sobras é dec ad ëls* ; ses Disciples lui présenterent un morceau de poisson rôti, & un rayon de miel ; après en avoir mangé devant eux, il prit ce qui restoit & le leur donna.

BRËDOÛLO ; Du coton, ou de l'éclisse ; terme de vannier : lame mince d'une gaule retendue, propre aux ouvrages de vannerie. Appuyez sur l'o de coton, pour ne pas le confondre avec le coton dont on fait du fil & des étoffes.

L'éclisse est toute sorte de bois de sento-propre à être plié à com-

me l'éclisse des minots, des caisses de tambour, &c.

BRÉGADO; Troupe, camarades.

BRÉGO; Querelle, noise. *Cerca brêgo*; chercher noise, faire une querelle d'Allemand, ou sans sujet. pr. Krél. en espgl. *brega*; querelle, en gallois, *breg*; rupture.

B R Ê G O U; Babine: levre de certains animaux.

BRÉGOUS; Querelleur, hargneux. *Chi brêgous a las dôurêlios vermênôusos*; chien hargneux a les oreilles déchirées. On dit encore proverbialement, à hargneux, étable à part. b. lat. *brigosus*.

BRÊL. Voy. *Brouliêt*, ou *brouillet*.

BRÊMBA; Se ressouvenir.

BRÊN; Du son, ou ce qui reste dans le sas de la farine sâfée. *Dêstrêch dou brên élargan à la farino*; un ménager des bouts de chandelles, ou celui qui vend le son & qui donne la farine. On le dit des avarés qui lésinent sur les petites choses & qui négligent les grandes: mais la lésine, qui ne tend qu'à avoir de quoi donner plus largement aux indigens, n'a que les apparences de l'avarice. en b. br. *bren*; son.

En prononçant le terme *brên*, comme bran (ce qui est la prononciation françoise), il signifie excrément humain. On dit en Flandre, une fosse à bran; du bran de son, ou de gros son; du bran de scie; de la sciure de bois; du bran de vin, ou de l'eau-de-vie.

C'est par les circonstances qu'on distingue le son de la farine, d'avec le son de la voix, & de son, pronom possessif.

BRÊNICO; Une miette de pain.

BRÊNOUS, syncope de, *bêrênous*; vénimeux.

BRÊNOUS; Embréné, sali de bran.

BRÊOU, ou *breu*. v. l. Bref,

court. *Ên brêou tèmps*; en peu de temps, ou dans peu: ce qui est le même qu'en bref temps. = *Brêou dê sacramên*; formule de ferment.

BRÊOU; Une amulette, ou un brevet: sâchet, ou nouet, que les personnes crédules portent au cou, comme un préservatif contre les maladies & les fâcheux accidens.

Les amulettes qui ne contiennent que des caractères écrits dans des brefs, ou petits billets, ou des matières qui n'ont pas de rapport naturel avec l'effet qu'on en attend, sont un reste d'idolâtrie très-condamnabile: ceux qui renferment des drogues médecinales ne servent le plus souvent qu'à faire des dupes & à enrichir les charlatans.

On dit du présent d'un avare, *nê farâi un brêou*; je ferai une relique de ce qu'il m'a donné. en lat. *breves sententiæ*.

BRÊS. n. pr. *Sên Brês*; St. Brice; disciple de St. Martin.

BRÊS; Berceau d'osier, manne d'enfant au maillot.

BRÊSC; Chasse à la pipée.

BRÊSCAMBÎLIO, ou *briscan*; Le bruscombille; jeu de cartes qu'on ne connoît presque plus.

BRÊSCAT; Grillage, fenêtre, ou jalousie.

BRÊSCO; Une gaufre de miel, un gâteau de cire fabriqué par les abeilles; les rayons de miel, ou ceux dont les cellules en sont remplies. = De la cire brute. en ital. *bresca*. en b. br. *bresc*; cassant.

B R Ê S C O, *goâro, bistouqê*, ou *sâoutarel*; Bâtonnet. = Le jeu du bâtonnet.

BRÊSPALIA, ou *bêspralia*; Goûter; dérivé de *bêsprê*; soir, après-dîné, qui est le temps où l'on fait cette collation.

BRESPE. Voy. *Vêsprê. Brespâdo*; soirée.

BRÊSPO; Veille. *La brêspo dê Nadal*; la veille de Noël. *Brêspôs*; les Vêpres: l'Office du soir.

BRESSA;

BRESSA ; Berceur , donner le branle à un berceau.

BRËSSO ; Cabane portative de berger : celle qu'on appelle *fou-râdo* est construite de paille , ce qui a quelque rapport à fouare , ancien nom gaulois de la paille. = *Brëssô* , féminin de *brës* , est un berceau en grand.

BRËSSÔLOS , diminutif de *brës* ; Berceau de menuiserie.

BRËSSÔLOS , ou *breffos*. Voy. *Gargastieiros*.

BRËSSOU. n. pr. diminutif de *brës*.

BRËTO. Voy. *Bërio*.

BREUMËN. v. l. En peu de mots ; (*breviter*.) *Breumën nos áouïats* ; (*breviter nos audias*.)

BRËZA ; Dégoïser. = Fredonner , gringoter.

BRËZA ; Chasser à l'affût.

BRËZÂN O ; Faux poids.

BRËZËGOS ; Aphes : petits boutons qui viennent à la bouche des petits enfans & qui les empêchent de têter.

BRËZËGOU ; Le houx-frelon. Voy. *Verboüissë*.

BRËZËNA ; Gronder , murmurer entré les dents , ou tout bas , marmotter. = Braire.

BRËZIL ; Menu gravier. De là le n. pr. *Brëzis* ; terrain graveleux.

BRËZIL ; Le poussier : menu charbon du fond des sacs à charbon.

BRËZIL ; Le gazouillement des oiseaux.

BRËZILIA ; Gazouiller , gringoter. Ce dernier se dit des petits oiseaux qui avant de chanter à plein gosier , gringotent , ou fredonnent à note basse , pour s'essayer , & afin d'ajuster , pour ainsi dire , leur instrument. = *Brëzília* , au figuré ; dégoïser. *La cigálo brëzílio*.

BRËZILIA ; Briser , concasser. = Fracasser.

BRËZIO , ou *brëzié* ; Rocher graveleux ; tels que ceux d'où l'on tire les meules communes de moulin & celles à aiguïser , qui

sont d'un grain plus fin & plus uniforme. *Brëzié* , dérivé de *brëzil* , ou *grëzil*.

BRËZUQËT. Voy. *Brazuqët*.

BRIÁLIO ; Canaille.

BRIAN ; Un ciron.

BRIBANDËJHA ; Gueuser , mendier. Formé de *bríban* ; gueux. en ital. *birbante*.

BRICÁLIO ; Miette : petit morceau.

BRÍCO ; Tuile plate ; le plus souvent vernissée de différentes couleurs , avec quoi on couvre les dômes des tours , les fleches de clochers. Ce qui est différent de ce qu'on entend en françois par la brique qui sert à bâtir & qui est en carreaux longs & épais de deux ou trois pouces.

BRÍCO , ou *bríço* ; Miette. = *Pas cap dë bríco* ; point du tout , nullement.

BRICOU ; Un peu , un petit brin.

BRICOUNËJHA ; Mettre en petits morceaux.

BRIDA , au figuré. *Sén bridas* ; nous jeûnons. *Brida l'ázë* ; croquer le marmot.

BRIDEL , Un bridon : il a une très-menue embouchure sans branches.

BRÍDO ; Terme de tailleur & de couturiere en linge ; un Arrêt , ou espee de gance de fils redoublés , qu'on met sur les manches des soutanes , des soutanelles , des habits de deuil , & au bas de la fente des chemises d'homme.

La bride d'un cheval est composée de deux rênes , d'une têtiere , d'une muserole , qui est la partie de la têtiere placée au-dessus du nez , d'une sounge , d'un mors brisé , ou entier , terminé aux deux bouts par des bossettes , d'une gourmette attachée au haut des branches de la bride , par un trou qu'on nomme l'œil , &c.

BRIDOULA ; Crier.

BRIDOÛLO ; Corde de genet.

BRIGNOUN ; La petite prune de mirabelle.

BRIGOUOLA ; Briser , mettre en pieces.

BRIGOÛLO ; Champignon d'Eringe , ou de Panicaud.

BRIKËTO , diminutif de , *brico* ; petite miette.

BRİKËTO , *brizêto* , *briso* , *brico* , &c. accompagnés d'une négation , se rendent par , point , nullement , point du tout.

BRILLO ; Ris ; terme de boucherie : glandes qui sont sous l'ésophage. On les nomme dans les veaux , ris-de-veau.

BRINDA ; Boire.

BRINGHIËRO. Voy. *Bëringhiëro*.

BRÏOU ; Petit intervalle de temps. *Briou* est dit pour , *brêou*.

BRISTOULADÛRO ; Rougeurs du visage provenant du hâle.

BRISTOULAT ; Hâlé , brûlé du soleil.

BRIVADO ; Séance , séjour de peu de durée. *I-avén fa uno bôno brivado* ; nous avons été assez de temps à cet ouvrage , nous y avons fait une bonne séance. *Brivado* est féminin de , *brïou*.

BRIZAL ; Menus fragmens. *Brizal dè carbou* ; du bris de charbon de terre , du poussier de charbon de bois. Les doreurs sur métaux ne se servent que du poussier pour chauffer leur ouvrage.

BRIZÂOU ; Sarrot de toile grossière , en forme du large scapulaire qui couvroit les épaules des Religieux qui travailloient à la terre ; (car c'est-là la première destination des scapulaires) & que portent les paysans du haut Languedoc.

BRIZËTO , *brikêto* ; Un brin , un tant soit peu ; & non , un petit peu , expression aussi ridicule , qu'un grand beaucoup.

BRÏZO , ou *brico* ; Miette , brin , morceau détaché d'un plus grand. *Douna m'ën uno brizo* ; donnez-m'en une miette. *N'âouras pas uno brizo* ; tu n'en auras point. En v. fr. tu n'en auras mie , *N'aghet dè las brizos* ;

il en eut des éclabouffures. On dit proverbialement , s'il m'arrive telle chose , *n'âouras dè las brizos* ; s'il pleut sur moi , il dégouttera sur toi. *Brizo* est différent de , *bribe* , ou reste de pain , de viande , &c.

BRÏZOS ; Châtaignes , ou bajannes brisées , celles qu'on a brisé en les battant. Il faut dire , brises , si l'on n'aime mieux dire , le bris des châtaignes. *Qan vendès las brizos* ? Combien , ou à combien les brises ?

BRO. v. l. & n. pr. Pays. == *Bro* , ou *abro* ; bord , rive.

BRÔCO ; Bâton , bûchette. *Lou :oucarie pa ëmb'uno brôco dè quatrè pans* ; il ne le toucheroit pas avec des pincettes. *Brôco* , en termes d'agriculture ; une bouture , une marcotte de figuier , ou de quelqu'autre plant d'arbre.

C'est de , *brôco* , qu'ont été formés les mots , broches ; tant celles à tricoter , (qui furent d'abord des bûchettes) , que celles à faire rôtir la viande ; il y a même , dit-on , des bâtons d'un certain bois , dont les fibres sont naturellement torfes ; en sorte que la chaleur les faisant détordre , fait tourner le bâton suffisamment pour rôtir une grive , qu'on y auroit embrochée.

BRÔCO-KÏOU ; Le jeu de broch'en cu. *Jhongan à broco-kïou* ? Ceci n'est-il qu'un jeu ?

BRÔDO ; Paresse , fainéantise. *As iuêi la brôdo* ; tu as aujourd'hui un point de paresse.

BROU , ou *brou* ; Un brin détaché d'une planche. *Brou dè vioulé* ; un brin de giroflée. C'est de , *brou* , que dérivent , *brouël* , *brouou* , *brououna* , *brouitiëro* , &c. le françois , *broueter*.

BROU ; Terme de boucher : un haut côté de poitrine , ou la piece du poitrail d'un mouton , qui répond au grumeau dans le bœuf.

BROUCA ; Planter de bouture , s'icher en terre ; maniere

prompte de multiplier certains arbres ; tels que l'osier , le saule , les crossettes de figuier : plus le bois est tendre , plus il paroît propre à reprendre de bouture ; le tissu lâche de ses fibres facilite davantage le développement des germes des racines.

C'est un phénomène bien remarquable , qu'un bout de saule mis en terre y pousse des racines & rien autre. Ce même bout auroit poussé à l'air des branches , des feuilles , des graines : ces deux élémens , la terre & l'air , font développer des germes très-différents ; & ce qui augmente la merveille ; ils tirent probablement du même point de l'écorce ces deux espèces de germes , ou ce qui nous plaît d'appeler des germes ; terme dont nous nous servons , comme de bien d'autres , pour couvrir notre ignorance , & pour vouloir expliquer les choses les plus obscures.

BROUCA *dē cēbos* ; Planter des oignons à la broche , ou au plantoir.

BROUCADOU ; Un afiché , ou un soutien : petit bâton creux par un bout , pour soutenir une des broches , ou aiguilles à tricoter ; ce qui facilite l'ouvrage des tricoteuses.

BROUCADOU ; Un brochoir ; marteau de maréchal.

BROUCÔ , ou *broucot* ; De la broquette : petite espèce de clou pour attacher des choses délicates. Acheter un cent de broquettes. en espgl. *broca* ; petit clou.

BROUDA ; Lambiner.

BROUGNOU. v. l. Voy. *Issan*.

BROUJHOU ; Bruit de la mer. = Brouhaha , ou bruit confus du peuple , ou de la multitude.

BROUKÊTO , ou *lugêto* ; Allumette ; menu bâton de che-nevotte , souffré des deux bouts. = Bûchettes ; menus brins de bois.

On dit d'une femme prête à accoucher , & qui ne compte plus , *a escampa brouqêto* ; elle ne compte plus ; & non , elle ne se compte plus. Façon de parler qui tire son origine de l'usage où l'on étoit de compter par différentes hoches qu'on faisoit sur une bûchette , qui tenoit lieu d'almanach.

B R O U K Ê T O S ; Des jonchets ; petites lames de roseau , minces & menues , qui ont servi de dents d'un ro , ou peigne de tisserand , & avec quoi les enfans jouent. *Jhoga à las broukêtos* ; jouer aux jonchets : on enlève à ce jeu avec une touche , chaque pièce de jonchet qu'on a fait tomber.

BROUKIÊ , *brokiê* , ou *baralié* ; Un boisselier ; & non , un broquier : artisan qui fait des futailles de bas-bord ; telles que des seaux , des baquets , des brindes , des barillets , des cornues & autres ustensiles pour le ménage , & faits de douves ; dérivé de , *brôco* , ou bâton de saule refendu , avec quoi nos boisseliers font des douves.

Les boisseliers sont plus proprement encore ceux des Provinces du nord du Royaume , qui courbent au feu des formes , ou éclisses de chêne , ou de hêtre , dont ils font des caisses de tambour , des boisseaux , des mines , des seaux d'une pièce , &c. & les ustensiles précédens faits de douves.

BROUKIÊRO. Voy. *Mënié*.

BROUKILIÂDO ; Fagot de broutilles , ou de bûchettes ; ramassés qu'on fait dans un bois , ou au fond d'un bûcher.

BROULIADÛRO ; Échaubou-lure : effervescence du sang.

BROULIAR. Bien des Languedociens disent , le brouillard d'une lettre ; au lieu du , brouillon , ou le papier sur lequel on jette les premières pensées , & où l'on fait des ratures ; ce qui est différent de brouillard , ou

papier gris qui n'est point gommé, qui boit & qu'on met sur l'écriture, pour la secher promptement.

BROULIËT, ou *brel*; v. l. Bosquet. = Jeune bois. en b. lat. *brogiolum*, diminutif de, *brogilus*, d'où dérive le n. pr. *Broglia*. Voy. *Brucil*.

BROUN-BROUN, ou *balin-balan*. *Ês intra broun-broun*; il est entré hurlu-burlu, c'est-à-dire, étourdiment & en petit maître.

BROUNDEL; Un guignon de pain. = Un grignon de pain.

BROUNDILIOS; Fagot de ramilles, de ramassis, de broussailles, plutôt que, broussailles: mot générique qui convient à plusieurs sortes de sous-arbrisseaux; tels que trois ou quatre especes de bruyeres; & de plus, les genets, les cistes, &c. *Broundilio* est le diminutif de, *broûndo*.

BROÛNDO; De la bourrée, des brandes; fagots de broussailles qui brûlent aisément. Les portiers de terre échauffent leur four avec de la bourrée, ou des brandes, & les boulangers avec du fagot, b. lat. *bronda*.

BROUNZI, ou *brounzina*; Siffler; c'est l'espece de sifflement d'une balle qui part d'un mousquet, ou d'une pierre lancée avec force. *Las bálos brounzissien*; les balles nous siffoient aux oreilles.

BROUNZIDOU, ou *brounzidouïro*; Un loup: instrument d'écolier fait d'une lame de bois, ou d'un bout d'ais mince, attaché au bout d'un cordon, qu'on fait tourner avec vitesse: ce qui produit dans l'air un frémissement & des modulations singulieres.

BROUNZIMËN; Le sifflement d'une balle, le frémissement d'un loup, le bruit d'une étoffe criarde; tels que certains taffetas.

BROUNZINAIRE; Grondeur, qui marmotte.

BROUSSA; Tourné. Le lait est sujet à tourner, ou à se grumeler, lorsqu'il est mêlé d'eau,

lorsqu'il est passé, ou qu'il est joint à quelque acide. Une liaison faite avec des jaunes d'œufs, tourne de même, ou *se broûsse*, si on la met à un trop grand feu. en b. br. *broutach*; tourner.

BROUSSAS; Une bruyere, ou champ couvert de bruyeres.

BROÛSSO; Une touffe de bruyere de la petite espece. *Broûsso raçieiro*; la petite bruyere basse, rampante. La fleur de bruyere est astringente & fortifiante; on la prend en tisane pour les dartres éréspellateuses des jambes. b. b. *broûst*; buisson. b. lat. *brouscia*.

BROÛSSO-SÂLSOS; Un mauvais cuisinier.

BROUSTIA; Sérancer, ou passer le chanvre, ou le lin, par le séran, qui est le peigne des chanvriers.

BROÛSTIO, ou *broustiëiro*; Petite boîte de sapin: elles sont faites de lames minces de sapin refendu. *Câou coum'uno broustio*; chaud comme une étuve: & si l'on parle des personnes, on dit, chaud comme une caille, ou comme un moineau. b. lat. *brustia*. b. br. *broustel*; jeune bois aisé à refendre.

BROUT; Bourgeon. Voy. *Broutou*.

BROUTË, *broutel*, ou *pignel*; diminutif de, *brout*; un trochet, qui est un bouquet de fleurs, ou de fruits qui tiennent à un même brin, & qui sont sortis d'un même bouton, ou bourgeon. Un beau trochet de cerises. On dit dans le même sens, une glane de poires, qui viennent comme les cerises, par bouquets, ou trochets. en espgl. *broton*.

BROUTIËIRO. Voy. *Vijhéiro*.

BROUTOU. v. l. Bourgeon; boutons de fleurs. = Brocoli. La seconde syllabe de brocoli est breve. = *Broutou*; bube.

BROUTOUNA. v. l. Bourgeonner. *Broutounar*; bourgeonné; couperosé. *Lous âoubrës brou-roûnou*.

B R U

BROUZËN. n. pr. de lieu. Dom Vâissete convient, d'après les conjectures de M. de Madajors, de l'Académie des Inscriptions, que le *Prusianum* dont parle Sidoine Apollinaire, & qui étoit une maison de campagne de son ami, Tonnance de Fèreol, Préfet des Gaules, ne peut mieux être placé qu'au lieu de, *Brouzën*, dans le voisinage d'Alais : il y a non-seulement l'analogie des noms ; mais de plus, la distance de Clermont (d'où écrivoit Sidoine) à *Prusianum*, ou *Brouzën* ; & la position de ce dernier lieu dans une plaine riant sur les rives du Gardon. L'un & l'autre point, marqués par Sidoine, ne peuvent convenir qu'au *Brouzën*, situé dans la banlieue d'Alais.

BRU ; Bis : du pain bis. Ce pain est trop bis. Un pâté à pâte bise. *Bru* est dit pour, brun.

BRU ; Bruit & bruissement. Ce dernier est un bruit confus ; tel que celui des flots de la mer, des vagues d'une rivière, du bruit sourd d'une chute d'eau, du vent qui agite les arbres d'une forêt. Le bruissement d'oreilles est passager ; on l'excite en appliquant un corps solide sur la coquille de l'oreille.

BRUCA ; Broncher, heurter contre quelque chose.

BRUCÁDO ; Une bronchade, un faux pas.

BRUEÏL, ou bruël. v. l. & n. pr. de lieu très-commun, ou fort répandu. en v. fr. Breuil, bruil, & brel ; un bois, une forêt, un parc de bêtes fauves. en b. lat. *Broilum, brolium, brogilum, bruillus*. De là le n. pr. *Broglio*. On disoit, un bruel de sapin. De là le n. pr. de St. Jean du Breuil, & les noms de l'ancien françois, Breil, breuil, du Breuil ; qui sont devenus tout autant de n. pr. & dérivent, ou qui sont peut être contemporains du grec, *bruein* ; bourgeonner, pousser des rejettons.

B R U 117

BRUGHËIRÔLO, & par corruption, burghëirôlo, n. pr. de lieu ; diminutif de, *brughëiro* ; petit champ couvert de bruyeres de la grande espece.

BRUGHËIRO ; Une bruyere ; champ couvert de bruyeres. De là le n. pr. Bruyer, la Bruyere.

BRÛGOS, brujhas, bruc, brouc ; Pays de bruyeres.

BRUJHAS ; Champ couvert de la petite espece de bruyere à fleur pourpre en grelot.

BRUJHAS. Voy. *Talabrêno*.

BRULIA ; Pouffer, poindre. Voy. *Nâissë*.

BRUMA ; Écumer, jeter de l'écume, en être couvert.

BRUMA, en style poétique ; fumer. *Uno dâgo quë brumâvo dal sanc që sourtië dë la plâgo.*

BRÛMÔ ; Écume, flegme, pituite. *Cassa la brûmo dal palmoun ;* expectorer. = *Brûmo ;* brouillard, bruine.

BRÛMOS dë boutigo ; Marchandises de rebut.

BRUQËTS ; Mousserons : très-petits champignons du genre des laminés, très-estimés pour les sauces. en ital. *brugnoli*.

BRUS ; La bruyere à balais, brande, bruyere à ramer les vers à soie. *Douna më un brus ;* donnez-moi un brin de balais, ou un brin de bruyere. en b. br. *bruc*. b. lat. *bruscia* ; broussaille.

BRUS, ou brës d'abël ; Une ruche à mouches, ou pour les abeilles. On les fait avec quatre ais assemblés, ou avec un tronc d'arbre creusé : on les construit aussi avec de la paille, du jonc, de l'osier, & l'on dir en conséquence, j'ai cent paniers dans mon rucher.

C'est du b. br. *rusc* ; écorce que notre, *brus*, & le françois, *ruche*, paroissent dériver. On fait les ruches avec l'écorce entière d'un arbre, ou avec un tronc d'arbre si bien évidé, qu'il n'y reste guère que l'écorce, ou *rûsco*.

BRUSQÏË. *Po brusqië ;* pain

118 B U F

bis, pain de recoupes. *Brusqiè* est corrompu de, *busqiè*, & celui-ci dérive de *bûsco*, ou pailles du pain bis.

BRUZI; Faire du bruit, raifonner, retentir, gronder. *Lou ero bruzis*; le tonnerre gronde. *Bruzi* paroît être synonyme de, *brounzi*.

BRUZOU; Bruit sourd; dérivé de, *bruzi*.

BSS; St: particule pour appeler quelqu'un secretement, ou dans un lieu où l'on doit parler à voix basse.

BUALIA; Éclaircir. = Nettoyer, balayer.

BÛBOS; Les bubes, ou pustules du chignon des enfans négligés. *Rénouvela las bûbos*; rappeler un souvenir triste, ou douloureux.

BUC; Un ergot, un chicor d'arbre: tels qu'on en voit sur ceux qui sont abougris. = Chicot d'une dent cassée. = Une écharde, ou picot qu'on prend à quelque doigt. Il m'est entré une écharde dans la main, je me suis blessé à un picot de cette bûche: le moyen est l'extraction prompte au moyen d'une pincette.

BUCÂDO, ou *ëskinsadûro*; Un accroc. en ital. *buccato*; percé.

BUCH. n. pr. d'un Canton du Bourdelois. en v. fr. bœuf: surnom du Captal de Buch.

BUCHËT, ou *pounchinpêrlo*; La poussette: jeu d'enfant, auquel celui-là gagne, qui en poussant son épingle du bout du doigt, la fait chevaucher sur celle de son adversaire. Voy. *Burêro*.

BUDA; Vider, verser.

BUDEL. v. l. Boyau.

BUËLIA; Séparer avec un balais la balle d'avec le bled.

BUËLIOS. Voy. *Biëlios*.

BUFA; S'irriter, bouffer de colere. = Se moquer.

BUFAL; Bouffée de vent, soufflet de cheminée.

BUFALIË; Une bassinoire.

B U G

BUFALIËIRO; Fanfaron.

BUFANIË. Voy. *Trüllë*.

BUFAR. v. l. Soufflet. *douta busan*; (*flante austro*); par un vent du midi.

BUFEC; Creux, vide. *Nôzë buséco*; noix creuse. = *Bufec*; vain, inutile.

BUFO-BRËN; Un bavard.

BÛFOS; Les fesses.

BÛFRË; Le buffle; bœuf sauvage d'un aspect hideux, commun dans la campagne de Rome, où il sert aux charrois & au labour. *Bûfrë*; peau de buffle apprêtée, dont on fait des vestes à l'épreuve de la balle. *Rëpassa lou bûfrë*; étriller quelqu'un.

BUGADÂ; Lessiver, blanchir, mettre à la lessive, d'où est formé le terme, *Bugadië*; cuvier à lessive. en v. fr. buer.

BUGADIËIRO; Une lavandière; & non, une laveuse: femme aux gages d'une blanchisseuse, & celle qui va laver à la riviere. Elle est différente à Paris de la blanchisseuse qui fait la lessive, qui sèche & repasse le linge dans la maison: c'est le plus souvent la même personne dans les Provinces. On dit, blanchisseuse de gros linge, & blanchisseuse de menu linge.

On prend ici mal à propos la laveuse pour la lavandière: la première lave la vaisselle, & lorsqu'elle écuré les casseroles, les chaudrons, c'est l'écurieuse, ou le souillon de la cuisine.

On appelle, blancherie, le lieu où l'on blanchit la cire, & blanchisserie celui où l'on blanchit les toiles au moyen des lessives, & de l'exposition au soleil & à la rosée: l'on dit, le blanchiment des toiles & le blanchissage du linge.

BUGADIËIRO, au figuré; terme injurieux & équivalent de, harangere.

BUGÂDO, ou *ruscâdo*; Lessive. La lessive dans le sens de *bugâdo*, se prend pour le linge encuvé & dégraissé, ou pour

l'action de l'encuver, de le dégraisser, en le coulant à froid & à chaud. C'est dans ce sens qu'on dit, faire la lessive.

La lessive signifie aussi l'eau qui sert, ou qui a servi à la couler, & qui est imprégnée de sels lixiviels de la cendre, ou de la gravelée. Dans ce second sens, lessive répond à notre, *lèssiou*.

C'est avec ces sels qu'on dégrasse le linge, ils sont les dissolvans de la graisse, ou de la transpiration huileuse du corps, ils s'y unissent étroitement, & composent un mixte pareil au savon que l'eau détache facilement du linge. En celtique, *bugar*, en v. fr. buée, qui signifioit aussi, abreuvée, & c'est du même, *bugar*, que dérive notre, *ëmbuga*.

BUGADO & lessive se prennent au figuré, pour la perte qu'un homme fait au jeu.

BUGADOU, diminutif de, *bugado*; petite lessive. = Cuvier pour la lessive.

BUJHË, ou *boujhë*; Un bouge, une garde-robe; & non, une bouge. = *Mur dë bujhë*; un mur de cloison, ou de refends. Un bouge est une petite chambre à côté d'une plus grande à laquelle elle communique.

BUJHË; Une pierre de taille.

BÛKIO. Voy. *äfsädo*.

BUL. Voy. *Boul*.

BULLÄDA, ou *budelläda*; v. l. Tripaille.

Vëdam që li mazëlier non ës sampon las bulladas o äutres sëousas pudëns; ë' aïssö vëdam ä tots homs. De las Cost. d'Al.

BUÖOU. O *böou*; v. l. Voy. *Bidou*.

BURÄDO; La crème qu'on tire de dessus le lait de vache, & dont on fait le beurre:

BURÄIRË; Beurrier: qui fait le beurre, & le marchand beurrier.

BURATÄIRË; Burataire, ou tisserand de burates, ou étoffes de laine qu'on appelle aussi, *bures*, ou *bureaux*.

BURÄTO; De la burate: étoffe de laine. = Et plus ordinairement étoffe de fleur, ou des plus bas débris de la soie, que fabrique le burataire. *Buräto* est dit pour, *bourato*, & celui-ci dérive de, *bourëto*.

BÛRË; Du beurre; & non, bure. Voy. *Burel*.

On fait le beurre dans un vaisseau de bois appelé Barate, dans lequel on bat la crème dans de l'eau avec la batte-beurre, jusqu'à ce que la crème s'épaississe. *Un bürë*; un pain de beurre. *I-a cousta soun bürë*; il lui en a coûté bon.

Il faut prononcer de même, *beu*; & non, *bu*, dans un *beurré*; sorte de poire, dans *beurriere*; marchande de beurre, dans *beurrée*, ou tranche de pain sur laquelle on a étendu du beurre, & dont on fait une tartine, en y ajoutant des anchois, du persil, &c.

On dit au figuré d'un vieillard, *ës ëncäro ën tou soun bürë*; il est encore vert & vigoureux.

BUREL; Brun, de couleur tirant sur le brun.

BUREL; De la bure: étoffe grossière d'un brun noirâtre, & dont s'habillent ordinairement les ramonneurs de cheminée & certains Religieux. Cette étoffe est faite de laine de brebis noire, & sans autre teinture.

BURGHIE. n. pr. en v. l. Habitant d'un bourg.

BURJHA, ou *bourjha*; Fouiller. = Fourgonner. De là le n. pr. *Burjhas*; défrichement, endroit fouillé.

BÛRLO. Voy. *Bërlo*.

BUSCA; Terme de couturière, échancre: on échancre une jupe, un tablier: ce qui n'a rien de commun avec le françois, busquer, ou mettre un busc dans un corps de jupe, ou à la busquière d'un corps de jupe.

BUSCÄIO, ou *büsco*; Une bûche de bois à brûler: qui est, ou par

quartiers ou en rondins ; & qui est ou de bois neuf ou de bois flotté. *Buscáio* est dit pour , *boscáio* , ou *cayo* , qui signifie , piece de bois. *Caye* en v. fr. est le même que , piece , & l'on dit encore dans le patois lorrain , *enne caye de buos* ; une piece de bois.

Le bois à brûler , coupé dans un endroit ombragé , ou à l'exposition du nord , brûle difficilement , & la braise qu'il produit s'éteint dès qu'on le retire du brasier.

BUSCALHA , ou *buscalia* ; v. l. Ramasser des bûchettes. = Couper du bois , ou des branches d'arbre.

BUSCALIADO. Voy. *Broukiliado*.

BÛSCO ; Bûche , bûchette , brin détaché d'une bûche. = Paille , ou brin de balle d'orge , ou de paumelle , qu'on trouve dans le pain bis fait de ce grain , & dont on a passé la farine au gros sas.

C'est de *Busc* ou de *Bûsco* que dérive le fr. débûsquer , ou faire sortir du bois.

BUSKIÊIRO ; Un busc , ou busque ; bâton d'ivoire , ou de baleine , & originairement de bois , que les femmes mettent dans le corps de jupe pour l'empêcher de plier. *Busc* est le masculin de notre ; *bûsco* , comme piece de bois.

B U T A ; Pousser , heurter. *Buta lou iên* ; pousser le temps avec l'épaule.

Butter , en françois ; viser à un but. = Butter un arbre , ou une carde d'artichaut ; y élever au

pled une butte de terre ; c'est ainsi qu'on butte les céleris & le fenouil pour les blanchir & les attendrir.

On butte aussi un mur , ou une voûte dont on veut empêcher la poussée , ou la prévenir en les appuyant d'un mur buttant , ou d'un arc-boutant.

BUTÂDO ; Secousse , heurt , choc , & même poussée. = *Butâdo* ; une épaulée , un branle. *I-âi douna uno bôno butâdo* ; j'ai donné un bon branle à cette affaire , j'ai poussé bien avant cet ouvrage , je l'ai bien avancé. *Douna uno butado* ; reprendre un ouvrage. *A belos butâdos* ; par reprises , par épaulées.

BUTAVAN , ou *butoman* ; Un boutoir de maréchal , avec quoi ils parent le dessous du sabot d'un cheval. Cet instrument agit en poussant.

B U T Ê T O ; La poussette. Voy. *Buchët*.

BUTÎDO , ou *moucarêlo* ; Une chiquenaude.

BUTO-RÔDO ; Une borne ; & non , bute-roue , barbarisme : pierre en cône tronqué , qu'on établit au coin d'une maison qui fait face à deux rues , ou aux parapets des ponts , pour empêcher que ces coins & ces parapets ne soient dégradés par l'effieu des roues. On'en met aussi sur le bord des grandes routes , pour marquer le chemin dans le temps des neiges , pour empêcher les voitures de s'écarter.

BUZAC , ou *buzarc* ; Buse : oiseau de proie. = Le milan.



C

C A

Cette consonne est rude à prononcer dans les mots françois, lorsqu'elle vient après une voyelle, comme dans, action. Les Languedociens adoucissent ces mots en supprimant le c non-seulement dans leur idiome, mais même en françois où cette lettre doit sonner fortement : tels sont les mots suivans, spectacle, accent, docteur, hincmar, spectre, confession, acte, épacte, octobre, &c. que les Languedociens, ou ceux qu'on appelle à Paris d'un nom général, Gascons, prononcent comme, espétacle, acent, doteur, hinmar, ate, espétre, épate, &c. au lieu qu'il faut faire sonner le c, comme si ces mots étoient écrits, spektracle, akcent, hinkmar, &c.

Il en est de même des mots où l'x tient la place de deux c ; comme dans, vexer, excès, excellent, &c. & des suivans, où l'x tient la place d'un g & d'un z, comme, exécration, exemple, exempter, &c. qu'il faut prononcer comme s'ils étoient écrits vekcer, ekcès, ekcellent, egzécration, egzemple, &c. ; & non, comme, vécer, écés, ésempre, écélent, élécrable, &c. prononciation qui se rapproche de l'italienne comme la précédente.

CA. v. l. ou can ; Chien. *Li cas, li câi* ; les chiens. *Dè foras li câi é li fâciler* ; qu'on mette dehors les chiens, les empoisonneurs & les enchanteurs. C'est ce que devoit à haute voix un Diacre dans l'Eglise, lorsque le Sacrifice alloit commencer. *Vèiat lès cats* ; gardez-vous des chiens, c'est-à-dire, des idolâtres. *Li cas vènia é liçava las*

plagas di lui ; les chiens venoient lécher les ulcères du Lazare.

CA, ou cat ; Chat. *Sâouto coum'un ca magrè* ; il saute comme un daim, ou comme un cabri.

CABALÈT dè San Jhorjhi ; Le cheval fondu : jeu d'enfant.

CABALISTO ; Fermier judiciaire.

CABALISTO ; Un aîlé ; & non, un cabaliste, qui est impropre. Les aîlés d'une Communauté sont ceux qui n'ayant point de biens fonds ; mais des effets mobiliers, sont mis au rôle des aîlés, & taxés comme tels. De là les expressions suivantes, *coumpès cabalisto*, rôle des aîlés. *Souï tro dou cabalisto* ; on m'a trop imposé au rôle des aîlés.

Cabaliste en françois signifie, s'avant dans la cabale.

Ce terme est cependant reçu dans les acceptions précédentes comme françois dans notre Province ; & c'est une raison pour n'en pas employer d'autre lorsqu'on craindrait de n'être pas entendu.

CABAN ; Cape de Béarn, manteau de berger.

CABANIÈIRO ; Une laitière ; femme qui traite le lait & qui le vend.

CABANIS. n. pr. d'homme. Seroit-ce l'ancien nom de ceux qui habitoient les cabanes ?

CABANEL, autre n. pr. qui se rapproche du précédent, s'il n'en est même le diminutif.

CABANTOU. Voy. *Calos*.

CABÀOU, cabal, ou l'avè. en v. l. *Capal, catel, chatel, avèr.* en v. fr. chevaie, chevalage. Dans la b. lat. *capitale, caprale, cabale, capitalis sum*

ma, *cavagium*, *guagnagium*, *catellum*, *pecus*, &c.

Ce terme qu'il ne faut pas traduire par, cabau, mot barbare, s'entend en général des effets mobiliers, & plus particulièrement du bétail d'une ferme de campagne, sur-tout des bêtes à laine & de celles de labour, avec ce qui est nécessaire pour les nourrir, c'est-à-dire, le foin, la paille, &c. & pour faire travailler ces derniers : savoir, les instrumens de labour, les charrues, les harnois, &c.

On dit dans ce sens-là, un tel est riche en biens fonds & en mobilier. Ce dernier terme répond en général au mot *cabâou*. Voici des applications particulières. *I-a un for cabâou din-z-aqël mas* ; il y a un bétail considérable dans cette métairie. *Ès bē ēn cabâou* ; elle est bien meublée, ou bien fournie en bestiaux & autres meubles. *Cabâou* est donc la garniture d'une ferme ou d'une métairie.

CABÂOU, se prend aussi d'une manière vague pour, possession, ou héritage, pour l'avoir, ou ce qu'on a vaillant. *Aco's tou moun cabâou* ; c'est tout mon avoir. Il se prend aussi pour toute sorte de denrée, pour le fond de boutique d'un marchand. Le proverbe dit, à *picho cabâou Diouli vōu mōu*.

CABÂOU, dans le premier sens ci-dessus dérive de la b. lat. *caballus* ; cheval, & dans les autres significations précédentes, il dérive du lat. *capitale*.

CABARÈT. n. pr. dit par corruption de *cap-arèt* ; tête de belier. Le Château & le Pui de *Cabarèt* au diocèse de Carcassonne.

CABAS ; Un cabas : un des termes que nos compatriotes ne soupçonnent pas être françois. pr. Caba. On le dit au figuré & par dénigrement d'une femme sur le retour de l'âge, ou de celles qui depuis qu'elles sont

mariées, sont trop négligées dans leur ajustement, soit par indigence, soit par les distractions que causent les soins d'un ménage, &c.

Il ne faut que quelques années de mariage à une fille fringante du bas peuple pour lui ôter toute envie de rire, ou pour s'*acabassi*.

CABASSO ; Maitresse branche qui fait une partie considérable de la tête d'un arbre, & qu'on a coupée. = *Cabâsso* ; tronc d'arbre étêté. en espgl. *cabega* ; tête. *Cabâsso* est dit pour, *capâsso*, augmentatif de, *cap*.

CABASSOL ; Les issues d'un chevreau ; la tête, les pieds.

CABASSU. n. pr. & v. l. Homme à grosse tête ; dérivé de, *cabêssu*.

CABASSUDO, ou *carotjhe* ; La jacée des prés ; plante à fleur pourpre. en lat. *jacea nigra pratensis*. = La jacée à fleur jaune. *Cabassudo* est le féminin de, *cabassu*.

CABÈCO ; La cheveche, femelle du hibou.

Ier tan quē lē caūs, lē chot ē la cabêco

Traçon à l'êscur dē lours mēnus afas ;

E qē la tristō nēit pēr moustra sous lugras,

Dēl gran calēl dēl cel amagābo la mēco. Goudouli.

CABÈDÈ, ou *cabêdo* ; Le chabot ; poisson de mer à grosse tête.

CABÈJHA, ou *capējha* ; Tourner çà & là la tête, regarder de tous côtés. = Ne se montrer que par le haut de la tête.

CABEL ; Cheveu. = Tuyau de bled.

CABELADÔRA. v. l. Chevelure.

CABÈS, ou *cabêssial* ; Le chevet d'un lit, le côté où l'on met la tête & le traversin. Le chevet est aussi la partie extérieure derrière le Chœur d'une

Église, d'où est formé le nom Chevecier, dignité dans quelques Églises.

CABÈSSAL, ou *cabèssâou* : Torchon, ou chiffon tortillé qu'on met sur la tête pour y porter un fardeau avec moins d'incommodité. = La poche d'un manœuvre ou d'un porte-faix, petit sac demi-plein de paille dont ils se coiffent la tête, pour appuyer plus mollement sur leurs épaules le fardeau qu'ils y portent. Les crochets des crocheurs de Paris facilitent bien autrement le portage. Quelque bon citoyen en devroit bien introduire chez nous la mode!

CABÈSSIÉ ; Le dossier (& non, dorsier) d'un lit, ou l'ais placé du côté de la tête entre les deux pieds, ou colonnes de ce côté. = La piece d'étoffe qu'on met en dedans à la tête du lit & qui fait partie de la haute garniture est aussi appelée, dossier.

CABÈSSO ; La tête. Prononcez le premier é de tête long : c'est par là que ce mot diffère de tete, ou tette, qui est le traxon ou le petit bout par où les animaux tétent. *Bono cabèssô* ; bonne tête, bonne caboché. en espgl. *cabêça*.

CABÈSTAN. Ce terme n'a rien de commun avec le tourniquet de ce nom, qui sert à tirer des fardeaux. *Cabèstan* est un n. pr. corrompu de, *Cap èstan*, (*caput stagni*) : nom d'une petite ville du diocèse de Narbonne, située au bout d'un étang.

CABÈSTRÉ ; Un licou, plutôt qu'un licol : il est composé d'une tétière & d'une longe. Le mot chevêtre n'est usité que pour une piece de charpente, qui soutient les solives coupées à l'endroit d'une cheminée, pour donner passage au tuyau & empêcher que l'âtre ne pose sur le bois à cause du feu. Le chevêtre porte sur les solives d'enchevêtrure. en espgl. *cabestre*. du lat. *caput stringum*, dont on a fait, *caput stringum*.

CABI ; Serré, rangé. *Sè cabi*, s'établir, ou se marier. On disoit en b. lat. *cabimentum* ; établissement. = *Cabi*, au figuré ; perdre, égarer.

CABIFOL ; Un écervellé, une tête de linotté.

CABILADO. Voy. *Cabèssal*.

CABILIADO ; Pointille, chicane : en lat. *cavillatio*.

CABILIE, *cabilièiro* ; Du ruban de fil, du rouleau ; & non, du chevilié, qui n'est dans ce sens ni languedocien, ni françois.

Quand on ignore les termes propres à cette dernière langue, il vaut mieux sans contredit n'en employer que de pur languedociens, que de s'exposer à n'être pas entendu & de se faire moquer de soi, en fabriquant un nouveau terme, qui n'est qu'un barbarisme. Et dans le cas présent il est sans comparaison plus supportable de dire, par ex. à un marchand de ce pays-ci, donnez-moi du cabilié, que du chevilié, qui se dit d'une chose attachée avec des chevilles.

CABILIE est dit par corruption de, *capillié* ; terme qui se rapproche du lat. *capilli* ; cheveux. Il n'y a pas bien du temps que les femmes se servoient de cette espèce de ruban, pour tresser leurs cheveux, qu'elles tortilloient ensuite au sommet de la tête ; comme le font encore en Italie les femmes du bas peuple.

CABILIÈIROS, féminin de, *cabiliés* ; rubans de diverses couleurs qu'on proposoit dans le dernier siècle au bout d'un bâton pour prix de course à de jeunes filles, qui couroient nu-pieds dans un champ en chaume. Et l'on disoit, *couri las cabilièiros*. On les couroit aux fêtes patronales.

CABILIÈJHA ; Pointiller. *Cabiliôus* ; pointilleux. en lat. *cavillari*, *cavillator*.

CABINÉ ; Ce terme répond

le plus souvent en françois : armoire , meuble de menuiserie à deux ou à quatre battans , ou guichets : au lieu qu'un cabinet , en françois , est une petite piece d'un appartement.

CABIROL. Voy. *Cabrôou*.

CABIROLO ; Une chevrette. = Une capriole , qui est au propre le saut d'un chevreau.

CABIROU , *cabriou* , le même que le n. pr. Cabiron ; un chevron. Ceux qu'on voit dans les armoiries de quelques grandes maisons du Royaume doivent leur origine aux tournois. Les chevrons servoient de même que les pals à la barrière qui fermoit le champ de bataille.

CABISCÔOU ; Capiscot : dignité chez les Moines qui l'ont conservée en devenant Chanoines : elle répond à celle de grand Chantre. On a dit également en lat. *caput chori* , & *caput scholæ*.

CABORNO ; Tanniere , repaire de bêtes.

CABÔSSO ; Tête. = Tête d'ail. = Clou de rue d'un fer de cheval , dont les montagnards garnissent leurs sabots.

On dit au figuré d'une bonne tête , ou d'une personne sensée , c'est une bonne caboche.

CABÔTO. Voy. *Cabêdê*.

CABOUSSEJHA ; Menacer de la tête. = Dodiner , se dodiner en marchant , ou balancer la tête de droite à gauche , ou de l'avant à l'arrière ; comme on le fait faire à certains marmou-zets de plâtre , au moyen d'un balancier caché dans le corps de la figure.

CABRÂOU. *Fighiêiro-cabrâou* ; figuier sauvage. en lat. *capri ficus*. Ses figues ne viennent jamais à maturité ; on les fait mûrir à Naples , au moyen de la caprification pratiquée dans l'archipel , & telle qu'elle est décrite dans les voyages de Tournefort.

CABRAS ; Troupeau de chevres , qui ont un bouc à leur tête.

CABRI ; Un chevreau ; & non , un chevreuil , qui est le mâle de la chevrette , dont les petits sont appelés , faons , comme ceux de la biche. pr. fañ. Les biches & les chevrettes faonnent. pr. comme il est écrit. On dit aussi en fr. cabri , dans ces façons de parler , il saute comme un cabri , un quartier de cabri. Acad.

CABRIDA ; Chevreter , ou mettre bas de petits chevreaux ; & non , chévider. On dit au figuré , chevrotter ; aller par sauts & par bonds , & qu'un homme chevrotte en chantant , lorsque c'est par secouffes & en tremblotant , ou que ces cadences sont trop dures.

CABRIÉ ; Un chevrier , ou gardeur de chevres.

CABRIÉIRO ; Étable , ou parc à chevres.

CÂBRO , ou *crâbo* ; Une échelle à pied , pour cueillir les fruits & la feuille des jeunes mûriers.

CÂBRO ; Chevalet des scieuts de long ; il soutient le baudet sur lequel porte la bille qu'on scie.

CÂBRO ; Le pou des aines , ou le morpion , cette vermine honteuse que les honnêtes gens évitent de nommer par le second de ces noms.

CÂBRO ; Une chevrette ; meuble de l'âtre d'une cheminée de cuisine , où elle sert à soutenir les pots.

CÂBRO , en termes de magnaguerie ; papillon femelle : on connoît à la forme arrondie des deux bouts des cocons des vers à soie qu'il en sortira , pour l'ordinaire , plus de papillons femelles que de mâles , appelés *boucs*.

Mê farías vênî câbro ; vous me feriez chevreter , ou perdre patience. Acad. *Li côûrou côûmo las cabros á la sâou* ; on y court comme au feu.

CABRÔOU , ou *chabrôou* ; Le chevreuil , mâle de la che-

vrette, quadrupede très-différent du chevreau. Le petit bois, ou cornes du chevreuil, sont cylindriques, droites & branchues. *Chabrol.* n. pr. d'homme, francisé de, *chabrôou*.

CABROU ; Un chevron : pièce de charpente d'une couverture de maison. Les chevrons portent sur les arériers. Voy. *Cabirou* & *jhažëno*.

CABUCEL ; Le couvercle d'une huche, d'une tabatière & de tout autre boîte ; & non, couvert. = *Lou cabucel dë la rêsto* ; le crâne. *Cabucel* fait au féminin *cabucêlo* ; le couvercle d'un pot, d'une écuelle ; & non, couverture. en b. lat. *capitulum* ; petite tête, ou chapiteau.

CABUCELA ; Couvrir un pot, un plat, une huche, &c.

CABUCËT ; La petite poule d'eau, de la grosseur d'une bécasse ; elle a le ventre cendré, le dos brun, de longues jambes, les doigts palmés. On l'appelle aussi le râle-d'eau.

CABUCËT ; Une culbute.

CABUDËOU ; Peloton, dérivé de *cap*, & corrompu de, *capitêou*. Le jeu de *viro-viro cabudêou*.

CABUS, *cabussal*, *cougadûro*, *couadûro*, *proûvo*, ou *proubâjho* ; termes d'agriculture : un provin, dérivé de *cabussa*.

CABUS, ou *capus* ; Un chou-blanc, un chou-cabus. Le premier plus usité.

CABUS ; Une plongée, ou l'action de plonger. Un plongeon n'est pas François dans ce sens-là. On dit bien, faire le plongeon, ou imiter un oiseau de ce nom ; & non, faire un plongeon.

CABUSSA ; Plonger dans l'eau, jeter à l'eau, noyer, b. lat. *accabussare*. *Cabussa* est dérivé de *cabêssô*, ou *cabêço*, & celui-ci du lat. *caput* : parce qu'en plongeant on se jette à l'eau la tête première.

CABUSSA, au figuré ; provigner la vigne. = Faire la cul-

bute. = Casser la tête. *Cabussa dë la fênestro* ; tomber d'une fenêtre la tête première.

CABUSSÂIRË ; Plongeur. Ceux dans qui le trou ovale demeure ouvert, comme il l'est dans le sein de la mère, peuvent demeurer long-temps dans l'eau sans perdre la respiration.

CABUSSÂOU, *cavilâdo*, ou *chassal*. Voy. *Cabussal*, & *facal*.

CABUSSAR, v. l. Plonger. = Précipiter.

CABUSSAT. Voy. *Cabus*.

CABUSSET, ou *cabucët* ; Un provin, une culbute.

CABUSSÔLO ; Le têtard. Voy. *Ažë*.

CABUSSOUS. Voy. *Cabus*.

CACAI ; Le caca : terme de nourrice, ou de garde qui pour détourner les enfans de toucher à quelque chose, leur crient, *cacâi* ; si ! ou c'est du caca, du grec, *câcos* ; mauvais.

CACALACA ; Le coquericot d'un coq ; & non, coquelicot : terme imaginé pour exprimer par onomatopée, ou par imitation, non le nom, mais le chant du coq. Et cette imitation suit en fr. comme en languedocien, la mesure des tons de ce chant ; savoir, deux breves entre deux longues. pr. *coërico*.

CACALACA, ou *pantouflêto* ; Le musle de veau ; plante qui croît sur les vieilles murailles, & qui donne un fort beau bouquet de fleurs irrégulières & pourpres, auxquelles il ne manque que d'être plus rares pour être recherchées.

On peut en dire autant de la grande digitale, ou du doigtier à fleur pourpre, confondu avec le musle de veau sous le même nom languedocien, à cause de leur ressemblance, quoique de genre différent.

CACALACA ; Terme de coiffeuse ; le bec des anciennes coiffes.

CACALÂOUZO. Voy. *Cagarrâoulo*.

CACALAS, *cacalâfsës*, ou *êscalâfsës*; Éclat de rire. *Faghet un gran cacalas*; il partit d'un grand éclat de rire. On pourroit faire dériver ce terme du grec, *cancalao*; rire à gorge déployée, s'il n'étoit plus simple de le rappeler à la ressemblance qu'a le *cacalas* avec le son du *cacalaca* du coq.

CACALASSA; Éclater de rire, faire des éclats de rire.

CACARÔCO; Une taie à l'œil. = La cataracte.

CACHA; Presser, ferrer. *Pla cacha l'un su l'âourrë*; bien serrés l'un contre l'autre.

CACHA; Couper quelque chose de dur avec les dents, casser un noyau, une noix, écacher des olives, ou les écraser à demi pour les confire.

CACHA; Bleffer, pincer, frapper. *Sê cacha lous dës*; se pincer les doigts. *Coucon mē cācho*; quelque chose me blesse au pied, par ex. *li nōou cacha dē bōnos*; il a eu de rudes coups.

CACHÂDO; Coup, tape.

CACHADÛRO; Un pinçon : violente pression qu'on a reçu dans quelque partie du corps : comme lorsqu'on a eu les doigts pris entre les battans d'une porte, ou entre deux pierres : un pinçon est aussi une petite contusion qui laisse une marque noire sur la peau. Il s'est fait un pinçon avec des ciseaux, avec un marteau, &c.

CACHADÛRO; Blessure, ou écorchure. De là le proverbe, *âou dēbasta sē vēzou las cachadûros*.

CACHO - FIO. Voy. *Calēndâou*. = *Cachofio*, ou *gacho-fio*; présent pour la collation de la veille de Noël.

CACHO-FOUË; Chambrière de charrette : gros bâton pendu au brancard d'une charrette, qui sert à le soutenir & à soulager le limonier, lorsque la charrette chargée est en repos.

CACHO-MÂLIO. Voy. *Digneirôlo*.

CACHO-MOÛRË; Coup de poing sur le nez.

CÂCHO-NIOU; Oiseau niais d'une nichée, ou qui n'a que du duvet.

CÂCHOU, ou *cachoulin*! Interjection de douleur. Foin! ah!

CACHOURA; Mentir. *Bou n'avez cachoura*; vous avez menti.

CACOFOUNIO; Cacafonie; & non, cacophonie.

CÂDA. v. l. Chaque. *Cada dia*; chaque jour.

CADACU. n. pr. dit par corruption de, *cap-acut*, ou *agut*. en lat. *caput acutum*; chef pointu. Le *d* de *cadacu*, est une lettre euphonique substituée au *p* de *cap*, qui donneroit de la rudesse à ce terme.

CADÂI; Le chas des tisserands: colle faite avec du pain bouilli, pour en coller les pièces de toile. On l'appelle aussi le *cati*, & l'on dit, donner le *cati*, ou *catir* une pièce de toile.

CADALIECH; Un bois de lit.

CADÂOULA; Fermer au loquer.

CADÂOULO, ou *sifclêt*; Le loquet d'une porte; & non, la clanche. Le battant d'un loquet est cette pièce de fer dont la queue est attachée lâchement à un clou, & dont la tête passe dans le cramponnet & ferme dans le mentonnet. On ouvre, ou l'on hausse certains loquets, en prenant la poignée de la porte & en appuyant du pouce sur le pongoir. *Lēvas la cadâoulo*; haussiez le loquet. *Boutas la cadâoulo*; fermez le loquet, ou au loquet.

On dit d'une personne active, agissante, qui n'est pas longtemps dans la même place, *ês toujhour en l'êr coum'uno cadâoulo*. C'est de *cadâoulo*, que sont formés les n. pr. Cadaule, Cadole, & Cadoule.

Le Dict. de l'Académie fait un article de *cadole*, & dit,

nom que les ferruriers donnent au loquet d'une porte ; cela peut être ; mais ce sont des ferruriers Gascons , & si l'on vouloit accueillir dans un Dictionnaire françois le patois des différens ouvriers de Province dont les boutiques de Paris fourmillent , il faudroit changer le titre de cet ouvrage qui ne contient pas à beaucoup près tous les termes françois de bon aloi.

On ne devoit , ce semble , employer en françois les termes d'un langage étranger , que lorsqu'on en manque de propres pour exprimer les mêmes choses ; & notre Dictionnaire pourroit en fournir de cette espèce : mais le françois loquet étant exactement synonyme de cadole , mot francisé de notre , *cadâoulo* ; adopter des termes de cette espèce ; c'est moins enrichir la langue , que la surcharger inutilement.

CADARÂOU , ou *catarâou* ; Le ruisseau des rues , ou tout autre ruisseau. Ce terme paroît être grec d'origine & formé de , *katareo* ; couler.

CADA-US. v. l. Chacun , ou chaque-un.

CADÉ ; Le puis-né , ou le second de deux , ou de plusieurs enfans ; le cadet , en françois , se dit du plus jeune , ou dernier né : on donne encore ce nom à tous ceux qui viennent après l'ainé. Ainsi dans une famille de dix enfans , il y a neuf cadets. Cependant ce nom s'applique plus proprement au plus jeune d'une famille , qui est le cadet de ses freres.

On disoit autrefois en languedocien , *capdèt* , diminutif de , *cap* , moindre , ou petit chef , chef subalterne : ce qui est la vraie origine du fr. cadet.

CADÉ ; Chaque. *Cad'un* ; chacun. *Cad'an* ; chaque année , à *cadofès* ; à chaque fois. *Cadun* paroît avoir été originaiement le même que , *cap-dè-un*. On peut en dire autant du fran-

çois , cha-c-un ; corrompu de , *cap-dè un*.

CÂDÈ ; Le grand genévrier à baies rouges , ou le cade : arbrisseau qui s'élève quelquefois assez haut pour avoir droit au nom d'arbre.

C'est de ses racines qu'on tire au village de Seine , par le moyen du feu ouvert , l'huile empyreumatique de cade , très-fétide , bon vermifuge & dessicatif qu'on emploie aussi pour guérir les brebis de la gâle.

La tige du cade donne par incisions dans les pays plus chauds la résine appelée sanda-raque , base des plus beaux vernis. On dit figurément , *l'ou faghé davalà d'âou câdè* ; on le déjucha , *ès davalà d'âou câdè* ; il est mort.

CÂDÈ - MOURVIS. Voyez *Mourvis*.

CADEDI , *cadèliou* ; Jurons abrégés de , *cap-dè-Diou* , qui reviennent au même que le fr. du st. populaire , *têtiguiene* , & qui ne sont au fond que le jurement , tête-Dieu , déguisé. *Cadèdè q'aco's câou !* pette que c'est chaud !

La sévérité des peines portées par nos Rois , contre les jureurs & les blasphémateurs , arrêta le mal en partie , & produisit les jurons , ou blasphèmes déguisés. De là les *cadedis* , *cadèbiou* , *cadèliou* , *cadè non pa-dè-Diou* & bien d'autres de différens genres.

La Cour Royale de Nîmes de son côté , défendit dans le XV. siècle de jurer , *pèr lou vèntre* , *lou cap* , *lou fèjhè* , *lou cor* , *é las plâgos dè Diou* , *dè Mario é das Sans* , sous peine , pour la récidive , d'avoir la langue percée. Ménard , Hist. de Nîmes.

CADEDIENO ; Autre juron où le nom de Dieu est encore plus déguisé , & qui semble être copié du , *capo dè Diana* des Venitiens , qui disent aussi , *pèr Diana* , pour ne pas dire , *pèr Dio*.

CADÊIRA. v. l. Chaise , chaire.

CADÊL , *cagnot* , *chadel* , *gouffier* ; Jeune & petit chien.

CADÊL ; Chaton , ou folle-fleurs de certains arbres que les Botanistes appellent amantacées : tels sont le chêne , le noyer , le châtaigner , le coudrier , l'aune , le peuplier , le mûrier , le faule , &c. en lat. *catellus*.

On juge de la récolte des châtaignes par le nombre des chatons femelles qui restent sur l'arbre après la chute des chatons mâles. Voy. *Maïstro*.

CADÊL , pris pour un chaton d'arbre , paroît être corrompu de , *candel* , ou *candelo* ; chandelle , à cause de la forme de la plupart de ces chatons , entre autres du noyer , du coudrier , du peuplier , de l'aune , du faule.

CADÊLA ; Chiennier ; si l'on parle des chiennes qui mettent bas. = Pousser des chatons , s'en couvrir , si c'est des arbres à chatons dont on parle.

CADÊLÂDO ; Portée , ou ventrée d'une chienne. *A fa très cadêlâdos* ; elle a mis bas trois fois. *Cado cadêlâdo ês êstado dê zrês* ; elle a eu trois chiens de chaque portée.

CADÊLAN , ou *cap dê l'an* ; Le premier jour de l'an.

CADÊLAN ; Un Anniversaire , ou un Service pour un mort au bout de l'année du décès. St. Ambroïse patle de l'usage où l'on étoit de son temps de faire un Service pour les morts , non-seulement le jour de l'enterrement , le corps présent ; mais le troisieme & le trentieme jour de la mort.

CADÊLAS , ou *cadelar* ; Un jeune & gros chien. Au figuré , un blanc-bec , une jeune barbe.

CADÊLIÔU ; Une tête folle , tête verte , homme violent & emporté.

CADÊLO ; Une jeune chienne. = Le charençon : insecte

aîlé qui ronge les bleds.

CADÊNA d'*âou col* ; Les vêtements du cou , ou le chignon.

CADÊNIÊIRO. Voy. *Chadênêdo*.

CADÊNO. *Frê coum'uno cadêno dê pous* ; froid comme un landier.

CADÊNOU ; Un chaînon , ou anneau de chaîne.

CADÊNOUN ; Juron étranglé , ou arrêté à mi-chemin par une sorte d'ellipse. En le mettant tout au long , c'est , *cap-dê... noun pa dê Diou* ; ce qui ressemble au juron par la mort!...

CADIS ; Du cadis : espece de gros drap gris ou blanc , *un cadis* ; une piece de cadis. J'ai fait faire une piece de cadis. *Ca* est bref dans *cadis* , de même que dans Cadix , port & ville d'Espagne , dont on fait ici mal à propos l'*a* long.

CADISSAÏRE ; Tisseur de cadis. Tisseur est le nom général des ouvriers qui font des étoffes de laine.

CADIUÊISSO ; Une cosse de pois , de fève , de haricot & autres légumes qu'on écosse ; au figuré , *pica su la cadiuêisso* ; frapper sur le dos de quelqu'un. *A bôno cadiuêisso* ; il a de bonnes épaules.

CADÔSCO ; La cheveche , oiseau nocturne.

CADUN , ou *casun* ; Chacun. CAFARÔTO ; Antre , caverne naturelle , ou artificielle.

CAFÊTIÊ ; Un-limonadier , une limonadiere ; le maître ou la maîtresse d'un café. On dit limonadier ; & non , cafetier , pour éviter au féminin l'équivoque de cafetiere , qui est prise pour le vaisseau où l'on fait le café.

CAFIO , *carfuoc* , ou *cafouïé* ; Un chenet ; partie principale d'un feu , ou garniture de feu. = *Cafio* ; un contre-hâtier , ou grand chenet de cuisine à plusieurs crampons sur lesquels on

peut

peut faire tourner plusieurs broches à la fois.

Le terme hâtier, autrefois usité en françois, a de l'affinité avec le languedocien *âstê*; broche d'où hâtier étoit formé, de même que, contre-hâtier, ou le long chenet incliné & appuyé contre l'âtre d'une cheminée.

Le landier est un grand chenet de cuisine debout & qui porte au sommet un fourneau, ou espèce de réchaud. Le terme *casio* est un abrégé de l'italien, *capi-fuoco*.

CAFIRA, ou *cajhira*; Tordre le cou. *Casira* est dit par corruption de, *cap-vira*. C'est ainsi que, *cammas* & *cammartin* sont dit pour *cap-mas* & *cap-martin*.

CAFIRA, ou *cajhira*; Mettre en haut ce qui étoit en bas, & réciproquement; comme on le pratique pour une jupe, ou un tablier usés par le bas. *Casira*; retourner de même un drap de lit. On le retourne lorsque le milieu étant usé, on décourt les deux lés, pour placer sur les bords du drap ce qui étoit au milieu & réciproquement.

CAFOUIÉ. Voy. *Casio*.

CAGA; Aller à la selle; & non, à s'asseoir. On applique ce même terme, un peu grossier, à une fusée qui s'éboule, parce que le fil en est trop lâche & n'a pas été pelotonné assez serré sur le fuseau.

CAGA; Mépriser, se moquer. *Tê caghê*; Je me moque de toi. *Iéou caghêri tout aco*; je me moquai de tout cela.

CAGADO, au figuré; une cacade, un pas de clerc, une folle entreprise qui a échoué. *Cacade* du st. b.

CAGADOU, *cagadoûiro*; Latrines publiques, telles qu'il y en a en Provence, hors des villes; ce qui contribue à diminuer la malpropreté de celles-ci.

CAGADÛRO; Une chiûre de mouche, de puce, &c. On dit,

la colombine des pigeons, la fiante des chiens, &c.

CAGAIRÈ. *Mino dè cagairè*; visage, ou grimace de constipé.

CAGAL; Une chiûre, au figuré; un avorton, un petit bout d'homme.

CAG'ÂOU-LIÉ; Un chienlit. st. b. petit enfant qui a coutume de se salir. Un chienlit se dit aussi d'un carême prenant, ou masque mal équipé qui court les rues en Carnaval.

CAGARÂOULO; Un escargot, ou limaçon à coquille. Le terme, colimaçon, peu usité.

Les amateurs de coquillages appellent limas les limaçons de mer. Nos enfans disent en chantant à un limaçon qu'ils tiennent à la main. *Cagardoulêto fortas banêtos*, &c. tout comme ceux de Paris leur chantent de même en prose rimée: Colimaçon borgne, montre moi tes cornes, &c.

Ce n'est pas le seul exemple de dictions d'enfans adressés à d'autres animaux, & qui se transmettent d'âge en âge dans des pays & des langues différentes, comme si ces enfans avoient été à portée de se copier, de se communiquer leurs idées, comme le pourroient faire ceux d'une même ville.

Rabelais appelle les limaçons des caqueroles; il en forme le mot, caqueroiserie, pour dire, une mascarade.

CAGARÂOULOU, ou *cagardoulê*; diminutif de, *cagardoulo*; un petit escargot. = Un jumeau, très-petit pot à bouillir, ou à mettre au feu, qui tient environ un demi-setier, ou une prise de bouillon pour un malade. Il faut dire en françois, un cagaulou.

CAGARÊLO; La mercutiele, ou la foirelle: plante purgative, dont on fait le sirop de longuevie, & le miel mercuriel. Elle entre dans les lavemens purgatifs.

CAGARÉLO, ou *cagarôto*. Voy. *Pécôlo* & *Migou*.

CAGAROÛSTO; La diarrhée.

CAGNAR; Abri exposé au soleil. Le françois n'a pas de nom propre pour rendre, *cagnar*: car l'abri, proprement dit, met à couvert de ce qu'on veut éviter: au lieu que le *cagnar* expose immédiatement au soleil que recherchent ceux qui s'y mettent.

CAGNARDIË; Un cagnard, un fainéant, un paresseux.

CÀGNO; Une chienne. = Mine refrignée, air de dégoût, ou dédaigneux. *Fa la cagno*; faire la mine, dédaigner, se foucier peu d'un mets qu'on présente, & montrer à son aspect un air dédaigneux, comme le héron de la Fable.

CÀGNO, ou *qino*? Quelle, laquelle? *Câgnè*; quel? lequel?

CAGNÔTO; Une cagnote: cornette d'étoffe, ou de coronée. = *Cagnôto*; petite chienne.

CAGO-CHI; Le Bon-henri; plante potagère, l'épinard des montagnes froides. Il est pérenne. en lat. *chenopodium folio triangulo*.

CÀGO-DIGNÈS, *cago-du*, *cago-prin*, *cago-sèc*, *càgo-màlios*: tout autant de nom d'injure qui répondent à, pincé - maille, raquin, vilain, ladre, &c.

CAGO-FÈRÈ. Voy. *Caral*.

CAGO-MIÀLIOS. Voy. *Cago-dignès*.

CÀGO-MÔRTO. Voy. *Cargo-cêlo*.

CAGO-NIS, *cacho-nîou*, *cago-nîou*; le culot, le plus petit oiseau, ou le dernier éclos d'une nichée. Au figuré, on appelle, culot: le dernier né, le plus jeune, ou le cadet de tous les enfans d'une famille. C'est aussi le dernier reçu dans une compagnie. On appelle enfin culot en métallurgie ce qui reste au fond d'un creuset où l'on a fait l'essai d'une mine.

ÇAGORÔTOS, ou *pécôlos dè*

magna: Du crottin de ver à soie: bon amandement pour le jeune plant d'oignon. Chaque crottin cylindrique est moulé régulièrement en rosette à cinq côtés. Il est dur, sec & noir dans l'état de santé de l'insecte.

CAGOT, nom qu'on donnoit en Béarn & dans la Gascogne proprement dite, à certaines familles qu'on croyoit infectées de temps immémorial de la lèpre, ou ladrerie.

CAGO-TRÊPO; La chausse-trape, ou chardon étoilé. Voy. *âourîôlo*.

CÀILA, ou *câilar*. n. pr. dont la signification est peu connue. Cependant il est rendu dans la b. lat. par, *castlare*. Et il est dit dans un ancien acte d'hommage, *nec illo castello*, *nec illo castlare*, *neq illa fortalisa*, &c. d'où l'on peut conjecturer que, *câila* étoit une sorte de fortification. C'est de, *caila* que dérive, *câilania*; redevance qu'un vassal payoit à son Seigneur.

CÀIMÂ; Languir de misère. De là est formé le v. fr. *caimander*; mandier.

CÀINA; Gémir, craquer: on le dit du bruit aigu d'une porte, d'une voiture, d'une machine, qui ne sont pas graissées à l'endroit du frottement. Les nourrices disent qu'un enfant, *caîno*, lorsqu'il fait des cris immodérés, que rien ne peut apaiser.

CÀIRA, ou *câirat*; Carré, anguleux, ou de forme angulaire.

CÀIRA; Perché, élevé. Au figuré, difficile à croire ou à comprendre. *Mè la bâilèt câirà-do*; il me la bailla belle.

CÀIRADÈS; Des pois carrés: espèce de gesse.

CÀIRÈ; Angle saillant d'un bâtiment, d'une armoire, &c. = La carne d'un volier, d'une porte, d'une planche, &c.

CÀIRÈ; Un coin. *Cêrca pèr toutes sous câirès*; chercher dans

tous les coins. *Ês pēr câirës é pēr cantous* ; il est par voies & par chemins. *Ên tou câirë* ; en tout sens. *Uno câno dë parë ên tou câirë* ; une canne quarrée de muraille. *Ana dë câirë* , aller , ou marcher de côté , faire des zig-zags comme les ivrognes. *Coupa dë câirë* , ou *dë biscâirë* ; couper de biais , au lieu de couper droit. = *Câirë* ; carreau : terme de jeu de carte.

CÂIRË , ou *cazë*. v. l. Tomber. en lat. *cadere*.

CÂIREL. v. l. L'affût d'une arbalette.

CÂIREL. v. l. Sorte de trait ancien , appelée en françois , garror , ou carreau , synonyme de foudre , dont la Fable armoit le bras de Jupiter. b. lat. *quarrellus* , *quadrilla*.

CÂIREL ; Une fronde. = Un passement pour le bord des habits , ou des chapeaux.

CÂIRIÉ. Voy. *Flourié*. = *cairié* ; un torchon , un effluemain.

CÂIRILIÉIRO , ou *flan* ; Sorte de trou appelé , meurtrière , dérivé de , *carel* , ou *câirel* ; trait ou fleche qu'on tiroit à travers ces trous.

CÂIROU , ou *cantou* : Terme de maçonnerie ; une encoignure , pierre d'encoignure. = Un carreau de pierre : pierre de taille approchante de la forme cubique. = Moellon , caillou. pr. encoignure.

CÂIS ; La mâchoire. = Les dents. *Bouta lou câis ên dëfubrânso* ; faire chommer la mâchoire , c'est-à-dire , jeûner. C'est de *câis* qu'est formé , *câissâou*.

CÂIS. v. l. Quasi.

CÂISSA : Terme d'agriculture , chauffer un arbre.

CÂISSA , *cloussa* , ou *panoullia* ; Taler. Le bled tale , lorsque ses racines se fortifient en hiver , & que sa fane s'épaissit avant que les tiges , ou les tuyaux s'élevent. Un grain bien talé ,

ou *câissa* , produit à lui seul plusieurs épis ; lorsqu'il est à une distance convenable des plantes voisines , & qu'il a été bien servi par les pluies pendant que la plante étoit en herbe.

CÂISSA , se dit aussi d'un cheval ragotté , & d'un petit homme court & gros.

On dit aussi dans le sens de *câissa* pour , taler. Cette oseille a bien tassé , ou bien multiplié.

CÂISSA ; au figuré ; rajuster ses affaires. *Aqêlo fënno sës bë câissâdo* ; cette femme a bien fait ses orges dans cette maison , st. fam. c'est-à-dire , elle s'est bien meublée , bien nipée. = Elle y a pris de la carrure & de l'embonpoint.

CÂISSÂOU , ou *caissal* ; Dent molaire , ou dent machelière.

CÂISSÂOU , ou *cuieissâou* ; Une genouillere de cardeur de laine & de ramonneur de cheminée : morceau de feutre , ou de peau attachés sur le genou , pour garantir la culotte dans cette partie. *Caissâou* est dit ici pour , *cuieissâou* , formé de , *cuieisso* ; cuisse , qui n'est pas bien loin du genou.

CÂISSO ; Une caisse , un coffre de paysan. = *Câisso dë mor* ; une biere (qu'on écrit & qu'on prononce comme , biere , forte de boisson) ; & non , une caisse. Cercueil est un terme plus noble , on le dit de la biere des honnêtes gens , soit qu'elle soit en bois , ou en plomb. Cette dernière est cependant plus communément appelée , cercueil.

CÂISSOU , diminutif de , *câisso* ; un chétron : petit compartiment , ou petite caisse avec son couvercle propre , pratiqué à l'un des bouts d'un grand coffre. = *câissou d'uno rôdo dë sêgno* ; godet d'un chapelet de puits à roue.

Un caisson en fr. est une grande caisse qui sert à porter les munitions d'une armée. On voit par là que caisson est un augmentatif

qui ressemble à notre diminutif, *çaiïsou*. C'est ainsi que, fallon est un augmentatif de, falle : comme, jambon l'est de jambe ; carafon de, carafe ; saucisson de, saucisse ; fronton de, front ; ballon de, balle, &c. &c.

CAÏTÎOU, *câitïvo* ; Chétif, chétive, ou misérable.

CAÏTIUS, ou *câitïous*. v. l. Chétif. = Captif.

CAÏTIVIÉ, ou *mëndrigoulot* ; Malingre, chétif, languissant : & proprement, cacochyme. *Aco's un câitivié* ; c'est un emplâtre ; tout malingre, tout cacochyme. *L'i vâi pa dë câitivié* ; il n'y va pas de main morte.

CAÏTIVIÉ, se prend aussi pour, misère, ou mésaise. *Ès mor dë câitivié* ; il est mort de pur mal-aise, ou de misère. *Tira soun vènrë dë câitivié* ; se refaire à une bonne table d'une précédente mauvaise chère.

CAÏTIVIÉ ; Saleré, ordure, mal-propreté, telle qu'on la voit chez les pauvres gens.

CAÏTIVOUS a les mêmes significations que, *câitivié*, & l'un & l'autre se rapprochent de l'italien, *cattivo*.

CAJHARÔCO ; Une hutte, ou petite loge.

CAL, *câou*, *chal*, *châou*, ou *cha* : exemples de différens dialectes pour l'impersonnel, il faut.

CAL ; Présure pour faire cailler le lait. Cette présure est du lait aigri, caillé & desséché dans la caillette, ou estomac d'un agneau, d'un chevreau, ou d'un veau.

Les fleurs de la cardonnette servent au même usage, ainsi que tous les acides ; & les alkalis même, dans une suffisante dose.

CAL. *Nozë ën cal*. Voy. *Bâvo*.

CALA ; Se taire, se soumettre, mettre pavillon bas, bouquer. *Lou faghé cala* ; il le fit bouquer. *Calën-siäou* ; raisons-pous. = *cala* ; mettre dedans. en espgl. *callar*.

CALADA ; Paver, pavé. = Carreler, carrelé. Voy. *calâdo*.

CALADA, au figuré ; jonché. *La têro n'ëro caladâdo* ; la terre en étoit jonchée.

CALADÂIRÈ ; Un paveur.

CALÂDO ; Le pavé des rues. = Un pavé de rue. Pavé en ce dernier sens, est pris pour une des pierres qui fait partie de ce qui en est l'assemblage, qu'on appelle de même, pavé.

C'est une faute ordinaire de dire, le pavé d'un appartement, lorsqu'il est carrelé avec des carreaux de terre cuite. On dit alors, le carreau, tomber sur le carreau ; & non, le pavé. Et l'ouvrier qui carrele est le carreleur ; & non, le paveur.

On fait une recherche d'un pavé pour en réparer les flaches, c'est-à-dire, pour en boucher les trous, les enfoncemens, & remettre des pavés où il en manque.

CALADOU, ou *mahou* ; Un carreau, un carreau de terre cuite, que font les tuiliers, ou briquetiers. On donne plus particulièrement ce nom à des carreaux de pierre, taillés au carreau, d'une forme à peu près cubique, dont l'usage est passé depuis l'établissement des Tuileries, & qui ne subsistent que dans les porches & les corridors des rez-de-chaussée.

CALAMAN ; Le faîtage d'un toit, l'arrétier, ou la plus haute pièce de charpente qui le forme ; elle s'étend d'une ferme à l'autre. L'arrétier porte sur le poinçon, & c'est sur l'arrétier que les chevrons, ou nos jazenes, portent par le haut.

On appelle, tuiles faîtieres, celles qui couvrent le faîte, ou le faîtage ; elles sont creusées en gouttière, & sont plus grandes du double que nos tuiles creuses, ou en gouttière ordinaire.

CALAMÂNDRO ; De la calmande : étoffe de laine lustrée d'un côté comme le satin.

CALAMĒLA ; Jouer du chalumeau.

CALAMĒN. v. l. Silence. *No doutorghi à la fēma sēgnoriar ēl baro, mais ēsēr en calamēn ;* mais de demeurer en silence. *Prēgam qē ab calamēn obrant, manio lur pan ;* nous les conjurons de manger leur pain en travaillant en paix.

CALANDRAS ; Grand benêt ; grande personne de mauvaise façon.

CALĀNDRĒ ; Bon drille, bon compagnon, homme de débâche, plaisant, gaillard. = Jeune apprentif marchand.

CALĀNDRĒJHA. Voy. *Calēndrējha*.

CALĀNDRO ; La calandre, ou la grande alouette non huppée : oiseau qui siffle joliment.

On reconnoît toutes les especes d'alouettes à l'ongle très-long du doigt de derriere.

Une calandre est aussi une machine pour lustrer les étoffes, ou les calandrer. Et l'ouvrier est appelé, calandreur.

CALAVĒN. Voy. *Avēn*.

CALCA, *chāoucha* ; Fouler. = Patrouiller. Voy. *Cāouca*.

CALĒ ; Falloit, être de nécessité, de devoir, de bien-séance.

CALĒCHOU ; Une chaise, une chaise roulante ; & non, une caleche, qui est une grande voiture de campagne à trois rangs de sièges l'un derriere l'autre, qui vont en s'élevant plus haut l'un que l'autre vers le fond, & qui sont à six places ; au lieu que la chaise n'a qu'un fond à deux.

On entend fréquemment un misérable jeu de mots au sujet des chaises roulantes qu'on appelle, rouantes, sans doute pour dire une gentillesse : si c'en fut une dans la bouche de celui qui le premier joua sur ce mot, il faut convenir qu'après des millions de redites, c'est la plus fastidieuse des platitudes.

CALCIĒS, ou *garāldos*. Voy. *cāoussié*.

CALĒL, *calēou, calēn* ; Lampe à queue. Au figuré, *lē gran calēl dēl cēl* ; le soleil. *Calēl & lūgrēs* se prennent souvent chez les Poètes pour, les yeux.

CALĒNDĀOU, *cachofio, souc dē Nadāou, ou Trēfēou* ; la bûche de Noël : grosse bûche qu'on met au feu la veille de Noël, & qui est pour le menu peuple de la campagne, une occasion de superstition. = *Calēndāou* ; pain de miches.

CALĒNDOS ; La fête de Noël. *Pēr calēndos* ; à Noël ; & non, à la Noël : faute ordinaire, pareille à celle de, à la Pâque ; au lieu de, à Pâques.

Le terme, *calēndos*, au pluriel, est une suite de la manière de compter les jours du mois de nos ancêtres, sujets des anciens Romains, dont ils avoient pris les mœurs & le langage. Ils disoient au vingt-cinquieme jour de Décembre, *oštavo Calendas* ; c'est-à-dire, le huitieme jour avant les Calendes, ou avant le premier jour de Janvier.

Lorsqu'ils furent devenus Chrétiens, ce jour étant pour eux le plus remarquable entre les huit autres qui portoient le même nom de Calendes, il fut appelé absolument, *Calendas*, & ensuite, *Calēndos*.

CALĒNDRĒJHA, ou *calāndrējha* ; Sauter, se réjouir, se donner du bon temps ; comme le faisoient sans doute à la fête de Noël les bons drilles de l'article *calāndrē*. = *Calēndrējha* ; dégoîser.

CALIĀOU, ou *cāirāou* ; Un caillou. Voy. *Cōdou*.

CALIĀS ; Un caillot de sang, ou de quelqu'autre matiere caillée.

CALHIBA, ou *cabilia* ; Cheville, ou mettre des chevilles.

CALĪBA ; La cheville du pied.

CALIBÂDO. Voy. *Calîou*.

CALIBARI. Voy. *Charavari*.

CALIBÔ ; Des caillebottes , ou du lait caillé en grumeaux. On fait du fromage de caillebottes qu'on tire du petit-lait bouilli.

CALIBOUTA ; Grumelé , caillé en grumeaux. Le sang se réduit en caillebottes dans certaines maladies. Il en arrive quelquefois autant au lait des mamelles. Le baume des jardins y est alors recommandé. Voy. *Mênto*.

CALIË , *caliol* , ou *calhol* , *garel* ; Bigarré : bœuf de deux couleurs , bœuf pie , blanc & noir. = *Calîe* ; moller.

CALIËTOS , ou *galiëtos*. Voy. *Fricandëou*.

CALIGNA ; Coqueter , courtoiser , faire l'aimable auprès des femmes. *Caligna à co dè pouns* ; faire l'amour à coups de poings.

CALIGNÂIRE ; Galant , amoureux. *Caligna & calignâirè* sont dits pour , *galina & galinâirè* , dérivés de , *gal* ; le coq , dont on connoît la courtoisie. Les mots , galant & galanterie , ont la même origine , c'est-à-dire , de notre terme , *gal*.

CALIMAS ; Une forte chaleur , une vapeur chaude , un air étouffant. Voy. *Boubourado*.

CALIO ; Une truie.

CALIOL. Voy. *Calîe*. = *Nous em caliol* ; nous sommes perdus.

CALÎOU , *calibâdo* , ou *rècalîou* ; De la cendre chaude , de la cendrée qu'on fait avec du poussier , ou menus débris de charbon , qui produit une chaleur tempérée , uniforme & de durée.

CALIOU ; Un pourceau.

CALLABLAMËN. v. l. Connivence.

CALLAT ; Un cailleteau , ou jeune caille.

CALLO ; Foin ! malepeste !

CÂLO ; Un abri proprement dit , où l'on est à couvert du vent qui se tait , pour ainsi dire ,

dans un abri : car le mot , *câlo* , dérive de l'espgl. *callar* ; se taire. = *Câlo* ; une cale , où les vaisseaux sont à l'abri du vent. = *Câlo* ; un calus.

CALOS , *cabantou* , ou *tanos* ; Trognon de chou , ou de quelque autre plante. = Branche dépouillée de ses menus brins. *Calos* ressemble assez au lat. *caulis* ; tige. On a dit autrefois , comme une injure , trou de chou , le même que trognon de chou. On dit aussi , un trognon de pomme. Voy. *Rouzigou*. = *Bajhanos calôssôs* ; bajanes à demi-cuites.

CALOURÂDO ; Échauffaïson. = Passion de l'ame , la concupiscence.

CALOURËN ; D'un tempérament chaud & bouillant.

CALS ; Le chas , ou trou d'une aiguille.

CALS ; La chaux. = Une cage à poulets.

CALS-QE. v. l. Quiconque ,

CALU , ou *sardous* , *fêdo calûdo* ; Brebis attequée d'une maladie qui lui rend la tête lourde , lui fait jeter de la sanie par les nazeaux. Elle est occasionnée par des vers dont une mouche a déposé les œufs au fond des nazeaux : les vers éclos montent dans les sinus frontaux à la racine des cornes & y font du ravage , jusqu'à ce qu'ils sortent sous la forme de mouches.

CALU , ou *sup* ; Myope , ou qui a la vue basse , & à qui il faut pour voir clair , des lunettes à verre concave. Ce défaut vient le plus souvent d'une trop grande convexité de la prunelle. Une conformation contraire dans cet organe produit les vues presbytes. *Calu* , du lat. *caligo* , ou du grec , *calupto* ; je cache.

CAMAÏA ; Noircir , barbouiller de noir , tacher. *La vîgno sê camâio* ; le raisin commence à tourner.

CAMANTOU , ou *cabantou*. Voy. *Calos*.

CAMARÂ ; Cloison , ou mur

de refends. = Lambris , ou plancher de simples planches.

CAMBADO. Voy. Ourdrè.

CAMBAJHOU, ou *cambicou* ; Un jambon. Le nom languedocien , qui a l'apparence d'un diminutif de *câmbo* , en étoit autrefois un augmentatif & signifioit , grosse jambe , ou grosse partie de la jambe. À l'égard du françois jambon. Voy. *Câissou*.

CAMBALÊTO, ou *cavalêto-rôambo* ; Le jeu du cheval fondu , qu'on fait de cette façon-ci : Quelques enfans courbent le dos , la tête appuyée à la queue l'un de l'autre , de façon que leurs camarades puissent , en prenant de loin leur escouffe , sauter & monter à cheval sur leur dos , &c.

Tumbe en espagnol signifie , culbute , de même que *cambalêto* , ou *cambalôto* , en languedocien ; ce qui fait une expression composée de deux synonymes , de deux langues différentes. Voyez-en des exemples à l'article *Macari*.

CAMBALIA (*sê*) ; Mettre ses jarretieres. *Cambalia* , ou *combolia* est formé de , *cambalié* , dit pour , *cambo-lian* ; lien de jambe , ou jarretiere ; ce qui fait des expressions aussi courtes qu'énergiques.

CAMBALIÉ ; Jarretiere , qui n'exprime pas le lien du jarret ; comme , *cambalié* exprime celui de la jambe.

L'usage de trop serrer les jarretieres a causé , dit le célèbre M. Winslow , de très-fâcheux accidens. pr. jartiere.

CAMBALÔTO, ou *cambarelêto* ; Culbute. *Fa la cambalôto* ; faire la culbute. *Fa fâirê la cambalôto* ; culbuter quelqu'un , le faire culbuter. *Cambalôto* est pris aussi pour le saut périlleux des sauteurs. en ital. *rombolata*.

CAMBARÉLÊTO (*dê*). Voy. *Dêscambarlous*.

CAMBAROT , ou *gambârot* ; Le *cambarot* : douleur au poignet , & quelquefois au coude ,

à laquelle sont sujets certains artisans par le fréquent exercice de ces parties. = *Cambarot* ; bracelet d'écarlate , qu'on croit être le remede , ou le préservatif de cette indisposition. En ital. *gamba-rotta*. On a appliqué au bras ce qui avoit été dit d'abord de la jambe.

On appelle aussi , *gambârôt* , ou *cambarot* , la souche d'un vieux chêne coupé par le pied.

CAMBÈ. Voy. *Cândi*.

CAMBÊJHA. Voy. *Pënnê-jha*.

CAMBÊTO ; Le mancheron d'une charrue. Il est surmonté & terminé par le manche.

CAMBÊTO ; Petite jambe. *Fa la cambêto* ; donner du croc en jambe , ou donner la jambette. *Ana d'uno cambêto* ; aller à cloche-pied.

L'Académie appelle une jambette , un petit couteau de poche dont la lame se replie dans le manche.

CAMBI ; Change , échange. b. lat. *cambiare*.

CAMBIADOR. v. l. Banquier.

CAMBIÂIRE ; Changeur , troqueur. = Volage , inconstant.

CAMBINIÊIRO. Voy. *Cana-biêiro*.

CAMBICOU. Voy. *Cambajhou*.

CAMBIOMËN ; Changement. CAMBIOUTÊJHA ; Verbe fréquentatif ; changer souvent.

CAMBIS. v. l. Change. *Qî profeitara d'êcmê si tot lo mon gazâgna , mâis la sua arma sofrê dêstrosimên. O qual cambis dara hom pêr la sua arma. (Aut quam dabit homo commutationem pro anima sua.)*

CAMBITOR ; Boiteux , bancroche.

CÂMBO ; La jambe. Le grand & le petit os de la jambe , que les Anatomistes appellent , le *tibia* & le *péroné*. *Podê pa lêva las câmbos* ; je ne saurois mettre un pied devant l'autre. *Douna*

las câmbos à un éfan; vêtir un enfant, ou lui donner la première robe. Cet enfant, dit-on, devient fort; il est temps de le vêtir. *Sêmblô qê mêm piffou cronto la câmbô*; quand j'entends de pareils propos, il me semble qu'on me pe le nez.

CAMBOU, n. pr. Voy. *Chambou*.

CAMBOVIRA; Culbuter, renverser, mettre sens dessus-dessous. = Faire tourner le vin. *Lous tros fan cambovira lou vi.* = *Cambovira*, au figuré; trépasser.

CAMBRADO, terme de magnaguerie, chambrée, ou nourriture de vers à soie: certaine quantité de ces insectes élevés dans une ou plusieurs pièces sous la conduite d'un chef de l'éducation appelé, magnaguiet.

CÂMBRO, ou *mêmbrê*. Une chambre n'est qu'une des pièces d'un appartement qui en a plusieurs de suite, qui servent les unes aux autres & sont parties d'un tout. Ainsi une chambre & un appartement ne sont pas des termes synonymes; & un Religieux qui n'a qu'une cellule, ou tout autre personne qui n'a qu'une chambre pour tout logement, diroient très-improprement, mon appartement.

CAMBROUL, ou *cambrîoul*; L'échauboulture; maladie qui arrive ordinairement aux enfans par une effervescence de sang.

CAMEL, ou *comel*; Un chameau. = Un nigaud, un badaud. *Sên fôssô*; nous sommes en grand nombre, est, dit-on, la devise du Chameau de Beziers.

CAMÉLÉJHA; Badauder, ou s'amuser à regarder des choses qui n'en valent pas la peine.

CAMI. *Ês à la fi dè camî*; il est à la fin de sa course.

CAMIAS; Chemise de grosse toile, telle que les charretiers mettent en guise de surtout, par-dessus leurs habits.

CAMINA; Aller, faire son chemin. *Fara dëman bon camina*;

il fera beau marcher demain; & non, bon marcher. *Caminas coumo sê dêou*; marchez comme il faut.

CAMINÂDO, *cominâdo*, ou *clâstro*; maison curiale; ou presbytérale. = Réfectoire. Voy. *Clâstro*.

CAMINÔLO. Voy. *Carcirou*.

CAMÎZO. *Ês ên cor dè camî* 30; il est en chemise; & non, en corps de chemise: quoi qu'on dise, le corps de la chemise séparé des manches & sans rapport à celui qui la porte. *Ês pu près la car qê la camîzo*; ma peau est plus proche que ma chemise. Mettre quelqu'un en chemise. Acad. ou le ruiner; & non, à la cheimise.

CAMIZÔLO; Une chemisette.

CAMMAS; Un hameau. Voy. *Cap-mas*.

CAMOUN. Ce nom propre est rendu dans les anciens actes tantôt par, *cavus mons*; montagne creuse, ou caverneuse; tantôt par, *calvus mons*; montagne chauve, ou pelée, sur laquelle il ne croît point d'arbre qui en feroient comme la chevelure. Et enfin par, *calidus mons*; chaud-mont, ou chau mont, ou caumon, lesquels à leur tour conviendroient à un volcan, ou une montagne qui a jeté dans l'ancien temps des flammes.

CAMPAGNO. Je vais à la campagne, doit-on dire; & non, en campagne. On dit aussi, un tel est à la campagne, & nos armées sont en campagne.

CAMPAGNOULÈ, ou *vi-nous*; Le champignon de couche, le seul qu'on connoisse à Paris, & que les jardiniers y font venir dans toutes les saisons sur des couches de litière & de crottin de cheval. C'est le même qu'on trouve dans nos prés où quelque cheval a fiâté. Il a un cercle, ou collet au pied; le dessus du chapiteau est blanchâtre, le dessous gris-de-lin, plus

ou moins foncé, selon qu'il est vieux, ou récent : & il est vieux du matin au soir.

Ce champignon est du genre des lammés. Le même jour qui voit éclore les champignons de ce genre dans nos champs; les voit se flétrir; il faut les cueillir dès le matin pour les avoir dans leur fraîcheur : c'est une plante éphémère; ses progrès ont été trop rapides pour être de durée. On la compare avec raison à certaines fortunes dont elle est l'emblème le plus naturel.

CAMPANĖJHĀ; Brimbaler les cloches. *st. fam.*

CAMPANĖJHĀDO; Plein un clayon.

CAMPANĖJHĖ, ou *lĕvadou*; Un clayon, une clie, un évantraire; une charpeigne : sorte de panier plat, ou de plateau en carré-long avec un rebord; il est fait d'osier, ou de cōtons, & très-commode pour sécher les fruits au soleil & pour élever dans leur première jeunesse les vers à soie.

CAMPANĖTO; La fleur du petit liseron; plante rampante. *Voy. Courĕjhōlo. = CampanĖto. Voy. Capĕlĕto.*

CAMPANIĖ; Un sonneur, un carillonneur; & non, un clocheton, barbarisme commun, comme bien d'autres, parmi les gens de lettres.

Les sonneurs imprudens s'exposent beaucoup en sonnant pour les orages, lorsqu'ils attendent pour les écarter que la nue soit sur le clocher. Si le son des cloches fait fendre la nue, la foudre tombe sur le clocher & tue le sonneur.

CAMPĀNO; Une cloche. Elle est attachée au mouton par ses anles qui tiennent au cerveau de la cloche. Lorsqu'en tirant le bras où tient la corde, on met la cloche en branle, le battant pendu à la bélière frappe sur les pincés.

Le tourillon, ou l'essieu du

Tome I.

mouton tourne dans les pouailers, ou crâpaudines de fonte, attachées au bĕfroï, ou charpeinte des cloches. Les aba-vents des ouïes d'un clocher empêchent le son de se perdre, &c.

CAMPĀOURIÔLO; Champ couvert de la plante appelée, chausse-trape. *Voy. āouriôlo.*

CAMPAROL. *Voy. Arciĕlous.*

CAMPARÔLO; Grande & ancienne colliette de femme.

CAMPĖJHA, *acourĕsa, couĕsĕjha*, ou *acouti*; poursuivre quelqu'un, le galoper, courir après lui. *L'āi campĕjha à co dĕ pĕiros*; je l'ai poursuivi à coups de pierres. = *Campĕjha*; Chasser, dissiper.

CAMPĖJHA; Aller quĕrir, aller chercher bien loin.

CAMPĖSTRĖ; Terrain inculte & agreste; un lieu champĕtre. = Pays montueux. On le dit par opposition au pays de plaine.

CAMPIS; Bâtard, enfant-trouvé. En v. fr. champis, ou avoitre; du lat. *campus*; comme si l'on disoit, (*filius campi*); comme les anciens disoient, (*filius terræ*.)

CAMPIS; Fripon, malin. = Brusque.

CAMPISSĀDO; Fraque, impertinence. = Friponnerie.

CĀMPO. *Dounā la cāmpo*; donner la chasse. *A la cāmpo*; à la cāmpo : cri de guerre des enfans qui se battent à la fronde, & qui répond à, *avance-avance*, ou, *à moi-à moi*. *Voy. Tabô.*

CAN, *la cān, lā cān*; champ. *Can* a plusieurs composés devenus n. pr. tels que, *can-bou, can-rĕdoun, cān-rĕou, can-fĕgous, cān-salādo*, &c. *Voy. Chambou.*

CAN *dĕ lĕspitalĕ*; Champ, ou domaine des hospitaliers de St. Jean, aujourd'hui des Chevaliers de Malte. Il y a plusieurs endroits de même nom & appartenant aux mêmes Maîtres; ce sont de grandes plaines sur

de hautes montagnes appelées ,
édouffes.

CAN-CAN. *Fa un gran can-
ean* ; faire un grand *quam quam*
de quelque chose. Acad. pr.
Can-can.

CANA ; Mesurer à la canne.
On dit , auner pour mesurer à
l'aune.

CANABASSARIÉ ; De la toi-
lerie , ou marchandise de toile.

CANABASSIÉ , ou *candiàirè* ;
v. l. Marchand qui réunissoit le
commerce des chanvriers-filaf-
siers , & celui des merciers qui
vendent de grosses toiles. En ital.
canapa ; chanvre.

CANABÈRO ; Un roseau ,
une canne.

CANABIÈTRO ; Une chene-
vière.

CANABOU ; Le chenevi ; se-
mence , ou graine de chanvre.
Le chanvre femelle sur lequel
on le cueille passe pour être le
mâle , parce qu'il est plus gros ,
plus haut , plus vigoureux , plus
vivace que le vrai mâle , qui est
plus foible , plus petit & d'une
plus courte vie ; mais dont la
filasse est plus fine. Les femelles
des plantes ne suivent point l'or-
dre qu'on voit s'observer parmi
celles des animaux.

Le chenevi est employé en
émulsion pour les maux des reins
& de la vessie : lorsqu'on le met
sécher avec toute la plante pour
le faire mûrir dans le gerbier ,
il répand une odeur forte qui
porte à la tête.

CANÀOU ; Un chéneau de
couverture de maison. La raison
de ce nom , chéneau , est qu'on
les fait de chêne du côté de Pa-
ris ; on les fait de fer blanc en
Languedoc. L'eau des chéneaux
se vide , ou par une descente gé-
nérale où toute l'eau s'engouffre ,
ou par plusieurs petites gout-
tieres qui rejettent l'eau de la
pluie dans la rue. Nos chéneaux
& nos gouttieres sont soutenus
par des crochets de fer.

Les gargouilles sont des gout-

tieres en pierre de taille saillan-
tes , qui rejettent de même l'eau
des toits , ou des terrasses des
grands édifices ; tels que les
Tours , les Églises.

Nous nous servons à la cam-
pagne de chéneaux de bois , pro-
pres au pays , pour donner le
sel aux brebis , & pour faire
passer l'eau d'une fontaine , d'une
colline à l'autre.

CANÀOULO ; Sorte d'échau-
dé : long gâteau fait sans œufs
pour les manger en Carême.

CANAR ; Un barbet , & sa
femelle , une barbette. En espgl.
cagno ; un chien ; & non , un
chén.

CANASTEL , *canastèlo* , &
banàsto ; une corbeille , du lat.
canistrum. Le diminutif est *ca-
nastelou* ; corbillon. On les fait
d'osier , ou de côrons. Voy.
Brèdoûlo.

CANATOU ; Pourvoyeur ,
qui dans les grandes métairies
porte les repas aux travailleurs.

CANAVERA. v. l. Roseau.
*Qè issis vèzèr èl dèsert ? Cana-
vera dèl vènt moguda* ; qu'êtes-
vous allé voir dans le désert ?
Un roseau agité par le vent.

CÂNCÈS . . . Espace de terre
qui reste à labourer aux deux
bouts d'un champ où la charrue
a tourné & qu'on ne peut la-
bourer qu'à la maille , ou au
louchet.

CÂNCHOU. Voy. *Crouchou*.

CÂNDÈ ; Pur , clair , trans-
parent. *Fon d'un' aïgo cando* ;
fontaine d'eau claire.

CANDEL , *grumel* , ou *cabu-
dèou* ; un peloton de fil. *Can-
del* est corrompu de , *capdel* ,
diminutif de , *cap*.

CANDELÈTO , ou *doubrè
drè* ; L'arbre fourché. *Fa la
candelèto* ; faire l'arbre fourché ,
ou cu-par-dessus-tête. *Mè fariè
fàirè l'doubrè drè* ; je ferois pour
lui l'impossible , je me mettrois
pour lui en quatre. Les Espagnols
disent de même , *hazer la cande-
lilla*.

CANDELIE. Le mot chandelier se dit également de celui qui fait les chandelles, de celui qui les vend & de l'ustensile qui les porte. Les chandeliers, pris dans ce dernier sens, s'ils sont d'Église, portent au haut de leur tige, un bassinet pour recevoir la cire qui dégoutte; le bassinet est surmonté ou d'une fiche, ou d'une baubeche. L'une & l'autre de ces deux pieces portent quelquefois une bobèche mobile qu'on met dans l'embouchure des chandeliers, lorsque le cierge est trop menu & qu'il chancelé dans l'embouchure.

On appelle chandeliers à plaque ceux qu'on pend à un clou dans les montées, comme on en pend à bras dans les Églises & dans les galeries; toutes choses qui passent de mode & qui dans certains endroits sont remplacées par les globes de cristal, par les lampes à reverberé.

CANDELO; Chandelle, cierge. Les chandelles sont de suif, les cierges, de cire; de même que les bougies. Les cierges sont pour les Églises. Deux sortes de bougie; celle de table pour les chandeliers, ou pour les bougeoirs, & la bougie filée, pliée en petits paquets.

On appelle flambeaux de poing, les grands cierges que portent les marguilliers, auxquels on attache quelquefois des écussons de fer blanc, où l'on peint les symboles d'une Confrérie, ou les armoiries d'un Seigneur. Lorsque les flambeaux sont faits de plusieurs meches grossières enduites de cire de rebut, ou même de poix-résine, ce sont des torches qui sont, de même que la bougie & les cierges, l'ouvrage du cirier; & non, du chandelier.

CANDELO, est un terme commun à plusieurs arts & métiers. Chez les charrons, c'est l'arbre, ou l'axe d'une meule de moulin à farine. C'est sur cet

axe, ou pivot de bois, qu'on enchâsse celui de fer, sur lequel porte la meule tournante au moyen de l'anil. Voy. *Nadillo*.

CANDELO; terme de charpenterie, le poinçon posé debout sous l'artétier, & qui porte par le bas sur l'entrait d'une ferme. = *Candelo*, terme d'architecture; le noyau d'un escalier en vis, ou en limaçon, sur lequel se réunissent toutes les marches comme à leur centre. C'est aussi le pied droit du milieu des anciennes fenêtres croisées en pierre de taille: elles ont donné le nom de, croisées aux fenêtres qui ne le sont plus.

CANDELOU; Petit bout de bougie filée. = Petit peloton de fil.

CANDEOUS, ou *barjhéouns*, Voy. *Barjhillos*.

CÂNDI, ou *cambé*; Le chanvre qu'on fait rouir, ou macérer dans l'eau pour en détacher l'écorce, ou la filasse. On le seme dru, afin qu'il s'étiolé, ou que le brin soit menu, élancé & sans branches. C'est la pratique qu'on suit en grand pour les bois de futaie.

Le chanvre a les deux sexes sur des pieds différens. On arrache les brins mâles, improprement dits femelles, que lorsque les fleurs épanouies ont eu le temps de laisser tomber leur poussière sur les fleurs femelles pour les féconder; autrement le vrai chanvre femelle, qu'on arrache le dernier, & qui depuis la fécondation s'est élevé beaucoup plus haut, ne donneroit point de graine, ou n'en donneroit que de stérile.

La feuille de chanvre est astringente & dessicative.

CÂNDOU; Abonnement. *Bouta dôu cåndou*; s'abonner avec un maréchal-taillandier, qui s'oblige à ferrer, traiter, penser les chevaux d'une ferme, d'entretenir & réparer les outils aratoires, à tant par an, en argent, ou en denrées.

CANÊIO ; Une haquenée. *Es bengur su la canêio dè San Francès* ; il est venu sur la haquenée des Cordeliers, qui voyageoient autrefois à pied, un bâton à la main, comme les Apôtres.

CANÊJHA. Voy. *Cana*.

CANEL ; Un tuyau de roseau. = Une bobine de navette. = Un étui à épingles.

CANELA ; Se former en tuyau.

CANÊLIÊ ; Une cannaie : lieu planté de roseaux ; & non, un cannellier, qui est l'arbre, ou arbuste de Ceylan, de l'écorce duquel on tire la cannelle, ou cinnamome.

CANÊLIÊIRO, ou *canêliê* ; Le trou de la cannelle d'un muid.

CANÊLO ; Un roseau ; & non, une canelle, ni une canne : ce dernier terme dit un rapport à un bâton sur lequel on s'appuie, qui est le plus souvent, ou un roseau, ou un roting ; dit jonc des Indes orientales ; mais un roseau n'est point par lui-même une canne ; il ne le devient que par l'usage qu'on en fait.

C'est avec du roseau qu'on fait les dents des ros, ou peignes de Tisserands, les anches des hautbois & des bassons, c'est-à-dire, les languettes qu'on embouche pour jouer de ces instrumens. On dit en françois, la canelle d'un muid. Voy. *enco*.

CANÊT. n. pr. de lieu, se prenoit autrefois pour, une cannaie, ou lieu planté de roseaux, b. lat. *canetum*, sive *arundinaceum*.

Ducange fait dériver ce mot de, *casus* ; d'où dérive à son tour, *casnetum*, le même que, *quercetum*, lieu planté de chênes, que les Picards appellent dans leur patois, Quêne ; d'où ont été formés les n. pr. Duquêne, & le Quênoi, ville forte de Hainaut, appelée en lat. *Casnetum*, ou *Quercetum*. Le n. pr. Quênel a la même origine & n'est qu'un diminutif de quê-

ne ; jeune, ou petit chêne.

CANÊTO ; Un caneton ; le poussin de la cane ; oiseau aquatique de basse-cour. Le halebrand est un caneton sauvage.

CANÊTO, terme de rubanier ; l'époulin : petit bout de roseau sur lequel on envide la trame des rubans & qu'on loge dans la poche de la navette.

CANÊGOUS. n. pr. Terre brûlée : champ où le feu a passé & a tout embrasé.

CANIFÊS. Voy. *Carnifês*.

CANÎLIO. Voy. *Êrûgo*.

CANIS, *canisso* ; Raboteux, escarpé. = Revêche, âpre.

CANISSA ; Lambris de roseaux, ou de claies de roseaux. = *Canissa un pu-ç-dou* ; lambrisser de roseaux un galetas, ou le plus haut étage.

CANISSO ; Une claie de roseaux. = Une barbette, ou femelle de barbet. en espgl. *canizo*. CANITOURTIE ; Un plant, ou pied de violettes.

CANO ; La canne : mesure de longueur. Celles de Montpellier & d'Alais sont de six pieds un pouce & six lignes ; en tout soixante-treize pouces & demi, ou une aune & deux tiers : en sorte que trois cannes sont équivalentes à cinq aunes de Paris, moins six lignes.

CANO ; Un roseau. *Rascla dè cânos*, au figuré ; garder les manteaux.

CANONÊJHÊ. v. l. Chanoine. Le lat. *Canonicus Regularis*, ou Chanoine Régulier, sont deux termes synonymes ; puisque le terme, *canonicus* dérive du grec, *canon*, signifie ; *regularis* ; & par tant Chanoine Régulier est le même que, régulier, régulier. Voy. *Macari*.

On voit par-là que le simple nom de Chanoine avertit ceux qui le portent, & que pour avoir changé la forme & la couleur de leur habit, en se secularisant, ils ne sont pas moins obligés à la régularité de mœurs & de

conduite, qui fait spécialement l'ame & l'essence de leur état.

CANOS ; Les fleurettes du vin : chancissure blanche, espece de moisissure qui nage sur le vin mal bouché, & où la partie aqueuse domine dans une trop grande proportion. C'est ce qui sort le premier d'une bouteille & le dernier d'un muid. On dit au figuré, *es à las cânos* ; il est à sec, ou au dernier sou. en lat. *canus* ; blanc.

CANOU ; Un tuyau d'orgue, de fontaine, &c. La tuyere d'un soufflet.

CANOUS *das douffels* ; Les tuyaux, où les plumes en tuyau des jeunes oiseaux. Les oiseaux de cette nichée, dit-on, n'ont encore que des tuyaux, ils commencent à les pousser : ce sont les grosses plumes naissantes des ailes. On dit aussi du bled qui n'est pas épié, qu'il n'est encore qu'en tuyau.

CANOUNA ; Être en tuyau, monter en tuyau.

CANOUNADO ; La conduite d'une fontaine faite ordinairement en tuyaux de grès, ou de poterie. On appelle cannaux, ou conduits, ceux qui sont couverts. Mais en parlant de la totalité de ces cannaux, on dit, la conduite de cette fontaine à coûté, tant.

On appelle aqueducs, les conduites de grande construction, soit qu'elles soient soutenues sur des arches, comme celles du Pont du Gard & de Caserte, Château du Roi de Naples, soit qu'elles soient souterraines.

On fait aussi des conduites avec des arbres de brin percés, plus solides que les tuyaux de terre cuite, ou avec des pierres creusées en gouttière, dont on forme par leur assemblage une rigole ; ou enfin par différentes couches de mastic l'une sur l'autre ; ce qui étoit la construction des anciens aqueducs des Romains.

CANOURGA. v. l. Être admis, ou reçu au rang de Chanoine. b. lat. *canourgari*, *sive in canonicum recipi*.

C'étoit autrefois la dévotion des laïques de cette Province, d'être reçus après leur mort Chanoines de quelque Église, au moyen d'une aumône convenable. Les Chanoines de ce temps-là étoient sans doute pour la plupart de saints personnages ; & les bons laïques croyoient, que de leur être associés dans ce monde, pouvoit contribuer à partager leur bonheur dans l'autre.

CANOÛRGO. n. pr. Église de Chanoine, ou tout autre construction faite par eux.

CAN-RÉDOUN. n. pr. Champ rond, ou arrondi.

CAN-RIOU. n. pr. Champ arrosé par des ruisseaux. en lat. *campus irriguus*.

CAN-SALADO. n. pr. de lieu. Ce terme répondroit-il au lat. *campus salinus*, ou terre d'un goût salin, pour être imprégnée d'alun, ou de vitriol ? Le nom propre, *pâoumo salado* seroit dans le même cas. Ce qui en fait douter ; c'est qu'on a dit, *can salado* pour, *carn salado* ; viande de porc salé.

CANSAT ; Malade, malenpoint. = Las, recru, fatigué.

CANT. v. l. Combien. *Cant pas ayez ?* Combien de pains avez-vous ? *Cant pus* ; combien plus.

CANTA. *Canta clar* ; avoir la voix sonore & agréable. *Las filios cantou prin* ; les filles ont la voix aiguë. *Canta saplôou-rè* ; chanter, ou le chant fait pleuvoir ; mais c'est le chant des Pseaumes, accompagné de ferventes prières. Cette façon de parler doit être très-ancienne ; puisque Sénèque dit quelque part. (*Antiquitas credebatur attrahi imbres cantibus*.)

CANTA, se prend quelquefois pour, sonner, ou resonner.

Aqêl pla canto ïou rout ; ce plat fêlé sonne creux. Cette tuile n'est point fêlée , elle retonne bien.

Pour ne pas confondre dans la prononciation retonner avec , raisonner , il faut ouvrir un peu plus la bouche à la syllabe , rai , qu'à , ré. Il y a des gens qui ne raisonnent pas , ils ne font que , retonner.

On dit d'une marchandise qui a haussé de prix. *Fêou canta pu nâou* ; il faut coucher bien plus gros.

CANTAR. v. l. Une absoute , un service pour les morts. C'est dans ce sens qu'on trouve ce terme dans les vieux registres des Notaires des Cevennes. (*Duo solidi pro uno cantare*) ; deux sous pour une absoute.

CANTAZOUS ; Disposition à chanter. *Souï pa ên cantazous* ; je ne suis pas d'humeur , ou en train de chanter.

CÂTÈ , *cûgnê* , ou *cun* ? Lequel ? *Canto* , *cûgno* , ou *cûno* ? Laquelle ? *Cântês* , *cûgnês* , ou *cûnês* ? Lesquels ?

CANTEL ; Le chantage d'un pain , l'entamure d'un pain ordinaire , celle d'un pain bénit. On dit aussi , le chantage d'un manteau , d'un fond de tonneau , d'une meule de moulin , &c. C'en sont des pieces en forme de segment de cercle.

CANTEL (*dê*) ; De champ : on le dit de la situation d'un corps plat posé debout sur sa tranche , ou sur la partie la plus mince , comme le sont des livres sur les tablettes d'une bibliothèque. *Bouta dê cantêl* ; poser de champ. en b. br. *cant* ; l'épaisseur d'une planche.

CANTO-PÊRDRI , ou *trin-tanêlo* ; Le Garou à feuille étroite : arbusse de nos landes , dont l'écorce est caustique. On l'emploie fraîche en cautere derriere les oreilles , lorsqu'il faut donner aux humeurs un écoulement. *Têro dê canto-pêrdris* ; un tettein sec & aride.

CANTOU ; Coin , carre-four. = Ruelle. *Cap dê cantou* ; coin de rue. Au figuré. *A vira lou cantou* ; la tête lui a tourné.

CANTOUNÂDO ; Ordures entassées en un coin.

CANTOUNIÊIRO ; Femme de mauvaise vie.

CANTOURLÊJHA ; Frédonner , ou gringotter un air , une chanson ; la chanter à voix basse , & comme on dit , entre les dents.

CANTOURLO , ou *cantôrlo* ; Tête , bon sens. *A bôno cantôrlo* ; il a du bon sens. = *Cantôrlo* , ou *mounino* ; ivresse. *A la cantôrlo* ; il est ivre , la tête lui a tourné.

CANÛLO ; Tuyau de seringue ; & non , quenule , qui est un barbarisme , ni caule , qui ne se dit que de l'espece de tuyau que les Chirurgiens mettent dans les plaies profondes , pour en faire écouler la sanie , ou dans la piquûre faite avec le trois quarts aux hydropiques , pour faciliter l'écoulement des sérosités.

CÂOU , ou *cu* ? Qui interrogatif. *Câou pîco* ? qui est là ?

CÂOU , *cal* , *châou* , ou *câoulê* ; Le chou. *I-a fa sous câous grâf-sês* ; il y a fait ses orges. st. fam. *I-a câous ê câous* ; il y a fagots & fagots. *Cal capus* ; chou blanc , chou cabus.

CÂOU , *cal* , *cald* , *châou* , *chalê* ; Chaud , chaleur.

Cette différence dans la prononciation d'un nom qui signifie la même chose , vient des dialectes différens. Et l'on observera que parmi ces dialectes , celui qui est propre au pays des montagnes se distingue des autres par la prononciation de notre *ch* , dans les mots tels que , *châbro* , *charavira* , *chafsôgno* , *cha chan-ta* , *fa chald* , &c. ce qui sonne mal à l'oreille des habitans des plaines & des villes , qui traitent ce langage de grossier.

Mais cette prétendue grossièreté est une affaire de goût , sur

laquelle il n'y a qu'une personne désintéressée & sans préjugé national, qui puisse bien décider : il est du moins à présumer que les pays les plus éloignés du commerce des villes & de la fréquentation des étrangers ; tels que le sont les pays de montagnes, ont l'avantage d'avoir mieux conservé l'ancienne langue & d'en avoir moins altéré la prononciation, que dans les plaines plus fréquentées, parce qu'elles sont plus traversées de grandes routes.

On convient en effet que l'altération de l'idiome d'un peuple est d'autant moindre, que ce peuple a été plus confiné : c'est parce que la nature a, pour ainsi dire, isolé le pays de Galles, entouré de montagnes, qui le séparent comme d'une barrière du reste de l'Angleterre, & que la basse Bretagne étoit comme une espèce de cu-de-sac de la Gaule & de l'ancien pays des Celtes ; c'est, disons-nous, pour cette raison, que la langue celtique s'est mieux conservée dans ces contrées que par-tout ailleurs.

Ce que nous venons de dire de la différente prononciation & du changement de la syllabe, *ca* en celle de, *cha*, a lieu pour le changement qu'on fait de même de la voyelle *a*, en celle de *o*, dans les mêmes mots & les mêmes endroits précédens : ainsi dans les cantons les plus isolés des montagnes, si on y dit ; *châou*, par ex. au lieu du *câou*, ou du *cal* des plaines, on y prononce aussi, *bajhônô* & *chastôgno*, par ex. au lieu de, *bajhâno* & *castâgno*. Et il est à présumer que la première de ces prononciations, qu'il plaît à quelques personnes d'appeler grossière, & qui nous paroît donner à un mot plus d'amphe, est de la plus haute antiquité.

Pour revenir aux termes qui sont le sujet de cet article, chaud & chaleur ne s'emploient pas

indifféremment. Chaud est toujours adjectif, il vient après un verbe & ne doit point être joint avec un autre adjectif. Ainsi on dit très-bien, j'ai chaud, il fait chaud, souffler le froid & le chaud ; & non, j'ai un grand chaud, ni il fait un grand chaud, &c.

Chaleur est un substantif qui va très-bien avec un adjectif, soit devant, soit après le verbe. Je crains la chaleur, la chaleur est étouffante, on sent une extrême chaleur, &c.

CÂOU, *chal*, *cha*, *châou* ; Il faut. Ne dites pas, il falloit que j'aile, ou que j'allas, que je vins, que tu aimas, que tu reçus, &c. mais que j'allasse, que tu vinsses, que tu aimasses, que tu reçusses, &c.

CÂOUCA, ou *calca* ; Fouler le grain ; & non, le dépiquer : terme très-impropre, & même peu usité dans sa signification naturelle, qui est, ôter le chagrin, adoucir, calmer. Ce gain, dit-on, l'a dépiqué de toutes ses pertes. Voy. *Êscoudrê*. *Cauca lou bla à l'âiro* ; fouler le bled à l'aire ; & non, à l'iére, qui est un lourd barbarisme. On dit en proverbe. *Li vâi dè tou soun cor coumo las câbros qan câoucou* ; il y va de cu & de tête, comme une corneille qui abat des noix.

Le terme, fouler ne se trouve pas au sens de *câouca*, dans le Dict. de l'Acad. parce qu'on ne foule pas le grain à plus de cent lieues au-dessous de Paris : mais qu'on le bat en grange dans tout le nord du Royaume. C'est la raison, pour le dire en passant, pourquoi il manque bien d'autres termes dans cet Ouvrage, qui ne laissent pas d'être français. *Câouca*. en lat. *calcare*.

CÂOUCÂDO, ou *soulâdo* & *calcado* ; Une airée, une séance de foulage : ou la quantité de gerbes qu'on foule en une fois, en une ou deux reprises. On dit aussi, une airée de froment,

pour la quantité de gerbes de ce bled qu'on met en une fois dans l'aire. *Avên fa dos cáoucâdos* ; nous avons fait deux airées.

CÁOUCÂDO , ou *calcâdo*. Voy. *Câoucâjhê*.

CÁOUCÂGNO. *Ato's cáoucâ-gno* ; cela n'est pas mal aisé.

CÁOUCÂJHÊ ; Le foulage du bled : l'action de le fouler. *A cousta tan dê cáoucâjhê* ; il en a coûté tant pour fouler. *La pálio vóou pa lou cáoucâjhê* ; le jeu ne vaut pas la chandelle.

CÁOUCAL ; Lâche , mou , pesant. = Butor. *Grôssô cáoucâlo* ; grosse bête. = *Uno cáoucâlo* ; une pégueule.

CÁOUCALOS ; Des corneilles.

CÁOUCALOUS ; Malingre , maladif.

CÁOUCASOU ; La saison de fouler , le foulage. *Vou pagarai pêr cáoucazous* ; je vous payerai au foulage des grains , à la saison des aires , ou quand nous foulerons , ou absolument , au foulage.

CÁOUCO , ou *gâougo* ; Un plumasseau , une tente faite de charpie pour mettre dans une plaie.

CÁOUCO ; Quelque , pour le féminin. *Cáouco fênho* ; quelque femme.

CÁOUCUS ; Quelqu'un , quelqu'une , un quidam. pr. kécun , kécune , keke chose , un kidam. Un quelqu'un , un quelque chose ; au lieu de , quelqu'un , quelque chose , sont des expressions vicieuses. Le bel usage ne souffre pas non plus , un chacun ; au lieu de , chacun.

CÁOUDÊJHA , terme de blanchisseuse. Couler la lessive à chaud. L'eau de la lessive doit être chaude , pour extraire plus facilement les alkalis de la cendre , & les dissoudre : sans quoi ces sels ne pourroient s'unir à la graisse du linge & s'en charger. La graisse elle-même doit être fondue par la chaleur pour se détacher du linge & s'unir aux

sels lixiviels. Le coulage de la lessive est une vraie opération chimique.

CÁOUDÊJHA ; Battre , ou brasser une liqueur chaude pour la refroidir ; on bat le thé , le café ; en les versant alternativement de la tasse dans la soucoupe. = *Câoudêjha* ; faire chaud.

CÁOUDÊJHÂDO ; Un réchaud , une chaude. *Douna uno câoudêjhâdo* ; donner un réchaud à la lessive , c'est-à-dire ; la réchauffer avec de nouvelle eau chaude.

CÁOUDIÊIRO ; Chaleur , forte chaleur.

CÁOUDO ; Promptitude , premier mouvement de colère. *L'a tuia su lá cáoudo* ; il l'a tué dans un premier mouvement de colère. On disoit en v. fr. tout ému de chaude-colle.

CÁOUFÊJHA , verbe fréquentatif ; réchauffer , chauffer à plusieurs reprises , en appliquant des linges chauds sur quelque partie du corps.

CÁOUFFLIT , ou *côufi* ; Plein , farci , entièrement plein.

CÁOUKIÊIRO ; Une tannerie ; & non , calquière , barbarisme. On apprête les peaux des bœufs & des autres animaux dans les tanneries avec du tan ; ou de l'écotce moulue de chêne qu'on met par lits , ou qu'on stratifie avec les peaux dans les fosses au tan ; ce qui s'appelle , tanner.

Lorsque le tan a servi ; c'est de la tannée.

Les peaux avant d'être tannées ont reçu d'autres apprêts , entre autres , celui de la chaux pour les dépiler.

CÁOUKIÊIRO est dérivé de , *câou* , on a *câou*. Voy. *A câou*.

CÁOUKILIÂDO. Voy. *Coucouliâdo*. La rousse , ou hupe de plumes relevées sur la tête de cette espèce d'alouette représente grossièrement une coquille : de là le nom de , *câoukiliado*.

CÁOULA ; Figer , cailler.

CAOULADO ;

CÂOULÂDO ; Du caillé.

CÂOULAT. Ce terme qu'on trouve dans un tarif du prix des dentées, au XII. siècle, seroit-il synonyme de , *caulado* ? Mais pourroit-on dire, comme il est porté dans ce tarif. *Lo câoulât sê vên à sêsties, o d'êminas* ?

CÂOULÉ-BRU ; Le chou vert.

CÂOULÉJHA ; Effeuiller un chou.

Les arbres fruitiers qu'on effeuille, ou qu'on dépouille de leurs feuilles au temps de la seve, ne produisent presque que des feuilles l'année d'après : c'est ce qui arrive aux muriers cueillis pour les vers à soie & aux autres arbres rongés par les chenilles, formé de , *câoulê* ; chou.

CÂOULICHOU. Voy. *Têto-lêbrê*.

CÂOULÎLIOS ; Les rejetons d'un chou, par lesquels on prolonge sa durée ; ce qui le rend de service une année de plus.

CÂOUMAS, ou *câoumagnas*. Voy. *Châou mâssô*, dérivé dugtec, *câouma* ; de même que , *câoumiê* ; sensible au chaud.

CÂOUNIT ; Trépassé.

CÂOUPÎZA, ou *pâoussîga* ; Marcher sur quelque chose, la fouler, y mettre le pied. *M'avez câoupiza* ; vous m'avez marché sur le pied ; & non, vous m'avez marché dessus. *Câoupiza* ; foulé aux pieds.

CÂOUPRÊ ; Tenir, être contenu. *Aco li po pa câouprê* ; cela n'y sautoit tenir. *Po pa câouprê din sa pel* ; il ne sautoit plus tenir dans sa peau. Au figuré, *li podê pa câouprê* ; cela ne peut entrer dans ma tête, ou je ne saurois le comprendre. en espgl. *cabér*.

CÂOUQÎLIO ; Une trompe. C'est en architecture une coupe de plusieurs pierres taillées & appareillées avec art pour porter solidement en saillie une partie d'édifice, tel que le coin d'une maison.

CÂOUS, ou *caoussêno*. Voy. *Acâou*.

Tome I.

CÂOUSSA ; Chauffer, buter un arbre, un pied de céleri. *Sê câoussa d'un pe'ndoutrê* ; se méchauffer, ce qui n'arrive qu'à ceux qui portent des sabots, ou avec les anciens souliers ; dont celui du pied droit ne pouvoit servir au pied gauche, & réciproquement ; comme on l'éprouve à l'égard de nos sabots avec lesquels on se méchauffe, en mettant le pied droit, par ex. dans le sabot du pied gauche.

CÂOUSSA l'âtro ; Glaifer une aire à fouler le bled, pour en rendre le sol ferme & uni ; c'est ce qu'on fait encore mieux au défaut de glaife, avec de la bouse de bœuf.

CÂOUSSA uno *âissâdo*, uno *rêlio*, &c. Recharger une maille, un soc de charrue, ou tout autre outil : y appliquer de nouveau fer pour l'élargir, ou l'allonger & l'acérer de nouveau.

CÂOUSSAMËNTA. v. l. Chaussure. *Jhon disia, no so digns d'âssiar lo corê de la câoussamênta di lui*. Jean disoit, je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers.

CÂOUSSÂNO ; Bride, licol.

CÂOUSSAT. Voy. *Câoussîé*.

CÂOUSSATARIE ; Bonnetterie, chaufferterie : fabrique de bas, de bonnets. On appeloit autrefois les bas, des chausses. De là le nom, haut de chausses, ou la culotte. *Carîêiro dè la Câoussatarîé* ; rue de la Chaufferterie.

CÂOUSSE ; Un causse : haute montagne, ou suite de montagnes terminées par une plaine de plusieurs lieues d'étendue, sur laquelle s'élèvent pourtant des butes & des collines ; mais où il est très-rare de trouver des fontaines.

Les bords des causses, ou de ces plaines élevées, sont très-escarpés & représentent la tranche, ou l'épaisseur de différentes assises, ou bancs de terre & de rochers dont les causses sont for-

T

més : ces bancs & ces couches de terre parallèles à l'horizon , sont de nature calcaire : c'est par-là qu'on les distingue dans le pays de ce qu'on appelle, la montagne; dont le terrain & les rochers, de talc opaque & de granit, sont entassés irrégulièrement, & ont des productions différentes & une tout autre fraîcheur que les causses.

Ces causses paroissent être une des parties du globe qui n'a point éprouvé de bouleversement depuis le dépôt des différentes couches de limon, devenus dans la suite bancs de rochers calcaires, dans lesquels on voit, non-seulement à la surface de la plaine; mais à différentes hauteurs, des coquillages fossiles : ce qui est un phénomène remarquable, qu'on n'a que peu ou point expliqué jusqu'à présent, & dont ceux Naturalistes ont parlé.

C'est sur les causses des Diocèses de Mende, d'Alais & de Vabres, qu'on fait avec le lait des brebis qui y paissent, le fromage appelé de Roque-fort. Causses, du lat. *cautes*.

CÂOUSSÉNAR; Habitant des causses.

CÂOUSSÏDO, ou *calcido*; Le chardon hémorroïdal. en lat. *circium arvense sonchi folio*.

CÂOUSSIE; Chaussure : nom générique qui comprend non-seulement les souliers, les sabots, &c. mais une espece de guêtres, ou gros bas de paysans sans semelles.

CÂOUSSIGA. Voy. *Câoupiça*.

CÂOUSSIGADO; L'action de marcher sur le pied de quelqu'un. = *Câoussigado*; v. l. foulé aux pieds.

CÂOUSSIGAR. v. l. Fouler aux pieds, marcher sur quelqu'un. *Moutas companhas êntorn lui êstans; ên aissi qê mest lor sê câoussigavan*; une grande foule étoit autour de Jésus; en sorte qu'ils marchaient les uns sur les autres. *En cant maiormênt vos*

pêssats mêrir pêior tormênts, qê lê Fil dê Deu âoura câoussigar; combien pensez-vous que mérite de plus grands supplices celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu. *Êl câoussiga lê trulh dê vi*; (*ipse calcet torcular vini*.)

CÂOUSSIGAR. v. l. Regimber. *Dura câousa ês à tu câoussigar contra l'agulho*; (*contra stimulum calcitrare*.)

CÂOUSSIGNÉ; Un chauffournier : il fait cuire la pierre à chaux cassée en morceaux en la stratifiant avec du charbon fossile. Il y a tel four à chaux dans nos cantons qui brûle sans s'éteindre depuis plus d'un siècle. Le feu sacré des Vestales n'étoit pas plus perpétuel.

CÂOUSSINÂDO, ou *calcinado*; Chaux détrempee des tanneries & tirées des plains, ou fosses où l'on fait dépiler les peaux. L'Académie dit, la palmée : espece de chaux dont les tanneurs se servent pour enlever le poil de leurs cuirs; notre *caoussinado* seroit donc en françois, de la palmée. = *Caoussinado* est aussi de la chaux mêlée avec les cendres des manufactures de savon.

CÂOUSSOU; Chauffon; & non, chauffon de pied : expression vicieuse, pareille à celle de cor au pied : ce dernier mot est de trop dans l'une & dans l'autre.

CÂOUT'-À-CÂOUTO; En tapinois, en catimini, ou tout doucement. *I-anâvo câout'-à-câouto*; il y alloit en marchant sur la pointe des pieds.

CÂOUTÉLOUS; Pointilleux. = Fâcheux.

CÂOUVI, ou *Châouvi*, ou *Cal-vi*. n. pr. Chau-vin, ou *Cal-vin*.

CÂOUZAR. v. l. Persécuter.

CÂOUZAR. v. l. Chauffer.

CÂOUZAS. v. l. Chaussés. *Dênan-cinh tê, ê câouza las tuas câouzas*, (*præcingete & calceate caligas tuas*); prenez votre ceinture & mettez vos souliers.

CÂOUZÈ. *Mouffu*.... *câou-
zè*; Monsieur.... chose, pour
dire, Monsieur un tel, dont on
ne se rappelle, pas le nom.

CÂOUZÈNO. Voy. *Câouf-
sêno*.

CÂOUZIDO; Choix, élite.

CÂOUZISCO; A la bonne
heure, passe pour cela.

CÂOUZO. *I-a toujhour câou-
z' ou âoutro à fa*; il y a toujours
quelque chose à faire; & non,
chose ou autre, qui est un angli-
cisme. *Parlo, sê siés bono câou-
fo*? Si tu es de Dieu, parle?
Conjuration que font ceux que la
peur a saisi dans l'obscurité, pour
quelque bruit qu'ils ont pris pour
celui d'un revenant.

CAP, ou *ca*; Tête; bout; ex-
trémité de quelque chose. *Cap dè
l'an*; le premier jour de l'an. Voy.
Ca. N'a ni cap; *ni cêntêno*; cela
n'a ni tête, ni queue. On le dit
au propre d'un écheveau qu'on
ne peut démêler. *Ni a pas cap*;
il n'y en a point. *Pas cap dè
bouffu*, ou *dè brico*; point du tout.
Pas cap; aucun; aucune. *Pas
cap d'ômè qê bisco*; nul homme
vivant. *Tu siés cap è câouzo*;
tu es l'auteur de cela. *Ènrê cap
è co*; entre œil & bat, c'est-à-
dire; entre tête & queue: ex-
pression dont on se sert en parlant
de la raillerie d'un gros poisson.

Les dérivés de *cap* sont, *capèl*,
capelè; *capèli*, *capèlêto*, *capè-
jha*, *capâjhè*, *capèlan*; *capitêlo*,
capitâni, *capigna*, *capêlo*; *capèi-
rou*, &c. &c. &c.

CAPAJHÈ. v. l. Capitation. b.
lat. *capagium*.

CAPARASSOU, ou *filat*; L'é-
mouchette. = Caparasson.

On met en été & en voyage
l'é-mouchette sur un cheval, pour
le garantir des mouches. On le
couvre en hiver dans l'écurie, du
caparaçon, pour le défendre du
froid. Ne confondez pas l'é-mou-
chette avec l'é-mouchoir. Voy.
Moufcal.

CAPAS, ou *testâsso*, aug-
mentatif de, *cap*; grosse tête;

forte tête, bonne caboche.

CAP-BAL; En bas, en bas,
de haut en bas.

CAP-BAS; Fin, rusé, four-
nois; qui va la tête baissée.

CAPBILIA; Culbuter, préci-
piter, tomber la tête première,
du grec, *cataballo*.

CAP-BIRA; Tordre le cou,
retourner; mettre en haut ce qui
étoit en bas. Voy. *Casira*.

CAP-D'ÀOUTAL; Fête ma-
jeure.

CAP-DÈ-CANTOU; Coin de
rue.

CAP-DÈ-JHOUVÈN, le même
que, *Abat dè la jhouineffo*; le
chef de la jeunesse, que les Ro-
mains appeloient, (*princeps
juvenutis*.)

CAP-D'OSTAL; L'ainé, le
chef de la maison.

CAP-DUEIL, ou *cap-deulh*;
v. l. La principale maison d'un
domaine, d'un fief, qui en fai-
soit, pour ainsi dire, le titre:
ce n'étoit quelquefois qu'une tour
seigneuriale. Telle étoit l'ancienne
tour de Narbonne, appelée par
corruption; *capitole*.

CAPÈIROU. Voy. *Razal*.

CAPEJHA, ou *têstêjha*; Mon-
trer le haut de la tête, ou le
bout du nez, pour épier sans
être aperçu. On le dit aussi d'un
furoncule qui commence à se for-
mer, ou à prendre une tête.

CAPEJHA; Dandiner la tête
en dormant.

CAPEL, *capèou*; Un cha-
peau. en v. fr. un chapel; une
petite chape. = Une couronne,
dérivé du lat. *cappa*. On se cou-
vroit la tête d'une petite chape;
son diminutif est, *chapeçon*.
C'est de là qu'est formé le fran-
çois, *chapeau*, & même le,
chapelèt, en tant qu'il imite
une couronne à mettre sur la
tête & à la couvrir, ce que fai-
soient les couronnes fermées.
Fâou-capèl; mauvais bruit,
calomnie.

CAPÈLA; Couvrir d'un cha-
peau.

CAPELÂDO, ou des *capelâdo*; Salut du chapeau, coup de chapeau. *Fa uno capelâdo*; ôter le chapeau, saluer quelqu'un : cela ne vous coûtera qu'un coup de chapeau.

CAPELAN, *chapelan*, *chapëlô*; Prêtre, Abbé, toute sorte d'Ecclesiastique séculier. En v. fr. Prévoire, & Prouvaire. Vers la fin du XV. siècle on disoit en françois dans notre Province, un Chapelain; au lieu d'un Prêtre.

CAPELAN. Ce terme, de même que, Chapelain, Chapelle, & le lat. *Capellanus*, dérivent du lat. *cappa*; chape, c'en sont des diminutifs, (*brevior cappa.*)

On appeloit, *capellani*, les clercs qui gardoient la chape de St. Martin, comme la principale Relique que nos Rois faisoient porter avec eux à la guerre. On appliqua ensuite ce nom à la Chasse & même au petit édifice qui contenoit cette Relique, & qu'on appela, Chapelle, Ste Chapelle : & les Prêtres destinés à la servir furent appelés, *Capellani*, Chapelains; comme qui diroit, gens de la chape, ou de l'édifice de la chape. Or, Chapelain est le même que, *Capëlan*.

Mounta d'âou cousta das capëlan; monter en Fauconnier, c'est-à-dire, du côté droit du cheval.

CAPELAN, en termes de magnagerie; ver à soie mort d'une maladie qui le fait devenir noir.

CAPELAN; Poisson de mer appelé en lat. *gaddus*.

CAPELAN; Le cattame, ou safran-bâtard, dont la semence appelée, graine de perroquet, est une bonne nourriture pour cet oiseau. La fleur de cattame sert aux teinturiers du petit teint pour les jaunes & les ponceaux.

On appelle en fr. par dénigrement un pauvre Prêtre, un Capelan.

CAPELË, ou *chapëlë*; Petit chapeau, couronne, chapeau

d'une mariée : le chapeau de fleurs, ou de roses, tout pareil à celui de certaines d'entre les coiffures dites à la grèque. Ce n'est aujourd'hui qu'une simple couronne de mirthe que la mariée porte le jour de ses noces, ou le plus souvent qu'une ecarde d'un riche ruban, attachée au-dessus de l'oreille; ce qu'on n'imagineroit pas avoir été un chapeau dans son origine, pas plus que le chaperon des Consuls & autres gens de robe.

Cette cocarde, au reste, est le privilège des seules vierges, ou de celles qui se prétendent telles.

Carga lou capëlë; se faire noter, se perdre de réputation, se donner un mauvais chapeau.

C'est par l'idée intermédiaire de couronne, que le chapeau a donné l'origine au, chapelier, vulgairement dit patenôtres, ou couronne de la vierge.

Le chaperon qui tenoit autrefois lieu de chapeau, s'enfonçoit dans la tête par cet endroit marqué d'un petit bourlet en anneau de deux pouces de diamètre. Il y a bien loin du chaperon de nos Consuls & du chapelier de nos nouvelles mariées, à une coiffure de tête, à quoi l'un & l'autre servoient il n'y a pas deux siècles. en celte „ *cabell*; chaperon.

CAPELËTO, *coucarêlo*, ou *campanêto*; le nombril de venus: plante grasse qui croît sur les vieux murs ombragés & humides. Sa feuille ronde ressemble à un petit chapeau chinois. Elle tient par le centre à un pédicule qui sort immédiatement de terre. C'est une plante rafraîchissante.

CAPELÏNO; Une tiètière.

CAPELO, ou *chapêlo*; Sorte de jeu de marelle, auquel les enfans se divertissent en sautant à cloche-pied & en poussant un galet sur les divisions d'une échelle tracée à terre, ou sur un carreau.

CAPELU, *capelâdo*, *capurla*, *capurlâdo*; huppé, huppée. Poule huppée, une alouette huppée, ou

qui porte sur sa tête une touffe de plumes relevées, ou une huppe; ce qui est aussi le nom d'un oiseau huppé, appelé autrement, puput.

On peut dire aujourd'hui d'une fille d'un bas, ou fort médiocre étage, dont la tête est surmontée d'une haute coiffure à la grèque, que c'est une personne très-huppée, & leur appliquer le dicton langued. *Êmplantado coum'uno miolo, limonciro.*

CAPÊTO; Mantelet d'enfant. = Un payfan.

CAP-GROS; Un têtard. Voy. *azè.*

CAPIGNA, *capignèjha*, ou *carpèna* (*sè*); se picoter, se pointiller, se disputer. = Se barter, être en noise, ou en castille. *st. fam.* On le prend communément pour les picoteries, ou petites querelles qu'ont entr'eux les enfans, & qui ne vont pas plus loin qu'à se prendre aux cheveux, ou à la tête, du lat. *caput*. Ces femmes, dit-on en ce sens, se pointillent continuellement: elles ont toujours quelques pointilleries, quelques picoteries. *Acad.* On disoit en v. fr. rioter.

CAPIGNOUS, ou *capigné*; Pointilleux, hargneux, querelleurs.

CAPILIA; Culbuter, tomber la tête première.

CAPIOL. v. l. Chef, ou Capitaine.

CAPITALIÉ. v. l. Entrepreneur. = Fermier.

CAPITÂNI; Capitaine; & non, Capitaine: mauvaise prononciation que nos prétendus élégans ont copiée de quelque Anglois.

CAPITEL, ou *cabucel*; Couverte: tout ce qui couvre, tout ce qui tient lieu de tête, tel qu'un chapiteau de colonne. *Capitel* est le masculin de *capitêlo*.

CAPITÊLO; Hutte ou baraque de vigne: très-petit bâtiment voûté & terminé en cône, principalement destiné à mettre à

couvert un cuvier en maçonnerie, où l'on égrappe la vendange pour en faire les charges des mullets, ou des charriots.

CAPITOL. v. l. Le point principal.

CAPITOL. v. l. Chapitre: assemblée des principaux habitans d'une ville. On appeloit, *li Capitols*, les membres de ces assemblées. en b. lat. *Capitularii*, ou *Domini de Capitulo*. La lettre de la Reine Blanche aux Consuls de Toulouse portoit en titre. *Dilectis de Capitulo*, &c. C'est ainsi qu'on appeloit, Capitole de Montauban, le Collège des Consuls de Montauban.

C'étoit le terme courant; il fut l'origine du nom de Capitouls, que prirent au commencement du XIV. siècle, les Consuls de Toulouse: nom qui ne vient pas de celui de Capitole; mais du lat. *capitulum*. Voy. l'Hist. de Lang.

CAPITOU; Ferme d'un chapitre.

CAP-MAS, ou *cammas*; Chef-lieu d'un domaine, celui qu'habite le maître, ou le Seigneur. = Chef de famille. *Caput domûs*.

CAPOU, terme de boucherie; la boîte à la moëlle: pièce de l'épaule du bœuf à laquelle le paleron & le collier se joignent. C'est au-dessus de la boîte à la moëlle qu'on trouve la veine grasse.

CAPOU; Le chapon d'un potage maigre: morceau de pain bouilli. = Celui d'une salade, ou croûte frottée d'ail.

CAPOULA, ou *couffi*; Hacher menu, couper en morceaux, découper avec des ciseaux. *Capoula coumo d'erbètos*; hacher comme chair à pâté. b. lat. *capulare*. Un décret cité par Ducange porte ces mots. (*Caput delatoris capuletur.*)

CAPOULOUN. Voy. *Êscapouloun*.

CAPOUNADOU; En âge d'être chaponné.

CAPOUTA; Donner des coups sur la tête. = Tapoter.

CAPSÂNA ; Le licou d'une bête de somme.

CAPTAL ; Ancien nom de dignité des plus illustres Maisons d'Aquitaine. Il répond à, chef. Le Captal de Buch est aujourd'hui le plus connu par notre Histoire. *Buch*, ou *buef*, le même que, bœuf.

CAPTALIER, o *dêoutêirën* ; v. l. Débiteur. = Entrepreneur, fermier.

CAPUCHINÂDO ; Secousse de la tête, que faisoient pour la découvrir ceux qui portoient des capuchons. *Fa dë capuchinados* ; dandiner en avant la tête, ou de côté en dormant.

CAPÛCHO ; Un capuchon, un capuce ; & non, un capuçon. Le capuchon des chapes d'Eglise a conservé à peu près son ancienne capacité. Nos neveux verront un jour celui des Moines & des Religieux se rapetisser, & réduire enfin à la petite poche du camail des Chanoines, autrefois assez ample pour couvrir la tête & le visage ; ce qui n'étoit pas du bel air.

CAPURLÂ ; Huppé. *Capûrlo* ; huppe d'oiseau.

CAPUZA ; Charpenter, menuiser, tailler du bois en menus morceaux, l'amenuiser. = Dégauchir, équarrir une pièce de bois. Les scieuts de long équarrirent leur bille avant de la scier. Un menuisier dégauchit une pièce de bois avant d'y passer la varlope.

CAPUZADOU ; Atelier où l'on charpente des pièces de bois pour différens usages.

CAPUZÂIRE ; Équarrisseur. Le proverbe dit. *Vâou mâi estrë près d'un cag...* *quë près d'un capuzâirë.*

CAPUZÎLIOS ; Copeaux, gros, ou menus, que la coignée détache d'une pièce de bois.

CAR ; La chair, la viande. Ce dernier terme marque toujours un rapport à la chair en tant qu'aliment. On ne dit pas en montrant

un gigot cuit ou crû, voilà de bonne chair ; mais, de bonne viande. Quand on fait la dissection, on sépare la chair des os ; & non, la viande. *Car d'âoussel*, terme de nourrice ; du nanan. *Ês pu près la car që la camizo* ; ma peau est plus proche que ma chemise. Acad.

CAR-DË LAS ARMOS ; Le charriot, la grande & la petite ourse ; deux constellations qui paroissent tourner autour de notre pôle boréal.

CÂRA. v. l. Mine, visage. *No vulhas jhuhar sêgon la cara* ; ne jugez point selon les apparences.

CÂRA. v. l. Cilice. *En cara é ên cênêrêscâ far pênêddênsâ* ; (*in cilicio & cinere agere pœnitentiam.*)

CARÂ ; Prendre le bras de quelqu'un, lui donner le bras ; & non, carrer, terme très-impropre. On dit, se carrer, ou piaffer ; se redresser, se pavaner, marcher avec une affectation de vanité & d'arrogance propre aux petits-mâtres qui portent à l'Eglise ces airs qu'ils quittent devant un supérieur ordinaire. *Sê cara coum'un châfrë* ; se panader comme un coq-d'inde. = *Sê cara* ; s'asseoir, se mettre à l'aise.

CARABAGNÂDO, *parabastâdo*, ou *boulissou* ; une batelée ; une prodigieuse quantité.

CARABÂOUGNÂ ; Creux. Un arbre creux, ou creuté de pourriture.

CARABÂOUGNO ; Le creux, la cavité d'un arbre pourri.

CARABÂSSO. *Troumpa la carabâssô* ; frauder la calebasse, ou la gabelle.

CARABËNO. Voy. *Canêlo*. Le terme, carabine dériveroit-il de, *carabêno* ?

CARABINËJHA ; Mener quelqu'un, le traîner après soi dans différens endroits pour lui faire compagnie. Porter un enfant, ou quelqu'autre chose dans différens endroits.

CARÂDO ; Une charretée , plein un charriot , une voie de bois , de foin , &c. pr. chartée.

CARAFRACH. v. l. & n. pr. Brise-tête , ou plutôt brise-face ; d'après l'étymologie de ce nom , composé de , *câra* & *fracho* , du lat. *frango*. *Carafrach* est l'ancien nom des fourches patibulaires de Nîmes.

CARÂÎRÔOU , *carâïrol* , *carreïrou* & *caminol* ; un sentier ; & non , un viol.

CARAL ; Un carrelet : filet de pêcheur. Il est carré & soutenu aux quatre coins par deux bâtons en croix , dont le milieu est pendu ou attaché au bout d'une perche.

CARAL ; Orniere ; trace que les roues des voitures font sur la terre. Les ornieres sont d'autant plus profondes , que la voiture est plus chargée & que les jantes sont plus étroites. = On dit , la voie , ou le train d'un carrosse , d'une berline , c'est-à-dire , une légère trace que laissent leurs roues sur un chemin.

CARAL *dè fabrè* , ou *cago fèrè* ; Le mâche-fer , ou les scories qui se détachent du fer dans une forge , & dont il se forme des masses spongieuses. On appelle , fritte dans les verreries , un pareil commencement de vitrification. Le charbon de terre qui contient trop de bitume brûle le fer , ou le réduit en scories , en le dépouillant de son phlogistique.

CARAMÂNDÔ. Voy. *calamândro*.

CARAMEL , ou *caramêlo* ; Tuyau de bled , chalumeau , flageolet champêtre fait avec un tuyau de bled , ou d'écorce d'arbre. = *Caramel* ; scion , ou jet vigoureux d'un arbre. = *Caramel dè cordos* ; un paquet de cordes de jonc. *Fa pètra soun caramêl* ; toucher , ou jouer du flageolet. en lat. *calamus*. b. lat. *calamellus*.

CARAMÔTO , *caramodo* , *civâdo* , *salicò* , *langoustin* ; la

chevrette de mer , petite langouste : poisson crustacé , du genre ou famille des écrevisses.

CARANCA ; Du calencar , toile peinte de Perse.

CARANÔVO. n. pr. corrompu de *cazo-nôvo* ; maison neuve : de même que , *cara viêlio* ; vieille maison.

CARÂOU , ou *caral* ; Ruisseau des rues. = Orniere de charrette , voie , ou train de carrosse. Voy. *Caral*. *Coupa carâou* ; traverser quelqu'un dans ses projets. Voy. *Cadarâou*.

CARAS ; Un tombeau. = Un radeau.

CARAVËN ; Précipice.

CARAVIRA ; Troublé , étourdi , étonné. *Solî rou caravira* ; je ne sais où j'en suis.

CARAVIRA , *charavira* , *carobirat* , ou *embèst* ; défiguré , laid , affreux , contrefait. *Las counvènsious l'an caravira* ; les convulsions , ou une paralysie lui ont contrefait le visage.

CARAVIRA ; Imbécille. *Ès un pàourè caravira* ; c'est un pauvre imbécille.

CARAVIRAR ; Tourner casaque , changer de parti , dérivé de *caro* ; face , & de *vira* ; tourner.

CÂRBË , ou *cambe*. Voy. *Candi*.

CÂRBËNAIL. Voy. *Canabiêiro*.

CÂRBO ; L'anse d'un pot , d'un panier , d'un chaudron.

CARBOU ; Du charbon , de la braïse. Nous confondons ces deux derniers termes , parce qu'ils ont un nom commun en languedocien. Les charbonniers font le charbon dans les bois , & nous le vendent au poids.

La braïse est du charbon éteint ou allumé de nos cheminées , ou des boulangers , & toujours des débris du bois qu'on y brûle. Le charbon allumé entête ; ce que ne fait pas la braïse.

CARBOU ; Du charbon de terre , du charbon minéral , de la houille. On ne la trouve commu-

nément que dans les terrains & parmi les rochers graveleux : plus il est profond & humide, meilleur il est pour les forges. Il est ordinairement par veines, ou filons plus ou moins épais, parallèles, & séparés l'un de l'autre par un banc de rocher.

CARBOUGNÉ ; Charbonnier qui fait, ou qui vend du charbon de bois. = Mineur de charbon de terre, qui tire ce minéral avec le pic. *Un sa carbougné* ; un sac à charbon. *D'un sa carbougné po pa sourti farino blânc* ; il ne peut sortir d'un sac que ce qui y est.

CARBOUGNÉIRO ; Une charbonnière ; place marquée dans un bois pour y faire du charbon. = *Carbougnéiro* ; le tas de bois artistement disposé, dont on fait un fourneau à demi-couvert de terre, & où le charbon cuit.

CARBOUGNÉIRO ; Mine de charbon, appelée en Flandre, houillère ; d'où sont tirés les n. pr. la Houillère, des Houillères. b. lat. *hullæ*. C'est, dit-on, dans le pays de Liege qu'on découvrit en 1200, les premières mines de charbon de terre. Celles de la grande combe de Trouillas, & de la forêt de Portes au-dessus d'Alais, sont renommées par la qualité & l'abondance de leurs filons horizontaux, & d'environ dix pieds d'épaisseur. *Hille*, en saxon, charbon.

Lou carbougné fougé mestre din sa carbougneiro ; le charbonnier est maître dans sa maison.

CARBOUNADO ; Étuvée de mouton, ou de gigot de mouton ; c'en est une épaisse rouelle du côté de la noix, lardée de gros lard, qu'on met à l'étuvée dans une terrine. Elle devient un haricot, lorsqu'on y ajoute des navets, ou quelqu'autre légume pareil.

Une charbonnée, en français, est une côte de bœuf, ou un petit aloyau. C'est aussi un morceau de viande qu'on fait cuire &

griller sur les charbons.

CARBOÛNCLE ; Le charbon : maladie inflammatoire que les paysans superstitieux n'osent nommer par son nom, & qu'ils appellent, *la michânto*, comme ils disent, *la lôngo*, au lieu de, *la couleuvre*. Les vrais noms de ces choses portent malheur, selon eux, ou sont d'un mauvais présage.

CARBOUNÉL (*bla*) ; Du bled niélé, ou touché par un brouillard appelé, niêle, qui le change en une poussière noire. Le maïs & le froment y sont très-sujets.

M. Nédam ayant observé au microscope des fibres de bled niélé, cueilli depuis deux ans, s'aperçut que ces fibres mises dans l'eau, reprenoient vie & frétilloient des deux bouts comme des anguilles.

On garantit de cette rouille le bled des semailles en le faisant tremper deux jours dans une forte lessive de cendre & de chaux, à laquelle on ajoute de l'alun dissous.

CARBOUNÎLIO ; Du poussier : menu charbon.

CARCAGNA ; Chercher noise, inquiéter. = Presser, solliciter.

CARCAGNAÏRE ; Hargneux, grondeur.

CARCÂIZÈ. v. l. Un carquois.

CARCANÂOUS ; Gros & vilains fouliers.

CARCANAS, ou *carcanis-carcanas*. Voy. *Tartanas*.

CARCAVÈLA ; Tourmenter, agiter.

CARCAVÈLO, not *carcavêlo* ; noix dont l'amande sèche branle dans la coque. *Carcavelo*, le même que, *casçavêlo*, féminin de, *casçavel*.

CARCAVIEL ; Décrépit de vieillesse. *Ês tou carcaviéli* ; il est tout impotent, ou éclopé. *Uno carcaviéli* ; une vieille futaille, termes d'injure & de mépris.

CARCAVIELI, ou *acarcaviéli* ; Cassé, tout ratatiné de vieillesse.

CARCÈ. v. l. Une prison.

CARCHOFLE ;

CARCHÔFLÈ ; ou *carchôfo* ; L'artichaut. On y distingue, sur-tout dans la grande espece appelée, artichaut-blanc ; non-seulement les feuilles du calice dont on mange le bout inférieur ; mais le cu de l'artichaut, ou la partie charnue en forme de disque très-large, & le foin, ou les filamens qui tiennent au disque : ce sont les embryons des fleurons ; dont l'assemblage fait la fleur de l'artichaut. Cette plante se multiplie d'écilletons.

CARCHÔFLÈ ; La cardonnette : espece d'artichaut.

CARCHÔFLÈ - D'AZÈ ; Le chardon aux ânes. en lat. *carduus vulgaris caule crispo*, *angustifolio*.

CARDÈTO ; féminin de, *Cardèr*. n. pr. Le seneçon : plante qu'on donne à manger aux petits oiseaux.

CARDÎNO, *cardi*, ou *cardounilio* ; le chardonneret qui se plaît sur les chardons dont il béquète la graine. Le proverbe dit, *pëscârê dë ligno*, *casâirê dë cardounilio*, *fagherou jhamâi bôno cousîno*.

CÂRDO ; Le cardon : plante potagere : espece d'artichaut, dont on mange la côte des feuilles qu'on a fait blanchir, & qu'on apprête à la sauce blanche, comme les cartes de poirée.

CARDOÛLIO ; La grande carline, ou caméleon-blanc : plante épineuse des pays froids. Sa fleur, qui est de la largeur du grand soleil & qui y ressemble, est appliquée contre terre & sans tige : étant sèche elle sert d'aréometre aux paysans qui la clouent à une fenêtre en dehors, où elle annonce les variations de l'air en se fermant, ou se rouvrant, selon qu'il fait sec, ou humide.

Sa racine est aromatique. On mange en sauce le cu de la fleur, comme celui de l'artichaut de Lyon, on le mange cru, & on en fait de bonne confiture.

Le nom de carline vient, dit-

on ; de Charlemagne, à qui un Auge montra cette plante comme un bon remède contre une maladie qui régnoit dans son armée ; sans doute dans les Pyrénées ; où il y eut de si beaux faits d'armes.

CARDOUS ; La cardonnette : espece d'artichaut épineux dont la fleur sert à cailler le lait.

CARDOÛSSES ; L'épine-jaune. en lat. *scolymus* : plante à fleur jaune, commune dans le bas Languedoc. On en mange la racine en sauce & en friture.

CARÈ, ou *carêch* ; Le charroi, la voiture. *Aco më costo tan dë carê* ; cela me coûte tant de voiture.

CARÊIROU, *caminol*, *viol*, *caminolo* ; Sentier ; & non, chemin de lièvre, ni viol. En v. fr. venelle, féminin de Venel. n. pr. On disoit, enfler la venelle.

CAREJHA ; Chartier, voiturier. *Aqël âigo carêjho* ; cette eau est bourbeuse. *Aqël vi carêjho* ; ce vin n'est point clarifié, il dépose au fond. On dir au figuré, *carêjhou pa ênsën* ; ils ne vivent pas d'accord, leurs chiens ne chassent pas ensemble.

CAREJHADIS ; Voituré, porté de dehors. *ôli carêjhadis* ; huile étrangère, par opposition, à l'huile du pays. Un podagre dit, *soûi pa carêjhadis* ; je ne suis guère allant.

CARÊJHÈ ; Sédiment, dépôt d'une liqueur.

CARÊJHO - TÈMPÂSTO ; Un porte-malheur.

CARÈL, ou *calèl* ; Une lampe à queue, qu'on peut suspendre à un clou. Voy. *Lun*.

CARÈL ; Petite lèche-frite dans quoi on fait cuire de la saucisse.

CARÈL ; Carré de gros papier, dont on a relevé les bords comme ceux d'une lèche-frite ; & sur quoi on place les vers à soie qui sortent d'éclore. = *Carèl*, terme de pêcheur. Voy. *Caral*.

CARÈLIA ; Écille, poreux, spongieux, plein d'yeux ; tel

qu'est le pain bien levé. = *Carèlia* ; plein de chambres & de soufflures ; comme le sont les pièces de fonte & les laves de volcans. = *Carèlia* ; plein de bulles ; comme le verre.

CARÈLIADO ; La jusquiame , ou la hannebane : plante dont la feuille approche de celle de l'actéa : elle est veloutée & ses semences renfermées dans une capsule en forme de gobelet , sont grises & très-menues.

Cette plante est un violent narcotique. Ses racines , qui ressemblent à celles du panais , ont donné lieu à de fâcheuses équivoques : ceux qui en mangent tombent dans une profonde léthargie qui se termine souvent par la mort. Les acides sont d'abord recommandés & ensuite les vomitifs.

On emploie utilement les semences de la hannebane pour apaiser la douleur des dents , en portant sur la partie affectée , au moyen d'un entonnoir , la vapeur de l'eau chaude dans laquelle on a jeté de cette graine.

CARÈLIO ; Une lampe à pied.

CARÈLO ; Une brouette. = *Carêlo*. Voy. *Tirêlo*.

CARÈMO. *I-ai prêcha set ans pèr uno Carêmo* ; j'y ai été sept ans prêcher le Carême.

CARÈSTIÉ ; Cherté , disette. On dit de grande disette , grande abondance.

CARÈSTIO ; Amour , amitié , charité.

CARÈSTIOUX ; Cher , renchéri ; qui met sa marchandise à un trop haut prix.

CARÈTAL. *Cami carètal* ; grand chemin , grande route. = *Carètal* ; ornière de charrette.

CARÈTO ; diminutif de *cáro* ; un masque , un faux visage.

CARGA ; Prendre. Cette étoffe prend ; (& non , charge) de la poussière. *Carga coum'un'abèlio* ; chargé comme un mulet.

CARGADOU ; Le chargeoir ;

l'endroit d'une vigne où l'on fait les charges de la vendange.

CARGADOÛIROS, *cargastièiros* , ou *engastièiros* ; Corde à charger : partie de l'agréil d'un bât de muler.

CARGHÈ ; Étui à épingles.

CARGHÈTO, *trèlièto*, *vi-zado*, ou *andot* ; Une moisine , une viette : brin de sarment auquel tiennent deux grappes de raisin , qu'on suspend à un clou.

On conserve long-temps le raisin , lorsque après en avoir fait sécher la rafle , on le tient dans un endroit sec , fermé & obscur , sans que les grappes soient entassées l'une sur l'autre.

CARGO, ou *cornovi* , terme de vigneron : une viette , un courfon. La viette est un sarment taillé sur le cep , d'environ un pied de longueur , qu'on plie pour l'attacher en arc avec du pleyon sur le moignon du cep , ou de la perche.

Le courfon est de même un bout de sarment ; mais taillé beaucoup plus court ; il n'a que deux ou trois yeux , & fatigue moins le cep que ne fait la viette.

CARGOCÊLO ; Manière de porter quelqu'un sur les épaules , ou comme on dit en St. Christophe. *Porta à cargocelo* ; porter à cheval sur les épaules , plus usité que , porter à chevre-morte , ou à brise-cou.

Fa cargocêlo, ou *eskino-d'azê* ; Faire à quelqu'un la courte échelle , l'épauler , lui prêter le dos pour grimper sur un mur , sur un arbre : c'est la situation où se mit le bouc de la Fable , pour aider le renard à sortir du puits. On disoit dans ce dernier sens en v. fr. *combrecelle*.

CARGO-PÊLIO , ou *salnal* ; De la bruine , ou menue pluie. *Tombo-dê cargo-pêlio* ; il bruine ; & non , brouine.

CARIAJHÈ. v. l. Train de grand Seigneur.

CARIÉIRO ; Rue , qu'on écrit

& qu'on prononce comme rue : plante d'une odeur forte. *Nous s'en vis pèr cariêiro* ; nous nous sommes vus dans les rues, ou dans la rue ; & non, à la rue, encore moins, en rue. *Resto ên cariêiro bâoubêlo* ; il demeure dans la rue baubele, ou bien il loge chez un tel, rue baubele. Je l'ai rencontré dans la rue. *Dês êstus sê trobou pa à la cà-riêiro* ; on ne trouve pas dix écus sous les pieds d'un cheval. *Cà-riêiro*, du lat. *carrus* ; chemin à charriot. en espgl. *càrrera*.

Ce que les tailleurs d'habits Languedociens appellent, *cà-riêiro*, ceux de Paris l'appellent, œil ; les uns & les autres l'entendent d'une grande caisse qu'ils tiennent sous leur large table.

Cette équivoque couvre, dit-on, les petits larcins dont on les accuse : lorsqu'un particulier réclame les rogations considérables de son habit, on lui dit chez nous qu'on a tout jeté à la *cà-riêiro*, & le tailleur Parisien répond à pareille demande, que ce qui lui reste de l'étoffe tiendrait dans son œil.

CARINCA ; Crier. On le dit du cri des roues d'une voiture ; dont l'essieu est mal graissé & des gonds rouillés d'une porte.

CARIOLO ; Broquette. = Civière à roulette.

CARITADOUS, ou *caritadê*, v. l. Châritable, aumônier. = Distributeur d'aumône. b. lat. *caritaderius* ; ee qui n'a aucun rapport avec ce qu'on entend communément par un Aumônier, ou un Ecclésiastique chargé de dire la Messe pour une Communauté, ou chez un particulier, & qui en cette qualité ne donne pas plus l'aumône que le commun des Fidéles, ni pour son compte, ni pour celui des personnes dont il est l'Aumônier, ou plutôt le Chapelain.

CARIVARI, ou *calibari*. Voy. *Charavari*.

CARMANTRAN ; Le Diman-

che de la Quinquagésime & les jours qui suivent, jusqu'au Mercredi des Cendres. = *Carmantran* ; le Carnaval, le Mardi gras. = Carême-prenant.

C'est au Dimanche de la Quinquagésime que commençoit proprement l'ancien Carnaval, ou le *Carmantran*, dont le diminutif *Carmantrêto* fut une extension, & comme le prélude ; mais on l'étendit ensuite bienau-delà, puisque ces jours de divertissement, qui dans l'intention de l'Eglise doivent être des jours de pénitence, commencent à présent le jour des Rois.

CARMANTRAN ; Carême-prenant : homme de paille qu'on porte dans les rues le Mercredi des Cendres. *Sêmble Carmantran* ; il ressemble à un Carême-prenant. On le dit d'une personne vêtue d'une manière extravagante. On appelle à Paris un chienlit, un masqué mal équipé qui court les rues.

Carême-prenant se dit aussi des trois jours gras qui précèdent immédiatement le Mercredi des Cendres. On le prend plus particulièrement encore pour le Mardi gras.

CARMANTRAN est le même que *Carême-entrant* ; ou les jours avant l'entrée du Carême ; & le fr. Carnaval est composé lui-même de deux mots languedociens ; savoir, *carn* ; chair, ou viande, & *aval* ; en bas, ou à bas ; viande à bas. Voy. sur la prononciation de Quinquagésime le commencement de la lettre Q.

CARMANTRÊTO ; Le Dimanche & la semaine de la Sexagésime ; qui précèdent immédiatement le Dimanche de la Quinquagésime.

CARN. v. l. Chair, viande. *Carn mortal* ; viande de bête morte. *Carn dêmorla* ; viande passée. Voy. *Car*.

CARNABIÔOU, ou *corno-biôou* ; La vesce sauvage à fleur

jaune : plante légumineuse qui vient dans les bleds : elle n'a qu'une fleur sur chaque pédicule, ses grains sont grisâtres & aplatis.

CARNACIÉ. v. l. Cruel, brutal ; ce qui est différent du fr. carnassier, ou qui se plaît à manger de la chair crue, comme certains animaux, ou à manger beaucoup de viande ; ce qui se dit des hommes.

CARNADURO ; Le teint du visage ; & en terme de peinture, la carnation, ou la représentation, par le coloris, de la chair de l'homme.

CARNAL ; Le charnage : temps auquel il est permis de manger de la viande. On fait meilleure chère en charnage, qu'en Carême. Charnage dans cette acception est populaire. Voy. *Carnën*.

CARNEL ; Un créneau.

CARNËN, *carnâjhë*, ou *carnalâjhë* ; Le charnage, ou la dixme des agneaux, des chevreaux, &c. qui revient au décimateur, ou au dixmeur son fermier. Le décimateur dixme sur le lainage & le charnage.

CARNIFALIO ; Peau de viande maigre. Toute sorte de viande extrêmement maigre.

CARNIFÈS, ou *carnifès* ; Malaise, inquiétude, souci dont on est, pour ainsi dire, bourré, *ai un carnifès* ; j'ai quelque chose qui me ronge. C'est ce que Madame de Sévigné appeloit, un dragon. Ma fille, dit-elle, j'ai un dragon, du lat. *carnifex*.

CARNISSOU ; Carnosité, excroissance charnue ; telle, par exemple, celle d'un polype.

CARN-MORTAL ; Viande de bête morte d'elle-même, ou qui n'a point été tuée. *Tug li mazelier una vègada ën l'an jhuron sobr'ëls*. IV. *Evangelis dë Dieu, që ën alcuna guisa non vëndan, lur ëciën, carn-mortäl ni carn poirida*. *Cost. d'Al*.

CARNOT & *carnel* ; v. l. Un créneau. en v. fr. *carnëau*,

CÂRO, ou *cara* ; Mine, air du visage. *Bono câro* ; bonne mine. *Bëlo câro d'ômë* ; bel homme, une physionomie heureuse. *Bon pan, bon vi, é bono câro d'ostë* ; bon pain, bon vin & bonne mine. = *Caro* ; un masque, du lat. *cara*.

On disoit en v. l. *chiera*, comme en ital. *ciera*, (qui se prononce comme notre *chiera*), pour mine, accueil, contenance, semblant. *Fasten la plu gran chiera* ; ils faisoient le plus beau semblant. *Fa bona chiera* ; faire un bon accueil. De là le françois, chère, pris & confondu avec le sens de, régal de table.

C'est dans celui de *câro*, pris pour, bonne mine, qu'Ovide racontant l'accueil & le repas champêtre que Baucis & Philemon firent à Jupiter & à son compagnon, Mercure, ajoute, (*præterea vultus accessere boni*) ; ce qui rend très-bien notre, *bono câro d'ostë*.

On dit en fr. la carre d'un chapeau, ou le haut de la forme, & il a une bonne carre, c'est-à-dire, de bien larges épaules. *Acad.*

CAROBIRAT, ou *embësi*. Voy. *Caravira*.

CAROLIS ; Un carolus : piece de monnoie qui valoit deux blancs, ou dix deniers.

CARÔLO ; Une brouette.

CAROU ; Espece de méteil, ou mélange de froment & d'orge. Le méteil ordinaire est un mélange de froment & de seigle. Voy. *Coufsëgal*.

CAROUNADO ; Une charogne : bête morte qu'on jette à la voirie. On appelle par extension, charogne, toute sorte de viande de mauvaise qualité, ou celle qui commence à se gâter. On en excepte certain gibier qui pour être bon doit être vené ; venaison cependant qui est un commencement de pourriture, dont on est convenu de n'avoir point d'horreur ; car la plupart des goûts & des aversions sont une

affaire d'opinion & de préjugé.

CAROUÏHÉ, ou *cap-roujhé*.
Voy. *Cabassúdo*.

CARPAN; Bonnet, ou toquet d'enfant: bonnet de quelque riche étoffe, bonnet de parade, dont la mode commence à passer: c'étoit un certificat de jeunesse pour de jeunes Demoiselles à qui, pour cette raison, on le faisoit porter bien au-delà du terme de l'enfance.

CARPANS; Des coups. *Carpan dè vèntzo*; un soufflet.

CARRECT. v. l. Impôt, droit de transport, en lat. *vectigal*, de *veho*.

CARTA. v. l. Acte, registre, piece de procès.

CARTÂBLE; Porte-feuille, du lat. *cartobolus*.

CARTÂIROLO, ou *cartêirôlo*; Un quartaut de vin, ou la quatrième partie d'un muid.

CARTAL, ou *cartairou*; v. l. Mesure de vin qui répondoit à notre pinte d'aujourd'hui. Le *mié cartal* est notre *miéjho*; & le *cartal* étoit lui-même la quatrième partie de l'éminal de vin. *Tots qè vin vendon à tavernaion fèstèiral, éminal é cartal. Cost. d'Al.*

CARTÂOU d'ôli; Une canne d'huile. Elle pèse vingt-une livres. *Lou sèliè* est le quart de la canne d'huile; & le *cartairou* en est la seizième partie. Le mot *cartâou* exprimoit probablement autrefois le quart d'un cent pesant, ou d'un quintal: auquel cas le *cartâou*, qui n'est aujourd'hui que de vingt-une livres, en pesoit quatre de plus.

CARTËNIÉ. Voy. *Qarrënié*.

CARTIPEL; Cartel, ou étiquette qu'on attache sur un sac des pieces d'un procès, du lat. *carta* & *pellis*.

CARTO-TOÛCHO; La giberne d'un foldar, ou le fournement qui contient de quoi charger un fusil. = La cartouche, ou la charge du fusil roulée dans du papier.

CAS; Il faut dire, au cas qu'il vienne quelqu'un; & non, au cas il vienne quelqu'un. Une personne disoit dans une assemblée où l'on proposoit des cas de conscience: permettez-moi, Messieurs, de faire mon cas; cette personne vouloit dire, de proposer un cas, ou mon espèce; ce qui est fort différent.

CASCA; Mettre dedans.

CASCA; Frapper contre, choquer, heurter.

CASCAL; Bruit des noix qu'on remue. = Le clostement de la poule: cri qu'on pourroit rendre par, *ca-ca-ca-ca-câ*; ce qui est différent du glouffement de celle qui couve & qui semble dire, *glou-glou*; car il n'y a rien dans les cris de la voix naturelle des animaux, qui soit exactement nos sons articulés.

CASCAL, est aussi le gazouillement des oiseaux; & au figuré, celui d'une assemblée de femmes qui parlent toutes à la fois: & en cela, il y a nombre d'hommes qui sont femmes.

CASCAL. Voy. *Rouzigou*.

CASCALIA, ou *cascalièjha*; Closter. Les poules clostent, lorsqu'elles ont faim. = *Cascalia*; gazouiller, babiller, jaboter. On le dit aussi du gazouillement des enfans qui commencent à former des sons articulés, & qui ont de la peine à se faire entendre. Cet enfant commence à gazouiller.

CASCALIA; Le courcaillet de la caille: cri, ou chant de cet oiseau, qu'il fait en trois temps: dont le premier pourroit être représenté par une note blanche de musique, & les deux autres par deux croches. Le Languedocien abonde en termes de cette mesure, qui sont ce qu'on appelle des dactyles en poésie latine.

Le courcaillet ou appeau des cailles, est aussi un sifflet pour attirer cet oiseau en contrefaisant son cri. Ces noms sont formés

par onomatopée, ou imitation de la chose qu'ils signifient.

CASCAVEL, ou *kiscabel*; Un grelot, ou orne de grelots; les hochets des enfans, & la marotte de Momus, Dieu de la folie. Ce terme paroît être formé de *cascal*. en espgl. *cascavel*.

CASPI, ou *caspitaine*, interjection. Dame! peste!

CASSA-CASSA; Chat, au chat: cri pour chasser cet animal.

CASSÂGNO. n. pr. de lieu très-répandu, & qui pour cette raison a dû avoir une signification que nous croyons être une chênaie, son diminutif est, *cassagnêto*, son augmentatif, *cassagnas*, ou *cassanas*, tous n. pr. dont le primitif paroît être, *cassê*; chêne. Voy. *Cassênat*.

CASSAIRE *dê cardounillios*; Un oiseleur, ou celui qui prend des oiseaux, qu'on distingue de l'oïfelier, ou marchand d'oïseaux.

CASSAÏROL. n. pr. masculin de *cassâirôlo*; auquel ce n. pr. semble avoir du rapport.

CASSANÂ; Attracher, ou coudre la ceinture à une jupe; à un tablier, à une culotte; &c.

CASSÂNO; Ceinture de culotte, de caleçon, cordon de ceinture, de jupe. = *Cassâno d'aou col*; le col d'une chemise, d'une aube d'Eglise.

CASSÂNO; La noix de galle, ou de chêne, appelée en v. fr. casse. Le diminutif *cassânô* paroît être *cassânôlo*, & par corruption *cassagnolo*; petite noix de chêne.

CASSÊ, en vieux gaulois; un chêne-blanc.

CASSÊNAT. v. l. Jeune chêne. Il y a quelque apparence que *cassênado* a signifié une chênaie, & qu'il étoit synonyme de, *cassâgno*; & que de plus, *cassênas* & *cassênado* ont été dits par corruption de, *cassenat* & *cassênado*.

Il y a aussi de l'analogie entre *cassenas* & *cassanas*, autre n.

pr. dont le diminutif est, *cassânêto*, ou *cassagnêto*, qui aura signifié une petite chênaie.

Le chêne si célèbre dans notre Gaule, par le culte que lui rendoient les Druïdes, étant un de nos arbres indigènes le plus répandu, a dû recevoir différens noms, selon les différens dialectes, & ces noms autrefois communs & appellatifs, devenir n. pr. de lieu, à mesure que leur signification a été perdue, ou oubliée, par désuétude.

CASSÊTO; Un poëlon.

CASSIBRÂLIO; On dit maraille pour les petits enfans; & racaille, ou canaille pour les personnes de néant plus âgées. On dit aussi des premiers en riant, faites taire cette petite canaille, & ces petites races là font bien du bruit; dérivé de, *brâlio*.

CASSIGOULA; Châtouiller. Voy. *Catiou*.

CASSÎLIO; Le gibier qu'on tue à la chasse, soit le gros, soit le menu, comme les oïseaux.

CASSO; La chasse aux lièvres, aux lapins, &c. L'a est bref dans chasse: c'est par-là qu'on le distingue de son omonyme, châlse, ou boîte de Reliques dont l'a est long.

CASSO; Un grand poëlon.

CASSO-JHÔIO; Un rabat-joie, un trouble-fête; celui dont l'air grave, ou sévère, oblige à prendre un air sérieux.

CASSÔLO; Grande terrine à deux anses, une gamelle.

CASSÔLO; De la cassole: sorte de mets, fait de gruau, ou de ris qu'on met cuire à un four dans le vase de l'article précédent. *Avên boura la cassôlo*; nous avons mis cuire une cassole; au figuré, *lêva dê cassôlo*; dégouter, terme de jeu. *N'ês pa dê cassôlo*; il n'est pas de la fête; ou de la partie. Ce mets très-ancien, étoit sans doute un grand régal dans les mœurs simples de nos pères.

CASSÔLO, terme de meunier; l'auger d'un moulin, placé au-dessous de la trémie, qui verse peu à peu le bled sur la meule, au moyen des secouffes qu'il reçoit du cliquet.

CASSÔOU. Voy. *Fêrou d'aguliêto*.

CASSÔOUDO, ou *êscurêto*; La prêle : plante rude au toucher dont on fait des bouchons tortillés, pour écurer la vaisselle. = Une lavette, ou bouchon de prêle pour écurer. Les chevaux sont très-friands, dit-on, de la prêle qui les met en appétit.

CASSOT; Ladre qui tombe à pièces. = Sorte de cueiller faite d'un baril d'anchois emmanché d'un long bâton, à l'usage des pressoirs à huile.

CASSOU! interjection. Foin! malepeste!

CASSOU; Un fer d'aiguillette.

CASSOULÂDO; Une terrine, ou plein une terrine de cassole de ris, ou de gruau, mieux qu'une terrinée.

CASSOULÊTO; La julienne : plante & fleur blanche, ou bleue, des parterres. Le gazon de Mahon est une espèce très-gentille de julienne.

CASSOUNA; Ferrer une aiguillette, ou un lacer.

CASTAGNÂ; Ramasser les châtaignes; & non, châtaignes. pr. de même châtaigner; & non, châtaigner.

CASTAGNÂDOS; La saison des châtaignes, celle où on les ramasse, & proprement, la châtaigneson, terme qui convient encore à l'action de ramasser ce fruit, ou la récolte qu'on en fait; & non, la cueillette, parce que ce mot vieillit & qu'il n'est pas applicable aux châtaignes qu'on ne cueille pas.

Notez cependant que le mot, récolte est fort vague, & que celui de châtaigneson est aussi bien dans l'analogie de la langue, que celui d'olivaison, qui répond à notre, *olivâdos*.

CASTAGNÉ; Châtaigner. Voy. *Dâoufinêco*.

CASTAGNÊIRÎZÈS; Ramasseuses de châtaignes, ou absolument, ramasseuses. Nous donnons tant par jour à nos ramasseuses.

CASTÂGNO; Châtaigne; & non, châtagne.

CASTAGNOU. Voy. *Bajhâno*. = *Castagnou*; un fesse-mathieu.

CASTANÊ, *castanêdo*, ou *castagneirêdo*; Une châtaigneraie; & non, châtanet, barbarisme. Les châtaigneraies se plaisent dans les terres légères. Le châtaigner est un excellent bois de charpente, moins sujet que tout autre à la pourriture & aux vers lorsqu'il est à l'air.

CASTELAN. v. l. & n. pr. Châtelain; Commandant de Château. *Castelan* est le masculin de, *castelano*.

CASTELAS, ou *chastelas*, péjoratif de *castel*; Château ruiné, ruines d'un vieux Château. La plupart étant bâtis sur le sommet des montagnes étoient à pierre sèche : la masse des carreaux pris & taillés sur la place même, suppléoit au défaut de mortier, dont on ne faisoit la dépense que pour une citerne.

CASTÊLÊ; Jeu d'enfant, dont Erasme parle dans ses colloques : il consiste à mettre à terre trois noix, ou trois châtaignes en triangle, qu'on couronne d'une quatrième : espèce d'édifice qu'on tâche d'abattre avec une autre noix qu'on jette contre, & celui qui en vient à bout gagne les débris du châtelel.

CASTÊLEJHA, ou *castela*; Cousiner. On le dit de ceux qui pour éviter les auberges, vont dîner & coucher, sous prétexte de connoissance, tantôt chez l'un, tantôt chez un autre. Il faut un peu d'effronterie pour aller coussiner. Il n'y en avoit point autrefois, lorsque les hôtelleries étoient très-rates, & que

le droit d'hospitalité étoit établi presque par-tout. Voy. *Clâstrè-sha*.

CASTÈLÈS ; Petites tournettes à l'usage des rubaniers , pour mettre un écheveau de soie en roquers. Ces tournettes sont jumelles.

CASTIGADOU ; Punissable , qui mérite châtement.

CASTIO-FOL ; Un maître-sire ; au figuré , martin-bâton.

CASTROU ; Berceau qui sert de ratelier aux brebis.

CASTROU ; Retranchement fait dans une bergerie avec des claies , ou du fagotage pour séparer une partie du bétail d'avec l'autre. = *Castrou* ; agneau , ou chevreau châtré.

CATALA ; Le diable. *Nè sap mât qè catala* ; il en fait plus que le diable.

CATALANA ; Relever les bords d'un chapeau avec des agraphes , le retaper ; usage qui nous vient probablement des Catalans , avec qui nous commerçons beaucoup autrefois. Le premier usage de laisser ces bords abattus , que nos paysannes ont retenu , étoit de défendre , ou du soleil , ou de la pluie ; on a échangé contre une simple gentillesse cette commodité qui rendoit les chapeaux doublement utiles.

CATALANA ; Retrouffé. Il n'y a qu'un trouffis à la toque , deux aux chapeaux à la bostonienne des faraux , trois à ceux des personnes sensées.

CATALÂNOS ; Agraffes : nom générique qui comprend deux petits instrumens de fil de fer ; dont l'un est le crochet , l'autre la porte , ou petit anneau , liés quelquefois avec de la gance , ou menu cordon de soie.

CATALOÛGNO. Voy. *Loun-jhêiro*.

CATARÂCOS , ou *catarâssos* ; La cataracte : qui consiste dans l'épaississement , ou l'opacité , soit de la cornée , soit du cristallin.

CATARAS ; Un matou : gros chat mâle , non châtré.

CATARI ; Un catarte ; & non , catere. On dit , catarreux ; & non , catarral. Un rhume catarreux , une fièvre catarreuse. *Bounè dè catari* ; un grand & vilain bonnet.

CATARINOT ; Hypocrite , ou faux dévot ; nom donné à une troupe de séditieux qui en 1617 causèrent beaucoup de trouble à Montpellier , où ils s'attroupièrent dans le cimetière de Ste Catherine.

CATÈCAN ; Dès que. *pr. dèqè*.

CATÈTOS ; Caresses. *Fa catètos* ; caresser , cajoler , flatter. *Dè catètos* ; en baillant la tête. Et au figuré , avec humilité , en s'humiliant. = On dit aussi , *fà catètos*, Voy. *Cargocèlo*.

CAT-ÈVÈS ; Chat acculé & en défense. *S'apara coumo cat-èvès* ; se défendre à bec & à griffes.

CATÏOU , *castiou* , *coutighè* , *gratilous* , *soussèlènghe* ; châtouillement. *Fa lou catiou* ; châtouiller. *Crègnè lou catiou* ; être châtouilleux.

D'où vient qu'en nous châtouillant nous-mêmes nous n'éprouvons pas la même sensation que lorsqu'un autre nous châtouille ? Seroit-ce que nous n'avons rien à craindre de nous-mêmes , en causant cette légère irritation aux mêmes parties nerveuses & très-sensibles : au lieu que nous sommes en garde contre les entreprises d'autrui.

CATÏOU ; Adroit , spirituel. = *Catiou* ; trompeur. en v. fr. cauteleux. *Abriou lou catiou* ; Avril le trompeur : parce que les plus beaux jours de ce mois sont suivis brusquement d'un temps froid & pluvieux.

CATITÔRBO , ou *casfana*. Voy. *Tarianas*.

CÂTO ; La roussette : poisson de mer du genre des baleines ; elle a la peau chagrinée , comme

celle

telle du chien de mer, & tachée comme le tigre.

CATO-BAGNADO, au figuré; poule mouillée. Cet homme est une vraie poule mouillée. = Une chate-mite, une sainte nitouche.

CATOUNÊIRO; Une chatière.

CATOUNA; Chater. *Sémblo qê catounê*; il me semble qu'on me peule le nez, quand j'entends de pareils propos. Le chat est un tigre en petit: ils sont l'un & l'autre de même genre; ils ont les mêmes allures, les mêmes inclinations mal-faisantes.

CATOUNADO; Une chatée, ou la portée d'une chate.

CATOUS; Chatons des arbres, ou folles-fleurs.

CATRULIAT. *El catruliât*; œil dont on ne voit pas bien clair.

CATSA; Orner, parer.

CATSOU, ou *caxou dê cour-dêlo*. Voy. *Fêrou d'aguliêto*.

CATSOUNA; Ferrer des aiguillettes. Ce terme aiguillette & ce qui en fait partie, qui ne sont presque plus d'usage, étoient autrefois très-communs avant l'invention des boutons, dont les aiguillettes tenoient lieu.

CATUÊGNO; Troupe de chats. Au figuré, troupe de petits enfans. en espgl. *catuêgna*.

CAÛS, ou *cahus*; Le chatuant. pr. *chaûan*.

Ier tan qê lê cahus, lê chot é la cabêco

Trataon à l'êscur dê lours mênus afas. Goudouli.

CAVA; Creuser, miner, caver. = Arracher, crever. *Cava lous iuels*; crever les yeux. en ital. *cavar*.

CAVAËR. v. l. Ce terme répondait autrefois chez nous au lat. *miles*, que nous traduisons aujourd'hui par soldat: mais ce qu'on entendoit au XII. siècle par *cavaër* & le lat. *miles*, étoit

un homme à cheval, un cavalier. On n'avoit point alors d'autre milice. Voy. *Cavalcada*.

CAVALÂIRIA. v. l. Armée. en lat. *exercitus*. = *Militia*. *Eissa ora ês fait ab l'anjhel grâns cavalaria celestial, lâouzens*, &c. Une troupe nombreuse de l'armée céleste se joignit à l'Ange, louant, &c.

CAVALCADA, o *cavalgada*; v. l. Une chevauchée, service militaire, milice: droit qu'avoit un Seigneur de place de se faire suivre à la guerre par ses Vassaux montés à cheval.

La force de nos armées résida presque uniquement jusqu'au XIV. siècle dans la cavalerie: en sorte qu'on entendoit absolument par *cavalcada*; le service militaire, & que le lat. *miles* répondait au mot Chevalier, terme synonyme alors de Cavalier; comme celui de Chevalerie l'étoit de Cavalerie.

Mais la profession de Chevalerie, comme la qualité de Chevalier étoient affectés à la noblesse à l'exclusion des roturiers: elle avoit seule le droit de porter l'armure de fer; savoir, le casque, la cotte d'armes, les brassards, des cuissards, &c. qui ne servent aujourd'hui qu'à décorer les salles d'armes des anciens Châteaux & à attester la qualité de leurs anciens possesseurs.

CAVALÊ; Petit gerbier dressé dans une aire.

CAVALÊ; Terme de dévideuse, un chevalier. Les dévideuses qui se servent du dévidoir à main, font des chevalets, lorsque prenant une broche du dévidoir pour une autre, elles font croiser; ou chevaucher le fil: ce qui brouille, ou mêle l'écheveau.

CAVALERiar. v. l. Faire la guerre; (*militare*.) *Dêgus cavalerians ên Deu, no sê êmpâjhê ê las sêgla fazêndas*: (*nemo militans Deo, non se implicat*, &c.) Quiconque est entré au service de Dieu, évite l'embarras

des affaires du siècle.

CAVALET-SËN-JHORJHI. Voy. *Cambalêro-toumbo*.

CAVALGADOR. v. l. Cavalier : homme qui monte à cheval.

CAVALIËIRO. *Bouto cavalieiro* ; tonneau engerbé. *Dous rêns dē cavalieiros* ; deux rangs de tonneaux engerbés. *Fa dē cavalieiros* ; engerber des tonneaux l'un sur l'autre. = *Cavalieiro* ; v. l. vigne dont les ceps sont en perches. Voy. *Cavalious*.

CAVALIËS. Voy. *Vachêirous*.

CAVALINS, *cavalino* ; Termes collectifs qui se disent en général des chevaux ; ânes, ou mulets, &c. appelés *solipedes*.

CAVALIOU ; Une perchée, un perchis, termes de vigneron. *Fa dē cavalious* ; mettre des ceps de vigne en perches. Ils donnent plus de grappes que les ceps en tige basse ; mais le raisin n'est pas d'aussi bon goût. Il faut réparer une telle perchée. Pomet rend le mot *cavaliou* par celui de *jouelle* ; mettre une vigne en *jouelle*, relever la vigne sur la *jouelle*.

CAVILIA ; Terme de manufacture de soie ; trafuser un écheveau de soie à la cheville d'un trafusoir, pour la démêler à la main & la disposer à être dévidée. = Cheviller, ou mettre des chevilles.

CAVILIADO, ou *cabiliado* ; Tortillon, ou lingē tortillé en rond, pour mettre sur la tête & sous un fardeau.

CAVO, ou *cāou* ; Chose.

CAZACO ; Un justaucorps ; un habit.

CAZAL, ou *cazāou* ; Une mesure, vieille & laide maison, maison ruinée, anciennes ruines de maison.

CAZAL, ou *cazāou*, du lat. *caza* ; d'où sont aussi dérivés les n. pr. *Cazali*, *Cazel*, *Cazêlo*, & *Chazel*, *Chazelle*, &c. On a différemment altéré ce nom dans les différents dialectes : enforte que, *chêzal*, *chazos*, *chêzo*, &

en particulier, la *Chêzo-Dlou*, appelée aujourd'hui, *Chêse-Dieu*. en lat. *casa Dei*, ou *Maison-Dieu*, ont la même origine.

CAZALAS, péjoratif & augmentatif de *cazal* ; grande & vieille, ou laide maison, comme *cazêlo*, ou *chazêlo* ; petite maison en est le diminutif.

CAZALISSA ; Une grange.

CAZAMENTS. v. l. Chûte, éboulis. *Fo gran cazamēts d'êl* ; (*fuit illius ruina magna*.) = *cazamens* ; couchant.

CAZÀOU, (synonyme de *cazal*) a été pris aussi pour fauxbourg. (*In suburbiis quæ vulgo casalia vocantur*), est-il dit dans un ancien titre.

Le terme françois, mesure que nous appliquons au languedocien, *cazāou*, s'entendoit autrefois d'un gîte, d'une hôtellerie : & c'est de mesure qu'on avoit formé *masurier*, ou celui qui l'habitoit, devenu n. pr. le *Masurier*.

CAZER. v. l. Tomber. *La mâiso cazec* ; la maison tomba. *Câiran* ; ils tomberont. *Êsta, o ca* ; (*stat, aut cadit*) ; il tombe, ou il demeure ferme. *Câizec âicela-gran Babilonia*.

CAZER. v. l. (*Quaternio*) ; un nombre de quatre. *Liurans à IV. cazer de cavaers* ; (*tradens quatuor quaternionibus militum*.)

CAZINS. v. l. Ici, ici dedans. En v. fr. céans.

CAZÛCHA. v. l. Caduque.

CËBA ; de jeune plant d'oignon.

CËBËN, ou *cëbëchou*. Voy. *Sëbën*.

CËBIËIRO ; Un champ, une planche d'oignons, une oignonière ; terre semée d'oignons.

CËBILIOU, Poireau de chien. Il vient dans les vignes où il multiplie prodigieusement de cayeux. en lat. *porum agreste*.

CËBILIOUS ; De la civette, ou apétits : très-petite espèce d'oignons qui viennent en touffe & dont la fane est une des fournitures de salade.

CÉBO ; Oignon , du lat. *cepa*. pr. ognon ; plante potagere bulbeuse , qui a le plus de disposition à l'alcaldescence & à la pourriture. L'alkali volatril s'y manifeste si fort qu'il prend aux yeux , lorsqu'on ne fait que couper l'oignon.

Quand deux personnes luttent ensemble , celle qui a l'avantage crie à l'autre , *digo cébo* ; c'est-à-dire , demande quartier , ou grâces. = *Cébos Michélencos* ; oignons de la St. Michel. *Cébos renardivos* ; oignons de l'arrière saison.

L'échalote , la ciboule , la civette sont de petites especes d'oignons. La rocambole qui porte au sommet de sa tige un paquet de petits oignons , au lieu de fleurs & de graines , est du genre des ails.

CÉBÔRI ; Porche , portique : lieu couvert à l'entrée d'une Eglise. Ces portiques en ordre d'architecture sont très-communs au-devant des Eglises de campagne de la Toscane.

CEC , o *cec* ; v. l. Aveugle. *Cex-nasc* ; aveugle-né. *No pot l'us cex l'adourè cec guizar* ; un aveugle ne sauroit conduire un autre aveugle. *Li cec végou* ; les aveugles voient ; & non , y voient. *A mouts cexs donec vèzèr*.

C.È D O S ; Jeu d'enfant. Ils se touchent légèrement & s'enfuient , celui qui a touché le dernier , & qu'on ne peut toucher , a gagné.

CEGHÈRA , o *cègheza* ; v. l. Aveuglement , cécité.

CÊITO ; Moulin à scie.

CÊLIA ; Sourcilier , remuer les sourcils.

CÊLIOS ; Les cils des paupieres.

CÊNADOR . v. l. Chambre haute où les anciens mangeoient. lat. *cœnaculum*. *Lavada Tabida pausero la êl cênador*.

CÊNAR , o *cênhar* ; v. l. Faire signe de la tête , ou de la main. lat. *innuere*. *Cênes ab la*

ma ; il fit signe de la main.

CÊN-CARTOS , ou *cên-pêlios*. Voy. *Êntreftiel*.

CÊNDAD . v. l. Linceul. *Ê cêndad nêdê* ; (*in sindone munda* .)

CÊNDÔBLES , o *c. dôblès* ; v. l. Le centuple.

CÊNDRÂLIOS ; De la cendrée ; la plus menue grénaille.

CÊNDRAS ; Le cendrier d'un fourneau. = Grand tas de cendres. = La chairée , ou la cendrè qui a servi à la lessive. *Cêndras* est l'augmentatif de *cêndrès* ; comme *cêndrassou* ; petit cendrier , en est le diminutif.

CÊNDREJHA ; Remuer la cendre sans sujet & par désœuvrement.

CÊNDRILIOUS ; Cendreur.

CÊNDROUSÊTO ; Une petite cendrillon : jeune fille qui ne sort point de la maison , où qui ne quitte pas le coin du feu.

CÊNGLADO dè vèntre ; Transchée de colique.

CÊNGLOU , ou *singlou* ; Petite fangle. = Petit cordage appelé , chablou en terme de corderie , propre à lier ou à attacher quelque chose.

CÊNHÈR . v. l. Se ceindre. *Dênan-cêisè* ; (*præcinxit se* .)

CÊNJHA , ou *cinta* ; Ceindre , formé de *cênho* , ou *cinto* ; ceinture.

CÊNRÈS dè vèdêla ; v. l. Cendres de génisse.

CÊNTA , ou *cinta* ; v. l. Ceinture.

CÊNTÈNO ; La centaine ; ou saintaine d'un écheveau. Pour dévider celui-ci , il faut couper la centaine. On dit d'un Prédicateur à qui la mémoire fait faux-bond ; *n'a pa poufcu trouba la cêntêno* ; il n'a pu reprendre le fil de son discours. *Aco n'a ni cap ni cêntêno* ; cela n'a ni tête , ni queue.

CÊOU , ou *cel* ; Le ciel. = *Cêou*. Voy. *Sêou*.

CÊOUCLA , ou *êrbêjha* ; Sarcler le bled , ou les plantes d'un jardin. = Relier une fur-

taille. Au figuré, *a la tēsto mādou cēouclado* ; il a la tête fêlée, ou le cerveau mal timbré.

CĒOUCLADOU ; Serpette à long manche, pour sarcler.

CĒOUCLE ; Un cerceau à tonneau, un cercle à cuve : les premiers sont faits de gaules refendues de châtaigner sauvage. Les cercles à cuve sont d'un gros brin de micaoulier, ou de membrures de chêne, en forme de jantes assemblées avec des chevilles. Ce sont les cercliers qui font les cerceaux.

CĒOUCLIËIRO. Voy. *Jhourghieiro*.

CĒPA ; Receper. On recepe les jers d'un taillis à cerceau & les perches d'un faule étêté.

CĒPA ; Dodu, bien nourri.

CĒPOU ; Petite serrure d'armoire. = Serrure forte d'un jardin, ou d'une maison de campagne.

CĒRCA ; Chercher. = Aller quérir ; on cherche ce qui est égaré, ou dont on ne fait pas la place ; on va quérir ce qu'on est sûr de trouver.

Cēra la gnué pēr lous armāzis ; Chercher midi à quatorze heures. *Cēra dē nisādos* ; dénicher des oiseaux. *Q'anas cēra agi* ; bon ! qu'est ce que vous nous chantez là ; & non, qu'allez-vous chercher là, comme on le dit à Avignon ; quoi-qu'il ne soit question dans le discours d'aucune sorte de recherche. *Cēra sa vido* ; mendier ; gueuser se dit en mauvaise part des vagabonds valides, des mandians de profession.

CĒRÇO ; Recherche, perquisition. *Fa cērco*.

CĒRÇO-NIZADOS ; Dénicheur de moineau. = Un polisson, un va-nu-pied.

CĒRÇO-POUS ; Crochet : instrument à pêcher les seaux & ce qui tombe dans un puits susceptible d'être accroché.

CĒRÇO-RËNO ; Hargneux. = Mauvais payeur.

CĒRĒIRĒDO ; Cerisaie ; champ planté de cerisiers.

CĒRĒT. n. pr. Forêt de hêtres.

CĒRĒZIN. Voy. *Cincērizi*.

CĒRITĒRO ; La guigne : espèce de cerise.

CĒRNĒ ; Saffer, ramiser, du lat. *cernere*.

CĒRNĒ. n. pr. *Sēn Cērnē* ; St. Cernin, St. Sorlin, St. Saurin.

CERS ; Vent particulier au Languedoc & qu'on appelle dans quelques endroits vent du couchant. en lat. *circius*. L'Empereur Auguste lui consacra un Autel à Narbonne. Oh ! qui pourroit avoir, dit Panurge, une vessie pleine de ce bon vent de Languedoc qu'on nomme cercie, qui tenverse les chartes chargées. *Cers* est un terme d'ancien gaulois.

CĒRTAN. v. l. Certifié, averti, certain.

CĒRTOS ; Certes ne s'emploie que dans le st. soutenu ; ailleurs il vieillit. *Oūi certos* ; oui vraiment. *ô certos* ; oh pour le coup. *ô certos, ou podē pa fa* ; oh pour cela je ne le saurois faire. *Certos ôi* ; ah vraiment. *à certos* ; ah dame ! *Certos mēn dirēs tan* ; dame ! vous m'en direz tant. pr. dam.

CĒRVELA ; Du fromage de porc ; & non, du cervela : qui est un saucisson de quatre, ou cinq pouces de long, que les Charcutiers de Paris vendent cuit & prêt à manger, de même que le fromage de porc.

CĒRVELĒTOS ; De la cervelle d'agneau, ou de chevreau.

CĒRVELO ; La cervelle. Il est toujours au singulier en français. On ne dit pas, mes cervelles. D'un coup on lui a fait sauter la cervelle. On m'a servi à table de la cervelle ; & non, des cervelles.

CĒRVI *dē coutel* ; L'épaisseur d'une lame de couteau.

CĒSĒNADO & *cēsēnas*. n.

propre. Voyez *Cassenat*.

CÈSSOU. Voy. *Sèssou*.

CEZÈRO ; La cisère , la grosse grive , la grive de Gui : espece de grive plus grosse deux fois que l'ordinaire , & la moins délicate de toutes.

On la distingue à son bec noir , ses jambes rouffes , le ventre tout grivelé de raches noires sur un fond blanc , le dessus du corps roux-cendré , les petites plumes de dessous l'aile blanches. lat. *turdus viscivorus major*.

La calandre est après la grande grive , la seconde en grosseur , la grive ordinaire est la troisieme , le mauvis la quatrieme , la litorne la cinquieme. Le lat. *turdus* , nom de genre , convient à toutes ces especes. Le terme tourdre , qui se dit d'une de ces especes n'est pas françois. Voy. *Tourdre*!

CÈZES , *cèzèrous* , ou *bécuts* ; Les pois-chiches. Ceux de la plus mauvaise cuire s'attendrissent & cuisent très-bien avec de l'eau où l'on a fait bouillir des épinards , ou avec de l'eau de pluie & un peu de sel de tartre.

CÈZËIRO ; Un champ de pois-chiches.

CHABLA ; Broyer , pulvériser.

CHABRÊTO. Voy. *Bërjheirounêto*.

CHABRÎOULA ; Grapiller après la vendange. Voy. *Raca*.

CHABRÎOULE ; Un grapillon.

CHABRÔLOS , ou *chabriêiros*. Voy. *Faragôûstos*.

CHACA ; Manger avidement.

CHADÊNEDO , ou *cadênêdo* ; Champ couvert de cades , ou genévriers à baies rouges.

CHAFARÊ , ou *sofarê* ; Bruit , rapage , train. *Mênou un for chafarê* ; on fait un grand tapage.

CHÂFRÊ , ou *acou* ; Un carreau de dalle , & autrefois , une queue : pierre à aiguiser à l'u-

sage des faucheurs & des moissonneurs , pour donner le fil à leurs outils. *Sê chara coum'un châfre* ; se quarrer , se panader comme un coq.

CHÂFRÊ. n. pr. *Sên Châfrê* , ou *Sên Jhâfrê* ; St. Théosfred , Abbé de Monaltier en Vélai.

CHAGOUTA ; Barboter dans l'eau comme les cannes , les cignes , &c. *Cabûsso din lèrec sê chagoto , sê banio*. Bergoin.

CHÂI ; Cave , cellier , chais.

CHÂINÊ ; La genette , la fouine ; elle est de la taille du chat , son corps plus effilé est taché de noir , son museau est pointu , sa queue est anelée de blanc & de noir , sa fiente sent le musc.

CHAL , ou *chald* ; Chaud , d'où le n. pr. *Chalbos* (commun en Gévaudan) est formé & signifie , chaud bois.

CHALA (*sê*) ; Se divertir.

CHALAMÏNO ; Chalumeau , flûte , musette , hautbois.

CHALAMOUN. Voy. *Calaman*.

CHALON ; Un précipice.

CHAMAN. n. pr. St. Chaman , Evêque de Rhodès. en lat. *Amantius*.

CHAMAS , ou *ruzou* ; Tison allumé dont on se sert en guise de torche , pour s'éclairer quand on va de nuit dans la campagne , du grec *camax* ; bois , pieu.

CHAMBOU , *Canbou* , *das cambou* , n. pr. de lieu dont le diminutif est , *chambounêr* ; l'augmentatif *chambounas*. Le terme *canbou* , est le même que , bon champ. Dans le Gévaudan & les Cevennes , où les noms de cette sorte sont très-communs ; *can* ou *la can* , y signifie une plaine , & l'on y dit *bou* , pour bon.

Ducange , au mot , *cambo* , rapporte un passage d'un ancien titre , où l'on donne à ce terme une signification approchante. *Cambo* ; (*terra arabilis quam rustici cambonam vocant*) ; c'est-à-dire , que chambou est une terre

en culture ou en labour.

Dans une contrée aussi raboteuse & aussi hérissée de montagnes escarpées que les Cévennes, les champs en plaine, pour si petits qu'ils fussent, ont été regardés de tout temps comme très-précieux; non-seulement parce qu'ils y sont rares, & qu'on les cultive avec moins de peine, mais encore parce que les pluies y ont entraîné la graisse des collines, & qu'ils sont par-là susceptibles des plus riches cultures. On les a appelés anciennement *Cambou* ou bon champ, par opposition à celui des côteaux bien plus étendus & bien moins fertiles.

Le nom *canbou* n'étoit d'abord appliqué qu'aux terrains de la qualité précédente; on l'attribua dans la suite aux maisons, aux hameaux & aux villages dont ces lieux ne pouvoient manquer de se peupler; & dès-lors, *cambou* n'ayant plus son application naturelle & primitive, cessa d'avoir le même sens, & devint nom propre, de nom commun & appellatif qu'il étoit auparavant.

Les composés de *canbou*, ou *chambou*, sont les n. pr. *Chambourèdoun*; champ arrondi. *Chambourigâou*, champ arrosé. (*Campus irriguus.*)

CHAMBOUTA; Gargouiller, se dit du bruit que fait une liqueur dans un vaisseau demi-plein & secoué.

CHAMBRIËIRO; Fille de service; terme plus honnête que celui de servante. On dit par dénigrement, une Chambrière; pour la servante d'un Prêtre & des personnes de basse condition, l'honnêteté & l'humanité doivent faire préférer le nom de fille de service, dès qu'il y a une sorte de mépris attaché aux autres expressions, & sur-tout à la Languedocienne, *Chambriëro*. On dit en proverbe: *Fâi coumo la Chambriëro de Pilâto*; il fait comme le valet du diable, plus qu'on ne lui commande.

CHAMIGNËIRO. On dit une cheminée de marbre; & non, en marbre. On distingue dans le corps de la cheminée le tuyau; (& non, canon,) terminé en haut par la foughe, ou ce qui déborde le toit, le manteau; la tablette surmontée de pilastres, de cadres, de corniches; les jambages, l'âtre, le contrecœur, le foyer.

On trouve dans une cheminée de cuisine des landiers, des contre-hâtiërs, une chevrette, une crémaillere, des croissans pour retenir la pelle, les pincettes, les tenailles, le fourgon; & des crampons pour y accrocher la cuiller, ou cueiller à pot, l'écumoire, le friquet, les fourchettes, les couvercles à pot, &c. pr. cheminée, chemise, chemin, &c. comme, chminé, chmis, chmën, &c.

CHAMPOÛIRÂOU. n. pr. dérivé peut-être du lat. *campus emporii*; champ de foire.

CHANCRË; Un aphte; petit bouton blanc, douloureux, transparent qui vient à la bouche & dont on se délivre en le touchant de temps à autre avec du vitriol bleu.

CHANCELA, *chancelâdo*; v. l. Grillé, grillée, ou fermé d'une grille. *Fon cancelâdo*; fontaine grillée. C'est l'origine du nom d'une célèbre Abbaye du Périgord, appelée, la Chancelade, du lat. *cancellatus*.

CHANIFËS. Voy. *Carnifès*.

CHANJHA, *sê chanjha*; Déménager, prendre un autre logis & y transporter ses meubles. *Nous sên chanjhas aco d'un tâou*; nous avons pris un logement chez un tel. *Dêjëmpiëi coure vou sês chanjhas?* Depuis quand avez-vous déménagé? On dit cependant, nous changeons de maison; & non, nous nous changeons. Avez-vous transporté vos meubles? & non, avez-vous changé vos meubles?

CHANJHA; En parlant d'une

chemise, on dit, changer de chemise; & non, changer une chemise; à moins qu'on ne la donnât pour une autre: & si l'on a changé trois fois en un jour, l'on dira, j'ai changé trois fois de chemise; & non, j'ai changé trois chemises. *Ana vous chanjha*; allez changer de linge.

Ne joignez pas après le verbe changer, les pronoms réciproques dans les phrases suivantes; je vais changer de linge; & non, me changer de, &c. Il faut que je change de tout; & non, que je me change de, &c. Allez changer d'habit; & non, vous changer d'habit. Quand on sue, il faut changer de linge; & non, se changer, &c. Je veux changer de place; & non, me changer, &c. Toutes façons de parler vicieuses & traduites mot à mot du languedocien, dont le génie est très-différent du françois.

CHANJHA; Faire des échanges.

CHANTEL, ou *chancel*; Le Sanctuaire: espace entre le Maître-Autel & la balustrade, appelée en lat. *cancellum*.

CHÂOUCHA, ou *câouca*; Patrouillé, patrouiller, fouler avec les pieds quelque matière mouillée, marcher dans un gachis. *âi châoucha*; j'ai patrouillé. *Châoucha dē coucous*; fouler des cocons de graine, pour les attendrir, les assouplir, les rendre faciles à être charpis & ensuite filés. *La fachiniêiro la châouchâdo*; elle a eu le cauchemar, ou elle a été pressée, ou foulée par la sorcière, ou par la vieille.

CHÂOUCHINA. Voy. *Mas-troulia*.

CHÂOUCHÔLOS; Soupe au vin. *Fa châouchôlos*; faire la trempote. *st. fam.*

CHÂOUCHO-VIÉLIO; Le cauchemar; l'incube: maladie qui arrive pendant le sommeil de la nuit: on sent une oppres-

sion de poitrine, on se croit serré par un fantôme, on fait d'inutiles efforts pour crier, pour se dépêtrer, &c.

CHÂOUCHO-VIÉLIO, signifie, foulé, ou pressé par la vieille; c'est-à-dire, ce que le peuple attribue à une vieille sorcière.

Le cauchemar est souvent, dit-on, l'avant-coureur de l'épilepsie dans les jeunes gens, & de l'apoplexie dans ceux qui sont plus âgés. Une légère colation, au lieu de souper, est un bon moyen de prévenir les rêves fâcheux, le cauchemar & ses suites: un Médecin, grand Praticien, assureroit qu'on ne l'avoit jamais fait lever de nuit, pour quelqu'un qui se fut couché sans souper.

CHÂOUDEL, ou *châoudelê*; Un échaudé: sorte de pâtiisserie. = Au figuré, *fa châoudels*; terme de journalier. Voy. *Fougâsso*.

CHÂOUMA, ou *câouma*; Chommer, se reposer. On le dit au propre, du repos que prennent les brebis à l'ombre de quelque arbre pendant les chaleurs de la canicule. C'est de notre *châouma*, que vient le fr. chommer; ou ne rien faire.

CHÂOUMADOU; Un chaumoir; ombrage où le bétail se repose, & où les brebis & les autres bêtes à corne s'occupent à ruminer.

CHÂOUMÂSSO, ou *câoumâsso*; Chaleur étouffante, chaleur excessive. Il est probable que l'air est alors rempli d'exhalaisons qui en affoiblissent le ressort & le rendent moins propre à la respiration: comme il arrive dans les mouffêtes où ce ressort est peut-être entièrement détruit. *Châouma*, *chaoumadou* & semblables, ont trop de rapport avec le grec *kaouma*; chaleur, pour n'en pas venir.

CHÂOUPÏ; Fouler aux pieds, ou avec les pieds.

CHÂOURA ; Échauffer, suffoquer de chaleur. *Mê châouras* ; vous me suffoquez.

CHÂOURI ; Le prétendu sabat des forciers. *âou châouri* ; au sabat.

CHÂOURIMA, ou *châoumi* ; Faire blanchir des herbes sur le feu. *Châourima* ; mitonné. = Flétri par la chaleur.

CHÂOUTA (*sê*) ; Se soucier, s'embarrasser. *Câou s'ên châou ?* Qui s'en embarrasse ? *Iêou m'ên châouïê* ; je m'en moque. *Iêou m'ên châouïê bê !* Eh vraiment je m'en embarrasse bien ! *M'ên châouïê coumo de so q'âi iuêi zrouba* ; je m'en soucie comme de la boue de mes fouliers.

On disoit en v. fr. se chaloir, & encore aujourd'hui dans le st. fam. peu m'en chaut.

CHÂOUTRÎNO ; Salope. On dit également pour le masculin & pour le féminin, un salope, une salope.

CHAPA, ou *chapi* ; Mâcher à vide. *Chapa la brido* ; ronger le frein, ou son frein.

CHAPÊLÊ ; Chapeau de fleurs des nouvelles mariées. Voy. *Capêlê*.

CHAPÊOU. n. pr. le même que *capel*, *capêou* ; chapeau, du lat. *capella* ; petite chape dont on se couvroit la tête, & d'où dérive le diminutif, *capêirou* ; chaperon destiné au même usage dans sa forme primitive. On disoit en v. fr. un chapel de bièvre, & l'on ignoroit que cet animal amphibie, connu en France depuis long-temps & plus commun autrefois, fut le même que le castor. Voy. *Vibrê*.

CHAPLA ; Chapelier la croûte d'un pain à coups de couteau. = Hacher la viande avec un couperet, pour en faire un hachis, ou un godivau. La grêle a tout haché. pr. chaplé.

CHAPLACHOUS ; Crotales : deux bassins de cuivre qu'on frappe l'un contre l'autre : ins-

trument de musique militaire renouvellé des Grecs & des Romains, qui le tenoient des Égyptiens, en usage chez les Turcs, & depuis peu dans nos troupes.

CHAPLADIS, *Chapladisso* ; Débris de choses cassées ou brisées : chablis, ou abatis des arbres d'une forêt par un orage. Les bûcherons ont fait un grand abatis dans ce bois.

CHAPLÊ. v. l. *Chaplê*, *é tuaria* ; boucherie, carnage.

CHAPLUN ; Chapelures de pain qu'on pile & dont on pane les ragoûts. = Les recoupes de la pierre de taille. pr. chapelure.

CHAPOFRÉZOS. Voy. *Manjho-fâvos*.

CHAPOÛTA ; Hacher, couper avec une coignée. = Battre, frapper.

CHAPOUTA ; Laver, tremper & remuer dans l'eau. *Sê chapouta* ; se dodeliner dans l'eau.

CHAPOUTADIS ; L'action de se tremper souvent dans l'eau.

CHAPOUTÁRIO ; Guenilles, bagatelles.

CHARA ; Caufer, babiller, faire la conversation. en ital. *ciarlarê*.

CHARÂDO ; Cauferie, tête à tête. en b. br. *fiard*.

CHARÂIRÊ, ou *charlâirê* ; Babillard.

CHARAVARI, ou *calibari* ; Charivari ; & non, charevari.

CHARAVIRA. Voy. *Caravira*. = Voy. *Entravaca*.

CHARFIÊL ; Du cerfeuil : plante potagère qu'on emploie pour les bouillons apéritifs. Ses semences sont diurétiques.

CHARDIT. *Mes chardit dê bous êscarni* ; mais on n'oseroit, ou on ne seroit pas si hardi de vous imiter.

CHÂRI, *câri*, *cârê* ; Charriot à deux, ou à quatre roues ; & non, char : terme du st. soutenu, ou qui ne se dit que des chars des anciens, pour

les

les triomphes , les combats , les jeux du cirque.

Nos chariots ont des ridelles pour retenir la charge par les côtés ; un timon pour y atteler des bœufs ; des roues qui tournent sur l'essieu , composées d'un moyeu dans lequel les rais , ou rayons sont emmortalisés par un bout & arrêtés par l'autre dans les jantes. Celles-ci sont liées par des bandes de fer , fixées elles-mêmes par des clous à bande. = *Lou châri* ; la grande ourse.

Le charriot conduit le charriot , comme le tombelier le tombereau. *pr. tombro.*

CHARITÄ. *La përmieiro charita coumenso* , &c. Charité bien ordonnée commence par soi-même.

CHARLAÏRË ; Babillard.

CHARNËGOU ; Chien méfif , ou engendré de deux especes différentes.

CHARNËGOU , au figuré ; difficile , bourru , hargneux , acariâtre , esprit rebours. = *Espirit cacochime.*

CHÄRO ; Grand flacon d'étaïn , ou de cuivre.

CHARO ; Gargouillis ; bruit que fait l'eau en tombant d'une gargouille.

CHAROUTA ; Couler à reprises , goutte à goutte.

CHAROUTÄDO ; Filet d'huile , ou de vinaigre.

CHARPA ; Gronder , quereller , crier après quelqu'un. = *Clabauder.*

CHARPI (*së*) , ou *së charpina* ; Être en noise , se picoter , avoir maille à partir. *en espgl. carpir* ; égratigner.

CHARPINOUS , ou *ravidas* ; Abougrî , se dit d'un arbre hérissé de pointes , de chicots , d'ergots qui piquent ceux qui en manient les branches.

CHASSÄGNO , *chassägno* : l'augmentatif *chassügnas* & le diminutif *chassägnëto* , sont les mêmes que , *çassägno* , *cassagnas* , *cassügnëto*. Voyez les

articles , *çassägno* & *çassënar*.

CHASSAL , *chabussal* , ou *cabussäou*. Voy. *Cabëssal*.

CHÄSTRO ; Une ruche à miel.

CHAT , *chäto* , terme celtique ; petit garçon , petite fille.

CHATAËOU , ou *capräou* ; v. l. en fr. chatal , chaptal , chapitel , captal , tous n. pr. qui signifioient , chef. C'est de *Chaptal* ou de *Capral* qu'ont été formés , Capital , Capitaine , &c.

CHÄTË (*Sën*) ; Ste Agathe , Ste Aphre. n. pr. de lieu.

CHATILIOU ; Une petite lamproie.

CHATOU ; Loquette de coton , ou de laine cardée , dont les fileuses au tour enveloppent leur doigt indice de la main gauche pour filer ces loquettes.

CHÄTOU ; Un fripon.

CHÄZË , ou *chäzo* & *chäzos*. Voy. *Çazäou*.

CHAZEL , *chazëlo*. Voy. *Çazäou*.

CHËCHOU ; Un petit coup de mail.

CHËLI (*Sën*) ; St. Gilles. n. pr. d'une petite ville. *Chëli* a été dit par corruption de *jhëli* , ou *gëli* , qui se rapproche davantage de Gilles.

La plupart des villes qui sont aux environs de celle qui porte ce dernier nom , ont une porte appelée de St. Gilles , ou St. *Jhëli* ; d'où l'on peut conjecturer la grande vénération qu'on avoit pour ce saint Solitaire ; & la célébrité de la ville qui possédoit son tombeau , qui étoit un lieu de pèlerinage.

Nous avons cru sur l'analogie des noms que St. *Chëli* étoit le même que St. *Jhëli* , ou St. Gilles. Cependant Dom Vaissette assure que le nom de la petite ville du Gevaudan , appelée St. Cheli , est le même que St. Ilare , ou St. Ilaire , Evêque de Javoux , ou du Gevaudan , à qui le vulgaire , dit-il , donne le nom de St. Chëli : exemple qui prouveroit que l'analogie n'est

pas toujours une règle bien sûre.

CHERA. v. l. Semblant, mine, contenance.

Los dël sèti fazèn pèr sèmblan la plu gran chera qè homè fassia; les assiégeans faisant la contenance la plus assurée. *Adon sè son arèculis èn la plu gran chera*; ils s'accueillirent avec les plus grandes démonstrations. *Fa chera pèr forsa*; faire bonne mine avec mauvais jeu. De la guerre des Albigeois. Voy. Cáro.

CHÈSTRÈS; Champs. *Pès chèstrès*; par les champs.

CHI, chin, ou gous; Un chien, & non, un chèn. *Q'aimo Marti, àimo soun chi*; qui m'aime, aime mon chien.

CHIC. *Fa chic*; rater. Mon fusil a raté; *a fa chic*.

CHICA, ou *chınca*; Boire, siffler, goûter le vin. en v. fr. chiquer. De là le sobriquet, *chico-tou-pu*.

CHICANO. On appelle au jeu de mail, un jeu de chicane, celui qui se fait dans des ruelles étroites, tortueuses & pierreuses.

CHICANÈTO; Tricheur, chicaner, chicanier; ce dernier du st. fam. Acad.

CHICHÈ, *chichou*; Petit chien.

CHICHIMÊIO; Du ripopé; mélange de plusieurs vins. *Aco's pa qè dè chichimêio*; ce n'est que du ripopé.

CHÎCO; De la chique, ou soie de basse qualité, faite avec du rebut des cocons.

CHÎCO, ou *chicou*; Parcelle; petite partie de quelque chose. *A chîcos é mîcos*; chiquet à chiquet, ou par parcelles.

CHÎCOUTA, terme de plâtrier; ruiner une pièce de bois, ou en hacher la surface pour la rendre raboteuse & y faire mieux tenir le plâtre.

CHÎFRO. *Parè dè chîfro*; mur de refend, cloison de plâtre. Les mur de refend sont les gros murs dans œuvre. Un

échiffre en fr. est un mur qui sert de base à un escalier, qui en soutient les marches, la balustrade, & les appuis. On dit un mur d'échiffre, ou absolument, un échiffre.

CHÎFRO; Un chiffre. = L'arithmétique. *Qè vòou dirè aqèlo chîfro?* que signifie ce chiffre; & non, cette chiffre. *Aprènè la chîfro*; apprendre l'arithmétique; & non, la chiffre; ce qui est une double faute.

On dit, apprendre le chiffre, ou la valeur des caractères qui expriment les différens nombres; ce qui est différent de l'arithmétique.

On doit, dit-on, le chiffre arabe à Gerbert, Archevêque de Rheims, qui vivoit vers la fin du X. siècle; l'usage de ce chiffre ne se répandit sans doute que bien lentement; puisque nous n'avons trouvé que des chiffres romains dans des titres du XII. siècle, écrits en langue romance de notre Province.

CHIGNAN (Sèn); Nom d'une Abbaye du diocèse de Narbonne, ainsi appelée par corruption du nom de St. Anian qui en fut Abbé.

CHIGNÊIRO; Un chenil; lit mal étoffé & en désordre. C'est un vrai chenil. *chignêiro*, synonyme de *pâltrè*. pr. chni.

CHIMA; Siroter; boire avec sensualité. = Suinter, couler goutte à goutte.

CHIMARA; Charbonner une muraille; barbouiller du papier, ou un tableau; griffonner en écrivant. On a trouvé à Herculane des murs charbonnés, comme le sont ceux des prisons & des corps de garde.

CHIMARADÛRO; Griffonnage. On n'entend rien à ce griffonnage, ou à ce barbouillage.

CHIMÂRO; Grand flacon.

CHÎMPO, *chimpio*, ou *biâi*; Adresse, esprit. *Èn chimpio*; du bon côté, du bon sens.

CHINCA, *chíncha* ; Tâter , goûter. *Noun chincaras pa* ; tu n'en tâteras pas.

CHINCHOU ; Fille fluette & malingre.

CHINCHOURLO ; L'ortolan. = Le verdier.

CHÎOU-CHÎOU , ou *piou-piou* ; Le pi-pi, ou cri des jeunes pouffins. *Noun fara jhamâi bon chiou-chiou* ; il ne le portera pas loin , il n'en reviendra jamais , dit-on , d'un malade.

CHIPOUTA ; Vétiller , chicaner , contester sur un rien.

CHIPOUTA ; Gâter , faire mal un ouvrage.

CHIPOUTAIRÈ , *chipoutous* ; Chipotier , vétilleux , chiffonnier , qui vétille , qui conteste sur des riens ; & non , chipoteur.

CHIQUÊT ; Un grillon. Voy. *Grilliè*.

CHITA , ou *chuta* ; Parler bas , chuchoter.

CHO , ou *machôto* ; La chouette , le hibou. Ce dernier est un terme générique & se dit de tous les oiseaux nocturnes.

La chouette est un oiseau de proie cornu , dont le corps ramassé & arrondi est de la grosseur du poing ; il varie son chant lugubre , & contrefait tantôt le miaulement du chat , tantôt il semble se plaindre & prononcer *ahi-ahi*. Il est gris , ses œufs sont blancs & ronds ; ce qui est très-rare dans les œufs : l'ovale étant la forme ordinaire. Il vit de rats & de souris.

CHOP ; Mouillé , tout trempé.

CHOTOUN-BOTOUN. Voy. *Tûstè balâstè*.

CHOU ! Tirez ! cri qu'on fait aux cochons , pour les chasser. en b. br. *ouch* ; cochon.

CHOUKÈ , ou *janglou* ; Le hoquet : une peur , une surprise , la fraîcheur d'un verre d'eau , font passer le hoquet ordinaire , qui ne vient pas d'un vice intérieur , & qui n'est qu'une légère indisposition. Le hoquet provient d'un mouvement con-

vulsif du diaphragme. en anglais , *choked* ; suffoquer.

CHOUPA ; Mouiller , tremper.

CHOURA ; Chommer. = Sommeiller , être engourdi , rêver creux. = Tarder , s'amuser.

On le dit au propre des bœufs qui dans les grandes chaleurs d'été se tiennent sous une ombre immobiles , la tête baissée , & qui au défaut d'autre ombrage , se serrent en peloton , mettent la tête entre les jambes l'une de l'autre ; & cependant ruminent , pour mettre ce temps à profit.

CHOURLA , ou *chourloumela* ; Buvoter , boire souvent & à petits coups. = *Chourla* ; laper , qui est la manière dont les chiens & les chats boivent : ils tirent l'eau avec la langue , comme le font probablement les autres animaux dont le museau est allongé.

CHOÛROU , ou *fougatou* ; Le diabolotin ; ouvrier d'un pressoir à huile , employé aux plus pénibles offices. = *Choûrou* ; valoir de pressureur de vendange. = Aide de garde vigne.

CHOURTA ; Se heurter en se rencontrant avec quelqu'un tête à tête.

CHOUTA ; Dandinier la tête , la laisser tomber en dormant , dormir de bout.

CHOUTAIRÈ ; Dormeur.

CHUC ; Jus , ou suc. *Plè dè chuc* ; un ivrogne , un sac à vin. *Tira câouqè chuc* ; boire quelque coup.

CHUCA , ou *chica* ; Sucrer , boire.

CHUCHÛTO. *Parlà à là chûchûto* ; chuchoter , parler à basse note. *Fa coucon à là chuchûto* ; faire quelque chose en cachette , ou clandestinement.

CHUGHÊTO ; Espèce de petite valérienne.

CHURLUMELA ; Sucrer une liqueur avec un chalumeau.

CIBIÈ ; Un civet : sorte d'étruyée d'un lièvre coupé par

morceaux. Un civet de lièvre , un lièvre en civet ; & non , civié.

CICAT, ou *cicap*. Ou dis dē *soun cicar* ; il dit cela de son chef. Il l'a tiré de son estoc , personne ne le lui a suggéré. Ou a *fa dē soun cica* ; il a fait cela de lui-même , sans le conseil de personne. *Aco vèn pa dē soun cica* ; il n'a pas tiré de son crû cette pensée , ce bon mot. *A foffo cica* ; il a beaucoup de jugement. Le terme *cica*, ou *cicap*, a beaucoup de rapport avec le lat. *sincipus* ; tête , devant de la tête.

CIDOÛLOS. Voy. *Tignos*.

CIEL DUBER, ou *dēscouver* ; terme d'architecture , qui n'a pas d'autre nom fr. que celui de , ciel-ouvert ; par où l'on entend une plate-forme dans l'intérieur d'une maison exposée à l'air & à la pluie , & qui ne diffère d'une cour intérieure , qu'en ce que cette plate-forme , ou ciel ouvert , est au premier étage & sur une voûte.

CIERGHES (*Sën*) ; St. Cyr. en lat. *Ciricius* , ou *Quiricius* , fils de Ste. Julite & Martyr.

CIGALÉ ; Un évaporé , un éventé , tête légère. = Jeune homme fringant & semillant ; dérivé de *cigalo*. = *Cigalé* ; petite espèce de cigale.

CIGALO. La cigale mâle ; la seule qui est pourvue des organes du chant : ils sont doubles & placés à la racine des ailes & d'une structure admirable dans leur simplicité. C'est un instrument à corde , si l'on peut ainsi appeler , le frottement vif de plusieurs écailles sèches l'une contre l'autre , & disposées en calotte , qui se recouvrent l'une l'autre.

Les deux larges écailles extérieures que la cigale mâle a sous le ventre , servent seulement aux modulations & aux vibrations de ce chant ; c'est par-là que le son s'échappe :

les cigales sont de vraies gastrolates ; elles chantent du ventre ; & l'impression du bruit qu'elles font subsiste long-tems dans l'oreille après qu'il est fini.

La vie de la cigale , tant mâle que femelle , est d'environ huit jours ; elle les passe & meurt (de même que certains papillons) sans avoir pris aucune nourriture , dont même elle n'est pas susceptible : ainsi elle n'a pas besoin d'aller crier famine , comme on pourroit le penser dans les Provinces du nord du Royaume , où cette mouche n'est guère connue que par la Fable de la cigale & de la fourmi.

CIGAOU. On prendroit cigâou à sa terminaison pour le mâle de la cigale , comme on auroit pu prendre celle-ci pour la femelle ; *cigâou* cependant est la femelle , elle ne chante pas , & n'a même aucun des organes du chant.

Elle porte à la pointe de son abdomen une tarière avec quoi , vers la fin de sa vie , elle perce sur de menues branches sèches , des trous disposés symétriquement en ligne spirale , dans lesquels elle dépose des œufs qui éclosent vers la fin de l'été : les vers qui en sortent tombent à terre , s'y enfoncent peu à peu à environ un pied de profondeur , & s'y convertissent en nymphes qui végètent , qui croissent à la seule humidité de la terre , comme les plantes.

La chaleur qui fait mûrir le bled , fait éclore ces nymphes , ou les rappelle au jour : on y voit sortir un fort vilain animal tout terreux , qu'on n'imagineroit pas devoir devenir cigale ; il grimpe au pied d'un arbre , où il dépouille le masque hideux de nymphe ; il déploie quatre grandes ailes : quelques heures d'exposition au soleil le font devenir noir , de vert qu'il étoit d'abord : & s'il est mâle , la même chaleur qui l'a fait éclore

l'excite bientôt à chanter. C'est au temps de la moisson que la campagne retentit de son chant bruyant & monotone ; dont les reprises sont d'autant plus longues, que pour les fournir il n'a pas besoin de reprendre haleine.

CIGÂOU a les mêmes significations que *cigalè* son diminutif. On dit aussi, *a dè cigalos èn testò* ; il a des rats.

CIGOUGNA, *cigougnèjha* ; Inquiéter, importuner.

CIGOUGNÂIRE ; Importun.

CILH. v. l. Ceux.

CÎLIO ; Sourcil. *Cîlio-barat* ; homme aux sourcils joints ; ce qui est, dit-on, un signe de méchanceté.

CIMBEL ; Cordon, filet. = *Cimbel*. Voy. *Simbel*.

CIMBOUL ; Sonaille, clochette attachée au cou des bêtes qui paissent, ou qui voyagent, du lat. *cimbalum*.

CIMEC. Voy. *Cînzè*.

CIMOUS. Voy. *Simous*.

CINCËRIZI, *cëncirizi*, *tëri-tëri*, *terîdo*, ou *irîdo* ; le Proyer : oiseau du genre des ortolans, qu'on prendroit à sa taille & à son plumage pour une alouette. Le proyer est très-remarquable par une bosse osseuse au milieu du palais qui lui tient lieu d'égrugeoir.

Cet oiseau habite les prés, niche à terre, chante en volant, les jambes pendantes ; & par ce chant, d'où il tire son nom, semble dire, *cin-ci-ri-zi*, ou bien, *tëri-tëri-tëri* ; car on écrit différemment le cri des animaux & le son des cloches, selon qu'on est affecté & que l'imagination s'y prête. C'est l'*emberisa*, ou *teris* des Auteurs.

CINCÔNO, ou *chincôno* ; La quintefeuille.

CINTA, ou *cëntura* ; Ceindre. *Cinto* ; ceinture.

CÎNZÈ, *cînzo*, *cimè*, ou *cimec* ; La punaise domestique. en lat. *cimex* : insecte nocturne

qui pousse le jeûne des années entières sans en être incommodé, & qui multiplie prodigieusement : on en garantit le bois de lit en le frottant vers la fin de l'été avec de l'esprit de thé-rébentine qui fait périr jusqu'aux lentes de cet insecte dégoûtant : mais on ne le détruit pas dans tous les meubles où il est répandu, & d'où il vient repeupler les fentes du lit accoutumées : c'est une chasse qu'il faut souvent répéter pour être délivré entièrement.

Les punaises des champs, insectes volans, sont du même genre que les précédentes, & se manifestent par la même odeur.

CÎOUDADA. v. l. Citoyen. *Li cioudada di lui* ; (*cives ejus*) ; ses concitoyens.

CÎOUTA. v. l. Ville. *La ciouta dè Nèmsè* ; la ville de Nîmes. On disoit *ciouta* dans le XII. & le XIII. siècle, par une imitation du lat. *civitas*, qui s'appliquoit plutôt à une contrée qu'à une ville. *Vielio-ciouta* ; ville vieille. Ce terme, ainsi que le fr. cité qui y répond, est resté à la partie ancienne d'une ville, dont les rues étroites & tortueuses sont d'un aspect triste dans les endroits où l'on n'y a point fait de changement. Les grandes villes du temps jadis seroient aujourd'hui des villes bien médiocres.

La cioutat ès pâouzada èn cairè ; la ville en son assiette est carrée.

CIRA ; Bougier les bords d'une étoffe pour l'empêcher de s'effiler.

CIRA ; Faire de la poudrière ; comme on s'exprime dans quelques endroits. On dit sur nos hautes montagnes qu'il cire ; lorsque des vents contraires soulèvent la neige dont la terre est couverte : il s'en élève au point que l'air en est obscurci au milieu du jour. Et malheur au voyageur que cette tempête sur-

prend, il ne suit plus de route certaine, il court risque à chaque pas de tomber dans une fondrière & d'y périr. Voy. *Fournela* & *Marri*.

CIRGHE (*Sên*), ou *Sên Cierghê*; St. Cyrille.

CIRIÉ; Un cerisier.

CÎRO; La menue neige des hautes montagnes, poussée par le vent, qui aveugle les voyageurs transis de froid.

CÎRO. Voy. *Parpel*. *Cirous*. Voy. *Parpelous*.

CIS, *cistrê*, *savêl*, ou *tapa-ras*; Roche graveleuse de granit calciné, qui s'émie facilement & qui sert alors à la végétation. Cette roche est commune dans les Cevennes. Lorsqu'elle est vive, ou qu'elle n'est point décomposée, c'est le vrai granit, pareil à peu de choses près à celui des colonnes & des obélisques d'Égypte si vantés dans l'antiquité, & transportés par les Romains à Rome, que ces monumens embellissent encore. Il y a dans les Cevennes des blocs énormes de beau granit, dont on ne tire d'autre parti que pour du moëllon ordinaire.

CISTRAS, augmentatif de *cis*; du tuf. Nous comprenons sous ce nom toutes les terres durcies, qu'on trouve à quelques pieds de profondeur, qui paroissent du rocher & cependant se fument, ou se calcinent par la simple exposition à l'air.

Telle est entre autres la marne: ce fossile précieux qu'on ne trouve que dans les terrains calcaires, & qui est une terre durcie, le plus souvent blanchâtre, qu'on peut ratifler avec l'ongle comme la craie, qui happe la langue & se décompose à la longue lorsqu'elle est exposée à l'air.

On peut ajouter à ces caractères de la marne, que lorsqu'on l'a mise en poudre & détrempée avec de l'eau, elle ne se pétrit point, ou qu'elle n'est point

duâile comme l'argile.

CÎTRÉ; Fou, insensé, sot, imbécille.

CÎTRO, ou *pastêco*; Le melon d'Amérique: plante cucurbitacée, dont le fruit ressemble beaucoup à l'extérieur à la vraie pastèque, ou melon d'eau: l'un & l'autre sont sphériques, d'un vert foncé & tacheté par bandes de la tête, ou ombilic à la queue. La chair du melon d'Amérique que l'on confit au moult, ou au sucre, est ferme & verdâtre.

La vraie pastèque, ou melon d'eau, fort commun en Italie, a dans sa maturité une chair fondante, sucrée, couleur de rose, pleine d'une eau de même couleur & très-rafraîchissante. On la mange crue comme le melon: les pepins rouges, ou noirs, sont une des quatre semences froides. Voy. *Pastêco*.

CITROUOUN. Voy. *Apibouscas*.

CIVADO, en v. l. *civata*; l'avoine. pr. *avene*. en espgl. *civada*; l'orge qui tient lieu d'avoine en Espagne.

CIVADO-FÔLO. *Civado cougourlo*, ou *coughioulou*; la folle-avoine, ou l'averon.

CIVADO *dê mar*; La petite squille: poisson crustacé de la famille des écrevisses, & qui étant cuit devient rouge de même.

CIVADIÉ; Le civadié, ou la sixième partie d'une mine.

CIZÂMPO; Bise froide.

CIZEL. Voy. *Êscâouprê*.

CLA, ou *clar*. *Sêmêna cla*; Semer à claire-voie. *Las castâgnos fou claros*; les châtaignes sont clair-semées. On le dit également des autres fruits sur l'arbre, ou à terre.

CLACA; Manger avidement.

CLACA; Fripper. = *Claca*. Voy. *Braza*.

CLAFI, ou *clâoufi*; Plein, rempli, farci, qui regorge.

CLAFI; Remplir. C'est de

CL A

clafi qu'est formé, *ēsclesi*.

CLAM, ou *clams*; v. l. Clameur : citation devant le Juge. = Plainte en matiere criminelle, demande en matiere civile.

CLAMAR. v. l. Terme de Jurisprudence ; porter plainte. *Clamarsē*; se plaindre.

CLÂME : Ce terme qu'on n'emploie qu'avec le substantif *sant*, sert à exprimer une longue durée de temps. *A ploura tou lou sant clâmē d'âou jhour*; il a pleuré pendant toute la journée.

CLÂOU ; Clos, enclos. Ses diminutifs sont, *clâouzē*, *clâouzel*; petit enclos.

CLÂOU ; Clef, pr. clé. On y distingue la tige, l'anneau & le paneton qui porte les dents.

Les différentes ouvertures du paneton de la clef changent selon les gardes de la serrure, qui passent par ces ouvertures & qui arrêtent une clef étrangere. Les clefs percées, ou forées par le bout, reçoivent dans ce trou la broche de la serrure.

CLÂOUFIT. Voy. *Clasfit*.

CLÂOUTRIÉ ; Cloutier : ouvrier qui fait des clous ; celui qui les vend, ou le marchand cloutier.

CLÂOUZÂDO. v. l. & n. pr. Enceinte. = Canton, ou certaine étendue de pays circonscrit par des limites fixes ; telles que des collines, des ruisseaux, des rivières.

CLÂOUZĒ, *clâouzel* ; Petit jardin, petit enclos. en v. fr. clauseau.

CLÂOUZI ; Clorre.

CLÂOUZÏSSO ; Boîte de berge & de journalier où ils tiennent quelques mets gras, ou mollaſſe, qu'ils portent aux champs, ou au lieu du travail pour leur repas. La boîte & le couvercle qui s'y adapte, sont de bois.

CLÂOUZÛGO, ou *androûno*; Un cu-de-sac.

CLAP ; Une pierre ; d'ou dé-

CL A 175

rivent, *clapas*, *clapassa*, *clapâira*, *aclapa*, *aclapassa*, *claparêdo*, & le fr. clavier.

CLAPA, ou *clopa* ; Frapper. CLAPÂIRA ; Jeter des pierres, poursuivre, chasser à coups de pierre.

CLAPARÊDO ; Champ couvert de tas de pierres. On en fait des tas pour épier certains champs qu'on ne pourroit cultiver sans cela.

CLAPAS, ou *clapié* ; Tas de pierres, ou d'autres choses de grand volume & entassées sans ordre.

Le fr. clavier dérive certainement de *clap*. On entend à la vérité par clavier certains petits trous creusés exprès, où les lapins se retirent, ou bien une machine de bois, ou de poterie, où l'on nourrit les lapins domestiques, & qui est faite à l'imitation des clapiers de Garenne, & l'on appelle ces lapins, lapins de clavier, ou absolument, des clapiers.

Mais les clapiers étoient originellement des tas de grosses pierres qui laissoient entr'elles d'assez grands vides pour que les lapins pussent s'y retirer ; & il y en a aujourd'hui de pareils dans nos bois.

Le proverbe dit, *las pēiros van as clapas* ; le bien cherche le bien, la balle va au joueur. *Aco's pourta las pēiros as clapas* ; c'est porter de l'eau à la mer.

CLAPASSAL ; Grand coup de poing, de bâton, de marteau, & très-probablement, grand coup de pierre.

CLAPĒT *dē countouer* ; La bascule d'un comptoir de marchand, par où l'on jette l'argent. Clapēt en fr. une soupape de pompe.

CLAPĒTO. *Aigo clapēto* ; de l'eau dégourdie à la chaleur du feu, ou du soleil, & qui a perdu de sa trop grande fraîcheur.

CLAPIĒ. v. l. Tas de pierres,

Le proverbe dit, *pêiro à pêiro sê fan clapiês*.

CLAPÏSSO. v. l. & n. pr. féminin de *clapis*, & synonyme de *clapas* & de *claparêdo*, tous dérivés de *clap*, & celui-ci a de l'affinité avec le lat. *lapis*. On faisoit anciennement précéder du c l' initial de certains mots. Ainsi on disoit *clapis*, au lieu de *lapis*; comme on a dit *Clodovicus*, pour *Lodovicus*, & *Clovis* pour *Louis*.

CLAPO, ou *bidoûrlê*; Grande sonnaïlle de mulet.

CLAPO *dê bos*. Voy. *Êstêlo*.

CLAPO *dê counil*; Clapier, ou terrier que les lapins creusent pour s'y retirer.

CLARËJHA; Briller, poindre, commencer à luire.

CLARJHAS; La gueuse: terme de fonderie de fer: masse, ou lingot de fer fondu de sept à huit cents pesant: en remettant au feu cette espèce de lingot pour le ramollir, on en détache des morceaux qu'on fait passer sous le marteau appelé, martinet, pour en faire, à force de le battre, du fer malléable.

On ne peut traiter la gueuse qu'à un feu violent, le fer étant de tous les métaux le plus dur à la fonte. De là notre expression, *un fio dê clarjhas*; un feu de reculée.

CLARO, ou *clâiro-d'idou*. Voy. *Glaro*.

CLAROU; Lueur, ou foible clarté.

CLAS, ou *clars*; Son des cloches, tintement, & proprement sonnerie, volée de cloches, pour un convoi funèbre, pour un mort; (afin d'exciter la piété des Fidéles à prier pour le repos de son ame); & non, *clas*, ni *glas*: expression de quelques Provinces où l'on dit, sonner le glas; & non, indéterminément, sonner un glas.

Souna dê clâsês; sonner pour un mort. *Sônou dê clâsês*; on sonne pour un mort; & non,

on sonne à mort. *Dê câou sou agêlês clâsês*? Pour qui sonnet-on, ou pour quel mort sonnet-on? *Vôlê lous gran clâsês*; je veux la grande sonnerie, ou la sonnerie à volée. *Li sounerou lous pichos clâsês*; il eut la petite sonnerie, on ne fit que tinter une ou deux cloches. *An souna lou pèrmiê clas*; on a sonné le premier coup, on a fait la première volée, on a sonné deux, trois pauses, &c.

L'expressiou *glas* est dans le Dictionnaire de l'Académie, comme bien d'autres termes de Province, qui ne sont pas plus usités à Paris que celui-ci. D'ailleurs le terme *glas* ne convient, même aux Provinces où l'on s'en sert, qu'au son d'une cloche qu'on tinte lorsqu'une personne vient d'expirer, & ne se dit que de cet instant, sonner le glas: & ne peut par conséquent rendre les différentes façons de parler languedociennes qu'on vient de voir, & auxquelles nous avons joint les expressions françoises généralement reçues.

On donne pour étymologie du terme *clas* le lat. *classicum*; son de la trompette. Ducange le définit, son de toutes les cloches d'une Église: & il paroît d'après les passages qu'il rapporte, que ce bruit n'est pas affecté à la sonnerie pour les morts. La vraie étymologie de *clas* est le grec, *clazo*, *clango*, *clamo*; crier, appeler.

CLASTRËJHA; Aller de clocher en clocher; ce qui revient à *castelêjha*; coufiner. Voy. *Castêlêjha*.

CLÂSTRO, *cominâdo*; Maison curiale, ou presbytérale, un presbytère, par où l'on entendoit anciennement le Collège des Ecclésiastiques, ou des Prêtres qui étoient le Conseil des Evêques: fonction qui a passé aux Chanoines, qui par l'événement ne sont guère plus Conseil,

que

que le reste du Clergé.

CLÁSTRO. Dans la b. lat. *clastra*, du lat. *claustrum*, cloître. La plupart de ces maisons occupées aujourd'hui par des Curés, l'étoient autrefois par des Moines : Curés primitifs, ou Prieurs de beaucoup de Paroisses dans des temps où le Clergé séculier ne pouvoit s'acquitter des devoirs attachés à ces titres. On a appelé indifféremment du nom de cloître la maison des Moines, des Chanoines, des simples Prêtres.

CLAVÂ, ou *claba* ; Fermer à clef, ou à la clef.

CLAVÂ *uno crôto* ; mettre la clef à une voûte, la fermer, chasser des coins, des écailles entre les voussours de moëllon. *Clava*, au figuré ; achever, accomplir.

CLÂVA. v. l. Traces des pieds.

CLAVÂBLÈ. v. l. Qu'on peut suivre à la trace. *No ës clavablès so las vias dè lui* ; (*investigabiles sunt viæ ejus*) ; ses voies sont incompréhensibles.

CLAVÂIRÈ, ou *clavâri* ; Collecteur de Tailles. = Gardien des clefs des portes d'une ville.

CLAVARIÈ ; Charge de collecteur. = Recette des deniers publics, le bureau dans un Hôtel de Ville, où se fait la recette des Tailles.

CLAVEL *dè carêto* ; Clou à bande. *Clavel dè tapissariè* ; clou à crochet, si c'est pour accrocher de la tapisserie à une tringle de bois ; autrement, de la petite broquette ; si c'est pour clouer la tapisserie par le bas & par les côtés. *Clavel doubla* ; clou tortu, ou crochu. *Clavel mouru* ; clou rebouché, clou époinaté. = *clavel dè jhirôflè* ; clou de girofle ; & non, de gérosfle. On dit d'un mauvais payeur, *n'ai pa pougu dèraba ni fèrè ni clavel* ; je n'ai pu en tirer ni sou ni maille.

CLAVEL BARBAT. v. l. Un hameçon.

Tome I.

CLAVELA ; Clouer. Les tapissiers disent, clouter, lorsqu'ils garnissent un fauteuil de petits clous dorés à tête de champignon.

CLAVÊLÂDO, ou *palouzo* ; La raie, la raie bouclée : poisson de mer plat, rampant, sans écailles, du genre de ceux qui étoient interdits aux Juifs. La peau d'une espèce de raie porte tout le long du dos des osselets arrondis comme la tête d'un clou. De là le nom de *clavêlâdo*, donné à toutes les espèces.

Ce poisson a la bouche dans la partie inférieure de son corps, ses yeux percent en haut & en bas ; il peut voir par conséquent de ces deux côtés, sans se déplacer.

C'est avec de jeunes raies que les charlatans font l'animal fabuleux appelé basilic.

CLAVELÈ ; La détente d'un fusil : le déclin est le ressort que la détente fait lâcher. La détente est couverte par la fougardie ; lorsqu'on appuie le doigt indice sur la détente, le chien, qui porte la pierre entre ses deux mâchoires, va frapper la batterie ; laquelle en s'écartant découvre le bassinet & l'amorce, & donne un passage aux étincelles qui enflamment cette dernière, d'où le feu se communique par le trou de la lumière à la charge du fusil.

CLAVÊLIÈ. Voy. *Clâoutriè*.

CLAVÊIRO. v. l. & n. pr. Champ entouré ou clos de haies. en v. fr. closerie, d'où est tiré le n. pr. Clofier, ou Cloufier.

CLÈ, *cluech*, *clech*, ou *glots* ; De la gerbée, du glui, ou paille longue dont on a secoué le grain. On donne à manger aux chevaux de la gerbée dont les épis contiennent quelque peu de grain : le glui est de la paille longue de seigle qui sert à garnir les chaises, à faire des paillassons, à couvrir les chaumières, à lier la vigne aux échelas, &c.

Z

CLÉCUS ; Du michon. *ft.* fam. c'est-à-dire, de l'argent.

CLÉDA. *v. l.* Fermer, ou entourer de claies.

CLÉDAS ; Grande claie. = Grande porte à barreaux, ou à claire-voie.

CLÉDAT ; Balustre. *Clëdat dë fërë* ; treillis de barres & de fer maillé. = *Clëdat* ; ceint, ou entouré, de claies.

CLÉDO ; Porte à barreaux, claire-voie d'une porte de vigne à claire-voie. = Claie d'un parc à brebis. = Ridelle d'un charriot, d'une charrette. = Claie de gaules à battre la laine & à mettre, sécher les châtaignes.

CLÉDO ; Un hâloir, ou un suoir à châtaignes : espèce d'étuve en usage dans les Cévennes où l'on met sécher les châtaignes au feu & à la fumée, pour les dépouiller de leurs coques & les garder plus long-temps. Elles portent sur des claies de gaules ; d'où le nom *clëdo* est tiré. *Voy. Piza.*

CLÉGNA, ou *cranca*. *Clëgua las ëspanlos* ; plier les épaules. = Hauffer les épaules. On les plie lorsqu'on reçoit avec soumission des ordies contraires à ses inclinations, ou des nouvelles fâcheuses. On les hauffe, pour marque de mépris, ou de compassion.

On a vu à Paris un homme qui plioit les épaules au point de saisir avec les deux bouts de ses homoplates, ou palerons, une corde avec laquelle on le soulevoit de terre.

CLÉGNA, *cligna*, ou *cranca lous iuels* ; Fermer les yeux ; cligner, ou fermer l'œil à demi. = Ciller, ou remuer les paupieres. = Clignoter, les remuer fréquemment & coup sur coup.

Les oiseaux clignent par une paupiere intérieure ; tandis que l'extérieur est immobile ; la première est une membrane qui est entre la vraie paupiere & la

cornée ; elle clignote de droite à gauche. On l'appelle en lat. *membrana niëans*.

CLER, ou *clerjhoun* ; Enfant de Chœur.

CLERG, *clerjhë*, ou *clerghë* ; *v. l.* Clerc, Ecclésiastique. = Savant, homme de lettres. *Un gran clerg* ; un habile homme, homme de beaucoup d'esprit. De là le composé *mäou-cler*, ou maucler ; ignorant, petit génie.

C'étoit au temps où la Noblesse se piquoit de ne savoir ni lire, ni écrire ; manie dont nous avons vu des restes, même au commencement de ce siècle. Les seuls Ecclésiastiques étant lettrés ; remplissoient toutes les charges ; celles même qui demandoient le moins de littérature.

De là non-seulement les Conseillers-Clercs, les Clercs de Procureur ; mais les charges dans la Cour de nos Rois, telles que celles de Clercs de nappes, Clercs de la livrée, Clercs des écuries, &c.

Non volem që hom prendan las personas das Clerghës. Cost. d'Al.

CLÉSC, ou *clës* ; Coques d'œufs, coques de noix. *Voy. Crouvël.*

CLIGNËTO, ou *cughët*. *Voy. Plughë.*

CLOC ; C'est par onomatopée l'expression du bruit que fait un verre d'eau jeté à terre avec une certaine adresse.

CLÔCO ; Tintement, un coup de cloche.

CLOPA ; Frapper.

CLOS, *clöfsës* ; Noyaux de pêches, de cerises, &c.

CLOS *dë la man* ; Le creux de la main. en *b. br.* *clocz*.

CLÔSCO ; Le crâne de la tête, la caboche. *A cërbëlo ën clösko* ; il a une bonne caboche. = *Clösko*. *Voy. Clëfc.*

CLÖSSËS ; De la basse monnaie ; au propre, des noyaux.

CLOT ; Fosse, tombeau,

creux , cavité , enfoncement.

CLÔTO , ou *croto* ; Piece voûtée , ou cave.

CLOTS. Voy. *Clé*.

CLOUCA ; Fermer l'œil.

CLOUCHA , ou *ëskinla* ; Sonner , tirer le cordon d'une sonnette ; & non , clocher ; ce qui ne convient qu'aux boiteux. b. lat. *clocare*.

CLOUCHA , *clouca* , *clouffi* , ou *acourouca* ; Glouffer. en v. l. *clocar* ; cri de la poule qui couve , ou qui mene des poussins. *Nêsto galîno cloûcho* ; notre poule couve , ou demande à couvrir , elle appelle ses poussins en glouffant.

CLOUCHÂDO , ou *cloucâdo* ; Couvée d'œufs de poule. = Une troupe de poussins.

CLOÛCHO , ou *clouco* ; Une glouffe , une couveuse , une poule couveuse , une mere-poule. Le nom *cloucho* est formé par imitation du glouffement de la poule qu'elle prend durant la couvée & l'éducation des poussins : dès que ceux-ci sont devenus poulets , ou lorsque les cochets commencent à bégayer d'une voix rauque leur coquericot ; la poule oublie son glouffement , sa qualité de mere , son intrépidité pour tout ce qui peut nuire à sa famille : elle ne connoît plus ses poulets , & changeant à la fois d'inclination comme de langage , elle les sèvre à coups de bec & les force à chercher leur vie comme ils l'entendront , & à se passer d'elle à l'avenir.

On dit en proverbe ; *ës rou clouco* , ou *poul* ; elle ne fait que geindre. en ital. *chioccia*.

CLOUCI , ou *clouffi*. Voy. *Cloucha*. = *Clouci* ; se plaindre de quelque infirmité.

CLOUFA. Voy. *Couffa*.

CLOUQA ; Tinter , faire sonner une cloche ; enforte que le battant ne touche qu'un côté des piñces.

CLOUTËT , diminutif de *clor* ; une fossette. *Lous cloutëts*

dè las gâouros ; les fossettes des jones. en v. fr. les gélafins. = *Cloutëts*. Voy. *Gôts*.

CLOUTOU. Voy. *Croutou*.

CLOUVÏSSO , ou *clâouvÏsso* ; Une came : coquillage bivalve de la méditerranée , bon à manger.

CLUCA , *clucha* , *cuga* , ou *clura*. Voy. *Pluga*. = *Cluca* ; éteindre le feu , & au figuré , mourir.

CLUGHËT , ou *clugët*. Voy. *Plughë*.

CO , *cos* , *codel* , ou *gous* ; Un chien.

Les chiens ont un attrait singulier pour les charognes desséchées , au point qu'ils dédaignent d'ailleurs d'y mordre ; ils s'y couchent , s'y roulent dessus , ils y frottent leur museau à plusieurs reprises ; & il paroît que c'est toujours avec un nouveau sentiment de plaisir.

Ce qui approche de cette odeur que nous appelions , insecte , a pour eux les mêmes délices ; & nous avons vu un chien se rouler de même & se frotter sur le pavé où l'on avoit répandu de la vieille huile de poisson , dont la puanteur faisoit de loin l'odorat , & que le chien ne se lassoit point de fleurir. Il ne faut pas plus disputer des odeurs que des goûts ; & notre espèce en offre d'aussi extraordinaires , dont nous pourrions citer des exemples.

Le chat en a de bien décidés & du même genre que ceux du chien , dont l'objet cependant n'a rien de dégoûtant ; puisque c'est pour une plante aromatique d'une odeur forte sans être d'ailleurs désagréable : c'est le marum , appelé pour cette raison , herbe à chat : cet animal s'y frotte & s'y vautre de même ; & les curieux qui en ont dans leurs jardins ne peuvent la garantir des caresses du chat , qu'en la couvrant d'une cage , ou calotte de fil de fer.

CO , ou *cop* ; Fois. *Un co i-avié* ;

il y avoit une fois. C'est par où commencent les contes de peau-d'âne, ou de, ma-mere-l'oie. *Aco's un cor'er'un ômë*; c'est un un hazard, qui ne tire pas à conséquence. = C'est un conte fait à plaisir. = *Co*; coup.

CO, ou *esclafidou*; Une vanne. = Une écluse. = Un épanchoir, un dévervoir, une abée.

L'épanchoir, ou pertuis d'une chaudière, ou d'un canal de moulin, est la baie, ou l'ouverture par où l'on fait passer l'eau qu'on a de trop. On bouche l'épanchoir avec une vanne qui s'élève, ou qui s'abaisse entre deux coulisses.

L'écluse s'ouvre comme une porte ordinaire. On bouche avec une vanne l'abée d'un moulin, lorsque l'ouverture en est trop large: autrement, on la bouche avec une pale, ou un lançoir.

On ne se feroit pas entendre dans ce pays-ci, si dans le discours ordinaire on disoit, allons aux vannes, ou aux épanchoirs; au lieu de, aux cos: on doit regarder ce terme & d'autres pareils comme des n. pr. & affectés, qu'il ne faut pas changer dans la conversation.

Toumba lou co; abaïsser, on abattre la vanne. Les meuniers qui ont trop d'eau dans leur biez, la font échapper par un épanchoir, ou un dévervoir.

CO, ou *couô*; Queue. *Co dë cëbo*; la fane d'un oignon. *Co dë râinar*; le bled de vache: plante qui vient dans les bleds, & dont les sommités sont d'un rouge cramoisi. *N'âouras pa la co d'âno*; tu n'en auras pas une miette. *Èrou èstacas à la co l'un dël'âou-trë*; ils étoient attachés queue à queue; ainsi qu'on se tient au jeu de la queue-leu-leu.

CÔBÈ. v. l. Desireux. lat. *cupidus*.

COBÈZËJHAR, o *cobëzër*. v. l. Desirer, convoiter, regarder avec de mauvais desirs. *Mout*;

iust cobëzëjhëro vëzër so që vos vëzëts, e no o.viro.

C O B È Z È S S A. v. l. Convoitise, cupidité, concupiscence. *Cobëzëssa dë laghësa*; convoitise pour satisfaire des desirs impurs.

COBRAR. v. l. Recouvrer. *Lo Coms dë San Jhëli cobrer Tolosa*; le Comte de St. Gilles recouvra Toulouse.

CÔBRÈ, ou *sôbro*. *Dë côbrë*; de relai, en réserve, de reste. *Fâou avë coucon dë côbrë*; il faut toujours avoir quelque chose en réserve, ou comme on dit, une poire pour la soif. en espgl. *cobro*; mis à couvert.

COCHIOZAMËN. v. l. *Ou dë coucho ën coucho*; à la hâte.

CÔCO, terme de nourrice, des châtaignes, des marons. en espgl. *cuca*.

CÔCO; Pain mollet au sucre & aux œufs, qu'il faut appeler, des coques, n'y ayant point d'autre nom français.

CÔCOS, terme de nourrice; des poules. Ce nom viendrait-il du grec *kekko*; le grain qu'on leur présente en les appelant?

CÔCOU. Voy. *Coucârrou*.

CODIL, o *côid*. v. l. Coudeë. *Qual ë dë vos coussirans që pusca aiustar à sa forma u codil*? (*Quis vestrum cogitans potest adjicere ad staturam suam cubitum unum*) ?

CÔDOU, *codë*, ou *calâdo*; Un caillou, une pierre. lat. *cautes*. b. lat. *codulus*, *codale*.

COFÈRMADÔIRO. v. l. (*Ad confirmandum*.)

COFÈRMAR. v. l. Encourager.

COFORTAR. v. l. Consoler.

COGAMËN. v. l. En cachette.

COGOL. Voy. *Coughlou*.

CÔGO-MÔRTO, ou *câgo-morto*. Voy. *Câgo-cêlo*.

CÔIRASSA. v. l. Cuirasse. Les premières furent faites de cuir.

CÔIRATIË, ou *corëcomâirë*; v. l. Tanneur, dérivé de *côir*; cuir.

CÔIRAZAÏRE. Voy. *Curatië*.
CÔIRÈ ; Cuire. = *Côirë* ;
 cuiffon ; & non , cuiffon. *Aco*
vôou pa dë côirë ; cela demande
 peu de cuiffon. Ce pain manque
 un peu de cuiffon. *Bouta côirë* ;
 mettre un pot au feu. *Frëro*
bouto-côirë ; le Frere coupe-
 chou , terme de dénigrement ,
 le Frere cuisinier des Religieux.
Aco's pa ëncaro cûié ; ce n'est
 pas viande prête.

On dit également , cuire &
 cuiffon ; & non , cuiffon , pour
 la douleur qu'on ressent à un
 mal.

CÔIRÈ. v. l. Cuivre.

CÔISSËNËDËDÛRA. v. l.
 Scissure , déchirure.

CÔITA. v. l. Hâte. *Ab gran*
côita ; en diligence.

CÔITARË. v. l. Se hâter , se
 dépêcher.

CÔITOSAMËN. v. l. En dili-
 gence.

COL *dë moutou* ; Du collet de
 mouton pour faire de la tisa-
 ne , ou ce qu'on appelle , des
 bouillons frais.

COL-DË-PË ; Le coude-pied ,
 ou la partie supérieure du pied.
 Coude-pied est tout un mot.

COL *dë përo* ; Cou de grue ,
 ou long cou. = Torticoli au
 propre & au figuré.

COL-TORT ; Cagot , torti-
 coli , hypocrite.

COL-TRINCA ; Rompre le
 cou.

COLÂDA. v. l. Soufflet. *Bate-
 rolo dë coladas* ; (*colaphis ceci-
 derunt.*)

COLADIAR. v. l. (*Colaphiza-
 re* ;) donner des soufflets.

COLCAMËN *del solelh* ; v. l.
 Coucher du soleil.

CÔLË , ou *colrë* ; Chommer
 une fête. *Dë qi festos colën* ? De
 quel Saint faisons-nous la fête ?

COLËNTS. v. l. Prosélites.

COLER. v. l. Servir , honorer ,
 rendre hommage. *Dëous no ës*
couts dë mas umanas ; (*manibus*
humanis non colitur Deus.)

COLGAR. v. l. Coucher.

COLHËT , o *coliet* ; Vidan-
 geur de retrait.

COLIOL. Voy. *calië*.

COLLABLAMËN. v. l. Con-
 nivence. *Donar collablamën* ;
 conniver.

COLLËVO , ou *coulëvo* ; Une
 bascule. *La pos faghë collëvo ë*
më fourer dou sôou ; la planche
 fit la bascule & je me jetai
 par terre. = *Collëvo* , ou *balan-
 sadou* ; une branloire. = *Col-
 lëvo* , ou *collëbo*. Voy. *Levo-
 klou*.

CÔLO ; Bande , troupe : com-
 pagnie d'ouvriers , de camarades
 qui vont deux à deux , trois à
 trois. Les scieurs de long sont
 toujours trois de bande ; *dë*
côlo. = *Bâlla la côlo* ; donner
 une cassade.

COLOM. v. l. Pigeon , co-
 lombe.

COLRË. Voy. *Côlë*.

COMA , v. l. Quasi.

COMANDAÏRE. v. l. (*Præ-
 ceptor*) ; Maître.

COMBÏROUS ; Les environs.

COMDIERS. v. l. Terme qui
 paroît répondre à calandrier.

COMEL ; Sor , nigaud.

COMINALOMËN. v. l. En
 commun.

CÔMO ; Un comite : officier
 préposé pour faire travailler la
 chiourme d'une galere.

COMONIMËN. v. l. Avis ,
 avertissement.

COMONRER. v. l. Avertir.

COMPANAJHË. v. l. (*Pul-
 mentum*) ; morceau friand. *Avës*
companajhë ? (*Numquid habetis*
pulmentum ?) disoit notre Sei-
 gneur à ses disciples occupés de
 la pêche : il ne leur demandoit
 pas vaguement par-là s'ils n'a-
 voient rien à manger , comme on
 le traduit en françois ; mais s'ils
 avoient un mets quelconque
 qu'on ne mange communément
 qu'avec du pain ; tel par ex.
 que du poisson : ce qui est le
 sens du *pulmentum* , ou *pulmen-
 tarium* de l'Évangile , bien rendu
 dans notre *companajhë* , & dont

il n'y a pas de terme propre en françois. Voy. *Coumpañâjhê* & *pitânso*.

COMPANHA. v. l. Troupe, foule. = Société. *E cum pujhet la companha* ; (& *cum accendisset turba.*)

COMPIS ; Revêche, quinteux, rétif.

COMPISSADO ; Ruade.

COMPLIR. v. l. Remplir. = Achever. *Co ac complido* ; comme il eut achevé.

COMPRA. v. l. Matché, ou achat. *Compra palmada* ; marché conclu par le frapement de la main, entre le vendeur & l'acquéreur.

En la compra, palmada donada ; sê l'una dê las parts s'ên vol partir, li dêsena part dël préç rêsena la palmada (fait tenir quitte.) *Coff. d'Al.*

COMPRÂIREN. v. l. L'acheteur. *Comprâr* ; acheter.

COMS. v. l. Comte. *Vescoms* ; Vicomte. *Lo Vescoms de Beziers.*

COMUGAR. v. l. Communier. Il est dit dans un traité entre le Comte de Foix & celui d'Armagnac en 1379, *comughên la hostia sagrada à lor partida pèr miêi.*

COMUNALHA, *comunalhanfa* ; v. l. Communication. lat. *communio*. *Dê la fazênda dê la comunalha no us vulhats oblidar* ; souvenez-vous de faire part de votre bien aux autres ; (*communiois nolite oblivisci.*)

CÔNCO, ou *counco* ; Bassine de cuisine sans anses ; elle ne diffère que par là des bassines de cuivre des confiseurs. = *Cônco*. Voy. *Bachas*. en lat. *concha*. en grec, *konke*.

CONFIEGS. v. l. Confitures.

CONIS ; Méchant. = Capricieux, bisarre, de mauvais naturel.

CONOR. v. l. Consolation. *Era complida del conort del Sant Êspêrit* ; elle étoit remplie de la consolation du Saint-Esprit. Bar-

nabas, surnommé, *fil del conort* ; fils de consolation.

CONORTAR. v. l. Consoler. *Mouti dells Iuseus eran vênguts à Marta è Maria qê las conortesso dê lor frâirê* ; plusieurs Juifs étoient venus pour consoler Marthe & Marie de la mort de leur frere. *Conortat sêram* ; ils seront consolés.

CONQUÉRÊMÈN ; Acquisition.

En ribieiras, è èls patus traf-tugs a lur obs, o ad obs dël comu puefcon colli arêna, è drapç issugar, è lavar ; è dèguns hom pèr dègun conquêrêmèn qê n'aia fat, non o puefco vèdar ni per long usf : *èmpêro salva tota ora la rason del ièmplê. Dê las Cofst. d'Al.*

CONRAZIER. v. l. Le célerier d'un Couvent.

CÔNSOU, & en v. l. *Cofsol* ; Consul, dont la première syllabe est breve. On dit lorsqu'on se rencontre dans la même pensée avec quelqu'un, *âourian fa-t-un Cônsoû* ; nous aurions fait un Pape.

CÔNTÈ. v. l. Nombre. *Lo contê das manians fo v. mila dê baros* ; le nombre de ceux qui mangerent fut de cinq mille. *Mouts contês dê crêzents fo convertiis* ; (*numerus credentium conversus est.*) *Fo fâi contês* ; (*factus est numerus.*)

CONTÈNÈRSÈ. v. l. Se comporter. *Sê contênran* ; ils se comporteront.

CONTÈROGAR. v. l. Interroger.

CONTRA CORRÈ. v. l. Aller au-devant. *Contra correc az elas*, pour *ad elas* ; il alla au-devant d'elles.

CONTRÂIT. v. l. Boiteux, qui a les membres desséchés. *Li contrâit van* ; (*claudi ambulans.*)

CONTRAST. v. l. Différent, dispute. = Opposition, contradiction. *Sês contrast* ; sans opposition.

CONTRASTAR. v. l. Résister.

Deu contrasta abs orgulhosos ; (Deus superbis resistit.) E la cara contrastar ; résister en face.

CÔNTRO , ou *cronto* ; Auprès , tout auprès.

CONTROBANDUR ; Contrebandier ; & non , contrebandeur. On appelle faux-sauniers ceux qui font la contrebande du sel ; & cette espece de contrebande est le faux-saunage , du v. fr. *sau* , qu'on prononçoit , *sâou* ; & non , *sô* ; sel.

COPAS , ou *capas* ; v. l. augmentatif de *cap* ; grosse tête , bonne caboche , bonne tête.

COPÊT , ou *Capêt* ; v. l. & n. pr. diminutif de *cap* ; petite tête , de peu de cervelle : ce n'étoit pas le défaut du chef de la troisieme race de nos Rois , le célèbre Hugues Capet.

CÔPIO ; Crémaillon qu'on attache à une crémaillere.

COPO-PAN , ou *talio-sôupo* ; Couteau à débiter , couteau de boulanger fixé par un bout , au moyen d'un anneau , sur un tranchoir. On fait agir ce couteau comme un levier de la seconde espece , pour couper un pain , ou par quartier ou par tranches minces.

COR. v. l. Cœur ; c'est de cor qu'a été formé , *corajhë* , & le fr. courage.

COR ; Du chanvre en cordon : maniere d'habiller la filasse de chanvre du premier brin.

COR ; Un corps de jupe ; & non , un cor qu'on pourroit prendre pour un cor de chasse.

CORA. v. l. ou *coras*. Voy. *Coûro*.

CORAIANSA. v. l. Animosité , fureur , colere.

CORAJHE. v. l. Cœur , au propre & au figuré. *L'a caritats de Deu ës êspanduda êls nostrës corajhës ; (charitas Dei. diffusa est in cordibus nostris.)*

CORAJHË , o cor ; v. l. Cœur , esprit ; (*animus.*) *Dë corghë* , (*ex animo*) ; de bon cœur. = *D'u corajhë ; (uno animo , una-*

nimiter.) Li qual co âouziſſo lë-vëro la vors d'u corajhë ; (*qui cum audissent levaverunt unanimiter vocem*) , ou dans l'union d'un même esprit. *D'u corajhë âouzhënts* ; ils écoutoient avec une même ardeur. *Mâis iuit fâit d'u corajhë* ; (*animatores facti omnes.*)

CORATER , o *coreier* ; v. l. corroyeur.

CORAZAÏRË. v. l. Corroyeur. Nos tanneurs sont aussi corroyeurs , lorsqu'ils corroient les peaux des empeignes , pour les assouplir avec de l'huile de baleine.

CORCELS. v. l. Cruel. *Nafra corcels ; (vulnus sævum.)*

CORCIFER. v. l. Qui porte la croix ; (*crucifer.*)

CORCOCÊLO ; La croque au sel. Manger un oignon , une rave à la croque au sel ; c'est-à-dire , cru avec du sel.

CORDEÏANTS. v. l. Curieux.

CORDOLOU ; Creve-cœur. lat. *cordolium*.

CORÊCOMAÏRË. b. lat. *côiraterius*. Voy. *Curarië*.

CORÊDURA. v. l. Couture. *La gonela éra sës corêdura ; (erat tunica inconsutilis)* ; sans couture.

CORÊIADA. v. l. Fouet , (*flagellum.*) *Corêiada dë cordëtas ; (flagellum de funiculis.)*

CORES. v. l. Courtoie , cordon de fouliers ; (*corrigia calcamentorum.*)

CORFALI ; Disparoître ; anéantir. = Voy. *Ëstabanî*.

CÔRGNO , ou *acurni* ; Une cornouille , fruit du cornouiller. Il est dans sa maturité d'un rouge foncé de vermillon. On fait avec les cornouilles mûres , ou molles , une gelée astringente & rafraîchissante.

Në dounarici pa uno côrgno ; je n'en donnerois pas un clou à soufflet. *Vôou pa uno côrgno* , en parlant de la force de quelqu'un ; il ne vaut pas un coup de poing. st. fam.

CORN. v. l. Trompette. (*Tuba.*) *Lo Fil dē Deu tramētra los seus anjhēlēs ab corn, é ab gran vorts é aiusterà los elējhūs dels* IV. vēnts é dē las sobiranēssas dels cels entro als terminis dē lor; (*mitter angelos suos cum tuba & voce magna & congregabunt electos à quatuor ventis à summis cælorum usque ad terminos eorum.*)

CORNAR. v. l. Sonner de la trompette. *L'almoïna no vulhats cornar la corn dēnan tu engana-dor.*

CORNOBIOU. Voy. Carna-biou.

CORNOVI; Une viette, ou sarment taillé à environ un pied de longueur.

CORONDA. v. l. Colonne. *Pēirē, Jhāime é Jhon li quali ero ēssēr vist corondas dē la gleia*; Pierre, Jacques & Jean, qu'on regardoit comme les colonnes de l'Église.

CORONÈS. v. l. Cadavres.

CO-ROÛJHO; Le rossignol de muraille, ou le rouge-queue. en lat. *phœnicurus*, ou *ruticilla*: petit oiseau de chant du genre des rossignols, difficile à élever. On le distingue à la queue & au croupion d'un roux ardent. Il paroît au printemps dans les villes & les villages.

CORS. v. l. Corps. *Pēna dē cors*; punition corporelle. *Sus pēna dē cors é d'aver*; sous peine d'amende & de punition corporelle.

CORSAN. *L'ái prēga coum'un cor san*; je l'ai prié comme Dieu. *Enlēva coum'un cor san*; enlevé comme un corps saint, ou comme un cahorcin.

CORTASSO, ou *courtasso*; v. l. Grande & vilaine cour.

CORTEZAMÈN *fazēnts*. v. l. (*Curiosè agentes*); se mêlant de ce qui ne les regarde point.

CORUPTO. v. l. Corruption. **COS**, *cofiēs*; Corps. = *Èl* és *cos*; il est mort, il est perdu.

COSSABÈTS; (*consciūs*);

qui fait en soi-même, confident. = Coupable. *Nient so à mi cossabēts*; ma conscience ne me reproche rien; (*nihil mihi consciūs sum.*)

COSSERV. v. l. Camarade au service d'un même maître.

COSSIRANS. v. l. Pensant, considérant.

COSSIRAR. v. l. Penfer, considérer. *Pērqē cossirats mal é voftrēs cors*? *Qē és pu lēous causa*, &c. (*Quid cogitatis mala in corde vestro? Quid est facilius dicere*, &c.)

COSSIRER. v. l. Pensée. *Co vi Iehsu los cossirers dē lor*; (*videns Jesus cogitationes eorum.*) *Li mal cossirers*; (*cogitationes mala.*)

COSSIROS. v. l. Inquiet; (*sollicitus.*) *No vulhas ēssēr cossirofi à l'endēma*: quar lo dias de l'endēma és cossiros *assimēte is*. *Eu dic à vos qē no sias cossirofi dē la vostra arma*, qē *manjhefts*; ni dēl *voftre cors*, qual *cāoufa* *sia vēstlit*; doncs no és pu l'arma quel *maniar*, &c.

COSSOL, o *cossoul*; v. l. Voy. *Cônso*.

COSSOLER; Exhorter.

COSTI, ou *coustājhē*; Coût, frais, dépens.

CÔSTO; Un côteau.

CÔSTO; Un jonc, ou bague de nocés sans chaton, ni pier-
rierie.

CÔSTOS; Côtes de cocons de tirage, filasse, ou fleur de soie. Voy. *Frizoun*.

CÔSTOS; Les montans, ou la charpente d'un clayon, d'une manne & autres ouvrages de vannerie.

CÔSTOS; Nervures des feuilles de plante. *Côstos*, ou *coustētos*; des cartes de poirée, ou la nervure des feuilles de cette plante.

COSTREITS. v. l. Pressé, mis à l'étroit; (*coarctatus.*) *Costreits* so; je suis pressé; (*coarctor.*)

COSTUMAS. v. l. Mœurs. =
Statuts;

Statuts, usages, ordonnances.

CÔTO *dè râlîo*; Cotisation, ou imposition faite par cote. *âi fa crouza ma côto*; j'ai fait rayer ma cotisation. L'o de cote françois est bref dans ce sens; il est long dans côte, ou ossiement, dans côte, rivage, penchant de monragne, &c.

CÔTO; Une cale, ou écaille de quelque chose pour assurer, par ex. le pied d'une table qui vacille.

COUA, *couga*; Couver des œufs pour les faire éclore. Au figuré, couver des yeux quelque chose qui tient au cœur; comme le Curé Messire Jean Chouar qui couvoit des yeux son mort.

COUA; Choyer, mitonner un enfant. = *Laijsâ coua un afa*; laisser mitonner une affaire. = *Coua*; muser, rarder, s'arrêter.

COUACHO; La lavandière: petit oiseau du genre des hochequeues. Il fréquente les rivières. On compte deux sortes de lavandières, la blanche & la cendrée; elles ont une fort petite tête, le bec mince & droit, les jambes longues & greles. La bergeronette est de ce genre. Voy. *Galapâfrè*.

COUADO; La couvée des œufs: elle est d'autant plus longue que la coque en est plus épaisse & moins poreuse. Celle des œufs de poule dure vingt-deux jours. Tous les oiseaux donnent à leur couvée à peu près le même degré de chaleur, qui est environ le trente-troisième degré du thermomètre de Reaumur.

COUADURO. Voy. *cabus*.

COUALIOS; Le couvain; celui des vers à soie, ou les œufs tardifs à éclore. = Les vers à soie tardifs & de rebut.

COUAR, ou *coual*; en termes de cuisine; le cas, ou une queue de mouton: pièce de viande du quartier de derrière d'un mouton, à laquelle tient la queue.

COUASSIÉ; Le berger des

agneaux qu'il garde séparément pendant environ huit mois: après quoi on les réunit au troupeau.

COUASSO; Une cuiller à arroser, faite d'une portion de calebasse emmanchée d'un bâton.

COUAT. n. pr. *Sên Couat*; St. Cucufat; prieuré aux confins des diocèses de Narbonne & de Carcassonne.

COUBÈS; Envieux, avide. *Coubèzio*; gloutonnerie.

COUBÈZEJHA; Desirer, convoiter.

COUBLÈ; Une couple; & non, un couple.

Une couple est la réunion de deux choses de même nature; mais qui ne sont pas faites pour être nécessairement ensemble. Une couple de louis, de bœufs, de bouteilles, &c. C'est la différence de couple à paire; ce dernier terme désignant deux choses faites l'une pour l'autre, une paire de bas, de gants, &c.

Lorsqu'on parle des animaux qui vont ensemble pour le labour; tels que les mules, les bœufs, on rend le terme *coublè*, par attelage; on dit aussi au figuré, & ironiquement; voilà un bel attelage.

Quand couple ne dénote qu'un nombre, il prend le féminin; comme, une couple de louis; on le met au masculin, lorsqu'il se dit de l'assortiment d'un homme & d'une femme. Voilà un couple bien assorti, c'est un beau couple.

On rend différemment *coublè* dans les façons de parler suivantes. *Un bè dè dous coublès*; une ferme, ou un domaine de deux chartrues. *Aqi gnâ pèr dous coublès*; il y a là pour le labourage de deux chartrues.

COUBLÈ, ou *coublèt*, & *doublièsèr*; une solive. Les solives sont des pièces de brin, ou de sciage, dont on fait les planchers; celles de sciage sont débitées dans un gros tronç d'arbre,

comme le font nos *coublès*, & nos *jaçènes*, ou *jhaçénos*.

Les solives qui ne paroissent pas & qui sont enduites de plâtre, doivent être ruinées & ramponnées, c'est-à-dire, hachées & traversées de chevilles, pour retenir les panneaux de maçonnerie, & avoir sept pouces d'entrevoux, ou être séparées d'autant l'une de l'autre.

COUBLO ; Troupe de mulets.

COUCALANO ; Comédies que les payfans représentent dans certains villages.

COUCAREL ; Agréable, gentil, éveillé. = Coquet, galant.

COUCARÉLO, ou *capelêto* ; Le nombril de venus. Voy. *Capelêto*.

COUCARO ; Bavolet ; coiffure de payfanne.

COUCAROU, *coucâro*, *côcou*, & *coucaras* ; Gueux, mandiant, un va-nu-pied ; qui n'a ni bien, ni naissance. *N'ès jhalous coum'un côcou de sas biâssos* ; il en est jaloux comme un gueux de sa besace. Le terme françois coquin, paroît dériver de notre, *côcou*.

Le féminin de gueux est une injure atroce, & l'on doit dire, une mandiante, lorsqu'il n'y a que de la gueuserie. en espgl. *cucaro*. en v. fr. truand, gueux ; truanderie, gueuserie. en b. lat. *irutanus*, *trudanus*, *trutenicus*, *trudennes* ; c'est de *coucâro*, qu'est formé, *acoucara* ; accouquer.

COUCH ; Coi. *Ëssa couch* ; se faire. *Fa couch* ; faire mettre ventre à terre.

COUCHA ; Chasser, toucher devant soi un âne, un mulet, un troupeau de moutons. *Coucho ta bestio* ; touche ta bête. *Coucha*. Voy. *Ëntancha*.

COUCHAÏRO. Voy. *Lévan*.

COÛCHO, ou *couïto* ; Hâte. *Dè couch' en coucho* ; à la hâte. Aller en grande hâte. Le terme, hâte, n'est plus guère usité que dans ces façons de parler ci-dessus ; dans les suivantes, on rend

coucho par, presse, ou être pressé. *Avés coucho* ? êtes-vous pressé ? *âi coucho* ; je suis pressé, &c. en v. fr. couchoe ; court, vite, tôt, tout à l'heure.

COUCHOCHA ; La litorne, ou grive de genévrier. en latin *turdus pilaris*, ou *tricas* : espece de grive dont le nom *couchocha* est une imitation de son chant : elle differe peu de la cisere.

La litorne a les jambes noires, le dessous du corps & le croupion blancs, le reste jaune. Il y a des litornes toutes blanches, ou de couleur jonquille très-clair.

COÛCHO - PÂOURÉ ; Un chaffe coquin ; on les appelle à Paris, archers de l'écuelle.

COÛCHOÛIRAL ; Vin précoce fait avant la proclamation des vendanges ; formé de *coucha* ; hâter.

COÛCHOÛIRÉ ; De bonne cuite, qui cuit facilement. *Pèzès couchoûirès* ; pois de bonne cuite.

COÛCHOUS ; Hâtif, empressé, diligent. = Fait à la hâte.

COÛCHÛRO ; Les affaneurs, ou le bled que les moissonneurs, ou les batteurs, gagnent par jour ; au lieu de l'argent qu'on leur donne ailleurs.

COUCOU ; Cocon, ou coque de ver à soie. = *Coucou*, en terme de nourrice ; un œuf. = *Coucou* ; une orange en boule, ou à demi-développée.

COUCOUGNEIRO ; Un coquetier : petit vaisseau en forme de salière, pour y poser un œuf cuit à la coque. Un coquetier est aussi un marchand qui porte à la ville des œufs, du beurre, de la volaille.

COUCOUGNÊIRO ; L'ovaire d'une volaille.

COUCOULIADO, ou *câougliâdo* ; Le cochevis, ou la grosse alouette huppée. L'ongle de son doigt de derriere est deux fois plus long que les autres, du lat. *cucullatus*, à cause de la huppe de cet oiseau, qu'on pourroit prendre pour un capuchon. en

espgl. *cuguiada*, en lat. *alauda cristata galerita viarum*. Elle cherche sa nourriture dans le crotin des chemins.

COUCOUMAR ; Une bouilloine, un coquemar.

COUCOUMÈ, ou *tatarot* ; Fosse à jouer. *Jhouga dou coucoumè* ; jouer à la fosse.

COUCOUMEL, *coucoulmelo*. Voy. *Capélêto*.

COUCOUNIÉ ; Coquetier : marchand d'œufs & de volaille. = *Coucounié*. Voy. *Jhan-fénno*.

COUCOURÊLO ; La petite violette : figue qui mûrit vers le milieu de l'été.

Les nourrices appellent leurs nourrissons, *moun coucourel*, *ma coucourelô* ; mon poupon, *ma pouponne*.

COUCOUROUCOU ; Le coquericot du coq. Voy. *Cacalaca*.

COUCU ; Le coucou ; & non, le cocu. Le coucou est un oiseau de la grosseur du pigeon ramier ; il est cendré sur le dos, blanc & tacheté par-dessous, la queue est fort longue, le bec noir, droit, pointu ; il se nourrit de vers. Son nom est une imitation de son chant, & par cette raison on conclut que son nom lat. *cuculus* se prononçoit *coucoulous*.

Le coucou ayant lui seul entre tous les oiseaux, l'estomac placé sous les intestins, ne sauroit couvrir sans nuire à sa digestion & s'incommoder : il laisse ce soin à la fauvette, dans le nid de laquelle le coucou femelle va pondre ses œufs, après avoir mangé ceux de la fauvette qu'elle y trouve ; & celle-ci couve de la meilleure foi du monde ces œufs étrangers, & élève les petits qui en éclosent, comme si elle en étoit la mère : il y a de la tricherie de la part du coucou, trop de bêtise, ou de bonté d'âme du côté de la fauvette ; mais point d'infidélité dans l'un ni dans l'autre.

Cocu, en françois, est un ter-

me de dérision un peu libre, qui se dit de celui dont la femme manque à la foi conjugale.

COUCUS ; Le pain de cocu, ou le muscari : plante bulbeuse qui donne un bouquet de fleurs en pyramide, & dont les petites fleurs sont en grelot. On appelle plus communément, ail de chien le muscari de nos vignes.

COUDASKËJHA ; Caqueter. On le dit au propre du cri de la poule qui sort de pondre : il est difficile de savoir si ce sont des cris de joie, ou de douleur, ou bien de jactance.

COUDAT. *Pan coudat*. Voy. *Amati*.

COUDËNAS, péjoratif de *coudëno* ; grosse & vilaine peau. Au figuré, personne sale & crasseuse.

COUDËNO ; La couenne, ou la peau du pourceau. = *Coudëno* est encore un sobriquet de dénigrement qu'on donne à l'âne dont la peau, ou le cuir est heureusement pour lui fort dur & peu sensible. *Ari coudëno*, lui crie-t-on, pour le faire avancer. On dit au figuré, *ès tou coudëno* ; il est sale & crasseux.

COUDER. v. l. & n. pr. Petite place au-devant d'une maison de campagne, où il croît de l'herbe, du gazon, & où les poules & les agneaux vont brouter. = *Couder* ; jardin, ou petit enclos également attenant au manoir du maître, en v. fr. le pourpris. (*Locus*, disent les Auteurs, *muris aut vallis conclusus*.) On trouve aussi dans un ancien titre : *pratun*, sive *coudercun* ; dites un couder.

COUDËRLO ; Sorte de champignon.

COUDIÉ, *coudial*, *coudiou*, & *couriou* ; un coin, ou étui à queue, ou queue ; dans quoi les faucheurs mettent tremper leur carreaux de dalle, ou pierre à aiguïser.

COUDIS-COUDÂSCO : Terme imaginé pour imiter le cri de la

poule qui vient de pondre : on le rend en fr. par, *cocorâque* ; imitation de ce cri, comme *coudiscoudasco*, & qui ne le rendent pas plus l'un que l'autre.

COUDÔLO ; Sorte d'échaudé, pain azyme, ou sans levain.

COUDOUGNA ; Le coignac en pastille, ou en tablettes ; de la gelée, ou marmelade de coin ; de l'eau de coin.

COUDOUGNÉ ; Le coignassier ; & non, coigner. Il sert à marquer les limites d'un champ par sa durée & par sa facilité à venir de bouture.

COUDOUGNÊRO ; Haie de coignassiers.

COUDOÛISSA ; Coudoyer, presser.

COUDOULOUS, v. l. & n. pr. Lieu pierreux, couvert de pierres & de cailloux ; dérivé de *côdou*. b. lat. *codulus*.

COUDÔUMBRE ; Le concombre ; & non, cocombre : fruit potager très-propre à rafraîchir dans la saison où il mûrit : d'ailleurs, aliment indigeste & fiévreux, lorsque habituellement on le mange cru.

COUDOUN ; Le coin, dont le sirop est astringent & fortifiant, & la gelée recommandée pour le dévoiement. C'est par son duvet que ce fruit diffère principalement de la poire. Le terme *coudoun* est corrompu du latin *rotoneum malum* ; pomme, ou fruit cotonneux.

COUDOUS ; La surcharge d'une bête de somme ; & proprement, un petit sac de charbon qu'on met en travers sur le bât entre les deux sacs de la charge. *Bouta pēr coudous* ; mettre par surcharge. = *Coudous* ; berger en second. = *Passé-volant*.

COUDRÎLIO ; Un camarade. = *Marmaille*, ou troupe de petits enfans appelée aussi, *coudrilio*.

COUËN ; Le couvain des abeilles, ou les embryons de ces mouches attachés au fond des alvéoles des rayons qui leur sont

destinés. Les mulets, ou l'espece neutre des mouches à miel, sont chargés d'abêcher ces vers jusqu'au temps où ils closent eux-mêmes leur alvéole, pour se métamorphoser d'abord en chrysalide & ensuite en mouche.

Lorsqu'on châtre une ruche, on a soin de ne pas toucher aux gâteaux du couvain, qui sont l'espérance de cette industrieuse république.

COUËTO, diminutif de *couo* ; petite queue. *Couêto dē lapin* ; plante graminée appelée en lat. *gramen alopecouros spica rotundiore*.

COUFA ; Coiffer, & au figuré, attraper, duper.

COUFAL, ou *bacéou* ; Tape, ou claque sur le derrière. = Soufflet sur la joue.

COUFESSA. *Dē cāou coufēssō* ; à qui se confesse-t-il ? & non, de qui confesse-t-il ? *Coufēssō d'un cāou* ; il se confesse à un tel ; & non, d'un tel, ou il va à confesse à un tel. Vous êtes-vous confesse ? & non, avez-vous confesse ? = *Coufēssā un liech* ; sabouler un lit. it. b. le faire à la hâte & négligemment.

COUPÊTO ; Coiffe, bonnet de nuit. = *Fa coufêto* ; s'énivrer.

COUFI ; Confire, dont les temps suivans, nous confisons, je confisois, &c. doivent se prononcer comme s'ils étoient écrits, nous confisons, je confizois ; & non, comme nous confissons, je confissois, &c. faute ordinaire qu'on fait encore en prononçant, confisseur ; au lieu de, confiseur.

COUFI ; Mitonner, faire mitonner la soupe. = *Sē coufi* ; se mitonner. = Choyer un enfant ; choyer des yeux son trésor. = *Coufi d'ourgehil* ; bouffi d'orgueil. *Coufi dē sucariēs* ; bourré de sucreries.

COUFIN ; Coin, recoin.

COUFIMÈNS, ou *counfiēs* ; Des dragées. en ital. *confetti*.

COUFLA, *boudoufla* ; On dit enfler un ballon , souffler une vessie , l'enfler avec un chalumeau. On souffle à la boucherie , les bœufs , les moutons morts , pour les écorcher plus aisément. *La pasto sê couflo à la pastieiro* ; la pâte qui leve renfle & se boursouffle dans la huche. Les légumes & les châtaignes-bajanes , sentent beaucoup en cuisant , *sê couflo* : les mêmes gonflent l'estomac , *lou couflo*. *Sê coufla dë bitálio* ; se gorgèr , s'empiffrer de mangeaille , ou dans le st. b. lester la bédaine.

Au figuré , *sê coufla* ; s'enorgueillir , se rengorger , faire , comme on dit , le gros dos , l'homme d'importance , piaffer. *Sê couflo* ; il piaffe avec ses beaux habits.

Coufla câoucus ; souffler aux oreilles de quelqu'un , l'agrir , l'irriter ; l'indisposer contre un autre , l'exciter à la vengeance.

COUFLAJHË , ou *frêiadis* ; Une crévaillè ; & non , un guctleton. st. b.

COÛFLË , ou *boudûflë* ; Plein , rempli , dodu , enflé. *Ës couflë coum'un pëzoul* ; il a le ventre tendu comme un ballon. Les vents , les borborismes rendent le ventre tendu.

Au figuré , *ës couflë* ; il est piqué , il est outré. *Souï couflë* ; j'ai le cœur gros , j'en ai le cœur tout gros.

COUFLIJHË , ou *coufladisso* ; Gonflement d'estomac , enflure. = L'action d'enfler. Au figuré ; ressentiment.

COÛFO ; Grand cabas de feuilles de palmier à mettre des drogues , des denrées qui nous viennent du levant par la voie de Marseille ; une *coufë*.

COUGA ; Provigner , coucher un cep , ou un sarment à terre. = *Cougadûros* ; des provins.

COUGA ; Couver. *Avalisco l'amour që tantis dë mals cougo*. Bèrgoin.

COUGÂDO. Voy. *Couâdo*.

COUGHIOU. en v. fr. *couiol* , *cogol* , *coughiol* , *cous* , ou *cos*. b. lat. *cugus*. Voy. la fin de l'article *coucu*.

COUGHIOULO , ou *brago dë couioul* ; La primevere jaune. Voy. *Braiëro* : plante qui fleurit au mois de Mars ; temps où le coucou commence à chanter.

COUGHIOULO ; L'averon , ou la folle-avoine.

COUGNA , *cougnâdo* ; Beau-frère , belle sœur , du lat. *cognatus*. en espgl. *cugnâdo*.

COUGNE , ou *cun* ; Un coin. en v. l. *cung* , *cogn*. *Issarta âou cougnë* ; greffer en fente.

COUGNEIRO ; Une frondière : neige entassée par le vent dans un profond ravin : lorsque ces amas sont récents & que la surface n'en est point gelée , si un cavalier égaré y aborde , il s'y enfonce comme dans un gouffre & disparoît lui & son cheval. Il y a telles frondières dans les hautes montagnes qui ne fondent jamais. Les monceaux de neige qui roulent du haut de ces montagnes sont ce qu'on appelle des lavanges.

COÛGO , ou *couô* ; Queue d'un animal. *Valdrio mâi zirgoussa lê diablë për la cougo*. = *Cougo* ; un coin , ou un angle. *Dë cougo d'ël* , du coin de l'œil.

COUGOURLIË ; Pied de courge , ou de calebasse. La feuille de la courge longue est veloutée & sent le musc. On dit au figuré , *azaiga lou cougourlié* ; boire , s'enivrer ; & d'une fille qui n'a pu se marier ; *a rêsta âou cougourlié* ; elle est demeurée pour la prisee.

COUGOURLIË-SÂOUVÂJHË ; La brioine , ou couleuvrée ; plante rampante & sarmenteuse dont la feuille ressemble à celle d'une petite calebasse. Sa grosse & longue racine est un purgatif hydragogue. Lorsqu'on la réduit en pâte & qu'on l'applique en caraplasme , elle évacue les sécrétés des tumeurs. Ses baies

rouges sont purgatives.

COUGOURLO, ou *cúco*; La calebasse : nom générique dont les especes sont, la calebasse proprement dite, ou la gourde des soldats & des pèlerins. Voy. *Envinadoúiro*, & la courge-longue. Voy. *courné*.

S'embrassa coumo dē cougourlas; s'embrasser comme des pauvres.

Le calebassier est un grand arbre des îles d'Amérique, qui produit un fruit ressemblant à celui de nos calebasses, appelé *cuite*. Ce qu'on tire de cet arbre fournit, de même que le cocotier, la plupart des besoins d'un ménage d'Indiens.

COUGOURLIJHĚ; Folie, sottise, imbécillité.

COUGUN, ou *coualios*; Les restes d'une couvée.

COUÏ-COUÏ; Cri des jeunes pourceaux, exprimé en grec par, *koï-koï*, ou *couï*, *coui*.

COUIDAT; Une coudée: mesure d'un pied & demi.

COUIDĚ. *Lēva lou couidē*; hausser le coude, se griser.

COUIDĚJHA. Voy. *Coudoúissa*.

COUIDIĚIRO; Tablette d'appui, un appui de fenêtre.

COUIDIĚIRO; L'accoudoir d'un prie-dieu, où l'on s'appuie & où l'on s'accoude en avant: l'accotoir d'un confessional, où le Prêtre s'accoude en s'appuyant de côté.

COÛIRĚTO; Marmite de cuivre.

COÛISSI; Carreau de siége, de prie-dieu, oreiller qu'on met sur un traversin, sur un sofa, un coussinet d'Autel, un oreiller sur quoi on tricote de la dentelle. = Le mouton d'un pressoir à vendange; & jamais coissin, qui est un barbarisme. Coussin est le nom générique dont les précédents, à la réserve du dernier, sont les especes.

COÛISSIGNĚIRO; Une taie d'oreiller, ou absolument, une taie, ou petit sac de toile fine

dont on enveloppe un oreiller. Ce terme s'écrit comme, taie; maladie des yeux.

COÛISSINAT; Calleux, calleuse. On le dit des mains où il vient des cals, des durillons.

COÛISSIS, ou *couïssinēs*; Les durillons, ou cals qui viennent aux mains de ceux qui manient de gros outils, ou qui font un travail de main rude & pénible: tels que les vigneron, les jardiniers, les fendeurs de bois, &c.

COÛITA, ou *ētanča*, ou *coucha*; Hâter. *Li n'ōou bâila couita*; on ne lui a point donné de relâche.

COÛITIŲ, *couïriboul*, ou *couchouïrē*; de bonne cuite, qui cuit facilement.

COÛITIŲ, ou *coulitiou*; culture.

COÛJHĚ; Cafard, cagot.

COÛJHĚTO; Une calebasse. = La tête. *Coujhēto*, diminutif de *coujho*.

COUJHI; Contraindre, obliger, du lat. *cogere*.

COUJHO; Une courge, une citrouille. = Poire à poudre, ou petite bouteille de cuir bouilli où l'on met de la poudre à giboyer.

COUKĚ. *A pe-coukē*; à cloche-pied.

COUKELS; Des grumeaux.

COULA, ou *cola*; Tirer la cuve, tirer la goutte, ou le vin de mere-goutte. *Coûro coulas*? quand tirez-vous la cuve?

COULA; Chommer, fêter, solemniser un jour de fête.

COULA; Une alose; poisson de riviere.

COULADIS, *couladisso*; Coulis, coulisse, vent coulis. Coulisse de châssis, de fenêtre. *Glēdas couladis*; herse, sarazine: ancienne défense des portes de ville: on la faisoit tomber entre deux coulisses. *Porto couladisso*; trape, ou fermeture en coulisse.

COULADOU; Un couloir, écuelle de bois qui au lieu de fond, a une piece de linge par où l'on coule le lait en le ti-

rant. = Chaudron, ou bassine à faire cailler le lait.

COULADOU, ou *dral*; Le grand crible des aires.

COULÂIRË, ou *passouer*; Une passoire; & non, un passoir: ustensile de cuisine, qui sert à passer la purée, le résiné, &c.

COULARIVO, ou *coulas*; Collier d'attelage, ou de cheval qui tire la charrue, ou la charrette.

COULAS; Un carcan. = Un gorgerin, ou collier de chien de berger. = Collier de sonnaillie pour les brebis.

COULC; Couché, ou couchant. *A soulël coulc*; au coucher du soleil.

COULCA, *couga*, *coulga*, ou *jhâirë*; coucher.

COULËNT; Fétale, chom-mable. = Vénérable. *Li âou bâila coulënt*; on lui en a donné à garder.

COULËT. v. l. & n. pr. Petite colline, diminutif de col. *Për valouns é coulëts*; par monts & par vaux.

COULICO, au figuré; *më fâi vëni la coulïco*; il me donne le cauchemar, il m'excede par ses propos, il me donne des vapeurs.

COULIMPA; Glisser. *Coulim-pâdo*; glissade.

COULINA; Glisser. = S'ébouler: on le dit des corps qui, n'étant soutenus qu'à demi, coulent sur un plan incliné. = *Coulina*; défilier, s'échapper à petit bruit.

COULITOR; Nom d'une es-pece de raisin. b. lat. *colutor*; propriétaire d'un domaine qu'il cultive.

COULÔBRË; Dragon, serpent ailé; tel que les paylans l'imaginent: ils sont persuadés que les grosses couleuvres s'accourcissent en vieillissant, qu'elles grossissent d'autant; & qu'alors elles prennent des ailes: ce qu'ils appellent *s'acouloubri*.

On applique ce dernier terme à la maladie qui attaque l'épi du

mais, qui devient charbonné. La poussière noire qui se forme dans les graines les fait boursoufler & défigurer l'épi, dont on dit alors, *sës acouloubri*.

On dit d'une fille libertine, ou simplement effrontée, *aco's un coulôbrë*; c'est un dragon.

COULOUBRIGNË, ou *sambu*; Le sureau: arbrisseau dont les tiges ont beaucoup de moëlle; ce qui les rend propre à en faire des canneles de muid.

On fait avec ses baies une gelée astringente. L'infusion de ses fleurs est recommandée dans la gravelle. La seconde écorce est un bon purgatif hydragogue: appliquée sur les érysi-pèles, après qu'on y a fait prendre un ou deux bouillons, elle en apaise l'inflammation.

COULOUBRÎNO, ou *ésclasti-dou*; une canonnière: instrument d'écolier: bout de tige de sureau coupé entre deux nœuds & vidé de sa moëlle: c'est dans le vide qu'elle laisse qu'au moyen d'un petit piston, on comprime l'air entre deux tampons; ce qui fait sortir avec explosion le tampon le plus avancé.

Ce jeu d'enfant est une bonne leçon de physique sur les propriétés de l'air, sa compressibilité, son élasticité & les effets qu'il produit lorsque ses ressorts bandés s'ouvrent un passage. Ces effets sont tout autres dans la sarbacane, ou canne à vent.

Une canonnière est aussi une sorte de tente de toile à deux mâts en forme de toit, pour le campement des troupes.

COULOUEUR; Un bec de corbin: ustensile de fer-blanc, sorte de cuiller à l'usage des épiciers, des regratiers; pour prendre une petite quantité de drogue, ou de denrée, qu'on veut mettre dans la balance.

COULOUGNA; Reculer par poltronnerie, se dédire, saigner du nez.

COULOUGNA, n. pr. b. lat.

colonia, *prædium*, *coloni habitatio*; maison de campagne. Habitation d'un colon, d'un agriculteur.

COULOUGNÈTO; Poltron. = Celui qui se dédit, qui refuse par timidité, par irrésolution, par crainte bien ou mal fondée.

COULOUMBA; Sorte de feuille de mûrier blanc à mûre blanche ou noire : elle est mince, médiocrement large, soyeuse dans sa maturité; c'est une de celles dont les vers à soie font les plus friands; elle est peu différente à cet égard de la suivante.

La feuille-rose : le mûrier qu'elle produit se garnit moins de feuille que le colomba; mais elle est plus luisante; & quoique aussi mince, elle a plus de roideur, ou de consistance, que la feuille de ce dernier arbre; & par cet endroit, la feuille-rose se flétrit moins, & conserve plus long-temps sa fraîcheur dans un long transport; ce qui est dans quelques occasions d'un grand avantage.

COULOUMBA : Espèce de petit panic des champs dont les vignes négligées sont infestées. en lat. *panicum spica simplici & molliore*.

Ce n'est pas une chose aisée d'extirper certaines plantes annuelles, celles même qui n'ont point d'aigrettes, que le vent emporte : il ne suffit pas de les arracher toutes avant la maturité de la graine; il faut y revenir pendant bien des années.

Les semences une fois répandues & enfouies dans un champ, s'y conservent long-temps & ne levent que lorsque les labours les amènent à fleur de terre, ou à la hauteur qui leur est propre, ou qui leur convient pour germer. Il y a telle semence qui se conserve des siècles en terre, sans perdre cette propriété & qui ne l'exerce que lorsque des circonstances favorables à sa végétation se présentent.

On en vit un exemple singulier dans une espèce de plante, qui après l'incendie de Londres, poussa de toutes parts du milieu des cendres de cette ville, & qu'on n'avoit jamais vu auparavant aux environs de ses murs.

Le célèbre Lancisi en fournit un autre, au sujet des plantes qui poussèrent sur les terres qu'on avoit tiré du fond du Tibre, en creusant le lit de ce fleuve, desquelles il y en avoit plusieurs qu'on ne trouvoit point dans le pays.

COULOUMBAR, ou *colombar*; Un carcan.

COULOUMBÎNO; Fiente de pigeon.

COULOUN. en v. fr. *colomb*; un pigeon.

COULCÈ; Un lit de plumes; & non, coite, qui n'est pas usité.

COUMAIRES; Des jou-jous, des jouets d'enfant. *M'a près mas coumâirès*; il m'a pris mes jou-jous. *Fâi coumâirès de tou*; cet enfant se joue de tout ce qu'on lui donne. *Faghèn coumâire*; faisons jou jou, ou jouons à la madame.

Ces jouets sont des pièces d'un petit ménage, les meubles d'une chapelle, des carrossins, des poupées & tous les ouvrages de bimbloterie, appelés des bimblots, que font les bimblotiers.

COUMANDA; Fixer, arrêter la corde qui serre une charge de muler.

COÛMBO; Un vallon; lieu bas entouré de collines, ou de montagnes; la vallée est plus ouverte & plus étendue. en grec, *kumbe*; cavité, en anglo-saxon, *combe*; en b. br. *combat*.

COÛMBO, fait au pluriel, *coûmbos*; d'où sont formés les n. pr. *las coûmbos*; le diminutif, *l'as coumbêtos*; les composés, *coumbo-lusîs*, *coumbo-bâoudo*; l'augmentatif, *coumbas*, &c. *Coumbiès & Descoumbiès* paroissent en dériver.

COUMENSA.

COUMËNSA. *Ès èl que ma coumënsa* ; c'est lui qui est l'agresseur, qui a commencé la querelle, qui m'a attaqué le premier ; & non, c'est lui qui m'a commencé.

COUMËSTIË. v. l. Sergent mis en garnison chez un particulier. *Coumëstië*, en lat. *convictor*.

COUMITIVO. v. l. Compagnie, cortège.

COUMÔDÈ ; Aisé, qui est riche dans une condition médiocre. On dit, c'est un bourgeois aisé, ou qui jouit de quelque aisance ; & non, commode, qui est impropre.

COUMOUL ; Comble. La mesure comble est opposée à la mesure rase. *Acofâi mûi dè coumoul* ; cela fait plus de volume, ou plus d'apparence que de réalité, ou de poids.

COUMOULA ; Combler.

COUMOULUN ; Le comble, le par-dessus.

COUMPAGNOÛNO ; Fille de boutique, ouvrière chez une couturière, qui a des apprenties & des ouvrières.

COUMPAGNOÛNO ; Une compagne. Les filles des écoles vont à la Messe chacune avec sa compagne. Les femmes se choisissent de même une compagne dans une procession ; & non, compagnone, qui n'est pas français.

COUMPÂIRËJHA ; Se régaler entre compères.

COUMPANÂJHË ; Tout aliment qu'on prend, outre le pain & la boisson ; ou tout mets qu'on mange avec du pain. en lat. *pulmentum*, *obsonium*. b. lat. *companagium*, *companaticum*. Voy. *Pitânsô*.

C'est de *coupanâjhë* qu'a été formé le fr. compagnon. b. lat. *companio*, *companeus*, seu *conrubernalis* ; celui qui mange du pain en commun avec d'autres à une même table.

COUMPANËJHA, ou *pitanfa* ; manger avec du pain en une

quantité proportionnée à celle du mets qu'on y joint, & ménager ce dernier. C'est un avis qu'on est fréquemment dans le cas de donner aux enfans naturellement friands. en ital. *commangiarë*. *Coupanâjhë* est formé de *pan*, comme compagnon.

COUMPARANS' À DIRE ; c'est comme qui diroit.

COUMPARAZOU ; Supposition, exemple. *Për uno coumparazou* ; je suppose. *Aco's pa qè pèr uno coumparazou* ; c'est une supposition que je fais, c'est pour donner un exemple. *Vou fés, pèr uno coumparazou, moun frâirè* ; je suppose pour un moment que vous êtes mon frère, &c.

COUMPARIÂIRË ; Un Co-seigneur.

COUMPELI ; Contraindre, obliger. en lat. *compellere*.

COUMPËS ; Un cadastre ; & non, compois : registre public dans lequel la quantité & la valeur des biens fonds sont marquées en détail. Ce terme dérive peut-être du lat. *componere* ; disposer, arranger.

COUMPËS ; Le contre-poids d'une horloge.

COUMPËS - CABALISTO ; Rôle des aisés ; c'est-à-dire, de ceux qui n'ont que des effets mobiliers, & point de biens fonds. Voy. *Cabalisto*.

COUMPËSIA ; Enregistrer, ou coucher sur le cadastre ; & non, compesier, barbarisme. = Mettre au rôle des aisés, si l'on parle des personnes dont on taxe l'aisance.

COUMPISSA ; Salir d'urine, pisser, ou uriner contre quelque chose. *Sè coumpissa* ; se mouiller de son urine.

COUMPLANTA. v. l. Planter, planter en plein un champ ; & non, complanter ; terme formé de la b. lat. *complantare*.

COUMUN ; Populaire, affable, qui dans un rang distingué s'humanise avec ses inférieurs, & leur parle avec bonté & avec

une décente familiarité ; il y a tout à gagner à cette affabilité, & rien à perdre ; quoique l'orgueil en dise.

C O U M U N A L ; Des communes ; pâturages communs d'une, ou de plusieurs Paroisses.

C O U N C A G A (sè) ; Se fâcher, se dépiter, crever de dépit.

C O U N C H A , ou *dourèza* ; Bréneux, sale. = Salir son linge , y faire des ordures. *Sè councha* ; se salir, s'embrêner, au figuré. *Sè senti councha* ; se sentir coupable. *Qè ès councha sè torkè* ; qui se sent gâleux se gratte, ou qui sera morveux se mouche. On écrit, sale ou malpropre, différemment de, salle, piece d'un appartement.

C O U N C H A est le même que l'ancien mot, conchier. en b. br. *conchesa* ; souillé.

C O U N D A M I N O . n. pr. paroît être corrompu du lat. *campus Domini* ; champ du maître, champ seigneurial, ou particulièrement affecté au Seigneur d'un lieu, & qui étoit exempt d'impôt. On appelle en effet le plus souvent du nom de condamine le champ, ou l'enclos appartenant, ou fort près du Château d'un Seigneur : c'est à son égard ce que sont par rapport au Roi les terres domaniales.

On a dit successivement, *campus Domini*, *camp Domini* ; & par la transposition de l'a en o, & de l'o en a, *comdamini*, *condamini*, & enfin *coundamino*.

Cette étymologie nous paroît mieux fondée que celle qu'on pourroit tirer de, *Condominus* ; Co-seigneur : quoique l'analogie des sons soit pour celle-ci, bien mieux que pour l'autre.

C O U N D Ū R È ; Ranger, serrer dans quelque endroit, par ex. dans une armoire. = *Sè coundurè* ; s'établir, se marier.

C O U N F I R M A ; Être confirmé, recevoir la confirmation. *Avés iuèi counfirma* ? avez-vous été confirmé aujourd'hui ? *Âu counfirma dè mai* ; j'ai été confirmé

ce matin ; & non, j'ai confirmé ; à moins que ce ne soit un *Èyè-que* qui parle.

C O U N F I S S U R ; Un confiseur. pr. confiseur ; & non, confesseur. Par la raison que lorsque l's se trouve dans un mot françois entre deux voyelles, il prend le son adouci du zede.

Le confiseur & le confiturier font l'un & l'autre des confitures ; mais le confiseur, qui est aux gages d'un maître, travaille dans l'office & pour le compte de son maître : au lieu que le confiturier tient boutique & fait des confitures pour le public à qui il les vend.

C O U N F R O U N ; Les limites d'un champ, les tenans, les aboutissans d'une piece de terre, d'une maison, d'un héritage ; & non, confront, gasconisme. Ces deux chemins sont les tenans de cet héritage, (*lous counfrouns*.) Cette riviere est un des aboutissans de ce pré, ou ce pré y aboutit.

Les limites qui sont une étendue en longueur d'un champ, d'un héritage, marquent ce qui termine ce champ considéré en lui-même : les tenans & aboutissans désignent le rapport de voisinage avec les champs voisins.

On dit au figuré, *aco's un orè counfroun* ; c'est un fort mauvais voisinage.

C O U N F R O U N T A . b. lat. *infrontare* ; confiner, limiter, avoisiner, aboutir, être limitrophe, &c. & non, confronter, qui est impropre. *Counfrountan ènsèn* ; nos terres se tiennent, nos champs se touchent. Dans les contrats de vente on dit, un tel a vendu à un tel un champ confrontant du midi, &c. Il faut dire, qui aboutit du midi à, &c. *Counfrountè èmb'un tâou* ; mon champ confine avec celui d'un tel, ils se touchent d'un tel côté ; & non, se confrontent.

On confronte des témoins dans une procédure, & une

marchandise avec une autre.

COUNGRIA ; Engendrer , produire. Ce terme est employé pour la production des plantes & des insectes. *Sè coungria* ; pulluler. La fougere , le chien-dent , les puces , les punaises pullulent prodigieusement ; *sè coungriou*. *Las fénnos coungriou las niéros* ; les puces s'engendrent & se reproduisent dans les jupes des femmes.

COUNILIA ; S'évader , s'enfuir.

COUNILIÉIRO. v. l. & n. pr. de lieu ; une garenne : lieu à la campagne où il y a des lapins & où l'on prend soin de les conserver. On appelle, garenne forcée, un petit lieu clos de murailles , ou de fossés , où l'on élève des lapins.

On disoit coniliere dans le temps où les lapins étoient appelés des conils , du lat. *cuniculus*. = Coniliere au figuré , détour , subterfuge , échappatoire.

COUNJHÉ. *San counjhé* ; sans adieu. Je ne vous dis pas adieu ; mais à vous revoir. On dit communément dans nos Provinces : je vais prendre congé d'un tel qui est sur son départ ; au lieu de , je vais lui souhaiter un bon voyage. C'est celui qui part ; & non , celui qui demeure , qui prend congé , ou qui fait ses adieux : avec cette différence qu'on prend congé , ou qu'on va prendre , ou demander les ordres , ou les commissions d'un supérieur , ou de quelqu'un qu'on respecte ; & qu'on fait ses adieux à ses amis , à ses égaux , à ses inférieurs.

COUNOÛISSÉ. *Sè counoûi bē qē ses estranjhé* ; il paroît bien ; & non , il se connoît bien que vous êtes étranger. *Sè counoûi pa cantē ēs lou pu nēci* ; il est difficile de dire lequel est le plus imbécille. Ce malade a eu sa connoissance jusqu'au dernier moment ; & non , il s'est connu , ou ils s'est reconnu jusques , &c.

COUNOUL , est proprement une quenouillée , ou le paquet de chanvre , ou de laine dont une quenouille est chargée : cependant dans cette phrase , *âi fiala dous counouls* , il faut dire , j'ai filé deux quenouilles.

COUNSEGNUR ; Co-seigneur ; & non , Conseigneur.

COUNSÈN , ou *cousèn* ; Consentant. *L'i sèn counsèn* ; nous y consentons ; & non , nous y sommes consens. = *Counsèn* ; complice.

COUNSÛLTO. On dit également en françois , une consultation d'Avocats & de Médecins ; & non , une consulte.

COUNTA ; Épeler les lettres ; comme lorsqu'on dit , *a , be , ce , de , ef , &c.* il faudroit prononcer , ou épeler les autres lettres de même , & employer le moins possible de sons étrangers à la prononciation des consonnes , & dire par ex. *he* ; au lieu de , *ache , el , em , en , er* ; & mieux encore , *le , me , ne , re , se , ze* ; au lieu de , *elle , emme , enne , erre , izete* ; encore moins , *ello , emmo , enno , &c.* ce qui est une source de fautes pour les enfans , & de difficultés qui arrêtent long-temps leurs progrès dans la lecture.

COUNTA ; Un Comté ; & non , unè Comté. On dit cependant , une Comté-Pairie ; la Comté , pour la Franche-Comté. Et l'usage même a prévalu de dire le Comta Venaissin , ou d'Avignon , ou absolument , le Comtat : par-tout ailleurs on doit dire , un Comté ; & non , une Comté.

COUNTA ; Compter. On dit d'une femme enceinte , *sē cōto pa pus* ; elle ne compte plus ; & non , elle ne se compte plus. *Sē cōto dē très mēzēs* ; elle est enceinte de trois mois.

Comte & compte se prononcent comme , conte à dormir de bout.

COUNTROVÈRSO ; Contra-

dition. *Fâi toujhour la coun-troverso* ; il ne fait que contrarier.

COUNTÛGNO. *Sêra pa dê countûgno* ; ce ne sera pas de durée. *Li vâi dê countûgno* ; il y va habituellement. *Aco's pa dê countûgno* ; ce n'est pas une habitude.

COUNVËNI. Lorsque convenir exprime un accord , on le joint avec l'auxiliaire , être. Nous sommes convenus à tant ; & non , nous avons convenu. Mais si convenir exprime le goût , l'inclination , l'on dit avec l'auxiliaire , avoir , cette maison m'a toujours convenu.

COUNTOROLLË. On écrit & on prononce , contrôle , contrôleur , contrôler.

COUPA. On coupe avec un instrument tranchant : ainsi on coupe du pain & du bois avec un couteau ; une branche d'arbre , avec une serpe , ou une coignée ; de la toile , une étoffe , avec des ciseaux , &c.

On ne coupe pas les chaîses , les dents d'un peigne , une assiette , une bouteille , des vitres , &c. mais on brise les chaîses , ou quelqu'autre meuble pareil ; on casse les vitres , les dents d'un peigne , celles d'une mâchoire , les assiettes , les bouteilles , &c. On rompt une branche avec les mains , on déchire de même du papier , du linge ; & quand on les coupe , c'est avec des ciseaux , & si l'on suit un dessein , on les découpe. L'on perce un chapeau ; l'on taille la vigne. Mais on ne se taille point les doigts , on se les coupe , on s'y fait des entailles.

Tê couparâi lous brassès ; je te casserai les bras. *Coupa dê cur* ; couper à cœur : terme de jeu de cartes. *Copê dê trêflo* ; je coupe à trêfle ; & non , je coupe de cœur , &c.

COUPA , au figuré. *Coupa lou visâjhê* ; brusquer quelqu'un , lui rompre en visière , lui couper

le sifflet par une répartie déshabillante , par un terme offensant. *D'uno parâoulo vou côpo lou visâjhê* ; si on lui dit quelque chose , il vous plaque au nez des choses outrageantes , il vous rabroue , il vous relance , il vous repart par quelque brutalité. *Fâi un'âourê qê côpo lou visâjhê* ; il souffle une bise qui perce , qui cingle le visage. *Coupa lou mourtiê* ; corroyer de nouveau le mortier. *Coupa din la car vivo* ; couper dans le vif , &c.

COUPA , en parlant des couleurs ; trancher. Ces deux couleurs tranchent trop ; c'est-à-dire , qu'elles font un trop grand contraste , qu'elles devroient se rapprocher par des nuances , ou être mieux assorties , plus analogues.

COUPË , ou *coutê* ; le chignon du cou , ou le derrière du cou terminé en haut par la nuque , ou le creux qui est entre la tête & le chignon. C'est au haut du chignon & de la nuque que commence le tignon des femmes , ou la partie des cheveux qu'elles ont derrière la tête , qu'elles abattent , qu'elles relevent , qu'elles tressent en cadennette , &c. &c. selon l'étiquette du mois , de l'année , ou que le vent de la mode souffle. en espgl. *cogote*. *Coupê* est dit pour *capêr*. Voy. *Copêr*.

COUPËOU , ou *coupel* ; Copeau ; & non , copeau , les copeaux que fait la varlope des menuisiers sont en rubans roulés en volute. On fait aussi des copeaux avec un couteau , une coignée , &c.

COUPÏ-O ; Une assignation , un exploit.

COÛPO ; Un brasier de toile , ou de cuivre ; & non , une brassière.

COUPO VËDÏLIOS , ou *sêgh' êmbounils* ; couteau de sage-femme.

COUQA ; Cocher , entailler , faire la canelure à un fuséau.

COUQUEL ; Grumeau de lait , ou de quelqu'autre substance grumelée. *Couqela* ; grumeler.

COUQÊTO ; Coiffé de velours , ou de taffetas.

COUQUINA , ou *couqinējha* ; Gueuser , caimander , en faire métier. *Couqinājñē* ; gueuserie , misère , pauvreté.

COUR. On doit dire , il a bouche à Court ; & non , en Cour , & mettre sur l'adresse des lettres à la Cour ; & non , en Cour ; comme on dit Avocat au Parlement ; & non , en Parlement.

COUR , *courto*. *Tou cour é tou nēt* ; en un mot comme en mille , sans détour , ouvertement. C'est mon dernier mot. *Câoucuno li sēra cōûto* , tant ira la cruche à l'eau qu'elle s'y cassera.

COURÂDO , ou *couradīlio* ; Le mou , ou poumon du bœuf. = Celui du mouton. Voy. *Pēdris*. = *Courâdo* ; la fressure du bœuf. Voy. *Lēvâdo*. *Courâdo* & *couradīlio* , désignent des viscères du voisinage du cœur. Voy. *Courē*.

COURAL. Voy. *Pēbērou*.

COURÂNTÔ ; Le dévoiement , le flux de ventre , la diarrhée : ce dernier est un terme de médecine. Dévoiement est plus usité. La courante étoit une danse du dernier siècle.

COURATĀJHĒ ; Le courtage , ou droit du courtier.

COURATIĒ ; Un courtier , une courtière. On l'appelle sans-fal dans les échelles du levant. Couratié est corrompu de *gouratié* , dérivé de *goura*.

COURBATAS , *courbas* , ou *gorp*. On confond sous ces noms deux espèces d'oiseaux de même genre ; savoir , le corbeau & la corneille.

Le vrai corbeau , en lat. *corvus* , est de la grosseur d'un dindonneau. Il a deux pieds de long & quatre d'envergure , ou du bout d'une aile à l'autre. Il est tout noir ; mais la queue & les ailes

ont un reflet bleuâtre. Ses petits sont bons à manger.

On garnit les sautereaux des clavecins des dards de ses grosses plumes. Lorsqu'il crie on croit entendre quelque son approchant de , colas. Il vole seul ; c'est par-là encore qu'il diffère de l'oiseau suivant. Il est défendu en Angleterre de tuer les corbeaux à cause du service qu'ils rendent en mangeant les charognes.

La corneille. en lat. *cornix nigra* , à laquelle nous donnons plus communément le nom de , *courbatas* , est plus petite que le corbeau. Elle a dix-neuf pouces de long & quarante pouces d'envergure. Les pattes blanches. Elle est carnivore & frugivore ; c'est-à-dire , qu'elle vit de charogne & de grain.

Les corneilles chassent aux oiseaux & ont le nez très-fin. Elles vont par petites troupes de trois ou quatre , plus ou moins. C'est par-là qu'elles diffèrent des grôles. Voy. *Grālio*.

COURBATAS est un péjoratif d'horreur , ou de mépris ; à cause des charognes dont se nourrit cet oiseau & qui le font puer. L'épithète *niblatas* , que les enfans ajoutent à un couplet injurieux qu'ils crient après lui lorsqu'ils l'aperçoivent , est assortie à cette idée de mépris qu'on en a.

COURBĒS & son augmentatif *courbessas*. n. pr. dont on désire la signification.

COÛREBO ; Une jante de roue.

COÛRCHO , ou *acourcho* ; Traversé , chemin de traversé , sentier ; chemin des gens de pied , lorsque la route , ou le chemin des voitures fait des détours. Les *coûrchos* sont des ruelles , ou des sentiers ; & toujours le chemin le plus court , ou la voie pour accourir , pour abréger.

Gagna la coûrcho ; prendre le sentier , ou la ruelle. *Coupa dē coûrcho* ; prendre le plus court ,

couper par le plus court. en latin , *compendium*.

COURCHÔ, terme de magnaguerie ; un court ver à soie qui s'accourcit & se change en feve sans filer. Les courts portent quelquefois un grand préjudice à une éducation.

COURCOUSSOU ; Petit homme courbé & rapteriffé de vieillesse , ou de caducité. *Sôûi vëngu courcoussou coum'ûno cagalâoulo*, dit un de nos Poëtes.

COURCOUSSOU, ou *couscoal* ; Le charançon du bois. Voy. *Coussou*. = Le charançon du bled que cet insecte ronge lorsqu'il est dans l'état de ver , & avant de se changer en scarabée.

Il n'y a pas long-temps que cet insecte faisoit des ravages dans une Province du Royaume : le bled étoit percé sur l'épi encore tendre , on le serroit dans le grenier avec l'œuf , ou le ver de l'insecte ; des savans se morfondoiént inutilement pour trouver un remède à ce mal , une femme fort ignorante les mit sur les voies & les tira de peine : elle vit des essaims de petits scarabées sortir de nuit des greniers & voler vers les terres à bled , où ces insectes piquoiént les épis & y déposoiént un œuf. On prit des moyens pour arrêter ces volées de charançons , & le fléau cessa.

COURCOUSSOUNA ; Piqué , ou rongé de vers , ver moulu.

COURDA ; Toile & serviettes de cuisine tissues en façon de coutil ; du corda. = *Courda*. Voy. *Courdéla*.

COURDÂDO. Voy. *Courdelâdo*.

COURDALËNO ; Asthmatique. Attaque d'asthme.

COUDËJHA, terme de jardinage ; tracer. Le fraiser multiplie beaucoup en traçant ; c'est-à-dire , en érendant à fleur de terre ses fils , ou ses dards , qui poussent des racines à chaque nœud ; ce qui produit autant de nouveaux plants. Le chien-dent

trace beaucoup entre deux termes , *courdêjho*.

COURDËJHA, terme de boulanger ; filer. On dit que la pâte de froment , ou touselle file ; lorsque en en prenant du tas une poignée , il en découle d'espèces de longs cordons , comme de tout autre matière gluante & visqueuse qu'on manie , & qui pend aux mains. La pâte de farine de seigle , au contraire , est courte & ne file pas , *courdêjho pa*.

COURDEL ; Cordeau de maçon & de jardinier.

COURDELA ; Lacer un corps de jupe avec un lacet. Lacer un corcet , un corps de baleine , en passant le fer à lacet dans les yeux de ces habillemens.

COURDËLA ; Étoffe de laine grossière.

COUDËLÂDO, ou *courdâdo* ; Chapelet de différentes choses enfilées. *Courdêladô dë nougalious*, dë *coucous* ; chapelet de cernaux ; chapelet de cocons , de graine , &c.

COURDËLO ; Un lacet , féminin de *courdel* & diminutif de *côrdo*.

COURDIL, autre diminutif de , *côrdo* ; un cordon de sonnette , d'une targelle , d'un loquet , &c. *Plôou coumo dë courdils* ; il pleut à seaux. *Plëga soun courdil* ; déloger , plier bagage ; c'est-à-dire , mourir.

COURDILIA ; Du treillis : toile grossière dont on emballe les marchandises , & dont s'habillent les paysans de certains cantons.

COURDOUGNË. Ce nom languedocien est un terme nouveau , moulé comme bien d'autres (depuis la décadence de notre langue) sur le françois , cordonnier , qui n'est pas lui-même bien ancien & qu'on ne connoissoit pas même au XV. siècle où celui de *abatier* étoit seul usité. *Cordonnier* fut dit par corruption de *cordouanier* ; c'est-à-dire ,

Tabatier qui employoit le cuir de Cordoue , qui passoit pour le meilleur & qu'on tiroit de cette ville d'Espagne. Voy. *Sabaté*.

Les cordonniers trouvent chez les marchands de crêpin les outils suivans de leur métier ; savoir , le couteau à pied dont ils taillent l'empeigne & les quartiers sur l'escofrai ; la rape pour diminuer les formes ; le trancher ; le marteau à tête de champignon , pour brocher les semelles ; la pince à tête dentelée , pour monter les souliers ; les clous à brocher ; l'astic pour liser le dessous des semelles ; le bous pour liser les talons ; l'alène ; le tire-pied ; le compas pour prendre mesure ; le machin noir pour ranger les points ; les bifaigles & les régloirs pour liser le tour des semelles quand elles ont été redressées ; le petit couteau , ou releve-gravures ; la broche pour cheville les talons , un ligneul ensoyé avec des soies de sanglier ; un carrellet ; un chauffe-pied ; la forme brisée ; l'embouchoir pour élargir les bortes ; la manique pour se couvrir la main ; la gueuselle pour mettre le noir ; le cache-botin pour ferrer le peloton de fil ; les soies de sanglier , &c. outre la table appelée veilloir.

COURDOUGNÉ ; La punaise-à-aviron qui nage entre deux eaux & sur le dos ; particularité qu'exprime son nom grec , *nothonekta*. Deux de ses jambes lui servent d'aviron pour s'élan- cer par secousses ou nagées : leur mouvement imite de loin celui des bras d'un cordonnier qui tire le ligneul.

Cet insecte qu'on ne soupçon- neroit pas être une mouche , passeroit toute sa vie dans l'eau à nager à la renverse , si cet élément ne lui manquoit jamais ; mais les eaux dormantes qu'il recherche à cause des mouche- rons qui s'y reposent & dont il vit , & celles qui ne sont pas

renouvelées , sont sujettes à tarir : lorsque cet accident arri- ve , notre punaise se ressuie en sautillant à terre : elle déploie d'abord après deux ailes , & vole bien plus vite qu'elle ne nageoit , pour se rendre dans une mare du voisinage & reprendre son pre- mier métier , le seul qui lui donne de quoi vivre.

COURDOUNÉ ; De la gance : petit cordon de soie pour border un habit , pour relever les bords d'un chapeau.

COURDURA ; Coudre. Ce verbe a quelques temps qui ne nous sont pas familiers ; tels sont ceux des exemples suivans. Ma maîtresse vouloit que je cousisse toute la journée , je ne cousis cependant qu'une heure. Jupiter coust Bacchus dans sa cuisse ; & non , je cousus , nous cousûmes , il cousut , que je coususse , &c. Voy. *Restaud*.

Les composés de coudre se conjuguent de même ; & l'on doit dire , il découst ses sacs & les recoust ensuite.

COUDURIÉ , ou *sartré* , Tailleur d'habits ambulant , tailleur de campagne.

COURDURIÉIRO *dē camifos* ; Couturiere en linge.

COUDÛRO ; Couture en sur- jet , en arrière point. *Démoura pēr las courdûros* ; demeurer pour les gages.

COURÈ. n. pr. & terme de boucherie , le même que *poûmo* ; cœur de bœuf , cœur de mou- ton.

COURÈDIS ; Courrant. *Liē courēdis* ; lit à roulettes ; & non , à poulies. *Courēdis*. Voy. *Cou- ridou*.

COURÈDISO ; Coureuse ; femme de mauvaise vie.

COURÈDOU ; Corridor , ga- lerie ; ou longue allée qui con- duit à plusieurs chambres déga- gées l'une de l'autre. Tel est le dortoir des Religieux. On dit corridor ; & non , courroir. = *Courēdou* ; roulette d'enfant.

Nous , ou *nouzel courèdou* ; un nœud coulant.

COUREGNÔLO. Voy. *Gargamêlo*.

COURÊGÛDO ; Course. = Escouffe pour mieux sauter. Voy. *Van*.

COURÊIRÊ. Voy. *Couriôou dè dêmiê*.

COURÊJHÂDO ; Un coup de courtoie , ou d'étrivière.

COURÊJHO ; Bande , ou lisière de terrain qui borde un champ.

COURÊJHÔLO ; Le liseron , ou volubilis : plante rampante ; qui pour s'élever se tortille sur les plantes voisines. Ses fleurs en cloche , blanches , pourpres , couleur de rose , sont si éphémères qu'elles passent dans une matinée. Le volubilis ordinaire une fois entraciné dans une allée de jardin , il est presque impossible de l'extirper à moins d'en passer toute la terre à la claie.

COURÊJHOUS ; Les courtoies , ou les cordons des souliers , qui ont précédé la mode des boucles.

COURNARÊDO : Lieu planté de cornouillers. Voy. *Sanghinêdo*.

COURNÊ ; Le cornouiller ; arbre à fruit rouge , aigret & astringent. Voy. *Côigno*. Le bois très-dur du cornouiller est recherché pour les ouvrages du tour.

COURNÊ - SÂGLÊ , ou *acurnê* ; Le sanguinier , ou cornouiller femelle : arbrisseau de même genre que le cornouiller , & dont les jeunes jets , ou les baguettes , si propre à battre les habits , servoient autrefois chez les Romains pour le supplice des verges : c'est de quoi étoient formés les faisceaux des Licteurs , qu'ils portoient avec la hache devant les Consuls , pour marque du droit de vie & de mort qu'avoient ces Magistrats : supplice qui étoit précédé de celui des verges , pour ceux qui n'étoient pas citoyens Romains. C'est à

quoi fait allusion notre adjectif *sâglê* , & le nom de , sanguinier.

La baie , ou fruit de ce dernier est ronde & noire. Celle du cornouiller , rouge & ovale , est bonne à manger ; lorsqu'on veut se rafraîchir & se resserrer le ventre.

COURIÔLO ; Une fille trotteuse , ou qui est souvent par voie & par chemin , qui aime à faire de longues , ou de fréquentes promenades. Les féminins de coureur & de courtisan , sont des injures atroces ; & ce seroit mal traduire *couriôlo* , qui n'a rien d'offensant , par celui de coureuse , qui est ce qu'on peut dire de pis à une femme.

COURIÔOU ; Un trotteur , qui aime à faire des courses , ou à voyager , qui va & vient & se trouve rarement au logis. = Un batteur de pavé , un coureur : ces deux derniers termes se prennent en mauvaise part ; à moins qu'on n'entende par coureur , un domestique qui court à pied devant le carrosse d'un Seigneur.

CGURIÔOU , ou *couriol* ; Le dîmeur , ou dixmeur ; & non , dîmier : journalier qui court la dîme , ou dixième , qui la compte , qui la recueille ; homme aux gages du fermier de la dîme.

COURIÔOU , ou *courèdou* ; Roulette d'enfant : machine roulante ; où les enfans se tiennent de bout , lorsqu'ils commencent à faire quelques pas : ils les font dans la roulette , sans risque de tomber & de se casser la tête.

COURNALIÊIRO *dè sêmâou* ; Anse de cornue.

COURNÊ ; La courge-longue : fruit potager : espèce de calebasse longue de deux , ou trois pieds , & cylindrique , qui va en aminuisant de la base qui est le gros bout à la tête un peu étranglée & renflée en boule.

Lorsque la courge-longue est sèche , vide & percée des deux bouts

bouts ; elle sert d'instrument , ou de cornet à bouquin , qu'on embouche par le petit bout.

Une courge est aussi un bâton au moyen duquel les aides-maçons portent à l'atelier deux seaux d'eau pendus à chaque bout de la courge , qui porte sur les épaules de l'aide-maçon.

COURNELI. v. l. & n. pr. Cornu.

COURNIFUSTIBULA ; Troubler , fâcher , inquiéter , affliger.

COURNUDÂDO , ou *sêmâlâdo* ; Une corne d'eau , de vin de vendange , &c.

COURNUDEL ; Un volet : petit ais carré sur lequel on trie de menues choses. On l'a trié , dit-on , au volet. = *Cournudel* , diminutif de *cornûdo*. Voy. *Sêmâlou*.

COURNÛDO. Voy. *Sêmâou*.

COÛRO ? & en v. l. *coras* : adverbe de temps ; quand ? & non , à quand. *Coûro vëndrës ?* quand viendrez-vous ? *Coûro qê stêgo* ; dans quelque temps que ce soit , ou n'importe dans quel temps. = *Coûro* ; tantôt. *Coûro ris* , *coûro ploûro* ; tantôt il rit , tantôt il pleure.

COÛRO , ou plutôt *q'ôuro* , est corrompu de *qê ôuro* , ou *gal ôuro* ? à quelle heure ?

COUROC ; Corvée ; certain service qu'un paysan , ou un tenancier doit à son Seigneur.

COURÔLO ; Tresse de cheveux en forme de couronne sur la tête des femmes : usage qui subsiste en Italie chez les femmes du bas peuple & qui a passé de mode depuis long-temps dans nos Provinces , où les têtes des femmes sont plus changeantes. en lat. *corolla* ; couronne. Voy. *Cabillieiro*.

COUROÛBIOS ; Des carouges ; gouffes du caroubier , arbre des pays chauds. Cette gouffe est remplie d'une pulpe douceâtre dont les enfans s'accroissent , & qu'on donne aux

chevaux en Espagne. On présume que ce sont les filiques de la parabole de l'Enfant prodigue de l'Evangile.

Pour éconduire un importun indiscret , on répond à ses questions , *dê courouâbios*.

COUROUNDAJHË ; Manière de bâtir en charpente , avec des remplissages de brique & de plâtre.

COUROÛNDO ; Une solive.

COUROQËT ; Petit morceau de sucre , ou autre bonbon.

COURPOÛSSOU ; Difficulté de respirer , pour avoir trop mangé.

COURQICHA ; Presser , serrer , mettre les pieds sur la gorge.

COURSE ; Brassières : habillement de femme : espèce de petite camisole de futaine , de basin , ou de moleton , qui tient le corps en état & qui va à peine jusqu'à la ceinture.

COURSIËIRO. v. l. Le chemin des rondes.

COURTÎNOS ; Les pentes d'un lit qui pendent du tour de l'impériale , ou du ciel de lit. On appelle aussi , pentes les bandes d'étoffe attachées aux tablettes d'une bibliothèque.

Les soubassements d'un lit , sont les pentes qu'on met au moyen de tringles de bois au bas du lit ; ils pendent à terre & font partie de la basse garniture.

Courtine en v. fr. rideau de lit.

COURTIOL , ou *courtiôou* , au féminin , *Courtiolo* ; v. l. & n. pr. courtil , courtille , courtilis ; verger , petit jardin , clos de murs ou d'une haie , attenant à une cour , ou à une basse-cour de campagne.

On appelloit en v. fr. courtiller , ou hortelin , & en lat. *olitor* , celui qui prenoit soin d'un jardin. De là le nom d'ortolan ; oiseau qui se plaît dans les jardins , & celui de courtillière , ou taupe grillon , qui

ravage les jardins. Voy. *Ėschirpž*.
COURTIZOU ; Dameret, damoiseau.

COUS, *cogol*. Voy. *Coughiou*.

COUSCOUL. Voy. *Courcouffou*.

COUSCOÛLIOS ; Les gouffes, les colles des pois, des fèves, &c.

COUSSÉDO, *coussédro*, *cousséro*, ou *courséro*. Voy. *Coulsé*.

COUSSEĞAL ; Du mèteil ; mélange de froment & de seigle. Lorsque il y a deux tiers de froment contre un de seigle ; c'est du passe-mèteil ; & non, du conseigle. On dit, du bled mèteil, du pain de mèteil. en b. br. *seğal* ; seigle. Voy. *Měselo*.

COUSSEĞAS ; Corps foible, gâté, pauvre corps.

COUSSEJHA, *acoussějha*, ou *acassja* ; courir après, poursuivre. = Chasser quelqu'un.

COUSSELIA. On dit quelquefois d'un ton ironique & pour détourner de faire quelque chose, *t'ou cousséliě* ; je voudrois bien voir, en sous-entendant, si tu oseras faire telle chose. Ainsi l'expression languedocienne est plutôt une défense qu'un conseil ; & la françoise, plutôt un défi, qu'un desir. On dit prendre, ou suivre les conseils de quelqu'un ; & non, se conseiller de, &c.

COUSSĖRGHĖJHA ; Cha-touiller.

COUSSĖRO. Voy. *Coulsé*.

COUSSI ; Hacher, couper menu. *Coussi l'ourtéro* ; hacher les herbes

COUSSI ? Comment, comment donc ? *Coussi vou pourias* ? Comment vous portez-vous ? *Coussi ! sě marido* ? quoi donc, il se marie ! *Coussi qicon* ; d'une façon, ou d'autre, de quelque façon ; ou *ai fa coussi-qicon* ; je l'ai fait d'une certaine façon, d'une façon, ou d'autre, ou tellement quellement, comme j'ai pu. *M'en sourtirai coussi-qicon* ; je m'en tirerai d'une ou d'autre maniere. *Coussi-qicon* ;

enfin, à la fin, &c. & non ; comme quelque chose ; ce qui ne signifie rien. *Coussi qě siě* ; étourdimement, à la légère, sans attention. *Sě to fazės, bo fagas pa coussi qě siě* ; si vous le faites, ne le faites pas au hazard. - *Ou ai fa coussi qě siě* ; je l'ai fait à l'aventure.

On voit par ces différens exemples que notre, *coussi* differe entièrement du coussi françois dans ces façons de parler. Il se porte coussi-coussi. Nos affaires vont coussi-coussi.

COUSSILIOU ; Brassieres, ou camisole des petits enfans, pour les porter la nuit.

COUSSOLO. Voy. *Licofróio*.

COUSSOU, ou *couffou* ; L'artisan : insecte qui ronge le bois. = Le charançon, ou la calandre : insectes qui rongent ; le premier, les bleds ; & l'autre, les légumes. Ces différentes especes sont du genre que les Naturalistes appellent, *dermeſtes*.

COUSSOU ; La vermoulure que l'insecte rongeur rend du bois, dont il a extrait un suc nourricier. Ce sont ses excréments : on les met aux écorchures qui viennent aux plis des membres des jeunes enfans dodus, & qu'on dessèche par ce moyen.

Le terme vermoulure se prend également pour les trous & les galeries que les vers font dans le bois ; comme pour la poudre impalpable qui en sort : ouvrage des dents & de la digestion de ces insectes.

COUSSOUNA ; Piqué des vers.

COUSTA. *San dirě qě vđou, ni qě cōſto* ; sans s'embarrasser de rien.

COUSTALA ; Côteau, colline.

COUSTAS ; Les hanches, vraies ou factices : ces dernières sont de la façon des femmes, qui pour se rendre plus aimables, se font des hanches de deux paquets de guenilles : cette femme, dit-on, n'a point de han-

ches. Ce défaut oblige les hommes à porter les bretelles. L'h de hanche est aspirée.

COUSTELÈTOS, terme de boucherie ; carré de côtelettes.

COUSTELO ; Côte d'animal, côtelette.

COUSTËTOS ; Cardes de poirée.

COUSTËZI, ou *cusca* ; Soigner un malade, un enfant, un vieillard ; les traiter délicatement.

COUSTIC, *coustico* ; un caustère, pierre à caustère, drogue caustique. Le feu est le caustère le plus efficace.

COUSTIË ; Qui est de côté, qui ne va pas droit. *Sés coustié* ; vous donnez de côté.

COUSTIË ; Habitant des côtes, ou des côteaux.

Les jardiniers appellent cõtieres les planches de jardinage placées le long des murs, & que nous appellons improprement, banquettes : terme synonyme de, trottoir, qui se dit d'un chemin relevé le long d'un pont, ou d'une rue, pour le passage des gens de pied.

COUSTILIOUS, ou *escoublados* ; Côtelettes de porc salé.

COUSTOUZI. Voy. *CoustrËzi*.

COUSTRË ; Resserré, mis à l'étroit. = Forcé.

COUSTRËGNË ; Resserrer, mettre à l'étroit. *CoustrËncho* ; gêne, contrainte.

COUTA, *acouta* ; Caler, mettre une cale sous les pieds d'une table qui vacille. Caler les roues d'une charrette, pour l'empêcher de reculer.

COUTÂOU, ou *coutal* ; Un chasseur-mulet, muletier, meneur de cheval, voiturier, charrieur de vendange, du lat. *cotta* ; habillement de grosse toile que les voituriers & en particulier les charretiers portent par-dessus leurs habits. = *Coutâou* ; couteau, colline.

COUTAREL. n. pr. dérivé de

la b. lat. *cota* ; cabane, habitant de cabane. C'est de là qu'on donna le nom de cotarel & de coteraux à des brigands qui infestèrent la France sous le règne de Louis VII.

COUTË. Voy. *CoupË*.

COUTEL, terme de jardinage ; un plateau de pois, ou de haricot nouvellement déseuils ; cosSES tendres de ces légumes dans lesquelles les grains sont à peine formés. *Sou pa qË cË coutels* ; ces pois ne sont encore qu'en plateau.

COUTEL ; Le coutre d'une charrue : instrument de fer fixé obliquement au-dessus du soc, pour fendre la terre de son tranchant.

COUTEL poudadou. Voy. *Poudadouiro*.

COUTELÂDO, ou *couteliâdo* ; Coup de couteau.

COUTELAS ; Terme d'injure dans certains endroits, & synonyme de, *matras*.

COUTELËIRA. v. l. Fourreau d'épée, gaine de couteau.

COUTELIËIRO ; Plante de bled en fourreau, ou dont l'épi est enveloppé des feuilles du bled. = Cosse de pois en plateau. Voy. *Coutel*. Le terme, coute-lière, pour un étui à couteau, n'est pas d'usage.

COUTËLO, *bërbëlâdo*, *ardËlo*, *alËdo*, *alËdro* ; le grand narcisse des prés à fleur blanche dont la couronne du nectaire est bordée de rouge.

COUTËLO ; L'iris, ou flambe, dont il y a beaucoup d'espèces : la racine de celle à fleur blanche qui porte le nom d'iris de Florence, sent la violette & communique cette odeur à tout une lessive.

COUTËLO ; Le glayeul à fleur pourpre irrégulière, dont la racine est bulbeuse. en lat. *gladiolus*.

COUTELOU ; La mauviette : petit oiseau du genre des alouettes & de la grosseur d'un moineau.

neau. Il a la tête huppée, la queue courte, la paupière inférieure nue, les narines couvertes de plumes, une raie blanche au-dessous des yeux.

Les mauviettes perchent, vont par troupes & sont grasses en hiver. On met leur chair au rang des viandes noires.

COUTELOU. *Lou jho d'al couzelou*; le jeu de cache-cache mitoulas. *Coutelou* signifie ici petit le couteau qui sert à ce jeu.

COUTÊTO; Jeune, ou petite poule. Au figuré, une poulette, ou une jeune fille, du grec, *cottoi*; (*gallinacei*.)

COUTIGHE, ou *caslou*. Voy. *Catiou*.

COUTINÂOU; Gentil, joli, propre.

COUTINFOUN, ou *courtinfoun*; terme de mépris qui se dit d'ordinaire d'une femme mal mise & qui se donne des airs de demoiselle. *Ma doumâizêlo dè courtinfoun*.

COUTÎOU, ou *coudiou*. Voy. *Coudié*.

COUTIS, se dit d'une chose difficile à démêler; comme des cheveux qu'on n'a peigné depuis long-temps. De là le nom *courtissés*, ou la laine de queue de mouton qui est de la plus mauvaise qualité.

COUTOUNÎNO; De la cotonine.

COUSTRALIA; Élaguer.

COUSTRILIADO; Troupe, assemblée, coterie. = *Coustriliado*; une batelée.

COUVER; Toit, ou couverture de maison. Le comble en est la partie la plus élevée. Il y a des toits en appentis, ou à un seul égout. Les toits en dos d'âne en ont deux: ceux à pavillon quatre. Le toit à la mansarde à un comble de brisis, ou brisé, pour faciliter des cellules habitables sous le toit. Le comble est couvert de grandes tuiles faîtières.

Le mot couverture est plus

général que celui de toit: ce dernier ne se dit que des couvertures faites avec de la tuile. Il y a des maisons couvertes d'ardoise, de dalles, de plomb, de bardeaux, de chaume, &c.

COUVER à *têoulè-vis*; Couverture à claire-voie; ce qui ne convient qu'à celle qui est formée par nos tuiles creuses, ou en gouttière, posées immédiatement sur les chevrons, & qui laissent entre elles des jours & des échappemens à la fumée. On dit, à claire-voie; & non, à claire-vue, ni à tuile-vue.

COUVER *en tērâssô*; Couverture en plate-forme, faite avec un corroi de mortier. Voy. *Gru*.

COUVERTOU, ou *cubertou*; Le lange de dessus, ou celui de parade des enfans au maillot. = La couverture de parade, ou le couvre-pied d'un lit. = Un couverte.

COUIDA; Inviter, prier; le terme convier vieillit. On dit, je suis des priés. L'on déprie quelquefois ceux qu'on a prié.

COUIDA, se dit aussi pour, régaler. *Couvido*; paie quelque chose, donne-moi de ce que tu mange. *Nous a pa couvida d'un verre dè vi*; il ne nous a pas seulement offert un verre de vin.

COUVINÈN. v. l. Convention.

COUZÊDÛRO, ou *couzêrou*; Cuisson, sentiment douloureux. On dit aussi, cuisson, pour l'action de cuire quelque chose au feu: & dans aucun cas, cuisson.

COUZÎÈ. v. l. & n. pr. Cuisseur, ou celui qui fait cuire.

COUZIGNÈ, en v. fr. queux. *Couzigne Macari*; cuisinier de Hédin, qui a empoisonné le diable. Voy. *Macari*.

COUZIGNEÏROS; Les pléiades, les hiades, ou poussinières; constellation de sept étoiles dont une est disparue. *Couzigneïres* est un mot corrompu de poussinières qui exprime l'assemblage

de ces étoiles , comme celui des poulins autour d'une poule.

La connoissance, que nos pay-sans ont des étoiles est aussi étendue que celle des premiers astronomes : ils en font à peu près le même usage qui est de distinguer, par leur inspection, les différentes heures de la nuit à quoi ils ne se trompent guère.

COUZINA, ou *couïna* ; Apprê-ter à manger, faire la cuisine. = *Cousina*. Voy. *Bajhana*.

COUZINEJHA ; Se coufiner, se traiter de coulin, ils se cou- finent sans être parens.

COVÉ. v. l. Il faut ; (*oportet*.) *Cové vos ësjsër assuavars* ; (*opor- tet vos sedatos esse*) ; vous devez demeurer en repos.

COVINABLAMËN , *é no co- vinablamën* ; v. l. à temps & à contre-temps.

COVINABLE. v. l. (*aptus*) ; propre.

COVINËN. v. l. Complot. *Far covinës* ; se concerter , comploter.

COVIT. v. l. Invitation. *Cum fas covit apela pâoubers*, *devols*, *contrait* ; *é bën dôurars sêras qê no an*, *d'on gazardono à tu* ; & vous serez heureux de ce qu'ils n'ont pas le moyen de vous le rendre.

CRABIDA ; Languir , être malade. = *Crabida*. Voy. *Ca- bridâ*.

CRABIMË. *Pourta âou cra- bimë*. Voy. *Cargocëlo*.

CRABOT ; Un cautere.

CRACHADÏSSO. Voy. *Ëscra- chadisso*.

CRAN ; Incrustation pierreuse qui se forme dans le bassin de certaines fontaines : espece de ruf massif & pesant dont la base est un corps quelconque.

CRAN ; Bizarre, opiniâtre.

CRANA ; Endéver, se dépi- ter.

CRÂNCO, ou *cranc* ; en v. l. *crans* ; un crabe , un caure : poisson de mer de la famille des crustacées.

On divise les poissons en trois ordres ou familles ; savoir , les poissons ordinaires, qui sont ou couverts d'écailles , comme la carpe, ou sans écailles, comme la raie, ou à peau coagulée, comme le chien de mer.

Le second ordre est celui des testacées, qui comprend tous les coquillages univalves, bivalves, polivalves. Le troisième les crustacées couverts d'une croûte osseuse ; tels que les crabes, les homars, les langoustes, les écre- visses, les ourins, &c.

CRANTO ; Quarante. pr. comme ca-rante ; & non, com- me crante. On fait la même faute dans quarantaine, quarantieme, qu'il faut prononcer comme ca- rantaine, ca-rantieme. Les prie- res des qua-rant heures, ou plu- tôt ca-ran-teures.

CRÂOU , la *crâou d'Arlès* ; la crau, &c. du grec, *crâouros* ; sec, aride.

CRÂOUC ; Creux, vide.

CRÂOUMO ; Crasse , mal- propreté des mains.

CRAPÂRI (*Sên*) ; St. Ca- prais.

CRASSÎ ; Sécher, s'ennuyer, sécher sur pied. *Iëou mē crassî pēr mo d'ël* ; je sèche d'amour pour lui.

CRASSO-D'OLI ; La lie de l'huile , son sédiment , ou en termes de chymie , ses fèces , en lat. *amurca*.

CRËA , ou *crac* ; L'esturgeon : grand poisson de mer remarqua- ble par un rang de plaques os- seuses qu'il a tout le long du dos.

CRËBA ; Crever. = Aboutir, percer. On le dit d'un abcès qui perce, qu'on fait aboutir.

CRËBA ; Celui qui a une descente de boyaux, ou absolu- ment, une descente, une hernie. On ne l'appelle ni un relâché, ni un crevé. Ce dernier se dit par dérision d'un gros homme, un gros crevé, une grosse crevée. *Lou cor mē crêto* ; le cœur me

fend, cela fait fendre, ou crever le cœur.

CREBADEL ; Dépiteux, qui boude.

CREBADÛRO ; Une hernie, une descente aux bourses, à l'aine. Les femmes sont sujettes comme les hommes à cette dernière, qu'il est important de contenir par un bandage. L'h de hernie est aspirée.

CREBADÛRO ; Rupture, fente, crévasse.

CRÉBASSI (San) ; Une crévaillle. *ft. b.*

CREBO-CABALS. Voy. Baracdou.

CRÉGNÉ ; Craindre. *Coucon dē crēgnē* ; quelque chose de mal-propre, de mal-sain, de dangereux. *Un māou dē crēgnē* ; un mal, une maladie contagieuse qu'on doit craindre de prendre. *Souï pa aē crēgnē* ; je ne suis pas pestiféré. *Uno bēst.o dē crēgnē* ; un insecte vémineux. *Ērbo dē crēgnē* ; herbe vénéneuse. *Dē lēnzōous dē crēgnē* ; des draps, ou mal-propres, ou mal-sains, pour avoir servi à un malade. *Aco's-t-i dē crēgnē* ? y a-t-il du danger à se servir de telle chose, à la toucher, à la prendre, à l'avaler, &c. & non, cela est-il à craindre, ni de craindre ? purs gasconismes.

CRÉGÛDO, ou *crēis* ; v. l. Le croît, l'accroissement. = Une alluvion ; terres, sables, limon qui accroissent un champ sur le bord d'une rivière. On trouve fréquemment dans les cadastres, *crēgûdo*, *sive sâou-zêdo*.

CRÊI, ou *crēissēn* ; Le croît d'un troupeau. Le croît, ou la croissance, se dit de la taille. Un tel a fait tout son croît, il a toute sa croissance, il est encore dans l'âge de croissance. Cet âge finit le plus souvent à celui où commence la puberté.

CRÊIRĒ, ou *crēzē*. *Fâou crēirē qē*... il est à croire que, ou il y a apparence. *Souï bē dē*

crēirē ; on peut, ou l'on doit m'en croire ; s'en rapporter, s'en fier à moi, à ma parole, à mon témoignage. *Ēs un ômē dē crēirē* ; c'est un homme vrai, digne de foi, qu'on doit croire, sur sa parole.

CRÊIRĒ ; Être docile, obéissant, respectueux. *Moun êsan mē vōou pa crēirē* ; mon enfant se moque de moi, ne fait rien de ce que je lui dis, c'est un mutin, un libertin, &c. Prétexte ordinaire de certaines veuves qui veulent se remarier.

CRÊISSE ; Croître. *pr. crêtie*. *Noun crêi ni noun crêbo* ; cet enfant ne profite point. *La rivièro crêi* ; la rivière hausse, ou croît.

CRÊSSĒDOR. v. l. Auteur ; (*author*.) *Crêssēdor dē la sē* ; (*author fidei*. *Author*, *ab augendo*) ; un vrai Auteur augmente la somme des connoissances.

CRÊISSEK. v. l. Ajouter, croître, augmenter.

CRÊISSOUS, ou *crêissēns* ; Les douleurs, ou les glandes des croissances : douleurs que les jeunes gens ressentent quelquefois au temps de leur croissance, aux aines, où ces glandes sont placées.

CREMA ; Brûler. On dit au figuré. *Aco crēmo âou lun* ; c'est une chose criante *M'en a fait ûno qē crēm'aou lun* ; il m'a fait un tour pendable. *M'en a dit ûno qē crēmo âou lun* ; il m'a dit une injure atroce, une calomnie affreuse, un trait abominable, &c.

CREMADOU, ou *crēmāssous* ; Un sécheron : pré situé dans un lieu sec & qui n'est arrosé que par la pluie. C'est aussi un quartier de pré dans un terrain sablonneux, qui sèche plutôt, & où l'herbe ne peut croître.

CREMAL ; Une crémaillere. Il y en a à hoches, ou à crans & à anneaux. On voit aussi dans les Cevennes des crémailleres à potence qui tournent sur un

pivot & au moyen desquelles on amène un chaudron au milieu d'une cuisine. *Fâou fa un' osco âou crêmal* ; il faut faire une croix à la cheminée.

Le crémaillon est une petite crémaillère qu'on suspend à la grande, pour faire cuire quelque chose à côté, en grec, *kemastlos* ; *penfilis*, ou dérivé de *créma*.

CRÉMAZOU ; Le fer chaud, ou le Soda : cuison avec sècheresse qu'on sent au gosier, pour avoir mangé certaines choses indigestes ; telles que les châraignes bouillies. Les yeux d'écrevisse pris en poudre apaisent sur le champ cette douleur.

CRÉMEL, ou *crâounel* ; Une cage à poulx.

CRÉMÉZI ; Cramoisi ; & non, cramoin. *Sêdo crêmëzino* ; soie cramoisie. Un visage cramois, ou une trogne enluminée, qui n'est pas toujours l'effet de l'usage immodéré du vin, ou des liqueurs.

CRÉMO-SÂRDOS. Voy. *Rabino-sârdos*.

CRÉNTA ; Craindre, appréhender.

CRÉNTO ; Timidité, mauvaise honte. *Pourta crênto* ; intimider, imposer, inspirer du respect.

CRÉNTOUS ; Timide. *Ës pirë qê crêntous* ; il est fort timide.

CRÉSPÎNO ; La taie, la sagene ; en termes de boucherie, le filet ; en termes de cuisine, la toilette ; & en termes d'anatomie, l'épiploon : membrane graisseuse qui flotte sur les boyaux. C'est avec quoi on convie les rognons d'un agneau habillé, & un présent de boudins.

CRÉSPÎNO, ou *ënsâro* ; La coiffe : membrane que quelques enfans portent sur la tête en venant au monde, & dont on dit. *Ës nascu ën la crêspîno* ; il est né coiffé.

Les membranes que les Anatomistes appellent *amnios* &

chorion, qui enveloppent le fœtus dans la matrice, forment cette coiffure : si le hasard fait que l'enfant se présente en venant au monde avec un lambeau sur la tête de ces membranes qu'il a déchirées, on a imaginé que l'enfant ne pouvoit manquer d'être heureux.

La coiffe de ces peaux touche de plus près l'enfant au moment de sa naissance, que l'influence des astres : mais la prétendue vertu des uns & des autres ne gît que dans l'ignorance & la superstition des siècles grossiers où ces vertus ont été inventées.

Le terme crêpine en françois est une sorte de frange tissue & ouvragée par le haut.

CRÉSPU. On dit des cheveux crêpés ; & non, crépus. La tête des Nègres est cotonnée & le poil en est doux & moelleux comme la laine, d'un agneau.

CRËSSËS ; Les lisieres d'une terre à bled. *Fa lous crêssês* ; labourer à la main les endroits où la charrue n'a pu passer ; tels que ceux des lisieres, & le pied d'un arbre, ou d'un rocher.

CRËSTA, & en v. l. *crasta* ; châtrer un animal. = Châtrer une ruche de mouches à miel, ou retrancher les gâteaux à miel dont elles peuvent se passer, sans risque d'en manquer aux beaux jours d'hiver ou d'automne, où elles n'ont pas d'autre ressource pour vivre.

CRËSTADAN, ou *crêstia* ; v. l. Chrétien.

CRËSTADOÛRO ; Sifflet de châtreur.

CRËSTÂIRË ; Un châtreur de bétail. Ce sont les chaudronniers ambulans appelés drouineurs, qui font cette opération, qui contribue à l'embonpoint de l'animal : leur sifflet est pareil à celui que les peintres & les sculpteurs mettent à la main du Dieu Pan, ou des Faunes & des Satyres.

CRĒSTIANA ; Baptiser.

CRĒSTIL ; Un pan de muraille aigu.

CRETA ; Gâté , enriché , entamé. On le dit des fruits , sur-tout des châtaignes bajanes. = *Crēta* ; marqué de craie.

CRĒTJHAT ; Cicatrisé. *Crēt-jhē* ; cicatrice. Voy. *Crīouda* & *Crīoudo*.

CRĒTO ; Petite miette de quelque chose. Ce terme n'est usité que dans cette expression. *Gna pa crēto cāouso* ; il n'y a pas la plus petite miette , ou la moindre chose.

CRĒTOUN , *crētouno* ; Les miettes de suif , ou de graisse qui restent dans la chaudière où on les a fait bouillir. Voy. *Grāou-zou*.

CRĒZĒDOR , ou *crēzēirē* ; v. l. Créancier.

CREZINÂDO , *crin* , ou *acrinâou* ; Le faite , le comble d'un édifice ; la partie la plus élevée , couverte de tuiles faîtières.

CRI. v. l. Poil , cheveu. *Bar si nōirisca cri* , *āouta ēs a lui* ; mais la femme si nōirisca cri , *gloria ēs à lui*. (*Vir si nutriat comam , ignominia est illi* , &c.) Il seroit honteux à l'homme de porter de longs cheveux ; il est honorable à la femme de les porter longs.

Ce point de discipline rapporté dans St. Paul , indique l'ancien usage des premiers Chrétiens , de porter les cheveux courts : usage qui s'est long-temps soutenu dans tous les États , & que les Ecclésiastiques n'ont fait que perpétuer un peu plus long-temps que les Laïques.

Certains Religieux ont poussé plus loin cette régularité en ne laissant au tour de leur tête qu'une étroite bande de cheveux très-courts : ce qui est la vraie couronne ecclésiastique ; nom qu'on applique fort improprement au disque , ou cercle nu , ou rasé du derrière de la tête , où il n'y a aucune forme de couronne ,

encore que le disque soit bien rasé & bien arrondi.

CRICO-LARDE ; Le jeu de croque lardon. Les enfans qui jouent coupent en petits morceaux quelque chose de bon à manger , par ex. une pomme ; ensuite un de la troupe qui s'étoit bouché les yeux , tandis qu'un autre avoit touché un des morceaux , se met à les croquer un à un , jusqu'à ce qu'il tombe au morceau touché , auquel on l'arrête , & c'est à un autre à faire , ou à croquer.

CRIDA ; Gronder. *Foughērē bē cridādo* ; je fus bien grondée. *Dē qē cridas tan* ? qu'avez-vous à vous fâcher ? *Fāi pa qē crida* ; il ne fait que crier après moi. *Crīdo ēmb'aqēl chi* ; chASSE ce chien.

CRIDA ; Publier à cri , ou à son de trompe. On voit par le mot , *crīda* ; crier , l'ancienne & unique façon de faire les publications , pratiquée encore dans les villages. On dit au figuré , *crīda soun vi* ; afficher sa honte , publier sa turpitude.

CRIDADIS , *crīdadēsto*. Voy. *Cris*.

CRIDÂIRE ; Grondeur , crieleur , criard.

CRĪDOS ; Le banc des vendanges , la publication des bancs de mariage. *An fa las crīdos* ; on a publié. On dit au figuré de certains nouveaux fiancés , *q'an vēndimīa avan las crīdos*.

CRIN. Voy. *Crēzinādo*.

CRĪOUDA ; Cicatrisé. *Ēs tou crīouda* ; il a le visage tout cousu , tout cicatrisé ; tels que ceux qui ont eu une petite vérole confluyente.

CRĪOUDO ; *crēoujhē* , *crēt-jhē* ; Une cicatrice , petite couture , ou élévation de chair calleuse qui se fait sur la peau & qui fut suite après la guérison d'une plaie.

CRĪKETOS. Voy. *Triqētos*.

CRIS , ou *crīdadis* ; l'action d'appeler quelqu'un de fort loin

& d'une voix forte par un cri non articulé. en v. fr. bus. b. lat. *huesum*. De là le n. pr. Huet, ou Appellé, & Huar, autre n. pr. Criard. *Fa un cris*, ou *aluca*; appeler quelqu'un. en v. fr. hucher. De là le n. pr. Huché, ou d'Huché, Appellé.

Les cris des animaux reçoivent différens noms en fr. le cheval hennir, la brebis bêle, le cochon grogne, l'épagneul jape, le lapin glapir, le serpent siffle, la grenouille coasse, le corbeau croasse, l'aigle & la grue trompettent, le cigogne craquette, la poule caquette, le paon criaillie, la poule d'inde & le poulet pioilent, &c. Voy. *Brama*.

CRIS; Gronderie, réprimande.

CRISTIAT. v. l. Chrétienté.

CRISTOOU (*Sên*); St. Christophe. & si c'est un nom de lieu, St. Critol.

CRO; Crochet des cueilleurs de fruits, ou de feuille de mûrier.

CRÔCO; Espèce de cuiller de bois à long manche, dont on se sert au jeu de mail pour lever la boule.

CRÔCO; Sorte d'exclamation qui répond à, dame!

CROCO-LAR; Écornifleur, parasite qui rode les cuisines.

CROCO-MÊLËTOS; Mandians qui rodent dans les poissonneries.

CROLAR. v. l. Branler. *Crolava lo cap*; il branloit la tête.

CROS; *clot*, ou *so*; Fosse pour un mort, fosse à fumier, trou pour planter un arbre. = Valon; & non, creux, qui est impropre & ne se prend ordinairement en fr. que comme adjectif, dent creuse, ventre creux, fossé creux de deux pieds, colonne creuse, antre creux, &c.

CROS. v. fr. Croix. Le féminin de *cros* est

CRÔSSO; Potence des personnes estropiées; & non, croisse, qu'on ne dit que de la croisse d'un fusil & du bâton

pastoral d'un Evêque, dont la forme étoit pareille anciennement à celle d'une béquille: telle est celle qu'ont retenus les Evêques Grecs: telle étoit aussi celle que les PP. de St. Antoine portoient en broderie sur la poitrine, & qu'on prenoit pour un T majuscule bleu; c'étoit une croix en forme de béquille.

On disoit dans la b. lat. *crocia*; croix, d'où a été formé le françois, crosse, qu'on auroit dû écrire plutôt, croce.

CRÔTO, *arabdou*, ou *cloto*; une voûte. = Cave, pièce voûtée.

Les voûtes sont ou à plein ceintre, ou à anse à panier, ou surbaissées, & quelquefois entièrement plates, ou à la gorthique, avec des nerfs saillans & des ogives qui sortent des arcs doubleaux, entre lesquels se trouvent le plein, ou pendentif. Les voussours sont des pierres propres à former la voûture de la voûte.

On fait avec du gravois, ou avec de la maçonnerie, le remplage des reins, ou côtés qui soutiennent la voûte. Ces côtés portent sur l'imposte, sur laquelle posent les voussours, qui ne commencent à se courber que vers la troisième assise qui est en pierre de taille.

L'extrados de la voûte est la partie extérieure & convexe, ordinairement brute, où sont les queues des pierres ne sont pas coupées également; comme le sont celles de l'intrados, ou de la douelle intérieure. Le ceintre se dit de la courbure de la voûte & de la charpente qui sert à la former, ou à la construire, &c.

CROUCA; Accrocher, prendre avec un crochet, ou avec un croc, gaffer. On gaffe le bois flotté.

CROUCA; Emporter, enlever, attraper. *Croco-r'aco*; attrape. C'est ce qu'on dit à quelqu'un qui a reçu un coup bien

mérité & qu'on ne plaint pas.

Croco t'aco chambriëiro rëzoul-güdo

Qi noun volajhuda, noun li calpa d'ajhudo. Théâtre de Béziers.

CROUCAREL ; Propre à saisir. *A lous iuels croucarels* ; il a les yeux fripons , ou coquets.

CROUCENTÉLO ; Le croquant des os. En termes d'Anatomie , un cartillage : partie souple ; élastique , qui termine certains os. *La croucëntêlo dë la palëro* ; le croquant , ou la corne du paleron , ou omoplate en termes d'Anatomie.

Le mot tendron , se prend pour certains os de la poitrine demi-cartillagineux , & pour le bout d'autres os encore tendres. Les tendrons sont croquans & pleins de jus , ou de moelle.

CROUCHÉ ; Clavier à chaînette. Il y a des claviers à anneau & des claviers à chaînette. Les femmes pendent à ces derniers des ciseaux , un couteau , une pelôte , & autrefois une bourse de peau.

CROUCHÉ ; Un fermoir de livre. = Agraffe qui sert à fermer un livre , des tablettes , la bille d'une chape , &c.

CROUCHOU , ou *canchou* ; Un quignon ; & non , chiffon de pain. Ne confondez pas dans la prononciation , quignon avec guignon , du lat. *crustum* , en patois lorrain , *la croucho do pan* ; la croûte du pain.

CROUCHOUNA , ou *crouchè-ta* ; Agraffer , ou attacher avec une agrafe.

CROUCHOUNA , adjectif. *Pan crouchouna* ; pain fait à cornes , pour en multiplier les quignons.

CROUMPA ; Acheter. *Croumpa* est dit pour , *compara* , du lat. *comparare* ; acquérir. Le proverbe dit , *që bo lou crômpe* , *bo lou bëou* ; qui bon l'achete , bon le boit.

L'usage de conclure un marché entre le vendeur & l'acheteur , en se frappant dans la main , est très-ancien. On l'appeloit au XI. siècle dans notre idiome , *compra palmada* , & cette convention manuelle valoit un contrat. Dites , j'ai-acheté cela à bon marché ; & non , bon marché , gasconisme.

CROÛMPO ; Achat , emplette à prix d'argent.

CROÛPO. On met , ou l'on mène quelqu'un en croupe sur le cheval qu'on monte. On y met en croupe un porte-manteau ; mais on ne porte en croupe ni l'un ni l'autre ; c'est le cheval qui les porte de cette façon. Ainsi on dit très-correctement , mener quelqu'un en croupe , ce cheval porte bien en croupe , j'ai mis ma fille en croupe , je l'ai prise en croupe ; sous le regne de François I. les plus grands Seigneurs menotent leurs femmes en croupe à la campagne ; & non , les portoient en croupe.

L'Auteur Gascon d'un excellent Ouvrage dit , que Louis XI. fit son entrée dans Toulouse , portant la Reine Marie d'Anjou sa femme en croupe ; il falloit dire , menant , ou ayant en croupe , &c. Il est rare qu'un Gascon ne montre quelquefois , comme l'âne de la Fable , un petit bout d'oreille , qui décele son pays.

CROUQËT ; Le grignon du pain , ou morceau de l'entamure du côté le plus cuit.

CROUS. *Ès à la Crous dë Jhësu* ; il est à la Croix de par-Dieu. *Fa sa crous* ; faire sa marque. Les Notaires disoient autrefois des personnes non lettrées , ne sachant signer , a fait sa marque. *Poudës li fa la crous* ; vous pouvez rayer cela de vos papiers.

CROUSSI , *crouci* , ou *grëzina* ; Croquer quelque chose de dur , ou de sec , qui fait , croc sous la dent. Les amandes à la praline &

les bajanes croquent sous la dent. Les moules, les laitues mal lavées croquent de même; ainsi que le pain lorsqu'il y a du sable, ou de la terre mêlés.

CROUSSI, ou *cruci*, en v. l. *cruci*; craquer. On entend craquer les os de ceux à qui on donne la question. = *Croussi*; grincer. La rage & la douleur font grincer les dents; & non, des dents: quoiqu'on dise le grincement de dents. Le cri aigre de certains outils avec quoi on racle sur certains corps, les font grincer de même. On dit aussi qu'une porte, ou une machine dont les mouvemens sont gênés, crient ou gémissent. *Croussissou*, en espgl. *cruxir*.

CROUSTÂDO; Une tourte: piece de pâtisserie; une tourte de bêtillies, de pigeonneaux.

Une *croustâdo* est en François une tourte. Et une *tourto* en languedocien, est en François une tarte; telle qu'une tarte à la crème. On prend presque toujours l'un pour l'autre.

La tourte est différente du godiveau, en ce que celui-ci est une pâte de chair de veau hachée menu & mise en boulettes.

CROUSTAS, augmentatif de *crousto*; large croûte, ou gale qui se forme sur une plaie.

CROUSTÈ, *croustis*, ou *crougèt*; Une croustille pour boire un coup. = Le grignon, ou croûtelette; petit morceau de pain d'une couleur appétissante.

CROUSTËJHA; Croustiller: mâcher de la croûte de pain.

CROUSTOLËVA, ou *tréboulit*; Du pain grascuit: pain morfondu qui a été surpris par la chaleur du four dont l'effet est de séparer la croûte de la mie. *Visajhë croustolëva*; visage couperosé, gâté de bourgeons, de rougeurs, d'échauboules. Rabelais qui n'étoit pas délicat sur le choix des termes, dit rondement, visage croûte levé.

CROUTA; Vouuté, vouûter.

CROUTOU, ou *cloutou*; diminutif de *crôto*; un caveau, un cachot, un cu de basse-foïle; & non, croton.

CROUVEL, *pëliôou*, ou *clos*; La coque, ou l'écaille d'un œuf entier, la coquille d'un œuf cassée en deux. Une coque de noix, ou d'amande. On dit, une écaille; & non, une coquille d'huître, & une écaille de tortue.

Les œufs hardés sont des œufs sans coque.

Lorsqu'on enduit la coque d'un œuf récemment pondu d'une légère couche de graisse fondue, ou d'huile, il se conserve frais plusieurs mois.

CROUVILIA; Courbé.

CROUZA; Rayer, batter un compte.

CROUZÂDO; Croisade: maniere de filer, ou tirer la soie en faisant croiser les fils, pour les lisser & pour les dessécher.

CROUZÂDO; Croisade: ancienne ligue contre les Infideles.

CROUZÂDO. n. pr. d'homme qu'on prononçoit & qu'on écrivoit autrefois, *Crozade*, à en juger par un cadastre écrit en langue vulgaire dans le XV. siècle. On mettoit un o là où nous mettons aujourd'hui un ou, pour tous les n. pr. & pour beaucoup de noms appellatifs.

Ainsi on y voit écrits les noms suivans, *Rodier*, *Roviere*, *Crozade*, *Noguier*, *Domerghe*, *Borel*, *Lois Solier*, *Arbosset*, *Sostèle*, *Roquette*, *Coder*, le *Molin*, un *Broquier*, &c.

Les changemens dans l'orthographe des n. pr. ne doivent point être attaqués ni querellés, lorsqu'ils sont autorisés par un long usage, ou par d'anciens titres; autrement, lorsque ces changemens sont une innovation faite à dessein, ils doivent être faits avec les formalités prescrites par les Ordonnances. Voy. *Dêlëouzë*.

CROUZADOU; Une biyoie,

ou le carrefour d'un chemin. La bivoie est proprement le lieu où deux chemins aboutissent, pour n'en plus faire qu'un ; & c'est dans cet endroit que ce chemin, pris dans un sens contraire, fourche.

Le carrefour est l'endroit où deux chemins se croisans, aboutissent & tendent à des endroits différens.

Les voyageurs s'égarent souvent dans les carrefours, surtout dans les bivoies, ou lorsque le chemin qu'ils suivent fourche & les laisse dans l'incertitude s'ils prendront à droite ou à gauche, faute d'un poteau qui leur indique le chemin. Ces poteaux, bien plus nécessaires que les pierres milliaires, devroient être un des premiers objets de l'entretien des chemins de traverse & des grandes routes.

CROUZADOU ; Le croûillon d'une croix, ou la piece qui en traverse horizontalement l'arbre, ou le pied droit.

CROUZAS, augmentatif de *cros* ; large & grande fosse. = Large vallée. *Crouzas* étoit aussi le nom des Croisés, ou de ceux qui s'enroloient dans ces anciennes milices appelées Saintes, ou Entreprises pour la Religion.

CROUZÈ, diminutif de *cros* ; petite fosse, petit trou, petit vallon. = La fête de Ste Croix, rangée parmi les saints grêleurs.

CROUZILIËTO. *Fa la crouziliëto* ; donner du croc-en-jambe.

CRUBÉLÈ, ou *rémoulis* ; Tournant, ou tourbillon fait en entonnoir renversé à la surface d'une eau dormante, qui s'échappe par le fond ; comme il arrive, par ex. immédiatement au-dessus d'un moulin.

CRUCHI ; Froisser. = Rompre, briser avec éclat.

CRÛCO-MERLÛSSO ; Le jeu du cheval fondu.

CRUËLOS ; Les étrouelles.

CRUS ; Crû. Du vin de mon crû. Ce mot s'écrit & se prononce comme le participe du verbe croire, & l'un & l'autre est long. Mais cru, opposé à cuit ; & cru, participe du verbe croire, sont brefs : & les uns & les autres se prononcent différemment de creux ; profond, ou vide.

CRUS ; Du fil écriu. *Sêdo ézelo crûso* ; soie & toile écruës, ou qui n'ont point été décrusées : telles sont les pieces de toile qui n'ont point passé par le blanchiment que donnent les buandiers, & les soies qu'on n'a pas fait bouillir avec du savon. On dit, décruer le fil, en faire le décrusement ; décruser la soie, en faire le décrusement. Dict. de Commerce.

CRUSCA ; Écraser. *Fa crusca* ; faire craquer.

CRUSSI. Voy. *Crouffi*.

CRUVEL ; Le crible aux bajanes, tissu de menus côtons, ou lames minces de gaules refendues, qui laissent entre elles des voies carrées où ne peuvent passer que les bris, ou petits fragmens des bajanes. = *Cruvel a'aran* ; crible de fil de fer.

CRUVELA. v. l. Cribler les bajanes avec le crible à claire-voie. en espgl. *acrevillar*.

CRUVELADÛROS ; Les criblures de bajanes.

CRUVELÈ, diminutif de *cruvel* ; petit crible. = Un fas. *Fa vira lou cruvelè* ; faire tourner le fas, qui est une divination par le sort : & partant un reste d'idolâtrie.

CRUVELÛDOS, en v. l. *castagnas an rusca* ; châtaignes sèches en coque, ou avec la peau, appelée *crouvel* ; d'où dérivent, *cruvel*, *cruvela*, *cruvelè*, *cruvelûdos*.

CRUËJHA ; Craquer, ou crier entre les doigts : terme de manufacture. Un écheveau de soie écriue doit craquer entre les doigts, lorsqu'on le manie,

fi la soie est de bonne qualité ;
déou cru:ésha.

CUI. v. l. Qui. *Dē cu*, ou *dē tāou* ; de qui.

CUBRE-CAP ; Voile de mousfeline , mouchoir de tête.

CUBRE-CEL ; Ciel de lit.

CUBREMÈN. v. l. Voile.

CUBRIMÈN. v. l. Manteau.

CUER, ou *cuier*. *Fa dē cuers* ; allonger les bras en bâillant. On dit dans ces occasions , que les cuirs seront à bon marché , lorsque les veaux s'allongent.

CUFÈLO ; Cofte de pois , ou de feve.

CUG. v. l. Je pense : temps du verbe , *cuier*, ou *cujha* ; penser , croire.

CUGA, ou *cutā*. Voy. *Pluga*.

CUGAMÈN ; Secrètement.

CUGHÈTOS. Voy. *Plūgos*.

CUGNA ; Enfoncer.

CUIAR. v. l. Penser. *Qual cuiats qē sia aquestē ēfants ?* que pensez-vous que sera cet enfant ? = *Qui a, sēra li donat ; ē qui no a, nēqueis qō qē cuia avē sēra tōut dē lui.* = *Volia traspassar ad ēls, mais elis qē viro lui anant sobrē mar, cujhero qē fos fantāouma ē cridero.* Voy. *Cujha*.

CUIÈCHO ; Une cuite , une fournée : terme de boulangerie. On fait à ce four trois cuites par jour. Je n'ai de farine que pour une cuite. *Pē:ēs dē bono cuiēcho* ; des pois qui cuisent bien ; & non , de bonne cuire.

CUIÈSSAOU ; Genouillere de cardeur de laine.

CUIÈSSO DÈ NÔZÈ ; Un quartier de noix , ou de l'aman-de d'une noix. Les quartiers sont séparés par le zeste. = *Lou dēdin dē cuiēssō* ; le tendre , en termes de boucherie.

On voit dans les deux mots précédens , comme dans le suivant , des exemples de tétraphthongues , ou de syllabes de quatre voyelles qui sonnent toutes les quatre en un seul temps dans , *cuiēi*.

CUIÈSSUT ; Qui a de grosses cuisses.

CÛIO DÈ RÂINAR ; Le bled noir , ou bled de vache. en lat. *melampyrum purpurascens comā*. Le sommet de cette plante , qui croît dans les bleds , fait un panache d'un rouge cramoisi. Ses grains qui ressemblent à ceux du froment , sont caustiques.

CUJHA ; Faillir , penser. *āi cujha mourī* ; j'ai failli à mourir. Il a failli être Pape. Après failli , dans le sens de manquer , il faut toujours mettre l'article *d*. Il a failli à tomber ; & non , il a failli tomber , ni de tomber , qui sont des gasconismes. Mais dans , *āi cujha li douna*, on dit sans article , j'ai pensé lui donner.

CUJHA , est le même que le v. fr. *cuider* , ou *estimer* , *penser* , dont les composés étoient , *outrecuider* , ou *présumer* , & *outrecuidance* ; *présomption* , *arrogance*.

CULÈFO. Voy. *Cufêlo*. On appelle aussi , *culêso* , la peau des grains de raisin & celle des châtaignes. *Fa culêso de qicon* ; mettre une chose sous les pieds.

CULHÎCHA. v. l. Colicée.

CULI, se prend presque toujours pour , *recolter* , & pour *recueillir*. J'ai recueilli cent saumées de châtaignes. Voyez *Acampa* , pour les temps du verbe , *cueillir*.

CULIDO ; Récolte , plutôt que *cueillette* qui vieillit. *āi agu uno bono culido d'ou'ivos* ; j'ai cueilli beaucoup d'olives , ou j'en ai fait une bonne récolte. *Bōno culido dē razin* ; bonne vendange.

CULIÈIRAS ; Le Poche-cueillir , ou la palette : oiseau de mer palmipède , espèce de canard blanc remarquable par son bec qui représente une spatule. Il vit dans les étangs de nos côtes avec d'autres oiseaux étrangers comme lui , tel entre autres que le *fiamant*.

CULIEIRÈS ; Cueillerons de châtaigne , ou châtaignes avortées , dont les panneaux de la peau collés l'un contre l'autre sont creusés en calotte.

CULIEIRO , ou *culié* ; Une cuiller ; & non , une *culié* , encore moins , un *culier*. Cuiller est féminin. Faites sonner l'*i* , mouillés l'*l* & prononcez fortement l'r final , comme si ce mot étoit écrit , cueillere. C'est une prononciation vicieuse de dire , cuillé.

On distingue dans la cuiller , le cuilleron , le manche & la feuille qui le termine , au revers de laquelle on grave des armoiries.

CULIÊIRO ; La leve d'un mail , opposée à la masse.

CUN ; Coin , quartier , quinon.

CUPA ; Accuser , blâmer , du lat. *culpare*. *Soun pëca lou cûpo* ; son crime l'accuse. Sa conscience le lui reproche.

CÛPO ; Faute. *Bouta la cûpo su qd'aucun* ; rejeter la faute sur autrui. On dit dans le même sens , *douna la cûpo* , ou *la coupo* , du lat. *culpa* ; faute , coulpe.

CUR d'*uno crous d'or* ; Le coulant d'une croix d'or que les femmes portent au cou : on hausse , ou l'on baisse à volonté le coulant qui est fait ordinairement en cœur. On dit , un coulant ; & non , un glissoir , qui n'est pas françois , ni même une glissoire , qui est un chemin tracé sur la glace pour y glisser par divertissement.

CURA ; Curer un puits , curer une fosse d'aisance. *Cura un pëissou* , *uno galino* ; vider un poisson , effondrer une volaille ; en ôter la poche , le gesier , la tripaille ; partie des apprêts pour l'habiller avant de la mettre à la broche. = *Cura uno poïmo* ; cerner une pomme , une poire avec la pointe d'un couteau : on fait le cerne pour enlever le

cœur où sont les pépins , les écailles qui les couvrent , le pourri , le vermoulu. *Cura lous valas* ; relever les fossés.

CURA , adjectif ; vide. *Vêtrê cura* ; estomac vide , ventre plat. *Cura coum'un brus*.

CURÂIRE *dê pous* ; Cureur de puits ; c'est avec une drague qu'ils enlèvent les immondices du fond.

CURÂLIOS ; La tripaille d'un poisson , d'une volaille.

CUR'ÂOURELIO ; ou *dourê-liêiro* , ou *salio-pêro* ; un perce-oreille : insecte vite à la course , qui porte une pince au derrière. Il n'a que des moignons d'aile , dont il ne peut faire aucun usage. Le nom de perce-oreille n'est fondé que sur un ancien faux préjugé.

CURATIÊ , en v. l. *corêco-mâirê* ; tanneur : ouvrier qui travaille aux tanneries , ou à tanner les peaux dans une fosse à tan , après en avoir fait tomber le poil avec de la chaux détrempée dans la fosse appelée , le plein. Lorsqu'on a tiré les peaux du plein , on les lave à la rivière , on les palme sur le chevalet ; c'est-à-dire , qu'on les pele , qu'on les écharne avec le couteau tranchant. On quioffe avec une pierre à aiguïser les peaux des empeignes qui ont été tannées & desséchées.

Les cuirs forts , ou de semelle , pour être bien tannés , doivent avoir été dix-huit mois , à différents intervalles , dans le plein , & une année de suite dans le tan : autrement , ils s'avachissent , ou s'étendent au porter & tirent l'eau facilement. *Curatiê* est dit pour , *cuierasiê* , dérivé de , *cuier*.

CURÊTO ; Une rouane : outil de sabotier pour parer le dedans d'un sabot. La rouane est un peu courbée par le bout qui est tranchant des deux côtés.

CURÊTO , ou *bourbouf-sâdo* ; Le couroir d'un aiguillon

de laboureur, avec quoi il détache la terre du soc.

CURIANS. v. l. Sollicitude. Voy. *Curiozēad*.

CURILIOS; La vidange d'un poisson, celle d'un oiseau, tout ce qu'on jete en les vidant.

CURIOS, *curos*. v. l. Empressé, plein de zele, d'affection; (*sollicitus*.) *Qi a moller curios ès d'aquelas causas qē son dēl mon*; celui qui est marié s'occupe des soins des choses du monde.

CURIOZETAD. v. l. Soin, inquiétude.

CURONIS. Voy. *caonis*.

CURO-PRIVA; Unvidangeur, un gadouard, un maître des basses-œuvres, &c dans le st. fam. un maître fi-fi, qui vide une fosse à privé avec une drague, des seaux, des barriques. Cette sorte de gens s'accoutument à la puanteur & n'en sont point affectés. Ils n'ont à se garantir que des moufettes de certaines fosses.

CÜROS. v. l. Soigneux, attentif.

CUROSAMËN. v. l. Avec soin.

CURUN; Les curures des fossés, des puits, des mares, qui sont un bon amandement pour les terres sèches, après

que ces différentes vidanges ont été long-temps exposées au soleil. Les Agriculteurs ne laissent pas perdre les curures des poulaillers, des pigeoniers, ni le fumier de gadoue, ou de matiere fécale supérieur à tout autre. Les jardiniers l'appellent, poudrette, lorsqu'il est sec & réduit en poudre.

CUSCA; Pater, former, arranger, mettre en ordre. = *Cusca*; soigner un malade, le servir; soigner un enfant, le vêtir, le déshabiller, le remuer, le faire manger.

CUSSOU, *cussouna*. Voyez Couffou, couffouna. C'est de cussou qu'est formé le n. pr. Cusson.

CUSSOUNA; Sécher de langueur.

CUSTODIO; Le coffre; la capacité, ou l'espace renfermé sous les côtes d'un animal.

CUSTÔDO; Fourreau de pistolet. Custode, en fr. se prend pour le pavillon qui couvre le vase d'église, appelé Ciboire.

CUTA; Cligner. = Fermer les yeux. Voy. *Pluga*.

CUTÂIRË; Le colin-maillard; ou celui qui à ce jeu, se bouche les yeux.

CÜTOS. Voy. *Plagos*.



D

DAL

DA, ou *dar*, Donner. *Iéou tē daré*; je te donnerai. *Dāou-ligicon*; donne-lui quelque chose.

DA, *Pruno dē da*; la datte, ou prune appelée de *da*; elle est oblongue. Sa chair est aigre & dure.

DABALA; ou *davala*; Descendre. *Dabala un cavalie*; descendre un cavalier. *Dabālo lous ēscalies dē qātrē ēn qātrē*; il descend les degrés quatre à quatre.

DABALĀDO; ou *davalādo*; Descendre. Le primitif de *davala* & *davalādo* semble être le lat. *vallis*; vallée, ou lieu bas.

DABANTAL; ou *davantāou*. Voy. *Fandāou*.

DABANTIEIRO; Une devan tière : sorte de jupe de cheval ouverte devant & derrière, & que les femmes portent lorsqu'elles montent à cheval, jambe de çà, jambe de là.

DABĒGĀDOS, ou *d'avēgādos*; Quelques fois.

DACIÉ. n. pr. & en v. l. Collecteur de Tailles. en ital. *dazio*; impôt, douane.

DACIN-DABAN; Dorénavant, désormais, à l'avenir.

D'ACO, génitif du pronom *aco*; cela. Il se prend quelquefois absolument & dans un sens vague pour, chose, lorsqu'on veut exprimer ce dont on ne se rappelle pas le nom. *Bāila mē moun d'aco*; donnez moi mon... chose; & non, mon de ça.

DAGA, ou *daghējha*; Poinarder.

DAGANOS. v. l. Hydrique.

D'ĀICI-ĒN FÔRO. *Vēzē aco d'āici ēn fôro*; je vois cela d'ici; & non, d'ici en hors.

DALI, ou *daouli*; Sus, courage. Voy. *douro*.

DAL

DALIA; Faucher les prés, les avoines, &c.

DALIĀJHĒ, ou *daliazous*; Le fauchage; l'action de faucher. J'ai payé tant pour le fauchage. On dit aussi, j'ai payé tant pour trois journées de fauche, ou pour tant d'hommes de fauche.

DALIĀJHĒ; La fauchaïson; la faïson où l'on fauche.

DALIĀIRĒ; Un faucheur.

DĀLIO; Une faux. On l'écrit comme l'adjectif, faux; ou non vrai. pr. fô. Les taillandiers fabriquent & vendent les faux. *Aco's lou pica dē la dālio*; c'est là où gît le lièvre, c'est le nœud, ou le point de la difficulté. *Pica uno dālio*; rabattre une faux. en espgl. *hadalla*.

DALMAS. n. pr. en fr. Dumas, qui est une partie de nom, ou plutôt un surnom séparé, par ex. du nom Pierre, avec lequel Dumas a un rapport d'appartenance. Pierre du mas; *Petrus de manso*; Pierre de la métairie; & par contraction, de la Métrie.

Le nom propre *Dal-mas*, ou *Del-mas*, nous fournit l'occasion de parler des articles, *du*, *de la*, *de*, *des*, &c. dont bien des personnes sont jalouses de parer leur nom, comptant par cette petite addition de se donner une apparence de noblesse.

Ces articles ne marquoient dans leur origine d'autre dessein dans ceux qui les plaçoient au devant de leur nom, que de désigner le rapport de leur personne au lieu où ils avoient pris naissance, ou à celui qui leur appartenait, ou dont ils étoient voisins.

Un homme, par ex. appelé Jean, avoit un mas, ou métairie, on l'appella Jean *d'al mas*,

ou du mas , pour le distinguer d'un autre Jean son voisin , qui n'avoit pas un pouce de terre , & avec lequel on auroit pu le confondre. Un autre nommé Jacques , habitoit près d'une porte de ville qu'il étoit chargé d'ouvrir & de fermer : on l'appella Jacques de la Porte. Un troisième appelé Pierre , né au village de Maubos , étoit venu habiter la ville : il étoit tout simple que ses voisins , qui avoient parmi eux d'autres Pierres , appelaient celui-ci Pierre de Maubos ; & que lui-même dans la suite allongea ainsi son nom , pour se conformer à un usage reçu ; & sans plus de prétention qu'un bon Capucin , qui étant né à Rémorantin , signe , sans penser à mal , Frere Jean Pancrace de Rémorantin.

Il étoit convenu jusques-là , qu'il n'y avoit dans les articles *du* , *de la* , *de* , rien qui dût flatter la vanité de ceux qui en faisoient précéder leur nom : & si le petit-fils de Jean *dal mas* , devenu riche , sembla vouloir faire oublier son grand-pere , fort honnête paysan , en mettant son nom en François , & signant Jean de la métairie , ou en le défigurant autrement par le retranchement , ou l'addition de quelque lettre ; c'étoit une vanité blâmable qui faisoit causer : mais elle étoit d'un autre genre , dont nous parlerons ailleurs.

Les Nobles qui avoient de simples fiefs , ou des terres titrées , ajoutèrent à leur nom de baptême le surnom de ces terres ; & l'on voit dans les actes latins du XII. siècle , *Armandus de Andusa*. *Johannes de Alesto*. *Bernardus de Durafort* , sans d'autre dessein que de dire , un tel d'un tel lieu , ou Seigneur d'un tel lieu.

Mais comme on abuse de tout , les articles *de* , *du* , *de la* , que les Nobles ont continué de prendre en François , ont passé peu

à peu dans le préjugé vulgaire pour un signe distinctif de Noblesse. Et dès-lors il n'y a eu si petit bourgeois qui n'ait voulu décorer son nom de quelqu'un de ces articles : & cela , sans aucun prétexte , ou quoique ce nom ne désigna aucune propriété de fief , ni aucun rapport d'habitation , d'origine , ou de voisinage entre la personne & la chose nommée par le surnom ; ce qui eut mis les articles à l'abri de toute critique.

Cependant cette mode a pris ; & l'usage a fait disparaître ce qu'il y avoit de contraire même aux regles du langage , en mettant quelquefois l'article *de* , (qu'on regarde sans doute comme le plus noble) là où il n'en faudroit point du tout , même pour les personnes les plus qualifiées ; & où tout au plus , l'on auroit dû mettre les articles *du* , *de la* , *le* ; en sorte qu'on signa par ex. Pierre du Rocher , Jean du Bois , Jacques de la Rive , François le Roux , &c. & non , Pierre de Rocher , Jean de Bois , Jean de Rive , François de Roux , &c. & encore moins qu'on écrivit simplement , de Rocher , de Rives , de Roux , &c. ce qui choque autant le bon sens que le langage.

Autre usage reçu qui n'y est pas moins contraire , & qui ne remonte pas bien loin : on ne se borne pas à l'article qui précède le surnom , & qui sera , si l'on veut , celui d'une seigneurie ; on en place un autre devant le vrai nom , ou celui de famille , qui n'en est pas susceptible : puisqu'il ne marque ordinairement aucun rapport de propriété , de seigneurie , de demeure , de voisinage ; & qu'il cesseroit même , ce semble , d'être nom de famille , s'il marquoit aucun de ces rapports : ainsi tel qui s'appellera par ex. Jacques Sabatier de Valorio , signera sans façon dans un contrat , Jacques de

Sabatier de Valorio, comme si son nom de famille, Sabatier, étoit comme celui de Valorio, un nom de terre : il ne manquoit pour ajouter aux prétentions de noblesse que de signer par un renfort d'articles, de Jacques, de Sabatier, de Valorio, &c. &c.

On a d'autant plus de tort à cela, que ces petites vanités, le plus souvent sans fondement, ou sans le prétexte même d'un petit fief, sont tôt ou tard punies : le public ne manque guères d'en faire justice ; il remonte aux ancêtres de ces nouveaux Nobles, & il ne va pas bien loin pour trouver une naissance obscure, ou fort commune, qu'il leur auroit pardonnée, sans la faire connoître ; si au lieu de courir après une chimère, par une fuite de l'opulence que leurs peres leur ont laissée, ils s'étoient contentés comme eux, d'être de modestes honnêtes gens ; ou bien, s'ils avoient aspiré à s'illustrer par des talens & sur-tout par des vertus.

DAMNAMËN. v. l. Jugement.

DÂMO, ou *béou-l'oli* ; La fraisaie, le chat-huant-blanc, le hibou d'Eglise : oiseau de proie nocturne, qu'on appelle aussi, oiseau de mauvaise augure : il a un cri effrayant qu'il pousse en volant. Ses œufs sont blancs, il chasse les rats & fait de la tête des gestes d'Arlequin.

Ce hibou est de taille moyenne, il a trois pieds d'envergure, tout le dessous du corps blanc, les pattes velues jusqu'aux ongles qui sont longs & crochus ; le ventre pointillé de noir ; le dessus du corps moucheté sur un fond roux, point de cornes ; la fraise blanche bordée de roux ; deux doigts devant, & autant derrière, & un ongle denté en scie.

Le chat-huant-blanc habite les

trous des bâtimens élevés & boise l'huile des lampes des Eglises. Son cri ordinaire est un sifflement qui ressemble à celui d'un serpent, & quelquefois au ronflement de l'homme. pr. cha-uau ; & non, cha-tuant.

DÂMO ; Une batte de jardinier, pour applanir la terre, briser les mottes & assuter, ou affermir un corroi de glaise, ou de mortier.

DÂMO ; Une hie, ou demoiselle de pueur, pour battre & enfoncer le pavé.

DAMOUSA. Voy. *Amoussa*.

DAMPNËJHA. v. l. Endommager, porter dommage.

DAN. v. l. Tort, perte, dommage, du lat. *damnum*.

DAN, ou *an*, *dambë*, ou *ambë* ; v. l. avec.

DANJHËIROUS. Il ne faut pas employer en françois le terme, dangereux, lorsqu'il peut être tourné par, être à craindre. *Ës danjheirous q'aco tombë* ; il est à craindre ; & non, il est dangereux que telle chose ne tombe. On dit très-bien, il est dangereux, ou il y a du danger d'aller dans telle maison. *Aqël malâou Ës danjheirous* ; ce malade est en danger, ou en péril de mort ; & non, il est dangereux. Car un homme n'est dangereux que par le mal qu'il peut faire ; & non, par celui qu'il peut recevoir. *N'Ës pa danjheirous* ; il est hors de danger.

On dit d'une femme grosse ; *Ës danjheirouzo* ; il y a du danger de la frapper, ou son fruit est en danger de périr. Et celle qu'on menace dans cet état dit, *soûz danjheirouzo* ; ce qui est le même que de dire ; prenez garde à vous, je suis grosse ; vous risquez beaucoup de me frapper, &c.

DANNA ; Damner. pr. *dané*. *Danna coum'ûno râbo* ; damné comme Judas, ou comme la poule à Simon : on voit que *râbo* est dit par corruption d'*arabe* ; ce dicton a été fait ex

haïne des Sarrazins, appelés aussi Arabes, qui firent de grands ravages en Languedoc sous le regne de Pépin, & que son fils Charles Martel défist entièrement.

D'ÂOU ; Vers. *Dâou pèr tou* ; de tous côtés. *Dâous-ségos* ; vers le temps de la moisson.

DÂOUBASSIOU. *A ma dâoubassiou* : imprécation dérivée du verbe dauber ; battre sur le dos & qui signifie, je veux être assommé si....

DÂOUCUS-COPS ; Par fois, quelquefois.

DÂOUDÈ, ou *Dâoudié*. n. pr. le même, par corruption, que le lat. *Deus-det*, ou *Deus dedit* ; Dieu, donné, ou donné-Dieu.

DÂOUFINÈN ; Dauphinois, ou habitant du Dauphiné, dont le féminin est *Dâoufinenco*.

DÂOUFINÈN, ou *fardous* ; Le maronnier, dont les premières greffes nous furent apportées probablement, du Dauphiné.

DÂOUFINÈNCO ; Le maron : espèce particulière de châtaigne ; & non, grosse châtaigne, comme on le croit à Paris où l'on n'envoie des Provinces que l'élite des denrées, & où au défaut des vrais marons, on fait passer souvent sous ce nom les plus grosses châtaignes franches, qui pour le goût ne valent pas les plus petits marons.

L'Académie définit ainsi ces derniers, *espèce de grosse châtaigne bonne à manger* ; nous avons, comme nous venons de le dire, d'aussi grosses châtaignes que le maron, auquel cependant elles sont inférieures, quoiqu'on les mange de même : car dans nos Provinces méridionales, il n'y a que des châtaignes franches de différentes espèces, toutes bonnes à manger : les marons en font la moindre partie ; mais la plus recherchée & la plus chère.

Le mot, châtaigne est un nom générique, comme celui de cerise ; ils comprennent l'un &

l'autre différentes espèces : ainsi le maron, la pèlerine, la sabio, la rabeirese, la coutinelle, &c. sont des espèces de châtaignes grosses ou petites, le volume n'y fait rien.

La définition de l'Académie au mot châtaigner, n'est pas plus exacte que celle du mot maron : elle définit ainsi le premier, *grand arbre sauvage qui produit des châtaignes*. L'idée qu'on donne par-là de cet arbre est fondée sur ce qu'on ne voit dans les forêts du nord du Royaume que des châtaigniers sauvages de haute futaie, qui ne produisent que de petites châtaignes, que pour cette raison on dédaigne de manger & qu'on abandonne, de même que les faïnes de hêtre, aux bêtes fauves.

Si le Rédacteur du Dictionnaire de l'Académie avoit été à portée de voir nos châtaignerées, ou celles du Limousin & du Périgord, il auroit dit simplement au mot châtaigner ; arbre qui produit des châtaignes ; ce qui auroit convenu à toute sorte de châtaigniers grands ou petits, francs ou sauvages.

DÂOULI - DÂOULI. Voy. *douq-douro*.

DÂOUMAJHÈ. On dit, c'est bien dommage ; & non, il est bien dommage.

DAOÛNT, *dè la oûnt*. *Ountè* ; où. *Daoûnt lavés vist* ? où l'avez-vous vu ? *Dè la oûnt éro* ; là où il étoit.

DÂOURADÈTO. Voy. *Èrbo dâourâdo*.

DÂOURÂDO ; Dorée. Cet adjectif, féminin de *dâoura*, est devenu le nom fr. & substantif de la Dorade : poisson de mer qui remonte les rivières, comme l'aloë & d'autres poissons, & dont les écailles ont un reflet couleur d'or. On voit dans ce terme languedocien, devenu françois, les légers changemens que cette transformation exige.

DÂOURASSIOU (*d ma*) ;

Juton corrompu de celui de l'article précédent, *dâoubassiou*.
DÂOURÜROS ; Les bagues & joyaux d'or & d'argent, qu'on appelle, bijoux, dans une condition relevée ; & non, dorures, qui est un gasconisme. On dit dans un contrat de mariage, les bagues & joyaux évalués tant. en b. lat. *jocalla*.

DÂOUSSITO ; Tout de suite.

DAOUTRA GUISA. v. l. Autrement. *Dâoutra gusa qê faran cilh qê sou carêadi* ; (*alioquin quid facient qui baptisantur.*)

DAPAS ; Pas à pas. *Dapassê*, ou *dapocê* ; à petit pas.

DAPASSIÊ ; Lent, tardif. *Pêrmênâdo dapassiêiro* ; promenade douce, tranquille.

DAQ'EN-DIT, o *ên-drit*, o *dagi-ên-drêg*. v. l. ensuite, après, ou puis. lat. *deindê*.

DAQ'INTRAQI ; À tous coups, à tous momens.

DARDALIOU. v. l. & n. pr. Ardillon de boucle.

DARDÊNÔ ; Piece de deux liards.

DARÊ, ou *dêtras*, en v. l. *darrein* ; derriere.

DAREIREN, ou *darêic* ; Tardif. *Frûcho dareirêncô* ; fruit de l'arrière saison, s'il vient après tous les autres. Et on l'appelle tardif, s'il vient après ceux de son espece.

DAR'ENLÂI ; Dorénavant ; & non, d'hors en avant.

DARIERA. v. l. En dernier lieu, enfin, (*novissimê*.)

DARIÊS, ou *dêtras* ; Derriere. *Dariês dêboutigo* ; arriere-boutique, ou magasin. *Dariês*, dit-on, au cocher dont le derriere de la voiture est chargée de poisons ; frappez derriere. *Dious ên dariês* ; en dernier lieu. *d'êndariês*, ou *d'êndarê* ; derriere l'épaule.

DARNAT, *Darno*. Voy. *Arna*, *Arno*.

DARÂI, *darâigo* ; Tardif. *Sê darâiga* ; s'arriêrer.

DARRIGA ; Déraciner, arracher.

DATUS, ou *datil* ; La datte ? fruit du palmier *dactylifere* : nom qui s'écrit différemment de la date d'une lettre.

Les dattes nous viennent du Levant & des côtes d'Afrique : on élève en plein vent dans quelques jardins, le palmier à fruit qui produit les palmes du Dimanche des Rameaux ; mais ce fruit ne mûrit pas chez nous.

DAVALA. Voy. *Dabala*.

DAVALADOU ; Une descente.

DAVAN ; Avant, auparavant. On dit, je l'ai vu avant vous ; & non, auparavant vous. On me l'avoit dit quelques jours auparavant ; & non, quelques jours avant. Chauffons-nous avant de sortir ; & non, auparavant de sortir, ni avant sortir. = *âou bel davan* ; vis-à-vis. On dit, vis-à-vis de l'Eglise ; & non, vis-à-vis l'Eglise. = *Anas â soun davan* ; prévenez-le, allez au devant de ce qu'il peut désirer, de ce qui peut lui plaire.

DAVANCH-OÛKO ; Prématûrément, avant le temps prescrit, ou ordinaire. *Mê fara mourî davanç-cûro* ; il hâtera ma mort, il abrêgera mes jours.

DAVAN-DARIÊS ; Sens-devant-derriere. *A bouta un dêbas davan dariês* ; il a chauffé un bas à l'envers, ou sens-devant-derriere.

DAVANTIÊS ; Nagueres, ou il n'y a pas long-temps. Nagueres n'est d'usage qu'en poésie, ou dans le st. soutenu.

DAVANTIÊIRÂSSO. Voyez *Avantieirâsso*.

DAVÊGÂDOS. Voy. *Avêgâdos*. en espgl. *âvegadas* ; par fois.

DAVI ; Un sergent : outil de menuisier : il est tout en fer & composé de deux crampons, dont l'un appelé, la main, est mobile sur une barre de fer : ils servent à tenir serrés les ais d'une piece d'assemblage ; tandis qu'on les cloue, ou qu'on les cheville.

Le n. pr. David en fr. a la première syllabe breve ; les Languedociens la font longue , d'après le génie de leur langue.

DE ; Article languedocien qui répond , selon les circonstances , aux articles françois , *de* , *des* , *du* , *de la* , *de l'* , &c. Nous ne pouvons mieux faire connoître ces circonstances que par des exemples.

Le détail des raisons dans lesquelles il faudroit entrer nous meneroit trop loin & supposeroit même des notions grammaticales , qui ne se trouvent guère dans le commun des Lecteurs. Ces exemples serviront à faire appercevoir nos Provinciaux des fautes où ils tombent fréquemment & du besoin de recourir à une bonne Grammaire , pour y puiser dans les principes , toujours plus sûrs que la meilleure routine.

Exemples.

Douna mē dē pan , *dē vi* , *dē viando* ; donnez-moi du pain , du vin , de la viande ; & non , de pain , de vin , &c.

Mettez l'article , *de* , ou *d'* apostrophé après les adverbes de quantité. Ainsi dites , combien d'hommes , beaucoup de pain , peu de viande , trop de vin , autant de monde , que de soldats tués ! &c. & non , combien des hommes , beaucoup du pain , peu de la viande , trop du vin , que des soldats tués ! autant du monde.

Exceptez l'adverbe , bien , après lequel on met les articles définis , *du* , *de la* , *de l'* , & au pluriel , *des*. Exemples. Bien du plaisir , de l'amour , de l'esprit , des hommes ; & non , bien de plaisir , bien d'amour , bien d'esprit , d'affaires , d'hommes. On dit cependant , bien d'autres.

Mais lorsque , bien est devant un adjectif suivi du substantif , il faut dire , bien de savans hommes , bien d'habiles gens ,

&c. & non , bien des savans hommes , &c.

Lorsque la phrase est négative , servez-vous de l'article indéfini , *de* , sur-tout après la particule , *point* , qui nie plus que la particule , *pas*. Exemples.

Nous n'avons point de vin. Je n'ai pas de peine à le croire. Il ne fait de bien à personne , il n'a point d'argent. Je n'ai jamais eu de remords. Cette femme n'a pas de grâce. Je n'ai pas de temps de reste. Il n'a pas d'esprit. Il ne fait de mal qu'à soi-même. Qui que ce soit n'a vu de loups-garou. Sans croire faire de vers , il en fait en parlant. J'ai eu la fièvre sans avoir mangé de figues ; & non , nous n'avons point du vin , de la peine , de l'argent , des remords , de l'esprit , &c.

Nous ajouterons que lorsqu'un nom substantif est seul , ou bien , qu'il est suivi de son adjectif ; on dit au nominatif , du pain , de la viande , me fussent , des accidens fâcheux , du pain excellent ; au datif. Je suis réduit à du pain , à de la bière. J'ai affaire à des ouvriers habiles : à l'accusatif. Il faut avoir du ménage , de la souplesse , des amis. Employer des gens pauvres.

Mais si l'adjectif précède le substantif , on dira ,

1°. Au nominatif. De bon pain , d'excellent vin , de fâcheux accidens ; & non , du bon pain , de l'excellent vin , des fâcheux accidens.

2°. Au datif. Avoir affaire à d'habiles ouvriers , être réduit à de mauvais pain , à d'insipide viande ; & non , avoir affaire à des habiles ouvriers , être réduit à du mauvais pain , à de l'insipide viande.

3°. À l'accusatif. Employer de grand papier , de belle cire , enrôler de beaux hommes ; & non , du grand papier , de la belle cire , des beaux hommes , &c.

Enfin, lorsque l'article, *dē*, marque propriété, il se rend en françois par, *a*, *au*, *aux*. Exemple.

Aco's dē moun couzi; c'est à mon cousin; & non, de mon cousin. C'est la vache à Colas; & non, de Colas. *L'omē d'adou sa, fēno dē las cēriēros*; l'homme au sac, la femme aux cerises, &c. Il y a sur ces différens articles des exceptions à faire qu'on peut apprendre par la lecture des bons Auteurs.

DEBĀDOS; En vain, inutilement. *Dēbādos ou voudrias*; vous auriez beau le vouloir. = *Dēbādos*; peut-être. = Sans doute.

DEBALA. Voy. *Dēsbala*. = *Dēbalēn*. Voy. *Dēsbalēn*.

DEBALĀOUZI, ou *abalāouzi*; Étonner, étonner, consterner.

DEBALĀOUZIDO; Nouvelle qui trouble, qui consterne.

DEBALĀOUZIDO, ou *virādo*; Dérangement de santé subit & de peu de durée.

DEBANA; Dévider; on dévide en tirant le fil de dessus une bobine, ou une fusée, pour le mettre en écheveau, au moyen du dévidoir; ou bien en mettant en peloton le fil d'un écheveau. en espgl. *devana*, en b. br. *dibuna*, en ital. *dipannare*.

DEBANA, ou *dēsbana*; Casser les cornes à une bête; au figuré. *Vāco dēbanādo*; bête épaulée, ou fille qui a fait une breche à son honneur. = *Dēbana*; dépêcher un ouvrage.

DEBANADO; Un dévidoir, ou atelier de dévideuses.

DEBANADOÜROS. Voyez *Ghîndrē*.

DEBANĀIRE, *barāirē*, *ēscavel*, ou *dēbanadou*; Un dévidoir à main pour mettre une fusée, ou le fil d'un fuseau en écheveau.

Cet instrument est composé d'un bâton, ou montant traversé dans chaque bout d'une broche; en sorte que celle d'un

bout croise l'autre, ou traverse le montant dans un sens contraire à celle du bout opposé.

DEBANĀIRO, ou *dēbanāirizē*; dévideuse.

DEBARA. *Soun fusil dēbarē*; son fusil partit. *Li dēbarē un co dē pistoulē*; il lui lâcha un coup de pistolet. en espgl. *desparar*; lâcher, décharger, décocher.

DĒBARIZA; Dévalisé. Au figuré; fou. = En désordre.

DEBASSĀIRE; Bonnetier; chaussetier, fabriquant de bas. La dénomination de bonnetier, ou chaussetier bonnetier, est la seule connue en françois; soit pour exprimer l'ouvrier qui fait les bas au métier, soit pour le marchand qui les vend. L'ouvrier qui fait des bas pour le Roi prend le titre de Bonnetier du Roi. Et ce bonnetier ne fait pourtant que des bas.

Il faut malgré cela, pour être entendu dans nos Provinces dire, fabriquant de bas; comme on diroit avec raison, fabriquant de souliers, si le nom de cordonnier y étoit inconnu. Ces artisans commencèrent par faire des bonnets au métier; d'où leur vint le nom de bonnetier. *Mēliē dē dēbassāirē*; métier à bas.

DEBASSARIÉ; La bonneterie, ou la profession de bonnetier, ou la basserie, si ce terme étoit reçu.

DEBASSÈS-D'ESTRIÔU; Bas en chaussettes, ou à étrier, ou chaussettes à étrier.

DEBĒFIA; Défigurer, gâter, rendre difforme. *Sē dēbēfia*; se contrefaire, se rendre difforme par trop d'affectation.

DEBELITRAT. Voy. *Dēsbēlitrina*.

DĒBĒRDIA; Cueillir un fruit avant le temps. Au figuré; éveiller trop matin.

DĒBĒRGOUGNA; Effronté, impudent.

DĒBĒS, ou *vēs*; Vers, adv. DĒBIGOURGNA. Voy. *Embāougna*.

DÉBIGOUSSA ; Contrefait ; tortu. Voy. *Êmbigoussa*.

DÉBISSA ; détruire, mettre à bas.

DÉBÎTO ; Débit ; & non, débite. Ce vin a du débit, ou se débite bien.

DÉBIZA ; Tirer au sort , décider quelque chose par le sort.

DÉBOR DE CÉRVEL ; Enchiffrenement , fonte d'humeurs , débord de cerveau. Acad.

DÉBOUCASSAT ; Mal embouché , libre dans ses paroles.

DÉBOULIC ; Endiable , méchant.

DÉBOURËN , ou *dépërën* ; Un frippe tout ; destructeur qui frippe , qui use ses hardes en peu de temps.

DÉBOUTA ; Enfoncer , rompre ; mettre à bas.

DÉBOUZIGA ; Défricher. Voy. *Roumprë* ; dérivé de *bos*, & de la particule privative, *dë* ; ainsi *dëboziga*, ou *dëbouziga* est proprement ôter ou retrancher le bois d'un champ.

DÉBRËMBA ; Oublier. *Dëbrëmlië* ; oublié.

DËC ; Borne , limite. Voy. *Termë*.

DËCAN. Voy. *Dugan*. *Dëcana*. Voy. *Dugana*.

DËCAZËMËN. v. l. Ruine.

DËCËBËMËN. v. l. Illusion. *Dëcëbëmën dë las manëntias* ; illusion des richesses. *ô tu plës dë tot ëngan*, *ë dë tot dëcëbëmën* ; homme plein de toute sorte d'artifice & de fourberie.

DËCËBRAR. v. l. Priver. *Ipsas fortissas non të las tolre*, *në non të dëcëbrë* ; extrait d'un acte d'hommage.

DË CË B R Ë , ou *afinar* ; v. l. Tromper.

DËCHICA ; Déchiqueter : tailler en petits morceaux.

DËCHUCA ; Exprimer le suc , épreindre.

DËCÔSTO ; Tout auprès.

DËCOUPA (*së*) ; Se couper dans sa déposition.

DËCOURA ; Réciter par cœur. = Déclamer.

DËDÀOU ; Dé à coudre. On l'écrit & on le prononce comme *dë* à jouer ; & si l'on fait l'è ouvert, c'est alors la préposition *dës*. Dës-lors, ou un dais ; es-pece de poêle. Le *dë* sert à pousser le cu de l'aiguille. en espgl. *dedal*.

DË-DË-PËL ; Un doigtier fait ordinairement de peau. On appelle aussi doigtier, tout ce qui sert à coiffer un doigt blessé, ou à y faire tenir un emplâtre.

DË-DËLÂI ; Au-delà , par delà, de l'autre côté. *La gnuë dë-dëlâi* ; l'avant-derniere nuit. *L'an dë dëlai* ; l'année avant-derniere, ou il y a deux ans. *Dë dëlâi l'aigo* ; de là la riviere, ou au-delà de la riviere ; & non, de delà, &c. On dit de même, de là les monts.

DË DËSSÂI ; En deçà ; & non, de deçà.

DEDUCH ; Récit, narration.

DËFALHIR. v. l. Finir.

DËFEMMA. v. l. Diffamer. en lat. *fama privare*.

DËFËNDOR. v. l. Tuteur.

DËFET ; En effet.

DËFLUSSÏOU ; Fluxion. = Affluxion.

DËFÔRO. *Ës ana dëfôro* ; il est absent, il est en voyage. Il est allé à la campagne, ou à sa campagne, s'il n'est allé qu'aux environs de sa ville d'habitation. On ne dit, en campagne, que du mouvement des troupes.

On dit aussi, Monsieur est en ville ; c'est-à-dire, il n'est pas au logis. Et Monsieur est à la ville ; c'est-à-dire, il n'est pas à la campagne. *Ës ana dëfôro Frânso* ; il est hors du Royaume, il est dans les pays étrangers.

DËFÔRO, ou *fôro* ; Dehors, pour dire, sortez. On dit aux chiens, *fôro* ; tirez. *Sourtës dëfôro* ; sortez ; & non, sortez dehors, pléonafme ; de même que son opposé, entrez dedans.

DËFRA. v. l. Dedans. = Deçous, ci-dessous.

DĚFUJHI; Refuser. = Nier, disconvenir.

DEGALIA; Perdre, gâter, prodiguer. Voy. *Ěstrassa*.

DĚGALIĚ, *dĚgaliou*, *dĚgati-boul*; Dépensier, prodigue.

DĚGANS A. Voy. *DĚscatalana*.

DĚGÂOUGNA; Décontenancé. = *DĚgâougna quâoucun*; contrefaire quelqu'un. *SĚ dĚgâougna*; se contrefaire, se rendre difforme par trop d'afféterie.

DĚGÂOUGNÂIRĚ; Moqueur.

DĚGÂOUGNÂDO; Jeste de mépris, ou de mutinerie. = Rebutade, ou refus accompagné de paroles dures.

DĚGARGALIA. Voy. *DĚbĚlirina*.

DĚGARGAMELA (*sĚ*); S'égueuler à force de crier. Voy. *DĚsgargamela*.

DĚGAROUTA; Partir avec explosion. = Claquer, faire du bruit avec explosion, comme celle d'un coup de canon; dérivé de *garot*; trait d'arbalète qui n'est décoché & ne part qu'avec bruit. De là l'expression; *pĚto qĚ dĚgarôto*, en parlant d'une fronde qu'on fait claquer.

DĚGASTADOR. v. l. Vorace, gourmand. *Hom dĚgastador ě bĚvĚdor dĚ vi*; homme de bonne chère.

DĚGASTAR. v. l. Détruire, consumer. *DĚgastat dĚ vermĚs*; rongé de vers.

DĚGATIGNA (*sĚ*); Se chagriner.

DĚGATIGNAMĚN; Chagrin, inquiétude.

DĚGATIGNOUS; Chagrin, inquiet.

DĚGAVAL; Mauvais ménage. = *DĚgavaliĚiro*; mauvaise ménagère.

DĚGAVALLIA; Détruire, gâter, perdre par mauvais ménage.

DĚGHERT; Affecté, contrefait.

DĚGHILIOU. Voy. *MoukĚ*.

DĚGHISA; Un masque, un carême-prenant.

DĚGLEINĚ, ou *dĚglaiou*; Propre à quelque chose.

DĚGLENDĚ. v. l. Dispos, ingambe.

DĚGLĚZI, *adalit*, ou *adĚli*; Déjoint, bâillant, entr'ouvert. Ce cuvier est tout déjoint, les douves bâillent, elles sont déjointes. *AġĚl fĚra ěs dĚglĚzi*; ce seau est tout déjoint de sécheresse, les douves bâillent, elles sont déjointes.

On dit aussi, ce cuvier a des voies d'eau, il a besoin d'être abreuvé. *La sĚcarĚŝo fĚi dĚglĚzi*; la sécheresse fait crêvaŝŝer les futailles. *SĚ dĚglĚzi*; se déjoindre, bâiller.

DĚGLEZI, au figuré; défait, desséché, exténué de maladie, abattu. *SouĚi tou dĚglĚzi*; je n'en puis plus de faim, de soif, &c.

DĚGOLAR. v. l. Décapiter.

DĚGOU. Voy. *TĚch*.

DĚGOULIA; Avaler avec avidité, dévorer. = *SĚ dĚgoulia*; se démenner. = Écarquiller les jambes.

DĚGOULIÂDO; Une grosse réjouie.

DĚGOUSTA; Ôter, ou reprendre ce qu'on a donné.

DĚGOUSTO-DEGOUSTO. V. *Garo-gararo das anŝer*.

DĚGOUTA, ou *tĚcha*; Dégoutter. On écrit avec deux *tt*, les tuiles dégouttent; & avec un seul, dégouté des vanités du monde: le chevron est pour suppléer l'*s* de l'ancienne orthographe, dégouŝtĚ.

DĚGRĚOU; Fâcheux, pénible.

DĚGRUDA, *dĚgrudadou*, &c. Voy. *Gruda*, &c.

DĚGU; Le dû; ce qui est dû. Je ne vous demande que mon dû. = *DĚgu*; v. l. personne, (*nĚmo*.) Voy. *DĚgun*.

DĚGUISATS. v. l. Divers. *DĚguisats malamĚns*; (**varĚi langores*.) *DĚguisats rĚntatĚos*; diverses

diverses tentations. *Comënsëro* parler ab *dëguisadas lënguas* ; (*cæperunt loqui variis linguis.*)

DËGULIA ; Disloqué. Voy. *Dësfa*, ou *Dëspäoupa*.

DËGUN, *dëgus*, & au féminin, *dëgûno* ; aucun, aucune. *Dëgun* joint à une négation, se rend par, personne. *Gna pa dëgun* ; il n'y a personne. *Dëgun noun gäouzara* ; personne n'osera. *Për dëguna ocaſion* ; dans aucune occasion.

Personne est féminin, si ce n'est lorsqu'il signifie, nul ; auquel cas il est masculin, & mis au singulier. Personne oseroit-il nier ?

DËIMË, *dëmë*, ou *dëoumë* ; La dixme, ou dîme, (on ne prononce point l'*x*.) = La dixmerie, ou l'étendue de terroir, sur lequel on a droit de dîner, ou dixer ; car on prononce dîmer & on l'écrivoit même il n'y a pas long-temps. Cet *x*, qu'on ne prononce pas, est introduit depuis peu sans doute pour raison d'étymologie.

DËIMË ; Dixmeur, fermier qui leve la dixme.

DËIOTS. v. l. Dessous. *Vos ës d'aquest mon* ; vos ës *dëiots*, eu ſo *dëjober* ; (*vos de hoc mundo estis*, *vos deorsum estis* ; *ego de supernis sum.*) *Dëiots. Abiatar* ; (*ſub Abiatar.*)

DËIUNAR. v. l. Jeûner. *Co tu dëiunas ung to cap ab oli ë lava ra cara* ; *që no ſias viſt als omës dëiunants* ; mas *al to päirë* *që ën rëſcoſt rëndra ä tu* ; (*cum jejunas unge caput tuum & faciem tuam lava, ut non videaris hominibus jejunans, ſed patri tuo qui reddet in abſcondito.*)

DEIUNS. v. l. Jeûne ; (*jejunium.*) *Co oreſſo cum dëiuns*, (*& cum oraſſent cum jejunationibus.*)

DËJHALADOU ; Un grand feu, & proprement, un dégé-loir.

DËJHINGANDAR ; Défaire ce qui est fait.

Tome I.

DËJHITAR. v. l. (*Abjicere.*) *Dëjhitiën tota lagheſſa* ; (*abjicientes omnem immunditiam.*)

DËJHOUCA ; Déjucher. = *Dënichet*, déloger.

DEJHOÛGNË ; Dételer, découpler.

DËJHOUT ; Dessous.

DEJHU ; Jeûne, privation d'alimens. = *Dëjhu* ; à jeûn. *Ës dëjhu* ; il est à jeûn.

DËJHUGNË. Voy. *Dësjoûgnë*.

DËJHUNA ; Déjeûner, est proprement rompre le jeûne. *Dëjhuna* signifie dans quelques endroits du haut Languedoc, jeûner, comme en ital. *disgiunare*.

On dit communément dans nos Provinces, je ne déjeûne jamais le matin ; au lieu de dire, je ne déjeûne jamais, sans ajouter, le matin. On fait la même faute pour le souper. Je ne soupe, dit-on, jamais le soir. À l'égard du déjeûner, c'est un pléonafme autorisé dans notre idiome, d'où il est littéralement traduit. Et notre phrase du souper est l'italienisme. *Non ceno mai la ſera*, qui n'est pas une faute chez les Italiens, dès que l'usage l'autorise de même.

On dit, un déjeûner-dîner. Acad. ; & non, un déjeûner-dî-natoire. pr. déjeûné-dîné.

DËLAGASTA ; Arracher. = *Distraire*.

DËLAMBRA. v. l. ou *dëlëmbra* ; oublier.

DËLARGA ; Sortir, déloger, se lever, sauter du lit. = *Lâché*, répandu. = *Dëlarga*. Voy. *Alara*.

DËLATA ; Caufer, dégoïſer. = Se répandre en injures, exhaler sa colere.

DËLËIT. v. l. Délice ; (*voluptas.*) *Amador dë lor dëleits* ; (*voluptatum amatores.*) *Ën dëleits ſo* ; (*in deliciis fuit.*)

DËLËOUZË. n. p. d'homme qu'on rendoit en lat. par, *de ilice* ; de l'ieuse, ou du chêne-vert. On le voit toujours écrit de même en deux mots

F f

séparés dans les anciens cadastres languedociens, *Andriou de Léouze*.

On défigure ce nom au point de le rendre méconnoissable en l'écrivant, Déleuze, ou Délouse; ce qui ne signifie rien : & cependant les n. pr. ont eu dans leur origine une signification, & celui-ci en a une très-con nue.

On peut sur ce sujet établir pour règles qui ont très-peu d'exceptions.

1°. Que les n. pr. des personnes originaires d'un pays, ont une signification dans le langage de ce pays : ce langage à la vérité est quelquefois si ancien (comme beaucoup de ceux de notre Roman) qu'on en a perdu la signification.

2°. Que les n. pr. qui ont une signification dans une langue connue; mais étrangère à ce pays-ci; ceux qui les portent y sont étrangers, ou leurs ancêtres l'ont été.

3°. Que les n. pr. qui ne signifient rien dans aucune langue moderne, doivent passer communément pour noms faciles, ou faits à plaisir; ou simplement altérés, ou défigurés pour certaines raisons bonnes ou mauvaises; ou bien ces altérations ont été faites innocemment, par laps de temps, par un long usage de la prononciation publique, sans que le possesseur du nom y eut aucun intérêt, ni d'autre part que d'avoir suivi le torrent, ou de s'y être laissé emporter. C'est ce qu'on peut dire en particulier du nom Délouse: mais on distingue ordinairement par la nature de l'altération, si elle a été faite à dessein, ou par hasard. Voy. *Masso-bidou. Crouzâdo & Mâourel*.

DÉLIOUGA. Voy. *Délouga*.

DÉLIURAR. v. l. Délivrer.

DÉLIVRANSO. *Bêlo délivranso!* belle dépêche! dit-on, lors-

qu'on est débarrassé par le départ, ou par la mort d'un fâcheux, ou de quelqu'un qui sans être fâcheux étoit à charge.

DÉLIOURÈ, ou *dëstliourè*; v. l. Libre, exempt. = *Dëstliourè é despacha*; v. l. expédition, dépêche.

DÉLOUGA, ou *dëliouga*; Déboîter, disloquer, luxer.

DÉLÛBI; Le déluge. *Aprep jhou lé dëlûbi*; après moi le déluge; propos de gens qui ne tiennent à rien.

DÊMA; Demain. = *Dë ma*; bien à la main : on le dit d'un outil.

DÊMAÏRA; Sévrer, tirer d'auprès de la mère. Voy. *Dëstëta*.

DÊMAÏSSA, *dëmâoucoura*. Voy. *Dësmâïssa*, & *Mâoucoura*.

DÊMANTALIA. Voy. *Dëstrantalia*.

DÊMARGA; Démancher. = Détraquer, déranger.

DÊMARIMA; Affligé, éprouvé, éperdu.

DÊMARMALIA; Écarter. = Brouiller, déranger.

DÊMEIST. v. l. Voy. *Dëmeist*.

DÊMÉMOURIA, ou *dënem-brat*; Oublieur, qui oublie facilement, qui a perdu la mémoire, qui ne fait ce qu'il fait, ou ce qu'il dit. = Étourdi, tête à l'évent. = Imbécille.

DÊMÊNATS. v. l. Pouffé, porté. *Era dëmênats de diablè, én dëstreit*; (agebatur à demonio in desertum.)

DÊMÊNESCÂI; Déchet, diminution.

DÊMÊNTRÈ QË. v. l. Tandis que, ou pendant que.

DEMESCONTÈ. Voy. *Mënëscôntë*.

DEMËSCOULA; Casser la coche d'un fuseau. *Fus dëmëscoula*; fuseau qui n'a point de coche, ou d'entaille.

DEMËZI (së); S'ennuyer. *Së dëmëzis*; il lui tarde de... *Së dëmëzi*. Voy. *Mërma*, du lat. *demo*.

DËMËSPËZA ; Diminuer de poids.

DËMEST ; Parmi, entre. = Du milieu, du fond. *Dëmešt la tero* ; des entrailles de la terre. *E më dis d'uno voués që for dëmešt la tero.*

DËMIË , *dëmiëjho* ; Demi-plein, demi-pleine.

DËMINGA. v. l. Diminuer.

DËMISSOUËRO. On écrit & on prononce , dimissoire ; & toujours au singulier , obtenir un dimissoire ; & nou , des dimissoires.

DËMONIAR. v. l. Être possédé du démon. *Dëmonia é forfena* ; (*demonium habet & insanit.*)

DËMORAR. v. l. Attendre. *Demoraron los enemis* ; ils attendirent l'ennemi.

DËMORMALIA. Voy. *Dëstrantalia*.

DËMOSTRAMËN. v. l. Apparence , manifestation , apparition. *A dëmoštramën* ; (*ad ostensionem.*)

DËMOUNTA ; Piquer , impatienter , mettre hors des gonds. *Aco lou dëmônto* ; cela lui fait perdre patience.

DËMOURA ; Tarder. *Ount as tan dëmoura* ? où as-tu tant tardé ? *As bë dëmoura* ; tu as bien tardé.

DËMOURA ; Finit. *Dëmouras* ; finissez donc. *Vos pa dëmoura* ? veux-tu finir ? *Avalisco dëmôro* ! fi , laisse-moi !

DËMOURA. On doit employer dans les phrases suivantes l'auxiliaire , être. Il a tout perdu , il ne lui est rien demeuré. Il est demeuré quatre mille hommes sur la place. Ce Prédicateur est demeuré court ; & non , a demeuré , &c.

Ne confondez pas dans la prononciation , demeurer avec démurer. On demeure chez soi , on démure une porte qui étoit murée.

DËMOURRA ; Éguculer un broc , une cruche.

DËMPIËI. Voy. *Dëžëmpiëi*.

DËMUSCLASSA ; Épauler , ou rompre les épaules.

DEN. On dit bien , le mal de dent est fâcheux : mais il faut dire , j'ai un grand mal aux dents ; & non , un grand mal de dents. *Aqël éfan fai las dëns* ; les dents percent à cet enfant , il lui perce une dent ; & non , il fait , ni il met une dent. *Gna pa për ma pichôto dën* ; il n'y a pas pour un bon déjeuner , ou pour ma dent creuse. *Vou manjharie ëmbë sa pichôto dën* ; il vous mangeroit avec un grain de sel.

On divise les dents en incisives , en canines , ou œillères & en molaires : la couronne seule en est émaillée. Dans certains sujets l'âge seul en fait émousser la pointe , selon le temps où elles ont poussé. Les incisives s'émoussent , ou se creusent les premières : elles le sont toutes à cinquante ans. Les molaires s'émoussent de même vers l'âge de soixante-dix ans , à quatre-vingts ans , elles ont toutes perdu leur couronne.

Il y a des sujets chez qui les dents , au lieu de s'accourcir , semblent s'allonger en se déchaussant par la racine : & ceux-ci ne sont pas ordinairement si sains que les premiers.

DËNANT. v. l. Avant. *Denan anan* ; précédent. *Denan azordënan* ; prédestinant. *Dënan esšë* ; gouverner. *Dënan - pâouzat* ; (*praepositus.*) *Dënan vëžën* ; (*prudens.*)

DËNANTOURA , ou *dëvërdëjha* ; Cueillir avant le temps.

DËNÂOU ; En haut , le haut. *Lou dënâou d'aqël ouštâou vëou pâ lou dë bas* ; l'appartement haut de cette maison ne vaut pas le rez-de-chaussée.

DËNÂOUS ; Un haut de chauffes , ou une culotte.

DËNAZICA ; Sans nez , ou celui à qui on l'a coupé. Les camus ont un nez ; mais ou très-court , ou plat , ou éparé.

DËNËIAR. v. l. Nettoyer , purifier. *Aco qê Deu dênêiêr tu no diras ôrê ; (quod Deus purificavit , tu ne commune dixeris.) Dênêians pêr fê ; (fide purificans.)*

DËNËIRADAS. v. l. Dentées ; c'est à-dire , denetées , deniérées , ou choses qui s'achètent avec des deniers , ou à bas prix ; telles que les menues dentées.

DENEMBRAT ; Fou , mal-avisé.

DËNOLS. v. l. Genoux. *Jhitat sê d dênols ; (procidit in genua.)*

DENOUGALIA. Voy. *Nougalia.*

DËNOUIL ; Le genou. *Dê noulious ;* à genoux.

DËNOUZADOU ; L'endroit par où l'on dénoue un nœud : Alexandre ne put le trouver dans le nœud gordien.

DËNTA, *fa qu bouta dê dên.* *Aqê goujha dênô ;* les dents percent à cet enfant. La dentition est le temps où les dents percent.

DËNTADO ; Un coup de dent.

DËNTÂOU d'*arâirê ;* Le sep d'une charrue ; il est de bois taillé en pointe ; comme le soc qui porte sur le sep , lequel s'écrit différemment de cep de vigne.

DËOUTË ; Une dette. La dette active est ce qu'on nous doit ; la passive , ce que nous devons : le bilan d'un marchand qui fait faillite , contient ces deux sortes de dettes. *Dourmi coum'un viel dëoutê ;* dormir comme un loir , ou comme un fabor , sorte de jouet qui tourne sur son centre sans paroître bouger de là place.

DË O U T Ê Î R Ê , ou *dëoutêirên ;* v. l. Débiteur.

DËPARTËMËN. v. l. *Discessio.*

DËPARTIMËNS. v. l. Dénombrements. = Contestations.

DËPARTIR. v. l. Se retirer. *Si sê dêpart , dêparca ; (si discedit , discedat) ;* s'il se retire ,

qu'on le laisse aller. *Dêparto lormêis ; (se segregant.) Dêpartis êl Êvanhêli ;* choisi pour annoncer l'Évangile ; (*segregatus in Evangelium.*)

DË PER ÂI TÂOU. *âubê dê pêr âi tâou ;* oui vraiment.

DË-PËR-ÊL ; De lui-même , sans l'aide de personne.

DËPËRËN. Voy. *Dêbourên.* DË-PËR-ËNCRÊIRË , ou *dê pêr par ên ;* Pour rire , par jeu. *Ês dê pêr êncrêirê ;* ce n'est pas tout de bon , ce n'est que pour rire.

DË-PËS ; De bout , ou sur pieds.

DË QË ? Que ? quoi ? Lorsque *dêqê* sert à interroger il se rend par , que , quoi , comment donc ; & non , par de quoi. *Dêqê vou-lê ?* que voulez-vous ? *Dêqê pên-sa ?* à quoi pensez-vous ? *Dê-qê-ê-ê ?* qu'est-ce que c'est ? *Saupêghê pa dêqê dirê ;* il ne fut que dire. *Dêqê ?* quoi ? comment ? je ne vous entends pas.

De quoi est très-impropre dans ces occasions , à moins que , *dêqê* ne puisse se rendre par , de quelle chose. *Sabê pa dêqê distên ;* je ne fais de quoi ils s'entretenoient. On dir encore , de quoi s'agit-il ? de quoi parlez-vous ? il n'y a pas de quoi. = *Sabê pa dêqê mêtên ;* je ne sai qui me tient que ; & non , ce qui me tient. = *Dêqê sên qan sên mort !* qu'est-ce que c'est que de nous ! & non , ce que c'est que de nous !

DËRABA , ou *araba ;* Arracher ; & non , déraciner. *N'âi pa pougku dêraba ni fêrê ni clavel ;* je n'en ai pu tirer ni denier , ni maille.

DËRABÂJHË ; Arrachis : l'action d'arracher un arbre.

DËRABO-DËN ; Un davier : outil pour arracher les dents.

DËRÂINA. v. l. à la *dêrâina ;* en dernier lieu.

DËRAMBOULIA ; Démêler , débrouiller. Voy. *Dêzêmboulia.*

DËRANCA ; Ruer , jeter avec impétuosité. *Dêranca-un co dê*

pêiro ; jeter une pierre. *Un co dē poum* ; donner un grand coup de poing.

DERANCA ; Tirer hors , dégainer , ou tirer l'épée , arracher avec effort. = S'enfuir , s'échapper.

DĒRANTELA ; Ôter les araignées.

DĒRANTELADOU ; Un houl-soir.

DĒRARANA *plaga*. v. l. Dernière plaie.

DĒRAZIGAR. v. l. Déraciner.

DĒRBĒZĒ. Voy. *Ēndervi*.

DĒREBOUNDRĒ ; Déterrer , exhumer un corps.

DĒRĒC, *d dĒrĒc* ; De suite.

DĒRĒCAP, ou *arĒirĒ* ; De nouveau , de rechef ; ce dernier vieillit.

DĒRĒIRAL, ou *dĒrer* ; v. l. Dernier. *Mouti primor sĒran dĒrer* ; (*multi autem primi erunt novissimi.*)

DĒRĒIGA, *dĒrĒga*, ou *dariga* ; Déraciner , arracher.

DĒROCS. v. l. Ruines.

DĒROMPĒMĒN. v. l. Interruption. *SĒnĒs dĒrompĒmĒn* ; sans cesse.

DĒROUCA, & en v. l. *dĒrocar* ; abattre , renverser.

DĒSSOGAR. v. l. Avorter.

DĒSBADĒOULA ; Tout battant ouvert. *Porto dĒsbadĒoulĒdo* ; porte ouverte des deux battans , ou tout battant ouvert.

DĒSBADĒOULA ; Crévaillé , bâillant , entr'ouvert : on le dit sur-tout des figures que la pluie fait entr'ouvrir.

DĒSBALA (*sĒ*) ; Se précipiter.

DĒSBALEN ; Précipice.

DĒSBATA ; Dessoler : ôter la sole d'un cheval. On dit au figuré , *sĒ dĒsbata* ; courir à toutes jambes.

DĒSBĒLITRINA ; Débraillé , ou mal boutonné , mal ajusté , en désordre. *DĒsbĒlitrinĒdo* ; femme décollétée.

DĒSBĒROULIA ; Ôter le verrou, = *DĒsbĒroulia* ; sans verrou.

DĒSBIĒISSA ; Gauche , mal-adroit , sans adresse. = DĒgingandé , qui n'a ni maintien , ni façon.

DĒSBLAZA ; Débaver des cocons , en ôter le dessus , la bave , ou la bourre.

DĒSBOUCHINA ; Décheveler , décoiffer une femme par violence ; & non , écheveler : quoiqu'on dise , une femme échevelée , ou qui a les cheveux épars & en désordre.

Tel est le deuil des femmes du bas peuple de Naples , au moment où elles viennent de perdre leur mari : elles courent dans les rues les cheveux épars , crient & hurlent comme des bacchantes , s'arrachent de temps à autre les cheveux & donnent enfin les marques de la plus grande affliction.

DĒSC. v. l. Plat, du lat. *discus*.

DĒSCABĒSTRA ; Cheval délicoté , ou qui n'a point de licou. = Cheval échappé. Au figuré , un libertin , jeune homme violent & emporté. C'est un cheval échappé , ou il fait le cheval échappé.

DĒSCABĒSTRĒDO ; Femme , ou fille effrénée , sans honte , sans pudeur , une dévergondée. *Aco's uno dĒscabĒstrĒdo q'a pissā vĒrgouĒno* ; c'est un cheval échappé qui a toute honte bue.

DĒSCADĒOULA ; Hausser le loquet. *La porto Ēs dĒscadĒoulĒdo* ; la porte n'est pas fermée au loquet.

DĒSCADĒNA ; Déchaîner , déchainé.

DĒSCALABRA ; Fou , ébété , écervellé.

DĒSCALADA ; Arracher , rompre le pavé. = Arracher les carreaux de terre cuite , ou de pierre d'un appartement.

DĒSCALAMPĒDO ; En passant. = De biais.

DĒSCAMBALIA ; Sans jarretières. *SĒ dĒscambalia* ; ôter ses jarretières.

DĒSCAMBARLOUS ; Jambé

de çà, jambe de là. On dit aussi, être à cheval sur une poutre, ou sur une muraille, & dans le st. fam. être à califourchon. Cette femme enfourche un cheval comme feroit un cavalier.

DÊSCÂOU ; Nu-pieds, aller nu-pieds, marcher pié-nus. *Ês sou dêscâou* ; il est sans souliers. *Un pé dêscâou* ; un va nu-pieds, un pié-poudreux. *Carmê dêscâou* ; Carme déchaussé ; & non, déchaux. *Ês fa êmb'aco coum'un chi à ana dêscâou* ; il est fait à cela comme un chien à aller nu-tête. On dit aussi d'une chose rare, *gna pa pèr lous dêscâous* ; n'en a pas qui veut.

DÊSCÂOUQILIA ; Mettre à sec, ou gagner à quelqu'un tout son argent, & proprement, lui enlever ses coquilles. Certain coquillage appelé, cotis tient lieu de monnoie dans les Isles Maldives.

DÊSCAPELÂDO ; Salut du chapeau.

DÊSCARA ; Défiguré : visage hagard, hideux. *La dêscarâdo mor* ; l'affreuse mort ; dérivé de, *caro* ; face, & de la particule privative, *dês*.

DÊSCARBA ; Rompre l'anse d'un papier, d'un chaudron.

DÊSCÂRGO ; Déblai. *Bêlo dêscârgo* ; beau déblai, dit-on, lorsqu'on est débarrassé d'un fâcheux.

DÊSCARNA, terme de tanneurs ; écharner : ces artisans écharnent les peaux sur le chevalet ; les écharnures, les orillons, les cornichons, les bouts de peau qu'ils retranchent avec leur couteau servent à faire la colle forte, qu'on vend en petits carrés, d'un brun foncé luisans & cassans.

DÊSCARNA ; Ôter la chair de dessus les os. Les Chirurgiens décharnent les corps, pour en faire des squelettes ; & les charcutiers, les os des porceaux, pour en faire de la saucisse.

DÊSCARNA ; Déchausser. Les dentistes déchaussent les dents

qu'ils veulent tirer ; on déchausse aussi, ou on cerne un arbre qu'on veut arracher. Les torrens déchaussent les arbres, en mettant à nu leurs racines. On dit aussi d'un homme extrêmement maigre, *aco's un dêscarna* ; c'est un vrai squelette.

DÊSCASSA ; Mépriser, faire peu de cas.

DÊSCASSANA ; Découdre, ou détacher la ceinture d'une culotte, d'une jupe, &c.

DÊSCASTRA ; Éloigner, chasser, congédier, & proprement étranger. Il a étrangé les importuns qui venoient chez lui. Un chat étrange les souris d'une maison.

DÊSCATA ; Découvrir, ôter la couverture d'un lit, le couvercle d'un pot. = *Dêscara lou pêi* ; écailler le poisson.

DÊSCATALANA, ou *dêsganfa* ; Décrocher les agrafes d'un chapeau, en abattre les bords. *Capel dêscatalana* ; chapeau rabattu, chapeau clabaud, ou qui fait le clabaud.

DÊSCAZA ; Tirer quelqu'un de sa maison.

DÊSCHALANDÂIRE ; Un gâte métier.

DÊSCHAVILIA. Voy. *Dezêmboulia*.

DÊSCLABA, ou *dêsclava* ; Ouvrir avec la clef, la tourner pour ouvrir.

DÊSCLABELA ; Déclouer, arracher les clous ; on décloue des planches ; on décloue aussi un cheval encloué, en arrachant le clou qui le faisoit boiter.

DÊSCLOUSCA ; Séparer les coquilles des moules, les écailles des huîtres, &c. On ouvre au feu les gros coquillages dont la force d'un homme ne pourroit venir à bout.

DÊSCLOUSCA ; Écaler des pois, des noix. = Casser la tête à quelqu'un, lui donner un grand coup sur la tête.

D Ê S C O, *ghîrbo*, ou *gâirbê* ; Corbeille d'éclisse, ou de

côtons. b. lat. *desca* ; dérivé du lat. *discus*.

DÉSCOUA ; Écourté ; on le dit d'un chien, d'un cheval écourtés, ou à qui on a coupé la queue ; & d'un pot émanché, dont on a cassé le manche, ou la queue ; le terme, écoué n'est pas usité.

DÉSCOUCA ; Écasser des pois, dérober des fèves.

DÉSCOULÉFA, ou *děsculěfa*, Écouler des légumes.

DÉSCOUOUNA ; Déramer des cocons, les détacher du rameau, ou de la brande.

DÉSCOUFA. Voy. *Děscufěla*.

DÉSCOUFÈS ; Ce terme qui semble signifier, non confessé, est pris cependant pour, intestat. *Mouri děscoufěs* ; mourir intestat, & par conséquent sans faire de legs à l'Eglise ; ce qui dans des temps d'ignorance, étoit regardé par beaucoup de Pasteurs, comme une espèce de crime.

DÉSCOUFÈS. Voy. *Couběs*.

DÉSCOUFLA ; Désenfler, rendre flasque. = Désemplir, ramollir. Au figuré, *sě děscoufla* ; ouvrir son cœur. Le décharger de ce qui lui pèse ; donner l'effort à son ressentiment ; exhiler, évaporer sa bile ; soulager sa douleur, son dépit, en plaintes, en reproches, en pleurs, en injures. *Făou qě mě děscouflě* ; j'ai le cœur gros, il faut qu'il débonde.

DÉSCOUFÔRMĚ ; Difforme.

DÉSCOUMBRA ; Déblayer.

DÉSCOUNOÛISSĚ ; Méconnoître.

DÉSCOUNSOULA ; Affligé, désolé.

DÉSCOURAR. Voy. *Măoucoura*.

DÉSCOURDA ; Ôter la corde, délayer.

DÉSCOURDĚJHA ; Décorder, détortiller une corde.

DÉSCOURDELA ; Délacer ; terme omonyme de, déiaffer.

DÉSCOURDURADŮRO ; Une

décousure. Ce n'est ni une déchirure, ni un accroc ; mais une simple décousure.

DÉSCOUEVER, terme de boucherie ; un haut-côté de mouton, ou côtelettes de mouton ; la partie qui est sous l'épaule & qu'on découvre en ôtant celle-ci. Le haut-côté qui contient les principales côtes, fait un bouillou peu nourrissant.

DÉSCOUVĚRTO ; Un vide. On dit de quelqu'un qui manque dans une société dont il faisoit l'agrément, ou de celui qui n'est plus dans un emploi qu'il remplissoit avec distinction, *făi uno bělo děscouvěrtio* ; il laisse un grand vide.

DĚSCRĚZĚR. v. l. Nier. *Děscrězo la rěsurětio* ; (*negant resurrectionem.*)

DĚSCRISTIANA (*sě*) ; Renier son baptême, apostasier. = Pestier, crier, se tourmenter ; formé de *cristiana* ; baptiser.

DĚSCROUCHĚTA ; Décrocher, dégrafer, détacher une agrafe, en défaire le crochet. = Crocheter une porte.

DĚSCROUCHOUNA ; Couper les quignons d'un pain. Équignoner n'est pas usité. = Dégrater, ôter une agrafe.

DĚSCROUSTA ; Écroûter le pain. = Écailler un enduit de plâtre. Les tableaux peints sur bois, ou sur cuivre sont sujers à s'écailler ; *sě děscrousta*.

DĚSCROUTOŮĚR ; Une décrotoire ; & non, un décrotoire ; brosse à ôter la crotte, un polissoir, ou brosse de la cire. Le terme, brosse est générique. On dit, la brosse des habits, des fouliers, des peignes, &c. petite brosse de poche.

DĚSCRUVĚLA ; Écailler un œuf dur, écaler des noix, des châtaignes, en ôter la coque.

DĚSCRUZA *dě ftou* ; Décruier du fil écru, décruer de la toile neuve, de la toile rousse. Décruier les côtes, les straces des cocons.

DĚSCRUZÁDO ; Un lavage , un bouillon clair. Un bouillon n'est qu'un lavage , lorsque la viande n'y a cuit qu'à demi , ou que peu de viande a nagé dans une trop grande quantité d'eau , ou dans un trop grand pot. Il ne faut donner que du lavage à certains malades. Le potage du Dimanche n'est souvent que du lavage.

DĚSCUBĚR. v. l. Révélé. *DĚscubrimĚn* ; v. l. révélation.

DĚSCUFELA , *dĚscoufa* ; Décoiffer. = Écoiffer , détacher l'enveloppe. *Lou gro sĚ dĚscufĚlo* ; Le grain sort par trop de chaleur de l'épi , ou de sa balle.

DĚSCUSCA ; DéfigurĚ , défigurer le visage à quelqu'un par une blessure , une meurtrissure. *Ěs tou dĚscusca* ; il est tout meurtri , tout balafre. *DĚscusca un ġoubřĚ* ; déparer un arbre en rompant , en cassant les branches qui formoient , ou qui paroient sa tête ; c'est ce que font les voleurs , la grĚle , les ouragans. *Cusca* est le primitif de *dĚscusca*.

DĚSEIG. v. l. Desir.

DĚSĚSTANS. v. l. Absent. *DĚsĚstats de cors* ; (*absens corpore*.)

DĚSĚSTĀNSA. v. l. Absence.

DĚSFA , ou *dĚsfĚirĚ* ; DĚtruire ce qui étoit fait. = *DĚsfa lou fio* ; déranger le feu , dĚtiser les bĚches. = *DĚsfa las oulivos* ; pressurer les olives. *Couro dĚsfarĚs* ? Quand presserez-vous ? = *DĚsfĚirĚ dĚ pĚzĚs* ; écoiffer des poids. = *DĚsfa lous coucous* ; détacher les cocons des brandes. = *DĚsfa dĚ nĚzĚs* ; écaler des noix. = *DĚsfa un ġouta* ; déparer un autel aprĚs la fĚte.

SĚ dĚsfa ; Se décoiffer , détacher les Ěpingles de son fichu , de sa bavette , &c. & non se dĚfaire , ce qui est le crime des suicides , ou de ceux qui se donnent volontairement la mort. Un tel s'est dĚfait. Cette fille a

dĚfait son fruit. On dit cependant se dĚfaire d'un importun , ou d'une chose dont on n'a que faire , ou s'en dĚbarraiser.

SĚ dĚsfa lou bras ; Se dĚmettre , se disloquer le bras. L'os de sa cuisse est dĚboġtĚ , & en terme d'art , est luxĚ. *Ĥdouba un bras dĚsfa* ; Remettre un bras dĚmis.

DĚSFĀITO. v. l. Aboli , non venu. *Totas las otras costumas sġon ġissi dĚsfġitas* , Ěfġilon ; Que tous les autres rĚglemens , ou statuts soient abolis & demeurent sans force. *Cost. d'al*.

DĚSFĀOUFILA ; Ĥffiler , Ěfaufiler ; dĚfaire un tissu fil à fil.

DĚSFĀRDO ; DĚsordre. = Carnage , tuerie.

DĚSFĚCI ; Ennui , dĚgoġt , mal au cĚur. *Aco fġi vĚni lou dĚsfĚci* ; c'est horriblement dĚgoġtant. *Lou dĚsfĚci m'arġpo* ; je m'ennuie à pĚrir. *Me farĚs vĚni lou dĚsfĚci* ; vous me donnez le cauchemar. *L'amourous dĚsfĚci* ; langueur amoureuse.

DĚSFĚCI , selon l'Ětymologie latine , (*dĚficere*) ; dĚfaillir , signifie , dĚfaillance à la vue d'un objet dĚgoġrant.

DĚSFĚCIGAR ; Causer du dĚplaisir.

DĚSFĚCIJHA ; Se dĚpiter.

DĚSFĚRO ; Les quatre fers d'un cheval mort , qui sont sa dĚpouille.

DĚSFĚTO. *Jhamġi talo dĚsfĚto* ; on n'a jamais rien vu de pareil , on ne vit jamais telle fĚte , je ne m'Ětois jamais trouvĚ à pareille fĚte.

DĚSFĲALA ; DĚclarer quelque chose , dĚcĚler ce qui étoit secret , le trahir , le reveler. = DĚnoncer quelqu'un. *S'Ěs dĚsfĲala* ; il a tout dĚclarĚ , il s'est trahi lui-mĚme.

DĚSFĲALA ; Ĥffiler de vieux linges , du drapeau , en faire de la charpie , Ěfaufiler un ruban.

DĚSFĲIOUS ; Chagrin.

DĚSFĲELIA ; Ĥffeuiller un arbre ,

arbre, en cueillir la feuille, ou l'en dépouiller.

DÉFILTRA, ou *dēsfiētra*. Voy. *dēsfiāla*, ou effiler. = Au figuré, déchirer la réputation de quelqu'un.

DĒSFIZA; *Mē dēsfižū*; je quitte le jeu ou la partie, je n'en suis plus : c'est-à-dire, à proprement parler; je vous rends la foi que vous m'aviez donnée, ou la promesse que vous m'aviez faite, ou je renonce à la convention qui étoit entre nous.

DESFOURA; DĒsfeurir un fruit; tel, par ex., que la prune. On dit aussi, les amandiers sont dĒsfeurīs au mois d'Avril. DĒsfeurer signifie autre chose, & n'est d'usage qu'au Palais.

DĒSFOURTŪNO; Malheur, accident fâcheux. *Diou mē gardē dē dēsfourtūno*; Dieu veuille me préserver, me garantir de fâcheux accidens. *De pōou dē dēsfourtūno*; de peur de fâcheux accidens.

DĒSFROUNZI; Défroncer, dépliſſer.

DESGAFA; Décrochet. *Sē dēsgaſa*; le dépêtrer.

DESGAŌULA; Gâter, détruire le jable d'un tonneau.

DĒSGARGAMELA (*Sē*); S'égofiller, s'enrouer à force de crier.

DĒSGOULIĀDO, & son augmentatif *dēsſgouliādāſſo*; Femme libre dans ses manières & dans ses propos, femme mal embouchée. Et dans le st. b. une franche égueulée. En b. br. *dēs-gulia*; montrer, déclarer.

DĒSGROUSSA; DĒsgrossir un ouvrage, l'ébaucher, & non le dĒgrossir: terme de Tireur d'or, pour dire faire passer le lingot par les filières. Les Imprimeurs dĒgrossissent les épreuves, avant de les faire passer à l'Auteur; & non dĒgrossent.

DĒSJHOUGNĒ; DĒteler les bêtes de trait, & non les dĒſateler.

DĒSKĒ; Diminutif de *dēsco*;

Tome I.

un corbillon : il est d'osier & évalé en forme de plat.

DĒSLIOUGA; Disloquer.

DĒSLIOURĒ; Libre, exempt.

DĒSMAŌŪNA; DĒcareler : ôter les carreaux de terre cuite d'une chambre.

DĒSMĀIRA. Voy. *dēsmaīra*.

DĒSMĀISSA; Disloquer, ou luxer la mâchoire, la casser, la rompre. Et dans le st. b. casser la gueule. Le cheval de la fable mit d'un coup de pied en marmelade les mandibules & les dents du loup qui vouloit faire le médecin. En v. fr. dĒmantibuler.

DĒSMAMA, ou *dēsmaīra*; Sévrer, tirer de la mamelle, ou de la mère. = Sévrer une marcotte.

DĒSMAMADŪROS; Vers à sote sévrés, ou ceux qui pour être tardifs, ou languissans sont mis à part.

DĒSNAZA, ou *dēsnaſar*, ou *ēnnāzica*; Couper le nez.

DĒSPALLA; Épauler, rompre, disloquer, l'épaule.

DĒSPAMPANA, ou *dēsſampa*; Épamprer la vigne, ébourgeonner le sauvageon d'une jeune greffe. En ébourgeonnant on détache les jeunes bourgeons qui commencent à pousser, & qui n'ont que quelques poudes de hauteur. On épampre les scions ou sarmens qui ont un pied & au-delà de longueur.

DĒSPAMPANADŪROS; Pampres détachés de la vigne.

DĒSPAMPANĀIRĒ; Épampreur, ébourgeonneur.

DĒSPANA (*Sē*); Disparaître, se dérober.

DĒSPANTOULIA; DĒmail-loté : enfant au maillot qui a les jambes & le corps libres. = DĒbraillé, qu'on dit aussi bien de la femme & de l'homme dont la poitrine est découverte, que du désordre des vêtemens de la ceinture en bas.

DĒSPAŌUPA (*Sē*), ou *dēsſgoulia*; SĒ dĒmettre la main, le poignet, ou la paume de la

G g

main ; se démettre le pied , ou se le fouler simplement.

DĚSPĀOUPERLA (*Sĕ*) ; s'arracher le cil des paupières. Au figuré, *plôtro quĕ sĕ dĕspauĕrlo* ; il pleure à chaudes larmes , ou à s'arracher les yeux.

DĚSPAR ; à part , mettre à part. = *Dĕspar aco q'aviĕ* ; outre ce qu'il avoit , sans compter ce qu'il avoit.

DĚSPARA ; S'en aller , s'enfuir. = *Dĕspara* ; tirer un fusil , faire une décharge de coups de fusil. = Débuter , commencer.

DĚSPARĀOULA ; Prodigeux , excessif , & proprement inexprimable. *Lou bla ĕs à un près dĕsparĀoula* ; le bled est hors de prix , ou à un prix excessif. *Chĕro dĕsparĀoulĀdo* ; grande chère où tout est en profusion.

DĚSPARĀOULA (*Sĕ*) ; Se dédire , retirer sa parole. En v. fr. e déparoler.

DĚSPARĒNTA ; Mourir , quitter , perdre ses parens.

DĚSPARIA ; Voy. *dĕzaparia*.

DĚSPARLA ; Dérailonner , extravaguer , & non déparler ; qui est cesser de parler. Un babillard ne déparle pas , ou ne cesse pas de parler.

DĚSPARTĒNSO ; Départ.

DĚSPARTI ; Partager. *Sĕ dĕsparti* , se séparer.

DĚSPARTI , ou *dĕsperti* ; le goûter , ou la collation de l'après-dîner. De là le verbe , *dĕpartina*.

DĚSPARTĪDO ; Séparation.

DĚSPARTINA ; Goûter , ou faire la collation de l'après-dîner qui est en hiver , pour les journaliers & tous les payfans , le second des deux repas qu'ils font au lieu où ils travaillent , ou pendant qu'il fait clair.

DĚSPARTIR , v. l. Chasser , séparer. *Dĕspartic los orgulhosos. (Disperfit superbos.) Dĕspartira los a ĕntĕrĕ lor ; (separabit eos ab invicem.)*

DĚSPARTĪSSĪOU ; Séparation. = Partage.

DĚSPASSA ; Terme de couturière , défilier une aiguille enfilée d'une aiguillée de fil.

DĚSPAZIMENTA ; Plancher dégarni de carreaux , ou décarrelé. = Décarreler ; du lat. *pavimentatus* ; carrelé.

DĚSPĒCOULIA ; Boiteux. Siège & banc boiteux , ou qui manquent d'un pied. Voy. *Pĕcoul*.

DĚSPĒILA , ouvrir avec une clef , ouvrir ce qui étoit fermé à clef. Dérivé de *pĕilĕ*.

DĚSPĒITRINA , *DĕspĕitrinĀdo* , *dĕspĕitrolia* , *dĕspĕitrolĀdo* ; qui a la poitrine découverte. Voy. *dĕspĕlitrina*.

DĚSPĒNSO ; Un garde-manger : lieu pour serrer la viande & les autres choses servant à la nourriture.

Dépense : lieu dans la maison d'un particulier où l'on sers ordinairement le fruit , la vaisselle , le linge qui servent pour la table : on le nomme office dans les grandes maisons , & office dans ce sens est féminin. Une grande office & bien éclairée.

DĚSPERTĒMĪR , v. l. (*pertinere.*) *No a iĕ dĕspĕrtĕmia* ; (*non ad te pertinere.*)

DĚSPERTI. Voy. *dĕsparti*.

DĚSPĒSCA (*Sĕ*) ; Se dépeتر d'un chemin bourbeux. Et au figuré , d'un importun.

DĚSPĒSSA. v. l. Charge , ministère , dispensation.

DĚSPĒSSĀ ; Mettre en pièces. = Démailloter un enfant.

DĚSPĒSSĒZI ; Clarifier , rendre coulant & liquide.

DĚSPEZOULIA ; Épouiller , s'épouiller , se délivrer des poux. La civadille en poudre est souveraine contre cette vermine. On dit épucier & s'épucier pour les puces.

DĚSPICHOUS ; Quinteux. = Difficile. = Dédaigneux. *ĕs dĕspichoux* ; il a des quintes , de l'humeur.

DĚSPIĒ ; Dépit. *Māou dĕspiĕ siĕs tu fa* ; tes fièvres quartaines ,

ou peste de l'importinent. Le Languedocien a rapport au latin. (*Fallus diis iratis*;) engendré dans la colere des Dieux, ou en dépit des Dieux.

DÉSPIËI, d'empîi. Voy. dē-
zēmpîi.

DÉSPIA; Désier. *Sē sou dēspitadis dē hēoure*; ils se sont défiés à qui boiroit davantage.

DÉSPIA; Dépiter, dégoûter. = *En dēspitan d'el*; malgré lui, en dépit de lui.

DÉSPLĒGA; Étaler, & non déplier. Les Merciers, les Marchands qui courent les foires étalent dans les places. On dit cependant déplier une étoffe. Étaler est proprement mettre sur l'étal, ou le banc.

Sē Dēsplēga; se décoiffer, ôter la coiffe du jour, & prendre la coquette de nuit.

DÉSPLĒGO; Étalage.

DÉSPOUDĒRA, v. l. Estropié, impotent, paralytique. Dérivé de *poderos*; puissant.

DÉSPOÛGNĒ. *Sē dēspoûgnē*; cesser de pondre. Les poules cessent de pondre au temps de la mue & dans les grands froids.

DÉSPOUNCHA; épointer, émousser, casser la pointe. Épointer un canif. Une aiguille épointée.

DÉSPOUPA. Voy. dēstēta.

DÉSPOUTA; Égueuler, casser les bords, ou le goulot d'un vase, d'un vaisseau de terre, de verre. *Doûrno dēspoutâdo*; cruche égueulée; dérivé de *por*; levre, bouche.

DÉSPOUTĒNSIA, où dēzoun-dra. C'est proprement faire d'un arbre une potence, en l'ébranchant mal à propos; le défigurer, le déshonorer, comme s'expriment les Auteurs d'Agriculture, & les Ordonnances qui appellent, déshonoré, un arbre ainsi maltraité.

DÉSPRĒZA; Dépriser; & non, déprétier.

DÉSPROUFITA; Gâter, perdre, dissiper, mal-employer,

dépenser inutilement. = *Dēsproufita qâoucun*; maltraiter, outrager quelqu'un.

DÉSPROUVĒZI (sē); Se dessaisir, se dégarnir. *Dēsprouvēzi dē tou*; dépourvu de tout, ou à qui tout manque.

DÉSQUILIA; Se sauver, s'en aller. = Dégoter quelqu'un.

DÉSRAA; Ératé; au propre, celui à qui on a ôté la rate (si tant est qu'on l'ôte); au figuré, gai, enjoué. = Rusé, retors.

DĒSSA É DĒSSA. v. l. Des deux côtés.

DĒSSAGROUNLA; Ébranler, ébranlé.

DĒSSÂI; Avant. *Li podē pazana dēssâi dilus*; je n'y puis aller avant lundi. *Dēssâi qē vengo*; qu'il ne soit de retour. *Dēssâi* est proprement, en de ça.

DĒSSALA l'escôlo; Dire le secret, ou les nouvelles de l'école. *Dēssalat*; découvrir. *Dēssala* est dit par corruption du fr. décèler.

DĒSSANFLOURA; Écrémer, prendre l'élite, la fleur, ou ce qu'il y a de plus beau.

DĒSSAOUPRĒ; Ignorer. = Oublier. = *Sē dēssâouprē*; se tromper. *L'an dēssâouprēgu*; on l'a oublié.

DĒSSAPARTI; Séparer ceux qui se battent.

DĒSSELA; Ôter la selle, ou desseler, qui est omonyme de décèler, ou découvrir ce qui est caché; & de desceller, ou détacher ce qui est scellé en plâtre, ou autrement.

DĒSSEMBLANT; Pareil.

DĒSSENFLOURA. Voy. Dēzēntoura.

DĒSSENTAT; Insensé, ou qui a l'esprit égaré.

DĒSSILIA; Élimé, usé. = Déchiré. On le dit d'un habit en loques, d'un linge qui s'en va en charpie, & d'un livre frippé. Élimé dit plus qu'usé. en espgl. *hilo*; fil. *Deshillado*.

On dit en fr. dessiller les yeux,

ou les ouvrir. On devoit écrire ; désciller ; dérivé de cilt ; poil des paupieres qui se collent par la chassie & bouchent la vue.

DESSINJHE ; Délivré, exempt, privé.

DESSOUCA ; Arracher les souches d'un champ, l'effarter.

DESSOURÉLIA (sè) ; Se déhâler. On se déhâle à l'ombre & dans un long repos.

DESSOUTA ; Supplanter quelqu'un.

DESSOUSTÈRA , ou *dessou-tara* ; Déterter, tirer de terre.

DESSÛBRÈ ; Dessus. *Aqël chi ma pissà dessûbrè* ; ce chien a pissé sur moi ; & non, m'a pissé dessus. Il faut dire de même, vous me marchez sur le pied, ou vous marchez sur moi ; & non, vous me marchez dessus. Il plut sur nous, il faudra sur lui ; & non, il nous plut dessus, il lui faut dessus, vous crachiez sur moi ; & non ; vous me crachiez dessus, gasconismes fréquens, dont on ne se doute pas. On dit cependant fort bien si ce plancher est mouillé ; c'est qu'il y plut dessus, & semblables.

DESSUS - DESSOUS ; Sens dessus-dessous.

DESSÛS-ÈN-SUS (*lèva*) ; Ôter le dessus ; enlever la surface, écrémer.

DESSUZA (*sè*) ; S'effuyer, se frotter lorsqu'on sue ; & non, se desluer, gasconisme ordinaire chez les Prédicateurs.

DESTALÈNTA ; Appaiser la faim, la faire passer. = Faire passer l'envie de quelque chose ; dérivé de *talèn*.

DESTALINÂRIOS. Voy. *Ira-nâdos*.

DESTARARAGNA , ou *est-ragna* ; Houffler, abattre les toiles d'araignée.

DESTÈNHABLÈ. v. l. Extin-guible, ou qu'on peut éteindre.

DESTÈNHER. v. l. Tein-dre. = *Dèstènto* ; éteint.

DESTEOLISSA , ou *dèstèou-*

la ; Découvrir une maison, en enlever la tuile.

DESTERMENA , ou *dèstèrmèna* ; Déterminé, violent, emporté. = *Sè dèstèrmèna* ; se perdre, se précipiter. = *Dèstèrmèna* ; gâter, dissiper. = Tourmenter, vexer.

DESTESTA. Voy. *Escabassa*.

DESTETA , ou *dèsmama* ; Sévrer un enfant, le tirer de la nourrice, l'accoutumer à manger.

DESTETADOU ; En âge d'être sévré, ou pour ainsi dire, sévrable.

DESTIMBOURLA ; Détraquer, détraqué, mal timbré.

DESTÔSSE , ou *dèsblèsta* ; Détordre.

DESTOURBA ; Distraire. Il faut dire, je me distrayois ; & non, distraisois. Je ne veux pas qu'on me distraie ; & non, distraise.

DESTOURA ; Dégeler.

DESTOÛRBI ; Obstacle, empêchement, contre-temps, incident, embarras, occupations, sujet de distractions. *Ai agu dè dèstourbis* ; j'ai eu des affaires, des embarras. J'ai été détourné par bien des choses, le bruit, les enfans, sont un sujet de distraction ; ou de, *dèstourbi*, pour un homme de lettres. en v. fr. détournier.

DESTRA ; Arpenter. Voy. *Dèstrè*.

DESTRAGT. v. l. Contraindre par corps ; emprisonné.

DESTRAGNA ; Étranger quelqu'un, le chasser par un accueil froid, désaccoutumer, déshabituer.

DESTRÂINER. v. l. Contraindre par corps. *Dèstrâgt*, participe de *dèstrâiner* ; contraint.

DESTRÂIRÈ ; Arpenteur.

DESTRANTALIA , *dèmantalia*, *dèmarmania* ; Détraquer. Une horloge détraquée.

DESTRÂOU , *manidiro*, *apio*, *piçáço*. Voy. *Pioio*. *Dèstrâou* est proprement un outil de la main droite.

DÉSTRAPAT. v. l. Détendu.

DESTRAR. v. l. Terme d'arpenteur ; distraire, ou plutôt, mesurer, ou arpenter au destre, estimer au destre.

DESTRASSOUNA ; Éveiller en sursaut, réveiller avant le temps, interrompre le sommeil, rompre celui d'un enfant ; en sorte qu'il ne peut se rendormir à l'heure accoutumée. *Dēstrassouna*, ou *dēstrēsounna*, semble être tiré du lat. *extra somnum*, en sous-entendant, ponere. en ital. *dēstar*.

DÉSTRASTOULA ; Ruiné. *Oustāou dēstrastoula* ; maison ruinée, & comme si on vouloit dire, où il ne reste pas même de tuilots ; dérivé de *trēstoûlo*.

DÉSTRÉ ; Bonne marquée d'un dix romain X.

DÉSTRÉ, terme d'agrimen-seur ; mesure de terrain qui est la quatre-centième partie d'une saumée. Il a dix-huit arpens carrés, ou quatre cannes & deux emfans carrés ; ce qui fait un peu plus de quatre toises carrées. Voy. *Sāoumadādo*.

DÉSTRÉ, se prend aussi pour la perche avec laquelle on mesure le terrain & qui est, selon le pays, plus ou moins longue.

DÉSTRÉ, ou *dēxtrē* ; Cheval de bataille. en v. fr. dextrier.

DÉSTRÉ. n. pr. en v. fr. destre ; côté droit, à destre, à droite.

DÉSTRÉ, ou *trél pēl vi* ; Pressoir de vendange, pressoir à vin. *Vi dē dēstrē* ; vin de pressurage, ou absolument, du pressurage, qu'on dit par opposition à, vin de mere-goutte.

DÉSTRÉCH, *dēstrēcho* ; Étroit, étranglé.

DÉSTRÉCHA, *dēstrētia* ; v. l. Contrainte. = Exaction, ou levée injuste, de deniers.

DÉSTRÉCHO, ou *dēstrēchōno*. Noix *dēstrēcho* ; noix anglaise.

DÉSTRÉGNÉ ; Ranger, ser-rer une chose qui traîne, ou qui occupe un trop grand-es-

pace ; ranger un appartement, vider une place quelconque. = Étrécir.

DÉSTRÉGNÉ ; Pressurer la vendange. *Fazēn dēstrēgnē* ; nous pressurons, ou plutôt, nous faisons pressurer.

DÉSTRÉGNÉIRE ; Pressureur de vendange. Maître pressureur.

DÉSTRÉINER. v. l. Contraindre, forcer. = *Dēstrēs* ; v. l. forcé, contraint, obligé.

DÉSTREIT. v. l. Défert.

DÉSTREITAMENS. v. l. Étroitement, sévèrement, rigoureusement, fortement. *Dēstrēitamēn vēdam* ; nous défendons sous des peines rigoureuses ; (*districte vetamus.*)

DÉSTRÉMENA. Voy. *Dēstlēmēna*.

DÉSTRĒNHĒMENTS. v. l. Tourmens, tribulation. *Ēl mon āourēis dēstrēnhēmēnts* ; vous aurez bien à souffrir en ce monde.

DÉSTRĒNHĒR. v. l. Serrer, étrangler. = Renverser par terre ; (*elidere*, *dilaniare*.)

DÉSTRĒSSA. v. l. Tourmens, misère. *Sēra dēstrēssa dē jhēnt* ; (*erit in terra pressura gentium.*) *Pēr la confēsio dēl so dē la mar ē dē las āigas qē sobrē vēnran ēn tot lo mon* ; les peuples seront dans la consternation par le trouble que causera le bruit de la mer & des flots ; (*præ confusione sonitus maris.*) = *En dēstrēssa* ; dans les extrêmes afflictions. De là le fr. détresse.

DÉSTRĒSSĒZI ; Étrécir. On étrécit un habit trop large.

DÉSTRIA ; Éraillé, érailler. Tirer avec effort une toile, ou une étoffe, en sorte que les fils se séparent. Au figuré, *dēstria* ; décomposé. Un discours décomposé, ou peu lié, peu suivi.

DÉSTRİADÜRO ; Érailleure. Défaut ordinaire aux crêpes, aux mousselines dont les fils de la trame se rassemblent en paquets & laissent des vides. C'est par l'éraillure que commence l'usure

de certaines étoffes.

On appelle, cil éraillé, celui dont la paupière trop ouverte, ou retournée en dehors, montre le rouge du dedans.

DĚSTRIAMĚN, ou *dĚstriānsa*; v. l. Discernement; (*discreio.*) *DĚstriānsa dĚspĕrit*; le don de discerner les esprits. *DĚstriāmĚn dĚ sos*; différence des tons.

DĚSTRĪAR. v. l. Séparer, distinguer, mettre de la différence. *DĚus no dĚstriec*; Dieu n'a mis aucune différence.

DĚSTRIC; Embarras, trouble, empêchement.

DĚSTRĪGA; Détourner, empêcher, arrêter. = *SĚ dĚstrĪga*; se hâter, diligenter, se diligenter.

DĚSTROUPA; Démailloter. = Dépaqueter.

DĚSTROSIMĚN. v. l. Perte, destruction. *Qual profeit ěs à l'ômě si gāzagna tot lo mon, ě dĚstrosimĚn fa à sa arma*; o qě dara cambis pĕr sa arma; (*quid prodest homini si totum mundum lucretur, anima verò suā detrimentum patiatur, &c.*)

DĚSTROSIR. v. l. Agiter violemment. = Détruire.

DĚSTRŪSSI; Destructeur, dissipateur, qui frippe, qui gâte en peu de temps ses habits, les meubles. = *Manjho coum'un dĚstrŭssi*; il mange comme un ogre, ou comme un chancre.

DĚSTRUSSI. Voy. *Ĕschirpĕ*.

DĚSTUDA; Éteindre. *DĚstudas aqĕl foc*; éteignez ce feu.

DĚT. v. l. Doigt. *Ab lo dĚt ěscrivia*; (*digito scribebat.*)

DĚTALIĚ; Marchand détaillier; & non, détailler. Marchand qui vend en boutique par opposition à marchand grossier, qui vend en magasin.

DĚ-TOT-ĚN TOT; Entièrement, absolument.

DĚTRAS; Derrière. *Aqĕl ouf-raou dĚno su lou dĚtras*; cette maison a issue sur le derrière.

DĚSTRAZĚMĚN; Médisance.

DĚTRĚNCAR. v. l. Déchi-

rer, mettre en pièces; (*disceper.*)

DĚTRĚNCAT; (*disceptus.*) *Māis dĚouĕnts aqueſtas cĚouzas ero dĚtrĚncats ěn lor corajhĕs*; ayant oui cela ils crevoient de dépit en eux-mêmes. *E ěscrussio ěn lui las dĕnts*; & grinçoiient les dents contre lui. *Ero dĚtrĚncats (dissecabantur)*; ils étoient transportés de rage.

DĚTRIADAMĚN. v. l. Différence.

DĚTRIAR. v. l. Discerner. *Qual tĕ dĚtriet?* qui met de la différence entre vous?

DEU, o DĚou; v. l. *Lo FH de Deu*; (*Filius Dei.*) = DĚou. n. pr. *Vilajhĕ dĚ DĚou*.

DEUMAR, o dĚoumar; Dixer; (*decimare.*)

DĚVANCĪĚS; Ancêtres; & non, auteurs, ni prédécesseurs. Les prédécesseurs sont ceux qui ont précédé dans quelque charge, dans quelque emploi. Les auteurs, terme de Jurisprudence; ceux de qui on tient quelque droit: au lieu que les ancêtres sont ceux de qui on descend par la naissance.

DĚVARIA; Troublé, oublieux, qui ne fait ce qu'il fait, qui fait tout de travers & sans réflexion. *Soûi tou dĚvaria*; je ne fais où j'en suis.

DĚVĚDAMĚN. v. l. Défense. De là le terme, *dĚvĕs*.

DĚVĚDAR. v. l. Défendre; empêcher, prohiber.

DĚVĚIRĚ; Débiteur, redevable.

DĚVĚDĚR. v. l. Diviser.

DĚVĚNIDOR. v. l. Futur, ou à venir.

Notari li prĕsĕn, o aqil qĕ son dĚvĕnidor, in dĕgun luec, pĕr dĕguna ocasion aquelas causas qĕ noton adĕnan ěls ě sĕcrĕt son dĭchas, non sian dĚstrĕgs dĕ manifestar al seiner ě a la cort. cost. d'Al.

DĚVĚRDĚJHA, ou *dĚvĕrdĕga*; Ôter la fleur du fruit, le défleurer. On défleurit les pru-

mes, en les maniant. Cette fleur de certains fruits est une transpiration farineuse qui se fige sur leur peau comme une poussière blanche.

DEVĒRDEJHA ; Cueillir un fruit avant le temps. Au figuré ; marier une fille avant le temps requis, ou l'âge mûr.

DEVĒRGOUNA ; Effronté, dévergondé.

DĒVĒS, *dĒvēzo* ; Un défens, une défense : terme des eaux & forêts ; & non, devois. On l'appelle aussi en termes de coutume, un lieu défensable ; bois, pâturages en défens, ou en défense ; une réserve.

C'est un lieu où il n'est permis qu'à certaines personnes, telle que le propriétaire, de faire paître les bestiaux. On a dit dans la b. lat. *defensum*, *defecium*, *devesum*. D'où l'on a fait *dĒvēs*, qu'on fait dériver aussi du lat. *divisum*. en espgl. *dehesa*. *DĒvēs*, participe de *dĒvēdar*.

Le mot du présent article nous fournit l'occasion de faire remarquer la nécessité d'une accentuation qui fut relative à la prononciation qui nous est propre. Le même mot a trois sens différents, selon qu'il est différemment accentué. *DĒvēs* ; un défens. *DĒvēs* ; tu dois. *DĒvēs* ; vous devez.

DĒVĒZIR. v. l. Diviser. *Pĕr fort dĒvēzis* ; (sorte distribuit.)

DĒVĒZO, la *DĒvēzo*. n. pr. féminin de *dĒvēs*.

DĒVIGNA ; Deviner. *Devignoun-dĒvignas* ; je vous le donne à deviner, en dix, en cent ; ou bien, devinez ce que c'est, &c. La divination regarde le passé & le présent ; la prophétie, l'avenir.

DĒVIGNAÏRĒ ; Devin ; & non, divin : quoiqu'on dise, divination, pour l'action de deviner ; & non, divination ; dans les phrases du st. fam. on dit, devineur, devinereffe. *Ēs*

un *dĒvignairĕ dĒ Mountalimar* ; c'est un grand astrologue ; il devine les fêtes quand elles sont passées.

DĒVISTA ; Découvrir, apercevoir le premier.

DĒVOL. v. l. Estropié ; & non, extropié, en lat. *debilis*.

DĒX, ou *dĒs* ; Dix. = *Dex* ; bornes, limites d'un champ qu'on marquoit autrefois d'une croix de St. André, ou d'un dix en chiffre romain X.

DĒZ, ou *dĒs* ; Particule privative & premièr syllabe des termes suivans.

DĒZABIEN ; Inconvénient, accident fâcheux.

DĒZABILIA *San Pĕirĕ*, *pĕr abilia San Jhan* ; découvrir St. Pierre pour couvrir St. Jean.

DĒZABILĒ ; Petite armoire faite en bureau, ou en forme de crédence à deux volets ; & non, déshabillé qui signifie tout autre chose.

DĒZADORDĒNAMĒN. v. l. Exorbitamment.

DĒZAGRAFA ; Décrocher, dépendre.

DĒZACROUCHA ; Décrocher ; & non, désaccrocher.

DĒZAGHĪCI ; Déplaisir. = Niche, pièce faite à quelqu'un.

DĒZAGRĒA ; Tirer les mauvaises herbes d'un champ.

DĒZĀIRA ; Défigurer. *DĒzāirat* ; désagréable, sans graces ; dérivé d'*dĒirĕ* ; air.

DĒZAMANA ; Désaccoutumer, se désaccoutumer.

DĒZAMPARAR. v. l. Abandonner.

DĒZANA, *Ēzanat*, ou *dĒzĕn-rutat* ; Défait, pâle, exténué de maigreur, desséché, blazé, sans force, sans vigueur. = *DĒzanat d'arjhĕn* ; dépourvu d'argent, sans un sou.

DĒZANIZA ; Qui a perdu son nid. au figuré, désorienté.

DĒZĀOURELIA ; Écourté, un chien écourté, ou à qui on a coupé les oreilles. Écourté s'applique aussi à ceux dont les cheveux des faces sont trop

courts & les oreilles découvertes. On vous a un peu trop écourté; & non, éforillé, qui vicillit, & qui valoit pourtant mieux.

DÉZAPARIA, ou *dēsparia*; Dépareiller, déparier.

On déparie en ôtant l'une des deux choses qui faisoient une paire. On dépareille en ôtant l'une des deux, ou de plusieurs choses pareilles qui alloient ensemble sans cependant faire une paire. On déparie des gants; on dépareille des livres en plusieurs volumes, lorsqu'on perd un gant, ou un volume.

DÉZAPARIA; Séparer, désaccoupler des chiens.

DÉZAPÈZA; Harassé, recru, outré de fatigue, ou de lassitude. *Souï dēzapēza*; je ne puis mettre un pied devant l'autre; je ne me sens pas des pieds, du grec *peza*; la plante du pied, ou le pied, & du, *dēz* privatif: ce qui revient à, sans pieds.

DÉZASSÈZOUNA; Désassaisonner un champ, ou l'épuiser en y semant des grains trop forts pour le terrain, ou en le faisant porter trop fréquemment. On les désassaisonne, ou on les dessole en semant deux années de suite du bled sur la même sole, ou le même sol.

DÉZASSÈZOUNA; Désassaisonner un champ, ou en déran-ger l'ordre des soles, en semant de l'avoine par ex. où il faudroit semer du bled, ou en laissant en jachere les terres qui devroient être semées.

DÉZASSÈZOUNA; Faire un labour mal à propos; lors par ex. que la terre est trop sèche, ou qu'elle est trop humectée.

DÉZASSIPA; Dissiper, détruire, gâter.

DÉZASSORGA; Désaltré.

DÉZATALA; Dételer des chevaux.

DÉZAVANTAJHA (*sē*); Perdre l'équilibre, perdre l'avantage d'une place où l'on étoit ferme sur ses pieds.

DÉZAVARI, *dēzavarido*; Gâté, gâtée.

DÉZAVIA; Dérouté, désorienté. *Ès dēzavia*; il a perdu la carte, ou l'esprit, il ne sait où il en est, du lat. *via*.

DÉZAZIMÁ; Égaré; dérivé d'*imē*.

DÉZÈMBALA; Débaler.

DÉZÈMBANASTA; Décharger les mannes à fumier, les tirer de dessus le bât.

DÉZÈMBARASSA; Débarraffer, vider, débayer.

DÉZÈMBASTA; Débâter un mulet, en ôter le bât.

DÉZÈMBÈSCA, ou *dēzēnvifca*; Dégluer, ôter la glu, ou débarrasser un oiseau qui s'y étoit pris.

DÉZÈMBOULIA, *dēramboulia*, ou *dēschavilia*; Démêler, débrouiller. On démêle les cheveux avec un peigne à démêler. On démêle un écheveau de fil à la cheville d'un trafusoir.

DÉZÈMBRAIA; Quitter, ôter la culotte, en lâcher le bouton, mettre la culotte à bas. On ne dit en fr. ni culotter, ni déculotter.

DÉZÈMBRIÂIGA; Désé- viter, dessouler, cuver son vin, faire passer l'ivresse. Un tel ne dessoule jamais.

DÉZÈMBULLA (*sē*); Se défaire d'une mauvaise marchandise à laquelle on avoit été attrapé. Ce terme date du temps où les Bulles étoient tombées dans le décri, ou le discrédit. Voy. *Embull*.

DÉZÈMPACHA; Débarrasser.

DÉZÈMPAQUÈTA; Dépaqueter, déplier, ouvrir un paquet.

DÉZÈMPÈITA; Dépêtrer, se dépêtrer.

DÉZÈMPÈZA; Désempeser, ou vider du linge fin du trop d'empois, en l'exprimant & en le battant entre les mains, pour le distribuer par-tout également.

DÉZÈMPÈSCA; Tirer quelqu'un des filets, de la presse, se dépêtrer.

DĒZĒMPIËI, *dëndēspiēi*, *dēm-piēi*, *dēspēisēs*; Depuis, depuis ce temps-là; & non, du depuis, galconisme, ni depuis lors; expression usitée à Geneve. *L'ai pa vis dēzēmpiēi*; je ne l'ai pas vu depuis.

DĒZĒMPOÛISOUNA; Extirper les mauvaises herbes dont un champ est infesté ou rempli. = Donner du contrepoison, guérir du poison.

DĒZĒMPURA; Détéiser le feu. Voyez pour l'étymologie l'article *Ēmpura*.

DĒZĒNCROUZA; Détérrer; dérivé de *cros*.

DĒZĒNCUSA; Excuser. *Dēzencusa*; est proprement décharger d'une accusation; ce qui est la vraie étymologie d'excuser & d'excuse. Dérivé du v. l. *ēncūzo*; accusation, inculpation. *Dēzencusat*; excusé, disculpé.

DĒZĒNCŪZO, Excuse, ou décharge d'accusation.

DĒZĒNDOURMI *soun pé*; Se dégourdir le pied.

DĒZĒNFANGA; Tirer du boubier.

DĒZĒNFARDELA; Dépaqueter, ouvrir, & non éventrer un paquet.

DĒZĒNFOUNSA; Défoncer une fûtaille.

DĒZĒNFOURNA; Défourner le pain, le tirer du four, ou hors du four.

DĒZĒNGAJHA; Dégager un soldat, obtenir son congé. On ne trouve ni désenrôler, ni désengager. Dans la dernière édition du Dict. de l'Acad. = *Dēzengajha*; retirer un gage.

DĒZĒNGOURGA; Dégorger, déboucher un conduit, ou un trou, tel que celui d'un évier engorgé.

DĒZĒNGRUNA; Écoster des pois, des fèves, &c. *Fāvos dēzēngranādos*; fèves dérobées ou dépouillées de leur première peau, comme d'une robe.

DĒZĒNGRUNA; Égréner des épis de bled, égrapper des raisins.

DĒZĒNJHOUCA; Déjucher, dénicher.

DĒZĒNLASTA, ou *dēzēnasta*; tirer de la broche.

DĒZĒNLIASSA; désaccoupler du linge.

DĒZĒNRAMA, *dēzembruga*, ou *dēsfa*; déramer, détacher les rameaux des vers à soie, pour en ôter les cocons.

DĒZĒNTĒRA; Détérrer, exhumier un corps, & non désenterrer. Exhumier est un terme de Pratique; désensevelir, est ôter la toile qui ensevelissoit un mort; ce qui peut avoir lieu avant qu'il soit mis en terre. Ainsi déterrer & désensevelir ne sont pas synonymes, pas plus qu'enterrer & ensevelir. Voy. *Suzāri*. Il ressemble à un déterré, & non il semble un désenterré. Double faute.

DĒZĒNTOURA; Oter la fleur d'un fruit. Du grec *anthos*.

DĒZĒNTOURTIVILIA; Détordre, détortiller une corde, un cordon tortillés.

DĒZĒNTUTA; Dénicher, faire sortir un animal de son trou.

DĒZIAT. v. l. Désiré.

DĒZOLAT; Découvert.

DĒZOUNDRA, ou *difoundra*; Déshonorer, défigurer, déparer. = Défiguré, cicatrisé, déparé, marqué au visage. Dérivé de *oundra*; paré.

DĒSOUNGLA (*Sē*); Se déchirer les ongles, les arracher, les ronger en faisant des vers. Perdre les ongles par le froid, ou à quelque ouvrage pénible.

DĒZOUSSA, ou *dēscarna*; Désosser & décharner. On prend souvent en languedocien l'un pour l'autre; mais en françois, on dit décharner quand on a la chair en vue en la détachant des os, comme les charcutiers & les pâtissiers; & l'on dit désosser, quand ce sont les os qu'on veut séparer; comme les cuisiniers qui désossent une tête de veau, & les chirurgiens qui désossent un cadavre pour en faire un squelette.

DEZUBRANSA ; Oisiveté.

DIABLATOU ; Un diabolotin , un petit diable encore novice. Les diabolotins de la tentation de St. Antoine.

DIABLÈ. *Lou diablè vou farié bē lun sē. . .* le diable vous emporterait bien si . . . *Lou diablè vou lou cārē* ; espece d'imprécation dans le cas de la précédente , ou qu'on ne fait qu'en plaisantant ; comme si l'on envioit la fortune d'autrui , & qu'on désirât que le diable la lui ravît. Ce qui revient à ; le diable vous l'enleve , j'en voudrais bien autant. *Lou diablè lun nē vēzē* ; au diable si j'en vois un seul , ou si je vois la moindre chose. *Lou diablè siē sē. . .* je vous jure que . . . *O diablè-z-o !* oh je t'en réponds !

Diabiezot en fr. est le même que ; je ne suis pas si sot pour cela. *Lou diablè ta pignastri-jhē !* peste soit de ton obstination ! *Lou diablè lous nēgocis* ; au diantre soient les embarras.

DIABLÈRO ; Drôlerie. = Réjouissance. *Fa la diablèro* ; sauter , gambader , faire diable à quatre.

DIA-D'ÔI ; v. l. jour-d'hui. *Entro al dia-d'ôi* ; jusqu'à aujourd'hui.

DIAGHÈ. v. l. Lévite , diacre.

DIARÔOU ; Cri des charretiers pour faire aller leurs mules. Du grec *dia* ; Jupiter & *ieros* ; *sacer*.

DICNERS. v. l. Digne. *Dicners ēs l'ober dē so logher* ; (*dignus est operarius mercede sua.*)

DIFAMAR *guirēns*. v. l. ; corrompre , ou séduire des témoins.

DIGNÊIRÔLO , *dignadiēiro* , ou *cacho-mâlio* ; une tirelire : petit pot de terre dans quoi les enfans amassent sou à sou une petite somme. Les avares sont comme les tirelires , dont on ne peut rien avoir que lorsqu'elles sont cassées.

DIGNÊIROU , diminutif de *digné* ; un pauvre petit denier , un pauvre petit liard :

car on ne connoît presque plus depuis quelques années que de nom le denier ; qui à cet égard est au rang des mailles & des pittes. Aussi les pauvres disent-ils donnez-moi un pauvre petit liard , qui est la dernière monnoie qu'on fabrique.

Madame de Sévigné emploie un diminutif de cette espece dans ces mots : mais , disons un pauvre petit mot de ma fille. Pr. denier en deux syllabes ; & faites le premier e muet , pour ne pas le confondre avec denier ; c'est-à-dire , nier.

DIGOMENDÎOU. Adverbe ; voulant dire , faisant semblant. Il est quelquefois substantif. *Qalqē digomēndîou* ; quelque drôlerie.

DILUS , ou *dilun*. Et en v. l. *lus* ; lundi. *Fa lou dilus* ; chômer le lundi , faire ce jour là la journée blanche. *Lou bon dilus* ; la foire aux cochons du bon dilus ; plutôt que du bon lundi.

Le terme *dilus* est un abrégé du latin *dies lune*. Et ces mots gardent , comme on voit , le même ordre en languedocien qu'en latin ; au lieu qu'il est renversé dans le françois , *lun-di* : il en est de même des autres jours de la semaine , tous marqués d'un nom de quelque Divinité payenne ; à la réserve du samedi & du dimanche. *Dissatē* étant l'abrégé de *dies sabbati* , & *dimmērglē* , de *dies Domini*.

DIMERGAL. Arnés *dimergal* , ou *dimēnjhal* , habit des dimanches.

DIMÈRGHÈ , ou *dimmerghē* , en v. l. *dimergus* ; dimanche.

Donam , qē ēl *dimergus* , aissi con la lēi dis , *tug li prēsionier siāou trags dē las prēsios* , é quēls lāis hom rēpāoufir (& qu'on leur donne ce jour de relâche.) *Cost. d'Al.*

DINAMOUN ; D'en haut.

DIN-DECUIËSSO. Voy. *môlā*.

DINÂDO. *Avén agu uno grāndo dinādo* ; nous avons eu un

grand diner ; c'est-à-dire , beau-
coup de monde à table , & non
dînée , qui est la dépense qu'on
fait à dîner dans une auberge ,
ou bien le lieu où l'on va dîner
en voyage. Il en a tant coûté
pour la dînée , & la dînée sera
à tel endroit.

DINDAR , ou *ghindar* ; le coq-
d'inde , oiseau domestique ap-
porté des Indes. Le champ de
son plumage est ordinairement
noir. Une touffe de soies roides
& noires qui commencent à
poindre à la poitrine du dindon-
neau mâle , le distingue à cet
âge de la femelle. Le coq-d'inde
gloutote ; il est dangereux de
l'agacer quand sa femelle couve.

DINDO , ou *ghindo* ; une
d'inde , une poule-d'inde , & non
un dinde : car si c'est un mâle ,
on dit un dindon , ou un coq-
d'inde ; & s'il est tout jeune ,
mâle ou femelle , un dindon-
neau. La poule-d'inde piole. On
appelle dindonnier , dindonniere
ceux qui gardent les dindon-
neaux.

DINDOULIÉ , ou *ghindoulié* ;
le jujubier , arbre des pays
chauds.

DINDOÛLO , *ghindoûlos* ; les
jujubes qui ne sont bonnes à
manger , que lorsqu'elles sont
molles , ou qu'elles ont été po-
chetées , ou portées dans la po-
che ; & non pochées. Les ju-
jubes mûres ou molles entrent
dans les prisanes béchiques , ou
pour la toux.

DINER. v. l. Un denier , &
non un dénier.

DINNA ; On ne doit faire
sonner qu'une *n* dans diner ,
puisque'il n'y en a qu'une ; & ne
pas dire , comme à Montpellier
& à Toulouse , allons din-ner ,
avez-vous din-né ? La din-née ,
&c.

Il y a des verbes qui se dé-
clinent & qui deviennent des
noms ; tels sont , le dîner , le
souper , le goûter , le manger ,
le boire , le savoir , &c.

DINNADIS , *dinnadisso* ; du
dîner , qui concerne le dîner.

DINQIOS ; Jusque , & non
jusques , ni juque.

DIOU *voun'âoujhë* ; Dieu vous
en veuille bien ouïr , où j'en
accepte l'augure. Et en v. fr.
Dex , ou Deu , ou Diex vo en
oie. *A la gardo dë Diou* ; à la
bonne heure , passe , je le veux ,
j'y consens. *Së Diou nous fâi*
la grâsso dë l'âi ou vëirë ; si Dieu
nous prête vie , si Dieu nous
conserve. En lat. (*Si vita comes*
fuert.) *Rëspëtan Diou é los*
jhën që m'âoujou ; sauf le respect
de la compagnie. *Tan që dë*
Diou po ; de toutes ses forces.
Tëns që Diou âjho é bëjho ; an-
ciennement. *Davan Diou sië-ël* ;
Dieu veuille avoir son ame , ou
que Dieu absolve. *Diou lou vëjho*
é l'âoujho ; Dieu fait ce qu'il
est devenu : on le dit d'une
chose qui a dit paru tout à coup.
Së Diou-7-ou vöou ; s'il plaît à
Dieu. *Souï ana á la mëssö së*
Diöus ou vöou ; j'ai été avec
l'aide de Dieu à la messe , ou
j'y ai été , graces à Dieu.

Jhën dë Diou ! bon Dieu !
Diou më prëngo ; juron dévot
qui répond à ; Dieu me le par-
donne. *Diöu m'ajhüdë* ; Dieu
me soit en aide : formule de
serment qu'on ne prétend pas
faire en disant , *âoubë Diou*
m'ajhüdë , qu'il faut regarder
comme une expression expletive ,
ou pour donner du nombre à
une phrase. *Diou vous ajhüdë* ;
Dieu vous gard. Le salut , *Diou*
s'âi sië , qu'on fait en entrant
chez quelqu'un , & la réponse ,
amâi á vous , qu'on y fait , ré-
pondent assez bien aux saluts la-
tins que les Prêtres font à la
messe , & à la réponse que fait
le peuple ou le clerc.

DIOUNË ; Terme qui entre
dans quelques phrases qui ex-
priment une négation & une
sorte de serment. Tel est , *lou*
dïounë l'uno së ou sâbë ; je vous
jure que je n'en fais rien ; ce

qui semble répondre en latin ; (*me diva luna adjuvet si quidquam resciverim.*)

DÏOUS, *däou*, ou *vës* ; vers. = Dès. *Dïous la pradarië* ; vers la prairie, ou du côté de la prairie. *Dïous ën përmie* ; dès le commencement. *Dïous lou soun* ; vers le bout. *Dïous ën dargné* ; en dernier lieu.

DÏRE. *Aco fäi bon dirë* ; c'est fort aisé à dire, ou vous en parlez fort à votre aise. *Aco's un bel dirë* ; c'est un grand avantage. *M'ou s'äouprës à dirë* ; vous m'en direz des nouvelles. *Sa që në vöou dirë* ; il sait ce qu'il en coûte, ou ce qu'en vaut l'aune. *N'ës pa pë dirë*, mē. . . ce n'est pas pour me vanter, mais. . . *Ou vouliëi bë dirë* ; aussi m'en étonnois-je bien. *Vöou pa që siëgo lou di* ; il ne veut pas qu'il soit dit. *Vou ditzë pa iëou* ? ne vous dis-je pas ? *Që vöou dirë që siëgo sourti* ; d'où vient est-il sorti ?

Që vöou dirë aco ? qu'est-ce que cela signifie ? *Qan l'ur në vöou dirë* ; quand le bonheur en dit. *Lou bonur l'in vöou dirë* ; il est en chance. On dit aussi, le malheur lui en veut, ou le poursuit. *Dighërë-iëou* ; dis-je. *Sou dis* ; dit-il. *Digas fënno das iëous* ; parlez donc la femme aux œufs ? *Bë mē digas coumo së carävo* ! il falloit voir comme elle se rengorgeoit ! *Aissë disën* ; entre nous, ou de vous à moi. *A që gna pa à dirë dizouë* ; il n'y a pas à dire, je n'y pensois pas. *E së mē distas që*. . . vous me direz peut-être que. . .

Coucon mē dis që. . . je ne fais quoi me dit que. . . *Coucon m'ou distë* ; j'en avois un pressentiment. *Aco's coumo distë l'äoutrë* ; c'est comme dit le proverbe. *Bë së dis që*. . . aussi dit-on que. . . *Vou pouras bë* ? *aco fäi bon äouzi dirë* ; vous vous portez bien ? j'en suis fort aise. *Vöou à dirë* ; c'est-à-dire. *L'in fourërou jhusq' à dirë d'oun vënës* ;

on le battit dos & ventre. *Es dë dous dirë* ; il a deux paroles, son dit & son dédit. *Dirë dë nou* ; refuser. *San dirë që vöou ni që cösto*. Voy. *Përgë*, &c. &c.

Les composés du verbe dire ; tels que, contredire, dédire, interdire, médire, maudire, prédire, &c. sont à la seconde personne du présent de l'indicatif, vous vous contredisez, vous vous dédisez, vous interdisez, vous médisez, vous maudissez, vous prédissez ; & non vous vous contredites, vous vous dédites, vous médites, &c. A cela près ces verbes se conjuguent comme dire.

DÏRË. v. l. *Dis la mairë di lui as ministere*, &c. inversion, & ancien tour de phrase encore en usage. *Dis ma mairë që*. . . au lieu de, *mä mairë dis që*. . .

DISSABTË. v. l. Samedi.

DISSATË. *Pouns dë dissatë* ; couture à longs points.

DÏSTRË ; L'autre jour.

DÏTO ; Bonheur, heureux succès. = Débit, cours. = Enchère. *M'abës tira dë dïto* ; vous avez enchéri sur moi.

DÏTO ; Le dire de quelqu'un. *Ën dïto d'un tal* ; au dire d'un tel.

DITTAT ; Dictum, sentence, maxime.

D'ÏUËI-EN FÖRO ; Dorénavant, & en v. l. *d'äici ënant*.

Tug li privilëjhi që d'äici ënant sëräou dounats à Jhusstieus, o d *Cristias që siäou contra rason*, *siäou cassats*. *Cost. d'Al*.

DIUËLIO. Voy. *Duëlio*.

DIVËSSA. v. l. Déesse.

DIZËDÖIRË. v. l. Qu'on doit dire ; (*dicturum*.)

DÏZOUNDRA ; Déshonorer.

DO. v. l. Don. *Li dos* ; les dons. *Prësëntero li dos* ; or, éssës, é mira ; l'or, la myrrhe, & l'encens. = *Dë do* ; gratis.

DOBTAR. v. l. Craindre. *Los ënëemics no nos prëzën*, *ni dobtën* ; l'ennemi ne nous estime ni ne nous craint. Les Italiens disent,

non dubiti ; n'apprehendez pas.

DODAR. v. l. Doter ; falte , ou donner une dot.

DOL. v. l. Deuil , doléance. *Ménar dol* ; se lamenter. *Los prisoners sē son mētuts à mēnar dol é marimēn.*

DÔLSO. Voy. *Dôpouso*. *Dôlso* , ou *gôlso*. Voy. *Bēzēgno*.

DOM, ou *dons* ; v. l. Maître , Seigneur ; abrégé du lat. *Dominus*. en b. lat. *Domnus*. en v. fr. Dame : titre qui appartenait également aux deux sexes , & dont les diminutifs , Damoisel , ou Damoiseau. en b. lat. *Domicellus* , ou *Dominicellus* , étoient les titres des fils de Chevalier. De même qu'on appelloit , Damoiselle. en b. lat. *Domicella* , ou *Dominicella* , les femmes de la plus haute qualité. C'est de , *Damoiselle* qu'on a fait le fr. Damoiselle.

Damoiseau & Damoiselle sont au fond les mêmes que , petit-maître & petite-maîtresse : mais dans un sens bien différent que celui qu'on donne aujourd'hui à ces diminutifs : on rendoit aussi ces noms par , *donfel* , *donfella* , ou *domfel* , *domfella* , abrégés de , damoisel , damoiselle.

C'est dans le sens de Dame , donné aux hommes , que vient , non-seulement le nom de , Vidame. en lat. *Vice-Dominus* ; mais les n. pr. Dam-Martin , Dam-Pierre , Dam-Ville , &c. qui sont les mêmes que , Dame Martin , Dame Pierre ; ou le Seigneur Martin , le Seigneur Pierre : ce qui n'avoit rien d'étrange ; puisqu'on disoit , Dame Dieu ; le Seigneur Dieu.

Le *domnus* de la b. lat. étoit le titre des Prélats & de quelques Religieux qui prennent encore , ou à qui on donne le Dom , qui en est l'abrégé : c'étoit , disoit-on , pour se mettre au-dessous de Dieu , à qui seul appartient le titre de , *Dominus*. C'est au reste de *domnus* , que dérive le nom de Dometie , ou Seigneurie.

DOMÊJHES. v. l. Domestique. *L'ênémic dē l'ômē domêjhēs dī lui.*

DOMÊNTRE , ou *docmênrē* ; v. l. Tandis que , (*dum interea.*) *Docmênrē ēs dig* ; (*dum dicitur.*)

DOMEZIA. v. l. De la maison , ou domestique. *Domēzia Gleia dē lor* ; (*domesticam Ecclesiam eorum*) ; l'Eglise qui est dans leur maison.

D'ON. v. l. D'où ; (*undē.*) *D'on ēs ops* ; (*undē necesse est.*)

DONA. v. l. Dame. *L'ancias à la Dona Eleſta* ; le Prêtre , ou l'ancien à la Dame Électe. *E ara préc tē Dona* ; (*& nunc prego te domina.*)

DONA. v. l. Syncope du lat. *domina* , qu'on rendoit aussi par , *damna* ; d'où l'on a fait *dama* , étoit le titre des Reines , des Princesses , & celui qu'on donne encore aujourd'hui aux femmes de qualité en Espagne & en Italie.

DONADOR. v. l. Qui donne. *Alêgrē donador* ; (*hilarem datorum*) ; qui donne avec joie.

DONAR ; Ordonner. *Donam* ; nous ordonnons , nous voulons.

DONAZON. v. l. Donation.

DONCAS , o *doncs*. v. l. particules interrogatives ; (*numquid? ergo?*) *Doncas la fons d'una mezeissa dōts dēcor āiga dōza é amara?* Une fontaine jette-t-elle par une même ouverture de l'eau douce & de l'eau amere ? *Qual causa doncas?* (*quid ergo?*)

DONDAR. v. l. Dompter. *La lēnga alcus dels homs no pot dondar* ; (*linguam nullus hominum domare potest.*)

DONO , qui est le même que l'ancien , *dōna* , est chez nous une espece de titre pour les femmes du bas peuple : tels sont , *Dôno Sârio* , *Dôno Jhâno* , qu'on appelleroit à Paris , Dame Sarî-e , Dame Jeanne. *Ma dôno* répond aussi à , ma bonne. On dit en proverbe , *dôno qē noun manjho* , *lou bēourē la soustēn* ; à petit manger , bien boire.

DONZELLA. v. l. dit pour *domsella*, abrégé de *domicella*; demoiselle.

DÔOU; Deuil. = Emui, dégoût. *La car mē ven en dôou*; je suis dégoûté de la viande; je ne saurois en manger. *Sa fēnno li vên en dôou*; il est las, ou ennuyé de sa femme, il ne peut la souffrir. *Mē vên en dôou*; il me pèse, il me fatigue.

DÔOU, est aussi un temps du verbe suivant.

DÔOURĒ, & en v. l. *dôrrē*; sentir, éprouver de la douleur. en v. fr. *douloir*. *Moun dē mē dôou malamēn*; je sens au doigt une vive douleur. *Ma testo mē dôou*; j'ai mal à la tête. On dit en proverbe, *q'iuēl noun vēi, cor noun dôou*; qui ne voit rien, ne dit rien.

DÔOUS, ou *dious*; Vers. *Vira vous dôous iôous*; tournez-vous vers moi. *Dôous lou sērē*; vers la montagne.

DÔOUSSO; Cossé de légume.

DOPTAR. v. l. Voy. *Dobtar*.

DORABLETAT. v. l. Durée, éternité. *En dorablesat*; (in *eternum*.)

DÔRGHĒ; Une orange, de belles oranges. Voy. *Roumanel*. *Sē plūmo coum'un dorghē*; il se pèle comme un oignon.

DOS. v. l. Présent.

DOSTA, *dāstar*, ou *dousta*; v. l. ôter.

DOTS. v. l. Canal, ouverture, tuyau.

DOTZĒ, o dots; v. l. Douze. *El sēnhor donec als sos dotzē descipols poder dels ēspērits orrēs*; sur les esprits immondes. = *Dotzē*; v. l. doute.

DOUAT, ou *dougar*; Un puisard couvert d'une grille pour recevoir les eaux pluviales.

DOUBLA; Plier, fausser, tortuer. *Doubla uno clāou, ou un'ēspāzo*; fausser une clef, fausser une épée. *Agulio, clavel doublas*; une aiguille, un clou tortués, une épingle tortue. *Doubla soun cor*; plier le corps; &

non, doubler, qui n'est d'usage que lorsqu'on parle de mettre une doublure, ou le double à quelque chose. C'est parler pour le moins très-improprement, de dire, j'ai doublé la pointe de mon couteau; au lieu de, j'en ai plié, ou faussé la pointe. en espgl. *doblar*; plier.

DOUBLIS; Charrue tirée par deux mules.

DOUCINOUS; Douceâtre.

DOUËLO, ou *pos dē douëlo*; Une volice, ou volige; planche très-mince de bois de sapin.

DOUGAN, & en v. l. *mairan*; du douvain, du mairin: bois resendu propre à faire des douves. Le douvain de chêne & de hêtre quand il est débité, est appelé proprement, du mairin.

DOÛGO, ou *dougos*; Fossé d'un mur de ville, ou d'un Château. = Le talut de ces fossés. = Le chemin qui les borde au tour d'une ville. On disoit autrefois en fr. les douves d'un Château, pour les fossés. en ital. *dogare*; environner.

DOÛGOS *dē la bugādo*; Les douelles de la lessive, qu'on fixe au tour d'un cuvier pour en augmenter la capacité.

Les douves servent à faire des futailles; telles que des tonneaux, des barriques & autres ouvrages de tonnellerie. *Dougo imouroūzo*; douve qui suinte.

DOÛIRE, ou *oulo*; Une jarre à huile, une jarre à verder; & non, urne: ce terme étant affecté aux urnes antiques cinéraires, ou aux imitations qu'en font les peintres, ou les sculpteurs.

DOUMA; Demain. *Douma passar*; après demain.

DOUMAÏSEL; Un damoiseau; un mignard.

DOUMAÏSÉLENCO; Une espee de demoiselle, qui en prend les airs, ou l'ajustement, sans l'être par sa naissance, ou par son revenu, une demi-demoiselle.

DOUMAÏSÉLĒTO; Une

jeune, ou petite demoiselle.
DOUMÂISELUN, terme col-
lectif. *Lou doumaïselun dâou vi-
lajhë*; les demoiselles du vil-
lage.

DOUMËJHË; Domestique,
ou privé, se dit des animaux
qu'on tient dans une maison.

DOUMËNICA. v. l. Dominer,
maîtriser.

DOUMËNJHË. n. pr. d'hom-
me, le même que le *Domingo*
des Espagnols, ou Dominique.
*Lo glorios mofsënhë San Doumën-
jhë fondador dë los Prêdicados.*

DOUMERGADÛRO. v. l. Voy.
Douminicatûro.

DOUMERGAL, ou *doumergols*;
L'orange. Voy. *Roumanel.*

DOUMËRGHË. n. pr. d'hom-
me, dit par corruption de,
Dimêroghë; Dimanche. en lat.
Dominica dies, d'où Dominique
est dérivé; & par conséquent
Domîngo & Doumënjhë.

DOUMËRGHË & *doumënjhë*,
qui étoient autrefois des noms
de baptême, comme on le voit
par les anciens titres, ont cessé
de l'être, & sont devenus n. pr.
de famille, ou des surnoms;
lorsqu'on eut perdu leur ancienne
signification de, Dominique;
qui n'est pourtant qu'un nom
adjectif, de même que, *Nad-
dal*, *Pascal*, &c. comme on le
voit par le lat. *dies Dominica*,
Nazalis dies & le temps pascal.

DOUMINICALIË; Prédicateur
de la Dominicale. Le terme, do-
minicalier, n'est pas plus reçu en
françois que ceux d'aveulier &
de carémier, pour exprimer les
Prédicateurs de l'Avent & du
Carême.

DOUMINICATÛRO, ou *dou-
mergaduro*; Dominicature: do-
maine d'un Curé de campagne
attaché à la cure. Le terme, do-
minicature ne se trouve dans au-
cun Dictionnaire, pas même dans
celui de Droit Canonique; il
n'en est pas moins françois.

DOUM-MÂI, ou *al-mâi*;
Plus; & non, don plus, ni au

plus. *Doum-mâi li dirës, doum-
mën fara*; plus vous lui direz,
moins il fera. *Doum-mâi avan-
cë, doum-mâi rëkïoulo*; plus
j'avance, plus il recule; & non,
don plus, ni tan plus. *Doummaï
& almai* sont opposés à, *doum-
mën & à alnën.*

DOUNA, se prend quelque-
fois pour ruer. *Dôno vosto miô-
lo?* votre mule est-elle sujette
à ruer? y a-t-il du danger de
passer derrière?

DOUNA; Jeter un sort. *Crëï
që i-an doua qicon*; il croit
qu'on lui a jeté un sort.

DOUNA, *dounâdo*; Le bâtard
d'une maison.

Il y a une autre espèce de
douna, ou de donné, ou plutôt,
d'adonné, qui s'est dévoué à
une maison, ou à un particu-
lier; à qui il a fait par contrat
une donation de tous ses biens; à
la charge d'être nourri, logé &
entretenu pendant sa vie; & de
rendre à la maison les petits ser-
vices dont il est capable, vu son
âge, ou ses infirmités. Le nom
de donataire sembleroit convenir;
nous préférons celui de
donné.

DOUNÂIRË; Libéral qui
donne volontiers.

DOUN-DOUN, Une grosse ga-
gui, une grosse maman.

DOÛNOS; distribution d'au-
mônes. = Maisons de personnes
charitables, où se fait cette dis-
tribution.

DOUR, ou *dourc*, masculin
de *doûrco*. Voy. *doûirë*. En b. br.
Dour; eau.

DOURCÂDO; Plein une
cruche, une cruche d'eau, &
non cruchée.

DOÛRCO, *doûrno*, *picharôto*,
ou *ourjhôou*; cruche de terre,
ou de grès. En lat. *orca*. En b.
br. *dourghen*.

La poterie de grès, ou grais,
est plus dure que la poterie or-
dinaire, parce qu'elle cuit da-
vantage, quoique ce soit la même
argile.

Il y a des pots qui viennent du Levant qu'on appelle cruches fécondes : ce sont des vaisseaux d'une terre si porreuse que l'eau suinte à travers, & fournit à la surface du vase une humidité suffisante pour y faire tenir de la semence de laitue, & pour l'y faire pousser en hiver sur une cheminée où l'on place le pot, qu'on a soin de tenir plein d'eau.

DOURDA, *dardá*, *trouncha*, *chourta*; frapper de la corne, coffer, & doguer, selon presque tous les Dictionnaires. Il n'y a dans celui de l'Académie que coffer, le seul par conséquent usité & préférable.

Se coffer se dit de deux bêtes à cornes qui se heurtent de la tête l'une contre l'autre. *Aqél bioou dóurdo*? Ce bœuf est-il dangereux? Frappe-t-il de la corne? Au figuré, *sê dourda*; se heurter, se cogner la tête contre quelqu'un qu'on rencontre inopinément. *Dourda* est un terme celtique.

Dans les réjouissances publiques, on faisoit faire assaut de deux béliers qui s'attaquoient à outrance dans une place. On voit dans les comptes des Receveurs des Consuls de Nîmes : (*Pro uno mutone qui fuit luctatus ad luctas Sancti Laurentii, VIII, denarii.*)

DOURDO-MOÛTO, ou *toco-siáou*; un fournois, dissimulé, caché, songe-creux. = Butor, hébété.

DOURKË, ou *bandêlo*; petit broc, pr. bro.

DOURKËTO, ou *gourgoulinô*, ou *ourjhoulê*; un cruchon.

DOURKIËIRO, ou *vérnissên-co*; la violette longue : figue violette en dehors & rouge en dedans.

DOURMAR, ou *dourmêirê*; un roupilleur.

DOURMÎDO; La méridienne, ou sommeil de l'après-midi; la sieste des Espagnols. *ái fat*

uno bôno dourmido; j'ai fait un Bon somme.

DOURMILIOUZO. Voy. *Gallino*.

DOURNËT. Voy. *Pégol*.

DOURSIË; Le dossier d'un lit.

DOUTRINO, Le Catéchisme, & non la doctrine. Faites sonner l's de Catéchisme & le c de doctrine.

DOUSTA, ou *trâirê*; ôter.

DOUTS. v. l. Source d'eau.

DOUZIL, ou *fannêto*; la broche d'un tonneau, celle de la canelle d'un muid en perce, & plus proprement le faufset, qui est au haut, ou au milieu du fond d'un muid. Tirer du vin du faufset.

DRA, ou *bêou*; mouchoir de tête : c'est par l'addition de tête qu'on le distingue du mouchoir de cou, du mouchoir de poche, ou du mouchoir simplement dit, dont le mouchoir à tabac est une espèce.

DRA, ou *drax*. v. l. Dragon. *Lo gran drax ross' avên VII. cap é X. corns*; le grand dragon roux à sept têtes & à dix cornes, de l'Apocalypse.

DRA, ou *drac*; le diable, lutin, mauvais génie. Son féminin est *drâga*; une fée. en b. br. *drouc*; méchant. *Dra* est grec d'origine.

DRACADO, ou *racado*; avinage.

DRÂCO; Marc de vendange. = Marc d'olives.

DRAJHË; Crible de peau dont les voies sont rondes.

DRAI; Crible de peau à cribler le bled. Il a les voies ou les trous oblongs plus étroits que les grains de froment de moyenne grosseur. *Râjho coum'un drai*; il est percé comme un crible.

DRAIA, ou *drajha*; cribler le bled.

DRAIA. Voy. *Adralia*.

DRAÏO, ou *drâio*; trace qu'on fait dans la neige.

DRAÏO; Chemin affecté aux troupeaux

troupeaux de moutons par des chemins de traverse, & principalement à ceux qui vont sur nos montagnes. = *Drálio*; sentier, détour, chemin de traverse. en grec, *Dreo*; je marche.

DRANDOL, *drandoula*. Voy. *Trandol*.

DRAPEL, *ballën*, ou *pëdas*; la couche d'un enfant en maillet : petit linge carré dont on enveloppe immédiatement un enfant, & sur quoi il fait ses ordures.

Drapeaux en fr. se dit de ce qui sert en général à emmailloter un enfant. Sécher les drapeaux. Acad.

DRË, ou *ëndrë*; debout. *Ërou* tourès *drës*; ils étoient debout. *Tënez vous drë*; tenez-vous debout, & non droit; ce qui signifieroit que celui à qui on parle seroit courbé ou voûté. Les pieds me font mal pour m'être long-temps tenu debout; *për mëstrë tengu drë*.

Debout s'applique aussi aux choses. Mettez cette échelle ou ce poteau debout.

DRË-T'ËNDRË; Vis à vis.

DRËCHË; Droitier. On le dit par opposition à gaucher.

On fait prendre aux enfans l'habitude de se servir de la main droite, plutôt que de la gauche, & même exclusivement à celle-ci; sur le préjugé que les mouvemens de la première sont plus conformes aux règles d'une bonne éducation : au lieu de les accoutumer à être ambidextres, ou à se servir des deux mains indifféremment; ce qui leur donneroit un grand avantage pour différens services où la main gauche leur devient presque inutile, indépendamment qu'elle se rend plus foible par le non-exercice : en conséquence le bras & la jambe gauche sont ordinairement plus maigres, plus petits & moins vigoureux.

DRËCHËIRO. Voy. *Coürcho*.

DRËCHÛRA. v. l. Droit, justice. *Ëou aital*, promët që

tënrai rason é drëchura à cäou-cunas përfonas që siäou é d'onqë siäou. Formule de serment des Baillifs. *Cost. d'Al*.

DRËCHURËIRAMËN. v. l. Équitablement. *Jhugar los plags drëchurëiramën*; juger les procès selon la droiture & l'équité.

DRËCHURIË, ou *dreiturie*; qui pointe juste, qui tire droit, qui frappe au but. On le dit aussi d'une personne qui a l'intention droite, qui aime la justice & l'équité.

DRËITURA. v. l. Justice. *Qui- rest primëramënt lo regn de Deu é la sua drëitura é totas aquestas cäousas sërän ä vos aiustadas*; (*querite primum regnum Dei & justitiam ejus, & hæc omnia adjicientur vobis.*)

DRËITURA; Directes. Voy. *Drëchura*.

DRËITURËIRO. v. l. Juste, légitime. *Dreitureira mëjura*; mesure juste.

DRËSSIËIRO; Sentier, chemin de traverse.

DRËZËLI, *Drëzëri*, ou *Dëseri* (*Sën*); St. Didier. en lat. *Desiderius*, Evêque de Vienne.

DRIGNOUN; Carrillon des cloches. *Souna ä drignoun*; carrillonner. Les sonneurs ordinaires sont de mauvais carrillonners. Pour carrillonner, il faut brider les cloches, ou en attacher le battant à une corde.

DRILIA; Fuir.

DRILIANSO; Bombanfe.

DRIN-DRAN; Le brinbalement des cloches

DRITAT, *dritura*. v. l. Justice. *Ë via dë dritat*; dans la voie de la justice. *Qi fa dritura, driturer ës*; (*qui facit justitiam, justus est.*)

DRITORER, o *driturer*. v. l. Juste.

DRITORËIRAMËN; v. l.; (*rette*); très-bien. *Dritorëiramën as iuiat*; (*rette judicasti.*)

DRÔLE; Jeune garçon *Drôlo*; jeune fille, & les diminutifs, *droulë*, *droulëto*; petit enfant, petite fille, *Vou mandarü mouu*

drôlè, dit une mere; je vous enverrai mon petit garçon. On dit aussi en badinant, *aco's uno droulêto*; c'est une petite friponne.

Notre *drôlè*, n'est pas une injure comme le drôle françois; & le féminin *drôle*, n'a rien de commun avec drôleffe; injure atroce pour une fille ou une femme.

Il y a cependant une grande différence de dire en fr. un tel est fort drôle, & c'est un drôle: le premier signifie, il est plaisant ou fort enjoué; & l'autre est synonyme de fripon, ou en approche beaucoup.

DRÔMOS, ou *drônos*; coup de bâton, coup de poing. *Tê bâlarâ drônos*; je te raperai.

DROUGHISTARIÉ; Épicerie, commerce de drogues. = Profession, d'Épicier, ou de Droguille.

DROUGHISTO; Un Épicier qui fait commerce d'épicerie, droguerie, grosserie. Le Droguiste est proprement un marchand de drogues pour les arts; tels que la teinture, la peinture, la pharmacie: & l'Épicier, un marchand de différentes épices qui servent à la cuisine; telles que la muscade, la cannelle, les clous de girofle, le poivre, &c. & même les dragées & les confitures. Nos droguistes embrassent ces deux professions.

DROULLET; Gentil, mignon.

DRUBL, ou *dubri*; Ouvrir.

DRUDARIÉ. v. l. Amitié.

DRÛDÉ, & au féminin, *drûjho*; dru, vigoureux; drue, vigoureuse. Un arbre est, *drudë*, ou vigoureux; lorsqu'il est tout formé & dans toute sa croissance; on le dit de même d'un jeune garçon & d'une jeune fille. Ces entans sont drus.

DRULIÉ; L'ailifler à feuilles blanches.

DRÛLIO; L'alise: fruit de l'alisier; elle est rouge, de la grosseur d'une cerise & bonne à manger.

DRULIOU. n. pr. d'homme; diminutif de *drulié*; petit alifler.

DU; Dur; & non, deur.

DUCAN & *dugan*. n. pr. dit par corruption de *décan*, ou *dégan*, dérivés du lat. *decanus*; Doyen. pr. Doué-ién. *Mossen lou Décan*, disoit-on, il y a quelques siècles.

Le mot Doyen est un titre de simple dignité & quelquefois seulement d'ancienneté. Le Doyen étoit préposé autrefois sur dix personnes, selon l'étymologie *decanus*, du lat. *decem*; dix.

DUÉLANSA. v. l. (*emulatio*.) à *duélanfa vos amënarëi*; (*ad emulationem vos adducam*.)

DUÉLIO; Une douille; celle d'une pelle, l'œil d'une coignée, d'une pioche; ou le trou par où ces outils s'emmanchent. *La duélio d'un candélié*; la bobèche d'un chandelier, qui est non-seulement le trou à mettre la chandelle; mais l'instrument qu'on met dans ce trou pour garantir les chandeliers des gouttes de chandelles qui coulent.

DUGA; Etre pensif, s'amuser à regarder, bayer aux corneilles. *Dë që dûghës*? à quoi rêves-tu?

DUGANA, *dëganat*, *dëcanat*; Doyenné; maison, ou champ du Doyen. b. lat. *decanaria*.

DUGANEL, diminutif de *dûgou*; & au figuré, nigaud.

DÛGOU; Le grand Duc: oiseau de proie nocturne de la grosseur d'une poule-d'inde. Il a deux cornes, ou toupets de plumes à la tête: son plumage cendré est bariolé de noir; ses ailes ont une toise d'envergure. Il vit de gibier. Son cri, qui est fort & effrayant, imite le son du nom, *dûgou*, que nous lui donnons.

DÛMAS, o *doûmas*. v. l. La dixme.

DUMATS. v. l. Dixmé; (*decimatus*.)

DUOIS, o *dëvols*. v. l. Boiteux. lat. *debiles*.

DUPA; Inculper, donner

tort , jeter la pierre.

DURABLAMEN , o *dorablamên*. v. l. Éternellement.

DURABLE. v. l. Éternel. *Aqëst iran ên tormên durablê , ê li dritorer ên vida durablê*.

DURADO. *Êstôso dë durado* ; Étoffe d'un bon user.

DURBÊ ; Le Gros bec , ou le pinçon royal : espèce de pinçon

remarquable par la grosseur de son bec conique , pointu & assez dur , ou assez fort pour casser les noyaux des fruits. De là le nom de *dur-bê* , = Au figuré , butord.

DUSQIO , ou *dusqios* ; Jusque.

DUSSES ceps ; Quelques fois.

E

EBO

Cette voyelle est muette dans la pénultième des temps futurs pareils aux suivans , j'aimerai , tu trouveras , je souperai , tu dîneras , &c. qu'il faut prononcer comme , j'emrè , tu trouva , je souprè , tu dinra , je frè , tu chantra , &c.

Les Languedociens (& sous ce nom on n'oubliera pas que nous comprenons toujours ceux qu'on appelle à Paris Gascons) , les Languedociens , disons-nous , manquent souvent de faire sentir l'accent aigu & de passer comme muet l'é qui en est marqué ; tel que celui des mots suivans ; différent , opéra , apétit , conséquent , tragédie , comédie , aisément , communément , &c. qu'ils prononcent comme , disran , opra , apti , consquen , comidi , &c. & ils prononcent ainsi pour éviter un défaut contraire au précédent : ce qui est tomber de caribde en scilla.

Ê préposition de v. l. en , dans. *Ê la mâiso* ; dans la maison. *Ê vida durablê* ; en la vie éternelle. *Co pa ê sa ma* ; (*cum panê in manusua*)

ÊBËJHO ; Envie : déplaisir du bien d'autrui. = Envie ; ou desir , volonté.

ÊBËLUC. Voy. *Luzido*.

EROZIGAR , *êbouzigar* ; v. l. *bouzigar* ; fouiller , remuer la terre. = Effarter , défricher ; d'où

EFL

dérive , *Bouzigô* , ou *Bouzigho* ; v. l. & n. pr. Effart , fouille , novalle.

ÊBRIAX. v. l. (*ebrius*.)

ÊBRIAZA , o *êbriaria* ; v. l. Ivrognerie.

ÊCIËN , *soun êciên* , *lur êciên* ; v. l. sciemment , le sachant , en ayant connoissance , à leur sçu , de leur pleine & entière volonté , en v. fr. bien d'autrui ne prendras à ton escient.

ÊFANS *dë dos mâirës* ; Enfans consanguins , freres consanguins , qui ont un même pere & une mere différente. *Êfans dë dous pârës* ; enfans utérins , freres utérins , sœurs utérines , de même mere & de peres différens. L'union est plus rare dans ces sociétés qu'entre les sœurs ou les freres germains , ou qui ont le même pere & la même mere.

ÊFANTËJHA ; Faire l'enfant , ou des jeux d'enfant , s'amuser à des choses puériles.

EFANTOU , *êfantounel* ; Joli petit enfant.

ÊFËNHËTAT. v. l. Dissimulation.

ÊFERMS. v. l. Malade. 1. *Bar era êferms dels pës* ; (*vir quidam erat infirmus pedibus* .) Remarquez qu'on écrivoit , un , par le chiffre romain 1. 1. bar ; au lieu de u. bar ; un homme.

ÊFLA , ou *ufla* ; Enfler une
li ij

cornemuse. Cette loupe enfle tous les jours. La jambe lui enfle ; & non, lui devient enfle. *Ufla lé gargaliol* ; enfler le gosier.

ÊFLE ; Enflé ; & non, enfle, faute grossière. *Sas cambos ve:ou êflos* ; les jambes lui entlent, plutôt que, ses jambes entlent ; & non, deviennent enfles.

ÊFRÉVOLITS. v. l. (*infirmus*.) *Ês êfrévolutis* ; (*infirmatur*.)

ÊGALÊJHÊ, corrompu d'*ai-galêjhê*. Voy. *Êgoutal*.

EGATÂDO ; Haras de jumens ; dérivé du substantif, *êgo*.

ÊGLACH, ou *êglat* ; Peur, frayeur. en espgl. *aglaio*.

ÊGLAIA, ou *êglêjha* ; Étonner, effrayer. = Étonné, effrayé. *Crido coum'un êglêjha* ; il crie comme quelqu'un qui est dans les horreurs de la peur, ou comme si on l'écorchoit.

ÊGLEJHAT ; Enragé.

ÊGO, ou *hêgo* ; Une cavale, une jument, du lat. *equa*.

ÊGOU, *êhous*, *êvous*, ou *jhéoulêts* ; L'ible : plante pérenne qui ressemble au sureau dont elle est une espèce. Ses feuilles & ses fleurs sont résolatives : on les emploie contre les épanchemens d'eau dans la peau. On fait de ses baies une confiture bonne pour le dévoiement. Cette plante croît dans les bonnes terres & en est un bon indice.

ÊGOUTAL ; Écope de bachelier : espèce de pelle creuse pour égoutter l'eau d'un bateau.

ÊI. v. l. J'ai, temps du verbe irrégulier, *avêr*.

ÊIBÂOUCA (s') ; S'égayer, se dissiper pour se délasser d'une occupation d'esprit.

ÊIDUJHIA ; Corriger, châtier. Les patens qui placent leur fille au service d'un maître dans les hautes Cevennes, après l'avoir recommandée, ne manquent pas de dire, *êidujhia là* ; punissez-là, châtiez-là, si elle ne se comporte pas bien.

ÊIGLARI ; Accident fâcheux ; désastre, alarme, deuil.

ÊIJHINO, ou *êizino*. Voy. *Aizino*.

ÊIMÊ. Voy. *imê*.

ÊIS. v. l. impératif du verbe, *issir*. *Êis dê ia iera* ; (*exi de terra tua*.)

ÊISSAC, ou *issac* ; Parrage de bêtes à laine qui se fait entre le propriétaire d'une métairie & le fermier.

ÊISSAGA, ou *issaga* ; Faire le partage des bêtes.

ÊISSALANCA ; Éreinter, rompre les hanches.

ÊISSAMÊN. v. l. De même, pareillement.

ÊISSA-ORA. v. l. (*statim, ipsa hora*.)

ÊISSAUSSAR. v. l. (*exaltare*.) = (*Exultare*.) *Lo Dêous d'Israel êssaussec lo poblê* ; le rendit illustre. *Êissâoussar ên gâou* ; (*exultare in gaudio*.)

ÊISSÊGAT ; Aveuglé.

ÊISSEMÊNA ; Chemer, ou maigrir, tomber en charité.

ÊISSÊN. v. l. Sortant, participe du verbe, *issir*.

ÊISSÊRMÊN ; Sarment, bâton de farment, fagot de farment.

ÊISSÊTS, ou *êissês* ; Si ce n'est, ou excepté.

ÊISSINJHA ; Dépêtrer, délivrer. = Dépêcher. = Dégarnir, priver de quelque chose.

ÊISSÎNJHÊ ; Délivré, débarassé, exempté.

ÊISSOURBA ; Aveugler.

ÊISSOURDA ; Étourdir, assourdir à force de crier.

ÊISSOURDOUS ; Étourdissant, importun, incommode, par trop de paroles, par trop de bruit.

ÊISSUCH, *êissut*, ou *êssuch* ; Essuyé, sec.

ÊL, *iol*, *iuel* ; Œil. Le n. pr. *fignel*, dit pour *fin-el*, ou *œil fin*, en est dérivé par un changement euphonique de l'n en gn mouillé ; comme dans, *pagné* ; au lieu de, *panié*. *Bêlis êls êl-zêns* ; devant tout le monde.

ÊL. v. l. Lui, il. *Êli* ; eux. *Êl mêtzêis* ; (*ipsemet*), lui-même.

ÈL. v. l. En, & dans. *Èl meu nom*; (*in nomine meo.*) *Èl poblè*; (*in populo.*) *Prèxicans èl dèsert*; (*in deserto.*)

ÈLÂISSÈ. *Fa èlâissè*; tenir au filet, tenir le bec dans l'eau; expressions figurées, pour dire, faire attendre long-temps quelque chose, & en attendant, laisser en peine. = *Fa èlâissè*; faire endéver ou dépiter un enfant.

ÈLI, ou *Iér*; Le lis : fleur connue dont il y a différentes espèces. L'eau qui a été battue avec les feuilles & l'oignon du lis blanc est recommandée pour l'ophtalmie, ou inflammation des yeux.

Les anciennes fleurs de lis, sur-tout celle du sceptre de nos anciens Rois, ressembloit beaucoup moins à celle du lis ordinaire, qu'à la fleur appelée flambe, ou iris, d'où notre fleur de lis tire peut-être son origine.

Ce qui donne quelque couleur de vraisemblance à cette conjecture que nous avons autrefois avancée; c'est que les François ou Francs avant de pénétrer dans la Gaule proprement dite, habiterent long-temps aux environs de la lis, rivière des Pays bas. Cette rivière est encore aujourd'hui bordée d'une quantité prodigieuse de flambes; (car bien des plantes se perpétuent des siècles dans les mêmes endroits) : ces flambes sont à fleur jaune; ce qui déjà ne ressemble pas au lis le plus commun; mais à la fleur de lis.

Il étoit naturel que nos Rois ayant à choisir une image symbolique qu'on appela depuis, armoiries, se déterminassent pour la flambe, fleur commune au tour de leur habitation, & qui d'ailleurs est aussi belle qu'elle étoit remarquable. On l'appela, pour abrégé, la fleur de lis; au lieu de, fleur de la rivière de lis.

Cette fleur, ou la flambe, se rapporte à notre fleur de lis

non-seulement par sa couleur jaune; mais encore par sa forme : de six pétales, ou feuilles qui la composent, il y en a trois qui à l'alternative sont droites & se réunissent par la pointe. Les trois autres au contraire se réfléchissent en en bas de façon que celle du milieu se confond avec la tige & qu'on ne voit bien que les deux saillantes de droite & de gauche; ce qui convient encore à nos fleurs de lis, exclusivement à celle du Lis dont les pétales blanches sont toutes également réfléchies en bas, lorsque la fleur est épanouie.

On peut ajouter qu'on n'a jamais dit absolument, fleur de tulipe, fleur d'œillet, fleur de giroflée, ni de tout autre plante dont la fleur est ce qu'il y a de principal, ou de plus apparent : ce qui donne l'exclusion à l'exemple qu'on pourroit alléguer de, la fleur de pêcher; qui n'est pas dans cet arbre ce qu'il y a de plus apparent & qu'on ne cultive que pour son fruit.

ÈLIOU, *liou*, *glâou*, *iglâou* & *lambrèc*; Un éclair. en b. br. *eliv*; étincelle. en grec, *helios*; le soleil. Rien ne ressemble tant à l'éclat de cet astre que les éclairs.

ÈLIOUSSA, *lampa*, *glouca*; Éclairer. Il éclaire, il commence à éclairer; ce qu'on ne dit absolument que des éclairs. = Au figuré, *s'èlioussu*; s'irriter, s'effaroucher, sauter aux nues.

ÈLISSA. Voy. *Èsfoulissa*.

ÈLLÈ. *Drè coum'un èllè*; droit comme un jonc, ou comme un i, ou comme un pin.

ÈLM *dè salut*. v. l. (*galea salutis.*)

ÈLSAMÈNS. v. l. Ensemble.

ÈM. v. l. Nous sommes.

ÈMAÏÈS. v. l. Idoles. (*Simulacra.*)

ÈMBABIAR. Voy. *Èmbabouti*.

ÈMBABOUCHI, *èmbourdit*, *èmbèrlugat*; euchifrené.

ÈMBABOUTI; Enjoler, em-

babouiner. = Étourdir de paroles.

EMBACOUNA ; Salé comme un jambon. = Parfumer, répandre une bonne odeur.

EMBÁISSAR. v. l. (s^e) Se foucier, s'embarrasser, prendre fouci. *Non vos embáisca dē rēs.*

EMBÁISSA. v. l. lasser, fatigué. *S'embáissar* ; se laisser.

EMBÁISSO ; Embarras, embages.

EMBÁISSOS ; Échelette à sac : espèce de chafis en carré-long qu'on attache sur un bât. A chaque bout du chafis pend un sac ouvert des deux bouts pour charrier du sable, des gravois, &c.

EMBÁIT ; Étonné, surpris. = Évanoui, pâmé.

EMBALA ; Faire des ballots, emballer.

EMBALADOÛIRO (*agúlio*) ; aiguille à emballer, aiguille d'emballeur plus courte que celle des matelassiers.

EMBALÁOUIZI ; Émerveillement. = Troubler, éblouir.

EMBALAS, Civière, un bar, ou civière renforcée. du grec *em-ballo*.

EMBANASTA ; Charger sur une bête des paniers, ou mannes à fumier.

EMBANC Voy. *Balē*.

EMBÁOUGNA, *dēbigourgna*, *ēscarni* ; contrefaire quelqu'un, pour le tourner en ridicule. Tâlent dangereux, peu honnête & peu chrétien.

EMBÁOUMA ; Terré. *S'embáouma* ; se terrer, gagner le terrier, se cacher dans une grotte, ou dans un trou creusé en terre. Les terriers sont des trous que les lapins creusent pour s'y retirer & pour y nicher.

EMBÁOURA ; Effaroucher. *S'embáoura*, se troubler, s'épouvanter.

EMBARA, *abara* ; serrer, renfermer quelque chose. On serre les choses inanimées, qui d'elles-mêmes ne sauroient s'é-

chapper ; on enferme les animaux. Ainsi on ne dit pas *embartez*, mais *serrez* ce pain, ce foin, &c. ; ni *serrez*, mais *enfermez* ces brebis. *Embara*, est proprement ceindre ou elorre de barres.

EMBARA ; Enrayer, ou arrêter une voiture par les rais, en sorte qu'elle ne roule point, & qu'elle ne fasse que glisser dans une descente. On enraye une charrette avec une barre, & une voiture avec une chaîne. C'est à quoi sert la longue barre suspendue au-dessous des charrettes.

EMBARA, en parlant du temps. *Lou tēn s'embáro* ; le temps se couvre. *Es embára dē pērtou* ; il est pris par-tout, ou de route part.

Au figuré : *s'embaré lou cor* ; il en eut un faiblissement de cœur.

Sēnti l'embra ; sentir le renfermé. Ceux qui négligent de changer de linge sentent l'escarignon. Les aisselles sentent le goulter. Les pieds sentent le chaufson, certains fromages, le pied de muletier.

EMBARAGNA ; Enclorre un champ de haies

EMBARTASSA, ou *emboúissouna* ; encager un arbre, entourer sa tige d'épines pour la garantir des insultes des passans.

EMBASTA ; Bâter un mulet, lui mettre le bât, & non embâter ; qui au propre signifie faire un bât, & au figuré, charger quelqu'un de quelque chose d'incommode. Un tel Bâtier fait bien embâter. On m'a embâté, ou endossé d'un tel, d'un fâcheux, d'un importun. On dit en proverbe : *Partis pa toujhour quan embásto* ; il se botte de grand matin pour coucher en ville.

EMBASTOUNA ; Armé d'un bâton.

EMBAT ; Lieu détourné. *A l'embat* ; à l'écart.

EMBÂTRÉ ; Digérer, faire la digestion.

EMBÈ, *ambè, èmè*; avec. *Partissès èmb'agèl tèn?* Vous partez par ce temps là, & non avec ce temps là. en grec, *ama*; ensemble.

EMBÈFI; Difforme, contre-fait de visage, qui a la bouche de travers. *Farias vèni lous cas èmbèfis*; vous feriez enrager un saint.

EMBÈFIA (s'); Se contre-faire, se défigurer, faire une laide grimace, pour faire peur aux petits enfans. = Se rendre difforme par trop d'afféterie, grimacer pour se donner des grâces.

EMBÈGHINA (s'); S'emmitouffler, s'empaqueter la tête. Cette femme s'emmitouffe dans ses coiffes. *S'èmbèghina dè cāun-eun*; se coiffer de quelqu'un.

EMBÈGURAT; Imbibé.

EMBEJHASSO; Folle envie.

EMBEJHÈTO (Fa) faire venir l'eau à la bouche. Voy. *Lègo-lègo*.

EMBÈL; Terme de cordonnerie; une piece: morceau de cuir paré que les savetiers attachent à une crévasse de l'empeigne. La piece est différente de la dresse, ou hausse qu'ils mettent sous un côté usé de la semelle.

EMBÈLINA; enforceler, enchanteur, charmer, dérivé de *bèlin*. v. l. Enchanteur.

EMBÈLINÀIRE, ou *bèlin*; enchanteur, fourbe, trompeur.

EMBÈLINOMÈN; Charme, enchantement.

EMBEMIA; Enjoler. = Attraper, tromper.

EMBENTA; Vaner le bled, le venter.

EMBÈNTO-BOULÔFOS; Conteur de sonnettes, de balivernes.

EMBÈGUT, ou *èmbèougut*; amaigri, desséché. Voy. *Agani*.

EMBÈOURE, ou *fa èmbèou-rè*; terme de lingere & de couturiere; faire boire une étoffe, du linge, du passément; les

coudre lâches & un peu plissées, & non emboire: terme de peinture qui se dit des couleurs à l'huile qui s'imbibent dans la toile; ce qui les rend mates, & le tableau perd son luisant. Quand il y a trop d'huile dans les couleurs, elles sont sujettes à s'emboire.

EMBERBÈZIT; Triste, languissant.

EMBERÈNA, ou *èvenrina dè fel*; envenimé, ou rempli de fiel.

EMBERLA. Voy. *Èsberla*.

EMBERLUGAT. Voy. *Èmba-bouchit*.

EMBERTOULIA; Emmitoufflé. On dit aussi *afublè* d'un vieux manteau. *S'èmbertoulia*; s'emmitouffler, ou s'envelopper la tête & le corps.

EMBERUGAT; Imbibé.

EMBÈSC. Voy. *Ènvis*.

EMBÈSCA. Voy. *Ènvisca*.

EMBIGOUSSA; Mis de travers, en désordre, mal ajusté.

EMBINA, *ènvina*, ou *afranki*; aviner un barillet, une calebasse; les remplir de vin pour leur faire perdre le goût du bois. Voy. *Racado*.

EMFINADOÛIRO, ou *èvninadôiro*, une calebasse, une goutte: petite calebasse étranglée par le milieu & propre à porter une petite provision de vin.

EMBINASSA, ou *ènvinassa*; aviner, abreuver de vin. = Faire sur son linge une tache de vin.

EMBÎOU, *ambîou*; avec moi. *Èmbèl, ambèl*; avec lui, &c.

EMBLÂDO, *èmlada*; enlevé, pris d'emblée, de force.

EMBLÂIMA; Épouvanter, étonner.

EMBLAR. v. l. Ravir, prendre de force. De là le n. pr. *Amblar*, & l'expression françoise, prendre d'emblée.

Disem qè calqè cāousa comprè Crèstian, o Ihussieux èl mèrcat, o èn plassan publicam de persona qè non a sospiècha, si tot era

tolta, o *ëmblada* ; el *sëiners* de la *causa* *ëmblada* rend el *prés* à *comprairë* é *rëcoba* la *causa* *vënduda*.

Tots om é tota femna që aquesias costumas ëmblara, o *tolra*, la *maudicio* dë *Dieu* é dë *sa mãirë* *sobrë* ël *cap* *áoura*. De las *Cost. d'Al*.

Cette ancienne formule subsiste dans quelques livres, sur lesquels on écrit. Celui qui le trouvera, le rendra, ou le diable l'emportera.

ÈMBLÈIMA ; Pâlir, s'évanouir. *A ëmbleima*; il s'est évanoui; & non, évanouir, ni il est évanoui.

ÈMBLIDA, *embluda*, *assoublida*; Oublier.

ÈMBOLBÈZIR. v. l. (*incitari*.) *L'ëspërit* dë *lui* *ëmbolbëzia*; (*incitabatur spiritus ejus in eo*); il se sentoit ému au-dedans de lui.

ÈMBOSCA. v. l. Embusqué, mis en embuscade; dérivé de *bos*, ou *bosc*; bois. Caché dans un bois. Vraie étymologie du fr. embusquer, & embûche. *Boscat* n. pr. est l'abrégé d'*ëmboscat*.

ÈMBOSCAR (s'); v. l. Se cacher dans un bois, ou un bosquet, s'y embusquer, s'y mettre en embuscade.

ÈMBOUCA, *apastura*, *ëmboufina*; Appâter les petits enfans, les vieillards, les malades; donner de la pâtée à la volaille, ou l'appâter pour l'engraisser; & nou, emboucher, qui est impropre. On embouche un cor, une trompette. Il est si vieux, qu'il faut l'appâter. On dit aussi, empifrer un enfant, ou le faire trop manger.

ÈMBOUCHAT; La baisure du pain.

ÈMBOUDRACA. Voy. *Ëmbououna*.

ÈMBOUFINA. V. *Ëmboûirica*.

ÈMBOÛIRICA; Farcir de viande, se remplir, se gorger. On le dit des enfans.

ÈMBOÛISSOUNA. Voy. *Ëmbartassa*.

ÈMBOUL dë *fiou*: Terme de dévideuse; un brouillis de fils noués, mêlés, tortillés: paquet, ou peloton de fils brouillés.

ÈMBOUL; Au figuré, trouble, mêlée, querelle, bagarre, embarras. = Mélange confus.

ÈMBOULDRA. Voy. *Ënfanga*.

ÈMBOULIA, *ramboulia*; Empêtré, embarrassé, qui ne fait se démêler de quelque chose. = *Ëmboulia*; mêler un écheveau, brouiller une fusée; mêlé, brouillé. *Flôto dë sêdo*, ou dë *pëous* *ëmboulia*s; écheveau de soie, touter de cheveux mêlés, ou brouillés. *S'ëmboulia*; s'embarrasser dans le discours.

Les Polonois sont sujets à une horrible maladie nommée la plie, qui fait mêler & tortiller les cheveux; ils deviennent roides, sensibles, causant de vives douleurs, il en dégoutte du sang lorsqu'on les coupe, &c. en lat. *plica Polonica*.

ÈMBOUNÏGOU, ou *ëmbounil*; Le nombril; resie du cordon ombilical qui s'est détaché à l'endroit où l'on a fait la ligature. Si cette ligature est trop lâche, les enfans perdent par-là tout leur sang; si elle est trop serrée, il s'y forme une inflammation.

Les animaux ont en cela un avantage sur nous, la mere coupe avec les dents le cordon, sans aucune précaution, comme sans accident. C'est au moment de cette section que l'enfant, ou l'animal, est vraiment sévré, ou séparé comme une marcote, de la tige d'où il tiroit la vie & l'accroissement.

Nous avons connu un hydro-pique, qui à force de se pincer le nombril, où il sentoit des démangeaisons, ouvrit par-là un passage aux eaux & guérit radicalement.

C'est sans doute faute d'attention que des Peintres & des Sculpteurs représentent avec un nombril Adam & Eve dont la forma-

tion, rapportée dans la Genèse, exclut dans leur représentation le besoin du cordon ombilical, & rend au moins inutile & contre le costume le reste, ou le vestige de cet organe.

EMBOUNNA, ou *emboulla*; Éventrer, étripper, ou vider un animal de ses boyaux. = Maltraiter à coups de poing; dérivé de *bounnâdo* & de *bullâdas*, tri-pailles.

EMBOUQUINA; Couper les guignons d'un pain.

EMBOURA (s'); Se bourrer, s'empiffrer.

EMBOURDIÉ; Un tamisier, marchand, ou fabriquant de tamis.

EMBOÛRDO, *êpal*, ou *embour*; Un sas qui est ou en soie, ou un tissu de crin appelé rapatelle. *Emboûrdo groussieiro*; un gros sas.

On fasse chez les particuliers la farine dans une huche, en appuyant le sas sur un bâton, ou sur un châssis à fasser: les boulangers la passent dans un blutoir renfermé dans un coffre qui empêche la fleur de farine de se répandre au-dehors. Les Apothicaires, pour cette même raison, passent leurs poudres dans un sas couvert. On dit au figuré, passer au gros sas, ou ne pas y regarder de près.

EMBOURGNA; Éborgner, crever un œil, le blesser de façon qu'on ait peine à voir clair; & non, à y voir.

EMBOUSCA; Monter un fusil, y mettre un affût. = S'embusquer, se mettre en embuscade. Voy. *Embosca*.

EMBOUTELIA; Entonner une liqueur dans une bouteille, ou dans un barillet.

EMBOUTI; Boursofflé. Il a le visage tout boursofflé, tout *embouti*. *Sarâlio emboutido*; ferrure à bosse dont la pêne entre dans l'auberon du morail-lon.

EMBOUTI; Bossuer, faire

Tome I.

des bosses à la vaillelle de cuivre, d'étain, d'argent, par des coups, ou des chûtes.

EMBOUTI; Cambret, renfler. *Fialôzo embouido*; quenouille ventrue.

EMBOUTI; Enronner du vin dans un tonneau. *Embouti de sâoucisso*; faite de la saucisse, dont on entonne la chair dans un boyau. en espgl. *embutir*; farcir.

EMBOUTI; Écacher, froisser. *D'un co dê poun li emboutighé lou nas*; il lui écrasa le nez d'un coup de poing.

EMBOUTIDÛRO; Bosse à un chaudron. = Bouffissure du visage.

EMBOUTIGNA; Réchigné, fâché, de mauvaise humeur, réfrogné, mine réfrognée. *S'emboutigna*; se réfrognier. en espgl. *embutijhar*.

EMBOUZËNA, ou *embouzhou-na*. Voy. *Êsbouzhouna*.

EMBRAGAR. v. l. Empêcher. *Satanas vos embraghet*; Satan vous en a empêché.

EMBRAIA; Mettre un enfant en culotte.

EMBRANDA; Allumer. *Embrandat*; embrasé, tout en feu. en allemand, *brand*; tison, incendie.

EMBRËNA; Embréner, salir, gâter.

EMBRËNA, dit pour *embërëna*; infester; on le dit des herbes vénéneuses.

EMBRËNICA; Émier, mettre en miettes.

EMBRIAI; Ivre, soul. pr. sou. *S'embriga*; s'enivrer; & non, s'ivrer. *Embriai coum'un por*; soul comme une grive. On appelle crapule une débauche continuelle de vin.

EMPRËAGO; Le dorycnium: plante des champs, à fleur légumineuse & dont les feuilles sont en patte d'oie. = Le narcisse des prés.

EMBRICALIA; Émier, mettre en petites pièces.

K k

ËMBRIVAMËN. v. l. Violence; (*impetus.*) *Për gran ëmbrivamën ; (magno impetu.)* Tuit fero ëmbrivamën ën lui du corâjhë ; (*impetum in eum fecerunt uno animo.*) La on era l'ëmbrivamën dë l'ënd'ëssaut ; (*ubi erat impetus dirigentis.*)

EMBROUCA. Voy. Ëmpansela.

ËMBROUÏSLAT ; Ébréché. = Ébrécher.

ËMBROUNCA (s') ; Rechi-gner, se mettre en colere.

ËMBRUGA ; Ramer les vers à soie : former entre les tables avec des rameaux des allées en berceau, appelées cabanes, sur quoi les vers à soie grimpent.

ËMBRUMA ; Dorer. = Attraper, tromper sur quelque marchandise. *Ëmbrumat* ; dupé dans un achat.

ËMBRUTAR ; Salir.

ËMBU, ou *ënfoutnil* ; Un entonnoir. *Ëmbu das boudins* ; une boudiniere. en espgl. *ëmbudo*. en ital. *ëmboûto* ; dérivé de , *boûto*. en v. fr. *embu*.

ËMBUFA (s') ; Se mettre en colere.

ËMBUGA, ou *ëmbëgura* ; Abreuver. On abreuve un cuvier béant, ou déjoint, ou quelque autre futaille crevassée de sécheresse. L'Acad. dit aussi, comburger. *Ëmbuga* est dérivé de , *bugâto*, féminin de , *bugâ*, qui signifie , humecter, abreuver ; de la même façon qu'on imbibe d'eau le linge de la lessive, du lat. *imbuere*.

ËMBULLA, au propre ; charger quelqu'un d'une Bulle, lui adresser une Bulle. au figuré ; attraper, tromper.

ËMBUTA, ou *ëmboura* ; Entonner du vin dans un tonneau.

ËMEG, o *ëmec* ; v. l. Au milieu. *Ëmeg lor* ; au milieu d'eux. *So ëmeg, stâi ëmeg* ; (*sum in medio, sta in medio.*)

ËMÉIANSFR. v. l. Médiateur.

ËMËNDAR (s') ; Se dédommager.

ËMINAL, *ëminâou* ; une mine mesure contenant de grains, de châtaignes, &c. La mine de Paris contient comme la nôtre, la moitié d'un fetier ; mais elle est beaucoup plus grande.

ËMÎNO, *ëmîno*, ou *ëminâlâdo* ; une mine, mesure contenue de grains, de châtaignes, &c. huitieme partie de la saumée. La mine se divise en huit boisseaux.

On dit, une mine ; & non, un minor, ni une hémine : le terme, minor, mesure de sel, contient la moitié de la mine, mesure du même sel. L'hémine étoit une mesure de liquides des anciens Romains. C'étoit aussi dans notre Province une mesure de vin pesant trois livres. *Gnapa dë bon Crëstian*, dit un proverbe, *që noun mânjhë un' ëmîno dë cëndrës din l'an* ; il faut manger un boisseau de cendres pour aller en Paradis.

ËMMÂIGRËZI ; Maigri, amaigri. *S'ëmmaigrëzi* ; amaigrir.

ËMMAJHËNA. v. l. Réfléchir, ruminer. *Après që aghët pro ëmmajhëna ën son cas* ; après avoir bien réfléchi sur cette affaire.

ËMMALAJHAT, *ënmalagat*. v. l. envenimé.

ËMMALI, ou *ëmmaligat* ; Irrité, courroucé. Voy. *Endinna*.

ËMMALJHËNA, ou *ëmmaligna* ; Irrité.

ËMMANDA ; Renvoyer, donner le congé à un domestique. = Éconduire quelqu'un, refuser ce qu'il demande.

On observera sur le verbe, envoyer & ses composés, que l'usage veut qu'on dise & qu'on écrive les temps du futur de ce verbe & ceux du conditionnel du présent de cette façon ; j'enverrai, tu enverras, &c. j'enverrois, tu enverrois, nous enverrions, vous enverriez ; & non, j'envoyerais, tu enverras, j'enverrois, nous enverrions, &c.

ËMMARINA. *Lou tèn'ès ëm-marina*; le vent est au sud, le vent de mer souffle, il souffle un vent de sud, l'avant-coureur de la pluie; c'en est même le voiturier.

ËMMASCA; Enforceler. Ce terme viendrait-il par corruption du grec, *bascaïno*; enforceler?

ËMMERDOUZI; Sali, bré-neux. *S'ëmmerdouzi*; se salir, s'embréner.

ËMMERSA, ou *ëmmessa*; Employer. = Loger, établir, marier. *S'ëmmessa*; s'établir, se marier.

ËMMOUSTA; Salir de moût, abreuver de moût.

ËMMOUSTOUZI (s'); S'engluier les mains ou les habits de moût.

ËMÔOURË, ou *ëmôirë*; Êmouvoir. *Ëmôougu*; ému.

ËMPACH; Embarras, obstacle, difficulté.

ËMPACHA. *Li ëmpacharâi bë që lou batio*; j'empêcherai bien qu'il ne le batte; & non, je lui empêcherai bien de le battre.

ËMPACHËS; Embarras.

ËMPACHO-SËRÂLIOS; Un brouillon, un fâcheux.

ËMPACHUGAR. v. l. S'embarraffer. *Dëgus cavalairians ën Deu, no së ëmpajhë ë las sëglars fazëndas*; (nemo militans Deo implicat se negotiis secularibus.)

ËMPACHUGAT; Embarrassé, brouillé.

ËMPÂIT. v. l. *Poder sës ëmpâit*; (facultas sine impedimento.)

ËMPALA, ou *ëmpalissa*; Palissader, dresser des palissades. = Prendre avec une pelle. *Ëmpala lou pa*; mettre le pain sur la pelle pour l'enfourner, défourner le pain avec la pelle.

ËMPALIA; Garnir de paille. *Gna d'orë ëmpalia*, au figuré; il y a du grabuge, il y a bien des affaires.

ËMPALUNA; Pouffer dans le bourbier.

ËMPANÉLA; Duper, faire donner dans le panneau.

ËMPANSELA; Ramer des pois, des haricots, du houblon: ces plantes, qui ont besoin d'appui pour se soutenir & s'élever, s'attachent aux rames avec leurs mains, ou leurs vrilles; & au défaut de cet organe, la tige elle-même, comme celle du houblon, embrasse étroitement la rame par plusieurs tours de spirale de droite à gauche, ou de gauche à droite, selon l'espèce; ce qui est un phénomène dont la raison, comme celle de cent autres, reste à deviner.

ËMPÂOUBÆZIT. . . (aporiatus); appauvri.

ËMPÂOUMA; Donner du plat de la main sur la joue.

ËMPÂOURËZIT; Appauvri.

ËMPAPILOUNAT; Embéguiné.

ËMPARAR. v. l. ou *apara*; Protéger, défendre.

ËMPARGAR. v. l. Empêcher.

ËMPASTA, ou *ëmpastela*; Empâté, glué. Les doigts empâtés, pâteux. = Mou comme de la pâte.

ËMPASTA. Voy. *Ëmbouca*.

ËMPËGA; Poïsser, enduire de poix. *S'ëmpëga*; se poïsser, s'empêtrer dans la boue, y enfoncer les pieds. Au figuré; s'enivrer.

ËMPËGNA; Engagé, obligé. en lat. *pignoratius*.

ËMPËGOUNIT; Sale, noir comme de la poix.

ËMPËISSELA; Échalasser, ficher des échalas.

ËMPËITA; Embarrassé, retenu, occupé, empêtré. On le dit au propre des chevaux dont les jambes sont empêtrées dans leurs traits, & des bêtes qu'on lâche dans les pâturages en leur attachant deux jambes ensemble, pour les empêcher de trop s'éloigner. *Fënno, ëmpëitâdo*; femme grosse.

ËMPËNHËR. v. l. Frapper, heurter contre; (*pulsare*, *illidere*.) *Ëmpënhërs l'ufs dë la porta*; quand il eut frappé à la

porte. *Empênts lo flum è la mâtso* ; le fleuve est venu battre contre la maison. *Empég à l'ufs* ; (*pulso ad ostium.*) *Empêtets* ; heurtés. *Empèihènts* ; frappeur, &c.

EMPÈNSAT ; Pensif.

EMPÈOU ; Un ente, une greffe. = Petite entaille à la main.

EMPÈOUTA ; Greffer un arbre. *Empèquádo* ; greffé.

EMPÈRAOU. v. l. ou *empèràou*. *Pouga ia vigno à l'empèràou* ; traiter du temps qui reste après la journée pour être employé au labour d'une vigne : marché qui ne peut avoir lieu que dans les endroits où la journée finit vers les deux heures après-midi. Du grec *empedao* ; *paciscor*.

EMPÈRCÁIRA. Voy. *Empèrècáira*.

EMPÈRËZI (s') ; Devenir paresseux. *Lach empèrëzi* ; lait durci, ou grumelé dans la mamelle ; lait qui se perd pour n'être pas tété.

EMPÈRI, *èspallat*, *èsqina* ou *páou-mèrèn* ; obéré, insolvable.

= Un gueux, homme qui n'est bon à rien. C'est ce que les Italiens appellent un *spiantato*.

EMPÈRI, *sa l'empèri* ; se faire craindre, maîtriser, tenir le haut bout. = Faire du tapage.

EMPÈRO, ou *péro*. v. l. Cependant. = C'est pourquoi. = De plus.

EMPÈTÈGAT ; Pris, embarrassé.

EMPIMPARA ; Orner, parer. = Plaquer, enduire de quelque chose de mou.

EMPIMPOUNA ; Enivrer.

EMPLASTRA : Mettre un emplâtre, & non emplâtrer. *S'emplastra* ; s'engluer. Au figuré, embêter, endoiser, charger. *M'a èmplastra d'aqèl òmè* ; il m'a empêtré, ou il m'a embêté de cet homme.

EMPLÂSTRÈ ; Emplâtre est masculin, lorsqu'il est pris pour

une substance solide & glutineuse qu'on applique sur quelque partie malade. Le diachilon est un bon emplâtre. Il est féminin, lorsqu'on parle de la toile, ou de la peau sur quoi on étend l'emplâtre. Une large emplâtre.

EMPLÂSTRÈ. Terme d'agriculture ; un écusson ; sorte de greffe. *Issarta à l'emplâstrè* ; greffer à l'écusson. On dit écussonner, pour ouvrir l'écorce du sujet, afin d'y insérer la greffe, ou une plaque d'écorce franche qui porte un œil de l'année. La forme de cette plaque y a fait donner le nom d'écusson.

EMPLÂSTRÈ ; soufflet. *Li bâilèt un èmplâstrè* ; il lui couvrit la joue d'un soufflet. *Tè bâilará un èmplâstrè* ; je t'appliquerai un soufflet.

EMPLUN. Terme de meunier ; le remplissage, ou la quantité de bled qu'on laisse entre les meules d'une mouture à l'autre, ou la quantité de farine qu'il y doit avoir, avant qu'il en sorte par l'anche.

EMPOUEOULA ; Pourvoir de mauvaise marchandise.

EMPOUÏZOUNA. *Tou lou país n'ès èmpouïzouna* ; tout est infecté, si ce sont des plantes nuisibles ou inutiles dont on parle. Le pays en est infecté, si l'on parle d'insectes mal faisans.

EMPOULO ; Fiole de sirop, ou de médecine, & non empoule, qu'on ne dit que pour la Ste. Ampoule qui sert au sacre de nos Rois, & pour les ampoules, ou cloches qui se forment sur la peau : celles qui se font dans le corps sont appelées, hydatides.

EMPOULIONAT ; Embéguiné.

EMPOUNGANA ; Fermer le gosier.

EMPOURTÂBLÈ ; Intolérable.

EMPRECÁIRA, ou *èmpargêira* ; hypothéqué, engagé. = Obéré, noyé de dettes, chargé de mauvaises affaires. C'est proprement celui dont la fortune

est précaire, ou d'emprunt, ou dont les biens sont *in precario*.
 EMPREGNA. Terme d'agriculture; féconder, fécondé. du lat. *præigno*.

EMPREGNANS; v. l. Femme enceinte. *Gâi à las êmpregnans*; malheur aux femmes enceintes dans ce temps-là.

EMPRÈNDRE; Entreprendre. *Êmprës*; entrepris, résolu.

EMPRÈNÈ; Mettre une condition à un marché.

EMPRÈNÈ; S'allumer, prendre feu. *Êmprës*; allumé. du grec, *empretho*; incendo.

EMPRENHER. v. l. Forcer. *Êmprenh intrar*; forcez-les d'entrer.

EMPRIGOUNDI; creuser profondément, creusé.

EMPUDISSINA, ou *êmpudëga*; empuantir, infecter.

EMPUNAIZI; Rempli de punaises, ou infesté de punaises.

EMPURA, ou *êntusa*, *êmpusa*; atiser le feu. = Au figuré, fomentier les divisions, exciter des querelles. *Êmpura* vient manifestement, comme bien d'autres de nos termes, du grec *pur*, *puros*; le feu.

C'est des Marseillois, dit D. Vaissette, que les Volces, ancien peuple du Languedoc, aprirent la langue grecque, qui devint si commune parmi eux, qu'on s'en servoit dans les actes publics. L'usage de cette langue se perpétua, comme celui du latin, jusqu'au commencement du sixième siècle.

Le latin étoit dans notre province la langue vulgaire comme à Rome. Les honnêtes gens de ce temps-là parloient le grec, ou l'entendoient. Les gaulois d'origine conversoient entr'eux dans la langue celtique, dont bien des termes se sont perpétués jusqu'à nous par ce moyen.

C'est ainsi qu'aujourd'hui en Allemagne nos réfugiés Languedociens parlent gascon dans l'intérieur de leur domestique; fran-

çois avec les réfugiés des autres provinces françoises; & allemand avec les anciens habitans originaires du lieu, & qui n'entendent pas d'autre langue.

EN. Particule languedocienne qu'on rend en fr. par la préposition à dans les phrases suivantes. *Dë liuën ên liuën*; de loin à loin. Les maisons de cette Paroisse sont semées loin à loin. *Ên Arlès*, *ên Avignoun*, *ên fiêiro dë Bèoucàirë*; à Arles, à Avignon, à la foire de Beaucaire. *Ên Alès*, *ên cariero drëcho*; à Alais, sur droite. *Van dë dous ên dous*, *dë qaurë ên qaurë*; ils vont deux à deux, & quatre à quatre. *An un varlë dë dous ên dous*; ils ont un valet à deux.

On dit de même, il saute les degrés quatre à quatre; & non de quatre en quatre: mais on dit aussi, il s'arrête de cinq en cinq jours, & il se purge de quinze jours en quinze jours, ou tous les quinze jours; & non de quinze en quinze jours. Il a bouche à Cour. Écrire à la Cour, & non en Cour; & de même Avocat au Parlement, & non en Parlement.

EN. Dernière syllabe de *mosfën* dont elle étoit l'abrégé, & qui en tenoit lieu; comme Mr. & Sr. sont les abrégés de monsieur & de seigneur: c'est ainsi qu'on voit dans les anciens actes les noms propres précédés de cet *ên* avec lequel on signoit; par ex. *êu*, *ên Pëirë Bërmon*; moi Sr. Pierre Bermond. *L'ên* étoit précédé quelquefois d'un *d'* apoltrrophe; comme *ab coffèi d'ên Karles*, *d'ên Pëirë Cabano*; de l'avis de Sr. Charles, de Sr. &c.

On suivoit le même usage dans les actes latins. *Pratum d'en Audemar*; où l'*ên* étoit suivi quelquefois d'un autre titre: *Ên ël seiner Raimon Pëlër*; le Sr. Seigneur Raimon Pelier, &c.

ÉN est aussi un temps du verbe languedocien, *êssë*. *En pro jhëns*

për nos défêndrê; nous sommes assez de monde pour nous défendre.

ENAINS, *énant, ans, dénant*; v. l. avant; auparavant. b. lat. (*in ante.*)

ENÂIGA; Aqueux, imbibé d'eau, inondé. Voy. *Ēnâiza*.

ENÂIRA; mettre ou exposer à l'air.

ENÂIRA, ou *planta*, terme d'aitier; joncher les gerbes à l'aire, les y dresser, ou les ranger pour les faire fouler par les pieds des chevaux.

ENÂISSI PERO; v. l. Pourvu, cependant.

ENÂIZA la *candi*; faire rouir le chanvre. On le met rouir à l'eau dans un rutoir, ou une roïse, ou bien à l'eau courante d'une rivière, où le chanvre rouit moins bien & plus tard qu'à l'eau dormante d'un rutoir.

Il faut un commencement de pourriture pour détacher la filasse de la partie ligneuse du Chanvre: si on la prévient, le bois ne se dépouille pas: si l'on va au-delà, la filasse s'en va en charpie. On fait des essais; on va à tâtons.

On fait rouir le lin à la rosée. en b. lat. *Rothorium, rotagium*; le rouillage.

ENANA (s'); S'en aller. S'ès *énana*; il s'en est allé, nous nous en sommes allés, vous vous en êtes allés, &c. Je m'en allai est plus usité que je m'en fus. Dites je m'en allai, & non je m'en alla. On dit absolument il s'en est allé, lorsqu'on ne désigne aucun lieu; autrement il faut dire, il est allé à un tel endroit. Ne vous en alliez pas, au lieu de ne vous en allez pas, est un solécisme fréquent en Vivarais, & dans quelques autres cantons de la Province.

On vient d'un endroit où l'on étoit allé, & non où l'on avoit été; à moins qu'on ne parle d'un autre voyage qu'on avoit déjà fait au même endroit: au-

quel cas, il faut ajouter quelque chose qui le désigne. Par ex. il vient de Paris où il avoit été une autre fois. Si c'est pour la première fois, il faut dire, où il étoit allé pour quelque affaire, & non où il avoit été, &c. Il alla trouver son ami, & non il fut trouver son ami.

ÉNAOUJHA, ou *énajhar*. v. l. ennuyer.

ÉNAOUZI; Exaucer. *Dîou vou n'âoujhê*; Dieu le veuille.

ÉNART, ou *ênâjho*; échafaud de maçon.

ENASTA; Mettre à la broche, embrocher. en v. fr. enhâter.

ÉNAVIRO; v. l. Vers, environ. *Ēnaviro los locs d'Asia*; vers les côtes d'Asie. *Ēnaviro fi*; autour de soi.

ÉNBRAGAR. v. l. Empêcher.

ÉNBRIMA; Émier de la mie de pain.

ENCABÊSTRA; Mettre le licou, & non enchevêtrer; qui se dit d'un cheval qui a engagé le pied dans la longe de son licou. Ce cheval est boiteux d'une enchevêtrure.

ENCAFOURNA; Cacher avec soin. = Enfoncer, mettre au fond d'une prison ou d'un four. De là sont formées les expressions, *êncafournorum, ên casar-naoûr*; en prison.

ENCAGNA (s'); S'animer, s'acharner.

ENCAISSA; Au figuré, serrer dans la panse, manger beaucoup & avidement.

ENCALA (s'); se jeter dans un lieu d'où l'on ne peut se tirer.

ENCALAT; Pénaud, attrapé. ENCALAT; Fromage mou, fromage frais.

ENCALEISBA; Parer, ajuster. du grec, *calos*; beau.

ÉNCANT; v. l. Autant que. *Ēncant pôiran*; autant qu'ils pourront.

ÉNCANTÂIRÈ, *encantador*; v. l. Magicien.

ÉNCANTÂIRÈ, ou *incantâirè*; crieur public.

ENCÂOUS. v. l. Persécution.

ENCÂOUSSADOR, *encâoussâirê*; Persécuteur. *Orats pèr los encâoussadors.*

ENCÂOUSSAMENTS; v. l. Persécutions.

ENCÂOUSSAR; v. l. Persécuter. = Échapper. *Encâoussêi la Cléia*; je persécuterai l'Eglise. *Sê mi encâoussêro*, é vos *encâoussêran*; s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront.

ENCARA. v. l. Voy. *Encáro.*

ENCARÊIRA; Mettre sur la route, sur le chemin. = Faire prendre son courant à l'eau d'un ruisseau. *S'encarêira*; se mettre en chemin.

ENCARESTI, ou *encarêzi*; enchérir, faite enchérir, ou hausser le prix.

ENCÂRO, *enca*, *inca*; encore. en v. l. *inkêras*, *encara*. On dit par exclamation, *amâi encáro!* quoi encore! *Nê mâi encáro*; il n'est pas encore temps. Son diminutif *encarêto*, *pa'nca-rêto*; attendez un instant.

ENCASTRA, ou *encasta*; séparer les agneaux de leur mere, les sévrer.

ENCASTRÊ; Piece de charpente qui, selon ses différents usages, a différents sens.

ENCASTRÊ DÊ POUS; Rouet de charpente sur lequel on bâtit le mur d'un puits, & le mur de douve d'un bassin de jardin. = *Encâstrê dê mouli*; chassis de charpente qui entoure le gîte d'un moulin à farine. *Encâstrê dê liech*; chassis d'un ciel de lit.

ENCASTRÊ DÊ TINÂOU; Cercle de charpente d'une cuve à vin.

Nous donnons aussi le nom d'*encâstrê* à l'empâtement d'une grue, à celui d'un bétroï, ou de la charpente qui porte les cloches d'un clocher. Nous le donnons aux racinaux, ou plate-forme en guillage de charpente, sur quoi portent les piles d'un pont, & à un lien de charpente, pour retenir deux maîtresses branches

d'un arbre fendu à la fourchure.

ENCHÂOUTA (s'); Se soucier. *M'enchâoutê bê!* je m'en embarrasse bien! Dans le st. fam. peu m'enchaut. du v. fr. chaloir. en b. br. *Enchala*; se soucier.

ENCHÊ, ou *inchê*; anche d'un hautbois.

ENCHOUTA (s'), ou *s'engourgoula*; s'enivrer.

ENCLÂOUZI; Clorre de murs, de palissades.

ENCLÂOUZI; Charmer, enchanteur, ensorceler, user de magie. *Ês enclâouzi*; on lui a donné un sort, on a jeté sur lui un charme. Les bergers savent, dit-on, charmer ou enchanteur les loups pour qu'ils ne touchent pas au troupeau, & qu'ils n'approchent pas même de la bergerie. Un gros matin vigoureux, vigilant & bien soigné, est le meilleur de tous les charmes.

ENCLOUTAT. Voy. *Englouta.*

ENCLOUTAT; Enfoncé dans un vallon. dérivé de *clor*.

ENCLÔMÊ, ou *enclufi*; enclume est féminin. Une grande enclume.

ENCO; La cannelle d'une cuve de vendange, celle d'un muid en perce. *enco d'uno boûio qê tiro.*

On bouche les cannelles avec une broche ordinaire, & quelquefois avec une broche perdue, qu'on ne peut tirer qu'avec une clef. Lorsqu'à la place d'une cannelle on met un robinet, on le bouche ou on l'ouvre en tournant la clef.

Au figuré, *ana coum'un'enco*; aller fréquemment à la selle, lorsqu'on est dévoyé. *Vai coum'un'enco*; il va comme un robinet. = Et dans un autre sens, *lou fâi ana coum'un'enco*; il le mene grand train, il ne le ménage pas, il le fait charrier droit.

On dit la cannelle d'un muid, la canule d'une plaie, le canon d'une seringue, &c. Il y a des

personnes qui s'obstinent à dire, la quenule d'une seringue, & une cannelle, au lieu d'un roseau. Voy. *Canêlo*.

ËNCO *dê tâmpo*; tuyau de vidange d'un bûtin, ou réservoir d'eau.

ËNCÔ, ou *aco*; chez.

ËNCO; Ancienne terminaison de noms propres de lieu qui en marquent la banlieue, le voisinage, ou l'arrondissement. Tels sont *Anduzênco*, *Salêndrênco*, *Gardounênco*; le voisinage, les environs d'Anduze, de Salles, du Gardon.

ËNCOBOLAR; empêcher, embarrasser.

ËNCOLAT. Voy. *Toumo*.

ËNCOLPADO; v. l. Coupable, dévoué, sujet. *Ëncolpat ês dê mort*; il mérite la mort.

ËNCOLPAR. v. l. Condamner.

ËNCÔMBRE; v. l. Empêchement, embarras.

ËNCONTRADA; Pays, région. *Nêgus profêta no ês rêceubuts ê la sua êncontrada*; aucun prophète n'est bien reçu dans son pays. *Anecsen ên dôutra êncontrada*; (*peregrê professus est.*)

ËNCOUCA; Terme de pêcheur; étourdir, ou enivrer le poisson. On l'enivre au moyen de la coque du Levant concassée & mise dans un nouet, qu'on introduit dans les trous où le poisson se retire. Au figuré, *s'ês êncouca*; il s'est grisé.

ËNCOUDENIT; Gras, sale, gluant.

ËNCOUGOURLA (s'); Boire à la gourde.

ËNCOULERI; Échauffé de colère.

ËNCOÛLO; Contre-fort, mur, ou pilier-butant, éperon; différentes constructions de maçonnerie pour soutenir un mur qui déverse, une voûte qui a des lézardes, & pour les renforcer.

Les contre-forts sont des murs contre-boutans plus larges que les piliers butans; ils diffèrent des contre-murs, en ce que ceux-

ci sont élevés à plomb, & appliqués à un autre mur dans toute sa longueur, pour qu'un voisin ne souffre aucun dommage ou incommodité d'un atre de cheminée, d'une conduite de latrines, d'une terrasse, &c.

L'éperon, ou l'avant-bec d'aval d'un pont, est un massif de maçonnerie appliqué derrière la pile: il est plus bas de beaucoup que l'avant-bec du côté d'amont, lequel sert à couper l'eau de la rivière, & en affaiblir le choc.

L'arc-boutant est une demi-arcade qui appuie la voûte élevée d'une Église.

Fa un' êncoulo; buter un mur au moyen d'un pilier butant, ou d'un mur contre-butant, ou d'un contre-fort.

ËNCOUNSOUMI; Endormir.

ËNCOURA; Encourager, inciter, pousser.

ËNCOURDA; Enlacer, enfilier. = Corder, entourer, lier d'une corde un ballot de marchandise, une toupie.

ËNCOURDÉLA; Enlacer des papiers, enfilier des cernaux, des cocons, des grains de chapelet, des gimblottes, des perles.

ËNCOURNÉLIA, ou *êncourna*; planter des cornes sur le front. dérivé de *Courneli*.

ËNCRÊIRE. Voy. *Dê pêr êncrêirê*.

ËNCRÊIRE (s'); S'en faire accroître, être glorieux, présumer de soi-même.

ËNCRÊZOL; Incrédule, mécréant. *Als êncrêzols la parî dê lor sêra ên êstah ardên dê soc ê dê folper*; le partage des incrédules sera dans l'étang brûlant de feu & de soufre.

ËNCRÊSTA; Terme de maçonnerie, Chaperonner un mur de clôture.

ËNCRÊSTAMÊN, ou *êncrêstâjhê*; le chaperon d'un mur de clôture, ou sa couverture à un ou à deux égouts: lorsqu'il n'y en a qu'un, il penche du côté de celui à qui le mur appartient.

Outre

Outre les chaperons précédens, il y en a en bahu, où dont le contour est bombé. *Ëncrêsta*, dérivé de *Crêsto*.

ËNDAÇON. Voy. *Ëntoucon*.

ËNDAGNËRO. Voy. *Linda-gnêro*.

ËNDARËIRA, *adareira*; demeuré en arriere. *S'ëndarêira*; demeuré en arriere. = *Souï ëndarêira dë dous ans*, dit un fermier qui a laissé accumuler deux années d'arrérages; je suis arriéré pour deux années. On dit aussi dans ce dernier sens, il ne faut pas se laisser arriérer, & non arrérager.

ËNDARËIRÂJHËS; On dit les arrérages d'une rente, d'un loyer, d'une pension, d'une ferme; & les intérêts d'une obligation, d'une constitution de rente, &c. Les arrérages ou les intérêts montent quelquefois plus que le principal.

Le terme *languedocien*, *ëndareirajhës*, ne se dit pas du dernier quartier, ni de la dernière année qui viennent d'échoir; mais seulement des quartiers précédens & des années précédentes: au lieu que le françois, arrérages, se dit également des unes & des autres. Ainsi l'on dit, un tel fermier a payé les arrérages du dernier quartier; mais il doit encore ceux des trois quartiers précédens.

On dit au figuré de quelqu'un qui a joui de la vie: *dëou pa plagnë sous ëndarëirajhës*; il ne doit point avoir regret à sa jeunesse.

ËNDARËIRÂLIOS; Les Mars ou les grains qu'on sème au mois de Mars; tels que l'orge, l'épautre, la paumelle, ou bailarge, l'avoine & les légumes proprement dits.

ËNDARËNA; *Ëreinter*.

ËNDARIËS, ou *ësariës*; derriere, arriere.

ËNDÂRVO, ou *ëndêrvo*; la petite douve: espece de renoncule de marais, dont les feuilles

sont caustiques & bonnes pour consumer les chancres: elles donnent, dit-on, la maladie de la pourriture aux bêtes qui en mangent.

ËNDAVALA, ou *ëngoula*; avaler. *Ëndavalarië un biëou ëmbë sas bânos*; il avaleroit la mer & les poissons. *Ëndavala san mastëga*; gobe. On gobe un œuf frais.

On doit rendre différemment *ëndavala* dans les phrases suivantes. *Aqëlo parë s'ës ëndavalâdo*; ce mur a croulé à bas. *La brânco s'ës ëndavalâdo*; la branche a rompu sous le poids. *Aqël fâi m'a ëndavala l'ëspâulo*; ce fardeau m'a démis, ou disloqué l'épaule. *La pôrtô s'ës ëndavalâdo*; la porte s'est affaîsée.

Avaler un bras ou une oreille, pour dire, les couper avec une arme tranchante, n'est pas du bel usage.

ËNDAVALA, Dérivé d'*aval*, est proprement mettre *aval*, ou en bas, en lat. *ad vallem*.

ËNDEBÂDOS; Aussi, c'est pourquoi.

ËNDEÇ, *ëntëc*, ou *ëndëco*; rare, vice, défaut, langueur, vice intérieur.

ËNDECA, ou *ëndaca*; estropier, estropié, éclopé, maléficié de quelque membre. = *Maladif*, morfondu. *Ës ëndëca përsa vido*; le voilà estropié pour le reste de ses jours. *Un ëfan ëndëca*; un enfant noué, un enfant en chartre. *Âi las man ëndëcados*; j'ai les mains en compote. it. b. *Ës tout ëndëca*; il est tout contrefait, tout maléficié. *Âoubre ëndëca*; arbre entiché. Cet arbre est entiché, il n'en rechappera pas; ces plantes sont chetives & languissantes; *sou ëndëcâdos*, en espgl. *ëntëcado*.

ËNDECA; Infecter, empuantir.

ËNDECO. Voy. *Ëndëc*.

ËNDEÇUN; Cacochyme, corps cacochyme, ou mal con-

titué. On le dit aussi des enfans noués, rachitiques, qui ont l'épine du dos, ou les jambes contournées, & qui sont, ou maigres, ou bousfis & pâles.

ËNDEGNA. Voy. Ëndinna.

ËNDEGNOUS; Délicat, susceptible, qui a les fibres irritables, à qui la moindre égratignure cause un ulcère.

ËNDELUVIS, ou ëndëlubis; Le déluge.

ËNDEMËZI; Envie, jalousie. *Aco's përr ëndëmëzi*; c'est par jalousie. Ce dernier terme n'est pas synonyme d'envie. On est jaloux d'un bien qu'on possède, & qu'on ne veut pas partager avec d'autres. On est envieux des avantages qu'un autre possède, on s'attriste qu'il les ait & qu'on en soit privé soi-même; ce qui fait la bassesse de ce vice que St. Paul met au rang des crimes qui damnent.

ËNDEMËZI; Arrêté, ordonné. Un Poète fait parler un malade dans ce sens d'ëndëmëzi.

*Carëirou counouissë bë, tan iëou
souï dëglëzit,
Q'iëou në souï dë mous jhours
dou termë ëndëmëzit.*

On dit dans un autre sens, *aco's un ëndëmëzi*; c'est une gageure, ou il semble que c'est fait exprès.

ËNDËNHAUSA, o ëndënhamën; v. l. Indignation. *A-z ëndënhamën*; (ad indignationem.) ËNDËNHARSI. v. l. Ëndenherosë; (indignati sunt.)

ËNDËOUTA. *Prën lou cami das ëndëoutas*; il prend le chemin des écoliers; c'est-à-dire, des chemins détournés, ou écartés, & les plus longs.

ËNDËRVI, ou dërbëzë; Une dattre; & non, un dattre; encore moins, un dertre. *Ëndervi farnous*; une dattre farineuse; & non, un dertre farineux; en b. br. *derouï*.

ËNDËS, ou ënder; Un tré-

ped, ustensile de cuisine; & non, tripied.

ËNDEVËNI; Convenir. = *S'ëndëvëni*; s'accorder. Ces deux choses s'accordent très-bien; *s'ëndëvënou*. *Përr danfa, së fäou ëndëvëni*; il faut s'accorder pour danser. *Lur naturel s'ëndëvënou*; leurs naturels sympathisent. En parlant des rimes, on dit, *aco s'ën dëven pa*; cela ne rime pas.

S'ËNDEVËNI; Se rencontrer. *L'äi anarai së s'ëndëvën*; j'y irai si l'occasion se présente, si cela se rencontre, ou peut s'allier avec mes occupations. J'y irai peut-être. *Së s'ëndëvën*; s'il arrive jamais. *Nous ëndëvëng'hërën*; nous nous rencontrâmes dans la même idée, nous eûmes la même pensée.

ËNDEVËNIR. v. l. Arriver; (*accidere, contingere*.) *Ëndëvë-nec së*; (*contigit*.) = *Ëndëvë-nir*; s'accorder. *Përqë ëndëvë-nec ä vos assaiar l'ëspërit del Sënhor?* Comment vous êtes-vous accordés ensemble pour tenter l'esprit du Seigneur?

ËNDËZËMPARAR. v. l. Abandonner.

ËNDËIRË; Imposer, taxer.

ËNDIL; Le hennissement du cheval. Il hennit pour le besoin de boire, ou de manger; ou bien lorsque son maître qu'il aime le visite à l'écurie, lorsqu'il est séparé d'un de ses camarades, &c.

FNDILIA, *ennilia*, ou *nilia*; Hennir.

ËNDIMERGA, *ëndimënga*; Endimanché. *S'ës ëndimerga*; il a pris son habit des dimanches, son habit de parade, ou de gala, il s'est paré comme à un jour de fête.

ËNDINNA (s'); S'irriter, s'enflammer. On le dit au figuré d'une plaie, d'une douleur, d'un redoublement de fièvre. On envenime une plaie en la grattant; *s'ëndinno*.

ËNDINNA; Redressé. *Ëndinna coum'uno sardo cuiëcho*;

redressé , rengorgé , tendu.

ËNDIUËL, ou *anduéchè* ; Une andouille de chair de porc. = Un saucisson de ménage : espece de mortadelle des Cevennes. Andouille paroît être corrompu du dissyllabe, *ëndiuel*.

ËNDORABLETAT. v. l. Éternité. *Qi mania aquëst pa vioura ëndorablëtat* ; qui mange ce pain vivra éternellement.

ËNDOULËNTI ; Dououreux ; & non, douloureux, ni endolori. *äi lou bras tout ëndoulënti* ; j'ai le bras douloureux, je sens une douleur dans tout le bras. *äi lou cor tout ëndoulënti* ; je sens un mal-aise dans tout le corps. Il a eu la goutte & il a encore le pied douloureux.

ËNDOULOUMA ; Meurtrir, assommer de coups.

ËNDOUMAISËLËNCA (s') ; S'habiller, se mettre en demoiselle.

ËNDOURMI. *S'ëndourmi lou pë* ; s'engourdir le pied. Cet engourdissement du pied, ou du bras, qui commence par une privation de sentiment, & qui est suivi d'un fourmillement dans la partie affectée, vient d'une compression des nerfs, qui gêne le cours du fluide nerveux. *äi moun pé ëndourmi* ; le pied me fourmille. Le froid engourdit les mains. La torpille, ou un coup donné sous le coude engourdisent le bras. *Parla-li që noun s'ëndormio* ; parlez-lui, il s'endort ; c'est-à-dire, vous lui parlez inutilement.

ËNDOURMIDOÛIRO ; La jusquiame, ou hannebane dont les très-menues semences blanchâtres mises dans de l'eau chaude, donnent à la vapeur qui s'en exhale une vertu assoupissante qui apaise les plus douloureux maux de dents.

ËNDOURMIDOÛIRO ; La pomme épineuse, l'herbe aux taupes : plante assoupissante comme la précédente. L'espece qui est à feuille de jusquiame &

à fleur blanche, est appelée, herbe du diable à cause des fâcheux effets qu'elle produit.

Les voleurs font usage de ses semences noires qu'ils mettent infuser dans du vin, pour surprendre dans un chemin les passans, & les voler en sûreté, sans leur ôter autrement la vie : ceux que la soif, la chaleur & les offres insidieuses de ces mal-faiteurs assis à l'ombre, engagent à goûter de la fatale liqueur, tombent bientôt dans des délires & des visions ; tantôt tristes, tantôt agréables ; ils se voient dépouiller tranquillement & souvent en riant, sans opposer la moindre résistance. en lat. *stramanium sativum pomo spinoso oblongo & violaceo*.

ËNDOURMIDOÛIROS ; Profond sommeil causé par certaines maladies. = Toute sorte de narcotiques, ou drogues assoupissantes, & en particulier le pavot, le laudanum, qui est un extrait de l'opium. *A prës las ëndourmidoûiros* ; il a pris du laudanum.

ËNDRACA. Voy. *Adraca*.

ËNDRIGNA (s') ; S'inquiéter, s'indigner.

ËNËBI ; Défendre, prohiber, du lat. *inhibere*.

ËNËGHËTI. *Fa ënëghëti* ; faire endéver.

ËNËJHA, *ënëjhous* ; Ennuyer, ennuyeux.

ËNËMISTÂNSA. v. l. Inimitié.

ËNET (Sënt) ; St. Honet : Prêtre de Toulouse, natif de Nîmes. en lat. *Honestus*.

ËNFACHINAT ; Infatué. Voy. *Fachina*.

ËNFADEZI ; Affollé, ou excessivement passionné. On dit en proverbe, *ä l'ënviëli, l'ënfadëzi* = *S'ënfadëzi* ; s'accoquiner.

ËNFAFARNA ; Plâtrer. = Tacher, salir.

ËNFAFACHA ; Entiché d'une opinion, d'une erreur, enfariné. st. fam.

ËNFÄISSA ; Fagoter ; & non,

enfagoter , barbarisme. Oh com-
me vous voilà fagoté !

ENFAISSAJHE ; Fagotage. Le
fagotage de cette rame coûte tant.

ENFANELA ; Infecter , em-
puantir.

ENFANGA ; Embourbé , jeté ,
ou tombé dans un bourbier. S'en-
fanga ; s'embourber , au figuré ,
s'engager dans une mauvaise af-
faire.

ENFARNA ; Fariner. Fariner
des anchois , du poisson , avant
de les frire. S'enfariner le visage ,
ou se le barbouiller de farine. =
Au figuré , il est enfariné , ou
épicé de quelque nouvelle opi-
nion.

ENFARO ; Coiffe ou peau qui
couvre la tête des enfans qu'on
appelle né-coiffés. Voy. *Crêspino*.

ENFATRASSA , ou *enfatri-
mela* , ou *engarafata* ; Enguêni-
lié , couvert de haillons , emmi-
toulé de chiffons.

ENFÊCI ; Infecter , empuan-
tir. = Infecté d'une maladie
contagieuse , pestiféré. *Agêlo
cambro ês enfêcido* ; cette cham-
bre est infectée , il y a du danger
de l'habiter.

ENFÊRA ; Enclouer un che-
val. = L'enlacer.

ENFÊRIA ; Treilliser une fe-
nêtre , la garnir d'un treillis de
fer maille , d'un treillis de bois ,
ou de fil de fer.

ENFÊRIOS ; Entraves : fers
qu'on met aux pieds des chevaux
qu'on laisse paître dans un pré ,
sans autre attache. = Fers qu'on
met aux pieds des prévenus , ou
des criminels.

ENFIALOUZA ; Charger une
quenouille de matieres à filer.

ENFINESTRA (s') ; Se met-
tre à la fenêtre , mettre le nez à
fenêtre.

ENFIOUCA (s') ; S'animer ,
prendre feu. S'enfiouqué ; le feu
lui monta au visage.

ENFIOULA ; Entonner une li-
queur , bien boire ; frotter , ou
boire à petits coups. Un tel en-
tonne bien : ce qui a plus d'un

fens , lorsqu'on parle d'un Chan-
tre.

ENFIOULA ; Duper , tromper.

ENFLUSCA ; Ravir , enlever.
Ce terme paroît être corrompu
de la b. lat. *infiscare* , in *fiscum*
redigere ; confisquer , mettre
dans le fisc , ou le trésor.

ENFOLÉZIR. v. l. Enforcer ;
(*fascinare*.) ô *no-sênadi Gala-
tienc ! qual vos ênfolezic ?* Gala-
tes infensés , qui vous a enfor-
celés ?

ENFOUNDIL , *ênfoundilio* ; Un
entonnoir. en lat. *infundibulum*.

ENFOURCA. Voy. *Ênressa*.

ENFUMA (s') ; Se mettre en
colere.

ENFUROUNA , ou *ênfurouni* ;
Transport de fureur , furibond.
S'ênfurouna ; s'enflammer de co-
lere. Ce terme ne s'entend quel-
quefois que d'une simple vivacité.

ENGABIA ; Encager , mettre
en cage des oiseaux.

ENGACHÂ ; Voir , regarder
dedans. en lat. *inspicere*.

ENGÂCHA , ou *gâcha* ; v. l.
Guet.

*Outra âisso êstablêm qê rug
aquêl qê ên Alest vênran pêr
istar , siâou franc ê dêstliourê dê
tot dêmanda , ê de tota dêstrê-
cha publica , o privada , qê ên
gachas , ni ên cavalçadas non
siâou tênguns dê far êl prêmier an.
Cost. d'Al.*

ENGACHAR. v. l. Faire le
guet. C'est de , *gâcha* que déri-
vent , *agacha* , *êngacha* , *rêgacha*.

ENGALAFATA (s') , ou
s'êngorgata ; Étouffer , ou étran-
gler , pour avoir avalé une arête ,
ou quelque autre chose qui s'est
arrêtée au gosier ; ne fut-ce
qu'une goutte de liquide qui en-
tre dans la trachée-artère , elle
empêche la respiration. Voy.
Êngavacha.

ENGALINA (s') ; S'acharner
avec fureur.

ENGAN , *ênjhêns* ; v. l. Frau-
de. *Sês mal ênjhêns* ; sans fraude.
Ab êngan ; par surprise. en ital.
inganno.

ËNGANA ; Tromper. S'ëngana ; se tromper à son préjudice, faire un partage inégal dont on est la dupe. Ëngana ; mal partagé, dupé dans un partage où l'on a la plus petite part. S'ës pa ëngana ; il a le coup-d'œil bon, il ne s'est pas oublié, il ne s'est pas mal partagé, dit on de quelqu'un qui servant à table d'un mets délicat, le partage de façon que sa part n'est pas inférieure à celle des autres : ce qui n'est pas une louange pour un partage de cette espèce, où il est beau de s'oublier, en s'occupant plus des autres que de soi-même.

Vous ënganës pa ; prenez garde de vous léser, ou de vous oublier dans le partage. Që partis é s'ëngáno, dit le proverbe, na pa bono sëmmáno ; qui choisit & prend le pire est maudit de l'Évangile. = Un tâou nous a ëngana ; un tel nous a affamé, dit-on de quelqu'un qui aura mangé pour quatre au détriment des autres convives.

On dit à peu près dans ce dernier sens, ëngana un ëfan ; frauder, ou tromper un enfant, en lui donnant peu de lait & lui en donnant de mauvais ; ce qui est tromper ses besoins ; comme il arrive aux enfans dont les nourrices devenues enceintes continuent à allaiter leur nourrisson.

ËNGANADOR, o ënganáirë. v. l. séducteur, hypocrite.

ËNGÂNÔ ; Tromperie, supercherie.

ËNGÂNÔ ; Patte-d'oie à feuille charnue : espèce d'arbrisseau du bord de la mer.

ËGANOUSSÁ ; Engouer, boucher le passage du gosier.

ËNGÁOUBO ; Terre à foulon, pierre à ôter les taches, argile à dégraisser : terre grasse dont les dégraisseurs se servent pour ôter les taches.

ËNGÁOUCHILIA ; Enjoué. Ëngáouchiliadûro ; enjouement. dérivé de gâouch, & du lat. gaudium ; joie.

ËNGÁOUTA ; Mettre un fusil en joue.

ËNGÁOUZËNTS. v. l. Réjoui. Ëngáouzënts dël ësgardamën del consëlh ; (gaudentes à conspectu consilii.)

ËNGÁOUZILIA ; Rendre gai, mettre en belle humeur.

ËNGÁOUZIR. v. l. Ëngáouzetts vos që li vöstri noms sö ëscriöuts ëls cels ; (gaudete quia nomina vestra scripta sunt in cælis.) Ëgáouzetts vos à mi ; (congratulamini mihi.)

ËNGARBËIRA ; Dresser un gerbier, entasser les gerbes, les mettre sur le tas.

ËNGARGASSA (s') ; Se gorger, se remplir de viande jusqu'à s'engouer.

ËNGARLANDA ; Orné d'une guirlande, environné de quelque chose.

ËNGARNA ; Couper du fruit par tranches & le faire sécher pour l'hiver, peler des prunes pour le même dessein.

ËNGAROUNA, ëngarata ; éculé. Soulier éculé, où dont les quartiers sont affaîlés par derrière. Les enfans sont sujets à éculer leurs souliers, & non aculer, qui est pousser dans un coin où l'on ne peut plus reculer.

ËNGARRA ; Bleffer au visage. = Couper, ou bleffer le jarret ; offenser un muscle, un tendon. dérivé de gáro & de garou.

ËNGAVACHA (s') ; S'engouer, ou se remplir trop la bouche. S'étrangler avec quelque chose qu'on a avalé, telle qu'une arête de poisson.

Un bon remède qui réussit dans cet accident, est de souffler dans le nez du patient, en lui faisant fermer en même temps la bouche, pour exciter l'éternument qui chasse en dehors l'arête : ce qui l'excite encore mieux, est du thim pris en poudre pour ceux qui seroient accoutumés au tabac.

ËNGAVACHA la *clâou dîn la sarâlio* ; mêler une ferrure.

ËNGAVELA, ou *ëngabela* ; javeler : lier des javeles de bled, ou de sarments.

ËNGHENTA ; parfumé, pomadé.

ËNGHËS ; Les aines. en lat. *inguina*.

ËNGLAJHIAMËN. Voy. *Ënglazi*.

ËNGLANDA ; Abattre, ou gauler des glands. = *Assommer*, ou écarbouiller.

ËNGLANTÎNO ; Églantine : fleur de l'églantier, ou rosier sauvage. Voy. *Agalancié*.

ËNGLÂZI, ou *ëglai* ; frayeur, épouvante.

ËNGLAZIA, ou *ëglëjha* ; effrayer. = *Effrayé*, éperdu. = *ënglazia* ; étourdir.

ËNGLOUTA, ou *ënclouta* & *ënglouri* ; bossuer, bosseler. Un chaudron bossué. dérivé de *clot* ; fosse, trou.

ËNGLOUTADÛRO ; Bosse faite à quelque ustensile de cuivre, d'étain, d'argent, &c. L'*ëngloutadûro*, ou plutôt l'*ëncloutadûro*, désigne directement une cavité, ou un enfoncement causé par un coup, d'où résulte une bosse dans la partie opposée de l'ustensile bosselé. *Ënclouta*, dérivé de *clot* ; enfoncé, creusé, rendu concave.

ËNGLOUTIDOU. Voy. *Ëngoulidou*.

ËNGOÏSSA. v. l. Dure nécessité, état malheureux. = *Désespoir*.

ËNGOÛISSA (s') ; S'engouer à force de manger.

ËNGOULI ; Engloutir, engouffrer, entonner, sabler, avaler goulument.

ËNGOULIDOU ; Un gouffre. = *Toutbillon* d'eau qui forme un entonnoir renversé ou l'air, l'eau & ce qui surnage s'engouffrent. = Un avaloir, *lit. fam.*, ou large gosier.

ËNGOURGA ; Submerger : on le dit d'un moulin. Il est sub-

mergé par trop d'eau, ou lorsqu'elle surmonte la roue qui porte les aubes, ou les alluchons.

Un moulin s'engorge, plutôt qu'il n'est submergé, par le sable qui s'élève & s'entasse au-dessous. *Bëzâou ëngourga* ; canal entablé, ou bouché par un ensablement.

ËNGOURGA ; Engouffrer. = *Se noyer*. = *Faire un pâté d'encre*.

ËNGOÛRJHË ; pâte d'encre. ËNGOUZILIA ; Gai, enjoué.

ËNGRAFATA ; Empêché, accroché.

ËNGRAFIA ; Terme de jeu de billard, collé sur la bande.

ËNGRAÏ. *Ës coum' un por d'ëngrâi* ; il est comme un cochon à l'auge.

ËNGRANA ; Engrener au moulin où le premier venu engrene ; c'est-à-dire, met son bled dans la trémie. = On dir dans un autre sens, *lou mouli s'ëngrâno*, quand il n'y a pas assez d'eau pour faire tourner la meule, & que cependant le grain s'y entasse inutilement : expression dont on fait plaisamment l'application à table pour demander à boire.

ËNGRANA. = *Ëngranêro*. Voy. *Ëscoubas*, *ëscoubô*.

ËNGRANA de *manjhânso* ; farci, rempli de vermine. *S'ëngrana* ; s'y laisser gagner. *Lië ëngrana dë punnaizos* ; lit infesté de punaises qui s'y sont multipliées par les lentes. On dit *ëngrana*, non-seulement de tous les insectes mal-faisans, mais des plantes nuisibles ou inutiles qui se multiplient, ou qui fourmillent dans un champ où elles sont comme naturalisées. Voy. *Couloumba*.

ËNGRÂOUFIGNA. Voy. *Ëngrâouta*. en espgl. *grasfinar*. en b. br. *crasfinar*.

ËNGRÂOUMOLIT. Voy. *Afrëjhouli*.

ËNGRÂOUTA, ou *grâoupi-gna* ; égratigner. = *Déchirer avec les ongles*.

ËNGRAÛTADO, ou *grâou-fignâdo*; égratignure, une griffade de chat, un coup de patte ou de griffe, l'éraflure d'une épingle.

ËNGRÊPÊZI; Engourdi de froid. = Qui a l'onglée.

ËNGRÊPIA (s'); ft. fam. Se mettre à table. dérivé de *grêpio*, ou *gripio*; mangeoire.

ËNGRIMA; S'escrimer.

ËNGROUGNA, ou *ênfrougna*; réfrogné, qui fait une mine grise.

ËNGROUVELA; Entasser des noix.

ËNGRUMELA; Mettre en peloton.

ËNGRUNA; Égréner des grappes de raisin, un épi de bled. *Ëngruna úno boíto*; dépecer une futaille, en démonter les différentes pièces. *Boíto êngrunâdo*; futaille dépecée, ou en boîte. = *Ëngruna dẽ parers*; défilier les grains d'un chapelet. *Chapêlẽs êngrunas*; chapelets défilés.

ËNGRUNA; Briser, mettre en pièces, ou en cannelle. = *Ëngruna dẽ cos*; brisé, moulu de coups, assommer, rouer de coups. = *Ëngruna*; publier, divulguer.

ËNGULIA; Enfiler une aiguille.

ËNGUZA; Enjoler. *Ëngusâirẽ*; enjoleur.

ËNINS; En dedans, bien avant, bien profond.

ËNIOLAR. v. l. Violenter un asyle.

ËNJHÂOURI; Effaroucher, épouvanter. = Éperdu, effrayé.

ËNJHIMÉRA (s'); Rechinier, faite quelque chose en rechignant & de mauvaise grace. = Agir par caprice.

ËNJHINA. Voy. *Azênga*.

ËNJHINCOS; Adroit, plein d'adresse, & non ingénieux, qui est impropre. On est adroit pour les ouvrages qui dépendent de la main, (à quoi on applique le terme *ênjhincous*) & inventif pour ceux de l'esprit.

Soit qu'on applique le terme ingénieux aux choses, ou aux personnes, il marque toujours un rapport à l'esprit d'invention. Un homme peut avoir inventé une machine ingénieuse, & n'être pas pour cela *ênjhincous*, s'il n'a pas d'adresse dans les doigts pour en faire un modèle en bois, en carton, &c.

ËNJHINO. Voy. *âizino*.

ËNJHIPA; Plaquer du plâtre avec une truelle, avec la main, l'appliquer contre un mur. Au figuré, *l'ênjhíparias*; on seroit tenté de le plaquer contre un mur, ou de lui appliquer un soufflet. *Vos qẽ t'ênjhípẽ*; veux-tu que je t'applique un soufflet?

ËNJHOS. v. l. En bas.

ËNJHOUCA; Mettre sur le juchoir. *S'ênjhouca*; Se percher, se jucher.

ËNJHUÉLIA; Étourdir, étourdi par l'ivraie, qui mêlée dans le pain, dans une forte dose porte à la tête.

ËNKÊ, ou *ênqê*. *S'êrẽ ênqê vous*; si j'étois que de vous, ou si j'étois à votre place, je ferois telle chose.

ËNKIÊ; Trou de la cannelle, ou trou du fond d'un muid où l'on place la cannelle ou la fontaine.

ËN-LÂI; En de là. *Fazês-vous en lâi*; reculez, rangez-vous en de là. *D'âici ên lâi*; entre-ci-là.

ËNLIAMA; Empaqueter.

ËNLIASSA, ou *ênlianna*; accoupler le menu linge, & non enliasser, qui n'est pas françois, même pour les papiers qu'on n'enliasse pas, mais qu'on met en liasse.

ËNLUGRA; Pocher les yeux. dérivé de *lugrẽ*.

ËNLUZI; Éclairer. = Illuminer. = Enduire. Voy. *Aliça*.

ËNMALJHINA. Voy. *Ëmmaligat*.

ËNNAZICA; Couper le nez. = Enchifrener.

ËNNÊGRAT; Vêtu de noir.

ËNNÊGRÊZI; Noirci, sali

de noir. *Lou tèn s'ennègrèzis* ; le temps se brouille , ou devient sombre.

ËNOIARSË. v. l. (*Tedere, pigritare.*) *No tè ënoiaras vënir ënrè à nos* ; (*non pigriteris venire ad nos.*)

ËNORIGOLARSË ; S'enorgueillir.

ËNPRËNRË. *Avian ënprës* ; (*conspiraverant*) ; ils avoient convenu entr'eux.

ËN-QUAL-MANËIRA ; (*Quem-admodum.*)

ËN-QUAN-MAIORMËN ; (*Quanto magis.*)

ËNNËOUZA ; Neigeux , couvert de neige , blanc de neige.

ËNNËVOULI ; Nébuleux , sombre. On le dit du temps.

ËNRABIA ; Enragé , endévé. Ce dernier est populaire.

ËNRACA. *Dè vi ënraca* ; du vin âpre , qui a un goût de raffe , pour avoir trop fermenté avec le marc.

ËNRACA : Bouché , obstrué : on le dit de la cannelle d'un cuvier de vendange , d'où le vin ne peut couler , faute d'avoir mis un filtre en dedans. Voy. *Ramo-conil.*

ËNRAMËLA ; couvrir de feuilles ou de fleurs.

ËNRÂOUKËZI ; Enroué , qui a la voix rauque. *S'ënrâoukëzi* ; s'enrouer.

ËNRÂOUMASSA , ou *griola* ; Enrhumé. On dit à un enfant qui n'ôte pas son chapeau. *As pëou d'ënrâoumassa tous pëzouls* ? est-ce que tu est teigneux ?

ËNRÂOUZELA ; Paré de roses. = Entourer , envelopper.

ËNRË ; En arriere ; & non , erriere.

ËNRËDËZI ; Devenu roide de froid , de sécheresse. *S'ënrëdëzi* ; se roidir. pr. rède , rëdir.

ËNRËGADO , ou *sëouco*. Voy. *Sëliou.*

ËN-RËIRË. v. l. Autrefois , jadis. lat. *olim.*

ËNRËLIA ; Piquer les bœufs avec la pointe du soc. pr. bœuf

devant une voyelle , & beau devant une consonne. Il en est de même d'œuf & semblables. Voy. *Nëou.*

ËNRËLIAT ; Engourdi , manchot. *A lou bras ënrëliat* , *qan cal fa la cambâdo* ; il a le bras engourdi , lorsqu'il s'agit de suivre sa tâche , ou son andain. Voy. *Ourdre.*

ËNRËMËTËR. v. l. S'entre-mettre.

ËNRËSSA *lou fë* ; Mettre le foin en meulons.

ËNRËSTA , *ënrëssa* , ou *ënfourca* , *dë cëbos* , *d'aliës* ; corder , ou tresser avec de la paille , des oignons , des têtes d'ails. = *Ënrësta* ; enlacer.

ËNRËVIRONAR. v. l. (*circuire.*) *Ënrëvironava castels ënaviro* ; (*circuibat castella in circuïtu.*)

ËNROUNZA ; Pris , arrêté , embarrassé dans des ronces. *S'ënrounza* ; s'embarrasser dans des ronces. On dit en patois flamand , aroncé.

ËN-SA-BAL , ou *aissabal* ; ça bas. *Ën sa moun* ; ça haut.

ËNSACA , & en v. l. *ëssaear* ; enfacher : mettre dans un sac. = *Ënsaca* ; entasser , en secouant le sac , pour qu'il tienne davantage. Il faut , dit-on , faire de l'exercice après dîner pour abattre les morceaux , *për ënsaca lou dina.*

ËNSACA ; Engoncé. Il est tout engoncé , il a la taille engoncée , ou entassée. Cet habit vous engonce trop , vous *ënsäco.*

ËNSACADOÛIRO ; Garot de meûnier , pour enfacher la farine en la foulant dans le sac.

ËNSACADÛRO ; Le refoulement. Lorsqu'on fait tomber de haut le grain dans une mine , le refoulement en augmente le poids d'environ une livre ; il l'augmente de trois si l'on secoue la mesure. Avis pour les vendeurs. Cette hauteur est réglée dans les greniers à sel.

ËNSÄI ; Vers ici. *Fazës vous ën säi* ; approchez.

ENSALADO.

ËNSALÂDO. On dit, assai-
sonner ; & non , garnir la salade.

ËNSANNOUZI , ou *ënsanna* ;
Ënsanglanter. = Sanglant , taché
de sang.

ËNSÂOUMADA ; Charger la
vendange. Faire les charges.

ËNSÂOUMADÂÏRÈ ; Char-
geur de vendange. Voy. *Gru-
dâïrè*.

ËNSÂRIOS , ou *ënsârgos* ; Pa-
niers de jonc accouplés.

ËNSEGNADOR , ou *ënsëgnâïrè*
dè la Lâis ; v. l. Docteur de la
Loi.

ËNSEGNAR. v. l. Enseigner.
*Ënsëgnava amorosamèn el poblè
ëntro al ëndëma* ; (*docebat popu-
lum diligenter usque in crastinum.*)

ËSENHORIR ; Rendre maî-
tre & seigneur.

ËSËN ; Ensemble , de com-
pagnie. *Vëng'hén : toutès ënsën* ;
nous , vîmes de compagnie.

ËSËNGAT ; Confiture sèche
d'orange.

ËSËRIO ; Envie. *Ësërioux* ;
envieux.

ËSËBLÈ ; Une ensuble : cy-
lindre , ou rouleau autour du-
quel on roule la chaîne d'une
étroffe.

ËNSOUCOMËN ; Le mouton
d'une cloche dont les anes sont
engagées dans cette pièce de bois
appelée mouton.

ËNSOURDA , ou *assourda* ;
Assourdir , rompre les oreilles
à force de crier.

ËNSOUVËNË (s') ; On dit ,
se souvenir , s'il y a peu de temps.
Et se ressouvenir , si c'est un
temps fort éloigné. Je vous ferai
souvenir ; & non , ensouvenir.

ËNSUCA. Voy. *Affuca*.

ËNT. v. l. Mais bien plutôt ,
& en v. fr. ains.

ËNTA ; Environ , ou vers
quelque lieu.

ËNTACON. Voy. *Ënticon*.

ËNTAÏNA ; Faire endéver. =
Ëntâinat : mutin , emporté ,
endévé.

ËNTAL ; Jusque-là.

ËNTALËNTA ; Désireux.

Tome I.

ËNTANCHA , *couïta* , *alanti* ;
Dépêcher. *S'ëntancha* ; se dépê-
cher. *Ëntanchën* ; avançons l'ou-
vrage.

ËNTÂNCHOS ; Des mouillet-
tes ; & non , apprêtes , qui vieillit : tranches de pain longues & étroites avec quoi on mange un œuf à la coque , faire des mouillettes.

ËNTAN-NICAN ; De près ni
de loin , en aucune façon.

ËNTÂOULAT ; Assis à table.

ËNTAVELA , ou *atavela* ;
Mis en pile. = Empiler.

ËNTEC ; Humeur pécante ,
mal intérieur. Voy. *Ëndëc*.

ËNTECAT. Voy. *Ëndëca*.

ËNTELA ; Ourdir la chaîne
d'une pièce de toïle.

ËNTËMËNA ; Entamer. =
Blesser. Ce fruit est entamé. Ce
cheval est blessé , il a une écor-
chure. *âi las mans toûtos ëntëmë-
nâidos*. J'ai les mains toutes dé-
chirées ; si c'est par accident ,
comme pour avoir manié des
ronces ; j'ai les mains toutes ger-
cées , ou crevassées ; si c'est par
le froid , ou par des angelures.
âi la gorjho ëntëmënâdo ; j'ai le
palais tout écorché.

ËNTËNDU ; Chose conce-
tée , collusion secrète. *Aco's un
ëntëndu* ; c'est fait à la main ,
c'est un jeu concerté entre eux.

ËNTËNDÛDO. v. l. Inter-
prété.

ËNTËNTA. v. l. But , fin
qu'on se propose. *Për vënr à
lor ëntënta* ; pour venir à leurs fins.

ËNTERADO ; Convoi fune-
bre. = Enterrement , ou inhu-
mation. Le convoi passera en
telle rue. L'enterrement se fera
au cimetière. Inhumé est du st.
soutenu. Il n'y avait que six
Prêtres au convoi. On prie les
parens & amis d'assister au con-
voi & enterrement. Le terme
obseques comprend l'enterre-
ment , le convoi & le service
qui a précédé l'enterrement.

ËNTËRÂÏRÈ ; Un foffoyeur.
Ce terme n'est françois que pour

M m

désigner celui qui fait des fosses, ou des fossés; & c'est parler improprement, d'appeler de ce nom le journalier qui travaille ou qui laboure la terre à la maille, ou la marre, ou *diffido*.

ENTÉRIGO, ou *intrigo*; L'agacement des dents, perte d'appétit. *di l'entérigo*; j'ai les dents agacées. On dit au figuré de quelqu'un qui a bon appétit, *n'a pa l'entérigo*; il n'a pas les dents agacées.

ENTÍLIOS; Lentilles.

ENTINA; Encuver le linge, ou la lessive dans un cuvier.

ENTINDA; Parer, ajuster.

ENTINDOUNA; Préparer, disposer. Mettre des muids sur le chantier. Mettre du bois en pile.

ENTIPOUNA; Empiffter, faire manger, ou boire excessivement.

ENTOUCON, *endacon*; Quelque part. Je vais quelque part; & non, en quelque part.

ENTOUPINA; Mettre au pot. *S'entoupina*; s'enfermer, se clore comme dans un pot. = *se droloter*.

ENTOURTOUBILIA; Tortillé, entrelacé.

ENTRABA, ou *entrava*; Entrepris, embarrassé. On le dit aussi des bancroches, ou bancalles, c'est-à-dire, de ceux qui ont les jambes, ou les pieds tortus: on appelle ces derniers, des pieds-bois.

ENTRABILIA. Voy. *Entravaca*.

ENTRABOULIA; Dévider un écheveau. = Embrouiller.

ENTRAFÉGAT; Intrigué, embarrassé.

ENTRAIGO. n. pr. qu'on rend en fr. par Entrague. en lat. *inter amnes*. en v. l. *tramès-aigos*; entre deux rivières & au-dessus de l'endroit où elles se joignent: ce qui n'est pas ce qu'on entend par confluant, ou conflant, qui désigne la jonction de deux rivières; & non, la position d'un

lieu entre deux rivières exprimée par, *entrâigos*.

ENTRÂOULA (s'); S'enfuir.

ENTRÂOUZI; Ouir imparfaitement, à peine, à demi, entr'ouir.

ENTRAVA (s'); Hériter, broncher, s'embarasser dans un discours, dans un récit, par timidité, par défaut de mémoire, faute de bien concevoir. S'entrevécher est du fr. de Gascogne.

ENTRAVA; Mettre des entraves, du lat. *trabs*.

ENTRAVACA, ou *entrabilia uno clâou*; Égarer une clef. = L'engager, l'embarasser dans une serrure. = *S'entravaca las câmbos*; s'empêtrer, s'entraver les pieds. *Lou chival s'ès entravaca din soun cabêstrê*; le cheval s'est enchevêtré. *Sarâlio entravacâdo*; serrure mêlée. *L'entravaca*; la mêler.

ENTRAVACADÛRO; Enchevêtrure. Ce cheval est boiteux d'une enchevêtrure, du lat. *trabs*.

ENTRAVËSSA; Mis en travers. Au figuré, capricieux, esprit de travers, esprit rebours. *S'entravëssa*; agir par caprice, par esprit de contradiction. *Ès entravëssa coum'uno bâro dè pôrto*; il est capricieux comme une mule.

ENTRAVËSSADÛRO; Caprice, humeur.

ENTRÈ. *Pourta entrè brafsès*; porter à bras. *Entrè avè dina*; d'abord après le dîner, ou dès avoir dîné. *Entrè q'ajhet fa*; dès qu'il eut fait. *Entrè qè*; dès que, en v. fr. *tres que*.

ENTRÈBIC; La fraise d'un porc, ou de quelqu'autre animal.

ENTRÈBOULI; Troubler l'eau. On diroit qu'elle ne fait pas l'eau troubler, ou *entrèbouli l'aigo*. Il ne met du vin que pour rougir l'eau, *qè pèr entrèbouli l'aigo*.

ENTRÈCAMBIÂBLÈ. v. l. Mutuel. *Aïats entrècambiablè caritar*; ayez une mutuelle charité.

ENTRÈ CAP É COL ; La nuque.

ENTRÈ CUTHAC ; Téméraire, présomptueux. en v. fr. outre cuidé.

ENTRÈ-CULI ; Cueillir avant la saison.

ENTRÈ-DOURMI ; Sommeiller.

ENTRÈ-DOUS ; En balance. *Soti entrè-dous* ; je suis incertain, en doute, en balance du parti que je prendrai. On dit aussi d'une taille moyenne, ou raisonnable, *ès entrè-dous*.

Lorsqu'on prend dans ce sens le terme, raisonnable, il faut le joindre au mot taille, pour ne pas dire comme dans un certain inventaire. Item, trois cochons, un grand, un petit & un troisième, raisonnable ; il falloit dire, de taille moyenne.

ENTRÈFÈGOS ; Pommes de terre.

ENTRÈFIEL, *cēncartos*, ou *cēn-pēlios* ; terme de tripiere ; le miller, le livre : troisième ventricule des animaux ruminans. Il est rempli de feuillets & de petits mamelons que les tripières enlèvent en les ratissant. Le livre reçoit les alimens du ventricule supérieur appelé le bonnet, & les envoie à la caillette.

ENTRÈFÔIRE, ou *entrèfoujha* ; Serfouer, ou béquiller, ou serfouter la terre : y faire un léger labour avec la serfouette. On dit aussi, mouver la terre d'un pot de fleurs ; la remuer avec une bûchette pour la rendre plus meuble.

ENTRÈFOÛIRA (s') ; S'ingérer, s'entremettre, s'intriguer par-tout mal à propos, se mêler de beaucoup de choses où l'on n'a que faire ; & non, qu'à faire.

ENTRÈFOÛIRAIRÈ, *entra-fègar* ; Un intrigant, un entremetteur qui s'insinue & se fourre par-tout.

ENTRÈGA *las câmbos aou cel* ; Lever les jambes en l'air.

ENTRÈLUZI ; Luire faiblement, ou à demi, luire à travers.

ENTRÈMAOU. n. pr. synonyme d'*entrédigo*, dit par corruption du lat. *inter amnes* ; entre deux rivières.

ENTRÈMÈN ; En attendant. = Tandis que. *Entrèmèn qè li sès* ; tandis que vous avez la main à la pâte. st. fam. ou que vous êtes sur la place, ou en train de...

ENTRÈMIÈCH ; L'entre-deux.

ENTRÈMIÈJHO ; Une trémie de moulin, de bluteau, de colombier ; vaisseau de bois en pyramide tronquée.

ENTRÈMIÈJHOS ; Entre-faites.

ENTRÈNA ; Tresser, corder du chanvre, natter les cheveux. Plus un cordon a de tords, plus il a de force : mais il perd à proportion de sa flexibilité. Les termes *entrèna* & l'espgl. *trina*, désignent le nombre de trois qui est celui de la plupart des cordes, ou des cordons.

ENTRÈPÀOUZA ; Mettre en entrepôt, poser en attendant ; & non, entreposer.

ENTRÈ-QÈ ; Dès que, ou d'abord après.

ENTRÈSSÈGNOS ; Marques, indices, preuves, titres, enseignes.

ENTRÈ-SÈGNOS (*las*) ; La ceinture d'orion : constellation composée de trois étoiles de la première grandeur, les seules que le vulgaire distingue. Elles sont placées en ligne droite & à des distances égales. *Entrè-sègnos*, est le même que, les trois signes, du lat. *signum*, qui se prend quelquefois pour, étoile.

ENTRÈ-TAN, ou *entrèmèn* ; Cependant.

ENTRÈTÈNÈNCIOS ; Entretien, conversation. = Nourriture & logement.

ENTRÈVÏJHÈ, ou *àoubovi* ; La viorne à large feuille, la vigne-blanche : plante sarmenteuse des haies.

ENTRÈVÎJHÈ ; L'herbe aux gueux , ou la viorne à feuille étroite : cette dernière qui est une espèce de la précédente , est d'un goût piquant & caustique. On frotte les fromages des Cévennes appelés , peraldous , avec la décoction des feuilles de cette plante & avec les feuilles elles-mêmes ; ce qui donne à ces fromages un goût de poivre plus ou moins piquant. Voy. *Péraldous*.

Les mendiants qui courent le monde , gens le plus souvent sans mœurs & à qui cette profession plaît sur tout autre , appliquent les feuilles pilées de cette plante sur quelque partie charnue de leur corps , & y produisent par ce moyen des plaies qui leur valent , dit-on , le revenu d'une métairie.

On fait manger de cette viorne sèche aux chevaux dégoûtés , pour les mettre en appétit.

ENTRÈZÂRMOS : terme de boucherie ; le diaphragme des bœufs & autres bêtes de boucherie : cloison membraneuse qui sépare la poitrine d'avec le bas ventre. Ce terme viendrait-il du lat. *armus* ; épaules ? en sorte que *entrèzarmos* , signifia , entre les épaules , qui est à peu près la situation du diaphragme ?

Mais ce mot ne signifie-t-il pas plutôt , entre les ames , ou au milieu de l'ame ? Le diaphragme , étant placé entre les parties les plus essentielles à la vie. Voy. *ârmo*.

Dans le hoquet le diaphragme reçoit les secousses du mouvement convulsif de l'estomac , & les communique au pœumon. Les blessures au diaphragme sont mortelles.

ENTRIGA ; Agacer les dents. *Entrigo*. Voy. *Entèrigo*.

ENTRINCA ; Mettre en train. *Lou fio ès entrinca* ; le feu est en train de brûler.

ENTRO. v. l. Jusque. *Entro èn la fi* ; jusqu'à la fin. = À l'in-

fini , *entro al cel* ; jusqu'au ciel. *Entro qè ôi ès nomnat* ; (*donec hodiè cognominatur*) ; pendant que dure ce temps , que l'écriture appelle , aujourd'hui.

ENTRO-CORA , o *gora* ; v. l. jusqu'à quand , (*quò usque*).

ENTROUCA ; Enfiler , embrocher.

ENTROUNI ; Obscurcir. *Lè cel s'entrounis* ; le ciel s'obscurcit.

ENTÛTA ; Enfermé dans une tanière , = Voy. *Cabi*.

ËN-ÛNOS ; En repos , sans remuer.

ËNVANÈZIR. v. l. Saisir. *Ënvanèzida las avia pavor*. La peur les avoit saisies. du lat. *invadere*.

ËNVARÂIRA ; Empester , empoisonner. *Pu q'ênvarâiro* ; il put comme charogne. dérivé de *varâirè* , ou l'hellebore blanc.

On fait périr en quelques heures les mouches d'un appartement , en leur présentant sur une assiette plate une petite quantité de miel délayé avec de la décoction de *varâirè* , dont on a chez les Épiciers de quoi empoisonner pour deux liards des milliers de mouches.

ËNVAÏA. v. l. Envahir.

ËNVÈJHOS ; Envies. *Ënvèjhos d'ana* ; des épreintes : maladie du fondement qui fait venir d'inutiles envies d'aller à la selle , & non à selle. On dit , les épreintes de la dyssenterie , celle du mal d'enfant.

Les envies sont aussi des marques que les enfans portent quelquefois en naissant , & de petites peaux à la naissance des ongles.

ËNVÈRINA. v. l. Envenimé , irrité. dérivé de *verri*.

ËNVÈRNISSE. On dit vernisser , pour la faïence & les autres vernis de cette espèce , qui sont la vitrification d'une chaux métallique , ou une couche de verre appliquée sur un corps. On dit vernir , pour les vernis qui sont une composition gluante d'une gomme , d'une résine

diffoute. Le Potier de terre, le Faïencier vernissent la poterie; & le Vernisseur vernit une tabatiere, un carosse, &c.

ÈNVÈLA; Entrepris, ou résolu légèrement.

ÈNVÈLA; Déjeté, cambré, tourmenté, se dit d'une piece de bois.

ÈNVIA. v. l. Zele.

ÈNVINADOÛIRO. Voy. *Èmbinadoûiro*.

ÈNVINASSA; Taché de vin.

ÈNVIS, *ênvisc*, *besc*, *êmbesc*; la glu, qu'on fait avec des baies de gui, & plus communement avec la seconde écorce des jeunes tiges du houx, long-temps macérées dans l'eau. en lat. *viscum*.

ÈNVISCA, *êmbêsc*a; faire des gluaux, ou engluier de petits bâtons. Cet oiseau s'est englué.

ÈOU, ou eu, ou *jheu*. v. l. Moi, ou je. = Lui. *Èu*, ou *èou jho*; moi, Jean.

ÈOUNAS; Grande & large plante de lierre qui couvre tout un mur, ou toute la tige d'un arbre; il ne tire point de suc des corps sur lesquels il s'applique, & ne fait à cet égard aucun tort aux arbres; & à l'égard des vieux murs, il est plus propre à les soutenir qu'à causer leur ruine.

Le lierre étoit consacré à Bacchus, à cause, dit-on, de l'usage où l'on étoit de faire de son bois des tasses où l'on faisoit boire les hydropiques & ceux qui étoient sujets à la gravelle; comme un moyen de les guérir, ou de les préserver de ces maladies.

ÈOUNO, *l'èouno*, *èuro*, ou *lèdro*; lierre, ou feuille de lierre. Cette feuille appliquée sur les cauteres, sert à les entretenir par sa fraîcheur qu'elle conserve long-temps sans se flétrir.

Les baies de lierre que les grives mangent sont purgatives, & communiquent cette vertu aux excréments de ces oiseaux, qu'on recueille sur une tranche de pain;

tandis qu'on les cuit à la broche. La résine qui sort de ses tiges est résolutive.

ÈOUZÈ, *èlzè*, *èouè*; l'Yeuse est plus communément le chêne-vert: arbre qui donne un excellent bois de chauffage, & dont les Menuisiers font l'asûr de leurs varlopes. C'est avec l'écorce des chênaux, ou jeunes chênes-verts, qu'on fait le tan pour tanner les cuirs. Les pourceaux nourris de ses glands ont la chair ferme & de bon goût. Une bonne glandée est une récolte précieuse pour certains pays.

On trouve en Espagne une espece de chêne-vert dont les glands sont bons à manger: c'est sans doute l'espece dont se nourrissoient les hommes de l'âge d'or, où l'on faisoit, dit-on, si bonne chere, sans le moindre apprêt. Le gland de ce pays-ci est d'ailleurs pour l'homme un aliment détestable.

ÈOUZIÊIRO, ou *èlziêiro*; une chénaie, ou bois de chêne-vert.

ÈOUZÎNO; Gland de chêne-vert. *Car dêouziño*; chair ferme de pourceau nourri de ce gland.

ÈPÂTO; L'épacte: terme de calendrier. Faites sonner le c d'épacte; qui est la différence de l'année commune lunaire, à l'année commune solaire. Cette différence est de onze jours: ainsi; puisque nous avons cette année 1776 neuf d'épacte, nous en auront vingt l'année prochaine. *Qan tènên d'èpâto?* combien avons-nous d'épacte?

ÈR, ou *àirè*; air. *A près un ér*; il a été à l'humidité de l'air, à un air frais, à un vent coulis; & non, il a pris un air.

ÈR; Ressemblance. *L'i dôno d'ér*; il lui ressemble.

ÈRAL. n. pr. b. lat. *Eraldus*; Hérault.

ÈRBËJHA; Sarcler. = Mettre au fourage, ou au vert. = Herboriser.

ÉRÊTOS, ou *mênâdo* ; fines herbes pour le potage , pour la salade.

ÉRBO. On appelle simples, les plantes médicinales.

ÉRBO *apégânto*. V. *Panatlâio*.

ÉRBO *barâdo* ; Le flomis : plante à fleur labiée dont les feuilles sont le plus souvent couvertes de duvet.

ÉRBO *dal tron*. Voy. *Barbahôou* ; qui selon quelques imbécilles, préserve du tonnerre.

ÉRBO. *d'âou cor* ; L'ambrosie : espece de patte d'oie, aromatique qui croît le long des rivières.

ÉRBO *d'âou fêjhe* ; L'hépatique de fontaine : espece de liken, qui n'est qu'une lame verte différemment découpée & appliquée sur un corps humide, où elle tient par plusieurs filets qui sortent de toute sa partie inférieure. On croit l'hépatique bonne contre les maladies du foie. du lat. *Hepar*.

Les liken, ou lichen sont des plantes qui n'ont ni tige, ni branches, ni feuilles, & qui sont presque toutes dépourvues de racines : elles ont, la plupart, la propriété singulière de reprendre vie, lorsqu'après avoir été longtemps deséchées, on les humecte de nouveau.

Tel est sur-tout le nostoc, qui est une lame gelatineuse, lorsqu'elle est en vie, toujours différemment goudronnée, & bostelée, & qui occupe alors dix fois plus de place que lorsqu'elle est sèche. Cette lame est simplement posée à terre, sans y tenir par aucune sorte de radicule ni d'application intime, comme les peirelles : elle meurt & elle reprend vie plusieurs fois dans l'année, comme les likenes ordinaires, selon que le temps est sec, ou qu'il devient pluvieux. Le nostoc est moins plante, pour ainsi dire, que les liken, qui le sont déjà eux-mêmes fort peu.

ÉRBO *d'âou lâghi*. Voy. *Mârro*.

ÉRBO *dâourâdo*, ou *d'âouradêto* ; Le ceterac : espece de capillaire qui vient à l'ombre sur les vieux murs : sa feuille est crénelée sur les bords : elle est recommandée pour les maux de poitrine. Son nom lat. *asplenium*, indique qu'on la croyoit bonne pour la rate.

ÉRBO *d'âou siêjhê* ; L'herbe du siège, ou la grande scophulaire aquatique, dont les feuilles sont un bon vulnéraire qu'on emploie pour nettoyer les ulcères, & pour résoudre les tumeurs scrophuleuses : elle tire son nom du siège de Troie, où les guerriers en faisoient, dit-on, usage pour leurs blessures.

ÉRBO *d'âou tal*. Voy. *Lêngocâno*.

ÉRBO *das agacis*. Voy. *Barbahôou*.

ÉRBO *dê la lôca* : espece de morelle, appelée *dulcamara*, ou vigne de Judée : plante sarmenteuse à fleur violette & à baies rouges. Sa tige, souveraine pour purifier le sang, entre dans les pîsans pour les maladies vénériennes.

La morelle des boutiques à baies noires est un adoucissant résolutif. On emploie ses feuilles pour les plaies chancreuses.

ÉRBO *dê la roumpêdâro* ; le sceau de Salomon : sa racine est employée comme résolutif pour dissiper les inflammations des yeux & les ékimosés, c'est-à-dire, le sang caillé, ou extravasé sous la peau par une contusion.

ÉRBO *dê las cin côstas* ; le plantin à feuille étroite : plante vulnéraire résolutive. On l'emploie pour le crachement de sang, les pertes immodérées des hémorroïdes, des mois, ou menstrues, &c.

ÉRBO *dê l'ênriadiâro* ; L'herbe à éternuer. en lat. *ptarmica*.

ÉRBO *dê las fêbrês* ; la petite

Centaurée des prés à fleur pourpre. On ne connoissoit point en Europe de meilleur fébrifuge avant l'introduction du quinquina : on le donnoit seulement à plus forte dose que cette écorce d'un arbusste du Pérou.

La petite centaurée, qui n'a rien de commun avec la grande, tire comme elle son nom du Centaure-Chiron, célèbre Médecin des temps héroïques & Maître d'Esculape.

ÉRBO *dē las tāoupos*. Voy. *Ēndourmidouiros*.

ÉRBO *dē l'ērēliājhē* ; l'herbe au charpentier, ou la mille feuille : excellent vulnéraire astringent & bon résolutif, dont nous avons éprouvé les admirables effets. Sa décoction est recommandée pour les plaies intérieures ; pour en faire usage sur celles qui sont extérieures, il faut en écraser les feuilles avant de les appliquer comme un cataplasme en pâte : & c'est ce qu'on doit faire de toutes les plantes qui ont peu de suc, & qu'on applique au même usage.

ÉRBO *dē Nosto-Dāmo*, ou la perlic. Voy. *Panatālio*.

On donne le même nom de *Nosto-Dāmo* à une verge d'or : plante annuelle, gluante & fort aromatique.

ÉRBO *dē San Roc* : C'est un *aster palustris flore globoso*, qu'on a cru bonne contre les maladies pestilentiellles ; pour lesquelles on a recours à l'intercession du Saint de ce nom.

ÉRBO *d'ēstan* ; La Girandole, ou le lustre d'eau. en lat. *chara*, ou *kara* : plante aquatique des eaux dormantes, qui sent la marée, elle est rude au toucher, & par-là propre à écurer la vaisselle.

ÉRBO *d'hiver* ; Un herbage. Acheter, faire clore un herbage.

ÉRBO *grēpo* ; La plante crêpe, ou laitue de lièvre : espèce d'*hieracium*, ou herbe à l'épervier,

qui entre dans les salades d'hiver.

ÉRÈ, ou *hērē* ; v. l. Héritier. Les *ērēs* ; les héritiers, & en termes de Pratique, les hoirs.

ÉRĒJHÈ. v. l. Hérétique.

ÉRĒTAT. v. l. Héritage.

ĒRGNO ; Inquiétude, chagrin, ennui.

ĒRIÈ. Voy. *Moundirē*.

ĒRMÈ, ou *erm*. Voy. *Armas* ; du grec, *ērēmos* ; désert.

ĒRNIOUS, ou *ergnous* ; v. l. Chagrin. *Erniōso* ; chagrine. *Ergnous* est bien près du *fr. hargneux*.

ĒRSÈS. Voy. *Ēsēs*.

ĒRÛGO, ou *canillio* ; Une chenille : insecte qui passe par les états d'œuf, de ver, de chrysalide & de papillon. Ce n'est que dans ce dernier qu'il a toute sa perfection d'insecte, & qu'il peut travailler à la multiplication de son espèce. *Patis coumo las ērūgos* ; il est misérable comme une chenille, du lat. *erodere* ; ronger.

ĒSBALĀOUZI, *abalāouzi*, ou *ēblēma* ; Surpris, étourdi, étonné, ravi, émerveillé, tombé des nues. *Foughērē tout ēsbalāouzi* ; je tombai des nues. en espgl. *embelezādo*.

ĒSBERLA ; Écorner, ébrécher. On écorne une pièce de bois, la carne d'une pierre de taille, un ouvrage de plâtre, &c. lorsqu'on en fait partir une écaille, un éclat, un fragment. On ébrèche les bords d'un plat, d'une assiette ; on égucule un broc, une cruche, lorsqu'on en casse le bec, ou le gouleau.

ĒSBOUDĒNA ; Crever d'embonpoint, crever dans sa peau.

ĒSBOULDRA ; Se crevaasser, se vider, comme il arrive à une pomme fondante, qu'on met cuire à la braise.

ĒSBOULIENTA. Voy. *Ēs-crāouma*.

ĒSBOURASSA (*sē*) ; Se houpiller. Nos chats se sont houpillés ; *sē sou ēsbourassa*, ils ont laissé du poil à la querelle. *Ēs-*

bourassa est proprement, arracher la bourre, faire sauter le poil.

ESBOUZOUNA, *ëmboudraca*; Ébouler, crouler; les berges des rivières que l'eau a soulevées, ou sapées, s'éboulent d'elles-mêmes. Les maisons bâties de torchis, croulent par vétusté & par une longue humidité du temps. en b. br. *bolffenheim*; crevailler.

ESBOUZOUNADÜRO; L'éboulement, qui est la chute de la chose éboulée: l'éboulis est la chose même éboulée. On enlève l'éboulis, & on en craint l'éboulement.

ESBOUTRIGA. Voy. *Ëspou-triga*.

ESBROUTA; Rompre les menues branches d'un arbre.

ESCA, *ëscar*, ou *ëscach*; Une partie, terme de commerce. On dit, une partie de soie, de feuille de mûrier, c'est à-dire, une quantité plus ou moins considérable; & non, un parti. = *Ëscach*; un reste.

ESCABARTA; Chasser loin. = Perdre, égarer. *äi ëscabarta moun couteil*; j'ai égaré mon couteau. *Soun lach s'ës ëscabarta*; elle a perdu son lait.

ESCABARTA; Avorté. *Cabro ëscabarrädo*; chevre avortée.

ESCABASSA; Étieter un arbre; & non, le recéper. On étiète un arbre, en coupant au-dessus de sa tige les branches qui forment sa tête. On recépe un taillis, en le coupant rez de la souche destinée à être recépée; soit que cette souche soit basse, comme le sont celles de nos taillis de châtaigner; soit qu'elle soit haute, comme celle des saules qui rapportent des perches.

ESCABASSA, est dit par corruption d'*ëscabëssa*; décapiter. en espgl. *cabëça*; tête.

ESCABËSTRA. Voy. *Dëscabëstra*.

ESCABOUR; Sombre, obscur. *Jhour ëscabour*; le déclin du jour. *Li sërën ä jhour ëscabour*; nous arriverons à la brune;

à l'entrée de la nuit, ou plutôt sur le déclin du jour.

ESCABOURNI (s'); S'obscurcir. *Lou jhour coumënso ä s'ëscabourni*; le jour commence à tomber, à devenir sombre. Voy. *Börn*.

ESCACHOU, diminutif d'*ëscach*; petite partie. *äi un ëscachou dë läno*; j'ai une jolie petite partie de laine.

ESCAFARNEL; Désordre, accident.

ESCAFIT; Étroit, étranglé.

ESCAFOÛIRA; Cacher avec soin.

ESCAGANA (s'); Grima cer, = S'égosiller.

ESCAGAROL, ou *ëscourgol*; Limaçon.

Un limaçon pond environ quatre-vingts œufs au fond d'un trou qu'il a creusé en terre & où il enfonce sa tête à la profondeur d'environ de deux pouces: il pond ses œufs par une ouverture placée à côté de sa bouche: chaque limaçon éclos, lorsqu'il est favorisé d'une saison pluvieuse, végète ou grossit & élargit à mesure sa coquille; en sorte que dans quelques mois il peut acquérir toute sa croissance, & être en état de s'accoupler & de pondre; on voit par-là que de la ponte d'un seul limaçon il en éciorra dans l'année, si tout vient à bien, 64000 petits à la seconde génération.

ESCAGASSA; Surbaissé, écrasé. Une voûte est surbaissée, lorsqu'elle n'est pas en plein ceintre & qu'elle s'abaisse, ou s'applatit par le milieu. Un bâtiment est écrasé quand il est trop bas, & qu'il n'est pas dans les proportions.

ESCAGASSA; Presser quelque un fortement.

ESCAGASSA, est quelquefois synonyme, d'*amouchouna*, ou accroupi; & d'*ës fougassa*, ou applati. *Nas ëscagassa*; nez épaté. On dit aussi, *s'ëscagassa dë rirë*;

se pâmer, ou s'étouffer de rire.

ESCAGNO; Un écheveau de fil.

ESCÂI, ou *éscar*; Un reste, une petite portion de marchandise. = Un échantillon, un coupon. Voy. *Éscapouloun*.

ESCAI, v. l. Gauche, côté gauche, du grec, *scaios*; (*sinister*). C'est de là que dérive le nom suivant & son composé.

ESCAI & *éscâi* noun; Sobriquet: c'est comme qui diroit nom-gauche qui n'est pas le droit, ou le vrai nom.

Le sobriquet renferme quelque chose d'injurieux: autrement c'est un surnom, un nom de guerre, un nom de Religion.

Les noms appelés sobriquets que se donnoient autrefois entre eux les habitans des petites villes & des villages de nos Cantons; & qu'on répète encore aujourd'hui comme des plaisanteries, dont on ne s'offense pas, étoient les suites des différens & de l'animosité que les guerres du temps féodal avoient fait naître, & qui excitoient les habitans de deux villages voisins l'un contre l'autre.

C'est de là que sont venus les sobriquets. *Touchi dè Bèndèbrè. Affuco-bèmi dè San Rouman. Plâjhâirè dè San-t. André. Créobachas d'Andrô. Éscorjho-truèjho dè San Jhan. Tripiè d'Alés. Pico-cèzès dè Mialè. Volo-bidou dè San-t-Ambriei. Sâouto-roukè dè Sâouvè. Brounzidou dè las Sâlos. Cigalè dè San-t-Ipoultirè. Touca d'âou Sèn-t Èsprit. Brando-pinto d'âou Coulè. Baraban dè San Cheli. Targâirè dè Mariuéjhol. Èsfoliuro-bari d'Aoubènas. Couffo-tripo dè l'Arjhèntieiro. Chico-toupu dè... &c. &c.*

ESCAIRA; Équarrir.

ESCAIRÈ; Équerre. Bâti à faux équerre. *Planta à l'èscâirè*; planter en échiquier. Planter en quinconse, ou de façon qu'il y ait un plant au milieu de quatre autres.

ESCÂISSA; Donner un sobriquet.

ESCAJHËNSO; Hazard, rencontre.

ESCAL; Écaille. = *Éscal*, ou *vèri*; l'écale, ou le brou de la noix.

ESCALA, ou *éscalabra*; Graver sur un rocher, monter à une échelle, escalader un mur. Les chats gravisent aux arbres. On dit dans le même sens, *s'escalabra*. Et au sens figuré; se gendarmer.

ESCALABRA; Étourdi.

ESCALABROUS; Scabreux; & non, escabreux. Les arbres élancés & de haute tige sur lesquels on grimpe difficilement, sont scabreux: il en est de même d'un rocher trop escarpé, d'une montagne trop rapide; dérivé d'*éscalo*.

ESCALAMPADOS (d'); De biais. = En passant.

ESCALAS; Ridelle de charrette.

ESCALÂSSÈS. Voy. *Cacalas*.

ESCALBAIRAT; Étourdi, léger, évaporé.

ESCALCI *la soupo*; Tremper le potage.

ESCALDUFÀ. Voy. *Éscardufa*.

ESCALÊNCIO; Esquinancie.

ESCALÊTO, ou *tourtillou d'oufèrè*; Du croquet: sorte de gauffre plate & carrelée.

ESCALÊTO; Un squelette d'animal dont on assemble les os, au moyen de fil d'archal, dans leur situation naturelle.

ESCALETO; Le jeu d'une espèce de marelle, où l'on pousse en sautant à cloche-pied; un palet d'un échelon à l'autre, tracés sur la terre.

ESCALFURA; Échauffer.

ESCALIÈS; Les marches, les degrés d'un escalier. Ce dernier terme est toujours au singulier en fr. Cet escalier est bien obscur; & non, ces escaliers. Je l'ai rencontré sur l'escalier. Et

de plus, on n'appelle escalier, que celui d'un grand édifice : & l'on dit, le degré, ou la montée d'une maison bourgeoise.

Le terme degré se prend aussi pour chaque marche en particulier, dont le dessus est appelé, le giron ; & non, la foulée.

L'escalier & la montée comprennent la cage, ou bâtiment de l'escalier, la rampe de fer, ou la balustrade de bois, ou de pierre, le parapet de maçonnerie surmonté d'une tablette, & enfin les marches ; lesquelles prennent le talon en les descendant, lorsqu'elles sont moulées.

Le mot rampe se prend aussi pour une suite de marches entre deux paliers.

On appelle gradins ; & non, grédins, les degrés qui sont sur les Autels ; & marches, ceux qui sont au bas & au-dessous du marche-pied. On dit aussi, les marches du perron d'un Hôtel, ou d'un Palais, & les marches du métier de tisserand, &c.

ESCALIUEGNA, ou *escaluda* ; Éblouir.

La prunelle de l'œil est la partie du corps dont le tact est le plus délicat & le plus sensible ; puisque ce n'est que sur elle que les rayons du soleil, ou une grande clarté font une impression douloureuse : en quoi consiste l'éblouissement, qui est suivi d'une image qui subsiste quelque temps & que le sens intérieur de l'œil voit dans la plus grande obscurité : c'est pour cela que l'Auteur de la Nature a garanti cette partie au moyen des paupières qui, de même que l'iris, ne laissent entrer que la quantité de lumière qui ne peut nuire à la prunelle, ou à la pupille.

Il n'en est pas de même des yeux des différentes espèces de mouches dont la cornée est une écaille dure & insensible : aussi n'ont-elles point de paupières & elles n'ont besoin que de broffer

la poussière qui s'attache à leurs yeux.

ESCALIUEGNA. Au figuré ; aveugle, endurci aux vérités de la Religion.

ESCALLA ; Écaler des noix. Les pois s'écalent en cuisant.

ESCALLA ; Écailler des poissons. Écailler des huîtres dont les écailles sont très-différentes de celles des poissons.

ESCALO ; Échelle. Ce terme se prend quelquefois pour, classe, ordre, ou rang des citoyens classés dans le registre d'un Hôtel de Ville, selon leur condition de nobles, de bourgeois, de marchands ; & d'artisans.

*Mē sarias mouna āou ciel sari-
z-ēscālos* ; vous me feriez monter aux nues, en me tenant de pareils propos.

ESCALOBACOU. Voy. *Ratē*.

ESCALO *dē rēcūrāirē* ; Un rancher, un échelier : ou échelle qui n'a qu'un montant traversé de chevilles qui débordant de deux côtés d'environ un pied, servent d'échelons à l'usage de ceux qui grimpent sur les arbres & à celui des mineurs qui descendent dans les puits des mines métalliques.

ESCALOUPĒTA ; Effleurer, friser en passant, toucher légèrement.

ESCAMACHOU : terme de fileuse à la quenouille ; le peignoir, ou la partie grossière des cocons de graine filés, qu'on en sépare, & qui dépareroit la filote ou le fil qu'on tire de ces cocons.

ESCAMANDRĒ ; Une mariée-chiffon. st. b. fille, ou femme en guenilles. On le dit aussi d'une vieille femme décharnée, ou d'un vrai squelette.

ESCAMANDRĒ ; Fille effrontée, fille garçonnière. Voy. *Coulôbrē*.

ESCAMANDRAS, son péjoratif ; une dévergondée.

L'Escamandre est le nom d'un très-petit fleuve qui baignoit les

murs de l'ancienne Troie & celui que porte aujourd'hui un petit étang du Diocèse de Nîmes.

Le premier étoit, selon la Fable, un fils de Jupiter, qui fut changé en ce fleuve dans lequel les filles du voisinage alloient se baigner ; par où l'on couvroit les libertés qu'elles prenoient avec ce demi-Dieu. On pourroit croire que c'est ce qui auroit décrié parmi nous ce nom, qu'on a appliqué aux filles libertines : mais le peuple n'en fait pas tant que cela, pour faire de ces savantes allusions.

ÈSCAMBARLA, ou *ëscarlam-ba* ; Écarquillé, ou qui tient les jambes écarquillées : posture indécente, même aux hommes, pour peu que la compagnie où ils se trouvent exige des égards. Écarquillé, du st. fam.

On donne aussi le nom d'*ëscambarla* à ceux qu'on soupçonne de trahir leur parti, ou d'être d'un parti opposé en faisant semblant d'être d'un autre. On entend par-là encore ceux qui indifférens sur les Religions, ne sont, comme on dit, ni chair ni poisson : qui sont semblant, selon l'occasion, d'être tantôt de l'une, tantôt de l'autre : comme la chauve-souris de la Fable qui se disoit au besoin, tantôt rat, tantôt oiseau. On feroit aujourd'hui une armée de ces *ëscambarlas*.

Mourâlo ëscambarlâdo ; morale relâchée.

ÈSCAMBARLÊTO (*fæ*) ; Faire la jambette, ou donner du croc-en-jambe.

ÈSCAMBATA, ou *ëscambouta* ; rompre les jambes. = Courir à toutes jambes.

ÈSCAMBI ; Change, troc.

ÈSCAMBITOURNA ; Un han-croche, un bancal.

ÈSCAMPA ; Jeter, répandre. *Aqêl lun ëscampo l'ôli* ; cette lampe fuit, ou l'huile s'en répand ; & non, cette lampe répand. On dit de même d'un

tonneau, qu'il fuit, *ëscampo*. Mais pour une tabatière fêlée, ou percée, *ëscampo lou taba* ; le tabac s'en répand. *A ëscampa brouqêto*, dit-on d'une femme enceinte ; elle ne compte plus ; & non, ne se compte plus. *Èscampa d'aigo* ; aller à la selle ; & non, à selle. *Èscampa*, du lat. *campus* & de la particule privative, *ës*.

ÈSCAMPA. v. l. Répandre. *Frâis la bostia d'alabaſter*, *ëscampec sobr'êl cap de lui* ; (*fractio alabaſtro effudit super caput ejus*.)

ÈSCAMPADOÛIRO ; L'épanchoir d'un canal.

ÈSCAMPADOÛIROS ; Les oreilles d'une charrue ; deux bâtons plats attachés à côté du soc qui servent à écarter la terre à droite & à gauche. Dans les Provinces du nord du royaume le Versoir, qui sert au même usage, est plus large de beaucoup que les oreilles de nos charrues & ne rejette la terre que d'un côté.

ÈSCAMP'ÂIGOS ; Déchargé du ventre.

ÈSCAMPILIA ; Disperser, éparpiller, répandre par tout. = Dissiper. *Vou lous âi ëscampilias* ; je les ai fait déloger. *Èscampilia lou fên* ; éparpiller le fumier.

ÈSCAMPO ; Fuite, évasion.

ÈSCANA, ou *ëscanna* ; égorger. = Étrangler. = Poignarder un mouton selon l'usage des bouchers Juifs, qui tuent ainsi la viande de boucherie & la volaille, pour qu'il n'y reste pas une goutte de sang, qu'il leur est défendu de manger.

On dit au figuré, *mê soûi ëscanna d'ê crida* ; je me suis égoſillé à force de crier. *Soûi ëscanna d'ê sê* ; j'étrangle, ou je meurs de soif. en ital. *ſcannare*, *o tagliar la canna de la gola* : cette *canna* est la trachée artère, ou le conduit de la respiration.

ÈSCANÂOULIT ; Maigre défait, fluet.

ESCANDALIA, o *aliêlar* ; jauger un tonneau. = Étalonner un boisseau, échantillonner, ou conférer une mesure avec la matrice originale, ou l'étalon. On jauge un muid pour savoir ce qu'il contient, & on étalonne une mine, pour constater par une marque qu'on y imprime, qu'elle est de mesure requise.

L'étalon est une mesure publique. La jauge est une broche de fer.

ESCANDALIZA, ou *escandaliza*. Le terme fr. scandaliser signifie être une occasion de chute pour quelqu'un, par une mauvaise action, ou quelque mauvais propos ; & se scandaliser est le même que s'offenser, ou prendre scandale. Mais c'est autre chose pour l'*escandaliza* languedocien.

ESCANDALIZA *câoucun* ; couvrir quelqu'un de confusion, le faire rougir. = Le décrier en public. *L'âi escandaliza davan Diou. 7-é tou lou moundè* ; je lui ai fait honte, je lui ai reproché en public telle chose.

Prononcez scandaliser, scandale, scandaleux, en faisant siffler l'*s* initiale toute seule, & ne dites pas, escandale, escandaleux, &c.

ESCANDALIÂIRË ; Étalonneur.

ESCANDOU ; Perte.

ESCANNAT ; Étouffé, étranglé.

ESCANNO-CAT ; Un usurier.

ESCANTI. & en v. l. *escantir*, ou *iscantir* ; éteindre, amortir. Au figuré, *escanti lou sèt* ; étancher ou apaiser la soif. *Avès aiucar un gran fuec qè jhamâi noun si escantira*. Hist. de la guerre des Albigeois.

ESCÂOUDA. Voy. *Ëscrâouma*. = *Dè vi escâouda* ; du vin poussé ou tourné. Celui qu'on a tiré au printemps de dessus la lie est moins sujet à tourner. *Figos é passègrès escâoudas* ; figues & pêches avortées, ou qui

séchent de bonne heure avant la maturité, sans que la chaleur ou la sécheresse y aient aucune part : ce qui est bien prouvé, au moins pour les figues, surtout celles des figuiers sauvages.

ESCÂOUDA *la viando* ; faire blanchir la viande dans de l'eau chaude, pour la faire revenir & la nettoyer avant de la mettre bouillir.

ESCÂOUFAMËN ; Échauboulure, ou petites élevures qui viennent sur la peau.

ESCÂOUFËTO ; Réchaud. = Zele, ardeur, empressement. *Jhouga d'escâoufêto* ; se piquer, s'animer, s'échauffer au jeu.

ESCÂOUFËZI ; Odeur de relent que prennent certaines choses, pour avoir été long-temps entassées. *Sêntis l'escâoufêzi* ; cela sent le relent, ou l'échauffé.

ESCÂOUFO-LIË, ou *busaliêiro* ; une bassinoire, pour bassiner ou échauffer le lit, & non chauffer-lit.

ESCÂOUMA. Voy. *Ëscrâouma*.

ESCÂOUMÂSSI. Voy. *Calimas*.

ESCÂOUNEL. v. l. Marchepied. *A l'escâounel dè sous pès* ; (*ad scabellum pedum suorum*.)

ESCÂOUPRË, ou *cizel* ; un ciseau. = Un fermail : outils de Menuisier. Le fermail n'a point de biseau au tranchant : il diffère par là du ciseau qui en a un.

ESCÂOUSSEL ; Trou, ou fouille au pied d'un arbre, pour y mettre du fumier ; c'est un déchaussement.

ESCÂOUSSELA ; Déchausser le pied d'un arbre.

ESCÂOUTA, ou *escâoutouna* ; pelotonner du fil, le mettre en peloton.

ESCÂOUTO, ou *escâgno* ; un écheveau.

ESCÂOUTOU ; cabudel, ou grumel. Voy. *Candel*. *Amoulouna coum'un escâoutou*, accroupi, mis en peloton.

ESCAPA ; Réchapper d'une maladie, d'un accident. = *Lous dôubricos an escapa* ; les abricots

ont noué. = *Coucon m'escapo* ; je suis pressé d'un certain besoin , & que j'ai peine à retenir.

ÉSCAPADOU ; Échapatouire , défaite , subterfuge.

ÉSCAPITA ; Décoler , trancher la tête , décapiter.

ÉSCAPOULA ; Ébaucher , dégrossir un ouvrage à la coignée , & non le dégrossir. = *Escapoula* ; hacher , trancher , couper. C'est de *scapoula* pris dans ce dernier sens que dérive le terme suivant.

ÉSCAPOULON ; Un conpon : petit reste d'une piece d'étoffe.

ÉSCARABAT , ou *éscaravach* ; Un escarbot , ou un scarabée.

Les scarabées sont un ordre d'insectes qui comprend une vingtaine de genres , & des centaines d'especes , qui ont toutes des ailes membraneuses pliées sous des fourreaux écailleux ; telles sont entr'autres :

Le cerf volant , le capricorne , le rinoceros , le meunier , le hanneton , la cantaride , le pillulaire , la jardiniere , la bête à Dieu , le sauteur , le charançon , le scarabée d'eau , &c.

ÉSCARABILI , ou *éscarabido* ; le chervi : plante , ou racine potagere.

ÉSCARABILIA ; Un escarbillard , Acad. : homme gai , réjoui , de bonne humeur. *Éscarabilia* *coum'un ra dè gragné* ; éveillé comme une potée de souris. Dans la précédente édition du Dictionnaire de l'Acad. on écrivoit escarbiliat.

Escarbillard est un des termes qui ont passé depuis peu du languedocien au françois. Ce terme a trop de ressemblance avec notre *éscarabilia* , pour que certains de nos compatriotes eussent hafardé de l'employer. Nos languedociens font des fautes de françois , ou pour trop se défier de leur langage , ou ce qui est le plus ordinaire , pour ne s'en pas défier assez.

ÉSCARABILIA (s') ; *fédou s'éscarabilia* , dit-on à un malade , & sur-tout à un convalescent ; il faut s'égayer , s'évertuer , tâcher de se ravoir. *Coumënso à s'éscarabilia* , dit-on d'un jeune homme timide ; il commence à se déniaiser , à prendre un air dégagé , des manieres aisées , à secouer la timidité. = *Véiras coumo t'éscarabiliarâi* ; tu verras comme je te retaperai , ou comme je te releverai du péché de paresse.

ÉSCARABISSE , ou *jhâmbre* ; Une Écréville , de bonnes écrivilles , & non bons écrivisses.

La croûte qui tient lieu d'os à ce poisson crustacée est en dehors : le dedans est tout chair : ce qui est le rebouts des autres animaux terrestres , aériens & aquatiques. Il se dépouille régulièrement chaque année , non-seulement de cette croûte extérieure , mais de son estomac ; & le premier usage qu'il fait de l'estomac nouveau , dit Mr. de Reaumur , est de digérer l'ancien.

Les pattes & les pinces des écrivilles se déboitent & se détachent fort aisément , comme il arrive aux autres animaux de cette classe , mais elles se régénèrent de même. C'est la raison de l'inégalité qu'on remarque dans les pattes & les pinces de la même écrivisse.

ÉSCARÁDO ; Un escadron , une troupe. On dit en proverbe. *Për ana tro pèr éscarádos , lous éstournels sou dégraisfus.*

ÉSCARAGOL. Voy. *Éscagarol*.

ÉSCARAS ; Un porte-clayon : meuble de magnaguerie ; chassis en carré-long qui porte sur chacun de ses deux montans un rang de bâtons , saillans d'environ deux pieds : c'est sur ces bâtons que posent les clayons au nombre de sept à huit , lorsque le porte-clayon est debout , ou qu'il est incliné & appuyé contre un mur.

ÈSCARAS est dit par corruption d'*escalas*, augmentatif d'*escalò*.

ÈSCARASSOU; fromage sec de Caillebotes, propre aux Cévennes: il est en pelote d'un goût piquant: on le rape sur le potage.

ÈSCARBOUTA *lou fioc*; élargir le feu pour y donner de l'air & le faire mieux brûler: fourgonner la braise.

ÈSCARCAGNA, ou *èscarlam-bica*; Écarquiller les jambes.

ÈSCARCALIA (s'); se créver. se crévasser.

ÈSCARCAS, ou *èscarcalas*; gros & gluant crachat.

ÈSCARCHÔFO; Pomme, ou tête d'artichaut.

ÈSCARDASSA; Carder: au figuré, étriller quelqu'un. en ital. *scardassare*.

ÈSCARDUFA, ou *èscaldusa*; braillé, grillé légèrement sur la braise. *Navet braillé*, Faire brailler une pomme.

ÈSCARDUSSA; Éveillé, gentil, propre. *Mouré èscardussa*; joli minoi, physionomie fine, agréable.

ÈSCARIÉ; Gaucher. = Étrange, difficile. en italien. *eschierdo*.

Le moyen de rendre droitier un enfant gaucher par naissance, c'est de lui lier le bras gauche jusqu'à ce qu'il ait pris l'habitude de se servir du bras droit.

ÈSCARIOT; Traître, inhumain.

ÈSCARLA; Bois fendu.

ÈSCARLAMBA. Voy. *Èscambarla*.

ÈSCARLIMPA; Faire un faux pas, un écart, glisser. Voy. *Limpa*.

ÈSCARLIMPÂDO, ou *carlimpâdo*; faux pas, écart, bronchade. Ce mot est composé de deux autres qui sont synonymes, savoir, du françois, écart, ou *escar*; & du roman, *limpado*, qui ont le même sens. Voy. *Macari*.

ÈSCARMËNA; Battre, étriller.

ÈSCARNÂISSË (fa) ou *fa èscarni*; mettre quelqu'un en peine, lui mettre la puce à l'oreille. On fait *èscarnâissë*, lorsque pour se divertir de l'inquiétude momentanée de quelqu'un, & pour le rendre plus avifé, l'on cache & l'on diffère de lui donner ce qu'il avoit, par son imprudence, perdu ou égaré, ou mal placé.

ÈSCARNI; Averti, attrapé, échaudé, battu de l'oiseau. *Ès èscarni*; il y a été pris une fois, il n'y reviendra plus, il ne fera plus la même faute. en ital. *èscarnecido*; trompé. en v. fr. écharnier. en lat. *deridere*; se moquer.

ÈSCARNI; Imiter. = Contrefaire. Voy. *Èmbâougna*.

ÈSCARNIMËN; Imitation du geste, de la voix, pour tourner un absent en ridicule: ce qui est le but de cette imitation peu charitable, qui fait rire les spectateurs & redouter le talent de l'acteur.

ÈSCARNIR. v. l. Se moquer. *A-7-èscarnir*; (*ad illudendum*.) *Èscarnënts*; (*deridentes*.) = *Èscarnir*; v. l. blasphémer.

ÈSCARÔLO; L'escarole; endive, ou chicorée à large-feuille. en espgl. *escarola*.

ÈSCAROUGNA, ou *èscarôugna*; Écorcher la peau, effleurer simplement la surpeau, l'érafler. *S'ès èscarougna tôuto la man*; il s'est déchiré toute la main: on se les déchire en maniant des ronces, des épines. = *Èscarounia*; écroûter, ôter la croûte d'une gale; dérivé de *car*, & de la particule privative, *ès*; ou bien du lat. *excorio*.

ÈSCAROUGNÂDO; Écorchure, éraflure. L'écorchure est plus considérable, l'égratignure plus légère; l'une & l'autre consiste dans une excoriation: il n'y en a point dans l'éraflure: elle est causée par un violent frottement de la peau sur un corps rude au toucher. Un cata-

plâsme fait avec du persil & du sucre pilés, appaise & guérit presque sur le champ les éraflures, s'il est promptement appliqué.

ÈSCARPA. Voy. *Gruda*.

ÈSCARPENA; Égratigner, déchirer. = *S'èscarpēna*, ou *s'èscarpina*; se prendre aux cheveux.

ÈSCARPI; Ravir, enlever. = Déchirer, mettre en pièces.

ÈSCARPI; De la charpie pour faire des plumasseaux.

ÈSCARPI; Charpit de la laine, des cocons, de vieux linge, &c. Voy. *Èspèzi*.

ÈSCARPILIA; Éparpiller.

ÈSCARPINS; Chauffons de peau qu'on met dans les sabots pour n'en être pas blessé.

ÈSCARPINA, ou *èscarpēna*; Déchirer, écheveler, se tirer les cheveux les uns des autres. = Courir légèrement sur la pointe des pieds.

ÈSCARPO; La carpe; poisson d'eau douce. On connoît le mâle à sa laite, ou la liqueur qui féconde le frai de la femelle dans la saison où les poissons fraient.

ÈSCARTÀIRA; Écarteler, ou tirer à quatre quartiers.

ÈSCAS. *Tout èscas*; à peine, tout à l'heure. *Sor tout èscas*; il ne fait que de sortir. *Tout èscas pôdè douzi*; à peine puis-je entendre. en v. fr. échars. en ital. *scarso*; manquant.

ÈSCASSOMÈN, ou *èscassupèno*; À peine. = Tant soit peu. en v. fr. écharchement. en ital. *scarsamēte*; mesquinement. *Qè èscassamēn sēmēna*, *èscassamēn, mèissonara*; qui sème peu, recueille peu.

ÈSCÀSSOS; Des échasses.

ÈSCATA; Écailler du poisson.

ÈSCÂTO; Écaille de poisson. = La crasse de la tête.

ÈSCAVA; Évider, échancre; terme de tailleur & de couturier. On évide le collet d'un manteau, le devant d'un tablier, d'une jupe.

ÈSCAVADÛRO; Échancre.

ÈSCAVÈL; Dévidoir à main. V. *Dèbandairè*.

È S C A Z È N S O; Hazard, rencontre, événement.

ÈSCHALANCA (s'); Se précipiter.

ÈSCHALON; Précipice.

ÈSCHIRPOS, ou *èschircos*; Détour, ou sentier pratiqué dans les pays montueux, pour éviter, sur-tout en hiver, le passage d'un ruisseau débordé, le gué d'une rivière dans les crues d'eau, ou enfin un mauvais pas, lorsque l'ancien chemin a été rompu par des ravines ou des éboulements.

Les sentiers ordinaires dans les mêmes pays accourcissent dans une descente, en coupant à travers les détours que fait la grande route : au lieu que les *èschirpos* sont le plus souvent des détours qui allongent le chemin des gens de pied. D'où dérive cet étrange nom ? d'où dérivent tant d'autres ? le temps l'apprendra peut-être un jour.

ÈSCHIRPÈ. Voy. *Talio-cèbo*.

ÈSCLABISSA; Affommer de coups.

ÈSCLAFÀ; Écacher, écaché. = Épaté. Nez épaté. = *Èsclafa*. Voy. *Èskicha*.

ÈSCLAFI; Désemplir. Lâcher la bonde d'un étang. Hauffer la vanne à l'eau d'un moulin. Au figuré, *èsclesi la paràoulo*; articuler, prononcer distinctement. Ou, à tout *èsclesi*; il a tout découvert, tout dévoilé. = *S'èsclesi dè rirè*; faire des éclats de rire.

ÈSCLAFI, est formé de *clafi*; dérivé de *clav*, ou *clâou*; clef, & de la particule privative, *ès*.

ÈSCLAFIDOU, ou *èsclafidou*; Un épanchoir, une baie, ou l'ouverture par où l'on fait écouler l'eau d'un biez de moulin. L'épanchoir est bouché par une vanne qu'on hausse & qu'on abat. = *Èsclafidou*. Voy. *Coulubrino*.

ÈSCLÀIRÂDO. V. *Èsclarcido*.

ESCLÂIRE; Clarté.

ESCLÂOUS. v. l. Traces ; (*vestigia.*) *Ėsclâous dē la fē* ; (*vestigia fidei*) ; les traces de la foi.

ESCLAPA ; Fendre du bois , le dépecer en quartiers , le faire aller en éclats. = *Ėsclapa uno fūsto* ; équarrir une poutre. *Bos Ėsclapa* ; bois de quartier , bois refendu , par opposition , à bois en rondins. *Ėsclapa la rēsto* ; fendre la tête. *Ėsclapa* ; briser.

ESCLAPÂIRE ; Fendeur de bois. en b. br. *asclend*.

ESCLAPĖTO , ou *gâiroulĖro* ; La petite vérole volante : celle dont les boutons , ou pustules sont rares & ne viennent point à la fois : en sorte que les premiers éclos sont secs , lorsqu'il en paroît de nouveaux.

Cette maladie qui n'attaque guère que les enfans , est beaucoup moins dangereuse que la petite vérole ordinaire , avec laquelle on pourroit la confondre.

ESCLÂPO ; Grand quartier de bois. = Copeau. = Éclat de moëllon brut. au figuré , *uno bel' Ėsclapo dē filio* ; un beau brin de fille. *Un por dē bel' Ėsclapo* ; un pourcean de belle taille , ou d'une forme à devenir gros & grand.

ESCLARCĖDO , ou *Ėsclâirâdo* ; Une clairière : espace dans un bois dégarni d'arbres : lieu de rendez-vous ordinaire du gibier.

ESCLATA ; Se gercer , se crevasser. Le froid fait gercer les mains des journaliers qui travaillent à la terre.

ESCLĀTOS ; Gerçures , crevasses , que le froid produit aux mains & aux pieds des journaliers , & dont le remède est du suif de chandelle fondu. Le vent gerce les levres en les desséchant. La fièvre y produit le même effet. *Mēdēci dē las Ėsclātos* ; médecin d'eau douce.

ESCLAVABLE. Voyez *Clavable*.

ESCLAVÂIRĀDO. v. l. Chauve , ou rasé.

ESCLINSA ; Rejaillir.

ESCLIQUET. Voy. *Ėsclafidou*.

ESCLO ; Sabot. *Ėsclos à la bēzagūdo* ; sabots parés , ou à la besaiguë. *BarkĖtos das Ėsclos* ; talons des sabots. *A sous Ėsclos d'un pēn dōutrē* ; il a méchauffé ses sabots. La socque des Récollets est plus commode que les sabots ; ceux de hêtre & d'aune durent plus que ceux de pin & de sapin.

On appelle aussi , sabot , la corne des pieds d'un cheval , & un certain jouet d'enfant qu'on fait pirouetter en le fouettant avec une lanière de cuir.

ESCLOUPĖ ; Petit-sabot. = La fascole : espèce de haricot qui a la forme d'un sabot.

ESCLOUPĖJHA ; Faire du bruit avec ses sabots , ou saboter. Marcher durement & pesamment avec des sabots. Les scieurs-de-long sabotent plus fortement que les autres.

ESCLOUPIĖ ; Un sabotier : l'ouvrier qui fait les sabots. = Celui qui les porte , le marchand qui en trafique.

Le premier dégrossit d'abord à la coignée le tronçon de bois vert coupé de mesure : il le fixe ensuite avec des coins sur l'encoche de son établi : cela fait , il commence à creuser le trou du pied avec la tarière , il l'élargit & le creuse avec la cueiller : il pare enfin & finit le dedans avec la rouane , dont le bout courbé est tranchant des deux côtés ; & il achève le dehors , déjà ébauché avec la hachette & le couteau à parer.

ESCLŪSSI ; Une éclipse totale , partielle , annulaire , centrale. *L'annâdo dē l'Ėsclūssi* ; l'année de la grande éclipse , ou de l'éclipse totale de 1706.

Elle ne fut totale que pour nos Provinces méridionales : elle arriva le 12 Mai à huit heures

du

du matin ; & fut totale pendant plus de quatre minutes , selon l'observation de la Société Royale des Sciences , qui date son établissement de cette époque.

On n'avoit point vu depuis environ trois cents ans dans la Province d'éclipse de cette espèce : les ténèbres furent tout à coup si profondes qu'on ne pouvoit se reconnoître les uns les autres ; les oiseaux de nuit y furent trompés & sortirent de leurs trous ; ceux de jour de leur côté gagnèrent leurs retraites , & les poules entre autres leur juchoir.

Le peuple dans les villes & les journaliers dans les champs quittoient leur travail , faisoient des exclamations , se croyoient à la fin du monde & donnoient les plus grandes marques d'épouvante & de consternation , jusqu'au moment où le premier rayon vis de soleil qui vint à paroître , ramena le jour & dissipa les alarmes.

ESCO , ou *sínso* ; L'agaric combustible , l'amadou : espèce de champignon ligneux qui a la forme d'un sabot de cheval. Il croît à la montagne de l'Esperou sur les vieux hêtres qui commencent à pourrir. On le prépare par différentes lessives pour en faire l'amadou.

On le fait avec la partie supérieure de ce champignon : elle est spongieuse & susceptible d'une grande extension. On la réduit en de larges lambeaux , en la battant , en l'assouplissant. Un de ses usages le plus important est d'arrêter le sang des plus gros vaisseaux sanguins dans les amputations chirurgicales : & on l'arrête bien plus efficacement par la simple application de l'amadou qu'avec des tourniquets. Il se forme dans quelques minutes à l'orifice des vaisseaux tronqués un caillot qui en étanche le sang.

On dit , de bon amadou , au

masculin ; quoique les crieurs des rues de Paris disent , de la bonne amadou. en espgl. *yescas*.

ESCOBOLERS. v. l. Balayures. *Em fati coma escabolders d'aquest mon* ; nous sommes devenus comme les balayures que le monde rejette.

ESCÔIRE ; Cuire , ou faire une douleur cuisante.

ESCÔIRÈ ; S'écorcher. Les enfans qui ont beaucoup d'embonpoint sont sujets à s'écorcher dans les plis de leurs membres , pendant qu'ils sont au maillot. On dessèche ces écorchures avec de la vermoulure de bois qui est une poussière très-fine & un absorbant qu'il ne faut employer qu'avec prudence pour ne pas arrêter trop tôt un écoulement , quelquefois salutaire , de l'humeur de ces parties.

ESCÔISSÈNDRE. v. l. Déchirer. *Escôissendens lor gontelas* ; déchirant leurs robes. *Maïor prèvēirè escôissenduda la vestimenta* ; (*summus sacerdos scisso vestimento suo.*)

ESCOLASSO. n. pr. Scolastique. Ste Scolastique , sœur de St. Benoît.

ESCOLORIT. v. l. (*pallidus.*)

ESCOMERGAT. v. l. Abominable. Voy. *Escumergat*.

ESCOMOGUT. v. l. Ému , épouvanté.

ESCOMÔOURÈ. v. l. Émouvoir , réveiller. *Escômec* ; (*excitavit.*) *Li lusi escomoghero* ; les Juifs souleverent.

ESCOPIR. v. l. Cracher. *Escopoc el senhor els ulhs d'un cec é demandec li si vèzia lunha rè* ; (*expuens Jesus in oculos cæci interrogavit si quid videret.*) *Co aghès , diras aquestas càousas , escopit è tèra , é sè fec brac dè faliva é ons los ulhs dèl cec* ; après avoir dit cela , il cracha à terre , & ayant fait de la boue avec sa salive , il l'appliqua sur les yeux de l'aveugle.

ESCORÉGUT. v. l. Encouru ; = Conquisqué.

ESCÔRFI, ou *ēscorpi*; Sec, maigre, décharné. = Un enfant rachitique, une femme maigre & étique.

ESCÔRFI; Fruit avorté. = Méchant, mutin. *Scorzone*. en ital. & *scorsu*. en catalan; vipère.

ESCORJHO - RÔSSO; Un écorcheur de voirie.

ESCÔRNO; Un affront.

ESCÔTO; Une latte: sorte de mairin de châtaigner sauvageon, refendu en lames de deux ou trois lignes d'épaisseur. On s'en sert au-delà de la Loire pour y accrocher la tuile platte & pour y clouer l'ardoise des couvertures de maison. Nos boisseliers emploient l'escote pour relier les futailles de bas-bord.

ESCÔTO *dē barjhêirizē*; Une espade, ou espadon de broyeuse de chanvre; un échanvrot: il est fait d'un bout de latte, ou escote en forme d'espadon tranchant d'un côté: on s'en sert pour espader ou échanvrer la filasse de chanvre, ou en détacher les menues chénevottes.

ESCÔTO, paroît dériver du lat. *excutere*; secouer, qui est l'usage qu'en font les broyeuses.

ESCOUATA; Écourter, couper, arracher la queue.

ESCOUBA, ou *ēgrana*; Balayer; & non, balier. On dit de même, balayeur, balayeuse, balayures; & non, balieur, balieuse, balicures. pr. balé-ier, balé-ieur, &c du lat. *scopa*.

ESCOUBAL, ou *ēscoubas*; Un écouvillon de boulanger: haillons attachés au bout d'une perche, pour balayer la cendre de l'âtre du four, après qu'avec le fourgon on en a tiré la braise.

ESCOUBILIA; Ramasser les boues & les balayures des rues. = Chasser, mettre dehors, dissiper.

ESCOUBILIAIRE; Un boueur, un balayeur des rues: balayeur de jardinier qui enlève les boues & le fumier des rues. b. lat. *scobolarius*.

ESCOUBÎLIOS, ou *palias*;

Balayures, ordures qu'on balait & qu'on amasse.

ESCOUBILIOU *dē four*. Voy. *Escoubal*.

ESCOUBLÂDOS. Voy. *Confulious*.

ESCOÛBO, *balājho*, *balājhē*, *ēnragneiro*; Un balai fait de brins de bruyère à balais, ou avec la panicule du millet à balais, appelée *forgo*, dont la tige ressemble à un roseau. *Escoubo dē jhounkino*, balais de jonc, qui est la feuille d'une plante graminée d'Espagne. en lat. *scopa*. en b. br. *scub*.

ESCOUDÈN; Une dosse: terme de scieur de long. Planche qui n'est sciée que d'un côté & équarrie seulement de l'autre. Ce côté-ci est presque tout d'aubier avec des flèches. On tire deux dosses d'une bille. *Escoudèn* vient-il du grec *ēscatos*, dernier.

On appelle rencontre, ou trait de scie, dans les dosses & dans les planches brutes, l'endroit où les deux traits de scie se rencontrent vers le milieu de la planche: ce qui n'a pas lieu dans les planches faites à un moulin à scie, sciées d'un seul trait.

ESCOUDOUMA; Ébrancher un arbre.

ESCOUDRÈ, ou *ēscouri*; Battre le bled, ou d'autres grains; & non, dépiquer, qui est du François forgé en Gascogne. On bat le bled avec un fleau. On le bat en grange dans les Provinces du nord. On le bat ici à l'aire; & non, ière: barbarisme qu'on commet dans la croyance que aire ressemble trop à notre *airo*, pour qu'il soit François. en b. lat. *escodare bladum*. en lat. *excutere*.

On disoit aussi dans la b. lat. *dispicare*, qui ne signifie pas, dépiquer; mais dépiër, ou plutôt épier, ou séparer le grain de l'épi: ce qui est proprement, *despigare*, mot corrompu dans *dispicare*, ou *despicare*. C'est de là que vient l'erreur de, dépiquer. *Spica*; épi de bled, est la

vraie racine de *despicarè*, ou plutôt *espigare*; épier; & non, dépiquer.

Ce gasconisme fort répandu parmi nos gens de lettres nous est venu avec bien d'autres, de Toulouse, par la voie des Étudiants en Droit, qui ne se défient pas des termes qu'ils entendent dire à leurs maîtres & qu'ils voient imprimés.

ESCOUFESTRÈ; Malheur, misère.

ESCOUPIÈ; Une assiette, ou plein une assiette de potage, plutôt qu'une assiettée.

ESCOUFIGNA; Serrer, presser, entasser. *S'escouigna*; se rencoigner, se presser, se réduire en un coin, ou dans un petit espace. *Escouigna*; acculé, tapi, rencoigné, réduit en un coin.

ESCOÛFO; Un écrou de pressoir. L'écrou est un trou cannellé en spirale dans lequel une vis entre en tournant; on le perce avec un outil appelé, tarau, & l'on dit, tarauder un écrou.

ESCOUFRÈIO; Un escoufrai; grosse table, ou bout de madrier sur quoi les cordonniers taillent les empeignes & les quartiers des fouliers.

ESCOUGOUMA. Voy. *Escoudouma*.

ESCOÛIRÈ. Voy. *Escoudrè*.

ESCOÛISSÈNDRÈ; Rompre à force, déchirer du drap.

ESCOULA; Égoutter, vider, mettre à sec. *Escoula àou jho*; mettre quelqu'un à sec, lui gagner tout son argent.

ESCOULADOU; Un égouttoir, où l'on met la vaisselle lavée à égoutter. = Saladier d'osier à égoutter la salade.

ESCOULADOU; Un écouloir, ou envoiro; instrument de dévideuse de soie, pour envider sur un rochet la soie d'un écheveau: broche de fer avec un volant qui tourne horizontalement sur deux poupées portées sur un plateau de bois; dérivé d'*escoula*.

ESCOUMBRES; Décombres, immondices, plâtras.

ESCOUMÈNJHA, *escumèra*, *escumerga*, *escumèngut*; Excommunié, excommunier: retrancher de la communion des Fidéles: la plus grande des peines que l'Eglise n'inflige que pour des crimes, & qu'elle n'avoue point autrement.

ESCOUMÈNJHÈ, ou *escumèrghè*; Excommunication. = Monitoire, ou monition canonique. La seconde monition, ou fulmination d'un monitoire est appelée, aggrave: & la troisième, réaggrave. *Tira un escumènjhè*; publier un monitoire; jeter, ou fulminer un monitoire, un aggrave, un réaggrave; après lesquels il est rare qu'on lance dans les formes l'excommunication.

ESCOUMÈSSO; Gageure, du lat. *committere*.

ESCOUMOUSA; Terme d'airier; égréner les gerbes: on en égrène les épis avec un fleau, ou même avec un battoir de lavandière, lorsqu'on est pressé d'avoir en peu de temps une bonne quantité de grain. Cette opération se fait en gros & à la hâte; sauf à revenir au battage, ou foulage ordinaire, pour l'achever à loisir & avec plus d'exactitude.

ESCOUMPISSA; Salir avec de l'urine; pisser sur quelque chose de propre qu'on salit. Ce chien a pissé contre ce meuble. *Ràoubo escoumpissado*; robe salie ou gâtée du pissat de quelque animal. *M'a tout escoumpissa*; ce chien a pissé par-tout sur moi.

On disoit autrefois, compisser. Et l'on dit de certains raisins d'un roux qui en annonce la maturité, que le renard y a pissé.

ESCOUNDOUN. Voy. *Rescoundous*.

ESCOÛNDRÈ; Nier, cacher. *Nou pòdès pa escoundrè*; tu ne le saurois nier.

ESCOUPIDOU, ou *escupidou*; Un crachoir.

ESCOURÈNSO; Cour-

se. = Cours de ventre , flux de ventre , diarrhée. = *Êscourênsâ* ; aller du ventre.

ÊSCOURÎDO , *Êscourêgûdo* , ou *Êscotûsô* ; Course , traite. *I-a uno bono Êscourido* ; il y a une bonne traite , ou trotte d'ici là. Trotte est populaire.

ÊSCOURÎLIOS , *Êscouradûros* , ou *founzîlios* : Sédiment d'une liqueur au fond d'une bouteille , les baquetures , ou le vin qu'on amasse dans un baquet sur lequel on mesure le vin , ou dans un vaisseau placé sous la cannelle d'un muid en perce.

On dit aussi , les effondrilles d'une bouteille de vin , celles d'un seau d'eau , ou ce qui reste au fond mêlé d'ordures.

ÊSCOURJHADOU ; Une écorcherie ; lieu où l'on traîne & où l'on écorche les bêtes mortes. C'est le même qu'une voitie.

ÊSCOURJHADÛRO ; Écorchure , éraflure.

ÊSCOURNIFLA ; Écornifler , ou chercher des franchises-lipées , se présenter dans une maison à l'heure du dîner , pour être invité. = Fleurer un mets.

Écornifler , qui paroît un terme simple , pourroit bien être le même que , es-cours-nifler , ou fleurer aux cours de cuisines.

ÊSCOURNIFLAÎRE ; Un écornifleur , un parasite , un flateur de table , qui va dîner où il peut.

ÊSCOURPIOU ; Le scorpion qui est plus effrayant par son aspect hideux & par le préjugé vulgaire , que par sa piquûre , qui n'est pas plus dangereuse que celle d'une abeille. On le prend sans aucun risque par le bout de la queue , qui rend son aiguillon , ou sa seule défense , inutile.

Nos paysans donnent aussi le nom de scorpion à la grosse espèce de scolopendre jaune & plate appelée , mille-pieds , qui pique par les pinces dont sa bouche est armée.

ÊSCOUSIÊIROS , ou *Êscoursiêiros* ; v. l. Ramparts d'une ville sur lesquels on se promène.

ÊSCOUSSO ; Course , traite. Voy. *Êscourido*.

ÊSCOUSSOU , ou *flajhel* ; Un fléau de batteur de bled. Ce mot , fléau est de deux syllabes & doit être prononcé comme flé-o , au propre & au figuré ; c'est-à-dire , en parlant des maux , des calamités que Dieu envoie pour nous punir , ou pour nous éprouver ; sans quoi on pourroit l'entendre des flots de la mer. On dit aussi , le fléau d'une porte-cochère , & celui d'une balance.

Le fléau d'un batteur de bled est composé de la queue qu'il tient à la main & du fouet qui porte sur les gerbes pour les égréner & briser la paille ; & qui tient à la queue par le nœud.

ÊSCOUTÂDOS ; Reprises , intervalles. *Plôou pêr Êscoutâdos* ; il pleut par ondées , ou à différentes reprises. *Êscoutâdos* ; des ondées de pluie , une pluie par ondées. *Sourtirêr à la pêmieiro Êscoutâdo* ; nous. Sortirons au premier bon intervalle , ou dès que la première ondée sera passée. *Dourmi pêr Êscoutâdos* ; dormir à bâtons rompus.

ÊSCOUTELA (s') ; S'égorger , se poignarder ; se percer à coups de couteau.

ÊSCOUTELA , ou *Êscoutara* ; Éteinté , éteinter , rompre les côtes. *Êscoutela* est dit ici pour ; *Êscoutela* ; rompre les côtes ; dérivé de *côsto*.

ÊSCOUTI , ou *abari* ; Amener à bien. On le dit des enfans , des petits animaux , tels que des poussins , des vers à soie qu'on élève avec soin , qu'on garantit de maladie & d'accidens fâcheux. *Lous a bê Êscouti* ; elle les a amenés à bien , elle les a élevés heureusement.

ÊSCOUTI ; Remis , rétabli d'une maladie.

ÊSCOUTIFLA ; Payer , comp-

ter de l'argent. = Donner des coups.

ÉSCOUTOUS. *Ana d'escoutous*; être aux écoutes, écouter aux portes. Je t'apprendrai, dit-on, à écouter aux portes. *Qê vâi d'escoutous douzis fas doulous*; il en cuît aux curieux, ou bien, on est puni de sa curiosité. On poste au parloir de certains couvens de religieuses une sœur écoute.

ÉSCOZOU, ou *escouzenso*; cuisson, sentiment douloureux. Je sens une grande cuisson aux yeux. On écrit & on prononce cuisson dans, pain de cuisson, comme dans, je sens une horrible cuisson dans ma plaie, & non cuisson.

ÉSCRACH; Un crachat qui est différent de la salive.

ÉSCRACHA. Voy. *Escramacha*.

ÉSCRACHADÏSSO; Cracherment fréquent, ou crachotement. *Quant'escrachadisso!* Quel cracheur incommode!

ÉSCRAFA; Effacer. *Bouta dou librê das escrafas*; mettre au rang des péchés oubliés. On rase un compte dans le livre d'un marchand. On barre dans un acte judiciaire les lignes ou les mots qui y sont de trop. Les Juges condamnent une écriture à être biffée en anglais, *To scratch*.

ÉSCRAFADÛRO; Effaçure, rature.

ÉSCRAMACHA; *escrussi*, ou *escracha*; écacher, écarbouiller. Ce dernier du st. b. mais énergique, si l'on tire l'énergie de la nature des sons & du rapport qu'ils semblent avoir avec ce qu'ils expriment. *I-a escramacha la têtto*; il lui a écarbouillé la tête: écraser est plus usité dans la même signification qu'écacher. On écrase un limaçon en y marchant dessus; mais on dit, il s'est écaché les doigts.

ÉSCRANCA; Impotent, éclopé.

ÉSCRANCA; Écarquillé. Ca-

mina escranca; marcher comme les cannes, en se berçant, en se dandinant le corps.

ÉSCRÂOUMA, *esboulienta*; échauder. On échaude les pourceaux pour les dépiler. *Escrâouma la viando*; Faire blanchir la viande dans de l'eau chaude, avant de la mettre bouillir au pot.

ÉSCRAPOUCHINA. Voy. *Escpouchiga*.

ÉSCRASSADÛRO. Voy. *Jhira-douïro*.

ÉSCRÂSSO; Papier brouillard.

ÉSCRIDAR. v. l. Publier quelque chose. *Escridar*; publié.

ÉSCRIDASSA; Huer quelqu'un, ou après quelqu'un.

ÉSCRIDASSADO. Voy. *Baddado*.

ÉSCRINSÊLADUROS; gerçures que la pluie ou la rosée produisent sur des figues mûres.

ÉSCRINZELA; Graver sur le bois. = *Escrinzela*; gerçé. Telle est dans sa maturité une figue d'une certaine espèce.

ÉSCRINZELADÛRO; Gravure, telle que la font les bergers avec la pointe d'un couteau sur des sabots, sur une quenouille. Ils font leurs plus belles gravures sur les archets des berceaux, appelés, *escrouncels*, d'où *escrinzela* pourroit bien dériver.

On retrouve dans cette gravure le goût de dessin & la même adresse rustique que les sauvages d'Amérique mettent dans celles qu'ils font sur leurs ustensiles, sur leurs instrumens, & entr'autres sur leur boutou, ou cassetête. C'est la gravure dans son origine.

ÉSCRIPTORA. v. l. Les Scribes.

ÉSCRITÔRI; Écritoire de cabinet, écritoire de poche. Celle-ci est composée d'un étui à mettre les plumes, & d'un corner. Un encrier est un petit vaisseau de faïence, de verre, ou de porcelaine où l'on met de l'encre, & qui fait quelquefois partie

d'une écritoire de cabinet. Écritoire est féminin. Une grande écritoire.

Le noir de l'encre n'est que du fer dissous que la noix de galle détache du vitriol : ainsi, à proprement parler, on écrit avec du fer.

ÉCRITÛRO *dē mān* ; écriture. *Lējhīs l'ēscritūro dē mān*. Il lit l'écriture, les papiers écrits, les manuscrits, & non l'écriture de main : quoique cette expression marque mieux l'opposition avec ce qui est imprimé. *Un librē ēscrit ā la mān* ; un manuscrit.

ÉSCROÛISSI, ou *ēscroussi* ; fêler, endommager une chose fragile.

ÉSCROUNCEL, ou *arēsclē* ; archet de berceau qu'on met sur un enfant au maillot couché dans son berceau, ou sur une jambe malade, pour soulever le lange ou l'étoffe dont on couvre l'enfant, ou la jambe.

ÉSCROUPAT ; Déhanché, ou dont les os du fémur sont déboités. Les sujets chez qui ces deux os sont déboités ont les fesses saillantes qui se haussent & se baissent alternativement lorsqu'ils marchent : ce qui rend cette allure fort incommode & peu expéditive.

ÉSCROUVĒLIA *dē nōzēs* ; écaler des noix. = Les cerner.

ÉSCRUSSI ; Écraser.

ÉSCRUSSIR *las dēnts* ; v. l. grincer les dents. *Ēscrussio las dēnts ēn lui* ; ils grinçoient les dents contre lui.

ÉSCU ; Noir, sombre, obscur. *L'āi ēs ēscu coumo la gorjho d'āou four* ; il y fait noir comme dans un four.

ÉSCUBĒRMĒN. v. l. Révélation.

ÉSCUDARIÉ ; Écurie, étable. On dit écurie pour les chevaux.

ÉSCUDĒLA. v. l. Plat. (*Paropsis*, *catinum*.)

ÉSCUDELĒ ; Un dressoir : tablette à mettre des écuelles &

toute sorte de vaisselle pour la table.

ÉSCUDELOU ; Un cageron, un cagereau, une faisselle : espèce de forme ou d'écuelle, percée au fond de plusieurs trous, où l'on met égoutter le caillé, & dans quoi il prend la forme qu'on veut y donner pour le faire devenir fromage.

Le chasseret qui est de bois, avec un fond d'osier, sert au même usage.

ÉSCUDET ; L'écusson d'une greffe.

ÉSCULLA ; Dresser le potage, tremper la soupe. Au figuré, dévoiler un secret, lâcher toutes sortes de mauvais propos.

ÉSCULLA ; Accoucher. *Ēscullet un gros ēfan* ; elle accoucha d'un gros enfant. en b. br. *ēsculla* ; verser.

ÉSCUMEL ; Le cluseau : champignon du genre des laminés, blanchâtre & bon à manger. Le dessus est légèrement pluché ou écailleux ; il porte un anneau, ou collet, vers le milieu du pied.

ÉSCUMERA. Voy. *Ēscoumēnjha*.

ÉSCUMĒRGHĒ. Voy. *Ēscoumēnjhē*.

ÉSCUMERGAMĒN *del dēsconor*. v. l. abomination de la désolation. *No intrara ē iei alcuna cāoufa laifada*, ni dēgu fazēnts *ēscumergamēnt* ; rien de souillé n'y entrera, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination.

ÉSCUMERGĀNSA. v. l. Abomination, anathème.

ÉSCUMERGAR ; v. l. Faire des imprécations.

ÉSCUMERGAT. v. l. *Scele-ratus*.

ÉSCUP ; Crachat.

ÉSCUPĀGNO, *ēscupilino*, ou *ēscupino* ; la salive.

L'écume printanière qu'on trouve au printemps sur certaines herbes, est formée par une mul-

titude de petites bulles entassées, d'une liqueur visqueuse, qu'un insecte pousse au dehors une à une, & dont il s'enveloppe. C'est ainsi probablement qu'est produite la salive sous la forme blanche d'écume, en sortant des conduits salivaires.

ËSCUPI ; Cracher. = Rejeter. Le bouracan rejette la pluie ; *Ëscupis la pléjho*. *Ëscuë* ; crache.

ËSCURA lou méinajhë ; écurer la vaisselle. Les écurieuses mettent la vaisselle écurée sur l'égouttoir.

ËSCURA (s^e) ; Expectorer, purger la pituite. en v. fr. émeutir. *Lous magnas s'Ëscûron avan d'Ë fouzelia* ; les vers à soie se vident avant de filer le cocon.

ËICURËT ; Un épithème : sorte d'amulette ou de topique, qu'on applique sur la poitrine des enfans malades, & qu'on diversifie selon les différentes maladies. On peut mettre au nombre des *Ëscurëts* ou épithèmes, les ails, les bouchons de liège qu'on pend au cou des chiennes pour leur faire perdre le lait.

Des perïonnes dignes de foi assurent avoir vu guérir des fièvres d'accès par l'application du baume sauvage mis en épicarpe, ou sur le poignet.

ËSCURËZÏNO ; Ténèbres, obscurité. *Soûi din l'Ëcurëzïno* ; je ne vois goutte, & non, je n'y vois goutte.

ËSCURËTO. Voy. *Cassôoudo*.

ËSCUZA. *N'ou âi pa fa amâi q'Ë m'Ëscuzëz* ; excusez-moi ; je ne l'ai pas fait.

ËSCÛSO. *Vou d'ëmand'Ëscûzo* ; je vous prie de m'excuser, ou vous m'excuserez ; & non, je vous demande excuse, qui est un galimatias, comme l'a remarqué le P. Bouhours, & dont M. de Sévigné badine par ces mots : ma chère enfant, je vous demande excuse à la mode du pays. *Anas li d'ëmanda Ëscûso* ; allez lui demander pardon, ou lui faire vos excuses, ou vous

excuser auprès de lui, ou le prier de vous excuser ; & non, allez lui demander excuse.

ËSDËVENÏR. v. l. Arriver, survenir. *S'Ë qualq'Ë vëgada s'Ësdëvënga* ; s'il arrive quelquefois.

ËSFANELAT ; Essoufflé, hors d'haleine.

ËSFÂOULA ; Flétrir quelque chose.

ËSFATRIMELA ; Déchirer en lambeaux.

ËSFATA ; Dépecer, déchirer de vieux linge, de vieilles hardes. *Ësfata*, est proprement déchirer sans effort ; *Ësstripa*, au contraire, déchirer avec effort.

ËSFAZOULIT ; Maigre, exténué.

ËSFERLA ; Faire un accroc.

ËSFIALA. *Aq'Ël fâi m'a Ësfialâ* ; ce fardeau m'a éreinté, ou j'en ai l'épaule démise.

ËSFOUTA, *Ësfloutigna* ; ou *Ësfloutrina* ; décheveler, arracher la coiffure. *S'Ësflouta*, ou *s'Ësfloutigna* ; s'arracher les cheveux, se prendre aux cheveux. *Ës tout Ësfloutigna* ; il est tout échevelé.

ËSFOR ; Un tour de reins. = Mal, ou douleur au bréchet. *Prënë un Ësfor* ; s'efforcer. = *Ësfors* ; les épreintes du mal d'enfant.

ËSFORCËS, ou *roulôûiros* ; des forces : grands ciseaux à ressort & d'une seule pièce, pour faire la tonte des brebis ; & non la tondaille ; & encore moins la toison. On se sert aussi de cette espèce de forces pour tondre les draps. Le poil qu'on en tire, appelé tonture, ou laine tontisse, sert à faire sur du papier une sorte de tapisserie drapée.

ËSFORSARSË ; v. l. Faire en sorte. *Ësforça vos* ; (*satagite*.)

ËSFOUGALIA ; Accroupi, à croupetons, ou assis sur ses talons. *S'Ësfougalia*, ou *s'aclara* ; s'accroupir pour pousser une selle avec plus d'avantage.

ËSFOUGASSA ; Applati, écri-

lê ; nez écrasé ou épaté. *Ĕsfougassa* ; plat comme punaise. *S'ĕsfougassa* ; s'affaïfler. dérivé de *fougasso*.

ESFOÛIRA (s') ; Aller à la selle par dévoïement , & dans le ft. b. foïter. Ce chien s'est vidé ; *s'ĕsĕsfouïra*.

ESFOULISSA, ou *ĕlissa* ; ébouriffé : on le dit des cheveux qui bouffent , qui sont hériffés , ou en désordre. Une grande frayeur fait dresser les cheveux sur la tête. Vous êtes tout ébouriffée , peut-on dire à quelques femmes coiffées à la grecque , dont les cheveux sont hériffés avec art , ou dont le poil sur leur tête horriblement se dresse.

Au figuré , *s'ĕsfoulissa* ; se courroucer , se gendарmer , monter sur ses grands chevaux. *S'ĕsfoulisso pĕr pa rĕs* ; pour un rien il prend feu , il se cabre , il monte aux nues , un rien le met aux champs.

ESFOULISSADO ; Fougue , vivacité , emportement.

ĔSFRĔJHIMĔN ; Refroidissement , frisson.

ĔSGĀOUZIR , *ĕsgāouziar* ; v. l. se réjouir. *M'ĕn ĕsgāouzis* ; j'en ai bien de la joie. *Aicels qĕ s'ĕsgāouziſſo* , aussi co no *ĕsgāouzĕns* ; que ceux qui sont dans la joie soient comme s'ils n'y étoient pas.

ĔSGARDAMĔN. v. l. Présence , regard. *So ĕn ĕsgardamĕn dĕl tro dĕ lui* ; ils sont devant son trône.

ĔSGARDAMĔN dĕ lĕis ; v. l. observation des loix.

ĔSGARDAR. v. l. (*Respicere* , *contemplari*.) *Ĕĕsgards ĕ viro ſi* ; (*Ĕ circumſpiciens*.) *So ĕsgardadoras* ; (*conſpiciuntur*.)

ĔSGARDAR. v. l. Avoir égard.

ĔSGARGAMELA (s') ; S'égofiller.

ĔGLARIA ; Un revenant , un fantôme , & proprement une âme privée de gloire.

ĔS-GRAT. v. l. Gratuitement. *Ĕs-grat o rĕĕbĕts* , *ĕs-grat o*

donets ; (*gratis accepisti* , *gratis date*.)

ĔSJHAVĔNTA ; Alarmer , jeter l'alarme , épouvanter , intimider.

ĔSJHAVĔNTĀDO ; Crier , crierelleuse.

ĔSJHIRBA , ou *rĕſſĕgrĕ* ; Briser les mortes d'un champ.

ĔSKIALASSA (s') ; Forcer sa voix en criant ; s'efforcer à crier d'un ton aigu.

ĔSKICH ; Une serre , un coup de presse , pression , l'action de presser.

ĔSKICHA ; Serrer , presser , exprimer. *Ĕskicha un limoun* ; exprimer le jus d'un limon , épreindre des herbes , du verjus.

ĔSKICHA (s') ; S'efforcer , faire des efforts quand on va à la selle , faire quelque chose avec effort , avec peine. = Forcer son naturel. *S'ĕskicha pĕr rĕrĕ* ; se chatouiller pour rire , faire un ris forcé , un ris sardonique , qui ne passe pas le nœud de la gorge , ne rire que du bout des dents. *Vou ſĕs pa tro-t-ĕskicha* ; vous n'avez pas fait un grand effort de donner si peu de chose. *S'ĕskicha* ; se ferrer , se presser sur un banc , dans une foule , *ĕskicha vous* ; serrez les rangs.

ĔSKICHĀDO ; Une serre. *Āi agu uno bon' ĕskichādo* ; j'ai été bien serré , bien pressé , j'ai eu une bonne serre.

ĔSKICHAMĔN ; Le tenesme ; épreintes douloureuses , envies fréquentes & presque inutiles d'aller à la selle ; & non , à selle.

ĔSKICHO-GRAPĀOU ; Le Crapaud-volant , le Tette-chevre : espèce de grosse hirondelle nocturne ; qui vit de mouches & de papillons de nuit qu'elle prend , en volant terre à terre ; & non , à la volée ; cet oiseau , qui est de la grosseur d'un merle , est , au dire des connoisseurs , aussi délicat qu'une bécasse.

La corne de son bec est tendre & courte ; mais l'ouverture en est beaucoup plus large que dans

aucun

aucun autre oiseau de cette taille : la mâchoire, ou valve supérieure, est bordée de gros & longs poils en forme de palissade pour arrêter les insectes volans, contre lesquels il s'élance & les engouffre dans son large bec.

Son plumage est tigré de brun & de roux. Le mâle a des taches blanches aux ailes & à la queue ; ses narines sont relevées par un petit tuyau ; ses jambes très-courtes, sont couvertes de plumes. Le doigt du milieu, plus long de moitié que les deux de côté, est terminé par un ongle dentelé en scie.

ĖSKICHO-L'ÔLI ; Le jeu de boute dehors.

ĖSKICHOUS ; Pelotes de cire brute, dont on a exprimé le miel, en les serrant & les arrondissant entre les mains. *Qan vëndës lous Ėskichous ?* combien les pelotes de cire ? ou absolument, combien les pelotes ? *pr.* plote.

ĖSKIERS. *Fa d'Ėskiers ;* faire pice à quelqu'un.

ĖSKIFO ; Biais. *Ėn Ėskifo ;* de biais, obliquement. = En biseau, en talut.

ĖSKILLA, ou *Ėskinla ;* Sonner, tirer le cordon d'une sonnette de porte, ou d'appartement ; & non, clocher, qui se dit des boîtes, ou d'un bâtiment où l'on suspend des cloches. en espgl. *esqila.*

ĖSKILLO, ou *Ėskinlo ;* Clochette d'autel, clochette de bureau, sonnette à ressort attachée au mur d'une maison & qu'on tire avec un cordon ; les sonnettes des mulets, les clarines pendues au cou des vaches, du tudesque *skella ;* clochette.

ĖSKILLOU ; Clochette. = Grelot. = Petite fille, petit homme.

ĖSKINA ; Éreinter. au figuré. *SësĖskina ;* il s'est ruiné dans cette entreprise.

ĖSKINĖTO (*fa*) ; Être croupier de quelqu'un, le soutenir.

Tome I.

ĖSKÎNO ; Le dos, l'échine, ou l'épine du dos depuis les épaules jusqu'au croupion. Une maigre échine, ou une grande personne maigre. *A bon' Ėskîno ;* il a bon dos. *Ėskîno dë por ;* une échinée : morceau du dos d'un porc. Une échinée aux pois.

ĖSKINSA, ou *Ėskiffa ;* Déchirer, du grec, *skizo, ou skizein ;* fendre. = *Ėskinfa.* Voy. *Abrafca.*

ĖSKINSADÛRO, ou *bucado ;* Déchirare, accroc.

ĖSKIROOU ; Un écureuil. Il se sert, comme les singes & les souris, des pieds de devant, pour prendre ce qu'il veut ronger. On voit dans les cabinets des curieux des écureuils volans desséchés de la taille d'un gros chat. Le vol de cet écureuil est fort court ; il le fait au moyen de deux peaux qui tiennent des pattes de derrière à celles de devant qu'il tend & qu'il agite pour s'élancer d'un arbre à un autre.

ĖSKIROUNEL, ou *mouissë ;* Le mouchet, le tiercelet, ou mâle de l'épervier ; & non, éprévier : petit oiseau de proie, qui donne la chasse aux pinçons, aux alouettes ; il a la tête petite, les jambes longues, grêles & jaunes, de même que la cire du bec. Il a deux denticules à la mâchoire supérieure du bec. en lat. *accipiter fringillarius.*

ĖSKITA ; Qui est quitte, ou qui ne doit rien.

ĖSKIUEL ; Sens, bon sens, jugement.

ĖSLABRA ; Fendre les lèvres.

ĖSMOULINA, *Ėsboulina, ou moulina ;* Ébouler, rouler : on le dit d'une berge, des bords d'un fossé dont la terre s'éboule, d'un tas de pierres arrondies qui roulent de haut en bas.

ĖSPABOULIA. Voy. *Parpelous.*

ĖSPADĖNA (*s'*) ; S'étendre en s'applatissant, comme il arrive au pain en pâte, d'abord renflé & qui s'étend, ou s'élargit

en diminuant d'épaisseur.

ĖSPADASSO ; Grosse cloche.

ĖSPADRAN ; Longue rapiere.

ĖSPADRON ; Un espadon.

On dit aussi espadonner ; & non, espadron, ni espadronner.

ĖSPAGNŌOUS ; Gendarmes, étincelles qui s'élancent hors du feu & qui se divisent en d'autres plus petites & s'éparpillent en différens sens.

ĖSPĀIMA ; Effaré, épouvanté, du grec, *spasmos*.

ĖSPAL ; Un fas. Voy. Ėmboûrdo. = Un bluteau. Les fas sont ou de soie ou de toile de crin.

ĖSPALANCA ; Éreinter, briser. en ital. *isपालancare*.

ĖSPALARGA *las cambos* ; Écarquiller les jambes.

ĖSPALIA, formé d'*Ėspal* ; passer, bluter la farine.

ĖSPALIA, est à proprement parler, ôter les pailles de la farine : ce qui ne convient qu'à celle du bled grossier, telle que la paumelle, dont la balle adhérente se réduit au moulin en de menues pailles qu'on sépare au moyen du fas, comme le son se sépare du froment.

ĖSPALIADOÛIRO, ou *passadoûiro* ; Le bâton, ou le châlis à passer la farine.

ĖSPALLA, ou *Ėspanla* ; Se disloquer l'épaule, se la démettre. = Rouer de coups, rompre les épaules. au figuré, *Ėspallat*. Voy. Ėmpëri. en ital. *Ėspiantaro*.

ĖSPALLU ; Large d'épaules.

ĖSPALOUFI ; Pâle & bouffi de maladie. Voy. Ėspëloufi.

ĖSPANDI ; Étaler, étendre. *Ėspandi lou ; linjhë* ; étendre le linge, faner le foin, l'éparpiller pour le faire secher. *Flous Ėspandido* ; fleur épanouie. Elle commence par éclore, elle s'épanouit quand ses feuilles s'écartent du centre, du lat. *expando*.

ĖSPANDIDOU ; Un étendoir, où l'on fait secher les figes, le linge, &c.

ĖSPANDIDOÛIROS. Voy. Ėfcampadoûiros.

ĖSPANDIR. v. l. Répandre. *La caritats de Deu Ės Ėspanduda Ėls nostrës corajhës ; (charitas Dei diffusa est in cordibus nostris.)*

ĖSPĀNLO, ou *Ėspallo* ; On dit une épaule de mouton ; & non, une éclanche : terme peu usité même dans sa signification qui est celle de, gigot, ou cuisse de mouton. *A la testo din las Ėspanles* ; il est tout entassé, il a la taille engoncée. *Clëna las Ėspāntos*. Voy. *Clëgra*.

ĖSPANPANA. Voy. *DĖspanpana*.

ĖSPANTOULIA, ou *Ėspanjherla* ; Débrailé.

ĖSPĀOUMA *uno manāiro* ; Forger de nouveau une hache.

ĖSPĀOURI, ou *Ėspāouruga* ; Effarouché, surpris, étourdi.

Ėspāouri un ca ; effaroucher un chat, des poules, leur faire peur.

ĖSPĀOUTIRA, ou *trigoussa* ; Tirailleur.

ĖSPARABISSA ; Bouleverfer, déranger, détruire.

ĖSPARAT ; Madrier : sorte d'ais fort épais.

ĖSPARDĪLIOS ; Souliers de cordes, ou alpagates : chaussure des Miquelets faite de brins de chanvre nattés, du lat. *sola sparthea*. Le *spartum* est un chien-dent d'Espagne : ses fenilles servent aux ouvrages de corderie.

ĖSPARGĀIRA : terme de maçon ; frotter un enduit frais avec un linge mouillé, pour boucher les gerçures qui s'y sont à mesure qu'il seche.

ĖSPARGNA. Il faut dire ; je voudrais vous épargner ; & non, vous éviter cette peine. On évite soi-même une chose, & on ne l'évite pas à un autre.

ĖSPARGNĖ ; Un binet, un gâte-bout. Le binet est composé d'un bassinet qui porte une ou plusieurs pointes sur quoi on enfonce un bout de chandelle, & d'une queue qui entre dans la bobèche d'un chandelier. On dit, faire binet, ou profiter les bouts de chandelle.

Le martinet sert au même usage ; son bassinet , beaucoup plus large , est emmanché d'un bâton pour le porter à la main.

ÈSPARMAZOUS ; Épreintes , fausses envies d'aller.

ÈSPARNAL ; Épouvantail. Un épouvantail de chènevière. Voy. *Port'èsfrâi*.

ÈSPÂRO. v. l. Sorte de trait , ou javelot. De là le verbe , *dèspara* ; titer , partir avec explosion , faire une décharge de mousqueterie. De là aussi le n. pr. *èsparou* ou *èsparoun* ; diminutif de , *èspâro*.

ÈSPÂROS ; Les deux madriers qui forment le plancher d'un charriot.

ÈSPAROU ; Un échelon.

ÈSPARPALIA ; Écarpillé se dit des jambes & des cuisses d'une personne affise , écartées l'une de l'autre. = Éparpillé pour les choses menues & légères répandues çà & là.

ÈSPARSÊT , ou *èsparsêto* ; Du sainfoin : plante à fleur légumineuse & rouge , qu'on appelle aussi , crête de coq , à cause de la forme de sa gouffe hérissée de pointes. Cette plante qui est d'un bon produit & un excellent fourage , ne réussit bien , quoiqu'en disent les agriculteurs , que dans les bonnes terres. en lat. *onobrichis*.

Le Diâ. de l'Acad. semble faire du sparfet une plante différente du sainfoin. *Esparfet* , y est-il dit , *espece de foin fort commun en Dauphiné*. Le sparfet du Dauphiné & du Languedoc est certainement la même plante que le sainfoin des environs de Paris. Il n'y a de différence que dans le nom.

Les méprises dans les ouvrages de la nature de celui-ci , sont très-pardonnables & ne doivent point surprendre : un Lexicographe traite de tour , & ne peut pas tout savoir.

ÈSPARSÎÉ ; Une vanne. Voy. *Co*.

ÈSPARSOU ; Un goupillon , un aspersoir d'Eglise , ou de bénitier.

ÈSPARX. v. l. Écosses de légumes. *Dèsiava omplir so vèntre dels èsparx* , est-il dit de l'Enfant prodigue ; (*cupiebat implere ventrem juum de siliquis*.)

ÈSPATA (s') ; Se dodiner , se dorloter , prendre ses aises. = *Èspatat* ; étendu.

ÈSPATARA (s') ; Se coucher , s'étendre de son long à terre. = *Èspatara* , ou *èspoterat* ; éparpillé.

ÈSPÂVO ; Surprise. Ce qui n'a rien de commun avec le fr. épave , qui se dit des choses égarées. Une bête épave , des biens épaves.

ÈSPAZÊTO ; Ancienne & petite monnaie. = Diminutif d'*èspâzo*.

ÈSPAZIÉ ; Un fourbisseur qui fait & qui vend des épées , les fourbit ou les polit. Le terme , armurier est plus général , & se dit du marchand qui vend , & de l'artisan qui travaille les armes , & en particulier les armes à feu ; tels que les fusils & les pistolets.

ÈSPAZO. *Noſto Dâmo dè las set èspâzo* ; Notre Dame des sept Douleurs.

ÈSPÊCIÂIRÈ. v. l. Un Épicier , Droguiste , Apothicaire.

ÈSPÊCIOS ; Drogues ; épiceries.

ÈSPÊDIDA. *Espèdidâirè*. Voy. *Bèzukèjha* & *Bèzucons*.

ÈSPÊPIDÂIRÈ. Voy. *Bèzucons*.

ÈSPÊIMA ; Épouvanter.

ÈSPÊIRIGA ; Épierrer un champ , un jardin , épierrer à la main , à la claie , ou au rateau.

ÈSPÊLAGASSA ; Déchirer.

ÈSPÊLH. v. l. Miroir. (*Speculum*.)

ÈSPÊLI ; Éclorre : sortir de la coque , pour les oiseaux , ou les insectes ; & du bouton , pour les fleurs.

Le languedocien a tous les temps de ce verbe qui est très-

défectueux en françois. *Ėspĕlis* ; il éclot. *Ėspĕlissou* ; ils éclosent. *Ėspĕlira* ; il éclosa. *Ėspĕlirien* ; ils éclossoient. Mais pour lestemps suivans françois , il faut prendre des détours. *Ėspĕlighĕrou* ; ils vinrent à éclore. *Q'Ėspĕlighĕssou* ; qu'il vint à éclore. *Ėspĕlissian* ; nous faisons éclore. *Voulici q'Ėspĕlighĕssou* ; je voulois qu'ils vinsent à éclore , &c. du lat. *expello* ; mettre dehors.

ĖSPĒLIA ; Ôter la peau , écorcher un lièvre , un lapin. = Déchirer , mettre en piéces. = *Ėspĕlia lous ouliviés* ; émonder les oliviers , les décharger , les égayer , en retrancher les branches trop serrées , ou inutiles.

ĖSPĒLIA ; Déguenillé. *Un Ėspĕlia* ; un gueux en guenilles.

ĖSPĒLIO-GOUNDRI ; Déchiré en lambeaux , couvert de haillons.

ĖSPĒLĪDO ; Naissance de pouffins , de vers à soie , de chenilles. *Gna agu uno bōno Ėspĕlido* ; il en est beaucoup éclos , il y a eu une nombreuse naissance.

ĖSPĒLOUFI ; Mal-peigné , échevelé. = Stupéfait.

ĖSPĒNCHO. Voy. *Arbontan*.

ĖSPĒNHER. v. l. Heurter , frapper. *Ėspĕnher à l'uss* ; frapper à la porte. *Ėspĕnhes , é sĕra uber à vos* ; frappez , & on vous ouvrira.

ĖSPĒOULIO ; Du padoue : sorte de ruban de fil.

ĖSPĒOUTIĒIRO ; Champ à épautre , plus usité que épautière.

ĖSPĒOUTIRA ; Tirailleur , traîner , tirer par les cheveux.

ĖSPĒOUTO ; Épautre : espece de menu froment dont l'épi plat est à deux rangs de barbes. Les grains s'en détachent avec la balle sans y être cependant adhérens ; comme ils le sont dans l'orge & la paimelle : pour les en dépouiller , lorsqu'on veut manger l'épautre en gruau , il faut la monder. Voy. *Gruda*.

L'épautre qui est un des grains

appelés , mars , le est premier semé , & le dernier épié & mûr. On l'appelle espiote dans quelques Provinces. en lat. *Spelta*. pr. épôte.

ĖSPĒPIDA. Voy. *Ėspĕdida*.

ĖSPĒRA ; Attendre. = Patience. *Ėspĕra vous* ; patience , attendez ; & non , attendez-vous : car on ne s'attend pas soi-même. On attend l'arrivée d'une chose , comme certaine : ce qu'on espere , est dans un avenir incertain. Le bien ou le mal sont l'objet de l'attente. L'espérance ne se tourne que vers quelque chose d'avantageux.

ĖSPĒRAL , *Ėspirāl* , ou *Ėspirou* , ou *alĕnadou* ; L'évent , ou le trou du fauflet ; pour donner de l'air , lorsqu'on tire le vin par la cannelé d'un tonneau , d'ailleurs bien bouché.

ĖSPĒRAMĒN. v. l. Épreuve ; (*experimentum*.)

ĖSPĒRĒCA ; Déchirer , tirailleur. = Dissiper.

ĖSPĒRĒCAT ; Délabré , tout déchiré.

ĖSPĒRĒNC , ou *arkĕ* ; Sorte de lacs , ou piège à prendre les petits oiseaux , au moyen d'un bâton courbé en arc.

ĖSPĒRFOURSA (s') , ou *sĕ pĕrfoursa* ; s'efforcer , s'évertuer.

ĖSPĒRIA. v. l. Espion.

ĖSPĒRITAR ; Éclairer.

ĖSPĒRITAT ; Infensé.

ĖSPĒRLĒN. Voy. *Ėspĕr*.

ĖSPĒRLOUNGAT , ou *lon-d'ĕskino* ; Une longue échine. On le dit par raillerie d'une grande personne maigre & de taille éfilée.

ĖSPĒRLUCAT ; Gai , vif , éveillé. Voy. *Ėspĕrpĕlugat*.

ĖSPĒRO ; Attente. = Affût : lieu où l'on se cache en attendant le gibier. *Ana à l'Ėspĕro* ; aller à l'affût. *Lou ca ĕs à l'Ėspĕro* ; le chat est au guet , pour prendre les souris. Il est aux aguets , il guète les fouris.

La précédente édition du Dict. de l'Acad. portoit ; être aux

aguets vieillit. Guéter. fl. b. Ces deux expressions sont cependant de mise dans la nouvelle édit. de 1765. La première n'a aucune note de vétusté, & l'autre est marquée pour être du st. fam.

On pourroit croire de là qu'il y a de l'arbitraire dans ces qualifications ; avec d'autant plus de raison, qu'il y en a certainement dans des sujets bien plus importants que ceux du langage : mais il est certain par rapport à ce dernier que le temps & l'usage peuvent ennoblir & rajeunir des expressions, auparavant ou basses ou surannées.

ESPÉROS ; Efforts. *Fa tous sas espéros* ; faire tous ses efforts. *Q'atendè qè l'iver ajhè fa sas espéros* ; qu'il attende que l'hiver ait épuisé tous ses frimats.

ESPÉROU ; Un éperon. pr. épron. Et à l'égard d'une montagne de ce nom renommée parmi les Botanistes pour les simples qu'on y trouve, il faut dire en françois l'espérou & faire sonner l's.

ESPÈRPËLUGA, ou *èsparpèluga*. Ce terme dérivé du substantif *parpel*, ou chassie, & de la particule privative, *ès* signifie proprement, débarrassé de la chassie, ou de tout ce qui en tient lieu, en troublant la vue.

On le dit sur-tout des enfans. Il est certain que quoiqu'ils ouvrent bien les yeux, ils ne voient clair que quelques jours après leur naissance : leur cornée trop imbibée d'humeurs, n'est tout au plus que demi-transparente : lorsque cette humeur s'est dissipée, ils commencent à voir distinctement les objets, ils prennent en conséquence de la physionomie. Ils sont étonnés d'abord, & ensuite réjouis : ils le témoignent par leurs gestes, l'air de leur visage, la vivacité de leurs yeux, & l'on dit alors au figuré, qu'ils sont tout *èspèrpëlugas* ; c'est-à-dire, gais, éveillés, réjouis,

ESPÈRPËLUGA ; Galand. = Brave, gaillard. = *S'èspèrpëluga* ; écarquiller les yeux. Acad.

ESPËRTI, *èspertina*. Voy. *Dèsparti*, *dèspartina*.

ESPËSSA ; Dépecer, briser.

ESPËSSOUTA ; Rompté le pied.

ESPËSSU, ou *pèssuc* ; Un pinçon ; l'action de pincer la peau avec le doigt indice & le pouce. Vousm'avez fait un rude pinçon ; terme qui répond aussi à, *cachaduro*.

Pinçon est omonyme de pinson ; oiseau, & de penson, tâche, ou travail qu'on donne à faire dans un certain temps à un écolier.

ESPËSSUGA, ou *pèssuga* ; Pincer.

ESPËT, ou *èspèrlèn* ; Un pétard : sorte d'étincelle, ou d'éclat de braise allumée, qui s'élance avec explosion. Les pétards sont différens des gendarmes de l'article, *èspagnòus* : ceux-ci s'élèvent du charbon allumé sur lequel on souffle. Le bois de châtaigner est sujet à faire des pétards ; & le charbon de chêne-vert des gendarmes.

ESPËT ; Le bruit ou l'explosion d'une bouche à feu. = Éclat de pierre d'une mine qu'on fait jouer. = *Èspè*. Voy. *Pètar dè fouè*.

ESPËTA ; Éclater, crever. au figuré, crever d'embonpoint. *Ès à mannè d'èspèta* ; peu s'en faut qu'il ne creve.

ESPËTACLË ; Esclandre. = Folie extravagance. *Arivèt un èspètaclè* ; il arriva un grand esclandre. *Faghè d'èspètaclès* ; il fit des folies. *Aco's uno còuzo d'èspètaclè* ; c'est une chose épouvantable. pr. spectacle ; & non, espèracle ; ce qui est une double faute.

ESPËTACLOUS ; Prodigueux, excessivement gros, ou grand.

ESPËTI ; Mordre une charaigne, la piquer, l'entamer, y faire une entaille pour l'empê-

cher de crever avec explosion , lorsqu'on les met cuire sous la cendre chaude.

ĖSPĖTI ; Crever , germer. *A ĖspĖti* ; le grain a crevé pour germer. *Fa ĖspĖti* ; faire germer.

ĖSPĖTIDURO ; Entaille , entamure , crevasse , gerçure.

ĖSPĖTOURI ; Faire une pétarade , se dit du bruit qu'on fait de la bouche pareil à celui du derrière pour marque de mépris.

Les chevres font aussi des pétarades , tantôt par gaillardise , lorsqu'on les mene paître ; tantôt par la frayeur que leur inspire la vue du loup.

ĖSPĖZI , ou *Ėscarpi* ; Démêler quelque chose qui est brouillée , démêler un écheveau. = Démêler les cheveux d'un enfant pour le délivrer des poux. = Charpir de la laine avant de la carder , charpir des cocons de graine avant de les filer à la quenouille. Charpir du crin pour le rendre propre à rembourer un siège.

ĖSPĖZI ; Éplucher. On épluche les herbes pour en ôter les ordures & ce qu'il y a de gâté. Les ouvriers en soie épluchent les rubans , les étoffes où il demeure quelque bout de fil qui débordé. Les tailleurs qui ont décousu un vieux habit , ont soin d'en éplucher les points. Les vanniers épluchent de même leur ouvrage , en coupant les brins d'osier qui débordent & qui les déparent.

Au figuré , *ĖspĖzi* ; regarder de près , examiner attentivement une affaire. = On dit en menaçant , *r'ĖspĖzira* ; je te peignerai comme il faut.

ĖSPĖZOULIA ; Épouiller. Les gueux s'épouillent ou s'épluchent l'un l'autre au soleil. *ĖspĖzoulia un aoubre* ; éplucher un arbre ; en retrancher les menues branches du dedans inutiles.

ĖSPĖZOUTA. Voy. *ĖspĖssouta*.

ĖSPI , ou *ĖspighĖr* ; Paille , ou brin de lavande. C'est avec une poignée de lavande , ou de paille

de lavande allumée , que les tisserands grillent les poils de leur pièce de roile. = *Oli d'Ėspi* ; esprit de thérébentine ; & non , d'aspic , ni de lavande. *Brûlo coumo d'Ėspi* ; il brûle comme des allumettes.

L'huile de lavande est une huile essentielle qu'on tire de la lavande par distillation & qui est fort chère.

L'oli d'Ėspi , ou l'esprit de thérébentine , qu'on tire aussi par la distillation ; mais du suc résineux du pin , est à vil prix : il sert aux gens de la campagne à tuer la vermine qui s'engendre sur la peau du bétail. On l'emploie à d'autres usages , pour la peinture , les vernis , pour enlever les taches des habits , & les garantir des teignes.

ĖSPIA , ou *Ėspia* ; Regarder , voir , examiner.

ĖSPIĖCLĖ ; Espiègle. Il est adjectif & substantif. Cet enfant est un espiègle , il fait un tour d'espiègle.

ĖSPIFAL. Voy. *AlĖnadou*.

ĖSPIGA ; Épier , ou monter en épi. Les bleds sont épiés ; ils ne sont plus en fourreau. On écrit & on prononce ce terme comme , épier , ou guéter.

ĖSPIGAIRO , ou *glĖndairo* ; Une glaneuse.

ĖSPIGNA (s') ; Se piquer ; prendre une épine. Il m'est entré une épine au doigt ; ou je me suis piqué aux mains avec ces ronces , ces hérissons. *MĖ soui Ėspigna*. = *PrĖnĖs gardo dĖ vous Ėspigna* ; prenez garde aux épines. *Vous ĖspignarĖs* ; ces ronces vous piqueront. On dit aussi d'un ton railleur & au figuré , *prĖnĖs gardo dĖ vous Ėspigna* ; prenez garde que cela ne vous gâte la taille.

ĖSPIGNO ; Les épines des ronces , des pruniers , &c. les piquans du houx , des chardons , des hérissons de châtaigner , &c. = *Ėspigno dĖ pĖi* ; arête de poisson.

ËSPÏGNO , au figuré ; une pie-grièche ; esprit mordant , satyrique , qui cherche à pincer.

Le terme , épine , lorsqu'on parle de l'homme , se prend pour les vertèbres du cou , ou pour l'épine du dos , composée de vertèbres.

ËSPÏGO ; Un épi. = Une glane de bled.

ËSPÏGOS , ou *glënahë* ; Glanure ; ce qu'on a glané.

ËSPILLA ; Piquer avec des épingles. = Parer , ajuster.

ËSPILLIÉ ; Une pelote. pr. plote.

ËSPILLOU ; Un hameçon , pour pêcher à la ligne.

ËSPINAOU. n. pr. de lieu. en v. fr. épi noi , ou épi nal ; lieu plein de buissons , ou de haillers. Ce nom qui est resté à une ville de Lorraine nommée , Espinoi , ne signifie rien aujourd'hui , non plus que notre , *ëspinäou*. en lat. *spinetum*.

ËSPINAS , ou *bartas* ; Un hailler , un buisson. *Ëspinassou*. n. pr. de lieu , en est le diminutif. Et *Ëspinäso* , autre n. pr. l'augmentatif. *Cäoucäzo l'ënjhëndrec dëmeft calqë ëspinas*. La Didon de Bergoin.

ËSPINCHA ; Regarder. = Guigner , ou regarder sans faire semblant , ou regarder du coin de l'œil , à travers une fente , par le trou d'une serrure. *Ëspinchä lou jho dë soun vëzi* ; guigner le jeu de son voisin , l'épier furtivement , le lorgner.

ËSPINCHÂIRE ; Un lorgneur.

ËSPINGA ; Sauter , gambader.

ËSPINGALO , ou *ëspringälo* ; v. l. Sorte de grande arbalète. b. lat. *spingarda*.

ËSPINGHËTO ; Du camion : petite épingle à l'usage des coiffeuses.

ËSPINGHIÉ ; Étui , ou pelote à épingles.

ËSPÏNGO. *Në dounariëi pa la rësto d'un' ëspïngo* ; je n'en donneroï pas un clou à soufflet , un

zeft , un fêtu. On dit comme nous mot à mot en anglois. *I would not give a pin's head for it* ; je n'en donneroï pas la tête d'une épingle. Nous avons en languedocien d'autres pareils anglicismes , ou les Anglois ont de pareils gasconismes qu'ils ont pris autrefois chez nous.

ËSPINTA , ou *ëspita* ; v. l. Enfoncer.

ËSPIOUGA ; Épucer.

ËSPÏOULA ; Mettre quelqu'un à sec au jeu , lui gagner jusqu'au dernier sou. Figure prise des jeux des enfans où ils ne mettent que des épingles. = *Ëspïoula* ; ôter les épingles , les perdre. *Ëspïoula* est dit par syncope , d'*ëspingoula* ; dégarnir d'épingles , ou d'*ëspïoulos*.

ËSPIOUSSOUNA ; Éplucher. *Ëspïoussouna la mäissado* ; curet les dents.

ËSPIRA , *raspela* , *raspaliëjha* , ou *vërinëjha* ; Suinter , transsuder ; & non , transfuser. Ce tonneau suinte ou transsude par quelque voie imperceptible.

ËSPITA. v. l. Enfoncer.

ËSPITAOU ; Hôtel-Dieu , ou Maison de pauvres Malades. = Un Hôpital simplement dit , est une maison où sans être malade on est reçu & assisté à titre de pauvre. *Manjharie l'ëspitäou amäi lous päourës* ; il avaleroit la mer & les poissons. *Fa lou tour dë l'ëspitäou* ; faire le branle des gueux. Voy. *Gräoumilia*.

ËSPLËCHA. v. l. Usage , jouissance.

ËSPLËCHOS , se dit des différentes mesures pour vendre le vin en détail.

ËSPLECTA , ou *ësplëito* ; v. l. Le profit , le revenu , la récolte d'une ferme , d'une métairie , d'une mine. = Redevance qu'un Seigneur s'est réservé sur une terre , sur un domaine.

On peut croire aussi d'après un passage rapporté par Ducange , que le mot *explëta* se prend pour , pâturages , bruyères.

ËSPLECTAR. v. l. Exploiter. = Exiger, poursuivre. = Tirer le revenu d'une terre.

ËSPOUMASSA ; Plumer un oiseau ; & non, pleumer. Les oiseaux se déplument pendant la mue. au figuré, *ëspoumassa* ; moucher les épaules de quelqu'un, le frotter, le peigner.

ËSPÔNDOS ; Les pans d'un bois de lit : pièces de bois qui forment un carré garni d'ais, sur lesquels on met la paillasse & les matelats. Il y a quatre pans ; deux de longueur & deux de largeur ; les deux premières portent la goberbe, ou la fonçute qui soutient par le milieu les ais du fond du lit, sur lequel porte la paillasse. en lat. *esponda*.

ËSPÔOU, terme de tisserand ; un époulin : tuyau de roseau chargé de la trame qu'on met dans la poche d'une navette. L'épouleuse fait les époulines au rouet.

ËSPORTÊLA. v. l. Bourse. en lat. *pera*. *No vulhats possêzir ësportela ë via, ni dos gonelas ; (nolite possidere peram in via, neque duas tunicas.)*

ËSPOSALÏSSI. v. l. Fiançailles.

ËSPOUCHIGA, *ëscrussi*, ou *ëspouti* ; Écraser, écacher. au figuré, *s'ëspouchiga*, ou *s'ëspoufida dë rirë* ; se pâmer de rire, ou se pouffer de rire.

ËSPOUDASSA ; Charpentier, couper avec la serpe. Fait à la serpe ; c'est-à-dire, grossièrement. = Ébrancher, couper les branches d'un arbre. = Tailler la vigne. = *Ëspoudassa* ; couper avec un instrument tranchant.

ËSPOUDRA ; Avorter. Les bêtes avortent ; une femme fait une fausse-couche ; & non, des fausses-couches, s'il n'est question que d'une seule.

ËSPOUFIDA dë rirë ; Éclater de rire.

ËSPOÛGNË (s') ; Se fouler le pied, ou la main.

ËSPOÛGNË, terme de boulangier. Voy. *Pougnëjha*.

ËSPOÛILA ; Éreinté, éclopé ; éreinter. *S'ëspoûila* ; s'efforcer pour ne rien faire.

ËSPOUMPI, ou *rëboubela* ; Dodu, mollet, renflé, potelé, rebondi. *Gâouros ëspounpidos* ; joues dodues. On dit un ventre, & un lit rebondi. Une main potelée. Et dans le même sens d'*ëspounpi*, un carreau mollet, un enfant gras & dodu, une femme maîlée & rebondie, un pain renflé & bien levé, &c.

ËSPOUNCHO, ou *ëspouinto*, terme de nourrice ; le trait, ou le jet de lait. *Fa vëni l'ëspouincho* ; attirer, ou faire venir le trait, ou la première pointe de lait ; ce que les enfants ne font qu'avec peine le premier jour des couches, où les voies sont bouchées : ils pressent la mamelle des mains & de la bouche pour attirer le lait.

ËSPOÛNDO ; Bord du lit du côté de la ruelle.

ËSPOURGA ; Émonder un arbre ; cribler le bled, du lat. *purgare* ; nettoyer.

ËSPOURÏOU, *ëspourïvo* ; Pur, sans mélange.

ËSPOURLA ; Égoutier.

ËSPOUSC ; Arrosement.

ËSPOUSCA, ou *ëspoulsa dë sâou* ; saupoudrer, ou poudrer avec du sel, le même que *sâou*, ou sel-poudrer. *Ëspousca d'âigo sëgnado* ; jeter de l'eau bénite, ou asperger d'eau bénite. *Ëspousca l'ënfalâdo* ; secouer, ou égoutter la salade. *Ëspousca* ; arroser, jeter de l'eau peu à peu avec la main, avec la bouche, pour humecter quelque chose.

ËSPOUSSA *las âourëlios* ; secouer les oreilles.

ËSPOUSSADOU ; ou *ëspouscadou* ; saladier d'osier, ou de fil de fer, pour secouer la salade. Le terme saladier se dit également de cet ustensile de cuisine & du plat où l'on sert la salade.

ËSPOUSSËTO ; Une brosse. Plus usité que des vergettes & qu'une époufette. La brosse des

habits ;

habits, celle des peignes, des fouliers, de la tête. Vergettes est toujours au pluriel & féminin.

ESPOUSSOU; Un goupillon, ou aspergès.

ESPOUTERLA, *ěspouta*; égueulé; & au propre, qui n'a point de lèvres, ou à qui on les a coupées. dérivé de *por* ou *pout*; levre. *Biché ěspouterla*; broc égueulé, ou dont on a cassé le bec par où l'on verse.

ESPOUTERLA, *ěspouterlar*; égueuler.

ESPOUTI; Écraser. *Ěspoutit*; crévé.

ESPOUTRA. Voy. *Ěspoudra*.

ESPOUTRIGA, ou *ěspoutifla*; créver, crévailler; écarbouiller, mettre en marmelade. *Pěro ěpoutrigado*; poire pourrie & crevaillée de trop de maturité. = *Ěspoutriga*. Voy. *Troulia*.

ESPOUZĪOU; Nuptial, qui appartient aux noces.

ESPRĚMĚSSOS; Épreintes. = Dyssenterie.

ESPRĚSSI; Exprès, à dessein. *A bel ěspreffi*; à bon escient.

ESPRI-MĚSSAJHĚ. Voy. *Měsfajhé*.

ESPROAR. v. l. Souffrir. = Éprouver.

ESPROBAR. v. l. Charger d'injures. lat. *exprobare*.

ESQĚR, *ěsqěro*; gauche. *La ma ěsqěro*; la main gauche. = *Ěsqěr*; qui ne vient pas à la main. = *A l'ěsqěr*; à côté.

ESQICH, *ěsqicha*. Voy. *Ěskich, ěskicha*.

ESQIFOU; Un esquif. = Un petit homme.

ESQILIA; Fuir, se sauver.

ESQĪNA. Voy. *Ěmperi*.

ESQINĚTO. *Nada ěsqinĚto*. Voy. *RěvĚsĚto*.

ESQĪNO; Dos, épaule. *Bira l'ěqino*; tourner le dos, s'en aller. *MĚ fazes mđou a mas ěqinos*; vous me faites mal aux reins. *Ěn Ěsqino-d'azĚ*; en dos d'âne. Voy. *Ěskino*.

ESQINSA, ou *ěsqiiffa*. Voy. *Ěskinsa & ěskinsaduro*.

Tome I.

ĚSQĪOL; Montre, ou figure qui donne quelque espérance; bonne ou mauvaise apparence. *Lous blas an bon ěsqiol*; les blés encore en herbe ont belle apparence, ou promettent beaucoup.

ESQISAR; v. l. Rompre, déchirer. *No ěs ěsqisats lo rĚts*; le filet ne fut pas rompu. du grec, *skiso*.

ESQIVAR. v. l. Éviter. *Gar-dats ě ěsqivas vos đĚ rota avarets*; soyez attentifs, & gardez-vous de route avarice. *Ěsqivas las ěscumergadas novĚlĚtas đĚ vozĚs*; (devitans profanas vocum novitates.)

ESQUERN. v. l. Moquerie; (*ludibrium*.) = Blasphème. = Médisance. *Li đoures an ěsproat ěsquerns*, ébatĚmens; les autres ont souffert les moqueries, les fouets.

C'est de *ěsquern* qu'a été formé le terme *ěscarni*.

ESSA, o *ěs-sa*; v. l. il est ici. lat. *adeſt*.

ESSACAR. Voy. *Ěnfaca*.

ĚSSĚ. v. l. Être.

ĚSSĚ, ou *ěslomĚn*; État. *Ěn bo ěssĚ*; en bon état.

ĚSSĚMS. v. l. Ensemble. *Tuit ěssĚms*; (*ſimul omnes*.) *ĚssĚms corĚns*; (*concurrentes*.) *ĚssĚms nomnats*; (*cognominati*.)

ĚSSENHAR. v. l. Enseigner. *ĚssĚnhans ěvas ěls*; (*docĚns apud eos*.)

ĚSSĚR. v. l. Être. *Eu vulh vos ěssĚr savis ě bĚ, ě ſimplĚs ě mal*; (*volo vos ſapientĚs eſſe in bono, & ſimplices in malo*.)

ĚSSĚS; Les êtres d'une maison.

ĚSSĚS, ou *ěrsĚs*; des ěrs, ou de la vefce noire: espèce de grain noir qu'on donne aux pigeons, très-mal-faisant, dit-on, pour les quadrupedes qui ne ru-minent pas.

ĚSSĚS. v. l. Encens.

ĚSSĚSSĚR. v. l. Encensoir.

ĚSSILAGAT; Ébloui.

ĚSSIR. v. l. Sortir. *Ěſſiſit*; (*exiit*.)

Q q

ËSSO. Pour *ên fo* ; v. l. *Ësso vènrè* ; (*in ventre suo.*)

ËSSU, *Ëssuch* ; sec, à sec, desséch. en v. l. *issuga.*

ËSSUGADOU ; Filet à secouer la salade.

ËSTA. Voy. *Ista.*

ESTABANI, *Ëstabouzi*, *Ëstavani*, *abâouti*, ou *corfali* ; pâmé, évanoui, se pâmer, tomber en défaillance, s'évanouir. J'ai failli à m'évanouir, & non à évanouir. Je crus qu'elle alloit s'évanouir, & non qu'elle alloit évanouir.

ESTABLA ; Prendre des chevaux à l'attache.

ESTABLÂJHÈ ; Droit d'attache. Je prends tant pour l'attache. L'Acad. dit aussi, établir, étalage.

ESTABLÂDO ; Fumier d'écurie.

ESTABLAR. v. l. Statuer. *Outra aisso*, *Ëstablêm* ; statuons en outre.

ESTABOURDI, ou *Ëstabourni* ; étonné, pétrifié. = Étourdi par quelque coup, & sans connoissance. L'*Ëstabourdighè* ; il lui fit perdre connoissance.

ESTABOUZI. Voy. *Ëstabani.*

ËSTACA ; Un avaré.

ËSTACA (*s'*) ; Vous *Ëstacas à cin sôous* ; vous tenez, ou vous vous arrêtez à cinq sous sur un marché, par ex. d'une pistole. Vous *Ëstacas à uno nissardariè* ; vous vous arrêtez à une bagatelle, ou vous regardez à une, &c.

ËSTACADOU ; Fou à lier. *Èrè Ëstacadou* ; j'étois furieux d'un pareil procédé, je ne me possédois pas.

ESTACADÛRO ; Léline, avarice. *Aco's pa qè d'Ëstacadûro* ; c'est pure léline.

ESTÂCO ; Planter d'olivier ; gros plant d'olivier très-peu enraciné, détaché d'une sèpée ; (*marâdo*) en b. lat. & en anglois, *staca* ; pieu, pilotis. en espgl. *estaca de olivas* ; planter d'olivier.

Du terme *staco*, on disoit en v. fr. *estacade* ; digue formée de pieux, de pilotis.

ËSTÂCO ; Lesse : cordon ou attache. *Mèna lous chis à l'Ëstâco* ; mener des chiens en lesse.

ËSTADÂOU ; Paquet, ou pain de bougie filée.

ËSTADIS, ou *Ëstâoudis* ; passé, hasardé ; se dit du poisson, des œufs, de la volaille, qui pour avoir été trop long-temps gardés, se sont altérés, ont perdu de leur goût, ou même ont pris un léger commencement de corruption, qui les fait dédaigner & les rend mal-sains.

Il n'en est pas de même du gibier faisandé, ou de la venaison des bêtes fauves, que la même altération ou une plus forte rendent non-seulement plus tendres, mais de meilleur goût : ce qui est une affaire de préjugé ou de convention.

Hazardé dit moins que passé : celui-ci exprime le même degré de putréfaction, que le terme faisandé appliqué au gibier. On dit un gigot hasardé. *Ëstadis*, du lat. *stare*. en anglois *stale*.

ËSTÂGA, *Ëstâjha*. v. l. maison, habitation. Du lat. *sto* : locus, dit Ducange, (*ubi stat aliquis.*) *Mudar Ëstaga* ; déménager, ou changer de logis.

Qè li habitador, can lur plasera, puefcon mudar lur Ëstaga da qui partron ab lur causas, s'es contrats dels seiner. Cost. d'Al.

ËSTAGA. v. l. Salle à manger. en lat. *cœnaculum*. en v. fr. *estage*. du lat. *edo*, *estio* ; manger.

ËSTAGNÂ ; Étamer.

ËSTAGNÂDO ; Vaiselle d'étain. en espgl. *estagno*.

ËSTAGNÈ, ou *Ëstagnadou* ; un dressoir, un buffet : tablettes à mettre la vaiselle d'étain.

ËSTAGNÈ, ou *Ëstaigner* ; potier d'étain. dérivé d'*Ëstain*

ËSTÂR ; (*instare.*) *Ëstâi covinablamèn é no covinablamèn* ; (*insta opportune & importune* ;) à temps & à contre-temps.

ĒSTAIA. v. l. Demeure. *Ēstaia farēm ab lui* ; (*mansionem apud eum faciemus.*)

ĒSTAIRĒ ; Demeurer.

ĒSTAJHĀ ; Échafauder. Les mâçons échafaudent avec des chasses , qui sont des pieces debout , avec des boulines posées horizontalement & des ais , ou des madriers qui portent sur les boulines. = *Ēstajhā* ; logé. = Échafaudé. = Garni de tablettes.

ĒSTAJHA. v. l. Habitation. *Lē seiners* , o' l *loghiers de mâtison* , o' sos *mēssajhēs* , *pēr ēl* , *pot jhitar lo logadier dē la mâtiso* , *pēr la ēstajha propria*. *Cost. d'Al.*

ĒSTAJHAN , ou *istajhan* ; habitant , locataire d'une maison. *Un rēriblē ēstajhan* ; un garnement , un mauvais sujet. b. lat. *stadium* ; habitation , résidence. = Obligation de certains vassaux d'habiter dans le château du Seigneur.

ĒSTAJHĒIROS ; Tablettes , & non étagères. Les tablettes sont faites de deux ou de plusieurs montans , & de plusieurs rayons. Celles d'une seule planche sont soutenues par des chevilles scellées dans le mur , ou par des tasseaux , faits d'un bout de planche taillés en consoles.

ĒSTAJHO ; Échafaud de mâçon : les boulines ou les perches qui portent les ais appuient d'un côté dans des trous ménagés dans le mur , ils sont attachés de l'autre à la chassé avec un chablot , ou petit cordage.

ĒSTAKI. n. pr. Eustache.

ĒSTALIANS , ou *talians* ; grands ciseaux de tailleur d'habit.

ĒSTALIRĀGNO. Voy. *Iragnādo*.

ĒSTAMĒN ; Étar.

ĒSTAMPĒL. *Fa ēstampel ā ēdouq'un* ; tenir tête. = *Fa ēstampel*. Voy. *Lēgo-lēgo*.

ĒSTAN ; l'étain : le plus léger de tous les métaux. On le tire des mines de Cornouaille , & il ne sort d'Angleterre qu'a-

près qu'on l'a allié. Il se dissout comme l'or à l'eau régale , & c'est à une dissolution de ce métal qu'on doit la vivacité de l'écarlate.

Le tain est une lame très-mince d'étain , qu'on applique chez les miroitiers sur une glace , pour en faire un miroir. On dit , mettre une glace au tain , & le tain de cette glace commence à se gâter.

ĒSTAN ; Du fil d'étain , tiré de la laine la plus fine & du premier brin : c'est avec du fil d'étain qu'on fait la chaîne des étoffes : lorsque ce fil est ouvert on l'appelle estame , en faisant sonner l'*s*. Des bas d'estame.

ĒSTANDAL ; Un trémail : filet qu'on tend en travers d'une rivière.

ĒSTANGĀ , ou *atanca*. v. l. arrêter , bacler , fermer. = Fermer , attacher une serrure.

ĒSTANSĪLIO ; Correction , coups de fouet , ou de nerf de bœuf. = *Estansilio* ; ustensile : qui se dit de tout ce qu'un hôte fournit à son locataire , pour lui apprêter à manger à tant par mois.

ĒSTĀOUDELS , ou *banqēs* ; des tréaux.

ĒSTĀOUVIA , ou *ēstalbā* ; épargner , user d'épargne , ménager. *Ēstalbī lous fabarous qan porti las pantouffes*.

ĒSTAR. v. l. Demeurer. *Ēl-mēsīs ēstat sol* ; (*ipsū solum manet.*)

ĒSTARASSA ; Terrasser , ou jeter par terre.

ĒSTARARĀGNO , ou *ēstarirāgno* , ou *ēstalirāgno*. Voy. *Iragnādo*.

ĒSTARĒNCLO ; Une écharde.

ĒSTARIGNA , ou *ēstiragna* ; ôter les toiles d'araignées.

ĒSTARIGNADOU , ou *ēstārignāirē* ; un houffoir.

ĒSTARLOT ; Un astrologue.

ĒSTAS Ā SIĀOU ; Chut , paix , taisez-vous.

ĒSTĒBO , ou *ēstēbē* ; le man-

cheron d'une charrue : piece sur laquelle le manche est attaché. lat. *stipa*.

ESTÉBO, au figuré ; le timon ou le gouvernement. *Ten l'estébo* ; il a pris le timon des affaires ; il gouverne.

ESTÉFES. v. l. Étienne. *Ėstéfés, baro plē dē fē é dēl Sant Ėspērit* ; (*Stephanum virum plenum fide & Spiritu Sancto.*)

ESTEK, ou *Ėstec*. *Per aqēl Ėstek* ; sur cela, pour cette affaire. = Dans cette vue.

ESTEKIT ; Maigre, défait, étique.

ESTÉKIDÜRO ; Maigreur, langueur.

ESTELÂ ; Éclisser un membre rompu. du grec *stello*, *stringo*.

ESTĖLA, *ĖstĖlado*. *Las castagnos sou bē ĖstĖlados* ; les châtaignes sont tombées bien dru à terre, elle en est jonchée ou couverte. *ĖstĖla* est le même que, multiplié, ou semé comme les étoiles du ciel. On dit le ciel est bien étoilé, ou semé d'étoiles.

ESTĖLIA, ou *ĖstĖliouna* ; teiller du chanvre. On le teille à la main, brin à brin : on le brise pour séparer la teille ou l'écorce, d'avec la cheneyotte. C'est le mâle qu'on teille, & qui sert principalement pour les corderies. Ce prétendu mâle est réellement le chanvre femelle.

ESTĖLIA (s') ; Se gercer, s'éclater. Lorsqu'on scie une piece de bois, le dernier trait de scie la fait ordinairement gercer, ou éclater, & ne la coupe pas nettement.

ESTĖLIO ; Cheneyotte. écharde.

ESTĖLIOUNA, la *râsco*. Voy. *ruskĖjha*.

ESTĖLIOUS. Voy. *Barjhilos*.

ESTĖLO ; Copeau de bois, éclat, ou écaille de bois coupés avec la hache, en équarissant une poutre. = Une cale, ou écaille de bois, qu'on met sous

le pied d'une table qui branle.

L'*ĖstĖlo* de cet article est probablement dit par corruption du fr. atelle, ou astele, petit ais mince avec quoi on éclisse ou on assujettit l'os fracturé d'un bras, ou d'une jambe, jusqu'à ce qu'ils aient repris ; on met deux ou trois atelles sous la ligature. *ĖstĖlo*, ou atelle, dérivent du celtique, *astel* ; copeau.

ESTĖLO dē *capuzâirē* ; grand & large copeau, & non copeau, qui est le sommet d'une montagne, ni écopau, barbarisme,

ESTĖLO ; Étoile. *Vou fariē vĖirē las ĖstĖlos Ėn plēn miĖjhour* ; il vous éblouiroit par ses discours. = Il vous feroit labourer. = On dit d'un éblouissement causé par un coup à la tête, *a vis las ĖstĖlos* ; il a vu les chandelles, ou les anges violents.

Ce qui empêche de voir les étoiles & la lune en plein jour, c'est la grande clarté dont on est environné, & dont les yeux sont assez vivement frappés pour n'être pas susceptibles d'une plus foible impression ; c'est la raison pourquoi une grande flamme qu'on voit de loin dans la nuit, n'est que de la fumée pendant le jour. On verroit les étoiles à midi du fond d'un puits très-profond & d'une étroite ouverture. Un télescope réunit une partie de ces moyens.

ESTĖNDUDOU ; Un étendoir où l'on met sécher du linge.

ESTĖNILIA (s') ; S'étendre par terre.

ESTĖRASSA, ou *ĖstĖrassa* ; émoter, un champ, en briser les moles. = Herfer.

ESTĖRILIA (s'). Voy. *ĖstĖra*, ou *s'ĖstĖra*.

ESTĖRJHĖR. v. l. Secouer. *ĖstĖrjhĖm ā vos*, &c. nous secouons contre vous (la poussière, &c.)

ESTĖRLĖ ; Jeune garçon, jeune homme non marié.

ESTÈRLÈ; Sterile, qui n'en-gendre pas.

ESTERNU. Voy. *Ĕstournu*.

ESTERPA, ou *ĕstrapa*; effarter un champ, le nettoyer des ronces, des broussailles. = Répandre, éparpiller.

On dit, extirper un cancer, une loupe, un polype. & au figuré, extirper les hérésies, & leur extirpation.

ESTERS; Pur, sans mélange.

ESTERS. v. l. À l'exception. *Ĕsters las fēmnas; (exceptis mulieribus.) Ĕsters aïssō; (præter id.)*

ESTERVËL; Tourbillon, vent follet, qui fait tourner la poussière avec tous les corps légers, & les élève fort haut en colonne. C'est cette sorte de vent qui, lorsqu'il est plus violent, produit sur la mer. & sur les lacs des colonnes d'eau appelées trombes, ou typhons, & qui sur terre arrache de gros chênes & les porte fort loin.

Nos paysans qui se piquent de connoître les causes des phénomènes, assurent qu'un esprit mal-faisant agite le tourbillon dans lequel il s'enveloppe lui-même. Lorsqu'ils en appréhendent quelque fâcheux accident, ils crient après l'esprit, & le chargent d'injures pour l'écarter: à-peu-près comme les Indiens heurlent contre le soleil ou la lune qui s'éclipsent, ou plutôt contre le dragon qui veut les dévorer.

S'emblo un ĕstervël; il est comme un tourbillon dans une continuelle agitation.

ESTERVËL; Moulinet: instrument d'écolier, composé de deux noix percées, dont l'une, qui est vide, est traversée d'une buchette, qui porte à son bout supérieur l'autre noix qui fait le moulinet, ou qui tourne au moyen d'un fil qui fait plusieurs tours dans la noix vide sur la buchette, & qu'on tire à différentes reprises.

ESTÈVÈ, *ĕstĕvĕnou, ĕstĕfĕ*; Étienne. = Sorte de galette, ou de fouace, qui a la forme d'un marmouset, & que les boulangers vendent aux fêtes de Noël & de St. Etienne.

Cette sorte de galette avoit autrefois la forme d'une couronne, & les parrains en envoyoit à leurs filleuls le jour de St. Étienne, en mémoire de la couronne que mérita ce saint. Martyr. du grec, *Stephos*; (corona.)

Les *ĕstĕvĕs* sont peut-être un reste de l'ancien usage où étoient les vassaux de donner dans ces fêtes des tourtaux, ou petits pains, à leurs Seigneurs.

Notre *Ĕstĕvĕ*, l'*istĕvan* des Espagnols, l'*Estĕphen* des Anglois, se rapprochent plus du latin *Stephanus*, que le François Étienne. On dit par contre vérité d'un homme groglier. *Ĕs fi coum'un ĕstĕvĕ dĕ pan bru.*

ESTIBADOU; Un moissonneur, un aoûtéron.

ESTIBLA, ou *tiba*; tendre, ou dérider le linge sur la grève, où on l'a mis sécher. = Sécouer un écheveau de fil, pour en mêler les brins & les devider plus aisément.

ESTIBLAÏRE; Une lavette. en v. fr. un étrichoir.

ESTIBLASSA; Étriller quelqu'un, lui donner une volée de coups de bâton, ou *uno ĕstiblassâde*.

ESTIERS. v. l. Excepté, à la réserve, si ce n'est. = Outre. *Ĕstĕiers aïssō*; outre ceci.

ESTIFLA; Siffler.

ESTIGÂNSO; Intention, vue, dessein.

ESTIGNASSA; Tirer, arracher les cheveux, peigner à rebrousse poil. *Vĕiras coumo r'ĕstignassârâ*; tu verras comme je te peignerai, dit-on, d'un ton de menace. *Ĕstignassa* est au propre, arracher la teignasse, qu'on suppose couvrir une tête teigneuse.

ESTILLA ; Distiller. *Ėstilla-*
dou ; un alambic.

ESTIMA ; Estimer, ou priser ;
juger de la quantité ou de la
qualité d'une chose par estime,
ou à peu-près & par approxi-
mation, en se déterminant par
les circonstances ; mettre le prix
à quelque chose.

ESTIMA-MIËL ; Préférer, ai-
mer mieux ; & non ; estimer
mieux.

ESTIMO ; Estimation, ou pri-
sée que fait un estimateur. *Ėi*
egu aco à l'*Ėstimo* ; j'ai eu ce
meuble pour la prisee. = *Croum-*
pa à l'*Ėstimo* ; acheter à l'esti-
mation, & non à l'estime. On
fait la prisee & estimation de
tous les effets d'une telle suc-
cession. Faire l'estimation du
nombre de quintaux de feuille
dans une plantation de mû-
riers.

ĖSTIRA ; Repasser. = *S'Ėstira*,
ou *s'Ėstirelia* ; étendre les bras,
les allonger en bâillant. On dit
de ceux qui se laissent aller à
cette espee de convulsion, (qu'il
est d'usage de supprimer en
compagnie) que les veaux s'al-
longent, & que les cuirs seront
à bon marché. en espgl. *Ėstirar*.

ĖSTIRA! ; L'action d'étend-
re & d'allonger les bras par
envie de dormir. *Ėl faghet un*
Ėstiral, un gran soupir, Ėmb'un
badal.

ĖSTIRAGNA, ou *Ėstarigna* ;
ôter les araignées d'un appar-
tement, houffier, nettoyer avec
un houffoir la poussiere, les
toiles d'araignée des planchers,
des murailles, des tentures.

ĖSTIRAGNÂIRE, ou *Ėstira-*
gnadou ; un houffoir : balais,
ou brosse emmanché d'un long
bâton, pour abattre les toiles
d'araignée. Le terme houffoir est
formé de, houx : arbrisseau dont
les rameaux ont d'abord servi à
cet usage.

ĖSTIRÂIRE ; Lange ou drap
à repasser, ou de repasseuse.

ĖSTIRÂIRO ; Repasseuse de

linge. Elles prennent avec la ma-
nique le fer à repasser.

ĖSTIRÂJHĖ ; Linge à repas-
ser, ou repassé. = Métier de
repasseuse.

ĖSTIRGOUGNA, *Ėstirgoussa*.
Voy. *Ėstirgougna*, ou *Ėstirgoussa*.

ĖSTIRO ; Torture : question
qu'on donne à un criminel.

ĖSTIVA ; Passer l'été, faire
passer l'été au bétail sur les mon-
tagnes. On disoit autrefois en
fr. estiver. On a banni de la lan-
gue par le non usage ce terme,
& bien d'autres employés par
nos peres ; & l'on n'a que des
phrases pour les remplacer. On
appauvrit le françois, on l'énervé
par trop de délicatesse, ou sous
prétexte de l'épurer.

ĖSTIVÂJHĖ, ou *Ėstivado* ; la
saison de l'été. = Le travail,
le gain que les journaliers font
dans cette saison pour les foins,
la moisson, le battage à l'aire.
Moun ĖstivajhĖ m'a vâougu tan ;
le gain que j'ai fait cet été se-
monte tant, ou mon travail m'a
vallu tant.

ĖSTIVALA ; Étriller, ou don-
ner des coups d'étrivieres.

ĖSTOBĖZĖNS ; v. l. Effrayé,
étonné ; (*stupens*.)

ĖSTOBĖZIMĖNS. v. l. *Ėn*
ĖstobĖzimĖn dĖ pessa ; (*in stupore*
mentis.) *Foro complis d'Ėstobo-*
zimĖn, é dĖ sobrĖ puiaimĖn dĖ
pessa ; (*repleti sunt stupore &*
extasi.)

ĖSTOBĖZIR ; Être dans l'é-
tonnement. *ĖstobĖzio sĖ tuit* ;
(*stupebant omnes*.) *ĖstobĖzents*
sĖ maraviliavan ; (*stupentes ad-*
mirabantur.)

ĖSTOIANFS. v. l. Amassant
peu à peu.

ĖSTOR. v. l. & n. pr. Le trouf-
seau, ou les hardes qu'on donne
à une fille en la mariant. On
disoit en v. fr. estorer, ou faire le
troufseau, du lat. *instaurare*.

ĖSTORN ; Bruit, celui du
tonnerre.

ĖSTORSĖ, ou *tĖsĖ* ; Tordre
le linge avant de le mettre sécher :

ĒSTORSO ; Une entorse au pied , à la cheville.

ĒSTOUFA ; Une étuvée de bœuf , de mouton , &c. *Dē biđou à l'ēstoufa* ; du bœuf à l'étuvée.

ĒSTOULOÛIRA, *s'ēstouloûira*. Voy. *Ēstouroulia*.

ĒSTOUMA ; Le cœur , la poitrine. *Baramēn d'ēstouma* ; serrement de cœur. *Aco fāi crēba l'ēstouma* ; cela fait fendre le cœur , ou le cœur en fend.

Le terme , cœur , se prend souvent en françois pour le vrai estomac , ou le ventricule ; comme lorsqu'on dit , j'ai encore tout mon dîner sur le cœur. *A un bon ēstouma* ; il a la poitrine bonne , ou une bonne voix. *S'ēs duber l'ēstouma* , d'un *ēsfor* ; d'un effort qu'il a fait , il s'est éreinté. *Gari dē l'ēstouma duber* ; guérir du mal aux reins.

ĒSTOUMA-DUBER (l') , ou *l'ēsfor* , dont les payfans se plaignent , est souvent aussi un rhumatisme , ou une humeur cathartreuse. Et leur *ēstouma-bara* est quelquefois une douleur causée par l'enfoncement du bréchet , ou cartillage xiphoïde : enfoncement produit par un coup , par une pression , ou un effort violent.

C'est au-dessous du bréchet qu'est , *la bouco dē l'ēstouma* ; c'est-à-dire , le creux de l'estomac.

ĒSTOUNDĒJHA ; Cuire à gros bouillons.

ĒSTOUPADO ; Étoupée : topique repercussif pour les contusions : on le fait avec une glaïre d'œuf qu'on épaisit en la remuant avec un morceau de vitriol bleu : on l'étend sur un plumasseau d'étoupes qu'on applique sur la partie malade.

L'étoupée est encore un excellent remède contre la brûlure. On dit en proverbe , *ā māou dē ēsto* , *ēstou dāto dē vi*.

ĒSTOUPAS ; Toile d'étoupes fort grossière.

ĒSTOÛPOS. On appelle étou-

pes du sang des cochons , une pelote charnue & spongieuse qu'on forme dans la bassine , où l'on reçoit le sang de cet animal qu'on égorge ; on la forme , disons-nous , en maniant le sang & en le remuant circulairement , tandis qu'il coule de la plaie & qu'il est chaud.

Le but de ce mouvement de la main qui tourne en rond & qui à mesure s'ouvre & se ferme pour assembler les brins épars de l'étroupe qui se forme , est d'empêcher le sang de se figer , lorsqu'on le destine à faire du boudin.

C'est un phénomène remarquable qu'il se forme par cette seule manipulation , de vraies fibres charnues bien distinctes & organisées , que le mouvement circulaire ramène au milieu de la bassine ; & qui s'enlacent & s'anomoïstent même entre elles , par la pression alternative de la main , & forment cette masse spongieuse appelée étoupes.

La matière de ces fibres est la limphe , le premier des élémens du sang , qui dans l'animal vivant se convertit en chair ; & qui lorsqu'elle se refroidit sans qu'on y touche , comme dans la palette , par ex. des Chirurgiens , sert comme de présure à cailler le sang , sans y former des fibres , & d'où résulte le caillot qui se sépare de la sérosité , (autre élément du sang) dans laquelle le caillot nage.

La pelote d'étoupes d'un rouge foncé , qui a la consistance de la chair ordinaire , en prend la couleur , lorsqu'on l'a faite dégorger dans plusieurs eaux , & qu'on a séparé par ce moyen les globules rouges , ce troisième des élémens du sang dont il fait la couleur : élémens qu'il est facile de séparer l'un de l'autre par les procédés ci-dessus.

C'est la lymphe qui dans le corps humain forme les excroissances charnues contre nature ; telles

que les loupes, les polypes & les caillots des vaisseaux sanguins tronqués; elle s'y organise d'elle-même, le sang y circule, elle devient sensible & animée, par une régénération sans germe, au moins connu; ou bien, allégué gratuitement; & dont nous avons vu des exemples dans la seve extravasée de certains arbres: telle est celle du chêne-vert écorcé qui a une tendance pareille à s'organiser de même. Voy. *Sábo*.

ÉSTOURA, ou *estouri*; Essuyer, sécher, dessécher, mettre à sec. *L'aigoual s'ès estoura*; la rosée s'est desséchée, ou dissipée. *Estoura lou flascon*; vider la bouteille.

ÉSTOURADOU, ou *essugadou*. Voy. *Éspoussadou*.

ÉSTOURI; Épreindre, ou exprimer le suc de quelque fruit, ou de quelque plante. = Essuyer, sécher.

ÉSTOURISSÈS; La jaunisse. = L'ictere qui donne une couleur brune, ou basanée; c'est par-là que cette maladie diffère de la jaunisse. On appelle, icterique, celui qui est attaqué de l'une ou de l'autre. On dit de la jaunisse opiniâtre qu'elle est la messagère de l'hydropisie. = *Estourissès blans*; les pâles-couleurs.

ÉSTOURNAL; Meule à aiguiser que l'eau fait tourner.

ÉSTOURNEL; Le fançonnet, ou l'étourneau: oiseau de la grosseur d'un merle, à qui on apprend à parler & à siffler. Son plumage sur le dos est tigré de roux sur un champ noir; le ventre est tigré de blanc. Les pieds rougeâtres, le bec droit & long d'un pouce. Les narines larges & ouvertes.

ÉSTOURNELA; Ôter ce qui est autour de quelque chose, l'en débarrasser, en nettoyer la place.

ÉSTOURNO - BUDELS, ou *ourno-budels*. Voy. *Candeléso*.

ÉSTOURNU; Éternuellement.

pr. éternument. Les éternuements modérés, mais libres & sans contrainte, produisent des secousses salutaires dans toute l'habitude du corps: on se prive de cet avantage en les étouffant, par une bienséance nouvellement introduite dans le code de la politesse, qui a retranché aussi le, Dieu vous soit en aide, dont on saluait l'éternueur: souhait remplacé, on ne fait comment, par un coup de chapeau qui ne signifie rien.

Un rien arrête l'éternuement prêt à partir, dans celui qui le cherche & qui en sent les premières atteintes.

ÉSTOUROULIA, *touroulia*, ou *estoulouira*; Exposé, ou épanoui au soleil. *S'estouroulia*; se caliner en hiver au soleil, ou devant un bon feu. S'épanouir dans un coin à un bon abri, à la chaleur du soleil. Voy. *Sourelia*.

ÉSTRAIL, ou *estral*; Litière. *Fa-estral*; faire litière, ou prodiguer, du lat. *stramen*; paille, ou chaume.

ÉSTRAIL; Dégât. *Éstralia*; gâter. = Roder, aller & venir çà & là.

ÉSTRAIN, *estrainer*, o *estran*; v. l. Étranger.

ÉSTRÁISSER, *estrénier*; v. l. Presser, comprimer. *Comandaire la companha tẽ destranha*; (*præceptor turba te comprimit.*) *Éstrag ab rëgans*; (*loris astrictus.*)

ÉSTRALIA; Roder, errer çà & là à l'aventure. Noun *fa pa q'estràlia tou lou mannẽ d'al jhoun*; il ne fait que roder toute la journée.

ÉSTRALIA. Voy. *Dëgalia*, ou *Éstrassà*.

ÉSTRANGOULÍVOS; Poires d'étranguillon.

ÉSTRANHAR. v. l. Être éloigné de sa patrie; (*perigrinari.*) *Domènrẽ qẽ em ẽl cors, em estranhadi del senhor*; (*dum sumus in corpore, perigrinamur à Domino.*)

ESTRANHAJHE.

ĖSTRANHAJHE. v. l. Fort loin ; (*peregre*.)

ĖSTRANTALA (s') ; S'étendre dans un lit.

ĖSTRAPA, ou *Ėstripa* ; DĖfri-cher, Ėsarter. Voy. *ĖĖĖrpa*.

ĖSTRAS, ou *ĖĖtrail* ; DĖgât, dĖbris. = Chose vile qu'on laisse perdre. *Douna d'ĖĖstras dĖ mĖrca* ; donner à vil prix, à marchĖ donnĖ, pour rien, pour un morceau de pain, mĖvendre.

ĖSTRASSA, ou *ĖĖstralia* ; Perdre, laisser perdre, gâter, gaspiller, *aco's ĖĖstrassa* ; c'est un ouvrage gâtĖ. *ĖĖstrassa lou pan* ; laisser perdre le pain.

ĖSTRASSA *sa marchandĖzo* ; Donner sa marchandise pour rien, ou pour un morceau de pain. On dit dans ce sens d'une jeune fille riche & belle, qui a fait un mauvais mariage du cōtĖ des biens & de l'alianĖe ; s'Ės *ĖĖstrassado*.

On dit au figurĖ, *ĖĖstrassa lou mĖdou* ; se distraire sur quelque infirmitĖ, la nĖgliger, n'y penser pas. Le cĖlebre Pascal guĖrit d'un grand mal aux dents en s'occu- pant fortement de la rĖsolution d'un problĖme. *ĖĖstrassa lou lajhi* ; tromper le chagrin. Charmer l'ennui, la douleur. S'Ėtourdir sur ses malheurs. *FĖdou ĖĖstrassa aco* ; il faut dissimuler cet affront, ignorer, oublier cette injure, ne pas s'en occuper.

Gna pa rĖs qĖ s'ĖĖstrassĖ ; il n'y a pas tant de quoi se recrier, il n'y a rien de trop.

ĖSTRASSA. Voy. *ĖĖstrifa*.

ĖSTRASSADŪRO ; Un accroc. = DĖgât, mauvais emploi.

ĖSTRASSĀNO. Voy. *ĖĖĖrĖchōno*.

ĖSTRĀSSĖS ; Le stras, le capiton, ou la cardasse de la soie ; terme de manufacture : ce qui reste des cocons dans la bas- sine d'une tireuse de soie. C'est avec le stras, ou capiton qu'on fait du fleurĖ, ou filofelle grossiĖre.

ĖSTRASSO. Voy. *TrĖĖĖso*, ou *papiĖ-dĖ-trĖĖĖso*.

Tome I.

ĖSTRASSO-PARĀOULOS ; Un dĖfleur de riens. On appelle de mĖme un fainĖant, un *ĖĖstrassopān*. Un paresseux, un *ĖĖstrassolĖnsōos*.

ĖSTRĖ, ou *cĖousĖ* ; Chose : terme vague, qu'on met à la place d'un nom propre, qu'on ne se rappelle pas dans le moment. Exemple. *Anas dirĖ d' MouĖĖĖ...* *ĖĖĖrĖ*, ou d' *MouĖĖĖ...* *CĖousĖ* ; allez dire à Monsieur... Chose, un tel.

ĖSTRĖCHŌNO, *ĖĖstrachōno*, *dĖĖĖrĖchōno*, ou *abarĖ* ; Une noix anguleuse, mieux quĖ, angu- leuse.

ĖSTRĖGNĖ, ou *dĖĖĖrĖgnĖ* ; RetrĖcĖir. Voy. *DĖĖĖrĖgnĖ*.

ĖSTRĖNHĖMĖNS. v. l. Grim- cement ; (*ĖĖtridor*.)

ĖSTRĖNHĖR. v. l. Jeter par terre ; (*allidere*.) *ĖĖĖrĖntlo* ; il le jette par terre ; (*allidit illum*.)

ĖSTREICT. v. l. RĖĖĖĖrĖrĖ.

ĖSTRĖMA, ou *coundŭrĖ* ; SĖr- rer dans une armoire ou ailleurs ; & non, conduire. *ĖĖĖrĖmas aqĖl pan* ; serrez ce pain.

On dit serret, pour les choses inanimĖes, comme dans l'exĖm- ple prĖcĖdent. Quant aux ani- mĖes : *ĖĖĖrĖmas vous*, dit-on, à quelqu'un ; rentrez, gagnez le logis, mettez-vous à couvert. *ĖĖĖrĖmas aqĖl chival* ; faites en- trer ce cheval, menez-le à l'Ėcu- rie. *Las galinos sĖ sou ĖĖĖrĖma- dos* ; les poules se sont retirĖes. Les limaçons rĖĖĖĖrĖrent ou font rentrer leurs cornes ; *ĖĖĖrĖmon lur bĖnos*.

ĖSTRĖMĖNTI (s') ; Se trĖ- mousser, frĖmir par un mou- vement de surprise, s'ĖĖĖrĖĖt subitement, s'Ėmouvoir, trem- bler de crainte.

ĖSTRĖNIAR. v. l. Presser, comprimer.

ĖSTRĖNOS. On ne dit ĖĖtrennes au pluriel, que pour celles du premier de l'an : au- trement, on donne l'ĖĖtrenne à un marchand, ou on l'ĖĖtrenne, lorsqu'on est le premier dans la

R r

journée qui lui achete comptant. Il n'a pas étrenné, lorsqu'il n'a pas encore vendu. = On étrenne aussi un habit, lorsqu'on le porte pour la première fois.

Le mot étrenne est impropre pour les petites libéralités qu'on fait aux domestiques. On donne pour boire aux garçons, & pour des épingles aux filles.

ESTRICÁDO ; Une traite. *I-a úro bono estricádo* ; il y a d'ici là une bonne traite. Il est allé à tel endroit d'une traite, ou sans s'arrêter.

ESTRIFA, ou *estripa* ; déchirer, mettre en pièce. = Essatter, défricher une lande.

ESTRIGOUSSA, *estrigoussa*, ou *trigoussa* ; tirailler, traîner, tirer par les habits, ou par le bras.

ESTRINGA ; Habillé court & serré. = Paré, ajusté. *S'estringa* ; se faire brave. du lat. *disstringo*.

ESTRINGADÜRO ; Ajustement.

ESTRIÖU ; Un étrier, & non étrieu. Mettre le pied à l'étrier. *Lou cousta dë l'estriöu* ; le côté du montoir. *Courëjho dë l'estriöu* ; l'étrivière qu'on allonge ou qu'on accourcit d'un ou de plusieurs points. *Dëbassës d'estriöu* ; des bas à étrier, ou coupés au pied en étrier.

Étrier est aussi une bande de fer qui sert à lier une pièce de bois à une autre. en ital. *stafa* ; d'où est formé le fr. stasier, valet de pied qui tient l'étrier pour aider à monter à cheval.

ESTRIPA ; Éventrer, étripier, ou ôter les tripes, crever le ventre, faire sortir les boyaux.

ESTRIPA ; Déchirer, mettre en pièces du linge, de l'étoffe.

ESTRIPA se prend aussi pour *estërpa* ; extirper, arracher. en ital. *estravar*.

ESTRIPADÜRO ; Déchirure.

ESTRIS. v. l. Grande mangueuse du lat. *edo*, *extrix*.

ESTROLI ; Las, fatigué.

ESTROUNCHA ; Étronçonner, surbaïsser les branches d'un arbre, en sorte qu'elles ne présentent que des tronçons. On étronçonne les arbres fruitiers pour les greffer en fente ou en poupée. = *Estrouncha* ; pincer le sommet d'une plante ou l'écimer.

ESTROUP ; Enveloppe, maillet.

ESTROUPA ; Envelopper, emmailloter, plier.

ESTROUS. *Trinca d'estrous* ; trancher ou casser nettement, ou entièrement.

ESTRUC ; Félicitation, compliment. *Boun estruc bous sio* ; bien vous en soit. *Sëgas lou bën estruc*.

ESTRÜCI ; Autruche. *Estouma d'estrüci*.

ESTRUGA ; *Bën estruga* ; féliciter quelqu'un, lui faire compliment. *L'avén estrugat dë sa vëngudo* ; nous lui avons fait compliment sur son arrivée.

ESTRUT ; Instruit, habile. *Mal estrut* ; ignorant. = Mal-élevé. de là le fr. malotru. *Për sën Lu à l'escôlo malëstru*, dit le proverbe.

ESTUE ; Parfumer. = Enfumer. dérivé de *tuba* ; fumer. On parfume par besoin, ou par délicatesse. On est enfumé par accident & involontairement.

ESTUBASSA ; Parfumer, encenser. Parfumé, encensé. = *Estubassa* ; couvert de brouillards.

ESTÜBO ; Une étuve. = Un brouillard. = Un parfum. = Un camouflet. du lat. *stufa*.

ESTUCH ; Un étui.

ESTUCHA ; Serrer, enfermer. = *Estuchat* ; caché, enfermé, emprisonné. Prisonnier.

ESTUDIA ; Penser, réfléchir, rêver. = *Estudia* ; être oisif, immobile, sans penser à rien. *Dë që estudiës ?* à quoi rêves-tu ?

ESTUFLA, ou *fioula* ; siffler.

ESTUFLËT ; Siffler, flageolet. = Un soufflet sur la joue.

ESTURASSA ; Émousser un champ, le herse.

ESTURIOUN, ou *crea* ; un esturgeon.

ESTÜZI. v. l. Peine, soin, industrie. en lat. *studium*, *opera*. Rèn dë *ëstuzi no dëzamparar* ; ne rien négliger. (*Nihil operis omittere*.) *Eu darëi ëstuzi neifs aver vos sovëndëiramen* ; (*dabo operam etiam frequenter habere vos*.)

ESVAZIAR. v. l. Envahir, s'emparer.

ESVIOLAR. v. l. Briser, enfoncer les portes d'une maison, commettre des violences.

EU, o jeu ; & selon l'orthographe de la prononciation ; *ëou*, ou *jhéou* ; moi, ou je. *ëou jhoan* ; moi Jean. *ëou so* ; c'est moi ; (*ego sum*.)

EVANJHELI ; L'évangile. Il est féminin pour cette partie de l'évangile qu'on dit à la messe. La dernière évangile, celle d'aujourd'hui est fort longue ; autrement il est masculin. Le saint évangile, celui de St. Marc.

EVAS. v. l. Chez, (*apud*.) *Ël sëpulcrë dë lui ës evas nos* ; son sépulcre est chez nous. *Ëvas los Juseus* ; chez les Juifs.

EVËIA. v. l. Envie. = Zele.

EVËIADOR. v. l. Zélé. *Tuit so ëvëiador dë la leg* ; tous sont zélés pour la loi.

EVËIANSA. v. l. Jalousie ; (*emulatio*.)

EVËIAR. v. l. (*Æmulari*.) *Ëvëias* ; armez-vous de zele. *Patriarchas ëvëiantes* ; (*Æmulantes patriarchas*.)

EVËIOS. v. l. (*Zelotes*.) *Simon Ëvëios* ; (*Simon Zelotes*.)

EVELA. v. l. (*In ea, in eam*.)

Le *v* est ici euphonique. C'est comme s'il y avait *Ë ela* ; (*in ea*.)

EVËLHEZIR. v. l. Vieillir.

EVENTÄ. *Vi ëvënta* ; vin qui sent l'évent, qui a de l'évent ; & non, vin éventé.

EVËS ; À la renverse, couché sur le dos. *S'apáro coumo cat ëvés* ; il se défend à bec & à griffes.

EVËSQË ; Évêque, n. pr. Faites siffler l'*f*. C'étoit même la prononciation du nom commun Évêque, où l'on a remplacé l'*f* par un chevron, comme dans bien d'autres mots accentués de même, & qu'on prononçoit autrefois comme nous, qui avons conservé l'*f* dans ces noms.

Le mot latin calqué sur le grec *Episcopos* ; inspecteur, surveillant, n'étoit point dans son origine un nom de dignité, mais d'office.

EVËOIG. v. l. En vain.

ËVOUS. Voy. *ëgou*.

ËZANAT. Voy. *Dëzana*.

ËZARBA ; Donner le vert aux chevaux.

ËZËMPLE ; Exemple. Il est masculin dans, donner de bons exemples ; mais un Maître Écrivain doit dire à ses écoliers, Voilà une belle exemple ; (& non, exemplaire,) en leur présentant l'écriture qu'il leur donne à copier.

Prononcez égzemple, & faites sonner de même le *g* dans une vie exemplaire, & dans l'exemplaire d'un livre. Dans le Rouergue & une partie du haut Languedoc, on prononce communément etzemple, par etzample.



F

F A

F A B

LE nom de cette lettre est un substantif féminin. Une grande *ef*; & non, un grand *effè*; encore moins, *effo*. Elle est muette à la fin des mots. Ainsi on doit prononcer, *bœuf*, *cerf*, *neuf*, *œuf*, *clef*, &c. comme *beu*, *cer*, *neu*, *œu*, *clé*, &c. Cependant lorsque, *neuf* n'exprime pas un nombre; mais, nouveau, ou récent; comme dans, un habit *neuf*, on fait sonner l'*f*.

FA, *far*, *fâzè*, ou *fâirè*; Faire. *Fazès vous en lâl*; reculez, retirez-vous plus loin. *Fazès vous en fâi*; avancez, approchez. *Toutès lous jhours qè Dious a fa*; tous les jours de la vie. *S'ou fâi*; dit-il. *S'ou fazè*; disoit-il. *Iér faghè iué jhours*; il y eut hier huit jours, ou c'est aujourd'hui le neuvième jour que... & non, hier fit huit jours; car hier ne fait point les jours. *Dëman fara dous ans*; il y aura demain deux années que... *Fazès vostè camè*; passez votre chemin. *M'a pa di soulamèn bestio qè fas?* il ne m'a pas dit, es-tu chien, es-tu loup. *Qè fâi vosto fënno?* comment va votre femme? *Qè tè fâi fâi li*; comment il te fera, fais-lui, ou dent pour dent: ce qui est la peine du Talion & l'Évangile anti-chrétien si reçu, que les parens en font des leçons à leurs enfans.

Fâi pa rès qè noun siégo dè fâirè; il ne fait rien qu'on ne puisse, ou qu'on ne doive faire, ou qu'il ne soit permis de faire. *Aqèl mësajhè fâi fossò mësitrès*; ce domestique change souvent de condition. *Fâi dè soun èntèndu*; il fait l'entendu, il tranche de l'habile homme. *Aco fâi pa dè rès*; cela ne fait rien; & non, de rien, ni en rien. *N'di pa q'd*

fa d'aco; je n'ai que faire de cela; & non, qu'à faire de cela. *Qè farias aqi?* que faire à cela? *Sabè pa qè li fa*; je n'y saurois que faire; & non, qu'y faire. *S'i faro!* oh je t'en réponds, ou écoute s'il pleut. *Sè fâi èmbè la cassibrâlio*; il fréquente la canaille. *Fâi bo*; il est bon. *Fâi maou*; il est fâcheux. *Fâi bo sâouprè rès*, l'on apprend toujours; il est bon de ne rien savoir, &c.

On dit au jeu de billard; je veux vous blouser à un tel trou; & non, vous faire. Je vous blouserai, il m'a bloufé; & non, je vous ferai, il m'a fait: quoi-qu'on dise très-bien; faire une bille, j'ai fait une bille, en la jetant dans la bloufe. *Fazès mè lun*; éclairez-moi. *Aqèl malâou fâi tou sous èl*; ce malade lâche tout sous lui. *Lou bla a fa d'un sièi*, d'un iué, &c. le bled a rapporté cette année, six pour un, ou huit pour un, &c. & non, il a fait d'un six, &c. *A fa la poâdro contre sa fënno*; il a fait rage contre sa femme. *Qè voulès fâirè!* dame! & non, que voulez-vous faire!

Il faut dire aussi, je ferai faire cet hiver un habit; & non, je ferai un habit; à moins que celui qui parle ne soit railleur. C'est une porte que j'ai fait ouvrir; & non, faite ouvrir. Cette femme s'est fait mésestimer; & non, faite mésestimer, &c. &c.

FA-DÈ-MÈN; Se dispenser. *Podè pa fa-dè-mèn*; je ne puis me dispenser.

FABOUS; Haricots, fèves.

FABRARIÈ; Forges, rue des forges, ou des maréchaux. Et lorsque c'est un n. pr. dites simplement, la Fabricie.

FÂBRÊ, *oufâourê*; Forge-ron. = Maréchal ferrand, ou simplement, un maréchal. Ils parent le pied d'un cheval avec un boutoir, & ils le saignent avec une flamme, sorte de lancette des maréchaux.

FÂBRÊ; Taillandier qui travaille aux ouvrages de taillanderie; tels que les serpes, les coignées, les pioches, les fourches, les hoes, les hoyaux, les louchets, les aissettes, les planes, les vrilles, les tarières, les faux, les fermoirs, les fers à rabot & généralement tous les outils tranchans, ou coupans des artisans, du lat. *faber*.

FABRÊ. n. pr. qui répond au fr. *févre*, ou au n. pr. le *Févre*. Témoin le nom *Or-févre*. C'est le même que, *Vâbrê*; autre n. pr. dérivé de même de, *faber*.

FABRÊGO. n. pr. qui répondoit au lat. *fabrica*; forge, boutique de forgeron. On a dit d'abord, *fabreca*, ensuite *fabrêga*; & enfin *fabrêgo*.

FACÊIRÊ. v. l. Architecte.

FACHARIA. v. l. Domaine inféodé à moitié de fruits. Ce terme paroît être corrompu de *frucharia*, le même que *frûcho*.

FACHIGNÊ, *faziliê*, ou *fâiiliê*, & au féminin, *fachignêiro*, *fachiliêiro*, *fâtiliêiro*; sorcier, sorcière, ou *fée*. *Fachigné*, du lat. *fascinare*. & *fâiliê*, du lat. *fatidicus*.

FACHINA, *ëmmasca*, *ënfachina*; Enforcer, jeter un sort.

FÂCHO; Chose faite, ou action. Il n'est usité que dans le composé, *malo*, ou *malafâcho*.

FACHOÛIRO; Chasse, faïsselle, ou chasseret dans quoi on met égoutter le caillé, pour y donner la forme de fromage.

FÂCIOS; Les figures des jeux de cartes; telles que le Roi, la Dame, le Valet. = Les faces des cheveux.

FÂCO; Une haquenée: cavale de médiocre taille, facile au montoir & qui va l'amble.

FAD, ou *far*, masculin de *fâdo*; sot, impertinent. = Fou à lier, extravagant. = Niais, nigaud, calin.

FÂDA. v. l. Folle; (*fatua*.) Vierge folle. *Las fadas prêzas las lantêzas*, é *no prêzêro ôli ablor*; les Vierges folles ayant pris leurs lampes, ne prirent point avec elles d'huile.

FADÂ, ou *fadia*; Douer, enforcer. = Enforcer. = Ahuri. *Câoucun la fadiâ*; quelqu'un lui a jeté un sort. *Sêmblo fadia*; il est comme pétrifié, il est tout ahuri. Ce dernier, populaire. *Fêr n'est usité que dans cette façon de parler des contes de féerie*. Je te *fêe*, & *rêfêe*; *tê fâdê é tê rêfâdê*; dérivé de *fâdo*. en b. br. *fata*; évanouir, disparaître.

FADÊJHA; Badinet, folâtrer, jouer des mains, nigauder.

FADÊJHÂIRÊ; Badin, qui se joue comme les enfans.

FADÊJHÂUIOS. V. *Coumâirês*.

FADIA, ou *ëmmascat*. Voy. *Fada*.

FADIAR. v. l. Assigner, ajourner, du lat. *vadiare*.

Por très ans sêrâou passats, lo crêzêirê ab mandament dè la cort pot vëndrê la causa movêdol por êl dêoutor sêra fadiats, é *se pagar dè son dêoutê*; *sê covinêns non êra ên contra*. *Cost. d'Al*.

FADIAT. v. l. Ajourné, assigné.

FÂDO; Une *fée*, une devinresse. = Sorte, mijaurée, petite-maitresse.

FADOURLAS, ou *fadoûrlo*; Nigaud. = Mets fade, insipide.

FAFIA; Jabot. Voy. *Papa*.

FAGHINO; Fouine: espèce de grosse belette qui étrangle les poulx.

FAGOUTIÊ; Fagoteur, boquillon; & non, fagotier.

FÂI; Charge, fagot, paquet. Le terme, faix vieillit. *Fâi se dit toujours de la charge d'une personne*. *Fâi dè fê*, *dè fiello*, *dè pâlio*; trouffe, ou paquet de

foin, de feuilles, de paille. Un fagot de broussailles, de rame, un paquet de linge. *N'âi moun fâi*; j'en ai ma charge. *Fa fâi dê tou bos*; de tout bois faire flèche. *Picho fâi é bëlia*; qui trop embrasse mal étreint.

FÂI. v. l. (Onus.) *Ël méou fâi és léous*; (onus meum leve est.)

FÂIAR. Voy. *Fâjho*.

FÂIDIMEN. v. l. Révolte.

FÂIDIRË. v. l. Bannir, proscrire.

FÂIDIT; Chassé, pros crit. = Conflqué.

FÂINO; La Fouine, ou martre domestique. *Fâino* est le féminin de *fâin*. Voy. *Mârto*.

FÂÎOLO; Petit bois de hêtre.

FÂIRI; Perdre, égarer.

FÂISSEJHA; Porter à plusieurs reprises des charges de quelque chose.

FÂISSEJHA; Charger, peser sûr.

FÂISSELO; Une faisselle; carré de jonc, ou de paille sur quoi on met égoutter le lait caillé.

FÂISSELO. Voy. *Pouloumas*. C'est probablement de *fâissêlo* que dérive le fr. ficelle, dont le primitif est *fâi*.

FÂISSËS, pluriel de *fâi*. à *fâissës*; à foison, abondamment.

FÂISSIË, ou *fâissilië*; Un porte-faix.

FÂISSILIÂOU. Voy. *Pagnalon*.

FÂISSO, *acol*, ou *bancel*; Bande de terre en terrasse; terrasse de vigne sur un terrain en pente, dont la terre est soutenue par un mur de terrasse, ou de revêtement. Ces murs sont indispensables sur les montagnes rapides qu'on cultive; sans quoi les ravins emportent la terre: les montagnes des Cevennes des environs des villes, des villages, sont coupées en terrasse ou taillées en amphithéâtre. en espgl. *faissa*.

FÂISSO, ou *malioou*; La bande d'un enfant au maillot, avec quoi on l'empaquette, comme une momie. en espgl.

faxa, en lat. *fascia*; bande.

FÂISSO, ou *fâissêro*; La braie, ou couche de linge: drapeau qu'on met entre les jambes d'un enfant au maillot pour qu'il salisse moins sa couche.

FÂISSOUS; Incommodé, fâcheux, fatigant, insupportable, assommant; dérivé de *fâi*; charge.

FÂISSUS, ou *fâissous*; v. l. À charge; de là le fr. fâcheux; (onerofus.)

FÂITILA. v. l. Poison; (veneficium.)

FÂITILIA. v. l. Enchantemens; (veneficia.)

FÂITILIËRO. Voy. *Fachignéiro*.

FÂITS. v. l. Faits, actes. *Ëls fâits dêls Apostols*; les Actes des Apôtres.

FÂJHAS, augmentatif de *fâjho*; grand bois de hêtre. De *fajhas* sont formés par corruption les n. pr. *fajhas*, *feljhas*, du lat. *fagus*.

FÂJHEL. v. l. Fouet. *Dê fajhel batur*; (flagellis casus.)

FÂJHO; Bois de hêtre. = Faine de hêtre, fruit de cet arbre qui est du genre des châtaigners. De *fâjho* sont formés les n. pr. *la Fâjho*, le diminutif *Fajhou* & les n. pr. françois, la Faie, la Faiette.

FALGHIËRO, ou *folghiêiro*; Fougere. *Falghiêiro* est le masculin du n. pr. *Falghië*.

FALGHIËROS; Champs couverts de fougères. en lat. *filicetum*.

FALHA. v. l. Flambeau, brandon. lat. *facula*.

Iudas co aghës rêcêbuda la companha, é dêls *Ëvêsqës é dêls Fariseus les servêns*, *vec ab laternas*, *ab falhas*; Judas ayant pris une cohorte & les serviteurs du Prince des Prêtres & des Pharisiens, vint avec des lanternes & des flambeaux.

FALHA. v. l. Faute, manquement.

FALHAR. v. l. Faillir, man-

quer, se laisser abattre. *Us ved falha à tu ; (unum tibi deest.)*

FALIA ; Écorcer des osiers, au moyen d'un bâton fendu, pour les ouvrages de vannerie. Le bâton s'appelle, *faliê*.

FALIA ; Fêlé, ou légèrement fendu.

FALIÊIRO. Voy. *Falghiêiro*.

FÂLIO ; Fente, fêlure, poil d'une lame de couteau, glace dans une pierre précieuse.

FÂLIO ; Bluette, étincelle, flamme.

FALIOU ; Un brandon de foin, ou de paille, pour porter du feu à la campagne d'un endroit à un autre, pour s'éclairer pendant la nuit, & pour écarter par la fumée du brandon les abeilles dont on châtre les ruches.

On appelle aussi brandons, les flammèches, ou matières légères & enflammées qui s'élèvent fort haut en l'air dans un incendie.

FALIOUCA. Voy. *Afaliouca*.

FALKIÊIRO ; Ceinture de cuvette. Voy. *Cassâno*.

FALOUR ; Sot, étourdi. *Fa-lourdo* ; sottise. *Falourdas*, *falourdâsso* ; grand benêt ; grande imbécille.

FALSÂDO ; Trahison. Prendre en trahison ; *ên falsâdo*.

FALSÊT ; Gouffet : petite bourse qu'on mettoit sous l'aisselle.

FALGUIRÊN. v. l. Parjure. Faux témoin.

Donam qê tug falguirêns qê lur êciên si parjhuron, de *lur seinhor staou pênat*, & *lur bën siâou publicats*. *Cost. d'Al.*

FALSOZA. v. l. Fausseté. *Êstâblem fêrmamên qê falsosas siâou rêsuídasas*, & *tormêntadas*. *Cost. d'Al.*

FALTILHERS. v. l. Empoisonneurs. *Als faltilhers la part dê lor sera ên êstân aradên dê soc ê dê sôlper*, (*veneficis pars illorum erit in stagno ardenti igne & sulphure*.)

FAM. v. l. La faim.

FAMÊIAR. v. l. Avoir faim.

Sê famêia lo reous ênêmic, *da lê à maniar* ; si ton ennemi a faim, donne-lui à manger. *Can tê vim famêiant ê dêsêm à maniar ? (Quando te vidimus esurientem & pavimus te ?) Eco famêies*, *vole maniar* ; & ayant faim, il voulut manger.

FAMOLÊNT. v. l. (*esuriens*.) *Los famolênts umplec dê bos*, *els manents lâisset vas*. (*Esurientes implevit bonis*, & *divites dimisit inanes*.)

FANABRÊGOU, *bêlicouqiê*, *pico-poulié*, ou *arigou* ; Le micacoulier : arbre très-différent de l'alissier. Il vient à une grande hauteur. en lat. *celtis*. On le coupe en taillis, pour en faire des cercles de cuve à vendange.

L'alissier produit des fruits à pepin appelés alises ; ce sont de petites pommes rouges, charnues, bonnes à manger : au lieu que les baies du micacoulier sont à noyau d'un brun noirâtre & bonnes seulement à sucer & à faire des pîsanès béchiques.

C'est avec les jeunes plants de micacoulier qu'on façonne à Sauve, petite ville du diocèse d'Alais, des fourches à trois fourchons, de la forme la plus belle & la plus commode ; & telles qu'on n'en voit point ailleurs, pour remuer la paille à l'aire & pour faner les foins. Voy. *Picopoâllo*, du celtique, *fanabren*.

FANÂOU ; Un falot, grande lanterne qu'on porte au bout d'un bâton ; falot de toile qu'on porte à la main, au moyen d'un anneau.

Un fanal est un feu allumé au haut d'une tour, au bord de la mer & à l'entrée d'un port, pour guider pendant la nuit les vaisseaux. On les appelle phares dans les échelles du Levant. Les vaisseaux portent aussi en poupe des fanaux, ou grandes lanternes.

FANDALA, ou *fandalâdo* ; Plein un tablier.

FANDÂOU, ou *fâoudâou* ;

Un tablier : terme dérivé de *fâoudo*, & signifie ce qui sert à la couvrir. Voy. *Fâoudo*. en espgl. *falda*; pan de robe.

FANFASTI, ou *fantasti*; Lutin, esprit follet, farfader : êtres imaginaires. Selon les idées du peuple, c'est un follet qui pânse les chevaux. Il revient, dit-on, des esprits dans les vieux Châteaux abandonnés; *lou-fanfasti* à trêve. Le *fanfasti*, ou le gripe, est un génie badin, quelquesfois serviable, qui se plaît à faire des niches; & qui n'a rien, comme la *roumêco*, qui inspire de la frayeur aux petits enfans.

FANGAS; Grand & large boubier.

FANGASSËJHA; Marcher dans la boue; crotter, éclaboufer quelqu'un.

FANGHËJHA, ou *fangoufsëjha*; S'embourber.

FANGHET; Une marie-grail-lon. st. b. femme sale, mal accoutrée, & sur qui tout traîne & est en désordre.

FANGO; Boue, crotte. La crotte ne se dit que de la boue liquide qu'on fait rejaillir sur les habits.

FANGOUX; Bourbeux, boueux. Un chemin pâteux, une rue bourbeuse, une prairie limonneuse. On enfonce dans les endroits bourbeux; on ne fait que se crotter dans ceux qui ne sont que boueux. = *Fangous*; glissant.

FANGOÛSO; La mortue fraîche.

FANJHÔOUS, nom. de ville & du Château du Lauragais, au diocèse de Mirepoix, corrompu du lat. *fanum Jovis*; temple consacré à Jupiter. Voy. *Jhôou*.

FANT. v. l. Un enfant. C'est de *fant* qu'on a fait le fr. *fantassin*.

FANTAR. v. l. Accoucher. *Fantara* i. fil; elle accouchera d'un fils; dérivé de *fant*, de même que, *fantiliârga*, *fantou-nëjha*.

FANTASTI. Voy. *Fanfasti*.

FANTASTI; Fantastique, bizarre, capricieux; difficile à vivre & à servir, délicat sur le boire & sur le manger.

FANTILIÂRGÀ. v. l. Enfance. *Ab infantiliarga*; dès l'enfance.

FANTOUNËJHA, & en v. l. *fantoumëjhar*; faire l'enfant, se plaire à des enfantillages. = Contrefaire quelqu'un.

FÂOU, ou *fâi*; Le hêtre : arbre des climats froids, célèbre chez nos Poètes dont les bergers ne manquent pas de jouer du chalumeau à l'ombre d'un hêtre; vu la commodité de la rime champêtre : il n'importe pas que le concert se fasse dans des endroits où cet arbre soit très-inconnu des vrais bergers qui jouent du chalumeau. De là le n. pr. *dël fâou*. en fr. *delfau*.

Le hêtre est du genre des châtagniers. Les premiers hommes se nourrissoient, dit-on, de ses faines qui ne servent qu'à engraisser les porceux & dont on tire une huile bonne à manger. Le bois du hêtre sert à faire du mairin pour les échiffes des cribles, des mines, des caisses de tambour, & pour les manches de beaucoup d'instrumens d'agriculture.

On tire de la cendre du hêtre de la potasse pour la fabrique du savon, du verre, du vernis, de la faïence, &c. On aspire l'huile du hêtre pour ne pas le confondre avec le verbe auxiliaire, être.

FÂOU; Faux. en lat. *falsum*, qu'on écrit & qu'on prononce comme faux. en lat. *fals*; instrument pour faucher l'herbe. On dit de l'or faux & de faux argent; & non, de faux or, ni de l'argent faux.

FÂOU *bë që siego vous*; il faut bien que vous soyez des amis; pour que je....

FÂOUCËT; Une faucille.

FÂOUDÂDO. Voy. *Fandala*.

FAOUDAOU,

FÂOUDÂOU, *fâoudal*. Voy. *Fendâou*.

FÂOUDÊTO. *Fa fâoudêto* ; s'accroupir , s'asseoir sur ses talons. Les paysannes sont la plupart dans cette posture à l'Eglise & devant le feu. en v. fr. *faudete* ; jupon court.

FÂOUDO ; Le giron : espace de la ceinture aux genoux d'une femme assise. = *Fâoudo* ; la partie de la jupe qui est sur le devant. Le mot giron n'est pas en ce sens dans l'usage ordinaire , & on ne le dit qu'au figuré , comme dans cette locution, Revenir au giron de l'Eglise.

Dourmié su la fâoudo dè sa mairè ; il dormoit sur les genoux de sa mere. *Porto d'êrbos din sa faoudo* ; elle porte des herbes dans sa jupe retroussée , ou dans son tablier. en espgl. *falda* ; jupes de dessous.

FÂOUDO : Terme de bouche-rie ; une poitrine de bœuf.

FÂOUFILA , *fiou-basta* , ou *fiou-gasta* ; Bâtir , ou assembler les pieces d'un habit ; faufiler , ou coudre à longs points l'étoffe avec la doublure.

FÂOUFILO , ou *fialbâsto* ; Le bâti d'un habit , fausse couture à long-point. Bâti , en termes de menuiserie , est l'assemblage des montans & des traverses qui renferment les panneaux.

FÂOU FIO. *A fa fâou fio* ; ce fusil a raté ; & suivant l'Acad. a fait faux-feu.

FÂOUFRACH ; Une purée de pois ou de lentilles.

FÂOUGNA. Voy. *Troulia*.

FÂOUGNADOÛ ; Cuve à fouler la vendange.

FÂOUGNAÏRÈ. Voy. *Trouliârè*.

FÂOUJHÊIRO. Voy. *Fêouzè*.

FÂOUKIÊIRO , ou *falkiêiro* ; le bat cul d'un mulet : piece de bois courbée en arc & attachée à un bât de mulet , où elle tient lieu de croupiere. en lat. *postilena*.

FÂOULA. v. l. Fable. *Savias fâoulas* ; savantes fables.

FÂOURÈ. v. l. Maréchal-ferrand. en fr. *Faure* , n. pr. Voy. *Fabrè*.

FÂOURÈ. v. l. Ouvrier , artisan , charpentier , forgeron. *Nô ès aquèst fil dè fâourè* ; N'est-ce pas là le fils de ce charpentier ?

FÂOURËJHA ; Forger. = *Charcuter* , *fagoter* ; travailler grossièrement.

FÂOUSSO-COÛCHO. On dit , cette femme a fait une fausse couche ; & non , des fausses couches , si l'on ne parle que d'une ; mais on dit très-bien , cette femme a fait ses couches à la campagne ; on dit ses couches , parce qu'on a en vue les jours qu'elle a demeuré au lit , plutôt que l'accouchement même.

FÂOUSSO-CÛIO ; L'allonge d'une queue de cheveux.

FÂOUSSO-LÊTRO : terme d'écolier chez un Maître d'écriture , pour avertir que le mouvement qu'on va faire ne fasse pas aller de travers la plume de ses compagnons , & ne gêne leur écriture. C'est comme s'il leur disoit : prenez garde à vous.

FÂOUTÀ ; Manquer , faillir. *M'a fâoutà* ; il m'a manqué de parole.

FÂOUTÉRNO , ou *fâouterio* ; l'aristoloche : plante dont nous avons deux especes connues , l'une & l'autre d'une odeur désagréable qui leur est propre ; celle dont la fleur est d'un jaune pâle est appelée , la sarazine : l'autre est l'aristoloche ronde , à fleur noire. Celle-ci est employée pour les maladies des femmes ; ses pommes & ses feuilles écrasées , arrêtent aussi les progrès de la gangrene ; mais avec moins d'efficacité que le quinquina.

FÂOUTÉRNO est ainsi dit d'un de ses noms latins , *fel terra* ; fiel de terre , à cause de son amertume.

FÂOUZIL. v. l. *Faucille*.

FARÂ ; Ferré , ferrer.

FARA. v. l. Maison de campagne. = *G. nération*.

FARADILIO ; Ferrure , ferraille.

FARAGOÛSTO , ou *chabrôlo* ; la framboise : fruit du framboisier ; & non , flamboise , ni flamboisier. en lat. *rubus Idea* ; ronce du mont Ida. Cet arbruste est une espece de ronce des pays froids , dont les mûres , qui sont un manger délicat , servent aussi à faire du ratafia & à donner au vin un parfum qui le fait rechercher.

FARÂIRÔOU ; Mot corrompu de *farinâirôou*. Voy. *Farinié*.

FARÂMIO ; L'ogre , ou le moine bourru ; êtres imaginaires. Voy. *Roumécq*.

FARANDOÛNO ; La farandonne : sorte de danse Provençale : longue file de jeunes personnes des deux sexes , qui se tenant par la main sautent en cadence dans les rues , au bruit d'un sifre & d'un tambourin.

FARÂSSO. v. l. Torche , flambeau , brandon de paille.

FARATÊGOS , ou *fêratâlios*. Voy. *Fêrê-viel*.

FARCÊJHA ; Bouffonner.

FARDALÂDO ; Gros paquet de hardes. dérivé de *fârdo*.

FARDEJHA. Voy. *Fatêtos* , ou *plêga, sus farêtos*.

FARDETOS ; Une layette , c'est-à-dire , le linge , les langes , le maillot , & tout ce qui est destiné pour un enfant nouveau né. Une belle layette.

FÂRDO ; Habits , hardes , linges , robes. On dit au figuré , *Êspoussa la fârdo* ; secouer les puces ; c'est-à-dire , étriller ou épousseter quelqu'un. *Abên lou malur su la fârdo* ; le malheur nous pourfuit.

FÂRDOS , au pluriel ; le troufseau ou les hardes qu'on donne à une fille qu'on marie , ou à celle qui se fait religieuse.

C'est de *fârdo* que dérive le diminutif *fardel* , d'où l'on a fait le fr. fardeau , ou paquet de hardes ; & le v. fr. enfardeler , lier , emballer , garoter un

paquet ; & peut-être le fr. hardes , par le changement de l'f en h.

FARÊLO , la *farêlo* , une *farêlo* ; v. l. petite tour. n. pr. féminin de *farel* ; diminutif de *fâro* , ou *fare*. On disoit , une *farêlo* & une *fâro*. Voy. *Fâro* , ou tour.

FARFANT , *farfantâirê* ; charlatant , ou discoureur , qui monte sur le théâtre. en ital. *farfante* ; fripon.

FARFANTÊJHA ; Faire le discoureur , habler , parler avec ostentation , faire le charlatan.

FARFANTÊLO , ou *parparantêlo* ; la berlue. *Sous iuels li fan farfantêlo* ; il a la berlue.

FÂRGA , ou *fârgo & fârjho* ; v. l. forge. *Fârgo & fârjho* , ou farge. n. pr.

FÂRGÂ , *fargar* ; v. l. forger , fabriquer. *Fargâdo* ; fabriqué au figuré , *Mâou fargâ* ; mal-adroit. = Mal-bâti.

FARGHIÊ , *fargâirê* , ou *farjhiê* ; v. l. & n. pr. forgeron. en v. fr. fargeau. b. lat. *fereolus*.

FARIBOULÊJHA ; Dire des fariboles. du lat. *fari* , & du grec , *bole*.

FARINEL ; Benêt , nigaud , Giles le Niais , Jean-Farine.

Ce nom vient sans doute de l'usage où sont les farceurs de se barbouiller le visage de farine. *Farinel* est le masculin de *farinêlo* ; nom d'une poire dont la chair farineuse est la même qu'on appelle à Paris , poire de la vallée , & qu'il faut appeler ici , une *farinêlo*.

FARINÊTO ; *jhogos* ou *poulsês* ; de la bouillie : elle est faite de fleur de farine , cuite au four , délayée dans du lait avec du sucre , long-temps bouillie dans un poëlon & remuée à mesure.

FARINIÊ , ou *farâirôou* ; l'anche d'un moulin à farine : bec , ou canal par où la farine tombe de dessous la meule dans la huche. On dit aussi l'anche d'un hautbois , qui s'écrit & se pro-

annonce différemment de la hance, partie du corps humain.

FARINIÊIRO ; Boîte à farine, coffre à farine.

FARINO-FÔLO ; De la folle farine. Voy. *Arjhên-vîou*.

FARLABICA ; Frelater.

FARLÔCO ; Petit pain de la forme & du volume de celui qu'on appelle à Paris, pain à la Reine, & qu'il faut appeler ici, farloque.

FARLÔCOS ; Niaiseries. du lat. *fari*, & *loqui*; dire des fariboles.

FARNA ; Buvée de farine qu'on sert aux pourceaux.

FARNOUS ; Farineux, ou blanc de farine. Le dessous du pain & l'habit des meuniers sont farineux. Enfariné ne se dit qu'en raillerie des manans qui se poudrent pour se faire braves, ou des farceurs qui se barbouillent le visage de farine. *Êndervi far-nous* ; une dattre farineuse.

Les vers à soie sont sujets à une maladie appelée muscardine, qui les tue, & rend leur cadavre farineux.

FÂRO, ou *fâra* : substantif féminin. v. l. & n. pr. tour au haut de laquelle on faisoit du feu pour donner le signal de l'approche de l'ennemi.

Ce fut au temps de la prison du Roi Jean, & de la guerre avec les Anglois, vers le milieu du quatorzième siècle, que le Vicomte de Narbonne, Capitaine-Général de la Langue-d'oc, ordonna de faire ces signaux & de construire ces tours, qui subsistent encore pour la plupart, & qu'on ne voit pas avoir eu d'autre usage.

On appeloit, *faro*, ou *fare*, farelle, ou *farêdors*, ces signaux & les tours sur lesquelles on les faisoit. Le château de la Fare en Vivarais, qui a probablement une pareille tour, est nommé dans un ancien titre de 1030, *la Fara*.

FÂRO, ou *fara*. v. l. & n. pr. maison de campagne.

FAROUCHE ; Trefle à fleur pourpre qu'on cultive pour les prairies artificielles.

FARSUN, ou *fassun* ; une farce : mélange d'herbes, de viande & de mie de pain.

FARTALIÂ ; Cueillir & parer les herbages, les légumes d'un potager, pour les exposer en vente.

FARTÂLIO, ou *ourtouldio* ; herbes potageres les plus communes, comme les choux, la poirée, les navets, les haricots ; & non, jardinage, qui se prend pour l'assemblage de plusieurs jardins, ou pour l'art de les cultiver.

Le changement de l'h en f, & celui de l'o en a, paroît avoir eu lieu dans *fartalia* & *fartâlio* ; en sorte qu'on ait dit originairement, *hortalia* & *hortalio* ; ce qui se rapproche du lat. *hortus*.

FASSIT ; Farci. = Engoncé, ou raille engoncée.

FASSOUNOUS ; Façonnier ou minurieux sur les civilités ; & non, façonneux.

FASSUN. Voy. *Farsun*.

FASTI ; Dégoût, aversion. *Aco fâi fasti* ; si ! c'est dégoûtant, cela fait soulever le cœur. du lat. *fastidium*.

FASTIGA ; Dégoûter.

FASTIGOUS ; Dégoûtant, fastidieux. = Importun.

FAT, ou *pirol* ; extravagant, fou à lier. Ce qui est différent du lat. *fatuus*, & du fr. *fat*.

FATÂ ; Étouper, ou étancher un cuvier qui fuit, ou qui s'enfuit. Étouper le fond d'un muid avec de l'étope, ou du drapeau, boucher les voies imperceptibles autour du jable.

FATÂIRE, ou *pêlâirê* ; un chiffonnier, marchand ou crieur de chiffons, ou vieux drapeaux. *Crîdo coum'un fatâirê* ; il crie comme un aveugle.

Un chiffonnier est celui qui ramasse les chiffons, qui achète les vieux drapeaux pour les revendre aux papetiers.

FATARASSO. Voy. *Lapas*.

FATÊTO ; Diminutif de *fâto* ; petit chiffon. *Plêgas fas fatêtos*, ou *fardêjha* ; ramasser les hardes ; faire son paquet. On le dit d'un malade à l'agonie.

C'est une chose singulière que l'instinct de ces malades sans connoissance & dans le délire ; ils tirent le drap , plient la couverture , en tirent les poils , ils tâtonnent autour d'eux , comme s'ils cherchoient quelque chose qui leur manquât. On dit alors d'eux : *plêgo fas fatêtos*, ou *fardêjho* ; & dans quelques endroits , *paliêjho* ; il ramasse ses hardes , des pailles , des fétus , il fait son paquet. Signe presque infailible qu'il touche à sa fin.

FATÊTO CUIÊCHO ; Le jeu de l'anguille.

FATIÊIRO ; Sorcière , d'où est dérivé , *fatutgnos* ; sortilèges.

FÂTO , *pâto*, ou *pêlio* ; du drapeau , du vieux drapeau , du chiffon : linge usé qui n'est plus bon qu'à faire de la charpie , ou servir à faire du papier. C'est avec des chiffons que les enfans font des poupées.

FÂTO *dê magnaghiê* ; nouer de magnaguer : linge dans quoi ils tiennent en paquet noué la graine ou œufs des vers à soie , pour la chauffer pendant la couvée.

FATO-CRÊMÂDO ; De la mèche sur laquelle on bat le fusil pour avoir du feu : elle prend plus aisément feu que l'amadou.

FÂTO , au figuré ; guenille. *Acampo tas fâtos* ; ramasse tes guenilles. *A dê mans dê fâto* ; il a des mains de beurre , ou tout lui échappe des mains. *Un ômê dê fâto* ; un homme de laine , ou sans consistance , sans fermeté.

FATOU ; L'intendant de la maison d'un Seigneur. Le factotum chez un particulier ; c'est-à-dire , un serviteur à tout faire. Les valets haïssent fort les factotums.

Le facteur est celui qui achette

pour d'autres marchands. = Celui qui distribue les lettres de la poste. = L'ouvrier qui fait & qui recommande les orgues. Le premier o de factotum est bref.

FATRAS ; Lambeau usé , haillon : vieux morceau d'étoffe ou de linge qu'on jette à la rue. = Écouvillon de boulangier. = au figuré , personne lâche , indolente. = Malingre , sans force , sans courage. *Sôûi bê fatras* ; je suis tout malingre , ou je suis tout lâche , tout débile.

FATRASSÂDO ; Gros paquet où tout est en désordre & pêle-mêle. *Fatrassado dê papiês* ; un fatras de paperasses. *Uno fatrassado dê êrbos* ; une brassée d'herbes. On dit aussi , un tas de vieilleries & de guenilles.

FATRASSARIÊS ; Tracasseries , ravauderies , fatras de paroles inutiles ou frivoles. *Aco sou pa qê dê fatrassariês* ; ce ne sont que des ravauderies , des platitudes , des bêtises.

FATRASSÊJHA ; Lambiner , s'amuser , ravauder , s'occuper à des choses de néant. = S'intriguer , se tourmenter pour des riens.

FATRASSIÊ ; Veuilleux , chi-potier. = Tracassier , qui tracasse , qui barguigne , qui ne s'attache pas au solide. Les femmes , dit-on , sont plus tracassières que les hommes , qui agissent plus rondement : ce qui n'empêche pas qu'à cet égard il n'y ait bien des hommes qui soient femmes.

FATRASSIÊ , au propre ; marchand de chiffons.

FATRASSOU ; Un guénillon.

FATRIMEL ; Mou , lâche , avachi. dérivé de *fatras*.

FAVARÔOUS ; Fèves sèches de haricots. Voy. *Mounjhêtos*.

FAVÊDO. v. l. & n. pr. Voy. *Faviêiro*.

FAVÊLO ; Rabil , causerie. *Ês ên favêlo* ; il est en train de jaser. en ital. *favella* ; parole , discours.

FAVELOU, ou *fatamol*; le laurier-chim, & non, lauretin: arbutte des champs, toujours vert, dont on orne les jardins. Il fleurit en hiver: ses racines brûlées, guent la charogne.

FAVËTOS; Féveroles, ou petites fèves.

FAVIËRO, ou *favêdo*; champ de fèves, ou semé de fèves. Le masculin de *faviêiro* est *Faviê*; n. pr. d'homme.

FAVIÔOUS; Haricots tendres: ceux qu'on mange avec la cosse, avant que le grain soit bien formé, ou qu'il soit mûr. = Les fèves des haricots. = au figuré, *faviôou*; un nigaud.

FAVO, *fávôs*; des fèves. On appelle à Paris la grosse espece, fève de marais; parce qu'on y appelle, marais, les jardins potagers qui fournissent les marchés publics.

On dit en proverbe. *Avéz prou manjha dè fávôs*? jetez-vous votre bonnet? ou jetez-vous votre langue au chien? *ái prou manjha dè fávôs*; j'y jette mon bonnet, c'est-à-dire, j'avoue que je ne saurois deviner cette énigme, j'y renonce.

Fa manjha dè fávôs; faire brédouiller quelqu'un en lui donnant, lorsqu'il parle, de petits coups sous le menton. On appelle aussi un brédouilleur, un *manjho-fávôs*.

FAZË, o *fazer*. v. l. faire. Voy. *Fa*.

FAZËDOR, participe futur de *fâzer*. v. l. qui doit faire. *Sabia qê fos fazêdor*; (Sciebat quid esset facturus.)

FAZËGO; Le basilic: plante odoriférante qu'on cultive dans les jardins, & dont on poudre les ragoûts: elle donne au potage un goût de noix-muscade.

FAZËIRË; Faiseur. *Fazêiro*; faiseuse.

FAZËLTAT. v. l. Faculté, liberté.

FAZËMËNTS. v. l. Actions. *Fazêments dè gracias*; actions

de graces. = *Fazêments*; (*figmentum*.) vase d'argile.

FAZËNDA. v. l. Affaire. lat. *negotium*.

FAZËNDOS; Industrie. On dit en proverbe, *fâou rëndos*, ou *fazêndos*. de là le n. pr. *fazêndié*. Voy. *Fezandié*.

FAZÛZO dè *râoubos*; couturiere pour femmes, ou faiseuse de robes. Dans les grandes villes ce sont des hommes, & on les appelle tailleurs pour femmes.

FË; Le foin. = *Fê*; la foi. Voilà de ces termes appelés homonymes, ou qui ont le même son & les mêmes termes: ils sont rares en languedocien: il l'est beaucoup plus dans cet idiome que chaque chose n'ait son nom à part, & qu'un même terme signifie des choses aussi disparates que le foin & la foi.

Mais la *fê*, pour la foi, est un terme abstrait & récent, quoique la chose signifiée soit fort ancienne. On disoit à nos peres, *fâou crêirê*; & non, *avê la fê*: & ce seroit encore aujourd'hui la bonne façon d'instruire les ignorans dont le nombre est aussi grand dans certains cantons que du temps de nos peres.

FËBRËS; Fièvre intermittente, fièvre d'accès, tierce, ou quarte; c'est-à-dire, qui revient périodiquement tous les trois, ou quatrièmes jours. *A las fêbrës*; il a des accès de fièvre, il a la fièvre tierce, ou quarte; & non, il a les fièvres. On n'emploie guère ce terme au pluriel que dans cette sorte d'imprécation qui vieillit. Tes fièvres quartinnes, ou la peste t'étouffe. Nota qu'on dit, fièvre putride; & non, fièvre de pourriture.

FËBRË-FËMËLO, ou *fumêlo*; Fièvre éphémère, ou qui ne dure qu'un jour. *Coumo fazês d vossos fêbrës*, dit-on par contre vérité; comment vous y prenez-vous pour vous maintenir dans cet embonpoint? *A la fêbrê galioufârdo*; il a la fièvre goulue,

ou un redoublement d'appétit. On dit aussi en proverbe, *qan fëbrîe rên pa sas fëbrës*, &c. l'hiver n'est point bâtarde, s'il ne vient tôt, il revient tard.

FËDA. v. l. Brebis. *Vëngo ën vëstîmënta dë fëda*; ils viennent couverts de la peau de brebis.

FËDËTOS. *Jhousa à fëdë-tos*; jouer à la queue leu-leu.

FËDO; Brebis. *Fëdo countâ-do, lou lou l'a manjhâdo*; à brebis comptées, le lou en mange une. *Fëdo*, du lat. *fata*, adjectif de, *pecora*.

FËDOU; Petit agneau.

FËGNË. v. l. Se flatter. = Faire parade.

FËIHËS; Le foin. Toujours au singulier. *Së manjharien lous fëjhës*; ils se mangeroient le blanc des yeux.

FEL, *felo*, ou *fello*; v. l. Méchant, impie qui commet l'injustice. en v. fr. felon. *Ab los felos ës pâouçats*; (*cum iniquis reputatus est.*) *Sers fel*; (*serve nequam.*) *S'il iust à pëna sëra sülvars, el fels, ël pëcâirë on aparant*? Si le Juste se sauve avec tant de peine, comment l'impie & le pécheur pourront-ils subsister?

FËLËZIN, ou *fëlëzën*; Petit-fils. *Fëlëzino*; petite-fille, relativement à l'aïeul & à l'aïeule; petit-neveu, arrière-neveu. = Gendre.

FËLËNO, n. pr. d'homme, seroit-il formé par syncope de *fëlëzino*, ou bien du lat. *felinus*; de chat, ou propre au chat?

FËLJHËIROLO, ou *fëlzëirôlo*; n. pr. dérivé de *fëlzë*. Voy. *Fëouçë*.

FËLONEZAMËN. v. l. Avec impiété. *Fero fëlonezamën*; (*impie fecerunt.*)

FËLONIA. v. l. Méchanceté, félonie.

FELZÂ; Fouiller un champ par tranchées, pour en détruire principalement les racines de fougère.

FËLZË. Voy. *Fëouçë*.

FËMA, *fëma*, *fëmma*; v. l. Voy. *Fëmo*.

FËMË. v. l. Femelle. *Fëinë ë mâclë*; femelle & mâle.

FËMËLAN; Le sexe féminin, & dans le st. fam. les femelles.

FË-MËNTI. v. l. Apostat. en v. fr. tornadis.

FËMOURAS, *foumouras*, *foumourié*; Tas de fumier.

Që dë fra la villa, ën carieiras, ë ën luecs comunals, o vïsto-portats, nuls hom non äous pâouçar fëms, ni far fëmouras. *Cost. d'Al.*

FËN, *fëns*, & en v. l. *fëms*; Fumier.

FËNACIL, o *fënaçil*; v. l. Tas de foin.

FËNÂIRA, ou *fënjha*; Faire les foin : ce qui comprend les opérations de faucher, d'appâter, ou faner & serrer le foin. Faner est étendre l'herbe coupée, la retourner, la remuer pour la faire sécher, en faire des veillotes, ou des meulons; c'est-à-dire, de petits, ou de grands tas. On dit, faner; & non, fener, quoiqu'on dise, *fënaïson*.

FËNÂIRÂIRËS, *fënjhâirës*, & *fënjhâiros*; Faneurs, faneuses : gens de journée qu'on loue pour faner.

FËNÂIRAZOUS; La *fënaïson* : temps où l'on fauche & où l'on fane les foin. = L'action de faner.

FËNASSA, *afënaçsa*; Semer du foin, semer un pré, mettre un champ en pré.

FËNÂSSO; De la graine de foin.

FËNDÂSCLO, ou *asclo*; Fente, crevasse, fêlure. Le joint, ou l'ouverture de la fêlure est moindre que celui de la fente, & beaucoup moindre que celui de la crevasse.

Il n'y a que les choses fragiles qui se fêlent. Les crevasses

des murs sont appelées des lézardes : on appelle taillades celles qu'on fait sur une étoffe avec des ciseaux. Le mot *fënd-âsclo* paroît composé de deux mots synonymes *fêndo*, ou *fênto* & *âsclo*. Voy. *Macari*.

FÊNDILIA ; Gercer , fêler. Voy. *Afsënti*.

FÊNDÎLIO ; Fêlure , les gerçures , ou crevasses que le froid cause sur la peau.

FÊNËJHĀ. Voy. *Fênaira*.

FÊNËJHAÏRË. Voy. *Fênâî-râîrë*.

FÊNËSTRO. Une fenêtre comprend la baie , ou l'ouverture , & ce qui la ferme. On distingue dans l'ouverture les pieds droits avec leur feuillure. Le ceintre avec la clef ordinaire en saillie , sculptée en mascarón , en cartouche , ou en agraphe : l'embrasure & l'arrière voussure qui en est la continuation , le parapet & la tablette d'appui.

On ne fait plus de croisées avec des ménéaux , ou croisillons en pierre de taille , ni en menuiserie : c'est du mot croisillon que vient le nom de croisée , qui se dit d'une grande fenêtre , soit de l'ouverture , soit de la menuiserie qui en fait la fermeture.

Celle-ci comprend le châssis dormant attaché avec des pattes & scellé avec du plâtre , le châssis de la vitre mouvant & les volers attachés avec des fiches sur le châssis mouvant , &c.

FÊNËSTRO ; Une lacune , ou vide dans un livre , dans des cahiers manuscrits , & non fenêtre. On appelle , vide ; & non , lacunes , dans une bibliothèque , les places dégarnies de livres. Il y a bien des vides dans cette bibliothèque , dans ce rayon.

FÊNËSTROS *dê clouché* ; Les ouïes d'un clocher. elles doivent avoir des abat-vents , pour rabattre le son des cloches & mettre la charpente à l'abri de la pluie.

FÊNESTROU ; diminutif de *fênêstro* ; un volet ; & non , une fenêtron ; terme pis que barbare. On ferme les anciens volets avec des loquetaux à cordon. Les volets des orgues servent à en couvrir la montre , ou les bâtons en forme de tuyaux dorés , ou argentés.

FÊNESTROU ; se prend aussi pour la baie & la fermeture d'une petite lucarne. Le terme volet se dit aussi d'un petit colombier bourgeois & domestique. Voy. *Pijhounié*.

FÊNHËMËN. v. l. Dissimulation. *Carita sênês fênhêmên* ; que votre charité soit sans déguisement.

FÊNHËR. v. l. Feindre. *Fênhên long oraço* ; (*simulant longam orationem.*) *Êl fêzê pêr lunh anar* ; il fit semblant de passer outre.

FÊNIËIRO , ou *fênial* ; Un grenier au soûl.

FÊNNO , *fêmo* , ou *fêmou* ; Femme , dont l'augmentatif , *fênnâsso* ; grande & vilaine femme.

Lorsqu'on appelle une femme du bas peuple dont on ignore le nom , on lui crie , *fênno ! digas fênno !* la femme ! parlez donc , la femme ! Et pour qu'elle comprenne que c'est à elle qu'on en veut , on la désigne par ce qu'elle porte ; & l'on dit , par ex. *fênno d'âou pagné* , *fênno das idous* ; la femme au panier , la femme aux œufs ; & non , femme du panier , &c. Ce qu'on dit des femmes est applicable aux hommes.

FÊNNËTO , *fênnou* , *fênnoûno* , *fênnarou* , diminutif de , *fênno* ; une bonne femme , une femmelette , une petite femme. Famelette est un terme de mépris. Petite femme ne désigne pas toujours la petitesse de la taille ; c'est souvent un terme d'amitié dont un mari traite sa femme , de quelque taille qu'elle soit , à qui il dira , ma petite femme.

Fënnëto ne se rend jamais par, fameuse qui est un barbarisme ; en v. l. *fëmnëta*, (*muliercula*.)
FENNUN ; Une troupe de femmelettes.

FËNOULIËDO ; Lieu couvert de fenouils.

FËNOULIËIRO ; La fume-terre : plante médicinale.

FËNSO ; Fiente. *Ës ta malâou*, qê *fa la fënso pë en âou* ; il est si malade qu'il rend les excréments par la bouche.

FËNTA ; Fienter.

FËO. v. l. *E fëo âissi* ; (& sic fecit.) *Fëo* est dit pour, *o fë*, ou *fec* ; temps du verbe *far* ; il le fit ; autre temps du même verbe. *Ëgëstas câousas fëro à lui* ; (*hac illi fecerunt*.)

FËODALO. *Ëntën la feodâlo* ; il est versé dans le droit féodal, ou la matière des fiefs.

FËOU ; Cassade, mensonge, moquerie. = *Fa la fëou* ; abuser quelqu'un. = *Piafer*.

FËOU ; Le fiel & la vésicule qui contient une liqueur jaune & amère nécessaire à la digestion : sa sécrétion se fait dans le foie ; d'où elle se rend dans l'estomac. On l'appelle bile, très-différente de celle dont on se plaint ; qui n'est le plus souvent que de la pituite : en sorte que dans le langage de bien de personnes, faire de la bile n'est autre chose que cracher de la pituite.

FËOUZË, *fëlzë*, ou *alâjho* ; La fougère dont on distingue deux espèces les plus remarquables : la fougère mâle qui vient par touffes dans les endroits humides & sans tige marquée ; & la femelle branchue qui croît dans les terres légères où elle multiplie beaucoup par ses racines & qu'il est très-difficile de détruire.

On fait le verre commun avec l'alkali des cendres de la fougère femelle. Ses racines servent pour les buvées des pourceaux qui fouillent la terre pour s'en nour-

rir. On en a fait, dit-on, du pain dans des temps de disette ; comme on fait en Amérique dans les temps ordinaires du pain de cassave, avec la racine du manioc.

Nous avons remarqué constamment au plancher de nos mines de charbon de pierre, des ardoises qui portent l'empreinte de différentes espèces de fougères ; & ces fougères, comme l'a vérifié un célèbre Botaniste, M. de Jussieu, ne croissent qu'en Amérique, où le P. Plumier en a compté plus de 200 espèces, parmi lesquelles il y en a qui sont de grands arbres.

FËRA, ou *fara*, ou *pouçadou* ; Un seau. On fait sonner plus foiblement l'e dans seau que dans fléau ; au lieu que dans seau on ne fait entendre dans la prononciation qu'un ô long, comme dans Garde des Sceaux, qu'on prononce comme sô : ce qui distingue ce terme de, sot qu'on prononce de même comme so, mais bref.

FËRA, ou *fara* ; v. l. Ferme, métairie.

FËRADÂ ; Un seau d'eau, plein un seau. à *fëradais* ; à seaux.

FËRÂJHË, *fërajhâou* ; Du fourrage vert, du fourrage en herbe, ou en vert. Tels sont l'escourgeon, l'orge d'hiver, l'orge carré, qu'on fait manger aux chevaux en vert ; & non simplement, du fourrage, qui se prend pour toute sorte de paille, d'herbes, de foin sec, de grain même : & généralement tout ce qui sert à affourer & à nourrir le bétail, est compris sous le nom de fourrage ; & on ne l'entend pas du fourrage vert, à moins qu'on ne l'exprime.

On ne comprend pas sous le nom de fourrage vert toute sorte d'herbes coupées en vert, mais les seules plantes précédentes appelées, fromentacées. La fautive interprétation de ce terme a

occasionné

occasionné des procès ruineux : il est important de les définir ; & c'est un des objets du présent ouvrage.

FÉRALÂDO. Voy. *Fêradad*. en espgl. *herada* ; seu.

FÉRAMENTO, ou *ferè viel* ; de la ferraille : vieux fers inutiles & rouillés. *Marchan dè ferè viel* ; marchand de vieille ferraille, laquelle sert à la fabrique de la couperose.

FERAMËNTO ; Ferrure, garniture de fer. La ferrure d'une porte, d'une armoire, d'une maison. On dit aussi une ferrure de cuivre, d'argent, pour une garniture de ces métaux ; & les ferremens d'un chirurgien, ou l'assortiment de ses instrumens en fer. Un ferrement ; un outil de fer.

FÉRÀMIO, Bête fauve, bête sauvage. = Furie, fantôme, toute chose affreuse.

FÉRÀOU ; n. pr. d'homme : c'est aussi le nom qu'on donne dans le Vélai aux terrains couverts de pierres noires, & à ces pierres mêmes, débris d'anciens volcans, & approchantes de la couleur & de la consistance du fer. Il y a de ces pierres ou blocs de lave qui ressemblent au basalte ; elles sont communes dans les villes du Pui & de Clermont, qui en sont presque entièrement bâties.

Les prismes des bornes du pont & des bancs des rues du Pui, sont de cette pierre singulière, taillée à cinq pans des mains de la nature : tels sont aussi de pareils prismes qui forment la superbe colonnade, appelée la roche d'Aché, près le château de Prades, dans la haute Auvergne, comparable à celle du Comté d'Amtrai, appelée la Chaussée des Géans, en Irlande. La plus grande partie du Vélai, de l'Auvergne & du haut Vivarais, ont été en feu & couverts de volcans, avant que cette partie de la Gaule fut habitée.

Tome I.

Les n. pr. analogues à *Fêrâou*, tels que Montferrand, Montferricr, *Grota-feraiâ*, *Ferentino*, *Porta-feraiâ*, en Italie déshignent des pierres & des rochers qui ont la couleur & la dureté du fer, & non des volcans, qu'on n'avoit point soupçonnés jusqu'à ces dernières années. Le nom *Campi phlegrai*, que les Anciens ont donné à la Campanie, fait tradition à cet égard. *Phlegem* en grec signifie brûler. Pourroit-on en dire autant du *Mont Usela* en Vélai ?

FÈRE ; Féroce, sauvage.

FÈRE d'*êstirâiro* ; fer à repafer.

FÈRÈ-VIEL, ou *fêratâlio*. Voy. *Fêramënto*.

FÈRËTO ; Une épée. On dit d'un poltron, *cago la fêrëto* ; il meurt de peur.

FËRI ; Blessé. du lat. *ferire*.

FERIDOR. v. l. Qui frappe. *No feridôr* ; qu'il ne soit pas violent & prompt à frapper, dit St. Paul, en parlant d'un évêque.

FËRIËIRO ; Forge où l'on fabrique du fer.

FËRIMËN ; Une pleurésie.

FËRIR. v. l. Frapper. = *Fêrir* ; aboutir.

FËRMÂNSA, ou *fîrmânsa* ; v. l. caution, sûreté. = *Fîrmans* ; celui qui cautionne, la caution, le répondant.

FËRMAR. v. l. Affirmer. *Fêrmava* ; il affirmoit.

FËRMIA. v. l. Frange lat. *fimbria*.

FËRO. *Fênno fêro* ; femme enceinte. = *Fêro* ; laid, affreux. = Sombre. en lat. *ferus*.

FËROU, ou *cassôu* ; ferret d'aiguillette, fer à lacet. Il est de fer blanc, & facilite l'entrée du lacet dans les yeux d'un corps de jupe.

FËRUN ; La sauvagine. Voy. *Sâouvajhun*.

FËS ; Fois. *A belos fês* ; de temps à autre. Les expressions suivantes, maintes fois, souvent.

T r

tes fois, par fois, vieillissent. On les remplace par, ordinairement, souvent, de temps en temps.

FESTĖJHAR. v. l. Se régaler.

FĖSTONÁOU, ou *festĖnal*, *gran festĖnal*; grande fête, grande solennité, & proprement, haute fête.

FĖT, *PĖr fet d'aco*; à l'égard de cela, pour ce qui est de cela. *DĖ fet*; en effet.

FĖZANDIĖ. v. l. & n. pr. industrieux, intrigant; en ital. *facĖndiĖrĖ*. = *FĖzandĖ*; celui qui Ėleve des faisands.

FĖZŪZO, ou *fažųzo dĖ gardorāubos*; couturiĖre pour enfans. Les noms vagues ou gĖnĖriques, ne doivent s'employer que pour les professions qui sont trop rĖcentes pour avoir des noms affectĖs: ainsi on dit, une faiseuse de rabats; & l'on ne dit pas, un faiseur de perruques.

FI. v. l. Temps du verbe *fo*. en lat. *sum*; je suis. *Nient fi mĖns*; (*nihil minus fui*;) je n'ai point ĖtĖ infĖrieur en rien (aux plus grands des apĖtres.)

FIAL, *fiāou*, ou *fiou*; du fil. *Uno madāiſſo dĖ fial*; un ĖchĖveau de fil.

FIALĀDO; Une file, un rang, une assise: suite, ou rangĖe de choses, ou de personnes disposĖes en long & bout Ā bout. On dit une trainĖe de sable, une file de soldats, une assise de pierres. Les mĀçons bĀtissent par assises.

FIALADŪRO; MatiĖre Ā filer. *PrĖnĖ dĖ fialadŭro*; prendre de quoi filer, de la laine, du chanvre, du coton Ā filer. *Sa fioladŭro Ės pĖr Ėlo*; Ėlle file pour son compte, ou pour son profit.

FIALADŪRO; Le filage, la maniĖre & l'action de filer.

FIALAS, ou *batŭdo*; filet Ā prendre des oiseaux.

FIALAS, *trĖnsĖ*, ou *fila*; un trĖmail, ou une seine: filet de pĕcheur, en carrĖ trĖs-long, qu'on tend Ā travers d'une riviĖre: il porte en chef un rang

de bouchons de liĖge, & au bas un chapelet de plomb.

FIALAS; Une tirasse: grand filet de chasseur Ā-peu-prĖs de la forme du trĖmail: on le traĖne par la campagne pour prendre le menu gibier.

FIALFRĖJHA; Filer, jeter des filandres. On le dit de certaines viandes filandreuses.

FIALFRO; Effilure, filet, filament, filandre.

FIALOUZĀDO; Une quenouille, ou la quantitĖ de chanvre ou de laine, ou paquet de laine ou de chanvre dont une quenouille est chargĖe. Elle a achevĖ sa tĀche ou sa quenouillĖ, elle a filĖ une quenouille; & non, une quenouillĖe.

FIALOŪZO; Une quenouille. *Fialouzo Ėmboutido*; quenouille ventrue pour la filoselle. Les quenouilles branchues pour la mĖme filoselle, ou les cocons de graine; quenouilles Ā bec, quenouilles fourchĖes, pour le chanvre, la laine, &c. On dit charger, coiffer, monter une quenouille; *Ėnfialouza*.

Les Romains ĖlevĖrent Ā TĖnaquille, femme de Tarquin l'ancien, une statue qui tenoit Ā la main une quenouille, comme le garant de la sagesse & de la vertu propre Ā son sexe; car, dit un ancien Ā ce sujet, une femme dĖbauchĖe est ennemie du travail. Le fuseau sert aux femmes d'ĖpĖe & de bouclier, pour se dĖfendre contre l'oisivetĖ & les vices qui l'accompagnent.

C'est de lĀ que l'ancien ĖcussĖn (ou bouclier) des armoiries des femmes Ėtoit en losange, par oŭ l'on vouloit reprĖsenter le fuseau.

FIALOUSIĖ; Une chambriĖre, anneau de fil de fer; gance de ruban pour tenir la quenouille en Ėtat; espee de guĖridon percĖ dans son plateau pour le mĖme usage.

FIANSO. Voy. *Fizāſo*.

FIARI (*sĖn*); St. PhĖbade, ĖvĖque d'AgĖn.

FIATO; Une lampée, un grand verre de vin, ou d'autre liqueur. Lampée & lamper. du st. b. & ternies de goinfreterie. Acad.

FIBATIERS, v. l. Gens à fief, possédant des fiefs, ou fiefès.

FIBLA; Fléchir, lâcher, plier. Au figuré, mollir. Les poutres qui ont trop de trait ou de portée plient, ou s'affaissent; *siblou*. *Lou siblèt' àou sôou*; coumo on *siblo uno amarino*.

FIBLÈ. *La luno ès siblo*; la lune décroît, ou est en décroûrs.

FIBRÈ. en lat. *fiber*. b. lat. *viberus*. en v. fr. bièvre. Voy. *Vibrè*.

FICA; Mettre, ou jeter dedans. = Appliquer.

FICAR; v. l. Attacher, clouer. lat. *configere*.

FICHO; Arête de poisson. = Fêtu, brin de paille qu'on trouve dans le pain d'orge.

FICHOÛ, *fichoûiro*; une fichure: instrument de pêcheur, fourchette à plusieurs fourchons avec quoi ils lancent le poisson.

FICHOÛ; Un fichoît: petit morceau de bois fendu avec quoi les imagers font tenir & étalent une estampe sur un cordon tendu.

FICHOÛIRO; Une fiche: outil de fer plat avec quoi les mâçons font entrer le mortier clair entre les joints des pierres de taille.

FICHOÛIRO; Tout ce qui sert à affermir, à fixer, à attacher: en lat. *fixorius clavus*.

FIDÈOU; Le vermicelle, pr. vermicellè: sorte de macaronis d'Italie, en menus filets, pliés en paquets. On le fait avec de la pâte de ris, teinte le plus souvent avec du safran. On la force à passer, au moyen d'un piston, à travers les trous d'une filière. en espgl. *fideos*. du lat. *fides*; corde de luth, ou du grec *phidaos*; tenus.

FIÈRÀOU; La foire au bétail, & non, foiral, puant barbarisme. Le bon dilus est à Alais une foire aux cochons; & non,

des cochons. Si elle revenoit une fois par semaine, ce ne seroit plus une foire, fût-elle aussi nombreuse; mais un marché; ou aux cochons, ou aux chevaux, ou enfin au bétail; selon que les chevaux, ou les cochons, &c. en feroient le principal objet.

Il est honteux pour des françois de la classe appelée honnêtes gens & même des gens de lettres, d'employer une expression aussi barbare que dégoûtante; telle que celle de foiral: pourquoi ne pas dire *fiérau*, si l'on n'en fait point d'autre? il seroit sans comparaison plus supportable: mais on a la manie de faire du françois en dépit de toutes les règles; & entre autres, celle de l'honnêteté.

FIÈRÀOU, pris pour la place où les marchands & les acheteurs s'assembloit; le champ de foire.

FIÈRÈJHA; Acheter à la foire, y faire emplette. = Fréquenter les foires. *Avez bè fièrèjha*; vous avez fait une bonne emplette, ou vous avez bien rencontré, dit-on au figuré, à celui qui s'est marié avec une femme de mérite.

FIÈIRO. Dites à la foire de Beaucaire; & non, en foire de; &c. *Pèr un èscu nè vèirès la fièiro*; vous en ferez quitte pour un écu, ou il ne vous en coûtera qu'un écu pour vous satisfaire.

Le terme, foire est corrompu du lat. *feria*. *Feria rûndina*. Les fêtes patronales qui attiroient un grand concours de peuple, sont la première origine des foires. Aussi sont-elles fixées encore à une fête plus ou moins solennelle aujourd'hui; mais qui l'étoit beaucoup plus lorsqu'elle occasiona la foire.

FIÈL; Le feuillet d'un livre, une feuille de papier, si elle est entière; un carré de papier, s'il n'y en a que la moitié, ou un quart. = *Fièl*, ou *fiàou*. Voy. *Flou*.

FIELFRËJHA ; Être filandreux , ou rempli de filandres.

FIËLIAJHË ; Une partie de feuille de mûrier. *Fiëljähë*, se prend aussi pour la qualité de cette feuille.

FIËLIO ; Une feuille , en termes d'imprimerie , est l'assemblage de plusieurs feuillets d'un livre. Dans un livre *in-12*, la feuille est de douze feuillets , ou de vingt-quatre pages ; la feuille *in-8°* est de huit feuillets , ou de seize pages , &c. C'est par les signatures , ou les lettres qui sont au bas des pages , qu'on connoît le nombre des feuillets & le format d'un livre.

FIËLIO d'*doubre*. On distingue dans la feuille d'un végétal , la queue , ou le pédicule , les nervures , la côte , les dentelures , le parenchime , &c. Les Botanistes appellent , pétales , les feuilles d'une fleur. *Fiëlio de rëssö* ; l'alumelle d'une scie qu'on monte sur un affût. *Fiëlio d'äouhöi* ; l'anche d'un hautbois. La feuille d'une cuiller est la partie du bout du manche sur le revers de laquelle on grave les armoiries.

FIËOU ; Un fief.

FIGARË ; Le figaré : châtaignier hâtif. Ses hérissons sont les premiers à bâiller , pour laisser tomber les châtaignes , dont l'adhérence sur le hérisson se détruit par la maturité , ou le dessèchement de ce dernier.

FIGARËDA. v. l. Figuier. en lat. *ficulnea*.

F I G A R È D O ; Une figuerie : lieu planté de figuiers ; & non , de figuières.

FIGHIËIRO-CABRÃO ; Figuier sauvage , dont les figues avortent & ne mûrissent pas.

FIGHIËIROU ; L'Aaron , ou pied de veau , ou le bonnet du Grand Prêtre Aaron : plante dont la racine farineuse est caustique comme celle du ménioc , lorsqu'elle est fraîche : au lieu que sèche elle est un bon cordial. On

en fait de très bon amidon.

La colocase d'Egypte & le chou caraïbe d'Amérique sont des especes d'aaron bons à manger.

FIGNOULUR ; Petit-maitre , paré , adonisé ; & non , signoleur.

FIGOS. *Dë figos ën tou nass* ; ce n'est pas pour ton nez. *st. bas*. Ce n'est pas pour toi que le four chauffe.

FIGO-LÂOURIÖOU ; Le loriot : espece de grive dont le plumage est d'un beau jaune. Son nom languedocien semble formé par l'imitation de son chant.

FILA. Voy. *fiäias*.

FILADOÜ ; Le baignoir des fileuses de chanvre , ou de lin : petit godet dans lequel on met une éponge imbibée d'eau où la fileuse trempe le doigt pour ménager sa salive.

FILAGRAMO ; Du filigrane. Reliquaire de filigrane , ou travaillé en forme de petits filers d'argent différemment entrelacés.

FILAT ; Émouchette de cheval , pour le défendre des mouches. Les cordons qui en pendent sont appelés des voilettes. Voy. *Vëri*.

FILATIE. Voy. *Tëlatié*.

FILATO ; Espece de poutre.

FILATÜRO. Voy. *Tiräjhe*.

FILIA , *filiädo* ; Un gendre , une bru , ou belle-fille.

FILIASSO ; Grande & grosse fille : terme de mépris.

FILIÄSTRE ; Beau-fils , ou fils d'un autre lit. Un tel est beau-fils d'une telle sa belle-mère , ou marâtre. Ce dernier ne se dit que par manière d'insulte. On disoit autrefois filiâtre.

Les noms de beau-père & de belle-mère ont été substitués à ceux de parâtre & de marâtre , & ceux de beau-fils & de belle-fille à celui de filiâtre ; comme plus honnêtes & plus propres à inspirer réciproquement entre eux des sentimens d'amour & de déférence : sentimens si rares entre ceux qui portent ces noms , & les termes flatteurs de beau &

de bella peuvent y contribuer.

Ces termes cependant n'avoient pas de rapport dans l'origine aux agrémens de la personne, ni à rien de ce qui peut plaire aux yeux ; mais à des sentimens du cœur , ou à des témoignages d'affection. Ainsi quand on disoit , beau fire , beau cousin , & qu'un pere disoit à son propre fils , beau fils ; comme on le voit dans les Auteurs du XIII. & du XIV. siècle , où l'on trouve encore , beau fire-Dieu ; ces expressions revenoient à celles de , mon cher Monsieur , mon cher cousin , mon cher fils , &c. C'est probablement l'ancienne signification de belle-mere , beau-pere , belle-fille , &c.

FILIËTI ; v. l. Mes petits , ou mes chers enfans. *Filiëti încara u pâouqër so ab vos ; (filioli adhuc modicum sum vobiscum.)*

FILIO-DË CÂMBRO. On dit une femme de chambre , quoi-qu'elle n'ait jamais été mariée ; & non , fille de chambre. Le terme , femme , se rapporte au sexe ; & non , à la virginité.

FILIOL ; Un filieul. = Un baptisé. = Convoi pour un baptême.

FILIÔLO ; Un œilleton , ou rejeton enraciné du talon d'une plante ; tel qu'un œilleton d'artichaut. = *Filiôlo* ; un cayeu ; oignon de tulipe , de jacinthe , de narcisse , &c. *Filiôlo*. Voy. *Ghidoun dë iërmë*.

FILIOU , *filioûno* ; terme d'affection , pour dire , un jeune garçon , ou une jeune fille.

FINALAMËN , ou *anfinfinâlo* ; Enfin ; & non , finalement , qui vieillit , de même que , grandement , même , aucunement , pareillement , &c.

FINARD. v. l. & n. pr. Payer , financer. = Rançonner , & être rançonné. Finer en v. fr. un financier.

FIN-FOUN. *âou fin-foun* ; au plus profond.

FINÎDO. *Souna la finîdo*. Voy. *Clas*.

FINI MOUN ; La fin du monde.

FINÔCHO ; Un gros fin , ou celui dont on découvre sans peine les ruses. On appelle finaud , ou finet , celui qui n'est fin que dans les petites choses ; & finasseur , celui qui use de mauvaises finesses.

FINQOS. v. l. Jusqu'à ce que.

FINS ; Jusque. *Fins à un liar* ; jusqu'à un liard faites sonner l's de jusque , pour ne pas dire , juque ; comme le font quelques soi-disans beaux parleurs , ennemis des s , qui disent aussi , preque , puique ; au lieu de , presque , puique. en ital. *fino* , in *fino* ; jusque.

FINTA ; Rufer , pour attraper quelque chose.

FIO , *fioc* , & *fuec* ; Feu. *Un fio dësparâoula* ; un feu de reculée. *Lou crëgnis coumo lou fio* ; il le craint comme la foudre. *Lou fio i-ës* ; la cherté y est.

FIOU , *fiol* , *fial* , ou *fiâou* ; Du fil. *Fiou d'anfer* ; du fil pers ; c'est-à-dire , bleu. *Mouli që vât à fïou* ; moulin qui va toujours , ou d'un mouvement pérenne , par le courant ordinaire de l'eau.

FIOUS de la vigne ; Les vrilles , ou les mains de la vigne ; & non , les tenons , ni les tendons , ou fléaux de la vigne.

FIOUS , ou *fioussës das majhoussës* ; Les traînasses des fraiseurs par où ils se provignent , on les châtre en les coupant. = *Coupa d fïou drë* ; couper à droit fil. = *Ëssë ën fïou* ; être en verve.

FIOUCÂDO ; Feu passager , ou de peu de durée. = au figuré ; vivacité , mouvement passager de colere. en b. lat. *focada* ; d'où a été formé le v. fr. *fouée* & *fouage* ; impôt sur le bois à brûler , ou sur les feux.

FIOUCAS , augmentatif de *fio* ; grand & vilain feu.

FIOU-GASTA. Voy. *Fâoufla*.

FIOULA ; Siffler. = Siffler la linote , ou boire à longs traits.

FIOULÈT, ou *fioulet* ; Flageolet, sifflet, pipeau.

FIOULET ; Égout, cloaque. Voy. *Tou*.

FIOULÈTA ; Charmer, attirer, prendre à la pipée.

FIRÔOUS ; Les amigdales : glandes qui s'enflent aux côtés de la gorge.

FISSA ; Piquer. *Sê fissa* ; se piquer au jeu.

FISSADÛRO ; Piquûre d'abeille, de guêpe, de cousin.

FISSAL, ou *pougnêdissô* ; Piquûre, ou coup d'aiguillon.

FISSAR ; Un scieur de long, du lat. *fissum* de *findo* ; fendre. *Fissar* au figuré ; gros mangeur. *Manjho coum'un fissar* ; il mange comme un ogre.

FISSO, terme de mineur ; la fisse, ou les gardes du charbon de pierre ; pierre noire le plus souvent feuilletée comme l'ardoise, de la nature du charbon ; mais qui brûle peu. C'est sur ces pierres qu'on trouve des empreintes de plantes étrangères, dont quelques-unes sont figurées dans l'*herbarium diluvianum* de Scheuchzer. Ces empreintes se trouvent toujours sur le plancher des filons, quelque inclinaison que ceux-ci aient.

FISSOU, ou *pouchou* ; Un aiguillon d'abeille, de guêpe, de frêlon : ils sont fistuleux & portent le venin au fond de la piquûre qu'ils font.

FISTOUN, *fistouno* ; Fripon, friponne. = Rapporteur, délateur.

FISTOUNEJHA ; Regarder du coin de l'œil & à la dérobée.

FIZABLE ; Fidelle, personne sûre à qui on peut se fier, & sur qui on peut compter.

FIZANSO, ou *fiânso*, à *fiânso* ; à l'épreuve. *Dê grano dê magna à fiânso* ; de la graine de vers à soie, faite avec soin & sur laquelle on peut compter. *Vou la donê à fiânso* ; je vous la donne en ami, je vous la garantis en conscience. *Prênês aqêl cadis à*

fiânso ; prenez ce cadis en toute sûreté, je vous le garantis bon, d'un bon user, dont on ne voit pas la fin.

FIZANSOMÊN, v. l. Avec confiance, avec liberté. lat. *fiducialiter*.

FIZANTAT, ou *fizeltat* ; v. l. Foi, fidélité.

FIZEL, *fiziul* ; v. l. Fidelle, en v. fr. féal. *Sias fizel tro à la mor* ; (esto fidelis usque ad mortem.)

FIZELMÊN, v. l. Fidèlement.

FIZO, v. l. Espérance. *Fa fizô* ; avoir confiance, espérer. = *Fizô !* fiez-vous à cela ! zeste ; c'est-à-dire, il n'en fera rien. On dit ce *fizô* d'un ton ironique qui signifie, n'y comptez pas du tout. *Fizô !* oh je t'en réponds ! On le dit sur le même ton, & ce ton qui résulte du son de la voix différemment modifié, d'un certain air de visage & d'un geste de tête, change du blanc au noir, dans toutes les langues, le sens des mêmes paroles.

FLA, ou *flac* ; mou, lâche, qui manque de vigueur. *Dê cars flâcos* ; chairs flâques, & mollasses. *Ês fla coum' uno têtô* ; il est mou comme de la chiffé, il n'a pas plus de force qu'un linge mouillé. *Têlo flâco* ; de la toile lâche, qui n'a pas de roideur, ou d'après. en b. br. *flac* ; foible, épuisé.

FLACA, ou *fibla* ; lâcher, fléchir. *Mas cambos flacon* ; les jambes me manquent, j'y sens une faiblesse, une défaillance. On ne dit mollir qu'au figuré.

FLACIT, ou *passi* ; flétri, fané, passé.

FLACO-LAMO ; Ouvrier lâche au travail.

FLAGUT, ou *flaût* ; Niais, nigaud, imbécile.

FLÀIRA ; Sentir bon ou mauvais ; fleurir, ou flairer. Fleurir est actif & passif. *Aco flâiro qu'êmbaoumo* ; cela fleurit comme baume. *Flairas aqêlo jhirouflado* ;

Heutez cette œillet. On dit cela sent bon ; & non , à bon. Cette salade sent l'ail ; & non , à l'ail. Galconismes Toulousains.

FLAIROU ; Odeur , senteur.

FLAJHÉL. Voy. *Êscouffou*. du lat. *flagellum* ; fouet.

FLAKIJHÉ , *flakéirijhē* , ou *flakiéro* ; molesse , lâcheté , foiblesse des membres.

FLAMA , ou *flamba* ; flamber : jeter , ou donner de la flamme ; & non , flammer , barbarisme. Ce feu ne flambe pas ; & non , n'éclaire pas. Le bois de châtaigner flambe plus que celui de chêne , & se consume plutôt. Un tison tout flambant : on fait flamber le feu avec des copeaux ; & non , on l'éclaire , ni on le fait éclairer.

Flamber a d'autres significations. On flambe un chapon pour en griller les poils qui restent après qu'on l'a plumé. On flambe un quartier d'agneau qui cuit à la broche , en y faisant tomber des gouttes de lard enflammées. On flambe aussi une chemise à un feu clair pour la chauffer , ou pour achever de la sécher.

FLAMÂDO ; Un feu clair , tel que la flamme qu'on produit avec de la bourrée , de copeau , l'ame d'un fagot , &c.

FLAMBÂDO. Voy. *Fougassô*.

FLAMBÊOU dē *pērēzino* ; torche de poix résine.

FLAMBUSCA. Voy. *Rëvëni* , ou *fa rëvëni*.

FLAMËJHA ; Commencer à flamber , jeter quelques petites flammes.

FLAMËNÔOU , ou *flambën-nôou* ; tout neuf. & dans le st. populaire , tout battant-neuf ; mais les termes qui étoient d'abord les plus populaires cessent de l'être à la longue , en passant insensiblement dans la bouche des honnêtes gens , ou des personnes lettrées , qui savent les employer à propos & les assaisonner du ton de la con-

versation. en espgl. *flamante*.

FLAN ; Une cannoniere , une meurtriere , plus usité qu'une barbacane : fente , ou plutôt petite embrasure pratiquée dans l'épaisseur d'un mur pour tirer sur l'ennemi.

On appelle mal-à-propos meurtriere , un parapet en saillie qu'on faisoit autrefois au haut d'une tour , ou d'un château , pour la défense d'une porte , ou du pied d'un mur : ce parapet est un machecoulis , garni d'une devanture de larges dales , soutenues par des corbeaux.

FLAN ; Espece de crème faite avec du lait & des œufs.

On appelle flan en françois , une sorte de rarte , ou pâtisserie plate , faite tantôt avec de la crème , tantôt avec des pruneaux.

FLAN-CARÉOU ; Le jeu de la marelle.

FLANDRÎNO , *flandroûilo* , ou *goullamasso* ; femme ou fille lâche , nonchalante , sur qui tout traîne par paresse ou par maladresse ; c'est ce qu'on appelle dans le st. b. une marie-chiffon.

FLANDRÎNO , Se dit aussi relativement à la taille , & répond à une grande efflanquée , sans graces , sans maintien. Un flandrîn en fr. est le sobriquet qu'on donne à un homme élancé.

FLÂOUGNAR , ou *flâougnac* ; un flagorneur , enjoleur , patelin , chien-couchant.

FLÂOUGNARDARIËS ; *flâougnagariës* , *flâtîngos* ; flatteries , patelinage , flagorneries ; celles-ci sont des flatteries basses & accompagnées de faux rapports.

FLÂOUGNARDEJHA ; Flatter , flagorner.

FLÂOUJHËS ; Scions , ou jets d'arbre , rejets.

FLÂOUMÂRGHË. Voy. *Lugar*.

FLÂOUMOS , ou *flêoumos* ; flegmes , pituite.

FLÂOUNAC ; Sot , imbécile.

FLÂOUZÎNO ; Du couül :

toile ferrée, de fil & de coton, pour les lits de plume & les oreillers. Le couil diffère de la futaine, en ce que celle-ci, qui sert aux matelats, est toute de coton.

FLAP, Marque, moucheture.

FLAPA. Voy. *Tavela*.

FLAQIËRO. Voy. *Flakijhë*.

FLASCO, *flaskëo*, féminin de *flascou*; poire à poudre de chasseur, ou à giboyer. en espgl. *flasco*.

FLASCOU; Bouteille à large goulot, fait en entonnoir. On distingue les bouteilles d'avec les flacons, en ce que ces derniers se bouchent avec des bouchons de même matière que le flacon: ceux de crystal ont un bouchon de même: il en est ainsi des flacons d'argent. Les seuls bouchons de crystal empêchent l'évaporation des liqueurs spiritueuses, telles que l'esprit de vin. Un *flascou garni*; une bouteille eliffée. Un *flâscat dë bi*; une bouteille de vin.

FLASCOUNËJHA; Chopiner, vider les pots.

FLASCOUNIË; Ivrogne qui a toujours la bouteille à la main.

FLASSADÄ; Couvrir d'une mante.

FLASSADIË; Tisseur de couverture de laine.

FLASSÄDO; Couverture de laine. Celles qui ont trois aunes de long sont appelées, passe-grandes. Leur longueur & leur prix sont marqués par des barres bleues. b. lat. *Flassata*, quasi *filassata*. en espgl. *frâcada*. en anglois *fleece*; toison.

FLASSADOU; diminutif de *flassädo*; couverture des petits enfans, celle dont on couvre la pâte qui leve.

FLATA. Vous ou *flatë pa*; je ne vous le dissimule pas. Që *sër-tis dë flata*? à quoi bon barguigner? Lou li äi pa *flata*; je lui ai dit nettement, vertement, en termes clairs.

FLATINGOS; Voy. *flâougnardarits*.

FLATO - COUMÄIRËS, ou *flato-viëlios*; un flatteur, un patelin, un chien-couchant.

FLATRI; traîner. Së *flatri*; se traîner, se rouler, se vautrer.

FLÄÛT; Un benêt, un niais.

FLÄÛTA; Jouer de la flûte. *Fläutäirë*; flûteur, joueur de flûte.

FLÄÛTËT; Un flûtet, fife de de Provençal.

FLÄÛTO; Flûte Allemande, ou flûte à bec, flûte traversière.

FLAVAR. v. l. & n. pr. jaune, de couleur jaune. du lat. *flavus*.

FLËCO; Terme de fileuse: paquet de chanvre en cordon. Le terme paquet se dit également des matières comprises sous le nom de, *trachël*; mais les paquets de cette dernière espèce se font avec le résidu du cardage, ou ce qu'il y a de plus grossier dans le chanvre, la laine, &c. au lieu que la *flëco* est ce qu'il y a de plus fin dans le chanvre: telles sont les derniers brins de filasse qui restent dans la main du chanvriier; telles sont aussi les premières barbes de la fantaisie, & celles de l'étaim.

FLIN-FLAN; Flic-flac: mots inventés pour exprimer le bruit des soufflets redoublés sur la joue de quelqu'un, ou des coups d'étrivière donnés coup sur coup. Au lieu de *fin-flan*, on dit encore, *flisco-flësko*, qui semble mieux représenter le sifflement d'une houssine qu'on secoue. On le dit aussi par extension des coups de bâton appliqués sur quelque dos.

FLISCA; Claquer, se dit proprement d'un fouet de poillilon. Faire claquer son fouet.

FLÏSCO; Pièce, lambeau, loque.

FLISQËT; Une fronde qu'on fait claquer comme un fouet.

FLO, *mos*, *bouci*, ou *tros*; morceau, lopin, pièce de quoi que ce soit. S'en vâi en *flos*; cette étoffe s'en va en loques.

FLO, ou *floc*; houppe de bonnet,

bonnet, houppe à poudrer, celles qu'on met aux quatre coins d'un carreau de velours cramoisi. = Flocon de soie, flocon de frange d'or ou d'argent. en ital. *flocco*.

De là l'expression; *in fiocchi*, *in tutti fiocchi*, qui exprime le nombre des houppes, ou flocons de soie cramoisi dont on pare en nombre plus ou moins grand, à Rome, les carrosses des cardinaux, selon la solennité de la cérémonie où ils se rendent avec leur cortège.

On dit, *fa soun floc*; faire son profit, faire bien les affaires. *Fa soun floc su cdoucun*; briller plus qu'un autre par la dépense.

FLÔOU; Une tarte à la crème ou au caillé.

FLÔTO; Toupet, ou touffe de cheveux.

FLÔTO; Grand écheveau de de soie, tel qu'on le forme d'abord en tirant ou filant le cocon sur la roue du tour à tirer.

FLÔTO *dě cādi*; poignée de chanvre. Les chanvriers peignent leur poignée d'abord sur les serans à dégrossir, ensuite sur les serans, ou peignes à affiner. b. lat. *florar*.

FLOUCA. *Moutou flouca*; Mouton paré de flocons, ou de houppes de laine qu'on ménage, lors de la tonte, sur le dos des plus beaux moutons : la toison en vaut moins, mais les bergers pour qui l'on a cette complaisance en sont plus fiers vis-à-vis de leurs confrères; ils barbouillent ces flocons en vert & en rouge, & c'est avec cette pompe que les Italiens appelleroient *in fiocchi*; (pr. *fioki*) qu'ils mènent au printemps leurs nombreux troupeaux sur nos montagnes.

FLOUCĀLIO, ou *floucarie*; les loquets, les crotins, ou flocons de rebut détachés ou séparés, à dessein d'une toison, & qu'on vend séparément. du lat. *floccus*.

FLOUKĚ, diminutif de *Flo*; terme de fileuse de laine au tour;

une loquette d'étain; petit flocon détaché du paquet, dont la fileuse enveloppe son doigt indice de la main gauche; & c'est de là que le fil part, ou qu'il se forme & va s'envider sur la bobine.

FLOUKĚJHA; Déchirer, couper, mettre en pièces. = Morceler, diviser en plusieurs parties. = Tomber en flocons : c'est ainsi que la neige tombe.

FLOUNDĚJHA; Gambiller. Les enfans au maillot ne font que gambiller, tandis que la nourrice les remue, tant ils sont aise de se voir en liberté.

FLOUNDĚJHAIRĚ; Frondeur, qui jette des pierres à la fronde : on appelle aussi frondeurs, ceux qui blâment à tort & à travers, & par habitude, la conduite d'autrui, & en particulier celle du Gouvernement.

FLOUNDO; Une fronde. Se battre à la fronde. Les parties de cet instrument sont le panier, ou la coiffe en réseau où l'on met la pierre; les deux branches dont l'une est terminée par un anneau; l'autre porte au bout de la corde à fouet, ou absolument du fouet, qui claque bien mieux, lorsqu'il est de filasse de soie. *Floundo dĚ qātrĚ*; fronde à petit réseau, ou de quatre mailles. *Lĕva las Floundos*. Voy. *FloundĚjha*.

On dit d'un homme avantageux dans ses propos, *lou vĕirĕn vĕni ěmbĕ sa Floundo dĚ qātrĚ*; nous verrons comme il se tirera d'un mauvais pas, d'une affaire embrouillée, d'une commission délicate, lorsqu'il sera mis à l'épreuve; ou bien, comment il fera quand l'âge, une maladie, ou quelque autre infortune lui auront rabattu le caquet.

FLOURA; Fleuri, vermeil. *Ěs Floura coum' uno prĕno*; il a un teint de lis & de roses. *Floura*; procurer ce teint. *Aco lou Flouro*; cela lui rend le teint vermeil. = *Floura*; être à niveau, ou à fleur de terre.

FLOURÉ ; Du padoue : espece de ruban de coton , ou de fil.

FLOURI ; Être en fleur. Au figuré , on dit florissant ; c'est-à-dire , en honneur , en réputation. Une armée florissante. Cependant si l'on emploie le verbe , il est mieux de le tourner par *eu* , que par *o*. Un tel fleurissoit sous un tel regne ; mieux que , florissoit. Ce Prince fit fleurir les beaux Arts ; & non , florir.

FLOURI ; Chanci , moisi. On dit chanci des choses liquides ou molles , & des fruits. Cette confiture est chancie. Moisi est propre aux choses solides ; du pain moisi. La moisissure & la chancissure supposent toujours une humidité acqueuse dans les corps qu'elles affectent.

L'une & l'autre sont une sorte de plante qui approche plus des champignons que des plantes ordinaires : elles ne poussent que sur les matieres végétales , ou animales , dans un air stagnant , ou renfermé. Ces plantes portent sur un filer une poussiere , ou peut-être des semences (car on veut par-tout des germes) qui surpassent en finesse & en légèreté les corps les plus subtils & qui peuvent se répandre par-tout.

FLOURIDUM ; Moisissure , chancissure.

FLOURIÉ , ou *carie* ; Un charrier : drap de grosse toile , dont on couvre la lessive d'un cuvier , & sur lequel on étend la cendre qu'on appelle , charrée orsqu'elle a servi à la lessive , ou qu'elle a été dépouillée de ses sels lixiviels.

Charrier s'écrit avec deux *r* ; & il a la premiere syllabe longue : on le distingue par-là de , charier , ou voiturier sur une charrette , ou un chariot : de plus , le premier mot est de deux syllabes , & le dernier de trois.

FLOUROUT ; Un furoncle , ou un clou : petit abcès , ou apostume très-douloureuse qui aboutit en une pointe qu'on fait

mûrir & percer au moyen d'un cataplasme d'oseille cuite sous la cendre.

FLOUTÊTO , diminutif de *flôto* ; toupillon de cheveux ; tel est celui que les Chinois portent au sommet de la tête dont tout le reste est rasé. = *Floutêto* ; petit écheveau de soie à coudre , ou de fil ordinaire.

FLUM , ou *fum* ; v. l. fleuve. *Part lo flum* ; au-delà du fleuve. *Pêrilhs dè flum , dè lâiros* ; en péril sur les rivières , en péril du côté des voleurs.

FLURDALIS. Selon une opinion vulgaire qui n'est fondée sur rien , le septieme des enfans nâles nés de suite , sans aucune fille entre eux , porte en naissant , (& dans le fait ne porte pas) la marque d'une fleur de lis sur le dos , comme s'il avoit été repris de justice : il a en conséquence le don de guérir des écrouelles & bien d'autres maladies ; ce qui va sans dire.

FLURDALISTO ; Un féodiste.

FLUS , *flûsso* ; Lâche : fil qui n'est point tors. *Sêdo flûsso* ; de la soie platte.

FOC , *fox* , ou *focx* ; v. l. Le feu. *Foc d'iserns* ; le feu de l'enfer. *Lo nôstre Dêous ês fox dègafans* ; notre Dieu est un feu dévorant.

FOGJHËR. v. l. Bécher.

FOGHIENS. v. l. Enflammé ; (*ignitus*.) *Aur foghiens* ; or purifié par le feu.

FÔGO ; Presse , fougue , ardeur , empressement , cherté. *Qan la fôgo sêra passâdo* ; quand la foule sera dissipée. = Quand la cherté n'y sera plus , & que le prix aura baissé. *Din la fôgo d'âou mâou* ; au fort de la maladie. On dit aussi d'une foire , au fort de la vente. *Lâissa passa la fôgo* ; laisser ralentir le premier empressement , laisser passer le premier feu. en ital.

fuoco.

FÔIRE , *fouzigâ* , *foujha* ; Marrer , bécher , remuer , fouil-

ler la terre à la marre , à la béche. Voy. *âissâdo*.

Le labour à la marre , ou maigre ne peut se rendre par fouir , qui signifie creuser , faire des trous , fouir un puits ; ce qui est différent de labourer , qui est remuer la surface de la terre : il ne peut être rendu non plus par , fossoyer , qui signifie entourer un champ de fossés ; l'on dit en ce sens , fossoyer un pré , ou une haie ; & le terme fossoyer est communément appliqué à celui qui creuse des fossés pour les morts.

Fâou fôirë agêlës cavalious ; il faut labourer , ou donner une façon à ces perchées , ou bécher ces perchées (quoiqu'on ne se serve pas dans ce pays-ci de la béche.) *âimariëi mâi ana fôirë* ; j'aimerois mieux aller tirer la charue , ou gratter la terre avec les dents , ou aller bécher la terre. pr. fossoyer , comme fossué-ieur ; & non , comme fosso-ieur.

FÔJHO. Voy. *Foužëyou*.

FOL , *fôou* ; Fou. = Enragé. *Ës fol që jhîsclo* ; il est fou à lier. *Un chi fol* ; un chien enragé. L'Acad. dit aussi , un chien fou , comme elle dit , tuer une chandelle.

On rapproche tous les jours l'orthographe de la prononciation ; mais cela ne se fait que peu à peu ; comme les changemens qu'une sage administration introduit dans un État. On écrit & on prononce , fou , mou , fou , cou ; au lieu de , fol , mol , fol , col , qu'on écrivoit ainsi parce qu'on le prononçoit de même , & tout comme nous.

FOLC. v. l. Troupeau. en lat. *grex. Las ovelhas del folc* ; (*oves gregis.*) *Pâissës le folc de Dieu që Ës ën vos* ; païssez le troupeau de Dieu qui vous est confié.

FOLEZA. v. l. Folie. *So complets dë foleza* ; (*repleti sunt insipientia.*)

FOLHER. v. l. Pousser des feuilles.

FOLLAMËNS. v. l. Témérament.

FOLSËT , *falzët* ; Le gouffet.

FON , ou *foun* ; Fontaine , dont les n. pr. suivans sont composés , *foun-mâgno* ; grande fontaine. *Foun-fouliouzo* ; fontaine feuillée , ou couverte de feuillages. *Foun-t-arêcho* ; fontaine élevée , &c.

FONZAMËNS. v. l. ou *foza-mëns* ; fondemens.

FONZAR. v. l. Fonder.

FÔOURE , ou *afa* ; Harges , bagage. = Provision de bouche pour un journalier qu'il emporte au travail avec ses outils. Duncage fait dériver ce terme de *foiragium*. b. l. marchandises & bagage d'un marchand qui étale à la foire.

FOR. *Së fa for* ; se prévaloir de quelque avantage. *Së fâi for qës coust d'un tâou* ; il se prévaut de la parenté d'un tel. On dit aussi en fr. se faire fort d'un tel ; ou se rendre caution pour lui , répondre pour lui.

FORAS. v. l. Dehors. lat. *foris. Foras li câi* , *é li fâitiler* ; qu'on mette dehors les chiens , les empoisonneurs , les enchanteurs.

FORFÂIT. v. l. Crime , forfait.

FORFATS. v. l. Malfaiteur. *Nuil forfats tëm la colpa* , *la qual ëspëra rëzëmër për dëniers* ; nul malfaiteur ne craint point de commettre un crime dont il espère d'éviter le châtiment à prix d'argent. *Cost. d'Al.*

FORLAR (*së*) ; S'enfoncer , pénétrer bien avant.

FORMËNT. v. l. Violemment , fortement.

FORR-MAL. v. l. Très-cruel ; (*sæve nimis.*)

FÔRO ; Crie-t-on à un chien , tirez , ou dehors. = *Vëz'aco d'âici ën fôro* ; je vois cela d'ici ; & non , d'ici en hors. *L'âi anarën d'âqi ën fôro* , *ou d'âqi ëstan* ; nous y irons de cet endroit-là , ou nous partirons de là. *D'âici*

ën fôro ; de ce pas-ci. en v. l. d'*âci énant*. D'*iuei ën fôro* ; dorénavant , ou d'aujourd'hui en avant ; & non ; d'hors en avant. De mardi en avant je suis à vous ; & non ; de mardi en hors , tout autant de galconisme.

FOROBANDI ; Bannir , exiler. Le Parlement bannit avec les formalités judiciaires. Le Roi exile de son autorité suprême.

FOROBIA. Voy. *Fourbia*.

FORONIZA ; Dénicher , décampër , s'évader.

FORONIZOU ; Oiseau dru , qui commence à sortir du nid.

FORSADAMÈN. v. l. Par contrainte.

FORSAIC. v. l. Fort , vigoureux. D*ë vënts forsâix* ; (*ventis validis.*) For*sâiga tëmpesta* ; (*valida tempestas.*) For*sâic spirit* ; (*spiritus vehemens.*)

FORSÂIGAMÈN. v. l. (*vehementer.*)

FORSAR. v. l. Se renforcer. For*sâvo* ; (*invalescèbant.*) Ils insistoient de plus en plus.

FORSENANS. v. l. S'emporant de fureur.

FORSÈNAR. v. l. Extrava-guer. For*sénas* ; vous extrava-guez , vous avez perdu l'esprit. lat. *insanis*. E for*sénans ën ëls* ; (& *insaniens in eos*) ; & ma fu-reur contre eux croissant de plus en plus.

FORSÈNAR , est le même que , être hors de sens. De là le fr. forcé , qu'on devroit écrire plutôt , for-séné.

FORSENARIA ; Folie.

FORSO. *Vou sêra b*ë* fôrso* ; Force vous fera. M*ës b*ë* fôrso* ; force m'est. L'*i-ës b*ë* fôrso* ; force lui est. Fôrso m*ë fughèt* ; force me fut , &c. & non , il vous fera bien force , il m'est bien force , il lui est bien force , &c.

FORTIA , ou *fortalissa* ; v. l. fortresse.

FOSSAL-BATËLIÈR ; Canal de navigation.

FOU , ou *fous* ; fontaine. C'est de *fou* qu'est composé le n. pr. Fouc*âou* , ou Fou-cald. en fr. Fou-cauld ; fontaine chaude , & Foucauld fait partie du n. pr. Rochefoucauld.

FOUCA, *fouga*, *fos*, *foufsëga* ; fouillé , labouré à la marre.

FOUCAR. n. pr. b. lat. *focarius* , ou *focarista*. On appeloit *focaria* une servante occupée des soins du foyer , ou de la cuisine ; & les focars , ou focars , ou focaristes étoient des Clercs d'une réputation équivoque , qui avoient chez eux de jeunes filles de cette espece.

FOUCARAN , *foucarâdo* ; n. pr. dérivés de Fulcrand , nom d'un saint Evêque de Lodeve , du lat. *fulcrum*.

FOUCHÂROU ; Revêche , bourru , bisarre , capricieux , acariâtre. = Vilain , avaricieux.

FOÛCHO ; Juron qui répond au fr. foin ! peste !

FOUCHOU ; Petite femme.

FOUCHOÛIRA ; Ravauder , ou faire quelque chose de néant & à contre-temps. D*ëq*ë* fou-choûirès* ? qu'est-ce que tu ravau-des par-là.

FOÛCO ; La foulque ; ou poule-d'eau ; & non , macreu-se : oiseau très-différent de la *foûco* : celle-ci a le dessus du corps noir , le dessous cendré , le front nud , le bec fait en coin aplati par les côtés & couleur de chair , une partie de la cuisse nue , écailleuse & d'un vert foncé , comme les jambes. Les doigts des pieds ont des lobes , ou une membrane découpée en festons. pr. fouque.

La foulque vole peu , vit de poisson & est réputée par-là , viande maigre. La queue qui sert si bien aux oiseaux ordinaires pour voler , uniroit à la foulque & aux autres oiseaux aquatiques pour plonger & pour nager : lorsqu'ils volent ils allongent les pieds en arrière où ils leur servent de contrepoids &

de gouvernail; comme la queue aux autres oiseaux.

La macreuse d'un genre différent, est une espèce de cane; elle en a les pattes & le bec: celui-ci qui est noir, comme tout le plumage, a deux bosses à sa racine & est traversé dans sa longueur d'une bande blanche.

FOÛCO, au figuré; niaise, sotté; ce qui est le caractère de cet oiseau.

FOUË. *Fa pëta soun fouë*; faire claquer son fouet. *Vâi vië coum'un fouë*; il va comme le vent. La gravache, qui est tout d'une pièce, est le fouet d'un cavalier. Le fouet de poste & du muletier est de deux pièces, le manche & la courroie.

FOUGÂJHË. v. l. Fouage: imposition par feux; & l'on comprenoit sous le nom de feu, une famille qui avoit au moins un revenu de dix livres tournois en fonds de terre.

Ce fut sous Charles VII. qu'on substitua au paiement des subsides par feu, les cadastres, qui contiennent une évaluation de tous les biens d'une Communauté suivant laquelle on repartit proportionnellement la quotité des subsides qu'elle est obligée de payer. Voy. *Coumpës*.

FOUGAIROU. Voy. *Fugairou*.

FOUGASSET; Petite galette. = Petite fouace.

FOUGASSET. Voy. *Tourtillou*; dérive de, *focus*; cuit au four.

FOUGASSO, *foujhâsso*, *poûmpo*, ou *flambâdo*; de la fouace. = De la galette, & dans quelques Provinces françoises, de la flambée; & non, gâteau; terme qui est toujours pris pour une espèce de pâtisserie: au lieu que la fouace & la galette appartiennent à la boulangerie; l'une & l'autre sont des pains très-applatis & cuits en peu de temps.

Mais la galette qu'on ne connoît guère que dans les Provin-

ces du nord du Royaume est plus mince & plus dure que la fouace & n'a presque pas de mie.

C'étoit de la galette qu'on mangeoit dans les temps les plus reculés; tel que celui du saint Patriarche Abraham; on la faisoit cuire sous la cendre chaude, à mesure qu'on vouloit prendre un repas, ou qu'il survenoit un hôte. Si elle avoit été cuite d'avance elle eut été trop dure & moins délicate. en lat. *subcinericius panis*.

Lorsqu'on mêle dans nos fouaces du beurre, du sain-doux, ou qu'on y fait quelqu'autre apprêt que celui de la pâte pure; dès lors elle passe pour un gâteau.

On dit en proverbe, *dë la pâsto dë moun coumpâirë bôno fougâsso à moun filiôou*; du cuir d'autrui, large courroie. *Vou rëndrâi pan pëf fougâsso*; je vous rendrai la pareille. au figuré; *fa dë fougâssos*: terme de journalier; effleurer la terre, ou en laisser une certaine étendue sans la fouiller & la recouvrir de terre remuée, pour qu'il n'y paroisse pas; ce qui est une tricherie. en b. lat. *focaria*, du lat. *focus*. en v. fr. fouache.

Une fougasse en fr. terme d'artillerie; petite mine; petit fourneau.

FOUGHËJHA; Cuire ou ressentir une cuisson, ou un sentiment douloureux. On le ressent à la bouche, pour avoir mangé quelque chose de trop épicé. *La gôrjho më foughëjho*; j'ai le feu à la bouche, ou au gosier.

FOUGNA; Boudier, boudier contre quelqu'un. Il me boude. *Fougna contro soun vënrë*; se dépiter contre son ventre.

FOUGNA, ou *foûigna*; Pousser, cogner.

FOUGNADÏSSO; Bouderie.

FOUGNÂIRË; Bodeur.

F O U G N Ê T O; Rapporteur, flagorneur, qui sème des querelles & la division

entre amis & dans les familles.

FOÛGNO, ou *fougnadisso*; Mine, mine grise. *Fa la fouigno*; regarder de mauvais œil, faire la mine. = Boudier.

FOÛGNO; Sorte de juron qui répond à, peste!

FOÛÏNA; S'enfuir.

FOÛIRALÂDO; Large & liquide décharge de ventre en un jet, ou lâchée en une fois. Une foirée répondroit assez bien à *foûiralâdo*.

FOÛIRO; On dit d'une personne malingre & d'une santé chancelante. *A toujhour pêt ou fouïro*; elle a toujours quelque fer qui loche.

FOÛISSA; Piquer, aiguillonner.

FOÛISSÂDO; Un coup d'aiguillon.

FOÛISSË; Une fourche, du lat. *fuscunula*.

FOÛISSO. *Uno grosso fouïssô*; une grosse ventrue.

FOÛÏTA; On fesse les enfans au Collège. Le bôurreau fouette les malfaiteurs. Certains Religieux se donnent la discipline, ou se disciplinent; flageller n'est d'usage qu'en parlant de N. S. ou des Martyrs.

FOÛÏTA; Terme des tailleurs & des couturieres pour femme. *Un abi fouïta*; un habit ginguet, trop court & trop étroit. *Un coutiliou fouïta*; une jupe affamée. On dit de même, un habit affamé, & affamer un habit, ou y épargner trop l'étoffe. Acad. Son usage est plus ordinaire au participe.

FOÛÏTÂDO; Coup de fouet, ou fessée. *âourai lou fouë, é vous las fouïtados*; j'aurai le fouet & vous la fessée.

FOÛÏTO - FOULIËTO; Un fesse-pinte: homme qui fesse bien son vin; c'est-à-dire, qui boit beaucoup & sans peine. Acad.

FOUJHA, ou *fôirë*; Bécher, marrer; & non, fouir, ni fosfoyer.

FOUJHÂIRË. Voy. *Foujêirë*.

FOULADIS. *Pèou-souladis*; poil follet: le premier poil qui vient au menton. = Le duvet des petits oiseaux qui précède les plumes & qui les cache.

FOULAS, *fadûrlo*, *foulastrîê-ro*; Lourdaud, grossier, maussade dans ses façons & dans ses propos. *Qê siës foulas!* que tu es sot! = *Foulas*; folâtre, badin.

FOULASTRÂDO; Balourdise, bêtise, ânerie.

FOULATÂDO; Incartade, faillie, brusquerie.

FOULEJHA. Voy. *Fouligâoudêjha*.

FOULIA; Fouler, écraser, patrouiller, se dit de toute sorte de fruit fondant. *Passêgrës fouillas*; pêches meurtries dans le transport. *Razins foulías*; grappes gluantes dont les grains sont crevassés, ou écrasés. Qui est-ce qui a patrouillé ces fruits? Acad. & non, foulillé.

FOULIË; Folie. *Ês bê foulié*; c'est inutile, ou peine perdue. *Vous ês bê foulié*; vous avez beau faire, ou beau dire.

FOULIËIRO; Cuve à fouler la vendange.

FOULIËTËJHA; Chopiner, buvoter, firoter, gobeloter. *Vât fouliëtêjha d'uno lounjhêiro d'l'âoutro*; il va chopiner d'un bouchon à l'autre.

FOULIËTËJHÂIRË, ou *trugêrêjhâirë*; Homme de crapule qui n'aime qu'à gobeloter, à fréquenter les bouchons, les tavernes.

FOULIËTO; La quatrième partie d'une pinte: elle répond à cette égard au demi-setier, qui est également la quatrième partie de la pinte de Paris: mais celle-ci ne pèse qu'une livre & la chopine une livre; au lieu que notre pinte pesant environ quatre livres, la *fouliêto* qui en est le quart répondra relativement au poids à la chopine de Paris.

Il semble donc qu'on pourroit choisir entre les mots chopine &

demî-serier, pour rendre notre, *fouliêro*, d'autant mieux que, feuillette en françois est la même chose qu'un demi-muid, ou cent quarante-quatre pintes de Paris : cependant le parti qui nous paroît le plus raisonnable est de dire, feuillette devant ceux qui ne connoissent que nos mesures, & chopine devant les autres.

FOULIGÂOU ; Folâtre, jeune fou, jeune étourdi.

FOULIGÂOUDARIÉ ; Jeux folâtres.

FOULIGÂOUDËJHA, ou *foulêjha* ; Sauter, gambader, folâtrer, se jouer, faire le fou ; & dans le st. fam. batifoler.

FOULIO-MËRDO ; Le scarabée stercoraire, ou pillulaite, ou absolument le stercoraire. en lat. *scarabeus pilularius* : gros insecte écailleux qui vole à l'entrée de la nuit dans les chemins autour de la fiente des animaux, dont il fait des boulettes qu'il pousse à reculons vers son trou & dans lesquelles il dépose ses œufs.

FOULRË ; Chaume, fourrage, feure. b. lat. *foderagium*.

FOULZË ; La foudre. Voy. Tro. Goudouli dit en parlant de Henri le Grand :

*A la fiêro dës trucs ël calio qon
lê bisso,
Dan lê foulzë del bras ësclofa lê
fer blan.*

FOUMOURAS. Voy. Fëmouras.

FOUN ; Ampleur d'une robe, d'un habit. *Aqêlo râoubo n'a pa prou-dë foun* ; cette robe n'a pas assez d'ampleur.

FOUN *dë bouïto* ; Le fond, ou l'enfonçure d'un tonneau. *Bouta un foun* ; enfoncer un tonneau. On dit de même, le fond, ou l'enfonçure d'un lit.

FOUNCIË, *founciêiro*. On dit, chez nous qu'une femme est foncière, lorsque ses biens sont en fonds de terre, en maisons & autres immeubles, & que le mari

n'a apporté dans la communauté que de l'argent, des billets, des contrats, &c. Les termes foncier & foncière n'ont d'application en françois que dans ces expressions. Seigneur foncier, rente foncière, homme foncier dans sa profession : ce qui n'empêche pas que dans le cas précédent, ou lorsqu'on parle des biens communs entre le mari & la femme, on ne puisse & on ne doive dire en françois de cette dernière, qu'elle est foncière.

FOUNDA *uno râoubo* ; Donner de l'ampleur à une robe ; & non, la fonder.

FOUNDA a d'autres sens. *Lî pôdë pa founda*, dit une femme en parlant de son enfant libertain, indocile, volontaire, quineux ; je ne puis en être la maîtresse, le réduire à son devoir : prétexte ordinaire aux femmes veuves du bas peuple, pour se remarier.

FOUNDA ; Faire fond. *Li podë pa founda*, dit un maître au sujet d'un domestique peu intelligent, mal-adroit, ou infidèle ; je ne puis faire aucun fond sur lui, compter sur lui, ou m'y fier.

FOUNDAMËN. Le fondement d'un bâtiment se prend pour le fossé qui doit être rempli de maçonnerie & pour la maçonnerie elle-même jusqu'au rez-de-chaussée. Les fondations sont les travaux qui se font en terre pour asseoir les fondemens. Pour faire une bonne fondation dans les terrains marécageux, il faut asseoir les fondemens sur pilotis.

FOUNDËDIS ; Les gouttes de cire qui se grumellent sur une bougie, ou sur un cierge qui coulent ; dont une des causes est, la disproportion de la grosseur de la bougie avec celle de la meche.

FOUNDUR D'ESTAN ; Potier d'étain, ou fondeur ambulancier de cueillers, de salieres d'étain.

FOUNFOUNIÂIRË. v. l. Joueur de cornemuse.

FOUNSIÖU. *Aco fâi mâi dē founsiöu* ; cela foisonne davantage. La bonne farine de froment & d'un froment cueilli dans un terrain sec , foisonne plus que tout autre , ou fournit plus de pain & de farine.

FOUNSIÖU , se dit aussi du volume. On met dans la buvée des pourceaux du son & de la farine ; le son n'est guère que pour foisonner , ou pour augmenter le volume de la mangeaille. Une carpe à l'étuvée foisonne plus qu'étant ou frite ou cuite sur le gril ; *fâi mâi dē founsiöu* ; c'est-à-dire , qu'elle paroît davantage & qu'elle fournit plus à manger. Le fr. fonction ne va pas là , il s'en faut beaucoup.

FOUNSÛRO ; L'enfonçure d'une futaille , ou toutes les pieces qui composent le fond ; & non , les fonçailles.

FOUNTANIÖU , ou *Fountanliö* ; v. l. & n. pr. en fr. Fontanieu ; petite fontaine. en v. fr. Fontenelle. n. pr. différent de Fontanelle.

FOUNZÏLIOS , ou *founzérâlios* ; Les effondrilles du vin , ou de quelque autre liqueur , ce qui en tombe au fond.

FOUNZILS , ou *calibots* ; Caillebotes. Voy. *Calibur*.

FOUNZO ; Un fond , un lieu bas , un vallon , le fond d'un vallon ; & non , un bas-fond. Les lieux bas sont mal-sains. Cette maison est bâtie dans un fond. Bas-fond est un terme de marine , qui signifie un endroit de la mer où il y a peu d'eau ; ce qui ne peut convenir à notre *foünzo*. On ne trouve dans aucun Auteur , s'il n'est Gascon ; l'expression de bas-fond , pour dire ce que nous entendons par , *foünzo*.

Ne confondez pas fond , qui est l'endroit le plus bas d'une chose creuse , avec fonds , qui est le sol d'un champ , d'une terre , &c.

FOUNZU ; Profond. = Creux

qui est opposé à plat. *Affière founzido* ; assiette creuse.

FOUR DÈ CÈBOS ; Une botte d'oignons. Voy. *Rés*.

FOUR D'AOUBRÈ ; La fourchure d'un arbre , la première & la principale , celle du haut de la tige. *Four* est l'abrégé de , *fourco*.

FOUR D'ACÂOU ; Four à chaux ; & non , chauffour , qui vieillir ; quoiqu'on dise , chauffournier.

FOURA ; Donner , appliquer des coups.

FOURÂDO ; Paillasson de jardinier : grosse couverture de paille , ou de jonc , soutenue par des bâtons pour garantir de la gelée les jeunes plantes des couches.

FOURÂDO. Voy. *Bréssö*. Ce terme se rapproche du v. fr. fouare ; paille.

FOURAJHÉ , *fourjhé* , ou *forjhet* ; Avant-toit. en v. fr. une subgronde , ou severonde : la partie inférieure d'une couverture de maison ; celle qui est en saillie sur la rue , pour jeter les eaux pluviales hors du mur ; ce qui est exprimé par le terme , *fourajhé* , ou *forjhet* , corrompu du lat. *foras agere* ; rejeter , jeter dehors.

Les coyaux sont les bouts de chevrons saillans qui soutiennent l'avant-toit , auxquels on substitue dans les nouvelles constructions un entablement en pierre de taille , ou en tuile à la Genoïse , qui ne mettent pas les passans à l'abri de la pluie , comme les anciens avant-toits.

Il est rare que l'élégance des nouvelles inventions dédommage de l'utilité des anciennes.

FOURBIA , ou *forobia* ; Détourner , éviter , esquiver. *Fourbia cāoucun* ; éviter quelqu'un , ou sa rencontre. *Sē fourbia* ; s'éviter , se ranger de côté pour ne pas s'opposer au chemin d'un autre. *Fourbio toun aze* ; détourner , ou fais ranger à côté ta bourrique ;

boutrique ; *fourbio* ài ldi ; range-
 roi par là. ài *fourbia* lou co ;
 j'ai esquivé (& non, exquivé)
 le coup.

FOURBIA, est le même que,
 forvier. en anglois, *forbear* ;
 abstenir, éviter. On a dit d'a-
 bord, *forobia* ; ou *forovia*, en-
 suite, *forvia* ; & enfin, *four-*
bia. en lat. *foras*, ou *extra*
viam ire, *deviare*, *desflectere à*
via. De là le v. fr. fourvoyer, &
 probablement le terme, fourbe,
 ou celui qui va par des faux-
 fuyans.

FOURCÂDO ; Une fourchée.
 = Une fourchetée, un coup de
 fourche.

FOURCADÛRO ; La fouchure
 des branches. Bifurcation est un
 terme d'art.

FOURCAS, *fourcadel* ; Bâton
 fourchu, fouchure d'un arbre.

FOURCAS ; Charrue à bran-
 card, tirée par une seule mule. =
 Brancard de charue. Labourer
 au brancard, ou avec le bran-
 card.

FOURCAT ; Un hoyau : outil
 de labour. = Petite fourche em-
 manchée d'un long bâton.

FOÛRCO. *Aco's fa-t-d la*
fourco ; c'est fait à la serpe, ou
 grossièrement.

FOURËJHË, ou *foulëjhë* ; fa-
 rouche qui n'est point traitable,
 ou aprivoisé. Cette fille étoit fa-
 rouche dans sa jeunesse. Les en-
 fans de la campagne sont farou-
 ches. = Œil, air, mine farou-
 ches. Féroce ne se dit au propre
 que des bêtes cruelles.

FOURËJHIAR. v. l. Fouiller.

FOURËLS, ou *foufëls* ; Co-
 cons, ou coques des vers à soie.
Fourël auroit-il été dit par corrup-
 tion du fr. fourreau.

FOURËS. *Manchandizo dë*
Fourës ; marchandise de balle,
 ou fabriquée avec peu de soin ;
 tels que les ouvrages en fer qu'on
 porte dans des balles, de Saint-
 Étienne en Forez.

FOURFOULIA, ou *bourdoûira* ;
 farfouiller, ou fouiller mal-adroi-

tement en brouillant, en mettant
 tout sens dessus-dessous. On met
 ici ce terme & quelques autres
 pareils pour avertir qu'ils sont
 françois malgré leur ressemblance
 avec ceux de notre idiome.

FOURFOULIA ; Commencer
 à bouillir, ou frémir.

FOURFOULIËRO ; Bouillon-
 nement.

FOURGOUNA ; Fourgonner,
 tisonner, remuer le feu, le déti-
 ser, sous prétexte de le refaire ;
 remuer le bois ou la braise avec
 un fourgon qui est une piece de
 fer coudée, ou couibée par la
 bout.

FOURGOUNA ; Fouiller avec
 un bâton dans un endroit où l'on
 ne sauroit atteindre avec la main. =
Fourgouna ; fouiller en brouillant.
Fourgouna l'armazi ; brouiller
 tout dans une atmoïre.

FOURKËJHA ; Remuer à la
 fourche, faner l'herbe d'un pré,
 en la retournant pour la faire
 sécher.

FOURLËOU : Terme que nous
 rendons en françois de Langue-
 doc, par Fourleau. On l'appelle
 dans quelques Provinces fran-
 çaises, mercuriale. Et dans l'Or-
 donnance, Registre des gros
 fruits. Ce Registre contient le
 rapport fait par des personnes à
 ce préposées, du prix moyen
 auquel se sont vendus pendant
 l'année, aux marchés publics,
 le froment, les autres grains infé-
 rieurs & les châtaignes, à tant
 la saumée ; & le vin de mere-
 goutte, ou à la vendange, à
 tant le barreau.

C'est sur ces différens prix,
 dont on tient Registré dans les
 Fourleaux des Hôtels de Ville,
 qu'on se règle pour les censives
 & autres droits payés en argent.

FOURMAJHA ; Faire du fro-
 mage.

FOURMËN, ou *rëgagnou* ;
 Le froment barbu, le froment
 à épi gris & à longues barbes.
 L'épi & le grain en sont plus
 gros, plus nourris que dans la

froment proprement dit, ou notre toulle, fort supérieure à notre *fournèn* pour le prix, relatif à la qualité. Voy. *Touzêlo*.

FOURMÎLIOS, ou *fournîlios*; Broussailles pour chauffer les fours des boulangers, ou des potiers de terre.

FOURMO, ou *froumâjhê dē pāourē*; Le gros fromage d'Auvergne: il a le goût du fromage d'Hollande, les pains de ce dernier sont beaucoup plus petits. Fromage est dit par corruption de, formage, qui exprime l'action de former, ou de mettre le lait caillé dans une forme qui tient lieu de moule. *Fôûrmo* est le même que, forme de fromage.

FOURNADO; Une cuite, plus usité que, *fournée*.

FOURNÂJHÊ; Le prix de la cuisson du pain que les particuliers payent au fournier chez qui ils cuisent, ou font cuire. *Paghê tan dē fournâjhê pēr uno saoumâdo*; je paie tant pour la cuisson d'une saumée de farine.

FOURNĖJHA; Cuire le pain au four, ou absolument cuire. *Coûro fournĖjhas*? quand cuisez-vous?

FOURNĖJHA; Terme de magnaguerie; passer au four, étouffer au four. On fait passer au four à une chaleur modérée les cocons des vers à soie, qu'on ne peut filer sur le champ: on fait périr par ce moyen les feves, ou chrysalides qui en éclosant perce-roient les cocons.

FOURNEL; Grillade de châtaignes qu'on fait par régal à la châtaignerée même. = Tuyau de cheminée.

FOURNEL *dē jhîrbo*; fourneau de gazon écobué.

FOURNELA; Faire des fourneaux de gazon arrangés en voûte, & sous lesquels on fait du feu avec de la bourrée: les carrés de gazon étant brûlés, on les brise pour les répandre dans le champ d'où on les a tirés: ce qui en fertilise la terre, comme

l'est celle qui a été jetée par des volcans.

FOURNÉLA: Terme usité dans les hautes montagnes du Vélai & du Gévaudan, pour exprimer l'agitation en tous sens des flocons de neige, soit de celle qui tombe, soit de celle qui étoit déjà à terre, & que des vents contraires soulèvent: l'air en est obscurci, les voyageurs ne voyent pas en plein jour à se conduire, perdent la carte, s'égarent & périssent en tombant dans des frondières: malheur qu'ils n'évitent que lorsqu'ils sont montés sur des chevaux accoutumés au pays, & qui suivent par instinct un chemin dont il n'y a pas les moindres vestiges.

FOURNĖS. n. pr. b. l. *fornaserius*; un tuilier. On disoit aussi, b. l. *fornesium*; une tuilerie, ou four à tuile. du lat. *fornix*; voûte, arc.

FOURNIÉ; Fournier; boulanger qui tient un four public où les particuliers vont faire cuire.

FOURNIGHĖJHA; Fourmiller: démanger. On dit de quelqu'un qui ne peut tenir en place, *foun kîou li fournighĖjo*; le derrière lui démange. On le dit aussi d'un picorement entre cuir & chair, qu'on sent aux pieds & aux mains. Toute la main me fourmille. Fourmiller signifie aussi, abonder.

FOURNIGHĖJHAMĖN; Fourmillement.

FOURNIGHIÉ; Une fourmilière: lieu où naissent les fourmis & qu'elles habitent, où elles fourmillent; c'est-à-dire, où elles sont en un nombre prodigieux. On dit fourmilière; & non fourmiller, qui est toujours pris pour un verbe.

FOURNIGHIÉ, ou *pi dē col dē ser*; le torcol, le torcou, ou turcot: espece de pic: oiseau qui a comme le pic deux doigts devant & deux derrière: il rord le cou & l'allonge comme la tête

d'un serpent. Les taches du bord de ses ailes représentent les cases d'un échiquier. Il vit de fourmis qu'il prend en enfonçant dans le trou des fourmilieres, sa langue charnue, très-longue & barbelée, à laquelle les fourmis se prennent. en lat. *jings*, ou *rorquilla*.

FOURNÎGO, *fournîzë*, ou *ficoûno*; la fourmi, & non, fourmie: insecte qu'on propose pour exemple d'une vie laborieuse, & qui l'est réellement dans la belle saison: mais en hiver, dans nos climats, il est dans un engourdissement qui ne lui permet pas de jouir des biens qu'il a recueilli précédemment. La fourmi seroit donc aussi bien à cet égard le symbole de l'avarice, qui entasse des trésors auxquels elle ne touche pas.

FOÛRO-BOÛRO; Pêle-mêle.

FOUROU; Sergent, huissier; valet de ville.

FOUROU. Voy. *Porto-fai*.

FOURTEJHA; Sentir l'air. = Sentir mauvais.

FOURTOU; Aigreur, l'acidité du vinaigre. = Amertume, rancissure de l'huile devenue forte.

FOURTUNABLE; Puissant, robuste, fort.

FORTUNËJHA; Chercher à gagner quelque chose, à faire quelque profit; chercher aventure, s'industrier. = S'aventurer, hasarder. = Différer, gagner du temps.

FOURTÛNO, *së fa douna la bono fourtûno*; se faire dire la bonne aventure par un diseur de bonne aventure; & non, un donneur de bonne fortune. *Për fourtûno*; par bonheur, par hasard.

FOURUP; Une gorgée, d'eau, de vin, &c.

FOURUPA, ou *souroupa*, sucer, boire, humer.

FOUROUPADIS; Succion: l'action par laquelle on suce.

FOUS, *fousc*, *fousqë*; cou-

vert, qui n'est pas clair, louche, qui tire sur le noir. On le dit du vin & de la vue. *Dë vi fousc*; du vin couvert. *A la visto fousco*; il a la vue trouble, il ne voit pas clair.

FOUS, ou *fou*; v. l. fontaine. Ce terme n'est resté que dans quelques noms propres. *La fous*; lieu remarquable par une grande fontaine. *Bono-fous*; bonne fontaine. Les n. pr. de lieu conservent les restes de bien des noms appellatifs, qui sans cela seroient perdus.

FOUSSALOU; Un bourdon, un frélon: mouches du genre des guepes. Les frélons ont un aiguillon dangereux. *Un brounzinairë bol dë grossës foussalous*; une bruyante volée de gros frélons.

FOUSSIGA. Voy. *Fôirë*.

FOUSSOU; Une houe: outil de vigneron.

FOUTIN (*Sën*); St. Pothin, appelé aussi St. Photin, Evêque de Lyon, vulgairement connu en Provence sous le nom de *San Foutin*.

FOUZËIRË, ou *foujhairë*; Journalier, manouvrier, qui travaille ou qui laboure à la marre, à la pioche, &c.; & non piocheur, qu'on ne trouve nulle part, ni travailleur, qui se prend pour un pionnier, ou un soldat qui travaille aux fortifications des places de guerre; ni fossøyeur, qui est celui qui creuse des fossés autour d'un champ, ou des fosses pour les morts; ni fouïsseur, barbarisme. Voy. *Travaliadou*.

FOUZËL. Voy. *Fourël*.

FOUZËLIA; Faire le cocon.

FOUZËZOU; Le labour à la maille, ou la marre. = Façons qu'on donne à la terre. = Saison de ce labour. *Për fouzëyou*; au temps du labour de la vigne ou des mûriers.

FOUZIGA. Voy. *Fôirë*.

FOUZILIA. Voy. *Bourjha*.

FOZAMËN. v. l. Fondement.

FOZËR. v. l. Un éclair. lat.

fulgur. Eu vèzia lo diablè sico fožer, dël cel cazëns. (Videbam saianam sicut fulgur de cælo cadentem.) Sico lo fožers rësplan-dens dë sots lo cel ; comme l'éclair qui paroît d'un côté du ciel.

FRACHÍVO ; Une jachere : champ qu'on laisse reposer de trois années l'une. Ce qui est différent d'une friche.

FRÂCHO ; Brèche : défaut dans une piece de menuiserie, ou de charpente, écornure, trou, cavité dans une pierre de taille. b. l. *fracia muri* ; trou, crévasse, dégradation d'un mur, d'un pavé, d'un plancher, &c. du lat. *frango, fractus*.

FRÂI ; Frere. = Moine : comme on dit en ital. *fra*, ou *fraïè* ; moine.

FRÂIRAS. Terme péjoratif ; méchant, ou vilain frere.

FRÂIRASTRÈ ; Frere consanguin, frere utérin ; c'est-à-dire, de pere ou de mere. On appelle aussi *frâirastrè* ; un frere naturel ou bâtard ; & de plus, un frere de lait.

FRÂIRÈ ; v. l. Frere. *Vos ês tuit frâiri* ; vous êtes tous freres. *Baro frâiri* ; (*virî fratres*.) = *Frairé bouto-côirè*. Voy. *Bouto-côirè*.

FRÂIRÈ-MÈNOUS ; Freres mineurs, ou Cordeliers.

Le nom *frâirè-ménous* donné aux Cordeliers, est une preuve que celui de *frâirè* étoit en usage parmi ceux qu'on appelle, honnête-gens : autrement, on eût manqué à ces Religieux qu'on respectoit beaucoup.

Le terme *frâirè* n'est d'usage à présent dans le bas Languedoc & les Cevennes que pour les pauvtes gens de la campagne, où un payfan peu opulent ; & par conséquent modeste, dit, *moun frâirè, ma souôrè*, & le même dira à un honnête homme, *vostè frêro, vosto sur* : il passeroit pour un insolent s'il employoit l'ancienne dénomination

autrefois commune à tous les états.

FRÂIRIA. v. l. Fraternité. *La caritas de la frâiria estli è vos* ; conservez la charité entre vos freres.

FRÂISSÈ ; Un frêne : arbre de charronage. Celui qui est nouveau sert pour les moyeux des roues, parce qu'il est moins sujet à se fendre.

Il croît en Calabre, & aux Maremmes de Toscane des frênes qui donnent par des incisions faites à l'écorce, la manne des Apothicaires, qui n'est d'abord qu'une liqueur laiteuse. Un frêne est un jeune frêne. De là les n. pr. du Frêne, du Fréneau.

FRÂISSINÈ ; Une frénaie : lieu planté de frênes. Si le nom fr. frénaie étoit plus connu, les gens riches qui portent le nom lang. *frâissinè*, n'auroient pas manqué, pour se mettre sur le bon ton, de se faire appeler, Mr. de la Frennaie. en lat. *Fraxinetum*.

La plante étrangere à feuille de frêne, appelée *fraxinelle*, que des curieux cultivent, exhale pendant les grandes chaleurs de l'Été une vapeur râineuse si inflammable, que si l'on y approche à l'entrée de la nuit une lumière, l'atmosphère de vapeur qui l'entoure, & que la fraîcheur de la nuit a condensée, prend feu tout à coup, & la flamme disparoit dans l'instant, sans avoir nui à la plante.

FRÂISSINÈTO, pimpanêlo, ou armêrêlo ; la pimprenelle : plante usuelle qui entre dans les bouillons apéritifs ; elle est astringente, rafraîchissante, diuretique.

FRÂITURA, o frâitora ; v. l. disette, besoin, nécessité. lat. *inopia, egestas*. = Fatigue ; (*arumna*.) *Sufrir frâitûra* ; être dans l'indigence. *No an frâitura d'aqi ênan dë lum dë luzerna* ; ils n'auront pas besoin de la lumière des lampes. *No an frâitura li sa dë mèjhè* ; ceux qui

se portent bien n'ont pas besoin de médecin. *Comëncet fraitura a-7-avër* ; (*cœpit egere*, &c.)

FRAÏTURIR. v. l. Avoir besoin.

FRAÏTURIANS. v. l. (*egens* .) *Nëgus era fraiturians* ; personne n'étoit pauvre parmi les premiers chrétiens.

FRAÏTURO *fo fats* ; v. l. (*egenus factus est* .)

FRAMI ; Tas, grande quantité. *Un frami d'aouffelës* ; une volée de petits oiseaux. *Frami dë moundë* ; une foule de personnes. *Frami dë papiës* ; un tas de papiers, &c.

FRAN ; Franc : monnoie de compte qui vaut vingt sous. On ne dit ni un franc, ni même une livre, à moins qu'on ne fasse des calculs ; mais, vingt sous.

Pour les nombres suivans, on dit quarante sous ; & non, deux francs, ni deux livres. Un écu, quatre francs, cent sous. Au delà, on dit toujours franc : six francs, huit francs, vingt francs, vingt-cinq francs, &c. pourvu qu'après le nom franc il n'y ait point de sous, ou une moindre monnoie ; auquel cas on dit par ex. trois livres dix sous, cinq livres huit, quatre livres douze, quinze livres deux sous. On emploie aussi le nom de livre lorsqu'on parle de rente, ou de revenu ; par ex. un tel a dix mille livres de rente.

Lorsqu'on ne fait point de compte, on dit plutôt une pistole, que dix francs ; cent pistoles, que mille francs ; cent louis, que deux mille quatre cents francs ; mille louis, que vingt-quatre mille francs.

FRAN ; Sincere, loyal. *Ës fran coumo l'or* ; il est franc comme osier.

FRANCHIMAN ; Nous désignons par ce terme le langage des habitans du nord de la France & les habitans qui le parlent, dont l'accent est entièrement dif-

fèrent de l'accent & du langage gascon de ceux des Provinces méridionales. *Parla franchiman* ; parler françois, & le parler avec l'accent bon ou mauvais, qui est propre aux Provinces du nord du Royaume, & à celui qu'on a à Paris & aux environs.

FRANCHIMAN est un terme allemand qui signifie, homme de France, comme *lands-man* ; homme du pays.

L'ancienne division de la France par rapport au langage dont nous avons parlé dans notre discours préliminaire, & à l'article *Troubadou*, subsiste encore aujourd'hui à cet égard.

On peut en effet rapporter tous les idiomes des différentes Provinces du Royaume, (le basque & le bas breton exceptés) à deux langues principales ; le françois & le gascon qui sont également langues vulgaires, ou langues du peuple ; l'une dans les Provinces du nord, l'autre dans les Provinces méridionales.

Les différens idiomes gascons, on peut en dire autant des parois ou idiomes françois, ont chacun entr'eux, non-seulement un même fond, & pour ainsi dire une même consanguinité de langage ; mais un accent & un ton de prononciation qui font d'abord reconnoître ce qu'on appelle un gascon, de quelque Province qu'il soit en deçà de la Loire, & le distinguer de ce que nous appelons un franchiman, ou un habitant des Provinces françoises qui sont au delà.

Il est aisé d'assigner à-peu-près les limites des deux pays : ils aboutissent à une espee de zone ou de bande qui se dirige de l'est à l'ouest de la France, & qui passe par le Dauphiné, le Lyonnais, l'Auvergne, le Limousin, le Périgord & la Saintonge.

C'est à cette bande limitrophe, ou frontiere, pour ainsi dire, du

gascon & du françois, que ces deux langues viennent se confondre ; & il résulte de leur mélange , dans le langage du peuple , un jargon insoible & dur à l'oreille qui n'a rien de bien décidé , ni pour le françois , ni pour le gascon : on ne peut les distinguer qu'en s'écartant de la bande & allant vers le nord , ou vers le midi ; ils paroissent alors se démêler peu à peu : car le passage de l'une à l'autre langue n'est point brusque ; il se fait par des nuances qu'un voyageur attentif peut appercevoir lorsqu'il va par ex. de Paris à Antibes , ou à Perpignan , il voit le françois s'altérer de plus en plus à mesure qu'il s'éloigne de la Capitale ; les idiomes , ou patois des Provinces françoises deviennent plus barbares en s'approchant des limites des deux langues : c'est pourtant encore du françois : passé ce terme , le ton change , le françois disparaît , le gascon se développe , il devient insensiblement plus pur ; mais au-delà de ce dernier état , qui a quelque étendue , il dégénère & va se perdre également par nuances , d'un côté dans l'italien , & de l'autre dans la langue espagnole.

Mais si au lieu de traverser dans ce sens le Royaume , on va du levant au couchant , en cotoyant pour ainsi dire les limites des deux langues , on trouvera que les nuances du gascon vont par des bandes parallèles à ces limites : en sorte que le bas peuple , ou les habitans d'une même bande , qui traversent en ce sens le Royaume , parlent tous à-peu-près le même langage , ou sont du même dialecte & s'entendent mieux entr'eux qu'avec ceux de la bande voisine , mais plus éloignée de la frontière.

Il suit de là que les habitans des Cevennes , du Rouergue , de l'Agénois , &c. doivent s'entendre mieux entr'eux qu'un Ce-

venois avec un Toulousain ; & c'est ce que l'expérience confirme : les dialectes de ces deux cantons étant fort différens l'un de l'autre ; la division par bandes dont nous parlons étant fondée , pour ainsi dire , dans la nature , celle des départemens de Province étant purement arbitraire.

Le Lecteur nous passera cette digression & quelques autres qui ne sont point étrangères à cet Ouvrage , où elles ne peuvent paroître déplacées que par leur longueur. On observera en même temps , que ce que nous avons dit à ce sujet n'est pas vérifié dans un assez grand détail , pour être pris à la rigueur & pour qu'il n'y ait des exceptions à faire

F. ANCHIMANDĚJHA ; Imiter en françois la bonne prononciation des honnêtes gens de Paris , ou de la Cour. Imitation qui réussit rarement en tout point aux Gascons élevés dans la Province.

FRANHĚMĚN. v. l. Fraçion , l'action de rompre. *Franhēmēns dē pa* ; fraction de pain.

FRANHĚMĚNTA. v. l. Fragment , morceau.

FRANHER. v. l. Rompre. *Iar, frangere. Benedēzia ē frais lo pa* ; (*benedicens fregit panem.*)

Les Peintres font le pain rond & de l'épaisseur des nôtres dans les tableaux de la fraction du pain. C'est une faute contre le costume , ou contre le bon-sens : un pain est très-difficile à rompre , s'il n'est plus long que large.

FRANHĚR. v. l. Violer , au figuré. *I prēvēri franio ēl rēmplē los sabtes* ; les Prêtres violent le sabbat dans le Temple , sans être coupables.

FRANKĚZA , o *frankētat* ; v. l. franchise , liberté.

FRANSOUN. n. pr. qui répond au fr. Fanchon , le même que François : ce seroit cependant ,

ce nous semble, une affectation déplacée dans nos compatriotes d'appeler chez nous une Languedocienne, Fanchon; au lieu de, Françon; & ainsi des autres n. pr. de cette espece.

FRÂOUMINA; Havi, brûlé, desséché. = Broui par le brouillard, en parlant des feuilles des arbres. = Vermoulu; on le dit du bois, du fromage, &c.

FRÂOUZIL; Frétin, rebut.

FRANX. v. l. Libre. *No so eu franx?* ne suis-je point libre?

FRÂZO, ou *gâlio*. Voy. *Frêzo*.

FRÊ. v. l. Frein.

FRÊCHEZIR. v. l. Fléchir.

FRÊITS. v. l. Froid. *Ê frêts*; (*in frigore*.)

FRÊCHÏLIOS; Une fressure d'agneau, ou de chevreau. *FrêchÏlios*, diminutif de *fruchan*, se rend aussi par, une issue d'agneau, &c.

FRÊDELUC, ou *frêchulu*. V. *Afrêjhoul*.

FRÊDOUNA. Voy. *Bouzig*.

FRÊGA; Froter: frotter légèrement en passant.

FRÊGÂDO; Frolement: léger frotement.

FRÊJHAS, péjoratif de, *frê*, au figuré; indolent, ou d'une grande indifférence pour ses parents, ses amis.

FRÊJHI, *frêjhina*; frite. = Frémir. On le dit du bruit sourd de la graisse, ou de l'huile qui bout dans la poêle & qui imite parfaitement celui de la pluie.

FRÊJHI; Fretiller. Voy. *Trêfouli*.

FRÊJHINAT, ou *rousti a la padêlo*; frit, fritaillé.

FRÊJHOU; Froideur, sang-froid, air sérieux & composé.

FRÊJHOU; Naïveté. = Saillie d'esprit. Les Italiens disent, *frêddura*, pour, platitude, sot propos, bêtise.

FRÊM. v. l. Ferme, solide. *No frém*; infirme. *Frém maniar*; (*Solidus cibus*.) *Nos pus frém dêvem las frêvolezas das frêvols sôstênir*; nous devons, nous qui

sommes plus forts, supporter les faiblesses des infirmes. *Mouri z no frém*, é *frêvol*; beaucoup sont malades & languissants.

FRÊMAR. v. l. Frémir. *Frê-mian ên êla*, o *êvela*; (*fremebant in eam*); ils murmuroient contre elle.

FRÊNDO; Fiente, crotin de bœbis.

FRÊNÊTÊGO; Frénésie, rage, au figuré; impatience, déman-gaison, envie démesurée. *Avê la frêntêgo dê....* il brûloir d'impatience, il avoit la fureur de.... Ce terme est quelquefois synonyme de, *pêtlêgo*.

FRÊOULÊ; Frêle, fragile, foible, peu assuré. Voy. *Têounê*.

FRÊRIÊCO. v. l. (*ferreus*.) *Porta frêriêca*; porte de fer.

FRÊSCUN, ou *frêscumar*; Odeur, ou goût de viande de boucherie, odeur de boucherie. *N'aimo pa lou frêscun*; il n'aime pas la viande fraîche, la viande de boucherie. On le dit par opposition au porc salé.

Les habitants des montagnes des Cevennes, accoutumés à une vie frugale, ont la plupart une aversion insurmontable pour le *frêscun*, auprès duquel le lard rance est pour eux un morceau délicieux.

FRÊSKÊJHA; Reverdir, être verdoyant, prendre de la fraîcheur.

FRÊSKÊT; Un peu froid. = *Ês frêskêt*; il n'a pas grand chose.

FRÊSKIÊIRO; Fraîcheur, temps frais.

FRÊSQIN; Le frusquin, le vaillant, le bien d'une personne; lequel se réduit à peu de chose. On dit, il a perdu tout son frusquin, c'est tout son vaillant, c'est tout ce qu'il avoit d'argent & de nippes. Il est populaire.

FRÊSSO; Zele, ardeur, grand empressement.

FRÊTA; Froter; & non, froiter. *Qê sê sên merdous sê frêtê*; qui sera morveux, se mouche. *Sê sou bê frêta*; ils se

sont bien pelotés; c'est à-dire , battus.

FRÊTÂDO; Des coups. *I-an baila uno bono frêtâdo*; on lui a donné une volée de coups de bâton bien ferré.

FRÊTADOU; Frottoir: linge qui sert à frotter, ou essuyer.

FRÊTAT; Matois, fin, rusé.

FRÊTO, ou moucarêlo; Une chiquenaude.

FRÊVOL. v. l. Foible, infirme. *Fo fait frêvol, as frêvols, qê eu los frêvols gazanhê*; (*factus sum infirmis infirmus, ut ego infirmos lucrificerem*). Le François, frivole viendrait-il de *frévol*?

FRÊVOLEZA. v. l. (*infirmitas, imbecillitas*.) *La vèrtu ês acabada ê la frêvoleza*; (*virtus in infirmitate perficiitur*); la force se perfectionne dans la foiblesse. *Plazerêi ê las mias frêvolezas, ê las antas, ê las bizonhas, ê las dêstreffas*; je sens de la joie dans mes foiblesse, dans les outrages, dans les nécessités, dans les persécutions, dans les afflictions.

FRÊZÂOU (*San*); St. Frodoald; Evêque de Javoux; siège transféré à Mende. Lorsque ce n. pr. est un nom de lieu, on dit St. Frezal.

FRÊZI; Frissonner.

FRÊZIMËN; Frisson.

FRÊZO; La brise, ou la frêse: terme de magnaguerie: temps du plus grand appétit des vers à soie: cet appétit croît à chaque âge, ou dans l'intervalle d'une mue à l'autre, en raison du volume que les vers ont acquis. L'appétit de la brise arrive quatre ou cinq jours avant qu'ils silent. Le ver mange dans ce court intervalle deux fois plus que dans tout le reste de sa vie. Plus la brise dure, mieux le cocon est étoffé. C'est le temps du grand travail pour les ouvriers; & un des plus critiques pour cette éducation.

FRÊZO DE MOUSTI; Colier de mâtin.

FRÊZO, ou gâlio; Embon-

point, bonne mine, & dans le st. populaire, trogne, frimoufe. Fraïse en fr. signifie tout autre chose.

FRÊZOS; Fèves écoslées.

FRICANDÉOUS; Des caillettes: espece de godiveau fait avec de la fressure de porc hachée menu, qu'on met en pelote & qu'on enveloppe d'un lambeau de sagene, ou de cette membrane graisseuse que les Anatomistes appellent, *epiploon*. V. *Crêspino*. On fait cuire les caillettes à l'étuvée.

Un fricandeau en fr. est une tranche de veau piqué qu'on sert pour entrée sur une farce d'oseille.

FRICÂOU, *fricous, fricâoudêt*; Gentil, éveillé. *Un fricous muzel*; un minois friand, du lat. *fricatus*; poli, nettoiyé.

FRICHOU (*Sên*); St. Fréculf, au diocèse de Carcassonne.

FRICÔ; Régal, repas, festin. = Ragoût, mets bien apprêté. *Fa frico dê qicon*; vanter un mets, s'en faire fête.

FRICOUTIË; Gargotier: qui apprête grossièrement.

FRIGOULIË; Champ couvert de thim. = *Frigouliê*, ou *frigoulê*; petit esprit, léger.

FRIGOÛLO, *pôro*, ou *pëbrîdno*; Le thim: plante aromatique & fortifiante des cantons chauds de notre Province. On en fait des jonchées dans les rues par où passe la procession de la Fête-Dieu. C'est un des principaux ingrédients des sachets appelés sultans.

FRINGA; Cajoler, faire l'amour. en b. br. *fringa*; divertir, réjouir.

FRINGAÎRË; Un amant, un soupirant, un galant.

FRÎNGO; Une bande d'étoffe, ou de toile détachée d'une plus grande piece. = *Frîngo dê têro*; une lisère, ou une langue de terre; selon qu'elle est d'une largeur égale, ou qu'elle va en pointe: c'est comme qui diroit,

la

la largeur d'une frange.

FRINGOS ; Caresses : celles des chiens qui sont fêre à leur maître.

FRIZA, ou *frilia uno moudê-lo* ; émietter, ou émietter de la mie de pain entre les mains. = *Friza uno fiêlio* ; réduire en poudre une feuille de plante sèche, en la froissant entre les doigts. = *Friza lou ris* ; brouiller, ou délayer le ris dans le pot où il a bouilli & où les grains n'ont fait que crever. = *Friza* ; recroqueviller. *La jhaládo a friza las fiêlios* ; la gelée a broui & fait recroqueviller les feuilles des arbres. = *Cáou friza*, ou *cáou dè pigno* ; chou à l'huile, dont les feuilles sont toutes bosselées,

FRIZADOU ; Moulinet du chocolat. = Petit balai pour remuer & fouetter la gelée, dont on fait le blanc-manger. = Bâton fourchu, pour remuer soit la panade, soit la bouillie.

FRIZOUN ; Boucle de cheveux.

FRIZOUN ; Du frison ; terme de manufacture ; filasse de soie mêlée & brouillée, dont les tireurs de soie déchargent les cocons dans la bassine, pour trouver le brin de la belle soie qui doit être tiré & envidé sur la roue : plus le frison approche de la couleur & de la qualité de la vraie soie, meilleur il est.

Le frison ne diffère des côtes qu'en ce que celles-ci sont presque entièrement formées de la seconde bave du cocon ; & que de plus elles sont tirées en brins de longueur, dont on fait de longues poignées qui servent à faire de la tapisserie : au lieu que le frison contient beaucoup de belle soie & qu'on ne peut en faire usage qu'après l'avoir cardé.

FROUMAJHÉIRO ; Une laiterie : l'endroit d'une maison de campagne où l'on fait cailler le lait & où l'on met égoutter & sécher le fromage ; ce n'est quelquefois qu'une simple armoire.

FROUMAJHOU ; Petit fromage, fromage frais.

FROUMÉNTÂOU (*têro*) ; Terre à froment, terre fromenteuse : terre forte & limoneuse dont les rochers sont calcaires, ou calcinables.

FROUNTÂOU ; Bourlet d'enfant, pour leur garantir le front de contusions. = Têtiere, ou petite coiffe d'enfant.

FROUNZI ; Rider, froncer. On ride le front, on fronce les sourcils, on plisse la ceinture d'une jupe. *Viêlio frounzido* ; vieille ridée, route ratatinée.

FROUNZIDURO ; Les rides du front, le froncis d'une jupe, d'une chemise.

FROUSTI ; Fouler aux pieds, FRUCH ; Fruit, = Utilité, profit.

FRUCHA ; Porter du fruit, ou absolument, porter. Les poiriers ont porté cette année, *an frucha*, les arbres fruitiers ne portent communément que de deux années l'une ; *frûcho un' annádo é l'âoutro nou*. Fruifier ne se dit qu'au figuré.

FRUCHAN, ou *frêchan* ; La fressure d'un mouton, qui comprend le foie, le poulmon, le cœur & la rate.

FRUCHIÉ, *fruchieiro*, *frughié*, *frughieiro* ; fruitier, fruitière. = Fertile. *Têro frughieiro* ; terre fertile, champ planté d'arbres fruitiers, & abondant en fruits.

FRÛCHO, ou *frâro* ; fruit. Le fruit & le dessert sont termes synonymes : le premier est plus usité chez ce qu'on appelle, les honnêtes gens. La pluie qui survient pendant la floraison des arbres fruitiers, fait couler, dit-on, le fruit, ou l'empêche de nouer.

FUEC, *foc* ; v. l. & *fio* ; le feu. *Fuec mêná*, o *fuec mêter* ; mettre le feu, incendier, brûler.

FUGAIROU, *fougáirou*, ou *foughié* ; le foyer d'une cheminée, qu'il est ordinaire de cou-

fondre avec l'âtre. Le foyer est le sol de la cheminée où posent les bûches, la braise, & les cendres entre les chenets.

L'âtre est la partie du bas d'une cheminée comprise entre les jambages & le contre-cœur. Ce dernier est couvert d'une plaque de fonte, ou d'une dalle. Les coins de l'âtre arrondis renvoient mieux la chaleur que ceux qui sont à angles. Les nourrices remuent leurs enfans à l'âtre. On dit cependant, l'âtre d'un four de boulanger; & on l'entend du foyer, ou sol ordinairement carrelé de larges dalles.

FUJHIDIS; Fugitif. *Sě rén fujhidis*; il tient le large, il a pris la fuite. On dit aussi, fuyard. Pour suivre les fuyards, un animal fuyard.

FUMA. *La gorjho li fumo*; la gueule lui pete. ft. b.

FUMARĚSTO, *fumadiſſo*; Grande fumée. en espgl. *humera*.

FUMĚIROU, *fumarel*, ou *moũcho*; Un fumeron, un flam-bard; charbon à demi-consumé qui jette de la fumée.

FUMERAS. Voy. *Fēmouras*.

FUMĚT; L'hirondelle de mer; oiseau palmipède, de la grosseur d'une grive, qui habite le bord des étangs; il a la tête & le bec noirs; tout le reste du plumage cendré: la tête & le cou menus, ou grêles, le bout des ailes effilé & débordant la queue de quatre travers de doigts.

FUMĚTO; Camouflet. *Fa la fumĚto*; donner un camouflet à un dormeur.

FUMS. v. l. Vapeur.

FUN; Fumée. *Fun-fun-babarél vâi aqi ount'ēs pu bel*; la fumée cherche les beaux. On dit aussi en proverbe; *d'aqi ountē dĚou sourti lou lun, for lou fun*; ceux qui par leur état devoient donner le bon exemple, sont ceux qui scandalisent le plus.

Au figuré, *mĚna fossō fun*; faire claquer son fouet; parler

haut, trancher de l'homme d'importance. *Un fun dĚ moũndĚ*; une foule de gens, une infinité de personnes.

FURA; Fuser, faire fuser la chaux. *PĚiro furādo*; pierre gercée, calcinée, réduite en miettes, ou en terre. On fait fuser la chaux en y jetant fort peu d'eau, ou en l'exposant simplement à l'air, dont la chaux absorbe l'humidité, de celui même qui paroît le plus sec.

Il en est de même de la pierre morte, de la roche tendre, de la marne, de la mine de couperose qui se fuser, ou se calcinent & se mettent en poussière par une longue exposition aux injures de l'air.

La chaux fusée est différente de la chaux éteinte. La première se met en poussière; l'autre qu'on éteint en la noyant peu à peu dans l'eau, se met en pâte, d'abord liquide & ensuite ferme.

FURA; Rongé en dedans; vide, creux, rongé des vers, des fourmis. On le dit du grain, des fruits, des légumes qu'on fait échauder de bonne heure, pour les garantir de cette tare.

FURĚ, *fũro, furĚto*, ou *mirgo, mirghĚto*; une souris; & non, un rat, qui est une espèce différente. L'odeur du fenouil chasse, dit-on, les souris d'une maison. = *FurĚ*, au figuré; un fureteur, qui cherche partout avec curiosité.

FURĚTĚJHA; Fureter; mettre le nez par-tout. *DĚqĚ furĚtĚjhĚs*? qu'est-ce que tu furetes par-là? pr. *furter, furtes*, &c.

FURGA, en v. l. *fourĚjhiar*; fouiller. en espgl. *hurgar*. en b. br. *furghein*. = *FurgĚirĚ*; fouilleux.

FURGŌ. n. pr. Une perche. au figuré; homme fort haut & fort mince.

FURGO-BOURGNUO; Châtreur des mouches à miel.

FURGOU; Fourgon, outil de boulanger.

FURGOUNA, formé de *furga*.
Voy. *Fourgouna*.

FUST. v. l. Bois, bâton, tout ce qui est fait de bois. *Dè-pâouants dël fust*; (*deponentes de ligno*.) *Si en vert fust fan dïssô*; *ës sê qê faran?* (*si in viridi ligno hac factunt, in arido quid fiet*)?

FUSTAJHË; Magasin de bois de charpente & de menuiserie, chantier de ces bois.

FUSTALIA. v. l. Boiserie; & non, boiserie.

FUSTALIO; Charpenterie.

FUSTANIE; Tisseur de couvertures de laine.

FUSTARIE; La charpenterie, l'art du charpentier. = Rue de la Charpenterie. Ce nom répond aussi à, rue de la Tonnellerie: mais si c'est un n. pr. qui n'ait plus de rapport à ces métiers, ou dont ce rapport soit oublié, on dit, la Fullerie, ou rue de la Fusterie.

FUSTË; Une cueiller de bois. Ce sont les premières dont on s'est servi; elles sont encore en usage parmi nos payfans chez qui un commencement de luxe n'a pas encore pénétré. Ceux même qui ont des cueillers d'étaï continuent à les appeler des, *fustës*; dérivé de *fust*.

FUSTIË; Tonnelier, relieur de tonneaux; dérivé de *fûsto*. = Charpentier: qui travaille & qui assemble la charpente, ou les grosses pièces de bois, pour la construction des maisons, la charpente des toits, des machi-

nes, des bétrois des clochers, &c.

Les charpentiers sont un usage fréquent de la coignée, de la besaiguë & de la tarière. Les ouvrages des menuisiers sont très-menues auprès de ceux des charpentiers.

Il paroît par les anciens titres où il est parlé des métiers, que le terme, *fustie* s'appliquoit aux différens arts dont l'objet général est le travail du bois: on n'a partagé ces arts que depuis que le luxe, la population & les besoins, enfans des richesses, se sont multipliés.

FÛSTO, en v. l. *fusta*; futaille: toute sorte de vaisseau fait de douves. = Barque.

FÛSTO; Poutre, qui avec son diminutif, *fustëto*; petite poutre, s'appliquent à différentes pièces de charpenterie; telles que le faîtage, l'entrait, les pannes, les arêtières, les sablières, &c. &c.

C'est de *fust*, ou de *fûsto*, que dérivent les termes, *fustë*, *fustarië*, *fustajhë*, *fustalio*, *fustie* & les termes fr. fût, affût, furaille, futaie, &c. où l'on remarquera que le chevron substitué à l's, prouve qu'on écrivoit autrefois & qu'on prononçoit comme nous; en second lieu, qu'on n'a retranché cette consonne que lorsqu'on a cessé de la prononcer, & enfin qu'anciennement il n'y avoit point de lettres inutiles, ou qu'on ne prononçât, ou qui ne servissent, comme à présent, qu'à marquer l'éthymologie.



G

G

G A B

CETTE consonne prend un son dur, lorsque dans un mot de deux ou de plusieurs syllabes elle est immédiatement suivie d'une autre consonne : tels sont les mots, augmenter ; augment, augmentation, Agde ; dognie, &c. où il faut faire sonner le *g* comme si ces mots étoient écrits, auguémenter, &c. & ne pas prononcer, augmémenter, augmentation, Ade, dome, sous prétexte de prononcer d'une façon plus adoucie.

Le *g* au contraire doit être mouillé ; lorsque dans le même mot il est suivi d'une *n*, comme dans, magnifique, magnanime, mignon, pagnote, peigner, &c. Il n'y a d'exception à faire que pour quelques termes tirés du grec, ou empruntés de quelque autre langue étrangère.

Cette prononciation du *gn* mouillé étoit probablement celle du latin au temps de l'établissement des Chartreux, & même celle des anciens Romains : au moins est-il certain que ces Religieux scrupuleusement attachés, avec raison, à leurs anciens usages ; & que les Romains modernes (chez qui cette tradition de prononciation a dû subsister plus long-temps que chez tout autre nation) mouillent le *gn* dans les mots latins ; tels que, *magnus*, *magnificat*, *agnus*, *ignavus*, *ignorus*, &c. comme on le mouille en François dans Charlemagne : ce qui est contraire à la prononciation du latin usitée en France, où l'on prononce durement le *g* dans les mots latins, *magnus*, *magnificat* & semblables.

Pour orthographier cette prononciation du *gn* mouillé, on

substituoit dans l'ancien languedocien une *h* au *g*. Ainsi pour écrire *espagna*, *bèzogna*, *gazagnar*, *mozsègne*, *bagnol*, on mettoit *espanha*, *befonha*, *gazanhar*, *mozsènhe*, &c. ; orthographe qui subsiste encore dans la langue espagnole.

Les Languedociens prononcent les syllabes *nia*, *nié*, *nio* ; *niu*, comme, *gna*, *gné*, *gno*, *gnu*, & portent tout naturellement & mal à propos cette prononciation dans les mots François, tels que panier, dernier, opinion, communion, &c. qu'ils prononcent comme, pagner, dergner, opignon, commugnon, &c.

GA, ou *gas* ; Gué. Voy. *Gas*.

GAB. v. l. Trouble, bruit, sédition. *E vi la gab* ; (*& vidi tumultum.*) *Après quels gab cessé* ; le tumulte étant apaisé.

GABACH, *gabâcho*, ou *gavach*, *gavacho* ; grossier, rustre, montagnard. Voy. *Gavor*.

GABAR. v. l. Faire du bruit ; (*tumultuare.*) De là le fr. bagarre.

GABEL, *gabêlo* ; Une javelle de bled.

GABIAN ; La petite mouette vulgaire ; celle des rivières : oiseau aquatique palmipède, comme les oies. Il a les pieds & le bec rouges. La valve supérieure du bec crochue, tout le dessus du corps cendré, le dessous & la queue blancs.

Cet oiseau qui plonge en volant, se nourrit de poisson. Sa chair est si dure & de si mauvais goût, que les chats la dédaignent. en lat. *larus*, ou *gavia*. Il est du même genre que l'hirondelle de mer. Voy. *Fumêt*.

GABIAN ; Terme de dénigrement.

ment qu'on donne aux commis des fermes employés sur les côtes de notre mer. *Gabian* est aussi le nom d'un village près de Béziers, connu par sa fontaine d'huile de pétrole.

GÂBIO ; Cage. *Gâbio dē manēscdou* ; travail de maréchal : espèce de cage de charpente où l'on enferme un mulet vicieux qu'on ne ferre que difficilement, ou un cheval à qui on fait une opération douloureuse.

GÂBIO dē la tino ; La fouloire d'une cuve à fouler la vendange ; grillage de bois placé au-dessus de cette espèce de cuve.

GABOR. v. l. Vapeur. *Darēi maravjhas ēl cel , é sngs ē la tēra dēiots , sanc , é foc , é gabor del fum* ; je ferai des prodiges dans le ciel , & des choses extraordinaires sur la terre , du sang , du feu & des tourbillons de fumée. *Gabor dēl fum* ; (*vaporem fumi.*)

GABOU ; Vapeur chaude, air suffocant.

On peut regarder comme une espèce de *gabou*, le gas, ou cette vapeur aëriiforme que nos Chymistes modernes ont mis à la mode , & dont la propriété, d'être plus léger que l'air, a donné lieu à la belle découverte des Ballons aërostatiques dont l'invention est due à M. de Montgolfier du Vivarais.

GÂBRÉ ; Vieux mâle de la perdrix. On dit une perdrix mâle ; comme on dit, un lièvre femelle. *Gabrē*. en syriaque, *gaber* ; (*virilis.*) Voy. *Coulôbrē*.

GÂBRÉ, au figuré ; une fille effrontée , garçonnière & libre dans ses propos.

GACH, *gâiā*, *gâcha* ; v. l. guet, garde.

GACH ; Oiseau. Voy. *Gas*.

GACHAR, ou *gachiar* ; v. l. faire le guet. De là le terme, *ēngacha*.

GACHIL, ou *gâido* ; v. l. une guérite.

G A C H I O, ou *gâio* ;

v. l. Garde , sentinelle.

GACHOUS. Voy. *Ghidouns dē tērmē*.

GADÂSSO, ou *godâsso* ; Brouhaha : bruit confus que font plusieurs personnes qui parlent à la fois.

GAF ; Un croc.

GAF, ou *gas* ; Le gué d'une rivière.

GAF ; Gain, profit qu'on fait au jeu.

GAFA ; Prendre , saisir.

GAFAROT ; Le glouteron. = Le grateton. Voy. *Lampôurdo & Arapoman*.

GAFÊT ; Un crochet.

GAFÊTO. Voy. *Banêlo*.

GÂFO ; Le tirtoir d'un tonnelier avec quoi il tire les plus hauts cerceaux d'une futaille, pour les faire entrer sur les peignes du jable.

Le tirtoir porte au bout d'un manche un fer mobile recourbé en mentonnet. On tire les cerceaux avec cet instrument de la même façon, qu'un Dentiste arrache une dent avec son pélican, qui agit de même que le tirtoir, en guise de levier. Les tonneliers se servent aussi du bout du manche du tirtoir pour faire venir dans la jable un fond, au moyen d'un tire-fond qu'on y a attaché.

GÂFO ; Rat de cave : terme de mépris qu'on donne aux commis des fermes , ou de l'Équivalent.

GAFOU ; Un gond. Son marmelon entre dans le coler de la peinture. Le gond à plâtre est fendu & retourné par le bout, qu'on engage dans un trou rempli de plâtre frais, ou mou. Le gond du bois est pointu par la queue.

GAGNADOU, ou *gagno-pa* ; Le gagne-pain de quelqu'un ; celui d'une pauvre femme est son mari, ou son garçon qui la font subsister de leur travail.

GÂI. Voy. *Gal*.

GÂI v. l. Malheur ! *Gâi d*

las emprègnans ! malheur en ce temps-là aux femmes enceintes ! Gâi ad aïcel hom pèr cui l'èscandol vé ! (væ homini illi per quem scandalum venit) ! Gâi à vos Fariseus engañador ! malheur à vous, Pharisiens hypocrites ?

GAICT. v. l. Guet.

GAICOUA ; Un œilleton d'ar-richaur.

GAIDAN. v. l. & n. pr. guide.
b. lat. *guida* ; guider.

GAIRÂUDOS, ou *balouars* ; des guêtres.

GAIRE ; Peu, ou guère, qu'on écrit différemment de guerre. en lat. *bellum*. *Gna pa gâirè* ; il n'y en a guère ; & non, pas guère.

GAIRÈ. Voy. *Dêsko*.

GAIRÈBE ; Presque. Faites siffler l's.

GAIRÈJHA. Voy. *Agâira*.

GAIROULÊTO. Voy. *Êf-clapêto*.

GAIROÛTOS ; La gesse cultivée à fleurs rouges : espèce de *laryrus* dont chaque pédicule ne porte qu'une fleur.

GAISABER ; La gaie science, ou la Poésie. Cette science fut celle d'une Société établie à Toulouse, & composée d'abord de sept Troubadours qui proposèrent un prix pour une pièce de poésie en langue romance, ou langue vulgaire, la seule des langues modernes qui existât alors, depuis que le latin étoit devenu une langue savante : c'est ce qui donna l'origine des Jeux-floreaux. Clemence lsaure y fonda trois autres prix long-temps après.

Si l'on n'avoit dans la suite adjugé de prix qu'à cette sorte de poésie, comme bien des raisons devoient y engager, le languedocien seroit encore aujourd'hui en honneur, & auroit pu figurer avec les autres langues cultivées.

GAITA. v. l. Guérite, tour. = Sentinelle, corps-de-garde. C'est de *gâita* que dérive le fr. guet.

GAITIA, ou *gacha* ; v. l. faire le guet.

GAJHA ; Prendre un meuble ; un effet en nantissement, ou pour assurance du paiement d'une somme prêtée. L'expression prêter sur gages n'offre rien d'odieux, lorsque le prêt est gratuit & qu'on ne fait qu'assurer la somme prêtée.

GAL, *jhall*, *gai*, *poul*, ou *gâou* ; un coq. *Lou gal d'âou qartié* ; une caillette, femme frivole & babillarde qui met en jeu toutes les autres par son caquet & son humeur enjouée. Si l'on parle d'un homme, on dit que c'est la coqueluche des filles du quartier.

Lou gal canté é foughè jhour ; le coq chanta, ou je jetai mon chapeau par dessus les moulins, & je ne sai ce que tout cela devint, ou bien, & je me reveillai. C'est la formule qui termine les Contes de Peau d'Ane, ou les Sornettes.

C'est ce qu'on ajoute aussi par plaisanterie après un récit qu'on entend, pour témoigner qu'on le croit fabuleux. C'est de notre *gal* que dérivent les mots fr. galant, galanterie, galamment.

GAL *dè trêncô* ; la panne tranchante d'une pioche, avec quoi ceux qui défrichent un champ coupent les racines & les fouches des arbrisseaux. *Pica d'âou gal* ; frapper de la panne.

GALA, ou *galia* ; cocher. On le dit de l'action du coq qui couvre une poule. Il est mieux de dire, cette poule a été approchée du coq. *Un îdou gala* ; un œuf fécondé. Ces sortes d'œufs se gâtent plutôt, ou sont moins de garde que les œufs stériles : il est certain d'ailleurs que les poules qui n'ont pas eu la compagnie du coq, pondent autant d'œufs que les autres.

GALA ; Se réjouir. Ce *gala* a beaucoup de rapport avec le grec *ghelao* ; je ris : c'est de là aussi que vient le *gala* des Espagnols & des Napolitains ; habit & jour de gala.

GALABOUTAN ; Un roger-bon-temps, un réjoui, un sans souci. = Un débauché.

GALAFATA ; Étouper, boucher avec de l'étoupe ou du vieux drapeau un tonneau qui fuit. = Calfeutrer, ou boucher des fentes avec du papier collé, pour empêcher l'air d'y passer. = Espalmer, calfater, carener ; termes de marine ; enduire le dessous d'un vaisseau avec du goudron ou du calfat.

GALAFUCH ; Une tête de bar-dane.

GALAMINA (sẽ) ; S'égayer, se délecter.

GALAMOU, ou *goumẽ* ; le goître : tumeur qui vient à la gorge : indisposition à laquelle sont principalement sujets, dit-on, ceux qui boivent de l'eau de la fonte des neiges. Le goître est si commun dans les personnes de tout état à Bergame & aux environs, que les Bergamasques doivent trouver un peu étranges ceux qui ne sont pas favorisés de cette tumeur, & les plaindre.

GALAMOU, ou *sanfõgno* ; le fanon des bœufs, ou la peau qui leur pend sous le cou, pareille à celle d'une cornemuse.

GALANCIE, ou *agalancié*, l'églantier, ou rosier sauvage. La piquure de certaines mouches sur les jeunes bourgeons de l'églantier y occasionne des excroissances chevelues connues sous le nom de Bédéguar dont on fait usage en médecine. Voy. *Agalancié*.

GALANGA. Voy. *Bãaudrõ*.

GALANTÎNO ; L'ancolie : plante que cultivent les jardiniers fleuristes. Ses fleurs ont des pétales en cornet. L'espèce dont toutes les pétales sont plates, est appelée ancolie étoilée.

GALAPÂSTRÉ, *enganopâstrẽ*, ou *bataco* ; la bergeronette jaune, le hoche-queue, petit oiseau qui fait un mouvement fréquent de sa queue. en lat. *motacilla*. Il a la gorge & le ventre jonquille, le croupion vert d'her-

be, & le ventre cendré. La bergeronette suit les troupeaux dont elle mange la vermine. *Galapâstrẽ* signifie, qui réjoui les bergers.

GALARIE ; La rampe d'un escalier, la balustrade, ou le parapet à hauteur d'appui qui est ou en fer, ou en maçonnerie. *Lou peiral dẽ la galarie* ; la tablette d'appui d'un parapet ou d'une rampe d'escalier.

GALARIE ; Terrasse attenante à une maison.

Une galerie, en françois, est une grande pièce d'un bâtiment, plus longue que large, & ordinairement ornée de tableaux, de bustes, de porcelaines, &c.

GALATRAS, ou *pus dõu* ; le galetas, la pièce la plus haute d'une maison & immédiatement sous le toit : c'est un grenier, si on y garde du bled, du foin, ou de la paille.

GALAVAR ; Gourmand, glouton, goulu. Le gourmand mange avec avidité. Le glouton mange de tout sans choix. Le goulu mange avec excès. Au fond ce qu'on dit de ces deux derniers convient également à l'autre.

En Espgnl. *Calavardo* ; celui qui dépense plus qu'il ne profite. = *Pẽrẽs galavars* ; pois goulus, ou pois de bonne cosse. = *Galavars* ; du boudin.

GALAVËSSA (sẽ) ; Se vautrer, prendre ses ébats : on le dit des chats & des jeunes chiens qui par gaillardise se vautrent, ou se roulent à terre.

GALBÃO ; Étourdi, volage, sans conduite.

GÂLBË ; Les basques d'un justaucorps, d'un corps de jupe. = *Galbẽ*. Voy. *Gãoubi*.

GALBIAT ; Fait, bâti, agencé. *Aco's mal galbia* ; c'est mal agencé.

GALDRI (Sẽn) ; *Sanctus Gaudericus* ; Saint, natif de Mi-repoix.

GALË ; Un cochet, ou jeune coq. Les poussins mâles deviennent cochets lorsqu'ils commencent à chanter.

GALË ; Le garot des chevaux.
Un galet en fr. est une pierre de riviere, ou du bord de la mer, plate & arrondie, avec quoi on fait des ricochets, & dont on pave les porches & les cours en les plantant, ou les posant de champ.

GALËFRË ; Un goinfre, un gouliafre, un glouton.

GALËRO. On condamne aux galeres, & non, en galere.

GÁLGO. Voy. *Gáougo*.

GALIË ; Gros & vilain goinfre. = Vaurien, pendard.

GALIËTOS, ou *brílios* ; un ris de veau, un ris d'agneau. Le mot ris ne se dit jamais seul en parlant de la partie glanduleuse qui se trouve au haut de la poitrine & sous la gorge de ces animaux.

GALIËTOS, ou *barbolos dē gal* ; batbes de coq, ou fraise de coq : deux petites membranes rouges qui leur pendent sous la tête. = Les caroncules que les coqs & les poules ont à côté des oreilles : cette partie nue & plate est blanche, ou bleuâtre.

GALIMAN ; Un poligon, un bélitre.

GALIMÉLO. Voy. *Garimélo*.

GALINA ; Se dit de la peau qui devient rude & grénue, comme celle d'une poule plumée. *Agēlo fēnno a las cars galinādos* ; cette femme a la chair de poule.

GALINË ; Un coquet. *Fa lou galinē* ; coqueter auprès des femmes. Coqueter exprime au propre le mouvement des coqs qui courant rapidement auprès des poules, trémoussent l'aile droite, grattent du pied & se redressent ensuite d'un air fier & fort satisfait : ce qui est un des lazzi favoris des arlequins.

GALINËTO d'āou bon Diou ; Une bête à Dieu : insecte écailléux hémisphérique, dont les ailes sont couvertes de fourreaux rouges avec des points blancs. C'est la coccinelle des naturalistes.

GALINIË ; Un poulailler, où les poules se retirent, & où elles pondent & se juchent.

GALÍNO, ou *dourmilioúso* ; la torpille : poisson de nos étangs, rampant & sans écailles : espèce de raie qui engourdit subitement le bras de ceux qui le touchent sur le dos, même avec un bâton : elle cache sous cette partie plusieurs petits ressorts qui se détendent sourdement tous à la fois, & produisent cet effet singulier qui lui sert d'atme contre les attaques de ses ennemis.

On évite, selon Kempfer, cet engourdissement, en retenant la respiration pendant qu'on touche ce poisson.

GALÍNO ; Poule. On dit en proverbe, *qē vāi ěmbē las galínos aprēn a grata* ; on apprend à heuler avec les loups.

GALINÔLO ; La coralloïde, le champignon coralloïde qu'on appelle minon, & menotes dans quelques provinces françoises : champignon branchu qui croît lentement dans nos châtaignerées vers la fin de l'automne ; il y en a de trois espèces, ou couleurs ; tous bons à manger, mais coriaces. Les paysans en gardent dans de la saumure, pour les manger en hiver.

GÁLIO ; La cailllette ; estomac d'un veau ou d'un agneau qui terre, & qui contient la présure à cailler le lait, après qu'on l'a faite aigrir & sécher.

GÁLIO ; Trogne, embonpoint. *Gálio frēsko* ; visage frais, menton à double étage. en espgl. *agalla*.

GALIÔFO ; Un gros réjou. Ce terme est pris dans quelques cantons pour, bélitre. Seroit-il corrompu de Guelle? nom de parti fameux dans l'Histoire.

GÁLIOS : Terme de poissonnier. Voy. *Gáougnos*.

GALIOUFAR, ou *galiofrē*. Voy. *Galēfrē*.

La fēbrē galioufārdo ; fièvre goulue ; maladie feinte, qu'illegere,

légère, qui n'ôte rien de l'appétit. Ce terme est formé, dit-on, de deux anciens mots; savoir, *galiou*, qui signifioit, avale; & de *fârd*, ou victuaille.

GALIPIAN. *Un gran galipian*; un grand escogriste : homme de grande taille & mal-bâti.

GALITRAN, & *galitrandas*; grand garçon sans adresse & mal-façonné. = Bêlître, pendard.

GALLURËN, ou *gallurëou*, ou *gallurus*; jeune godelureau, dameret, damoiseau.

GALÔI, *galôio*; réjouir, plaisant, divertissant. en v. fr. galois, galoise. du grec. *ghelao*, (*rideo*), ou *ghelotos*; (*risum movens*.)

GALOUN; Passement de soie d'un habit de livrée. = *Galoun*; du fleuriet.

GAMA; Goîtreux. = Languiſſant de maladie. *Sê gama*; avoir quelque langueur. = *Tê gamara pa*; tu n'en tâteras pas, tu n'en tâteras que d'une dent.

GAMADÛRO, ou *goumë*; le goître. Voy. *Galamoun*. en v. fr. game. = *Gamadûro*; langueur.

GAMACHO, ou *gamâto*; auge de mâçon dans quoi le goujat, ou l'aide à mâçon, jette la voie de mortier qu'il porte dans l'oïseau.

GAMACHÂDO, ou *gamatâdo*; une augee, ou plein un auge de mortier, ou de plâtre. du lat. *gabata*.

GAMBEL, *gambêlo*, *gambêt*, *gambêlêt*, *gambi*, *gambitor*; boiteux, boiteuse.

GAMËGNO; La grive rouge-aile. en lat. *turdus iliacus minor*. Ces grives de la troisième grandeur volent par bandes. Le plumage de dessus est cendré & uni; celui de dessous, blanc, grivelé de noir aux cuisses & au cou. Les petites plumes de dessous l'aile, d'un bai ardent.

GANACHO, Chemisette, ou longue tunique de femme : habillemeut de laine qu'elles portent en hiver sur la chemise. Ce terme paroît tirer son origine

du lat. *guanacum*; habillemeut des anciens Gaulois. On l'appelloit, *gonella*, dans la b. lat.

On appelloit au quatorzième siècle ganache, un habit long des François qui descendoit jusqu'aux talons.

Le terme François ganache s'entend des deux os de la mâchoire inférieure du cheval; & l'on dit en ce sens, un cheval chargé de ganache, lorsqu'il a la mâchoire charnue; & au figuré, d'un esprit pesant; c'est une ganache.

GANACHOU; diminutif de *ganâcho*; petite ou courte tunique de femme. = Harpin de bachelier.

GANÂSSO; Perruque mal peignée, vieille perruque.

GANCHOU; Harpin de bachelier.

GANDALIA; Aller & venir çà & là sans dessein, par fainéantise, roder dans les rues, négliger ses affaires.

GANDALËJHA; Tenir des propos gaillards & trop libres.

GANDALIO; Fille qui aime à courir, à roder. = Une dévergondée.

GANDI; Rendu ou arrivé. *Sên gandis*; nous voilà arrivés, nous y touchons. *Nous gandighên dë gnui*; nous arrivâmes de nuit. = *Sê gandi*; se sauver, s'esquiver, détourner le coup. = Se défendre.

GANDI; Sauver, conserver, garantir.

GANDI; Perdre une balle au jeu de paume, une bille au jeu de billard, une boule au jeu de mail : la jeter dans un endroit d'où il est difficile de la ravoïr.

GANDÔLO; Une tasse.

GANDOUËZOS; Des fariboles, des sornettes. = Des gravelures.

GANDRË, *gran cops*, ou *bel cops*; beaucoup.

GANEL, ou *gonel*; railleur, moqueur, goguenard.

GANÉLET; Un traître.

GANELS, ou *brouëls*; trochet, ou rameau d'arbre avec quelques fruits qui y tiennent.

GANGALIO *dë pëls*; Tresse de cheveux.

GANGHIË; Sale, vilain. = Charcutier.

GANGOUL; Éclat de rire. *Gangoulia*; éclater de rire.

GANGRËNO; La gangrene. pr. *cangrene*, *cangrenë*, &c.

GANIBO, *ganïvo*; c'étoit autrefois un petit couteau dont la lame large étoit arrondie par le bout, & que les femmes portoient à la ceinture.

GANIDA; Criailler; se plaindre comme un chien qu'on a battu. Voy. *jhangla*.

GANITEL; Le gosier, la gorge.

GANÏVO; Un canif à lame fermante.

GANSA, ou *gançar*; enlever de force. en espgl. *gançar*.

GANSO; Nœud de ruban d'une queue, d'une bourse à cheveux.

GANSO; Arrêt que les couturiers font au bas de l'ouverture des chemises d'homme, & les tailleurs sur les revers des manches d'un sur-tout.

On appelle en fr. de la gance, un petit cordon de soie ou d'argent pour le bouton d'un chapeau, ou pour en relever les bords.

GANTO; L'oie sauvage. On comprend aussi sous ce nom d'autres oiseaux du même genre: tels que la grue & la cigogne; l'une & l'autre de la grosseur d'une poule-d'inde: elles ont les pieds en patte d'oie, le cou long, les jambes hautes, la moitié de la cuisse nue & écaillée, pour s'enforcer dans le limon du bord des rivières sans salir leur plumage.

La cigogne a le bec rouge, droit, pointu, anguleux, long d'un demi-pied. Son plumage est tout blanc, à la réserve des penes, ou grosses plumes des ailes, qui sont noires.

La grue a le bec moitié plus court & verdâtre comme les pieds, le plumage cendré. On la distingue encore de la cigogne & de tous les autres oiseaux d'Europe, à de petits mammelons rouges & charnus qu'elle porte au sommet de la tête. Les anciens Germains appeloient cet oiseau, *Guins-ganzë*.

GÂOU, *gâouch*; envie, joie, plaisir. *Li fâi gâou*; il en a envie. *L'ajhën li fâi pa gâou*; l'argent ne les tente pas. *Të fâi gâou? rë fara pa mâou*; tu en voudrais? tu n'en tâtera pas. en lat. *gaudium*, que les anciens Romains, suivis en cela par les Romains modernes, prononçoient *gâoudium*: prononciation qui avoit lieu par-tout où la même voyelle *u* se rencontroit.

GÂOU; Heureux, content, fort aise. *Aghën gran gâou d'ëstrë dë fôro*; nous fûmes fort heureux d'être dehors. *Aghën gran gâou dë fujhi*; bien nous en prit de fuir. *Manjhan dë pan bru*, é *gran gâou dë n'avë*; nous mangeons du pain bis, & fort heureux encore d'en avoir, &c.

GÂOU, ou *gaour*; v. l. & n. pr. dérivé du saxon *gaud*, ou *gaoud*; Bois, forêt. de là le n. pr. Gautier.

GÂOUBI; Esprit, adresse. = Force, courage. *N'ai pa lou gâoubi*; le cœur ne me dit pas; je ne me sens pas la force ou le courage. *N'a pa jhës dë gâoubi*, ou *dë biâi*; il n'a ni esprit, ni adresse.

GÂOUBI, ou *galbë*; maintien.

GÂOUBI, ou *gaoubio*; tortu, de travers, déjeté. en ital. *gobbo*; bossu.

GÂOUBIA; -Se déjeter. On le dit du bois qui se tourmente, pour avoir été mis en œuvre avant d'être bien sec.

GÂOUBIASSO. *Eaila la gâou-biâssô*; conter des balivernes.

GÂOUDADO; Une terrinée, plein une terrine.

GĀUDIĀMUS ; Gogaille , réjouissance. *Fa gāoudiamus* ; se réjouir dans un repas , faire gogaille. On appeloit autrefois , (*vinum gaudiatæ* ,) ou vin de réjouissance , celui qu'on donnoit aux moines dans certaines fêtes. Faire gogaille est populaire.

GĀUDINA (*sē*) ; Se réjouir , se donner du bon temps.

GĀOUDO . n. pr. en v. fr. gaude , ou gault ; une forêt.

GĀUDO ; Une terrine , une jatte de bois , espece de baïsin. = Le plateau ou sébille des orpailleurs , un peu creux & de deux pieds de diametre , avec quoi ils lavent le gravier des rivières auriferes , pour en séparer les paillettes d'or , qui restent au fond avec très-peu de sable , dont on les sépare au moyen du vif argent.

GĀOUG . v. l. Joie. *Dē gāoug sē gāouzis* ; (*gaudio gaudet* .)

GĀOUGĀLIOS ; Le gasouillement , ou les premiers sons articulés des enfans qui commencent à bégayer des mots , à mesure que leur esprit & que l'organe de leurs oreilles se développent ou se perfectionnent.

GĀOUGNAS , *gāougnaſſou* ; un laidron , un petit laidron.

GĀOUGNOS ; Les ouies des poissons : organe singulier qui leur sert à extraire de l'eau l'air de leur respiration. Ouies en ce sens est toujours au pluriel , pour le distinguer de l'ouïe , organe des sons , toujours au singulier.

Il est très-probable que ce dernier organe dans les poissons est celui du tact ; c'est-à-dire , toute la surface de leur corps. = *Gāougno* , au figuré , le visage , la trogne. *A la gāougno frēſco* ; il a le teint frais & vermeil.

GĀOUGO ; Plumasseau. Voy. *Cāouco*.

GĀOUJHA . n. pr. de lieu. en lat. *gaudiacum*.

GĀOUJHET ; Le souci des champs. en lat. *caltha arvensis*.

GĀOUJHOUS , *gāoujhoūzo* . ou *gāouchous* , *gāouchouzo* . v. l. & n. pr. en b. l. *gaudioſus* ; joyeux , agréable , enjoué.

GĀOULA ; Jabler un tonneau.

GĀOULĒ ; ou *jhāoulē* ; le jable d'un tonneau ; rainure dans laquelle le fond s'enchaſſe. On la fait avec la jabloire , & l'on dit jabler un tonneau.

Les tonneliers de Paris entendent plus communément par jable , la partie des douves de longueur qui excède le fond. Lorsque ces bouts de douves se cassent , on en remet d'autres entre les douves & les cerceaux , & on les appelle peignes de jable.

GĀOULĒM ; Glouron , goulu.

GĀOUPAS ; Vilain laidron ; *gāoupas* est le péjoratif de *gāoupo* ; injure des femmes du bas peuple.

GĀOUSSA , ou *gouſſa* ; doucher , donner la douche. Terme de baigneur : faire couler d'un peu haut l'eau chaude d'une fontaine sur la partie malade , & la frotter à mesure avec la main.

GĀOUSSA (*sē*) ; Se moquer. & en v. fr. se gauffer.

GĀOUSSĒN . n. pr. en v. fr. *gauffēn* ; content ; joyeux. du lat. *gaudens*.

GĀOUTĀDA . v. l. ou *gāoutat* ; soufflet sur la joue. *Un dēls ſirvēns donec gāourāda ā Jēſu* , *dizēns* , *ēn aīſſi rēpondēs al biſpē* ? (*Unus aſſiſtens miniſtrorum dedit alapam Jeſu* , *dicens ſic reſpondes pontifici* ?)

GĀOUTĒJHA ; Souffleter. On dit d'un lévrier qui a pris un lievre par le corps , *s'ēngāoutējho* ; il s'en bat les joues , & figurément d'une personne qui mange goulument d'un gigot.

GĀOUTĒLUT . Voy. *Moutiſſāou*.

GĀOUTIÉ . n. pr. d'hom. qu'on a traduit dans le b. lat. par , *Gualterius* . en v. fr. Gaultier , bucheron , homme des bois. dérivé de *gault* . Voy. *Gāoudo*.

Bon gâoutié ; bon compagnon.
GÂOUTIMAS ; Grosse joue. =
Un grand soufflet.

*Dě la rědqu dė las dos mas ,
Li sěcouter un gâoutimas.*

GÂOUTISSOU ; Petite joue. =
Petit soufflet.

GÂOUTO ; La joue. en ital.
guancia.

GÂOUTUT, *gâoutělut, gâou-
zufat* ; joufflu. Voy. *Moutiflâou.*

GÂOUZA ; Oser. *Ni mât gâou-
za* ; tu n'oserois.

GÂOUZI, *gâouzir* ; user, gâ-
ter. = Jouir, posséder. du lat.
gaudere.

GARA ; Titer, ôter. De là
l'impératif françois, gare, gare !
gare l'eau. = *Gara* ; enlever.

GARA, *garach*, ou *garch* ; un
guéret : labour préliminaire avant
de semer.

GARA ; Terre labourée &
prête à être ensemencée.

GARA ; L'espace d'un sillon
à l'autre.

GARA ; Terre en guéret,
terre en jachere. en v. fr. une ga-
chere, une gacherie : terre la-
bourée & non semée. = *Fa un
bon gara* ; faire une fouille pro-
fonde.

GARABIÉ ; Un églantier. *Ės
amisfous coum'un garabié* ; il est
gracieux comme un fagot d'épi-
nes. Voy. *Agalancié.*

GARABOT ; Un bateau.

GARABÛSTO ; Panier, ou
côffret d'osier.

GARACH. Voy. *Gara*. = *Ga-
rach*. Voy. *Roudairě.*

GARACHA, ou *garěcha* :
mettre un champ en guéret ;
donner le premier labour aux
jachères ; jacherer ; & non gué-
reter un champ. On laisse une tetre
en jachere, ou on la laisse re-
poser de trois années l'une. en
v. fr. gacherer.

GARACHÛOU ; Un orgeolet,
un orgueil : petit bouton qui
vient sur la paupiere. Voy. *Ou-
jhôou.*

GARAFAT. Voy. *Sarjhan* :
instrument de tonnelier.

GARAFATA ; Étouper, cal-
fater. = Goudronner : on calfate
un vaisseau en en bouchant les
fentes avec de la mousse ; on le
goudronne en passant du gou-
dron sur le calfat. On étoupe le
fond d'un tonneau pour empê-
cher qu'il ne fuie.

GARAFOU ; Un carafon : se
dit d'un seau & d'une bou-
teille qu'on y place pour mettre
de l'eau ou du vin à la glace.
Carafon est l'augmentatif de ca-
raffe. en ital. *carafa.*

GARAJHÛOU. Voy. *Ou-
jhôou.*

GARAGNOU ; Un étalon :
cheval entier d'un haras. Che-
val entier est dit par opposition
à cheval ongre. b. lat. *guaranio.*
De là le n. pr. *Gouragné.*

GARAMACHOS. Voy. *Tri-
coûfos.*

GARAT ; Particule expletive.
A garat.

GARAVËSSO, ou *galavessô.*
Païs dė garavěssô ; pays sec,
aride, triste, misérable. *Gara-
věssô* est dit par corruption de
Galloveisse : canton de la Cham-
pagne pouilleuse, dont le ter-
rain est de craie, partant peu
fertile, & les habitans la plupart
misérables.

GARBĖJHA, ou *garběira* ;
ramasser les gerbes. = Engerber,
mettre les javelles en gerbe.

GARBĖLO ; Le verveux : fi-
let de pêcheur formé de deux
réseaux en capuchons pointus,
dont l'un entre dans l'autre : ils
sont tendus ou renflés par des
baguettes pliées en cerceaux de-
puis l'ouverture jusqu'à la pointe.
L'ouverture du premier capuchon
est garnie d'un réseau qui laissant
au poisson une entrée libre, s'op-
pose à sa sortie.

La nasse, qui est d'osier, est
construite comme le verveux. Les
nôtres n'ont point d'ailes : on
y supplée avec deux petites digues
de gravier.

GARBÊLO se dit aussi de la coiffe ou réseau qui sert à ramasser les cheveux & à les assujettir sur la tête.

C'est aussi la poche en réseau dans quoi on fait bouillir des châtaignes dans un chaudron, sans qu'elles se mêlent avec ce qu'on y fait cuire de plus.

GARBÊLO ; Nasse pour prendre à nager.

GARBÎEIRO, ou *garbié* ; un gerbier.

GARBIL ; Grabuge, noïse ; & non, grabuge.

GARBIN, ou *labêch* ; vent d'Afrique, vent d'Autan, de sud-ouest, ou garbin : petit vent frais qui se leve vers l'heure de midi dans l'arrière saison, & qui souffle fort à propos pour les moissonneurs & ensuite pour les vendangeurs, qui sans cela auroient bien de la peine à résister aux chaleurs de cette saison.

GARBINÂDO ; Bouffée, ou coup de vent du garbin ou du sud-ouest.

GÂRBO, ou *garba* ; une gerbe composée de plusieurs javelles, ou poignées de bled abattues à la fois en un ou plusieurs coups de faucille, & qu'on laisse sécher à terre en petits tas séparés. en v. i. *garba dē amarinas* ; une botte d'osier.

La gerbée en fr. est une botte ou gerbe de paille longue, avec les épis à demi-battus, où il reste du grain, & qu'on donne à manger aux chevaux.

GÂRBO, ou *cârbo* ; anse de panier, de chaudron, &c.

GARBOUL ; Tumulte, trouble, émeute, sédition.

GÂRCHO ; Vieille brebis qui n'a point porté.

GARDÊJHA ; Avoir l'œil au guet.

GARDÊLO. n. pr. en ital. *gardello*, chardonneret.

GARDIÂJHÊ ; La banlieue, ou le gardiage d'une ville : ce dernier terme est propre au ter-

ritoire de Toulouse, dont le district est sous la garde & la juridiction des Capitouls : ce territoire se rapporte à ce qu'on appelle à Paris & ailleurs, banlieue, ou bannie ; qui est l'étendue de la juridiction ordinaire, où le Magistrat a droit de faire des bans & proclamations pour le règlement de la police.

GÂRDIO. n. pr. en b. l. *gardio* ; nom d'un poisson & d'une rivière, appelés d'abord l'un & l'autre, Gard, & ensuite Gardon. De là le nom de, Pont du Gard, ou du Gardon. Dans cette expression, frais comme un Gardon, on l'entend du poisson de ce nom.

GÂRDO-RÂOUBO ; Grande armoire, petite armoire : l'une & l'autre meubles de menuiserie : le dernier est en forme de buffet ; on serre des hardes dans l'une & dans l'autre. On dit armoire, & non garde-robe, qui est impropre.

GÂRDO-RÂOUBO D'ÊFAN ; Fourreau de robe d'un enfant, ou sur-tout de toile qu'on lui met sur ses habits.

Une garde-robe en fr. est la pièce d'un appartement, ou une petite chambre destinée à mettre les hardes du jour ou de la nuit, & qui sert aussi à y faire coucher un domestique. = Ce sont aussi toutes les hardes d'une garde-robe. = On le dit encore du lieu à portée de la chambre à coucher, où l'on met pendant le jour la table de nuit, & en tout temps la chaise percée.

GARDO-VÎGNO, ou *bagné* ; un messier : quoique ce nom ne s'appliquât autrefois qu'à celui qui gardoit la moisson. Voy. *Bagné*, & *vignâou*.

GAREL, & *gorel* ; bigarré. *Por garel* ; pourceau bigarré, ou marqué de deux couleurs, blanc & noir. Des brebis bigarrées ; telles que le Patriarche Jacob avoit eu l'industrie d'en

faire naître dans le troupeau de Laban.

GARÉL, ou *torti-pé* ; piébot. = Boiteux. en lat. *varus*.

GARÉLEJHA ; Clopiner, marcher avec difficulté.

GAREN, v. l. Boiteux.

GARÉNO ; Clapier : petit endroit clos où l'on nourrit des lapins domestiques ; en fr. lapins de clapier, ou lapins clapiers. On entend aussi par ce nom le trou que le lapin a creusé pour s'y terrer. Voy. *clapas*.

Une garenne en fr. est un bois taillis où les lapins viennent en liberté. Ce sont les meilleurs, en prenant le mot garenne dans ce dernier sens. C'est tout le contraire dans la signification languedocienne.

Chicanneau, dans les Plaideurs de Racine, dit plaisamment, en confondant ces deux sortes de lapins :

Prends-moi dans ce clapier trois lapins de garenne.

Garenne. en v. fr. varene, ou varene ; par le changement ordinaire du *g* en *v*, ou au double *w*.

GARGALET, *gargal*, ou *gargaliéro*. Voy. *Gargato*.

GARGALIA ; Gargariser.

GARGALIADO ; Du fretin, du bled fort chargé.

GARGALIARIÉ, ou *rafatálio* ; Des breloques. Lorsqu'on parle d'un cabinet de curiosités dont on fait peu de cas, on dit. Il n'y a que des breloques dans le cabinet d'un tel ; c'est-à-dire, des bagatelles. Si ce sont des hardes de peu de valeur, on dit. Il n'y a dans cette armoire que de la friperie.

Enfin, *gargaliariés* se rend par, fanfreluches, babioles, du fretin, de la guenille, &c. ; & s'il est question de restes de viandes, on se sert des termes, grailions, rogatons. Les besaces des pauvres sont pleines de rogatons.

GARGALIOL ; La gorge, le gosier, du grec, *gargareon*. Voy. *Gargaië*.

GARGAMEL ; Le gosier, la gorge, la bouche.

GARGAMEL, ou *gargamel* ; Crieur public. La mode en est passée dans les villes, on y veut des trompettes, qui cependant n'annoncent pas aussi bien, à beaucoup près que les crieurs, ou *gargamels* : ceux-ci crioient tout le long des rues & à chaque rue : & le trompette qui coûte dix fois plus, instruit dix fois moins, se contentant de publier aux principaux carrefours ; ce qui devient nul pour ceux qui à dix pas de là ne sont pas à portée de l'entendre ; mais on trouve que le crieur sent le village ; & on est devenu depuis quelques temps fort glorieux dans les plus petites villes, où l'on crie contre l'excès des impôts.

GARGAMÉLA (*sê*), ou *sê dëgargamela* ; s'égueuler de crier, ou à force de crier.

GARGAMÉLO, ou *gargamel* ; La gorge, & proprement la trachée artère, ou abslument, la trachée. *Li coupét la gargamélo* ; il lui coupa la gorge. *Crida à plê gargamel*, comme faisoient les crieurs de l'article précédent ; crier à tue-tête, ou à plein gosier.

GARGAMÉLO, ou *cap dë por* ; Butor, grosse-bête.

La trachée, ou conduit de la respiration, est cartilagineux : son extrémité supérieure est le larinx qui est l'organe du son & un instrument à corde & à vent. Lorsque le larinx vient à se boucher par quelque accident, on fait au plus vite la broncotomie ; c'est-à-dire, une ouverture entre les anneaux de la trachée, pour sauver la vie au malade, ou pour la lui prolonger.

GARGÂNTO. Voy. *Gargaië*.

GARGASTIÉROS, ou *ërgastiëiros* ; Échelette à cordes, ou

absolument , une échelle : har-
nois , ou engin de bât de che-
val qui sert à porter une charge
de foin , de paille , ou de ger-
bes.

GARGASTIÊROS est dit par
corruption de *cargastiêros* , qui
vient par un chemin aisé , de
cârgo , charge , & qui désigne
un meuble ou engin propre à
charger. On l'appelle en Angou-
mois , une arate.

GARGATA , *gargouta* , ou
barbata ; cuire , ou bouillir à
gros bouillons ; gargouiller ; on
le dit du bruit que fait le potage
qu'on fait mijonner sur un four-
neau. De là vient probablement
le terme *gargôte*.

GARGATÊ , *gargassou* , *garga-
liol* ; le gosier , le gobe : partie
supérieure de l'œsophage ; cou-
duit membraneux par où les
alimens passent de la bouche
dans l'estomac , ou ventricule :
c'est le commencement d'un seul
& unique conduit plus ou moins
large dans sa longueur , qui se
termine au fondement. en b. br.
gargaten.

GARGÂTO , *gargal* , *garga-
liêto* , *rêgalado* ; *bêouré à rêga-
lâdo* , à la *gargão* , &c. boire
au gale , & non , au régâl :
façon de boire ordinaire aux
soldats dans leur repas de cham-
brée , & à ceux qui n'ayant ni
verre , ni tasse , seroient obli-
gés de boire au pot ou à la bou-
teille (*S'amoura*) les uns après
les autres , comme on le fait en
Hollande dans un cabaret à
bière , où le bas peuple ne con-
noît pas cette délicatesse fran-
çoise , de craindre de boire après
un autre au même pot.

GARGAVÂLIOS , *gargavil* ;
balayures. = Criblures. Voy.
Gargaliariés.

GARGHIL ; Barguignage : *san
tant dè garghil* ; sans tant bar-
guigner. = *Garghil* ; grabuge.

GARGOUTA ; Bouillir , bouil-
lonner , se dit du bruit d'une
chose qui bout.

GÂRÎ , ou *fiâto* ; une lampée ;
grand verre de vin.

GÂRI ; Un rat : espèce diffé-
rente de la fouris.

Le loir est un rat des Alpes ,
engourdi pendant tout l'hiver. Le
mulot , un rat de terre où il fait
des galeries & des taupiniâtes
comme la taupe. La musaraigne ,
autre rat dont le museau est
pointu & fort allongé.

GÂRI-GÂRÎ *passô pèr aqî* ;
cela s'en ira à la première les-
sive : c'est ce qu'on dit aux en-
fants pour les consoler d'une lé-
gère blessure qu'ils se sont fait ,
& pour laquelle ils poussent les
hauts cris. En leur disant ces
mots , on souffle sur le mal , on
le frotte avec la main , & ils s'ap-
paissent.

GARIC , *garig* , ou *câsè* ; Un
chêne. *Garigas* ; un gros & vieux
chêne.

GARÎGO ; Une friche , une
lande : terre inculte , terre va-
cante ; & non , un vacant , ni
un herme. Il ne croît dans les
landes que des arbrisseaux , tels
que le *filaria* , le petit chêne
épineux , la bruyère , l'alaterne ,
l'arbrusier , le garou , le lentis-
que , le romarin , &c. ou des
sous-arbrisseaux ; tels que le
thim , la lavande , le citte , la
petite bruyère , le stecas , &c. dé-
rivé du celte , *gari*. b. lat. *garigia*.

GARÎJHÊS , ou *firdous* ; Dou-
leur , enflure aux amygdales.

GARILIAS ; Un bourbier ,
une marre bourbeuse , ou une
flaque d'eau , dans laquelle les
pourceaux se vautrent.

GARIMEL , *garimêlo* , ou
galipian ; homme d'une taille
élancée , mince & efflanqué. *Ês
un gran garimel* ; il est grand
comme une perche. *Uno grande
garimêlo* ; une grande gamelle ,
une grande halebreda. It. b.
grande personne mal faite.

GARÎOU ; Une baloie , une
talonnière : morceau de vieux
chapeaux dont les journaliers qui
travaillent à la terre en envelop-

pent leur coude-pied pour empêcher que la terre n'entre dans leur chaussure.

On appelle aussi, talonnières les petites ailes que les peintres & les sculpteurs placent aux pieds de Mercure.

GARLÂNDÔ ; n. pr. Couronne. = Guirlande.

GÂRLES ; Le chant d'une poule qui veut imiter celui du coq. Des payfans superstitieux croient que ce chant contrefait est de fort mauvaise augure, & un ancien Auteur italien dit que lorsqu'on l'entend, on court avec fureur contre la poule jusqu'à ce qu'on l'ait tuée, sans quoi le maître de la maison ne manqueroit pas de mourir dans l'année. Il n'est guère de superstition qui ne remonte à des temps fort reculés, & qui se perpétuent quelquefois plus que des vérités.

GARLÔPO ; Une varlope.

GARNI l'*ênfalâdo* ; assaisonner, & non, garnir la salade. *Garni la fialôûso* ; charger ou coiffer une quenouille. *Garni d'ê cadêiros* ; empailler des chaises.

GARNIMËN DË LIË ; Tenture de lit, ou garniture de lit, telle que la housse & les rideaux. *Michan garnimën* ; un garment, un libertin, un mauvais sujet.

GARNIR. v. l. Disposer. *A to-ra bona obra garnits* ; disposé à toute sorte de bonnes œuvres.

GÂRNOS ; Poires ou pommes tapées : tranches de ces fruits séchés au soleil pour les manger en hiver.

GÂRO ; Grosse & large mâchoire, grosse joue enflée. = Groin de cochon ; on le dit aussi des amygdales enflées.

GÂRO ; Jambe, jarret. *Aloun-ga la garo* ; marcher vite.

GÂRO. Voy. *Gas d'ê ribieiro*.

GAROBÛSTO ; Du fretin : menu poisson que les pêcheurs abandonnent aux pauvres sur le bord de la mer.

GARO-GÂRO ; Une alerte. *Fa uno garo-garo* ; donner à quelqu'un une alerte, lui faire une avanie.

GARO-GÂRO *das anfers*, & le reste : dicton en forme de chant rimé dont le sens est, qu'un service reproché est à demi-payé. Ce dicton est si ancien, qu'Érasme l'a remarqué dans les ouvrages de Platon.

GAROT ; Pétard fait avec de la poudre à canon serrée & pliée entre les plis d'un papier.

GAROT. Voy. *Dëgarouta*.

GAROU, ou *gourou* ; Un jarret de porc, un jarret de mouton. = Une mâchoire de porc salé. = Ergot de coq. en b. br. *garrê* ; jarret.

GARSSONIA. v. l. Bouffonnerie.

GART ; Duvet : la plume la plus douillette des oies, dont on remplit les oreillers & les traversins, & qui put long-temps la charogne, si on ne l'a faite long-temps sécher au soleil.

GART (*dê*) ; v. l. Gratuitement.

GARUT ; Fort, nerveux, vigoureux.

GAS, ou *gach* ; Un geai : oiseau de la grosseur d'une tourterelle, remarquable par des taches bleues & blanches sur le bord antérieur de ses ailes. On lui montre aisément à siffler & à chanter quand on l'a pris encore niais.

GAS, ou *gâzo* ; Le gué d'une rivière : l'endroit où elle est guéable. C'est de gas qu'est formé le n. pr. *d'al-gas*. en fr. Dugué.

GASCOUNÂ ; Habler, mentir hardiment. = Promettre plus qu'on ne peut tenir.

GASKE, diminutif de *gas*, ou *gask*, & n. pr.

GASKIUEL. n. pr. d'homme. en celtique, *Gwaskell*, pressoir à vendange.

GASPEJHA ; Fournir plus ou moins de petit lait. Les fermières se défont d'une chèvre dont

le

le lait se résout en une trop grande quantité de petit lait; q^e *gaspêjho tro*; dérivé de *gâspo*.

GASPIL; Bruine ou petite pluie.

GASPILIËJHA; Bruiner: ce qui n'a rien de commun avec le fr. gaspiller; perdre, ou dissiper son bien.

GÂSPO, *méghe*, *sourlio*, ou *lâira*; le petit lait, qui est la sérosité, ou la partie séreuse du lait qui s'en sépare d'elle-même, lorsqu'on fait prendre, ou cailler le lait; & qu'on fait égoutter, en mettant le caillé sur des faïsselles. en b. br. *guipad*.

GÂSPO; La rasse du raisin. en v. fr. *mesgue*.

GASSENDI. v. l. & n. pr. en b. lat. *gassindus*; premier officier de la maison d'un Prince.

GASSIPOUL; Gachis, celui sur-tout qui est occasioné par la fonte des neiges.

GASTA; On dit, user pour un habit, par ex. qui a servi un temps convenable. J'ai usé une paire de souliers. *Aven gasta un qintâou dë carbou*; nous avons brûlé un cent pesant, ou un quintal de charbon.

On rend, *gasta* par fripper; lorsque la chose dont on parle a été usée en peu de temps par mauvais ménage. *Gâsto uno râoubo çado mës*; elle frippe tous les mois une robe. *Së gâsto fossô bos din aqël oustâou*; on fait dans cette maison un grand dégât de bois. *Pôumo gâstâdo*; pomme entichée, lorsqu'elle a un commencement de pourriture, où de vermoulure.

GASTÂOU, *gastald*, *gastaldi* & *gastaud*; n. pr. agent, intendant, facteur, concierge d'une maison = Maître-valet.

GAST'ËFAN; Un gâte enfant; pere ou mere trop indulgens pour leurs enfans.

GASTO-LËNSÔOUS; Un dormeur, un paresseux.

GASTOUS; Dégâts, dépenses.

GAT, *gâto*; Chat. *Gar pûdrë*;

Tome I.

chat sauvage. *Baila lé gat*; se moquer de quelqu'un. *Fa la gâto*; user de finesse. Le proverbe dit, *dormë lé gat, vëlio lé rat*.

GATIMÉLOS; Cateffes.

GATTO; Une jatte.

GAVACH. Voy. *Gavor*.

GAVÂI; Grossier.

GAVAR. v. l. Buisson. lat. *rubus*. *Sobrë ël gavar*; du milieu du buisson. *Lonc lo gavar*; (*secus rubum*.)

GAVARER, o *gavar*; v. l. *Aparec à Moïsen*. *L'anjhel del Senhor in flamë dë foc ël gavarer*; (*apparuit Angelus Domini in igne amma rubi*.) Q^e *aparec à lui ël gavarer*; qui lui apparut dans le buisson.

GAVEL, *gabel*, *firmën*, *ëssirmën*, *manoul* & *vîzë*; une javelle de sarment, ou absolument, une javelle: poignée de brins ou de bâtons de sarment; & non, serments, liés en paquet. Brûlons une javelle: prenons l'air d'une javelle.

Le terme sarment n'est françois que pour signifier une baguette qui a poussé d'un cep de vigne. *Donna më uno brôco dë gavel*; donnez-moi un brin, ou un bâton de sarment. Lorsque le sarment n'est point aôté & qu'il est encore tendre, ou vert & d'environ un pied de longueur, c'est un pampre.

On ne doit donc pas prendre, *gavel* (pris pour un paquet) par sarment, encore moins, par serment, ni par *gavau*, barbarisme; mais par javelle. en espgl. *gavilla*.

Une javelle est aussi un petit tas de plantes de bled coupées par les moissonneurs, dont on fait des gerbes en empaquetant plusieurs javelles ensemble.

GAVELA; Fagoter des sarments. Javeler en fr. est disposer le bled coupé en javelles pour le faire sécher.

GAVELADO; Fagot de javelles, grosse trouffe de javelles.

GAVELAÏRO; Javeleuse. ou

A a a

fågoreufe de farmens : femme de journée qui fagote des farmens & qui en fait des javelles. en efpgl. *gavilladora*.

GAVOT, & le terme *gavach*, ou *gavacho*, viennent du lat. *gabalus*; ou *gabalitanus*, qui est le nom des habitans du Gevaudan. Les Espagnols donnent le nom de *gavácho* comme une injure; non-seulement aux journaliers du Gevaudan qui sont dans l'usage très-ancien d'aller faire chaque année la moisson en Espagne; mais à tous les François que le bas peuple n'aime pas, ou qu'il hait même cordialement.

GAZA, ou *gafa*; Passer à gué; & non, guérer, ni gayer. On dit guérer du linge, ou le remuer dans l'eau avant de le tordre, & guérer un cheval, ou le promener dans l'eau pour le rafraîchir.

GAZANHA, ou *gazagna*; v. l. gagner. *Gazagna lo perdo*; gagner l'indulgence.

GAZAGNOU, ou *gazanhou*; un étalon, soit cheval, soit âne, pour saillir les jumens, ou les ânesses.

GAZAI. v. l. & n. pr. métrayer, chargé de nourrir & d'entretenir le bétail des particuliers pour la moitié du profit. On appeloit en b. lat. cette convention *gazalia*, & en v. l. *gazálio*.

GAZAIRE; Passeur, qui passe à gué une rivière & qui en fait passer d'autres en les portant, comme on dit, à chevre-morte, sur son dos.

GAZALIA. v. l. Amodiation¹, bail à ferme à moitié de fruits.

GAZAN, ou *gazan*; v. l. gain, profit. On dit en proverbe, *vos troumpa marchan, prësênto li gazan*.

GAZARDO. v. l. Gain, récompense. en v. fr. guerdon. *N'aghet mal gazardo*; il en fut mal récompensé. *Sovèn s'ès dich; bon gazardo, mal servici. Si amas cêls qê vos amaran, qual gazardo p'aurês? No fan aissi li pécador?*

GAZARDONAR; Récompenser¹

GAZEL; Un chevreau. V. *Cabri*.

GAZI. v. l. Testament. *Vèni à l'èrêtat sês gazi*; succéder ab intestat. *Dodada d'al pàirè no traball lo gazi dal pàirè*; que celle dont le pere aura réglé la dot, n'attaque point son testament. *Cost. d'Al*.

GAZIER; Tuteur nommé par testament.

Donam qê si alcuna donseilla qê non aia avut marit, non puefca pènrè marit, sês èl' coslèl dè sos parèns o dè sos gaziers; è aquel qê la pènra sês coslèls dèls davan-dig, caia è mercè del seïnor, sa persona è tot canta. Cost. d'Al.

GAZILIAN; Un puisard; trou ou puits où l'on ne laisse qu'une petite ouverture couverte d'une grille, pour recevoir l'égout des eaux pluviales d'une cour, d'une maison, d'une rue, d'un champ, &c.

GHÉCHÈ; Louche; qui regarde de travers, ou dont les yeux sont tournés d'un côté; tandis qu'il semble regarder d'un autre. Ce dérangement de la vue est appelé, strabisme.

La cause du strabisme est selon M. de Bufon, l'inégalité de force dans les yeux: il ajoute qu'un moyen de le guérir, qui a réussi sur des enfans & sur des adultes, c'est de couvrir pendant quelques temps le bon œil avec un bandeau d'étoffe noire.

On dit, loucher. C'est dommage que cet enfant louche. Ne vous accoutumez pas à loucher; cela vous gâtera la vue.

GHÊNE; Le renard.

GHÊIROÛTOS, ou *gairouïtos*. Voy. *Kêirad's*.

GHÊITO, ou *gâito*; v. l. & n. pr.; sentinelle, guet, aguet, observation.

GHÊLO. Voy. *Aghiêlo*.

GHÊLP. Voy. *Grêpi*.

GHÊRËJHA. v. l. Faire la guerre. en v. fr. guerroyer.

GHÉRINDOUN; Un guéri-don, ou quinquina.

GHÈRLÈ ; Bigle : celui dont les yeux sont tournés en dedans, ou vers le nez. On confond communément en fr. le strabisme de l'article *ghêchê*, avec ce défaut-ci, que quelques Médecins distinguent sous le nom de bigle. On dit bigler, comme loucher.

= *Siés un bravê gherlê*, dit-on par ironie ; tu es un joli garçon. *Gherlê* dans ce dernier sens est corrompu de l'allemand, *der kerk* ; garçon. = *Gherlê* ; boiteux.

GERLÈMOS ; Larmes, gouttes.

GHÈRLIÈ ; De travers, qui n'est pas droit.

GHÈRO-LASSO (*dê*) ; On dit, je vins à bout de telle chose, *dê ghero-lâsso* ; c'est-à-dire, par ma persévérance, à force d'attendre, ou de solliciter. Il lui accorda telle chose, *dê ghero-lâsso* ; c'est-à-dire, fatigué, excédé de ses poursuites, ou vaincu par sa constance à demander, ou par l'ennui d'une longue sollicitation. C'est comme cela qu'on obvient.

GHËTOS ; Des guêtres.

GHI. n. pr. Le gui-de-chêne : plante parasite très-renommée chez nos anciens Gaulois. Peut-être ce mot entre-t-il dans certains n. pr. qui en paroissent composés, tel entre autres que, *guibald*, ou *ghibald*. en b. lat. *guido-baldus*.

GHIÀJHÈ, ou *ghizâjhê* ; v. l. guidage, ou droit de guide qu'un Seigneur avoit sur ses Vassaux.

GHICHÈ ; Le bouton qui fait mouvoir le pêne d'une serrure ; le pêne lui-même, un verrou plat.

GHIDOUN ; Petite banderole de rafferat qu'on porte aux processions & dont on orne les pains-bénits.

GHIDOUN ; Une girouette : pièce de fer blanc ou de tôle taillée en banderole.

GHIDOUN, ou *filidlo dê termê*, ou *agachoun* ; témoin ou garant d'une borne d'héritage.

GHIDOUN d'arpantur ; Un

jalon : long bâton ou perche fichée en terre qui porte un carré de papier. On pose les jalons de distance en distance, pour prendre des alignemens, pour niveler un terrain.

GHIÈLO, *ghêlo*, *la ghielo*, ou *l'anghielo* ; filet de la queue des petits chats : partie de la moëlle allongée qui se prolonge dans la queue des animaux & qu'on tire en arrachant aux petits chats le bout de la queue ; pour les faire, à ce qu'on prétend, croître : ce qui est plutôt capable de produire un effet contraire, ou de les rendre cacochimes. = *La ghêlo l'êstrânglê*, (maudisson) ; la peste l'écouffe.

GHIGNA ; Viser, regarder en fermant un œil. = Clignoter. = *Ghigna cloucun* ; faire signe des yeux, faire un clin-d'œil à quelqu'un. = Indiquer, montrer quelque chose au doigt.

GHIGNA ; Faire mine de frapper, menacer de la main. On dit, *qê tê ghigno-ghigno-li* ; menace pour menace.

Guigner en fr. fermer à demi les yeux.

GHIGNÂDO ; Clin d'œil ; geste, ou signe menaçant, mine de frapper. *I-a pa fa la mëndrê ghignâdo* ; il n'a pas fait seulement mine de frapper.

GHIGNÈOU, ou *ghinëou* ; défi. De là peut-être le n. pr. *ghinâou*, ou guinaud.

GHIGNOU ; Moustache. = Boucle de cheveux.

GHILIA ; Tromper, duper, surprendre. On dit en proverbe, *tâou crêi ghilia ghilio*, *qê ghilio lou ghilio* ; le trompeur est trompé. C'est ce que la Fontaine a rendu en style marotique dans le suivant distique.

Tel, comme dit Merlin, cuide engeigner autrui,
Qui souvent s'engeigne soi-même.

Engeigner est pris de l'ital. *ingannare*. en b. lat. *guiliator* ;

trompeur. en v. fr. guille, guiller; tromperie, tromper.

GHILIËN (*Sên*); St. Guilaume; mais *Ghiliën*, ou *Guiliën*, en tant que n. pr. de lieu, ne se traduit pas: ce qui doit être dit une fois pour toutes.

GHILIOU; Dupe. *Êsë dë ghiliou*; être pris pour dupe.

GHIMBA; Sauter, gambader.

GHINCHA, ou *afulla*; Viser, mirer. = Tâcher. *Ghincho drë*; vise droit, ou ajuste bien ton coup. Ce n'est pas mal visé, dit-on, pour un borgne. *Li ghinchavë*; j'y tâchois. = *Ghincha*; lorgner.

GHÏNCHE, ou *ghincharel*. Voy. *Ghêchë*.

GHINDIË. Voy. *Dindië*. *Ghîndo*, *ghindou*, ou *piot*. Voy. *Dindo*, *Dindou*.

GHINDOULIË, *ghindouïlos*. Voy. *Dindoulië* & *Dindouïlos*.

GHÏNDRE; Tournette, ou guindre avec son pied: instrument pour dévider la soie dont on fait les rubans. On tire la soie de l'écheveau dont la tournette est chargée pour en faire des bobines, ou des époulines.

GHÏNEOU. Voy. *Ghignëou*.

GHINGASSOUS; De la petite broquette, ou les plus petits clous.

GHION, ou *guion*; v. l. & n. pr. conducteur, ou guide.

GHIRAL (*Sên*); St. Geraud; nom du patron d'un ancien Monastère de la Province St. Gujral.

GHIRÂOU; Faux poids. *Fa ghirâou*; faire faux poids.

GHIRÂOU-PËSCÂIRË, ou *agrêto*; le héron ordinaire, ou le héron-cendré; oiseau très-bien décrit dans ces vers de la Fable du Héron.

Un jour sur ses longs pieds alloit je ne sai où

Le Héron au long bec emmanché d'un long cou.

Son bec pointu, conique,

applati latéralement, a quatre pouches de longueur, les bords en sont barbelés vers le bout. Les plumes du dos & du ventre ne sont qu'un duvet presque entièrement couvert par les ailes. Ce héron-ci, différent du grand héron-cendré, a sur la tête une huppe ou touffe de plumes noires. Voy. *Gânro*.

GHIRÂOUDË; Le petit héron-cendré: troisième espèce de héron vulgairement dit, le corbeau de nuit. Il crie dans la nuit comme quelqu'un qui fait des efforts pour vomir, il est bon à manger.

GHIRÂOUDË; Faux poids des bouchers. = Le gain qu'ils font par cette volerie.

GHÏRBO, *ghirbûsto*. Voy. *Garo bûsto*.

GHÏSSAL, Corde de bourreau, ou de pendu.

GHÏTO; Cane, femelle de de canard.

GHIZAR, v. l. & n. pr. qu'on prétend être gaulois & avoir signifié, guide.

GHÏZAJHË; Permission de passer & d'entrer dans un pays.

Por las françêsas dë los habitadors êstablêm për tos tîms, që nostrës successeurs non dom ghîsîjîhë ad alcuns që intra dëfra la villa, që alcuns dals êstajhans d'Aleşt aia mort o nafrat, o baiuz, o daltra maniera maltagt aia; së non së tënîa adobar ad aquel à cui fes lo mal. Cost. d'Al.

GHÏZARMA. v. l. Hache.

GLAÏËJHÔOUS, Le glayeul à fleur pourpre & irrégulière, des champs à bled. Il pousse d'un petit tubercule qui multiplie beaucoup par cayeux, & qui s'enfonce d'année en année par une mécanique pareille à celle de l'oignon de tulipe.

GLÂÂOU & *iglâou*. Voy. *Ëliâou*.

GLÂOUJHÔOU; Le calemar, ou le cornet: poisson de mer du genre des fêches & des polypes.

de mer. Il a comme ces poissons un réservoir de liqueur noire, qu'il lance au besoin, pour s'envelopper d'un nuage qui le dérobe à son ennemi : c'est de cette liqueur qu'on lui a donné le nom de calemar, ou cornet.

Le calemar, dont la marche est très-lente, a un grand nombre de bras garnis d'une infinité de suçoirs avec lesquels il arrête la proie qui lui tombe. On le distingue des autres poissons de ce genre à un os mince, transparent, qui regne sous sa peau tout le long de son dos, & de la forme d'un glaive, d'où dérive son nom lat. *gladiolus*, défiguré dans *glauoujhoou*.

GLAOUSSA. Voy. *Èltooussa*.

GLAOUZA ; Fendu, écarté, séparé : se dit de la maîtresse branche d'un arbre fruitier, ou d'un mûrier, que l'affaiblissement causé par le poids des fruits ou des feuilles a fait fendre à sa base & séparer des autres maîtresses branches au haut de la tige, & qu'on retient au moyen d'un étau, ou avec un lien de charpente.

GLARO, ou *cláro diôou* ; un blanc d'œuf. Le terme glaïre n'est guère usité que pour les humeurs visqueuses & gluantes, qui silent quand on les rend par la bouche. On appelle cependant glaïre le blanc d'œuf, lorsqu'il n'est pas cuit. Acad.

C'est avec ce dernier blanc d'œuf corrompu, que les relieurs donnent aux couvertures des livres un vernis luisant.

GLASSO ; Du tafetas glacé.

GLATI ; Grelotter de froid, claquer des dents. Elles claquent aussi par les frissons de la fièvre.

GLATI ; Glapir. Les petits chiens & les renards glapissent.

GLAZI. v. l. Épée. *Cairan è boca dè glazi*, é *câitôu sèran mènât* ; (*cadent in ore gladii*, & *capivi ducentur*.) *E vec vos la us d'aquêls qè eran ab Jehsu, èstènders la ma, trâis lo seus*

glazi, *sèric lo sirvènt del princeps dèls prèvères*, é *trènqet li l'âourelia destrâ*.

GLÈBO, ou *jhirbo* ; motte de gazon.

GLÈIO, ou *gleia* ; église. *Glèio dè galino* ; la carcasse ofenseuse d'une volaille.

GLÈNA, *règlana*, ou *mèissouna* ; glaner, ramasser les épis de bled négligés dans un champ, & dont on fait des glanes.

GLÈNAIRO ; Glaneuse.

GLIJHOU ; *èstoulïo*, ou *gloch* ; le chaume. Lorsqu'on parle de celui dont les cabanes sont couvertes, on ne l'entend pas du chaume ordinaire, ou de cette partie de la plante du bled qui tient à terre après la moisson ; mais du glui, ou de la paille dans toute sa longueur. *Dèraba dè glijhous* ; chaumer un champ : ce qui est différent de chômer.

GLOCH, *gluech*, ou *clé* ; du glui : longue paille de seigle.

GLOIÉIAR ; v. l. *Gloriori*.

GLOUP ; Gorgée de quelque liqueur.

GLOUPEL ; Petite gorgée, une larme de liqueur.

GLOUPËJHA ; Boire goutte à goutte, boire en gourmet.

GLOURIËTO, ou *passadou* ; le fournil, la boulangerie : étuve ou l'on pétrit & où la pâte leve à l'aide de la chaleur du four qui est attenant. Les boulangers de Paris pétrissent & font leur pâte dans une pièce qui est au-dessus du four, & qui n'a pas d'autre nom que celui de dessus du four.

Les grillons & les blattes s'engendrent dans les boulangeries, ou gloriottes. en v. fr. gloriote ; cabinet de verdure.

GLOUT ; Affamé, pressé. De là le fr. glouton.

GLOÛTO ; La pépie. du grec *glotta* ; langue.

GNAOU ; Cri du chat qui demande ses besoins. *Coumpàirè gnâo-gnâo* ; compere ou parrain d'emprunt. On dit populairement

ment , *gnâou* , *tê fara pa mâou* ; zelt , tu n'en tâteras que d'une dent.

GNUË , ou *gnoch* ; nuit. *A gnué* ; cette nuit ; & non , à nuit. *La gnué passâdo* ; la nuit dernière. *Tristê coum'un bonnê dê gnué* ; triste comme un bonnet sans coiffe.

GNUËCHÂDO ; Une nuit , la durée d'une nuit ; & non , nuitée , qui est populaire.

GO ; Un gobelet.

GÔDO ; Vieille brebis qui n'est plus bonne à rien. au figuré , roffe. = Vaurien , fainéant.

GODÂSSA ; Le brouhaha d'une assemblée.

GODOLOUS ; bien-portant , en bonne santé.

GOF ; Tout mouillé , tout trempé ; & non , tout trempé.

GÔFÊ , ou *braskê* ; rude au toucher ; telle qu'une toile écrue , ou la peau de certaines personnes.

GÔGO ; Perruque mal-peignée , vieille perruque.

GÔI ; Boiteux.

GÔINO , & son augmentatif *gôinasso* ; femme publique ou prostituée. du grec *coinos* ; commun.

GÔIRO ; Le milan , qui fond sur la volaille & le gibier.

GOLÂIROS. v. l. Gofier. *Sêpulerês azubrênt ês lê golâiros dê lor* ; (*sepulcrum patens guttur eorum* ;) leur gofier est un sépulcre ouvert.

GÔLFÊ ; Goffe , mal-fait & grossier. = Mal-adroit. On dit , c'est l'homme du monde le plus goffe , & un habit goffe. Acad. it. fam.

GÔLFÊ ; Gonflé , bouffant , qui bouffe : se dit de la roideur de certaines étoffes qui se soustiennent d'elles-mêmes , & qui au lieu de s'applatir , se courbent en rond ou en angles.

GOLIS ; Un baufreur.

GOLLÊ ; Châtaigne retraitte , ou avortée. Il y a une autre espèce de châtaigne avortée ap-

pelée , cueilleron de châtaigne ; qui n'en a que la peau , & dont les deux côtés appliqués l'un sur l'autre ont la forme d'une calotte. Les vents froids produisent , dit-on , ces avortons , lorsque la châtaigne est encore en glaire dans les gollés , ou lorsqu'il n'y a pas de suc nourricier pour enfler le germe des autres.

GONEL ; Goguenard.

GONÊLA. v. l. Tunique , robe. *La gonela dê sobrê êjsêms-têscuda pêr tor* ; la tunique étant d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas. *Qi tolra la vêstimentê* , *nêguêis la gonella no vulhas vêdar* ; si quelqu'un prend votre manteau , ne l'empêchez point de prendre aussi la tunique.

GÔRGÔ ; Pierre de conduite. Voy. *Goûrgo*.

GÔRJHO ; Bouche ; & non , gorge , qui est le devant du cou & le haut de la poitrine des femmes.

Prêcha pêr sa gôrjho ; être sur sa bouche. On dit de ceux qui attendent un repas avec impatience , *la gôrjho li fûmo* ; la gueule lui pète. st. b. & de ceux qui mangent avec avidité un mets très-chaud. *A la gôrjho clavêlâdo* ; il a la gueule pavée. *La gôrjho d'âou four* ; la bouche du four. *L'âi ês êscu coumo la gôrjho d'âou four* ; il y fait noir comme dans un four.

On dit la bouche d'un fleuve , la bouche des chevaux ; & communément la gueule des autres quadrupèdes & même des gros poissons : on dit aussi la gueule d'un puits , d'une cruche. Et en parlant d'une femme enceinte avancée dans sa grossesse. *Ês grôssô jhusq'à las gôrjhos* ; elle est grosse jusqu'au menton.

GÔRJHO , ou *gourgo dê ferê-blanc*. Voy. *Canâou*.

GORJHO-BIRA ; Difforme , qui a la bouche de travers. Voy. *Êmbêfi* , ou *Êmbêfia*.

GORP. Voy. *Courbaas*. = *Gorp* ; une hotte. Voy. *Bêrio*.

GÔRRO ; Livrée d'une noce , ou d'une mariée : rubans de couleur. Voy. *Liourëio*.

GÔRRO ; Une truie.

GÔTIS , ou *tindêrlès* ; Trous , ou fossettes à jouer : jeu d'enfant pour lequel on creuse neuf fossettes disposées en échiquier sur trois lignes : on fait rouler de loin une boule pour la faire tomber dans quelqu'une des fossettes. *Jhouga as gotis* ; jouer aux fossettes , ou comme on dit en Poitou , jouer à la pétote.

GOUÂLIO ; Moquerie , plaisanterie , badinerie.

GOÛBIO ; Une gouge : outil de sculpteur en bois.

GOUDILIA ; Traîner , tirailler.

GOUDINÊTO ; Femme de moyenne vertu.

GOUDOÛFI. *Fa lou goudoufi* ; piaffer , faire le brave.

GOUDOUMAR , ou *goudou marou* ; un malotru.

L'origine de ce terme tient probablement à l'expression angloise , *good morow* ; qui signifie bon jour & qu'on prononce comme , *goud maro*. Ne seroit-ce point dans la bouche des anciens habitans de ce pays-ci un terme injurieux , par où l'on désignoit les Anglois ; lorsque vers le milieu du XIV. siècle les Compagnies de soldats de cette nation se répandirent dans notre Province , où elles portoient le ravage & jetoient par-tout la terreur : ce qui dura pendant bien des années sous le règne de Charles VII.

Les Anglois ne pouvoient manquer d'y être odieux : on entendoit fréquemment leur *good-marow* , qu'on ne comprenoit pas : on les appella par dénigrement des *goud maro* , & par corruption des *goudou marou* ; à peu près comme on nous appelle à Paris des *Adiouffias* , ou des *Cadëdis*.

Nous avons parmi nous des p. pr. d'hommes qui datent peut-

être de ce temps-là : tels entre autres que , *Clarënson* , ou fils de Clarc. *Francëson* ; fils de François. *Jhammë* ; Jacques , &c.

GOUDOUMÂROU ; Un gros ventre.

GOUDUFLAT ; Enflé , bouffi , boursoufflé.

GOUFA ; Mitonner.

GOUGALIOS ; Goguettes. Chanter goguettes à quelqu'un ; lui dire des choses fâcheuses. *fl. fam.*

GOUJHA ; Jeune garçon , jeune homme.

GOUJHAR , ou *pitot* ; garçon , ou aide de berger , appelé aussi dans quelques provinces , un halo , qui aide à conduire le troupeau. Goujat en fr. un valet de soldat.

GOUJHÂTO ; Fille. = Servante.

GOÛJHO ; Une servante. Le mot chambrière est injurieux en françois , comme *chambrière* l'est en languedocien. On dit à la place *mëssajhë* , qui répond au terme générique domestique , ou bien , fille de service , qui est plus honnête.

GOUJHO - BÂOUJHO. Voy. *Bouëlio*. = *Goujho franço*. Voy. *Marëzo*.

GOULÂOU , *goulem* , ou *goulibâour* ; goulou , glouton.

GOULAR. v. l. & n. pr. goulou. *Tros dë goular* ; gourmand sieffé.

GOULLAMAS , & son augmentatif *goullamassas* ; paresseux , fainéant , vautrien. *Goullamâsso* ; injure contre une femme fainéante & mal-propre. *Aco's uno goullamâsso* ; c'est un souillon.

GOULOÛFI ; Dévorer , avaler , friper.

GOULUDA ; Se vautrer.

GOUMA ; Régorgé , abonder , avoir à foison.

GOUMA ; Terme d'agriculture. On le dit de la sève qui bouillonne & qui réflue au-dessus de la virole d'une greffe en flûte , lorsqu'on l'enfoncé sur le sujet.

Aqèl issar gôumo ; la sève bouillonne bien sur cette greffe.

GOÛME. Voy. *Gamadûro*.

GOÛMO ; La sève , en termes d'agriculture.

GOUN ; Le goût.

GOUNEL, *gounêlo* ; nom qu'on donne aux habitans des campagnes entre Nîmes & Alais. Auroient-ils pris ce nom du latin *gonna* ; sorte de jupe ou de cafaquin de femme ?

On disoit aussi b. lat. *guna* ; cotte de femme, dont cotillon, ou petite cotte, est le diminutif.

GOÛRI. Voy. *Bîoulê*.

GOUR, *gourp*, *gourgo*, ou *roumplê* ; fosse-d'eau d'une rivière où l'eau est plus profonde qu'ailleurs. Il y a, dit-on, une dangereuse fosse-d'eau dans cet endroit de la rivière ; & non, un bas fond : terme de marine si impropre, qu'il signifie un endroit de la mer où il y a peu d'eau. *Gour*, du lat. *gurgis*.

Si l'on ne trouve point de fond dans la fosse-d'eau, & qu'on n'y puisse prendre pied, c'est un abyme. Lorsque l'eau s'y perd, qu'elle s'y engouffre, qu'elle fait à la surface un tourbillon qui engloutit tout ce qui en approche, c'est un gouffre.

Sê nêga din-ç-un gour ; se noyer dans une fosse-d'eau. *Suza coum'un gour* ; être tout en nage, tout trempé de sueur ; & non, tout trempé.

GOUR ; cuvette de jardin où l'on amène l'eau pour la répandre de là sur les planches. = *Un gour d'aigo*, un *gour de san* ; une mare d'eau, ou de sang : répandue à terre en grande quantité.

GOURA ; Tromper quelqu'un.

GOURA ; Errer, vaquer çà & là, battre le pavé.

GOURAOU, ou *franco paliârdo* ; la violette grise : espèce ou variété de figue.

GOURATIÊ ; Un courtier, dont la profession est d'aller çà & là pour faire vendre les mar-

chandises. dérivé de *goura*.

GOURBÂOU ; Un bâfreur, un goinfre.

GOURBÂOUDO ; Femme qui enlève les morts.

GOURD ; Gras, bien nourri. en etppl. *gordo*.

GOURDEBILIA ; entortiller.

GOURDILIA, *goudilia*, *goudiffa* ; rirailler, traîner.

GOURÊ ; Un goré, un petit pourceau, dérivé de *gôro*.

GOURÊTO, ou *bourêto* ; terme de boulanger. *Fa gourêto* ; noyer le meunier. On le noye, lorsqu'on met dans le pétrin plus d'eau qu'il n'en faut pour détrempier la farine, & qu'on est obligé de remettre de celle-ci pour donner à la pâte une consistance convenable.

GOURGA ; Tremper, faire tremper entièrement. = Abreuver, ou faire regorger d'eau. *L'aigoli gourgo* ; l'eau y nage partout, cet endroit en est inondé.

GOURGAS ; Un pâté d'encre.

GOÛRGO ; Bassin, ou réservoir d'eau de pluie, ou de fontaine qu'on lâche & où l'on puise pour arroser un jardin. Voy. *Tâmpo*.

GOÛRGO, ou *canounâdo* ; La conduite d'une fontaine, un conduit de pierre, ou d'autre matière. On dit conduite, ou conduit, lorsqu'on parle d'une suite de tuyaux, ou de pierres creusées en gouttière, & assemblées bout à bout pour conduire l'eau d'une fontaine. On dit pierre, ou tuyau de conduite, pour une seule de ces pierres, ou un seul de ces tuyaux. Voy. *Canounâdo*. en b. lat. *gurga*.

GOURGOÛIRAS ; Excellent, exquis. C'est par contre vérité qu'en se sert de ce terme, ou pour dire le contraire.

GOURGOUL ; La calandre, ou charanson : insecte qui ronge le bled, du lat. *curculio*, ou *courcaulio*, selon l'orthographe de l'ancienne prononciation, qui se rapproche de notre *gourgoul*.

GOURGOULI,

GOURGOULI, ou *l'engêsto*; la Tique des brebis : insecte du genre des *accarus*, plat & large comme punaise; par où il diffère de la tique des chiens. Voy. *Rêzê*.

GOURGOULIA; Ronger. *Fabos gourgouliados*; fèves rongées par le charançon, ou quelque autre insecte; dérivé de *gourgoul*.

GOURGOULIA; Grouiller, se dit du bruit que des flatuosités causent quelquefois dans le ventre. On dit en proverbe, *un co d'aou jhour las rîpos gourgouliou*; pour dire, qu'il n'est point de naturel si paisible, qui ne se fâche quelquefois.

GOURGOULINO; Un cruchon.

GOURGOUTA, ou *gargouta*. Voy. *Barbata*. C'est de *gourgouta* que dérive *gargote*. Voy. *Gargouta*.

GOURI; Vagabond, libertin, débauché, qui court après les femmes de mauvaise vie.

GOURIÊ; Joueur de bâtonnet.

GOURINA, ou *goura*; Errer, battre le pavé. = Courir après les femmes débauchées.

GOURINO, ou *lêvriêiro*; Coureuse, gourgandine, & proprement, une gouine. Les deux derniers termes du st. b. Les honnêtes gens évitent de se servir de celui qui rime en, tain. Voy. *Couriôlo*.

GOURJHADO, ou *gloop*; Une gorgée. = Une bouchée. On dit indistinctement en languedocien, *uno gourjhâdo d'aigo*, ou *dê viando*. En françois on dit, une gorgée d'eau, & une bouchée de pain : & ce seroit une lourde faute de dire, une gorgée de pain & une bouchée de vin.

GOURMINA; Griveler : faire dans un emploi quelques petits profits illicites.

GOURMOÛIRA, ou *gourmoulia*; tremper le visage dans l'eau d'un bassin pour s'y laver.

GOURNIE, adjectif formé de *gour*, ou fosse d'eau. *Mouli gournié*. C'est proprement le moulin

aux fosses d'eau, & où l'eau est profonde.

GOÛRO. Voy. *Brêco*.

GOURPÉTAIRE; Hotteur, qui porte la hotte.

GOUR PÊTO, ou *pêco*; L'école buissonnière.

GOUS, *é gousiêr*; Chien, petit chien.

GOUSPILIA; Dérober secrètement, griveler, friponner.

GOUSSA, ou *doussa*; Doucher, donner la douche.

GOUSSAS, augmentatif de *gous*; un gros mâtin.

GOUSTO-SOULE; Un avare, & proprement, celui qui mange, comme on dit, son avoine dans son sac, ou qui mange secrètement ce qu'il a, pour n'être pas dans l'occasion d'en faire part.

GOÛTEJHA; Dégoutter, tomber goutte à goutte.

GOÛTET; Plein un gobaler.

GOÛTIEIRO; Une voie d'eau, un trou, une tuile cassée, ou fendue dans une couverture de maison, par où pénètre l'eau de la pluie. Ces ouvertures sont occasionnées, non seulement par des tuiles cassées, mais par la dégradation des solins, des ruilées & des arêtiêrs. Voy. *Sarado*.

On n'a point à Paris de terme propre qui réponde à notre *gouttiêro*, par où l'eau de la pluie dégoutte & tombe dans une maison : les toits en sont ordinairement garantis par leur construction, ainsi il faudroit rendre, *avên dê gouttiêros* par, il pleut chez nous dans notre galeas, nous avons des tuiles cassées, par où l'eau entre : cependant, il vaut encore mieux dire, nous avons des gouttières.

Une gouttière en fr. est une pièce de bois de brin creusée & garnie de plomb qui reçoit le gout des tuiles & qui le porte, à la rue, au moyen des godets, ou par des tuyaux de descente.

La gouttière pose sur l'entablement; & c'est dans le nord du royaume le seul endroit d'une

couverture de maison accessible même aux chats ; tant la couverture est rapide ! c'est l'endroit le plus ordinaire où ces animaux prennent le soleil & où se font leurs rendez-vous nocturnes. De là ces Vers de Boileau :

Et quel fâcheux démon durant
les nuits entières,
Rassemble ici les chats de toutes
les gouttières.

GOUTSOUPAT ; Mouillé , trempé.

GOUVER ; Le gouvernement, le maniement des affaires.

GOUVER ; La reine abeille , ou mere abeille : celle qui pond tous les œufs & qui n'a pas d'autre emploi : elle a un aiguillon & tout la respecte dans la ruche.

GOUVER ; Maîtresse branche, celle qui s'élève dans la direction de la tige & qui domine les branches latérales ; ce qui est ordinaire , entre autres arbres , aux cerisiers.

GRA , ou gro ; Le grain , le bled.

GRĀ , v. l. Degré. *Ēntro al sètèn gra* ; jusqu'au septième degré.

GRĀCH ; Guétet ; champ labouré.

GRADALIA ; Frotter avec de l'ail.

GRAFAGNĀOUDO. Voy. *Babāou*.

GRAFAT. Voy. *Grapādo*.

GRAFIU ; Greffe. = Jet d'arbre.

GRĀFO ; Pillage.

GRAFUS ; Un puant , un vilain.

GRAGNĒ ; Un grenier ; & non , graigner. *Aviya cōum'un ra dē gragnē* ; éveillé comme une potée de souris.

GRAGNÔTO ; Une grenouille.

GRĀI-FOUNDU. Voy. *Grāisso-blāncō*.

GRĀILĒ ; Un hautbois.

GRĀIS ; Huile , baume , grais-

se. *Grāis d'arkēt* ; la colophane ; résine avec quoi on frotte l'archet d'un violon. au figuré , de l'huile de coteret , ou des coups de bâton. Le proverbe dit , *dē cōoulēis rāi , mes cal dē grāis* ; ce n'est pas tout que des choux ; il faut encore de la graisse. *S'avēs pa d'āourē grāis , farēs la soupo ēn d'oli*.

GRĀIS *dē cap* ; Caprice.

GRĀISSĒ ; L'alouette des prés , ou la Farlouse ; & non , grasser , barbarisme : petit oiseau fort délicat & gras en automne.

L'alouette des prés a les pattes blanches , la poitrine grivelée , l'ongle de derrière très-long , ceux de devant très-courts.

Un Graisser en fr. petite grenouille verte. Voy. *Rāinēto*.

GRĀISSILIOUS. Voy. *Grāou-rous* & *Grāissous*.

GRĀISSO. *Sē plan dē tro dē grāisso* ; il se plaint que la mariée est trop belle. *Ēs mor ēmbē toutos sas grāissos* ; il est mort avec tout son embonpoint. *Ēs malāou-riē dē tro de grāisso* ; il est malade de trop d'aise. *Fa coucon dē grāisso* ; faire un ouvrage avec de l'argent mignon , ou de son superflu.

On fait avec de la graisse de cheval une très-bonne huile à brûler que les émailleurs préfèrent à tout autre ; parce qu'elle donne beaucoup moins de fumée. On fait cette huile de la même façon que le sain-doux.

Les mots graisse & Grece sont omonymes : mais la première syllabe de graisse est breve , & elle est longue dans Grece. Il en est de même des omonymes , grace & grasse : gra , est bref dans le premier & long dans le second.

GRĀISSO-BLĀNCO , ou *grāi-foundu* , ou *lēgadis* ; Le sain doux qu'on tire par le moyen du feu , de la panne de porc.

GRĀISSOUS ; Le cresson d'eau , ou cresson de fontaine à petites fleurs blanches & en croix ; plante

anti-scorbutique , propre à rétablir les sécrétions & arrêter les progrès de la gangrene : elle a le goût piquant. On la sert en salade & sous une poularde rôtie. Une creffonniere est une fontaine où croît le creffon.

On comprend encore sous le nom de *grâissous*, la véronique d'eau , ou le becabunga qui croît dans les mêmes fontaines d'eau vive : c'est une plante grasse à fleur pourpre légèrement piquante , rafraîchissante , & bonne en salade.

GRAJHÉLANTS. v. l. Rail-lant ; (*garriens.*) *Grajhelans en nos* ; tenant des discours malins sur notre compte.

GRAJHELAR ; Railler , se moquer , badiner , plaisanter ; (*garrire.*)

GRALIO , ou *grâoulo* ; Le Grole , le Freux , ou le Frayon. en lat. *cornix frugilega*, ou *frugivora*. Cette espece de corneille qui n'est que frugivore , est moins grosse que la corneille ordinaire , que nous appellons , *courbatas*. Les groles vont par grandes troupes & font grand bruit : ils ne vivent que de grain , ou de vers de terre & sont bons à manger.

Le Grole a 20 pouces de long & 38 d'envergure. Son plumage noir a un reflet de pourpre foncé ; les vieux ont le devant de la tête chauve & blanchâtre. Ces oiseaux détruisent le bled & le maïs. On les chasse avec des épouvantails.

On compte d'autres especes de ce genre : telles sont la Corneille cendrée , ou émantelée ; la Corneille des pyrennées , qui a le bec & les pattes rouges. Et enfin la Chouchette , ou Chouette , ou Choucas noir. en lat. *monedula* ; insigne larronnesse ; d'où est venu l'expression , larron comme une chouette.

GRAMÁZI. v. l. Écrivain. = Greffier.

GRAMÉ , *gram* , ou *gramēnas* ; Le chiendent dont les racines sont d'un grand usage pour les tisa-

nes apéritives : elles tracent profondément en terre & se détruisent d'autant plus difficilement , qu'elles se reproduisent par les plus petits tronçons où se trouve un nœud de la plante.

L'espece dont le chien mange n'a rien de purgatif ; mais ses feuilles hérissées de petits poils leur irritent la membrane de l'estomac & excitent le vomissement.

C'est avec la racine d'un chien-dent qu'on fait des brosse pour les habits. On fait aussi des cordes , des nattes , des sacs à foin , des balais , &c. avec la feuille d'un chiendent qui croît en Espagne.

GRAMËCIS ; Grand merci. *Gramëcis d'ieu* ; grâces à mes soins , à mes conseils , &c. *Gramëcis qē vous ai averti* ; c'est parce que je vous ai averti , c'est à mes avertissemens que vous le devez. *Gramëcis qē fougherē pa dēssouto* ; je le dus à ma fuite , ou de ne m'être pas trouvé dessous. *Aco's lou gramëcis* ; voilà la reconnoissance que vous me témoigniez.

GRAN ; Le grand-pere , la grand'mere. *Contēs dē ma gran la bōrgno* ; des contes de ma mere-l'oie , contes de coqueci-grues , ou des fables.

GRANA ; Grenu ; des épis bien grenus. Du maroquin grenu , de la poudre grenue ; & non , gréné , ni grénée.

GRANA ; Grainer , monter en graine. On dit en proverbe , *bē dē campāno , sē flouris noun grano* : ce qui est rendu en v. fr. par :

Avoir de Prêtre & fromage fondu ,
Profite peu si tôt n'est dépendu.

GRANA , en termes de magnaguerie ; pondre. *Lous parpalious an bē grana* ; la ponte des papillons a été bonne , ou abondante.

Et en termes d'agriculture ,

lous pëloufès an grana ; les châtaignes encore en germe , ou en bave , ont gréné , ou noué . On le dit de même du bled , qu'il a gréné .

GRANAÏOU , *biâou* , ou *mou-rûdo* ; le Granau , ou Grondin : poisson de mer de moyenne taille . Il est rouge . Sa tête toute osseuse & anguleuse est hérissée de piquans : elle en présente en avant deux rangs disposés en main ouverte . La seule nageoire du dos , qui sort d'un sillon , a six aiguillons : toutes les autres nageoires sont molles . Le grondin fait un très-bon potage . en lat. *trigla* .

GRAN-COPS. Voy. *Gandrè* .

GRANDET ; Grandelet , diminutif de grand . Acad.

GRANDIÔSO ; Propos extravagant .

GRANÈS *dè pèzès* ; petits pois écossés .

GRANÊTO d'Avignon ; de la graine d'Avignon , ou grains du petit nerprun : arbrisseau fort bas des landes des environs d'Alais . On en cueille la graine vers la fin de Mai pour la vendre à la foire de Beaucaire : elle sert aux teinturiers du petit teint pour le jaune : elle colore aussi les fils de grain pour la peinture .

GRANETOS *dè bôtjou* ; Des fenelles : petites baies rouges de l'aubépine qui vient par trochets .

GRANGALA , verbe neutre par lequel on exprime le mal aise , ou l'incommodité produite par différentes causes . *Grangâlè dè frè* ; je meurs de froid . *Grangâlè dè sè* ; j'étrangle de soif . *Podè pa grangala* ; je ne puis mettre un pied devant l'autre . C'est le *sgandolir* des Vénitiens , le même que le *mançar per inedia* , *per noia d'aspettar* , *per desfidèrio* , &c. des Italiens .

GRANÏOU. *Téro granïou* ; terre à bled , ou propre à en produire , & où le bled réussit .

GRANISSA ; Grésiller , grêler .

GRANISSOS ; Grêlons ; menus grains de grêle , du Grésil : grêlons menus comme de la plus

fine grénaille , que le vent jete dans les hautes montagnes au visage des voyageurs .

GRÂNÔ DE CHAPÈLÈ ; La larme de Job : plante étrangère qui vient très-bien dans nos jardins : elle a le port du millet ; ses semences d'un gris de perle émaillé & percées naturellement de part en part , deviennent par là très-propres pour en faire des grains de chapelier .

GRÂNÔS DÈ POR ; Grains de ladrerie : symptôme , ou effet d'une maladie propre aux pourceaux . Ces grains qu'on prendroit pour du frai de grenouille , ou le germe de quelque insecte , se manifestent à la racine de la langue & au-dessous des paupières . Lorsque le langayeur en trouve dans ces parties , c'est un indice assez sûr qu'il y en aura dans l'intérieur des chairs : les acheteurs en dédaignent la viande , on la vend moins ; quoiqu'elle ne nuise en aucune façon à la santé .

GRÂNÔS *dè magna* ; Œufs , ou graine de vers à soie .

GRANOÛLIO , ou *margouliè-ro* ; une crapaudine ; piece de fonte sur laquelle porte le tourillon , ou gros pivot d'une porte cochère , d'une roue de moulin & des arbres tournans de différentes machines . = Le pouailler sur lequel porte le tourillon du fût , ou mouton d'une cloche .

GRÂOU ; Un grau , ou gras de mer : ouverture dans la plage pour faire communiquer l'eau de la mer avec celle des étangs & rendre par ce moyen ces dernières saines , ou moins malsaisantes aux habitans des environs .

GRÂOU. v. l. ou *grâvo* ; gravier . On fait aussi dériver *grâou* de la b. lat. *gradus* ; par où l'on entendoit un port , une baie , une rade . Et c'est de *gradus* ; échelon qu'est venu le nom des échelles du Levant , qui ont toutes des ports , ou des baies , ou des rades .

GRÂOUBIO. Voy. *Avôoussès*.

GRÂOUFIGNA. V. *Engrâouta*.

GRÂOUGNÂOU ; Le gougeon : poisson de rivière.

GRÂOUGNA ; Gratter.

GRÂOULA ; Rouler la voix : sorte de miaulement du chat en chaleur , qui roule la voix & qui imite celle d'un enfant qui crie. = *Graoula*. V. *Grioula*.

GRÂOULÈ ; Le frélon : la plus grosse espèce de guêpe , qui habite le creux des arbres , les galeras peu fréquentés , ou qui creuse des trous en terre & construit avec un carton grossier plusieurs rayons horizontaux qui n'ont de cellules que dans la partie inférieure. Les rayons tiennent l'un à l'autre par de petites colonnes.

Le frélon , comme les guêpes & les abeilles , ont un aiguillon qui les fait redouter. Cet aiguillon qui est fistuleux , leur sert à introduire dans leurs piquûres une liqueur caustique qui les rend vénimeuses. Le frélon est un insecte carnacier : il vit de mouches & donne sur-tout la chasse aux mouches à miel pour qui un nid de frélons est un dangereux voisinage. en lat. *crabro*.

GRÂOUMILIA (*sè*) ; Se grouiller , du st. b. *Podè pa mè grâoumilia* ; je ne saurois me grouiller , ou bouger de la place. = *Sè grâoumilia* , ou *sè palussa* ; se frotter les épaules à la manière des gueux à qui cette partie , où ils ne peuvent porter la main , démange & qui se soulagent de la vermine qui cause cette démangeaison , par ce mouvement appelé aussi , branle des gueux.

GRÂOUIPIGNA. V. *Engrâouta*.

GRÂOUIPIGNÂO ; Égratignure , coup de patte de chat.

GRÂOUTOU , *grâoussiliou* , *gratiliou* , ou *groutou* ; un graton , un crêton , ou un grillon : morceau raccorni & risolé de panne de porc d'où l'on a exprimé , en la faisant bouillir , la

graisse appelée , sain-doux.

GRAPA ; Gratter , ou fouiller légèrement la terre.

GRAPÂDO , ou *grapat* ; une poignée de quelque chose , ou autant que la main fermée peut en contenir.

GRAPÂOU ; Crapaud , & non , *grapaud*. On fait la même faute en substituant le *g* au *c* dans crampe , crampon , &c.

GRAPÂOU , terme de vigneron ; drageon de cep de vigne.

GRAPÂOUDALIO ; Ancienne coiffe déliée , à l'usage des femmes. = Marmaille , tas de petits enfans.

GRAPÂSSÈS , *grapissès* , ou *grapiès* ; criblures de bled , ou grain qui n'est pas dépouillé de sa balle , & que le mouvement circulaire du crible ramène au milieu avec les brins de paille ou d'épis , qui à raison de leur moindre poids , relativement à leur masse , reçoivent moins de mouvement. Le cribleur les enleve à poignées , d *grapâdo*. De là le nom ; *grapâssès*.

GRAPÂZI (*Sèn*) ; St. Caprais , Martyr à Agen.

GRÂPO , *rapûgo* , *râco* , ou *visâdo* ; la rasse du raisin , plus unie que rase , ou râpe : ce qui reste d'une grappe après qu'on l'a égrénée , ou égrappée. La vigne a coulé ; il ne reste que la rasse.

Une grappe en fr. ne répond pas au languedocien *grapo* , ou *raco* : grappe se dit du raisin entier. Mordre à la grappe. Voilà de belles grappes. *Aqi dè poulido grûmo*.

GRÂPOS. *Camina à grâpos* , ou à *grato pâoutos* ; marcher à quatre pattes.

GRAS *âou lar* ; gras à lard ; & non , au lard.

GRAT. v. l. *dè grat* ; de bon gré , volontairement. *Qual grat ès à vos ?* quel gré vous en ferez-vous ? *Për grat dè lait gazan* ; (*curpis lucrì gratia*.)

GRAT (*dè*) , v. l. Gratuitement. *Eu darei dè grat al sèdè-jant dè la font dè l'aiga dè vida* ;

je donnerai gratuitement à boire de la fontaine d'eau vive à celui qui aura soif.

GRATA *la téro* ; égratigner la terre , ou l'effleurer.

GRATADISSO ; Démangeaison , & l'action de se gratter.

GRATÊLO ; Petite gale , ou démangeaison.

GRATIBOUL ; Chatouillement.

GRATILIOU ; Chatouilleux.

GRATO PAOUTOS. Voy.

Grâpos.

GRATULIA ; Flatter , caresser , chatouiller.

GRATUZA ; Râper du sucre , de la croûte de pain , &c.

GRATÛZO ; Râpe , ustensile de cuisine ; & non , un égrugeoir , qui est un mortier de bois. en ital. *gratuggia*.

GRÂVAS. *Las gravas* ; v. l. Voy. *Graviêiro*.

GRAVEIROUS ; Graveleux. Le terrain de granite (tel que celui d'une partie des Cevennes) est graveleux.

GRAVENAS. Voy. *Graviêiro*.

GRAVENËJHA ; Craquer sous la dent à cause du gravier. On le dit du pain terreux ou graveleux.

GRAVENOUS (*pan*) ; pain terreux.

GRAVIA ; Appesantir par un fardeau. au figuré , gréver.

GRAVIÊIRO , ou *gravênas* ; la grève , & non , le gravier. Une grève est une place au bord d'une rivière couverte de gravier , de sable , de cailloutages. Les lavandières mettent sécher leur linge sur la grève. On porte les gravois , les charognes & les autres immondices à la grève ; & non , au gravier , qui n'est pas une place ; encore moins à la gravière , barbarisme. b. lat. *graveria*.

GRÂVO ; Le gravier , gros sable mêlé de cailloux & de galets , qu'on trouve sur le bord de la plupart des rivières. Ainsi la grève est proprement la place qui borde les rivières , & sur laquelle il y a du gravier. Ne confondez

pas ce dernier avec gravois. Voy. *Ruino*.

GRÂZA. v. l. Degré d'un escalier , d'un perron. *Paul éstant en las grazas cê nec ab la ma* ; Paul se tenant debout sur les degrés , fit signe de la main.

GRAZALÊ , diminutif de *grazâou* ; Un auger. = Un petit baquet.

GRAZÂOU , ou *grazal* ; une auge de bois. On la fait d'une pièce de bois creusée dans sa longueur. = Un baquet à futaile de bas bord. Voy. *Sêmalou*.

GRÂZÊ. Voy. *Barkêto d'êsclo*.

GRAZÊLÊT ; L'épine du dos.

GRAZERAS. v. l. *Fa grazeras* ; (*gratias agere*.)

GRAZILIA ; Rôtir sur le gril , ou griller.

GRAZÎLIO ; Un gril. pr. gril. Sur quoi on fait une grillade.

GRÂZO ; Margele , pierre qui borde le parapet d'un puits.

GRÊDA ; Marquer avec de la craie , marquer à la craie.

GRÊDINS ; Les gradins d'un autel , d'un buffet ; & non , gre-din , qui se dit d'un gueux , ou d'un petit chien à longs poils.

GRÊDO ; La craie avec quoi on fait le blanc d'Espagne.

GRÊFUÊLIO ; Le houx. en lat. *aquifolium* , ou *agrisolium*. en v. fr. aigre feuille , à cause des piquants dont ses feuilles sont hérissées. De là les n. pr. *grêfeul* , grêfeuille. Voy. *Agrêvou*.

GRÊGHËJHA ; Salir , manier mal-proprement , patrouiller.

GRÊGO ; Terme que le peuple emploie , lorsque dans une querelle quelqu'un se met en posture d'en frapper un autre ; il lui dit d'un ton menaçant , & comme s'il n'attendoit que son consentement , *digo grêgo* ; ce qui revient à , veux-tu voir ? tu n'as qu'à parler : si le menacé dit *grêgo* , c'est en françois , frappe , je t'en défie. *Grêgo* peut avoir une origine curieuse.

GRÊIAMËN. v. l. Aigreur ,

l'action d'irriter. en lat. *exacerbatio*.

GRÉISSÈS. v. 1. Grêlons. *Gran greissès*; (*grando magna*.)

GREL; Poêle aux châtaignes, ou à rôtir les châtaignes & les marrons. *Grêl* est dit pour gril.

GREL; Un bourgeon d'arbre: ce qui n'est d'abord qu'un œil en hiver, & un bouton lorsqu'il s'enfle au printemps, devient un bourgeon lorsqu'il commence à se développer.

GRÊL *dê cêbos*; germe d'oignon. = *Grêl dê caoulê*; le cœur d'un chou, ou ce qu'il y a de plus récent & de plus tendre, une jeune pousse de chou. = *Grêl dê rouânzès*; Un tendron de ronce. On appelle aussi tendron, la partie herbacée du bout des jeunes scions d'arbre.

Au figuré, *lêva lou grêl*; se redresser, s'enorgueillir de quelque avantage, après avoir essuyé des disgrâces: de même qu'une plante flétrie par la gelée ou par la sécheresse, se redresse & prend vigueur à la chaleur du soleil, ou à la faveur de la pluie & des arrosemens; *lêvo lou grêl*.

GRÊLIA; Bourgeonner, jeter, germer: les oignons germent de même que les raves dans les endroits les plus secs où on les garde en hiver; la chair des uns & les enveloppes des autres leur fournissant de l'humidité de reste; les herbes poussent, les semences lèvent. Les arbres commencent à jeter; *dê grêlia*. Cet arbre a rejeté par le pied; *a fa dê sagâtos*.

GRÊLIO; La pousse d'un arbre, la première, la seconde, la nouvelle pousse, ou le rejet, qu'on dit en particulier des mûriers qui étant effeuillés, poussent de nouveau dans la même saison; & se regarnissent de nouvelles feuilles. *Aco's dê grêlio d'aquestan*; c'est du rejet, ou du brout de cette année.

GRÊLLA; Vanner, cribler. *Grêlladou*; van, crible.

GRÊOU; Pesant. Pesanteur & poids ne sont pas synonymes. Le mot pesanteur marque un rapport à la cause qui fait peser les corps: celui de poids dit un rapport à la quantité de matière d'un corps. Le premier marque la pesanteur absolue; le second, la pesanteur relative. Ainsi il est vrai de dire qu'un petit corps a autant de pesanteur qu'un plus grand, quoiqu'il ait moins de poids.

GRÊP, ou *grêpêzi*; engourdi de froid. *Las mâns grêpos*; les mains engourdies. Voy. *Grêpi*.

GRÊP; Le tuf, le ferme: le fond qui est au-dessus de la bonne terre.

GRÊPI, *gherp*, *ghelp*, ou *grep*; l'onglée: engourdissement douloureux des doigts causé par le froid, qui ne permet pas de rapprocher & de les serrer comme en un paquet les cinq ongles de la main l'un contre l'autre. *Ai grêpi*, ou *las mâns grêpos*; j'ai l'onglée, ou les mains engourdies par le froid, ou du froid qu'il a fait.

GRÊPIO. Voy. *Gripio*.

GRÊPIO. Voy. *Êrbô grêpo*.

GRÊS. *Têràirê dê grês*: terroir graveleux, terroir de gravier. *Aco's tou grês*; c'est tout gravier. *Vi dê grês*; vin d'un terroir graveleux; tel est celui appelé en langage gascon *vin dê grève*, d'auprès de Bourdeaux; & tels sont les meilleurs vins du Rhône, dont les vignes sont plantées dans un terrain graveleux de roche pourrie de granite.

Un grès, ou un grais est une pierre à aiguiser, ou la qualité d'une poterie très-dure qu'on fait cuire cinquante heures de suite. Un pot de grès.

GREU; ou *grêou*. v. 1. pesant. = Difficile, pénible. *Li mandamên dê lui no so grêou*; ses commandemens ne sont point pénibles. *So ên las pistolas dê Paulê alcantas caoufas grêous*, *pêr êntêndêmênt*; (in *Epistolâ*

Pauli quædam sunt difficilia intellecta)

Si l'obscurité de la parole de Dieu étoit une raison pour ne pas la lire , à cause de l'abus que les ignorans en peuvent faire ; il faudroit en interdire de préférence la lecture aux savans. Qui en a fait un plus mauvais usage que Luther & Calvin ? qui étoient des hommes des plus savans de leur temps.

GREUGAT, ou *greujhat* ; v. l. lésé, ou grévé.

Sion curos li Viguiér, el jhujhè ; qè quel qè plaigon, no sjàou greugat. Cost. d'Al.

GREUJHÉ. v. l. Grief, tort, dommage.

GREUMÈN, ou *grëoumèn* ; v. l. difficilement, péniblement. *El manèns intrara grëoumènts el regn del cels* ; le riche entrera difficilement dans le ciel.

GRÈZA, ou *râouza* ; enduit de tarte, ou tartareux ; & non, tartreux, qui n'est pas françois. Tartareux, se dit de ce qui a les qualités du tartre. Du vin tartareux. On dit en Chymie tartariser, ou purifier par le tartre. *Pissadou grëza* ; bassin de nuit enduit de tartre. Au figuré, *estouma grëza* ; un estomac aviné.

GREZA, en parlant du miel & des confitures, se rend par candi. L'hiver fait candir le miel. Les confitures au sucre & les figes sèches se candissent en vieillissant. *Sè grëzou* : tel est le sucre candi qui est une cristallisation, de même que toutes les matieres qui se tartarisent, ou qui se candissent.

La première syllabe de candi est brève ; il faut appuyer sur l'i & non sur l'a.

GRÉZIÉ, *përié*, ou *pëirié* ; le gésier des oiseaux. Il contient du grésil, (de là le nom de *grëzié*) ou du gravier, que les oiseaux avalent pour aider à la digestion ou à la trituration.

GRÉZINADO ; Du grésil, chute de grésil, ou menue grêle.

Aco's pa qè dè grëzinado ; ce n'est que du grésil.

GRÉZO, ou *râouzo* ; le tartre, qui est l'acide du vin cristallisé aux parois des tonneaux, plutôt par le long séjour que le vin y fait, que par sa qualité : s'il y en a beaucoup dans ce pays ci, c'est qu'on n'y change point de fûtaille : la fraîcheur tempérée des caves jointe à un long repos, contribue plus que tout autre cause à cette cristallisation, qui prend la couleur du vin qui la fournit. *Dè vi for dè grëzo* ; du vin tartareux.

On prépare le tartre crud à Calvisson & à Aniane : les seuls endroits de l'Europe où l'on fait la crème de tartre, ou ce sel alkali avec lequel on fait l'huile de tartre par défaillance, qui sert aux teintures & qui entre dans différentes préparations chymiques.

GRICO (*Sénto*) ; St. Agricol, ou Agricole.

GRIÉVAT. v. l. grévé, ou vexé.

GRIFOU, ou *grifoul* ; fontaine jaillissante, soit celles qui jaillissent verticalement de bas en haut, ou horizontalement comme les fontaines ordinaires qui coulent d'un tuyaux par une pente naturelle.

Le terme *grifou* appliqué aux fontaines accompagnées de sculpture, ou d'architecture, vient probablement de l'animal fabuleux appelé griffon, de la gueule duquel on fait couler quelquefois l'eau de ces fontaines.

GRIFOU, ou *agroufioun* ; le bigarreau : grosse cerise charnue, ferme, ou cassante, très-sujette aux vers.

GRIFOUL. Voy. *Agrëvou*.

GRIGNOUN ; Pêpin de raisin, pêpin de pomme ou de poire. = Noyau d'olive.

Grignon, en françois, croûte de pain prise du côté le mieux cuit, & le plus appétissant par sa couleur. C'est de là qu'est formé

se verbe grignoter , st. b. ou manger doucement & par désœuvrement quelque chose de dur.

GRILIË , *grëlië , gril , chikët & rigët* ; le Grillon : insecte du genre des sauterelles , qui n'a que des moignons d'ailes , qui ne peuvent lui servir à voler & qui sont cachées sous des fourreaux écailleux , rudes au toucher & faits en calotte que le grillon porte sur le dos.

Ces fourreaux sont l'organe de son cri , qui résulte du frottement vif & alternatif de ces fourreaux l'un contre l'autre. Cet organe unique dans son espèce , & remarquable par sa simplicité , rend des sons qui ont une sorte de mélodie ; mais il ne les rend qu'autant qu'il est très-sec ; c'est pour cela , sans doute , que le grillon cherche la chaleur des foyers , & que celui des champs ne se fait entendre que pendant les chaleurs du printemps ou de l'été.

Le n. pr. Crillon , se rapproche beaucoup de grillon.

GRIMOUEÑO ; L'aigremoine : plante dont la gousse des graines ressemble beaucoup à une brosse de peigne. Elle a un goût aigret , elle est astringente & rafraîchissante.

GRINGALË ; Homme de petite corpulence & de chétive mine , mince ; fluet.

GRINGOT ; Le diable.

GRINGOUTA ; Pignocher : manger négligemment. = Parler entre les dents.

GRIÛOU , ou *gruch* ; Les recoupes , le son gras où il reste beaucoup de farine après qu'on a tiré la fleur pour faire le pain mouler , ou de la première qualité.

En blutant la farine chez les boulangers de Paris , on en sépare le grio , ou le gruau , appelé aussi rébulet , qu'on fait remoudre ; & du remoulage fort le gruau remoulu , ou les recoupes qui étant elles-mêmes remoulues , donnent

une farine pour le pain-blanc ordinaire de l'espèce du nôtre , appelé *pan roussë* de boulanger. Enfin des recoupes remoulues , on sépare les recoupettes d'où l'on tire l'amidon ; & le son qui en reste n'est bon que pour foisonner d'autre son.

GRIÛOUS ; De la basse monnaie , ou du poussié. *Un tâou a dë griôous* ; un tel a du poussié , st. populaire ; c'est-à-dire , un tel est riche.

GRIOULA ; Faire le gri-gri , comme le grillon. *Ës ënrâou-massa që po pa grioula* ; il est si enrhumé , qu'à peine l'entend-on parler.

GRIOULË ; Ancienne fausse-monnaie de six blancs qui portoit le nom de celui qui l'avoit fabriquée.

GRIPË , ou *drac* ; Lurin , follet , farfadet. Voy. *Babâou* , ou *Fanfasti*. *Lou gripë trëvo din aqël oustâou* ; il revient des lutins dans cette maison.

CRÛPIO , *grëpio* , ou *grupi* ; une auge , une mangeoire ; & non , une crèche : terme qu'on n'emploie qu'en parlant de la crèche de notre Seigneur , & de la mangeoire des bœufs & des brebis. On dit toujours mangeoire , en parlant de l'auge dans laquelle les chevaux mangent à l'écurie. en ital. *grepia*.

GRIZÔLO. Voy. *Rënglôro*.

GRONDILHAMENS. v. l. Faux rapports. en lat. *sufurrationes*.

GROS. *Dë gros-ën-gros* ; en gros. Je lui ai raconté cette histoire en gros. Épluchez cela en gros ; & non , de gros en gros.

GROS. *âou gros dë l'ëstou* ; au fort de l'été. On dit aussi au cœur de l'hiver.

GROSSËS ; Les notables d'un lieu ; les premiers d'une ville par leurs titres , leurs dignités , leur noblesse , & sur-tout ceux qui figurent le plus par leur opulence.

GROU ; ou *group* ; Rouleau. On dit un rouleau ; & non , un grou de louis.

GROU ; Le frai , ou les œufs des poissons , des grenouilles. = *Grou* , se prend aussi pour les lentes de la vermine qui s'engendre sur l'homme & sur les animaux. *N'ës pa rë dë tuia lous pëzouls , soun non dôsto iou grou* ; il ne suffit pas de tuer les poux , si l'on ne détruit les lentes.

GROUA ; Frayer , féconder , se dit des poissons. Le mâle féconde avec sa laite le frai de la femelle.

GROUA ; Muser , s'amuser.

GROUFIGNA , ou *engrâoufigna*. Voy. *Engraouta*.

GROULASSOU ; Traîneuse de favate.

GROULIÉ ; Savetier. Voy. *Sabaté & Courdougne*.

GROULIËJHA ; Saveter ; travailler grossièrement à un ouvrage , le gâter. Ce tailleur ne fait que saveter. *ft. b.*

GROÛLO ; Une favate. *Jhouga d passô la groûlo* ; jouer à la favate. *Dë trassos dë groûlos* ; de mauvaises favates. en espgl. *grullai*.

GROUMAN. Ce terme qui ressemble au fr. gourmand , répond chez nous à , friand , ou celui qui recherche les morceaux délicats & bien assaisonnés. Le gourmand mange avec avidité & avec intempérance. Les chats sont friands. *Grouman coum'uno muto* ; friand comme une chate.

GROUMANDIZO. Lorsqu'il s'agit de bonbons & choses pareilles , ce mot doit être rendu par , friandise ; cette mere ne donne à ses enfans que des friandises ; & non , des gourmandises.

GROUMEL , *mourvel* , ou *vourmel* ; La morve , ou pituite du nez. Plus la partie qui la produit est relâchée , plus il s'en forme : elle s'épaissit par le séjour. La morve pend toujours au nez des enfans.

La morve est aussi une maladie des cheyaux qui passe pour être contagieuse. On dit de

certain fruits qui n'ont pas acquis toute leur consistance , que ce n'est encore que de la morve (ou *bâvo*.) On donne ce même nom à une pourriture qui se met dans les laitues & les choux pommés & la chicorée blanche. Voilà une laitue morveuse.

- GROUPÂDO. Voy. *Ramassâdo*.

GROUSSA ; Hourder : terme de maçon : mettre un grossier enduit : c'est le premier qu'on met à un mur de moëllon brut , avant de le crépir & de l'enduire.

GROUÛN ; Germe. = *Frai*. Voy. *Grou*. = Couvain d'abeilles.

GRU ; Un corroi de mortier ; & non , un glais : terme très-impropre ; & presque personne ici ne s'en doute. Le languedocien , *gru* seroit préférable , parce qu'il ne seroit pas sujet à équivoque.

Le françois glais est un terme de fortification & se dit d'une pente douce , ou talut au-dessous du rimpast d'une place. On dit le glais de la contrescarpe.

Glais est aussi un terme de peinture & se dit des couleurs transparentes répandues légèrement sur un objet. Ce qui n'a rien de commun , non plus que le glais précédent avec notre *gru*. On dit corroi ; & non , conroi , ni couroi qui ne sont pas usités.

On fait des corrois de mortier pour le sol d'un appartement au rez-de-chauffée , ou sur une voûte pour une terrasse exposée à la pluie. On en fait pour des plate-formes sur le toit en terrasse des maisons , dans le Levant & au Royaume de Naples : & cette couverture , impénétrable aux eaux pluviales , ne pèse pas plus que notre tuile & dure les soixante & quatre-vingts ans , sans qu'il soit nécessaire d'y toucher.

Le point essentiel est de battre

long-temps le corroi randis qu'il est frais, de l'arroser à mesure avec du lait de chaux, & de le couvrir ensuite pendant six mois d'un pied de gravois, ou d'autres matieres équivalentes, pour qu'il seche lentement & qu'il ne s'y forme pas de fentes.

GRU, *grup*, ou *gruna*. Voy. *Grûmo*.

GRUDA; Égrapper; égrapper la vendange, ou égréner les grappes dans les cornues, ou tinettes de la vendange, avant de les faire cuver, pour que la rasse ne donne pas d'apprêté au vin. *Gruda* est formé de même que le suivant de *gru*; grain.

GRUDA; Monder. On monde l'orge, l'avoine, le ris; c'est-à-dire, qu'on dépouille ces grains de leur balle, ou de la pellicule du froment sans les écraser. On les monde à un moulin particulier dont la meule tourne sur elle-même en roulant en même temps autour d'un pivot où elle tient.

C'est dans un moulin d'une autre espece qu'on monde le ris des risieres de Lombardie.

GRUDA (*dě*); Du gruaud de froment, ou d'épautre, avec quoi on fait les cassoles à gruaud. Ce gruaud est du grain entier mondé, ou dépouillé de sa pellicule & par accident, concassé; & non, de la farine; comme l'ont avancé des Auteurs lexicographes, qui ne font que des compilations, souvent sans en connoître l'objet.

GRUDADOU (*mouli*); Moulin à monder, moulin à gruaud.

GRUDÂIRE; Chargeur de vendange, ou égrappeur: homme de journée qui égrappe la vendange à mesure qu'on la cueille, qui fait les charges & aide à charger les bêtes de somme.

GRUIOU; Calotte, cucule, alvéole de gland.

GRUMA, ou *gruměha*; écumer, jeter de l'écume. *Grumábo dě sěrou*; il écumoit de rage.

GRUMEL, ou *grumicel*; un peloton de fil. pr. ploton.

GRUMELA, ou *grumicela*; mettre en peloton, ou pelotonner. pr. plotonner.

GRUMÉOU; Un trumeau de bœuf: terme de boucherie. On distingue le trumeau de derrière & celui de devant. Le premier est placé au-dessus des genoux de devant; l'autre, qui est le meilleur & le plus recherché, est la piece du devant de la poitrine, entre les deux jambes.

GRÛMO, ou *gru*; grain de raisin. = *Aqi dě poulido grûmo*; voilà de belle vendange.

GRÛMO, ou *lagrumo*; larme. *Las grûmos li davalavou das iuels*; les larmes lui couloient des yeux. du lat. *lacryma*, ou *lacruma*.

On dit en fr. du bois en grume, ou avec son écorce.

GRÛMO; Écume, mousse de la biere, du vin de Champagne, mousse de savon, &c.

GRUN, ou *gru*; grain de raisin ou d'autre chose. = *Grun*. Voy. *Tou*.

GRUNADO; Les grains de raisins séparés de la rasse.

GRUNĚHA; Avoir le hoquet. = Avoir peine à parler.

GRUNEL; Lit, gîte, retraite. = Coquille.

GRUP; Engourdissement des doigts causé par le froid.

GRUPELA; Égréner du raisin.

GRUPELOUS, *laganous*, *parpelous*; chassieux. *Un biel grupe-lous*; un vieux chassieux, vicillard sale & mal-propre.

GRÛPI; Voy. *Gripio*.

GRUT; Grain de raisin.

GRUTA; Picoter une grappe. = Dépouiller quelqu'un.

GRUTS; Gruaud de maïs, ou bled de Turquie.

GÛDOS; Pieux fourchés pour soutenir & archouter les claies d'un parc à brebis.

GUERP, ou *gherp*. Voy. *grěpi*.

GUIAJĚ, *ghisăjhě*, ou *ghid-*

jhë ; v. l. guidage , ou droit de guide.

GUION , & guior ; v. l. & n. pr. Guide , qui montre le chemin. On en avoit d'autant plus besoin autrefois , que la France & l'Europe entiere , si l'on en excepte les voies Romaines , n'étoient traversées que par des sentiers tortueux. La grande route par où , dans des temps plus recens , Charles Quint traversa la France , n'avoit qu'environ huit pieds de largeur. On en voit dans l'Angoumois des vestiges marqués par de vieux troncs , ou vieilles fouches d'arbres.

GUIRAR , ou guirer , o seguirer ; v. l. aider. *Senhor guirex nos qẽ pẽrẽm ; (Domine adjuva nos , perimus.)*

GUIREN. v. l. Témoin affermenté , ou à qui on a fait prêter serment. De là len. pr. Seguiran.

Ourra aïssõ ẽstablẽm , qẽ guirẽns non siãou rẽsãauputs dẽ nueigs ; majormẽn ẽn cãousas criminals ; mes sẽ ad alcuns ẽs donat dias dẽ plag , ans qẽ ẽl solẽs sẽ cajha , sia appellais dẽ plãigar , o ẽnans qẽ sonon Vespres , sẽ solẽs dẽ nĩou ẽra cuberis. *Cost. d'Al.*

GUIRENTIA. v. l. Témouguage , déposition de témoins.

Establẽm qu'ẽl guirẽntia d'un hom onest ẽ lial valia ẽntro d c. fol. ẽls altrẽs dẽmans , lẽ mandamẽns dẽ Deu sia tẽngurs , qẽ dis : em boca dẽ dos , o trẽs guirẽns estia tota parola ; ẽissẽis ẽls iẽstamẽns ẽsdẽvẽnidors ; als cals an obs. v. guirẽns. Cost. d'Al.

GUISCOS. v. l. Rusé , artificieux ; (*astutus.*)

GUISCOSIA. v. l. Artifice ; (*astutia.*) *Eu ẽssẽm-pẽnrei lẽs sãvis ẽ la guiscosia dẽ lor ; (comprehendam sapientes in astutia eorum.)*

GUIZA. v. l. Maniere , façon. *En l'unha guiza ; en aucune façon. D'ãoutra guiza ; autrement. Si d'ãoutra guiza , eu aghes dix d vos ; si cela n'ẽtoit , je vous l'aurois dit ; (quominus , dixissem vobis.)*

GUIZADOR dẽ cex ; v. l. Guide d'aveugles.

GUIZÃJHẽ. v. l. *Dar guisajhẽ ; servir de guide , conduire , introduire , faire entrer.*

GUIZARDON. v. l. Retribution , présent.

GUIZAT. v. l. Guidé , conduit.

DICTIONNAIRE

LANGUEDOCIEN - FRANÇOIS.

TOME SECOND.

DICTIONNAIRE

LANGUEDOCIE-N-FRANÇOIS.

tion générale de la Langue d'Oc.
mériionales connues autrefois sous la dénomina-
tion Françoises, des habitans des Provinces
commentent, dans la diction & dans la pronon-
Coutenant un Recueil des principales fautes que

Et d'Observations de Physique & d'Histoire naturelle.
Remarques critiques, historiques, Grammaticales,
qui est entrecil dans plusieurs de ses articles de
autres fois nous communs de l'ancien langage : &
Languebreton, celle de beaucoup de noms propres
des termes de la Langue Romane, ou de l'ancien
Ouvrage on l'on donne avec l'explication de bien

NOUVELLE ÉDITION

guedociens & Provençaux.
d'une nombreuse Collection de Proverbes
d'environ dix mille articles, & en particulier
Corrigée d'un grand nombre de fautes, augmentée

948 11.10.19

TOME SECOND

2. 5 M 2 1 VI A

W. A. R. Co. & Co. Inc.

AT DEC 1955

And I am not alone.

DICTIONNAIRE

LANGUEDOCIEN-FRANÇOIS,

Contenant un Recueil des principales fautes que commettent , dans la diction & dans la prononciation Françoises , les habitans des Provinces méridionales connues autrefois sous la dénomination générale de la Langue-d'Oc.

Ouvrage où l'on donne avec l'explication de bien des termes de la Langue Romance , ou de l'ancien Languedocien , celle de beaucoup de noms propres autrefois noms communs de l'ancien langage : & qui est enrichi dans plusieurs de ses articles de Remarques critiques , historiques , Grammaticales , & d'Observations de Physique & d'Histoire naturelle.

NOUVELLE ÉDITION,

Corrigée d'un grand nombre de fautes , augmentée d'environ dix mille articles , & en particulier d'une nombreuse Collection de Proverbes Languedociens & Provençaux.

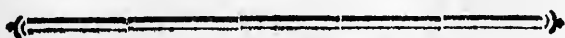
PAR MR. L. D. S.

TOME SECOND.



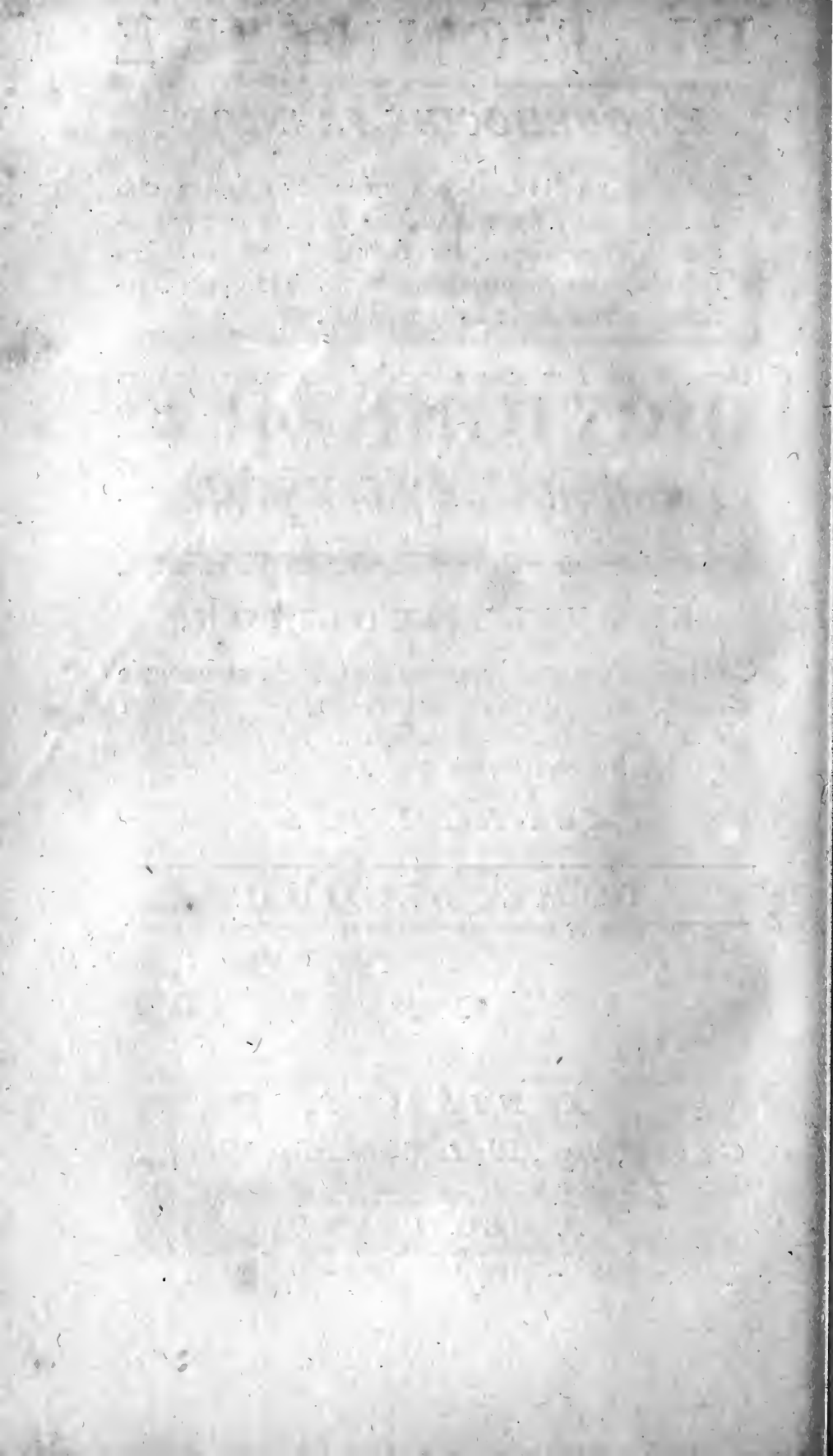
A N I S M E S ,

GAUDE, Pere, Fils & Compagnie, Libraires.



M. DCC. LXXXV.

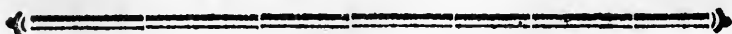
Avec Approbation & Privilege du Roi.





DICTIONNAIRE

LANGUEDOCIEN-FRANÇOIS.



H

H, substantif féminin. Une grande H.

Nous n'avons point d'aspiration en languedocien ; cette lettre y étoit à cet égard inutile. Nous prononçons le mot, *érbo*, par ex. comme on prononceroit en françois le même mot, *erbe* sans *h* ; on ne l'y a retenu, comme dans beaucoup d'autres, que par raison d'étymologie : cette raison ne nous a pas paru suffisante, pour nous écarter de la règle que nous nous sommes prescrite, d'exclure les lettres qu'on ne prononçoit pas. Nous avons cependant fait usage de l'*h* pour caractériser certains sons étrangers au françois ; comme il a été expliqué dans les remarques, à la suite du Discours préliminaire, où l'on peut en voir les raisons.

On observera sur les mots françois qui commencent par une H,

1°. Que la dernière consonne d'un mot est toujours muette devant celui qui commence par

une H aspirée. Ainsi dans ces exemples : il faut huer les fanfarons ; les héros sont hardis à entreprendre, &c. On doit prononcer, i fo ué lé fanfaron ; lé éro son ardi à entreprendre ; & non, il fo-t-uer lé fanfaron ; lé z-éro son-t-ardi à entreprendre, &c. ce qui fait des sens bien différens. C'est pour les éviter probablement & toute équivoque, qu'on a établi l'aspiration de ces H dans les mots précédens & semblables.

2°. Lorsqu'un mot françois terminé par une *n* ou une *m*, est suivi d'un autre mot dont la première lettre est une *h* aspirée, l'*n* ou l'*m* dans ce cas prennent avec la voyelle qui les précède un son nasal & sourd ; & par conséquent il ne faut pas faire ces consonnes liquides & prononcer, par ex. un bon harang, comme on prononce, un bon homme : ce dernier devant se prononcer comme *ho-nome*, & l'autre comme *bon-harang* ; &c.

non, comme bo-narang.

3°. Il ne faut point élider la dernière voyelle d'un mot suivie d'un autre qui commence par une *h* aspirée : ainsi dans ces expressions, la harpe, la hune, Philippe le Hardi, ne prononcez pas comme, l'harpe, l'hune, Philippe l'Hardi ; mais comme la harpe, &c.

Dans quelques cantons de la province voisins de l'Espagne, on prononce une *h* aspirée dans la plupart des mots où cette lettre est changée par tout ailleurs en une *f* : ainsi on prononce les mots tels que *Fénno*, *Filio*, *Fazër*, &c. comme s'ils étoient écrits ainsi, *Hénno*, *Hilio*, *Hazër*, &c. prononciation qui

est commune aux habitans de ces cantons avec les Espagnols, dont nous rapporterons un exemple pour deux temps du verbe *Hazër* ; dans l'inscription suivante de la statue de Louis XIV à Pau.

Aici gèi l'arrèchil dè noustè gran Enric ;

Lou céou qè l'abè dat pèr lou bè dè la tèro ,

L'a Hèit lou pâi deus bous , deus michans l'ènèmic ,

U Salomon èn pas , u brâi Cèsar èn ghèro :

Plaz' à Diou qu'à jhamâi lou marbr' é lou mètâou

Hazièn Sibè sa glouèro âita pla coum' à Pâou.

I

I

Lorsque cette voyelle devient consonne, on dit en l'épellant, *je*, ou *i* consonne ; & non, *ji*.

Cette voyelle garde toujours en languedocien le nom qui lui est propre, ou celui qu'on y donne en la prononçant séparément *i* : au lieu qu'elle prend souvent en françois le son d'une autre voyelle, sur-tout lorsqu'elle précède l'*m* & l'*n*, comme dans, impie, ingrat. Les syllabes *im* & *in* deviennent alors des voyelles dans lesquelles l'*i* dispartoit pour prendre le son de l'*è* ouvert : en sorte que les mots précédens se prononcent comme, èmpie, èngrat ; & non, comme impie, ingrat, en faisant sonner l'*i* : cette dernière prononciation n'étant pas moins vicieuse, dit M. Duclos, dans la déclamation du théâtre où elle s'est introduite, que dans le discours familier.

Voyez ce que nous avons dit à ce sujet dans les remarques à la suite du discours préliminaire,

sur les diphtongues *âi*, *êi*, *ôï*, *ouï*.

C'est une faute assez ordinaire dans le Vivarais de mettre un *i* de trop dans l'impératif des verbes, dont l'infinitif est en *er*, en *ir* & en *re*, lorsque cet impératif est accompagné d'une négation. Ainsi l'on dit, n'alliez pas là, ne veniez pas ici, ne prénez pas la peine, &c. au lieu de, n'allez pas là, ne venez pas, ne prenez pas, &c.

ICHAGA, *eissaga*, *issaga* ; mouiller, tremper. = *Ichaga* ; inondé, abreuvé. *Téro ichagâdo* ; champ où l'eau a croupi. du grec, *ichor*.

IDOULA ; Heutler : cri du loup en chaleur, ou lorsqu'il est pressé par la faim ; il traîne la voix d'une manière effrayante, pour quelqu'un sur-tout qui l'entendrait seul dans la nuit, & loin de toute habitation. Le chien qui est du genre du loup, hurle d'une façon approchante, pour

émoigner sa peine lorsqu'il est enfermé ou qu'il a perdu son maître. en b. br. *yudal*.

I-É ; Formule par où commencent, il n'y a pas bien des années, les cris publics dans les villes mêmes, avant que le luxe y eut introduit des trompettes. Le crieur disoit par ex. *i-é, à dous sôous lou cartârou dâou bon vi; i-é, aco dë moussu tâou, &c.*

Cet *i-é* est un reste de l'ancien, oyez corrompu, qui s'est conservé depuis Guillaume le Conquérant dans les cris publics de Londres, qui commencent par, oyez.

On sait que cet ancien Duc de Normandie ayant conquis l'Angleterre, obligea ses nouveaux sujets à se servir du françois qu'on parloit dans ses États de deçà la mer : usage qui subsista jusqu'à Édouard III, qui défendit d'employer cette langue dans les Tribunaux & dans les actes publics.

I Ê ; Lui. *Iê dighêri* ; je lui dis.

IËNOLS ; Genoux ; v. l. *Apropriet sê à Iehsus us hom plêgats los iênols dënan lui, difens, Sënhor, miseria aias dë mi é del meu fil ; quar lunaïos ês, é sofrê mal ; sôven ca ên foc é êspëssamën, ên aiga.*

IËOU, & en v. l. *ëou*, ou *jhëou* ; moi, ou je.

En languedocien comme en latin, on met la première personne avant la seconde, & l'on dit très-honnêtement, *iëou é vous* ; comme en lar. *ego é tu* ; & l'on ne doit pas trouver à redire à l'un plus qu'à l'autre. Les Grammairiens donnent pour raison de cette préséance (pr. préséance), que la première personne étant la plus noble, doit passer devant ; mais cette noblesse grammaticale n'étant point reconnue dans la langue françoise, ce seroit une impolitesse de dire moi & vous, vis-à-vis

d'un supérieur, & même d'un égal.

Il arrive rarement qu'il faille commencer le discours en françois par, moi ; ce n'est que dans le discours familier, de la conversation, ou lorsqu'on le dit par exclamation, comme : moi, je souffrirais cette injure ! Dans tout autre occasion, c'est une faute de suivre le tour languedocien, & de dire par ex. moi, je ne fais pas ; moi, j'étois présent, &c. au lieu de, je ne fais, j'étois présent, &c. *Quê sabê ieou, à cäou parlê iëou* ; que fais-je, à qui parlê-je ; & non, que sai-je moi, ni à qui parlai-je moi, ni même à qui parle-je ?

Il faut dire de même, m'exprimé-je bien ? dussé-je mourir ; marché-je bien, &c. & changer en *é* fermé l'*e* muet qui termine la première personne d'un verbe suivi du pronom, je.

IÊR. On dit hier au soir ; & non, hier à soir, ni hier-soir. Expressions familières aux Avignonois, prises de l'italien, *ierê sera. Iêr dë la*, ou *passat iêr* ; avant hier ; & non, avan-z-hier.

IÊRI, ou *êli* ; le lis.

IGLÂOU. *Iglâoussa*. Voy. *Ëliäou, êltoussa*.

IMAJHË. On n'appelle image que des estampes de peu de valeur qui représentent les Saints, ou quelque mystère de la religion, (qui sont les unes & les autres les livres des pauvres gens non lettrés) & les enluminures grossières qui parent les boutiques des artisans. *Un imajhë dë vëlin* ; une image de vëlin : appuyez sur l'*e*, & ne prononcez point, vlin.

Les desseins, ou dessins, (comme on l'écrit depuis peu) imprimés sur papier comme les précédens, mais faits avec soin par une main habile, sont appelés, estampes. On les grave au burin, à l'eau-forte, en ma-

niere noire, en façon de crayon, &c. Les hachures ne paroissent pas dans la maniere noire, qu'on prendroit pour un lavis à l'encre de la Chine. Les estampes au crayon semblent faites à la sanguine.

Image est féminin, & dire par ex. un bel image, est un solécisme qu'on ne pardonneroit point dans nos Colleges, si on le faisoit dans une langue morte, qu'il est plus pardonnable de mal parler que le François.

Les imagers & les marchands d'estampes attachent sur un cordon tendu, avec des fichoirs, ou petits bâtons refendus, les images qu'ils étalent dans les rues.

IMAIËS. v. l. Idoles. *Lâizamëns dë las imaiës*; souillures des idoles.

ÎME; Signifie en général le bon sens, le discernement, la pensée, & paroît être l'abrégé du lat. *animus*. On le rend différemment en François, selon les circonstances.

A bel îmë; à vue de pays, à la bonne venue; & non, à boule vue, qui signifie étourdimement. *N'ai pa jhës d'îmë d'aco*; je n'ai point d'idée de cela. *âi îmë që*... je pense que... je conjecture que... *Aves îmë?* y pensez-vous? *Aqël garfou n'a pa jhës d'îmë*; ce garçon n'a pas d'esprit, n'a pas de tête. *N'a pa d'îmë d'aco*; il n'est pas instruit sur cela, il n'a pas d'idées nettes là-dessus.

Fa qicon d'îmë; faire un ouvrage d'idée, ou sans modele, travailler de tête. *Ou âi far a îmë*; je l'ai fait par instinct. *Aviëi îmë që vëndrias*; j'avois un secret pressentiment que vous viendriez. *Croumpa à bel îmë*; acheter de la viande à la main & sans peser, acheter à l'estimation. *M'ën a douna sans îmë*; il m'en a donné sans mesure, &c.

Le peuple Lyonnais dit dans ce sens, acheter à l'esime, tu n'a point d'esime, &c.

On disoit en v. fr. aétmer, ou aésmer pour, *avë îmë*. Aétmerent, dit Ville-Hardouin, qu'il y avoit quatre cens Chevaliers. On disoit aussi, aésmer, pour estimer, ou mettre un prix. en Anglois, *to aim*; viser.

IMOUIROUS, ou *amouros*; humide, moite. = Doux, simple, moelleux. = *Doûgo imourouzo*; douve qui suinte.

IMOURETAT; Moiteur.

IMPÊISSER. v. l. Chasser. *Quas Deu impëiss dë la cara dëls nostres pâiros*; (quos Deus expulit à facie patrum nostrorum.)

IN, contraction de, lui en, leur en, ou de, y en. *Dounas in*; donnez-lui en. *S'in troubas*; si vous en trouvez.

INCAN; Vente de meubles à l'enchere, ou absolument, vente & inventaire; & non, encan, & encore moins, incan.

Un encan est un cri public qui se fait par un sergent pour vendre des meubles à l'enchere. Le crieur dit par ex. à six francs telle chose; & l'on dit, vente à l'encan, mettre des effets à l'encan, les vendre à l'encan. Mais lorsqu'on dit, *an fat un incan dë librës*, il faut traduire par, on a fait une vente de livres, en sous-entendant à l'enchere. *Vâou d un incan*; je vais à une vente, à un inventaire, ou bien à une vente faite à l'encan; & non, à un encan.

Un inventaire se prend ici pour la vente des meubles contenus dans l'inventaire; c'est-à-dire, l'état ou le dénombrement des meubles. Un tel court tous les inventaires.

INCANTA; Vendre aux enchères, mettre aux enchères; & non, encanter, ni incanter. de la b. lat. *incantare*; crier haut, proclamer.

INCA, *incara*, *inkera*. v. l. encore.

INCASTELLAR. v. l. Fortifier une place.

INCOBOLAR. v. l. empêcher.

Incololat ; empêché , arrêté.

INLITÉRA ; Non lettré , sans lettres , sans études , qui n'a point de lettres. On dit aussi , ignare & non lettré ; & jamais , illitré , ni illettré , gasconisme très-ordinaire que se permettent des Littérateurs de réputation , mais gascons. Cet homme n'a point de lettres ; il a cependant beaucoup d'esprit.

INOUCÈN ; Un pigeon à la cuiller , plus usité , qu'un innocent : pigeonneau tiré d'un boulin de pigeonnier , ou de colombier.

Les colombers sont des bâtimens à pied. Les pigeonniers sont des volets construits sur le haut des maisons. Les premiers sont un droit seigneurial. Il n'en est pas de même des pigeonniers , que qui que ce soit peut avoir.

INQIO , *ênquis* , ou *d'inqios* ; v. l. jusqu'à ce que.

INSABATA. v. l. Chauffé.

INSOLAR. v. l. Voy. *Invan-*

INTESTA. On meurt intestat , & non , ab intestat. Cette dernière expression ne convient qu'à celui qui étant héritier présomptif de quelqu'un mort sans tester , en hérite , où en est l'héritier ab intestat.

INTRA , ou *dintra* ; entrer. Ce verbe est souvent actif en languedocien , & toujours neutre en fr. *Podè pa intra moun pè din moun soulié* ; je ne saurois mettre le pied dans mon soulier , ou mon pied ne sauroit y entrer. *Intras aqèl èfan* ; faites entrer cet enfant. *Intras aqèlo bouto* ; ferrez ou rapportez ce tonneau , ou remettez-le à sa place. On dit , ce chapeau ne peut entrer dans ma tête , quoique ce soit plutôt la tête qui entre dans le chapeau. *Intras mât vostè capèl* ; enfoncez davantage votre chapeau.

Ce verbe demande dans ses temps composés le verbe auxiliaire , être. Je suis entré , &

non , j'ai entré. D'où vient n'êtes-vous pas entré ? & non , n'avez-vous pas entré ? Je suis rentré de bonne heure ; & non , j'ai rentré de , &c.

INTRAN ; Hardi , assuré , délibéré , qui se présente sans introducteur , qui s'insinue , qui s'impatronise dans une maison. Le terme , entrant seroit très-impropre dans ce sens.

INTRAN. v. l. *A l'intran d'Oâôirè* ; au commencement d'Octobre. *Vèni intran-fourcan* ; entrer tout de go. ft. fam.

INVANNAR , ou *insolar* ; v. l. couvrir de charpente un édifice. INVÈNSIOU ; Calomnie. *Fa d'invènsious* ; calomnier.

IO , ou *ios* ; v. l. joug. *Lo mèous ios ès suâous* , *èl mèou fâi ès lèous* ; mon joug est doux & mon fardeau léger. *Sots-io* ; (*subjugalis*.)

IOCH , ou *iué* ; huit.

IOL ; Œil ; d'où est formé le n. pr. *Boun-iol* , & par corruption , *Bougnol* , ou *Bougnôou* ; bon œil. Voy. *Iuél*.

C'est par une composition pareille qu'on a formé dans un autre dialecte le n. pr. *Bounel* , ou plutôt , *Bou-n-el* qui signifie , de même bon œil , où l'n est une lettre euphonique pour éviter le hiatus de deux voyelles , défaut qui ne se rencontre pas dans le n. pr. *Grisel* , ou *Gris-el* ; œil gris.

IÔOU ; Œuf. *D'iôous èn tripo* ; des œufs à la tripe. *Un pla d'iôou farcis* ; des œufs à la farce. *Iôous èntrè dous plas* ; des œufs au miroir. *D'iôous fallas* , ou *issallas* ; des œufs pochés. *D'iôous èn côco* ; des œufs mollets , des œufs à la coque , qu'on mange avec des mouillettes. *Fa l'iôou* ; popdre l'œuf. *Mè voudriè fa crèirè qè las câtos pounou d'iôous* ; il voudroit me faire accroître que les vessies sont des lanternes ; c'est-à-dire , m'en donner à garder. *Lous iôous dè l'acâou* ; les biscuits de la chaux ;

c'est-à-dire, les pierres qui n'ont pas été calcinées. *Un idou dē gal* ; l'œuf nain, ou le petit œuf : c'est le dernier qu'une poule pond dans la saison, & qui n'a point de jaune.

M. de la Peironie a prouvé que ces prétendus œufs de coq, de la grosseur d'un œuf de pigeon, étoient de vrais œufs de poule dont les organes étoient viciés.

IOUS, ou *idous* ; v. l. Jeudi. *Vēdam als ieuſſeus qē non auſon aparēr en publiḡhē lo ious, nil mercrēs, nil vēnrēs, nil ſabrēs ſains. Coſt. d'Al.*

IRAGNĀDO, *ēſtalirāgno*, ou *ēſtirāgno* ; toile d'araignée. On dit au figuré, *lēva las iragnados* ; secouer les putes à un enfant ; c'est-à-dire, le fouetter.

IRAGNAS ; Le trou où se retire l'araignée.

IRĀGNO ; Araignée ; & non, aragnée : insecte connu. Il a huit yeux sur le dos, & de fortes pinces creuses, qui lui servent à saisir sa proie & à la fucer à travers ces mêmes pinces. Telles sont entr'autres, l'araignée des Indes, dont le volume égale celui d'une grosse noix, & qui fait la guerre au colibri. L'araignée maçonne de Montpellier, qui fabrique avec un art admirable une porte à charnière pour boucher son trou. L'Araignée de Calabre appelée ; tarentule, à la morsure de laquelle on attribue des effets dont il faut rabattre les trois quarts.

L'araignée enfin de nos champs, qui porte avec elle un paquet de soie jaune, dans lequel ses œufs sont renfermés : soie d'une grande beauté & que feu M. le Président Bon projetait de multiplier, en élevant l'insecte qui la produit. *A dē cāmbos d'iragnādo* ; il est haut enjambé.

IRĀGNO ; La Vive ; poisson de mer.

IRĀGO, ou *virāgo*. V. *Jhiuel*.

IRĀNJHĒ ; Une orange, une belle orange ; & non, un bel

orange. Fruit de l'oranger, dont la feuille a un talon : ce qui le distingue du limonier. On écrit orange, fruit de l'oranger, comme Orange ; ville de France.

IRĀNSIR. v. l. Se mettre en colère.

IRAT. v. l. Triste. *Ēs irat* ; il est triste.

IRĒJHĒ ; Laid à faire peur, affreux. *Figūro irējho* ; figure grotesque ; mine, regard farouche.

IRĒJHĒ ; Capricieux, difficile. = *Irējhē* ; hérétique.

IROS. v. l. Colère ; (*iracundus*.)

IROUNDOU ; Le petit d'une hirondelle ; & non, arondat, qui vieillit.

ISPROUS ; Âpre, aigre. Voy. *Viſprē*.

ISSAGA ; Mouiller, tremper.

ISSALLA, *iſſanla*, ou *ſalla d'idoux* ; Pochet des œufs, les fritre à la poêle.

ISSAMA ; Jeter, ou effaïmer. On le dit des jeunes abeilles qui sortent d'une ruche avec une reine à leur tête, pour aller établir ailleurs une nouvelle colonie. *Aqēl brus a iſſama* ; cette ruche a jeté.

ISSAN ; Un essaim, ou peuplade de jeunes mouches à miel qui quittent la ruche où elles sont nées & qui ne peut plus les contenir. Le départ est annoncé par un grand bourdonnement ; il se fait vers les neuf à dix heures du matin, par un rayon de soleil bien chaud. Une ruche bien entretenue essaima, ou jette souvent deux fois l'année, & quelquefois trois.

ISSAR ; Un essart ; champ nouvellement essarté ou défriché, ou dont on a arraché le bois & les épines, pour y semer du bled : c'est ce qu'on appelle aussi une novale. *Fa un iſſar* ; essarter, ou défricher un champ, un bois. Un essart porte sans engrais trois années de suite. De là le n. pr. des Effarts. en

b. lat. *Exsartum*, ou *Sartum*.

ISSARBA, ou *éissarba* ; Émonder un arbre.

ISSARTA, ou *isserta* ; Greffer, enter un arbre sauvageon avec des rameaux de franc. On greffe les mûriers à l'œil pouissant, à la première sève ; & certains arbres fruitiers, à l'œil dormant. On greffe en flûte, à l'écusson, en couronne, en approche, en fente, &c. en espgl. *enxertar*.

ISSARTA un débâs ; Empiéter, ou rempiéter un bas, une paire de bas.

ISSARTA un râoumas : C'est ajouter un nouveau rhume à un autre dont on est à peine guéri. *A issarta soun râoumas* ; il a rattrapé un nouveau rhume, il s'est enrhumé de nouveau, ou sur nouveaux frais. *Aco's un râoumas issarta* ; c'est un nouveau, ou un second rhume à la suite d'un autre.

ISSER, ou *issar* ; Une ente, une greffe. On prend le terme ente pour le morceau, ou pour la virole d'écorce de franc qui porte un œil, & pour le sujet qui a poussé de cet œil, on dit dans le premier sens. Il faut que l'ente soit intimement appliquée sur le sujet ; & dans le second. Voilà une ente bien vigoureuse.

On écrit une greffe, comme un greffe : lieu où se gardent les Registres d'une Cour de Justice.

ISSERMËN. Voy. *Gavel*.

ISSETS. v. l. Excepté. *Issets lès Apostols* ; à l'exception des Apôtres ; (*præter Apostolos*.)

ISSID. v. l. Issue, fin. *All issid dè Mag* ; vers la fin de Mai.

ISSIR. v. l. Sortir, s'en aller, partir. *Dèl cor éisso li mal cossirers*, avouteris, lâironicis. *Issit u puits orar* ; il sortit pour prier sur une montagne. *Aco qè éiss dè la boca laisa l'ome* ; ce qui sort de la bouche fouille l'homme. *Issis ès dè so sèn* ; il a perdu l'esprit.

ÏSSO ; Pouffe, tire : cri des manœuvriers qui poussent ou qui traînent un grand fardeau, pour s'animer & agir à la fois, du v. l. & du b. br. *issa* ; pousser ; & en termes de marine hisser, ou élever.

ÏSSORBA. v. l. Aveugler ; supplice du X. & du XI. siècle. *Alcun hom al qual la Cort d' Alest aia tout membrè*, (mutilé) *o issorbat*, d'aissi énant non éstia en la villa d' Alest. *Cost. d' Al.*

ÏSSOUPËT ; Petit bœuf.

ÏSSOURDA. Voy. *Affourda*.

ÏSSOUT, ou *éscout*. Voy. *Éscoutâdos*.

ISSUGAR. v. l. Sécher.

ISTA ; Être séant, convenir. *Agè'o côiso vous isto bè* ; cette coiffe vous sied bien. *Aco l'isto pa bè* ; cela ne lui va pas, il ne fait pas telle chose avec grace : on le dit de celui qui force son talent contre le précepte du célèbre fabuliste.

Ne forçons point notre talent,
Nous ne ferons rien avec grace ;
Jamais un lourdaud quoiqu'il
fasse,
Ne sauroit passer pour galant.

ISTA, ou *èsta* ; Tarder. *Istara pa* ; il ne tardera pas. = *Ista* ; rester, demeurer.

ISTIGÂNSO ; Sollicitation, insinuation, persuasion. = Vue, intention. *Din l'istigânso* ; dans la vue de....

ISTRÔPI (*Sënt*) ; St. Eutrope.

IUËI, uèi, bèi, abèi, ouèi, aouèi, iôî. en v. fr. hui, *âou jhour d'iuèi* ; aujourd'hui ; & non, au jour d'aujourd'hui. *Iuèi fâi iué jhour* ; il y a aujourd'hui huit jours, ou c'est aujourd'hui le huitième jour ; & non, aujourd'hui fait huit jours. *Passat iuèi* ; aujourd'hui passé. *D'iuèi èn fóro* ; dorénavant ; & non, d'hors en avant, ni d'aujourd'hui en hors : l'un & l'autre purs gasconismes. *Lon coumo tout*

iueli ; long comme un jour sans pain. Voy. *Oëi*.

IUÉL, *iol*, ou *él* ; L'œil. au pluriel ; les yeux. *Tira vous aco blan das iuëls* ; ôtez-vous cela de la fantaisie. *Rêgarda êntrê laus dous iuëls* ; regarder entre deux yeux. *Aco fâi sanna lous iuëls* ; cela fait saigner le cœur.

C'est dans un sens différent de celui de la compassion, qu'on dit. *Lous iuëls li sânnou* ; il ne voit qu'avec dépit, qu'avec chagrin.... *Un mâou d'iuël* ; un mal aux yeux.

On appelle, *yeux vairons*, ceux dont l'un a l'iris d'une couleur ; & l'autre d'une couleur différente.

L'iris est cette partie colorée de l'œil qui se resserre, ou qui s'élargit, selon qu'on est au grand jour, ou dans l'obscurité. L'iris des oiseaux de nuit & des chats se dilate extrêmement & dans un instant. Celui des chats se retrecit si fort au soleil qu'il ne laisse à la prunelle qu'un filet de deux lignes de longueur : cette partie est différemment colorée dans les différens animaux.

Tous les oiseaux ont une cornée mobile & demi-transparente, qui leur couvre entièrement l'œil : c'est avec cette membrane qu'ils clignent aussi fréquemment que l'homme ; tandis que leur paupière extérieure est immobile ; ils ne la ferment même guère que pour dormir : le lièvre la tient ouverte en dormant : il est pourvu de même que le chat de ces deux sortes de paupières.

On écrit *œil*, & l'on prononce *œuil* ; il en est de même de *œillade*, *œillet*, *œilleton*, qu'on prononce *œuillade*, *œuillet*, *œuilleton*.

IUÉL DÈ BIÔOU : Terme de vitrier ; une boudine, ou nœud d'un plat de verre qui en occupe le centre.

Les premiers carreaux de verre n'étoient que d'espèces de boudines, ou petites bouteilles de verre applaties en forme lentriculaites, à travers lesquelles le jour passe ; mais qui ne permettent pas de distinguer les objets : on peut le conjecturer d'après l'ancien vitrage des galeries de Florence, qui est tout de cette forme.

IUÉTANTO ; Quatre-vingts ; & non, huitante.

IUIAR. v. l. Juger. *No vulhats iuiar, qê no siats iuiats ; quar ên qual iudifi qe vos iuiets, sêrês iuiat ; (nolite iudicare, ut non iudicemini ; in quo enim iudicio iudicaveritis, iudicabimini.*

IUIAMÈN. v. l. (*iudicium*.)

IULS, *iulh* ; v. l. Ivoire.

IUR ; Serment. *Lo iur qê iurec a-7-Abram ; (iurandum quod iuravit ad Abraham.)*

IURAR. v. l. *Gâi a vos guizadors cex, liqual difets ; quals qê iurara pêr lo têmple, niênt ês ; mâis quêl quê iurara êl aur dêl têmplê, ês dêourêirê* ; malheur à vous guides aveugles, qui dites, celui qui jurera par le temple, n'est tenu à rien ; mais celui qui jurera par l'ordu temple est redevable.

IURÈNT, *garêns*, o *guirên* ; v. l. témoin.

IURIA. v. l. Injure, insulte.

IUSEUS, *Iustus* ; v. l. Les Juifs. *Euas los Iuseus* ; chez les Juifs.

IUSISI ; v. l. Jugement.

IUSTICIA. v. l. Les épices, les honoraires des Juges. *Si alguns hom es condêmpnats d'ancas. ai tan don à la Cort pêr iustifia, qên' dara pêr sêntênstia, o pêr adobamên ad aquel qê avia facha l'anêta.*

IUZIVI *dê Deu* ; v. l. Jugement de Dieu qui se faisoit par l'eau ou par le fer chaud. *Rêpênra lo mon dê iuzivi ; (corripit mundum de iudicio.) Iuzivi dê maldig ; (iudicium blasphemie.)*

Cette

J I-consonne.

Cette consonne, inconnue aux Hébreux & aux Grecs, est très-rare dans l'ancien languedocien de même que dans l'italien, où l'on ne l'a retenue que dans l'i initial de quelques mots. Ces langues suivent en cela l'usage des latins chez qui, selon des savans Grammairiens, elle étoit inconnue.

Ce qui confirme leur opinion, c'est que les Italiens, qui ont dû conserver mieux que toute autre nation la prononciation du latin, font sonner un i voyelle par-tout où nous mettons un j consonne. Ils disent, *ioustous*, *eious*, *Ierousalem*, *ieronimous*, &c. & non, *justus*, *ejus*, *Jerusalem*, &c.

JHA ; Dia : terme de charretier & de muletier, qui signifie, à gauche : tout comme *rrroû*, ou *hurhau*, à droite ; & les mulets entendent très-bien ce langage qu'ils ont appris de bonne heure à coups de fouet.

JHACAS (*fa*) ; Faire le chien couchant, flatter. = Mollir, biaiser.

JHACIA, ou *jhacia-aïssô* ; v. l. encore que ; quoique. en v. fr. jaoit.

Pâirè é mairè quel qe vueilla pot laïssar à son èfan ; é jhacia aïssô qè pâou lur laïssèn, non sè dèvon complàinar : é totas oras sè tengon pèr pagats dè lur laïssa, ni puefcon demandar faucidia. Cost. d'Al.

JHACOU ; Jacques, & son diminutif, *jhacoupet* ; imbécille.

JHACOUÛNO ; Graillons, ou restes ramassés d'un repas.

JHACOUÛNO. Voy. *JhangouÛno*.

JHAIËT ; Du jais qui est

Tome II.

omonyme de geai ; oiseau, & de jet d'arbre & du verbe, j'ai. Pour éviter l'équivoque bien des personnes écrivent & prononcent, jaiet.

Il y a une mine & une fabrique de ce fossile bitumineux à Bulgarache, au pied des pyrennées.

JHAÏRÈ ; Coucher. *S'ana jhàirè* ; s'aller coucher, aller au lit, du lat. *jacere*.

JHAISSO, ou *jhâïssô* ; la gesse : plante légumineuse, rampante, dont la tige est relevée dans sa longueur par des arêtes. *Sou dè jhâïssô, qè noun las vòou, las laïssô* ; qui refuse muse. = *Jhâïssos*. Voy. *Bilious*.

JHAKËTO, *jhacouri*, *coussiliou*, ou *jhâco* ; corps de jupe, habillement de paysanne : en b. br. *jakèdon*.

JHAL, ou *gâou*. Voy. *Gal* ; coq.

JHAL, ou *jal*, qui étoit autrefois françois, est devenu n. pr., & pour illustrer ce nom d'un oiseau de basse-cour, on en a fait un saint ; St. Jal, différend de celui dont une ville de Suisse porte le nom, ou St. Gal.

JHALA. On gèle auprès d'un mauvais feu, & non, on se gèle.

JHALARËIO, ou *jhalarîè* ; de la gelée : extrait des viandes, ou ce qu'elles ont de nourissant, figé par le froid. Les volatiles, les poissons donnent plus ou moins de cet extrait. Le mouton en particulier en donne plus que le bœuf, & par conséquent est plus nourrissant.

Il n'y a point de partie d'animaux qu'on ne puisse réduire en gelée par la cuisson, pour si dures

B

qu'elles soient : témoin celles qu'on tire de la corne de cerf, pour faire du blanc manger & des bouillons aux malades, & celles des os ramollis dans la machine de Papin. Toutes les matières animales ont été gélatineuses dans leur origine : on les réduit par le feu, ou par d'autres dissolvans à leur première forme.

Frë coumo la jhalarëio ; froid comme glace. *Trâmblo coumo la jhalarëio* ; il tremble comme la feuille.

JHALË. n. pr. en v. fr. jalet ; caillou rond qu'on lançoit avec l'arbalète.

JHALIBRA, *jhibra* ; faire du verglas. Il a tombé du verglas. = *Bos jhalibra* ; du bois roulé, ou dont les couches circulaires sont peu adhérentes entr'elles, & se séparent aisément l'une de l'autre : défaut qu'on attribue à la gelée.

JHALIBRA. Voy. *Barbastä*.

JHAJIBRË, ou *jhibrë* ; du verglas, du givre.

Le verglas est une glace unie qui s'étend sur le pavé gelé, & qui se forme de la pluie qui gele à mesure qu'elle y tombe ; & l'on dit alors, qu'il tombe du verglas. Le givre est de même une croûte de glace qui couvre, dans les pays humides, les branches des arbres : il est formé par des brouillards épais, ou par de la bruine qui tombe, & qu'une forte gelée surprend.

On applique aussi ce nom aux chandelles, ou stalactites de glace qui pendent des branches des arbres, ou aux gouttières des toits.

On le donne encore à ces légères croûtes qui s'attachent aux vitres d'un appartement, où l'assemblée a été nombreuse. Cette espèce de givre dont la matière est la vapeur de la transpiration de ces assemblées, prend les formes les plus belles & les plus variées des fleurs, & sur-tout de rinceaux qu'on diroit con-

ournés avec art, & découpés très-régulièrement.

JHAMBAR ; Bancroche, ou bancal ; qui a les jambes tortues.

JHAMBRE. Voy. *Ëscarabiffë*. en ital. *gambro*.

JHANÄDO ; Feu de la St. Jean. en v. fr. Joannée.

Ce feu a été accompagné depuis long temps de superstitions : celle entr'autres, qui est très-ancienne, de faire passer les enfans par ce feu : usage qui subsiste, dit-on, encore dans quelques cantons du haut Languedoc, où les peres & les meres prennent leurs petits enfans par le bras, & les font passer trois fois par la flamme du feu de la St. Jean. Ce qui ressemble à la consécration par le feu, que des Juifs faisoient de leurs enfans à Moloch, idole des Ammonites : consécration qui fut abolie par le pieux Roi Josias.

On retire ailleurs les charbons de ce même feu, qu'on regarde comme un préservatif contre toute sorte de maléfices ; objet de ceux aussi qui font passer leurs enfans par le feu.

JHANË ; Jeannot. = *Jhanë* ; un imbécille, un mari commode.

JHANËN, *jhanëncö* ; de la St. Jean. *Poumo jhanëncö* ; pomme de la St. Jean, ou qui mûrit à la St. Jean.

JHAN-FËNNO, *coucounié*, ou *falo-toupi* ; un tête poule, & populairement, un jocrisse qui mène les poules piffer ; homme qui se mêle des plus bas soins du ménage.

JHANGLA ; Crier, & proprement, glapir, qui est le cri d'un chien qu'on frappe.

JHANGLA *dë frë* ; Grelotter, ou trembloter de froid.

JHANGLADÏSSO, Glapissement d'un chien.

JHANGOULA, ou *rouflä* ; gémir, se lamenter. = *Geindre*, ou se plaindre sans sujet ; languissement, & tout bas, à diverses reprises & comme par ré-

flexion : ce qu'ont coutume de faire les enfans gâtés. *Fâi pa qê jhangoula* ; il ne fait que geindre.

JHANGOULA. Voy. *Idoula*, ou *bada*.

JHANGOULÂIRË ; Pleureur, qui pleure facilement. On a reproché à Énée d'être un grand pleureur. On dit aussi, pleurard. Fi ! le vilain pleurard.

JHANGOULÎNO, *jhangoulin*, ou *jhaoulino* ; du ripopé, ou de fort mauvais vin. Du vin ginguet, ou qui a peu de force.

JHANICOT ; Faim, misère, pauvreté.

JHANSÔNO ; La gentiane : plante des montagnes froides. La grande gentiane à fleurs jaunes & verticillées ; elle a des racines longues, charnues, d'une amertume qui surpasse celle de toutes les autres plantes. Cette racine prise en substance ou en décoction est, selon le célèbre Linné, le meilleur remède contre la goutte.

JHÂOU, ou *gâou* ; plaisir, joie. De là le n. pr. *Jhâoussâou*. en b. l. *gâoussâoudus* ; gai, réjouï. De là dérive encore le n. pr. *Jhâousseran*, en v. l. réjouissant.

JHÂOUBERTÎNO, féminin de *Jhâoubertin*. Voy. *Charfiel*. dérivé de *jâouber* ; persil.

JHÂOUMË, ou *jhammë* ; v. l. & n. pr. Jacques. *Jhâoumë* & *Jhâoumëto*, sont pris quelquefois pour, Guillaume & Guillaumette. On dit dans quelques endroits, *Sënto Jhammë* ; & l'on entend par là, St. Diégo, le même que, St. Didace.

JHÂOUNËJHA ; Paraître, ou devenir jaune.

JHÂOUPA ; Aboier, japper. Les gros chiens aboient, les petits, jappent.

JHÂOUPADIS, *jhâoupadisso* ; aboi. Aboiement des chiens dans un chenil.

JHÂOUPAIRË ou *jhâouparel* ;

aboyeur qui aboie souvent, un clabaudeur.

JHÂOUS. Voy. *Jhâou*.

JHÂOUIVER, *jhâouber*, *jhouber*, *jhouver*, *jholver*, ou *jhimber* ; le persil : plante potagère du genre de l'ache, du celeri & de l'anis. Ses feuilles ont une odeur forte, mais aromatique. C'est par là principalement qu'on le distingue de la ciguë, découverte à-peu-près de même.

Les semences du persil sont appétitives ; ses feuilles pilées sont un bon vulnéraire astringent. Cette plante n'a pas plus de vertu pour faire casser les verres qu'on rince après l'avoir maniée, que n'en a la plante appelée, *sfera cavallo*, pour déferfer les chevaux qui la foulent aux pieds.

Ce qui peut avoir fait naître le premier de ces préjugés, c'est que le jus de persil qu'on aura écrasé entre les doigts, est un détersif qui enlève une certaine onctuosité répandue sur la peau, qui sert à l'adoucir : les doigts glissent alors difficilement sur le verre qu'on rince ; & l'on ne manque guère de le casser, si l'on y va aussi rudement, & qu'on se dépêche comme à l'ordinaire.

JHÂOUIVERTÂSSO ; la grande ciguë, qu'on distingue du persil & de quelques autres plantes, à-peu près le même feuillage, à une odeur désagréable & à des taches noirâtres dont la tige de la ciguë est parsemée. en lat. *conium maculatum*.

C'est celle dont on faisoit avaler à Athenes à ceux que l'Aréopage avoir condamnés à la mort ; c'est ainsi que mourut Socrate : la ciguë de ce pays-ci n'est pas à beaucoup près aussi mal-faisante que celle de Grece.

JHAPARIË. Voy. *Jhâouparië*.

JHAQËTA ; Babiller, dégoïser.

JHARATIË ; Cagneux, qui a

les jambes ou les pieds tournés en dedans : pieds cagneux , jambes cagneuses.

JHARDINIÉ. On n'entend par jardinier à Paris , que celui qui cultive un jardin d'ornement , ou des arbres fruitiers. Ceux qui tiennent un potager pour en vendre au public les herbes & les légumes , sont appelés maraichais. Par-tout ailleurs on dit jardinier pour les uns & pour les autres.

JHARGÂOU. Voy. *Jhergâou*.

JHARIÉ ; Un célier : lieu au vendre-de-chauffée où l'on tient le vin , les jarres à huile , &c.

JHARIO. Voy. *Boutêrlo*.

JHARMARIÉS ; Images , tailles-douces.

JHARUGAS, ou *agarus* ; buisson hérissé de chicots. = Arbre abougrî , avorté , de mauvaise venue ; dont les branches tortues , courtes , noueuses , ont pris ce mauvais plis ; parce que l'arbre étoit dans un mauvais fonds , ou que sa culture avoit été négligée.

JHAS ; Gîte , couche. *Jhas dè lêbrê* ; le gîte d'un lièvre. *Trobou pa dos lêbrês dou jhas* ; on ne peut tirer d'un sac deux moutures. *Jas d'un mêloun* ; la couche d'un melon , où le côté par où il porte à terre , & qui mûrit le premier. = *Jhas dè mouli* ; le gîte , la flaminie , la meule giffante ; celle qui est immobile , ou l'inférieure d'un moulin à farine. *Lou jas d'un pra* ; la fane du foin d'un pré , ou l'herbe touffue qui s'élève peu au-dessus de terre.

JHAS , & son féminin *jhâsso* ; étables à bœufs , à vaches. *Jhâsso* , se dit plus particulièrement des étables à brebis , ou bergeries. Notre Seigneur voulut naître dans une étable. On dit écurie pour les chevaux. du verbe , *jhâirê* ; coucher.

JHÂSSÈS ; La litte des vers à soie , composée du crottin de

ces insectes & du débris des feuilles rongées.

JHASSÎLIOS ; Couches des femmes. *Ês sourtido dè jhassîlios* ; elle est relevée de couches ; & non , de gessine.

JHASSÎNO , ou *jhassîlio* ; l'action de mettre bas pour les animaux. *Triuêjho qê sor dè jhassîno* ; truie qui vient de mettre bas.

JHASSÎNO ; Manière de se coucher. *Ês dè michanto jhassîno* ; il est mauvais coucheur. en v. fr. *gezine*.

JÂSSO , ou *jhas* ; bergerie , étable à brebis. De là le n. pr. la *jhas* , dit pour la *jhâsso*.

JHAZÈ , ou *jhâirê* ; coucher.

JHAZÈN ; Femme en couche , nouvelle accouchée. b. l. *jassine-ria*. = *âoubrê jhazèn*. Voyez *âoubrê*.

JHAZÈNO ; Piece de charpente qui tient dans ce pays-ci lieu de chevron. Cette piece-ci est plus forte que la *jazène* ; il y a d'ailleurs de la différence relativement à l'usage auquel l'un & l'autre sont employés.

La tuile de nos toits porte immédiatement sur la *jazène* & celle-ci sur la poutre : c'est là toute la charpente ordinaire de nos toits en apentis , ou de ceux en dos d'âne : au lieu qu'à Paris la tuile porte sur les lattes , celles-ci sur les chevrons , les chevrons sur les pannes , les pannes sur la ferme , qui porte elle-même sur l'arrêtier.

On peut rendre ce terme en françois par celui de *jazène* ou de chevron ; & non , d'échandole. *Jhazèno* est féminin de *jhazèn* ; gissant , ou couché.

JHAZIÔOU , ou *Jhuziôou* ; Juif , appelé , *Ebreo* , en Italie. Les Juifs sont aujourd'hui comme autrefois , plus attachés à la lettre , qu'à l'esprit de la Loi.

On dit à ce sujet qu'un Rabin nommé Salomon étant tombé un Samedi dans des latrines , ré-

pondit à un Chrétien qui se présentait pour l'en tirer :

(*Sabbata nostra colo, de stercore surgere nolo.*)

& voulut différer jusqu'au lendemain Dimanche : mais le Chrétien charitable de la veille, piqué de l'obstination du superstitieux Rabin, lui dit le lendemain sur le même ton, & par un inpromptu tout pareil :

(*Sabbata nostra quidem Salomon servabis ibidem.*)

& cependant le tira du boubier. (*Credat Judæus Appella.*)

JHAZIRAN ; Collier de femme. = Large & pesant bracelet d'or.

JHËBICIËIRO ; Une gibecière ; & non, jebiciere.

JHËNO ; Torture. = La question qu'on donne aux prévenus & aux criminels.

JHËISSO, ou *bilious* ; Le lupin : espece de légume ou de fève ronde, aplatie, très-amère, que les pauvres gens mangent crue en Italie, après l'avoir adoucie par une lessive. On en sème en Dauphiné les terres de lupins qu'on y appelle, pois-lous ; & lorsqu'ils sont en fleur, on les enterre avec la charrue dans les sillons où ils servent d'engrais.

JHËLI (*Sën*) ; St. Gilles. *San Jhëli ën Provença*, disent nos anciens Auteurs. Voyez l'article *Troubadou*.

Le nom de St. Gilles, dit Bailliet, passa à tout le bas Languedoc : son culte fut bientôt répandu par toute la France, & son tombeau fut un lieu célèbre de pèlerinage.

JHËMMOS. Voy. *Sagátos*.

JHËNËBROÛZO, ou *jhënbrouzo* ; n. pr. auroit-il signifié un champ couvert de genevriers ?

JHËNITRÏOUS ; Rognon de coq : testicules des volailles en forme de rein, ou petit rognon,

qu'on arrache ou qu'on flétrit aux jeunes coqs, pour en faire des chapons, par cette opération appelée, castration.

JHËNOULIADO ; La renouée : plante. en lat. *poligonum*.

JHËNOULIËT, ou *jhinouliët* ; Petit genou. = Courbette. *Fa lou jhinouliët* ; faire des courbettes.

JHËOU ; La glace. *Frë coumo la jhëou* ; froid comme glace.

JHËOU, ou *ëou* ; v. l. moi, & en v. fr. jhou. Voy. *Iëou*.

JHËOULËTS. Voy. *Ëgou*.

JHËRDO. *Douna la jhërdo* ; jeter l'allarme. Allarme est dérivé du cri, aux armes. en ital. *alle arme*.

JHËRGÂOU ; Habit, ou justaucorps de paysan, habit de grosse toile.

JHËRI (*Sën*) ; St. Didier, Evêque de Cahors.

JHËRÏLIO. Voy. *Jhirboulëto*.

JHËRLO, ou *sëlio* ; Un seau à queue, avec quoi les femmes portent sur la tête une voie d'eau. Le seau à queue est plus large que celui à anse. Jerle en v. fr. baquet à deux oreilles percées pour le porter à deux avec un bâton.

JHERMAS. n. pr. Germain.

JHËS ; Gissant, couché.

JHËS, est dit pour, *jhëns*. en v. fr. gens. Lorsque *jhës* est joint avec une particule négative on le rend par, point. On le dit des choses & des personnes. C'est le *minime gentium* du latin. *N'ai pa jhës d'arjhën* ; je n'ai point d'argent.

JHËST ; Rut, chaleur. *Ës dë jhëst* ; elle est en chaleur, dit-on, des femelles de certains animaux.

JHI, ou *jhëis* ; On dit, du gypse, lorsqu'il est cru, & du plâtre, lorsqu'il est cuit. *Pasta dë jhi* ; gacher du plâtre, ou le détrempier. Lorsqu'on noie le plâtre avec trop d'eau, il est

plus long-temps à faire prise. Le gypse est une pierre cristalline friable sous les doigts, ou sous l'ongle. Le plâtre blanc, ou celui qui n'est point mêlé de terre, comme l'est le plâtre gris, résiste à la pluie. Celui de Paris n'a point à cet égard d'avantage sur celui de nos Provinces.

JHIBA ; Souffrir, s'inquiéter. *Jéou jhibê dè veîrê jhiba* ; je souffre de voir souffrir.

JHIBER. n. pr. Seroit-ce le même que, Gui-bert, ou Vert ? Le gui étoit une plante très-renommée chez nos ancêtres : ses tiges, ses branches sont toujours vertes comme ses feuilles. *Jhibertin*, ou *ghibertin*, diminutif de *jhibert*, en dériveroit-il ?

JHIBOURNA ; Grésiller. *Jhibourno* ; il grésille, il tombe du grésil. Ce météore semble n'être que de la neige en petites pelotes durcies.

JHIBRA ; Faire du verglas.

JHIBRÈ ; Le verglas : celui des rues, est de la pluie ou de la neige fondue qui gele en tombant sur le pavé : il ne gele point alors dans l'air à beaucoup près : mais les pavés ne perdent pas sitôt, à raison de leur densité, le degré de froid qui produit la glace ; ils le communiquent à l'eau qui tombe des toits aux premiers jours d'un dégel : c'est cette sorte de verglas qui occasionne des glissades & de terribles casse-cu.

Le terme verglas est composé de deux synonymes ; savoir, du françois, ver, dit pour, verre, & de l'anglois *glass*, qui signifie également, verre. Voyez beaucoup de mots de cette espece rassemblés à l'article *Macari*.

JHIGÔ ; Un gigot, ou cuisse de mouton coupée pour être mangée ; & non, une gigue : terme familier à bien des militaires, à qui on entend dire, qu'ils ont mangé une tranche de gigue avec un chiffon de pain ; au lieu de, une tranche

de gigot avec un quignon, ou gros morceau de pain : une gigue est une sorte de danse & d'air de musique. Ce qui est différent d'un gigot.

JHILAR ; Souillé, sale, mal-propre.

JHILIA ; S'enfuir, s'en aller. L'expression, faire gille est populaire.

JHIMBÈLÈT ; Un gibeler, un foret ; instrument pour percer d'un seul coup le fond d'un muid.

JHIMBÈLÈTO ; Une gimblette ; pâtisserie dure en forme de petit anneau. pr. gémblette.

JHIMBELÔTO ; Une blanquette, ou gibelote : sorte de ragoût fait de blanquettes d'agneau, ou d'un reste de gigot coupés par tranches, auxquelles on fait une sauce.

JHIMBER. Voy. *Jhâouwer*.

JHIMBLA ; Tordre, plier. *Sê jhimbla* ; renverser le corps en arriere, le plier en arc en retombant sur les mains. *Clavel jhimbla* ; clou tortu, ou crochu. *Clâou jhimblâdo* ; clef forcée. *âoubre tou jhimbla* ; arbre tout tortu. *Câmbo jhimblâdo* ; jambe crochue. *Pos jhimblâdo* ; ais déjeté : il est bombé, lorsqu'il est courbé régulièrement & à dessein.

JHIMBLÈ ; Gaule, houffine, baguette.

JHIMÈLO ; Homme de taille gigantesque.

JHIMÈRI, ou *jhumêri* ; Un jumar : animal métif engendré d'un taureau & d'une ânesse, ou d'une jument. = au figuré ; quinteux, capricieux.

JHIMERÎJHÈ ; Quintes, boutrades, caprices.

JHINÈS, au pluriel. *Jhinêsi* ; n. pr. le Genet, dont il y a plusieurs especes. Le genet des teinturiers, ou la ginestrole, pour les teinturiers en jaune. Le genet d'Espagne dont les menus jets nuds ressembloient à du jonc. On le cultive à cause

de ses fleurs jaunes dont on confit les boutons dans du vinaigre. C'est de ce genêt d'Espagne appelé en latin *genista juncea*, qu'on tire de ses jets ou menus scions, non branchus & rouïs, une filasse dont on fait du fil & une bonne toile quoique grossière.

JHINÉS-GRUAS, ou *sabagol*; Le grand genêt à balais, ou genêt-citise qui a deux sortes de feuilles, les unes simples, les autres en tréfle. Il s'élève fort haut & fert comme le suivant à faire des balais.

JHINES RÉBOUL; Genêt à touffes basses, blanchâtres & arrondies. Un seul peut faire un balais, au moyen d'un manche qu'il faut y ajouter.

JHINESTIÉIRO; Champ couvert de genêts. *Jhinestié*; n. pr. masculin de *jhinēstiéro*. *Jhinestou*, autre n. pr. qui en est un diminutif.

JHINGHÉLO, *jhor*, ou *flâou-jhë*; Rejeron d'un beau jet, baguette à battre les habits, baguette de cavalier. On dit, commander à baguette; & non, en baguette, ni à la baguette.

JHINGLA; Sangler des coups de baguette. *Jhingla las cambos*; donner des jarretières, ou des coups de fouet aux jambes.

JHINGOULIN. Voy. *Jhangoulino*.

JHINIÈBRË; Le petit genévrier à baies noires, avec quoi on fait l'extraît du genievre.

JHINOULIA, ou *ajhinoulia*; Couder & coucher un sarment au fond d'une tranchée, en plantant une vigne.

JHINOULIA, n. pr. d'une petite ville qu'on écrit vulgairement en fr. Genolhac, au lieu de Genoillac, tel qu'on le prononce; dérivé du lat. *Juni-liacum*, dans lequel le nom romain *Junius*, entre pour quelque chose.

JHINOULIÉ, *Jhënouié*, ou *Genoié*; v. l. & n. pr. Janvier.

Lo mës dë jhénoier; le mois de Janvier.

On disoit aussi en v. fr. de quelqu'un qui étoit à genoux; il est ginolié, ou jinolié.

JHINOULIOUER, terme de boucherie; le gîte, ou le bas de la cuisse du bœuf; il contient le bas-gîte, la levée & le gîte à l'os, ou morceau de la noix.

JHINOULIOUS (*dë*); À genoux, en posture de suppliant.

JHINOUS (*Sën*); St. Genou, ou St. Genus, le même que, St. Gendulfe, Evêque de Cahors. *Jhinous* est le masculin de *Jhinouzo*. n. pr.

JHINOÛSCLO, ou *jhusclo*; Le rhytimale: plante laiteuse dont la seve blanche est un peu caustique. Cette espece de lait coule abondamment sur le champ des deux bouts d'une tige coupée; ce qui prouveroit que dans cette plante, la seve va de haut en bas, comme de bas en haut.

Ce lait du rhytimale mêlé dans l'eau d'un étang ou d'une riviere, y engourdit le poisson au point qu'il devient immobile à fleur d'eau & que le pêcheur infidèle n'a qu'à prendre, ou à voler.

JHINTËT; Par mesure, petit à petit. *Fa jhintët*; ménager.

JHIOL, ou *jhol*. Voy. *Jhuel*.

JHIPA, ou *ënjhipa*; Plaquer du plâtre, ou quelqu'autre matière pâteuse. Voy. *Ënjhipa*.

JHIPARIÉ; Le plâtrage; & non, la plâtrerie, les ouvrages en plâtre. J'ai donné à faire le plâtrage de ma maison à tant la canne.

JHIPASSËS; Plâtras, ou débris d'un ouvrage en plâtre démoli; on le dit des gros débris; ils ne sont qu'en plâtre à Paris, où l'on ne bâtit pas autrement, à la réserve des fondations qui sont en mortier. On peut comprendre ici sous le nom de plâtras, les gros débris en mortier.

Tous les termes françois, ou presque tous, sont relatifs aux usages de Paris, ou des environs; ces termes sont la loi générale dont il faut se rapprocher le plus qu'il est possible dans nos Provinces; sans trop blesser cependant nos usages, lorsqu'ils sont différens de ceux de Paris.

JHIPIÉ; Plâtrier: celui qui cuit le plâtre, celui qui l'emploie, ceux qui le charient. La profession des plâtriers est ici très distincte de celle des maçons.

JHIPIÉIROS, ou *jhissiéiros*; Les plâtriers; & non, les plâtreries: carrière d'où l'on tire le gypse, & le four où on le cuit. Lorsque le plâtre cuit au-delà de vingt-quatre heures, ce n'est presque que de la terre, qui fait une prise lente & fort mauvaise.

JHIPO, ou *jhipou*; Un pourpoint. au figuré; l'estomac. Coudouli déjà vieux disoit:

*âoužë lé mënusië që tûsto,
për më fâir' un jhipou dë fûsto.*

JHIPO; Le jupon des hommes en usage en France depuis le XII. siècle jusqu'au siècle dernier: il pendoit de la ceinture aux genoux. C'est encore aujourd'hui dans quelques villes d'Italie, telles que Florence & Bologne, l'habit de cérémonie des gens de robe, Avocats, Médecins, &c. & l'habit ordinaire d'une confrérie de marchands & d'artisans de Florence appelé, *baqqëtoni*, qui ont retenu ce qui étoit l'habit commun à tous les états.

Ce jupon, d'abord simple chez nous, & ensuite divisé en deux pour chacune des cuisses, parvint au moyen des changemens que la mode y apporta, à former les bragonnieres, ou le très-large haut-de-chausses qui subsiste encore parmi les paysans de la Linagne d'Auvergne, &

enfin la culotte; telle à peu près qu'on la porte aujourd'hui.

Les chausses retrouvées des Chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit en habit de cérémonie, imitées dans celles des danseurs de corde, & qui ne vont l'une & l'autre qu'à mi-cuisse, forment une époque dans l'histoire de cet habillement.

JHIRADOÛIRO, ou *ëscaf-sadoûiro*; Un friquet; ustensile de cuisine pour retourner la friture dans la poêle, du latin, *girare*.

JHÎRBO; Le gazon; motte de gazon. La plante graminée qui le produit résiste aux plus fortes gelées & aux plus longues sécheresses. Sa durée égale celle des arbres, peut-être même des plus grands.

JHIRBOU, en v. fr. girbon; diminutif de *jhârbo*; petite motte de gazon.

JHIRBOULËTO, ou *jherîlio*; La chanterelle: petit champignon d'un jaune d'ochre, bon à manger; il vient vers la fin d'automne. Son chapitre au goudronné & tortillé se refléchit irrégulièrement en haut: il est légèrement ridé dans la partie inférieure, & ces rides ou sillons qui caractérisent un genre à part & le distinguent de tous les autres champignons, partent, comme d'un centre du pédicule, lequel se confond avec le chapiteau.

JHIRÔFLË; Le girofle; & non, gérofle. Le clou de girofle est le calice de la fleur d'un arbre qui croît aux Moluques.

JHIROUFLÂDO; L'œillet: fleur connue qui sent le girofle, & dont les Fleuristes multiplient les variétés, de semence & de marcotte. Les marcottes en particulier agrandissent le disque & les pétales, d'année en année, des œillets qui naissent doubles. La giroflée est une plante d'un genre tout différent.

JHIROUFLIË; Un pied d'œillet.

JHIROULIO;

JHIROÛLIO ; Carotte sauvage , ou faux-chervi que les jardiniers de Paris appellent chéroui : plante potagere différente du chervi, en lat. *sisarum*.

JHISCLA ; Glapir ; pouffier des cris aigus. C'est l'abolement particulier aux jeunes chiens ; qui se jouent entre eux. *Ès fol qē jhisclo* ; il folâtre comme un jeune chien ; ou il est fou comme un braque.

JHISCLA. v. l. Jeter ; lancer. C'est de là que dérive le composé *rējhiscle*.

JHISCLA, ou *jhisclassa* ; Sangler quelqu'un à coups de gaule, le frotter, le houspiller.

JHISCLAS, ou *jhiscelan* ; gaule, housfine, ou jet de Houx.

JHISCLÈT ; Le loquet d'une porte.

JHISCLÈTA, ou *cadâoula* ; Fermer au loquet.

JHISCOUS ; Inconstant , capricieux.

JHITA ; Déjeté, tourmenté.

JHITA ; Rendre gorge. = *Jhita*. *Sē jhitariē pēr ēl dou fio* ; il se mettroit pour lui en quatre.

JHIURÈN, ou *guirèn* ; v. l. Témoin.

JHO. *Fâou fa jho qē dūrē* ; il faut faire vie qui dure.

JHOAN. v. l. Jean , & en v. fr. Johan. On dit dans les montagnes d'Auvergne , *Jhouan* & *Jhon* ; & c'est de cette dernière façon que les Anglois prononcent ce n. pr.

Les n. pr. *Ivon* & *Ivan*, sont les mêmes que *Jhouon* & *Jhouan*, déguisés dans une langue étrangère.

JHÔFRÈ ; Un sot, un badaud.

JHÔGO ; Synagogue & école des Juifs.

JHÔGOS. Voy. *Farinêto*.

JHOL, ou *jhiol* ; L'ivraie. Voy. *Jhiel*. Ce grain qui échauffe les poules, excite les plus paresseuses à pondre : mais elle leur fait, dit-on, déplumer la tête, si elles en font un trop grand usage.

Tome II.

JHOL. Voy. *Véirou*.

JHOMAN ; Jamais.

JHONJHIRA ; Glé, glacé,

JHÔOU ; Ancien nom du cinquième jour de la semaine, appelé dans la suite, *di-jhōou* ; jeudi : c'est le même que le celtique, *jhu*, ou *jhou* ; qui signifioit le souverain des Dieux de l'antiquité payenne, auquel les Romains & les Gaulois avant eux, joignirent le surnom de *Pater*, ou *Piter* ; ce qui produisit seulement au nominatif, *Jhou*, ou *Jhu-pater*, le même que Jupiter, qui fait au génitif, *jovis*, & à l'ablatif, *jove*, sans l'addition, *pater*.

Notre *jhōou*, & le *jou*, ou *ju*, françois & latin, entrent dans la composition de bien des n. pr. : tels sont, outre *Di-jhōou*, *Fan-jhōou*, *Moun-jhōou*, *Castel-jhōou*, *Barba-jhōou*, *Moun-jhou*, &c.

Ce dernier ; c'est-à-dire, *Moun-jhou*, ou Mon jou, est l'ancien nom du Mont Jura, & celui qu'on donne aujourd'hui dans la langue vulgaire du pays à cette montagne : lequel nom, Mont jou, on rendroit en lat. par, *Mons jovis*. L'Abbaye de Condat ou de St. Claude, bâtie sur cette montagne & érigée de nos jours en évêché, s'appeloit anciennement St. Oyen de Jou.

C'est à cette même étymologie que les Auteurs rapportent aussi le n. pr. de Joinville, dit par corruption de Jouville, ou *Jovis villa*.

Ce qui nous fait présumer que le terme jou, ou *jhou*, ne diffère du terme *jhōou* que par notre orthographe (qui en peint l'ancienne & vraie prononciation) & que l'un & l'autre se prononçoient de même ; c'est qu'encore aujourd'hui ceux que nous avons vu s'appliquer à orthographier notre *dijhōou*, s'accordent tous à écrire, ou à imprimer, *di-jou* : orthographe peu propre à représenter, même

à des Languedociens , notre maniere de prononcer ce terme. Voy. le §. I. de nos remarques sur la consonne *jh*.

JHOR , ou *jhîmblè* ; Gaule à faire des claies , gaule à abattre des noix. Gaule à battre la laine sur une claie. On fait des cerceaux avec les plus grosses gaules des taillis de châtaigner sauvage.

JHORI (*Sên*) ; St. *Jhuers* , St. *Jhuéri* & *San Jhorjhi*. St. George. = *Jhori* , ou *Jhorjhibanè* ; nigaud.

JHORN. v. l. Jour. De là , journal , journée.

JHOS , ou *jhou* ; v. l. Bas , dessous. *Lo jhétèt dël pon ën jhos* ; il le jeta du pont en bas. *Aras ën jhos* , *aras ën sùs* ; tantôt en bas , tantôt en haut. *La jhos* ; là-dessous.

JHOU. Voy. l'art. *jhôou* , vers la fin.

JHÔU , ou *jhout* ; Dessous. *Jhout ro* ; sous le rocher.

JHOUBER , *jhôouber* , &c. Voy. *Jhâouber*.

JHOUBERTINO ; La ciguë.

JHOUC , *jhoucadou* , *jhoukiou* ; Juchoir de la volaille.

JHOUGA ; Parier. *Dëqë vos jhouga që* ... que veux-tu parier que ... ou combien veux-tu parier que ... ; & non , que veux-tu jouer que ...

JHOUGALIOS. Voy. *Coumâirès*.

JHOUGHÈ ; Un hochet : jouet d'or ou d'argent qu'on pend au cou des enfans , & dont la partie principale est un morceau de crystal , ou de corail , que les enfans serrent avec leurs mâchoires ; ce qui charme en partie la douleur qu'ils y ressentent , lorsque les dents sont prêtes à percer , & favorise même la dentition.

JHOUGNE , ou *ajhouata* ; Accoupler des bœufs , atteler des chevaux pour le labour , les atteler à la charrue. On accouple les bœufs en leur

attachant le joug sur la tête. Au lieu de tirer par la tête , les bœufs tirent en Italie par le devant des épaules , au moyen d'un collier.

JHOUI. *Në podë pa jhoui* , dit une mere d'un enfant qu'elle a mal élevé ; je ne puis le retenir , l'avoir auprès de moi , en être la maîtresse , l'empêcher de courir & de libertiner.

JHOÛIN'ÔMÈ ; Garçon , ou non-marié , célibataire. *Ès jhoûin'ômè* ; il est garçon ; c'est-à-dire , qu'il n'est pas marié ; ce qui n'a point de rapport à l'âge , comme en françois , jeune homme : car un vieux garçon est encore un *jhoûin'ômè*.

JHOÛINOS , ou *joughînos* ; Caresses , témoignages d'affection. *Fa jhoûinos* ; faire fête à quelqu'un. *Jhoûinos* ; les jeux , les ris , les amours.

JHOUKIAL , *jhoukié* , *jhoukiadou*. Voy. *Jhouc*.

JHOUNCAS ; Motte , ou touffe de jonc.

JHOUNCÂDO ; Jonchée d'herbes , ou de fleurs répandues à terre à l'occasion d'une fête.

JHOUNCÂDO , ou *jhouchat* ; Une jointée de quelque chose : ce que deux mains jointes & ouvertes peuvent contenir entre elles. *A bêlos jhouchâdos* ; à jointées , ou par jointées.

JHOUNCHIS ; Jointif : ce qui est bien joint : les planches de cette cloison sont jointives. Acad.

JHOÛNCHO ; Une arure , une attelée de labour , une séance de labourage , ou ce que des bœufs peuvent labourer , par ex. dans une matinée. Les laboureurs font deux attelées par jour , ou ils attellent deux fois par jour pour labourer.

JHOUNCHÛRO ; Le joint , l'articulation : l'endroit où deux os se joignent & jouent l'un sur l'autre. Il faut trouver le joint de l'aile d'une volaille. Ce

bras est cassé au-dessus du joint. Articulation est un terme d'arr.

JHOUNGLAÏRÈ ; Jongleur, ou joueur de cornemuse ou de cornet. b. l. *joculator*. en v. fr. sonfonnaires & menestriers : c'étoit dans des villes, telles que Nîmes, la symphonie des processions & des plus grandes fêtes ; telle fut celle qu'on fit à l'entrée du Roi Jean. *Duo jocularores*, porte le Registre des Archives de Nîmes, *cum cornamusa & corneto ierunt ante processionem*.

C'est de *jhounglâirè* que dérivent peut-être *jangoula*, *jangoulairè*, & peut-être aussi *jangla*, tant cette musique parut être enfin de fort mauvais goût.

JHOUNJHIRA ; Geler, glacer.

JHOUNKIËIRO, & son diminutif *jhounkêirôlo* ; l'un & l'autre n. pr. lieu couvert de jones ; une jonchère.

JHOUNKÎNO ; Le jonc dont on fait des cordes, des cabas, &c. & ce jonc n'est autre que les feuilles d'une plante graminée d'Espagne.

JHOUR, & en v. l. *jhorn*, *jhou* ; jour. Un *jhour* é l'âoutrè nou ; de deux jours l'un, ou alternativement. A *jhour* falî ; sur le déclin du jour. *Vîourè* un *jhour* davan l'âoutrè ; vivre au jour la journée.

JHOURBÈC ; Un nigaud, un badaud. *Bada lou jhourbec* ; faire le pied de grue, attendre longtemps sur ses pieds.

JHOURGA ; Donner des coups de gaule, sangler un coup de gaule.

JHOURGHIËIRO ; Un taillis à cerceaux ; taillis de châtaigners sauvages dont les gaules servent à faire des cerceaux, des claies à sécher les châtaignes, des perches pour les espaliers, des lates ou escotes pour relier la basse fûtaille.

Ces taillis ; & non, talifs, sont aussi appelés en languedo-

clen, *cêoucliêiro* ; d'où l'on a formé le mot François-patois, cerclière, dont il faut se servir dans le pays, comme de beaucoup d'autres de cette espèce, si l'on veut y être entendu. Ce seroit une affection déplacée de ne vouloir employer dans le langage familier que des expressions françaises, avec ceux à qui elles seroient étrangères.

Il faut dans le comniect ordinaire, parler à chacun sa langue, autant qu'il est possible ; & porter même cette attention jusqu'à un certain point dans certains écrits qui doivent devenir publics par l'impression ; & cela en joignant au mot François le mot languedocien qui y répond, sur-tout lorsque le premier est un terme d'art peu connu du commun des lecteurs.

JHOURJHËT ; St. George : un des Saints Grêleurs. Voy. *Vacheirous*.

JHOURNÂOU ; Un journal, qui est un demi-arpent, ou ce qu'un journalier qui travaille à la mare ; ou *âissâdo*, pent labourer en un jour. *Vigno dês jhournâoux* ; vigne de dix journées de labour.

JHOURS, *jhout*, *dêjhoust* ; sous, dessous.

JHOÛVÈ, ou *jhòvè* ; jeune. *Jhouvè* se dit aussi réciproquement entre le mari & la femme. *Moun jhouvè* ; mon mari. *Ma jhouvè* ; ma femme ; mon épouxé : & cette *jhouvè* porte quelquefois ce nom flatteur jusqu'à un âge fort avancé, selon l'affection que son mari lui porte, ou qu'elle a pour lui des grâces.

JHOUVÈN ; La jeunesse, cette partie de l'âge qui est entre l'enfance & l'âge viril ; la jeunesse se passe bien vite. = *Jhouvèn* ; jeunesse, ou ceux qui sont de l'âge de dix-huit à trente ans. Toute la jeunesse de telle paroisse tire au fort pour la milice. *Cap dè jhouvèn* ; chef de la jeunesse. Ce titre étoit connu.

chez les anciens Romains sous le nom de (*Princeps juventutis.*)

JHOUVENET, *jhouvênêto*; diminutif de *jhouvê*; fort jeune, extrêmement jeune.

JHUC; Suc. *Jhuca*; sucer.

JHUËL, *jhal*, ou *jhiol*; l'ivroie, pr. ivraie: plante graminée dont on a soin de purger un champ à bled. Lorsque le grain qu'elle produit se trouve mêlé en trop grande quantité avec le bled, le pain qu'on en fait cause des étourdissemens & une espèce d'ivresse. On l'appelle zizanie en termes d'Écriture-Sainte. en b. br. *iel*. en celtique *yelle*.

JHUJHA; Interdit, déconcerté, stupéfait, pétrifié.

JHUJHARIË, v. l. Jurisdiction.

JHULIÂJHË; Le geolage, ou le droit de geole, ce qu'on paie au geolier pour l'entrée & pour la sortie d'une prison.

JHULIË, *jhulieiro*; geolier, geolier, ou concierge d'une geole; ou prison. pr. jolier, jolier, jole, jolage. Le guichetier est le valet du geolier, ou du concierge.

JHULIOS, *jhoulios*, ou *jhûsclos*; longues de joug: longues lanieres de cuir, ou courroies avec quoi on attache le joug sur la tête des bœufs. en lat. *jugalia*.

JHUMËRI. Voy. *Jhiméri*.

JHÛNË; Le jeûne, ou abstinence. Ces mots-ci, je jeûne, je suis à jeun, un jeûneur, doivent être prononcés comme, june, jun, jûneur: c'est par là qu'on distingue le premier de ces deux mots d'avec jeune en lat. *juvenis*, qu'il faut prononcer comme il est écrit, & dont la voyelle *eu* est breve; tandis qu'elle est longue dans un jour de jeûne, comme dans jeûneur. *Fa lou jhunê dë la câbro*; jeûner entre la mie & la croûte, ou ne pas jeûner du tout. *fl. sam.*

JHURA; Un juron. *Aco's soun jhura*; c'est son juron ordinaire. Ventre St. Gris, étoit le juron de Henri IV; par la Pâque-Dieu, celui de Louis XI. Les B. les F. termes favoris de la vile populace, ou de ceux qui en ont eu l'éducation & qui en retiennent les sentimens, sont plutôt des termes obscènes que des jurons.

JHURA; Dire des mots obscènes. = Jurer. *Jhurê Dïous é diablès*; il jura Dieu & sa foi, ou il jura ses grands Dieux. *Jhura davan lous jhûjhês*; prêter serment en justice, jurer sur les Saints Évangiles.

JHÛSCLO. Voy. *Jhinoûsclo*.

JHÛSCLOS. Voy. *Jhûlios*.

JHUSSIEUX, ou *Jhustieux*; v. l. les Juifs. Ils avoient au quatorzième siècle des Synagogues dans les plus petites villes de notre Province. Ils y portoient sur leur habit une marque pour être reconnus, comme on les y oblige encore dans les États du Pape.

Êstablêm qê Jhustieux ên abirê dë vêstir siâou manifest é qêls leu gieiramên siâou counêgurs dë cêls qêls vêiran. Cost. d'Al.

JUSTA; Jouter. *Jhustâirê*; jouteur. *Jhûsto*; Joute.

JHUSTÏCIOS, ou *salâdo*; fourches patibulaires, piliers ou poteaux de justice; la justice d'un Seigneur. Ce Seigneur a tant de poteaux à sa justice. Les exécutions se faisoient anciennement dans ces mêmes endroits, hors des villes, & sur un lieu élevé.

JHUTARIË; Juiverie, ou quartier des Juifs. = Synagogue, ou lieu de leurs assemblées religieuses. en v. fr. *jussienne*; juiverie.

JHUIZIZI, ou *jhuizi*; v. l. jugement. b. l. *juissum*. On disoit aussi, *juissi* & *juise* en v. fr. du douzième siècle: temps où cette langue se formoit & n'avoit encore rien de fixe.

Dêfêndêr pêr-batalla, o pêr

jhusi dē fer cāout é d'āiga ; se purger par l'épreuve du fer chaud & celle de l'eau ; ce qu'on apeloit le jugement de Dieu , en usage chez nous dans ces siècles de barbarie.

On peut voir à l'article *Rēlio* , comment se faisoit l'épreuve du fer chaud. Celui qui devoit subir celle de l'eau , étoit jeté pieds & poings liés dans cet élément : s'il surnageoit & qu'il demeura

à fleur d'eau , il étoit réputé innocent , & avoit gagné ; s'il enfonçoit au contraire , il étoit convaincu par cela même d'être un parjure.

Il n'y a pas long-temps que les nouvelles publiques parloient d'un Napolitain qui ne pouvoit enfoncer dans l'eau , à moins qu'il ne s'attachât un grand poids : cet homme auroit toujours gagné à ce jugement de Dieu.

K

K A I

Nous voulions retrancher cette lettre de notre alphabet , comme étrangere & pouvant être suppléée par la lettre Q : il a fallu céder aux raisons de quelques personnes qui se sont déclarées pour elle. Nous avons pris un tempérament en conservant la lettre Q dans les mots languedociens où elle vient naturellement par le rapport qu'ils ont avec les mots françois dont cette consonne fait partie : tels sont , par ex. *qē* , *dēqē* , *qatrē* , &c. dans lesquels nous avons omis l'u qu'on joint à cette consonne sans le prononcer ; & cela , pour nous conformer à la règle que nous nous sommes prescrite , de supprimer les lettres qu'on ne prononce pas à l'égard des autres mots où la lettre Q n'étoit pas d'une aussi grande convenance , nous lui avons substitué la consonne grecque K , qui a le même son.

KĀILA , ou *kēila* , *chāila* , ou *cheila* , & leurs diminutifs *kēilēt* & *chēiladēt*. n. pr. dont la signification est assez incertaine. Voy. *Cāila*. Voyez aussi ce que nous avons dit au sujet des n. pr. vers la fin du disc. préliminaire.

KĀIRĀDO ; La huche , ou plutôt la maie d'un pressoir à

K I C

huile sur laquelle on empile le marc d'olives contenu dans des cabas , & d'où l'huile exprimée va se rendre dans la cuve mêlée avec de l'eau chaude , qui a servi à la détacher & à l'entraîner.

KĒIRĀDO. Voy. *Bidoûrlē*.

KĒKĒJHA ; Bégayer.

KĒNTINO ; Grande bouteille de verre de forme cylindrique , qui diffère par là des damassejannes ; & non , cantine.

Une cantine en fr. est un petit coffre divisé en plusieurs cellules pour y encaisser des bouteilles qu'on veut transporter. Les cantines de cheval sont deux boîtes qui tiennent ensemble , & qui servent de même à transporter des bouteilles. en ital. *cantina* ; la cave.

KIALA ; Glapir. Le renard & le lapin glapissent , & le chien qu'on frappe crie ; *kiālo*.

KIALĀIRE ; Criard.

KICHA ; Presser , serrer , pousser. *Kichas lou bēroul* ; poussez le verrou.

KICHĀDO ; Une serre , l'action de serrer. *āi agu uno bōno kichādo* ; j'ai été rudement pressé ou serré.

KICHĒ ; Verrou plat , avec ses crampons placé en travers d'une porte. = Verrou à queue placé verticalement à un

des vantaux d'une potte pour le fixer en haut & en bas. = Le bouton d'un pêne de serrure.

Guicher en fr. signifie autre chose. Voy *Pourtanel*.

KICHO-KICHO, ou *pico-ralous* ; jeu d'attrape parmi les écoliers, dont l'un dit à un de ses camarades qu'il fait une nichée de *kicho-kichous* : celui-ci qui ne se doute de rien prête le dos au dénicheur pour l'aider à grimper à la prétendue nichée, & pour sa complaisance, il est régalé de quelques coups de pieds ou de talons sur les épaules.

KIKIRIKI ; Le coqueticot des cochets, ou jeunes coqs.

KINA ; Le quinquina ; & non, le quina : écorce d'un arbre de ce nom qui croît au Pérou. On connoît sa vertu pour les fièvres d'accès, & pour arrêter les progrès de la gangrene, lorsque cette écorce n'est ni vieille, ni éventée.

KINARODON ; Du Cynorodon ; & non, kinorodon, parce que c'est l'usage le plus ordinaire d'écrire & de prononcer cynorodon ; & en second lieu, parce que cet usage est conforme à la façon de prononcer en français tous les mots dérivés du grec de cet espèce : tels sont les mots cynoglosse, cynique, cynocéphale, cynosure ; mots composés du grec, dont la première partie, savoir *kunos*, ou *kynos*, signifie, chien, comme dans notre *kina rodon* ; il est tout naturel qu'elle se rende en fr. dans ce mot-ci par cyno, comme dans les autres ; & que de même qu'on dit, par ex. cynoglosse & cynocéphale, qui signifient, langue de chien & tête de chien, on dise aussi, cynorodon, qui signifie rose de chien ; & non, kinorodon : ce qui seroit une exception contre toutes les règles, de même que dans les mots grecs suivans, *cyanus* ; *cyathus*, *cydaris*, *cyrtus*, *cy-*

tharista, *cythera* ; cycle, *cyclope*, cylindre, &c. termes dans le cas des précédens ; c'est-à-dire, latinisés ou francisés par des terminaisons différentes.

On fait d'excellent cynorodon à Métruis & à Valeraugue, au Diocèse d'Alais, où l'on sert à table comme une marmelade ordinaire ; ce qui n'est réputé ailleurs que comme une drogue médicinale astringente.

KINCA ; Souffler, ouvrir la bouche. = Murmurer. *N'dou-zavo pa kinca* ; il n'osoit souffler, ou dire le moindre mot ; il n'osoit sonner mot, ni ouvrir la bouche.

KINCARLÔTOS ; Des haricots bariolés.

KINKÊ ; De la faveur : le plus étroit des rubans après la nompareille : petit ruban de couleur, très-étroit, pour les signets des livres. pr. finet. en b. br. *kinclères* ; affluet.

KINKÊREL ; Le croupion.

KINSOU, ou *pinfar* ; un pinson : oiseau du genre & de la taille des moineaux. Il a le ventre & la gorge bais, ou soupe de lait, le dos brun-verdâtre, dix-huit penes au vol, bordées extérieurement de jaune.

KIÔCHO. Voy. *Cuiécho*.

KIORASSAIRE ; v. l. Corroyeur.

KÎOU ; L'anus, le derrière. *A pōu dē nēga pēr kîou* ; il a peur de s'embourber. On le dit des personnes timides, irresolues, qui ne voyant que des difficultés, n'osent rien entreprendre ; des poules mouillées. = *Lous miōdous lēvou lou kîou* ; les mulets sont sujets à ruer. *Vou rēgaro coumo sē l'on iēro tōumba d'āou kîou* ; il vous regarde de haut en bas, comme ce qu'on ramasse dans les rues, ou comme si on leur en devoit de reste.

KÎOU-FRÈGA ; Remuer sans cesse avec l'incommodité des autres.

KIOU-PILOUMA ; Cu-pelé : sobriquet que le peuple donne à l'espèce de singe appelé guénon. L'espèce de callosités qu'il a aux fesses, il les porte en naissant, & elles ne sont point formées par l'usage où il est de s'asseoir sur ces parties.

KISSOU ; Un importun. = Un artisan. Voy. *Couffou*.

KISSOUNAT. Voy. *Couffounat*.

KITARO ; Une trompe à la-quaïs ; & non , guitarrre : instru-

ment de policon composé d'une chaise ou morceau de fer recourbé, auquel est soudée une languette de fil de fer coudée, qui fait des vibrations sonores, mais sourdes, lorsqu'on tient la chaise entre les dents, & qu'on pince par le bout la languette.

Une guitarrre, ouvrage de luthier, est un instrument à cordes dont le manche est coudé : il a jusqu'à dix cordes qu'on pince avec les doigts.

L

L

EL, substantif féminin. Une grande el.

Cette lettre est muette dans sourcil, persil, chenil, courtil, baril, nombril, outil, fusil, gril, gentil, &c.

Elle est muette aussi dans, il, ils, lorsque ces pronoms sont suivis d'un mot qui commence par une consonne. Ainsi dans, il parle, ils parlent, on prononce i parle, i parlè. Elle est même muette dans, ils, suivi d'un mot qui commence par une voyelle. Ainsi on prononce, ils aiment, comme, i-z-aimè, ou i-z-ém.

Mais c'est une faute de ne pas faire sonner l'l lorsqu'elle est mouillée ; comme dans, paille, maille, vieillard, Corneille, &c. qu'on prononce mal à propos, comme, païè, maïe, vieyar, Cornéie, &c.

C'en est une autre assez ordinaire aux Provençaux de changer une de deux ll doubles en n ; dans les mots tels que, illumination, illégitime, illustre, &c. & de prononcer, inlumination, inlégitime, inlustre, &c. , & c'est ainsi que nos Rois de la première & de la seconde race accompagnoient quelquefois leur signature de ces mots : *vir in-*

L

luster ; au lieu de, *vir illustris*.

Il arrive même que ceux qui évitent ce défaut, tombent dans un autre qui n'est pas moins préhensible ; savoir, de changer une des *ell* doubles en un *er*, ou *r*, & de prononcer par ex. ces mots latins, *ille*, *illa*, *illud* ; comme *irle*, *irla*, *irlud*.

Il est vrai que c'est quelquefois par un défaut irrésistible d'organe qui ne se corrige pas : tel étoit celui d'un Prédicateur qui parlant de la tempête que N. S. apaisa par une parole, dit de la meilleure foi du monde, il commanda à la mer, & il se fit un grand-Carme ; il comptoit dire, selon toute apparence, un grand calme.

On voit dans les plus anciens manuscrits languedociens, une orthographe particulière dont on étoit convenu pour mouiller l'l, qui consistoit à faire suivre cette lettre d'une *h*, sans y joindre la voyelle *i*, quoiqu'on la fit sonner dans la prononciation ; c'est ainsi qu'on écrivoit, *ulh*, *falha*, *nuvalhos*, *ovelha*, *malha nigra*, & bien d'autres dont on a déjà vu des exemples, & dont on en verra encore dans nos articles : orthographe qui ne subsiste plus que dans les n. pr. tels

que *Troulhas*, *Vêrdêlhan*, *Vên-zal-hac*, *Salhên*, *Pâoul-hac*, *Grêfulho*, *Lagulhon*, &c. qu'on prononce, *Troulias*, *Vêrdê-tian*, *Vëntaliac*, &c. Les gens sensés qui portent ces noms, ont été d'autant plus jaloux de retenir cette ancienne orthographe, que les altérations qu'ils s'y feroient permises pour se rapprocher du françois auroient pu donner des atteintes à leurs propriétés, & devenir matière à procès.

Cette orthographe au reste, pour mouiller l'*l*, étoit aussi peu naturelle que celle qui est usitée en françois, pour certains mots, tels que *filie*, *famille*, &c. qu'il seroit plus simple & moins sujet à équivoque d'écrire, comme, *filie*, *familié*; c'est-à-dire, en mettant un *i* après une seule *l*, & ne faisant qu'une diphthongue des deux dernières voyelles *ie*, afin qu'on ne prononça pas, comme on le feroit en françois, *famili-e*, en séparant ces voyelles qui devroient être jointes en une vraie diphthongue. Voy. *Malia*.

Pour mouiller l'*l* en françois, il faut nécessairement prononcer comme nous, mais faiblement, nos diphthongues *âi*, *êi*, *ôï*, *ôûi* & *ûi*: & ainsi dans, *bouilli*, par ex. Il faut prononcer notre diphthongue *ôûi* comme nous la prononçons dans *ôûirê*, *boûiras*, &c. Voy. *Palié*.

LA, ou *lach*; Lait. *Carpo dē la*; carpe laitée.

LA, ou *lach dē pûto*. Voy. *Pêbêrou*.

LABÂSSI; Guilée. *à la bassis*; à seaux. Voy. *Ramassado*.

LABÊCH. Voy. *Garbin*.

LABÊTS; Alors.

LABOURIVO (*têro*); v. l. Terre labourable, ou prête à être labourée, propre à porter du grain. = Champ en culture, terre en labour & qui n'est point en friche; & non, terre labourive formée de la b. lat. *laborivum*.

LAC. v. l. Pressoir, ou maie de pressoir.

LACA (*sē*); Se vautrer dans un boubier, dans une marre.

LACHÂDO. Voy. *Aiêssâdo*.

LACHÊIRO; Qui a du lait. *Vaco lachêiro*; vache à lait.

LACHÊIROU, *lachêto*, *lachassou* & *lachous*; Le laitron, le laceron; laitue sauvage; dérivé de *lach*; lait: cette plante & toutes celles de ce genre sont laiteuses. C'est de là qu'elles tiennent leurs noms languedociens, françois & latins.

LACHÊN; Cochon de lait, ou jeune pourceau, du lat. *lactaneus*.

LACHÊTO, ou *lachuphêto*; Espece de valériane à feuille de lin.

LADÊZA. v. l. Largeur.

LADRÊ. n. pr. *Sên Ladrê*; St. Lazare.

LADRÊ; Ladre, ou lépreux. La lèpre n'est pas une maladie différente de la ladrerie. Le nom de Ladre vient de la prononciation de Lazare, ou St. Lazare, Patron des lépreux, qu'on prononçoit St. Laze, St. Lagre, & enfin St. Ladrê.

La compassion qu'on avoit pour les infortunés atteints de cette horrible maladie, fit aussi appeler les lépreux, *miselli*, ou pauvres malheureux. De là les noms en v. fr. *mesel*, *méziaux*, & *meseus*, & la maladie *misellerie*; ce qu'on ne disoit, suivant les anciens Auteurs, que de la lèpre. Voy. *Malâou-tieiros*.

LADRÎJHÊ; La ladrerie, ou lèpre des Arabes. Velli dit qu'elle étoit très-commune en France vers le milieu du VIII. siècle sous le regne de Pépin & longtemps après les Croisades & les Croisés qu'on croit communément avoir apporté les premiers cette maladie en France, où elle a disparu depuis environ 200 ans.

LADRÎJHÊ; La ladrerie des pourceaux. Voy. *Grano dē por*.

LAGAGNO;

LAGAGNO ; L'ophthalmie ; maladie des yeux. = Chassie. Voy. *Parpel*. = *Lagagno*. Voy. *Jhinoûsclô*.

LAGAGNOUS. Voy. *Parpelous*.

LAGAÏNO ; Le pissenlit. = La renoncule des prés : plantes l'une & l'autre à fleur jaune, mais de différent genre.

LAGAST. Voy. *Rèrè*.

LAGHI ; Chagrin, inquiétude. *âi dè laghis* ; j'ai du chagrin. = *Aco dâro à laghi* ; cela dure si fort qu'on n'en voit jamais la fin & qu'on s'ennuie, pour ainsi dire, de le voir durer. *Èrbo d'âou lajhi* ; le mirthe du chapeau de fleurs des nouvelles mariées, pour qui le mariage est un état de peine, ou au moins de souci. *Lou laghi dè las febrès*. Voy. *Ratigas*.

LAGNA (sè) ; Se plaindre, se lamenter. en ital. *lagnarfi*.

LAGNO ; Plainte, chagrin. *Fa vèni la lagno* ; faire inquiéter.

LAGOÛSSO ; Courbature : lassitude, douloureuse.

LAGRÈMO ; Larme. = *Lagrèmo*, ou *alagrèmo* ; larme de Job : plante dont les coques servent à faire des chapelets.

LAIA CÂOUZA. v. l. Chose impure. *L'unna ora no maniei câoufa laia* ; je n'ai rien mangé d'impur.

LAIAT ; Lassé, ennuyé.

LÂIDA, féminin de *lâit* ; v. l. Honteux. *Ès lâida câouza èn dèzir* ; (turpe est dicere.) *Lâida câoufa à la femna parlar à la Glèia* ; c'est contre la bienséance que les femmes parlent dans l'Eglise.

LAIÈ ; Chagrin. *Èmblidem aqèl laiè* ; oublions ce chagrin.

LAIÈ. v. l. Laique.

LAIN ; Là-dedans.

LÂIRA. v. l. Tristesse. *Pro lâira* ; (præ tristitia.)

LÂIRAN ; Cornue, banneau, cuvette. Voy. *Sêmâou*.

LÂIRE ; Larron. *Lou lâirè fâi lou prairè* ; l'occasion fait le

larron. On appelle aussi larron en termes de Relieur, le feuillet d'un livre qui n'a pas été rogné. Et le larron d'un cierge allumé est un brin du lumignon tombé dans le foyer ou bassinnet de la cire qui la fait couler.

Li dias del Senhor avènrân cò li lairè ; v. l. Le jour du Seigneur arrivera comme un voleur.

LÂIRIS, ou *lèiris* ; v. l. Champ en friche. b. lat. *larris*.

LÂIRONICI ; Vol, ou chose volée.

LÂISSA ; Laisser. *Vos pa vèni ? lâisso t'en* ; tu ne veux pas venir ? demeure, ou tu peux rester. *T'en lâissaras* ; tu feras comme tu l'entendras. *N'ou vos pa ? lâisso t'en* ; tu ne le veux pas ? tu n'as qu'à le laisser, ou tu t'en passeras. *Qè s'en lâissè* ; qu'il s'accommode, qu'il fasse comme il lui plaira, c'est son affaire, à la bonne heure.

On prend quelque tour approchant de ceux que nous venons de donner, pour rendre ces façons de parler, plutôt que de traduire littéralement par, laisse-t'en, tu t'en laisseras, &c. qui sont autant de gasconismes.

Fâou pa s'en lâissa pèr aco ; il ne faut pas s'en priver pour cela ; ou bien, à cela ne tiens. *Lâisso m'ista* ; laisse-moi. *Soûi tou plè àè lâisso m'ista* ; j'ai de l'humeur, de l'inquiétude. Ou si c'est indisposition du corps ; je me sens tout mal-bâti, je suis je ne sais comment. *Lâissèn aco ? i l'âi* ; brisons là-dessus.

LÂISSADO, *lâissada* ; v. l. Séparé, renvoyé. *Cò la sinagoga fo lâissada* ; quand l'assemblée fut renvoyée.

LÂISSÈTO ! Hélas !

LÂISSO ; Tablette, ou planche pour y mettre dessus quelque chose.

LÂIT, *lâido*. *Lâit gazan* ; gain sordide. *Pèr grat dè lait gazan* ; (turpis lucrâ gratia.) = *Lâit abic* ; habit mal-propre. Le terme fr. *laid* paroît avoir été

formé de , *lâir*.

LÂIZÂDO. v. l. Souillé. *No êntarra ên lêi alcuna câouza lâizâda* ; rien de souillé n'y entre. *Ab las fêmnas no so êssêm-lâizadi* ; (*cum mulieribus non sunt coinquinari.*) *Lâizadas so las pefas* ; (*inquinatae sunt mentes.*)

LÂIZAMËNS. v. l. Souillures. *Lâizamêns dê las imaiês* ; souillures des Idoles.

LÂIZAR ; Souiller , infecter. *Maniar ab mas no lavats no lâiza l'omê* ; l'homme ne devient point impur , pour avoir mangé avant d'avoir lavé ses mains. *No êntêro ên prêbostat , qê no fôssô lâizadi* ; ils n'entrèrent point dans le prétoire , de peur de devenir impurs. *Âouians ê êntêndets aco qê intra pêr la boca no lâiza l'omê* ; mais aco qê êis dê la boca lâiza l'omê.

LÂJHESSA , ô *lageffa* ; v. l. Tache , corruption , impureté. *Las lâjheffas del mon* ; la corruption du monde. *Tota lâjheffa , o'avareza no fia nomnada ê vos* ; (*omnis immunditia , aut avaritia ne nominetur in vobis.*) *No veian la lâjheffa di lui* ; qu'ils ne voient point sa turpitude.

LA JHOUS ; Là-bas.

LA-LES ; Là où vous êtes ; (*illic.*)

LALEZISCAR. v. l. (*fordeſcere.*)

LALLËRO ; Joie , divertissement. *Fa lallero* ; se divertir , en v. fr. s'ébaurir.

LALO. v. l. (*pradium.*) *Dê costa lalo* ; (*juxta pradium.*)

LAMBREC , *igldou* , *liou*. Voy. *Ëliâou*.

LAMBOÛRDO ; La masse-d'eau ; plante aquatique remarquable par un cylindre brun de bouter & de ses graines , qu'elle porte au haut d'une longue tige , comme une massue. Ses longues feuilles épaisses & spongieuses servent à empailler les chaîses. en lat. *typha*.

Les lambourdes en termes de

charpenterie sont des pièces de bois de sciage qui servent à soutenir un parquet , ou les ais d'un plancher.

LAMBRO. Voy. *Sounglêr*.

LAMBRUSCA ; Grappiller. *Lambruscâirê* ; grappilleur.

LAMBRÛSCO ; Une lambruche ; vigne sauvage , & ses grappes qui mûrissent tard & qui sont un bon mets pour les grives , les merles , les mauvis , &c. Il y a une espèce de lambruche qui vient dans les haies , dont les fleurs coulent constamment vers la St. Jean , & ne produisent absolument rien.

Les grappes de la vigne franche & presque tous les autres fruits ont été dans le cas de la lambruche , petits , retraits , & d'un goût revêche ; la culture , & sur-tout la greffe , en les amenant par degrés au point de perfection où nous les voyons , semblent les avoir fait changer de nature.

Il croît en Amérique une vigne sauvage à feuille d'abutilon , dont les sarments sont remplis d'une sève si abondante , que les Boucaniers pour se désaltérer ne font qu'en rompre un sarment & d'en porter le bout à la bouche.

LAMFRI ; Vagabond.

LAMPA , *liouffa* , *glouca*. Voy. *Ëliouffa*.

LAMPËT ; Éclair. Voyez *Ëliâou*.

LAMPOÛRDO ; Tête de glouteron , ou de bardane , que les polîçons jettent aux cheveux & aux habits des passans. Les petits crochets par où les semences de cette plante se prennent au poil des animaux , sont un des moyens que l'Auteur de la Nature a ménagé dans le glouteron pour répandre au loin ses semences. On peut soupçonner des fins pareilles dans la forme & la disposition des parties des plantes , dont aucune ne sauroit être l'effet du hazard.

LAMPREZO ; La lamproie qui

ressemble un peu à l'anguille. On la pêche à la ligne près des moulins, des arches des ponts, &c. Elle a le cou percé de deux côtés de plusieurs trous qui paroissent être l'organe appelé ouïe dans les poissons ordinaires.

LANÂDO; Récolte de la laine.

LANCĖJHA; Élaner. *Moun dē mē lancējho*; le doigt m'élance, ou j'y sens des élancements douloureux.

LANCĖJHÂDO, ou *lancindado*; élanement; douleur vive comme des coups de lancette, qui se fait sentir d'un moment à l'autre à la tête ou à une apostume, qui cause un battement d'artere semblable à celui du pouls. *Sēntē dē lancējhadōs*; je sens des élancements à la tête, au bras, &c. & non, à ma tête, &c.

LANCĖTO; Le va-&-vient des tours à filer ou à tirer la soie: cet instrument distribue également la soie ou le brin dans toute la largeur de l'écheveau, & l'empêche de s'appliquer deux fois de suite au même endroit: ce qui l'y feroit coller & causeroit du déchet au dévidage. Voy. *Marēlājhē*.

L'ANCĖZO, & son diminutif *l'ancifōlo*. n. pr. lequel séparé de l'article, fait *ancizo*, qu'on a dit originairement d'un rocher, ou d'un terrain coupé à pic pour y faire un passage. du lat. *incisus*; coupé.

LANDA (*sē*); Fainéanter, être à ne rien faire. = *Landa*. Voy. *Alanda*.

LANDINIĖIRO; Le linteau d'une porte. Voy. *Lēndas*.

LANDÔRO, ou *landrairē*; fainéant, batteur de pavé.

LANDRA; Battre le pavé.

LANDÛRO; Souffrance.

LANĖJHA, *lana*; garnir, couvrir de laine, tirer le poil du drap, le faire venir.

LANFAROU; Le charançon verd, celui de la vigne; in-

secte écailleux qui roule en cornet une feuille de vigne pour y pondre ses œufs en dedans; il a eu soin de tordre ou de mâcher la queue de la feuille, qui ne manque pas de sécher & d'être pendante; ce qui procure à ses œufs un logement & à l'abri de la pluie.

LANFIĖJHA; Tracasser. Voy. *PētoufiĖjha*.

LANFIO; Tracasserie. Voy. *Pētōsfo*.

LANFIOS; Simagrées, mi-gnardises affectées.

LANGHI, ou *s'arēdia*; s'ennuyer, s'impacienter; & non, languir. *Langhifsē aici*; je m'ennuie bien ici. *Sē garda dē langhi*; se désennuyer, s'amuser. *Langhifsē dē vou vērē*; il me tarde de vous voir. *Langhifsē qē foundē*; je sèche d'ennui, je m'ennuie à périr. *Langhis de sourti dē priĖou*; il lui tarde de, &c. & non, il languit: car malgré les exemples contraires qu'on trouve dans quelques Auteurs du dernier siècle, languir signifie être dans un état de langueur ou d'infirmité; c'est être consumé peu à peu par quelque dérangement qui abat les forces: ce qui s'applique aux plantes comme aux animaux. Il y a cependant des langueurs agréables: telle étoit celle de Madame de Sévigné, qui disoit à sa fille: je languis dans cet espoir charmant.

Languir, signifie encore, attendre trop long-temps après quelque chose. Exemples: la première partie de ce livre a paru, on ne languira pas après les autres; allez la voir, je vous attends, ne me faites pas languir. On dit encore, languir dans une prison; donnez-lui cela, ne le faites pas languir; ce patient a langué douze heures sur la roue.

LANGHI; Souhaité, désiré. *Dijhōou lou pu langhi*; jeudi le plus désiré.

LANGHITÛDO, *langhimën*, & *langhino*; ennui, désir, impatience. La *langhitûdo* d'*âou* pais, appelée nostalgie, qui, lorsqu'elle est portée au point d'exténuer le malade, n'a pas de meilleur remède que de lui procurer ce qu'il désire, ou le retour dans sa patrie. La *langhitûdo* m'*arâpo*; l'ennui me prend, ou me saisit.

Prononcez les temps du verbe ennuyer, comme, s'ils étoient écrits ainsi : je m'ennui ie, tu t'ennui-ies, ennui-iaut, ennui-ieux, &c. & non, je m'ennu-ie, tu t'ennu-ies, ennu-ieux, ennu-iant, &c. ce qui est la prononciation courante de quelques cantons gaulois.

LANGOÛIREJHA; Languir.

LANGOÛSTO, ou *sâouto-bouc*. Voy. *Lêngoûsto*.

LANSÂDO. Voy. *Lancêjhâdo*.

LÂNSOMAN (*gran*); un grand escogriffe : terme injurieux, pour dire un homme de grande taille & mal-fait, ou mal-façoné. Ce mot est corrompu de l'allemand, *landsman*; homme du pays.

LANTERNIÉ; Un ferblantier, & non, lanternier, qui se dit dans le st. b. d'un homme vétilleur qui s'amuse à des vétilles, ou bien de celui qui ne refout rien, & que la moindre difficulté arrête. Voy. *Pachoukê*.

LANTÊZA. v. l. Lampe. *Las fadas prêzas las lantêzas*, *no prêfero ôli*; les vierges folles en prenant leur lampe, ne prirent point d'huile.

LÂNU; Couvert ou garni de laine. *Bêstia! lanu*, ou *bêstia!ou dê lano*; le bétail à laine.

LÂOU; Un lods : terme qu'on trouve ordinairement joint, en termes de Pratique, avec celui de vente. b. l. *laudes*; approbation, consentement : mais on prenoit le terme *laudes*, abrégé dans lods, pour la somme qu'un Vassal donnoit à son Seigneur, à cause du consentement de ce

dernier à l'acquisition d'un fief ou d'un domaine dans la mouvance du Seigneur; & c'est encore le sens des lods d'aujourd'hui.

LÂOUIPIO; n. pr. & v. l. toit pour se mettre à couvert de la pluie. Voy. *Souplé*.

LÂOUQÊTO; La loche, petit poisson de rivière. Voy. *Lôco*.

LÂOURA; Labourer à la charrue. = *Lâourairê*; laboureur.

Le terme françois labourer n'est pas affecté exclusivement au labour à la charrue, comme l'est le languedocien *lâoura*; car on dit labourer à la bêche, au louchet, à la maille, &c. c'est ce qu'ignorent beaucoup de nos compatriotes. On peut en dire autant du terme, labour.

LÂOURAJHE; Labour à la charrue.

LÂOURIÔLO; Le Garou, l'aureole : arbruste dont les feuilles sont fébrifuges & purgatives. en lat. *timelea lauri folio semper virens*. Il y a une autre espèce de garou appelé bois-gentil, dont les feuilles tombent chaque année : ce qui est une des différences de ces deux arbrisseaux.

LÂOURIÔOU, ou *âourîôou*; le Loriot. Voy. *Figo-lâourîôou*.

LÂOUTREC. v. l. Dernièrement, ou depuis peu. *Lâoutrec erat vengut dê Lombardia*; il étoit venu depuis peu d'Italie.

LÂOUZA; Fixer le prix du lods dû à un Seigneur, en établir le droit, le payer, & même lauser. = *Lâouza*; paver de pierres plates une cuisine, ou tout autre pièce d'une maison, en faire la couverture du toit. Les Italiens disent dans ce sens, *lastricar*, du substantif *lastra*; pierre plate ou lause. Les *lastra*, ou lauses n'ont point de figure déterminée comme les dales, qui sont carrées. Voy. *Bar & Barda*.

LÂOUZABLE. v. l. Louable, digne d'approbation.

LÂOUZAR. v. l. Louer, ap-

prouver. *Lâouzar* Dieu ; louer Dieu. *Ai cel qê lâouza sêm-zêis* ; celui qui se rend témoignage à lui-même. = *Lâouzarêi ên êspêri*, *lâouzarêi en pêsâ* ; je chanterai de cœur des cantiques, je chanterai aussi avec intelligence.

LÂOUZÈNGA. v. l. Louange. *Parâoula dê lâouzênga* ; (*verbum adulationis.*) en ital. *lûzinga* ; flatterie.

LÂOUZERAN. n. pr. Seroit-ce le même qu'emphytéote, ou celui qui est suzer à payer un lods ?

LÂOUZÊT. Voy. *Lêtrou*.

LÂOUZÊTO ; L'alouette des bois. lat. *alauda non cristata, gregalis* ; oiseau de la taille de l'alouette des prés : l'ongle de derrière est aussi long que celui du doigt du milieu de devant. Cette alouette est blanchâtre dans toute sa partie inférieure. Ses pattes sont blanches ; elle chante & gazouille joliment pendant la nuit. *Pais dê lâouzêto* ; terroir maigre.

LÂOUZÎDA. v. l. Direkte, ou l'étendue du fief d'un Seigneur direct. dérivé de *lâou*.

LÂOUZISMÊ. v. l. ou *lâou* ; lods. *Êstablêm qê pêr êscambi, é donation lâouzismê nosia donats ni dêmandats. Dê rêcap difem qêl comprâirê paghê lo lâouzismê al seinor é qê donê dê lâouzismê dê compra la dêzêna part dêl prés.* *Cost. d'Al.*

LÂOUZO, *lozo*, ou *blêsto* ; nom générique sous lequel on comprend toute sorte de pierre plate & fort mince relativement à sa surface, & propre à couvrir un bâtiment en guise d'ardoise dans les endroits où la tuile est rare ou chère.

On applique ce nom dans les Cevennes à l'espèce de talc opaque qu'on y voit communément, & que les mineurs Allemands appellent, *sifer stein*. Ces pierres sont connues en Bourgogne sous le nom de laves, quoique ce mot lave ne se prenne en fr. que pour les pierres formées par les

volcans. en fr. *laufe*, ou *ardoise*. b. lat. *lastrum*. en ital. *lastra*.

LÂOUZO. v. l. Louange. *Lâouzo ê las dôutêzas* ; gloire au plus haut des Cieux : (*højanna in altissimis.*)

LÂOUZOR, v. l. Louangeur.

LAPAS, *lapêtos, lapui*, ou *lapâssês*. Voy. *Alapa s*, ou *lampôurdo*.

LAPÂSSÊS, ou *fatarâssô* ; le bouillon-blanc, ou la molene. en lat. *verbasum* : plante émolliente & béchique à fleur jaune & à feuille cotonneuse.

LAR ; Latd. On dit, gras à lard ; & non, au lard.

LAR, *larghê*, ou *largan* ; libéral. On dit en proverbe : *dêsrêch âou brên é larg à la farîno* ; un ménager de bouts de chandelle.

LAR ; Le foyer. en lat. *Lar* ; Dieu du foyer, ou Dieu domestique.

LARC. v. l. Large, abondant. *Lârcs fruts aportec locans* ; le champ rapporta des fruits abondans.

LARDA ; Larder, piquer. On larde une pièce de boucherie avec de gros lard ; on pique un perdreau avec de petits lardons qu'on engage entre les ailes d'une lardoire.

LARDIÊIRO, ou *sênsêrigâlio* ; la petite mésange bleue : très-petit oiseau approchant de la taille du roitelet ; il a le dessus du corps blanchâtre, le ventre d'un jonquille clair, la gorge blanche, la cravate & les moustaches noires. C'est de tous les oiseaux d'Europe celui dont le bec est plus court ; il est noir, conique, & a trois lignes de longueur.

On comprend aussi sous le nom de *lardiêiro*, la grosse mésange à tête noire, qui a les tempes blanches & la nuque jaune. On l'appelle aussi mésange à longue queue.

LARGAN, ou *lar* ; généreux, libéral. en ital. *largo*. en b. br. *largh*.

LARGHIÉ. n. pr. d'homme, dit par corruption de l'arkié. dérivé du mor arc. Le même que le latin *arcarius*; archer, ou tireur d'arc.

LARGHEIAR. v. l. Faire festin, faite bonne chère; (*epulari.*)

LASS. v. l. Filer, lacs, piège. *Coma lass*; (*tanquam laqueus.*)

LAST. v. l. Côté; (*latus.*)

LASSADIS; Las, fatigué. *Lassadis dal trabal.*

LASSO; Interjection de compassion. *Lasso*, ou *ai lasso!* Hélas! son diminutif, *lassêro* se dit pour rire, ou par ironie.

LATAS; Une gaule. *Lataf-sado*; un coup de gaule. *Lattissou*; diminutif de *lâto*, ou *pêrgo*.

LATO. v. l. Airain, laiton.

LÂTO, ou *pêrgo*; une perche, une gaule. Celle-ci plus mince & d'un bois fort, sert à gauler les noix. On fait à la vigne des perchées avec des perches de saule. en celtique, *lath*.

Une late en fr. est une pièce de bois de chêne refendue selon son fil, en manière de règle mince, qu'on attache sur les chevrons d'un comble pour en porter la tuile: elle est toute pareille à notre *escôto*, & seulement d'un ou deux pouces plus large.

LAVA, se rend par, dégorger, dans les expressions suivantes: *Lava dē pēis*; faire dégorger le poisson, le mettre tremper en grande eau avant de l'apprêter. On met dégorger de la même façon la viande de boucherie. Dégorger une étoffe nouvellement teinte, c'est la laver jusqu'à ce que l'eau qui en sort soit claire.

Lava un vērē; rincer un verre.

LAVADOU; Un lavoir: lieu propre à laver du linge. Il y a à ce ruisseau un lavoir fort commode.

LAVAGNA; Flatter, caresser de la main & de la voix un

enfant irrité, un animal farouche. Amadoué; terme tiré de l'amadou, qu'on rend souple & moelleux.

LAVASSI; Grosse pluie. = Torrent. *Lavassi dē plous*; torrent de pleurs.

LÂZÉ (*Sēn*); St. Ladre, ou St. Lazare, Patron des Léproux.

LÈ, lêt, oulêr, quinchou, ou bouignou; le cochonnet, le but au jeu de boule ou de palet. On dit en termes de joueur: cochonnet va devant. en ital. *lecco*.

LÊAUTA; Fidélité. en v. fr. loyauté.

LEBADOU. Voy. *Iêvandieïro*. de *lêba*, ou *têva*. en lat. *vollere*.

LÊBRAOUDO; Une hase, ou femelle d'un lièvre.

LEBRIÉ. *Affama coum'un lēbriē*; affamé comme un chasseur.

LÊBRIÉIRO. Voy. *Gourino*.

LÊBROS, & au pluriel, *lêbrēs*; v. l. lépreux.

Co dissēdec Iehsu dēl pug sēghiro lo grans companhas, é venc us lêbros, é azorava le, é dixia, Sēnhor sē tu o vol pos mē mondar. E estēdec Iehsu la ma é toqet-lo é dix li; voil tē sanar; é issa la ora saner es la lebrosia dē lui; é dix-li Iehsu: garda qē no o digas ad ôme; mas vāi é dēmostratē al prēvēirē é ofers lo do qē mandec Moïses en tēstimoni dē els.

Cum descendisset Jesus de monte secutus sunt eum turba multa; & ecce leprosus veniens adorabat eum dicens; Domine si vis potes me mundare. Et extendens Jesus manum tetigit eum, dicens, volo mundare; & confestim mundata est lepra ejus. & ait illi Jesus; vide nemini dixeris; sed vade, ostende te sacerdoti, & offer munus quod praecepit Moyses in testimonium illis.

LÊBROSIA, ou *lêbros*; v. l. la lèpre.

LÊC; Suffisance. *N'a soun plēn lēc*; il en a sa suffisance.

Il en a son souf. Voy. *Léco*.

LËC ; Friand , gourmand.

LËCO, *tëndil*, ou *trapadêlo* ; trape : sorte de piège à prendre les petits oiseaux , fait avec une pierre plate posée sur sa tranche , inclinée d'environ 45 degrés , & soutenue sur un léger appui de quatre bûchettes , disposées de façon que la moindre secousse les détraque & fait tomber la pierre sur l'oiseau. = *Lëco* , au figuré une coquette.

On fait avec de plus lourdes pierres , soutenues de même , des assommoirs pour prendre les bêtes fauves. en gallois , *lech* ; pierre.

LËCO-SIËTO, ou *lico-siëto* ; un gourmand.

LËDO, ou *lëoudo* ; la leude. b. lat. *lesda* ; droit de hallage ou de mesurage , qui se perceoit aux marchés sur les grains , les fruits & autres denrées qu'on y expose.

Dê frucha non prënda hom lëda , sê non avia ëmina almëns ; ë prëndan san com hom prëndë blat. Cost. d'Al.

On appelloit aussi *lëoudo* , & en v. fr. vavasseur , celui qui payoit cet impôt , ou le vassal qui tenoit en arrière fief.

L'ancienne signification de *leude* est serf , ou sujet. De là le nom *aleu* , ou *aleude* , qui au moyen de l'a privatif signifie franc , ou libre de toute sujétion , d'où l'on a formé le terme françois-gaulois , franc-aleu , composé par conséquent de deux synonymes , ou de franc-franc. Voy. *Macari*.

LËDO ; Le havage , ou avée , terme du maître des hautes œuvres , ou du bourreau : contribution sur les denrées qu'on vend au marché. Il prend du grain dans le sac des marchands autant qu'il en peut tenir dans sa main. Havée dérive du verbe , *avë* ; avoir , tenir , contenir.

LËDRO. Voy. *Lëuno*.

LËGA ; Un legs ; & non , légat , qui est un ambassadeur du Pape. Le legs qu'on prononce comme *lë* , est une libéralité laissée par testament. Le terme légat est cependant reçu dans ce dernier sens au Palais dans le Pays du droit écrit , qui est celui de nos Provinces.

LËGADIS. Voy. *gräisso-blänco*. = Lieu où l'on fond les graisses.

LËGAOU. n. pr. légal , légitime , conforme aux loix ; celui qui règle sur elles sa conduite. en v. fr. léal , ou loyal.

LËGHËN, *lëghëno* ; glissant.

LËGHËNA ; Glisser. *La bido doussomën lëghëno* ; la vie coule doucement.

LËGHËNÂDO ; Glissade. *Lëghënadou* ; une glissoire.

LËGNAS, augmentatif de *lëgno* ; grosse bûche.

LËGNË. Voy. *Bous cardiëtro*.

LËGNO ; Menu bois à brûler.

LËGO-LËGO (*fa*) , ou *fa ëstampel* , & *fa ëmbëjhëro* ; faire monter , faire parade , pour exciter l'envie , pour faire venir , comme on dit , l'eau à la bouche : expression familière aux enfans , qui par jactance , montrent de loin à leurs camarades quelque chose que ces derniers désireroient fort d'avoir , & que celui qui la tient témoigne par son air , qu'il n'a aucune envie de la leur donner , ou de la partager avec eux ; ce qui est d'un mauvais cœur , & part d'un mauvais principe. *Lëgo-lëgo* , disent-ils d'un air satisfait ; ce qui revient à , vois tu ? je t'en souhaite ; ou bien , tu en voudrois ? tu n'en tâteras pas.

LËGUN ; Un légume ; on le dit particulièrement des graines qui viennent en gouffe & par extension , des artichauts , des asperges , des racines & des plantes potagères. On le met au pluriel. Ces légumes sont bons ; & non , bonnes. Cependant lors-

qu'on parle d'une espece de légume proprement dit, tel que d'un plat de lentilles ; on dit au singulier, ce légume est excellent.

LEIT ; Un lit. *Lêit courêdis* ; lit à roulettes ; & non , à poulies.

LÊMBRA (*sê*) ; Se ressouvenir.

LÊMBRÂNSO ; Mémoire , souvenir.

LÊMO ; Un peu , ou tant soit peu. *N'i-a pa lêmo* ; il n'y a pas du tout.

LÊN , *luên*, ou *liuên* ; Loin. *Cêrcan lén so q'avên aici prés.*

LÊNDAS , *landiniêiro* , ou *lunda* ; Un linteau : piece de bois qui forme le dessus d'une porte. On le dit de même d'une pierre qui sert à cet usage. Elle porte sur les pieds droits & est opposée au seuil. On dit aussi le linteau d'une fenêtre.

LÊNDÊ ; Une lente ; & non , lande. Les lentes sont les œufs de la vermine qui s'engendre sur la tête & qui se colle aux cheveux. On fait périr l'une & l'autre avec de l'huile , lorsque le peigne ne suffit pas ; & on en garantit les habits en y répandant de la poudre de civadille.

LÊNFIGNOUS ; Délicat , dédaigneux.

LÊNGADÔ ; Le Languedoc , & en v. fr. la Langue-d'oc.

On commença en 1280 à comprendre principalement sous ce nom , les Sénéchaussées de Toulouse , de Carcassonne , de Périgord , de Querci , d'Agenois , du Rouergue & de Beaucaire. Cette dénomination étoit prise du langage roman usité dans cette partie de la monarchie où l'on disoit , oc , pour , oui ; tandis que dans le reste de la France on rendoit par , oil cette même particule affirmative.

La Langue-d'oc n'étoit pas bornée aux Provinces & aux Sénéchaussées précédentes ; elle

comprenoit aussi le pays nommé auparavant Provence : terme qu'on prenoit dans le sens du nom latin *Provincia* , ou Province romaine , qui embrassoit toute la partie méridionale de la Gaule.

Ce fut vers la fin du XIII. siècle & après le traité de Brétigny , que le pays de la Langue-d'oc ayant été resterré dans une moindre étendue , devint une Province particulière , qui ne comprit plus que les trois anciennes Sénéchaussées de Toulouse , Carcassonne & Beaucaire. Ce qui répond à l'ancienne Septimanie : le Querci , le Périgord , l'Agenois & le Rouergue , ayant été remis par le même traité à l'Angleterre. Voy. l'art. *Troubadou*.

LÊNGÂNO ; La Parre-d'oie maritime : plante du bord de notre mer à feuille charnue de la petite joubarbe.

LÊNGASTO , ou *lingâsto*. Voy. *Gourgouli*.

LÊNGHÊTO D'ARJHÊN ; Langue dorée. Cette femme , dit-on , a une langue dorée ; *a uno lênghêto d'arjhên* ; c'est-à-dire , qu'elle parle agréablement & avec aisance.

LÊNGLÔRO , *lêngrola*. Voy. *Rênglôro*.

LÊNGO. *Fa la lêngo* ; faire le bec , ou la leçon à quelqu'un : l'instruire de ce qu'il a à dire. On dit aussi , *siffler* quelqu'un. On l'a bien sifflé , il ne manquera pas à l'interrogatoire. *Ês for dê la lêngo* ; il fait des merveilles du plat de la langue. *Avés uno lêngo bê lêngo* ; vous avez bien de la langue , dit-on à quelqu'un qui révèle des choses qu'il devoit taire.

Le terme , langue pris pour idiome , est moins général que langage. On dit le langage des dieux , des hommes & des animaux , & la langue d'une telle nation.

LÊNGO-BOUÏNO ; Langue de

de bœuf, sorte d'agaric, ou de champignon charnu & rougeâtre, bon à manger, & propre aux vieux troncs de châtaigner sur lesquels il croît.

C'est le seul champignon du genre des fistuleux qui porte dans sa partie inférieure (qui est celle de la fructification) de petits tuyaux isolés rangés régulièrement, & dont le bout est terminé par un fleuron découpé en quatre.

Nous avons observé dans ces fleurons des poussieres qui sont, ou celles des étamines, ou la semence elle-même du champignon. Le mot *bouino*, est dit pour bouvine.

LËNGO-BOURAT ; Begue, qui a de la difficulté à parler.

LËNGO-CÂNO ; La cynoglosse : plante dont la feuille est légèrement veloutée & douce au toucher, comme la langue de l'animal dont elle porte le nom. Sa racine est adoucissante & somnifere. On en applique avec succès les feuilles sur les dartres.

LËNGOÛSTO, ou *ôdouro bouc* ; Une sauterelle, du lat. *locusta*. Cet insecte est quelquefois un fléau pour ce pays-ci.

LËNGOÛSTO ; La langouste : sorte de grande écrevisse sans pince, qui porte en avant deux longues antennes fort déliées.

LËNGROULIËIRO, ou *rênglouriêiro* ; Retraite de lésardeaux, au figuré, champ aride & stérile, maison de campagne pauvre & délabrée.

LËNGUT ; Babillard.

LËNSÔOU, & en v. l. *lênsol* ; Un drap de lit. = Un linceul. Ce terme-ci n'est usité que pour la piece de toile avec laquelle on enveloppe, ou l'on ensevelit un mort. On couche entre deux draps, & on ensevelit dans un linceul : quoique ce soit au fond la même piece de toile employée à ces deux usages, le nom en est fort différent. Les Apôtres & les saintes femmes ne trouve-

rent dans le Sépulcre de N. S. que le linceul dans lequel il avoit été enseveli ; & non, le drap. Voy. *Suzâri*.

LËNSOULÂDO ; Plein un drap.

LËNTOS ; La luzerne sauvage : plante à fleur légumineuse, dont les racines fortes & profondes arrêtent le soc des charrues.

LËNTOU ; Moisissure, du lat. *lentor*.

LËOU ; Vite, tôt. *Lêou-lêou* ; Vite dépêchons. *Tantê lêou* ; dans peu. *Pu lêou* ; plutôt, en v. fr. pitot. en espgl. *luego*.

LËOU, ou *lêvatas*, terme de boucherie, le mou, ou poumon du bœuf que les tripières vendent aux pauvres gens, ou dont on régale les chats. = *Lêou* ; le mou, ou poumon de porc.

LËOUDIË ; Receveur de la leude, ou du péage.

LËOUDO ; La leude, ou le péage : droit qu'on paie aux Seigneurs des lieux pour le passage. Sous le gouvernement féodal ces droits étoient si excessivement multipliés, qu'un vassal n'avoit rien à lui, & que l'air qu'il respiroit étoit la seule chose sur laquelle il ne payoit rien.

LËOUNO, ou *vêntreôco* ; Piece de lard prise entre l'épaule & le jambon. Voy. *Vêntreôco*.

LËOUNOS ; Des oublies, ou ce que les crieurs des rues de Paris appellent, le plaisir des Dames ; sorte de gauffre très-mince & roulée.

LËRI, ou *lerio* ; Léger. *Sôî leri à lêscurênsô* ; je suis léger, ou vite à la course. = *Leri* ; jovial.

LËRPO, ou *lierpo* ; La chassie. *Lerpous, lierpous* ; chassieux.

LËS ; Un lez : largeur d'une étoffe entre deux lissères. Un lez se prononce comme un legs, ou comme l'article pluriel, les ; & différemment de l'article singulier, le. = *Lés*, ou lez en v. fr. auprès : c'est ainsi qu'on dit encore, Villeneuve-lez-Avignon, &c.

LÈSCO, ou *lisco* ; Une lèche, & plus communément, une tranche, une tranche de pain, de jambon, &c.

LÈSSIYOU, ou *lèstiou* ; De la lessive : eau détergative, & imprégnée de sels lexiviels de la cendre, ou de la gravelée.

On n'a en françois que ce terme pour cette sorte d'eau, & pour exprimer l'action de dégraisser & de blanchir le linge dans un cuvier, ou faire la lessive. Voy. *Bugado*.

De la lessive trop forte, ou trop chargée de sels brûle le linge, ou l'use plutôt. On connoît qu'elle est bonne, ou qu'elle a dégraisé le linge lorsqu'elle mousse ; parce qu'alors l'alkali de la cendre joint à la graisse a fait un savon liquide & visqueux, propre à mousser.

Ce n'est que par des essais répétés & faits par une personne intelligente, qu'on peut connoître la force requise de la lessive, ou de la dose de cendre relativement à la quantité du linge à lessiver : mais ce n'est qu'après coup & par l'événement qu'on s'instruit, ou lorsque le mal est déjà fait ; aussi est-il rare que les lessives, pour si bien qu'elles soient faites, n'usent plus ou moins le linge. De là le proverbe. *Cádo bugádo ãmporto sa pëládo* : il résulte de là qu'il ne faudroit exposer à cette opération que le plus gros linge & le plus sale ; & réserver l'autre pour le savonnage.

LÈSSIYOU ; Terme de tannerie. Voy. *Tino dáou lèssiou*.

LÈSSIYOU ; Un essieu de roue : il passe à travers le moyeu ; ses deux bouts sont garnis d'un écrou, ou traversés d'une clavette, pour retenir la roue.

LÈSSO, ou *tûrè* ; La crasse de la tête : petites écailles qui s'y forment comme sur tout le reste de la peau : mais que les cheveux retiennent & font en-

tailler. On se garantit souvent

de fluxions, en décrassant cette partie : on facilite par-là la transpiration qui se colle avec ces écailles & en épaiscit la croûte.

On dit au figuré d'un mordant satyrique. *Lévo la lèssó* ; il emporte la pièce.

LESTÈ, ou *lés* ; Prêt, disposé, préparé. On prononce, prêt ou préparé, comme le prêt des soldats & un prêt à jour. Il est prêt à partir ; & non, de partir.

LÈTROFÈRIT, ou *lètru* ; Lettré, savant, homme de lettres. LÈTROU ; Le lézard verd, ou le grand lézard de ce pays : reptile quadrupède, très-vite à la course ; il se dépouille chaque année d'une surpeau qui est, comme la mue des couleuvres, demi-transparente. La vraie peau est colorée de points noirs & blancs sur un fond verd.

Le grand lézard de ce pays-ci n'a aucun venin, ni aucune envie de mordre ; & si cela lui arrive lorsqu'il est irrité, sa morsure n'a d'autre effet que celle d'une égratignure ordinaire. Il ne lâche que difficilement prise à cause de la forme de ses dents recourbées, comme celles des serpens, en arrière, qui ne permettent pas à sa proie de reculer lorsqu'elle y est engagée.

Ce reptile est du genre des crocodiles d'Afrique & d'Asie ; les mêmes que les caïmans d'Amérique. *Boufa coum'un lètrou* ; haleter, être hors d'haleine.

LÈTRU. Voy. *Lètrofèrit*.

LÈU, ou *léou* ; v. l. léger. = Facile. *Qès pu' léou cáoufa ã dirè* ; (*quid est facilius dicere*.) *Pu léou cáoufa ès á camel per lo tráou dè la ghulha passár*, *qè al manèn èntrar èl regn dè Dieu* ; (*facilius est camelum per foramen acus transire, quam divitem, &c.*) *Pu léous ès á tu*, il vous est plus avantageux ; (*satiùs est tibi*.)

LEUDAIRIA. v. l. Bureau des impôts.

LEUIÂIRIA. v. l. Légèreté, facilité.

LEUIËIRAMËN *donar* ; v. l. donner de bon cœur. *Leuiëiramën*, ou *lëouheramën* ; facilement, légèrement.

LËVA ; Ramasser. *Aco vôou pa lou lëva d'âou sôou* ; cela ne vaut pas le ramasser. *Lëva lou capel* ; ôter le chapeau, ou saluer. *Lëva un ëfan* ; ramasser un enfant tombé à terre. = Accoucher une femme, ou l'aider à accoucher. *Lëva uno nizado* ; dénicher des oiseaux. *Lëva dë cassôlo* ; dégoter quelqu'un du jeu, prendre sa place. *Lëva d'âou sëmëna* ; relancer quelqu'un. *Lëva uno mällo* ; reprendre une maille à un bas.

Lou tën së lëvo, le temps se hausse, il commence à s'éclaircir, à se nettoyer, à se mettre au beau. Le temps se prend là pour les nuages ; & c'est dans ce sens qu'on dit de quelqu'un, qu'il est haut comme le temps. *Gna pa q'd lëva lou dë* ; il n'y a qu'à siffler, ou il n'y a qu'à se baisser & en prendre. *Podë pa lëva las câmbos* ; je ne puis mettre un pied devant l'autre. *Lëvas aqël' ëspingo* ; ramassez cette épingle. *Lëva la tâculo* ; desservir, enlever la table ; & non, plier. *Jhamäi noun më levë d'âici* ; je veux ne jamais bouger de la place, si. . . sorte de ferment. *Më levë pa lou capel* ; il ne m'ôta pas son chapeau ; & non, le chapeau ; ni, il ne me leva pas son chapeau.

LËVA, un *lëva* ; terme de jeu de carte ; une main, une levée.

LËVA ; Quêter, mendier, faire contribuer.

LËVADIS ; Aisé à lever, ce qu'on peut lever, & qui est pour ainsi dire levable. *Pon-lëvadis* ; un pont-levis. en v. fr. pont-leveu, ou pont-levoi, n. pr. d'une Abbaye du Diocèse de Chartres.

LËVÂDO ; La fressure d'un

pourceau : elle comprend le foie, le poumon & le cœur, qui tiennent ensemble, & que le boucher, ou tueur de cochons, enleve à la fois. = *Lëvâdo*, ou *courâdo* ; le poumon du bœuf.

LEVÂDO ; Une digue, une chaussée : une digue pour détourner l'eau d'une rivière ; une chaussée pour élever un chemin dans un endroit marécageux, ou sur le bord d'une rivière, qui sans cela inonderoit le chemin ; une chaussée de moulin pour y amener l'eau d'un ruisseau.

LEVÂDO (*jhëns dë*) ; Gens avides & prompts à prendre & à enlever. *Dë lëvâdo* ; d'emblée.

LËVADOU. Voy. *Campanë-jhë*.

LËVADOU *das usajhës* ; une liëve, ou extrait du papier terrier, qui sert aux Receveurs pour faire payer les redevances au Seigneur d'une terre.

LËVADOU *dë mouli* ; le levier d'une meule de moulin à farine : il est composé de deux pièces, l'une verticale, appelée l'épée ; l'autre horizontale, qui fait l'office de levier, & qu'on appelle la trempure. L'une & l'autre servent à hausser la braie, & par ce moyen la meule tournante.

LËVANDIËIRO ; Sage-femme, qui n'est pas toujours une femme sage & prudente : la plupart de celles de province, qui ont pris d'elles-mêmes leurs licences, sans aucun apprentissage, ignorent les choses les plus essentielles à cette profession ; aussi a-t-on remarqué qu'il meurt la moitié des femmes en couche, ou de suites de couche : c'est ce qui a introduit les chirurgiens-accoucheurs chez les riches, pour mettre eux-mêmes la main à l'œuvre : usage capable de révolter la pudeur des femmes chez qui elle n'est pas entièrement éteinte ; & qui est une suite de la décadence des mœurs.

Il suffiroit le plus souvent de

la présence de l'accoucheur , soit pour rassurer la femme en couche , soit pour diriger le travail de la sage-femme ; en sorte qu'il n'opéra lui-même que dans les accouchemens laborieux , où l'intelligence & l'adresse des sages-femmes seroit en défaut.

LÉVANDIÉIRO , est formé du verbe , *lêva* ; accoucher. Et *lêva* répond au lat. *tolle*.

LÉVAR. v. l. Prendre , enlever. *Lêvero pêtras li Iusieu* ; les Juifs prirent des pierres.

LÉVAT (*bos*) ; Bois de haute-futaie.

LÉVATAS. Voy. *Lêou*.

LEVENTI ; Adroit.

LEVO-CAR ; Terme d'injure ; commis de l'équivalent.

LEVO DE PALAMAR ; La guillier d'un mail.

LEVO-KÎOU , ou *collevo* ; Un leve-cu , ou fourmi à tête rouge ; la plus méchante des fourmis , dont l'abdomen est toujours relevé. Ses morsures causent une petite inflammation.

LEVO-KÎOU (*jhouga d*) ; Jouer à coupe-cu ; c'est-à-dire , sans donner de revanche ; & non , à leve-cul , ni à cu-levé. On dit aussi à certains jeux , tel que celui du volant , jouer à coup faillant.

LEZA. v. l. Qu'il soit loisible. *Lês* ; il est permis , temps du verbe , *lêzër*.

LÊZENO , ou *alzêno* ; Alêne ; outil de cordonnier. Ne le confondez pas dans l'orthographe avec , haleine.

LÊZER ; Être permis. *Totas êdouzas lêzo à mi* ; tout m'est permis. *Lets bê far al sabtês* ; (*licet benefacere sabbato*.)

LI ; Le lin. *Gri dê li* ; gris de lin , ou la couleur de la fleur du lin : plante dont l'écorce sert à faire les toiles les plus fines.

LI. v. l. Le lis. *Li lis dêl camp no trabalhan , ni foli* ; les lis des champs ne travaillent , ni ne fléissent.

LI , où i ; Lui. *Li-ai di* ; je le lui ai dit ; & non , j'y ai dit. *Fazes li mous coumplimêns* ; faites-lui mes complimens ; & non , faites-y , &c. ni faites les-y.

LIA , en termes de moissonneur ; engerber , enjaveler , fagoter les javelles , les mettre en gerbe. Il faut gerber cette épautte.

LIÂIROS ; Enjaveleuses.

LIALMÊN. v. l. Ligament , ligature , lien. *Ên lialmên dê fêlonia* ; (*in obligatione iniquitatis*) ; engagé dans les liens de l'iniquité. Lien est la racine du mot ob-ligation. S'obliger est se lier , & je vous suis obligé , est le même que je vous suis lié.

LIALMEN. v. l. Loyalement , de bonne foi.

LIAMA ; Empaqueter le menu linge d'une lessive.

LIAMÂDO ; Gros paquet de menu linge.

LIAN ; Cordon à lier quelque chose , cordon de sac.

LIAN dê razin , *pêndiliâdo* , ou *pinêlo* ; Un paquet de raisin dont on suspend au plancher plusieurs grappes ensemble avec du fil de penne.

L'usage de ces paquets ou liens , tel que nous le pratiquons , est très-ancien. Abigail , femme de Nabal , apaisa dans le désert de Pharan David , par un présent qu'elle lui apporta & à sa troupe assamée , de cent paquets de raisins secs , & de deux cents cabas de figes seches. *Centum ligaturas uvæ passæ & ducentes massas caricarum*.

LIANÂNSA. v. l. Aliénation.

LIÂOUMA ; Pignocher ; & non , mangeoter.

LIÂOUS. V. *Êliâous*. *Liaoussa*. Voy. *Êlioussa*.

LIÂOUTA. v. l. Bonne-foi. en v. fr. loyauté.

LIÂRDO , ou *piâstro* ; Piece de deux liards.

LIÂSSO ; Paquet de menu linge ; tels que les cols , les chaussons , les mouchoirs , &c. & non , liasse. *Uno liâssô* de

eldous ; un trousséau de clefs.

On ne dit *liaise* en fr. que d'un paquet de papiers.


LIBAN ; Corde de jonc. Voy. *Trâlio*.

LIBOULËTO. Voy. *Nivolëtto*.

LIBRÈ. *Librè dè dous liars* ; le livre blanc , ou la Croix de par-Dieu. On appelle aussi , & avec plus de raison , livre blanc , celui qui est tout en papier blanc. Un livre en blanc , ou en feuille , est celui qui est imprimé ; mais qui n'est ni relié , ni broché. *Parlas coum'un livre* ; vous dites d'or.

L'Imprimeur règle le format des caractères & du livre qu'il doit imprimer. Le format du caractère va depuis le gros canon jusqu'à la *sédanoise* & à la *nompareille*. Et celui du livre , depuis l'*in-fol.* jusqu'à l'*in-32* & au-delà. La feuille est entière dans l'*in-fol.* grand ou petit : elle est pliée en trente-deux feuillets dans l'*in-32*. On connoît le nombre des feuillets par la signature ou la lettre de l'alphabet & du chiffre , qui sont au bas de la première page de la feuille. Chaque feuillet a outre cela au bas un mot séparé appelé la *réclame* , ou celui par où commence la page suivante , soit du recto , soit du verso.

Les *alineas* & les *n. pr.* commencent par une lettre majuscule. Les citations sont distinguées par des lettres italiques , ou par des guillemets (»). Certains mots sont séparés par une division (.) comme dans ci devant.

Les Compositeurs trouvent dans les cassettes de leurs caisses d'autres marques typographiques , dont ils se servent de même que des différents caractères , pour faire leurs formes ; telles que la parenthèse () , le crochet [] , l'accolade  , le paragraphe § , le pied de mouche ¶ , &c.

On orne souvent d'un fron-

tispice , ou d'une estampe historique la première page d'un livre. On met au commencement d'un chapitre une vignette de fonte , ou gravée sur bois ou sur cuivre , & une lettre grise souvent historiée. On remplit aussi le vide du bas des chapitres d'un candelampe , ou d'un fleuron.

Les Relieurs distinguent les Tomes par la reliure particulière. Il y a cependant quelquefois deux Tomes en un seul volume : & alors le mot , Tome marque section , ou séparation de matières d'un ouvrage & un volume , séparation de feuillets dont on fait des paquets différents.

La reliure carrée a succédé à celle en rouleau , ou à l'Égyptienne. On appeloit volume une suite de plusieurs feuilles de papyrus cousues bout à bout & roulées sur un cylindre avec ses ombilics : ce qui est encore en usage dans les Synagogues des Juifs : il y en avoit de roulées sans cylindres ; tels sont les rouleaux trouvés à Herculanè , qu'on déplie lentement depuis bien des années.

Les principales opérations de la reliure sont celles-ci ; plier les feuilles avec le plioir ; les battre plusieurs ensemble avec le marteau à battre ; coudre , ou brocher les feuilles sur de la corde , ou des nervures tendues sur le cousoir , au moyen des clavettes. Les nervures sont relevées dans les reliures ordinaires : elles ne paroissent pas sur le dos des reliures à la grèque. Lorsque le livre est couvert d'une peau , on met entre les nervures le titre du livre , l'étiquette du volume & des fleurons : le tout gravé sur des fers qu'on applique chauds.

Le livre étant broché & couvert de deux cartons ou chasses , on rogne la tête & la queue de la tranche , & celle de devant qu'on nomme *gouttière* , on les japse , on les marbre , on fait

la tranche-file , & l'on couvre le livre avec une peau de veau , de basane , ou d'alude , dont on a paré les bords ; on fouette les nervures ; on cambre les chasses ; on dore la tranche , le bord , la bordure , &c.

LICA , ou *lipa* , & en v. l. *licar* ; Licher. *Lâouro a lica las fângos* ; les chiens ont mangé les crottes. it. b.

LICADO. *Gna pa q'uno licado* ; il n'y en a qu'une bouchée.

LICHET , *lichôto* , *lirôcho* , ou *arcolé* ; Une couchette , un bois de lit. Le terme , chalit dans ce dernier sens vieillit. Un bois de lit est composé de quatre pans , deux de longueur & deux de traverse , de quatre pieds , ou colonnes , du chevet , des fongailles & du porte-fond.

LICO , ou *lec* ; Lèche-doigt. *Gnavié pa a lico* ; il n'y en avoit qu'à lèche-doigt.

LICOFRÔIO , ou *couffôlo* ; Une lèche-frite ; & non , liche-frite.

LICOURISTO ; Marchand de liqueur ; & non , licoriste , ni liqueuriste.

LIÉ , *liech* ; Lit. = Une couchette , se dit de certaines choses qu'on met par couches alternativement l'une sur l'autre.

LIÉ ; L'arrière-faix , la délivre , ou le placenta : ce dernier est un terme d'anatomie. Et les termes d'art ne doivent point entrer dans le discours ordinaire qu'au défaut d'autres plus connus.

Le fœtus tient par le cordon ombilical à l'arrière-faix. Il est dangereux de tirer trop tôt ce cordon dans les accouchemens : il faut attendre patiemment & ne pas prévenir , (de peur d'une trop grande hémorragie) , le moment où la nature se délivre d'elle-même de cette masse charnue.

LIÉ-COURÉDIS ; Lit à roulettes ,

LIÊTO ; Une layette ; & non ,

liette : petit coffre , ouvrage du layetier. On appelle , layette d'un enfant , tout le menu linge qui lui est nécessaire & qu'on ferre dans un de ces petits coffres ; lorsqu'on met un enfant en nourrice. Voy. *Fardêros*.

LIEURAK. v. l. Livrer , abandonner.

LIFRÊ ; Beau , joli. = On le dit aussi d'un mets délicat. *Lifrê* ; gai , joyeux. = *Lifrê coumo l'ankié d'un rai* ; gras comme les felles d'un blaireau.

LIFRÎJHE ; Amour de la joie & du plaisir.

LIGA ; Limoner ; couvrir de limon , tel qu'en déposent les rivières troubles & débordées.

LIGNA , terme de scieur de long ; tringler , ou tracer une ligne au cordeau avec du noir , sur un billot équarri , pour marquer le trait de la scie.

LIGNÊTO ; De la corde à fouet , ou du bitord : elle est de deux ou trois brins , dont chacun est tords , ou tordu séparément.

LIGNÔOU ; Le ligneul des cordonniers , ciré & ensoyé. Il sert à coudre les quartiers d'un foulard avec l'empeigne , & celle-ci avec la femelle.

LÎGO ; La lie du vin , le limon d'une rivière , la vase , ou la bourbe d'un étang , les dépôts que font les différentes liqueurs au fond d'un vase.

LÎGO ; Acabit. On dit en parlant d'un melon , par ex. *Ês dē bono lîgo* ; il est d'un bon acabit. Et si l'on parle d'une pièce de monnaie , on dit qu'elle est d'un bon aloi ; *dē bono lîgo*.

LIMACHOUS , ou *limâouchous* ; Baveux , gluant. Tels sont les limaçons & les limaces , qui laissent sur leur passage une trace de bave luisante qui suinte de leur corps. Pour en diminuer la dépense les limaçons ne se mettent en campagne que lorsqu'il a plu , ou qu'il a tombé

de la rosée. *Acumêlo limachôlso* ; aumellette baveuse.

LIMASSOUN ; Du limaçon , ou du chanvre en limace : chanvre fin que les chanvriers tortillent en petites pelotes qui imitent grossièrement la coquille d'un limaçon.

LIMAZÈ , *limâouc* , ou *limâouco* ; Limace : animal de même genre que le limaçon ; mais qui n'a point de coquille comme ce dernier : quelques especes ont seulement un osselet sur le dos entre cuir & chair. La bave qui suinte de leur corps est nécessaire aux uns & aux autres , pour s'attacher aux corps sur lesquels ils grimpent , ou s'avancent , sans le secours des pieds ni des écailles , comme ceux qui sont pourvus de ces instrumens : ils sont obligés de surmonter à chaque instant cette adhérence , pour avancer : c'est ce qui retarde beaucoup plus leur marche , que ne l'est celle des tortues.

La petite espece de la grosseur d'une noisette , est celle qui ravage les potagers. L'eau de chaux clarifiée , qu'on répand sur elles , est le moyen le plus expéditif & le moins dispendieux pour les détruire. Cette eau reposée ne fait point les plantes , & loin de leur nuire , c'est un arrosement qui vaut un engrais : le temps pour le faire est à l'entrée de la nuit & lorsque la rosée a averti ces animaux de se mettre en campagne , on les prend en flagrant delit.

LIMBÂRDO ; la limbarde : plante maritime du genre des aster , à feuille grasse de la petite joubarbe.

LIMBÔROU ; Un aliboron. *Acô's un mêtê limbôrou* ; c'est un maître aliboron : homme adroit , qui fait de ses doigts toute sorte d'ouvrages.

LIMBÔROU. Voy. *Varairê*.

LIMÊLO ; Terme de mépris. *Grânde limêlo* ; une grande ga-

mele ; fille sans grace , sans adresse , sans maintien.

LIMPA , *linfa* ; glisser. C'est de *limpa* que sont formés *êscarlimpa* , *êscarlimpâdo*.

LÎMPO , ou *tigo* ; bourbe , limon , dépôt des rivières , curures de mares.

LINAJHE. v. l. Race , sorte. lat. *genus*. *Aqës linajhé no ês jhitar si no pêr oracio é pêr dê-jhunts* ; (*hoc genus [demoniorum] non ejiciur nisi oratione & jejunio.*)

Linajhês dê vibras ; races de vipères.

LINHADA. v. l. Généalogie.

LINDANIÊIRO ; Linteau. Voy. *Lêndas*.

LÎNDÊ , *lindo*. *âigo lindo* ; eau claire & transparente. en espgl. *lindo* ; beau.

LINGASTO. Voy. *gourgoull*.

LINGOÛSTO. Voy. *Lêngoûsto*.

LÎNJHE ; Effilé , élancé. On dit l'un & l'autre d'une taille mince ; mais élancé se dit des grandes ; & fluet , d'une complexion délicate. On peut être effilé & élancé , sans être fluet ; & non , fluet. Efflanqué est un terme de mépris.

LINSÂ. Voy. *Limpa*.

LÎO , ou *rêdorto* ; un lien , une harre. *Lîo dê pergami* ; un rîret : petite lanîere de parchemin tors qui sert à attacher des papiers ensemble.

LÎOU , *lioufês* , ou *lambrêr*. Voy. *Êliâou*.

LÎOURÂNSA , ou *liuranfa* ; v. l. tradition. = Don.

LÎOURAR , ou *liurar* ; v. l. Délivrer , donner de main en main. lat. *tradere*.

LÎOURÊIO ; Une livrée de rubans , ou rubans de couleur qu'on donne aux nôces de village à de jeunes gens , à de jeunes filles.

Le mot languedocien , *liou-rêio* , & le fr. livrée , qui dérivent du v. l. *lioura* ; donner ou livrer , étoit au quatorzième siècle le nom des robes que nos

Rois livroient dans certaines solennités aux Seigneurs de leur Cour : ces robes étoient mi-parties, ou faites d'étoffes de deux couleurs; en sorte qu'étoit la partie qui couvroit, par ex. le côté droit de la personne étoit jaune ou verte, celle du côté gauche étoit rouge ou bleue; ce qui faisoit apparemment un habit fort galant dont s'honoroient les Seigneurs de ces temps.

L'usage en est passé d'eux aux bédoux, aux sonneurs des églises de Paris, & aux valets de ville de certains endroits, qui dans les fonctions publiques se couvrent de pareilles robes mi-parties, ou bigarrées de même; & l'on peut ajouter que c'est l'origine des couleurs des gens de livrée : couleurs qui répondoient autrefois à celles que portoient leurs maîtres sur leurs habits & dans l'écusson de leurs armoiries. On en voit des représentations dans les personnages des anciens vitraux des églises, & des vestiges dans les figures des cartes à jouer.

LIPÈ, ou *likèt*; friand, & non gourmand. Celui ci mange avec avidité & avec excès; le friand recherche les morceaux délicats. La friandise est un défaut; la gourmandise un vice.

LIRGO; Le glayeul. = *L'iris*, ou flambe : plantes connues.

LIRÈ. Voy. *Éli*.

LIROUN. v. l. & n. pr. le le Loir, le rat des Alpes. en lat. *glis*.

LIROUN-LIRO; Fadaïses, bagatelles.

LIS, *liso*; poli, lisse. Une colonne lisse, ou sans ornemens; un marbre poli. *Bago-liso*; un jonc, ou l'anneau d'une mariée, ou bague sans pierre & sans chaton. *Péssolizo*; pièce de monnaie usée, effacée. Lorsque c'est une médaille, on l'appelle fruste. = *Côisso lizo*; coiffe unie & sans dentelle. *Soupo lizo*; potage

sans garniture; potage de mahlade qui n'est assaisonné d'aucun légume.

LIS, *lissè*; luisant. *Fa lous pois lissès*; s'engraïsser les levres en mangeant de la viande, ou d'un ragôût.

LIS, ou *linjhè*; mince, fluët.

On dit dans un autre sens de *lis*, *passa-lis*; passer sans saluer ou sans s'arrêter, & que les marchandises passent debout ou sans s'arrêter (*passou-lis*) dans une ville, lorsqu'elles n'y sont ni débitées, ni même déchargées. Voy. *Passo-lis*.

LISCO. Voy. *Lêsko*.

LÏSSA. v. l. Lice, ou barricade, retranchement.

LISTEL; Une tringle de bois : telles que celles où l'on suspend de la tapisserie. = Toute sorte de regle de bois mince & étroite, employée à divers usages en menuiserie. Linteau est un barbarisme. Linteau, terme impropre. Voy. *Lëndas*.

Lorsqu'on dit une tringle sans rien ajouter, on l'entend d'une verge de fer qui sert à suspendre des rideaux.

Un listel en fr. terme d'architecture : moulure carrée, ou espèce de plein entre les canelures d'une colonne.

LISTO, ou *listro*; bande de toile fine, telle que de la mousseline ou de la batiste, dont on garnit les coiffes, les chemises. On dit la bande ou le tour d'une cornette, d'un bonnet, un tour de gorge; & jamais liste, qui se prend toujours pour un catalogue qui comprend le nom de plusieurs personnes. en anglois, *list*; bande, listière. C'est de *listro* que dérive le mot fr. la litre, ou la bande noire, dont un Seigneur haut-justicier d'une paroisse a le droit d'en salir le dedans de l'église, & d'y plaquer ses armoiries.

LISTRO; Tranche. = Langue de terre.

LÏTÈ. *Sén lîtè é qitè*; nous sommes

sommes quittes, ou quittes de procès. du lat. *lis*, *litis*.

LIUËN. *Dè liuën en-liuën*; de loin à loin.

LOC, *lucc*, ou *lioc*; lieu. de là les n. pr. *Bel-loc*; Beau-lieu. *Loc-Dieu*; Lieu-Dieu, Abbaye de l'Ordre de Cîteaux au Diocèse de Rodez, appelé Loc-Dieu.

On voit par ce dernier exemple que dans le v. fr. on omettoit l'article possessif, de, à l'exemple du latin dont on venoit de quitter l'usage; & qu'on disoit, Loc-Dieu, de même, qu'Hôtel-Dieu, Châse, ou Chesse-Dieu, Fils-Dieu, Fête-Dieu, Char-lieu, ou Charles-lieu, &c. comme on dit en lat. *locus Dei*, *domus Dei*, &c.

Mais le latin marque les cas différens par une différente terminaison; ce que ne font pas les langues modernes, formées des débris du latin, auxquelles pour cette raison les articles sont nécessaires: au surplus, les termes Loc-Dieu, Hôtel-Dieu, & semblables, sont devenus des noms propres, qui pour cette raison ne changent pas; & ce seroit une faute de dire, *loc*, ou lieu de Dieu, Hôtel de Dieu, &c.

LOCÀIO (*Sènto*); Ste Léocadie.

LÔCO; La Loche; poisson de rivière, d'un quart d'once, très-délicat & remarquable par deux filers charnus qui lui pendent des narines: il a de même quatre barbillons rouges qui lui pendent de la mâchoire supérieure, & un autre à chaque coin de la bouche. Il est sans écailles.

LÔCOU; Un innocent, un benêt. en ital. *loco*; imbécile.

LÔFIO, ou *alofi*. Voy. *Bèf-sino*.

LOGADIER. v. l. Locataire. = Artisan, journalier.

LOGAT; Cassé, accablé de fatigue.

LOGHIER, ou *loguier*; v. l. Loueur, ou propriétaire d'une

maison ou de quelqu'autre chose qu'il loue.

Li seîner, o l' *loghiers* de maison, o sos *mèssajhès pèr èl*, pot *jhitâr lo logadier de la maison pèr la stajha propria*. (pour sa propre habitation) *si covinens non era en contra*, é s'il *logadier non paga*, pot lo *jhitâr é la mâtso clâourè*, é rot *âco del logadier rêtenèr*. *Cost. d'Al.*

LÔGO; Le marché aux moissonneurs, ou aux vendangeurs. = Le jour & la place où ces journaliers s'attroupent pour se louer à des particuliers. *La logo des duberto*; on commence à louer les moissonneurs & à régler le salaire.

LOGOFËTAT; Ardeur, empressément.

LOGUER, ou *logher*; v. l. loyer, prix, récompense. *Calxqè donara u calit d'aiga frêta solamènt è nom dè dèscipol*, no perdra *so logher*. (*Quicumque potum dederit calicem aquæ frigida in nomine discipuli non perdet mercedem suam.*)

LOJHER. v. l. ou *lougâjhè*; Loyer de maison, louage de cheval. b. lat. *logerium*, ou *loquerium*. De là les n. pr. *Logier* & *Logère*.

LO LO; Terme de nourrice; le dada, ou le cheval.

LON. *Nè sa dè lon*; il en fait long; & non, de long. *Dè lon pais longos nouvélos*; a beau mentir qui vient de loin. *Sès èstèndu dè rou soun lon*; il est tombé à plate-terre, il est tombé tout de son long. Acad. On dit de même, couché, ou étendu tout plat dans son lit, & selon l'Acad. couché tout de son long.

LONC, v. l. Le long, auprès. *Lonc la via*; le long du chemin. *Lonc los pès*; (secus pedes.) *Lonc la veritat*; (juxta veritatem.)

LÔNGO; Une couleuvre; les paysans superstitieux n'osent la nommer par son nom, qu'ils croient de mauvais augure.

LONG'AMÂI *en bono santa*, c'est proprement, longuement & en bonne santé : compliment abrégé qui revient à, je souhaite que vous le portiez ou que vous l'habitiez long-temps en bonne santé, selon qu'on parle d'un habit neuf, ou d'une maison qu'on habite nouvellement. C'est le même que le compliment latin, *ad multos annos*, qu'on fait au Pape le jour de son exaltation ; puissiez-vous long-temps en jouir.

LONGÂNO, ou *patêt* ; Lamin.

LÔNGOS ; Les viettes de la vigne : bouts de sarmens qu'on a coupés à un pied au-dessus du cep en taillant la vigne. *Douna las lóngos* ; rirer au vin ; on en a d'avantage ; mais c'est un moyen de détruire la vigne.

LÓOUZÎÉ ; Le laurier.

LORMAN ; Le Homar : grande ou monstrueuse écrevisse de mer.

LOSC. v. l. Borgne.

LOT. v. l. Boue, argile. *El lor. n. pr. la boue.*

LOU, *luzérno*, ou *lucâno* ; Une lucarne : petite fenêtre pour aller sur le toit, ou pour éclairer un galetas. en anglais, *loup-hole* ; petite fenêtre.

LOU ; Le jeu de la queue leu-leu, que font les enfans rangés en file & qui se tiennent plusieurs ensemble queue-à-queue. En v. fr. leu ; loup. De là le n. pr. St. Leu.

LOU, ou *loub* ; Un loup & son augmentatif, *loubatas* ; gros & vilain loup carnaffier ; tel que celui connu par ses ravages dans le Gevaudan en 1764. *Loubarou* ; louvetau, ou jeune loup. *Counêscu coumo lou lou-blanc* ; connu comme le loup gris, ou comme Barabas à la Passion.

LOUBATÂDO ; La portée d'une louve, louvetaux d'une ventrée, nichée de louvetaux.

LOUBET, ou *loubarou* ; Louvetau. = *Loubêt* ; le diable. *Fa*

lou loubêt ; faire le diable à quatre. Voy. *Mâou-loubêt*.

LOUBIÊIRO. Voy. *âoubieiro*.

LOÛBO ; Louve, femelle du loup. au figuré, femme de mauvaise vie.

Une louve en fr. est aussi un outil de fer qu'on attache à une lourde pierre de taille pour l'élever à un atelier au moyen d'un treuil, ou d'une grue.

LOÛDRO ; La bourbe des eaux croupissantes d'un étang, d'un marais. Le limon n'a rien de sale, comme la bourbe, où il s'engendre de la vermine & où les canards barbotent.

LOUFA, *loufina*. Voy. *Bêf-sina*.

LOÛFIO, *lofo*, ou *alofi*. Voy. *Bêfsino*.

LOÛFO *dê loub* ; Vesse de loup : sorte de champignon. L'espece arrondie en boule qui contient, lorsqu'elle est mûre, de la poussière & du coton, est propre à arrêter les hémorragies : il y en a de cette espece qui ont jusqu'à un pied de diamètre.

LOUGADIS (*oustaou*) ; Maison à louer ; & non, à lover.

LOUGADOU, ou *bâilê* ; Maître-valet, chef des journaliers, chargé de les louer & d'être à leur tête, pendant le travail.

LOUGÂJGÊ ; Loyer. en v. fr. loger. b. lat. *logerium*.

LOÛIRO ; Une loutre : quadrupède amphibie, qui a le poil brun, le museau pointu, les dents comme les fouines, les oreilles au-dessous des yeux, les jambes courtes, les doigts des pattes égaux, & palmés comme ceux des oies. Il plonge & vit de poisson.

LOÛIRO, ou *soûiro* ; Femme débauchée.

LOUJHIS ; Une hôtellerie, une auberge : termes plus usités dans ce sens que celui de, logis, qu'on met sur les enseignes de ces maisons ; bon logis.

L'hôtellerie est pour les voyageurs & les passans qui sont logés & nourris à tant par repas. L'auberge se dit également pour les personnes de séjour dans les villes , comme pour les voyageurs ; soit que l'auberge soit dans une ville , ou sur une route.

La différence entre l'auberge & le cabaret , où les habitans d'une ville vont également boire & manger ; c'est qu'on va prendre ses repas ordinaires à l'auberge , & qu'on va au cabaret se régaler avec ses amis , leur donner une fête & se réjouir avec eux. Il n'y a guere que les artisans aisés , ou ceux de ce rang , qui aillent au cabaret , ou à la guinguette , qui est un cabaret hors de la ville.

La gargote & la taverne où l'on boit & où l'on mange , ont cela de commun ; que la première est l'auberge , & l'autre le cabaret du bas peuple , ou des pauvres gens.

L'auberge est plus décente que le cabaret ; celui-ci plus honnête que la taverne & la gargote. Un Ecclésiastique étranger dans une ville va fort décemment à l'auberge ; il se feroit tort d'aller au cabaret.

Quand on veut se servir d'un terme honnête avec l'hôte , ou le cabaretier dont on ne fait pas le nom , on lui dit , M. le Maître.

LOUMBÂRDO ; La grosse guigne , la guigne rouge.

LOUNGAGNO , ou *loungâno* ; Un musard , un lambin , un homme lent dans ses entreprises , & long à tout ce qu'il fait.

LOUNGARUT ; Longuet , ou un peu long.

LOUJHÊIRO , *bandiêiro* , ou *catalouêno* ; Un bouchon : maison bourgeoise où l'on vend du vin en détail.

LOUNJHÊIRO , est aussi l'enseigne qui pend devant ces

maisons : cette enseigne qu'on rend aussi en fr. par le terme , bouchon ; & non , bandiere , ni bannière , est un rameau , un chou , une serviette au bout d'une perche , ou plusieurs bouchons de bouteille enfilés en différentes formes. Et cette dernière enseigne est celle des marchands de vin de la Capitale qui a donné le nom fr. par préférence aux autres.

LOUNJHÊIRO , est dit pour , *linjhêiro*. Dans la b. lat. *longieria* & *lingeria* , d'où a été formé le fr. linge.

LOUNZO *dê coustêlêtos* , terme de boucherie ; un haut côté de mouton.

LOÛPIO ; Une loupe.

LOU QÊ ; Celui qui. *La qê* ; celle qui : au lieu de , *aquêl qê*. *Aqêlo qê* , qui est moins élégant.

LOUR ; Laid , sale. en v. fr. ord. Voy. *ôrê*.

LOURDÊJHA , ou *âourêza* ; Salir.

LOURDÎJHÊ ; Laideur , difformité , saleté.

LOUTA ; Faire une loterie de quelque effet ; & non , loter , qui n'est pas françois. *Louta uno môstro* ; faire une loterie d'une montre. Une loterie est un vrai jeu de hazard & jeu ruineux pour bien des gens. On dit qu'elle est ouverte , tant qu'il y a de billets à remplir.

LOUVËN (*San*) ; St. Lupentius , Abbé de St. Privat de Mende.

LUCÂDO ; Un rayon de soleil. *Parirên à la prêmieiro lucâdo* ; nous partitons au premier rayon de soleil , ou de beau temps. Au premier bon intervalle que nous donnera la pluie.

LUCÂMBRO , ou *luscâmbro*. Voy. *Luzêto*.

LUCHA ; Lutter : s'exercer à la lutte : ce qui est différent de , luter , ou enduire de lut , qui s'écrivent différemment l'un & l'autre de Luther ; Moine apostat chef des Luthériens appelés Pro-

testans, à cause de la protestation qu'ils firent contre un décret publié contre eux à la diète de Spire.

LUCHÈT, *anduzar*, ou *pálobiêisso* ; Un louchet : outil de labour qui ressemble à la beche de Paris, & à la *vanga* d'Italie, qu'on pousse de même verticalement de la main & principalement du pied, qui presse sur le talon du louchet ; dont le fer & le manche sont d'une venue, ou sur le même plan ; comme ceux de la beche & de la pelle.

L'Académie dit, *Louchet* : *sorte de hoyau* : ce qui est fort différent ; le hoyau étant emmanché comme la pioche ; le pic & la matre ; en sorte que le fer de ces outils fait avec le manche un angle d'environ 45 degrés, & que de plus il faut frapper la terre avec le hoyau comme avec ces autres outils. En un mot le hoyau n'est autre que notre, *Trêncô largo*, très-différente du louchet. Ces négligences dans un ouvrage tel que celui de l'Académie, rendent bien pardonnable les fautes de celui-ci.

LUCHÊTA ; Passer un champ au louchet, le bêcher au louchet : instrument, avons-nous dit, un peu ressemblant à la bêche ; & celui-ci très-différent de, *l'aissâdo*. *Douna dos pounchos dê lûchê* ; défoncer un champ à deux traits de louchet, ou à la profondeur de deux fers de louchet ; & non, palaverfer ; terme de nouvelle fabrique.

LÛCHO, ou *lûito* ; La lutte. *Jhonga à la lûcho* ; lutter par jeu avec quelqu'un. *A las très sou lûchos* ; je l'attends à la troisième : façon de parler proverbiale que Molière a rendu équivalentement dans l'Étourdi par :

..... Et trois ;
Quand nous serons à dix,
Nous serons une croix.

Le Languedocien répond exac-

tement au lat. *tertium solvet*, de même que ces autres mots latins : *inter duos litigantes tertius gaudet*, répondent assez à ces mots-ci ; le troisième emporte la lutte.

LUCRÈ.... Petit oiseau de chant de la taille & du genre du Tarin, avec lequel seul on peut le confondre : il en diffère par les caractères suivans.

Le Lucre a le dessus de la tête noir, le front, le bout des plumes de la queue & le bas-ventre blancs ; le croupion ; les tempes jonquille ; le dos vert foncé ; les jambes & le bec couleur de chair ; les narines hautes & cachées.

LUGAR, *lugra*, *flâou marjhê* ; L'étoile du matin, l'étoile du soir ; la même que la planète de Venus ; celle des planètes de notre tourbillon qui après la Lune est la plus apparente, ou qui donne plus de clarté, lorsqu'elle est dans son plein : elle est de même grandeur que la terre. en lat. *jubar*. *Lugar*, ou *lugrê*, du lat. *lucere*.

LUGAR, ou *lugra*, avec l'article défini, *lou*, se prend toujours pour Venus ; mais avec l'article indéfini, on l'entend en général des planètes. *Aco's un lugar* : ce qui peut également tomber sur Venus, Jupiter & Saturne ; car pour les autres, elles sont hors de la portée du peuple. Goudouli a même pris un de ces noms pour toutes sortes d'étoiles ; dans ce vers. *La tristo nêit pèr mousstra sous lugras*.

LÛGRÊ ; Louche. = *Lûgrês* ; les yeux.

LUGRÊJHA ; Briller, dérivé de *lugra*.

LUKÊTO, *lukêt*, ou *broukêro* ; Une allumette : on les fait communément en Languedoc avec des bâtons de chenevotte, les meilleures de toutes les allumettes ; dérivé d'*aluca* ; allumer. en espgl. *luquete*. = *Lukêto* ; chicot de bois mort.

LUN, *lum*, ou *lûmê* ; Une

Lampe à queue, ou absolument une lampe. *Lun* se prend aussi en général pour, la lumière, ou la lueur d'une lampe, d'une chandelle. *Fa lun* ; éclairer. *Fazés lun* ; apportez de la lumière, ou éclairez. *Fa lun à càoucùn* ; éclairer à quelqu'un. L'Acad. dit, éclairez à monsieur, il ne permit pas qu'on lui éclairât. *Lun* est dit pour, *lum*, l'yncope du lat. *lumen*.

Dans les lampes d'église, le **lampion**, qui est de verre, est suspendu au-dessus du culot, (appelé dans les arts cul-de-lampe), & au-dessous du panché, d'où pendent les chaînes qui portent le lampion & le culot.

L'UNH, *Punha* ; v. l. Aucun, aucune. *Lunh hom no conoc lo fil, si no lo pãirè* ; personne ne connoît le fils que le père.

L'UNHA ORA. v. l. Jamais. *L'unha rës* ; aucune chose.

LUNËNJHËNËRAT. v. l. Fils unique. lat. *unigenitus*.

LUNH (dë) ; Loin, de loin. *No ës lunh d'al regn dë Deu* ; il n'est pas loin du royaume de Dieu.

LUNÂIOS, *lunaiôsës* ; v. l. (*lunaticus, lunatici.*)

LUNAR ; Capricieux, lunatique.

LUNDAT. Voy. *Lëndas*.

LUNËTOS. *Fa las lunëtos* ; faire la lunette au jeu des dames.

LÛNO. *Fãi lûno* ; la lune éclaire, il fait clair de lune, un beau clair de lune. Lire, danser au clair de lune, ou de la lune. *Qan tēnen de luno* ? combien avons-nous de la lune ? ou quel quantième avons-nous de la lune ? ou auquel quantième de la lune sommes-nous ; & non, combien tenons-nous de lune ?

Le disque, les phases, les quartiers, le plein de la lune, sa croissance, son déclin, son âge. *La luno ës fĩblo* ; la lune est en son déclin, elle est en décroissance.

La lune est éloignée de la terre de près de cent mille lieues. *Lou dionnè luno* ; juron qui paroît être une imitation du lat. *me diva luna*, en sous-entendant, *adjuvet*. *Lou dionnè luno sou ai fat* ; je vous jure que je n'ai point fait telle chose. *Lãi anarai qan la luno àoura très bès* ; il fera beau temps quand j'irai dans cet endroit ; pour dire qu'on n'y ira jamais.

LUNO ; Lunaïson. *àourèn dë plého tout aqësto luno* ; toute cette lunaïson sera pluvieuse.

LUPËGO, ou *lipégo* ; La Huppe ; oiseau de la taille du merle, remarquable par la huppe en guise de crête qu'il porte sur la tête : elle est formée de deux lames, que cet oiseau écarte à volonté l'une de l'autre. Les plumes de la queue longues, égales & noires, sont traversées d'une bande blanche. Le nom lat. *upupa* est formé par une imitation de son chant.

LUQËT. Voy. *Sisclët*.

LUQËTÂIRË ; Marchand d'alumettes.

LUS, en v. l. Ancien nom du second jour de la semaine, appelé depuis, *di-lus*. Les jours suivants s'appeloient de même aussi simplement, *mar*, *mècrè*, *jhòou*, *vènrè*, *fatè*, *é mèrgè* : notre commerce avec les anciens Romains fit, à leur imitation, ajouter à ces noms dans quelques endroits la syllabe, *di*, abrégé du lat. *dies* ; & depuis ce temps-là nous disons, *di-lus*, *di-mar*, &c. Ce qui est l'inverse des mêmes noms fr. lun-di, mar-di, &c. On a retenu dans les montagnes du Vivarais l'ancienne dénomination.

LÛSTRË ; Crépuscule, clarté de l'aurore.

LÛSTRËS ; Mouches, ou petits morceaux de taffetas noir de différentes formes dont les femmes mouchetoient encore leur visage au commencement de ce siècle,

pour relever par ces taches noires la blancheur vraie, ou artificielle de leur peau.

Ces prétendues mouches étoient quelquefois de larges emplâtres, qui ne supposoient d'autre mal que celui de la vanité qui a pris depuis une autre forme. Le rouge & même le blanc, quoi qu'en disent les femmes, ayant pris depuis bien des années la place des mouches.

LUSTRO; Une huître, du lat. *ostrea*.

LUTS. v. l. Lumière. *Luts ës nada*; (*lux orta est.*)

LUZER, ou *sêrnâlio*. Voyez *Létrou*

LUZÈRNA. v. l. Flambeau.

LUZERNÂ; Épier, regarder de près.,

LUZÈTO, *luscâmbro*, *luzêrno*, *hobâou-luzên*, ou *la poulido*; Le ver-luisant des champs de nos Provinces méridionales: espèce de cantharide connue par le phosphore qu'elle porte sous les quatre derniers anneaux de sa queue, & qui donne dans les nuits de la canicule une lumière brillante de couleur du plus beau péricot. La femelle dont le phosphore est le plus apparent, n'a point d'ailes; elle sert de phare au mâle, qui est une petite mouche ailée & peu luisante.

On voit en Italie deux autres mouches ailées luisantes, l'une qui rampe dans les prés vers la fin d'automne par un tems frais; l'autre qui voltige en été le long des haies des chemins & qui ne luit en volant que par échappées & comme par de petits éclairs.

LUZÈTO. Voy. *Nivoulêto*.

LUZI; Luire, briller. = *Luzi*; être transparent. = *Fa luzi*; éclairer la vaisselle, les chaudrons. Tout reluit dans cette cuisine. *Lous iuels das ças luziçsou*; les yeux des chats éclairent ou brillent la nuit: c'est une espèce de phosphore commun aux loups & à d'autres bêtes sauvages. On dit dans le sens de *luzi*, il n'y a point de pierre qui éclaire autant que le diamant. Acad.

LUZÎDO, ou *êbêluc*; Un rayon, ou un jet de lumière, une clarté qui paroît pour peu de temps.

LUZÎDO, au figuré, & en parlant d'une maladie, s'entend d'un bon moment, d'un bon intervalle, d'un intervalle lucide: ce n'est qu'une lueur de santé. On dit aussi, ce fou a de bons momens, des intervalles de raisons, *dê bônos luzîdos*, qui donnent quelque rayon d'espérance.



M

M A C

M, substantif masculin. Un *en* majuscule; & non, *émme*, ni *émme*.

Ce défaut de doubler les *m* dans la prononciation est très-ordinaire aux Languedociens, sur-tout dans les mots fréquemment, constamment, différemment, &c. qu'il faut prononcer comme s'il n'y avoit qu'un seul *m*; fréquemment, constamment, &c.

MA, *mo*, *man*; la main. *Las mas*; les mains. *Ma ésgéro*; la main gauche. *Lé clot de la ma*; le creux de la main. *É sa ma*; v. l. dans sa main. *Ma-fat*; fait de main d'homme. *No ma-fat*; (non manu factum.)

MACA; Meurttri, meurtrir. *Péro macádo*; poire meurtrie. *Iuels macas*; des yeux battus, si c'est par quelque indisposition que le tour des yeux soit de couleur noirâtre: lorsque cette couleur provient d'un coup, on dit meurtri, & dans le st. fam. poché, & dans le st. b. poché au heute noir. Les fruits meurtris ne sont pas de garde. en espgl. *macar*.

MACA; Agacé. *Dēns macádos*; dents agacées.

MACADURO; Meurttrissure.

MACARI. *Couzigné-Macari*; le cuisinier du diable, ou le cuisinier de Hédin qui empoisonna le diable; c'est-à-dire, un mauvais cuisinier. (*Coquus nundinalis*.)

MACARI, ou *magari*, est dit par corruption du grec, *mageiros*, qui signifie cuisinier: par conséquent *couzigné-macari* seroit le même que cuisinier-cuisinier. On peut voir dans nos articles, *Cambalêto - roumbo*, *Ades-aro*, *Fënd'-âsilo*, *Pëssa-*

M A C

mēns, *Ēsarlimpado*, &c. des expressions de cette espee où l'on joint deux substantifs synonymes, qui ne font qu'un seul mot, de deux langues différentes; ces deux mots sont quelquefois séparés, en sorte que l'un semble être l'adjectif de l'autre.

Le françois fournit des exemples de termes de cette espee: tels sont ver-glas, agnus-castus, franc-aleu, pié-mont, &c. Le premier est françois-anglois; savoir, ver, ou verre; & *glass*, qui en anglois signifie de même verre. Le nom de l'arbrisseau appelé, agnus-castus, est grec-latin, *agnos* en grec signifiant chaste comme le latin *castus*. Franc-aleu est françois-gaulois. Voy. *Lêdo*. Pié-mont est roman-françois, &c.

On connoît aussi les expressions syriaque-grecques de l'Evangile, *abba-pater*; les mêmes que pere-pere, Thomas-Dydimé, qui signifie, jumeau-jumeau. *Candacis regina*, ou *regina-regina*, &c.

Cet assemblage de deux termes synonymes a dû tout naturellement avoir lieu chez toutes les nations, soit dans le discours, soit dans les écrits, lorsque deux peuples de langue différente se sont trouvés mêlés, & que la langue de l'un a été la langue dominante, mais peu connue de celui qui étoit obligé de l'adopter ou de la connoître. Il a fallu pour se mettre à la portée de celui-ci, & lui faire entendre certains termes qu'on soupçonnoit lui être moins familiers, y joindre comme une explication ceux de son idiome.

C'est ce que pratiquent encore

aujourd'hui chez nous les Notaires, qui ayant à nommer certaines choses dont le vrai terme françois étant peu connu du peuple, ils y joignent, comme une traduction, le terme languedocien. Il pourra se faire que dans les siècles suivans on regarde ces deux termes sur le pied des précédens, c'est-à-dire, comme ne faisant qu'un seul & même mot, ou dont l'un est comme une appendice de l'autre : appendice dont le commun des lecteurs ne connoitra pas la valeur.

MACAROUN ; Masse-pain, ou macaron : sorte de pâtisserie sucrée, différente de ce qu'on appelle en françois, comme en italien, des macaroni, ou pâtes filées de la grosseur d'une plume à écrire, & du genre des vermicelles. Voy. Fidéou.

MACH, ou mak ; v. l. & en b. lat. *maāra*. en ital. *madia*. en v. fr. *mas*, *mâict*, ou *mai*-à-pétrir. & en fr. la huche des particuliers & le pétrin des boulangers ; & non, *més*, ni *mai* à pétrir, comme on l'entend dire tous les jours & par toutes sortes de personnes, qui ne croient pas pouvoir se dispenser de parler françois. Voy. *Pastieiro*. *Mach* paroît dériver du grec *Maāra*.

MACH ; La maye d'un pressoir à vendange.

MACHAL, ou *makêirou* ; pignon, meurtrissure sur les doigts, causée par un coup ; tel par ex. que celui d'un marteau, en voulant chasser un clou. = *Ma-chal* ; coup de dent.

MACHOU. Terme espgl. mullet. Au figuré, un gros lourdaud. *Aco's un orê machou* ; c'est un vilain mâtin.

MACHUGA. Ce verbe renche-rit sur celui de *maca*. *Soun dē sēs tou machuga* ; il a eu un doigt écrasé, ou tout écaché. *L'an tou machuga* ; on l'a bourelé. *Aco's tou machuga* ; c'est tout charcuté.

S'ēs tou machuga ; il s'est tout meurtri par cette chute. en espgl. *machucado*.

MACHUGA, ou *moussēga* ; ronger, mâcher.

MACHUGADÜRO ; Violente meurtrissure.

MACIP. v. l. Voy. *Mancips*.

MACLÉ. v. l. Mâle.

Covinēns é absolutoſons, las quals fan las donſellas al pairē é à la mairē, o al vui dēl casalomēn dē lur bēn, o dels bēn dē lur parēns ēls tēms qē las maridon ; jacia dīſſo qē siāou mēnors dē vint ans ab qē o juron, vallon aproſ la mort dal pairē : ēn tot autrēs casēs, ēl maclēs, ēls fēmēs, étāt vint-cinq ans, ſia ēsgardada, aīſſi con reſon ēſcricha manda, Coſt, d'Al.

MACOUMÉOU ; L'ambrette ; plante & fleur odorante. Celle à fleur gris de lin est d'une odeur très-suave.

MADAISSO, ou *ēſcdoutou* ; un écheveau de fil. Au figuré, bande, troupe, cercle de plusieurs personnes. = *Branle*. *Lo cap de la madaiſſo* ; le chef de la bande. du vieux mot lat. *matra* ; écheveau.

MADAISSO d'*amarinos* ; paquet d'osiers.

MADAISSO ; Mâchoire.

MADÉIRÉZO ; Le caleveville blanc, bariolé de cramoisi. Il y a aussi des calevevilles rouges.

MADONŌ. en v. l. *madona* ; autrefois titre des Dames de la première qualité. *Madona dē Comēnjhē, māi dē la Molher dē Monsignor dē Comēnjhē*. Ce titre est encore équivalent à Naples à celui de *madama*. On ne le donne aujourd'hui chez nous qu'aux femmes du bas peuple ; il répond à, ma bonne, ou ma bonne femme. C'est comme on dit à Paris de la femme d'un journalier, lorsqu'on en parle à la troisième personne, Dame Claude, Dame Françoisse. Autrement, en s'adressant à elles, on leur dit, parlez donc Madame.

MADOUN ;

M A G

MADOUN ; Madelon. Voy. à l'art. *Franfoun* ce que nous avons dit sur ces sortes de noms.

MADOUROU , ou *madourè* ; un sot, un lourdaud, un grossier, un rustre.

MADRÈ. v. l. Grosse piece de bois. = *Madrè*. Voy. *Mandrè*.

MADRIN , *madrino* ; v. l. & n. pr. en b. lat. *masdrinum poculum* ; un hanap de madre , qui étoit une matiere précieuse. Voy. l'art. *Mazer*.

MAËSTRÈ. v. l. Magistrat. = Maître.

MA-FAT. v. l. Fait de main d'homme.

MAGAGNA ; Incommodé. *Souï tou magagna* ; je sens un mal-aise par-tout le corps, je me sens tout accablé. *Ès bē magagna* ; il a bien du mal, bien des infirmités. *Lou maḡagnēs pa* ; ne l'inquiétez pas, ne le tracassez pas. en v. fr. méhaigner ; Faire violence. b. lat. *malignare*. Voy. *Malijhē* qui en est formé.

MAGÂGNO ; Incommodité, telle que le mal-aise d'une grosseffe. *A fossō magagnos* ; il a bien des infirmités. *A toujhour qâouco magâgno* ; il a toujours quelque fer qui loche, st. fam.

MAGÂGNO ; Fatigue, tracas. *Crên la magâgno* ; il craint la peine. On dit dans un autre sens en parlant d'un meuble, *crên la magâgno* ; il craint les secousses d'un transport.

MAGÂGNO se prend aussi dans le sens de l'italien, *magagna* ; tare, défaut. *La donna ē come la castagna, bella di fori ē d'entro ē la magagna*.

MAGHIËLO , *maghêlo* ; v. l. & n. pr. colline, ou montagne rapide & escarpée. Le proverbe dit, *ën maghêlo ē ën tero pëndën*, noun boutēs toun arjhën.

MAGNA , *magnan, manian, magnâou*, ou *bêbo* ; ver à soie. en v. fr. magnau. *Fa dē magnas* ; élever des vers à soie. en v. l. *maniar* ; manger.

Cet insecte est une chenille rase

M A G

portée d'Asie en Europe sous le regne de Justinien. Elle passa de Constantinople en Italie d'où elle fut portée en France sous le regne de Charles VIII par des Gentilshommes du Dauphiné.

Le ver à soie vit de la seule feuille de mûrier. Il file un cocon dans lequel il se change en chrysalide, & cette premiere métamorphose est dans peu suivie de celle du papillon, qui percé le cocon, pour s'accoupler, pondre & mourir au bout d'environ huit jours depuis qu'il est éclos.

Cet insecte n'est pas le seul de ce genre qui file un cocon, dont la soie même soit très-belle : on en voit bien d'autres des Indes dessinés & enluminés avec leurs cocons, dans l'ouvrage de Mlle. Sibille de Surian, sur les insectes de Surinan : mais notre chenille a été trouvée sans doute plus propre à vivre en société, que tout autre qu'on n'auroit pas élevé aussi facilement & avec autant de profit. *Magna*, appelé dans un dialecte italien *mignaro*.

MAGNAC ; Douillet, délicat. = Mou, efféminé, sucré.

MAGNAGARIË ; La magnaguerie, la sérôdocimafie, ou l'art d'élever les vers à soie.

MAGNAGHIË , *magnassié* ; Le magnaghié, le nourricier ; celui qui est chargé de l'éducation des vers à soie.

MAGNAGHIËIRO , ou *counieiro* ; L'atelier des vers à soie : ce qui s'entend également du logement de ces insectes & de la construction des tables sur lesquelles on les place.

MAGNAGUN , dérivé de *magnac*. Voy. *Vēziadūro*.

MAGNËIRO ; Brebis dont l'agneau est mort & à laquelle on en substitue une autre pour la têter.

MAGNËRËTOS ; Petites façons.

MAGRËBÏOU ; Sorte d'imprécation. *Magrëbiou l'azë!* peste soit de l'animal ! maugréer est se

servir de cette imprécation.

MAGRÏËIRO, ou *magrou* ;
Maigreur.

MAGRONÂJHË. Voy. *Magrebîou*.

MAGROUSTIT ; Maigrelet.

MÂI, adverbe de quantité qu'on rend ordinairement par, davantage, à la fin d'une phrase & par, plus, au commencement ou au milieu. *Nê volê mâi* ; j'en veux davantage. *Proumès mâi dè froumajhe qê dè pan* ; il promet plus de beurre que de pain. *Agas mâi dè sên qê lous âourrès* ; soyez plus sage que les autres. *âi dous an dè mâi q'êl* ; j'ai deux années de plus que lui. *Douna m'ên mâi* ; donnez-m'en davantage ; & non, donnez-m'en plus ; & encore moins, donnez-moi-z-en plus.

Cependant, *mâi* précédé d'une négation, se rend indifféremment à la fin d'une phrase par, plus, ou par, davantage. Exemple. *Nê volê pa mâi* ; je n'en veux plus, ou je n'en veux pas davantage ; où l'on observera que, davantage est toujours sans régime ; & que ce seroit une faute de dire, je veux davantage de pain.

MÂI, n'est point adverbe de quantité dans les phrases suivantes ; ou s'il l'est, on le rend différemment. *Ni mâi iêou* ; ni moi non plus ; & non, ni moi aussi. *Ni podê pa mâi* ; je n'y ferois que faire, ce n'est pas ma faute ; & non, je n'en puis pas davantage. *Ni êrê pa mâi intra* ; je n'y étois jamais entré, ou c'est la première fois que j'y entre ; & non, je n'y étois plus entré. *Faghên un tour d'alêio é pa mâi* ; faisons seulement un tour d'allée ; & non, faisons un tour d'allée, sans plus.

Li pourias dirê mâi é mâi ; vous auriez beau lui dire, ou quoique vous puissiez lui dire. *Li pourias fa mâi é mâi* ; vous auriez beau le battre, le caresser, &c. *Al mâi*, ou *doun mâi jhûro*, *almên*, ou *doun mên lou*

crêzi ; plus il jure, moins je le crois. *So qê iêou aimi lou mâi* ; ce que j'aime le plus. *Qê mâi* ? après, dit-on à quelqu'un qu'on veut engager à continuer un récit ; & non, quoi plus. Avec qui encore avez-vous soupé ? *Ên câou mâi* ? vous aviez un lapin, & quoi de plus ? *E qê mâi* ? nous avions des œufs à dîner ; & rien de plus, ou rien au-delà ; & non, rien plus.

MÂI, s'emploie adverbialement dans les phrases suivantes. *Mâi-qê-mâi* ; le plus souvent, ou ordinairement. *Bous aimo mâi-qê-mâi*, ou *tant é mâi* ; il vous aime beaucoup. *Mâiqê mâi ês pogut* ; autant qu'on a pu, ou le plus qu'on a pu. *Lon qê jhamâi mâi* ; plus long qu'on ne sauroit dire.

MÂI, en v. l. est souvent pris pour le lat. *majus* ; le plus grand ou le premier. C'est de là qu'a été formé, *Mâirê dè vîlo* ; Maire d'une ville. en b. lat. *majorinus villa*, & en v. fr. Mager ; & la mairie, *mairia*, ou *majoria*.

MÂI, a été pris aussi en v. l. pour, *mâirê*, ou mere. Nous avons vu précédemment que dans un acte languedocien du XIV. siècle, la mere de l'épouse de M. de Cominge est appelée, *la mâi dè la molher de M. de Comèngê*.

MÂI-DÏOU. n. pr. de lieu, qu'on croit communément dit pour, *Mas-Diou* ; Maison-Dieu, ou consacrée à Dieu. Ce nom tel qu'il est, pourroit aussi signifier, Mere-Dieu, ou Mere de Dieu, comme on l'a vu dans le précédent article.

Cette expression au reste ressemble beaucoup au v. fr. *maïss diex*, ou *maï-Dieu* ; c'est-à-dire, m'aime, ou m'aide-Dieu ; ancien juron, ou serment qui revient au lat. *ita me Deus adjuvet*, & par lequel on consent à être privé de la grace de Dieu, si ce qu'on affirme n'est pas vrai.

MAIËNC ; Qui arrive , ou qui appartient au mois de Mai.

MAÏGRINEL ; Maigrelet.

MAÏNA. *Sě mânia dē....* ; se mêler de

MAINÂDA. v. l. Famille.

MANADIÉ , ou *meinadié* ; n. pr. pere de famille. = Meneur de troupeau. On a dit , *mainadié* , pour *manadié* ; dérivé de , *manádo*. b. lat. *masnaderius*. en ital. *masnadiere* ; soldat. = Afassin.

MAINÂDO ; Troupe, troupe d'enfans. en espgl. *masnada* ; troupeau. en ital. *mesnada* , syncope de *mesonada*. en v. fr. *mesnée* , ou *mehnée* & *mesnic*. On disoit , tuite ma mesnie ; toute ma famille ; c'est comme , *manfonata* ; maisonnée.

On appelloit autrefois , mainades , une association de brigands qui ravagerent quelques Provinces de France.

MAÏNAJHĚ , ou *meinajhě* , ou *měnut* ; Enfant , petit garçon , petite fille. Voy. *Meinajhě*.

MAÏNAJHĚ ; Un aisé ; qui est mis au rôle , ou à la taxe des aîsés ; & non , ménager.

MAÏNAJHĚ , est le titre que prennent dans leur contract de mariage , ceux qui par l'exercice d'un métier , ou du travail à la journée , ont gagné assez de bien pour se passer de ces professions ; & qui ne travaillent plus qu'à leur bien , ou s'adonnent à quelque industrie , qui les élève d'un degré , & les met au rang des aîsés : il n'y a qu'un pas du *mainajhě* , au *miě-moussu* ; le premier n'ose cependant , comme ce dernier , porter la perruque.

MAÏNAJHĚ ; Fermier , laboureur. b. lat. *mainagerius*.

MAÏNAJHĪZO ; Enfentillage.

MAÏÔOU ; Un jaune d'œuf.

MAÏORAL. v. l. *Li-maioral del pòblē* ; (*seniores populi*.)

MAÏORMĚN. v. l. Sur-tout , principalement.

MÂIRAL ; Maternel. *Lěngajhě mairal* ; langue maternelle. On ne dit pas langue paternelle , comme on dit maison paternelle ; parce que c'est la mere qui donne à son nourrisson les premieres leçons de son langage.

MÂIRAL ; Principal. *Rec mairal* ; ruisseau principal.

MÂIRAN , ou *měiran* ; v. l. & n. pr. du merrain : bois refendu dont on fait des douves. Voy. *Dougan*. *Mâiráno* ; autre n. pr. féminin de *mâiran*.

MÂIRÂSTRO ; Belle-mere , & par dénigrement , marâtre.

MAIRE , ou *mâi* ; Mere.

La plupart des Languedociens de certains cantons disent , *ma mairě* , ou *ma mero* , suivant leur fortune ou leur condition. Les payfans pauvres disent , *ma mairě* ; les honnêtes gens & ceux du peuple qui jouissent de quelque aisance disent , même en parlant languedocien , *ma mero* ; ce qui dans leur prononciation est le même que , *ma mere* : il en est de même des noms *pairě* , *frairě* , *forě* , ou *fouôrě* ; au lieu de , *pěro* , *frěro* & *sur*.

L'origine de cette différence dans le langage qui s'étend à quelques autres expressions que nous marquerons , remonte probablement au temps où la langue françoise commença à s'introduire dans nos Provinces ; elle y fut sans doute apportée par ceux que les dignités , les emplois , ou la fortune rapprochoient plus de la Cour , & qui étoient dans le cas d'en parler la langue par nécessité (n'en sachant pas d'autre) , ou par émulation , ou par air.

Le françois devint par-là comme le caractère distinctif de ce qu'on appelloit , honnêtes gens : le peuple moins inconstant pour ce qui est de mode , continua à parler comme auparavant ; soit par attachement pour l'ancien langage , soit par éloignement

de tout ce qui sent le faste , & pour ne pas affecter un usage qui sembloit n'appartenir qu'aux personnes d'un étage supérieur ; & cette coutume , ou cette façon de penser est si bien établie , mais seulement parmi les pauvres gens de la campagne éloignés des villes , que ceux qui sont sages & modestes disent à leurs enfans qui reviennent du service , que leur condition ne leur permet pas de parler François : en conséquence il ne leur arrive guère d'écorcher cette langue , que lorsqu'ils sont pris de vin : ce délire les mettant bien au-dessus de leur fortune , leur fait oublier leur misère , ou leur condition présente.

Mais ceux qui jouissent de quelque aisance cherchent depuis quelque temps à se mettre de niveau avec ce qu'on appelle les honnêtes gens , en mêlant dans leur idiome certains termes François qui flattent le plus leur amour propre ; parce qu'ils semblent affectés à cette classe d'honnêtes gens ; tels sont les termes de *pero* , *mero* , *frère* & *sur* , qu'ils prononcent de cette façon , comptant que c'est la même chose que *pere* , *mere* , *frere* & *sœur*.

Li vâi plan coumo s'anâvo prêne la mîdre âou nis ; il y va tout doux , comme un pteueur de taupes.

MAÏRÈ ; La matrice : & l'on dit dans ce sens , le mal de mère , vapeur de mère ; & non , de matrice.

MAÏRÎNO ; La veille , ou la femme la plus âgée d'une maison.

MAÏSSAN. v. l. Méchant.

MAÏSSÉLA. v. l. Joue , mâchoire. *Qi rē jēra d la maissēla* , *donā li l'altra* ; si quelqu'un vous frappe sur une joue , présentez-lui l'autre. = *Maissēlo* , ou *madaiisso* ; la mâchoire , & métaphoriquement , les dents. *Ala maissēlo bono* ; il a la dent bonne.

MAÏSSES , *maissos* , pluriel de

mai , adverbe de quantité ; plus , davantage.

MAÏSSO. Voy. *Maissēlo*.

MAÏSSU ; Qui a de grosses mâchoires , une lourde ganache , chargé de ganache. au figuré , un gourmand , un fricasseur. L'augmentatif de *maissu* est *maissudas*.

MAÏSTRÈ , dit pour , *majhistrè* ; maître , principal. *Vala maistrè* ; ruisseau principal , grande tranchée faite au travers d'une colline pour recevoir l'égout des petites ravines qui aboutissoient à un champ cultivé & qu'on détourne ailleurs par ce moyen. *Vala maistrè* , ou *maistrè* , se dit aussi d'un grand fossé creusé dans une plaine , & auquel d'autres petits fossés aboutissent & s'y déchargent.

MAÏSTRO , féminin de *maistrè* , a les mêmes significations , & n'est guère appliqué qu'au chaton femelle de certains arbres , & en particulier du châtaigner , qui porte sur le même pied des chatons mâles & femelles. *La maistro* , ou chaton femelle , est le chaton principal , le maître chaton qui décide de la bonne , ou de la mauvaise récolte , selon que le châtaigner en est plus ou moins fourni , après la chute des chatons mâles.

MAÏZO , *maizo* , ou *maïfoun*. Ce terme prononcé à la languedocienne est aussi ancien que celui d'*oustaou* , son synonyme : la raison en est , qu'il est devenu n. pr. pour certaines habitations appelées *maïzoun-nôvo*. On ne prononce pas ce nom comme en fr. meson : mais on fait sonner l'*i* , en appuyant sur l'*a* dont l'*i* fait partie comme une appendice du son principal de l'*a* : on fait par-là une diphthongue languedocienne de , *âi* , qui n'est dans le *maï* du mot *maïfoun* qu'une seule syllabe : c'est ainsi qu'on prononçoit autrefois. *Dēfra las maïfos* , *la maïfo dal comu* , l'Hôtel de Ville ; &c. Et pour

avertir de cette prononciation qui nous est propre, on écrivoit quelquefois la diphthongue, *ai*, par un y grec *máyzoun*.

MAJHÈ ; Grand, plus grand. En parlant des enfans d'une famille, *lou majhè* ; l'aîné, le plus âgé. = Le plus grand. *Majhè* est visiblement le *majus*, ou *major*. lat. d'où l'on a formé récemment l'expression françoise, la majeure partie, pour, la plus grande partie.

Notre, *Majhè* s'est conservé dans le fr. Juge-Mage, ou premier Juge, Juge principal, ou Lieutenant du Sénéchal.

MAJHÈ-FÊSTO ; Fête patronale. Voy. *Vêto*.

MAJHÈ-PAR (*la*) ; La plupart. Lorsque, la plupart est nominatif & qu'il regit un verbe, on construit le verbe au singulier, ou au pluriel, selon que le mot auquel il se rapporte a trait à l'un ou à l'autre : ainsi on dit, la plupart du peuple vouloit, & la plupart de ses amis l'abandonnerent. Lorsque, la plupart se dit absolument, il regit le pluriel. La plupart vouloient.

MAJHÈNC, ou *maiènc* ; Le foin qu'on fauche en Mai.

MAJHÈNCA, ou *réfôirè* ; Biner : donner à la vigne un second labour qu'on fait ordinairement en Mai. On a dans quelques Provinces un outil appelé binette, propre à cette façon, qui ne consiste qu'à égratigner la terre, pour la rendre perméable à l'humidité de l'air & pour y faire périr les mauvaises herbes qui la dessèchent.

On a dit, *majhènc* pour, *maiènc* ; faire un labour en Mai ; comme on a vu précédemment le terme *maièn*, pour ce qui appartient au mois de Mai.

MAJHÈNCOÛLO. n. pr. de lieu, qu'on a dit probablement pour *maièncoûlo*, en prenant l'i voyelle pour un j consonne,

comme on l'a vu dans les articles précédens : & dès lors *majhèncôulo* ressembleroit au lat. *maia-incola*, & signifieroit les habitans d'un lieu consacré à *Maia* ; mere de Mercure : divinités l'une & l'autre des anciens Gaulois : en sorte qu'on pourroit appeler ce lieu, *jānum mayæ incolarum*. Et pour dire à *majhèncôulo*, on traduiroit en lat. *ad maia incolas* ; ce qui est une étymologie assez naturelle.

L'on remarquera à ce sujet que la prononciation du n. pr. précédent, *Majhèncôulo* par l'j consonne, est plus récente que celle par l'i voyelle, *maièncoûlo* : puisque dans les plus anciens manuscrits languedociens l'j consonne y est inconnu, comme il l'est dans l'italien, & comme il l'étoit probablement dans la langue des anciens Romains.

MAJHÈNO ; Image, ou médaille de pèlerin. = *Majhèno*, ou *majhino* ; une poupée. *Poulido coum'uno majhèno* ; jolie comme une poupée.

MAJHÈR, v. l. Voy. *Gâspo*.

MAJHERS. v. l. Le plus grand. *Qual gè sumèliara èn àissi co quèst èfants, aquist ès majhers el regn dèl cel* ; quiconque s'humiliera comme cet enfant sera le plus grand dans le royaume des Cieux.

MAJHISTRÂOU, *maïstrâou*, ou *mïstrâou*, dérivé de *maïstrè*, *maïstrè* ; maître, principal, se dit de la tramontane, du vent nord-nord-ouest, qu'on regarde comme le premier & le principal vent.

MAJHÔOU. Voy. *Roussè*.

MAJHÔFO. *Qinto majhòfo* ! quel coup, quelle bosse !

MAJHORMÈN ; Sur-tout, principalement.

MAJHOUIÉ ; Le fraiser. Il se multiplie de traînasses, ou des fils qu'il jete de tous les côtés. Ces fils le provignent, en poussant des racines ou des feuil-

les de leurs nœuds, selon qu'un côté de ces nœuds touche l'air, ou la terre.

MAJHOÛFOS, ou *majhōfos*; Les fraises. Ce fruit infusé dans du vin est, dit-on, un remède contre les angelures. La fraise du Chili qui est de la grosseur d'une petite noix, ne vaut pas la nôtre pour le goût, ni le parfum. Le capron est une troisième espèce de fraise qui dans sa plus grande maturité est ferme & a un côté verdâtre. en gallois, *méfous*. en v. fr. *maiofos*.

MAJHOURLANO; La marjolaine : plante aromatique.

MAJHOURLAOU, ou *majhourel*; Le chef, le maître. = Le maître berger. = L'aîné d'une famille. = Le coq d'une Paroisse, ou d'un village; ou celui à qui l'esprit, le bon sens & les services rendus ont donné un crédit & une autorité bien supérieure à celle que s'attribuent, ou s'arrogent la naissance, les emplois, ou les richesses sans talens.

MAJHOURLAOU; Un jaune d'œuf.

MAJHOURLIÉ; Une grosse poutre.

MAKËIROU; Meurtrissure noire, ou livide, une échimose. Une feuille de tabac flétrie entre les mains & appliquée de bonne heure sur la partie meurtrie, est un excellent remède. Le persil pilé avec du sucre y est très-recommandé, lorsqu'il y a échimose ou épanchement de sang entre cuir & chair. pr. ékimose.

MAL, *mālo*; Aigre, âpre. *Binagrē mal*; du vinaigre fort.

MAL, ou *māssō*; Le maillet d'un fendeur de bois : ses deux têtes sont quelquefois liées avec une virole de fer; comme celles du mail à jouer à la boule.

MAL; Le martinet, ou grossissime marteau des forges.

MALABÊRO (*d*); Avec peine, en s'incommodant.

MALABÔSSO, ou *fachiliciero*; Sorcière.

MALABÔSSO; Peste, tumeur pestilentielle. *La malabosso ti vègno*; la peste te crève.

MALADËJHA; Avoir une maladie, tomber dans une maladie; & non, faire une maladie, gasconisme. Elle eut une maladie à la suite de ses couches; & non, elle fit une maladie en suite de ses couches : on peut feindre une maladie; & non, la faire.

MALAFÂCHO, *malafâcha*; Délit, contravention, & proprement, mauvaise action. *Ana en malafâcho*; aller à la picorée, ou en maraude; ou bien aller en garouage, ou courir le guilledou; c'est à-dire, aller dans un lieu suspect, ou mal-famé. *Trouba en malafâcho*; trouvé, ou pris en flagrant délit. b. lat. *inventus in malafacha*, ou *tala*. en y. fr. *méfait*.

MALA-FAN. *Morir dē mala-fan*; mourir de misère, mourir misérablement par famine.

MALAGHËT; Le cerisier-sauvage. Son écorce est un fébrifuge. Ses cerises sont amères. On les vend quelquefois aux Apothicaires en marmelade pour le fruit du nerprun.

MALAIRÔSOS; Roses de provins, d'un beau rouge cramoié foncé. On les emploie en médecine. *Malairôzos* est dit pour, mâles roses; parce qu'elles sont d'une couleur forte & vigoureuse, à la différence des roses ordinaires.

MALAMËN; Fort, beaucoup, étrangement, extrêmement, cruellement. en lat. *mole*.

MALAMOR; Mort violente, mort tragique. *Morir dē malamor*; mourir dans les supplices. Mourir de la main du bourreau. *La malamor ti vègno*; puisses-tu être pendu, ou rompu. On dit le plus souvent, *la malamor*; comme une simple expression d'impatience. On dit aussi

plus brièvement, *la malo* ! ce qui revient à soin ! peste ! &c.

MALÂOUTAS, augmentatif de *malâou*. Voy. *Mâou en trin*.

MALÂOUTË, ou *malâou*. On dit en proverbe, *fâou pa dëman-da à malâoutë së vöou mëdëcino*; il ne faut pas demander à un malade s'il veut santé. *Un parla dë malâou*; ton dolent, languoureux, ou languissant qu'assistent certains pauvres pour inspirer de la compassion; ce qui produit un effet contraire.

MALÂOUTËJHA, ou *malavëjha*; Traîner, languir par l'effet d'une maladie, ou d'une infirmité habituelle. *N'a pa gâirë malâoutëjha*; il n'a pas traîné long temps.

MALÂOUTIË. *A fat uno malâoutië*; il a eu une maladie; & non, il a fait une maladie.

MALÂOUTIËS *das magnas*; Les mues des vers à soie. Ils en ont six en y comprenant les deux qu'ils font dans le cocon, ou lorsqu'ils quittent la dernière peau de ver, & celle de chrysalide. On appelle aussi, mues les peaux dont ces insectes se dépouillent.

Les parties du papillon sont assez bien dessinées sous la peau de la chrysalide : mais celle-ci n'a presque rien de commun avec le ver lui-même.

MALÂOUTIËIROS; Maladretie, leproserie : maison ou hôpital destiné autrefois aux malades atteints de la lèpre, ou laderetie, fruit, dit-on, des Croisades. St. Lazare, appelé par corruption St. Ladre, étoit le patron de ces hôpitaux, desservis d'abord par les Chevaliers du Temple, ou les Templiers, & donnés ensuite à l'Ordre de Malche, lorsqu'il n'y eut plus de malades.

Le patron St. Ladre a donné le nom à la maladie & aux maisons. On disoit, mal St. Ladre, ou simplement, mal ladre; ce qui n'est pas loin de maladretie. Voy. *Lâdrë*.

MALÂOUTIS; Maladis, malingre, infirme, valétudinaire, sujet à de fréquentes maladies. Le maladis est sujet à être malade. Le malingre est celui qui après une maladie a de la peine à recouvrer la santé, ou celui dont les forces diminuent sans aucune maladie apparente. *Ës toujhour malâoutis*; il est toujours malingre.

MAL-A-SABËR. v. l. S'irriter, être fâché. Voy. *Sâouprë-mâou*.

MALAVAS, dit par corruption de *malaval*, qui est l'inverse de *val mâlo*; mauvaise vallée.

MALAVEC. v. l. Temps de malaver; être malade. *Malavec tro à la mor*; il a été malade jusqu'à la mort.

MALAVEG, ou *malaveits*; v. l. infirmité, maladie. *Sanar los malavëits*; guérir les maladies.

MALAVËJHA. Voy. *Malâoutëjha*.

MALAEËTS, ou *malazit*; v. l. maudit, détestable. = Malin.

MALAZÏTO. v. l. Malédiction, imprécation, maudisson.

MALBOULIËNSO; Méchanceté. en v. fr. *maleslie*.

MAL-COMPAZÏBLË. v. l. Mal qu'on ne peut arrêter; (*inquietum malum*.)

MAL DËSPIECH, ou *mâou dëspiech*; peste de. . . *Mal dëspiech lê cap dë por*; peste du sot. Voy. *Dëspie*.

MAL-DIG. v. l. *Parâoulos dë maldig*; blasphèmes.

MAL DIR. v. l. Blasphémer. *No sia maldits lo bës nostrë*; n'exposez point aux médisances des hommes les biens dont nous jouissons.

MALDIZORS. v. l. *Bënëzets los maldifors dë vos*; bénissez ceux qui vous maudissent.

MALËSQIS (*dë*); De mauvaise grace, par dépit.

MAL ËSTRUC; Mal instruit, mal appris, ignorant. *Mal ëstruc* paroît avoir été l'origine du fr.

malotru, & le n. pr. *Astruc* être le même, & avoir été corrompu de *ēstruc*.

MAL-FAR ; Maltraiter. = Porter préjudice.

MAL-FARAS ; Malicieux, qui se plaît à faire du mal.

MÁLHA, ou *mália* ; v. l. maille : très-petite monnaie, moitié d'un denier, qui est lui-même, par le non-usage, au rang des mailles & des pittes. *Fa la malia bona* ; arrêter un compte, en allouer les articles. = Rembourser, dédommager quelqu'un des menues dépenses qu'il a faites, lui en tenir compte.

MALIÁ ; Mailler, terme du jeu de quille. On maille à ce jeu lorsque la boule passe à travers les quilles sans en renverser aucune. *Malia* est de deux syllabes, parce que *ia* n'en fait qu'une, étant une diphthongue que nous ne prononçons point comme *mali-a*. Pour produire en fr. le même son que le languedocien, on écrivoit *mailla*. Notre orthographe est plus simple. V. *Palié*.

MALHA-NÍRVA. v. l. Ride. lat. *ruga*.

MALHÁOU, ou *maliáou*. Voy. *Plantié*.

MALICÁNO, ou *arro* (*poúmo malicano*) ; pomme sauvage, pomme des bois, d'un goût âpre & agreste, pareille à celles dont on fait le bon cidre.

MALICIÁDO, au propre ; malice, mutinerie, quinte. au figuré, une guilée, une giboulée de Mars.

MALIQÁ. v. l. Irrité.

MALIÉTO ; Porte, ou anneau à quoi s'accroche le crochet d'une agrafe. Voy. *Noufcléto*.

MALIJHE. v. l. & n. pr. mal aise, incommodité, infirmité. de la b. lat. *malignare* ; être infirme.

MALINCOUGNO ; Tristesse, mélancolie.

MAL-INJHERT ; Mal-mis, mal-propre, mal-bâti, en désordre.

MALIÔOU, *maliol*, *maliôlo* ; un avantin : sarment de vigne qu'on plante dans une tranchée pour former un cep : il y en a de deux sortes ; savoir, les croissettes & les barbues : celles-ci ont du chevelu, & reprennent plus aisément. On les appelle dans quelques provinces des sautelles. du lat. *malleolus*.

MALIÔOU, ou *maliôlo* ; la bande, la bandelette d'un enfant au maillot. Ce dernier terme ne répond pas à *maliôou* : c'est un nom collectif qui comprend la couche, le lange, la bande, & tout ce qui sert à envelopper un enfant de cet âge. Voy. *Bou-râssô*.

MALIUGA ; Rouer, ou rompre un criminel.

MALL-PUBLIC. v. l. Audience.

MAL-M'AGÂCHO, ou *mâou-m'agâcho* ; terme de mépris qu'on dit en général d'un borgne, d'un louche, d'un bigle.

MALE *das pors* ; sorte de cacochymie qui survient aux jeunes pourceaux mal-soignés & trop exposés au froid dans leur étable, où on les tient mal-proprement faute de litière : ils ont la peau d'un roux sale, les foies du dos hérissés ; ils sont exténués & ne profitent pas.

MÂLO, *la mâlo* ! expression d'admiration ou d'étonnement ; oh !

MALO BESTIO ; Le moine bourru : phantôme imaginaire.

MALO-BOSSO ; La peste.

MALO-BOUZÉNO ; Malheur, mal-encontre. *Pourta malo-bou-zéno* ; porter malheur. *La malo-bou-zéno ti vègno* ! puisses-tu trouver quelque mal-encontre ! Voy. *Bou-zéno*.

MÂLO-BOUVISTO, ou *mâlo-visto* ; sort, maléfice, mauvaise orillade, mauvais coup d'œil, auxquels les magnaguiers superstitieux croient, & sur quoi ils rejettent les mauvais succès

dont

dont leur ignorance est le plus souvent la vraie cause.

MALO-CARO ; Laide mine, vilaine grimace, mauvais accueil.

MALO-FI, ou la *malo-fi*, *malo-pouïrou*, *malo-dësîrêto*, *malo-pëndîstou*, *malo-përcânto*, *malo-pêrgo*, &c. formules d'imprécations ou de maudissons, dans lesquelles on ne sous-entend pas même *ti végno*, qui en achevant le sens, & qui ne sont presque toujours que comme des particules explétives, ou tout au plus des expressions d'impatience, ou de dépit, telles qu'en fr. foin, peste, vertu de ma vie, &c.

MALOS (*d* *dë*) ; Par malice, ou tout de bon. *A malos ën dë-bêros* ; à l'étourdie.

MALOU ; Malice, malignité.

MALOU ; L'apreté de certains fruits.

MALOUN. Voy. *Maoû*, ou *mahou*.

MALTAG ; Maltraité, outragé.

MAL-TALËN ; Mauvaise volonté.

MALVASIO, v. l. *malvasia causa* ; procès injuste.

MALVAT, *malvast* ; v. l. mauvais. *Ton malvast corajhë, ta malvada quarela nos fara aïssi tras tost morir* ; votre courage déplacé, votre injuste querelle, nous feront tous périr ici : c'est ce que disent, dans l'Histoire des Albigeois, à leur chef, des soldats assiégés dans un château, & réduits aux plus fâcheuses extrémités. On ne disoit dans ce temps-là, vous & votre qu'au pluriel.

MALVESTAT. *Passios dë malvestat* ; v. l. passions honteuses ; (*passiones ignominie*.)

MALVESTAT. v. l. Méchanceté.

MAMA (*dë*) ; Du lait : terme de nourrice. *Mama*, pour signifier mere (autre terme de nourrice) se rend en fr. par, *man*.

Tome II.

MAMÂOU, terme de nourrice ; un bobo. *A un mamâou à soun dë* ; il a un bobo au doigt. *Li an fa mamâou* ; on lui a fait bobo.

MAMË. *Pourta dou mamë* ; porter à chevre-morte.

MAN, ou *ma*. *Aco's d'ëscritûro dë man* ; c'est de l'écriture, c'est écrit ; & non, c'est de l'écriture de main, quoiqu'on dise très bien, cette exemple est écrite à la main. *Souï pa dë man* ; je ne suis pas en main. *Porto soun cor su la man* ; il a le cœur sur les lèvres. *A dë mans dë fâto* ; il a des mains de beutre. *Bouto la man à tou* ; il se met à tout. *I-a bono man* ; il y a la main heureuse. *Bouta man* ; mettre un tonneau en perce.

MAN. Voy. *Mannë*.

MANÂDO, ou *menq* ; une poignée. *Manâdo dë cëbos, dë râbës, d'ëspargous*, &c. une botte d'oignons, de raves, d'asperges. *Manado dë dâlîo, dë luchë* ; la poignée d'une faux, d'un louchet. *Manado, ou arapo-fërë* ; la manique d'une repasseuse de linge ; & non, manicle. *Manâdo dë sêdo* ; une botte d'écheveaux de soie. *Manâdo, ou glëno* ; une glane d'épis de bled.

MANÂDO est quelquefois corrompu du mot *mënâdo*, ou conduite : tel est *manâdo dë pors* ; un troupeau de cochons. Voy. *Mënâdo*.

MANÂIRO, *apio*, ou *dëstrâou*. Voy. *Piôlo*. en lat. *manuaria*. en ital. *mannaia* ; hache.

La *Mannaia* d'Italie est aussi un instrument particulier des Exécuteurs de la Haute-Justice, pour décoller, qui n'expose pas le patient à la mal-adresse ou à la timidité d'un apprentif bourreau : c'est un large & pesant fer de hache, qui tombant de fort haut entre deux coulisses sur un endroit marqué d'un billot, tranche nettement d'un seul coup la tête placée dans

H

cet endroit ; ce qui se fait en un clin d'œil , & au moment où l'Exécuteur lâche le cordon qui retenoit la fatale *mannaia*.

MANAT. Voy. *Manoul*.

MANCA ; Être absent , disparaître. C'est un gasconisme de dire , depuis combien de temps un tel manque-t-il de ce pays ? au lieu de , depuis quel temps en est-il absent ? en est-il parti , ou l'a-t-il quitté ?

MANCA. S'en *manco bē* ; il s'en faut beaucoup , pour dire , il y a une grande différence ; & il s'en faut de beaucoup , lorsqu'il s'agit de quantité. Ainsi on dit , il s'en faut beaucoup que le cadet soit aussi sage que l'aîné , il s'en faut beaucoup que la mariere soit épuisée , & il s'en faut de beaucoup que vous m'ayez tout payé.

S'en *manco pa dē gairē* ; il s'en faut peu ; & non , de peu , ni de fort peu. Il ne s'en faut rien ; & non , de rien , que je parte. Il s'en est presque rien fallu ; & non , il ne s'en est presque fallu de rien. Il s'en faut bien ; & non , bien s'en faut. Tout autant de gasconismes.

MANCAMÈN ; Foiblesse , séduction. *A fat un mancamèn* , ou *uno fâouto* ; expression honnête , pour dire d'une fille qu'elle s'est oubliée , qu'elle a eu une foiblesse , qu'elle s'est laissé séduire , qu'elle a fait une breche à son honneur.

MANCHÔS. Voy. *Margous*.

MANCIP , ou *macip* ; v. l. jeune garçon , enfant. *Mancipa* ; jeune fille. *Mancipi doncas avés companajhē* ? enfans , avez-vous quelque chose à manger ? (*puerumquid habetis pulmentarium* ?) Le françois ne rend point , comme le languedocien , le *pulmentarium* de l'Evangile. Voy. *Companajhē*.

MANCO. *Trouba dē mânco* ; trouver à dire. On demanda où étoit un tel , on le trouvoit à dire , & non de manque. =

Mânco d'arjhên ; faute d'argent. On dit cependant , il a trouvé sur un sac de cent pistoles dix écus de manque. Acad.

MANDA ; Un mandement ; & non , un mandat. Le mandement est un billet portant ordre à un Receveur , ou à un Fermier , de payer une somme. Le Fermier a accepté le mandement ; & non , le mandat , qui est un rescript du Pape. Il est vrai qu'on dit aussi le mandement d'un Evêque.

MANDA ; Envoyer. *Mandas aco d'un tâou* ; envoyez chez un tel. Mander en fr. est faite savoir , ou donner ordre de venir.

MANDA , terme de fournier ; avertir de pétrir. Le fournier fait savoir à ses pratiques l'heure de la première ou de la seconde fournée.

MANDALITÉ ; Un breteur , un fêragus.

MANDAT ; Un convoi funebre.

MANDIANO ; Une mandiante ; & non , mandiane.

MANDRAT ; Un Renardeau.

MANDRÈ , ou *margoul* ; le tourillon de l'arbre horizontal de certaines machines. Cet arbre , le rouet & la roue de champ avec ses tourillons , tournent sur des crapaudines.

MÂDRÈ ; Fin , adroit. = Un mandiant.

MANDRIGOÛLO ; La mandragore : plante assoupissante. Les prétendus sorciers se servent de sa racine pour faire ce qu'ils appellent leur main de gloire , ou *mandrigoûlo* , qui a la vertu de faire doubler tous les jours l'argent qu'on y met auprès. C'est de là qu'en parlant d'un homme heureux , on dit qu'il a la mandragore.

Il est fort incertain si cette plante , ou plutôt sa racine , est la même espece dont il est parlé au trentième ch. de la Genèse , ou celle que Ruben trouva dans

les champs & qu'il apporta à sa mère Lia : cette mandragore doit être quelque chose de rare, vu le prix qu'y mit Lia pour s'en défaire en faveur de Rachel.

MANDRÎLIO ; Une mandille : sorte de casaque que portoient autrefois les laquais. b. lat. *man-sile*.

MÂNDRO ; Un renard , & au figuré , *uno vielio mândro* ; une vieille rufée ou matoise. = *Mândro*. Voy. *Mandrôuno*.

MANDROU ; Une manivelle. du lat. *manubrium*.

MANDROÛNO , ou *mândro* ; mandiante , valide & paresseuse. = *Matrône* , femme qui sert les jeunes gens dans leurs amours.

MANÉBLAR. v. l. Manier ; (*manu contrèllare*.) *Manéblar* ; porter. *Qi no manèbla sa crots* ; celui qui ne porte pas sa croix ; (*qui non bajulat crucem suam*.)

MANÉFLARIÉ ; Rapport , flagornerie.

MANÉFLÉ ; Un rapporteur , & proprement un flagorneur , qui flatte en faisant de faux rapports , dans le dessein de nuire ou de brouiller ceux qui vivent en bonne intelligence.

MANÉFLÉ ; Un dénonciateur. Le défaut d'intérêt & la clandestinité , sont les vices qui rendent un dénonciateur odieux , on est même alors un délateur.

MANÉFLE , ou *manêfso* ; Suborneur , ou suborneuse de servantes , ou autres domestiques. *Lou diablè lous manêfles* , & *lous manêfles amâi* ; peste des flagorneurs & des flagorneurs avec. it. fam. En v. fr. manéfle ; la protégée de quelqu'un.

MANÉFLÉJHA ; Rapporter , faire des rapports vrais ou faux. Flagorner. it. fam.

MANÊIRA. v. l. Teneur , suite. = *Manêira* ; façon. *D'aital maneira* ; de cette façon.

MANEL ; Maniable. = Doux , franc , traitable , apprivoisé.

MANÊLO ; Glane , ou poignée d'épis.

MANËNTIA. v. l. Richeffe. *La sëmënfa qê ca è las êspinas* , *aquêstê so qê dôuzo la parâoulo è dels cossirers dè las manëntias so offègais* , *è no porto fruit* ; la semence qui tombe dans les épines , ce sont ceux qui écoutent la parole ; elle est étouffée par l'embarras des richesses , & elle ne porte point de fruit.

MANENTS. v. l. Riche. *Èl manënts intrara greument èl regn dèl cels* ; il est bien difficile qu'un homme riche entre dans le royaume du ciel.

MANÊTO , terme de mignardise ; menotte , diminutif de main. On dit à un enfant , tes pauvres petites menottes : terme qu'on écrit & qu'on prononce comme les menottes de fer qu'on met aux mains des criminels.

MANÊTO ; Le jeu du pied de bœuf. = Le jeu des quatre coins.

MANÊTO CÂOUDO ; Le jeu de frappe-main.

MANÊTOS. V. *Pantacoustos*. MANGOUNARIÉ ; Le regrat des menues denrées.

MANGOUNIÉ ; Regratier qui vend en détail toute sorte de menues denrées à petite mesure. Il revend des légumes , du fromage , de l'huile , des sardines , &c. Les termes , mangonier & magonerie ne sont pas françois. b. lat. *mangonare* , ou *nundinare* ; trafiquer , maquignonner. Voy. *Rèvëndâirè*.

MANI ; Petit , du lat. *minor*. On en fait un superlatif en le répétant. *Mani-mani* ; très-petit. Cette façon de faire des superlatifs est très-ordinaire en languedocien. Ce n'est pas cependant comme superlatif que les gardeuses de cochons emploient cette expression , & qu'elles disent *mani-mani* , pour appeler ces animaux ; c'est dans leur bouche un terme d'affection ; car ces *manimans* , ou petits-petits , sont fort

souvent du plus énorme volume, ou des cochons de quatre cents pesans.

MANIÁRIA. v. l. Débauche, festin de débauche. *Las manidi-rias al ventrè* ; les alimens sont pour le ventre ; (*esca ventri.*)

MANIAR. v. l. Manger. *Manians* ; mangeans. *Ai cel qè no mania*, no iuè lo maniant ; que celui qui ne mange pas, ne juge point celui qui mange. *Qi mania aqès pa*, vloura èndorablèiat ; celui qui mange ce pain vivra éternellement.

MANIAR. v. l. Le souper, le dîner. *Fé maniar* ; (*cœnam fecit.*) *L'arma pus ès qèl maniar* ; (*anima plus est quam esca.*)

MANICLO ; La manique : défense que les cordonniers mettent autour de leur main pour tirer le ligneul sans se blesser.

MANICLO ; Société, coterie, clique. *Ès dè la maniclò* ; il est de la clique ; ce qui s'entend ordinairement en mauvaise part.

MANIDOU, diminutif de *mani*. *Manidou pè-hàirè*, disent les gardeuses de cochons, à ces animaux ; mon pauvre petit : ces expressions amicales pour ce qu'il y a de plus vil & de plus sale parmi les bêtes immondes, doivent paroître fort extraordinaires à ceux qui n'y sont pas accoutumés.

MANIGHIÉIRO ; Enceinte de branches pour arrêter le poisson des étrangs.

MANILIO ; Anse de chaudron. = L'oreille d'une écuelle, l'anse d'un pot de chambre. *Manilio* est un diminutif espagnol. *Manilia* ; petite main.

MANIPOU ; Manche de char-rue. Il est attaché au manche-ron.

MANITÓRTO ; Le jeu de la main torte, qu'on fait en renversant la paume de la main.

MANJHA. *Dè q'as manjha iuèi* ? Sur quelle herbe as-tu marché ? façon de parler, pour demander à quelqu'un le sujet

de son inquiétude, ou de sa mauvaise humeur. *Ès tou manjha dè nièiros* ; il est tout mor-du, ou piqué de puces. *Manjha ènrè las dèns* ; brédouiller, manger ses mots. *Ès bèrtar coumo manjhan dè sàvos* ; c'est vrai comme il neige boudius. st. fam.

MANJHADOU ; Un auget de cage, où l'on tient la mangeaille d'un oiseau.

MANJHADÛRO ; Une mangeure ; l'endroit d'un pain, ou d'un drap mangé ou rongé ; soit par les chats, soit par les souris. Il y a une mangeure à ce pain. = *Manjhadûro dè nièiros* ; piquûre de puces.

MANJHÂIRE ; Un dissipateur. = Un goinfre, un boute-tout-cuire. st. fam.

MANJHÂNSO ; Vermine ; celle qui attaque la tête & les autres parties dur corps.

MANJHAREL. *L'amour manjharel* ; l'amour intéressé.

MANJHATIBOUR, ou *manjhadis* ; Mangeable, qu'on peut manger.

MANJHÎLIO ; Les vivres, ou victualies : provisions de bouche.

MANJHINAL. v. l. Un mangonneau ; ancienne machine de guerre pour lancer des pierres.

MANJHO-FAVOS, ou *bèrgazie* ; Un brédouilleur, ou celui qui en parlant semble avoir la bouche pleine, & dont la voix n'est pas claire & distincte.

MANJHO-NËCI ; Un parasite. = Un déniaiseur, un attrape-lourdaut.

MANJHO-PËRO, ou *Banar* ; Le Capricorne : un des plus grands insectes écailleux & volans ; remarquable par deux longues antennes ou cornes articulées & de la longueur de son corps. Il est tout noir, les fourreaux, ou les écailles qui couvrent ses ailes sont chagrinées, il vit de fruits & niche dans les trous des arbres pourris.

MANJHO-RÔSO ; Le Capricorné à odeur de rose ; insecte

du même genre & plus petit que le précédent.

MANJHUFËJHA ; Pignocher ; manger peu & à petits morceaux ; soit par dégoût, ou par satiété, ou par contenance.

MANLËVA, ou *malëba* ; Emprunter, du lat. *manu levare*. Cependant, *manu levare*, dans la b. lat. signifioit, répondre, garantir. On dit dans un autre sens, *aco ës manlëva* ; on lui prête cela, ou on le lui attribue mal-à-propos.

MANLËVAR. v. l. Lever la main en signe de ferment.

MANLEVAMËN ; Emprunt. b. lat. *manlevantia*.

MANNË, à *mannë*, ou *d man* ; Sur le point, ou prêt à... *Er' à mannë dë ploura* ; les larmes lui venoient aux yeux, il étoit sur le point de pleurer. = On dit dans un autre sens de *mannë*. *Tou lou santë mannë d'äou jhour* ; tout le long de la journée, ou du matin au soir.

MANÖBRO ; Un manœuvre, un aidé-maçon, un goudat. Les manœuvres dans les grands ateliers de Paris gachent le plâtre, corroient le mortier, nettoient les calibres. Les goudats ou aides-maçons portent le mortier sur l'oiseau.

Un manœuvrier est celui qui entend la manœuvre des vaisseaux. Un manouvrier signifie autre chose. Voy. *Travaliadou*. *Manöbro*, du lat. *manu-opera* ; ouvrier de la main.

MANÖOU, dit pour, *mas nöou* ; maison, ou métairie neuve.

MANOUL ; Paquet, botte, troussau. Un paquet de tripes, une botte d'osiers, un troussau de clefs. = *Manoul*, ou *firmën*. Voy. *Gavel*, en v. l. *Manoil*, ou *Magnol*. n. pr.

Man-rëvés. Un *co dë man-rëvés* ; un coup de l'arrière-main.

MANSAR. v. l. & n. pr. Mé-tayer, cultivateur qui habite

une métairie ; dérivé de *mansus* ; métairie. b. lat. *mansarius*.

MANTEL ; Le couvercle d'une maie, ou d'un pressoir de vendange.

MANTËLË. *Fa lou mantelë* ; traîner l'aile comme les oiseaux blessés, vieux, ou malades. On dit aussi au figuré, *fäi lou mantelë coum'un viel äouffëlas*.

MANTËNË ; Soutenir un poids, une charge. = Affirmer, soutenir ce qu'on a avancé. *Ou mantëndrai* ; je le lui soutiendrai en face. en v. l. *mantënrë* ; soutenir, protéger.

MANTËNËN ; Dès à présent, ou main-tenant ; ce qui est le même que, tenant la main à l'ouvrage.

MANTËNËNSA. v. l. Protection. *En mantënsa dël Seinor* ; sous la protection du Seigneur. dérivé de *mantënrë*. au propre, appuyer de la main.

MANTËNRË. v. l. Soutenir. *Mantënrë plats* ; soutenir, pour-suivre un procès.

MANTUN, *mantüno* ; maint, mainte, ou plusieurs. *Mantun cop* ; maintes fois, ou souvent. *Mantun ömë* ; plus d'un homme.

MAOÛ, ou *mahou* ; carreau de terre cuite ; & non, une brique, ni un pavé. La brique diffère du carreau par ses dimensions, & par l'usage auquel on l'emploie. On ne se sert des briques que pour la construction des voûtes, des fouches de cheminée, des murs de refend. Voy. *Brico*. en ital. *mattonne*.

Mahon est un terme barbare, à moins qu'on ne l'entende d'un Port de l'île de Minorque.

MÂOU ; Mal. *Ës tou plë dë mâous* ; il est couvert d'ulcères, il a des bubes à la tête. *äi mâou à moun dë* ; j'ai mal au doigt, & non, à mon doigt ; parce que ce n'est pas du doigt d'autrui qu'on parle. *A un gran mâou dë dën* ; il a un grand mal aux dents ; & non, il a un grand mal de dents : quoiqu'on

dise très-bien, les maux de dents, les maux de tête sont fâcheux. On ne dit pas non plus, j'ai mal de ventre, ni un mal de ventre, ni un mal de tête; mais, un mal au ventre, un mal à la tête: quoiqu'on dise très-bien, j'ai un grand mal de ventre, un grand mal de tête. *Mâou diuël*; mal d'yeux; & non, mal des yeux,

Sê fa mâou; se blesser. *Vou sês facho mâou*? vous êtes-vous blessée? dit-on à une fille qui est tombée: mais les filles de ce pays-ci qui n'entendent pas la valeur de ce terme, se trouveroient fort offensées d'une pareille question. Voy. *Blassa*.

Sê sâouprê-mâou; se piquer, être fâché. *Mê sâoupêghe-mâou*; il me fut mauvais gré. *Mê sa mâou qê*. . . il me fâche que. . . je me fais mauvais gré que. . . & non, je me fais mal. *Aco fai pa mâou à rês*; cela ne nuit à rien. = *Gna pèr prênê lou mâou dè la mor*; c'est de quoi gagner une dangereuse maladie. = *Mâou vâi qan las cambos flâcou*; c'est un mauvais signe quand les jambes chancelent. = *Ês pa dè mâou trârê*; il n'est pas à plaindre, il ne risque rien. = *Sê môco dè la mâou-maridâdo*; il se moque de la barbouillée, *ft. fam.* = *âourê mâou noun i-aghêssô*; ce seroit un petit mal, s'il n'y avoit que cela. = *Lous Mâoux dè l'êfan*; le travail d'une femme en couche, ou de l'enfantement. *Aco's dè mâou lèjhi*; c'est difficile à lire.

Fâi mâou, se rend par, il est triste, il est fâcheux, il n'est pas bon, &c. *Fâi mâou estrê pîcho*; il est fâcheux d'être petit, on ne peut atteindre à rien. *Fâi mâou estrê soul*; il n'est pas bon d'être seul, il est triste d'être dans l'indigence, &c. &c.

MÂOU est pris quelquefois pour ressemblance, ou pour un terme de comparaison. *Ês pa*

poulido, a lou mâou dè iêou; elle n'est pas jolie, elle me ressemble. *A lou mâou d'agêlêz qê*; c'est comme ceux qui. . . *A lou mâou dè la cambê, la fumêlo vâou mâi qê lou mâscêlê*; il en est de cela comme du chanvre, celui qui est femelle vaut mieux que le mâle.

MÂOU-AVISAMÈN; Étourderie, imprudence, mégarde.

MÂOU-BÈRNA. n. pr. qui signifioit autrefois, Bernard le mauvais. Il y a un grand nombre d'autres n. pr. en v. fr. dont le mot mau (qui paroît être notre *mâou*) fait partie. Tels sont entr'autres, mau bué; mal lessivé. Maucler; ignorant. Mauduit; mal conditionné. Mau-piteux; inexorable. Mau-pas; passage dangereux. Mau-pertuis; mauvais trou. Mau-pêou; mauvais poil. Mau-roi; mauvais roi. Mau-villain; mauvais payfan. Et ainsi de maubec, mau-croix, mau-rond, mau-buïsson, mau-levrier, mau-tepas, mau-voisin, &c.

Nous l'avons déjà avancé comme une conjecture, mais il est plus que probable que l'ancien mau françois des noms précédens, est le même que notre *mâou*, & se prononçoit de même ou conformément à notre orthographe, qui est celle des sons; & que l'*u* s'y faisoit sentir dans son ancienne prononciation *ou*, avant qu'on eût fait de la diphthongue *au*, dans mau, un *o* long, & qu'on prononçât ce terme comme *mo*, sans que l'*u* y entrât pour rien.

Nous avons dit ailleurs que dans l'origine des langues, la prononciation courante en a réglé l'orthographe, & qu'il n'est pas naturel qu'on ait commencé d'écrire d'une façon, & de prononcer d'une autre: cette contradiction ne s'est introduite que dans la suite; on prononçoit l'*u*, puisqu'on l'écrivoit: mais de plus, il est comme certain que dans les anciens termes que le françois

avoit imités du latin ou du roman, on retint d'abord la prononciation de l'*u* en *ou* de ces anciennes langues; prononciation qui s'est perpétuée dans l'italien, l'espagnol & le languedocien, qui en descendent comme le françois; & qu'ainfi, on prononçoit mau, comme *māou*; & non, comme mo dans maupertuis, de la même façon que le mot latin *autem*, que les François prononcent aujourd'hui *otem*, est prononcé par les Italiens & les Espagnols, comme *āotem*.

Cette orthographe des sons que nous suivons dans cet ouvrage, étoit autrefois inutile lorsqu'il étoit généralement reçu de prononcer l'*u* comme l'*ou*. On écrivoit donc par un *u* simple dans mau, ce qu'on prononçoit comme *māou*; & cet usage s'est si bien établi, que tous ceux qui ont écrit dans notre idiome, depuis les premiers Troubadours jusqu'à nous, n'ont pas orthographié autrement: ils n'ont mis qu'un *u*, où il est bien certain qu'ils prononçoient, ou; comptant bien de rendre par là leur prononciation. Les anciens avoient raison, en ce que cette orthographe ne contrarioit point leur prononciation: les Languedociens modernes auroient dû en voir le vice; & prendre une autre route, depuis les changemens arrivés à la prononciation du françois, dont l'orthographe a réglé la leur. Voy. l'article *Sāou*.

MĀOU-BOS. v. l. & n. pr. Mauvaise forêt; bois ou forêt infestée par les brigands.

MĀOU-CĀOU; Fievre maligne, fievre chaude. *Toumba dē la fēbrē āou māou-cāou*; tomber de la fievre en chaud-mal, ou de caribde en sylla.

MĀOU-COURA, *dēmāoucou-ra*, ou *dēscoura*; décourager, détourner, indisposer contre quelqu'un.

MĀOU-CRĒZĒN; Un mécréant, un incrédule.

MĀOU-CUIĒ. *Mē sēntē tou māou-cuiē*; je me sens tout mal-bâti, tout je ne sais comment.

MĀOU-DĒ-DĒN; Le mal de dent: mais on dit, j'ai mal aux dents, j'ai un grand mal aux dents; & non, j'ai mal de dents, ni j'ai un mal de dents.

MĀOU-DĒSPĪTAN; Juron, morguienne, vertu-chou.

MĀOU-D'ĒSTOUMA; Un mal de cœur; mais on dit, j'ai mal au cœur, ou le cœur me fait mal; & si l'horreur ou la répugnance en sont cause, on dit le cœur lui bondit, ou lui souleve à l'odcur d'une médecine.

MĀOU DĒ LA MOR; Maladie mortelle; fâcheuse ou dangereuse maladie. *Gna pēr prēnē lou māou dē la mor*; il y en a pour périr de s'exposer à telle chose.

MĀOU DĒ LA TĒRO; L'épilepsie, le mal caduc, le haut mal. On dit aussi absolument, *lou māou*, comme si les autres maladies n'étoient rien auprès. On disoit en v. fr. le mal St. Jean, dont les symptomes sont perte de connoissance, chute, mouvemens convulsifs, cris ou hurlemens, roideur des membres & bouche baveuse, ou écumante.

La racine de la valerienne sauvage est employée avec succès contre cette terrible maladie, qui faisoit rompre les assemblées du peuple Romain, lorsque quelqu'un de l'assemblée en étoit pris. De là le nom lat. *morbus comitialis*. *Toumba d'āou māou*; être attaqué du mal caduc.

MĀOU DĒ VĒNTRĒ; Le dévoiement, le flux, ou cours de ventre. On dit, j'ai mal au ventre, ou j'ai un grand mal de ventre; & non, j'ai mal de ventre.

MĀOU ĒN TRIN; Indisposé. *Sōū tou māou ěn trin*; je suis

tout débifé, tout je ne sai comment.

MÂOU ÊSTRE ; Mal aise. Un tel n'est pas accoutumé au mal aise ; & non, au mal être.

MÂOU-FARGA, ou *mâou-galba* ; mal-adroit, mal-fait, mal bâti.

MÂOUGO. Voy. *Mâoulo*.

MÂOU-GOUVER ; Inconduite. = Mauvais régime. *Lou jho dē capitani mâou gouver* ; jeu d'enfant, où l'on se dépouille de ses habits qu'on jette pièce à pièce l'un après l'autre.

MÂOUGRÉ, se rend par, quoique dans la phrase suivante, *sē fāi ěmb'un tāou, mâougrē qē soun pāirē li ago dēfēndu* ; il fréquente un tel, quoique son père le lui ait défendu ; & non, malgré que, &c.

MÂOULO, ou *mâougo* ; la mauve : plante émoliente & laxative. *Ēs ana fuma las mâoulos* ; il est allé au royaume des tanpes. *Fa la mâoulo* ; tromper au jeu.

MÂOU-LOUBÊT ; Chancre, ulcère qui vient aux jambes. De là cette imprécation, *mâou-loubêt tē bîrē* ; c'est comme si l'on disoit, la peste te creve.

MÂOU-MĚJHAN. n. pr. Voy. *MĚjhan*.

MÂOU-MĚSCLĀ ; Brouiller, mettre la division entre deux personnes.

MAOÛNA, ou *mahouna* ; carrelé ; & non, paver. On carrelé un appartement avec des carreaux de terre cuite. On pavé les rues avec des pavés ou des cailloux. *Maou* & *maouna*, se rapprochent de l'italien *mattonne*. = En v. fr. mahonner ; quereller, disputer. Voy. *Calādo*.

MAOÛNĀJHĚ, ou *mahounājhē* ; le carrelage d'une chambre ; & non, le carrelément ; encore moins, carelure.

MÂOU-PARLA ; Médire du prochain. = Dire des injures. *Mâou-parlān* ; médifan. = Insolent.

MÂOUPLA. n. pr. Raboteux.

MÂOURĚ ; Mouvoir, remuer.

MÂOU-RĚJHOUN ; Dérangé, hors de place. *Sē lou trōbē ěntoucon mâou-rĚjhoun* ; si je le trouve dans quelque coin à l'écarr.

MÂOURĚL, *mourel*, & *morel*. n. pr. en v. fr. moreau, tanné, tirant sur le brun. en lat. *subfuscus*. Le n. pr. *chan-mâouvel* est un de ses composés, & *mâouro* est son féminin dans le n. pr. *roco mâouro*, mis en fr. dans roche more. Autant valloit-il le traduire en entier, & dire roche brune, ou plutôt le laisser dans sa première intégrité, *roco mauro*.

Les altérations dans les noms qui se font peu à peu deviennent de droit incontestable, lorsqu'il s'est passé quelques générations, & que personne n'a eu aucun intérêt de les attaquer, ou de les contredire.

MÂOURĚLO ; Le tournesol : plante avec laquelle on fait la couleur bleue, appelée tournesol-en-drapeau. Le village de Galargues est le seul en possession de cette fabrique de bleu, auquel les Hollandais donnent la dernière perfection.

Cette plante est le *Riccinoïdes*, ou *Heliotropium* des Botanistes, très-différent de ce qu'on appelle vulgairement tournesol, ou *viro-fourēl*.

MÂOURI, ou *Mâourin* ; n. pr. corrompu de *mâourlou*, mauvais ou dangereux ruisseau.

MÂOUTRAIRĚ ; Être en peine pour quelqu'un, craindre pour lui. *Trāi pa mâou*, ou bien, *ěs pa dē mâou trairē* ; il est bien, il n'est pas à plaindre, il ne risque rien, il ne faut pas être en peine, de lui. *Nous a fa mâou trairē* ; il nous a mis en peine, en souci. *Aco mē fāi mâou-trairē* ; cela me fait mal augurer, &c.

MÂOU VALE (*sē fa*) ; Se faire haïr. = Se faire mésestimer. ou regarder de mauvais oeil, perdre

les

les bonnes graces de quelqu'un, se faire des ennemis, *li soûi pa mâou vâougu*, on ne n'y voit pas de mauvais œil, on y a des bontés pour moi.

MÂOU-VIVËN, *mâou vivên-ro*; homme ou femme de mauvaise vie.

MÂOUVOULIË, ou *mâou-vouliênso*; Haine, mauvaise volonté pour quelqu'un, malin vouloir. Il y a long-temps qu'il a un malin vouloir contre moi. Acad. malveillance, vieillit.

MÂOUZËNSOS; Un creve-cœur.

MAQILIA; Tripoter. *Maqiliâjhë*; tripotage.

MAR; La mer. *La mar brulo pa*; la foire n'est pas sur le pont; façon de parler proverbiale pour dire, il n'y a rien qui presse.

MAR. Voy. *Peiron*.

MAR. v. l. Mardi.

MARAGDËS. v. l. Émeraude.

MARAN, ou *Marâno*; Nom des Maures devenus Chrétiens, qui passèrent d'Espagne en Languedoc: on les appelloit en Espagne, *Mauri*, ou *Marani*: ces familles qu'on appelloit aussi Reculées, furent long-temps sans être admises aux charges publiques.

MARÂNO, ou *arcifous*; Les mites du fromage: insectes presque insensibles à la simple vue. On les rue avec de l'huile, dont on frotte le fromage.

MARÂNO, est aussi une espece de phitise, ou de malarie qui attaque les brebis.

MARASSAL; Couperet: sorte de couteau de boucherie.

MARBOÛRO; Juron qui répond à mordienne.

MARCANDÂIRIA. v. l. Trafic.

MARCANDËJHÂIRË; Bargigneur, taillon. st. fam.

MARCË. v. l. & n. pr. Grace, miséricorde. = Discretion. en v. fr. merci. *Caïar à marcé*; être à la discretion de quelqu'un,

dont notre sort dépend. L'ancien proverbe dit, *qê sê dëfën*; *bona marcé trobo à la fin*.

MARCHAN; Acquéreur. *Sê vën marchan*, *vëndrâi moun oustâou*; s'il se présente un acqureur je vendrai ma maison.

MARCI; Macété, macérer: faire tremper dans de l'eau.

MARCÔ, ou *marcot*; Une marcote; & non, un marcot. Dans les marcotes ordinaires, telles que celles d'œiller, où l'on fait une fente au nœud d'une branche, la sève qui descend se convertit en chevelu au bout de ce nœud coupé: lorsque la terre bien humectée qui couvre ce nœud entamé favorise cette végétation, on peut sévter les marcotes quinze jours après.

MARCO-SIAOU; Rusé, ma- tois, fournois.

MARÉLA; Tromper un jeu.

MARÉLA; Rayé, bigarré. en b. br. *marella*; peindre de diverses couleurs.

MARÉLA; Vitrer, terme de tireur de soie; c'est distribuer le brin de soie sur l'écheveau de la roue, de façon qu'il y fasse des losanges.

MARÉLÂJHË; Vitrage bon ou mauvais d'un écheveau de soie, ou les losanges que le brin y forme en se croisant sur lui-même, au moyen du va & vien: lorsque ces losanges sont trop grandes, ou trop larges, le brin revient souvent au même endroit sur lui-même avant que celui sur lequel ils s'applique ait eu le temps de sécher; ce qui est le vitrage vicieux qu'on doit éviter à cause de deux inconvénients qui en résultent.

Le premier, que les brins se collant l'un sur l'autre, rompent fréquemment au dévidage, pour les décoller; l'autre, que la dévideuse ne trouve qu'avec beaucoup de peine & de perte de temps le bout de soie rompu, qu'il faut nouer avec celui qu'elle tient.

MARÊLO ; La méréle : jeu des écoliers.

MARÊLO ; La margelle d'un puits. V. *Péiral*.

MARÊZO ; Une citrouille : les feuilles de la plante sont découpées & tachées de blanc. Voy. *Boutélio*.

MARFÊGO ; Une paille de lit. = La toile, ou le sac de la paille.

MARFÉZIBLÈ. v. l. Flétri. Voy. *Marfi*.

MARFI, ou *marfè* ; Flétri, chiffonné, flétrir, faner, chiffonner, bouchonner.

MARGA ; Emmancher un outil.

MARGAL ; Herbe de pré ; plante graminée, appelée du Nonnat dans quelques Provinces : la meilleure & la principale, & celle dont on cueille la graine pour ensemercer un pré. C'est le *Rai-gras* des Anglois.

MARGAL, est aussi la fausse ivraie. en lat. *lolium perenne spica mutica*. = Margal est encore une herbe à foin qui croît dans un champ après qu'on en a coupé le bled.

MARCAL ; Penchant au plaisir sensuel, ou ce qu'on appelle, du tempérament.

MARGALIA, ou *bracana* ; Bariolé, émaillé de différentes couleurs.

MARGARIDO ; La grande marguerite, ou le *leucanthemum* : plante qui s'élève à un ou deux pieds, qui produit, comme la pâquerette, mais en grand, une fleur à fleurons ; & dont le disque est jaune & les pétales blancs.

MARGARIDETO ; La pâquerette, ou la petite marguerite : plante des prés dont les fleurs sortent immédiatement de terre, sans autre tige que leur pédicule. On l'appelle pâquerette ; parce qu'elle fleurit au temps de Pâques. Elle est recommandée pour les maladies de la tête & pour la phrénésie.

MARGASSO. Voy. *Tarnagas*.

MARGHÈ ; Un manche de coignée, un manche à balais, &c. *Ne donnariéi pa lou marghè d'un' èstrilio* ; je n'en donnerois pas un clou à soufflet.

MARGO ; Manche d'habit, de chemise, &c. *Entré man é mârgo* ; dans l'instant, dans un clin d'œil. = *Margo d'ipoucras* ; chauffe d'hipocras, ou absolument, une chauffe. L'a de *mârgo* est long. Il est bref dans le n. pr. *Margô*, ou Margot.

MARGOUL, ou *margoulieiro* ; Un tourillon. Voy. *Mândrè*. = *Margoul*. Voy. *Vêrdié*.

MARGOULIA ; Tremper dans l'eau. De là le fr. *margouillis*.

MARGOULIN ; Pauvre & mauvais ouvrier : deux qualités qui vont souvent ensemble, & dont la première est l'effet, l'autre la cause.

MARGOUN, au pluriel, *margous* & *manchôs* ; bouts de manches, ou amadis ; & non, manchots, qui ne se dit que des estropiés de la main, ou du bras. *Margoun* est le même que le n. pr. *Margon*.

MARI, ou *marri* ; Égaré, perdu. *Sè mari* ; s'égarer. C'est ce qui arrive aux voyageurs dans les montagnes du Gevaudan & du Velai, lorsqu'il y tombe de la neige & que des vents contraires l'agitent ; ils sont désorientés, ils ne savent quelle route tenir & risquent de périr dans la neige ; lorsqu'ils sont quelquefois le plus près du gîte : c'est pour diriger leur chemin qu'on sonne les cloches pendant ces tempêtes, sur-tout à l'entrée de la nuit ; & c'est ce qu'on appelle, *souna pèr lous maris* ; sonner pour les égarés. en ital. *smarrito* ; perdu, égaré. Voy. *Cira* & *Fournela*.

MARI ; Mauvais. = Méchant : ce dernier adjectif ne se dit que des qualités du cœur, quand on l'applique immédiatement aux personnes : car on ne dit pas un

mauvais homme ; mais un méchant homme. Il y a des piéces de vers qui sont à la fois méchantes & mauvaises.

MARI ; Mauvais ; c'est à dire, vil, chétif, de peu de valeur, on le dit des choses. *Un mari capéou* ; un mauvais, ou vieux chapeau.

En françois, mari, ou époux s'écrit différemment de marri, ou fâché & repentant. Un personnage dit dans Moliere. Je suis son mari marri. Ce dernier veillit.

MARÎBLË ; Le Marube : plante dont il y a plusieurs especes. La plus connue est le marube noir & puant.

MARIDA ; Épouser. = Se marier. Épouser signifie toujours prendre en mariage. Mais le verbe, marier, lorsqu'il n'est pas joint avec l'article réciproque, signifie donner la bénédiction nuptiale.

Ainsi un Curé ne doit pas dire, j'ai épousé une telle, ni je les ai épousés, en parlant du mari & de la femme ; mais je les ai mariés, ou je l'ai mariée. Au contraire un Curé Anglican, ou Luthérien, peut dire sans équivoque, j'ai marié celle-là & j'ai épousé celle-ci.

MARIDÁDO ; Une épousée, une mariée.

MARIDADOU, *maridadoûno*, ou *maritoûso* ; Nubile, en âge d'être mariée ; & pour ainsi dire, mariable.

MARIMEN. v. l. Douleur, affliction.

MARIN, *mari*, *marinas*, *l'âouta*, ou *vën* ; Le vent de mer, le vent de sud ; & non, le marin qui est toujours un adjectif en fr. à moins qu'on ne dise, un marin, ou les marins : ce qui s'entend des gens de mer, soit officiers marins, soit matelots ; au lieu que, *lou marin* est pris substantivement. On dit en termes de cadastre, *d'âou marin* ; du midi, ou du côté du midi.

MARIN-BLAN ; Le vent d'est sec & chaud, qu'on redoute encore plus pour les vers à soie que le vent de sud.

MARINA ; Avarié. *Café marina* ; café avarié, qui sent la marine.

MARIO-MÎCOS ; Une sainte ni touche.

MARJHASSO ; Vaillant, généreux.

MARMALIA ; Brouiller, mêler.

MARMITOUS ; Piteux ; qui est mal du côté de la fortune.

MARMOUTOU ; Un béliet, ou mouton entier.

MARMUL ; Murmure ; bruit confus.

MARMUSAT ; Défait, pâle de maladie.

MAROUKIN ; Sorte de raisin noir de Languedoc, dont l'espece sembleroit être venue de Maroc en Afrique.

MARSAL, ou *Marsâou* (*Sën*) ; St. Martial ; Apôtre de Limoges.

MARSËNS, *marsîns*, *marsâous* ; Les mars, ou menus grains qu'on sème au mois de Mars : tels que les orges, les avoines, les millers. *Sus un rastoul birat sêmëna lous marsëns*.

MARSCÎOURË ; L'ellébore noir, ou pied de griffon, dont la fleur est verdâtre : cette plante fleurit pendant les gelées, lorsque les autres sont mortes, ou qu'elles paroissent l'être.

On fait avec les racines du pied de griffon des sétons, pour les maladies contagieuses des chevaux. L'espece d'hellébore à fleur couleur de rose & à larges feuilles, est celui qu'Horace recommande pour la folie.

MARTELIËIKO ; L'écluse d'un étang, l'épanchoir d'un canal & d'un biez de moulin, qu'on bouche au moyen d'une vanne.

MARTINË ; Forge & fonderie de fer.

MARTINË, ou *mal* ; Le gros marteau d'une fonderie de fer

qu'un courant d'eau fait jouer.

MARTO ; La Martre proprement dite, qui a le dessous de la gorge jaune, ou la Martre du nord. = La Martre domestique, ou la Fouine, dont le dessous de la gorge est blanc & tout le reste du corps noirâtre. C'est cette dernière seule qui fréquente les habitations & sur-tout les poulaillers, pour égorger la volaille. L'une & l'autre sont différentes de la Martre Zibeline qui a la gorge cendrée & qui vit en Moscovie. On dit Martre ; & non, Marte.

MARTOR. v. l. & *Martrou* ; La fête de Toussains, & plus communément, la Toussaint : elle portoit chez nous le nom de *Martor*, ou des Martyrs depuis que Boniface IV bénit en 607 le Pantheon de Rome & le consacra à Dieu sous l'invocation de la Vierge & de tous les Martyrs. Grégoire IV lui donna en 837 toute l'étendue qu'elle a aujourd'hui.

MARTOR ; ou *martrou*, étoit une époque pour l'échéance des rentes, le loyer des maisons, le louage des domestiques. On disoit, *dë martor ën martor*, pour une année entière ; comme aujourd'hui d'une St. Michel à l'autre. *Bous pagarai përt Martrou* ; je vous payerai à la Toussaint. Le proverbe dit, *dë San Mikëou à Martrou i-a un mës labouradou*.

MAS. v. l. Plus, pourvu que. *Mas që* ; pourvu que. *Bous aimë mas që jhoumëtis* ; je vous aime plus que moi-même. Voy. *Mäi*.

MAS ; Une hutte, une baraque. = Une métairie, ou habitation de métayer. *Mas* est un terme du v. l. dérivé de la b. lat. *mansus*. On ne le disoit d'abord que d'une petite portion de champ : on y comprit ensuite l'habitation du propriétaire, & on l'appelloit alors, *mansus amasatus* ; métairie accompagnée d'une habitation. On fit de *mas*,

le fr. maison. C'est de *mas* que sont formés bien des n. pr. qu'on verra dans leurs articles respectifs.

MAS, ou *masc* ; Un sorcier. *Mäsko* ; une sorcière. *Vielto Mäsko* ; injure que le peuple dit aux femmes, pour leur reprocher leur laideur & leur vieillesse.

MAS, qui est l'abrégié de *Mademoiselle*, est le titre qu'on donne par honnêteté aux femmes de la moyenne & de la basse volée, & dont ces dernières s'honorent. *Mas dë barägnö*, *mas dë boulofo*, &c.

MASCAGNA ; Charcuter, ou découper mal-proprement, ou mal-adroitement la viande à table.

MASCARA ; Charbonner, noircir, barbouiller un mur. *Lou peirëou vëou mascara la sartan* ; la pèle se moque du fourgon. en v. fr. machuter. *Mascara* viendrait-il de *malcara*, ou *dëscara*, dit pour *mascara* ; défigurer ?

MAS-CLÄOU. n. pr. Métairie close.

MAS-CLÄOU, ou *masclou*. Voy. *äouriglo*.

MASCLÄRI. n. pr. Métairie de Clari. C'est ainsi qu'on dit, *mas*, ou *mabërna*, *mas nöou*, ou *manöou*, *mas roujhë*, ou *maroujhë*, &c. tout autant de n. pr. composés de *mas*.

MASCLOU, ou *mäou dë masclou* ; La colique.

MASCLOUS ; Cirons, crions, ou draconcules : petits insectes qui s'engendrent sous la peau (ou entre cuir & chair) des enfans nouveaux-nés & qui les font souffrir. Ils sont rudes au toucher comme une soie de porc, qui ne feroit que pointre ; & font maigrir les enfans.

On les délivre de cette vermine qui leur vient ordinairement aux épaules, en y appliquant de l'huile & en frottant à plusieurs reprises avec le plat de la main, jusqu'à ce qu'on ait détaché ces insectes & que la peau soit devenue unie.

MASCOT. Voy. *Marassal*.

MASKËJHA, ou *maskëjha*; Lutiner, aller de nuit dans une maison, chercher, fureter, tra-casser pendant la nuit.

MASNIL. v. l. diminutif de *mas*. b. lat. *masnil*, *masnilium*. en v. fr. mēnil, ou ménil; petite portion de champ avec une habitation. De là le n. pr. du Ménil.

MASSÂ; Piler, écraser. = Affommer, du grec, *masso*, *pinso*.

MASSACRA. Voy. *Mascagna*.

MASSÂCRE; Un artise-feu dans un atelier de filage de soie; emploi de celui qu'on appelle *chourou*, dans les pressoirs, à huile.

MASSAPAN; Boîte à confiture, boîte aux graines pour les couvées des vers à soie; & non, masse-pain; pâtisserie d'amandes pilées avec du sucre & pétries avec de la fleur de farine, dont on fait de petits pains, ou pastilles & des rattes de masse-pain.

MASSAPAREN, *Pissocot*, ou *Pissogot*; Le Potiron rouge: espèce de champignon vénéneux, comme le désigne son nom qui signifie, tue-parent: il est du genre des fistuleux. Les Italiens l'appellent *cambio-colorè*; parce qu'il devient bleu ou violet, lorsque son suc, ou sa sève est exposée à l'air par une cassure, ou simplement en y appuyant un peu le doigt: ce qui est un phénomène assez singulier.

On assure que ce champignon cesse d'être mal-faisant lorsqu'on l'a fait bouillir & dégorger ensuite dans de l'eau fraîche.

MASSÉ, ou *massé*; Une loupe de fer des petites forges du Roussillon.

MASSËTO; Maillet de tailleur de pierre. = *Mafsëto*; morceau de liège, ou de bois sur quoi sont fichées les plumes d'un volant à jouer.

MASSI; Une jetée; & non, un massif qui est impropre.

On fait des jetées en maçonnerie sur le bord des torrents, & on les oppose de biais au courant de l'eau, pour mettre le bord des champs à couvert & empêcher que le torrent ne les sape & les emporte.

Les jetées qu'on fait dans la mer pour couvrir les vaisseaux dans un port sont appelées, moles, pour peu qu'elles soient considérables.

MASSÏLIO; Argent monnoyé.

MASSIP, *massipo*; Jeune homme, jeune fille. = *Massip*; gros, lourd, épais. *Uno grosso massipo*; une grosse masse de chair.

MASSO; La masse d'un tonnelier, avec quoi il frappe sur le chaffoir, pour chasser ou enfoncer les cerceaux d'une futaille. = *Mâsso d'asclâirè*. Voy. *Mal*. = *Massairè*; dérivé de *mâsso*.

MASSO-BIÔOU. v. l. & n. pr. d'homme: ancien nom des bouchers pour la viande de bœuf & proprement, tue-bœuf, de l'italien, *mazzare*; tuer.

Ce dernier nom, ou tue-bœuf seroit préférable à celui de masse-bœuf, que nos Notaires emploient communément dans leurs actes; s'il étoit cependant permis de changer les noms propres en tout ou en partie, sous prétexte de les franciser en les rendant méconnoissables: ce qui est contraire aux bonnes règles.

Cet usage est d'autant plus extraordinaire que lorsque dans un ouvrage françois on cite un n. pr. anglois ou allemand, on ne s'avise pas d'en changer l'orthographe, quelque hérissée qu'elle soit de consonnes qui n'ont pas coutume de se trouver ensemble dans des mots françois; encore moins les traduira-t-on dans cette dernière langue: on écrira, par ex. le n. pr. Scheuchzer, sans y changer une seule lettre.

Et l'on se permet des changemens dans les n. pr. languedo-

ciens, dont beaucoup sont cependant du haut allemand, étant mis en parallèle à côté du françois. N'est-il donc pas permis à un Languedocien d'être de sa langue maternelle, la première qu'il a appris à bégayer, celle qui lui est la plus familière, & qu'ont parlé ses ayeux, pour qui le françois fut long-temps une langue presque aussi étrangère, que celle des peuples qui nous environnent ?

Cette manie d'altérer les n. pr. ou de les défigurer gagne tous les jours parmi nous ; on signe différemment de ses ancêtres, soit qu'on imagine qu'il y ait quelque chose d'ignoble dans l'orthographe & la prononciation languedocienne, soit peut-être que rougissant de son origine on cherche à la faire oublier par ce moyen & se rapprocher d'un nom ou plus illustre, ou qui sonne mieux à l'oreille. On se débaptiserait volontiers pour s'élever au-dessus de la condition de ses peres. Mais si l'on venoit un jour disputer à ces franciscains de noms leur héritage & leur filiation : quelle autre voie auroient-ils pour l'établir, que l'exacte conformité de leur nom avec celui de leurs aïeux ?

Il faudroit donc écrire en fr. *sinon, massebiéou*, (ce qui seroit le mieux), au moins, *massebiou*, ou *massebiol* ; comme on le trouve dans les anciens cadastres ; & non, *masseboeuf*. Voy. *Déléouze* & *Maourei*.

MASSOU ; Une botte de chanvre, ou paquet de plusieurs brins de cette plante liés ensemble, qu'on met rouir dans l'eau. en esp. *maço*.

MASSOULA ; Affommer : supplice en usage dans les États du Pape, plus affreux pour le spectacle, qui présente l'étagage d'une boucherie de chair humaine, que pour la souffrance du patient, qui d'un seul coup tombe & expire.

MASSOULÉ, ou *marfoulé* ;

v. l. & n. pr. Affommeur, garçon de boucher qui affomme les boeufs. en v. fr. *marfolier*. en ital. *amazzare*.

MASTICAT ; Enduit.

MASTIS ; Un matin.

MASTRIGA, ou *maflëga* ; Mâcher. lat. *maficare*.

MASTULIA, ou *châouchina* ; Patiner : manier lourdement du fruit, en lui ôtant sa fleur, ou en l'écrasant. en b. br. *mastroul* ; visage sale & craffieux.

MASTULIA ; Pignocher ; mâcher mollement & sans appétit.

MATA. v. l. Bute, tertre. = Certaine quantité de terrain.

MATÂ ; Surpasser quelqu'un, l'effacer en esprit, en adresse.

MATABLE, ou *batal* ; Le battant d'une cloche ; & non, *batail*. Il est suspendu au moyen d'une courroie à la bélière, ou à l'anneau qui est au haut en dedans de la cloche. Celui de la grosse cloche de N. D. de Paris pèse, dit-on, 1300 livres.

On appelle aussi, *barrans* d'une porte, les principales pièces de hauteur où s'assemblent les traverses. On dit de même le battant d'un loquet, le battant d'un comptoir qui se hausse & se baisse, le battant d'un métier de rubanier, &c.

MATAFLÉ, ou *paraflé*. Un gros *mataflé* ; un gros pâté : on le dit d'un enfant gros, potelé & de lourde mine.

MATARIÉ. Voy. *Nësiyhë* ; dérivé de *mâro* ; imbécille.

MATAS, ou *bartas* ; Buisson ou hailler.

MATÉLÔTO ; Chemisette de laine, camisolle de molleton ; & non, *materote*, qui est une manière d'apprêter le poisson en usage parmi les matelots.

MATÉOU ; Mathieu.

MATEROUN. v. l. & n. pr. Trait d'arbalette, ou *marras*. b. lat. *materus*. = *Materoun* se prenoit aussi pour *maçon* à pierre sèche. b. lat. *macerio*, seu *maceriarum confessor*.

MATI ; *Matin*. L'a de matin est bref. C'est par-là qu'on le distingue de *mâtin* ; gros chien de berger, dont l'a est long. Qui a bon voisin a bon *mâtin* ; parce qu'un bon voisin avertit à propos de ce qui peut intéresser les gens de son voisinage.

MATIGNÉ ; *Matineux* ; & non, *matinier*. L'Acad. dit aussi, *matinal* pour celui qui s'est levé matin, & *matineux* pour celui qui est dans cette habitude.

MATINÂDO. *Ês déjà matinâdo* ; il est déjà grand jour.

MATINOS ; *Heures*, ou livre de prières.

MÂTO & *mâta* ; v. l. & n. pr. Une natte. en lat. *matta*.

MÂTO, ou *matâdo* ; Une fane, une touffe. On dit une fane, ou une pampe d'herbes. *Uno matâdo dē frigoûlo* ; une touffe de thim. La fane ne se dit que des feuilles qui sortent immédiatement de terre. Telle est la fane des oignons, des lis, des poirées : c'est dans ce sens qu'on dit effaner les bleds. = Touffe se dit aussi des feuilles basses, mais drues, serrées & en une grande quantité ; telle qu'est une touffe d'oseille longue.

MÂTO *dē jhirouflâdo* ; Un pied d'oreillers.

MÂTO, ou *matado d'âoubres* ; Une cepée d'arbres, ou plusieurs jeunes pieds d'arbre qui ont poussé de la souche d'un arbre coupé au pied, en espgl. *mata*.

MÂTO-FAN ; Piece de résistance pour appaiser la grosse faim de ceux qui dans un repas ont le plus d'appétit.

MÂTRAS, *matrassino*, ou *passadou* ; v. l. Trait, dard, fleche, javelot. au figuré, un lourdaud. Voy. *âoubalēstriç*.

MÂTRAS ; Rayons de la roue à tirer la soie.

MÂTRASSA ; Blessé d'un trait. au figuré ; moulu, harassé. *Souïrou matrassa* ; je suis tout brisé de fatigue, je n'ai ni bras ni

jambes. = *Matrassa* ; gâter sans profit.

MATULIA ; *Assommer*, meurtrir. Voy. *Machuga*.

MAÛDA ; *Temporiser*.

MAZÂ, ou *mazar* ; v. l. & n. pr. Héritage où l'on a bâti un logement. en b. lat. *mazatus*, *amazatus*.

MAZA. b. lat. *massa*, *massada*, *massana* ; Assemblage de quelques fermes, ou métairies. De là le n. pr. *Massane*.

MAZÂDO, ou *masfêiro* ; Le tour de la ferme, le vol du chapon : champs les plus près d'une ferme, ceux qui l'entourent, qui sont plus à portée des engrais & de la culture ; dérivé de *mas*.

Le terme *masâdo* qui est aujourd'hui la dépendance d'une métairie, signifioit aussi comme *maza*, un domaine composé de plusieurs fermes. b. lat. *masara*.

MAZÂJHÈ. Voy. *Oustalarié*.

MAZÂJHE. b. lat. *masagium*, *mansio*, *mansura*. en v. fr. *ma sure*, ou maison, gîte, hôtellerie ; & celui qui l'habitoir, *masurier*, aujourd'hui n. pr. d'homme, le *Masurier*.

MAZÂOUDIÉ. v. l. & n. pr. Fermier, habitant de *mas*, ou de métairie. Ce dernier terme est corrompu de, moiterie, ou de moitié ; de même que mé-tayer l'est de moitayer.

MAZÂOURI. n. pr. abrégé de *mas-aou-rîou*. en lat. *mansus ad rivum*, ou *juxta rivum* ; métairie près d'un ruisseau.

MAZEL. v. l. & n. pr. en lat. *macellum*. b. lat. *macellinum* ; boucherie. Le terme *mazel*, n'est plus qu'un n. pr. d'un village, ou d'un quartier de ville, où étoit une boucherie. Ainsi il faut dire en fr. le *masel*, le *masel-viel*, &c. *Fa masel* ; faire boucherie, tuer un cochon.

Difem qē tug li maselier, una vēgada ēn l'an jhuron sobrēl 1111r. Evanjhēlis dē Dieu qē s'ēl mazel dēfra la viella d'Aleſt, lur ēciēnt ēn alcuna guisa carn dēmoria, nē

poirida, ni *âoutra carn-mortal non vendon é aut verré vëndran*, ni *arêt, trujha*, digono al comprador; *jacia-aïssô qu'êl comprador non li on dëmant. Dë fëdasi hom non li ho demanda*, non son *tëngurs dë dirë nomnadamën. Cost. d'Al.*

MAZELÂ, *amazéra*, ou *mazéra*: Terme de boulangerie; faire le pain, le former lorsqu'il est en pâte & levé, le marquer de la tranche de la main. = *Mazéla*; presser, entasser la pâte, la condenser lorsqu'elle est levée, la patiner; au lieu de la remuer largement, ou légèrement sans la presser, ni l'applatir. *Mazela*; pressé, entassé, condensé.

MAZÉLIÉ, ou *mazilié*; v. l. Un boucher. v. fr. *marfolier*, & par corruption *masfoulié*, *masfouié*, *marfoulié*, tout autant de n. pr.

Difom qu'êl masèlier non ëscampa en carieras publicas bollandas, o outras cosas pudëns. Cost. d'Al.

MAZER, ou *maser*; v. l. & n. pr. dérivé de l'adjectif de la b. lat. *maserinus*, *mazarinus*, ou *masdrinum*, qu'on joignoit avec *poculum*; tasse, ou hanap, & l'on disoit, *poculum mazerinum*; un hanap maselin, ou de mazer, ou mazarin, ou de madre; & encore, plein un maselin: cette tasse, ou ce maselin étoit une matiere précieuse; mais on ne fait quelle: étoit-ce de l'agate, de la cornaline, du bois de benjoin? cela n'est pas clair dans les Auteurs.

MAZÍLIO; Des broutilles dont on fait des fagots. au figuré, de l'argent monnoyé.

MAZOT. n. pr. diminutif de *mas*, & son féminin *mazoto*; petite habitation bâtie dans un champ.

MÊ; Cri de l'agneau qui bêle.

MÊCHÉIROU; Le lamperon: morceau de fer blanc creusé en gouttière, pour soutenir la meche d'une lampe. Le lamperon est

différent du bec d'une lampe; & du lumignon: ce dernier est la partie de la meche quibrûle, & au bout de laquelle se forment des champignons dans un temps humide. On coupe une partie du lumignon en mouchant une chandelle; & cette partie, dont tout ce qu'il y avoit d'huileux est consumé, ne fait qu'obscurcir la lumière sans brûler; c'est ce qu'on appelle la mouchure.

Les becs de certaines lampes en fer-blanc, ou en cuivre jaune, ressemblent aux gouloux d'une léchefrite. Il y a des lampes à deux, ou à plusieurs becs.

MÊCHÎNO (*longo*); Une longue échine: terme de raillerie, qu'on dit d'une grande personne maigre. en v. fr. *méchine*; jeune fille. = *Servante*.

MÊÇO; La morve du nez. *Mécous*, *mécoûso*; morveux, morveux.

MEDAÏSSO; Étroupes ou filasse grossière de chanvre.

MÊDIS, *mëdissa*; v. l. Même. *Mossën Gaston për la grassa medissa*; Mgr. Gaston par la même grace de Dieu, &c. Voy. *Mëtis*.

MÊDRË. v. l. Moissonner. en lat. *metere*.

MÊG. v. l. Le milieu. *Për meg d'ëls*; au milieu d'eux. *Vâi contra meg-dias*; il va du côté du midi.

MÊIANCER. v. l. Médiateur. Voy. *Mëjhancié*.

MÊIGHE Voy. *Gâspo*.

MÊINA; v. l. Enfant, d'où dérive *meinado*, *mâinâjhë*, *mëinadië*, &c.

MEINADIË. n. pr. Voy. *Mâinadië*.

MÊINAJHË; Toute sorte de vaisselle servant à la cuisine & à table. *Lava lou mâinâjhë*; laver la vaisselle. = *Se boua din soun mâinâjhë*; se mettre en ménage, mettre couteau sur table.

MÊINIA. v. l. Maison, habitation. en v. fr. *manoir*.

MEINIE,

MÊINIÉ. v. l. & n. pr. Ser-
gent, appariteur. en b. lat. *mei-*
nerius.

MEISSONAR. v. l. Moisson-
ner, recueillir. *Méiffonas qê no*
sêménas; vous recueillez ce que
vous n'avez pas semé.

MÊISSOU, ou *sêgâdos*; la
moisson; & non, la métive.

MÊISSOUNIÉ, ou *meffoundi-*
rê; moissonneur; & non, mé-
tavier. Les termes aoûtéron, &
faire l'Août, ne conviennent pas
à nos provinces, où la moisson
est faite long-temps avant le
mois d'Août.

MÊITADIÉ, ou *mitadié*;
métayer, b. lat. *mediaterius*.

MÊJHAN, & son féminin,
mêjhâno; v. l. & n. pr. moyen,
mitoyen, ce qui est entre deux.
Mêjhanêlo, diminutif de *mê-*
jhan, dont les composés sont,
êdousê-mêjhan, *mount-mêjhan*,
mâou-mêjhan, *vilo-mêjhâno*. Ce
dernier répond au fr. moyen-
vic.

MÊJHAN, ou *mêjhê*; mur
mitoyen, cloison, réfends.

MÊJHANCIE; Moyen, mé-
diocre, de moyenne grandeur.

MÊJHÂNO; Espèce de do-
rade: poisson de mer.

MÊJHÊ. v. l. & n. pr. Fer-
mier qui tient une ferme à mois-
son, ou à moitié de fruits. b.
lat. *mequerius*.)

MÊJHÊ se prenoit aussi pour
médecin. On les appelle encore
maiges en Suisse. Le proverbe
dit: *qê pisso cla, fâi la figo*
âou mêjhê; & *aprep la mor,*
iou mêjhê.

MÊJHÊ, ou *mege*; v. l. *No*
an fraitura li fa de mêjhê, mâi
cels qê an mal; (non égent qui
sani sunt medico; sed qui male
habent.) *Mêjhê sana te mêteis*;
(*medice cura te ipsum*.) *Lux lo*
mêjhês; (*lucas medicus*.)

MÊJHÎNOS, *mêchînos*, ou
tênîolos; les bécailles d'une vo-
laille, la fressure d'un agneau
ou d'un chevreau: ce qui com-
prend le poulmon, le cœur, le

foie, la rate. dérivé de *mêjhan*.
Voy. *Fruchan*.

MÊL, *mil*, ou *mêl-blanc*; le
millet: plante fromentacée donc
la tige est terminée par une pa-
nicule, ou de mêmes branches
éparfes & chargées de grains.
C'est par là que le millet dif-
fere du panic, qui ne fait qu'un
seul brin terminé par un épi ras,
cylindrique, & où tout le grain
est entassé. On dit du millet;
& non, du petit millet. Ce qu'on
appelle vulgairement, par oppo-
sition, gros millet, n'en est pas
un. Voy. *Blamarê & panis*.

Le terme gros millet convient
beaucoup mieux à la plante ap-
pelée *sorgo*, qu'on cultive en
Provence & en Languedoc, pour
faire des balais qui sont d'un
bon user, & dont les gros grains
sont bons pour la volaille. en
lat. *millium arundinaceum subro-*
tundo semine, sorgo dictum.

MÊL NÈGRÊ; Le bled-sar-
rasin: plante fromentacée, dont
le grain triangulaire est noir &
la fleur blanche. en lat. *sago py-*
rum erectum. On fait avec la
farine de ce grain une pâte qui
file comme celle du froment,
& qui leve de même: cepen-
dant le pain en est dur & in-
digeste, lorsqu'il passe vingt-
quatre heures; & ne convient
qu'à des estomachs robustes.

MÊL, ou *mil*, dérive de
mille.

MÊLÊTO, ou *salabido*; la
Melette: poisson délicat de la
Méditerranée, beaucoup plus
commun autrefois qu'il ne l'est
aujourd'hui.

MÊLÊTOS; Les feuilles d'o-
livier mêlées avec les olives.

MELGOÛIRÈS, *melgoûirêso*;
adjectif de *moneda* & de *sol*.
Moneda melgoûirêsa, sol mel-
goûirês: monnoie que faisoient
battre les Evêques de Mague-
lone, Comtes de Melgueil, ou
Mauguio. Cette monnoie qui
avoit cours dans toute la Pro-
vince & dans les Provinces voi-

lines, portoit un grand profit aux Comtes de Mauguio. Le Château de ce noin étoit le chef-lieu du Comté de Maguelone & de Substantion, dit pour, *sextantium*.

Un sol mēlgourēs, qui étoit d'argent, valoit huit sous tournois, & une livre *mēlgourēs*, huit livres tournois.

MELH, ou *miex*; v. l. mieux. *Dē melh ěn melh*; à l'envie, ou à qui mieux-mieux. *Sē la tua ma r'ějandalisā*, ol' teus pes, trēncalos ē ieta l' dē tu; qē melh ěs a tu intrar ē la vida dē Deu dēvol, o contrais, qē avēr dos pēs ē dos mas, ē ěsēr mēs ēl foc durablē.

MELHOR. v. l. *Avē dēl melhor*; avoir l'avantage; *on non jābia qui avia del melhor*; on ne savoit pas de quel côté étoit l'avantage.

MELIÃOUCO, *miliadouco*, ou *limadouco*; le millet sauvage, le pied de-poule, ou le panache des prés: plante graminée de l'arrière saison, qui vient avec le regain. Sa racine est le chien-dent d'usage. en lat. *gromen dactylon radice repente*.

MELINGRĒ. Voy. *Ratē*.

MĒLSAT; Espèce de gros saucisson fait avec de la viande de porc, de la mie de pain, des œufs, avec les assaisonnemens nécessaires.

MĒLSO; La rate.

MĒLURAMĒN. v. l. Amélioration.

MEMBRAT. v. l. Mémoratif, attentif. *Son mēmbrats dē lur cas*; ils sont sur leur garde.

MĒMBRĒ; Un gigot; & non, un membre.

MĒMBRĒ; Chambre, pièce d'un appartement. *āi trēs mēmbrēs tou d'un van*; j'ai trois pièces de plain-pied.

MĒMÔI; La violette. *La mēmōi nēněto*; la petite violette.

MĒN; Moins. *āou mēn qē li pēnsarēā*; lorsque nous y penserons le moins; & non, au moins

que nous y penserons. *Ni podē pa dē mēn*; je n'y saurois que faire, ce n'est pas ma faute.

MĒNA; Projeter, avoir en tête, être dans le dessein. *Ou mēnāvo dēzēmpiēi un an*; il y a un an qu'il avoit ce projet en tête, ou qu'il rouloit ce dessein dans la tête. *Mēna dē bru*; faire du bruit. *Mēna carōsso*; traîner carrosse. *Mēna fuec*; mettre le feu, incendier. *Mēna mēsiē*; faire un métier. *Mēna folsso fun*; faire le rodomon, le fanfaron, le glorieux, se vanter à toute outrance. *Mal-mēna*; maltraiter.

On mene au-delà de l'endroit où l'on est. Menez boire ces chevaux, menez mon fils à l'école. On amene au contraire vers soi. Nous amenez-vous quelqu'un à dîner? On ramene ce qui avoit déjà été amené. Ramenez-nous la compagnie qui vint ici avec vous ces jours passés?

MĒNADIĒRO; Cornue où l'on fait les ménades d'olives; c'est-à-dire, où l'on en met la quantité qu'on veut faire moudre en une fois, & la ménade doit être de trois ou quatre cornues.

MĒNĀDO; Conduite. = Flottage de bois qui va à flot sur une rivière.

MĒNADOU; Brancard auquel on attache le cheval qui fait tourner la meule destinée à écraser les olives.

MĒNĀIRĒ, ou *coutāou*; un chasse-mulet. = Valer de meunier qui charrie le bled & la farine.

MĒNĀIROS; Les compagnes ou les amies d'une mariée, ou plutôt les meneuses: nom qu'on donne dans la cérémonie des noces à deux jeunes filles qui font l'office de Paranymphe, ou qui conduisent la mariée chez son époux, & qui la couchent.

MĒNAT; Auge & meule à moudre les olives.

MËNDË. v. l. Propre. du lat. *mundus*.

MËNDÎCHO; Rabais. *A la mëndicho*; au rabais, adjuger l'entreprise d'un bâtiment au rabais; & non, aux moins dites.

MËNDÎRË; rabattre, ou rabaisser; ce qui est opposé à renchérir, ou passer un bail aux encheres.

MËNDITS; De la bisaille. Voy. *Barjhalado*.

MËNDRË, *mëndro*; moindre, petit. *Lou pu mëndrë*; le plus petit.

MENDRIGOU, & son diminutif *mendrigoulët*. On le dit de quelqu'un de petite taille, de petits traits de visage, de peu de vigueur, & qui de plus est mince & fluet.

MËNËIRAL; fouet de toupie.

MËNERS. v. l. Mines. *Mëners dël arjhën*; mines d'argent.

MËNËSCÔNTË, ou *dëmë-nëscôntë*; mécompte, erreur de calcul.

MËNËSCOUNTA (*së*); Se mécompter, ou plutôt se tromper dans un calcul, dans un compte. *Mënëscounta* est le même que, moins compter. en lat. *minus computare*.

MËNËSPRËS; Mépris.

MËNËSPREZA; Mépriser, qui est l'abrégé de moins priser, bien mieux marqué dans, *mënësprëza*, que dans mépriser; ce qui seroit croire que, *mënësprëza* est plus ancien que, mépriser, & que ce terme ci en derive. On peut en dire autant de *mënëscounta* & de *mënëscôntë*, qui se rapprochent davantage du lat. que mécompte & mépriser.

MËNËSTRAL. v. l. ou *mënëstrël*; métier. Voy. *Mëstieiräou*. *Li masëlier, li rëoulier, li fibrë, li mëstrë dë la parëts, é li äoutrë mënësträl non äouzon èntre së far covinëns; é së crou*

gë sag o aghësson, äion pena së-gunt që vëfäirë sëria as Cossols. Cost. d'Al.

MËNËSTREL se rapproche bien plus du lat. *ministerium*, que le terme fr. métier, quoiqu'ils en viennent probablement l'un & l'autre.

MËNËSTRË; Un menëtrier, ou violon de village. = *Mënëstrë*; toute sorte de joueur d'instrument.

Ducange fait dériver ce nom du lat. *ministelli*; Officiers inférieurs de la Cour. Les menëtriers chantoient les Héros comme le faisoient avant eux les Bardes, & les uns & les autres étoient des personnages comme les chantres du Pont-neuf à Paris, ou ceux qui dans nos rues vendent & chantent des chansons, qu'ils accompagnent de leurs instruments.

MËNËTO; Bigote, ou fausse dévote.

MËNGÂNOS; Flatteries.

MËNIË, *broukiëiro, tassé*, ou *tanië*; souche-mère de châtaigner, têtard de châtaigner franc, dont on recepe chaque année les jets, qui servent à greffer en flûte les châtaigners sauvages. dérivé de *mëno*.

MËNIË. v. l. Mineur, qui fouillë les mines de quelque minéral. On appelle aussi mineur celui qui fait des trous dans les rochers pour les faire sauter au moyen de la poudre à canon, ou de la mine. On l'appelle mineur, soit qu'il travaille dans les mines, soit pour les fours à chaux, ou pour tirer simplement de la pierre à l'usage des mâcons.

MËNIMOUS; Fantaisque, d'un goût difficile.

MËNO; Espèce, race. *äoubrë dë bono mëno*; arbre de bonne espèce. Je voudrois avoir, dit-on, du plant ou des greffes de cet arbre, ou *dë la mëno d'agël äoubrë*.

Chi dë bono mëno; chien de

bonne race. On dit aussi d'un homme, qu'il est de bonne race; *dē bōno mēno*. = *Gnapa mēno*; il n'y a pas la moindre ou la plus petite chose.

MËNO : Des rameaux à greffer, des rameaux de franc ou de bonne espèce : jeunes scions qu'on entre dans un arbre, ou desquels on détache une pièce ou une virole de l'écorce, pour greffer en fente, en écusson, &c.

On dit aussi en ce sens là, enter des greffes; cette greffe est trop vieille, elle ne reprendra pas; un scion de bonne greffe; c'est avec des greffes ou des scions de franc qu'on fait des entes. Le terme entre se prend aussi pour l'arbre enté.

MËNO, *mēnos*; mine ou minière de fer, ou d'autres minéraux. Celles de fer se trouvent dans toute sorte de terrains, les autres affectent pour la plupart des terrains propres.

MËNÔS, ou *mēnous*; v. l. mineurs, ou mineurs. *Los Frāirēs Mēnos*, ou *Mēnous*; les Freres Mineurs. Ces Religieux prennent encore le nom de Frere lorsqu'ils seignent: on les qualifie de même au Parlement & dans les autres Cours Souveraines; mais on les offenserait, sans excepter même les Capucins, si un particulier leur disoit Frere, comme c'étoit autrefois l'usage généralement établi: ce titre modeste & Chrétien est réservé à l'humilité des Freres-Lais.

MENOUN; Un bouc châtré.

MËNRĒ. v. l. Voy. *Mēndrē*.

MËNRÔBIO, ou *mēnrobrio*; un tant soit peu.

MËNTĀSTRĒ; Le Baume sauvage: on comprend aussi sous ce nom le Pouliot, ou mente aquatique, dont l'infusion est un fébrifuge. Le pouliot est encore très-bon pour tuer les vers des enfans.

MËNTO; Le baume des jardins, ou absolument le baume; & non, menthe, qui se dit des

autres espèces de ce genre qui croissent dans les champs.

Il y a deux sortes de baume qu'on cultive: celui à feuilles rougeâtres, qui sent le basilic & qu'on met dans les salades, & le baume ordinaire.

Ce dernier est recommandé pour les pertes, pour les crachemens de sang: il divise la lymphe, il fortifie l'estomac. On l'applique en cataplasme sur les mammelles pour ramollir & pour dissoudre les grumeaux du lait caillé.

MËNTRE-QË; Tandis que.

MËNUDA; Couper menu.

MËNUDĀLIOS, ou *mēnuzdālios*; le fretin, la menuaille. = *Mēnudālios*; bécottes, ou menues choses délicates qu'on met dans les pâtés; telles que duris de veau, des crêtes de coq, des foies, &c. = La fressure des jeunes animaux.

MËNUDIĒ, *mēnudiĕiro*; v. l. marchand détaillier; & non, détailler: opposé à marchand grossier.

MËNÛDO; Fourniture de salade, menues herbes; telles que le cerfeuil, la civette, la roquette, le siagon, les mâches, la corne de cerf, &c.

MËNUT, ou *pichou*; petit.

MENUZA; Émincé, amenueié. = *Menuza*. Voy. *Mēndrigoul*.

MËOUCO; Manque. *Moun fusil a fa mēouco*; mon fusil a raté. *Aqēl omē m'a fa mēouco*; cet homme m'a manqué au besoin.

MËOUVĒ; Le Melese; en lat. *larix*; arbre résineux, dont les feuilles menues, courtes & pointues, sortent par touffes ou par petits bouquets d'une gaine.

MËRAVJLAR. v. l. S'étonner, admirer. *Li quali so, temēnt, mēravjlar*; (qui timentes mirati sunt.) On peut remarquer cet j, qui a la forme d'un I confonne; il n'y en a point dans l'original qui en ait la valeur.

MËRCADÂIRA, ou *mërca-déria*; v. l. marchandise, négoce.

MËRCADEIAR. v. l. Négociier, trafiquer, faire valoir une somme d'argent.

MËRCADIAL. v. l. Marché.

MËRCADIË, *mërcadâirë*, ou *mërcadër*; v. l. marchand.

MËRCÉ; Pitié, miséricorde. Voy. *Marcé*.

MËRCENEIAR. v. l. Avoir compassion. *Mercenezi*; j'ai compassion. *Mërcëneias*; ayez compassion. *Qi mërcënëia ën alë-granfa*; (qui misereatur, in hilaritate.) *Përqë dë tois mërcënëghes ës*; parce que vous avez pitié de tous. *Mërcënëiarei al qual dourëi mërcë*; je ferai miséricorde à celui à qui il me plaira de faire miséricorde.

MËRCOU, ou *mërcoûirë*, & leurs diminutifs *mërcoûirëou*, *mërcoûirol*, &c. v. l. & n. pr. de lieux consacrés autrefois à Mercure, une des principales Divinités des Gaulois, dont on a rendu le nom en fr. par, *Mercoeur*, *Mercuriol*, *Mercoire*, qui peuvent se rendre en lat. par, *Mercurii sanum*.

MËRCRËS. v. l. Mercredi; & non, *Mecredi*; (*Mercurii dies*.) Voy. *Lus*.

MËRDARIC; Crasse de fer.

MËRDO; Le jeu de l'échelle, appelé aussi, *merelle*.

MËRGHË, & par corruption, *miërghtë*; v. l. & l'un & l'autre n. pr. qui répondent à l'adjectif latin *dominicus*, ou *dominica*; seigneurial, seigneuriale, d'où l'on a composé les n. pr. *Dimërghtë* & *Doumërghtë*, qui en est corrompu. en fr. *Dimanche*. en lat. *Dominica dies*. Voy. *Doumënjhtë* & *Doumërghtë*.

MËRICLËS; Lunettes, ou bétycles.

MËRICOUCA; Émaillé, peint de diverses couleurs. en lat. *mire coccinatus*. = *Mëricouca*; Émailler.

MËRLÂTO; Merle femelle;

elle est brune, & le mâle noir.

MËRLË-ROUKIË, ou *passëro*; la Païsse solitaire: oiseau de chant de même genre que le Sançonnet, auquel il ressemble par la taille & par le plumage. La païsse en diffère principalement, en ce qu'elle a la queue d'un bai-ardent, ou châtain rougeâtre.

Quoiqu'on appelle en lat. cet oiseau *merula saxatilis*, ce qui répondroit au languedocien *roukië*, ce n'est pas cependant le merle de roche. Voy. l'article *Passo soulitârïo*, & l'article *Coroujho*.

MËRLË-ROUKIË; Le Merle de roche: il a la tête, le cou & la gorge bleu-cendré, le ventre couleur de rouille. Il hante le sommet des cheminées & des tours, & passe l'hiver dans ce pays-ci.

MERLË, ou *merlër*; Créneau d'une tour, d'un château, d'un mur de clôture, d'un champ noble ou seigneurial.

Les créneaux sont des pièces de maçonnerie coupées en dents, & séparées l'une de l'autre par des vides ou intervalles égaux. en b. lat. *quarnellus*. en v. fr. *carneau*, ou *querneau*. de là le n. pr. *Carqor*.

Les merlons, terme de fortification moderne, sont plus larges que les créneaux, & sont partie du parapet entre deux embrasures. Acad.

MËRLËTA; Festonner, ou découper en festons une manche, un mantelet. = Créneler le haut d'une muraille, ou d'une tour.

MËRLÛSSËS; Merlans: poissons de mer.

MËRLÛSSO; De la merluche; & non, *molue*; barbarisme, ni *morue*, qui est impropre.

La morue & la merluche sont la même espèce de poisson; savoir, le merlus. en lat. *asellus*.

Mais la merluche qui est ou-

verte, sèche, applatie & parée, a reço des apprêts qui y donnent un goût particulier, & qui la font préférer par bien des personnes à la morue : c'est ce qu'on appelle la morue sèche & parée, ou la merluche.

On appelle l'autre la morue verte, ou blanche. C'est sur le banc de Terre-Neuve que les Pêcheurs de Nantes, de Saint-Malo, &c. prennent la merluche & la morue ; ils salent simplement celle-ci, au lieu qu'ils salent & font sécher sur la greve la merluche. *áigo dē merlúſſo* ; du trempis de merluche.

MERSA ; Marchander.

MÉRULIA ; Amender, être en meilleur état, se trouver mieux, lorsqu'on parle d'un malade. = Baïſſer de prix, en parlant d'une denrée. *Lou bla a mērulia* ; le bled a baïſſé de prix. *Lou māou a mērulia* ; la maladie tourne à bien, le malade va mieux. *Mērulia* est proprement, mélïorer.

MÉRULIÉ ; Soulagement, amendement, allégement dans une maladie ou dans la douleur. *Li trobē mēruliē* ; je me sens mieux, je me sens soulagé. *Mēruliē*, corrompu du lat. *melioratus*.

MESCLA. v. l. Sédition, querelle. *Mēſclā* ; mêler.

MESCLADIS, ou *mēlandis* ; de l'entrelardé, du bœuf entrelardé, ou mêlé naturellement de gras & de maigre, ou de tranche de graisse entre le maigre. *Dē lar mēſcladis* ; du lard entrelardé, tel que celui de la poitrine.

MESCLĒ. *Bouta tou mēſclē*, ou *fouro bouro* ; mettre tout pêle-mêle.

MESCLO ; De la mouture : mélange de froment, de seigle & d'escourgeon, ou de paumele par tiers. On dit du bled mouture, & que la bonne mouture vaut seigle.

On appelle mātūre dans quel-

ques provinces, un mélange d'avoine & d'escourgeon, ou de baliarge.

MESCONÊISSER. v. l. ignorer. *O no ſabets, o mēſconeiffets* ; (*an neſcitis aut ignoratis* ?)

MESCOULA ; Cocher, ou entailler un fuseau

MESCOÛLO ; La coche, ou la canelure d'un fuseau. On la fait au bout opposé à celui du pefon : elle est échancrée de biais & en spirale, pour mieux retenir le fil pendant qu'on le tord.

MESCRÊZËNSA. v. l. Incrédulité ; (*diffidentia*.)

MESPLEX. n. pr. Néflier, ou bois de néflier. en b. lat. *Mesplea*.

MESPRENTÛRO. v. l. Faute, délit.

MESPOULIÉ, ou *nēſpouliē* ; le néflier : arbre fruitier. Le buisson ardent, la noble épine, l'asterolier, sont du genre des néfliers.

MESPOÛLO, *nēſplo*, *nēſpou*, *nēſpoulo* ; la nēfle, fruit du néflier. Les nēfles ne mûrissent qu'en ramollissant, & jusqu'à ce point, elles sont âpres. Les plus molles sont astringentes : c'est par ses osselets que la nēfle diffère des fruits qui ne sont qu'à pepin.

MESPRĒSADOR. v. l. Contempteur.

MESQĒ ; Pourvu que.

MESQI. v. l. Affligé, misérable. = Méprisable. *Pus mēſſi ſem dē tots ômes* ; nous serions les plus infortunés de tous les hommes. *Tu ēs cāitous ē mēſſis, ē pauber, ē cex, ē nurs* ; (*tu es miser, & miserabilis & pauper, & cæcus & nudus*.)

MESQINIA. v. l. Misère.

MĚSSAGÁRIA. v. l. Légation, ambassade.

MĚSSÁGO. v. l. & n. pr. Envoyé.

MĚSSÁJHĒ, & en v. l. *mēſſajhē*. *Mēſſajhē*, se dit d'un domestique de fermier, ou de

payfan : chez eux ce nom & la domesticité n'ont rien d'avilissant. Le maître n'a d'autre supériorité que d'être à la tête, ou le premier à l'ouvrage qu'il dirige : il traite ses domestiques comme ses enfans, ou ses égaux; même table, même ordinaire, mêmes attentions : image de la première servitude chez les Patriarches.

MËSSAJHË ; Commissionnaire, envoyé. On dit en proverbe, *mëssajhë po pa mâou-trairë*. Cette maxime qui semble devoir faire regarder la personne des *mëssajhës*, comme aussi sacrée que celle d'un ambassadeur, signifie, qu'un commissionnaire ne risque rien en s'acquittant de sa commission.

Un message en fr. est la charge, ou la commission de dire, ou de porter quelque chose. Il se prend aussi pour la chose que l'envoyé est chargé de dire, ou de porter. C'est lui, dit-on, qui portoit les messages. Je ferai votre message.

MËSSAJHË, *di l'ëspri mëssajhë*; j'ai un secret pressentiment. Reste de l'ancienne croyance sur les génies messagers, ou les esprits familiers du paganisme.

MËSSË ; Merci, miséricorde.

MËSSËGNË ; Un messier : garde de la moisson & de la vendange, du lat. *messis*.

MËSSEIOU ; Un noyau de cerise.

MËSSIOS. v. l. Fraix, dépenses. *Mëssios fâitas ël plag*; dépenses faits au procès.

Si alcuns hom a colfëssat, o pë rason ës condempnats d'alcuns bastars që sia siou, sia tënguts dë far sos obs, sëgun son poder ën la mitat dë las mëssios që auran ën aquël a nôirir dëfra III. çns. Cost. d'Al.

MËSSO. *Prënë la Mëssô*; recevoir la prêtrise, être fait Prêtre; & non, prendre la Messe, gasconisme fréquent.

Avez-ti la Mëssô ? êtes-vous Prêtre; & non, avez-vous la Messe? La grand' Messe; & non, la grande Messe, ni la Messe grande. *Podë pa ëstrë âou prêchë amâi à la Mëssô*; je ne puis sonner les cloches & aller à la procession.

MESSORGA. v. l. *Lo dëmon co parla mëssörga, dë las proprias cäousas parla; quar mëssörgher ës ë ël pairë dë lui.*

MESSORGHERS. v. l. Menteur. *La part d'ëls mëssörghers ës ën ëstanh de foc*; le partage des menteurs sera dans l'étang brûlant de feu. *Tots hom ës mëssörghers.*

MËSSORGHIERO. v. l. Mensonger, trompeur. *Maravjlias mëssörghieras*; (prodigiis mendacibus.)

MËSSÔRGO ; Menterie, mensonge. L'expression, *n'avës mëssörgo*, rend exactement celle du français; vous en avez menti; il s'en faut bien cependant que l'opinion ait attaché à l'expression languedocienne l'atrocité de l'injure que porte la françoise: tant il est vrai que ce n'est pas toujours le sens des choses qui offense, que la manière dont il est rendu, ou que l'idée accessoire qu'on a accoutumé d'y joindre!

MËSSÔRGO ; Terme de meunier; cheville sur laquelle porte le levier qui sert à hausser la meule tournante.

MËSSOS. v. l. Moisson. *La mëssos ë mouras, ë li obrer sô pauqët*; (*mëssis quidem multa; operari autem pauci.*)

MËSTËR. v. l. Ministère, office.

MËSTIË ; Besoin, nécessité. *Ës dë mëstië*; il est nécessaire. *S'ës dë mëstië*; s'il le faut. *Aco më fâi mëstië*; j'ai besoin de cela. en ital. *fa di mëstiere.*

MËSTIËS ; Sorte de jeu d'enfant. *Jhouga as mëstiës*; jouer à métier dévigné.

MËSTIËIRÂOU, en v. l.

mènèstral, ou *mècanic* ; Artisan : celui qui exerce une profession mécanique. Les artisans sont supérieurs aux journaliers & inférieurs aux artistes ; comme ceux-ci le sont aux gens à talent.

MÈSTRO, ou *mèstrèssò* ; La maîtresse du logis.

MÈSTÛRA. v. l. Piece. *Nègus*, o luntz hom no mèta la mèstura dèl dra nõou è la vèstimentà viel ; personne ne met une piece de drap neuf sur un vieil habit.

MESTURÈT, ou *roundado* ; Petit pain de maïs. On le cuit d'abord à l'eau bouillante & ensuite au four enveloppé d'une feuille de chou.

MÈTEDOR. v. l. Qui doit être envoyé ; (*mittendus*.) = Mettable.

MÈTÈOUS, *mètèouso* ; Même. *I-è mandè pa* ; *mès i-anè èl mètèous* ; il n'y envoya pas ; il y alla lui-même.

MÈTÈSSA, *mètenssa*, o *mètièchs* ; v. l. Même. *Per aqèsta mètèssa via* ; par ce même moyen.

METIS, o *mèdis* ; *mètissa*, o *mèdissa* ; même, adv. qui se joint, de même que ceux des deux précédens articles, avec les noms substantifs, ou les pronoms personnels. *Aromètis* ; tout à l'heure, ou à l'heure même. en lat. *hora-metipsa*. *Sè mètis* ; soi-même. *Èl mètis* ; lui-même. Voy, *Aro-mèmo*.

MEU, ou *mèou* ; v. l. Mon, pour le masculin. *Meva* ; ma, pour le féminin. *La volanta dèl mèou pàirè* ; la volonté de mon pere. *Lè senhals del mèou apostolat* ; (*signa apostolatus mei*.) *La meva cossiensta* ; (*conscientia mea*.) *Èscrioussè ab meva ma* ; (*manu mea scripsi*.)

MEÛLA. v. l. Moëlle ; (*medulla*.)

MÈZADO ; Le gage, le loyer, le salaire d'un mois. *Paga à mèzados* ; payer à tant par mois. Payer les mois d'une nourrice, &c.

MÈZALA. v. l. *Una mèzala* ; un sou, ou fol.

MÈZEIS, *mèzèissès* ; v. l. (*idem, ipse*.) *Èn aqèl mèzèis loc* ; (*in eodem loco*.) *Vèiatz vos mèzeis* ; (*videte vos metipso*), & pour le féminin, *mèzèissela paràòula* ; (*eodem verbo*.)

MÈZEL. Voy. *Làdrè*.

MÈZEUS, *mies*, *mìel* ; Mieux ; v. l. *Mezeus disèn* ; d'autant mieux. On dit, cette marchandise vaut davantage ; & non, vaut mieux. Ce meuble m'a coûté plus que cela ; & non, mieux que cela : faute ordinaire en Vivarais

MÈZOÛLO ; La moëlle. *La mèzoùlo d'àou rastel* ; la moëlle épinier, la moëlle allongée.

MÈZURA. v. l. *Los oms d'aquesta mesura* ; ces sortes de gens ; (*hujusmodi homines*.)

MÈZÛRO (*bono*) ; Le comble, en parlant des grains. Le marchand m'a donné cela pour le comble.

MIÀLIO ; Une maille : petite monnoie de billon au-dessous du denier.

MIANS ; Soupîrs, plaintes. = Minauderies.

MIÀOU : Terme inventé pour exprimer le cri, ou le miaulement du chat : mieux imité dans la bouche d'un Languedocien, que par un Parisien qui diroit *miô*.

Lorsqu'on présente à quelqu'un une chose qu'on n'a pas envie de lui donner ; on lui dit, *ou voudriez* ? & l'on ajoute tout de suite en retirant la main, *miôou* ; ce qui revient à, vous le voudriez ? zeste ; ou bien, je vous en souhaite.

MICHAN ; Un charbon qui vient au visage. = Un ulcère cancéreux : choses que la superstition empêche certains paysans de nommer par leurs noms.

MICHANTIZO ; Méchanceté. = Un méchant. Ce dernier terme n'est quelquefois qu'un

reproche

reproche d'amitié. Vous êtes un méchant, dit-on à un ami ; il y a un siècle qu'on ne vous a vu.

MÎCHO (*pân dê*) ; Pain de brasse : gros pain pesant environ vingt-cinq livres. Et au contraire, une miche en fr. est un pain d'environ une ou deux livres.

MÎCHO, est aussi un petit pain qu'on donne à un berger pour son goûter ; le goûter d'un berger, du lat. *mica*.

MICLA - SOUNËTO ; Une sainte ni-touche.

MÎCO ; La mie du pain. au figuré, un Pouêto en *mîco* ; un excellent Poète.

MÎCOS (*ên*) ; Excellemment.

MICOUKËTO ; Une mijaurée : terme de mépris, se dit d'une femme, ou d'une fille dont les manières sont affectées & ridicules.

MÎÉ ; *miêi* ; ou *miech* ; Demi. = Milieu. Un *miê-moussu* ; un demi-bourgeois demi-manant. *Miê-drac* ; un lutin. à *miê-tami* ; à mi-chemin. *Flascou dêmiê* ; bouteille demi-pleine. *Manjho pa soun miê-sâdoul* ; il ne mange pas à demi son soufl. *Coupa al miê* ; couper par le milieu. *Ên miêch* ; au milieu.

MÎÉ ; Un muid. Un *miê* ; ou un *mioch d'acâou* ; un muid de chaux.

MÎËJHO ; Chopine, ou demi-pot de vin. Voy. *Fouliêto*. = à *miêjho* ; à moitié, à la moitié. *Bâila un mas à miêjho* ; donner une ferme, ou affermer à moitié. Passer un bail à moitié de fruits ; & non, à moitié-fruits. A *miê-jho gné* ; à mi-nuit ; & non, à la minuit.

MÎEL, *miêi*, *miêou*, se rend par, mieux ; lorsqu'il s'agit de préférence : & par plus, ou davantage ; lorsque *miel* a rapport à la valeur de quelque chose. On *âimê miel* ; je l'aime mieux, ou je le préfère. *Aco vâou miel* ; cela vaut davantage ; & si l'on ex-

prime une somme, on dit, par ex. cela vaut plus d'une pistole, & dans aucun cas, cela vaut mieux.

MÎËLÂDO ; La miêlée, ou la miellure. en lat. *mallugo* ; transpiration, ou plutôt, transsudation des feuilles de certains arbres, ou arbrustes, qui se manifeste par des guttules d'une substance douce & visqueuse.

Les abeilles cueillent ce suc mielleux, en particulier sur le châtaigner & plus rarement sur le mûrier. La récolte qu'elles y font est plus abondante que celle qu'elles trouvent à faire sur les fleurs. Ce suc transpire des feuilles dans la première sève du mois de Mai & le lendemain d'une forte chaleur : il est purgatif, & la feuille de mûrier qui en a quelques restes, que la pluie n'a pas lavé, est un poison mortel pour les vers à soie.

Les abeilles puisent à une troisième source pour augmenter leur récolte ; c'est celle des déjections de certains insectes. Voy. *Pêzoulino*.

MÎÉ-MOUSSU ; Une sorte de Monfieur, demi-bourgeois demi-manant.

MÎËRO. *Sala coumolâ miêro* ; salé comme la mer. en espgl. *miêra* ; huile de cade.

MÎËS, ou *miêi* ; v. l. Le pronom ; mon. *Mies-fer* ; Monfieur. C'est en retranchant l'*i* de cet ancien pronom, *mies*, qu'on fit le *mes*, de *mes-fer*, ou *mês-sier*, mes-sire ; le même que ; mon-sier, ou mon-siré ; dont on a fait ensuite, Mon-sieur. On disoit aussi, *mes-Diex* ; mon Dieu. Voy. l'art. *Sêiner*.

C'est par une semblable altération, ou un changement de lettre, qu'on fit de ce même pronom, *mies*, le, *mos* des termes *mos-sen* ; *mos-sêgne*, *mos-sên-hor* ; les mêmes que le lat. *meus-senior* ; en fr. Mon-senieur ; ou Mon-seigneur. Voy. *Mossen*.

MÎÉ-SOULIÉ ; ou *tristês* ;

Un entre-sol : logement bas , pratiqué dans la hauteur d'une pièce d'appartement , dont l'entre sol occupe toute la partie supérieure. L'entre-sol n'a pas de communication , comme la soupenette avec la pièce dans laquelle il a été pris ; il prend jour de dehors , & sa porte donne dans la montée commune du logis. *Mié-soulié* signifie proprement , demi-étage. Voy. *Soulié*. Voy. *Tristèt*.

MIÉTOU ; Le Milan : oiseau de proie.

MIFA ; Reniffler. *Përqë mîfos?* pourquoi reniffler-tu ? Voy. *Nîfla*.

MÎFLO , ou *moucarêlo* ; Une chiquenaude.

MIGOU ; Du crottin de brebis , ou de bergerie. = Fiente de volaille. Voy. *Poulinas*.

MIJHÉ (dê) ; De moitié. On dit , nous faisons de moitié ; nous partageons la dépense & le profit. Un tel est de moitié avec moi pour une ferme , pour le jeu. *Farën dê mijhé* ; je vous donnerai la moitié de mon lit , de mon diner , &c. *L'azë dê mijhé fughé* toujours *mâou ëmbasta* ; il n'y a pas d'âne plus mal bûté que celui du commun. *Mijhé* est dit pour , *miéjhé*.

MIL Voy. *Mël*.

MILÂNTO ; Un million , ou plutôt , une millialse ; c'est-à-dire , un nombre prodigieux & indéterminé de choses quelconques.

MILIAS , ou *mîstras* ; Pain de millet , ou de maïs , cuit au four , appelé dans quelques Provinces , *laganiste*. Il est pesant & indigeste. *Gâoutas dê milias* ; joues porelées.

MILIASSO ; Tige , ou bâton de maïs. Il ressemble à la canne de sucre , sa moëlle est même un peu sucrée.

MILIAOUCO. V. *Mëliäouco*.

MILIÉRÎNO. n. pr. Champ de millet.

MÎLO ; Mil , mille. On écrit , l'an mil sept cent , &c. ; & non ,

l'an mille , &c. & la mille sept centième partie ; & non , la millième , &c.

MÎLO-FLOUS ; L'Obier : arbruste qui produit des fleurs blanches , stériles , disposées en boule , qu'on appelle , des pains mollets , ou boules de neige ; elles n'ont d'autre mérite que de parer un jardin pendant sept à huit jours de l'année.

MIMARÊLOS ; Sarmens de vigne enterrés à demi , pour les tenir frais , jusqu'au temps propre à les planter , ou pour en faire des avantins.

MIMARÊLOS ; Éblouissement. *Fa mimarêtos* ; éblouir , donner la berluc.

MÎ-MÎ , terme de nourrice ; le grand papa , ou grand-père.

MÎNÊ , ou *minourê* ; Un minet , un minon : petit chat , petite chatte , un chaton. = *Fa minê* ; manger plus de pain que de viande : règle de diète qu'on prescrit aux enfans , pour leur faire un bon tempérament.

MÎNÊTO ; Homme de petite & de basse mine , visage ou air chafouin. = *Ës tou minêtos* ; il est tout miel & tout sucre.

MINGANÊLOS , ou *môios* ; Simagrées , minauderies , petites mines : certaines façons de faire affectées pour plaire , petites façons qui sentent l'enfant gâté. Les filles deviennent minaudières , dès qu'elles cherchent à plaire. Les minauderies sont des grâces artificielles qui suppléent faiblement à celles que la nature a refusées , ou que le temps commence à ravir. Souvent une femme pour se rendre plus aimable , n'en devient que plus ridicule. en b. br. *mingam* ; simagrées.

MÎNGO , *minga* ; Aucun , aucune.

MÎNOUNA ; Châter. = *Mî-nounâdo* ; châtee.

MÎO ; La gouvernante , ou la bonne d'un enfant. = *Mîo* ; amie , ou maîtresse ;

ou aimée de quelqu'un.

MIÔ, ou *mioch*, ou *mié* ; Un muid, & en v. fr. un mui. n. pr. Le d de muid est muet. Le muid, mesure de vin, contient à Montpellier dix-huit setiers, ou douze palieres, & le setier trente-deux pots.

MIÔLO ; Une mule, qu'il ne faut pas prononcer compne, meule de moulin. *Mioulêto* ; petite mule, femelle du bardot.

MIÔOU, ou *miol* ; Un mulet. L'âne & la jument produisent les grands mulets : le cheval & l'ânesse, les petits. Les mulets & les chevaux entiers ont les naseaux très-ouverts ; ils sont fermés, ou abattus dans les hongres. Il y a de même dans les hongres de l'espece humaine, des caracteres qui les font aisément reconnoître.

MIÔU, *tlou*, *stlou*. Voyez *Miounê*.

MIÔUGRÂNO ; Une grenade.

MIÔUGRAGNÉ ; Le Grénadier. Le calice de sa fleur appelé, Balauste, est une drogue absorbante & très-astringente qu'on préfère à la noix de galle, pour teindre les soies en noir, corrompu du lat. *malogranatum*.

MIÔUNÊ, ou *mîbos*, *tlounê*, *stounê* ; Le mien, le tien, le sien. Mien, tien, sien, ne se disent jamais sans l'article. Le mien & le tien, sont les causes des procès. *Ês lou miou*, ou *lou miounê* ; c'est le mien. *Ês lou stou*, ou *lou stounê* ; c'est le tien. *Aco's miounê*, ou *miou* ; c'est à moi. *Aco's stou* ; c'est à toi ; & non, c'est mien, c'est tien. On ne souffre que dans le st. de pratique de dire, ces fruits sont miens. On disoit en v. fr. un mien parent.

MIRA ; Viser, regarder.

MIRABEL ; Beauregard. Voy. *Bélvêzê*.

MIRABILIA ; Émerveillé.

MIRALIA (*sê*) ; Se mirer, se regarder dans un miroir. On se mire dans cette vaisselle.

MIRALIE ; Miroitier, ou marchand de miroirs.

MIRALIE ; Petit miroir, miroir de poche = L'écusson, ou la platine d'un trou de serrure. On dit aussi, un verrou & un bouton de porte à platine.

MIRGALIA ; Diapré, émaillé de diverses couleurs.

MIRGO, *mûrgo*, ou *mirghêto*. Voy. *Furê*.

MÎRO ; Visée. *Prêñê miro* ; viser à un but. = Imiter, suivre un modele, prendre exemple sur quelqu'un.

MÎROCOUTOUN ; Le Brugn : espece de Pavie dont la peau est lisse comme celle des pommes. Il a d'ailleurs le noyau sillonné comme le pavie, & ni l'un ni l'autre ne le quittent pas. Mais la peau du pavie est cotonneuse comme celle de la pêche. Les especes de Brugnons sont, le Brugnon violet & le jaune, pr. pavi. en espgl. *melocoton*.

MIROUNDEL ; Un jeune damoiseau.

MIROUNDELO ; Enseigne, affiche. = Montre. *A boua aco pèr miroundelo* ; il a mis cela pour la montre. *Fa miroundelo* ; faire parade. Voy. *Lêgo-lêgo*.

MISCARÔLO ; Petite alouette.

MISSÂOU ; Un missel ; & non, messel.

MISSARO ; Une marmotte : sorte de gros rat des Alpes, qui dort pendant tout l'hiver.

MISSOU, ou *ëndiuêl* ; Un saucisson, un cervelat, une andouille fumée ; & non, saucisot.

MISSOU, ou *mêissou* ; La moisson. C'est le même que le n. pr. Miflon.

MISTÊ ; Propre, bien mis.

MISTOUFLÊT ; Poupin, délicat, mignon.

MISTRALÊ. v. l. & n. pr. Ancien officier de Justice pour recevoir les cens.

MISTRÂOU, ou *majhistrâou* ; Le maestral, ou vent de nord-nord-ouest.

MISTRAS. Voy. *Toundado*.

MITA ; Une moitié. On dit , augmenté de moitié , faire bouillir jusqu'à diminution de moitié ; & non , de la moitié.

MITO , ou *moûno*. *Grouman coum'uno mîto* ; friand comme une chatte.

MISERIA, v. l. Pitié. *Miseria ac sobrè lui* ; il fut touché de pitié pour lui. *Près l'ên miseria* ; il eut pitié de lui.

MÔDO ; Moyen. *I-a ti môdo d'êsta-à sîdou ?* se taira-t'on ? *I-a môdo pèr tou* ; il y a raison à tout , ou un juste milieu , ou un tempérament à prendre.

MÔÎ , ou *môio* , (*pèr*) : Juron qui vient originairement du lat. *per maiam* , ou *pat maia* ; mère de Mercure. Ce terme n'est aujourd'hui que comme une particule explétive. *Pèr môî* , *tanpis pèr èl* ; dame ! tanpis pour lui.

MÔÏOS. Voy. *Minganêlos*.

MÔÎRÈ ; Mouvoir , remuer.

MOLAR. v. l. & n. pr. Meule de moulin.

MOLAS *vestimêntas* ; Habits magnifiques. *Èn molas vestimêntas* ; vêtu mollement.

MOLISSOU , *mouïssou* , diminutif de moulin ; petit moulin. *Moulinas* , qui paroît en être l'augmentatif , ne se dit cependant que des ruines d'un moulin ; comme *castelas* , de celles d'un vieux Château : & par tant la terminaison , *as* marque ici un péjoratif.

MOLHER , *molier* ; v. l. Épouse , femme. Voy. *Moulié*.

MOLLÈ , ou *monlè* ; Un moule. Cela ne se jete pas en moule ; & non , au moule. Quoiqu'on dise , cette figure est faite au moule.

MOLLER. v. l. Femme , épouse. *Dizia Jhon ad Ero , no lets à tu aver la moller dè to frère* ; Jean disoit à Hérode , il ne vous est pas permis d'avoir la femme de votre frere.

MÔLO , terme de boucherie ; le cimier ; partie de la cuisse du

bœuf. Le cimier contient plusieurs tranches de différentes qualités ; savoir , la piece ronde , la semelle , ou *bé-d'adouco* , le tendre , ou *d'in-de-cuiéssou*. C'est avec cette dernière qu'on fait les petits-pâtés. Le derriere du cimier depuis les tranches jusqu'à la queue , est ce qu'on appelle , la cylotte.

MÔLO ; Une meule de coustelier , de gagne-petit , de moulin , &c. Une mule est , ou une pantoufle , ou une bête de somme. On tire les meules des meulieres , qui sont les carrieres des meules.

Nous avons deux especes principales de meules de moulins à farine ; savoir , les quentines qui sont un aggrégat de gravier , ou menu cailloutage , la plupart calcaires , & les meules françoises qu'on tire de Bourgogne : celles-ci sont d'une pierre homogene naturellement raboteuse , & qui imite en quelques endroits l'agate : elle en a par-tout la dureté. Ces dernières servent ordinairement au-delà de cent ans , en travaillant toute l'année : on ne les emploie que pour les moulins blancs , ou ceux qui ne moudent que le beau bled : les autres servent pour les moulins bruns.

MÔLO ; Relâche , rabais. *I-a môlo* ; la presse n'y est plus pour louer à haut prix les journaliers. On le dit au temps de la moisson & de la vendange. *I-a môlo* , en parlant du prix des denrées ; le prix du bled a baissé , a rabaisé ; ce qui arrive par la concurrence des marchands & par l'abondance de la marchandise.

MÔLOS ; Anciennes coiffures portées par nos aïeules sur une charpente de fil de fer : elles avoient une saillie en avant d'environ un pied , en guise d'avant-toit. Cette saillie est aujourd'hui en arriere chez nos Dames & se dirigera probablement dans peu d'un autre côté , selon que le

vent de la mode tournera.

MOLRE. v. l. Moudre. Voy. Môourë.

Donam a traltoſt qê pueſcon francamên molrê on ſi volran , sês contrats dêl Sêinor é dêls bâilos. Coſt. d'Al.

MON é mons ; v. l. Le Monde. *Qual proſeit ês à l'omê ſi gâzan-ha tot lo mon , é dêſtrozimên ſa à ſa arma ? (Quid prodeſt homini ſi univerſum mundum lucretur , animæ verò ſuæ detrimentum paſiatur.)*

MONDADURAS. v. l. Ordüres ; (purgamenta.)

MONÈDA nêgra ; v. l. Monnoie de cuivre , ou de billon.

MONEL ; Doux , traitable , docile.

MONESTRANSA. v. l. Exhortation.

MÔOURË , ou moldrê ; Mou-dre , dont les temps ſont ; je je mouds , tu mouds , il moud. Pour les autres temps , il vaut mieux dire , nous faiſons mou-dre , nous avons fait mou-dre , nous ferons moudre , &c. que de dire , nous mou-dons , vous moudez , je mou-lois , j'ai moulu ; ou que , nous moulons , vous moulez , je moulais , je moulus , que je moule , &c. *Molrê das dous câiſſês* ; manger à la fois des deux côtés.

MÔOUTO , molto , é molta ; La mouture & le ſalaire du meûnier , ou du maître du moulin : ce qu'il prend de farine pour la mouture ; car le même terme mouture ſ'entend aſſi de l'action de moudre.

MOR-DAS-ÂZÊS ; Une voirie.

MOR-DE-FAN ; Famelique , affamé , un va-nu-pieds.

MOR-D'UN-TUR , mor-noun pa dê ma vido ; Jurons , ou ſer-mens déguifés , & pour ainſi dire , étranglés à mi-chemin. Voy. Cadêdis.

MÔRFIO , mourfiâ ; Bâfre , bâfrer. ſt. b.

MOS. v. l. Mon. *Mos frâirê* ; mon frere. *Mos companh* ; mon compagnon.

MOS , particule explétive ; enfin , au ſurplus. = Certainement , en vérité. = *Mos*. Voy. Flo.

MOSSËN , moſſer , meſſier ; Anciens titres d'honneur ; les mêmes que *mos sên* , *mos-fer* , & *mes ſier* , ou *mes-ſire* , qui ſont l'origine de celui de , Monſieur ; ils avoient la même valeur , & on les écrivoit , pour abrêger de cette façon , *Mſſ* ; tout comme on écrit , Mr.

MOSSËNHÂSSI , ou *moſſë-gnaſſi* , péjoratif de *moſſëgnê* ; grand & vilain , Monſeigneur.

MOSSËNHÊ , *moſſënhor*. Voy. Mouſſur.

MÔSTRO ; Un cadran ſolaire. Le cadran marque une heure & un quart ; & non , une heure & quart. = Une méridienne ; (& non un méridien) eſt une ſorte de cadran ſolaire. = La montre des marchands , eſt une marchandise d'étalage , différente de celle du magasin.

MOT , mouts , & molt , ou moult ; v. l. Beaucoup. *Motas vëgadas* ; pluſieurs fois , du lat. *multum*.

MOU ; Mot. *Lou ſounêre* , ni mou ; je l'appellai , mot ; c'eſt-à-dire , point de répoſe , il ſic la ſourde oreille.

MOU , eſt aſſi l'abrêgé de , mouſſu ; de même que , mons en fr. eſt l'abrêgé de Monſieur. *Mou dê la Rôco* ; Mons de la Roque ; avec cette différence que , hors le cas où le Roi écrivant à un Evêque lui dit , Mons l'Evêque de tel endroit , le Mons ne ſe dit qu'en plaiſantant , & que le mou languedocien , qui vieillit , n'avoit rien que d'honnête & de reſpectueux.

MOU , mouc , mouchou , mouchâlios ; Bout de cierge , ou de chandelle. en ital. *moccolo*.

MOUC ; La roupie du nez , du lat. *mucus*.

MOUCA ; Se moucher ; & non, moucher. *Mouco bē*, dir-on à un enfant, mouche-toi, ou souffle bien : supposé qu'on lui applique un mouchoir au nez ; & non, mouche bien : car alors ce n'est pas proprement l'enfant qui se mouche ; il ne fait que concourir avec celui qui lui rend cet office. Il y a des personnes qui ne se mouchent jamais ; & non , qui ne mouchent jamais.

MOUCADOU ; Mouchoir. *Moucadou dē postēs* ; visage de bois, ou porte fermée. On dit, j'ai mis mon mouchoir dans ma poche ; & non , à la poche , gasconisme.

MOUCAÏRĒ , *moucadou* , *mouchadou* ; Mouchoir. = *Moucaïrē* ; moqueur, railleur.

MOUCARĒLO ; Une chique-naude, féminin du n. pr. Chiquenau, ou Chicoineau.

MOUCEL , ou *bouci* ; Morceau ; & non, mourceau. On ne dit pas, j'ai mangé un morceau de soupe, ou de salade ; mais une cuillerée de soupe & une fourchetée de salade. Les morceaux sont taillés, ou coupés ; c'est pour cela qu'on dit très-bien, un morceau de pain, ou de fromage. *N'a pa fa qu'un moucel d'aco* ; il n'en a fait qu'une bouchée. *Fariē pa dē tu qu'un moucel* ; il te mangeroit avec un grain de sel.

MOUCELAR ; Manger de caresses.

MOUCHĒTOS ; Les pincettes du feu, pour tisonner ; & non, les épincettes, ni les mouchettes qui est l'instrument pour moucher une chandelle. On appelle, badines, des pincettes légères.

MOUCHOU ; Un bouchon, ou peloton de quelque chose ramassée en pelote. *Un mouchou dē pēous* ; une poignée, un peloton, un paquet de cheveux, de fils mêlés, du papier mis en pelote. On dit aussi dans le sens de *mouchou*, un peloton de

graisse, un flocon de laine, des pâtons de farine, pour appâter la volaille, &c.

MOÛDĒ ; Émouffé, rebouché, en parlant d'un outil tranchant, tel qu'un couteau.

MOUDĒLO, *moužēlo*, *miōūlio*, ou *brēnico*. Voy. *Moulēdo*.

MOUDOÛIRĒ, ou *moudouïrou* ; Idiot, tête d'âne.

MOUFIA ; Mettre le nez sur quelque chose, comme pour la flairer.

MOÛFLĒ ; Dodu, potelé. Un bras bien dodu, une main potelée, des fesses, des joues rebondies. *ft. fam.* Un oreiller, un matelas bien douillots, bien mollets. Un petit pain bien dodu. Le terme, *mouffē* répond à ces différens adjectifs. en v. *fr. mastlé*, ou *maflu*, qui a le visage plein. en espgl. *mafteres*, qui a les joues enflées, comme celles de Borée.

L'Académie dit aussi que moufle, signifie un gros visage gras & rebondi.

Une moufle en fr. est une machine, ou gros gané de matelot dont les doigts ne sont pas divisés : c'est encore un assemblage de plusieurs poulies, qui se meuvent dans une chasle commune, pour multiplier les forces mouvantes au dépens du temps.

MOUFFU, *mouffūdo* ; Mouffu, mouffue, ou couvert de mouffe.

MOÛGNO, ou *mouïrē* ; Moue, ou mine. *Fa la mouïno* ; être fâché, faire la mine, dédaigner.

MOÛINĒ. *L'Abadiē sē pērdē pa pēr un Mouïne* ; pour un Moine, on ne laisse pas de faire l'Abbé.

MOUINIĒ, *mounie* ; Meunier. b. lat. *monnerius*. De là le n. pr. Monier, le Monier.

MOÛISSÂOU, ou *moufcaliou* ; Un moucheron, dont il y a plusieurs especes ; telles entre autres que les mouchérons du vinaigre, ceux qui piquent & qu'on appelle cousins, ceux qui volent

par essaims & qui semblent ne vivre que d'air, &c.

Il n'est pas rare à ceux qui se promènent en plein air à la campagne, de voir voltiger sur la tête de quelqu'un de la compagnie un essaim de ces derniers moucherons, ils ne le quittent pas quelque mouvement qu'il fasse ; & si par une course rapide, il semble les avoir déroulés, ou mis en défaut ; s'il s'arrête un instant, l'essaim qui s'étoit transporté plus lentement, reprend sa première place & ne prend point le change sur la personne qu'il avoit d'abord choisie ; quoiqu'elle eut pris un autre rang dans la compagnie.

Il est probable que la vapeur de la transpiration qui s'exhale du corps, est l'appât qui attire ces insectes : cette vapeur monte en ligne droite comme la fumée d'une cheminée dans un temps calme : elle est sensible, si non aux yeux de nos moucherons, au moins à leur odorat ; peut-être s'en nourrissent-ils : car un aliment aussi léger ou aussi subtil, suffit à des corps presque aériens ; & la transpiration de certaines personnes, ou plus abondante, ou d'un goût particulier, est ce qui détermine ces animalcules, plutôt pour l'une de ces personnes, que pour une autre.

MOÛISSÉ ; Le mouchet. Voy. *Ėskirounel*.

MOÛISSÉ ; Écourté, qui a les oreilles courtes. *Fêdo mouïssêto* ; brebis à courte oreille : c'est une variété ; & non, une espèce différente, pas plus que les chevres & les pourceaux à qui il pend des glands sous la gorge. en ital. *mozzo* ; écourté.

MOÛISSÉ ; Émoussé.

MOÛISSÉLO. Voy. *Sounglê*.

MOÛISSELEJHAÏRO ; Une grappilleuse.

MOÛJHES. Voy. *Mûgo*.

MOUKÈ, ou *dêghilou* ; Pénaud, capot, confus, honteux, interdit, trompé dans son atten-

te. *Foughê moukê* ; il fut bien pénaud ; & non, moquet, ni camus : on dit au contraire dans le sens de, *moukê* ; il revint avec un pied de nez, en parlant de quelqu'un qui auroit eu sujet d'être pénaud.

MOUKÈ, diminutif de *mou*, ou *mouc* ; petit bout de chandelle.

MOUKËTA ; Mortifier quelqu'un.

MOULA ; Faire glisser quelque gros fardeau, lâcher la corde.

MOULÂRI. n. pr. dérivé de *môlo* ; pierre à meule ; d'où l'on a fait l'adjectif *molâri*, ou *moulâri* ; pierre de meulière, ou roche d'où l'on tire les meules. en lat. *lapis molaris*.

MOULËDAS ; L'endroit le plus charnu d'une partie du corps d'un animal. *Moulêdas dê la cambo* ; le gras de jambe, le moller. = Gros morceau de mie de pain.

MOULËDO, *brênico*, ou *mîco* ; De la mie de pain, du lat. *medulla*.

MOULËN, ou *mouliêjhos* ; Une molière : terre humectée par plusieurs petites sources.

M O U L Ê T O S, *bêrbênos*, *babôlos*, ou *barbôlos* ; Les verrevelles d'un verrou : crampons en forme d'anneaux dans lesquels glisse un verrou.

MOULI ; Moulin à farine ; & non, de farine. *Mouli-d'âouro* ; moulin à vent. *Mouli d'ôli* ; pressoir à huile. *Mouli dê la farîno* ; un blueau.

MOULIA (*sê*) ; Se baigner, prendre le bain dans une rivière ; & non, se mouiller. Voy. *Bagna*.

MOULIË ; Épouse. *Ma moulié* ; ma femme, mon épouse. en v. l. *moller*, du lat. *mulier*.

MOULIËJHOS. Voy. *Moulên*.

MOULINA ; Moliner la soie : terme de manufacture.

MOULINA ; Moudre. Voyez *Môourê*. *Moulina das dous câissês* ; manger avidement & des

deux côtés, ne faite que tordre & avaler.

MOULINA ; Ébouler, s'ébouler. *La tero moulino* ; la terre s'éboule : on le dit de la terre en poussière & du sable qui coulent, qui s'échappent par quel-que endroit.

MOULINIÉ ; Molinier d'un moulin à doubler la soie : ou-vrier qui travaille au moulinage de la soie, pour la tordre, la doubler & la dévider en petits échevaux.

MOULÎNO, ou *Molino* ; n. pr. Moulin à tourille, ou à petite roue horizontale & découverte.

MOULOU ; Un tas de pierres, de bled, de fumier, &c. *Moulou dè fè* ; un meulon, ou une meule de foin.

MOULOUNÂDO, se dit des personnes & des animaux. *Moulounâdo dè pâourès* ; une troupe, un attroupement de pauvres, un tas de femmes, un peloton de soldats, de mouches à miel, de fourmis. à bêtos *moulounâdos* ; par pelotons. On ne dit, troupe que des personnes ; & non, des choses.

MOUNÂ ; Faire le chien couchant. = Regarder avec avidité.

MOUNAR, le même que Monard, n. pr. un singe.

MOUNASTIÉ, ou *mounëstie* ; Monastère, couvent de filles, ou d'hommes. On dit en proverbe, *lou mounastie ès pâourè*, *qan las mounjhos van glèna*.

MOUNDA ; Cribler le grain, le passer au crible ; & non, monder, qui est impropre. Voy. *Gruda*. en lat. *mundare* ; nettoyer.

On voit dans les Vies des Saints de Baillet, que la ville appelée, Mal-medi, portoit autrefois le nom de Mal mondat ; ce qui sembleroit signifier que le n. pr. Mal-medi seroit le même par syncope que le lat. *Male-medicata*, synonyme de *male munda* ; mal guérie : ce qui peut avoir trait à quelque point d'histoire de cette ville.

MOUNDÂIRÈ, ou *moundâdou* ; Grand crible de peau, dont les voies sont oblongues.

MOUNDÂIRÈ : ou *âirié* ; Le cribleur, maître de l'aire. Voy. *Airié*.

MOUNDI, *moundino* ; Toulousain, Toulousaine.

MOUNDÎLIOS. Voy. *Grapassès*.

MOUNËDAT ; Monnoyé. *ômè mounëdar* ; homme pécunieux.

MOUNËDO ; Monnoie. pr. monaie ; & non, monuée. Je n'ai point de monnoie ; & non, de la monnoie. Les appoints sont une moindre monnoie, pour parfaire un compte.

Les faux-monnoyeurs ne fau- roient contrefaire la carnelle, ni le grenetis des monnoies d'or & d'argent. Le *fit nomen*, &c. est la légende ordinaire des écus. On appelle, exergue dans les médailles & les jetons, l'espace séparé au bas du revers où l'on met une inscription.

L'i-a rendu la mounëdo dè soun arjhèn ; il lui a rendu la pareille.

MOUNINÂDO ; Incartade, rebuffade, caprice. *Mouninado dè fënno* ; caprice de femme.

MOUNÎNO, ou *mouni* ; Un singe. Les vieux singes s'appellent, mägots ; les jeunes, des sagoins ; ceux de la petite es- pece, des guenons. Ceux qui sont de plusieurs couleurs & qui ont une barbe, des sapajoux.

Le singe d'Angola, appelé Orang-outan, est celui qui res- semble le plus à l'espece humaine. au figuré, *mounino* ; petite morveuse. = Péronnelle.

MOUNÎNO ; L'ivresse. *Prênè la mounino* ; se griser, s'énivrer. au figuré ; se coiffer, siffler la linotte. Les Espagnols appellent le singe, *mona* ; & l'on prétend que cet animal s'énivre & qu'il aime la soupe au vin. De là ces expressions espagnoles, *dormir la mona* ; cûver son vin. *Mona triste* ; vin de cochon. en b. br. *mouna*. en v. fr. monin.

MOUNINOS ;

MOUNÎNOS ; Fantaisies musquées , envies bizarres. = Chagrins , soucis , peines d'esprit. = *Mouninos* ; de l'argent.

MOUNISTRÔOU ; Monistrol , n. pr. de lieu , du lat. *monasterium* , diminutif de , *monasterium* ; petit monastere. en v. fr. moûtier.

MOUNITOUËRO. On dit , publier un monitoire ; & non , un chef de monitoire. Voy. *Ēscoumënjhë*.

MOÛNJHË. v. l. Chanoine régulier , & par extension , un Moine. = *Mounjhë* ; un ramequin au fromage gras.

MOUNJHËTOS , ou *mourghëz* , diminutifs de *moûnjho* ; jeunes , ou petites Religieuses.

MOUNJHËTOS , *mounjhils* , ou *favarôus* ; Des fèves , des féveroles , de petites fèves , des haricots blancs & secs. = *Mounjhëtos* ; espece de limaçons blancs.

MOÛNJHO , ou *moûrgo* ; Religieuse , avec cette différence que , *moûnjho* se dit des Religieuses vêtues de blanc , telles que celles de l'Ordre de Citeaux , & que les *moûrgos* , sont des Religieuses vêtues de noir ; telles que les Ursulines , les Cléristes , &c. Le nom de *moûrgos* se prend de la couleur de leur habit. Voy. *Mourghë*.

MOUNJHÔOU & MOUN-JHÔI ; n. pr. qui sont certainement les mêmes que , *Mont de Jupiter* , ou consacré à cette divinité en lat. *mons-jovis* , qu'on rend mal à propos , pour le mettre en fr. par , mont-joie ; ancien cri de guerre de nos Rois dont l'origine remonte à Clovis le Grand.

On conjecture , d'après un ancien Auteur , que ce Prince , qui dans la bataille dont le succès le décida à se faire Chrétien , avoit invoqué le Dieu de Clothilde & St. Denys , Patron de la France ; on ajoute qu'il

Tome II.

s'adressa à St. Denys sous le nom de Jupiter : (ce qui n'étoit pas étonnant dans un Prince encore payen) & qu'il s'écria , Saint Denys mon jove ; c'est-à-dire , mon aide , mon protecteur & peut-être ma divinité.

Ce furent des paroles sacramentelles : on en fit dans la suite , St. Denys mon joi , ou St. Denys mont joie , & enfin , mont-joie St. Denys : ce qui ne signifie rien par ces altérations : mais combien de choses , qui n'ont pas plus de sens , sont reçues sans contradiction , & qu'on ne change plus , lorsqu'un long usage les a comme consacrées ! Voy. l'art. *Jhòou*.

MOUN-MAR. n. pr. qui paroît être le même que le lat. *mons Martis* , ou montagne consacrée à Mars.

On voit par ces deux exemples *mounjhòou* & *mounmar* & bien d'autres , que nos n. pr. conservent des vestiges où l'on trouve , comme dans des médailles , le langage , les divinités & le culte des anciens Romains & de nos peres.

MOUN-PËIROUS , ou *puëch pëirol* ; n. pr. Montagne pierreuse. On en voit dont les sommets sont des tas immenses de pierre , ce qui ne laisse pas d'être embarrassant pour ceux qui veulent tout expliquer.

MOUNTA. On dit , votre compte , ou ce qui vous revient se monte à tant ; & non , monte tant.

MOUNTAGNË , *mountagnòou* , ou *mountagnol* ; Montagnard.

MOUNTÂIROU ; Monceau , tas , amas.

MOUNTÂOU. n. pr. Haute-montagne.

MOUNT ARDIË. n. pr. Montagne escarpée. en lat. *mons arduus*.

MOUNTARËN. n. pr. Traduit du lat. *mons arenosus* ; montagne sableuse , ou sablonneuse.

MOUNTËL. n. pr. diminutif

M

de *mout* ; petite montagne. b. lat. *montile*, *montilia*. Le n. pr. Montalet paroît en être corrompu.

MONTILIA, est le nom d'une ancienne petite ville où s'est tenu un Concile : on n'en voit plus que des débris, & pour ainsi dire, que la place appelée, *Ciouta*. Samson dans sa carte des Conciles place *montilia* au même endroit où cette *Ciouta* est située, à mi-chemin entre Uzez & Alais près du hameau de Montel.

MOURALIOUS, ou *mourilious* ; Le mouton à fleur bleue & à fleur rouge. Le premier est un vulnérable astringent pour les rougeurs des yeux. en lat. *anagallis*.

MOURÂOU, ou *moural* ; Sac à foin. = Sac à avoine ; & non, muselière. Le sac à foin est fait de menue corde de jonc en réseau. On le suspend, comme le sac à avoine, à la tête des chevaux de travail pour les faire manger lorsqu'ils séjournent hors de l'écurie, ou lorsqu'ils sont en chemin.

La muselière, au contraire, lie la bouche : on la met aux veaux pour les empêcher de têter, & aux Ours pour les empêcher de mordre.

MOURDASSO ; Un coup de pincette. = Morsure, coup de dent.

MOURDASSOS ; Morailles : instrument de matéchal, avec quoi on ferre le nez ou la levre supérieure des chevaux fougueux, soit pour les ferer, soit pour les panser.

MOÛRÈ, *mour*, ou *bouzigairè*. On dit, le museau d'un chien, d'un âne, d'un saumon, d'une grenouille ; le groin d'un porceau ; le museau d'un bœuf, d'un lion ; le boutoir d'un sanglier, il fait partie de sa hure ou sa tête.

MOÛRÈ, se dit dans le st. fam. des personnes. *Un pouli mourè*, ou *mourè dè pàto* ; un beau muséau, ou joli minois ; comme

on dit d'une laide figure, *mourè dè mounino*. *Fa lou mourè* ; faite la mine, avoir un air sombre, une mine refrognée.

MOURÈ, ou *bourè* ; Brun, couleur de café.

On voit ici la différence que met l'accent prosodique placé différemment sur le même mot & qui fait appuyer tantôt sur la première syllabe dans *mourè*, tantôt sur la dernière dans *mouré* : ce qui en change totalement le sens.

MOURÈJHA ; Rudoyer quelqu'un. = Donner des soufflets.

MOURÈJHA ; Épier, montrer le nez, commencer à paroître.

MOURÈNOS ; Les hémorroïdes. en espgl. *almorénas*.

MOURGA ; Terme d'agriculture, ravalier. On ravale une branche d'arbre, un cep de vigne, en les accourcissant.

MOÛRGHÈ ; Noir, vêtu de noir, un Moine noir. = Pâte d'encre.

MOURGHÈTO ; Jeune, ou petite Religieuse, vêtue de noir.

MOURGHÈTO ; Demoiselle, ou grande mouche qui vole par des allées & venues sur l'eau, son premier élément : ces mouches y pondent & y passent leur premier état de ver & de nymphe : elles sont (suivant les espèces) bigarrées de diverses couleurs ; mais l'espèce la plus commune qui a donné le nom aux autres, a les ailes noires.

La Demoiselle, munie d'une large bouche, prend sa proie, ou les moucherons en volant, comme les Hirondelles ; & comme ces oiseaux, elle est infatigable au vol, ou à voler.

MOURGHÈTO ; Petit escargot.

MOÛRGO ; Religieuse vêtue de noir, telle que les Bénédictines, les Clairistes, &c. En v. fr. une Nonne, une Nonnain, une Nonnette.

MOURI. *Sèn vâi mourì* ; il se meurt, il est moribond ;

& non , il s'en va mourir.

La puanteur , la cessation de la respiration , du battement de pouls , la roideur & la froideur des membres , sont des signes équivoques , ou incertains de la mort , la flétrissure de la prunelle est le plus sûr : il est important d'y faire attention pour ne pas risquer d'enterrer vif celui qu'on croit assez mort , pour l'enterrer au plus vite. Voyez *Fatêros* & *Téléro*.

MOURIMÈN DE COR ; Défaillance.

MOURISCÂOU , *mouriscâou-do* ; Brun , noiraud. On dit aussi un gros moricaud. *st. fam.* & non , mouricaud.

M. de Buffon attribue avec raison la couleur plus ou moins brune de l'espèce humaine à la température du climat , & au genre de vie différent auquel les hommes se sont appliqués : d'où il conclut que les blancs & les noirs ne faisoient originaiement qu'une même espèce d'hommes.

MOUR-LËBAT , ou *mourlec* ; Coquet , évané , étourdi , suffisant , insolent ; dérivé de *moûrè*.

MOURMOUL ; Rumeur , bruit soudain de surprise.

MOURNÎFLË ; Un petit morveux ; c'est comme si l'on disoit , un petit museau qui renifle. On dit aussi , *s'es un picho mournîflë* ; vous êtes un petit barbouilleur. *Taiza vous mournîflo* ; taisez-vous péronnelle. en fr. une morisse est un coup de la main donné sur le visage. *st. b.*

MOÛRO ; Le jeu de la moure , en usage sur-tout en Italie parmi la canaille. Ce jeu leur a passé des anciens Romains qui l'appelloient , *micatio digitorum* , & qui disoient , *micare digitis* ; jouer à ce jeu. L'un des joueurs qui tient le poing fermé , l'ouvre subitement en étendant plus ou moins de doigts ; dont l'adversaire doit dans le même temps dire le nombre ; s'il le rencon-

tre par hazard , il gagne.

MOUROUS , *mourousèi* ; Mignon , délicat , joli.

MOURSA ; Amorcer une arme à feu.

MOURTÂLIO ; Carnage , tuerie , massacre.

MOURTÂOU ; En danger de mort. *S'es crêi pa mourtâou* ; il ne se croit pas en danger de mort ; & non , il ne se croit pas mortel. Personne de bon sens n'a cette dernière croyance. L'autre est presque générale chez les gens même les plus sensés , lorsqu'ils sont atteints de certaines maladies qui se terminent presque toujours par la mort.

MOURTIË ; Creuset de verrerie.

MOURTIGOUS ; Malingre , languissant ; on le dit des arbres dont les feuilles sont petites , jaunes , flétries & dont quelques branches sont sèches.

MOURU ; Lippu , un gros lippu qui a de grosses lippes.

MOURU ; Rebouché. *Coutel mouru* , un couteau dont le tranchant est rebouché. *Agâlio mourâdo* ; aiguille dont la pointe est émoussée. On dit du bec des oies , qu'il est moussé.

MOURU , au figuré : homme bourru , rustre , incivil , d'une humeur sombre , farouche , fâché , rechigné. = *Mouru* ; fin , rusé. en lat. *nasutus*.

MOURVEL. Voy. *Groumel*.

MOURVIS , ou *câdè-mourvis* ; Le Cedre à feuille de cyprès : espèce de genévrier à baies rouges. Ce qui n'est qu'un arbrisseau dans nos landes , est un grand arbre en Espagne. La décoction de ses rameaux dissipe la gâle , lorsqu'on en frotte les parties affectées.

MOUS ; Le surmoût ; jus du raisin tiré de la cuve avant qu'il ait cuvé , ou fermenté. Le moût en fr. qu'on appelle aussi du vin doux , est du vin nouvellement fait ; c'est ce que nous appelons , *dè vi nouvel*. Dans quelques en-

droits le moût, le surmoût, & le vin doux sont des termes synonymes. Et on ne voit rien de fixe sur cela dans le Dict. de l'Acad.

MOUSCAL ; Un émouchoir : instrument de maréchal : queue de cheval attachée à un manche dont on se sert pour émoucher les chevaux pendant qu'on les ferre.

MOUSCAL ; Un souffler.

L'émouchoir est différent de l'émouchette. Voy. *Paro-moufco*. On fait aussi des émouchoirs avec des lanieres de papier, pour chasser les mouches des enfans, ou des malades.

MOUSCALIA ; Émoucher un cheval, en chasser les mouches.

MOUSCALIOU. V. *Mouïssâou*. au figuré, un biberon.

MOÛSCO ; La mire, la visière, ou le bouton d'un fusil : elle sert à viser droit.

MOÛSCO ; La mouche magique, dont les prétendus forciers tirent, dit-on, leur vertu. On dit d'un homme de journée diligent, nerveux, infatigable au travail, *a la moufco* ; il a un charme, il a la mouche magique ; c'est dans le même sens qu'on dit d'un bon marcheur qui excelle à la course, qu'il a la jarretière enchantée.

L'envie trouve par-là à se satisfaire, ou à se dédommager, en rendant odieux ceux qu'elle ne peut imiter, ou en attribuant à fortilège ; ce qui n'est que l'effet de la force, de l'adresse, de la diligence.

Il y a deux especes de mouches domestiques qu'on ne distingue guere à la simple vue ; les unes n'ont qu'une trompe pour sucer ; d'autres piquent à travers la trompe & aiguissent sur-tout leur aiguillon dans les temps vains, ou pluvieux : ces dernières infectent le voisinage des hôtelleries de campagne dans les Cevennes.

Toutes les especes de mouches & de papillons, ont tout à coup

en naissant, ou en éclosant de l'état de nymphe & de chrysalide, toute leur taille & leur grosseur & ne croissent plus.

MOUSQËJHA ; Châtier, corriger. = Il se dit aussi des chevaux qui chassent les mouches à coups de pied & de queue.

MOUSSAR. Voy. *Arçiélous*.

MOUSSËN, ou *mossën* : Ancien titre d'honneur qu'on donne encore dans quelques endroits aux Prieurs, aux Curés, & qui répond à Messire : c'est un abrégé de, *mon sègnè*.

On voit dans de vieux titres, *Moussën Péirè*, *Moussën Jhean* ; pour Messire St. Pierre, Messire St. Jean. On disoit aussi en plaisantant, *Moussën pâou sa* ; Messire qui ne fait rien. *Moussën* équivaut quelquefois à, *mèslè* ; maître. *Sën* est un abrégé de *sègnè* : ainsi, *moussën*, dit par contraction de *moun sën*, est le même que, *moun sègnè*. Voy. *Seiner* & *Moussu*.

On abrégéoit dans les actes cette ancienne expression languedocienne en la réduisant à la dernière syllabe, *ën* ; & l'on écrivoit, par ex. *Ën Dâoudiè dè Baras*, pour *Moussën*, ou *Mossën Dâoudiè*, &c. Quelquefois on ne mettoit qu'une *n* avec une apostrophe. Ex. *N'uc dè la Motto*. On abrégéoit de même les titres des femmes. Voy. l'art. *Na*.

De *moussën*, ou *mossën* on faisoit, *moussënhè*, ou *monsëgnè* ; d'où est venu le *monseigneur*. Nous avons vu un acte de 1379, où ces trois titres sont rassemblés. *Mossën Gaston dè Foix*, par la grace dè *Diex*. *Mossënhor d'Armagnac*, & *Monseigneur dè Comènge*.

MOUSSËGNË. On donnoit dans le dernier siècle, à Montpellier, ce titre à des journaliers, à des vigneronns fort avancé en âge : il ne pouvoit être mieux appliqué, *moussëgnè* étant le même que le lat. *meus senior* ; mon vieillard : on le rend au-

jourd'hui par, mon Seigneur : il n'importe que le Seigneur soit vieux ou jeune ; on lui suppose la gravité, la sagesse & le jugement des vieillards.

MOUSSIGA, ou *moussëga* ; Mordre, entamer avec les dents. *Moussiga un passëgrë* ; mordre sur une pêche ; & non, mordre une pêche. *An moussiga aqël pan* ; on a mordu dans ce pain. *I-an moussiga* ; on y a mordu.

MOÛSSO *dë mar* ; L'algue de mer, l'algue des vitriers ; dont on enveloppe le verre, les bouteilles : elle croît dans la mer & sur-tout dans nos étangs.

MOÛSSO (*fiou dë*) ; Du fil de mosche, ou du fil de guibrai ; il est blanc.

MOÛSSO *d'arâire* ; Le verfoir d'une charruée.

MOUSSÔLO, ou *Touzêlo* ; Le Froment : la meilleure espèce de bled.

MOUSSOUN, ou *mouïssoun* ; v. l. La traite des vaches, ou l'action de les traire. De là le n. pr. la Mossou, ou la Moussoun.

MOUSSU, ou *moussur* ; Monsieur. pr. Monseu ; & non, Moussieu, ni Moussiu. Il y a environ quatre-vingts ans, qu'au lieu de Moussu, on disoit même aux personnes de distinction, *Mou dë râou* ; ce qui revenoit au Mons françois : mais ce Mons étoit même dans ce temps-là fort cavalier.

Les titres précédens ont la même origine & sont composés d'un adjectif possessif & d'un substantif, qui ont pris dans l'ancien langage des formes si différentes par l'abréviation & par le changement des lettres, qu'ils sont méconnoissables dans les anciens noms, *Mësser, Mëssier, Mëssirë, Mossën, Mëssën, Mosser, Mossënhier, Mossënhor*, &c.

L'adjectif possessif de ces différens noms est, Mon. en v. fr. *mies* ; dont pour abrégé on retrancha l'*i* ; resta *mes*, qu'on

trouve dans, *Messen, Messer, Mes-sier, & Mes-sire*, qui répondent également à Monsieur & à Mon-seigneur. De là l'ancienne expression, *Messire Mes-Dieu* ; mon Seigneur mon Dieu.

On changea aussi en o l'*e* de, mes ; ce qui fit *mos*, qu'on trouve dans, *Mossën, Mosser, Mos-sur, Mos-seiner*, &c. titres qu'on voit exprimés dans d'anciens actes par le Sigle, ou abrégé *Mss* ; comme nous abrégeons, Monsieur par Mr.

À l'égard du substantif, *seur* qui dérive du lat. *senior*, on en a fait par des retranchemens & des changemens de lettres dans différens temps ; *seiner, seinor, senhier, sir, sire, ser, senhen*, ou *segnen, sen, senhor, senher*, ou *seigner*. Et l'on se contentoit, comme on l'a déjà vu, de prendre la dernière syllabe *en*, de *senhen*, dont on faisoit précéder sa signature.

C'est ainsi qu'on voit dans les anciens titres. *En Bernardus de Andusa*, & en v. l. *Èou en Pëirë Bermon* ; moi M. Pierre Bermond. On y voit aussi. *El Seiner. en Ramon Pëlët* ; le Seigneur M. Raimond Pellet, &c.

Quelques-uns de ces titres qui sont aujourd'hui fixés par l'usage, avoient autrefois une application différente. On donnoit le Sire à tous les hauts Justiciers. On traitoit en langue romane de *Mossën*, les Ecclésiastiques, les Nobles, les Juges. On donnoit du *Messier*, à un Avocat, & du *Sëgnen* à un simple bourgeois. Et au XV. siècle on disoit, *Mossënhë San Doumënjhë*, & *Mossën-hier San Loïs*.

MOUSSURDË ; Un jeune monsieur ; & non, un petit monsieur ; qui le plus souvent est un terme de raillerie, ou de mépris.

MOUSSURËT ; Expression affectueuse ; mon cher monsieur.

MOUSTACHOU. Voy. *Bavâdo*.

MOUSTADO ; Du moût chaud pour abreuver les fûtaillies. Voy. *Racado*.

MOUSTARDËN ; Colere , emporté , qui se fâche & se dépense aisément.

MOUSTËJHA , ou *mousta* ; Bredre du moût.

MOUSTËLO , ou *poultido* ; La Belette vulgaire qui a le bout de la queue noir. Les animaux suivants sont du genre de la Belette ; savoir , le Furet , qui sert pour la chasse au lapin. Le Putois qui est d'un brun jaunâtre , & qui a le museau blanc. La Martre des bois de sapin ; la Martre domestique , qui a le gosier blanc , la Zibeline de Sibérie , l'Ichneumon , ou Rat de Plaraon , &c.

MOUSTI ; Mâtin , dogue. = Groslier , mal-bâti.

MOUSTIË , *mostië* , *mounastie* ; Monastere , ou Couvent de Moine. en v. fr. Moûtier.

MOÛTO , *moûto* , *trach* , ou *moûto* ; La traite , ou la quantité de lait qu'on traite , ou qu'on tire en une fois. On assemble plusieurs traites pour faire le beurre , ou les gros fromages.

MOUSTOUS ; Plein de moût , ou qui rend du moût. = *Moustous* ; gluant. = Douceâtre. *A las mans toutes moustous* ; il a les mains gluantes , ou toutes dégoûtantes de moût.

MOUT , ou *mou* ; v. l. Beaucoup , *mou car* ; très-cher , & proprement , beaucoup cher.

MOUTËDOUS. v. l. Multitude.

MOUT-PARLABLAMËN. v. l. En plusieurs manieres. lat. *multifarian*.

MOUTËL ; Un grumeau de fel , ou de quelqu'autre matiere. *Moutël* est le diminutif de *moûto*.

MOUTËLI (sê) ; Se grumeler. *Lou lach sê moutelis*.

MOÛTËZA. v. l. Multitude. *No podian trairê lo ret pèr la moutêza dèls pèissès* ; il y avoit une si grande quantité de pois-

son , qu'ils ne pouvoient tirer le filet.

MOUTI & *mouta* ; v. l. *Mouta companha ab glazi* ; une grande troupe avec des épées.

MOUTIFLAÛOÛ , ou *touliadou* ; Joufflu , moufflard , massé qui a des joues massées. Ce gros moufflard , ce gros joufflu. Cette femme est trop jouffue ; elle a de trop grosses joues.

MOÛTO *dê rûsco* ; Motte à brûler ; & non , tourbe. Les mortes à brûler pour le chauffage des pauvres sont faites avec de la tannée. Voy. *Rûsco*.

Les tourbes sont des mottes à peu près cubiques & d'une matiere bitumineuse dont on se sert pour le chauffage dans les Provinces du nord du Royaume. Ce sont d'anciens gazons de marais convertis en bitume.

MOÛTO *dê nêou* ; Une pelote de neige. pr. plote.

MOÛTO. v. l. Colline , éminence , terre sur lesquels on bâtit des Châteaux. b. lat. *mota*. De là le n. pr. La Motte.

MOÛZË , ou *moulzê* ; Traire , ou tirer une vache , ou une chevre. Les temps du verbe , traire sont. Je traie , nous trayons , j'ai traité , je traiterai , trayant , qu'on prononce traïant , du lat. *emungere*.

MOVËDUR , *movêdôirê* ; v. l. Meuble , chose mobile. *Causa non movêdura* ; immeuble , ou chose qu'on ne peut remuer , ou transporter , du lat. *movere*.

Li hom qê son ténêdors dê possessios é causus non movêduras ; v. l. Ceux qui ont des immeubles.

MUDÂ , ou *dêmuda* ; Remuer un enfant , ou le changer de linge , de couche , remuer un enfant à l'âtre.

MUDA ; Changer , déloger , déménager , du lat. *mutare*.

MUDÂIRO ; Remueuse : femme qu'on donne pour aide à une nourrice dans les grandes maisons & qui remue un enfant.

MÛDO, ou *děsmûdo*; Le maillot : terme collectif qui se dit du linge, de la couche, de la bande, &c. = *Mûdo*; le temps pendant lequel l'enfant est au maillot. *A prēs aqēl' ěndĕco ě la mûdo*; cet enfant a pris ce mal au maillot. = *Mûdo*. Voy. *Bourasso*.

MUGAN; Le ciste à feuille cotonneuse, & à fleur couleur de rose : sous-arbrisseau dont les feuilles prises en fumée, font le même effet que le tabac en corde, ou tabac à fumer.

MUGHĚ; La Jacinthe; & non, le Muguet. La Jacinthe est une plante bulbeuse dont on orne les parterres; à cause de la fleur blanche, bleue, & couleur de rose.

Le Muguet en fr. qu'on appelle aussi, Lis des vallées, est fort peu connu en Languedoc : il donne une fleur blanche en grelor.

MÛGO, ou *moŭjhĕs*; Le Ciste femelle à feuille étroite & à fleur blanche. Il y a un grand Ciste dans nos Landes qui est le même que celui sur lequel on recueille dans le Levant la résine appelée *Labdanum*, drogue de Pharmacie.

MUJHÔLO. Voy. *Dôrghĕ*.

MUJHÔOU, *mujhol, majhōou*. Voy. *Roussĕ*.

MULAR. v. l. Mouiller. *Mullec*; il mouilla. *Mular*; mouillé. *Lo pa mulat, (intestus panis.)*

MÛLTO. v. l. Punition, amendement, du lat. *multa*.

MURALIA; Clotre de murs.

MURALIĚ; Une sablière; pièce de charpente de sept à huit pouces de gros, ou d'épaisseur, soutenue quelquefois par des corbeaux, & qui étant appliquée contre un mur, sert à soutenir les solives d'un plancher : c'est une sorte de demi-poutre.

Lorsqu'on n'est pas à portée du sable des rivières, on appelle sablière, un lieu de l'intérieur des terres d'où l'on tire du sable.

MURDRIR. v. l. Tuer, égorger.

MÛRGO. Voy. *Mirgo*.

MÛRTRO, ou *ěrbo d'ěou lâghi*; le Mirthe, arbrisseau qu'on cultive dans les jardins, & dont les feuilles sont aromatiques : il étoit consacré à Vénus, il fut pour cette raison le symbole de l'amour & du mariage, suivi le plus souvent de chagrins & toujours de soucis; ce que signifie *ěrbo d'ěou lâghi* : il servoit à couronner nos nouvelles mariées; le luxe a substitué depuis peu à cette couronne une cocarde de rubans d'or & d'argent.

Les mœurs des Romains, qui habiterent long temps cette Province, s'y retrouvent dans les plus petites choses.

MUS. Nous connoissons deux endroits dans la Province qui portent ce nom; la paroisse de Mus, au Diocèse de Nîmes; & ce qu'on appelle la *Ville de Mus*, dans la paroisse de Durfort, au Diocèse d'Alais.

Cette *Ville de Mus* paroît n'avoir été qu'une maison de campagne, (*Villa*) appartenant à quelque grand Seigneur : elle étoit dans un endroit aride, élevé & resserré par des rochers d'un aspect affreux. L'on ne conjecture sa situation; & cet endroit n'est remarquable que par un aqueduc de bonne construction, qui aboutit à un petit espace susceptible de culture.

Cet aqueduc dont il y a de beaux restes, amenoit par de longs circuits, au milieu de ces rochers, l'eau d'une fontaine appelée, *fon das Sarazis*.

Mus, seroit-il le même nom que celui d'un Général des Sarazins appelé *Musa*? Ces infidèles avoient fait d'assez longs séjours dans la Septimanie, pour y avoir construit ce monument peu connu, quoique digne des Romains; & le nom du général abrégé dans celui de *Mus*, seroit en même temps resté au lieu

de son habitation.

MUSCARDINS ; Des Muscardins : petites pastilles sucrées où il entroit autrefois du musc. = Muscardins , nom qu'on donne aux vers à soie morts de la maladie appelée muscardine , qui les dessèche & les rend blancs.

MUSCLÈ ; La Moule : coquillage de mer & de rivière dont il y a différentes especes : les principales sont la Moule de Magellan , recherchée par les Amateurs de coquillage pour sa belle couleur pourpre ; la Pinne marine ; espece de grande Moule , qui porte une touffe de soie rousse & très-fine , qu'on croit être le Bisfius des Anciens. Toutes les Moules ont de pareils fils qui servent à les amarrer contre les secousses des vagues de la mer.

Un muscle , en fr. est une partie charnue des animaux destinée à être l'organe du mou-

vement ; & dont le bout est un tendon. Il y a des muscles qui ont la forme de nos *Musclès*.

MUSCLÈS. v. l. Épaules. *Li Fariseus aman los primers setis èls manians ; é las primeiras cadiêiras è las Sinagogas. Lian los gran fâisfès no portablès , els pâouzan sobr'èls musclès dës homès ; & les chargent sur les épaules des hommes ; (& imponunt in humeros hominum.)*

MUT. v. l. Muet. *Li mut parlan.*

MUTUS ; Motus : expression familiere par laquelle on avertit quelqu'un de ne rien dire.

MUZÀ ; S'arrêter en chemin , être oisif.

MUZAIRÈ ; Musard , faînéant.

MÛZO ; Délai , retardement.

*Prènghêrën lou cami d' Alés :
E d' Alés san paouzo , ni mûzo ,
Galoupêrën dëvës Andûzo.*

Lou Saghë dë Mounpelié.



N

N

N A.

N, substantif féminin. Une grande éne ; & non, *énno*.

Lorsque dans un mot françois il y a deux *n*, comme dans, manne, mannequin, bannir, anne, Susanne, année, &c. On n'en prononce qu'une, ou comme s'il y avoit, mane, manequin, &c. C'est en quoi pèchent les Languedociens qui sont si enclins à doubler cette lettre, qu'ils en mettent quelquefois deux dans les mots où elle est simple ; comme dans, dîner, qu'ils prononcent dans bien des endroits dîner, ou din-ner.

Cette consonne a deux prononciation en françois, une liquide ; comme dans, ânerie ; l'autre muette, comme dans, ancien. L'*n* est liquide, lorsqu'elle modifie la voyelle qui la suit, & qu'elles forment ensemble une syllabe : telle est la syllabe, *ne* d'ânerie : elle est muette lorsqu'elle modifie la voyelle qui la précède, avec laquelle elle ne fait qu'une syllabe ; comme la syllabe, *an* du mot, ancien.

Cette dernière sorte de syllabes sont du nombre de celles qu'on appelle voyelles nazales. On en compte cinq ; savoir, *an*, *en*, *in*, *on*, *un* ; auxquelles on peut ajouter, *am*, *em*, *im*, *om*, *um* ; qu'on prononce sourdement, quelque place qu'elles occupent dans le mot ; comme dans, enfant, tendre, patente, manteau, enfin, infini, once, mouton, un, amphigouri, embarras, importun, &c.

Ces sortes de voyelles sont inconnues dans les finales des mots languedociens où l'on fait l'*n* liquide ; & par une suite naturelle les habitans de nos Provin-

ces portent cette *n* liquide dans les mots fr. tels que, bon, ancien, matin, importun, bâton, &c. qu'ils prononcent comme s'ils étoient écrits, bone, ancienne, bâtone, &c. au lieu que l'*n* finale doit y être prononcée sourdement ; à quoi les Gascons manquent le plus souvent.

Dans l'ancienne orthographe languedocienne, l'*n* suivie d'une *h*, avoient la valeur du *gn* mouillé françois. Ainsi on prononçoit, *anhel*, *pēnhora*, &c. comme *agnel*, *pēgnora*, &c. Voyez le commencement de la lettre *G*.

NA. v. l. est le sigle, ou les lettres abrégées de *Domina*, ou *Dona*, en usage dans le XII. siècle. C'est ainsi qu'on voit dans les anciens actes, *Na Rigâouda* ; *Dona*, ou *Domina Rigâuda*.

Le Traducteur du N. T. Vau-
dois, ne donne le *Na* qu'aux femmes les plus qualifiées, ou qu'il croit telles : de même qu'il donne l'*En* aux hommes & ne met quelquefois qu'une *n* pour les femmes : c'est ainsi qu'il fait dire à St. Paul. *Saludats Na Prisca*, la maîsode *N. Esdivena*, d'*En Aquila*, d'*En Fortunat* ; saluez Madame Prisque, la maison ou la famille de Madame Etienne & MM. Aquila & Fortunat.

On y voit aussi, *Na Sara* ; Madame Sara, *et lē sērpēnsēnganec Na Eva ab la sua guiscosia* ; Madame Ève fut séduite par les artifices du serpent. *Intrec Maria ē la maîsode Zacarias ē saludec Na Elisabet* ; & *salua* Madame Élisabeth.

NA, *nap*, ou *naë* ; Un navet : racine potagere. = *Nabë* ;

N

le pivot de certaines plantes qui pivorent , ou dont la racine s'enfoncé à plomb à la différence de celles qui tracent , ou qui s'étendent horizontalement.

NADÂDO , terme de nageur. Voy. *Arcâdo*.

NADADOU , ou *bagnadou* ; Un baignoir : endroit d'une rivière propre à nager & à s'y baigner. = *Bagnadou* ; une baignoire , ou un cuvier pour prendre des bains domestiques.

L'art de nager devoit entrer dans le plan d'éducation des jeunes gens ; plutôt que d'autres arts frivoles , dans lesquels on les exerce avec beaucoup de dépense & peu ou point de profit.

NADÂIRE ; Un nageur , un baigneur : ce dernier terme s'applique également à celui qui prend le bain & à celui qui le donne ; ou au maître des bains , établis dans les grandes villes & de ceux des eaux Thermales

On donne fort improprement le nom de , baigneur , aux perrequiers des petites villes , qui n'ont point chez eux de baignoire & qui n'ayant d'autre talent que de friser & de poudrer , ne savent ce que c'est que de baigner leurs pratiques..

N A D A L È ; Les huit jours qui précèdent la fête de Noël.

NADALÈN ; De Noël. *Souc Nadalèn* ; bûche de Noël.

NADÂOU ; Noël. en v. fr. Nolet. *Nadâou* ; n. pr. francisé dans Nadal , du lat. *Natalis* , qu'on donne pour nom de baptême ; comme si c'étoit celui de quelque Saint qu'on pût invoquer. *Souc dè Nadâou* , ou *Nadalèn* ; la bûche de Noël. C'est un gasconisme de dire , à la Noël ; au lieu de , à Noël. Le proverbe dit , à *Nadâou* , *âou fjo* ; à *Pâsco* , *âou ro*. Voy. *Calêndos*.

NADÊLO ; La sardine fraîche : poisson de la méditerranée.

NADÎLIO , ou *anilio* : terme de meunier ; l'anille : plaque de

fer en carré-long dont les deux bouts sont en queue d'aronde. L'anille , ou l'anil est encastré dans la partie inférieure & au centre de la meule tournante d'un moulin à farine , laquelle est soutenue par l'anille qui porte elle-même sur l'axe vertical , qui fait tourner cette meule.

NADIUEL ; L'Orvai ; petit serpent de couleur de fer poli : il est court , tardif , ferme & lisse au toucher. Le bout de sa queue n'est point aminuïté en pointe comme dans les autres serpents.

Le peuple croit l'Orvai aveugle & si méchant , que c'est un dicton vulgaire , que si l'Orvai voyoit clair , il seroit capable de démonter un cavalier. Deux balourdises ; ce reptile a de fort bons yeux , quoique petits ; & d'ailleurs jamais animal ne fut plus doux , plus pacifique & plus stupide.

Il ne faut pas confondre l'Orvai , ou *Nadiuel* , dont nous parlons avec celui qu'on trouve aux environs de Montpellier qui est le *Seps* , ou *Calceides* des Naturalistes : vrai lézard sous l'apparence d'un petit serpent ; il a quatre pattes qu'on n'apperçoit qu'en y regardant de près ; ces membres sont à la vérité , si foibles & si court , qu'ils ne semblent lui servir que de parade ; & il n'en est pas moins obligé de ramper sur le ventre.

On voit par l'exemple du mot *N'-a-d'-iuel* que le languedocien ne le cede point au grec pour la facilité de faire des noms & des noms énergiques.

NÂDO , particule négative ; point , pas. Noun *m'en donner nâdo* ; il ne m'en donna point. en espgl. *nada*.

NÂFO. Voy. *aigo nâfo*.

NAFRAR. v. l. Bleffer , stafilader , balaftrer.

NÂFRO , & en v. l. *nafra* ; balafre , stafilade.

NÂISSÈ , ou *brulia* , en parlant des semences mises en terre ;

lever, ou poindre. *Lou bla ěs naf-cu* ; le bled a levé. = *Ěs nafcu coum'un boulě* ; il est venu comme un champignon.

NÂISSĚ ; Naître. On dit, natif d'un tel endroit ; & non, né-natif d'un tel endroit : terme du bas peuple de Paris.

NAISSĚDÛRO ; Mal d'avanture : espece de panaris le moins dangereux ; il vient à la main , & lorsqu'il se forme au bout des doigts il n'occupe que les tégumens.

NÂISSĚMĚN, ou *naissěnsfo* ; v. l. Naissance. = Pays. *Baros de tot naissěmen*. Hommes de quelque pays que vous soyez. (*Viri ex omni natione.*) *Li maior pěr naissěměn* ; les Sénateurs ; (*maiores natu.*)

NÂISSĚNSO. *Ěfan dě naissěnsfo* ; enfant nouveau-né ; & non, enfant de naissance ; ce qui signifie, issu de parens nobles. *Ěs inoucěn coum'un ěfan dě naissěnsfo* ; il est innocent comme l'enfant qui vient de naître.

NANĚT, ou *nět* ; Un nain, petit nabot. *Lou Diou nanět* ; Cupidon.

NANOUN. n. pr. Nanette, dit pour Annette.

NANTI ; Avancer, expédier.

NÂOU, *nâouco* ; Auge à pour-
ceaux.

NÂOU ; Terme de tanneur, une fosse-au-tan, dans laquelle on tanne, ou l'on prépare avec le tan ; soit les peaux des empeignes, soit le cuir fort des femelles. en b. br. *neaw*. = *Nâou* ; auge de moulin à foulon.

NÂOU, *nau*, ou *naïf* ; v. l. Vaisseau, navire. en v. fr. *nauf*, du lat. *navis*.

NÂOU, *nâouto* ; Haut, haute. *Dě la cadiěiro ěn nâou* ; du haut de la chaire. *Fěsto-nâou* ; fête solennelle.

On dit que le Carême est haut, lorsqu'il arrive tard, ou qu'il commence vers le neuf ou le dix de Mars ; & qu'il est bas, lors-

qu'il commence aux premiers jours de Février : il semble qu'il faudroit dire tout le contraire.

NÂOUCÂDO, ou *nâoucat* ; Une augée, ou plein une auge.

NÂOÛKĚ, diminutif de *nâou* ; une petite auge.

NÂOUT. v. l. Haut, élevé. *U pui gran ě nâout* ; une large & haute montagne.

NÂOUTOU ; Hauteur. *Ěs dě ma nâoutou* ; il est de ma taille, ou de ma hauteur ; & non, de mon hauteur. Il y a de l'eau de ma hauteur.

NÂOUTRĚS, *nantres*, ou *nous dous* ; nous ; & non, nous autres : imité de l'espgl. *nos otros*.

NAP. v. l. Écuelle ; (*catinum.*)

NARĪDOS. Voy. *Rambal*.

NARĪLIOS, ou *nařilios* ; Les narines des personnes, les naseaux des animaux quadrupedes.

NÂRO ; Le nez. au figuré ; museau, groin, trogne. *Li bailer un co dě poun su la nâro*.

NÂRO ; Odorat. *Sěnti dě nâro* ; avoir bon nez. *A běno nâro* ; il a l'odorat fin ; ce qui se prend aussi pour sagacité.

NARSOUS ; Humide.

NARUT ; Fin, rusé, pénétrant, subtil, adroit.

NARUT ; Méchant, vicieux.

NAS. *Aco n'a pa jĥěs dě nas* ; cela n'a ni tête, ni queue, cela ne signifie rien.

NÂSSO ; Prairie qui enfonce sous les pieds.

Ces prairies sont une espece de plancher, qui porte sur l'eau d'un lac souterrain : il est principalement formé de l'enlacement des racines du grand sou-chet à l'épaisseur d'environ un pied, & si bien liées entr'elles, qu'elles ne se séparent que difficilement.

On voit tout près de Tivoli un pré de cette espece : une grosse source qui passoit par-dessous a creusé & emporté une grande partie du pré ; il s'en est détaché

de grandes pieces dans les endroits où la motte de gazon étoit moins liée ; ce sont des îles flottantes dans un lac attenant : on marche sur ces îles comme dans le pré : à mesure qu'on pose le pied & qu'on le retire , le gazon enfonce & se remet d'abord après.

NAVACÉLO. n. pr. en lat. *nova cella*, peu différent de *celonovo*, autre n. pr. qui signifie de même , nouvelle cellule , ou petite habitation de Moine nouvellement construite & dépendante d'un Prieuré de Moines. Voy. *Sallo*.

NAVEIAR. v. l. Naviguer , ramer , tirer à l'aviron. *Navéians* ; navigant. *Co agheffo naveiar* ; (*cum remigassent* .)

NAVÊTA. v. l. Barque , bateau. De là le fr. navette. *Pujhet*, ô poiët ë la navêta ; il monta sur une barque ; (*ascendit in naviculam* .)

NÁVOS. n. pr. en v. fr. Navés ; vaisseau.

NAZËJHA ; Montrer le nez , ou se présenter quelque part à la dérobée & pour épier. = *Nazëjha* ; fleurir.

NAZIC, *naçico*. Voy. *Narílios*.

NAZILIA ; Aller à la découverte.

NAZILIAIRË ; Curieux , indiscret qui met le nez par-tout où il n'a que faire ; & non , qu'à faire.

NËBA , ou *nëva* ; Neiger.

NËBASSÁDO , ou *néouassado* ; Pelote de neige.

NËBLA ; Couvert de brouillards , gâté par le brouillard. = Touché par la nielle , ou niellé.

NËBLA ; Obscurcir , couvrir de nuages. *Nëbla l'er* ; obscurcir l'air. C'est ce qu'on dir d'une volée de certains oiseaux , & de certains insectes volans dont l'air est quelquefois couvert & pour ainsi dire obscurci ; *qé neblou l'er*.

NËBLA ; Bruiner.

NËBLADURO ; Dégât du brouillard.

NËBLO ; Le brouillard qu'on appelle , brume sur mer : vapeurs condensées qui ne diffèrent des nuages qu'en ce que ceux-ci sont plus légers & plus élevés : ils ne rampent sur la terre d'où ils ont transpiré , que lorsque l'air est plus léger que de coutume , ou qu'il n'y a pas assez de chaleur pour rarefier les globules d'eau qui font la matiere du brouillard.

La mauvaise odeur que répand quelquefois ce météore , indique assez qu'il contient des parties huileuses , ou bitumineuses ; & que les vapeurs qui s'élèvent de terre & qui forment les nuages , entraînent avec elles des matieres inflammables , capable de produire les feux folets , les étoiles volantes , les éclairs , les tonnerres , &c.

NËCI , *mátoü*, *báou* ; Nigaud , imbécille , niais. *Sés bë neci dë crëirë që*... vous êtes bien simple de croire que... *Ës neci dë sa fënno* ; il raffole de sa femme , ou il l'aime éperdument. *Un pâourë neci* ; un pauvre innocent. *Un michan neci* ; un innocent fourré de malice. *Souï pa tan neci dë*... je ne suis pas si sot que de... *Sés un neci dë rëfusa* ; vous êtes un fou de refuser telle chose. *N'anës pa fäirë lou neci* ; n'allez pas faire la bête. *Ës pu neci që l'áigo noun ës lóngo* ; il est plus fou qu'on n'en sauroit dire. *Nizado dë necis* ; couvée d'imbécilles.

On voit dans l'ancienne farce de Patelin : il est nice , quelle niceté , pour : il est fou , quelle folie. en espgl. *necio*.

NËCI ; Nécessaire ; ce qui est différent de *nëci*.

NËCIARDARIËS. Voy. *Nisfardariës*.

NËCIAS , augmentatif de *nëci* ; grand benêt.

NËCIJHË , ou *matarié* ; Imbécillité , simplicité. = Bêtise.

NËCO , ou *nécio* ; Sotte , imbécille.

NĒD, *nĕdĕ* ; v. l. Net, pur. en lat. *mundus*. Bĕndourat cĕl ab lo cor nĕd ; (*beati mundo corde*.) Nĕdĕs so, o nĕdso dĕl sanc dĕ tots ; (*mundus sum à sanguine omnium*.)

NĒĒIAR. v. l. Nettoyer, purifier. Nĕdĕiars lĕ velh lĕvan ; (*expurgate vetus fermentum*.)

NĒĒIAT. v. l. Nettoyé. pr. Netĕyé, netĕyer.

NĒĒZA. v. l. Pureté. *Totas causas so nĕdezas als nĕdĕs ; (omnia munda mundis.) Religios nĕdĕs vas Deu ĕs gardar si no lâizat daquestĕ sĕglĕ* ; la piété aux yeux de Dieu est de se préserver de la corruption de ce siècle présent.

NĒĒIAMĒN. v. l. Pureté, purification.

NĒGA ; Noyer. pr. nai-ier : c'est par-là que dans la prononciation on distingue ce verbe du substantif noyer ; arbre, qu'on écrit de même ; & qu'on prononce, nouai-iĕr ; & non, comme, noyé : faute que l'on commet encore en prononçant, niyé ; un'ĕga ; au lieu de prononcer, néyé.

Prononcez de même, tu te noyeras ; tu te nééras, qu'ils se noient, qu'ils se naient. Ils se noyeroient, ils se néérain, &c.

On fait revivre les noyés une heure après qu'ils seroient tombés dans l'eau & au-delà. Il faut les porter avec le moins de secousse possible sur un lit chaud, ou dans une étuve de boulanger ; le tourner sur un côté la tête élevée ; faire des frictions d'abord avec de la simple flanelle, y ajouter ensuite de l'eau de lavande ou de l'eau-de-vie camphrée ; leur souffler fortement dans la bouche, irriter la membrane pituitaire du nez en versant, ou feringant dans les narines de l'eau de luce, ou du vinaigre des quatre voleurs, y enfoncer les barbes d'une plume, irriter les intestins par un

lavement de tabac, ou de coloquinte.

L'important est de réchauffer en même temps le corps par tous les moyens possibles. On n'a recours à la saignée, que lorsqu'il y a des signes de vie non équivoques, & que le pouls commence à battre ; on la fait à la jugulaire, lorsque la rougeur du visage indiqueroit que le sang se seroit porté à la tête.

Pour ne pas se lasser, ni se rebuter de donner les différens secours précédens, on doit savoir qu'en les répétant sur des noyés, pendant sept à huit heures, après qu'ils avoient été tirés de l'eau, on les a enfin rappelés à la vie. On est bien dédommagé de ses peines, lorsqu'on peut jouir d'une aussi douce satisfaction.

On doit être averti encore que c'est un secours meurtrier de pendre les noyés par les pieds ; ce n'est pas l'eau qu'ils ont avalé qui les étouffe, mais l'air qui leur a manqué, comme à ceux qu'on a étranglés.

On dit proverbialement d'un homme timide, a pĕou dĕ ĕga pĕr kĭou ; il a peur de s'embourber.

NĒGÂDO ; Un noyon : terme de jeu de mail. On fait un noyon lorsqu'on pousse la boule au-delà des bornes du jeu.

NĒGADOU ; Celui qui se noie. = Celui qui devroit être noyé, ou qui mériteroit d'être jeté & étouffé dans l'eau.

NĒGADOU ; Celui qui nie une dette.

NĒGHEIS, *nĕgueis* ; v. l. Et même ; (*etiam*.) *Senhor ĕs lo Fil dĕl hom, nĕgheis dĕl Dissabĕs* ; le Fils de l'homme est maître même du Sabbat. *No issiras d'aqui ĕntro nĕgueis la dĕairana causa rĕdas* ; vous ne sortirez point de là, que vous n'ayez payé jusqu'à la dernière obole.

NEGO-FOL ; Un batelet, un bachor.

NĚGÔSSIS ; Tracas, embaras. *Lou diablê lous nêgôssis* ; au diable tous ces tracas !

NĚGRÂOU ; Noiraud , qui a le teint brun.

NĚGRĚJHA ; Paroître noir , tirer sur le noir , rembrunir , devenir noirâtre.

NĚGRĚZI. Voy. *ĚnnĚgrĚzi*.

NĚGRO - PĚLISSO ; Terme injurieux pour les femmes d'un teint brun.

NĚGROU ; Du noir. = Tache , salissure. Le terme noirceur ne s'emploie qu'au figuré.

NĚGUS , *nĚgun* , *nĚguna* ; v. l. Personne , aucun , aucune ; dérivé du lat. *neque unus* , *neque una*. C'est de là aussi que dérive notre , *dĚgus* & le *dĚgun* moderne. Le *g* à la place du *q* sonne mieux à l'oreille. *Gardats qĚ nĚgus hom no o sapia*. *NĚgus no ěs bo* , *sino us Deus* ; (*nemo bonus nisi solus Deus*.)

NĚISS. v. l. Même ; (*etiam*.) *NĚis li ělejhits* ; (*etiam ěleđi*.) *Neiss un pas dĚ pé* ; pas même un pouce de terre.

NĚIT. v. l. *Niech* , *nioch* ; nuit.

NĚIZA. Voy. *ĚndĚza*.

NĚNO ; Poupée. *FĚi dĚ nĚnos* ; elle fait des poupées.

NĚOU ; La neige , & en v. l. *anĚou*. *Toumbo dĚ nĚou* ; il neige. *Aco's lou nĚo dĚ la nĚou* ; ces nuages amènent de la neige , ou c'est un temps neigeux. On dit , blanc comme neige , & il s'en soucie comme des neiges d'Antan. = *Coma neus* ; (*sicut nix*.)

Les molécules de neige qui n'ont pas été altérées , forment des rosettes à six feuilles , ou six rayons très-réguliers ; & sur des desseins différents , dans les molécules de différentes neiges.

On a sauvé des personnes qui avoient été ensevelies un temps considérable dans des frondières de neige , où elles avoient non-seulement perdu connoissance ;

mais que le froid avoit même tellement engourdis qu'il ne leur restoit qu'un léger battement de cœur.

Le traitement à faire , est de réchauffer , mais par degrés , celui à qui cet accident seroit arrivé , & de commencer par la plus foible chaleur ; telle que celle de l'eau fraîche , dans laquelle il faut l'étendre nu dans une auge , par ex. , ou dans un pétrin de boulanger ; dans lequel le malade ait seulement la tête élevée hors de l'eau ; & dans cet état , il ne faut cesser de le frotter de la main dans toutes les parties du corps , sur-tout les extrémités ; jusqu'à ce qu'il donne des signes de vie : alors on l'essuie , on le met dans un lit modérément chauffé ; ou bien on l'enterre dans du fumier , auquel on ait fait perdre sa première chaleur : on aide ce traitement précédent , ou celui des frictions , par des cordiaux , pour réchauffer le dedans , & sur-tout de bon vin chaud qu'on fait avaler au malade.

Il faut bien se garder de débiter par l'approcher du feu , ni même de le mettre d'abord dans du fumier chaud : on occasioneroit un abord du sang aux extrémités , qui seroit bien-tôt suivi d'inflammation dans ces parties , & celle-ci d'une subite gangrene , qui feroit tomber en mortification l'extrémité des pieds & des mains du malade.

NĚOULOS ; Oublies , ou gauffres.

NĚOUSSÂDO , ou *nĚvasĚdo* ; Pelote de neige.

NĚPS. v. l. Neveu , du lat. *nepos*.

NĚRVI ; Nerf , tendon.

NĚSPLO , *nĚspou*. Voy. *MĚspoulo*.

NĚTĚJHA ; Nettoyer. pr. netai-ier ; & non , néto ier.

NEUS. v. l. De plus ; (*item*.) *Donam neus* ; de plus , ordonnons.

NĒVILIÂDO ; Petite chute de neige. *Aco's pa qê dē nēviliâdo* ; ce ne sont que quelques mouches , ou quelques flocons de neige.

NIÂOU. *Coumpdirē niâou-niâou* ; un compere , ou parrain d'emprunt , ou postiche , un prête-nom qui présente pour autrui un enfant au baptême.

NIBLATAS ; Gros & vilain oiseau ; épithète de mépris que les enfans donnent au corbeau lorsqu'ils le voient planer dans l'air : ils accompagnent cette injure d'un couplet de chanson qui y est assorti. *Niblatas* , semble être une imitation de l'ital. *nibiaccio* ; gros & vilain Milan ; parce que ce dernier oiseau s'élève jusqu'aux nues. en ital. *nibbia* , ou *nibbie* ; nuages.

NIBOUL. Voy. *Nivou*. *Niboulâdo*. Voy. *Trounâdo*.

NICHOÛLO , ou *suito* ; La Chouette. Voy. *Cho*.

NICHOÛLO ; Grosse-bête , petit d'esprit comme de corps. = *Nichoûlo*. Voyez *Ėskicho-grapâou*.

NICOUÉS ; Nigaud , simple , gille le niais.

NIËIRO ; Puce. *Tria las niëiros* ; épucier un animal , une chemise , s'épucier. *Manjhadâro dē niëiro* ; une piquûre de puce , une chiûre de puce.

Les plus vils insectes , dit M. de Bufon , semblent n'exister que pour insulter à l'homme par leurs piquûres ; & lui faire sentir combien depuis sa chute il est peu respecté.

NIËIROUS ; Mangé , ou couvert de puces , sujet aux puces.

NIËNT. v. l. Rien. *Sênes lui ês fâi niënt so q'ês fâi* ; (*sine ipso factum est nihil quod factum est*.)

NIFLA , *niflējha* ; Fleurir. = Renifler.

NÎFLO ; La morve qui pend au nez des enfans. *Tira la nîflo* , ou *niflējha* ; renifler. Les enfans le trouvent plus commode que

de se moucher : ou bien leur manche , au besoin , leur sert tout aussi bien : usage ancien ; d'où est venu le dicton. Du temps qu'on se mouchoit avec la manche. en anglois , *snivel*.

NIKĖ-NIKĖ , ou *peiro-rê-côssô* ; Le jeu de cache-cache mitoulas.

NILIA. Voy. *Ėndilia*.

NIN ; Syncope de , *nē li ěn* , ou *nē lur ěn*. *N'n dîzē pa rēs* ; je ne lui en dis rien. *Sē nē voulien* , *nin dounarian* ; s'ils en vouloient , nous leur en donnerions. Exemple singulier d'un syncope qui en trois lettres renferme trois mots.

NINA ; Terme de nourrice ; dormir. *Lēfan nîno* ; l'enfant dort.

NÎNO , ou *nîno-son* ; Terme de nourrice ; dodo , ou sommeil. *Fa la nîno* ; faire dodo.

NINTAN-NINCAN ; En aucune façon , ni de près ni de loin.

NINTS. v. l. Manquant. *Ėncara ês a tu us nints* ; il vous manque encore une chose ; (*adhuc unum tibi deest*.)

NIÔISO ; Obstacle , empêchement.

NIÔIZO ; Éblouissement. *Lou fourêl mē fâi niôiso* ; le soleil m'éblouit.

NÎOU , *nîoul* , ou *nivoul*. Voy. *Nivou*.

NÎOU. v. l. ou *nîs* ; Nid d'oiseau.

NIQUËTAR. v. l. Se mettre en peine , se soucier.

âisso dix , *no quar dels pauber niquëtassēs a lui* ; (Judas) disoit ceci ; non qu'il se mit en peine des pauvres ; (*non quia de egenis pertinebat ad eum*.)

NISSARDARIËS , ou *bajhandos* ; Niaiseries , sottises , bagatelles. en espgl. *necedad*.

NISSARDEJHA ; Badiner , folâtrer , niaiser.

NISSÔOU ; La Terre-noix ; plante à ombelle dont la racine est un tubercule de la grosseur

d'une châtaigne, il en a même le goût : les pourceaux en sont aussi friands que de la truffe ; ils découvrent celle-ci à l'odeur & l'autre au port extérieur de la plante, tout comme le plus expert Botaniste ; car la Terre-noix qui n'a point d'odeur est d'ailleurs passablement profonde en terre.

NISSOULOUS. V. *Arctiélous*.

NISTA ; Fleurir, écornifler. = Fureter, s'informer avec curiosité.

NISTA, Terme qui n'est d'usage que dans cette façon de parler. *N'ou vos pa? nisto* ; tu ne le veux pas ? tu n'as qu'à le laisser, ou accommode-toi.

NI-TU-NI-VOUS. *Aco noun ès ni tu ni vous* ; on ne fait ce que c'est que cet homme, il n'est ni chair ni poisson, il est entre le zist & le zest. st. fam. C'est ce qu'on dit d'une personne irrésolue, qui n'a point de sentiment à soi, qui est tantôt d'un parti, tantôt d'un autre, sans presque aucune raison. On le dit aussi d'une chose qui n'est ni bonne, ni mauvaise, & sur laquelle on ne peut rien décider.

NIVOL. v. l. Nuage, nuée. *Nivol sênës âiga* ; nuages sans eau. *Nivolas dê vënt mênadas* ; nuages agités par le vent ; (*nebulae turbinibus exagitatae*.)

NÎVOU, *niboul* ; Un nuage, une nuée, une nue : ce dernier est du st. soutenu. *Fâi nivou* ; le temps est couvert, ou nébuleux : lorsque le froid s'y joint, on dit qu'il fait un temps gris. *Lou nivou de la nêou* ; temps qui menace de neige, ou qui l'amène. *Nâou coumo las nivous* ; haut comme le temps.

Les nuages ne s'élèvent pas au-dessus de trois mille six cents toises. La montagne de Cimborazo, la plus haute des cordillères du Pérou & du monde connu, n'atteint point à cette hauteur : elle n'a au rapport de M. Bouguer que 3217 toises.

Les nuages prennent différentes hauteurs selon que l'air est plus ou moins pesant : ils se mettent toujours en équilibre avec ce fluide, dont les variations de pesanteur sont ordinairement marquées par les différents degrés du baromètre.

NIVOULADO, ou *trounâdo* ; Nuage épais & noir, nuage d'orage qui s'élève lentement de l'horizon comme une montagne. = *Niuoulado* ; nuage qui passe & qui porte la grêle, ou une grosse pluie de peu de durée. *Aco's pa qu'uno nivoulado* ; ce n'est qu'un nuage passager, ou une pluie de peu de durée. Voy. *Trounâdo*.

NIVOULÊTO ; La luette : appendice charnue qui pend au fond du gosier. *Ma nivoulêto ès toubâdo* ; je me suis démis la luette ; ce qui ne signifie qu'un relâchement dans cette partie.

Ceux à qui la luette manque, non-seulement parlent du nez ; mais ils ne sauroient prononcer nos consonnes gutturales *jh*, *ch*, dans *jhouvê* & dans *chamas*, ni le *k*, le *q*, & le *c* dur dans *kermés*, *quel*, *coffre*.

Cet organe nécessaire à la prononciation ; l'est bien plus encore à la succion : ceux qui en sont privés en venant au monde ne sauroient teter ; le lait qui leur entre par la bouche, leur sort par le nez, dont les conduits ne sont pas bouchés par la luette : pour sauver la vie à ces enfans, il faut les faire recourir à la déglutition.

NIZA ; Nicher, couvrir, soit pour pondre, soit pour faire éclore des œufs.

NIZÂDO ; Nichée. *Nisâdo de cassibrâlio* ; un nid de canaille. *Leva de nizâdos* ; dénicher des oiseaux. *Un cerconizâdos* ; un dénicheur d'oiseaux.

NIZÂIROU, *nizalié* ; L'œuf couvain. en v. fr. un nicheul ; & dans quelques Provinces françaises, le niot, le nieu : œuf

qu'on

qu'on laisse dans un nid de poule pour engager la volaille à pondre d'autres œufs au même endroit & pour une couvée : car c'est dans cette vûe que pondent les oiteaux. Et la seule poule domestique semble l'ignorer.

NIZÂOU, *nizalie* & *nichët* ; Nid de la poule qui pond, & de celle qui couve. *Nizâou dë pijhounié* ; un boulin : trou pratiqué dans un pigeonnier.

NO. v. l. Particule négative, non.

NO-CÛRTËZA. v. l. Incertitude.

NO-COVINABLE. v. l. Inutile. *No covinable sër sêms* ; nous sommes des serviteurs inutiles.

NO-COVINEN. v. l. Ingrat.

NO-DESTËNHÂBLË. v. l. Inextinguible.

NO-ESCLAVABLË. v. l. (*investigabilis*.) *No-esclavablës manëntias* ; les incompréhensibles richesses ; dérivé de, *clava* ; trace.

NO-LÂIZAT. v. l. Sans-tache ; (*immaculatus*.) *Anhel no-laizat* ; agneau sans tache.

NO-NED. v. l. Impur. *Dec a sos dëscipols pozëstat dëls ëspërïts no-nëdës* ; il donna à ses disciples le pouvoir sur les esprits immondes.

NO-NOMBRALS. v. l. Innombrables.

NO-PËNSÂDO. v. l. Imprévu.

NO-PODEKOS. v. l. Impossible. *Sênës fë ës causa no-poderosa plazër à Deu* ; il est impossible de plaire à Dieu sans la foi.

NO-RACONTABLË. v. l. Qu'on ne sauroit dire.

NO-SËNADO. v. l. Insensé. *O no-sënadi Galatienc qual vos ënfolezic* ; ô Galates insensés qui vous a enforcélés.

NO-SIA. v. l. À Dieu ne plaise, non sans doute ; (*absit*.)

NOBLA PART. v. l. (*optima pars*.) *Maria la nobla part ëlë-jhit që no sera touta da lëi* ; (*maria optimam partem elegit*)

que non auferetur ab ea.)

NOCËIAR. v. l. Épouser une femme. *Melh ës nocëiar që ësser ufcclats* ; (*melius est nubere, quam uri*.) *Li fïth daquestë sëgië nocëio é so liurat à nojssas* ; les hommes de ce siècle épousent des femmes, & les femmes des maris.

NOCËIAMËNS. v. l. Mariage.

NOCËR, o *nozër* ; v. l. Nuire. *Aquël që nois, nojssa ëncara* ; (*qui nocet, noceat adhuc*.)

NO-CËRSENT. v. l. Jumeau ; (*Didymus, vel gemi us*.) *Thomas lo qual ës dits, no cërsënt* ; (*Thomas qui dicitur Didymus*.)

NODA. v. l. Marque, stigmate. *Las nodas del Sênhor* ; (*stigmate Domini*) ; les cicatrices de ses plaies. = Les meurtrissures des chaînes que St. Paul avoit porté.

NODO ; Tumeur qui vient à la tête des petits enfans.

NÔINE (*bla*) ; Du bled grossier & mélangé.

NÔIS. v. l. Ennui, importunité ; (*improbitas*.) *Për le nôis dë lui* ; à cause de son importunité.

NOLË ; Sentir bon. *Aqëlos canitôrtos nôlou* ; ces violettes sentent bon.

NOMNADAMËN. v. l. Nommément, expiëssëment. lat. *nominatim*.

NOMNADO. v. l. Nommé. *Ëntro ôi ës nomnado* ; (*donc hodië cognominatur*.)

NOMNATIVANSA. v. l. Réputation.

NOMNATIVAR. v. l. Publier, répandre par-tout la réputation, le bruit d'une nouvelle. *Mâ's no fia nomnativat ël poblë* ; (*ne amplius divulgetur in populum*.) *Nomnativar la parâoula* ; (*diffamare verbum*.)

NONA. v. l. Biens, facultés, possessions, provisions de bouche, du lat. *annona*

Donam që si alcuns vils përfonas dis anëtas përr parâoulas ad

alcuns pros homës , dons justícia (que la justice ordonne) *për bairë son cors s'ens aver nonan ,* (si elle n'a pas de quoi payer.) *Cost. d'Al.*

NONANTO. On dit , quatre-vingt-dix dans le discours ordinaire , & nonante en arithmétique. Il en est de même de septante & de huitante qu'on rend par soixante-dix , & quatre-vingt.

NON - CORROMPÈNDAMÈNS. v. l. Inviolablement.

NÔNO, ou *nîno*, ou *nounnêtonno* ; Dodo ; terme de nourrice. *Vos fa nôno , vos fa nounnêto ?* veux-tu faire dodo ? *Nounnêto nonno*, est un couplet de chanson sur un air , ou une note très propre à endormir les enfans les plus éveillés.

NÔNOS. n. pr. de lieu appartenant à des Religieuses appelées en v. fr. Nones , ou Nonnains.

NÔOU ; Neuf. L'*f* de neuf est muette lorsque ce terme est pris pour un nombre. On doit prononcer neu francs , neu louis. On fait sonner cette consonne , lorsque neuf signifie , non-usé. Un habit neuf. Faire tout à neuf ; & non , de neuf.

NÔRO , ou *fliado* ; Belle-fille , ou bru ; ce dernier moins usité , du lat. *nurus*. On dit en proverbe , *amour d'ê nôro , amour d'ê jhêndrê , 'ës uno bugado san cêndrê*s.

NOSTÈ , ou *nostrê*. Lou *nostrê* ; le maître , ou notre maître : expression respectueuse usitée parmi les paysannes en parlant de leur mari : ceux-ci disent dans le même sens , *la nôstro* , pour désigner leur épouse.

NOT. v. l. Nuit. *Co lâirê 'ê not ;* (*sicut sur in nocte.*)

NOT ; Noix. Voy. *Nôzê*. *Not abâro* ; noix anglaise.

NÔTOS ; Étude de Notaire , dépôt de minutes ; & non , *notes* , qui n'est usité que dans le

composé , garde-notes. Le terme , Étude se prend pour le lieu où les Notaires & les Procureurs travaillent , & pour le dépôt des minutes & des papiers que les Notaires ont dans leur étude. On dit , ce Notaire a vendu sa charge dix mille francs & son étude ; c'est-à-dire , ses pratiques , ses sacs , ses papiers , ses minutes , douze mille.

NOU : Particule tutoyante dont on se sert vis-à-vis de ses inférieurs , ou de ses amis qu'on tutoie : on dit , *nâni* à ceux qu'on respecte , ou pour qui on a des égards. Cet usage inconnu dans les autres langues fait partie de l'éducation ; on reprend un enfant , comme d'une faute grossière d'avoir dit *nou* ; au lieu de *nâni* , à quelqu'un qu'il doit respecter. Voy. l'art. *oi* , *oc* , &c.

Il est indifférent en fr. de dire , non , ou nenni ; ce dernier seulement est du st. fam. & nennida , ou nenni-vraiment du st. b.

Un jhour 'ê l'âourê nou ; de deux jours l'un. *Nê prênié un 'ê l'âourê nou* ; il en prenoit un , & laissoit l'autre , ou de deux , il en prenoit un.

N'OU , se rend par , ne le. *N'ou volê pa* ; je ne le veux pas. Voy. *Ou* , pronom conjonctif.

NOUBÊLARI ; Un neuf apprentif.

NOUCÂDA , ou *nâoucâdo* ; Buvée de pourceaux , ou marc de noix détrempé , dont on a exprimé l'huile.

NOUGA ; Du noga ; sorte de gâteau d'amandes au caramel. On le faisoit autrefois avec des noix.

NOUGAL , ou *nougaliou* ; Un cerneau , ou amande fraîche de la noix avec son zeste détaché de l'écaille avec un couteau à cerner. *Fa d'ê nougalious* ; cerner des noix , faire des cerneaux.

On cerne aussi une pomme , lorsqu'avec la pointe d'un couteau on enlève , non-seulement le pourri , le vermoulu ; mais les

pépins & les écailles du cœur de ce fruit. *Courdêlâdo dè nougalious* ; un chapelet de cerneaux. On appelle, ceruoir, le couteau avec quoi on cerue les noix.

NOUGALIA ; Cerner des noix. = Les casser pour en tirer l'amande.

NOUGARÊDO, ou *nouziêiro*, en v. l. *nochiera* ; une noyeraie ; lieu planté de noyers. en lat. *nucetum*. *Nougarêdo*, son masculin, *nougarêt* & *nouziêiro*, ou *nosiere*, ne sont plus que de n. pr. & ne signifient rien autre.

NOUGHÎÉ ; Noyer ; arbre. Voy. *Nêga*.

Un mai de noyer qu'on plante chaque année à la boucherie de Strasbourg, en chaise, ou en écarte, dit-on, par son odeur les mouches.

NOÛGO, ou *nosè loubârdo* ; La noix caballine : espece de très-grosse noix dont l'arbre est appelé en lat. *nux juglans*, *fructu maximo*.

NOU'L, syncope de *noun lou*. *Nou'l crêzi pa* ; je ne le crois pas.

NOVI, *novio* ; Un fiancé, une fiancée. en ital. *novio*.

NOU'N, syncope de, *nous* *ên*. *Cal qê nou'n dounès* ; il faut que vous nous en donniez.

NOUN ; Un nom. Les n. pr. languedociens des personnes du peuple qui passent du pere à ses filles & du mari à sa femme, prennent, comme en latin une terminaison différente, ou féminine.

Ainsi la fille, ou la femme, par ex. de *Bastido*, d'*Altâira*, de *Piéchagu*, d'*Arghilié*, de *Papél*, &c. s'appellent, *Bastidêssô*, *Altâirâgo*, *Piechagûdo*, *Arjhiliêiro*, *Papêlo* : au lieu qu'en fr. ces noms gardent au féminin la même terminaison qu'au masculin ; & pour les distinguer l'un de l'autre, il faut nécessairement dire comme à Paris, Madame, ou plutôt Dame Bastide, Dame Alteirac, &c. ou la femme de Bastide d'Alteirac, &c. ce qui ne vaut

pas pour la brièveté, *Bastidêssô*, *Alteirâgo*, &c.

Ce même caractère de brièveté dans l'expression qui donne tant d'énergie aux langues, se fait sentir presque par-tout dans le languedocien : & sans sortir des mêmes exemples, les noms précédens prennent pour les enfans une terminaison diminutive qui les distingue non-seulement par leur sexe ; mais encore par leur âge.

Ainsi au lieu qu'on diroit en fr. le petit Bastide, la petite Bastide ; le petit Alteirac, la petite Alteirac, &c. On dit en languedocien, *Bastidou*, *Bastidouno*, *Alteiraghê*, *Alteiraghêto*, &c. ce qui est bien plus court.

Ajoutons enfin au sujet des n. pr. des personnes, que c'est une politesse en languedocien de nommer les personnes à qui on adresse la parole, même à un supérieur, & quoiqu'il n'y ait aucun risque d'équivoque comme dans un tête à tête. Il semble que l'un des deux abordant l'autre, il suffiroit de lui dire, bonjour Monsieur.

Point du tout, nos payfans & bien d'autres qui ne le font pas ; mais attachés, ou habitués comme eux aux anciens usages de la langue maternelle, diront, Bonjour Monsieur un tel, en le nommant, comme s'il y avoit à craindre que ce Monsieur eût oublié son nom, ou que ce nom fût un titre d'honneur pareil à celui de Duc, ou de Marquis : usage au reste scrupuleusement observé parmi les gens les mieux élevés en Italie où l'on dit, par ex. *Divotissimo Sigr. Carlo*. *Come se la passa Sgr. Tiacopo* ; serviteur M. Charles. Comment cela va-t-il M. Jacques ; & ils ne connoissent dans ces occasions que le nom de baptême, qui est chez eux le vrai nom.

Il n'en est pas de même en françois, où l'on évite comme

un défaut d'éducation de nommer la personne à qui l'on parle : (si elle ne peut pas douter que c'est à elle qu'on s'adresse) ; de la nommer (disons-nous) autrement que par, Monsieur, à moins qu'elle n'ait un titre qu'on joint quelquefois à celui de Monsieur : auquel cas on dit, par ex. oui M. le Duc, non M. le Président, &c. sans ajouter le n. pr. qu'on ne dit qu'en tierce personne.

Nos Languedociens se rappelleront sur cela la leçon de M. de Sotenville à son gendre Georgendandin. Apprenez, lui dit-il, qu'il n'est pas respectueux d'appeler les gens par leur nom ; & qu'à ceux qui sont au dessus de nous, il faut dire, Monsieur tout court.

NOUNËNCO ; Un Monastere de Religieuses. *Nounëncô* est aujourd'hui n. pr. d'une Abbaye de filles en Rouergue.

NOUN-FÊ ; Point du tout. Et dans le st. b. nenni-da. *Noun-fê*, ou *noun fait*, est une chose qui n'est point faite ; ce qui équivaut à une négation.

NOUNT ; Où ? en quel lieu ?

NOURAT. n. pr. Honoré. *Nourâdo* ; Honorée.

NOURIDOU ; Cochon d'un an, cochon à engraisser, ou pour mettre au gland, ou à l'engrais : ce qui revient au lat. *nutriendus*.

NOURIGAT ; Nourrison, enfant en nourrice.

NOURIS ; Le nourricier, le pere nourricier.

NOURÏSSO. *A fa qatrè nourissôs* ; cet enfant a teté de quatre laits.

NOUSCLËTO, ou *maliêto* ; Porte : espece d'anneau de fil de fer qui fait partie d'une agrafe & sur lequel on accroche le crochet, pour relever les bords d'un chapeau. = *Nousclêto* est aussi la baguette d'un nœud, ou la boucle d'un des bouts d'une fronde.

NOUS-COUREN ; Un nœud-coulant.

NOUVIÂOU ; Nuptial. *Abi nouvïaou* ; habit de noces.

NOUZA. *Po pa nouza lous dous bous* ; il a de la peine à joindre les deux bouts de l'année ; c'est-à-dire, que les revenus d'une année ne lui suffisent pas, ou qu'ils ne peuvent atteindre ceux de l'année suivante.

NOÛZE *bufêco* ; Noix creuse. *Glânuzo*, ou *cuiêisso dè nouzè* ; quartier de noix. Voy. *Nozè*.

NOUZËL ; Un aloyau. pr. aloué-iau ; & non, alo-iau ; partie du bœuf coupée le long des vertèbres au haut bout du dos de cet animal. Il y a dans l'aloïau de la chair des deux côtés : le côté du dedans est appelé vulgairement, le morceau du Procureur ; plus tendre & plus délicat que celui du dehors, ou du dessus appelé, le morceau du Clerc.

Quand il n'y a de chair que d'un côté, ce n'est plus un aloyau, mais une charbonnée.

NOUZËLUT ; Nouveux, ou nouailleux. On le dit du bois. Les racines du buis & les branches de l'épine sont nouveuses.

NOUZIËIRO. Voy. *Nouga-rêdo*.

NOUZÏLIO ; Le Roitelet, le plus petit oiseau d'Europe, de la grosseur d'une noix, & qui ne le cede pour la petitesse de la taille, qu'au Colibri d'Amérique.

NOUZÏLIO, ou *noughêlo* ; Petite noix.

NOVI, *novis*, ou *nobis* ; Fiancé, fiancés.

NÔZË, ou *nouzè* ; Noix. *Rascala de nôzès* ; écaler des noix. *Veri dè nôzè* ; le brou de la noix. = *Nozè* ; nuire.

NUDËZA, v. l. Nudité.

NUËJHO, & son diminutif, *nuéjhol* ; v. l. ou *la nuéjho*, & *la nuéjhol* ; n. pr. qu'on conjecture être les mêmes que, *nouze* & *nouziho*.

O

Cette voyelle est muette dans Laon, Paon, Faon, Œdipe, qu'on prononce, Lan, Pan, Fan, Édipe.

O devant *i* conserve toujours en languedocien le son qui lui est propre, & dans le mot *fôirè*, par ex. on fait sonner l'*o* & l'*i* qui sont ensemble une seule syllabe, ou la diphthongue, *ôï*.

L'*oi* françois, bien différent de l'*ôï* languedocien, n'a jamais le son pur de l'*o* ni de l'*i*, on le prononce le plus souvent comme ouè; & quelquefois comme un simple *e* : double prononciation étrangère à la diphthongue *ôï*, & source continuelle de fautes pour nos Languedociens.

La première prononciation de *oi* par, oué, est la plus ordinaire. On peut en voir des exemples dans, moi, toi, foi, boire, &c. qu'il faut prononcer comme, moué, toué, foué, bouère, &c.

On remarquera en passant qu'on change fort bien en françois l'*o* pris séparément, en ou; mais que c'est une faute de faire ce changement lorsque l'*o* est devant un *m* ou une *n*; comme dans, pomme, homme, Rome; comme, rond, bon, &c. que plusieurs Languedociens prononcent comme, houle, poume, poun, roun, boun, &c.

La diphthongue françoise *oi* se prononce comme l'*e* simple ouvert dans les mots tels que, connoître, croire, croître, endroit, étroit, nettoyer & tous ses temps, noyer & quelques-uns de ses temps, roide, roidir, tutoyer, &c. qu'il faut prononcer comme, conèter, crèter, èrèter, andrè, netèyer, nèier,

rèdir, tutèier, &c.

Au lieu d'écrire, comme on le fait communément, croître, croire, &c. M. de Voltaire écrit, craître, craire, &c. orthographe moins sujette à équivoque & où les Languedociens risquent moins de prononcer, crouèter, fouèble, nètoueyer, se noueyer, rouède, rouèdeur, tutouèyer, &c.

O. v. l. répond à la conjonction, ou. en lat. *aut*, *vel*, *sive*. *Bèi*, *o doumâ*; aujourd'hui, ou demain. *O eu*, *o ili*; (*sive ego*, *sive illi*.) *O devol*, *o contrait*; (*aut debilis*, *aut claudus*.) *Se tua ma*, *o'l tuo pes*; si votre main, ou votre pied. *O'l* est mis pour, *o il*.

O, ou *lo*; v. l. L'article, le. *Gardats qè nègus no o sapia*; prenez garde que personne ne le sache. *Èl tuo pàirè èn rèscost* *rèndra o à tu*; votre pere vous le rendra en cachette. *Rèndra o*, pour, *lo rèndra*.

O, *oc*, *ôsko*, *ôï*, & *ouï*; particules affirmatives propres chacune à différens cantons de nos Provinces & qui répondent toutes au oui françois: avec cette différence, qu'on n'emploie les quatre premières qu'avec ceux qu'on tutoye; on dit *ouï* aux autres, ou bien le oui françois, dont l'accentuation met entre eux une différence. Cette dernière particule & le *ouï* languedocien, qui en est une imitation, passent pour les seules respectueuses.

Il est à présumer qu'elles ne sont devenues telles dans l'opinion vulgaire que parce que le oui étoit le terme dont se servoient les François au tems où nous leur fûmes réunis sous la même domination, & que ces

anciens sujets ayant par cette même ancienneté une sorte de prééminence sur nous ; dès-lors leur oui & quelques autres expressions françoises d'un usage aussi fréquent , que nous ayons adoptées , (soit pour plaire à de nouveaux hôtes , soit pour en être mieux entendus ,) dûrent passer pour le langage qu'il falloit employer vis-à-vis des personnes à qui on devoit des égards , tels que des étrangers , ou des supérieurs : c'étoit en même tems une espece d'hommage que notre idiome rendoit à celui de la Cour , dont on sembloit reconnoître par-là les expressions , comme plus nobles , ou plus décentes , que celles de la langue du pays.

Au lieu de l'o simple & ruyant, pour dire oui ; on se sert dans quelques Provinces des expressions, obè, ou obbè, aoubè, adi-o, aplo, opla, qui reviennent au lat. *ita plane*, & qu'il faut rendre simplement par oui ; & non, par oui-bien, qui est la traduction littérale de ces expressions.

Lorsqu'on acquiesce à la demande qu'on nous fait, il faut répondre par oui ; & ne pas dire à la place, vous me pardonneriez. Exemple. Êtes-vous fils d'un tel ? Oui Monsieur, doit-on dire, si cela est vrai ; & non, vous me pardonneriez : ce qui est un vrai galimatias : mais si l'on fait la même question, & sur-tout si l'on dit, vous êtes le fils d'un tel ; on peut répondre par politesse, si cela n'est pas ; vous me pardonneriez, je ne le fais pas : & en disant, vous me pardonneriez, on s'entend, si je vous contredis.

L'origine du nom Languedoc n'est pas douteuse : elle vient de la Langue-d'oc, ou de cette partie de la France, où au lieu de, ouï, on disoit oc ; il est certain cependant que cette dernière particule n'est usitée que dans

peu d'endroits de nos Provinces ; & que les autres qu'on a vues ci-devant sont celles qu'on emploie plus communément.

Pour ce qui est de la particule affirmative, *oil*, ou *oyl*, qui étoit propre à la partie de la monarchie appelée, Langue d'*oil*, il n'en reste aucun vestige que nous sachions, dans les patois des Provinces où elle étoit en usage. On s'en servoit encore vers la fin du XIV. siècle ; témoin ce propos de Charles VI : *oil-oil*, disoit-il, *quiconques rien n'entreprend, rien n'acheva.*

Nous ajouterons, qu'il est certain que tout le monde prononce chez nous, Languedocien, & non, Languedochien : quoiqu'il ait plu aux derniers éditeurs du Dictionnaire de Trévoux de donner la seconde façon d'écrire ce terme comme l'orthographe & la prononciation courante; nous devons en être crus plus que tout autre, sur un point où nous sommes censés devoir être mieux instruits.

La ponctuation de oui, particule affirmative, la distingue du participe oui, ou entendu. On écrit cependant ouïr & les ouïes avec l'i tréma.

OBBĚ, obě, oběnoc, obě oc;
Oui vraiment, oui certainement;
& non, loui bien.

OBËNC, Voy. *Avën.*

OBĚZIMĚN. v. l. Obéissance.

OBEZIR. v. l. Obéir.

OBIST. v. l. Nous soupçon-
nons que c'est le même que , abri.

OBORMIT ; Prêt , préparé.

OBRA. v. l. Œuvre, travail.
Dar obra; (operam dare.)

OBRANSA. v. l. (*operatio.*) La
obransa d'error; (*operatio erroris.*)

OBRAR. v. l. Agir, travailler.
Obrar *lajheffa* ; (*turpitudinem operari*) ; commettre des crimes d'infamie.

*Vëdam dëstrëchamën quëls Jhu-
sïeus non auson obrar dënan los
oïls das Crëstïans, qe ill lo puef-
con vësër: Plus fort vëdam ën*

pèna dè lur cors qè non auson en publiqè operar lo jhorn del mercès sains nil vènrès, nil sabtès dènan nostrè pascan. *Cost. d'Al.*

OBÉRÈ, o ober; v. l. Ouvrier. *La mèssos è mouta, è li obrer so pauget. Dicnès ès lobrer, dè so maniers; (dignus est operarius cibo suo.)*

ÔBRO; Ouvrage, travail. *Fu-l'ôbro; fainéant, ou ennemi du travail. Michant oubrîè trobo jhamâi bon' ôbro; un mauvais ouvrier ne trouve jamais les outils bons.*

ÔBRO; Façon, ou labour; & non, œuvre. *Douna un' obro; donner un labour, ou une façon à un champ. I-a bon ôbro? le labour est-il aisé? l'outil entre-t-il bien?*

OBS, ou ops; v. l. Besoin, nécessité. lat. opus. *Nona obs; nul besoin. No a obs cels qè so fa del mèjhè, ma li malâoutè. Venc lo dia dels âimès è qè era obs âoucirè la Pasca; le jour des azymes étant venu, auquel il falloit immoler la Pâque. Far los obs; fournir le besoin ou le nécessaire.*

Dèoutor qè non podon pagar als crèzèdors Crèstians, devon esèr lieurais è eual forma, qè dè la villa non siâou trags. Èls crèzèdors non siâou dèstrègs dè far lur obs, sè non eron tals qè non aghesson qe visqesson; als quals dèou hom far lur obs, pèr arbirè de la cort. Cost. d'Al.

OC. v. l. Ouï, assurément, certainement. *Aco's oc; cela est certain, très-assuré. Crèzi qè oc; je crois que ouï.*

Crèzès âisso? oc Sènhor; (cre-dis hoc? utique Domine.) Iehsu dix ad els oc; Jesus leur dit, ouï. Oc Sènhor tu sabs qè eu amo tè; ouï Seigneur, (dit St. Pierre) vous savez que je vous aime.

Voilà l'ancien langage de nos Provinces méridionales, ou de la Langue-d'oc bien caractérisé par les différentes expressions des plus anciens titres où la particule

affirmative, oc est employée. Cette particule dont notre o moderne est l'abrégé, étoit tucoyante: c'est la raison pourquoy cet o l'est de même, & nous n'en avons point d'autre; car l'ouï respectueux est l'ouï françois altéré, bien plus récent chez nous.

OCÂIZA. v. l. Mordre.

OCÂIZO. v. l. Sujet, cause. *Eu no trobi ocâizo èn lui; je ne trouve aucun sujet de le condamner; (nullam invenio in eo causam.)*

ÔCHO, ocha, ou agrimoulié; Le Groseiller épineux commun dans les haies; & dont le fruit roux & douceâtre ne vient point en grappe, mais un à un.

ÔCHO; La clavette qui tient l'essieu dans la roue d'une charrette.

ÔDI; Ennui, dégoût. *La car mè ven èn ôdi; j'ai du rebut pour la viande, elle m'est devenue fastidieuse. Mè vènès en ôdi; vous m'ennuyez: tour de phrase pareil à l'italien, venir en noia; ennuyer.*

ODI. v. l. Haine. *Avèr èn ôdi; haïr. Dègus no ac la sua car èn ôdi; personne ne hait sa propre chair.*

OËI; À présent. en v. fr. hui. *Lo jhorn d'oëi; le jour d'hui, ou aujourd'hui. De là le v. fr. mes-hui; dès à présent.*

OFEGÂDO. v. l. Suffoqué, étouffé. *Carn offègada; chair de bête étouffée.*

OFEGAR. v. l. Étouffer, suffoquer. *La sëmënfa qè ca è las èspinas, aquest so qè âouso la paraula, è dèls cossirers dè las manèntias ofègan la paraula è no porto fruit. Èl dècèbemèn dè las manèntias ofègan la paraula, è ès fâit sènes fruit; (suffocant verbum & sine fructu efficitur.)*

ÔI. v. l. hoi; Hui. *Èntro al dia d'oi; jusqu'à aujourd'hui.* Nous transcrivons à l'occasion de ce mot la traduction de l'Orai-

son Dominicale du Nouveau Testament en langue romance.

Lē nostrē pāirē qē ēs ēis cels , sanctificat sia lo teus noms , avēnga lo teus regns , é sia fāira la tua voluntats , sico ēl cel é ē la tera , é dona á nos ói lo nostrē pa qē ēs sobrē causa , é pērdona á nos lēs nostrēs aēoutēs ássi co nos perdonam als nostrēs dēoutēirēs , é no nos amēnēs ēn tēntatio. Māis dēlioura nos dēl mal.

ÔI ; Exclamation de douleur. *ôï mē fāyes māou ! aï , vous me faites mal. ôï , partic. affirmat. Voy. O , oc.*

OIANTO. v. l. (*oāoginta.*) *Oianta é catrē ans ; quatre-vingt quatre ans.*

ÔIL. v. l. *Æil. Voy. Iuel.*

ÔILAS. v. l. (*ranæ.*) *En sēm-blansa dē gran ôilas ; (in modum ranarum) ; semblables á des grenouilles.*

OLER. v. l. Un potier. *No a pozeſtar l'olers dē la mezēſſa la massa dē lot far l'āoutrē vaiſſel ēn onor , mas l'āoutrē ēn anta ; le potier n'a-t-il pas le pouvoir de faire de la même masse d'argile un vase destiné á des usages honorables ; & l'autre destiné á des usages bas & honteux ?*

ÔLI ; Huile. Il est féminin. De bonne huile, de l'huile douce, les saintes huiles ; & non, les saints huiles. *Oli for ; de l'huile forte. Oli carējhadis ; de l'huile étrangere , ou apportée de dehors. L'huile devient plus pesante en gelant. Le contraire arrive á l'eau.*

L'huile de mere-goutte est la meilleure ; c'est celle qui sort du marc des olives , sans le secours de la presse , ni de l'eau chaude. On l'appelle aussi , huile vierge. On garde l'huile dans des auges de pierre , ou dans des jares. V. *Pézo & Dourc.*

On tire de l'huile de tous les végétaux & des animaux. Les plus connues , du premier genre sont les huiles d'olive , de noix , de navette , de colsa , & d'aman-

de : celle du second sont l'huile de poisson , ou de baleine & l'huile de cheval.

OLI dē Cádē ; Huile de Cade : elle est empyreumatique , puante & caustique. On fait de cette huile dans les environs de Seine , au diocèse d'Uzez ; & on la tire des souches , ou racines de Cade , ou du grand genevrier á baies rouges : on en met sur les blessures & les ulcères des animaux , pour les dessécher & en écarter les mouches : appliquée sur une dent cariée dont on veut se débarrasser , elle la fait tomber en pièces.

OLI dē pé dē biōou ; De la sinovie , qui n'est rien moins qu'une huile ; mais une liqueur visqueuse de la nature du blanc , ou glaire d'œuf , qu'on trouve dans les jointures des grands os des animaux & en plus grande quantité dans celles du bœuf , á raison de sa grosseur. On l'emploie pour la brûlure.

La sinovie est destinée á conserver le poli des articulations & á faciliter le mouvement des têtes des os l'un sur l'autre ; elle empêche qu'ils ne s'usent par le frottement : cette liqueur s'épaissit & se durcit dans la goutte ; & l'on ne peut alors remuer les membres affectés , sans ressentir de vives douleurs.

OM. v. l. ou oûmē ; L'Orme. *Castel dē l'om ; n. pr. Château de l'orme. C'est de , om qu'ont été formés notre oûmē actuel & omēdo , ou āoumēdo ; une ormoie. C'est de là qu'ont été tirés les n. pr. Eſiēvē dē l'om , lou mas dē l'om , qu'on voit dans nos anciens cadaſtres & dont on a fait le n. pr. Dē-lon , ou Delon , par le changement de l'm en une n.*

ÔMĒ , & en v. l. *om , ou hom ; Homme. Li omēn ; les hommes. = omē ; mari. Aco's ſoun omē ; c'est son mari. Ce dernier terme écrit avec deux r est synonyme de fâché , ou répentant. Je suis son mari marié ,*

dit

dit Sganarelle dans Moliere. *Jhoûin'ômë*; garçon. *Ès jhoûin'ômë*; il est garçon; & non, jeune homme; car il y a de vieux garçons.

ÔME, dans le sens de mari est un latinisme. Une femme dit à son mari dans Terence, *mi homo*: ce qui nous rappelle qu'au temps du gouvernement féodal, un Seigneur de place appelloit son vassal, dans un autre sens bien avilissant pour l'espece humaine, mon homme.

ÔMË, se prend aussi pour ami, ou pour camarade. *Vëndrâi ëmbë moun'ômë*, dit-on en Gevaudan, je viendrai avec mon camarade. *Vou vèzës bē paour'ômë*; vous voyez bien mon cher ami. *A bouta vous paour'ômë*, aco's p'aco; bon! mon cher, ce n'est pas cela. Voyez l'article *Pāour'ômë*.

ÔMË, se rend différemment dans les phrases suivantes. *Aco's un co-t êr'un ômë*; c'est un écoute s'il peut, ou un hazard, une chose rare. = Ou bien, c'est une sornette, un conte fait à plaisir. *Paga un fran pēr ôme*; payer vingt sous par tête. *Aco's un ômë dē boûro*; c'est une poule mouillée. *Un ômë sē manjho lou cor sans rēs fa*; on s'excede de fatigue sans rien faire.

On voit dans ce dernier exemple le terme *ômë* rendu par, *on*; ce qui donne l'origine de cette particule comme celle de bien d'autres mots françois tirés du languedocien; sur-tout de l'ancien: car on a dit d'abord, *un hom*; comme nous le verrons tout à l'heure; ensuite, *om*, & enfin, *on*, & cette syllabe est devenue par degrés une particule françoise, inconnue dans les autres langues anciennes & modernes: particule qui fait le désespoir des écoliers latinistes, malgré les savans traités qu'on a fait sur elle.

L'origine de ce terme est clairement marquée, dans différens

extraits d'une piece du XI. siecle répandus dans cet ouvrage & auxquels nous joindrons le suivant.

Tug li notari En las cartas qē farau, dēvon ēscriourē la incarnation, ēls nombres dels ans, el dies (dissi con lo trobon ēls comediers) ēls noms dēls crē; ēdors, dēls mestiers; per tal qē Hom sapia, &c. Afin qu'on sache; ce qui est le même que, afin que l'homme sache, &c.; & de plus. *Non volem qē Hom prenda las personas das Clerghēs*; nous ne voulons pas qu'on saisisse la personne des Clercs.

Il nous reste à dire sur cette singuliere particule, qu'il y a des personnes parmi ce qu'on appelle, honnêtes gens, qui donnent encore dans un défaut de prononciation, fort commun au commencement de ce siecle. Ils disent, *ons*, au lieu d'*on*. *Ons* a trouvé, *ons* ignore, *ons* est embarrassé, &c. au lieu de, *on* a trouvé, &c. en liant l'*n* d'*on* avec la voyelle suivante, comme s'il y avoit *o-na* trouvé; & non, *on-za* trouvé.

Cette *s* surajoutée, peut être une lettre euphonique; peut-être aussi est-ce une suite de l'ancien usage où l'on entendoit, *on om*, pour, homme, & l'on prononçoit *oms*, ou *ons* au pluriel; pour les hommes, & le n. pr. *Oms*, tient peut-être à cette origine.

Ajoutons encore qu'on a dit autrefois en françois au lieu de *om*, *ume*, ou *hume*, n. pr. & que c'est de *ômë* que dérivent les noms, *ômēnājhë*, ou *āoumēnājhë*; *ômēnë*, ou *āoumēnë*; *ômēnas*, ou *āoumēnas*.

ÔMËDO, ou *doumēdo*; Une ormoie; lieu planté d'ormes.

ÔMËNĀJHË. v. l. ou *āoumēnājhë*; Hommage, dévouement, ou servitude d'un vassal à son Seigneur, que celui-ci appelloit, son homme.

ÔMËSCADIER. v. l. Homicide.

ON. Cette syllabe dont le sens rentre dans celui de *om*, ou *hom*, est en usage dans quelques cantons de la Province. En voici des exemples. *Tout on* ; tout le monde. *Tout on âici vous i carêssô* ; tout le monde ici vous caresse.

ON. v. l. adjectif de lieu ; où. en lat. *ubi*. *On si voldra* ; où l'on voudra. *On ës le Escribe* ? (*ubi sunt Scribæ*) ? que sont devenus les Scribes ? *On li verm de lor non mor* ; (*ubi vermis eorum non moritur*.) *Vôï non sabeis d'on venci on vâou* ; vous ne savez d'où je viens, & où je vais. *On li Fariseu eram aiustat* ; (*ubi Pharisei erant congregati*.)

ONDIANT. v. l. Flottant.

ONHÈMÈNS. v. l. Aromates, parfums.

ONHER. v. l. Oindre, embaumer, parfumer. *Onhan ab oli* ; (*oleo ungebant*.) *ôissè* ; il oignit. *No ôissist* ; vous n'avez pas parfumé. *Lo qual oissi* ; (*quem unxit*.)

ONDRAR. v. l. Honorer. *On dra to pairè é ta mairè. Qi no onra il fil, no onra èl pairè qe tramès lui* ; qui n'honore point le Fils, n'honore point le Père qui l'a envoyé.

ONESTA FEMNA. v. l. Femme de condition.

ONOR. v. l. Ce terme demi-latin est pris dans les anciens actes pour, fief. = Emploi, dignité.

ONSONÊLOS ; Senelles : baies, ou fruit de l'aubépine.

ÔOU, ou ouê ; Interjection pour appeler ; holà ! *ôou Jkanè* ; holà ! Jeannot. *ôou caliè* ; holà ! petit, avance, dit un bouvier à ses bœufs. *ôou dè l'oustaou* ! holà ! y a-t-il quelqu'un ? en ital. *oh dè casa*.

OPITARÈ. v. l. Repaître.

OPS, *âisès* ; Commodités. *Prènè sous ops* ; prendre ses ébats. = *Për ops* ; tout de bon, pour une bonne fois ; pour toujours.

OPS, ou obs ; v. l. Besoin. *Agui ops èscrioure* ; (nécessè habui scribere. *Al Senhor an ops* ; le Seigneur en a besoin. *Ès ops* ; il est nécessaire. *Compra aicelas causas qè so ops à nos* ; achetez ce qui nous est nécessaire. en lat. *opus*.

ORAMÈN ; ou *oromèn* ; Vainement, horriblement.

ORAR. v. l. Prier. *Anec sè Iènsus orar èn. i. puig* ; (*abiit Jesus in montem orare*.)

ORAZOS. v. l. Prières.

ORB, *ôrbo* ; v. l. Aveugle. *Caridèro ôrbo* ; un cul-de-sac. On appelle en fr. un mur orbe, celui qui n'a ni porte ni fenêtre, du lat. *orbis* ; privé de quelque chose.

ORDAL ; Troupe. *Ordal d'alâouçètos* ; une volée d'alouettes ; & non, un vol, &c.

ORDÈN. v. l. L'ordre, le rang.

ORDI, *ordical*, ou *fèràjhè* ; L'orge, l'orge carré, ou qui a quatre rangs de barbes, ou l'escourgeon. On fait manger aux chevaux l'escourgeon en verr.

Le terme orge est féminin, lorsqu'on parle de la plante sur pied, ou debout. Voilà de belles orges. Ces orges sont bien venues. Il est masculin lorsqu'on parle du grain, de l'orge entier, de l'orge mondé ; ou dont on a détaché la balle & dont on fait du gruau.

ÔRÈ. v. l. Impur, immonde. *Los èspèrits ôrès* ; les esprits impurs. *Aco qè Dèou nè dèieci tu no diras ôrè* ; n'appellez point impur ce que Dieu a purifié. *Nèguna càousa no ës fora dè l'omè intrans in lui, qè pusca far ôrè* ; mas *cacufas qè dèl omè èisso* ; *aqèlas so qè fan l'omè ôrè* ; (*hæc sunt quæ inquinant hominem*.)

ÔRÈ ; Laid ; vilain, affreux. *Ès ôro* ; elle est laide. *Un ôro càousa* ; une chose affreuse. *Un orr'omè* ; un vilain homme, ou d'un caractère haïssable. en v. fr. *ord* ; laid, sale, le péché

m'a rendu si ord , marot.
ORÉDANOU. Voy. *Afcal*.

ORÉZÈSSA. v. l. Chose impure. = Parole déshonnête. = L'abomination. *La cagusa qè ès àout als ômes , ès orèzèssa dènant Déou*; ce qui est grand aux yeux des hommes est abominable devant Dieu.

ORFÈ. v. l. Orphelin.

ORGHÈ ; Un orgue, un bel orgue ; & au pluriel, de belles orgues. On dit un buffet d'orgue ; & la montre d'un orgue , en parlant de la menuiserie d'un orgue d'église ; & un cabinet d'orgue , pour celui qu'un particulier a dans sa maison. Le dispositif est le petit buffet placé devant le grand. Le vent est porté par le soufflet & distribué dans les jeux ; par le moyen des registres ; les touches du clavier & les pédales font le reste.

ORIGOULAR. v. l. S'enorgueillir.

ORLÈ ; Un ourlet ; & non , un orle ; celui qu'on fait à du linge , à une étoffe , pour l'empêcher de s'effiler. Ourlet plat , ourlet blanc. Faire un ourlet , ou ourler un mouchoir , une serviette , &c.

ORLÈ ; Le bord , la marge d'un puits.

ÔROS ; Avives ; maladie des chevaux qui a son siège dans les glandes de la gorge : lorsqu'elles viennent à s'enfler , elles ôtent la respiration au cheval , & l'étouffent si l'on n'y met un prompt remède , qui est de flétrir les avives , & de faire couvrir le cheval.

ORT , ouort ; Jardin , du lat. hortus.

ÔRTO. Voy. *Blêdo*. = ôrto ; grand jardin.

ORTOLAS. v. l. Jardinier. *Èla aèsmans qè foc ortolas* ; (Madelaine) croyant que ce fut le jardinier.

ORTOLÈZA. v. l. Légumes. *Cel q'ès frèvol manieh la ortole-*

za ; que celui qui est foible mange des légumes ; (qui *infirmus est* , *olus manducet*.)

ÔRTOS ; Jardinages : assemblage de plusieurs petits jardins : tel qu'il y en a autour de certains villages. Les jardins potagers publics ne se sont établis qu'avec l'aggrandissement de ces mêmes villages devenus villes. Dès-lors les ortos devenus inutiles , ou insuffisants , ont été le n. pr. d'un quartier. au figuré ; *ès toujhour pèr ôrtos* ; il est toujours par voie ou par chemins.

OS , ou clos ; Noyau de cerise , de prune , de pêche , &c. & non , un os. *Pica lous ôsès* ; cailler les noyaux. *Ôsès d'ouli-vos* ; le marc d'olives pressuré. *Ôsès dè mès-poulo* ; les osselets des nesses.

OS-BÉTRAN ; L'os du croupion , en termes d'anatomie ; l'*os-sacrum* , où aboutissent tous les nerfs qui portent la vie & le sentiment dans les extrémités inférieures , & dont la luxation est toujours dangereuse & souvent mortelle : c'est à quoi ne font pas attention ceux qui par jeu font donner des casse-cu dans cette partie.

ÔSCO ; Une hoche , ou une coche : entaille faite ordinairement sur du bois. On fait des hoches sur la taille des boulangers. L'h de hoche est aspirée. On écrit une coche , comme un coche ; voiture publique.

N'âoussa d'un ôsco ; hausser d'un cran. Les crans sont des coches faites sur certaines crémaillères. au figuré , *fa un' ôsco* ; s'endetter. *Sâbè qè nè val l'ôsco* ; je sai ce qu'en vaut l'aune. *Cal fa un' ôsco al crèmal* ; il faut faire une croix à la cheminée. *Vou farâi un' ôsco à l'âourèlio* ; je vous couperai un petit bout de l'oreille , pour vous en faire ressouvenir.

ÔSCO , est dit de l'ancien verbe lat. *occare* ; couper : comme on le voit dans ce vers

latin appliqué aux Parques.

*Cloto colum retinet , Lachesis
net , Atropos occat.*

ÔSCÔ ; Particule affirmative ;
oui assurément.

OSDALARIA. v. l. L'hospitalité. *No vulhats oblidar l'ospitalaria ;* ne négligez point l'hospitalité.

OSDALER. v. l. Hospitalier ,
aimant l'hospitalité. *Sias osdaler
èntre vos ;* exercez entre vous
l'hospitalité.

ÔSDE , o ôsdë ; v. l. Hôte :
qui loge , ou qui est logé. =
Étranger , nouveau venu. *Osdës
ëra ;* j'étois étranger.

OSDAL , ôstal ; v. l. Maison.
Receub los ë l'osdal ; il les reçut
dans sa maison.

OS-PUDËN ; L'os pubis.

O-SI-FARÔ ! Oh je t'en ré-
ponds !

ÔSSO ; OS. = Les épaules ,
ou la carre. *A bon'ôfco ;* il a
une bonne carre. On le dit d'un
homme qui a de larges épaules.
en ital. *di buon osso ;* robuste.

ÔSSO ; Carcasse. *Jhours aquestë
gran roc ës rëboundüdo l'ôfso
d'Encëlâdo ;* sous ce roc gît la
carcasse d'Encélade.

OST. v. l. Armée.

OSTAL , & son diminutif ,
ostalër , & son pluriel , *ostali ,*
n. pr. Voy. *Oustâou.*

OSTIA DAMADA ; Du noga.

OSTIÂIRË , ou *hostiâirë ;*
Hôtelier , aubergiste.

OTA. v. l. *En ora ;* au-devant.
Iffiro ën ora à lui ; ils allèrent
au-devant de lui ; (*processerunt
obviam eï*.)

OTRICAR ; -Parer. *Ozricar
l'ort ;* préparer , défoncer un
jardin.

OÛ ! Hou ! si ! particule d'a-
version : On fait cet *où* très-long.
Oû ! lou por ; si le cochon ! si le
vilain ! *Oû ! n'âouriëi bë vër-
gouïno !* si ! j'en aurois bien
honte. On crie aussi aux pour-
ceaux , *où ,* qui signifie ; tirez

tire de là. en anglois , *out.* Dans
la b. lat. *huefium ;* huée. De là
le n. pr. Huet , & le fr. huer.

OU , pronom relatif qui se
rend par , le. *Ou jardi ;* je le
ferai. *S'ou voulës crëïrë , crëzes
ou ;* si vous le voulez croire ,
croyez-le. *N'ou vol pafa ;* il ne
le veut pas faire , & 'en v. l.
non o vol fa. Vou disë pa iëou ?
ne vous le dis-je pas ?

Dans un autre dialecte , au
lieu de , *ou ,* on dit , *ba. Ba
vôlou ;* ils le veulent.

On observera au sujet de ces
pronoms relatifs , que si l'on
demande à une femme : êtes-
vous malade ? elle doit dire , *ouï*
je le suis ; & non , je la suis : ce
pronom étant indéclinable & le
même pour le masculin & le fé-
minin , pour le singulier & pour
le pluriel. Madame de Sévigné
ne pouvoit digérer cette règle ;
il lui sembloit, disoit-elle , que
ce , je le suis , lui faisoit venir
la barbe au menton.

Il faut répondre de même à
cette question. Vos enfans sont-
ils bien sages ? *ouï* ils le sont.
Ma fille & ma mere ont été
enrhumées & le sont encore.

On voit que dans ces exem-
ples le pronom , le , se rapporte
aux adjectifs , malade , sage ,
& enrhumée : mais si l'on de-
mande à une fille : êtes-vous la
sœur d'une telle ? elle doit dire ,
ouï je la suis ; le pronom ne se
rapportant pas à un adjectif ,
mais au substantif , sœur , de-
vient déclinable. Et par la même
raison , si l'on dit : sont-ce là
vos livres ? on répondra très-
bien , *ouï* ce les sont ; parce
que , les , se rapporte au sub-
stantif , livres , qui est au pluriel.
Voyez sur ces pronoms une bon-
ne Grammaire.

OU. v. l. qu'on prononçoit ,
dou ; œuf.

OUË ; Interjection pour apper-
ler ; *holà ! eh , hem !* parle
donc. *Ouë* est une sorte de *hugé ,*
ou de cri.

OUËI, ou *bêi*. Voy. *Iuêi*.

OUËIT; Huit.

OUËLIOS. v. l. Brebis. De là le fr. ouailles.

OÛIRA; Frapper; meurtrir, briser les os & proprement, faire un outre, ou préparer pour cela la peau d'un vieux bouc: ce qui se fait de la façon suivante.

Le boucher après avoir égorgé l'animal le frappe à coups de barre par-tout le corps, pour ramollir les chairs & briser les os, qu'il détache ensuite par l'ouverture du cou dont il a séparé la tête: quand tout le dedans est net, il fait à la peau les préparations nécessaires, pour tenir le vin, ou l'huile, sans y communiquer de mauvais goût.

On voit par-là que l'expression, *lou diablê vou oûirê*, feroit une imprécation horrible, si l'on savoit la force du terme, ou qu'on l'eût dans l'intention: mais ce ne sont le plus souvent que des expressions qu'on peut appeler explétives, qui ne signifient rien; ou tout au plus, que de l'impatience dans la bouche de ceux qui les emploient.

OÛIRÊ, ou *boûto*; Un outre, ou bouc à huile, ou au vin: sac de peau de bouc qui sert à voiturer sur des mulets de l'huile, ou du vin. Les autres qu'on fait avec une peau de vache cousue d'un bout à l'autre, sont plus solides que ceux de bouc.

Fa lous oûirês; faire du désordre dans une maison. *Jhouga as oûirês*; jouer au jeu de, pécen-geule.

OÛIRO, ou *oûirâsso*; Terme d'injure, salope.

OULADO; Une potée, plein un pot.

OULÂMÊ. Voy. *Voulan*.

OULÊT. Voy. *Lêr*.

O U L Ê T O; Boisseau d'aisance.

O U L I Ê. Voyez *Téralié*.

De là le n. pr. Olier.

OULIÊIRO; Un huilier de verre, de fer blanc, &c.

OULIÊIRO; L'ovaire; celui d'une poule.

OÛLIOS, ou *ôoulâri*; n. pr. *Sêntos Oûlios*, *Sênto Oulaio*, ou *ôoularo*; Ste Eulalie, Ste Olaro, St. Aulaye & St. Aulaire.

OULÎOU; L'Olivier.

OULIVA; Cueillir les olives, ramasser celles qui sont à terre, gauler celles des oliviers hauts & scabreux.

OULIVÂDOS; L'olivaison: saison où l'on fait la récolte des olives, la récolte elle-même, ou l'action de cueillir ce fruit. L'olivaison a été bonne. *Pêr oulivados*; à l'olivaison, ou au tems de l'olivaison.

OULIVÂIROS; Cueilleuses d'olives, ou oliveuses.

OULIVÊDO; Une olive.

OÛLO; Marmite de potin, ou de fonte. = Pot à confiture. = Jarre à verdet; & non, urne: terme consacré aux urnes des anciens (dans lesquelles on feroit les cendres des morts) ou aux représentations qu'en font les peintres & les sculpteurs. en lat. *olla*.

OÛLTRÊ; Au-delà. Dans certains endroits voisins d'une rivière, ou d'un ruisseau on dit, *ana à l'oultrê*; aller au-delà de la rivière, ou passer l'eau, du lat. *ultra*; au-delà.

OUM, ou *oun*. Voy. *Oûmê*.

OUMBREN; Ombragé, à l'ombre, couvert d'un ombrage. au figuré, on dit un homme soupçonneux, & une bête ombrageuse.

OÛMÊ & *oum*; Un Orme, & son diminutif, ormeau; jeune, ou petit orme. Un vieux orme; & non, ormeau. Nos Poètes préfèrent ce dernier terme, quelque vieux que soit cet arbre; parce qu'ormeau rime avec hameau, chalumeau, &c.

ainsi tous les ormes sont pour eux des ormeaux.

L'orme est un arbre de futaie qui donne de bon bois de charbonage, dont on fait les jantes des roues. La piquûre de certains moucheron sur les bourgeons de cet arbre, y fait croître des galles creuses, ou des vessies arrondies qui contiennent une eau qu'on croit bonne pour les contusions.

La décoction d'une poignée de l'écorce des jeunes jets de l'orme en sève de ce pays-ci, prise pendant quelques jours, est un remède souverain contre la gravelle. Cette même décoction n'est pas aussi efficace que celle de l'orme pyramidal contre les maladies cutanées, telles que les dartres & autres.

OUN? Voy. *Ountë*.

OUNCH, *ouchoun*; Oing, graisse, tache d'huile.

OUNCHA, *ounta*; Oindre, oint, huileux, crasseux.

OUNCHÛRO, *ouchadûro*; Onction, l'action d'oindre, toute sorte de matières grasses & huileuses. = Ce qu'on mange de gras avec le pain. On dit en proverbe, *qê manjho soun pan san-s-ouchûro*, *lou manjho san mësûro*.

OUNDÂDO; Une vague de la mer, & d'une rivière débordée. Les flots indiquent peu d'agitation & ne s'appliquent qu'à la mer. Les vagues proviennent d'un mouvement plus violent; onde ne se dit qu'en poésie; ondée est une grosse pluie subite & de peu de durée. *L'aigo sor à bêlos oundados*; l'eau sort à gros bouillons.

OUNDËCOMËN; En manie-re, en guise de flots.

OÛNDO, *bul*, ou *boul*; Un bouillon, en parlant de l'eau qui bout. *Li fâou pa q'âno*, ou *dos oûndos*; il suffit d'un, ou de deux bouillons pour les tisanes des plantes médicinales, lorsque ce sont des racines, ou d'autres parties ligneuses qu'on fait bouil-

lit. Si ce ne sont au contraire que des feuilles minces & tendres; telles que le thé, ou le capillaire; il faut les jeter dans le pot qui bout, le retirer sur le champ & le couvrir; autrement, la partie aromatique qui en fait la vertu, s'évapore en grande partie. *Boulis à bêlos oûndos*; il bout à gros bouillons.

OÛNDO, ou *l'oundo dë la pôrtô*. Voy. *Soulis*.

OUNDRA, *oundria*; Orner, parer, orné, paré.

OUNGAN; Cette année-ci.

OUNGANÂSSO, augmentatif d'*oungan*. Voy. *âouganâsso*.

OUNGHËN-GRIS; L'onguent mercuriel, contre la galle & toute sorte de vermine. Le mercure y est si divisé qu'il peut passer, au moyen des frictions, à travers les pores de la peau, cette drogue fait périr toute sorte de vermine.

OUNGLÂDO; Égratignure, coup d'ongle.

OÛNGLO; Ongle est masculin, un ongle long, crochu. Vos ongles sont fort longs; & non, longues: faute très ordinaire.

OUNOU. *Sê tènê pàs ounou*; dédaigner, mépriser, tenir au-dessous de soi. *Sê tèn pa-s-ounou d'êstrê êmbê iêou*; il dédaigne ma compagnie, il la tient au-dessous de lui, comme si elle le déshonorait. Il croiroit se déshonorer d'être avec moi.

On écrit par deux n, honnête, honnêteté, honneur: & & par une seule, honorable, honorer, déshonorer, & honoraire.

OÛNSO, *ounfos*; Les nœuds, les jointures des doigts, ou les phalanges. On se sert du mot, joint pour les pièces de gibier, ou de volaille qu'on découpe. On dit plus communément, jointure pour l'articulation ou jointure des autres os.

OÛNSO, vient du lat. *uncia*; un pouce, ou la douzième partie d'un pied: il est vrai que dans

ce cas, notre *oânso*, ou *once*, ne conviendrait pas à l'articulation, mais à la phalange comprise entre deux articulations du gros, ou du petit doigt de la main.

OUNT, *ountè*, *oun*, & *là ount*, adverbe de lieu; où. *Ountè vâi?* où va-t-il? *D'oun vènez?* d'où venez-vous?

OÛNZÈ. On n'élide pas la voyelle qui précède immédiatement le mot, onze: ainsi il faut dire, il n'en reste que, onze; & non, qu'onze. De onze qu'ils étoient, & non d'onze, sur les onze heures. On dit cependant l'onzième; & non, le onzième, ni la onzième.

OURALIOS, ou *âouritiros*; Les bords d'un champ; la lisière d'un bois. en espgl. *orilla*. en lat. *ora*; bord.

OURDIAC; De l'orge mondé. Voy. *Gruda*.

OURDÎLIOS; Guenilles, haillons.

OÛDRÈ, *andanou*, *andaia-dou*, ou *cambâdo*; Un andain: espace que parcourt en largeur la faux d'un faucheur, ou la faucille d'un moissonneur, en avançant en droite ligne. C'est aussi la bande de terre que chaque vigneron, ou journalier laboure, sans empiéter sur les rangs de ceux qui sont à ses côtés. On l'appelle aussi dans quelques endroits, un gein. *Sèghi soun ourdrè*; suivre son andain, ou son rang.

Le terme andain semble être dit pour, ondain; parce que chaque coup de faux laisse sur un pré des sillons qui imitent les ondes de l'eau. = *Oûdrè*; rayon, ou rangée de ceps de vigne.

OURÈL. Voy. *Orlè*.

OURÈLA; Ourler, faire un ourlet.

OURÈZIA. v. l. Ordure; d'où dérive, *âourèza*.

OURGHÈNO, *ourghêno*; Si-tenc. *canto coum'un' ourghêno*;

elle chante comme une sirène. = *Ourghêno*; orgue. On dit, un bel orgue, & de belles orgues.

OURJHARIÈ; Place, ou marché au bled.

OURJHÔOU; Une cruche.

OURJHÔOU, ou *ardiol*; Un grain d'orge: petit bouton ou pustule qui vient sur les paupières. en ital. *orcivolo*. en lat. *ordeola*.

OURJHOULAT; Plein une cruche, une cruche d'eau.

OURJHOULÈ, *bandêlo*, *doûrno*, *dourkè*; Un cruchon. en lat. *urceolus*. en ital. *orcioletto*.

OURKÈT; La blette vulgaire des jardins: espèce d'atroche, propre à lever les taches d'huile sur les étoffes de laine, on les frotte avec la feuille de cette herbe, on lave ensuite l'endroit de la tache.

OURLA; Ourler, faire un ourlet.

OURMARIÈ. Voy. *âoumêdo*.

OÛRO. On dit, il est une heure & un quart; & non, une heure & quart. Deux heures sont sonnées; & non, ont sonné. À six heures précises, ou au coup de six heures; & non, à six heures sonnantes. Vous venez de trop bonne heure; & non, trop de bonne heure. De fort bonne heure; & non, fort de bonne heure. Vous arrivez de bonne heure; & non, à bonne heure: tout autant de gasconismes.

D'aqèl'our'en lài; Dès ce moment-là. *Mè fara mourir davan-ch-oûro*; il abrégera mes jours.

Vèziè pa l'oûro; il n'avait rien de plus pressé, il lui tardait infiniment.

OÛRSO; Une housse de cheval.

OURTALA, & en v. l. *our-toulan*; n. pr. jardinier. en lat. *hortulanus*.

OURTALECIO. Voy. *Our-toulâio*.

OURTÈ; Petit jardin. en v. fr. *jardinier*.

OURTÊTO ; Potage aux herbes ; dérivé d'*ort*.

OURTIGA ; Ortier , s'ortier. On a guéri des paralysies par la batiture des orties , ou en frappant avec des orties les parties affectées.

OURTIGO ; L'ortie-grièche , qui est la plus petite espèce , & la plus piquante : la grande qu'on appelle Romaine , ou pillulaire , donne une filasse dont on fait de la toile. L'une & l'autre est sudorifique. Les semences de la grande , sont souveraines pour les pertes & pour les crachemens de sang.

OURTOUGRAFA ; Orthographe ; & non , orthographe. Une écriture bien orthographiée ; & non , orthographée. L'orthographe est la manière d'écrire correctement les mots d'une langue.

OURTOULÂIO , *curtourisso* , ou *farâlio* , en v. l. *ortolêza* ; herbes potageres , toute sorte de légumes ; & non , jardinage qui est impropre , ni hortolage qui est la partie d'un jardin potager où sont les couches & les plantes basses : mais on ne dit ni hortolage , ni hortolisse , en parlant de ces plantes.

On comprend sous le nom de légumes , non-seulement les grains en cosse des plantes légumineuses ; mais toutes les espèces d'herbages , de fruits , de racines ; potagerstels que les poirons , les oignons , les ails , les carotes , les artichauts , les asperges , &c. en espgl. *ortoliza*. Voy. *Lëgun*.

OURTOULAN. v. l. & n. pr. Jardinier.

OUSTAL & *ostal*. V. *Oustâou*.

C'est d'*oustal* ; maison , qu'ont été formés , *oustalâdo* , *oustalié* , *oustalarié* , & les mots françois hôtel , ou ostel , hôtellerie , hôtelier , & en v. fr. hostelier , oustil , hotelier , ostilier , ou osteler ; (loger) , ôtage , ou ostage , &c.

OUSTALÂDO ; Une famille , un ménage , & dans le st. fam.

une maisonnée. Il y a quatre ménages dans cette maison , ou elle est habitée par quatre familles. Toute la maisonnée est venue dîner chez moi. st. fam.

OUSTALARIÉ , ou *mazajhë* ; Un hameau : assemblage de cinq à six maisons , ou cabanes dans la campagne. On dit aussi d'une maison , *i-a fofs' oustalarié* ; il y a beaucoup de logement dans cette maison. Hameau en v. fr. hamel. De là le n. pr. du Hamel.

OUSTALË , diminutif d'*oustal* ; Maisonnnette , ou petite maison. Il ne peut y avoir d'équivoque dans cette dernière dénomination , qu'autant qu'on la mettroit au pluriel.

OUSTALIÉ , *oustaliëiro* ; Casanier , casaniere. Une femme casaniere , une bonne ménagere occupée des affaires de sa maison , retirée dans son domestique , dans les soins de son ménage.

OUSTÂOU , *ostal* , *oustal* , *câzo* , *oustil* ; Logis , maison. en v. fr. ostel , dont on a fait hôtel. On dit , je fais bâtir une maison , & je vais au logis. Les Seigneurs & ceux qui sans l'être , logent à Paris dans un hôtel garni , disent , allons à l'hôtel. On dit de même , un Hôtel de Ville. *Avên un plên oustâou dë moundë* ; la maison est pleine de monde.

Le terme *oustâou* paroît dériver du lat. *statio*. On voit même dans un ancien titre que l'infinif, *stare* y est pris pour demeurer. (*Hoc factum est in villa Sancti Egidii, in stare Comitatus Bermundi*) ; dans la demeure du Comte Bermond. L'anglois , *house* , a quelque analogie avec *oustâou* , dont l'augmentatif est , *oustalas* ; grande & vilaine maison.

OUSTÂOU - PAIROULÂOU ; Maison paternelle ; celle où l'on est né & qu'ont habitée nos ancêtres.

OUSTIO ; Pain à cacheter, mieux que pain à chanter, où l'on sous-entend, la Messe ; & non, pain enchanté, si c'est pour cacheter une lettre : autrement on dit, un grand, ou un petit pain, pour dire la Messe, ou pour donner la Communion,

ou des hosties ; mais ce dernier terme ne se dit proprement que des Hosties consacrées.

OUTRAFLUM. v. l. Au-delà de la rivière.

OVELHA. v. l. Brebis. *Ovelhas del solc* ; les brebis du troupeau.

P

P A C

Cette lettre est muette dans champ, camp, temps, galop, cep, sirop, sculpteur, baptême, baptisinal, baptistaire, psaume, psalmiste, psalmodier, psaltérion, loup, compte, sept, septante, septuagenaire, septentrion, Septimanie, Septembre, &c.

On la prononce dans, beaucoup & trop suivis d'une voyelle, ou d'une *h* aspirée. Trop heureux. Il a beaucoup étudié.

PA, o pas ; v. l. Pain. *Pas ël qual franhën ës parcënëiansa dël cors dël Senhor* ; (*panis quem frangimus nonne participatio corporis Domini est*) ?

PA, ou po ; Pain. *Pa sègnat* ; pain béni. *Mico dë pa* ; de la mie de pain. *Pa carëlia* ; pain ciselleté.

En quelques endroits du haut Languedoc on appelle, *pa dë nobis*, le baiser qu'on fait à de nouveaux mariés en leur faisant compliment. Mais ce *pa dë nobis*, signifie paix de noces. C'est de cette façon que les Chanoines, par un usage très-ancien (& autrefois commun à tous les fideles) se donnoient la paix entre eux aux grand' Messes solennelles : usage bien dénaturé par la plaque de métal qu'on leur donne à baiser.

PABALHO : v. l. Pavillon.

PACAN ; Gueux, homme de néant.

P A C

PACHACAIRË ; Faiseur de mauvais marchés.

PACHACHA ; Poutoutou : ces deux termes qui ont l'un & l'autre la mesure d'un dactyle, sont inventées pour exprimer l'action & le bruit qu'on fait en mettant par mégarde le pied dans un bourbier, ou en y tombant.

PACHÂCQ ; Mauvaise querelle.

PACHARÂCOS ; Promesses. = Gageures. pr. gajure.

PÂCHO ; Marché, pacte, convention. *Avën fa pâcho* ; nous avons conclu le marché, ou absolument, nous avons conclu.

PACHÔLO ; De la pâtée pour la volaille, faite avec du son & des herbes cuites. = Tripotage, ou mélange de choses qui se voient rarement ensemble dans un mets.

PACHOUCA ; Tripoter, brouiller, gâter. = *Pachouca* ; patrouiller, ou remuer avec les pieds, ou les mains dans de l'eau sale & bourbeuse, barboter comme les canes dans une mare.

PACHOUKË ; Chipotier ; & non, chipoteur, tâtilon, tâtilonne. On ne fait rien avec ce tâtilon. C'est un tâtilon, ou un lanternier. On dit aux enfans, *anën pachoukë* ; allons petit tâtilon, ou petit barbouilleur. On appelle aussi, cogne-fêtu celui qui se tue à ne rien faire.

PACHOUKEJHA ; Tâtilonner, ou entrer mal à propos

dans toute sorte de menus détails; chipoter, barguigner.

PADË; Un poélon à queue. Son diminutif, *padênou*.

PADÊLO, *padêno*, ou *sartan*; Une poêle, qu'on écrit comme, un poêle; sorte de fourneau; & qu'on prononce comme poile, ou dais portatif.

PADÊLO *dê las afachâdos*, ou *sartan castagnêiro*; la poêle aux châtaignes, ou à rôtir les châtaignes.

PADÊLOS *dal kâou*; Les fesses. *La pôou*, dit un Poète, *mêsa tramblâlas padêlos dal kioul*.

PADËNA, *padênêjha*; Frire, fricasser.

PADÊNÂDO, *padênêjhâdo*; Une poêle, ou plein une poêle de friture, ou de quelqu'autre chose.

PAGA; Prononcez les temps de payer comme, je pée, tu pée, il péc. Nous péion, vous péié, i péen. Je peerai, tu pééra, &c. en v. l. *pagar*. *Pac la pëna*; qu'il soit puni.

PAGADÔIRË. v. l. Payable.

PAGANËSMË. v. l. L'Incircconcision; (*præputium*.)

PAGNË; Un panier; & non, pagner. Un panier à bras n'a qu'une anse qui va d'un bord à l'autre.

PAGNË; Un épi, ou un batardeau: sorte d'ouvrage qu'on fait dans une rivière pour en détourner l'eau. L'épi est fait de deux rangs de pieux & de fascines entrelacées. Le batardeau peu différent, est fait de pieux, d'ais, de terre & de gravier.

Le claionage est fait de claies tissées de gaules & appliquées sur la berge en talut d'une rivière pour retenir la terre nouvellement gazonnée, contre le choc de l'eau & empêcher qu'elle ne s'éboule, jusqu'à ce que le talut qu'on a ensemencé de graine de foin, soit bien gazonné.

PAGNË À CÂRBO; Panier à anse, ou cueilloir.

PAGNEIRÂDO, ou *pagneirat dê castâgnos*; Une panerée, ou un panier de châtaignes.

PAGNÊIRÂIRË; Un vaunier.

PAGNEIRO; Grande corbeille, grand panier à deux anses. = Panier de boulanger. = Berceau d'osier, ou manne.

PAGNÊ-LON, ou *fâissiliâou*; Panier-long, ou panier à porter différentes charges sur l'épaule: sorte de manne faite de côtons, deux fois plus longue qu'elle n'est large.

PAGNÊLOUNCÂDO; Plein un panier-long.

PAGNÔTO, ou *pagnou*; Gueux, mesquin. Pagnote en fr. poltron, lâche.

PÂGO; La paie, ou le prêt des soldats; le paiement d'une somme pour s'acquitter d'une dette. *Për la pâgo*; en revanche. Lorsqu'on parle d'un troc, on dit. Je vous donnerai en échange, *për la pâgo*. On dit aussi, *i-an douna për la pâgo de eos dê bâstous*; on l'a payé avec des coups de bâton. = *Pâgo qicon*; régale-nous de quelque chose.

PÂI. Voy. *Pâirê*.

PÂIRÂJHË; Paternité. en v. fr. parage, de haut parage. On appelloit, gentilhomme de parage, celui qui l'étoit par son pere.

PÂIRAL. Voy. *Pairoulâou*. *Lêngajhê pâiral*; langue maternelle, celle du pays natal.

PÂIRASTRË; Le beau-pere, celui dont la femme a eu des enfans d'un autre lit, en est le beau-pere: comme une femme est la belle-mere des enfans que son mari a eu d'un autre mariage. Parâtre n'est pas fr. marâtre est une injure.

PÂIRË, ou *pâi*; v. l. Pere. *Pairê de las mâinadas*, o *mainadas*; pere de famille; (*pater familias*.)

Les noms, *pâirê*, *mâirê*, *sôrê*, & *frâire*, prononcés à la languedocienne, ne sont plus

connus que parmi les pauvres gens de la campagne du bas Languedoc & des Cevennes. Les artisans du plus bas étage qui habitent les villes & les paysans de la campagne qui ont un peu de fortune, ou qui en ont eu, dédaignent ces noms comme avilissans & disent, en parlant languedocien, *moun péro, ma méro, moun frère, ma sur*; au lieu de, *moun pàirè, moun frâirè*, &c.

Ce changement introduit dans notre langage, ou cette affectation d'imiter ce qu'on appelle les honnêtes gens (qui parlent plus communément françois) ne date pas de bien loin; elle est une suite du luxe, ou de la vanité qui gagne tous les rangs: elle a bien moins pénétré dans les Provinces gasconnes méditerranées, éloignées des grandes routes & du commerce des grandes villes: l'ancien idiome y est bien moins altéré; les mœurs anciennes, qui vont d'ordinaire de compagnie avec les bonnes mœurs, s'y sont mieux conservées.

Dans le Rouergue, entre autres, & dans les villes même, telles par ex. que Villefranche, Les personnes de la première qualité, ne se distinguent point du bas peuple pour le langage, & disent encore avec lui, *moun pàirè, ma mairè, moun frâirè, ma sôrè*; comme dans les siècles précédens, où l'on ignotoit cette bigarrure de termes françois, ou presque françois; tels que, *péro, frère, sur*, &c. mêlés avec le pur languedocien.

On trouve dans des actes du XIII. siècle les expressions suivantes. *Lo pàirè dël Viscomtè dè Bèziès. La sôrè dël Rèi d'Aragon. Moun pàirè lo donet à ma sorè*, dit le Comte de Comenge, &c. On disoit dans le même temps, *lo San Pairè*, en parlant du Pape, & *la Santa Mairè Glèia*. Le Pater commençoit

ainsi. *Lè nostè Paire qè ès ès cels*; & en faisant le signe de la croix dans un autre dialecte, on disoit, *èn nun dël Pâi é Dèou Filh*, &c. & un savetier de ville s'offensera si on lui demande, *ount ès toum pàirè, câou ès ta sorè?* &c. Voy. *Mairè*.

On dit en proverbe, *vôou moustra à soun pàirè à sa lous èfans*; c'est gros Jean qui remontre à son Curé.

PÂIRÈ; Métayer. = Maître valet: celui qui dans une ferme a autorité sur les autres domestiques.

PAIRÈ-NOURIS; Pere nourricier; & non, pere de nourrice.

PÂIRÈJHA, *mairèjha*; Aimer ses pere & mere, les secourir, les assister dans leurs besoins. Les Latins avoient un terme pareil dans, *patriſſare*; mais il signifioit, ressembler à son pere, en avoir les mœurs, les inclinations. Voy. *Rafsèjha*.

PAIRÉTAT. v. l. Parenté; (*cognatio*.)

PÂIRÈTS. v. l. ou *parè*; Muraille. en lat. *paries*.

PÂIRI; Parrein. = Le plus vieux d'une maison.

PAIRO. v. l. Ancêtre. *Lè nostri paio*; nos ancêtres. = *Pâiro*; modele. en lat. *exemplar*.

PÂIROL; Grand chaudron. Voy. *Pèirôou*.

PÂIRON. v. l. *Li paio*on; les parens, les pere & mere.

PAIRONAIS. v. l. Paternités.

PAIRONAL. v. l. ou *pâiroulâou*; paternel. Il n'est d'usage que dans, *oustaou paioლაou*; maison paternelle, celle où l'on est né; formé de *pàirè*.

PÂIROULIÈ. Voy. *Pèiroulé*.

PAÏSSÈ; Paître; & non, dépaître: barbarisme très-commun parmi les Praticiens. On dit au prétérît, j'ai mené paître, ou j'ai fait paître au futur, je ferai, ou je menerai paître. C'est du terme de la b. lat. *depascere*, qu'on a conclu qu'il falloit dire, dépaître.

PAISSEL. Voy. *Paligo*.

PASSELA ; Échalasser. Garnir une vigne d'échalas.

PAISSIÉIRO , ou *péissieiro* ; Petite digue, ou chaussée de moulins pour y amener l'eau d'un ruisseau. On a dit d'abord *páissieiro*, d'une chaussée faite de pieux, ou de pailliaux ; & ensuite par extension, de celles qu'on a construit plus solidement en maçonnerie & qu'on a substitué aux premières.

PAISSIÉIRO ; Meule de moulin.

PAISSOU ; Païsson, ou brout ; & non, paissance, & encore moins, dépaissance : termes de coutume qui ne passent pour François que dans le pays gascon. On doit dire, droit de païsson, ou droit de paître, de faire paître, droit de pâture, ou de pacage ; & non, de dépaissance.

PAJHÉL : Un Pagel : poisson de la méditerranée. = *Pajhel*. V. *Pajhès*.

PAJHELÂ ; Mouler, ou mesurer du bois de chauffage.

PAJHÉLO ; Moule, ou mesure de bois, une voie, une corde de bois, ou une pagele. au figuré, *pajhelo* ; taille, stature. *Ès ã ma pajhelo* ; il est de ma taille.

PAJHÉLO, ou *láirôu* ; Mesure de vin.

PAJHÉOU ; Un montagnard.

PAJHES, ou *pajhel* ; v. l. & n. pr. Payfan, villageois. = Métyer, fermier, payfan aisé, propriétaire d'une métairie. *Richè pajhès* ; riche tenancier, riche payfan.

On dit, *pojhès* dans le Rouergue, où l'on change presque toujours notre *a* en *o*, & ce terme y est un nom commun ou appellatif qui a toutes les significations précédentes.

Ainsi ce qui est vieux langage & devenu par-là même n. pr. dans certains cantons, (où l'ancienne signification est oubliée), se conserve dans d'autres avec la même signification dans le lan-

gage courant & ordinaire. Voy. l'art. *Câou, cal, cald*.

PAJHES, dérive du lat. *pagus* ; d'où est formé au pluriel le n. pr. *Pagefi* & les suivants.

PAJHÉZIO, en v. fr. *Pagesie*, qu'on appelle aussi Villenage, ou domaine donné à emphytéose. = Métairie, ou maison de fermier, ou de payfan.

PAJHÉZIO ; Payfanne. = Étrangère. *Fa la pajhésio* ; se catter, faire le pot à deux anses, ou comme on dit basilement, mettre les poings sur les rognons.

PAIZANDARIÉ ; Rusticité, grossièreté.

PAL ; Une perche, une barre. Voy. *Pâou*.

PAL, ou *plot* ; v. l. Tronc placé à la porte d'une Église. en v. fr. *pieu*.

PALÁDA ; Le palais : partie supérieure de la bouche.

PALADÁIRÈ. V. *Paléjháirè*.

PALADAN, ou *palatan* ; v. l. Homme de journée qui travaille à la pelle ; dérivé de *pâlo*.

PALÁDO ; Une pelée, une pelletée de terre, de grain, de sable, &c. ce qui peut tenir sur le pellâtre d'une pelle. Pellerée est peu usité. *ã beios paládos* ; pelletée à pelletée. pr. peltée. *Bouléga l'arjhèn ã paládos* ; se rouler sur l'or & l'argent.

PALÁDO. v. l. & n. pr. Un palis : clôture faite d'une rangée de pieux, ou pals, qu'on appelle, palissade en termes de fortification.

PALAFERNIÉ ; Un palefrenier ; & non, palefrenier.

PALAFICA ; Perdre, égarer. *Sè palafica* ; tomber rudement, tomber de haut, se précipiter. *S'ès èntroucon palafica* ; il s'est précipité quelque part.

PALAFICA ; Impotent, perclus.

PALÁIGO ; Petite Sole : poisson de mer.

PALALAN, ou *palaman* ; Montre, parade. *Fa palalan* ;

faire parade , ou étalage de quelque chose.

PALAMAR , ou *palama* ; Le jeu de mail , le mail avec quoi on pousse une boule , garni à ses deux têtes de viroles de fer. en v. fr. pale-mail. Pale étoit dit pour , boule , du lat. *pila* ; balle , ou bouie. en ital. *palla*. Et mail est dit pour , maillet : ainsi jouer au *palamar* , est jouer au marteau de boule , ou à la boule & au marteau ; car *mar* , ou *mart* est l'abrégé de marteau , & *pala mart* est un marteau de boule.

PALAMARDIÉ ; Loueur de mails & de boules. = Faiseur de mails.

PALÂNCO , ou *planco* ; Planche à passer l'eau d'un ruisseau. C'est de là qu'est tirée l'expression figurée , faire la planche.

PALÂOUDA ; Peloter.

PALASTRAJHO ; Une peinture : bande de fer qui sert à soutenir une porte , & dont le collet reçoit le gond. Il y a des peintures à pivot , des peintures flamandes , qui ont deux bandes repliées en volute. Voy. *Paramêlo*.

PALËJHA , ou *palibra* ; Remuer à la pelle. *Palëjho lous êscus* ; il se roule sur les écus.

PALËJHAIRE ; Homme qui travaille à la pelle. Parmi les terrassiers , on l'appelle , chargeur , & dans les greniers à sel , palayeur : terme qu'on ne trouve pas dans le Dict. de l'Acad. mais qui est dans l'analogie de la chose à exprimer.

PALËNC ; De paille. *Fën palënc* , ou *êstablâdo* ; fumier d'écurie , dont la paille fait la base.

PALES. v. l. Ouvertement , clairement , librement. lat. *palam*. *Far palës* ; découvrir. *Ihu , o Iêrsu no arava palës vas Iuseus* ; (*Jesus non palam ambulabat apud Judæos.*) *Êmpëro dëgus no parlava à palës dë lui* , *për la paor dëls Iuseus* ; (*nemo tamen palam loquebatur de*

illo , propter metum Judæorum.)

PALËTO ; Petite pelle. = Férule de bois , ou de cuir. = *Palëto*. Voy. *Jhiradoûiro*.

PALËTO ; Palette de chirurgien ; & non , poëlette : écuelle d'étain , dans quoi on tire le sang : celle de Paris en contient environ trois onces.

PALËTO ; L'omoplate : os de l'épaule , mince , large & triangulaire. En termes de boucherie , le paleron : piece de viande qui enveloppe l'omoplate & dans laquelle piece , si elle est de bœuf , on distingue le premier & le second travers , & la joue de bœuf. Dans le premier travers est la veine grasse.

PALËTO DË L'ËSTOUMA ; Le bréchet : petit os qui termine le bas du *sternum* , ou os de la poitrine & qui répond au creux de l'estomac. Cet os est sujet à se démettre , ou se luxer.

PALËTO , terme de meunier ; le lançoir d'un moulin à tourrille : pelle de fer emmanchée de même : elle bouche l'abée par où l'eau du biez s'élance sur la roue.

PAL-FËRË. Voy. *Pâou-ferë*.

PALFOU ; Un pieu.

PÂLI ; Un poile , un dais portatif , ou absolument , un dais.

Un poile est aussi un drapeau mortuaire de cercueil , qu'on met sur une bierre , ou sur une représentation ; c'est-à-dire , une espee de chevalier qu'on place dans l'Eglise à un service de mort : c'est celui aussi que des personnes de distinction portent par les quatre coins dans un convoi funebre.

Ces personnes de distinction portoient autrefois elles-mêmes le corps d'un mort d'un rang distingué : mais comme c'étoit trop pénible ; elles firent semblant de le porter en ne prenant que les coins du poile posé sur la bierre & en allant de compagnie à côté des vrais porteurs :

enfin les porteurs de parade ; pour se mettre à l'aise , précèdent le corps avec leur poile , qui ne porte sur rien , & qui n'est plus l'instrument pour porter quelque chose.

Il en est de cela comme des dais & des bannières , que des personnes de distinction portoient autrefois aux processions , & dont on se contente à présent de tenir un ruban qui pend du dais , ou de la bannière ; ce qui ne ressemble pas à des porteurs même honoraires.

Combien de pareilles cérémonies qui ne signifient rien aujourd'hui par les altérations , que le temps , l'inconstance , le caprice y ont apporté ; & dont on ne reconnoît l'ancien usage qu'en remontant à l'origine.

Comment deviendra-t-on , si on n'y a recours , ce que c'est , par ex. , que le chaperon des Consuls , ou des Docteurs , posé sur leur épaule ; l'aumuse que les Chanoines portent tout aussi inutilement sur le bras ; les trois ou quatre cornes de leur bonnet autrefois carré , aujourd'hui en pain de sucre ; les cordons plus ou moins huppés qui pendent des armoiries des Evêques & des Cardinaux ; les différentes pièces des habits sacerdotaux , &c. &c.

PALI. en ital. *palio*.

Observez de bien ouvrir la bouche en prononçant dais : autrement , on l'entendrait d'un dé à coudre , d'un dé à jouer , ou de l'article dès , ou dés.

PALIADO ; Une jonchée de paille , ou une paillade : sorte de charivari qu'on fait à un homme qui s'est laissé battre par sa femme. On juche de paille le devant de sa maison , on le représente lui même monté sur un âne en filant ; le tout accompagné de chansons & de huées de la canaille.

PALIAR , ou *palhar* (différent de paillard.) v. l. Galopin , petit garçon du peuple , dont le lit

ordinaire est un tas de paille.

PALIARGO , ou *palias* ; Un pailler , ou grand tas de paille dressé en gerbier , du lat. *paleæ agger*. Et de là dérive probablement par corruption le n. pr. *Baillarghès*.

PALIAS ; Grand tas de paille. = Voy. *Escoubilio*.

PALIASSO , *paliassiro* , ou *marfêgo* ; Paillasse , qui se dit également du matelas de paille , & du sac , ou de la toïte prise séparément , qu'on emplit de paille.

PALIASSOU , ou *gruiou* ; Cucule , cupule , ou calotte de gland ; qui d'abord y est entièrement caché & à couvert des injures de l'air , lorsqu'il est encore tendre.

PALIASSOU ; Une jatte de paille , un paillon , un paneton : dans quoi les boulangers mettent la pâte , pour donner la forme au pain.

Un paillasson en fr. couverture de paille longue , que les jardiniers mettent sur les couches , pour garantir du froid les jeunes plantes de leurs semis. On double aussi de paillassons les contrevents des fenêtres , pour affaiblir , ou pour rompre le bruit d'une rue.

PALIBRA. Voy. *Palêjha*.

PALIÉ ; Le fenil ; grenier au foin & à la paille. Dans bien des Provinces on met la paille en meulons dans une basse-cour de campagne , ou dans un champ ; & c'est ce qu'on appelle en fr. pailler , différent du palier ou repos d'un escalier , écrit par une seule l. Cette l est mouillée dans pailler ; & non , dans palier , ni dans pallier , ou déguiser : & pour la mouiller dans pailler on fait de *ai* une diphthongue languedocienne , comme dans les mots français ail , mail ; & de plus , l'on convertit la seconde l en i , dont on fait une autre vraie diphthongue avec l'e qui suit , ou comme si ce mot étoit

écrit, pai-lier, ou bien, pail-ier : on fait sentir de cette façon le son de l'i avant & après l'l ; c'est l'anatomie, pour ainsi dire, ou le développement de cette espèce de prononciation.

PALIÉIRAS. n. pr. augmentatif de *palié* ; grand tas, ou grand gerbier de paille.

P A L I Ê I R Ê T O, diminutif de *paliêiro* ; un cuveau.

PALIÉIRO, ou *iniêirou* ; Cuve à fouler la vendange ; & non, cuvier, qui se dit de celui où l'on fait la lessive. Cette sorte de cuve est inconnue dans les Provinces du nord du Royaume, où l'on foule la vendange dans la grande cuve où on l'a mise d'abord, & après qu'elle y a fermenté.

PALIÉIRO, ou *palhero*. Voy. *Palié*. = *Paliêiro* ; mesure de vin contenant quarante-huit pintes, ou, pichés.

PALIÉJHA ; Remuer la paille. On le dit aussi du mouvement des mains d'un malade à l'agonie. Voy. *Fatêtos*.

PALIÉJHAÏRÊ ; Un pailleur, qui vend, ou qui voiture de la paille.

PALIÊT ; Une natte de paille, ou de jonc.

P A L I Ê T O *dê fusil*, ou *clavelê* ; La détente d'un fusil.

PALIÊTO *dê baloun* ; La sou-pape d'un Ballon.

PALIGO, *pâissel*, ou *palissou* ; Un échalas, un paisséau ; ce dernier est un terme de Province.

Quoique nos *paligos*, nos *palissous*, ou *pâous*, diffèrent un peu par leurs dimensions de l'échalas ; dès qu'ils servent aux mêmes usages ; on doit les nommer en François de même. *Planta dê paligos* ; palisser des ceps.

Un tuteur est un bâton qu'on fiche en terre à côté d'une plante qui se courbe, pour la redresser en la liant au bâton.

PÂLIO. *Aco toubbé pa ên pâlio* ; ce discours, ce mot ne tomba pas en terre. On dit pro-

verbialement, *fa de Dlou bârbo dê pâlio* ; faire à Dieu barbe de fouarre, ou traiter les choses de la Religion avec irrévérence.

PALIOU ; Grande bouteille de verre nattée, ou garnie de paille ; & non, cantine ; *paliou* est le même que le n. pr. Palioun, ou Paillon.

PALIOUSSAS ; Tas de vieille paille.

PALLÊJHA ; Devenir pâle.

PALMOUN ; Le poumon. *Pal-mounîsto* ; pulmonique.

PALO BLÊISSO. Voy. *Luchê*.

PALO BIRA ; Remuer à la pelle. *Ni-a dê palo bira*, ou *dê palâdos* ; il y en a à foison.

PALOT ; Rustre, lourdaud, pesant.

PALOÛSO. Voy. *Clavêlâdo*.

PALP ; Le tact, le toucher, l'attouchement. *Aco sê counêis al palp* ; on le connoît au tact.

PALPOS, *dê palpos* ; à tâtons, en tâtonnant dans l'obscurité. *Cêrca dê pâlpas*, ou *dê tâstos* ; chercher à tâtons.

PALPUGA, ou *palpa* ; Palper, manier, manier doucement.

PALTRÊ. Voy. *Chigniêiro*.

PALUN ; Un marais.

PALUSSA (*sê*) ; Se frotter le dos par le mouvement des épaules : mouvement familier aux gueux mangés de vermine, qui se grattent de cette façon, à un endroit où la main ne peut atteindre. Voy. *Grâoumilia*.

PAM, ou *pan* ; v. l. Portion, segment.

PAM. v. l. & en termes de cadastre ; quartier d'une ville, ou d'un terroir. *Lopam d'êscuro-gâcho* ; le quartier d'escuregache.

PAMOULIÊIRO ; Une paumelière : champ, ou terroir à paumelle, ou à escourgeon.

PAMOÛLO ; Escourgeon, ou paumelle : espèce d'orge à deux rangs de barbes, dont le grain sert pour les tisanes & pour faire de la bière. C'est un des grains appelés, Mars, qu'on nomme aussi dans quelques Provinces

françoises, de la Baillarge.

L'autre espece d'orge à plusieurs rangs de barbes, & qu'on coupe pour le faire manger en vert aux chevaux, est appelé orge d'hiver, orge carré, ou à plusieurs quarts. en lat. *hordeum polylichum hibernium*.

PAMPALIGOÛSTO, ou *pampaligôssô*; Pampelune. Le nom de cette ville d'Espagne est pris vaguement pour un pays éloigné. *Tê mandarai à pampaligôssô*; je t'enverrai à Cancale pêcher des huîtres, ou je t'enverrai te promener bien loin.

PAMPALIGOÛSTO; Le pays, ou le royaume imaginaire de Cognac, où l'on vit dans l'abondance de toutes choses & dans une entière liberté. On dit en proverbe, *âou pays dè pampaligôssô, qè noun po carèjha tri-gôssô*.

PAMPARÛGO; Une perruque. On dit, prendre ou quitter la perruque; & non, prendre ou quitter perruque.

PAMPOÛLIO; Un noyau de griote.

PAN, ou *pa*; Le pain. *Pan d'oussâou*; pain de ménage, pain de cuisson; & non, pain de maison, ni pain de cuisine. *Pan èn tou lou tou*; du pain à tout, ou dont on n'a point ôté le son. *Pan carèlia*; pain qui a des yeux, pain crilleté, ou qui est bien levé. en lat. *panis oculatus*. *Pan tréboulit*. Voy. *Crousto-lèva*. *Pan d'un sôou*; un petit pain, un pain mollet. *Pan roussè*; pain de recoupes, ou pain-bis-blanc. *Ou âi fa èn moun pan èn moun vin*; je l'ai fait sans l'aide de personne, je l'ai fait à mes dépens. en lat. *proprio Marte*.

On fit dans la b. lat. du mot *pan*, le verbe *apanare*; fournir le pain, ou tout ce qui est nécessaire pour vivre. C'est de là qu'est venu le terme françois apanage; fourniture de pain, ou ce qu'on donnoit aux cadets d'une famille pour vivre.

PAN, mesure de longueur; un empan; qui est l'espace compris entre les bouts du petit doigt & du pouce très-écartés. Le palme, mesure d'Italie, approchant de notre empan, se fait de même par l'étendue de la main en écartant le plus qu'on peut le pouce du petit doigt. Cet espace compris entre deux est plus, ou moins grand selon la longueur des doigts; c'est ce qui a fait la différence des palmes.

Notre empan, comme on en est convenu, a neuf pouces huit lignes. Les huit empan font la canne de Montpellier. *Aghet un pan dè nas*; il eut un pied de nez.

En françois, un pan de muraille, un pan de robe, en font une partie considérable. On dit aussi, une table à six pans, ou exagone, les prismes à cinq pans de certaines pierres de volcan; ce qui est la même chose qu'à six, ou à cinq côtés.

PAN; Flan: mot populaire inventé pour exprimer la roideur avec laquelle on frappe un coup & pour donner à ce mot plus d'énergie. *Li bâilèt un' ancâdo, pan*; il lui donna une claque, flan.

PANA; Dérober. *Panat*; n. pr. dérobé, volé.

PANADOU; Voleur.

PANADO; De la panade, ou du pain émié & long-temps mitonné dans du bouillon.

PANADO; Trace du pied sur la poussière. Voy. *Pèzâdo*.

PANÂJHÈ. v. l. La païsson des pourceaux. b. lat. *pasnagium*. Voy. *Banâcho*.

PANANNI-PANANNA; Clopin-clopant: expression familière pour représenter l'action de clopiner, de clocher, ou de marcher avec peine.

PANAR; Boiteux.

PANAR. v. l. Dérober. *Amassats à vos tessaur èl cel, ô lâironol' fôiran, nil' panaran*; (*ubi fures non effodiunt, nec furantur.*)

PANARDEJHA;

PANARDEJHA ; Clocher , boiter , clocher des deux hanches , elocher tout bas , ou clopiner. Voy. *Boûitouzëjha*.

PANATÄLIO ; La Pariétaire : plante qui pousse sur les vieux murs dont elle prend le nitre qui contribue à ses vertus. On l'emploie pour les tisanes, les bouillons & les lavemens diurétiques. *Panatälio*, se dit par corruption de *parëtälio*, dérivé de *parë*, du lat. *paries*; muraille.

PANATIËIRO, ou *babarôto*. en ital. *bagarozzo* ; La Blatte domestique : gros insecte nocturne très-vîte à la course, il fuit la lumière & habite autour des cheminées & des boulangeries : il est brun, plat, large, la peau en est lisse, il a deux longues antennes, & deux petites cornes à l'anus. Les femellettes superstitieuses se font un scrupule de tuer une de ces Blattes.

Les Kakerlaques : grandes Blattes des côtes de Coromandel, incommode beaucoup les habitants de ces côtes : ils en sont délivrés dans une certaine saison, par l'arrivée de grosses fourmis à qui on ouvre tout, & qui font main basse sur les Kakerlaques. *Panatiëiro* est dérivé, comme le fr. *panetiere*, de notre mot *pan*; du pain que ces insectes rongent.

PANATIËIRO ; Panier, ou corbeille au pain.

PANATÛRI, ou *râoubatôri*; Vol, larcin, de *Pana*.

PAN-BLAN-D'ÄZË ; Le Panicaud, ou chardon à Roland, ou à cent têtes : plante dont les feuilles seches & roides, sont hérissées de piquans. Ses racines charnues sont apéritives. On fait avec celles du Panicaud de mer une conserve bonne pour les ulcères du poulmon.

PAN-COUSSIË, ou *pangoussië*, le même que, *pancoussië*; v. l. un cuiseur de pain, ou boulanger; b. lat. *pancoferius*. *Coussië*, en v. l. celui qui fait cuire.

PANDOUREL, ou *panel*; Le

pan d'une robe, le bas d'une jupe, d'une chemise.

PANËJHA. On le dit de la farine, ou du bled qui fournissent plus ou moins de pain. *Agëlo farino panëjho*; cette farine foisonne bien; & elle foisonne lorsqu'elle boit beaucoup d'eau : ce qui arrive lorsque le bled qui la produit, croît dans un terrain, ou graveleux, ou sec; tel que celui des côteaux, ou des champs en pente.

PANEL, ou *pandourel*. Voy. *Bastos*. *Panel dë camiso*; les bouts inférieurs d'une chemise, qui en sont comme les basques.

PANEL ; Claie à sécher les châtaignes : elles sont de gaules entrelacées & fort en usage dans les Cevennes.

PANËTO ; Pain de boulanger. On le dit par opposition au pain de ménage, plus gros de moitié. *Panëto* est féminin de, *panët*, & l'un & l'autre diminutifs de *pan*.

PAN-FROUMËN, ou *raspëlo*; Des Maches, appelées aussi, doucette, blanchette, clairette : plante qu'on met en salade. On comprend aussi sous ce nom deux autres plantes très-différentes des maches; savoir, le laurier fleuri, & le mouron-d'eau dont on mange également en salade les premières feuilles qui poussent en hiver. Le *panfroumën* est la *valerianella* des Botanistes.

PANGOUSSIË ; Regratier de pain : celui qui le vend de la seconde main.

PANIËIRO ; La panetiere, ou havresac de berger. = Le panier au pain. = Panier de boulanger. Le mot françois, panier dérive de *pan*, pain & signifie, vaisseau ou ustensile propre à tenir ou à porter le pain.

PANIS, ou *panisso*; Le Panic. en lat. *panicum*. Voy. *Mël*.

PANISSIËIRO. v. l. & n. pr. Champ de Panic.

PANLË ; Pâle. Pesez sur l'â. de pâle. *Pânlë coumo las cëndrës*;

pâle comme la mort. L'expression angloise est sur cela mot à mot, comme la languedocienne.

PÂNOS ; Les rousseurs qui viennent au visage & aux mains. Ceux qui ont les cheveux blonds, ou roux, y sont plus sujets. La seve qui dégoutte de la vigne au temps qu'on la taille est, dit-on, un bon cosmétique pour faire passer les rousseurs : elles sont très-différentes des tannes, qui sont de petites bubes durcies, & comme une tête d'épingle ; elles s'engendrent dans les pores de la peau, d'où on les tire avec la pointe d'un cure-dent.

PANOÛLIÂ, ou *cloussa*. Voy. *Gaissa*.

PANOÛLIO ; Un gros ventre.

PANOUS ; Tacheté de rousseurs.

PANOUTËJHA ; Grivelot, excroquer.

PANSAR ; Ventru.

PANSEL, ou *peïssel* ; Une rame : branche d'arbre pour rammer les pois, les haricots. Un fagot de rames.

PANSIËIRO ; Écluse, digue, chaussée.

PANSO. Voy. *Passarilios*.

PANTACÔUSTOS, ou *manê-zos* ; Le Chevrefeuille : arbruste rampant qui vient dans les haies & qui fleurit vers la Pentecôte. On le cultive dans les jardins où il fait sur des cabinets de verdure, des bouquets de fleurs qui répandent une très-agréable odeur, & qui sont suivis de baies rouges, qu'on donne à la volaille.

PANTÂI ; Un rêve, un songe. Les songes fâcheux, tristes, ou effrayans, sont une suite d'un embarras d'estomac. *Pantâi* paroît dérivé du lat. *phantasma*.

PANTAÏSSA ; Haleter, être hors d'haleine, respirer avec peine & avec fréquence, comme les chiens qui ont couru.

PANTÂIZA ; Rêver. *Fa pan-raiza* ; faire long-temps attendre, tenir au filet.

PANTËRNO ; Pain de terre, ou l'aristoloche. V. *Faouterno*.

PANTERNO. Voy. *Farfantêlo*.

PANTIMA, terme de manufacture ; élargir les fils d'un échecaveau, en détacher la centaine, soit pour le décruter, soit pour le mettre à la teinture.

PANTOUFLA ; Gripper, attraper.

PANTOUQËT ; Homme grossier.

PANTOUQËT ; Le jeu de la patte ; jeu d'écolier, où l'on jete une piece de monnaie contre un mur, & où l'on gagne quand il n'y a que l'extension de la main entre la dernière piece jetée & l'autre.

PANTOUSTIË. v. l. & n. pr. de la b. lat. *pantossérius* ; bou langer.

PANTRÂLIO ; Canaille, bêtise.

PÂOU ; Un pieu, un échelas. On n'appelle échelas que ceux qu'on fait servir pour la vigne, on échalasse avec des genievres de brin. *Plante un pâou* ; ficher un pieu en terre. *Fialado de pâous* ; une palée. Lorsque les pieux forment une clôture, c'est un Palis.

PÂOU, *pâouco* ; Peu. *Êntre tro-t-é pâou*, *mêstro li câou* ; rien de trop, ou il faut en tout un milieu.

PÂOU (Sên) ; St. Paul dont le diminutif est, *Pâoulê*, féminin de *pâoulêto*. = *Pâou*. Voy. *Pavoun*.

PÂOUBER. v. l. Pauvre. *Lê pâouber so prezicats* ; (*pauperes evangelisantur*.)

PÂOUBRÊIRA. v. l. Pauvreté.

PÂOUCI-BAL ; Vaurien, lâche, fainéant.

PÂOUDRÂDO, ou *drâco* ; Lie ou marc de vendange.

PÂOUFÈRÈ ; Grande pince de fer, un levier, un avant pieu de fer ; la pince sert à soulever un grand bloc de pierre, à faire des pesées sur un rocher, pour le détacher : elle est pointue par

un bout ; l'autre bout plus gros est taillé en pied de chevre.

Planta uno vigno dou pâoufêrê ; planter une vigne à la bare , ou à l'avant-pieu. On plante de même les saules. Les jardiniers font en petit la même manœuvre avec leur plantoir , qui est une cheville de bois pointue.

PÂOUFÈRE , terme de meûnier ; l'axe de fer : il est vertical & porte à son bout supérieur l'anille enchaissée sous la meule tournante. Le bout inférieur est encaissé dans une rainure de l'arbre de bois. Voy. *Candélo*.

PÂOUKE , diminut. de *pâou*. Un *pâoukê* ; bien peu , très-peu , & dans le st. fam. un tantiner ; & non , un petit peu : expression familière à Avignon , & qui ne vaut pas mieux que le seroit celle , d'un grand beaucoup.

PÂOULIA , *pâouliag* , *pâoulhan* , & le diminut. *Pâouliaghêr* ; n. pr. fort commun en Velai ; dérivés du nom de St. Paulinien , Evêque de *Velaunum* , ou *Vellova* , appelé plus anciennement *Rueffio* : cette ancienne ville , aujourd'hui village , & qui porte le nom de St. Paulinien , ou *Pâouliac* , a donné le nom au Velai & a été le premier siège des Evêques du Pui.

PÂOU-MÈTÈN. V. *Empêri*.

PÂOUMIÉ , ou *palmié* ; Nom des pèlerins qui reviennent de Jérusalem avec une palme.

PAOUMO ; Une balle à jouer au jeu de longue , ou de courte paume. Dans le premier on pousse la balle , (qu'on appelle aussi l'étauf ,) avec un battoir. Dans le second , qu'on appelle absolument , jeu de paume , on la pousse avec une raquette.

Paume ne se dit que du jeu ; & non , de la balle : & si l'on dit , jouer à la paume , faire une partie de paume ; c'est que l'ancienne façon de jouer , étoit de pousser la balle , comme les enfans le font encore , avec la main , ou avec la paume , ou

paulme de la main. en lat. *palma*.

Drubié d'iuels coumo dè pâoumos ; il ouvroit des yeux grands comme des salieres.

PAOÛN. Voy. *Pavoun*.

PAOUNA (*sê*) ; Se panader comme un paon qui fait la roue.

PÂOUPA ; Palper , du v. l. *pâoupo* ; la paume de la main ; d'où est formé le verbe , *dêspâoupa* ; se démettre la main.

PÂOUPÈRLOS , ou *parpellâgos* ; Les paupieres. = Les cils des paupieres , ou les poils qui les bordent.

Les paupieres , tant inférieures que supérieures , servent à couvrir & à garantir la prunelle : les premières ont un autre usage : elles ont vers le grand angle de l'œil , ou près du nez , un petit trou ouvert pour pomper l'humeur des larmes qui servent à humecter la prunelle , laquelle a un besoin continuel d'être humectée : ces deux trous , dont les bords sont calleux , sont ce qu'on appelle les points lacrimaux.

L'humeur qui aborde à la prunelle sans y séjourner , passe des points lacrimaux dans le sac lacrimonial , & va humecter la membrane pituitaire du nez. Lorsque ce conduit est engorgé , ou que les points sont bouchés , on a les yeux larmoyans : ce qui arrive sur-tout dans la fistule lacrimale.

On dit d'un avare , *vtou pa qê dè pâoupêrlos d'agâssô*.

On clignote des yeux lorsqu'on remue trop fréquemment les paupieres ; & on les cligne , lorsqu'on ne les ferme qu'à demi.

Les poissons & les insectes n'ont point de paupieres , elles leur sont inutiles , vu le milieu dans lequel sont les poissons & la consistance écailleuse des yeux des insectes. Les grenouilles ont des paupieres transparentes. Dans les oiseaux , c'est la paupiere inférieure qui clignote & qui couvre presque entièrement l'œil. C'est tout le

contraire dans l'homme. Les chats ont à chaque œil une paupière intérieure, qui s'avance du grand angle de l'œil vers le côté opposé & le couvre entièrement.

PÂOUO ; Une pause.

PÂOUPPOS (à). Voy. *Palpos*.

PÂOUPU, *palpu* ; Poupin, potelé, charnu, du v. l. *pâoul-po*, ou *palpo*. en ital. *pôlpo*.

PÂOUQËT. v. l. *U pâouqët*, *al quaur* ; un peu, (*modicum quid*.) Voy. *Pâoukët*.

PÂOUQIS, ou *pâouqos* ; Peu, en petit nombre. *En pâouqis dë mësitiës on gardo l'inoucënso*.

PÂOURAMËN. Ce terme ne se rend pas toujours par, pauvrement. *Mourighë pâouramën* ; il mourut misérablement. *Më roubmërë bë pâouramën* ; je tombai bien malheureusement. *M'ën dounë tan pâouramën* ; il m'en donna si peu.

PÂOURAS, *pâourâsso*, augmentatif de, *pâourë* ; fort pauvre. Il ressemble un peu à l'ital. *poveraccio*.

PÂOURË. *Mour pâourë pâirë*, *devan Diou sië ël* ; feu mon pere que Dieu absolve. *Dë pâouros rêzous* ; de mauvais propos. *Dë pâouros fâysous* ; de mauvaises manieres. L'Acad. dit dans ce sens. De pauvre pain, de pauvre étoffe, de pauvre chère. Le mot pauvre est de tout genre.

PÂOURË, interjection de compassion, ou de douleur. *Pâourë rêou ! malheureux que je suis*, ou que mon sort est à plaindre ! *Pâourë vous ! que je vous plains ! Pâourë câou sias vous doun !* eh qui êtes vous donc !

PAOURËT, ou *pâourôt*, interjection de tendresse qui répond à l'ital *poverino*, ou *povërello*, & à notre *pécâirë*, mon pauvre ami, mon cher enfant. *âi pâourëto ! ah ma chere enfant !*

PÂOURIËIRO ; Misere, pauvrete.

PAOUR'ÔMË : Cette expression qui est familiere aux habitants du Gevaudan, n'a point de

rapport aux facultés pécuniaires, ni aux qualités du cœur ou de l'esprit, & ne répond point du tout au françois, pauvre homme : c'est un terme d'affectation qui répond à, mon ami, mon cher, mon camarade. *Më pâour'ome më vëzës bë* ; vous voyez bien mon cher. Il en est de même de *paouro fënno*, *paouro përsouïno* ; ma chere, mon enfant, &c.

Et si ces paysans du Gevaudan parlent à quelqu'un qui soit au-dessus d'eux, ils corrigent la familiarité du *pâour'ômë*, en y substituant, *moussu moun ami* ; ce qui revient dans leur intention au, *pâour'ômë* ; mais dans des termes plus respectueux.

On dit à la vérité en françois d'un ton amical, mon pauvre ami, mon pauvre enfant ; mais c'est de supérieur à inférieur ; ce qui est bien différent.

PÂOURO. *A pâouro !* interjection de crainte, ou d'étonnement. *A pâouro ! aïsso anara mâou* ; ah je crains bien que ceci ne tourne mal ! *A pâouro që sëra tout aïsso !* ah qu'est-ce que tout ceci deviendra !

PÂOURO, féminin de *pâourë* ; une pauvre ; & non, une pauvreffe ; le terme, pauvre, avous-nous dit, étant de tout genre.

PÂOURUC & son augmentatif *pâourugas* ; timide, craintif, peureux, poltron, grand poltron.

PÂOUSSIGA. Voy. *Câoussiga*, ou *Câoupiça*.

PÂOUTÂDO ; Une claque, coup de patte.

PAOUTAR. v. l. & n. pr. Homme à grosses & loutdes mains.

PAOUTËJHA ; Fouler avec la main.

PÂOUTOU ; La main. = *Pâourou*. Voy. *Ëspëssu*.

PÂOUTRÂDO, ou *pâoutro* ; La lie du vin, boue, margouillis.

PAOUTRI ; Fouler, pétrir.

avec les pieds. = *Pâoutri* ; pa-trouiller , manier mal-proprement.

PÂOUTUT ; Pattu. au figuré , grossier , lourdaud , qui a de grosses & vilaines mains.

PÂOU - VÂOU , ou *trâsso* ; Chétif , malingre , d'une santé languissante & misérable. = *Paou-vâou* , dit en mauvaise part , se prend pour une personne de mauvaise vie. *Aco'sun pâou-vâou* ; ce n'est pas grand chose qui vaille.

PÂOUZA. *Fa pâouza lou vi* ; laisser rasser le vin d'une bouteille qu'on avoit secoué. *Pâouza lou dôou* ; quitter les habits de deuil. *Pâouza sa coulero sâcâou-qun* ; passer sur quelqu'un sa colere.

PÂOUZADIS ; Reposé , tranquille. = Oisif , ou qui se repose depuis long-temps.

Plusieurs adjectifs languedociens ont la même terminaison ; tels entre autres que , *carêjhadis* , qui est voituré , ou qui est portable. *Baradis* ; fermé , ou fermable. *Lêvadis* ; levé , ou levable. *Plêgadis* ; pliant , ou pliable. *Counfessadis* , &c.

PÂOUZÂDO. *Tira à lapaou-zâdo* ; tirer à la reposée , ou au repos , pour les bêtes fauves ; à la remise , pour les perdrix , ou à l'endroit où elles se remettent après leur vol.

PÂOUZAR. v. l. Mettre au nombre. = Se mettre à table. en lat. (*decumbere* , *discumbere*.) *Ab los felos ês pâouzars* ; il a été mis au nombre des méchants ; (*cum iniquis reputatus est*.) *Pâouzans êssêms* ; (*simul discumbentes*.)

PÂOUZILIÉMÈN ; Paisiblement.

PÂOUZINIÊROS. Voy. *Cou-zigneiros*.

PÂOUZO-BÊLO ; Tout-beau , arrêtez , patience.

PAPA , *fafat* , ou *pifach* ; La poche d'une volaille ; le jabot d'un oiseau ; premier estomac

dans lequel la mangeaille est humectée & macérée ; ce qui la dispose , au défaut de la mastication , à recevoir la digestion dans le gésier.

PAPA ; Manger , fricasser.

PAPAREL ; Celui qu'on applâ-te avec de la bouillie.

PAPARÔOUGNO ; Fantôme dont on fait peur aux petits enfans. Voy. *Roumêco*.

PAPAROT ; Un petit enfant.

PAPASSAR ; Une paperasse , papiers inutiles.

PAPASSAR ; Affiche placardée aux coins des rues. *Un gran papassor* ; un long & ennuyeux manuscrit.

PAPÊL. n. pr. en Espgl. du papier.

PAPÊT ; De la bouillie pour les enfans. = *Papêt* , terme de nourrice ; le grand-pere.

PAPÔ-GÂI ; Un perroquet. en Ital. *papagallo*. *Papo-gâi* n'est guere usité que dans cette phrase. = *Sêmblo aqi lou papo-gâi* ; il est là assis en pape-colas. Et colas est dit pour Nicolas.

PAPÔLO ; De la pâtée pour la volaille & pour les petits oiseaux. *Douna la papôlo* ; appâter les chapons , &c.

PÂPOS , *jhôgos* , ou *poûlsês*. Voy. *Farinêro*.

PAPPABA. Voy. *Casçalia*.

PAR. *Ma par* ; je retiens part , dit-on , à quelqu'un qui a ramassé quelque chose en notre présence. Le droit de part est en vigueur dans certains pays , où les Juges obligent celui qui a fait la trouvaille de la partager avec celui qui en a été témoin. On voit un procès de cette espece dans la Fable de l'Haître & des Plaideurs.

PAR. *Dê très par* , *ûno* ; Le tiers. *Dê très par* , *dos* ; les deux tiers. *Dê quatrê par* , *ûno* ; le quart. *Dê cin par* , *dos* ; les deux cinquiemes , &c. & non , de trois parties , une , &c. Le François est ici plus court ; mais notre ancien langage n'étoit pas

familiarisé avec les termes abstraits.

PARA ; Défendre. = Prendre garde. *Paro lou bēstiaū* ; chasse les brebis, en sous-entendant, de ce pré, de ce champ. *Páro la bōulo !* gare ! prends garde à la boule. *Páro las mōuscos* ; chasse les mouches.

PARA ; Tendre ; *páro la mán*, dir un maître d'école ; donne la main. *Páro toun fanadōu* ; tends ou présente ton tablier. = *Sē para*, ou *s'apara* ; se défendre.

PARA ; Fouler une étoffe de laine, ou la dégraisser & la blanchir dans un moulin à foulon.

PARA ; Écrémer.

PARABANDO ; Un garde-fou de pont. Le parapet d'un quai, une rampe de fer, une balustrade de bois, ou de pierre d'un escalier, d'une tribune d'église.

PARABAS ; À bas, ou à bas la boutique, dit-on, quand on entend le bruit de quelque chose qui tombe, comme on dit en françois, *paratra*, pour un cheval qui en galopant, s'abat sous son cavalier.

PARABASTA, ou *parabissa* ; Bouleverfer, déranger.

PARABASTADO ; Une battelle, une grande quantité.

PARABIS-PARABAS ; Sens-dessus-dessous.

PARÁDO ; Escouffe, ou course qui sert à mieux sauter. *Prēnē parádo* ; prendre son escouffe, reculer pour mieux sauter. Voy. *Van*.

PARADÔSSOS ; Paradis imaginaire, faux paradis.

PARADOU (*couteū*) ; Un paroir, couteau à parer : instrument avec quoi les sabotiers donnent la dernière façon aux sabots. = *Paradou*. Voy. *Paráirē*.

PARÁFO. On dit un parafé ; & non, une parafé. Il a mis son parafé.

PARAFULIA ; Boiser, lambrisser une couverture de maison.

PARÁIRE, *paradis*, ou *para-*

dou. *Mouli paráirē*, ou *paradis* ; moulin à foulon. = *Paradou* ; le foulon lui-même. b. lat. *paratorium* ; lieu où l'on prépare les draps, & *batatorium*, à cause du bruit des marteaux du moulin.

PARADOU ; Tisseur de couvertures de laine.

PARAMÉLO ; Une paumelle ; sorte de penture à deux bandes onduées, ou bien repliées en rond.

PARÁOULA v. l. Parabole.

PARÁOULÁSSOS ; Paroles sales. = Mauvaises paroles, grossièretés, & dans le st. bas, gueulées. = *Paroulássos* ; paroles, ou propos ennuyeux, fastidieux, ou qui n'aboutissent à rien.

PARÁOULÉTOS ; Discours vains, frivoles, discours en l'air. = Paroles emmiellées.

PARÁOULOUS, *paradoulié* ; Verbeux. = Babillard. *Un omē paráoulos jhamái noun fourec sejhē*.

PARÁOULUN ; Verbiage, abondance de paroles.

PARAR. v. l. Tendre, présenter. *Qi tē fēra à la tua gāouta destra, parali l'áoura* ; présentez lui l'autre.

PARAT, ou *passerou* ; Un moineau.

PARAVÂNTO. Voy. *Parabādo*.

PARAZĒN, ou *parēzēn (sol)* ; v. l. Sou parisis.

PARCENĒIANSÁ. v. l. Participation.

PARCENĒIAR, ou *parcēnēr* ; v. l. Avoir part.

Us pas, us cors, ém mōurs, zuit qē d'u pa e'd'u calius parcē-nēiam ; nous ne sommes tous qu'un seul pain & un seul corps, nous tous qui participons au même pain & au même calice.

PARĒ ; Un mur. On dit un mur de face ; & non, de façade. Il y a des murs de face antérieurs, postérieurs & latéraux. Un mur orbe est celui qui n'est percé ni de portes ni de fenêtres : tels sont la plupart des murs de

pignon. Dans un mur de pierre de taille, il doit y avoir des pierres boutissées qui n'ont qu'un parement & des pierres parpaigues qui en ont deux. On dit le blanchiment d'une muraille, son écartement, son rechauffement, son empâtement.

PARÈDA. Voy. *Muralia*.

PARÈ DE FÁISSO; Mur de terrasse, mur de soutienement, ou de revêtement. *Lou mestrè dè las parès*; v. l. architecte, maître maçon, du lat. *paries*.

PARÈDALIO; La paroietaire. Voy. *Panatalio*.

PARÈDOU, diminut. de *parè*. Voy. *Acol*.

PARÈL; Une paire; & non, un paite: assemblage de deux choses qui vont ordinairement ensemble: telles qu'une paire de souliers, de bas, de gants: & une chose unique, mais composée essentiellement de deux pieces séparables; telles qu'une paire de lunettes, de ciseaux, de ténailles, &c.

On dit aussi, une paire de poulets; & dans tout autre cas, une couple. Une couple d'œufs, de louis, d'andouilles, de bœufs.

Couple est féminin étant considéré comme un certain nombre de choses. Par ex. une couple de louis, une couple de bœufs. Il est masculin si l'on parle de l'assortiment de deux personnes unies par l'amour, ou par le mariage. C'est un heureux couple.

A bès parèls; deux à deux.

PARÈNTAJHÈ; Une parenté.

PARFI; Afin. *Parfi qè*; afin que.

PARGA. Voy. *Parghèjha*.

PARGADO; Une parquée: certain espace de terrain parqué & amendé par le crottin & le pissat des brebis.

On fait parquer les vaches dans la haute Auvergne pour détruire les petites bruyères rampantes qui nuisent à l'herbe des pâturages. Ces sous-arbrisseaux sechent & périment par-tout où

les vaches sientent en diarrhée; & elles ne sientent pas autrement en broutant dans ce parc de l'herbe verte.

PARGAN, ou *pèrgami*; Du parchemin.

PARGHÈ; Un parc à brebis, ou à vaches: clôture faite avec des claies soutenues par des fourches, ou avec un long rézeau de corde, soutenu par des pieux. *Vira lou parghè*; changer le parc d'une place à l'autre. On dit au figuré, *di bè d'âoutrès parjhès à vira*; j'ai bien d'autres affaires, ou d'autres choses à faire.

PARGHÈJHA, ou *parga*; Parquer, ou faire parquer des brebis: pratique qui procure à ces animaux la santé, un bon engrais aux terres à bled, & une belle toison au propriétaire.

PARIA; Commerce avec quelqu'un. *Li Iuseus no an paria ab los Samaritas*; les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains.

PARIAIRÈ. v. l. Un Co-seigneur, ou celui qui est en pariage d'un fief avec un autre Seigneur, ou Co-seigneur; & non, Con-seigneur.

PARAISÈN, terme d'agriculture. Voy. *Maliôou*.

PARIÈ, ou *pariou*; Pareil, égal. *Sou pariés*; ils sont égaux, ou de même force, de même taille. *Lou parie manco*; le pareil manque. *Sè bouta èmbè sous pariés*; se mettre avec ses égaux. Il faut rendre les portions égales, *parieiros*; & non, égaliser.

PARLA, *parlan-t'en rèspe*; sauf le respect de la compagnie, ou dans le st. fam. révérence parler. *Parla siâou*; parler bas. *Parlo coumo la bêlo Jhâno*; il babille comme une commère. *Parlo li qè noun s'endormio*; parlez à l'âne, il fera des pets. *Parlo sè siès bono câouso*; si tu es de Dieu, parle; si tu es de l'autre, va-t-en: espee de conjuration que font les poltrons,

qui croient voir ou entendre des spectres dans l'obscurité. *Aco s'apêlo parla!* c'est parler cela! ou voilà parler comme il faut. *Parla mē d'Andúzo pēr las bonos tripos*; vive Anduze, pour les bonnes tripes. *Parla mē qē sabié la nouvelo*; le bon de l'affaire, c'est qu'il savoit la nouvelle. *A cáou parlē iēou?* à qui parlé-je; & non, à qui parle-je? *Qan sē parlo!* voyez ce que c'est! c'est admirable, c'est singulier! *Parla dē iēsto*; délirer, avoir des absences.

PARLADÏSSO; Longs propos, longs entretiens.

PARLAÏRĒ, *parliē, parlufié, parāouriel*; Parleur, jaseur, babillard indiscret. *Jho d'āou parlāirē*; la fîsette; jeu de cartes.

PARLAMĒNS. v. l. Entretiens, conversations. *Li mal parlamens corrompon las bonas costumaz*; (*corrumpunt bonos mores colloquia prava*)

PARLAZÛROS. v. l. Paralytique.

PARLERI, *parleira*; v. l. Causeur, causeuse.

PARLUFĒJHA, *parlatējha*; Chuchoter. = Causer, caqueter.

PARLUFĒ; Causeur.

PÂRÔ, *la parô*; Petite éten due de terrain près d'une ferme, ou maison de campagne où il croît de l'herbe. Voy *Couder*. = *Parô*; terrasse de jardin pour la commodité de la promenade. = Terrasse de vigne, de châtaignerée, &c. pour retenir la terre des terrains en pente. Voy. *Fâisso*.

PARO-FIO; Un garde-feu : grille de fer qu'on met au devant de l'âtre d'une cheminée, pour écarter les enfans du feu. = *Paro-fio*; un écran.

PARO-FRĒ; Défense contre le froid; telle qu'une redingotte, ou un vichoura. Le terme pare-froid est aussi bien dans l'analogie de la langue que ceux de pare-vent, parepluie, paresol.

PARO-MÔUSCO; Une émou-

chette; & non, émouchoir, nî caparaçon. Voy. *Moufcal*.

L'émouchette est une sorte de housse en réseau avec des bouts de cordes pendants appelés volettes, dont on couvre un cheval en voyage, pour le défendre des mouches.

PARONIL. v. l. Paternel. *Paronil leg*; (*lex paterna*.)

PAROUQIAL, ou *parouqié*; Paroissien, qui appartient à la Paroisse.

PARPALIĒJHA; Papilloter, se dit des yeux; lorsqu'un mouvement incertain & involontaire les empêche de se fixer sur un objet. Les yeux lui papillotent continuellement.

PARPALIÔOU, ou *parpaliot*; Terme de dénigrement qu'on donne aux Calvinistes ou Protestans du côté de Toulouse.

PARPALIOU, ou *parpaliol*; Papillon. On confond sous ce nom les papillons proprement dits, ou papillons de jour, & les Phalènes, ou papillons de nuit: ceux du ver à soie sont du dernier genre: ils n'ont pas à beaucoup près la légèreté des autres: ils battent de l'aile; mais ils ne volent pas; & les grosses phalènes champêtres ne sont pas plus volantes.

Le célèbre Auteur de l'Antilucrèce n'avoit pas été sans doute à portée de voir celles des vers à soie; il leur fait prendre l'effort au sortir du cocon, comme on peut le voir dans ce Vers qui peint si bien d'ailleurs le vol du papillon de jour.

Et fit juris per tecta volans, perque aeris auras.

Nos papillons d'Europe, le cedent en beauté à ceux des Indes qui sont les délices des amateurs. La Phalène appelée, le papillon Paon, est la plus grande de ce pays-ci. Celle appelée, tête de mort, a un cri qui a causé

causé quelquefois des terreurs parmi le peuple.

Il y a des papillons & des phalènes, telles que celle du ver à soie, dont la vie est trop courte pour avoir besoin d'aucun organe propre à la nutrition : ils vivent neuf à dix jours sans aucune nourriture, & meurent de pure vieillesse, comme les cigales. Leur vie de papillon est cependant leur vraie vie d'insecte, leur état parfait, celui où ils ont acquis toutes leurs facultés, celle sur-tout de se reproduire par l'accouplement & par la ponte.

PARPALIOUNA ; Percer. *Lous coucou parpalioùnou* ; les cocons percent, les papillons éclosent ; & non, papillonner ; qui est voltiger d'objets en objets. Voy. *Tabanējha*.

PARPEL, *lagagno*, ou *cîro* ; La chassie des yeux qui s'épaissit sur les cils des paupières. C'est l'humeur ou la matière des larmes qui prend la consistance du pus, soit dans une ophthalmie, soit pour avoir croupi pendant la nuit.

PARPÊLOS, *parpêlôgos*, & *parpêlêgos*. Voy. *Pâoupêrlos*.

PARPELOUS, *laganous*, ou *cîrous* ; chassieux. Des yeux chassieux. Le terme, *cîre* ne se dit que de celle des oreilles.

PARROT, ou *pêrot* ; Un agneau, un bélier.

PART. v. l. Au-delà. = À l'écart. *Part la mar*, *part lo flum* ; au-delà de la mer, au-delà de la rivière. = *Vinêts ad una part* ; venez à l'écart, ou retirez-vous à l'écart.

PART-ACO ; D'ailleurs.

PARTÊGO ; Un croc, un harpin : perche de batelier, ou de passeur de rivière. On retire avec la gaffe le bois flotté des rivières. du lat. *pertica*. Le dernier c de croc est muet.

PARTËNËMËN *dê têro* ; Un grand domaine, une certaine

étendue de terrain. = Département, Jurisdiction.

PARTËNSO ; Départ. *Solî dê partênso* ; je suis à la veille de mon départ, ou sur mon départ. Partance & je suis de partance, sont termes de marine.

PARTI ; Fendre, partager ; & non, partir qui vieillit dans ce sens & qui n'est usité que dans cette phrase. Il partirait une maille en deux ; *partirié un pêou ên dous*. *Parti la têtso* ; fendre la tête. *La têtso mē partis* ; la tête me fend.

Partager, est faire un certain nombre de portions. Fendre, est couper & diviser en long.

PARTINER, o *parsoner* ; v. l. Qui a part. *No flats parsoners dels forfaits di lêi* ; n'ayez point de part à ses crimes.

PARTIZOU ; Division, séparation.

PARUN ; La crème qu'on tire de dessus le lait.

PAS, *pâsês*. *Fa lou pas* ; enjamber le ruisseau d'une rue, un fossé, deux marches à la fois. *Prênê sous quinze pâsês* ; faire ses quinze tours. *Vâou davan mous pâsês*, je vais tout droit devant moi, dit-on, à un curieux indiscret. Et l'on dit aux enfans qui vont étourdiment. *Rêgardo davan tous pâsês* ; regarde à tes pieds. *Levo tê davan mous pâsês* ; ôte-toi de mon chemin, range-toi. *L'âi trouba davan mous pâsês* ; je l'ai trouvé sur mon chemin.

PAS ; Brèche, ouverture, passage, éboulement.

PASCÂDO ; Omelette au lard qu'on fait à Pâques.

PASCALÈ, diminutif de pascal ; comme, Pâquet est le diminutif de pâquier, & tous dérivés de *Pâsco*.

PÂSCO, ou *pâsco* ; La Pâque & Pâques. On dit, la Pâque au singulier, avec l'article, en parlant de la Pâque ancienne & moderne des Juifs, & en termes d'Écriture-Sainte, faire la Pâque, préparer la Pâque. N. S. mangea

la Pâque avec ses disciples. Les Conciles ont réglé le jour où l'on doit célébrer la Pâque. Les Juifs font la Pâque, &c.

On met Pâques au pluriel sans article, & on le fait masculin en parlant de la Pâque des Chrétiens. Faire ses Pâques, & s'il y a un adjectif, on le met au singulier. Ainsi on dit, à Pâques prochain ; & non, à Pâques prochaines. Pâques sera un tel jour quand Pâques sera venu. On met cependant l'adjectif qui suit Pâques, au pluriel, & on le fait féminin dans, Pâques fleuries & Pâques closes.

Ce ne sera pas le paysan qui dira, je ferai telle chose à la Pâque, ou c'est aujourd'hui la Pâque. Ces façons de parler ne sont pas dans son idiome. Ce ne font que des demi-lettrés, qui confondant ces deux sortes de Pâques dont nous avons parlé, ne manquent gueres de faire ces fautes. Il n'y a pas de doute qu'il ne faille dire, je ferai telle chose à Pâques, c'est aujourd'hui Pâques. Avez-vous fait vos Pâques ? &c. sans employer l'article, que dans les cas rares ci-devant marqués.

PASQIÉ ; Pâquier, adjectif & n. pr. le même que, pascal & temps pascal, ou temps pâquier, dérivés de Pâques.

PASQËJHA ; Se décatêmer à Pâques.

PASQËTOS ; Pâques closes, ou le Dimanche de Quasimodo ; auquel les nouveaux baptisés quittent la robe blanche qu'on leur avoit donné la nuit de Pâques en les baptisant.

PASSA. *Passat-hier* ; avant hier. *Passa iuêi* ; aujourd'hui-passé. *Passa-lis* ; passer sans dire mot, sans s'arrêter, sans saluer. *Passa la farino* ; passer, bluter la farine. = *Passa* ; percé de la pluie. Je suis percé jusqu'aux os. *Qan tout aoura passa* ; quand tout sera passé ; & non, aura passé : parce que passer est là

sans régime. Lorsqu'il est suivi d'un régime, on met l'auxiliaire, avoir. Il a passé dans la rue ; & non, il est passé. Cet héritage a passé à un tel ; & non, est passé. *Passa un librè* ; lire un livre d'un bout à l'autre ; & non, le passer.

PASSADO ; Séjour, séance. Le séjour est d'un, ou de quelques jours ; la séance d'une, ou de quelques heures. Nous y avons fait un long séjour, ou nous y avons fait une longue séance, *uno bôno passado*. *Aqêl capel mē fara êncârô uno passado* ; ce chapeau me servira encore quelque temps. *Cadun i-a fa sa passado* ; chacun y a passé à son tour. *Tout aquêsto passado* ; tous ces jours passés, ou pendant ces derniers jours.

PASSADO ; Passage d'oiseaux. = Allée de maison, corridor.

Passade en fr. passage. = Donner la passade à un pauvre. Faire une visite de passade, ou en passant.

PASSADOU ; Passage, trou, ou trouée à travers un mur, ou une haie de clôture. = *Passadou*. Voy. *Matras*.

PASSADOÛIRO ; Bâton, ou chassis à passer la farine, ou sur quoi on fait aller le sas dans une huche.

PASSAR ; Le Turbot : poisson de mer plat. = *Passâr* ; la Plie : autre poisson de mer plat.

PASSARILIA ; Séché, sécher, ou mettre sécher des grappes de raisin. = Flétrir, faner, rider. *Las annados li an passarilia lou mouro* ; les années lui ont flétri le visage.

PASSARÎLIOS, ou *passurêlos* ; Du raisin sec, du raisin de Carbat, plus usités que des Passes, ou de la pause : un des quatre mandians pour les collations de Carême. Les meilleures nous viennent de Provence. en lat. *uva passa*.

PASSATA. v. l. Le droit de passade qu'on levoit en Albigeois.

PASSA-TËN ; Prescrire.

PASSÈGRÈ , ou *pěsěgrě* ; La Pêche , fruit du pêcher qui s'écrivent l'un & l'autre comme la pêche du poisson , & pêcher du poisson. La Pêche quitte le noyau ; ce que ne fait pas le Pavie.

Le terme *passěgrě* convient également à la Pêche qui vient de semence & sans culture dans les vignes & à celle des jardins , ou en espalier. La culture à rend du ces dernières plus grosses , plus colorées , plus pleines de suc : mais elles ne sont au fond qu'une variété des premières : l'une est la Pêche des vignes ; l'autre la Pêche des jardins.

L'espl. *passęga* se rapproche davantage du lat. *persica*.

PASSEGRİE , ou *pěsěgrıe* ; Le Pêcher , qui s'accroît différemment de pêcher , ou offenser Dieu.

PASSĖJHA ; Parcourir un endroit. *Sě passějha* ; se promener ; & non , promener. C'est une faute ordinaire de dire , allons promener , sans régime , ou nous promenâmes tout le jour ; comme si le jour avoit été de la promenade ; au lieu de , allons nous promener. Nous nous promenâmes tout le jour. Je me suis beaucoup promené ; & non , j'ai beaucoup promené. Ce verbe demande un régime. Ainsi l'on dit très-bien promener un enfant , un étranger , ou les mener promener , & promener un cheval.

PASSĖJHÂDO ; Promenade , un promenoir.

PASSERAT ; Un moineau ; en st. d'écriture-Sainte , un passereau.

PASSĖRO. Voy. *Merlė-roukė*.

PASSI ; Flétri , fané , passé. Une feuille flétrie , de l'herbe fanée ; une fleur passée , une pomme ridée. Lorsqu'on manie une fleur , on la flétrit avant qu'elle soit passée ; elle passe lorsqu'elle est trop long-temps sur la plante , & à une trop

grande exposition au soleil. *Vısajhě passı* ; visage sec , décharné. Lorsque les enfans sechent par maladie , on dit qu'ils tombent en chartre ; *sou passıs*.

PASSI ; La maladie des Passis : espece de phthise propre aux vers à soie : ils ne profitent pas quoiqu'ils mangent , ils sechent & périssent. en ital. *appassire* ; sécher.

PASSIDURO ; Flétrissure.

PASSIO. v. l. Pailson , pâturage. *Passio atrobata* ; (*pascua inveniet*.)

PASSIOS. v. l. Maux , souffrances.

PASSO-CHIN , ou *passo-jhěn* ; Le jeu de coupe-tête , auquel les écoliers s'échauffent en hiver , en sautant de distance en distance les uns par-dessus les autres.

PASSO-LIS ; La passe , ou le pertuis d'une chaussée de moulin , qui traverse une riviere & à travers laquelle les bateaux passent.

PASSO-LIS ; Le radier : rigole de bois , ou de pierre qui sert à faire tomber l'eau sur la roue d'un moulin.

PASSOS ; Les passes d'un ruisseau : grosses pierres posées debout de distance en distance sur lesquelles les gens de pied traversent un ruisseau qui coupe un chemin de traverse.

PASSOMANTİE ; Un rubanier ; & non , passementier : celui-ci fait des passemens ; tels que ceux des habits de livrée. en v. fr. Tissotier ; dérivé du v. fr. tissot ; tissu.

PASSO-SOULITARIO ; La Paille solitaire : oiseau de chant qui a le port & la queue du Rossignol & la taille du Mauvis , grivèle comme la Grive & le dos cendré. Il loge sous les tuiles.

PASSOUER ; Une passoire. V. *Coulàirė*.

PASTA. On périt la farine , on corroye le mortier & la glaise. On gâche le plâtre. *Aco's soun pàirė sou pasta* ; c'est son pere tout

craché. *ft. fam. Sa pa so qẽ sẽ páflo*; il ne sait ce qu'il dit.

Plus on remue la pâte en la pétrissant & en la jetant de haut rudement, plus on y introduit d'air qui sert à la faire renfler, ou lever, lorsque l'air vient à se rarefier par la fermentation que le levain occasionne : ce qui produit les vides, ou les cellules d'un pain bien levé. A l'égard du mortier, plus on le corroie en y mettant le moins d'eau possible, meilleur il est.

Les terres fortes se corroient, lorsqu'on les remue d'abord après la pluie qui les a trempées : & les terres corroyées durcissent davantage en séchant & sont moins perméables aux racines : les labours ne doivent avoir lieu en ce cas que pour les terres en friche.

PASTADO. Voy. *Pastoul*.

PASTADOU. Voy. *Glouriêto*.

PASTARIÉ. v. l. *Carieiro dẽ la pastarié*; rue de la boulangerie.

PASTÊCO, ou *citro*; Le faux melon-d'eau, ou melon d'Amérique : fruit potager de la grosseur du melon ordinaire; mais dont l'écorce est lisse, rayée de vert-clair sur un fond vert-foncé. Ses pepins sont d'un beau rouge. On le confit au moût. Voy. *Citro*.

Le vrai melon-d'eau qu'on mange crû & sans apprêt, fort commun en Italie où il est connu sous le nom d'*Anguria*, a la chair & l'eau dont il est plein; de couleur de rose & sucrée : il est très-rafraîchissant.

PASTENARGO, du lat. *pastinaca*; la carote : racine potagère, charnue, rougeâtre, ou jaunâtre. Ses feuilles approchantes de celles du persil. Ses fleurs sont en ombelle, ou en parasol.

PASTENARGO SAOUVÁJHO; La carote sauvage, ou le faux-chervi, dont la racine qu'on mange en friture a le goût & l'odeur de la carote des jardins.

PASTÊNGA; Faire paître.

PASTIÊIRO, ou *mach*; La huche, le pétrin; & non,

més-à-pétrir. La huche est chez les particuliers un coffre qui sert à pétrir & à serrer le pain. Voy. *Mach*.

On passe la farine chez les particuliers dans la huche avec le *fas* & sur le bâton à sasser. Les boulangers la blutent avec un bluteau : espèce de cylindre creux garni de trois sortes de toiles claires & enfermée dans un grand coffre.

Le terme, més à pétrir est du françois de fabrique gasconne, & si répandu qu'on n'en connoît presque pas d'autre.

PASTIÊIRO dẽ mouli; La huche d'un moulin à farine. On dit aussi, la huche d'un rueur de cochons, dans laquelle on échaude ces animaux pour les dépiler.

Ce vaisseau & cette façon de dépiler sont inconnus dans les Provinces du nord du Royaume, où l'on grille le poil des pourceaux à un feu clair de paille : par l'autre méthode on arrache les soies jusqu'à la racine avec l'épiderme; ce qu'on ne fait guère par le grillage.

PASTIS, ou *matasé*; Gros pâte : enfant joufflu, dodu, & potelé, mais cacochime & stupide. Lorsque, *pastis* se dit d'une personne faite, on le rend par, un gros pataud.

PASTIS d'ancro; Un pâte d'encre, ou une goutte d'encre tombée sur le papier.

PASTIS. v. l. Accord, convention.

PASTIS. Voy. *Pasturgáou*. = *Pastis*; terme d'agriculture. Voy. *Fougáso*.

PASTISSËJHA, *pastissa*, ou *apachouna*; Patiner, ou manier grossièrement & mal-proprement. On dit aussi, patrouiller. Les cuisiniers patrouillent la viande. Acad.

PASTISSOU; Le Bonnet d'Électeur : fruit d'une plante cucurbitacée, d'une forme singulière & approchante de celle d'un

bonnet d'Électeur, ou d'un pâte. On la mange par tranches minces en ragoût.

PÂSTO ; Pâte qu'on écrit & qu'on prononce différemment de patte d'animal. L'a de ce dernier est bref. On dit des choses qu'on a faites trop cuire. *Ês en pâsto* ; cette viande est en charpie ; ces vermicelles sont en bouillie ; ces pois, ces fèves sont en purée ; cette compote est en marmelade. *Pâsto de póúmos, pasto d'aoubricos* ; marmelade de pommes, d'abricots, &c.

PASTOMOURTIÉ ; Un rabot, une houe à corroyer : outils de maçon pour corroyer le mortier. Le rabot est en bois : la houe est un fer large & emmanché comme le rabot, d'un long bâton.

PASTOÛIRO ; De la bauge, du torchis : mortier fait de terre grasse humectée & mêlée de paille, ou de foin, avec quoi on bâtit dans les endroits où la chaux est rare ; comme dans tous les endroits d'un terrain graniteux.

PASTOUL ; Tas de mortier corroyé & prêt à être employé, ce qu'on en corroie en une fois.

PASTOUL ; Un patrouillis : lieu où l'on patrouille.

PASTOUREL, *pastourel*, diminutifs de *pâstre* ; jeune & gentil berger. *Paustourêlo, pastourelêto* ; jeune, ou petite bergère : termes favoris de nos Poètes.

PASTOURËSSO ; Boulangère.

PASTURAL. Voy. *Pasturgâou*.

PASTURGA ; Pâture. Les chevaux pâturent, les brebis paissent. On dit pâtrer & paître ; & non, dépaître.

PASTURGÂJHË ; Droit de pacage ; & non, de dépaissance.

PASTURGÂOU & *pasturâou* ; Un herbage, des pâtures, des pacages, une varenne : étendue de pays où il croît de l'herbe qu'on n'a point semée & qu'on ne fauche pas. On dit, aussi la

païsson & le brout d'un tel champ. Et un tel a cinquante arpens de pâtures & d'herbages.

PAT, ou *pax* ; La Tique des brebis. Voy. *Lêngâsto*.

PATA, *toûlsè*, ou *toulfa* ; Un Pata : ancienne monnaie, appelée Double. Un double tournois qui valoit deux deniers. Le Pata existe encore dans le Comtat Venaissin, où il vaut un peu moins que le pata ou double tournois. *Nê dounariêi pa un pata* ; je n'en donnerois pas un Double.

PATAC, *patacs* ; Coups de poing, ou de bâton. = *Patac*, ou *flasc* ; le bruit d'un soufflet, du grec, *patassèin* ; frapper.

PATAFLA, ou *pataflex*, dit-on vulgairement lorsqu'on entend tomber quelque chose avec éclat ; ce qu'on exprime populairement à Paris en disant, quarante-cinq.

PATAFLÉ ; Gros enfant joufflu, cacochime & stupide.

PATANTÈINO, ou *potantêlo* ; La prétentaine ; & non, pertentaine. Courir la prétentaine ; courir çà & là sans sujet, sans dessein.

PATANTÈROU ; Homme qui court à cheval.

PATARI, *patarîno* ; Vagabond, gueux qui court le pays.

PATARÔCOS ; Petites nippes, guenilles d'enfant.

PATÂTOS ; Des Topinambours, = Des pommes de terre : racines, ou tubercules de deux plantes de différent genre que nous confondons sous le même nom.

Le Topinambour est du genre des Soleils (*viro sourêl*) dont la tige haute & droite est terminée par des fleurs jaunes radiées. La pomme de terre, du genre des Morelles, est une plante rampante à petites fleurs purpurines, & dont le tubercule est rougeâtre. Ces deux racines sont farineuses & bonnes à manger ; mais la dernière est meilleure.

Nous n'avons pas la vraie Patate, ou plutôt, Batate, qui est un Liseron, ou Volubilis étranger.

PÂTÈ, ou *loungâno* ; Un lambin. Voy. *Loungâno*.

PÂTÈ ; Scrupuleux, simple, timoré, qui a des peines de conscience sur les moindres choses. *Anas sès un patè* ; allez vous êtes un bon garçon. *Sès uno patèto* ; vous êtes une boudie fille, vous avez trop de simplicité, vous êtes trop scrupuleuse, vous vous faites des peines de rien.

PATER ; Un grain de chapelet ou de paternôtre. *Un pater dè lach* ; un grain d'agathe bénit que les nourrices portent pendu au cou.

PATER-BLAN ; La Pétenotte blanche : priere superstitieuse & ridicule dont ceux qui en sont zélateurs promettent le Paradis à ceux qu'ils disent tous les jours. Il y a peu de femmes de la campagne qui ne sachent un *pater-blanc*, ou un *pater dè Calèndos*, de Ste Anne, &c. Oraison pareilles à celles appelées de trente jours, auxquelles le peuple superstitieux attache sans raison des effets merveilleux.

PATERLOS ; Les fesses.

PATEROU, *pateroûno* ; Un béat, une béate.

PATEROU ; Un perot, ou petit pere. = Le Frere qui accompagne un Religieux.

PATÈS, ou *patoués*. Le mot, patois est un terme général qu'on applique aux différens jargons grossiers & rustiques que parle le bas peuple, soit dans les Provinces, soit dans la Capitale : puisqu'on dit, le patois normand, champenois, & le patois des halles : mais il paroît que cette sorte de langage n'est réputé rustique & grossier que relativement à un autre de même genre qui est plus pur, plus correct, plus cultivé, que parlent les personnes lettrées, ou bien élevées.

Ainsi le patois normand, par ex. est un patois du françois ; & il n'est réputé tel, que parce que ce langage du bas peuple de Normandie, est du françois corrompu, ou altéré & fort inférieur à celui de la Cour & des honnêtes gens de la Capitale : en un mot, c'est un langage dégénéré d'une langue plus parfaite ; mais de même genre & qui ont l'un & l'autre une origine commune.

Il n'en est pas de même du gascon, ou languedocien, auquel on a donné la dénomination de patois par une espee d'avilissement, par l'oubli où il est tombé depuis environ un siecle, faute de culture, ou d'encouragement ; tandis que depuis la même époque, on s'est appliqué à perfectionner la langue françoise qui a fait presque éclipser son ancienne rivale & qui la fait de plus en plus dédaigner.

Le languedocien quoique négligé & en partie dégénéré, n'en est pas moins une langue à part, loin d'être le patois d'aucune autre : langue aussi bien à soi que puissent l'être aucune de celles de l'Europe, & qui a ses termes propres, sa syntaxe & sa prononciation entièrement étrangères au françois ; & dont le génie, le tour des phrases & des constructions sont si différentes de cette dernière langue, qu'on les appelle gasconismes lorsqu'ils s'y trouvent mêlés.

» Le nom de patois ne peut
» convenir à une langue subsis-
» tante, (disent D. Vaissette &
» M. Court de Gebelin), de-
» puis plus de quinze cents ans,
» formée sur les plus anciennes
» de l'Europe, plus ancienne
» qu'aucune de nos langues mo-
» dernes, entre autre le fran-
» çois, & dans laquelle on
» trouve tout ce qui constitue
» une langue abondante à cer-
» tains égards, & sur-tout
» agréable. »

Il n'y a pas de doute qu'il

n'a manqué à ce prétendu patois pour devenir la langue dominante du Royaume, que de s'être trouvé dans les mêmes circonstances qui ont favorisé les progrès de la langue françoise, ou que nos Rois eussent pris pour la Capitale de leur Empire & leur séjour ordinaire, une des villes de la Langue-d'oc : c'est bien alors que la Langue-d'oïl eut été regardée à plus juste titre, comme un jargon grossier & rustique. Voy. l'art. *Rouman*.

PATÉTARIÉ ; Lambinerie. = Scrupule, simplicité, les petites-tes, ou les minuties de la dévotion. *Tout aco sou-pa què dè patètaries* ; ce ne sont que de vains scrupules, que des bagatelles, des niaiseries. *N'apa qè de patètaris à dirè* ; il n'a que des misères à vous dire.

PATÈTÈJHA ; Lambiner, agir nonchalamment, vétiler, barguigner, faire lentement & à diverses reprises.

PATÈTO-UN ; Le jeu du Pied-de-bœuf : jeu d'enfant. Ceux qui s'y amusent mettent les mains, les uns sous celles des autres : celui qui a la sienne au-dessous de toutes, dit en la retirant & en la plaçant sur le ras des autres, *patèto un* ; celui d'après dit, en faisant de même, *patèto dous* ; & ainsi des autres jusqu'à neuf : & le dernier à qui ce nombre échoit dit en retirant sa main, *patèto nôou, tènè moun pé dè biôou*, & saisit la main de celui qui l'a au-dessus des autres, & qui par cette rencontre doit payer un gage.

PATI ; Cour. = Basse-cour. Voy. *Bassocour*.

PATÎ ; Souffrir. *Pati las pèiros* ; souffrir le martyre. *Lou podè pa pati* ; je ne puis le souffrir.

PATIMÈN ; Souffrance, misère.

PATIN-PATOÛRLO ; *Pati-pata*, ou brédi-bréda : mots in-

ventés pour exprimer la trop grande rapidité de quelqu'un à parler, & pour s'en moquer.

PÂTO. Voy. *Câbro* : sorte de vermine. = *Pâto*. Voy. *Fâto*.

PATO ; Terme de maître d'écriture ; un cadeau : grand trait de plume hardi. On fait avec beaucoup d'adresse avec cette sorte de traits, des desseins d'assez mauvais goût.

PATÔFIO. Voy. *Pêrôfio*.

PATÔLO ; Une taloche, ou coup de la main donné sur la tête. = Un coup de fouet.

PATOUÏÉ ; Conteur de sornettes. *Patouïfos* ; sornettes, contes de vicille. Voy. *Pêrôfio* & *Pêroufié*.

PATOUL ; Margouillis, patrouillis : lieu où l'on patrouille. On le dit d'un bournier & d'un potage en désordre. Je ne saurois, dit-on, manger de ce patrouillis. *Quantè patoul ! quel margouillis !*

PATOULIA, *margoulia*, *mastroulia* ; Patrouiller, ou manier quelque chose mal-proprement. Les gens délicats ne sauroient manger la viande qu'on a patrouillée, ou le potage dans lequel on a patrouillé. On dit aussi, patrouiller dans la boue. Les enfans se plaisent à patrouiller dans les ruisseaux des rues.

PATOULIAR ; Le plumitif : papier original sur lequel on écrit le sommaire des Arrêts, des Sentences.

PATOULIARIÉ ; Patrouillage, saleté.

PATOULIARIÉ ; Un lavoir ; & non, une souliarde ; ce terme n'étant françois dans aucun sens. Voy. l'art. *Souliar*. Le lavoir est l'endroit à portée d'une cuisine où l'on lave la vaisselle.

PATOULIOUS ; Bourbeux.

PATOUS ; Celui qui est attaqué d'une certaine vermine. Voy. *Câbro*.

PATRIFÂSSI ; Un mic-mac, maquignonage, tripotage, manigance : pratique secrète pour

quelque mauvaise vue. On ne connoît rien à tout ce triporage, à ce mic-mac. = *Parifássi*; tracas, embarras.

PATRI - PATRA : Expression qu'on croit être une imitation du mouvement, ou du bruit que fait un cheval allant au trot & qu'on rend en fr. par, tra-tra-tra. Virgile a exprimé bien différemment le galop par la mesure de ce Vers :

Quadrupetante putrem sonitu quatit ungula campum.

PATROUN-FANGHËT. Voy. *Bëzucous*.

PATS. v. l. La paix.

PATUS, ou *patis* ; Pâturage où vont paître les bœufs, les brebis, les cochons. On a dans les Cevennes le *Paris* des châtaignerées pour les cochons : après qu'on a ramassé les châtaignes, il en reste encore assez sous la feuille, où ces animaux sont habiles à les découvrir.

On entend en général par *paris*, un mauvais pâturage.

PATUS ; Basse-cour d'une écurie. = Un chemin :

PAVÈS, *pavët* ; Un pavois : sorte de grand bouclier ; une targe de joueur.

PAVËSIË ; Soldat armé d'un pavois.

PAVOUN ; Le Paon. pr. *Pan* : oiseau de basse-cour, dont la femelle appelée *Paone*, se prononce, *Pane*, & les petits *Pao-neaux*. pr. *Panaux*.

Le Paon se perche toujours dans la nuit sur les endroits les plus élevés : il est de bon guer ; du plus loin qu'il aperçoit quelqu'un dans la campagne, il se met à crier : son ramage ou son cri est affreux & ne se rapporte point à son plumage, qui est varié dans les mâles des plus belles couleurs. C'est le mâle seul qui fait la roue & qui semble avoir en vue de la faire admirer & d'en tirer vanité.

PAVOUNA (*së*) ; Se panader : marcher avec un air d'ostentation & de complaisance, comme un Paon qui étale la richesse des couleurs de sa queue.

PAZIMËN ; Carreau de terre cuite. Voy. *Maoû*.

PAZIMËNTA ; Carteler. *Cám-bro pazimëntâdo* ; chambre cartelée.

PË ; Pied. *Pé-dë-gourdo* ; pied-bot, ou pied estropié & mal tourné. *Tënë pé* ; piéter : terme de jeu de boule. = Tenir jeu. *Tënë pé à cáoucun* ; suivre quelqu'un pied à pied, marcher avec lui d'un pas égal. *Douna lous pézës à un ëfan* ; vêtir un enfant, lui donner la première robe. Cet enfant devient fort, dit-on, il est temps de le vêtir. *Së crëi as pézës d'âou bon Diou* ; il croit tenir Dieu par les pieds. *Fa lous pézës é las mans* ; embellir un récit, le rendre intéressant par les circonstances & les épisodes qu'on y ajoute. *Sâouta dë pé-jhoun* ; sauter à pied joint. *Li pásé dë pé-jhoun* ; il y passa de plein saut : de simple soldat, il devint de plein saut Capitaine. *Troubé sabato ën soun pé* ; il trouva chaussure à son pied. *Fa pé-bourdou* ; tenir pied à boule, ou être assidu à son travail, ne point quitter son occupation. *Së cáoussa d'un-pe-'nâourë* ; se méchauffer.

PË-BATRË ; Gagner au pied, s'enfuir. *Fa pé-batrë* ; mettre en fuite.

PËBËROU, ou *pëbërino* ; Le poivre d'Inde, le poivre de Guinée, le piment : plante étrangère cultivée dans nos poragers dont on confit la gousse au vinaigre lorsqu'elle est encore tendre & verte : elle sert au même usage que les capres.

La gousse, ou fruit du piment devient en mûrissant d'un rouge de corail ; nom que ce fruit porte alors en languedocien (*dë courals*) : elle est à ce point un des plus violens caustiques : l'ail

qui

qui avoit mis Horace de si mau-
vaïse humeur, n'est rien auprès.
Une petite miette suffit pour met-
tre le feu à la bouche. Nos pay-
sans s'en servent cependant en
guise de poivre à petite dose. Les
Espagnols en font une grande
consommation.

PEBEROU, *pëvërêto*, ou
lach dë pûto; L'épurgé, l'ésule,
ou catapucia : espece de thyti-
male, purgatif hidragogue :
cinq ou six coques d'épurgé
suffisent pour purger le plus ro-
buste porte-faix. Les payisans ne
se défient pas assez de ce purga-
tif qu'ils présentent à tout autre,
soit parce qu'il ne leur coûte
rien, soit parce qu'il leur est
présenté sans apprêt des seules
mains de la nature, moins sus-
pecte pour eux que celle d'un
Apothicaire.

PÈBRA; Poivrer. au figuré,
survendre; vendre, ou acheter
chèrement. *Vou lou pëbraran*,
dit-on à quelqu'un qui va ache-
ter d'une denrée; on vous la
salera.

PEBRÂDO; Un civé. = Une
poivrade : sauce faite avec du
poivre, du sel & de l'huile.

PÈBRË (fa); Pester, enra-
ger.

PÈBRËJHA; Avoir un goût
piquant comme le poivre.

PÈBRIÂNO. Voy. *Frigoûlo*.

PÈBRIË; Le Vitex, ou Ag-
nus-castus; & non, poivrier :
plante qui ne croît que dans
les îles orientales.

L'Agnus-castus est un arbrif-
seau dont les feuilles ressemblent
à celles du chanvre. Le bouton
de ses fleurs est de la grosseur
d'un grain de poivre, il en a un
peu de l'âcreté; c'est ce qui lui
en a fait donner le nom.

On a cru l'infusion de ses
feuilles propres à éteindre les
ardeurs de la concupiscence : les
Vestales en mettoient, dit-on,
des branches dans leur lit : foï-
ble rampart pour la vertu de la
continence!

Tome II.

PÈBRIË. v. l. Épicier. b. lat.
pebrarius; c'étoit peut-être au-
trefois la principale, ou la seule
épice connue.

PÈBRIËIKO; Boîte à poivre,
ou un poivrier.

PEC, *péco*; Niais, sot qui
fait l'entendu. = *Dë man pécos*;
des mains engourdies.

PËCA. *Aco's un pëca dë lou
dëstrassouna*; c'est conscience,
ou je me ferois conscience d'in-
terrompre son sommeil. On dit
aussi dans le sens de *pëca*, c'est
un meurtre de ne pas donner une
éducation à cet enfant. = *Aco
sou mous pëcas*; c'est une croix
que Dieu m'envoie, c'est mon
fléau, c'est une pénitence ou une
punition de mes péchés, dit une
mere en parlant d'un enfant in-
docile & libertin.

PËCA; Dommage. *Quantë
pëca!* quel dommage, par ex.
de couper cet arbre. *Es un pëca*;
c'est dommage de laisser perdre
telle chose. Les Italiens disent
dans le même sens, *peccato!*

PËCA. *Së pëca dë camî*; se
tromper de chemin; & non,
se manquer. *L'ai pëca*; je l'ai
manqué.

PËCÂIRË o *pëcador*; Pécheur.
*S'il jhust à pëna sera salvats, èl
fel, èl pëcâirë, on aparam*; si le
juste se sauve avec tant de peine,
comment l'impie & le pécheur
pourront-ils subsister!

PËCÂIRË. Voy. *Pëchâirë*.

PËCH, *puëch*, ou *pioch*. Voy.
Pié. Piech-peïrol; n. pr. mon-
tagne pieuseuse.

PËCHÂIRË, *pëcâirë, pëcâirë-
ro*, ou *lou pâouror*, interjection
de compassion, de tendresse, de
dédain, &c. qui se rend diffé-
remment en fr. *Un tâou ès bë dë
plagnë, pëchâirë!* un tel est bien
à plaindre, le pauvre homme!
Sës toutà amalugâdo, pëchâirë!
elle s'est toute fracassée en tom-
bant, la pauvre femme! *Ès tan
jhoûino, pëchâirë!* elle est si
jeune, la pauvre petite! *Që fa-
ran aqëlës èfan, pëchâirë!* que

T

deviendront ces pauvres petits enfans ! *Pêchairè ! sôûi bē malâou* ; hélas ! je suis bien malade. *Qē vous plagnē , pêchâirē !* hélas ! que je vous plains ! *Vēnēs aici , pêchairē* ; venez ici ma pouponne , venez mon cher enfant.

PÊCHAIRE , n'est quelquefois qu'une simple particule explétive. *Assa'nēn pêchairē dēmouras* ; eh dame finissez. *Pêchâirē vou gamara pa* ; vraiment ! ce n'est pas pour vous , vous n'en tâterez pas. *Qâouqē nēci pêchairē* ; quelque nigaud peut être s'y fieroit , à d'autres , &c.

Les payfans de l'Angoumois & du Poitou , disent au lieu de , *pêchâirē* , bonnes gens ! eh vraiment , Monsieur , j'avons ben du mal , bonnes gens ! quand j'avons payé les charges , je n'avons plus rien , bonnes gens !

Le terme *pêchairē* répond au v. fr. le pauvre , la pauvrete , qui sont les mêmes que les *poverino* , *poveretto* , *poverello* , ou les *pêchairē* des Italiens.

PÊCHÂOU ; La poitrine.

PÊCIAR. v. l. Briser , mettre en pieces. *Os no pêciarēts dē lui* ; vous ne briserez aucun de ses os. (*Os non comminuetis ex eo.*)

PÊCO ; Manquement , faute , absence. *A fat uno gran pêco* ; il a fait une grande faute. *Fa pêco* ; faire l'école buissonniere , fripper la classe , ou s'en absenter. = *La vigno a prēs pêco* ; la vigne a coulé ; c'est-à-dire , les fleurs ont été stériles , ou les grains de la grappe n'ont point noué ; dérivé de *pēca* ; manquer.

PÊCO-LÊBRE ; Tirailleur , apprentif chasseur.

PÊCÔLO , ou *pêrôlo* ; Crotte , excrément dur & arrondi des personnes constipées , les crottes des lièvres , des lapins , &c. toujours moulées sous la même forme , & dures dans l'état de santé de ces animaux de même que le crottin de chevre , de brebis & des vers à soie. Voy. *Cagorôcos*.

PÊCOS. *ai las man pêcos* ; j'ai les mains gourdes , ou engourdis de froid. = *Pêcos* ; fautes au jeu de mail.

PÊCOUL , ou *pêcôil* ; La queue , ou le pédicule d'un fruit , d'une feuille. = Le pied d'un banc , d'une chaise , d'une table , le pied , la quenouille , ou la colonne d'un lit. *Êstaca un êfan âou pêcoul d'âou liē* ; attacher un enfant à la quenouille d'un lit.

PÊCOUL. au fig. grosse jambe , bras dodu , ou vigoureux. *A dē bos pêcouls* ; il a de bons piliers.

PÊCOULIÈ , diminut. de *pêcoul* ; petit pied de banc.

PÊ-COUQÈ , ou *pê-rangêr*. *Sâoura a pê-couqē* ; sauter à cloché-pied.

PÊCOULA ; Fumier de crottin , crottin de bergerie.

PÊCOULA ; Lâcher du crottin , du lar. *pecus*.

PÊDAS. Voy. *Drapel*.

PÊ-DE-BIÔOU ; la grosse violette plate : sorte de grosse figue peu délicate.

PÊ-DÊSCÂOU ; Nu-pieds , ou pieds-nus. Des Pénitens vont nu-pieds aux processions. *Camino pê-dêscâou* ; il marche , ou il va pieds-nus. *A un pê-dêscâou* ; il a un pied nu , ou déchaussé ; & non , déchaux. au figuré , *pê-dêscâou* ; un va-nu-pieds , un pied poudreux. Les payfans n'appellent le loup , par superstition , que par le nom de , *pê-dêscâou*.

PÊFOU ; Bon drille , bon compagnon.

PÊFOUNA ; Se donner du bon temps.

PÊFOUNÁRIO ; Raillerie , plaisanterie , bouffonnerie.

PÊGA ; Poisser , enduire de poix , mettre un emplâtre de poix. Poisser le bétail , le marquer avec de la poix : ce qui fait pour la toison un déchet qui n'auroit pas lieu si l'on imprimoit ces marques sur la tête

des moutons , ou des brebis.

PĒGA , ou *pēgāou* ; Un broc.
= Un pot de vin : mesure de
Toulouse pesant huit livres.

PĒGAL. Voy. *Dourco* , ou
dourgo.

PĒGAS , ou *pēgoumas* ; Em-
plâtre de poix , remède univer-
sel des Médecins de campagne , ou
de ceux à qui on donne ce
nom.

PĒGASSOU ; Petit emplâtre de
poix. = *Pēgassou* ; terme d'injute
qu'on dit à de jeunes cordon-
niers.

PĒGO ; La poix noire , qu'on
tire des arbres résineux ; tel que
le Pin , le Sapin. On en fait
chauffer le bois dans un four
dont le foyer est en pente &
par où la poix coule. = La poix
de Bourgogne , avec quoi on fait
les emplâtres dessicatifs. *Nēgrē*
coumo la pēgo ; noir comme de
l'encre , ou comme du jayet.
Poix se prononce comme , pois ,
légume , & comme poids , ou
gravité. en b. br. *peg*.

PĒGO ; L'Asphalte : sorte de
bitume minéral que la chaleur
fait découler de certains rochers ,
& qu'on emploie pour les blef-
sures , pour les douleurs. *Ro dē*
la pēgo ; rocher bitumineux , ro-
cher d'Asphalte.

PĒGO. Voy. *Pēgous*.

PĒGO ; Le méconium : excré-
ment noir & épais qui s'amasse
dans les intestins du fœtus ,
pendant la grossesse & qu'il rend
par le fondement deux ou trois
jours après qu'il est né. Voy.
Bourado.

PĒGOUMAS ; Un torchon.

PĒGOUS ; Gluant , qui se
prend aux doigts comme la
poix.

PĒGOUS , ou *pēgo* ; Un fâ-
cheux , un importun , qui est à
charge & dont il est aussi diffi-
cile de se débarrasser que de la
poix qui tient aux doigts. *Aco's*
un pēgous ; c'est un fâcheux , un
ennuyeux.

Le Ciel veut qu'ici-bas chacun
ait ses fâcheux ,
Et les hommes seroient sans cela
trop heureux.

PĒI ; Un poisson.

PĒI , *apēi* , *pēissēs* , *pēissos*.
Voy. *Piēi*.

PĒI , ou *piēi* ; La ville du
Pui , Capitale du Vélai. en lat.
anicium , *mons amicii* , & *podium* ,
qui désigne la butte , ou le mon-
ticule sur lequel l'ancienne ville
& la Cathédrale sont bâties.

PĒILA , ou *pēstēla* ; Fermer à
clef.

PĒILADURO ; La fermeture
d'une porte , d'une armoire.

PĒILĒ , ou *pēstēl* ; Le pêne ,
autrefois le pèle d'une serrure :
pièce de fer mobile qui entre
dans la gache. Le pêne à ressort
y entre de soi-même , en pouf-
sant la porte & sans tourner la
clef. Le pêne dormant n'entre
qu'avec un tour de clef.

PĒINO , particule d'admira-
tion. *pēino ! qu'aco's bēou* ;
peste que cela est beau ! = *pēino*
mē fazēs māou ! foin ! vous me
faites mal. = *La malo pēino r'ēf-*
toûfē ; la mâle-rage de la faim te
crève , du grec , *peina* ; la faim.

PĒINOÏRA. v. l. Saïfie.

PĒINORA. v. l. Caution , gage ,
sûreté , nantissement. *Mēsēr pei-*
noras ; engager , donner en en-
gagement. *Rēsēmer pēinoras* ; ré-
tirer , racheter une chose engagée.

Li ēstrans sēs pēinoras nō siāou
āousirs ; que les étrangers ne
soient point reçus à plaider , ou
écoutés en leurs demandes , s'ils
n'ont point de répondant. *Cost.*
d'Al. Els fruts dē la pēinora ; la
perception des fruits d'un bien
pris en engagement.

PĒINORAMĒN. v. l. Enga-
gement , l'action d'hypothéquer.

PĒINORAR. v. l. Saïfir. *Sē*
alcuns homs Clerghēs , o Ca-
valiers ; o āoutrēs ēstrans dēoura
rēn d'aici adēnan ad alcuns homs
d'Aleſt , ē clam s'ēn fan à la
Cors , si non adoba , lēsē al crē-

sèdor , aquèl en sa pèrsona , a en las càousus dèstreïnèr è pèinorar : pèro non volem qè hom prèndan las personas das Clerghès. Cost. d'Al.

PÈIQÈ ; Puisque.

PÈIRADIS. v. l. Pierreux , couvert de pierres.

PÈIRADO ; Une buvée : ce qu'on fait cuire dans un chaudron pour le repas des pourceaux ; dérivé de *pèro*. Voy. *pèiròou*.

PÈIRADO ; Chemin pierreux. = *pèirado*. Voy. *Artèliado*.

PÈIRAL ; Tablette d'appui , d'une fenêtre , d'un balcon , d'une rampe d'escalier. = *pèiral*, ou *rouvil* ; la margelle d'un puits : pierre de taille qui en termine le bord supérieur , ou le haut du parapet. On dit , la tablette d'une cheminée.

PÈIRAOU. Voy. *pèirèiro*.

PÈIRAOUBO , ou *pèiro-blanc* ; n. p. Pierre-blanche. Ceux qui portent ce nom ne se font pas encore avisés de le franciser.

PÈIRE (*San*) ; St. Pierre. *Mossèn Pèirè* ; Maître Pierre , qu'on ne peut confondre , comme en fr. avec une pierre , en languedocien , *pèro*, ou *Calidau*.

Le n. pr. *Pèirè* est devenu surnom de même de *Pàou* ; Paul , depuis qu'ils ne sont plus usités comme noms de baptême , ou qu'on les prononce en languedocien , en parlant françois.

PÈIRÈGADA. v. l. Chûte de grêle. *pèirègada dèssèndec dèl cel* ; il tomba du ciel une grosse grêle.

PÈIRELO , ou *pèirounèlo* ; La *Perèle* : espèce de Lichen crustacée : plante qui s'attache sur les rochers de nos montagnes en forme de croûte mince , blanche & farineuse , qu'on emploie pour les teintures en rouge après l'avoir préparée avec de la chaux & de l'urine.

Les cueilleurs de *Pérelle* , ou *Pérelè* , appelés , *pèirèlâirès* , se servent pour la détacher d'une raïssotte & d'une poche

faite en forme de gibecière.

Le terme fr. *pérelle* ou *pérelè* , est le même que notre *pèirèlo* , prononcé en françois : il n'a pas d'autre origine ; & ce dernier vient de , *pèiro* ; pierre , ou rocher. C'est de là aussi que dérivent , *perrete* , *péronnelle*.

L'Orseille , plante analogue à la précédente , & qui sert pour la teinture en rouge-cramoisi , est un Lichen coralloïde. On préfère la teinture en rouge de l'Orseille à tout autre , pour colorer l'esprit de vin des thermomètres , parce qu'elle se décolore moins.

PÈIRIÉ ; Maçon , & proprement , maçon qui fait des murs à pierre sèche , ou en torchis , avec du moellon. On les appelle Limousins à Paris. en v. fr. *Materon*. b. lat. *Macerio*.

PÈIRIÉ ; Un carrier : ouvrier qui travaille à tirer la pierre de la carrière ; & non , traceur. b. lat. *peirerius*. = *pèirié* ; railleur de pierre.

PÈIRIÈIRO , ou *pèiràou* ; Une carrière : rocher d'où les carriers & les chauxourniers tirent de la pierre , au moyen d'un taillant ; si c'est de la pierre de taille , ou du pic & de la mine , si c'est de la roche à moellon.

On lit sur ce sujet dans le Dict. de l'Acad. *Perrière* ; terme de quelques Provinces : si ce Dictionnaire estimable qui contient bien d'autres termes de cette sorte ; tels entre autres que , *cadôle* , *copter* , *corrude* , *jambette* , &c. vouloit accueillir les termes du patois des Provinces , & ceux en particulier des Provinces gasconnes ; ce ne seroit pas une petite entreprise : il semble qu'il ne faudroit avoir recours à ces termes étrangers que pour les choses où la langue françoise n'en fournit point , & cet ouvrage en contient beaucoup de cette espèce : mais les termes rapportés ci-dessus ne sont pas dans ce cas.

PÊIRIGAL ; Pierraille : menu cailloutage.

PEIRO ; Pierre , caillou ; ce dernier se dit proprement de toute sorte de petite pierre arrondie , pour avoir roulé dans une rivière. Les pierres sont dans leur principe le plus ordinaire , des morceaux détachés des rochers. Il faut en excepter le caillou appelé en lat. *flex* , qui est le plus souvent un morceau arrondi naturellement & qui n'a pas fait partie d'un plus grand rocher. Nous l'appellons , *péiro de fio*. Nous comprenons sous ce même nom les différents quarts & autres pierres dures qui jettent des étincelles en les battant avec le fusil.

PÊIRO-FRÊJHÂOU ; On appelle ainsi les marbres dont on détache du moëllon : on en détache de nos roches vives qui à raison de leur densité , sont plus froides que les autres pierres auxquelles on communique moins de chaleur en les maniant.

Tous les marbres peuvent se convertir en chaux ; on peut les rayer avec la pointe d'un couteau ; ceux où le couteau ne mord pas , tels que le porphyre , le jaspe , l'agate , &c. ne sont pas des marbres , mais des pierres dures.

PÊIRO-FRÊJHO ; La grêle dont on a vu des grêlons de la grosseur d'un œuf de poule & au-delà : comment s'en forme-t-il de ce volume ? ce n'est pas une goutte d'eau qui peut geler en tombant d'un nuage , & produire les grêlons ordinaires. On a vu de grosse grêle tomber même par un temps serein.

PÊIRO MAGÂDO , ou *rescôssô*. Voy. *Nikë-nikë*.

PÊIRO MÂLO. n. pr. de lieu ; mauvais rocher , roche escarpée & inaccessible.

PEIRO-PLANTÂDO ; Poteau de chemin , ou de bivoie ; espee de cippe sur lequel on écrit le nom du lieu principal où

aboutit le chemin de la bivoie , ou du carrefour. Les pierres milliaires ne sont pas à beaucoup près aussi utiles aux voyageurs.

PÊIRO RASSIËRO ; Du moëllon ; quartier de pierre brute dure , ou tendre détaché d'un rocher ; & qu'on emploie pour nos murs de toute espee , ou pour le remplage des murs en pierre de taille.

PÊIROLO. n. pr. Chaudiere.

PEIRÔOU , ou *peïrol* ; Un chaudron. = Un endroit creux & fait en chaudron. C'est probablement d'une cavité de cette espee où une moufette fait bouillonner l'eau près de Montpellier , que *peïrol* , ou le *boullidou de Perol* a pris son nom.

Lou peïrôou vòou mascara la sartan ; la pelle se moque du fourgon. en b. br. ou gallois , *païrer* ; chaudron.

PÊIRÔOU paroît dérivé de , *péïro* , ou pierre ; ce qui le feroit croire ; c'est que dans un canton de la Lombardie , on travaille au tour une espee de marbre appelé serpentine. en lat. *lapis allaris* , ou *lapis lebetum* , dont on fait des chaudrons & d'autres vases pareils : les ustensilles de cette espee auroient-ils été les premiers qu'on eut connu dans ce pays-ci avant ceux de cuivre ?

PÊIROU , *pâïrou* , ou *mar* ; Maîtresse-branche d'un arbre qui est , pour ainsi dire , le pere (*pâïrou*) des branches subalternes qui poussent d'elle.

PÊIROU , ou *péïrous* ; n. pr. Pierreux. De là le n. pr. *Mont-péïrous* ; montagne pierreuse , & le *Péïrou* ; belle place de Montpellier. = *Peïrou* ; un banc de pierre.

PÊIROULÂDO ; Une chaudronnée. = Sorte de matelote de poissons de toute espee qu'on fait cuire , & qu'on mange par régal au bord de la mer.

PÊIROULARIË , ou *péïrouliëros* ; Chaudronnerie , ou fa-

brique de chaudrons. Si c'est un n. pr. de rue où cette fabrique soit inconnue, il faut dire pérolerie ; & non, chaudronnerie.

PÉIROULIÉ ; Chaudronnier ; & non, poëlier.

PÉIROUNA. Voy. *Câissq.*

PÉIROUNEN, *péirounêncho* ; Pierreux, pierreuse, de nature pierreuse, pétrifié. *Bos péirounên* ; bois pétrifié. *Têro péirounêncho* ; terre pétrifiée.

PÉIROUTOUNO ; Perette. n. pr. de femme.

PÊIS. v. l. Poitrine. *Lo publicas batia son pês, é dista* ; *pietados fias à mi pëcador.*

PÊISSE. v. l. Poisson. *No podian trairê lo-ret pèr la moureza dèls pëissês* ; (non valebant arahere rete præ multitudine piscium.) De là le n. pr. *D'èspëissês.*

PÊISSEL ; Petit peu. *Pëissel*, ou *panfel* ; rame à ramer des haricots.

PÊISSIÊIRO ; Petite chauffée de moulin, ou celle qu'on fait pour l'arroséement d'un pré. Voy. *Pâissêiro.*

PÊISSOUNIÊ ; Chasse-marée ; voiturier qui porte la marée, ou le poisson de mer. Le même est quelquefois aussi, poissonnier, ou marchand de poisson.

PÊISSOUNIÊIRO. Ce terme répond au fr. harangée ; & s'applique à une femme mal embouchée qui se plaît à quereller, dire des injures, des grossièretés, des b. des f., & autres propos des halles, ou des harangères.

PÊITA ; Attendre. *Pêita'n pãou* ; attendez un moment. *Pêito*, impératif de *pêita* ; cri que les muletiers font à leurs mulets pour les faire arrêter ; ce qui répond à, tout beau !

PÊITA à plus de rapport au lat. *expecta* ; attends, qu'au grec, *pêito* ; (*suadeo.*)

PÊITRÂOU, *pêitral*, ou *pêtral* ; poitrine.

PÊITRÂOU, terme de scieur de long ; les anses, ou le joug

de la partie inférieure de la scie, par où les scieurs qui sont à terre tirent la scie de haut en bas. *L'un tiro la rêssô é l'âoutrê lou pëitrâou* ; l'un tire à dia & l'autre à hur-hau ; c'est-à-dire, l'un tire à gauche & l'autre à droite : expression figurée tirée du langage des charretiers, chez qui le dia & hur-hau, qu'ils crient à leurs mulets, signifient, à gauche & à droite. Et ces animaux ne s'y trompent pas ordinairement.

PÊITRINO ; terme de boucherie ; poitrine, ou bas-côté de mouton : c'est la partie qui est au-dessous du haut-côté, ou du (brou) & qui contient les bouts des côtes du carré de mouton, ou carré de côtelettes. Le bas-côté s'étend depuis le milieu de la cavité de la poitrine jusqu'au bréchet.

La poitrine de veau contient les os cartilagineux appelés rendrons. *I-a bâila un santus su la pëitrino* ; il lui a donné un grand coup sur la poitrine. *Sê tusta la pëitrino* ; se frapper la poitrine.

PÊIKINI ; Un pique-nique. Faire un pique-nique, souper à pique-nique. pr. picni.

PÊL ; Peau. *Pêl dè ser* ; une mue de serpent, ou la surpeau dont ils se dépouillent, comme les vers à soie de la leur. *Pêl diranjê* ; écorce d'orange. *Pêl dè poumo* ; pelure de pomme. On dit de même, pelure de poite, d'oignon, de fromage, la peau de la châtaigne, des grains de raisin, l'écale des pois, &c.

PÊL MÔRTO ; Les durillons des pieds & des mains. Une mélote est une peau de mouton préparée avec son poil & qui sert de vêtement ; tel est celui des Couliots, ou paylans des Landes de Bordeaux vêtus comme les Prophètes Élie & Élisée.

Au figuré, *uno pêl* ; un avare, un fesse-mathieu.

PĒL, *piol, pial, ou pēlsēs.*
Voy. Pēous.

PĒL, syncope de, *pēr lou,*
ou *pēr la*; & au pluriel, *pēs.*
pēl cami; sur le chemin. *pēs*
chestrēs; par les chemins.

Béjho couffi san cēssō ajhitado pēl
bēn,

Oundējho din la plāno uno mar
dē fourmēn. Peirot.

PĒLA; Peler, écorcher. *Testo*
pēlādo; tête chauve.

PĒLĀDO; Écorchure. = Coup
de fouet, coup d'étrivière.

PĒLĀDO; Sorte de maladie
qui fait tomber le poil & les
cheveux.

PĒLĀDO; Le poil, la peau.
I a ėmpourta la pēlādo; il l'a
mordu jusqu'au vif, ou jusqu'au
sang. Il lui a entamé la peau.
Voy. *Pic-ou-pēlādo.*

PĒLAFOUS; Cossu, qui a
beaucoup de cosse. On le dit des
feves, & au figuré d'un homme
fort riche.

PĒLĀOU; Avare. = Un gre-
din, un malautru, un bēlitrē.
en ital. *spilorco.*

PĒLĀOUDA; Peloter, battre,
maltraiter de coups, ou de pa-
roles.

PĒLATIÉ, dit par corruption
de *pēladiē*; v. l. & n. pr. mar-
chand de peaux.

PĒLĒGRI, *pēigri*; v. l. Étran-
ger, pèlerin : nom d'une espèce
de châtaigner, dont les châtai-
gnes appelées, *pēlēgrinos*, sont
velues & les plus délicates après
les marons, du lat. *peregrinus.*

PĒLĒJHA; Dauber, battre
à coups de poing.

PĒLĒNC; Un pâtis, une
ploufe.

PĒLĒTO, féminin de *pēlē*;
la surpeau, l'épiderme.

PĒLFĒRIT; Engourdi par le
froid.

PĒLIA, ou *fata*; Boucher,
calfeutrer avec du vieux drapeau
un tonneau qui s'enfuit.

PĒLIA; Piller. = Maltraiter
de paroles.

PĒLIĀNDRO; Guenille,
chiffon, haillon. Un déguenillé.

PĒLIAROT; Chiffon, du
chiffon, du vieux drapeau. =
pēliarot, pēliarotāirē; marchand
de chiffons.

PELICAN; Un poilous :
homme de néant, un va-nu-
pieds. *Pēlican* est dit par cor-
ruption de *publican*, ou publi-
cain : nom qu'on donnoit dans
l'Albigeois aux Manichéens, dé-
criés & haïs. Voy. *Bēligan.*

PĒLITIÉ, ou *pēligantiē*; Un
fourreur : marchand de peaux &
de fourrures. = Un peaussier;
marchand qui vend & qui pré-
pare des peaux en mégie. en v. fr.
pelletier.

PELIÉ, ou *pēliēr*; v. l. &
n. pr. Pelletier.

PĒLIĒTO; Petit chiffon. au
figuré, rabat, petit collier.

PĒLIGANTIÉ. Voy. *pēliciē.*

PĒLIGOÛSTO, ou *pēlagoûsto*;
Peau de la viande de boucherie :
membranes blanches qu'on trou-
ve dans la viande bouillie, sur-
tout au quartier de derrière & à
la poitrine de mouton. *Aco, sou*
pa quē dē peligoûstos; ce ne sont
que des peaux. On dit d'une
personne fort maigre, *ēs uno*
pēligoûsto; elle n'a que la peau
& les os. *Acato tas pēligoûstos*;
couvre ton sein.

PĒLIO; Haillon, chiffon.
Sāouta su la pēlio; houspiller
quelqu'un. au figuré; se jeter
sur sa fripperie.

PĒLIO; Feu volage, échau-
boulures. = Croûte de lait : es-
pèce de gâle qui vient au visage
des enfans qui tetent.

PĒLIÔFOS, ou *pēloûfos*; Les
écales des pois, ou la peau qui
s'enlève de ceux qui cuisent. On
dit alors qu'ils sont écalés.

PĒLIÔOU; Une coque d'œuf.
On dit au figuré d'un blanc-bec
qui fait l'olibrius, *fāi pa quē dē*
sourri d'āou pēliôou; il ne fait
que d'éclore, il sort à peine de

la coque & il fait l'entendu. = *Pêlîôou*; pelure de châtaignes.

PELLIOT; Vieux chiffon. au figuré; le magot: argent que les pauvres gens serrent dans un chiffon faute d'armoire, ou de coffre.

PÉLIOUS; Déguenillé.

PÉLISSARIE. v. l. Pelléterie. *Cariêiro de la pêlissarié*; rue de la pelléterie.

PÉLISSO; Les cheveux. = La peau. *Vërma pêlisso*; maigrir.

PÉLLÈBA, ou *êmpêla*; Engloutir, avaler avidement.

PÉLLÈRO; Fainéantise. *Fala pêllêro*; vivre dans l'oïiveté.

PELOS; Le grattin, ou la partie de la bouillie qui demeure attachée au fond du poëlon.

PELOÛFO, ou *culêfo*. Voy. *Pêliôfos*.

PELOÛFRÈ, ou *pêbis*. Voy. *Pêlous*.

PÉLOÛIROS; Pelures: peau dégoûtante des viandes. = Peaux flatques & pendantes des vieilles gens. = *Pêloûiros dê pêzês*. Voy. *Pêliôfos*.

PELOUQËT, ou *pêlonghêt*; Poileux, ou misérable, chétif de basse & vile condition.

PÉLOUS, *pêloûfo*, *pêloûfrê*; La coque, le hériffon, la gouffe, ou la bogue des châtaignes, hérissée de piquans: on dit aussi dans quelques Provinces françoises, la bourre, ou le pelon des châtaignes.

Le terme hériffon, quoiqu'impropre est plus usité dans ce pays-ci; c'est une raison pour le préférer, d'autant mieux qu'on n'en connoît point d'autre à Paris, pour cette enveloppe des châtaignes.

Le petit quadrupede appelé proprement hériffon, ressemble beaucoup à l'enveloppe dont nous parlons; il est de même hérissé de piquans, lorsqu'il est roulé en boule. Ce petit animal qu'on prendroit pour un Ourlin, ou Hériffon de mer est fort différent du Porc-épie.

La maturité fait bâiller le hériffon des châtaignes & détruit en même temps l'adhérence de ces dernières au hériffon; en sorte que le plus léger mouvement de l'air, ou de la pluie les fait tomber.

Le chaton femelle des châtaignes porte dans toute sa longueur beaucoup de germes de gouffes, ou de hériffons: il n'y a que les deux, ou trois plus bas qui nouent, ou qui retiennent, dans les meilleures années.

PÉLOUS est dit pour, *pêoulous*; poilu, ou hérissé de poils. en espgl. *pelofo*.

PÉLOUS. v. l. & n. pr. en v. fr. poilou, sale, vilain, malpropre.

PÉLOUSTIOU; Petite huitre qui tient à une plus grosse.

PELTIRA, ou *êspêoutira*. Voy. *Pêoutira*.

PELUCA; Picoter, becqueter, croquer çà & là des grains sur une grappe de raisin. On le dit au propre des oiseaux.

PÉNABLE. Ce terme ne se rend en françois par, pénible, qu'en parlant des ouvrages qu'on fait avec peine: on ne le dit jamais des personnes & très-rarement des lieux.

Aqêl ômê ês bê pénablê; cet homme est laborieux, il ne craint point la peine, il est infatigable; & non, pénible. *Sês bê pénablê*; vous prenez bien de la peine. Et par compliment, vous êtes bien bon de prendre cette peine. *Aco's un país pénablê*; c'est un pays montueux, escarpé, où l'on ne va, où l'on n'aborde qu'avec beaucoup de fatigue & où les travaux sont pénibles. On dit cependant, un chemin pénible où l'on ne va que difficilement. Et en poésie, un pénible sillon.

PÉNAR. v. l. Punir. *Pênar*; puni.

PÉNAR; Espece de sabre, ou coutelas.

PENARIE. v. l. & n. pr. Peine, travail.

PENCHE;

PÊNCHÊ, ou *pigno* ; Un peigne ; & non , une peigne. *Pênchês dê las grossos pûios* ; peigne clair , peigne à démêler. *Dê las pichoros pûios* ; peigne fin ou à décrasser. *Pênchê bêrcâdo* ; peigne édenté. Lorsqu'on nettoye les peignes, on en ôte les peignures , ou les cheveux que le peigne a détachés.

On dit, les peignes d'un cardeur de laine , & les sérans d'un chanvriér.

PÊNCHÊNÂDO ; Un coup de peigne. = Un coup d'étrille.

PÊNCHÊS ; Les dents de la roue de champ d'un puits à roue : elles sont perpendiculaires au plan de la roue & s'engrènent dans les fuseaux de la lanterne.

PÊNCHIGNÊ dê cândi ; Un chanvriér, un filastier ; & non , un peigneur : artisan qui sérance , ou qui peigne le chanvre , & qui l'habille , ou le met en paquets , pour le rendre propre à être vendu & filé. Le chanvriér a deux sortes de sérans , l'un à dégrossir & l'autre à affiner le peignon , ou la poignée de chanvre qu'il tient à la main.

PÊNCHIGNÊ. en v. fr. cane-bastier ; d'où est formé le terme canevas. en ital. *canapa* ; chanvre.

PÊNCHINA, ou *pigna* ; Peigner *pênchina dê cândi* ; sérancer du chanvre , ou passer la poignée de filasse sur les sérans. *Pênchina ê rêbous dê pêu* ; peigner à rebrousse poil. *Fa pênchina las dên* ; jouer de la mâchoire.

PÊNCHINÂDO ; Le chardon à bonnetier. Il y en a deux espèces : celle qu'on cultive pour les manufactures de laine & dont on applique les têtes hérissées de petits crochets , à une palette , pour tirer le poil des pluches , des moletons : & celle des champs dont les écailles de la tête sont droites & point crochues. On dit cette dernière espèce bonne

pour arrêter les accès de fièvre.

PÊNCHINILIO ; Le champignon denté , ou en hérisson , genre de champignon à chapeau , différent des laminés & des fistuleux & dont le dessous est hérissé de pointes charnues & pendantes , il est bon à manger. Les Botanistes l'appellent , *fungus herinaceus , esculentus , crassus , albus*.

PÊDIGOULA, ou *pindoula* ; Pendiller , être suspendu. *Sê pëndigoûla* ; se suspendre par les mains à une barre.

PÊNDILIÂDO. Voy. *Lian dê rasin*.

PÊNDILIO ; Un croc , ou crochet à pendre de la viande.

PÊNDÏSSÏOU ; Pendaïson. *La malo pëndissiou ti végnô* ; puisses-tu être pendu !

PENECA, *pênêkêjha* , ou *rêvênta* ; Peiner , avoir de la peine , être à l'étroit , souffrir , avoir du mal.

PÊNÊCOS ; Figues sèches , figues de Cabas & figues de Marseille. en lat. *caricâ*.

PÊNÊDENZA. v. l. Pénitencé , repentir. *No fero pênêdenza sobré la lajhêssa ê la no-casterut* ; ils ne firent pas pénitence de leurs impuretés.

PÊNÊDÊR. v. l. Se repentir. *pênêdets vos* ; (penitemini.)

PÊ-NÊGRÊ ; La Charbonnière , oiseau du genre des Bergeronnettes , ou Hoche-queues : elle a les pieds & le bec noirs , de même que le plumage de dessus. Tout le dessous est blanc.

PÊ NÊGRÊ ; Le Cu-blanc , oiseau du genre des fauvettes , ou *moracilla* : il a deux grandes taches noires aux tempes , le tour du cou bai , le croupion blanc , la queue blanche & noire. Il niche dans les terriers abandonnés des lapins. en lat. *ananche vitiiflora*.

PÊNÊ, ou *pênous* ; Les pe-ton : tetme de nourrice. On appelle ainsi par mégarde les

pieds des enfans. Tes jolis pe-
tons, dit-on. = *Pênës*, dimi-
nutif de *pês*; pieds d'agneau,
ou de chevreau qu'on met en
ragoût.

PËNËTRA; *Pênser*, réflé-
chir. *Pênêtravê p'aqi*; je ne
portois pas jusques là mes vues.

PËNJHADÏSSO. Voy. *Pêdis-
siou*.

PËNHORA, *pênora*, ou
pênhs; v. l. Engagement;
(*pignus*.)

PËNJHO - COL; Figue à
col tors: figue mûre pendante.
au figuré; torticoli, hypocrite,
ou faux-dévor.

PËNJHOURLA. Voy. *Pëndi-
goula*.

PËNNËJHA, ou *pênëjha*;
Gambiller, ruer. Les enfans
qu'on remue à l'âtre gambillent.
On ne peut emmailloter cet en-
fant, il ne fait que gambiller.

PËNO. *Vâou pa la pênô*; ce
n'est pas la peine de... *Sê n'avên
la pênô*; si nous sommes en
vic.

PËNO DË RIBAN; Le pêne
d'une pièce de ruban, ou les
restes du fil de la chaîne qu'on
ne peut tisser, & qui demeu-
rent attachés à l'ensuble.

PËNO DË POR. Voy. *Sai*,
ou *saï*.

PËNOUN; Un lobe, se dit
spécialement du poumon & du
foie de porc. *Avên manjha un
pênoun dë fëjhë dë por*; nous
avons mangé une pièce de foie
de porc.

PËNRË. v. l. Prendre.

PËNSA; *Pênser*, qu'on pro-
nonce comme, panser une plaie.
Le verbe penser n'est pas réci-
proque. *S'ou pênso bë*; il le
pense bien. *Iëou më pênfavë*;
je faisois réflexion; & non, je
me pensois. *Tâou ës boussu quë
noun sou pênso*; tel est bossu qui
ne s'en doute pas.

PËNSÏOU; Rente foncière;
& non, pension, qui est im-
propre. La rente foncière est

une redevance annuelle; en
vertu d'un bail à locatairie per-
pétuelle, ou d'un contrat à ren-
te perpétuelle: ce qui est différent
d'un bail emphytéotique. *Pên-
siou*, du lat. *penfitatio*; paie-
ment.

PËNSÏOUNÂRI; Rentier:
celui qui paie une rente foncière;
& non, pensionnaire, qui est
impropre.

PËNTI; Puni, attrapé. =
Pënti; fâcher, punir, faire re-
pentir, causer du déplaisir. *Souï
bë pënti*; je suis bien puni.

PËNTS, *peints*; v. l. Pire;
(*pejus, deterius*.) *No vos aius-
sats ë melh, mais ën pënts*;
(*non in melius convenitis, sed in
deterius*); vos assemblées vous
nuisent, au lieu de vous être
utiles.

PËOU, *pel, piol*; Cheveu de
la tête. Poil de quelque autre
partie du corps. *Partirié un pëou*;
il tondroit sur un œuf, dit-on
d'un avare. *Cërca de pëous ëmb'un
iëou*; chercher des taches dans
le soleil, des fautes où il n'y
en a pas. Ce que les Latins ren-
doient par, *nodum in scirpo que-
rere*. *Fat a rëbous dë pëou*; es-
prit de travers, caractère rebours.
*Gna pa un pëou dë ma tësto quë
li pënsë*; je n'ai pas veine de
mon corps qui y tende. *Pëou
roujhë*; un rousseau, ou qui a
le poil roux. *Pëou fouladis*; poil
folet. On dit des cheveux crê-
pés; & non, crépus.

PËOU; Brin de quelque chose.
Un brin de persil. = *Pëou de
lach*; le poil, ou la fièvre éphé-
mère des femmes nouvellement
accouchées. *Pëou d'uno lamo*;
paille dans la lame d'un cou-
teau, une glace dans une pierre
précieuse. = *Pëou*; fil, ou sé-
paration naturelle dans une pierre
de taille, & sujette à se fendre
par-là. *Fâi pa un pëou d'âouro*;
il ne fait pas le moindre soufflé
de vent. *Tira un pëou*; coucher
un farment pour le provigner,
&c.

PÉOULINO ; Race , ou engeance pouilleuse.

PÉOULIO ; Lien de cheveux , ruban de fil.

PÉOULU , ou *pialu* ; Velu. Velu comme un ours , ou comme la Fable représente les Satyres.

Les endroits de la peau humaine qui paroissent les plus nuds ont tous , à la réserve de la paume de la main , de la plante des pieds & d'une partie du visage , de petits poils , ou ce qui en est la racine. Nous ne différons à cet égard de l'orang-outang que du plus au moins.

PÉOUTIRA , ou *éspoutira* ; Tirer les cheveux.

PÉPELOU , ou *poupélou* ; Le bout de la mamelle , ou absolument le bout , & proprement le tetin , lorsqu'on ne parle que de la femme. On dit le mamelon pour les deux sexes , & la tete , ou le trayon , ou le bout du pis d'une vache , d'une chevre , &c. *Pépélou* dérive de *poupa*.

Les mamelons de l'homme & généralement de tous les quadrupèdes mâles semblent n'avoir d'autre usage ou d'autre fin que de marquer l'identité d'espece avec leurs femelles. Il y a bien d'autres parties dans les animaux sur-tout dans les insectes , qui n'ont pas eu peut-être d'autre destination , telles sont entre autre les ailes de certains insectes qui ne volent jamais & qui ne sauroient le faire : ce sont comme les livrées & l'uniforme du genre , ou de l'espece qui les distinguent.

PÉPEZUC ; Célèbre statue en pierre qu'on voit à Béziers & qu'on croit représenter un vaillant Capitaine qui sauva cette ville du ravage des Anglois. On la pare chaque année à la fête de l'Ascension , & elle est toujours le sujet de quelque divertissement.

PÉPI ; Sot , égaré. Voy. *Pec*.

PÉPIAJHÉ ; Radotage , affoiblissement de l'esprit.

PÉPIDÉJHA ; Avoir la pépie. Être souvent , ou longuement malade.

PÉPIDO ; La pépie : maladie des poules dont on croit vulgairement que la langue soit le siege : pour la guérir on écorche en conséquence cette partie cartilagineuse ; ce qui n'est qu'ajouter un nouveau mal à celui que souffrent ces animaux.

On croit avec plus de raison que la pépie est occasionnée par des poux que les poules ont à la tête , & dont il est aisé de les délivrer avec quelques gouttes d'huile de poisson , ou d'esprit de thérébentine , qui tue subitement cette vermine. *Pépidos*. Voy. *Rupidos*.

PÉPIO , féminin de *pépi* ; une bégueule , une peque : injure des halles.

PÉR ACO ; Pourtant , néanmoins.

PÉR ACO DAQI ; Pour cela , à cause de cela.

PÉR-ACO-PA-MËN ; Cependant , quoi qu'il en soit.

PÉR AFI QË ; Afin que , ou pour que ; & non , à celle fin que.

PÉR ÂISSO. v. l. C'est pourquoi ; (*propterea*.)

PÉRALDOU , ou *péraloudou* ; Un péraldon ; petit fromage de lait de chèvre sec & piquant , propre aux Cevennes. Pline vante les fromages de ces montagnes. Doit-on l'entendre du Péraldon , ou plutôt du Roquefort ? *Péraldou* est corrompu de , *péraldou* , dérivé de *pèbré* , à cause de son goût piquant.

PÉR AMOR QË ; À cause que , parce que. = *Pér amor dè iéou* ; pour m'obliger , pour me faire plaisir. *Pér amor dè vous* ; à votre considération. *Pér amor d'aisso* ; v. l. c'est pourquoi.

PÉ-RANKË. Voy. *Pé-coukë*.

PÉR-AQI ; Là-là , tout doucement : c'est ce que répond un malade à qui on demande des nouvelles de sa santé , qui n'est

pas encore bien rétablie. Ou bien celui à qui on demande si on l'a bien régala, bien accueilli, &c.

PÉRAS ; Le poirier sauvage, dont le bois sert aux Ébénistes pour les ouvrages de marqueterie, & aux graveurs en bois. Cet arbre est appelé bésir dans quelques Provinces : de là dérive le nom des poires de Bésir.

PÉRASSO ; Fruit du *péras* ; poire sauvage, poire d'étranguillon, dont le goût est sûr & revêche.

PÉRAT ; Du poiré. = Confiture de poire.

PÈR AVÈNTURA ; v. l. *Tèms què pèr avèntura* ; il craignit que peut-être...

PÈRBALEJHÈ ; Privilège.

PÈRBOULI ; Faire blanchir quelque légume dans l'eau bouillante, y faire prendre un ou deux bouillons.

PÈR CANT TEMPS. v. l. Tant que, durant le temps. *Pèr cant tèms viou* ; (quand il vivit.)

PÈRCANTO ; Pour ce qui est de... ou quant à..

PÈRCAS ; Recherche, perquisition, fréquentation, poursuite. en v. fr. pourchas. On dit en proverbe, *èn jhëns dè roun bras fâi roun pèrcas* ; ne fréquentez que vos pareils.

PÈRCASSA ; Rechercher, poursuivre. en v. fr. pourchasser.

PÈRCATORI ; Le Purgatoire.

PÈRCÉ ; Pour cause.

PÈRCO, ou *pèrgo* ! interjection, peste ! *pèrco q'aco's bel* ! peste que c'est beau ! *Malo pèrco q'aco's câou* ! malepeste que c'est chaud !

PÈRCÛRO ; Procuration. *pèrcurairè* ; procureur.

PÈRDIGAL ; Un perdreau.

PÈRDIGÔLO ; Une papillote, ou aigrette : espèce de duvet que portent les semences de certaines plantes, telles que les chardons, les pissenlits, les scorfonères, &c. Lorsque la semence est mûre, le thalamus, c'est-à-dire,

le lit où elle tient se retrécit en séchant, & se détache par là des semences ; les aigrettes en s'épanouissant présentent au vent une plus grande surface, & alors le moindre souffle les emporte au loin avec la semence.

C'est un des moyens que l'Autheur de la nature a établi pour répandre les semences qui sont portées sur les ailes de leurs papillotes. Il y a dans chaque genre de plante des mécanismes particuliers pour une pareille fin.

PÈRDIGOÛNO ; Le perdrigon. Une prune de perdrigon. Les prunes seches & en particulier les perdrigons secs sont appelés pruneaux. Ceux de la Salle au diocèse d'Alais sont aussi estimés que ceux de Brignoles.

PÈRDIO ; Perte, dommage. *Aco fec sa pèrdio* ; cela causa sa perte.

PÈRDO, *pèrdonansa* ; v. l. Indulgence, pardon. *Gazagnar lo pèrdo* ; gagner l'indulgence. *Èn pèrdo* ; en rémission.

PÈRDONAR u *dèoutè* ; v. l. Remettre une dette.

PÈRDOUNA ; Pardonner, se dit des choses & jamais des personnes. Ainsi on dit très bien, je lui ai pardonné, & l'on sous-entend, cette offense ; & non, je l'ai pardonné, ni je le pardonne ; mais je le lui pardonne. Il ne pardonneroit pas à son pere ; & non, il ne pardonneroit pas son pere.

Nota que dans cette formule, vous me pardonneriez, le, me, est au datif & que, la faute à pardonner est sous-entendue ; cette formule au reste est pour le moins déplacée, lorsqu'on acquiesce à la demande qu'on nous fait. Par ex. un tel est-il chez vous ? ou il y est ; & non, vous me pardonneriez, il y est.

PÈRDOUNABLÈ. Les fautes & ceux qui les commettent sont excusables ; mais il n'y a que les fautes qui soient pardonnables ; & c'est mal parlé de dire, Monsieur

est pardonnable ; au lieu de , il est excusable.

PÈDRÈ. *Aqêlo bouôto pér* ; ce tonneau s'en va. = *Lou perdrê blan*, *lou perdrê roujhê* ; les vidanges des femmes.

PERDRIS, terme de boucherie ; un poumon de mouton.

PÈRDRIS, ou *pêrlis* ; Perdrix. La Bartevelle est une grosse perdrix rouge du Dauphiné. Le faisan & le coq de bruyere sont du même genre de la perdrix.

PEREL ; Certain mal qui vient au sein des nourrices.

PÈRÊLHOS. v. l. Dangereux , périlleux.

PÈRÊNGO ; Biset ; espèce de Pigeon sauvage dont la chair est plus noire que celle des autres espèces.

PÈRÊTO , *pérot* , ou *pâirot* ; Un petit pere , un perrot , un moinillon. *Moun pèrêto* ; mon cher petit papa.

PÈRÊZÎNO , ou *pêrouîno* ; La résine , la colophane. Résine est un mot générique qui se dit des substances huileuses , épaissies & inflammables , qui dans leur état de liquidité découlent de certains arbres & qui durcissent ensuite à l'air.

On distingue les résines des gommes en ce que celles-ci sont solubles à l'eau , & que les résines ne se dissolvent que dans les huiles essentielles & spiritueuses , telles que l'esprit de vin.

Nous appliquons principalement le mot , *pêrêzîno* à la colophane dont on frotte les archets des violons : elle est le résidu de la distillation de l'huile de thérébentine.

PÈRÊZO. *Mê fâi pèrêzo* ; la paresse me tient , je ne puis gagner sur moi , sur mon indolence , de faire telle chose ; je ne me sens pas de faire telle chose , le cœur ne me le dit pas.

PÈRÊZOS ; Cals , durillons ; écailles de la peau durcies qui viennent aux genoux & aux

coudes de ceux qui s'appuyent fréquemment sur ces parties. Il s'en forme à la longue dans toutes les autres parties de la peau exposées à de fréquentes compressions ; elles détournent peu à peu le cours des humeurs qui les vivifioit ; d'où résultent les cals , les durillons.

L'Histoire remarque que St. Jacques le Mineur se prosternoit si souvent le visage contre terre , que la peau du front lui durcit comme celle d'un chameau.

PÈRÊZOS ; Gringuenaudes ; grains de morve desséchés qu'on détache des narines. = On donne l'un & l'autre nom aux ordures de même volume , qui s'attachent au bord de l'anus des personnes mal-propres.

PÈRFÊRI , ou *pêrvouga* ; Crépir ; & non , recrépir : appliquer du mortier sur un mur brut de moëllon , ou de cailloux , pour le rendre plus uni.

Lorsque sur cette première couche bien dressée , on plaque du mortier clair avec un balais , c'est ce qu'on appelle , hourder.

PÈRFÊRIMEN ; Un crépi. = La crépissure d'un mur , ou l'action de le crépir ; & non , crépissage , barbarisme. On fait entre les trumeaux d'un mur de face des tables de crépi , revêtues souvent d'un hourdage.

On confond quelquefois le crépi avec l'enduit. Le premier laisse des inégalités qui se rencontrent dans le mortier appliqué , ou même raclé avec la carne de la truelle : au lieu que dans l'enduit , on rend la surface du mortier unie & lisse , en y passant le plat de la truelle. Voy. *Aliza*.

PÈRFILÛRO ; Du vieux galon. *Marchand dè pèrfilûro* ; marchand de vieux galons d'or & d'argent. L'argent du galon d'or est estimé parce qu'il a très-peu d'aliage : car d'ailleurs l'or qu'il contient dispaçoit à la fonte.

Quelques Auteurs écrivent par-filure , & parfiler ; termes qui ne se trouvent point dans le Dict. de l'Acad. pas plus que , pour-filure.

PËRFOJHËIRË , ou *prëfaché* ; Entrepreneur d'un ouvrage à la tâche. Ce qui est différent de , tâche ; saliffure.

PËRGAMINIË ; Parcheminier.

PËRGO , ou *lâto* ; Perche.

PËRI , ou *âourëza* ; Sali , gâté. Salir , tacher. *Souï touto përido* ; me voilà toute salie. *Aqël chi fangous m'a përi touto ma râoubo* ; ce chien crotté m'a gâté entièrement ma robe.

PËRICLÂDO ; Orage , tempête.

PËRICLË ; La foudre , celle qui tombe avec la grêle. *Dëssaro-përiclës* , expression poétique ; foudroyant , qui lance la foudre ; épithète de Jupiter.

PËRIDÏLIOS , ou *përaqilios* ; Pelures d'ail , ou d'oignon.

PËRIDÛRO ; Saliffure : elle s'en va plus aisément qu'une tache. Ce n'est pas une tache , dit-on , ce n'est qu'une saliffure. On fait revenir la couleur de Pécarlate sale de boue , ou tachée de pluie , avec de la dissolution de crème de tartre : sel qui ne se dissout qu'à l'eau chaude.

PËRIË ; Poirier. *Sâouta dë la câbro âou përië* ; faire des coq-à-Pâne ; se jeter sans transition sur un autre propos que celui dont on parle : chose fort ordinaire dans les disputes de controverse , qu'on a avec quelqu'un de mauvaise foi ; qui ne fait que des objections , qu'il accumule l'une sur l'autre , sans vouloir suivre une seule réponse , ordinairement plus longue que l'objection.

PËRIË ; Le gésier des oiseaux , leur second estomac : il est musculueux. La mangeaille déjà préparée dans la poche membraneuse appelée , jabot , est digérée dans le gésier.

La digestion se fait dans certains animaux au moyen d'un dissolvant qui divise les alimens & les met en bouillie. Elle s'opere dans d'autres par la trituration , ou le broyement.

Les oiseaux de cette dernière espèce ont besoin d'avaler du gravier ; & ceux qui en manquent , comme la volaille qu'on élève dans une chambre , ne font que languir. Le gésier est couvert d'un muscle vigoureux capable des plus fortes contractions & des plus grands efforts.

C'est au moyen d'un dissolvant que la digestion se fait dans les quadrupèdes , & que les chiens en particulier digèrent les os dont ils extraient les sucs nourriciers. De là la couleur blanche de leurs excréments.

PËRIË est dit pour , *pëirië* , à cause du gravier , ou petites pierres dont il est rempli.

PËRIGOLAR. v. l. Être en danger.

PËRILIA ; Risquer , courir risque. *Aqël malâou përlïo* ; ce malade est en danger , on soupçonne qu'il est mourir ; & non , il est dangereux. Përicliter se dit plutôt des choses que des personnes.

PËRÏLIOS. Voy. *Përidilios*.

PËRLIC ; La perdrix. *Cal estrë pla moussu. Për croumpa la përlïc* , dit Goudouli.

PËRMËNA. Voy. *Pafsëjha*.

PËRMIË (*moun*) , dit-on , à certains jeux : je retiens date. Au jeu des cartes & des dez on dit , jouons à qui aura la primauté. *Souï përmïë* ; j'ai la primauté.

PËRMIËIRËN , ou *primâic* . *Frûcho përmïeirëncô* ; fruit hâtif , fruit dans la primeur. Les fruits hâtifs viennent avant le temps ordinaire , par certaines circonstances : ceux de la primeur sont ceux qui sans être hâtifs , viennent les premiers. Les guignes sont plus chères dans leur primeur & encore demi-vertes , que lorsqu'elles sont mûres & de

meilleur goût. Certains vins ne font bons que dans leur primeur. Il ne faut pas les laisser vieillir.

PËRMËIRËN ; Printanier.

PËR-MO, ou pËr-mot. Voy. *pËr amor*.

PËR MÔIO, ou pËr môï ; En vérité, certainement : sorte de jurement très-ancien dans ce pays-ci. Voy. *Môio*.

PËRNA ; Fendre, couper, diviser en long. *Lou roudi ès pËrna* ; le pot est fendu. *Cal fossò cuns pËr pËrna aqêlo fûsto* ; il faut bien des coins pour fendre cette pièce de bois.

PËRNËTO, ou pËrêto ; Villageoise affublée d'un couvre-chef, ou d'un bavolet.

PËRNO ; Un couvre-chef, ou bavolet : coiffure de villageoise. = Lange des enfans au maillot. = Fiente.

PËRNO-BATRË ; Se débattre des pieds ; mourir.

PËRO, ou èmpËro ; v. l. Pourvu que. = Cependant.

PËRÒ. Voy. *pËrêto*.

PËR OPS ; Pour la dernière fois.

PËRPÂOUS. *Thouga as pËr-paous èntèroumpus* ; jouer aux coq-à-l'âne.

PËRPELS ; Les paupières.

PËRPËLÛGOS. Voy. *pâou-pËrlos*, & *èspËrpËluga*.

PËRPËSSAR. v. l. Méditer. *Aquestas causas pËrpeffa* ; méditez ces choses.

PËRPËTIO (*Santo*) ; Sainte Perpétue. = Une bigotte.

PËRPRËNË ; Prendre, entreprendre.

PËRPRENRË. v. l. S'emparer, se saisir ; (occuper.) *PËrqê nËgheis la tera perprËn* ; (ut quid terram occupat.)

PËRPRËS ; Surpris, interdit. = Occupé.

PËRPRËZOS ; Entreprises. = Faux-bourg.

PËRQË ; Pourquoi. *San dirê pËrqê ni-pËrqê no* ; sans dire pourquoi ni comment.

PËR QI 'N AMOUN ; Vers

là-haut, sans déterminer le lieu. PËRRË ; Haillon, lambeau, guenille.

PËRRË ; Révérence, salut. *Fa lou pËrrê* ; saluer, & proprement faire le pied-derrière. PËRROU ; Homme gaillard, plaisant, un drôle de corps.

PËRTÂOU ; Parce que, afin de, à cause.

PËRTOUCA ; Concerner, toucher, regarder.

PËRTUS. v. l. & n. pr. Trou. en v. fr. Pertuis.

PËRTUSAR. v. l. Percer. *PËrtuza* ; percé. De là le n. pr. *Rôco-pËrtuço* ; roche-percée. *Mâou-pËrtus*. en v. fr. maupertuis ; mauvais trou. Et le fr. pertuisane ; arme propre à percer. Il faut dire, *roco pËrtuse* ; & non, roque-pertuis ; ce qui n'est pas la même chose, sans compter l'alliage informe du gaïcon & du v. fr. dans *roco*, ou roque-pertuis.

PËRÛCO. *Li bâilèt uno pËr-ûco* ; il lui fit une verte réprimande. Voy. *Pamparûgo*.

PËRVËIRË. v. l. Prêtre ; (*sacerdos*.)

PËRVËIRIAL ; Sacerdoce. *Rials pËrvËirial* ; sacerdoce royal ; (*regale sacerdotium*.)

PËRVOUGA. Voy. *PrËfËri*.

PËS ; Poids. *Lou gran pËs*, *lou picho pËs* ; le côté fort, le côté foible d'une romaine, d'un pesson ; & non, le grand & le petit poids.

PËSCA ; Pêcher, ou prendre du poisson. Pêcher un sceau, ou tout autre chose tombée dans un puits. = *Moun souliê pËsco* ; mon foulier perce l'eau. *Lou fâou manda pËsca* ; il faut l'envoyer à Cancale pêcher des huîtres ; c'est-à-dire, l'envoyer promener.

Le premier e de pêcher du poisson, & de pêcher, arbre fruitier est long. Il est bref dans pêcher contre la loi de Dieu. Il en est de même dans pêcheur de poisson & pêcheur impénitent.

PÈSCÂIRÔOU ; L'Alouette de mer ; & non , pie , ou bécasse de mer ; oiseau qui fréquente nos rivières & qui est très-vite à la course. Il pond ses œufs comme l'Autruche dans le sable avec lequel il les recouvre ; & laisse à la chaleur du soleil à les faire éclore.

L'Alouette de mer est blanche dessous , comme la plupart des oiseaux , & châtain par-dessus. Elle a un collier & des moustaches noires , le front mi-parti de blanc & de noir. Elle est haut montée , & n'a à chaque pied que trois doigts liés par une membrane ; elle ne pond ses œufs que dans les étés secs , qu'elle semble prévoir par un instinct refusé à l'homme : le débordement des rivières feroit périr sa nichée. Elle passe ici la belle saison , comme l'Hirondelle , & part comme elle , aux approches de l'hiver. en lat. *charadrius*.

PÈSCARIÉ ; Pêcherie. *Cariêiro* dè la pêscarié.

PÈSCAJHOU ; Beignet , ou pâte frite à la poêle.

PÈSCIÈIRO. Voy. *Tëskiêiro*.

PÈSQIÉ ; Vivier : bassin où l'on nourrit du poisson.

PÈSQI PA ; Point du tout , ce n'est pas cela , oh pour cela non.

PÈSSÂ ; Choyer , soigner & bien nourrir. On le dit des nourrices qui donnent de la bouillie à leurs nourrissons.

PÈSSA ; L'ame , la pensée ; (*anima*, *mens*.) *Amaras Dêou dè tota tua pèssa* ; tu aimeras Dieu de toute ton ame. *Corromputs pèr pèssa* ; (*mente corrupti*.) *Aias en pèssa* ; souvenez-vous ; (*in mente habe*.)

PÈSSAMÈN , *pèssomèn* , *pèn-samèn* ; Peine , souci , chagrin , inquiétude. *N'avès pa jhès dè pèssamèn* ; vous n'avez souci de rien. *Sès pa pèr viourè* , *ovès tro dè pèssamèn* ; vous ne vivrez pas long-temps , vous prenez

trop de soucis. *Cènt èscus dè pèssamèn pagou pa un dignè dè dèourès* ; le chagrin ne paie pas la plus petite dette. *Tou li fâi pèssamèn* ; tout le peine. *Mè fâi pèssamèn dè l'ai ana* ; je ne me sens pas , je n'ai pas la force , ou le courage d'y aller. *L'ai tira d'un bel pèssamèn* ; je l'ai tiré d'un grand embarras. en Espgl. *pèssamienio*.

Nous risèn , nous cantan amassò , E pèr viourè pu doussomèn , Din lou rêmouli d'uno tâssò , Tènen nègat lé pèssomèn.

Le mot *pèssa-mèn* est formé du v. l. *pèssa* & du lat. *mens* , & partant signifie la même chose que pensée-pensée ; ou *mens-mens*. Voy. l'art. *Macàri*.

PÈSSAMÈNTOUS , ou *pèssomèntous* , qui a du souci qui en prend ; qui pense à tout ce qu'il y a à faire dans un ménage.

PÈSSAR. v. l. (*cogitare*, *meditari*.) On disoit autrefois , *sè pèssar*. De là nos expressions , *sè sounjha* , *sè pèn-sa* , & *s'ou pènso*. Ce terme est très-correctement réciproque dans le vieux & le moderne languedocien ; nous le traduisons mal en français. *Mè pèssi* ; je pense. *Vos pèssars* ; (*putatis*.) *Eli pèssero* ; (*putaverunt*.)

PÈSSÈGRÈ. *Pèssègriè*. Voy. *Pafsègrè* , *Pafsègriè*.

PÈSSIGA. v. l. Mettre en pièces.

PÈSSO. On dit ironiquement , *a ! la bono pèssò dè cabinè* ; ah ! le bon sujet. *Pèssò* , pour pièce , est du languedocien bâtard , ou du français un peu déguisé. Nous avons beaucoup de ces termes , & le nombre s'en accroît tous les jours par notre commerce avec les Franchimans.

PÈSSO DÈ LA CROUS ; Le gras-double , terme de boucherie ; partie de la panse du bœuf , ou ligament en croix de son premier ventricule , ou de celui qui

qui est au-dessus du réseau.

PÊSSO DĒ LA GÁLIO ; Autre morceau du gras-double.

PÊSSO DĒ SOULIÉ ; Une hausse : piece que les savetiers attachent au bout d'une semelle usée.

PÊSSU , ou *pěssuc*. Voy. *Ėspěssu*.

PÊSSU ; Une pincée. *Un pěssu dĕ gráno* ; une pincée de graine de vers à soie : c'est comme on prend une pincée , ou prise de tabac.

PÊSSUGA ; Pincer. *Dĕ tan q'avié las cars amazėrados , on poudio pa lou pěssuga* ; il avoit les chairs si fermes , qu'on ne pouvoit le pincer. Voy. *Ėspěssuga*. en Espgl. *pecilgar*.

PĚSTĚL. *Pěstĕla*. Voy. *Pĕilĕ & Pĕila*.

PĚSTĚL , ou *pěsteil* ; v. l. & n. pr. Voy. *Trissadou*.

PĚSTENENCIA. v. l. Peste. *Famĕ ĕ pĕstĕnĕncia* ; la faim & la peste.

PĚSTRĚ , *pěstourĕssu* ; v. l. & n. pr. Boulanger , boulangere , le même que *pĕstrĕ* , qui fait au pluriel *pĕstori* ; l'un & l'autre n. pr.

Li pĕstrĕ qĕ fĕau lou pan ĕ vĕndrĕ , devon gazanhar lo trĕzĕ dĕnier , ĕ non plus , ĕ sĕ contrarĕn fĕsian , greumens fĕdou pĕnats pĕls sĕiners ĕ li coffols. Cost. d'Al.

PĚ-SU-FIELIO , Terme de forcellerie & formule des prétendus forciers qui vont au sabat. La route ordinaire est le tuyau de la cheminée : on met un pied sur la crémaillere comme sur un étrier , on prononce *pĕ-su-fiĕliu* , le forcier disparoit , & tout est dit.

Les forciers des autres Provinces se transportent au sabat en chevauchant un manche à balais , qui est une monture moins périlleuse. *Fa pĕ-su-fiĕliu* ; disparoitre à la maniere des forciers. *Lou trĕitĕ dĕlouyal ĕoura fa pĕ-su-fiĕliu*. La Didon de Bergoin.

Tome II.

PĚTA ; Craquer , se dit d'une poutre trop chargée. au figuré , *fa pĕta sa noublessu* ; se targuer de sa noblesse , faire sonner haut sa condition. *Fa pĕta un ĕssu* ; lâcher un ĕf. *Pĕtĕ frĕ* ; nargue de l'hiver , ou que le froid vienne , que la bise souffle , je m'en moque. C'est ce qu'on dit quand on est bien garni. *Fa pĕta un ĕirĕ* ; entonner un air , une chanson. *Fa pĕta soun fouĕ* ; faire claquer son fouet. *Fa pĕta fujĕigan* ; fuir.

PĚTAR ; Une mine de carrier , de chauxfournier , ou de mineur , pour briser & faire sauter des blocs de rocher. La mine , ou *pĕtar* , est un trou fait dans le rocher avec l'aiguille de mineur , & chargé de poudre à canon qui fait une grande explosion , lorsqu'on y met le feu. On dit , faire une mine & la faire jouer ; & non , un pĕtard.

PĚTAR ; De la corde à fouet , ou du fouet qu'on attache au bout d'une fronde , ou d'un fouet de poste pour les faire claquer.

Un pĕtard en fr. est une sorte d'artifice qu'on applique à une porte de ville assiégée , pour la briser. C'est aussi de la poudre à canon bien ferrée dans les replis d'un papier.

PĚTARDA ; Faire jouer une mine. = Miner un rocher , ou le percer pour y faire une mine ; & non , pĕtarder.

PĚTARDIĖ ; Un mineur : métier dangereux aux mineurs imprudens.

PĚTARDO. Voy. *Brounzidou*.

PĚTARŪFA ; Homme sans conséquence. *M'ĕnĕhĕoutĕ coumo dĕ pĕtarŭfa* ; je m'en soucie comme de Jean de vert.

PĚTAS ; Piece : petit morceau d'étoffe , ou de toile pour rapiécer un habit , ou une chemise. Lorsque ces pieces sont vieilles & usées , ce sont des lambeaux , des guenilles , des

haillons. en Espgl. *pedaço*.

PÉTASSA ; Rapiécer, mettre des pièces à du linge, à des habits. On dit rapiécer, lorsqu'on bouche des trous proprement ; & rapétasser, lorsqu'on rapiécce grossièrement de vieilles hardes. On dit plutôt selon l'Acad. rapiéceter que rapiécer.

PÉTASSA au figuré ; rhabiller, rectifier, tâcher de justifier, de diminuer une faute, ou de l'excuser.

PÉTASSÂOU, ou *pétassal* ; Un grand coup, l'action de frapper, & pour ainsi dire, frappement. *âouras dè pétassâous* ; tu feras rossé, *é pétassâous su sa fênno* ; & de rosser sa femme, & coups de bâton trotter, *un retè pétassal* ; un rude coup de bâton, du grec, *patassein* ; frapper.

PÉTASSARIÉ, ou *pétassajhé* ; Rapiécetage ; l'action de rapiécer, ou de rapiéceter. *Aco's pa qè dè pétassajhé* ; ce n'est que du rapiécetage.

PÉTASSOU, diminutif de *pétas* ; petite pièce. = Un ravaudeur, un fripier. = Un Arlequin.

PÉTASSUN. Voy. *Pétassarié*.

PÉTEGA ; Travailler, peiner, faire de grands efforts pour se tirer d'un embarras.

PÉTÈGO ; Noise, bruit, grabuge. = Embarras, inquiétude.

PÉTÈJHA ; Craquer, lorsqu'on parle d'une pièce de bois qui commence à rompre sous le poids dont elle est chargée. = Pétiler, pour les étincelles du feu appelées gendarmes. Le laurier craque au feu, le sel y décrépite.

PÉTÈLÈGO, ou *pètègo* ; Démangeaison, ou envie démesurée de dire, ou de faire quelque chose. *Sa lèngo li fâi pètèlègo* ; la langue lui frétille de dire telle chose. On dit aussi, les pieds lui brûlent d'aller en tel endroit. Les mains lui déman-

gent de toucher, de frapper ; &c. = *Pètègo* ; grand désir de manger que ressentent les gourmands quand ils voient les viandes sur la table. *Lous iols li fâi pètègo* ; ils les dévorent des yeux.

PETÈT, *pètèto* ; Délicat, qui aime ses aises & à se mitter.

PÉTÈTO ; Jeune fille. *Acou-tis las pètètos* ; il court après les jeunes filles.

PÉTIMA. Voy. *Vèziada*.

PÈTO ; Crotte : boue détrempée : ordure qui s'attache au bord des robes & des habits, les mouches de boue dont on a été éclaboussé, la crotte qui s'attache au poil des bœufs, des brebis, des barbetaux.

Pètos dè magna ; du crottin de vet à soie. Un bon vet a toujours le crottin dur au derrière. *Cèrtos aco sou pa dè pètos* ; vraiment ! ce n'est pas du fretin, ou voilà qui n'est pas de paille, ou peu de chose.

PÉTÔFIO, ou *pétoufiun* ; Une tracasserie ; & non, un plat, ni un pot-pourri : discours, ou rapport qui tendent à jeter du ridicule sur quelqu'un, ou à le brouiller avec un autre. *M'a fâ agèlo pètôfio* ; il m'a fait cette tracasserie.

Madame de Sévigné emploie le terme *pétose* : mais c'est chez elle un terme de coterie, qu'elle avoit pris en Provence, & que l'Éditeur n'a pas manqué de mettre en italique.

Tout languit, tout est mort sans la tracasserie ; C'est le ressort du monde & l'âme de la vie. Gresset.

PÉTÔFIOS ; Sonnettes, entretiens inutiles.

PETOUFIÉ ; Tracassier, rapporteur, flagorneur, daubeur. Les daubeurs, dit la Fontaine, ont leur tour d'une ou d'autre manière.

PËTOUFÍJHA ; Faire des tracasseries, ou des rapports indifcrets, & proprement, dauber quelqu'un.

PETOÛIRË ; Tracas, trouble, bruit, désordre, embarras.

PËTOUNËJHA, ou *rëpoutëga* ; Pétiller comme le sel qu'on jete sur le feu. *Pëtounëjha*, au figuré ; se dépiter, regimber, murmurer, repliquer. = *Clabauder*, crier, être en colère, répondre avec emportement, du lat. *petonare*.

PËTOÛZO. Voy. *Ratë*.

PETRÔLI ; Huile de pétrole, du lat. *petra oleum* : huile minérale noire d'une forte odeur de bitume. Le pétrole de Gabian au diocèse de Béziers est très-renommé.

PËVËRËTO. Voy. *Pëbërours*.

PËZADO. v. l. Les revenus de la paix : ancien droit domanial établi pour la trêve de Dieu.

PËZADO, ou *pëzagádo* ; La trace, ou l'empreinte du pied sur le sable, la neige, ou la poussière. en Esplg. *pisada*. en grec, *peza*.

PËZADO ; Une pesée : quantité de ce qu'on pèse en une fois. Il faut faire plusieurs pesées. = *Pëzádo* ; l'action de peser.

PËZADO ; terme d'architecture ; le giron d'une marche d'escalier ; & non, foulée. Cette marche a un pied de giron ; c'est-à-dire, de largeur. Foulée & foulées, termes de chasse.

PËZAJHË, ou *piájhë* ; v. l. Droit de passage. b. lat. *pedagium*, *pedaticum* ; droit qu'on percevoit sur les chemins. Le latin semble faire dériver ce droit de, *pes* ; pied ; au lieu que, *peage*, le même que, *payage*, dérive de *payer*. *Dar pëzajhë* ; donner, ou payer le péage.

Dqnam qe li homë d'Aleſt non devon ën alcun luecs ën la zera dels Sëinors pëzajhë ni gui-

dajhë : mes en tots luecs aïon pleniera franqëſa lur personas ë lur causas. *Cost. d'Al.*

PËZË ; Pois. On dit en proverbe, *së pu rës noun vëzës, ëſtaco t'as pëzës* ; si tu n'as point de chapon, sois content de pain & d'oignon. *Pëzës groumans* ; des pois goulus, ou de bonne cosse.

PËZËGNO ; La paille des pois. Voy. *Pëziëiro*.

PËZËL ; Le pêne d'une piece de toile, ou les bouts de fil de la chaîne attachés à l'enfuble ; lorsque la toile est ôtée de dessus le métier. On pend au plancher des paquets de raisin avec du fil de pêne des tisserands.

PËZËL ; Les volettes d'une émouchette : petits cordons qui en pendent tout autour.

PEZEROURS ; Petits pois, diminut. *dë pëzë*.

PËZËIËIRO, ou *pëzëgno* ; Un champ de pois.

PËZIL. v. l. Péril, danger.

PËZONER. v. l. Piéton.

PËZOUL. *Un pëzoul rëvëngu* ; un gueux revêtu. *Ëſcourjharïe un pëzoul* ; il tondroit sur un œuf.

On regarde comme un signe de mort prochaine dans un Hôtel-Dieu, lorsque les poux abandonnent le corps d'un malade & qu'ils se répandent sur les draps. Est-ce le refroidissement du corps qui fait retirer cette vermine ; ou bien le suc qu'elle en tire change-t-il de nature & lui devient-il contraire aux approches de la mort !

Il n'y a guere d'animal qui n'ait une espee de pou qui lui est particuliere : on en trouve jusque sur les poissons & sur les insectes, le Créateur semble y avoir établi un droit de subsistance pour les petites especes parasites. Voy. *Niéiro*.

PËZOULIË (fa) ; Faire de vains efforts pour se venger, ou pour témoigner son dépit,

en faire de petits dans l'impuissance d'en faire de grands. = Contester opiniâtement & contre toute raison. Nous n'avons en françois que des équivalens sur l'expression, *fa pëzoulië* ; & cet inconvénient est attaché aux traductions de toute espèce.

PEZOULIËIRO ; Un pouiller , ou un pouillis : terme de mépris qu'on dit d'un lieu habité par de pauvres gens , par des gueux , que la négligence encore plus que la misère , rendent sujets à cette vermine. On le dit aussi d'une méchante hôtellerie , qu'on appelle , *lou cabarë das trës pëzouls*.

PEZOULÏNO , ou *pëoulino* ; Vermine. = Race , engeance pouilleuse.

PEZOULÏNO ; Les pucerons : insectes qui s'attachent aux feuilles & aux bourgeons des arbres & des plantes potageres , qu'ils sucent au moyen d'un aiguillon qu'ils y enfoncent. Ce sont les poux des plantes dont les différentes espèces ont différens pucerons qui les sucent ; comme elles ont différentes chenilles qui les rongent.

Les piquûres des pucerons occasionent les gales , ou creuses , ou solidès de l'orme , du thérébinthe , du saule , &c. dans lesquelles un seul été voit éclore plusieurs générations de pucerons.

Les fourmis vont à la piste de ces insectes pour recueillir une liqueur mielleuse dont ils se déchargent par l'anus & sur laquelle les Abeilles vont grappiller , pour augmenter leur provision de miel. C'est mal à propos qu'on met sur le compte des fourmis le dégât que font les pucerons sur les feuilles des arbres fruitiers qu'ils font bosseler , recroqueviller & quelquefois mourir par leurs piquûres. Les fourmis ne vont point roder sur les plantes où il n'y a point de pucerons.

Nos jardiniers comprennent aussi sous le nom vague de *pëzouliño* , les punaises des arbres ; telles que celles de l'oranger & du mûrier : genre d'insectes différents des pucerons & des vraies punaises , connu sous le nom de galle-insectes.

PEZOULÏNO ; Branches chifonnées , ou très-mennues branches inutiles dont on nettoie un arbre en l'émondant.

PEZUC ; Pesant.

PI , ou *pigné* ; Le Pin : arbre de futaie , résineux , toujours vert & dont les feuilles sortent deux à deux d'une gaine. Il donne par incision une résine qui reçoit différens noms selon les apprêts par où elle passe.

Les jeunes plants des arbres résineux , tels que le Pin , qu'on tire d'un semis pour les transplanter , reprennent très-difficilement , à moins qu'on ne les plante en hiver avec la motte gelée.

Amai vëiras tabë ; së n'as pa la Lagagno ,
Davalz lous pignés d'al náou dë la mountagno. Bergoin.

PI ; Le Pic-vert : oiseau de la taille du Merle & dont le plumage est vert & la tête d'un rouge-ponceau.

Nous avons quatre espèces de pics : on les distingue des autres oiseaux par leur langue très-longue & charnue , ressemblante à un ver de terre : le Pic l'introduit dans les fourmillères des trous d'arbre , pour en tirer les fourmis , son mets favori. Avant de se servir de ce hameçon , il frappe à coups redoublés le bois sec & caverneux d'une branche , ou d'un tronc d'arbre pour attirer au-dehors les fourmis , qui s'accrochent à sa langue : dès qu'il la sent bien garnie , il la retire & fait son repas.

Ces oiseaux ont des taches carrées de deux couleurs dispo-

sees alternativement, comme les cases d'un échiquier, sur le bord antérieur de leurs ailes pliées. On peut reconnoître encore ce genre d'oiseau à la disposition de leurs doigts, qu'ils ont deux devant & deux derrière, comme les Perroquets & les autres oiseaux qui ont un besoin particulier de se bien accrocher. La manœuvre des pics en frappant du bec exige cette disposition. Voy. *Ratè*.

Le grand & le petit pic-varié font de la même espèce : ils font mouchetés l'une & l'autre de blanc & de noir ; & le mâle a le sommet de la tête rouge.

PI-DÈ-COL-DÈ-SÉR. Voy. *Fournighié*.

PIADO. Voy. *Pèzàdo*.

PIAJHÈ ; Péage. b. lat. *pedagium*, *pesagium*, du lat. *pes* ; comme qui dirait, droit sur les pieds, ou sur les passans ; car il y en avoit sur tout au temps du regne féodal. Voy. *Pèzajhè*.

PIALA ; Peler, écorcher. *Fa un frè qè piàlo* ; il fait un froid cuisant. *La ràsco l'a pialà* ; la teigne lui a pelé la tête. = *Piala* ; n. pr. dit par corruption de *pièla* ; ou bien c'est le même que, pelé.

PIALO, ou *Piale* ; v. l. & n. pr. Voy. *Ptzo*.

PIALOS ; Auges de pierres scellées dans les marchés ; mesures publiques de grains dont les vendeurs & les acheteurs sont obligés de se servir & sur lesquelles on ne tire point chaque année un droit d'échantillonnage.

PIALOU ; Une étaie, ou un étançon : grosse pièce de bois qu'on met pour soutenir une muraille qu'on sape, ou qu'on reprend par-dessous œuvre. On en met aussi pour soutenir le plancher d'une maison dont on veut rétablir un mur.

PIALOU ; Un étréfillon : pièce de bois qu'on met entre deux ais, ou des dosses appliquées

contre les terres, dont on craint l'éboulement ; quand on creuse, par ex. un puits, ou les fondemens d'une maison. On met aussi des étréfillons entre deux murs de maisons vis-à-vis l'un de l'autre, pour soutenir celui des deux qui deverse, en attendant qu'on le jete à bas. L'étréfillon a une position à peu près horizontale ; l'étaie l'a ou droite, ou inclinée.

PIANCHO ; La liqueur bachi-que, ou le vin.

PIASTRO ; Pièce de deux liards. Une piastra en fr. monnoie d'Espagne, elle est d'argent & vaut six livres dix sous de notre monnoie.

PIBOUÈS, terme d'argot ; du pior, ou du vin.

PIBOUL, Voy. *Pivou*.

PIBOULADOS ; Champignons de souche qui viennent communément par touffes au pied des vieux peupliers & dans une partie morte : car ces plantes ne s'engendrent que dans les végétaux morts, ou pourris.

PIC ; Un coup d'épée de la pointe, ou un coup d'estoc.

PICS-È-PATACS ; Coups donnés & reçus. = Force coups.

PIC. *Aco's lé pic* ; c'est-là le hic, ou le point, ou la principale difficulté, c'est le nœud de l'affaire.

PIC ; Bec. *Pic*, ou *pèlâdo* : expression usitée dans cette façon de parler. J'en tirerai pied, ou aile ; c'est-à-dire, quelque chose. en Espgl. *pico* ; bec. *Pelado* ; poil.

PIC ; Un lardon. au figuré, un brocard.

PICA ; Frapper, cogner, chasser un clou, cogner contre un mur. *Sè pica*, ou *sè tusta la têtes* ; se cogner la tête. *Pica uno dâlio* ; rebatte une faux. *Aco's lou pica dè la dâlio* ; c'est-là le nœud de l'affaire. *Pica lou martel* ; heurter, ou frapper à la porte. *Cdou pîco* ? qui frappe ? qui heurte là ? *An pica très cos* ;

on a heurté trois coups. *Las oûros picou* ; les heures sonnent. *Quant' oûro pico* ? quelle heure est-ce qui sonne ? & non , qui frappe. *Quant a pica d'ouros* ? combien de coups l'horloge a-t-elle sonné ? *Sou très oûros picâ-das* ; il est trois heures sonnées.

PICA. en v. fr. baculer , ou frapper avec un bâton ; d'où est formé le n. pr. bacular ; frappeur.

PICA ; Grenu. *Dě fouzêls picas* ; des cocons grenus & comme chagrinés ; ce qui est opposé à , cocons satinés.

PICADIS ; Train de vie.

PICADISSO ; Frappement , bruit qu'on fait en frappant , fréquens coups de marteau.

PICAGNA ; Chercher noise , ou querelle. = Picoter. Voy. *Capigna*.

PICAGNOUS , *picagné* , *capignâ:rè* ; Mutin , querelleur.

PICAREL , *cagarel* , ou *sûs-elè* ; Le Mendole : poisson sec de la méditerranée , qui à cause de sa salure pique fort la langue.

PICASSA ; Becqueter , de l'Espgl. *pico* ; bec.

PICASSA , ou *pigalia* ; Tacheté de diverses couleurs.

PICASSAL , *pigassal* , ou *picassâou* ; Coup , ou impression que fait un corps sur un autre en le frappant , le perçant , le divisant.

PICASSOU. *Ëndura lou picassou* ; essuyer une grosse pluie.

PICAZOU , ou *pruzijhè* ; Picotement : impression incommode causée sur la peau par l'acrimonie des humeurs.

PICATA ; Tiqueté , tacheté , moucheté , grivelé. On le dit sur tout des oiseaux tiquetés ; lorsque les taches ne sont que de petits points. Les oiseaux grivelés ont des taches allongées , telles que celles des Grives : ces taches quelquefois de forme singulière , sont toujours au bout d'une plume & constantes dans

les individus de la même espèce des champs : elles peuvent servir à les caractériser : l'éducation domestique , qui change les naturels , les fait souvent varier. Moucheté se dit plus communément des quadrupèdes. On dit , picoté de la petite vérole.

PICHÂROU , *pichêro* , *pichârôro* , ou *dournêr*. Voy. *Dourkè*.

PICHÉ , *pichêro* , mesure de vin un peu moins grande que la pinte de Paris.

PICHÎNO ; Un ivrogne , un buveur de profession.

PICHÔ , *pichou* , *pichoun* ; Petit , petit garçon. *Pichourè* , diminut. de *picho* ; très-petit. *Pichouras* ; grand garçon.

C'est au moyen du terme , petit , qu'on rend en fr. presque tous nos diminut. languedociens , tant les n. pr. que les noms communs ; par ex. *Andrêzè* ; le petit André. *Angustinë* ; le petit Augustin. *Uno pouysêto* ; un petit ais. *Uno râoulêro* ; une petite table , très-différente d'une tablette , &c.

Nos diminutifs suivans n'ont rapport qu'aux sentimens du cœur , sans aucun égard à l'âge ou à la taille. *Moun amighè* ; mon cher ami. *Ma sourêto* ; ma petite sœur. *Ma cousinêto* ; ma chère cousine , ou ma petite cousine ; & ainsi de ma petite femme , mon petit homme , &c.

On disoit autrefois au lieu de petit , petiot , devenu n. pr. comme il est arrivé à un grand nombre de termes dont la signification est tombée d'abord en désuétude , & ensuite dans l'oubli.

PICHOULÎNOS ; Les picholines : sorte de petites olives confites dans de la saumure. Comme c'étoit l'espèce que l'on confisoit le plus communément , cet apprêt a pris chez nous le nom de , *pichoulino* , diminutif de *picho* ; l'Acad. en a fait fort à propos le françois , picholine.

PICÔ ; Une engrelure : sorte de petit point fort étroit, qu'on met à une dentelle.

PICO-CROÛSTOS ; Couteau dont on se sert pour chapeler la croûte d'un pain. = *Pico-croûstos* ; vieux braquemar, ou épée rouillée.

PICO-POUL ; Espèce de raisin.

PICOPOULIÉ, ou *bêlicougié*. Voy. *Fanabrégu*.

PICOPOÛLO, ou *bêlicôco* ; La micacoule, fruit du micacoulier ; & non, Aliser ; la micacoule, qui n'a presque que le noyau & la peau, est douce & bonne à sucer plutôt qu'à manger. = *Picopôlo* ; sorte de raisin blanc à petits grains.

PICOU ; Un pic : instrument de mineur, ou de carrier, pointu & acerré. = *Picou* ; la feuille de sauge : outil de labour pour les terrains pierreux. Il est plus large par le milieu & pointu par le bout.

PICOURÊLO ; Une serpetre.

PIÉ, *piech*, *pièi*, *pioch*, ou *pio* ; v. l. & n. pr. b. lat. *podium* ; montagne, colline, monticule, & en v. fr. pui. C'est de là que viennent les n. pr. le Pui-de-Dome, la ville du Pui, le Pié St. Loup, le Pié des Fabres & les suivants.

PIECH-AGU. n. pr. Mont-pointu, ou Montaigu.

PIECH-ÂOU, ou *pichâou*, le même que *Pujhâoult*, ou *pujhol*, dont l'augmentatif est, *Pujhoulas*, ou *pujholas*, tous n. pr. haute montagne, très-haute montagne.

PIECH-ÂOUROUS. n. pr. Mont venteux.

PIËI, ou *pêi* ; Le Pui : ville capitale du Velai. en lat. *anicium*. *Mons anicii*, & plus récemment, *podium*.

PIËI, *pêi*, *pui*, *piéisso*, *piéissos*, *péissès*, *apèi*, *apéissos* ; tantôt, après, puis, ensuite. Ou *farèn pièi* ; nous ferons cela tantôt ; & non, puis. Ou *vêirèn pièi* ; nous verrons cela ensuite.

É *pièi* ? après ? dit-on, d'un ton d'interrogation, pour engager quelqu'un à poursuivre son récit ; & non, & puis.

PIËI ; Le pis d'une vache, d'une chèvre, ou les mamelles de ces animaux. La vache a plusieurs traions, par où coulent les jets de lait.

PIËI QË ; Tandis que. *Pièi què mèn souvènè* ; tandis que je me le rappelle. *Pièi qè li sèn* ; tandis que nous y sommes après, ou que nous avons la main à la pâte.

PIËJHA, ou *pijha* ; Étayer, étançonner. Voy. *Apialouna*.

PIËJHO, ou *pijho* ; Une étaie, un étançon. Voy. *Pialou*.

PIËLA, ou *pielat*, & par corruption, *piala* ; n. pr. qui paroît avoir signifié, large montagne, ou longue colline.

PIËLOUN, ou *pialoun* ; colonne.

PIË MEJHAN. n. pr. Montagne moyenne entre deux autres. On auroit dit en v. fr. moyen mont, comme on a dit, moyen vic.

PIËRÊDOUN, ou *mont-rêdoun* ; n. p. Montagne ronde.

PIËROTO, diminutif de Pierre. Pierrot. en b. lat. *petrumculus*.

PIËSSO ; Une vigne, une terre à bled. Quoiqu'on dise en fr. une pièce de terre ; ce seroit mal parler de dire, je vais à ma pièce ; au lieu de, à ma vigne, à mon champ, &c.

PIËTA ; Pitié, compassion. *Aco fâi piéta* ; cela fait compassion, ou pitié.

PIËTADOUS ; Tendre, compatissant, qui a des entrailles.

PIËTRË ; Piètre, chétif, misérable. On disoit en v. fr. s'apiétrir, ou se gâter, se corrompre. *Pietro mino* ; pauvre, ou chétive mine.

PIËTROMËN ; Pauvrement, mesquinement, piétrement.

PIFACH ; Jabot. Voy. *Papa*.

PIFÂOU ; Gros joufflu, un gros piffre.

PÎFRË ; Fîfre , flageolet. *Touca d'dou pîfrë* ; jouer du flageolet. au figuré ; ronger son frein , croquer le marmot , regarder faire sans être de la partie.

PIGAL , *pigálio* ; Bigarré , marqueté.

PIGALIA ; Bigarrer de diverses couleurs.

PIGASSO ; Une houe. L'h est aspirée ; outil de labour dont le fer est un carré long & large emmanché & recourbé comme celui d'une pioche. On se sert de la houe pour remuer la terre en la tirant à soi ; c'est à peu près le même outil que notre *disfado-jhardiniêiro* ; houer une vigne , ou la labourer à la houe. en b. br. *pighel*.

PIGASSO , *pigassou*. Voy. *Piô-lo* , *pioulêto*.

PIGNA , terme de magnaguerie ; garni. *Dê fouzêls bê pignas* ; des rameaux bien garnis de cocons. *Sê pignou hê* ; les rameaux se garnissent bien ; figure tirée des écailles d'une pomme de pin appelée *pigno* , qui sont serrées & comme entassées l'une sur l'autre.

PIGASTRË ; Têtu , opiniâtre ; & non , opignâtre.

PIGASTRIJHË ; Opiniâtre , entièrement ; marque d'un petit esprit.

PIGNEIRËDO. Voy. *Pinêdo*.

PIGNEL. Voy. *Broutêl*.

PIGNO ; Pomme de pin qui renferme des pignons sous des écailles qu'on n'ouvre qu'en les faisant bien chauffer , si la maturité ne les a pas fait encore bâiller.

L'oiseau appelé , le Bec-croisé ; espèce de gros pinçon , se nourrit des pignons de la pomme de pin , après les avoir cassés ; son bec robuste est admirablement ajusté pour écarter les écailles ; manœuvre qui seroit impossible à tout autre oiseau. On dit d'un homme dur à la desserrer , *ês fara coum'uno pigno verde*.

PIGNOL. n. pr. diminutif de *pigno* ; petite pomme de pin. = Pomme de sapin.

PIGNORAR. v. l. Voy. *Peinorar*.

PIGNOULIÉ ; Galopin , jeune garçon qu'on envoie faire des commissions.

PIGÔTO , ou *picôto* ; La petite vérole ; maladie qui n'a rien de commun avec une autre de même nom & dont elle semble être le diminutif.

Un grain , ou bouton de petite vérole sur un des points lacrimaux le bouche , & produit un larmoyement incurable , si on n'a eu soin de déterger souvent le petit ulcère & d'y introduire une petite sonde pendant que la cicatrice se formoit.

L'Inoculation , un des grands présens qui ait été fait à l'humanité , prévient cet accident & sur-tout la mort ; sur quoi M. de la Condamine , en démontrant les avantages de cette opération , a eu raison de dire , que tous les siècles à venir envieront au nôtre cette découverte. La nature nous déçoit , dit-il , l'art nous millésime.

PIGÔTO ; La clavelée , ou le claveau ; maladie des brebis , le plus souvent mortelle.

PIGOUTA , ou *picouta* ; Marqué , ou gravé de petite vérole. On dit dans le st. fam. il est tout grêlé. Il est tout cousu , tout cicatrisé , lorsque les cicatrices sont considérables , comme dans la plus petite vérole confluente. On évite cette difformité en humectant fréquemment le visage avec de l'eau tiède , au temps de l'éruption ; en y tenant un linge mouillé , en perçant les pustules dès qu'elles sont mûres ; & en laissant tomber les gâles d'elles-mêmes , sans prévenir leur chute , malgré les démangeaisons qu'elles causent , & sur-tout en appliquant aux jambes des vélicatoires.

PIGOUTOUS ; Un malade de

la petite vérole ; pris ou attaqué de cette maladie.

PÏGRE ; Paresseux , du lat. *piger*.

PÏGRÏJHË ; Paresse.

PIJHA ; Étaier , étançonner.

Pijho ; étaie , étançon.

PIJHOUNË ; Un colombier , un volet , ou pigeonnier. Le colombier est à pied & isolé. Le volet , ou fuie , est une simple volière dans quelque endroit d'une maison. Tout le monde peut avoir des volets. Le colombier suppose un droit de fief. Le volet est aussi l'ais qui est à l'entrée de la volière & sur lequel les pigeons prennent le soleil.

PILA ; v. l. Porte. *Lou pila St. Jhéli* ; la porte St. Gilles , du grec , *pule* , ou *pyle* ; porte. *Pila* signifie aussi en grec , auge de fontaine.

PILHAR , ou *paliar* ; Un galopin ; dérivé de la paille sur laquelle il se couche.

PILIAR *dë mouli-d'ôli*. Voy. *Chôrou*.

PILIO-PILIO ; La gribouliette. Jouer à la gribouliette ; c'est jeter à terre une pièce de monnaie , qu'on abandonne à la canaille qui s'y jete dessus ; & l'on se bat à qui l'aura. On dit aussi , jeter son cœur à la gribouliette. *Tout ës à la pilio-pilio* ; tout est au pillage dans cette maison , dans cette Province.

PÏLO. Voy. *Pizo*. Voy. *Dour*.

PÏLOT , *piloutët* ; Une pile , un tas , un petit tas.

PIMËN ; Toute sorte de nourriture exquise. *Acô's dë pimën* ; c'est du nectar , c'est du nanan. *st. fam.*

PIMPA (*së*) ; S'attifer. *st. fam.* se pimper , n'est pas français ; quoiqu'on dise , un homme pimpant.

PIMPALIA ; Orner , ou charger de colifichets.

PAMPALÏËTO ; Colifichets , clinquant.

PIMPANËLO. Voy. *Frâissi-nëto*.

PIMPANËLO. (*la grando*) ; La Pivoine ; plante qui produit une grande & belle fleur cramoisi. On fait de sa bulbe des chapelets qu'on pend au cou des enfans , comme un préservatif contre l'épilepsie.

PIMPARELO ; La Pâquerette , ou Marguerite qui vient dans les prés & qui fleurit au temps de Pâques.

PIMPOUNA ; Dorloter , délicater , traiter trop délicatement.

PINATËLOS ; Anciennes pièces de six blancs du nom de Pinatel , officier de la monnaie qui fut pendu , ensuite pour en avoir fait de fausses.

PINCAT ; Pincé , épuré.

PINCHOU , ou *ëspinchou* ; Lorgnerie , action de lorgner. *Fa pinchou* ; regarder du coin de l'œil , épier à la dérobée & d'un endroit d'où l'on ne peut être aperçu. Ceux qui lorgnent , ou qui épient de cette façon disent , *pinchou* ; ce qui signifie , je vous vois quoique vous ne me voyez pas , ou que vous ne vous en doutiez pas.

PINCHOUNA. Voy. *Ëspinchâ*.

PINDOULA. Voy. *Pëndigoula*.

PINËDO , ou *pignëirëdo* ; Bois , ou forêt de Pins appelée , une pinée dans quelques Provinces françaises.

PINËLO *dë rasin*. Voy. *Lian*.

PINNA *dël rëmplë* ; v. l. Le haut du Temple.

PIN-PAN ; Pif-paf : mots inventés pour exprimer l'action de frapper quelqu'un , & pour donner au discours plus d'énergie. *Lî bailer dous soufflës , pin-pan* ; il lui appliqua deux soufflets , pif-paf. *st. fam.* ou populaire.

PINQËT. Voy. *Jhintët*.

PINSAR. Voy. *Kinsou*.

PINSOU ; Un filou.

PINTA ; Chopiner , s'enivrer.

PINTA ; Peindre. C'est de ce verbe qu'a été formé le nom de la poule appelée , pintade , ou

peinte , dont le plumage est tacheté de deux ou trois couleurs.

PÎNTO. Lapinte d'Alais , pesant environ quatre livres poids de table , répond à la quartte , ou au pot de Paris de même poids , ou qui contient deux pintes mesure de Paris , ou quatre livres poids de marc. Ce qui fait entre ces deux mesures une petite différence.

PINTOU ; Demi-pinte , ou chopine.

PIOCH. Voy. *Pié* ou *piech*. à *cado coumbo sê trobo un pioch* ; on trouve des difficultés par tout.

PIÔI. Voy. *Piêi*.

PIÔLO , *mandiro* , *dêstrâou* , *âpio* ; Une hache , une coignée. Aspirez l'h du premier mot , sans quoi il sembleroit qu'il n'est question que de cette même lettre.

La coignée est l'outil dont on se sert pour fendre , ou pour équarrir une poutre ; telle est celles des charpentiers & des scieurs de long : elle a un large fer & un long manche : on s'en sert à deux mains , du lat. *securis cuneata* ; hache faite en coin.

La hache , plus petite , a le fer & le manche plus courts ; on la tient d'une seule main pour dégauchir une piece de bois , pour émonder un arbre , &c. Le manche entre dans l'œil de l'une & de l'autre. Il y a des haches à marteau , ou *piôlo rêstûdo*. *Aco's fat à la piôlo* ; c'est fait à la serpe , ou grossièrement. b. lat. *hapiola* ; surnom donné à Boudouin , Comte de Flandre. *Happiola* , diminut. de *âpio* , ou *hâpio*.

PIOT ; Un dindon. *Piôto* ; une dinde , ou poule d'inde. *Prênê la piôto* ; s'enivrer.

PIOUCÉL ; Virginal.

PIÔULA. Voy. *Piouta*.

PIÔULEL ; Appeau , ou sifflet pour appeler les caillies.

PIOULËTA , ou *fioulëta* ; Attirer , piper , prendre à la pipée.

PIOULËTO ; Un hachereau , une hachette.

PIOU-PIOU ; Pi-pi : cri des poussins. au figuré , *fa piou-piou* ; faire parade de force dans une grande foiblesse , faire bonne contenance dans un état de langueur , du lat. *pipio*.

On dit dans un sens différent , *fâi toujhour piou-piou* ; il a toujours quelque fer qui loche. Le proverbe dit , *piou-piou , toujhour viou* ; un pot fêlé dure longtemps.

PIOUSSA ; Pincer.

PIOUTA , ou *pioula* ; Pioler , pépier. Les poules d'inde pioient , les poussins & les moineaux pépient. au figuré , *piouta* ; crier , criailler. = Geindre ; en parlant de quelqu'un qui se plaint de quelque infirmité , on dit , *toujhour piouto* ; il ne fait que geindre. *Couôris* , *couôris piouto* ; tantôt il rit , tantôt il pleure.

PIOUTAIRE ; Inquiet , criaillleur.

PIOUZÉ. Voy. *Niêro*. *Piouzous* ; plein de puées.

PIPA ; Fumer du tabac , prendre du tabac en fumée ; & non , piper , qui signifie au propre , prendre des oiseaux à la pipée , & au figuré , beaucoup plus usité ; tromper , filouter.

PIPERAIRE , ou *pëbrié* ; v. l. épiciër.

PIPËTO ; Pipe à fumer.

PIPI ; Terme de nourrice ; le grand-père. *Pipi* en françois & dans le même langage de nourrice ; le besoin de pisser. Faire le pipi.

PIPO , ou *pipan* ; Pipe : grande futaille à mettre du vin. *Lou mâou dë pipo* ; l'ivresse. *Mâou dë pipo bous bîrê* ; puissiez-vous tomber ivre mort.

On dit dans le sens de pipe à fumer , *vâou pa uno pipo dë taba* ; il ne vaut pas un oignon. *Nê dounariei pa uno pipo dë taba* ; je n'en donneroie pas un clou à soufflet.

PIPOT ; Petit tonneau. =

Petit homme trapu. *Jhouga à qatrè pipots* ; jouer à pet-en-gucule.

Toutès i perdon la paràoulo , E la pruzou nous bèn as pots , Qan pèrlès è lèbràous èn tâoulo , Cubuſſon à qatrè pipots. Goudouli.

PIQËTO ; Une serpe , une serpette. = *Piqëto* ; espece de petite olive.

PÎRË , ou *pîri* ; Très , beaucoup , infiniment. *Ès pîrë qè pouli* ; il est très-gentil. *Sou pîrë qè bels* ; ils sont fort grands. *L'aimë pîrë* ; je l'aime beaucoup , &c.

PIROL ; Un fat , un écervellé. *Garò lé pirol* ; voyez ce fat.

PIROU , & par corruption , *piërou* ; un blanc : ancienne monnoie valant cinq deniers. *Pessò dè trës piërous* ; piece qui étoit la moitié d'une pinatele , ou de six blancs , ou cinq liards.

PIROUTËLO ; Piece de trois blancs.

PIS ; Urine , pissat. *Sëntis à pis* ; cela sent le pissat. *Ès tou pis* ; il est tout trempé de pissat. Voy. *Pissagno*.

Le proverbe , *Èntrë la merd' è lou pis , lou bel èfan sè nouris* , se dit communément du temps où l'enfant est au maillot , & convient tout aussi bien à celui qui le précède dans le sein de sa mere : la matrice en effet , dans laquelle le fœtus où l'enfant a végété quelques mois , est placé , comme on fait , entre deux dégoutans viscères , la vessie & le boyau-gras : ce qui équivaut , ce semble , aux deux énergiques termes du précédent proverbe : c'est l'origine de l'homme & de la brute ; c'est celle du glorieux Gentilhomme qui se dit , haut & puissant Seigneur , & celle de l'humble artisan que ce Seigneur dédaigne : la fin de ces deux derniers êtres , si différens en apparence , y est encore assortie ;

leur cadavre infect & hideux étant également sujet dans la tombe , ou dans la terre à la pourriture & aux vers.

PISCOUALIO ; Marmaille.

PISSA ; Jaillir. *Lou san pissò* ; le sang jaillit quand on a piqué la veine , une nourrice fait jaillir son lait. *A pissà vèrgoúgno* ; il a bu toute honte.

En parlant d'une charge , ou d'un emploi qui étoit occupé par un mauvais sujet , lequel est souvent remplacé par un autre qui est pire & qui fait regretter le premier , on exprime cette alternative par ce dicton énergique , mais peu honnête , *l'un i pissò , l'àouirë li càgo*.

PISSA. v. l. Depuis peu. en v. fr. pièce.

PISSADOU ; Bassin de chambre , bassin de nuit , bassin de garde-robe , pot de chambre. *Pissadou grëza* ; pot de chambre enduit de tartre , ou tartareux. L'urinal est une bouteille de verre à large goulot recourbé , à l'usage des malades.

PISSADOU ; Un pissoir : lieu destiné pour y faire de l'eau , sur un petit tas de sable , au coin d'une cour.

PISSADOUNÂDO ; Une potée d'urine.

PISSAGNO , ou *pis* ; Urine , pissat. Urine est plus général & se dit en particulier de l'urine humaine. On dit , du pissat de chien , de chat , de cheval , &c. Le ternie , pissat marque aussi un rapport à de l'urine sale , corrompue & propre à gâter ou tacher une étoffe.

On dit qu'un pot de chambre , ou un enfant sentent le pissat , qu'une robe en a été tachée : & l'urine humaine est du pissat , lorsqu'elle est corrompue.

L'urine la plus limpide devient bientôt nébuleuse , & ensuite trouble , pour peu qu'elle séjourne dans un vase , pendant les grandes chaleurs de l'été , & même au temps de la gelée : il

s'y forme avec de la boue , une matiere glauqueuse & du gravier , qui n'est d'abord qu'une cristallisation de sel marin , que l'urine contient.

Ce sont là les matériaux du tattré des pots de chambre & des calculs qui se forment dans les voies urinaires ; lorsqu'elles sont relâchées , que l'urine y séjourne trop , & que le moindre grain solide descendu des Reins présente un noyau , ou une base à des molécules terreuses , ou cristallines.

La boue est la matiere des pierres de la vessie appelées crétaées , formées par couches parallèles & concentriques. Des molécules cristallines qui nagent dans l'urine , sont les élémens des pierres appelées murales , à surface raboteuse : il s'en forme un groupe de cristaux divergeans du centre à la circonférence : sorte de calcul qu'aucun dissolvant connu n'entraîne , & dont on ne peut être délivré que par l'extraction.

De célèbres Lithotomistes ont observé , que ceux qui ne font usage pour leur boisson ordinaire que de la biere , ne sont pas sujets au calcul.

PISSALLËIT ; L'œil de bœuf : plante à fleur radice , appelée en botanique , *Buphtalmum*.

PISSARÂDO ; Grande quantité d'urine. = La tache , ou la marque que fait l'urine sur le drap de dessous lorsqu'on a pissé au lit.

PISSOCOT , ou *pissogot* ; Le potiron rouge : champignon vénéneux. Voy. *Massoparên*.

PISSAOULIÉ ; Un pissenlit , se dit également d'un enfant sujet à pisser au lit & d'une plante des prés à fleur jaune fort connue qui a le goût & les vertus de la chicorée sauvage ; & qui n'a rien de commun avec l'incontinence d'urine dans les dormeurs , laquelle n'est pas libre quoiqu'elle soit le plus souvent volontaire.

PISSO-FRÈ ; Un cacochime. = Personne d'un tempérament froid & flegmatique.

PISSOL , ou *pissôou* ; Jaillissement. *Lou san rajhâbo à bel pissol* ; le sang couloit à gros bouillons.

PISSOURLË ; La pissote d'un cuvier à lessive. = Un petit jet , un filet de liqueur. = Une pissotiere.

PISSOURLËJHA ; Pissoter : cette fontaine ne fait que pissoter , ou ne jete qu'un filet d'eau. C'est une vraie pissotiere.

PISSOUS , *pissôzo* ; Pisseux , enfant qui sent le pissat.

PISTOLA. v. l. Épître , lettre. *So ên las pistolas dê Pâoulê alcantas câousas* , *Greus* , o grêou , *pêr l'êntêndêmên* ; il y a dans les lettres de Paul quelques endroits difficiles à entendre. Voy. *Greu*.

PISTOLA *lâouzatê* ; v. l. Lettre de recommandation.

PISTORI , *pistrê* , *pistrêssô* , *pissouris* , *pissourisso* ; v. l. & n. pr. boulanger , boulangere , du lat. *pistor*. en v. fr. talamasier ; d'où dérive peut-être le nom de talmouse.

PISTOULÂDO , ou *pistoulê-tâdo* ; Coup de pistolet. = *Pistoulâdo* ; revenue ; terme de jeu de quilles.

PISTOULËTËJHA ; Verbe fréquentatif ; tirailler des coups de pistolet , comme il arrive aux noces de village. = Faire le coup de pistolet.

PITANCËTO (fa). Voyez *Jhintêr*.

PITANCIÉ ; Office de Religieux autrefois chargé dans un Monastere de distribuer à chaque Religieux la pitance , ou la portion de mets avec le pain & le vin pour un repas.

PITANSÂ ; Ménager , ne mettre , ne donner , ou ne prendre d'une chose quelconque que fort peu , ou comme on dit , que chiquer à chiquer.

PITANSÂ , ou *coumpanjha* ;

Manger du pain avec le mets d'un repas & en manger beaucoup plus à proportion que du mets ; en sorte qu'on ménage ce dernier & qu'il ne serve que de véhicule au pain ; qui doit être selon les regles d'une saine diete le principal aliment. Les enfans friands font tout le contraire.

PITANSO : Ce terme qui répond au lat. *obsonium*, ou *pulmentum*, n'en a point de propre en fr. quoiqu'on le rende dans quelques Provinces par celui de, compain, ou pouffe-pain, très-expressifs l'un & l'autre & qui pour cette raison devoient être adoptés. *Pitânso* se prend pour toute sorte de mets qu'on a coutume de manger avec du pain : ce qui ne répond pas au françois pitance : il faut donc pour les phrases suivantes recourir à des termes équivalens. *Manjho soun pan san pitânso* ; il mange son pain sec, ou il ne mange rien avec. *Ëmbè dè pitânso* ; il le mange avec quelque chose. *N'ajherè pa d'âoutro pitânso qè dè fôûrmo* ; je n'eus d'autre mets, ou pour tout mets que du fromage. On ditroit dans une Communauté, on ne me donna pour toute portion que du fromage. *Douna li dè pitânso* ; donnez-lui de quoi manger avec son pain. Il a du pain, donnez-lui de quoi manger avec. *A dè pan, dè vi, é dè pitânso* ; il a du pain, du vin & de la viande.

Le mot *pitânso* tire son origine de la b. lat. *pitansia*, ainsi dit de *piñansia* ; ou portion monastique de la valeur d'une *pitte*, ou pitte : monnoie des Comtes de Poitiers ; (*piñavensium*) qui valoit le quart d'un denier. On disoit aussi, *malle piñavicai* ; mailles poitevines.

Pitance en françois est la portion de pain, de vin & de viande qu'on donne à chaque repas dans les Communautés. Ce terme n'a point d'autre sens dans les expressions, double pitance,

retrancher la pirance, &c. *pitanserius*, ou le pitancier étoit d'abord un office chez les Moines, & fut ensuite une dignité.

PÎTO, v. l. Une pitte : petite monnoie de cuivre qui valoit la moitié d'une obole, ou le quart d'un denier. On a dit pitte pour, *pitte*. Voy. l'art. ci dessus.

PITOT. Voy. *Goujhar*.

PITOUÉ ; Jeune homme, petit garçon.

PITRASSA, ou *apitrassu* ; Faire, dire, agencer mal-adroitement quelque chose, la gâter.

PÎTRÉ ; Le poitrail des bœufs, leur fanon, ou la peau flatue qui leur pend sous la gorge. = *Pitré*. Voy. *Pitré*.

PITROU ; Solive : piece de charpente qui forme & qui soutient un plancher.

PIVÉOU. Voy. *Gargaliol*.

PÎVOU, ou *piboul* ; Le Peuplier noir ; & non, peuplier tremble. On l'élague de temps à autre pour affourer le bétail en hiver, avec les sagots de ses menues rames.

Nous ne connoissons que deux especes de Peupliers indigenes, ou du pays ; savoir, le blanc appelé aussi l'orme blanc, ou *âoubo*, qui donne du bois pour la menuiserie & pour la sculpture : & le noir, qui est celui qu'on élague & dont les jeunes bourgeons sont enduits de ce qu'on appelle en pharmacie l'onguent *Populeum*.

Nous n'avons point de peuplier tremble, dont les feuilles sont dans une agitation continuelle au moindre souffle de vent.

Le Peuplier qui nous est venu depuis quelques années d'Italie, a la feuille du Peuplier noir, & le bois du Peuplier blanc. Il est beaucoup plus beau en France qu'en Italie ; parce qu'il est sans culture dans ce dernier pays : il ne paroît pas que malgré celle qu'on y donne en France, on en tire autant de profit que de

noire Peuplier blanc.

PIZA ; Battre les châtaignes, qu'on a séché à la fumée. On les met dans un sac que deux hommes frappent sur un billot debout. *Pizan uèi* ; nous battons aujourd'hui. en Ital. *pigiare*. en Espgl. *pizzar* ; fouler aux pieds.

C'est de cette dernière façon qu'on brise l'écaille, ou la peau des châtaignes séchées dans quelques endroits de l'Italie & des Cévennes : on les foule avec des sabots hérissés de pointes. *Pizàda*, en Espgl. ; la trace du pied : ce qui appuie l'étymologie que nous donnons au mot, *piza* ; fouler aux pieds.

PIZADOS ; Le battage des châtaignes, ou l'action de les battre, ou de les fouler. *Pèr pizados* ; à la saison du battage.

PIZADOU (*fa*) ; Sac à battre les châtaignes.

PIZÀIRE ; Batteur de châtaignes. *Souco dè pizaire* ; billot à battre les châtaignes.

PÍZO, ou *piàlo* ; Auge de pierre, auge de fontaine, auge à abreuver, auge à huile ; & non, pile, qui ne se dit que de celle d'un pont, ou d'une pile de livres, de planches, &c.

PLA, ou *bè* ; bien. *Aco's pla fa* ; c'est bien fait. *Aco's pla bou* ; c'est fort bon. *Pla bous l'an pagat* ; on vous l'a baillé belle. *O pla* ; oui vraiment.

PLACAR ; Armoire pratiquée dans l'épaisseur d'un mur.

Un placard en françois, est un écrit, ou un imprimé qu'on affiche dans les carrefours : c'est aussi un écrit injurieux pour quelqu'un, & qu'on affiche de même. On le dit encore d'un certain assemblage de menuiserie pour la décoration d'une porte d'appartement.

PLAG. v. l. Plaidoyer. = Cause, différent, procès. = Audience.

PLAGNÈ, *plânè*, ou *plani* ; plaindre, avoir compassion. = regretter. Plaindre & regretter

ne sont pas synonymes. On plaint un mourant qui souffre ; on regrette un homme mort. Ainsi c'est parler peu correctement de dire d'une personne dangereusement malade : je la regrette bien ; au lieu de, je la plains bien.

PLAGNOL, ou *planiol* ; n. pt. petite plaine.

PLÂI ? Quoi ? comment ? plaît-il ? ou que vous plaît-il ?

PLÂIDÈJHA ; Plaider, = Hériter, balancer, être indécis, indéterminé sur un parti à prendre, lanterner, marchander. On dit en proverbe dans le sens de plaider. *Qè plâidèjho, mala-vèjho, tou fo qè manjho li amarrèjho*.

PLÂIGAR. v. l. ou *plâidèjha* ; plaider. *Plâigar dènan arbirès èlègurs* ; plaider devant des arbitres qu'on a choisis.

PLÂIJHA. v. l. cautionner, être, ou se rendre caution pour quelqu'un. en v. fr. pleige ; caution.

PLAMÈNS. v. l. Sur le champ, ou *dè plano*. *Adobar plais leus plamèns* ; terminer sur le champ un différent de peu de conséquence.

PLAN ; Plainte, gémissement, lamentation. *Sous plans mè trâoucou lou cor* ; ses plaintes me percent le cœur.

PLAN, Doucement, posément, lentement. *Plan-plan* ; bellement, tout doux, tout beau. *Ana plan* ; marcher doucement, sans faire de bruit. = Aller à petit pas. *Parla plan* ; parler bas, à voix basse, baisser la voix.

PLAN, *pla* ; plaine, petite place, plateau.

PLAN, Plain, uni. *Plan coumo la man* ; uni comme une glace.

PLANAS, *planâsso*, augmentatif de plan ; grande & large plaine. De même que, *planè*, *planèto*, ou *planiol* ; petite plaine en est le diminutif.

PLANAS ; Une friche , un vacant en plaine.

PLÂNCA. v. l. *plânco* , ou *pos* ; une planche.

PLANCHOU , ou *planchoun* ; un gerbier.

PLANKËTO ; Une chauffe-rette ; & non , un chauffe pied.

PLANKËTO *dë bârdo* ; un marche-pied de barde , qui tient lieu d'étrier pour les femmes assises sur la barde.

PLÂNO ; La Plie : poisson de mer , plat comme le Turbot. = *Plano* ; plaine.

PLAN-POUN ; Une poignée , ou plein la main.

PLANSAR ; Un blanc-bec : jeune homme sans expérience : ils sont ordinairement enclins à décider sur tout , & à ne douter de rien. = *Plansard* au propre ; jeune plant d'arbre.

PLANSOU ; Un chêneau , ou jeune chêne-vert de belle venue , ou de ceux qu'on écorce pour faire du tan. *Plansou dë salzë* ; un plantard de saule. *Plansou dë castagné* , jeune plant de châtaigner.

PLANSOU ; Un poteau. = *Plansous* , ou *plonsous* ; jeunes plants de choux.

Un plançon en fr. est un plantard de saule & d'autres arbres qui reprennent sans racines , ou de bouture. On dit , plançonner , ou planter de bouture.

PLANTA. On dit planter un champ en plein ; & non , complanter , barbatisme , de même que complant & complantation : ces termes prétendus françois qui ne sont usités que dans les provinces gasconnes , sont traduits de la b. lat. *complantum* , *complantare*.

PLANTA un clavel ; ficher , ou mettre un clou , le chasser à coups de marteau. *Ië planté soun ëspazo din lou vëntre* ; il lui donna un coup d'épée dans le ventre. On dit au figuré , *planta dë saouzes* ; fondre du plomb.

PLANTA *dë gârbos* ; terme

d'airier ; dresser des gerbes à l'aire pour les fouler , ou y faire trotter des chevaux. *Arrivo që plânto* ; vogue la galere , ou arrive ce qui pourra. *Li planté su lou nas që* . . . il lui plaqua au nez que. . .

PLANTÂDO ; Un plant d'arbres , ou une plantation ; & non , complant , quoique l'Acad. admette ce terme pour un plant de vigne composé de plusieurs pièces de terre ; ce qui ne répond pas à ce que nous entendons par *plantâdo*.

On dit de même , un plant pour un seul jeune arbre planté ou à planter : c'est pour éviter les équivoques que les agriculteurs , en parlant de l'assemblage de plusieurs arbres plantés près à près dans un même champ , emploient le terme *plantation* , qui n'étoit propre qu'à celles des cannes à sucre , ou aux plantations de tabac en Amérique.

PLANTÂDO ; Une airée de froment , d'avoine , &c. ou la quantité de gerbes de ces grains qu'on dresse en une fois à l'aire pour les faire fouler.

PLANTÂJHË (*erbo dë*) ; le plantain à large feuille : petit vulnéraire astringent. On en fait des ptisanes pour les pertes , pour les crachemens de sang.

PLANTIË , ou *plânto* ; un plantat , ou plutôt un nouveau , ou un jeune plant de vigne.

PLÂNTO , au figuré , *uno bëlo planto d'omë* ; un beau brin d'homme ; ou un homme de belle taille. *Planto dë pigoto* ; un grain , ou un bouton de petite vérole.

PLANTO-VIT. v. l. & n. pr. Vigneron , ou planteur de vignes ; (*vitis sator*.)

PLANTOULIË ; Un semis de châtaigniers , de mûriers , d'oi-guons , de choux , de poiraux , &c.

PLANTUN ; Terme de jardinier ; jeune plant de différens herbages que les jardiniers ven-

dent, ou qu'ils destinent à garnir des planches.

PLAÛOUCU (*couloumb*) ; Pigeon pattu. De là le n. pr. plochu, ou plauchu ; pattu.

PLASTROUN : Terme de cordonnier ; un pâton : petite pièce de cuir fort, dont on renforce en dedans le bout de l'empeigne des souliers : ce qui est très-propre à produire des cors.

PLATEÛ ; Un madrier : sorte d'ais fort épais : ce qui est différent du François, plateau, qui est le fond d'une grande balance fait d'un bout d'ais carré.

PLATÎNO : Terme de Charcutier ; une fleche de lard ; & non, platine ; terme d'Armurier. C'est sur les fleches de lard qu'on coupe les lardons, les bardes de la volaille, les gribelletes des brochettes.

PLATISSAÛ D'ESPÂZO ; Un coup de plat d'épée.

PLATOU ; Un petit plat. = Une petite emplâtre.

PLATRARIÉ ; Plâtrage, du plâtrage, ouvrage de plâtre ; & non, plâtrerie.

PLATS, ou *plag* ; cause, procès. en v. fr. plaid. *Plats leu*, ou *lêru* ; affaire de peu de conséquence, ou facile à terminer. = *Plats* ; v. l. place publique.

PLÈ. *Plêno* ; plein, pleine, se prononce comme plain, plainne, ou uni, unie. On dit en bon languedocien, *un plên capel*, *un plên pagné* ; & l'on traduiroit en fort mauvais François, par un plein chapeau, un plein panier : au lieu de, plein un chapeau, plein un panier.

On dit de même, j'avois tout plein mes poches d'argent, ou j'en avois plein mes poches ; & non, mes pleines poches. *N'avièi mas plênos mans* ; j'en avois les mains pleines. *Mous plên soulies* ; mes souliers en étoient remplis. Ses poches étoient pleines de jujubes ; *aviè sas plênos pôchos aè dindoûlos*.

PLÈC (*d*) ; Abondamment, à foison. = Parfaitement.

PLÈC, ou *plès* ; Un pli, ou plusieurs doubles qu'on fait à une étoffe.

PLÈCHA ; Lier, serrer avec une bande. *Plècha uno plâgo* ; bander une plaie.

PLÈCHO ; Une bande, un bandeau, un voile, un fichu.

PLÈGA *un librè*, *plèga lous iuels* ; fermer un livre, fermer les yeux. *Plèga lou jhinoul* ; fléchir le genouil. *Sè plèga* ; se coiffer, se mettre à sa toilette. *Plèga lous brasès* ; croiser les bras, être à ne rien faire. *Plèga boutigo* ; détalé à la fin de la journée, ou d'une foire. *Un tâou plègo*, dit-on d'un malade ; un tel tire à sa fin. *Foughé léou plèga* ; il ne traîna pas, il fut bientôt trouffé. *st. fam.*

PLÈGA *l'arjhentarie* ; Serrer l'argenterie d'un ménage. *Plègas tout aco* ; serrez tout cela. *Plègas las espânos* ; hausser les épaules, plier les épaules ; on les hausse pour marque de mépris, de pitié, d'improbation ; on les plie pour marque de soumission, de résignation.

PLEGADIS ; Souple, flexible, pliant. *Cadièro plègadisso* ; chaise pliante. *Plègadis* ; facile à plier.

PLÈGO, terme de jeu de cartes ; une main, une levée ; & non, plie, qui est un poisson de mer. *A fa sa plègo* ; il a fait sa main. = *Lou jho dè plègo mârêlo* ; le jeu de la toile.

PLÈJHAS, ou *ploujhas*, augmentatif de *plèjno* ; grosse, ou longue pluie, une averse ; pluie qui vient tout à coup, & de peu de durée.

PLÈJHO, ou *plôjho*. pr. pluie ; & non, pluie. *Plogho mênudo*, ou *dè mênudo* ; de la bruine.

PLÈTI ? Plaît-il ? ou que vous plaît-il ? C'est sur la dernière syllabe, il, qu'il faut appuyer. *Li fâou fâirè plèti èn tou* ; il faut

faut qu'on soit avec lui à plaist-il-maître.

PLO ; Carrefour , place , plaine. De là le n. pr. *plos* ; plaines. = *Plo* ; bellement , doucement.

PLONCHO ; Plainte.

PLÔOURÈ ; Plevoir ; & non , plevoir. On dit au présent , il pleut , au prétérit , il plut , qui n'est distingué du prétérit de , plaie , que parce que ce dernier est long. On dit d'un ouvrier qui au lieu de travailler s'amuse à regarder , *êscouto sê plôou* ; il écoute d'où vient le vent. Et d'un moulin qui ne va que par éclufées ; c'est un écoute s'il pleut. Cette dernière locution s'applique aussi à une chose qui n'arrive que rarement.

PLOUJHA , *ploujhâdo*. Voy. *Plêjhas*.

PLOUJHÎNO. Voy. *Plouvinê-jhâdo*.

PLOUJHOUS , *ploujhinous* ; Pluvieux. = Trempé de la pluie.

PLOUMA ; Plumer ; & non , pleumer. *Plouma dê castâgnos* , dê rabos , &c. peler des châtaignes , des raves. *Plouma un amourié* ; effeuiller entièrement un mûrier. *Plouma la cambo d'un doubre* ; écorcer la tige d'un arbre : l'écorcher , lorsque c'est par accident qu'il s'en enlève une partie de l'écorce ; le peler par méchanceté. *Las galinos sê ploûmou* ; les poules se déplument au temps de leur mue. *Fâi un frê qê ploûma* ; il fait un froid cuisant.

PLOUMADÎLIOS ; Pelures de châtaignes , de pommes , de poires.

PLOUMÂDO ; Les plumes détachées d'une volaille. au figuré ; dépouille , riche succession. = *Testo ploumâdo* ; tête chauve.

PLOUMÂDOS ; Châtaignes fraîches écalées , ou pelées.

PLOUMAR ; Un balais de plumes. = Touffe de plumes sur la tête des mulets & sur celle des femmes coiffées à la grèque.

Tome II.

PLOUMAS ; Du bois pelard , une bûche de pelard : bûches de chêneaux , ou jeunes chênes écorcés.

PLOUMBÊOU *dêspâzo* ; Le pomeau d'une épée.

PLOUMËT. n. pr. en v. fr. plomet ; niveau de plomb.

PLOÛMO ; Plume ; & non , pleume , dont les parties sont , la barbe & le tuyau. On hollandise ce dernier , en le passant sous la cendre chaude , pour le dépouiller d'une pellicule & pour le durcir. On appelle , penues les grandes plumes des ailes , dont celles appelées , bout d'ailes , sont les meilleures pour écrire.

PLOURA. On dit , je pleure ; & non , je me pleure. Ce verbe n'est point réciproque , à moins qu'on ne soit soi-même l'objet de ses pleurs , & alors on diroit , je pleure sur moi-même , pleure sur toi-même. On larmoie lorsqu'une maladie des yeux est la cause du larmoyement. *So qê mêstrê volon ê varlêz plouron* , son dê l'agrêmos pêrdâdos.

PLOURÂIRÈ , ou *plouro-micos* ; Un pleurard.

PLOÛVINËJHA ; Bruiner ; & non , brouiner.

PLOÛVINËJHÂDO , *plouvinô* ; De la bruine ; & non , brouine ; menue pluie qui ne tombe pas de haut ; telle est celle des brouillards , qui se résolvent en pluie. Il ne tombe guère que de la bruine sur les hautes montagnes. *A far uno plouvinêjhâdo* ; il a fait une petite rosée. Ce n'est que de la bruine.

PLUGA , *cluga* , *cûga* ; Fermer les yeux , les bander comme aux jeux de colin maillard & de cligne-musette , où l'on dit. *Câou plûgo* ? qu'il faut rendre par , à qui est-ce à faire ? C'est à moi à faire ; on sous-entend , par ex. colin-maillard ; ce qui est la même chose que , à qui est-ce à se boucher les yeux ? C'est à moi à me les boucher , ou à faire colin maillard. *Pluga câoucus* ;

Z

boucher les yeux à quelqu'un, les lui bander.

PLUGA, paroît être dit pour, *plęga*; fermer, en sous-entendant, les yeux. Combien de termes dont une seule lettre changée fait disparaître l'origine!

PLUGHE, *clukët, cughët*, ou *rěscoundüdo*; Le jeu de cligne-musette, ou cache-cache, auquel les enfans s'amuse. Il y en a un de la troupe qui a les yeux fermés, tandis que les autres se cachent; c'est à lui à les découvrir, & d'en saisir un qu'il met à sa place. en v. fr. se muster, se cacher en se tapissant. De là le mot musette, ou musette.

PLÜGOS, *cütos, cügös*; Les antoques, ou lunettes des chevaux; calottes de cuir avec quoi on bouche les yeux des chevaux de manège, & de ceux qui foulent le grain, soit pour empêcher que la tête ne leur tourne, ou que n'étant pas distraits par des objets, ils aient moins de peine à marcher long-temps par un chemin circulaire autour d'un centre. Tels sont encore les chevaux attachés au brancard d'un puits à roue, qui ont les yeux bouchés de même.

Ces antoques, ou lunettes, sont différentes des œillères des chevaux de carrosse, qui ne les empêchent pas de voir, & qui leur garantissent les yeux des coups de fouet. Elles sont différentes aussi des flaquieres des mulets, ou de ces larges plaques de cuivre jaune, rondes, minces & grossièrement ciselées, qui leur pendent sur les yeux, pour les garantir de la neige que le vent y pousse sur les hautes montagnes. Les flaquieres empêchent seulement les mulets de voir de côté; ils n'en vont que plus droit leur chemin.

PLUGOUS (*dë*), *dë cugous*, *a cukët*; à tâtons, les yeux fermés, ou à l'aveuglette.

PLUMAIËT; Un volant à jouer.

PLUMBAR. v. l. Être enfoncé dans l'eau, être submergé. *Ën äüssi që per pãouc no plumbaro*; en sorte qu'il s'en falloir peur qu'ils ne coulassent à fond.

POBLË, o *pobol*; v. l. Le peuple.

PÖCHO. On dit bien, mettre la main dans la poche lorsqu'on parle vaguement; mais il faut dire, j'ai mis la main dans ma poche; & non, à la poche, ni dans la poche. Je mettrai ce papier dans ma poche; & non, à la poche, gasconisme fréquent. Dites, il a mis son mouchoir dans sa poche, il étoit tombé de sa poche.

PODER. v. l. Pouvoir, puissance. *In cant lur poder seria*; autant qu'il leur sera possible.

PODEROS, *poënt*, ou *poët*; v. l. Puissant. = Possesseur. *Poderos l'en faré*; je l'en ferai jouir.

PODEROS. v. l. Possible. *No poderos*; impossible. *Si ës causa podërosa*; s'il est possible. *A Deu totas causas so poderosas*; tout est possible à Dieu.

POIAK. v. l. Monter. *Poia-duro*; qui montera. *Amix poia sobiras*; (*amice ascende superius.*)

PÖILO; Une truie. = Le fessier. = Le bat-cul d'un mulet.

PÖILO; Une fainéante.

PÖILO, *flaşgëto*, ou *flaşco*; Une poire à poudre.

PÖINAR. v. l. S'étudier, s'appliquer, travailler.

PÖINS. v. l. Le moment, l'instant.

PÖIS. v. l. Un point, un petit trait, un accent. *Pus lëous ës la cels é la téra përir*, që dë la lego us pöix cazër; (*facilius est cælum & terram præterire, quam de lege unum apicem cadere.*)

PÖISAR. v. l. Percer. *Pöïso lo laşt dë lui*; il lui perça le côté.

PÖISS-QË. v. l. (*ubi, postquam.*) Mais pöïss që la fë vene; (*ast ubi venit fides.*)

PÖIX. v. l. Cochon.

POLI. v. l. Un poulain.

POLJHĚ, ou *ponjhě*; n. pr. corrompu de l'Italien *poggio*; terre, monticule.

POMĀDA. v. l. Du cidre. *No bēoura ni vi ni pomada*; (*vinum & ciceram non bibet.*)

PON LĚVADIS; Un pont-levis.

PŌOU; La peur. *Q'avés pōou?* de quoi avez-vous peur; & non, qu'avez-vous peur?

PŌPA. v. l. La mamelle.

POPAP. v. l. Teter. *Murtri los ěfan qē popavon*; il égorgéa des enfans à la mamelle. *Bēnēyēll ěs lo vēntrē qē tē portec*, é las *popas qē popest.*

POPŌOU. *Garo lē popōou.* Voy. *Babāou.*

POR. v. l. Après. *Por jhuist*; après le jugement.

PŌRE; Un poireau. pr. poireau.

PŌRIĚ, o *pōrjhě*; v. l. Portique, parvis d'une Église. *Ero tuit d'u corajhē ěl pōrjhē dē Salomā*; (*erant omnes unanimiter in porticu Salomonis*); un portique est en particulier celui qui est ouvert de trois côtés au-devant d'une Église.

PŌRJHĚ; Porche; passage étroit à l'entrée d'une maison.

POR-MARI; Cochon d'inde: vraie espèce de lapin.

PORT'ĚSFRAI, ou *ěsparnal*, au propre; épouventail, ou haillon qu'on met au bout d'un bâton dans une chēnevrière pour en écarter les oiseaux.

PORT'ĚSFRAI, au figuré; personne laide, ou hideuse à faire peur. = Un rabat-joie, & proprement, un porte-épouvante; tel que le pédant, porteur de tristesse, de Rousseau.

PORT'ĚSPĀZO; Homme d'épée, homme en épée; & par dérision, un traîneur d'épée; & non, un porte-épée, qui est la partie d'un ceinturon où l'épée est accrochée.

PORTO-FĀI. On dit à Paris, un *crocateur*, & plus commu-

nément, un porte-faix en Province où les crochets sont peu connus.

POS, *posēs*, *post*, ou *postē*; Planche, ou ais.

PŌSCOLĀDO; Éclat de rire. Voy. *Cacalas.*

PŌSTO; La ponte des oiseaux. = La poutte des arbres.

POSTOURISSO; Boulangerie.

POT, ou *pout*; La levre. Son diminutif, *poutěr*, ou *poutou*; petite levre. = Un baiser qu'on fait en retrecissant, ou rapprochant les levres. *Baila sul pot ěsfer*; mater, humilier. *Rirē sus pots dē qāoucūs*; rire au nez de quelqu'un.

PŌTO, ou *pōūfrē*; Le poulmon de mer de Rondelet, la méduse de mer de Linneus. La gelée de mer de Reaumur: espèce d'ortie de mer errante, ou qui flotte au port de Certe; elle s'y soutient à fleur d'eau & avance par un mouvement de systole & de diastole bien sensible.

Ce zoophyte d'une matière gélatineuse a la forme d'un champignon, ou d'un parasol. Le chapiteau est bordé d'une frange pendante de même matière & de couleur pourpre. Il y en a de petits & de grands, on les touche impunément; mais si l'on porte d'abord après les doigts aux yeux ou à la bouche, on y sent une forte cuisson; ce qui a fait donner à cette singulière production le nom d'ortie de mer: elle n'est pas cependant une production fortuite; puisqu'elle se reproduit régulièrement sous la même forme organisée, & qu'elle a un mouvement propre qui la fait avancer.

PŌTO; Le Thim. Voy. *Fri-goûlo.*

POTS. v. l. Un puits. = *Us pots*; un point, une virgule.

POUCĚ, ou *poucěr*; L'asthme des brebis; maladie qui les fait périr si l'on n'y apporte un prompt remède; le ventre s'en-

fle , la respiration est très-fréquente , l'animal ne peut ruminer , &c. Le remède est un bâillon , que la brebis mâche pour s'en délivrer : & cette mastication la guérit , en la faisant baver ou saliver.

POUCEL , ou *lachên* ; petit pourceau , cochon de lait. du lat. *porcellus* ; & *lachên* , du lat. *lactaneus* ; *dê lach*.

POUCELA ; Cochonner. La truie a cochonné.

POUCELÂDO ; Cochonnée , portée de cochon : ce qu'une truie fait de petits en une portée. Le nombre en est ordinairement mesuré sur le nombre des pis de la truie.

POUCELË ; Un gorer.

POUCËLO ; Une jeune truie qui n'a point porté.

POUCHA ; Pocheter des olives , des jujubes ; fruits qu'on croit de meilleur goût , lorsqu'ils ont été pochetés.

POUCHÂDO ; Plein une poche. *Nê porto dê plênos pouchâdos* ; il en porte plein ses poches , ou ses poches pleines ; & non , ses pleines poches.

POUCHOU , ou *pouchô* ; un boursou , un goufler.

POUCHOU ; Sorte de vaisseau qui sert à mesurer le vin , & qui contient la moitié d'une pinte.

POUCIOU ; Toit ou étable à cochon. Mot corrompu de , *pourciou*. en lat. *porcinum* ; en sous-entendant , (*stabulum*.) en v. fr. *sou* ; d'où sont formés nos , *soudê* , & à la *sou*.

POUCRAS , ou *bi-poucras* ; de l'hypocras qu'on fait avec du vin , du sucre & de la cannelle.

POUDA ; Tailler la vigne , former la tête d'un jeune arbre fruitier , recevoir la tête d'un osier franc. en espgl. *podar*. en lat. *putare* , qu'on prononçoit , *poutare*.

POUDÂIRË ; Vigneron qui taille la vigne.

POUDADOÛIRO ; Serpe à tailler la vigne. Le dos de cet outil , porte un tranchant en saillie appelé , le talon , qui sert à couper les pétreaux des ceps , ou les rejettons qui poussent de terre , & les chicots de bois mort.

POUDAR , ou *bartassé* ; la grande serpe à tailler les haies & les charmillles d'un jardin : elle est emmanchée d'un long bâton , & le fer est grand comme celui d'une faucille.

POUDAZOUS ; Saison où l'on taille la vigne , l'action de la tailler. *Pêr poudazous* ; au temps de la taille.

POUDË , ou *coutel poudadou* ; serpette à greffer , à émonder , à tailler ; & non , couteau courbe : instrument de Chirurgien qui sert aux amputations.

POUDË ; Pouvoir , autorité , crédit.

POUDË. Verbe neutre ; pouvoir dont les temps sont : *Pôdê* ; je puis. *Podês* ; tu peux ; & non , tu pus (temps du verbe puer.) *Po* ; il peut ; & non , il put (temps du verbe puer.) *Poughêrê* , *poughêrês* , *poughet* ; je pus , tu pus , il put. *Poughen* , *poughês* , *poughêrou* ; nous pûmes , vous pûtes , ils purent. *Qê poughêrê* , *qê poughêssês* , *qê poughêssô* ; que je pusse , que tu pusses , qu'il pût ; & non , que je pus , que tu pus , &c.

Camînê tan qê pôdê ; je marche du mieux que je puis , ou aussi vite que je puis. *Courissian tan qê dê Diou poudian* ; nous courrions à toutes jambes , ou autant que Dieu nous donnoit de forces. *Pico tan qê po* ; il frappe de toutes ses forces. *S'en vâi tan qê po* , en parlant d'un malade ; il tire à sa fin. *Plâou tan qê po* ; il pleurt à verse.

Cette expression , *tan qê po* (qu'il ne faut pas traduire , comme on voit , littéralement) nous est commune avec les Anglois , qui disent de même : *As*

rains as fast as can pour ; il pleut autant qu'il peut, ou à verſe.

POUDÏLIOS, ou *rêboundun* ; les émondes, les menus brius, les ſcions & les branches qu'on retranche d'un arbre avec la ſerpette, ou avec la hache, ſoit en le taillant, ſoit en l'émondant. *PoudÏlios* ; les ſarmens qu'on coupe ſur un cep de vigne.

POÛDO ; Serpe à couper les ronces, emmanchée d'un bâton long de quatre à cinq pieds : ſon fer beaucoup plus petit que celui du *poudar*, eſt un peu plus grand que celui du *poudê*, ou ſerpette.

POUDRIÉ ; Magaſinier, qui a le dépôt de la poudre à canon. = Canonnier, pointeur, boute-feu.

POUDROUER ; Houpe à poudrer les cheveux. = Boîte à poudrer pour les cheveux ; & non, poudroir.

POÛFRÈS, *pulpos* ; orties de mer. Voy. *Pôto*.

POUGNADIËIRO, ou *pougnêiro* : petite meſure de grains contenant environ une poignée ; ce qui revient à environ le demi-litron de Paris. Une *pougnêiro* eſt dans certains endroits, un boiſſeau. L'une & l'autre meſure dérive pouttant de *pougnâdo* ; poignée.

POUGNADOURËSSO. n. pr. de lieu, qu'on croit répondre au lat. *pugna duricia* ; reſte à ſavoir ce que c'eſt ?

POUGNAL, ou *pougnâou* ; un couperet de cuiſine.

POUGNAT, ou *pougnâdo* ; une poignée.

POÛGNË, ou *pônê* ; pondre : ſe dit des animaux ovipares, tels que les oiſeaux, les tortues, les lézards, les couleuvres, les limaçons, &c. Le froid empêche les poules de pondre ; elles ne pondent pas non plus pendant la mue. *Farié crêirê qê las câtos pougnou d'îdous* ; il ſeroit accroiſſe que les veſſies ſont des lanternes, ſt. fam.

POÛGNË, ou *pougni* ; piquer. Les abeilles & les ronces piquent. Le proverbe dit : *êſpigno qê noun poun qan nâi, êſcaſſopêno pougnira jhamâi*.

POUGNEDISSO ; Un point : douleur vive qu'on ſent au côté, ou ailleurs.

POUGNËDÛRO ; Piquure d'Abeille, de guêpe, de frêlon, de puce, de ſcorpion, &c. L'eau fraîche appliquée ſur une piquure d'abeille, eſt ſelon M. de Réaumur le meilleur de tous les remèdes. Voy. *Pounchou*.

Nous avons vu au microscope une guttule ſèche du venin d'une guêpe : elle préſentoit une forêt de rameaux hériffés en tous ſens de milliers de piquans très-aigus, & peut-être tranchans par les côtés. On comprend quels déchiremens ils doivent faire dans la partie piquée, lorsqu'ils ſont pouſſés par la circulation & par le mouvement des humeurs.

Le venin des autres mouches à aiguillon fiſtuleux, & celui des ſcorpions (qui ne piquent comme ces mouches que pour nuire, ou pour ſe défendre, ſans autre profit, préſenteroit ſans doute le même phénomène.

On dit piquure ; & non, morsure de ſerpent, quoique ces reptiles mordent & ne piquent pas : c'eſt d'après l'ancien préjugé où l'on étoit qu'ils avoient un aiguillon au bout de la langue & de la queue : c'eſt ainſi que les repréſentent quelques peintres ; mais ſ'il a exiſté de pareils ſerpens, l'eſpece en eſt perdue, ou n'eſt pas connue.

POUGNËIRO. Voy. *Pougna-diêiro*.

POUGNËJHA ; Terme de boulangerie ; fouler la pâte avec les poings : c'eſt ainſi qu'on pétrit celle de ſeigle & de paumelle, qui doit être ferme & dure : au lieu qu'on braille largement celle de froment, ou touſſelle, qui doit être molle.

La pâte des macaronis d'Italie

est si dure qu'il faut une grosse & longue barre pour la fouler à plusieurs reprises sur une table ; la barre, ou le levier tient par une charnière à la table, où un homme remet à chaque coup la pâte sous le levier ; tandis qu'un autre ouvrier fait jouer celui-ci en y appuyant de tout le poids de son corps.

POÛIRÉ ; Le pus, le sang corrompu qui sort d'une plaie.

POÛITRÉ ; Un gros pître, un gros pouffif, une grosse crevée ; termes d'injures. *Siés vëngu bë pouïtré* ; tu es devenu bien pître, ou tu t'es bien empiffré. *ft. fam. Acad.*

POÛITRÔLOS ; Les gros boyaux ; tels que le *colum* & le *rectum*, ou boyau gras. C'est de *pouïtoulos* que dérive *pouïtré*.

POUJHÉ, ou *poujhët* ; n. pr. diminut. de, *piech*, dont on a fait, *piechèt*, *pouchèt*, & ensuite, *poujhë*, un tertre, un monticule. Le *poggiolo*, italien, diminut. de *poggio* ; montagne.

POUJHÉZO ; Ancien nom adjectif de différentes monnoies du temps de St. Louis. *Malio poujhézo*, ou maille du Pui ; très-petite monnaie que faisoient battre les Evêques du Pui. *Pogefius*. b. lat. est le même que *podiensis* ; & *podium*, ou *pogium*, est un des anciens noms de la ville du Pui. Voy. *Pièi*.

Il y avoit aussi des sous *poujhës* & des pites *poujhës*, les pites valoient la moitié d'une maille & celles ci la moitié d'un denier. D'après certains Auteurs la pougese, simplement dite ; valoit la moitié d'une pite, ou le quart d'une obole, ou le huitieme d'un denier ; & le denier, qui n'existe presque plus, est à peine aujourd'hui la plus basse monnaie.

POUL, *pouliqët*, ou *galët* ; Un cochet, ou jeune coq.

POULACRÉ, ou *pouâcré* ; Salope, dégoûtant. *Polacro*. en Ital. Polonois, Aurions-nous eu

à nous plaindre autrefois de ceux de cette nation, pour que *poulâcré* fut devenu chez nous une injure ?

POULÂSTRÉ ; Un gros poulet. *Poulastrou*, *poulastroun* ; un petit poulet.

POULBÉRO, *pouls*, ou *pous* ; Poussière, *Poullberous* ; poudreux.

POULÉJHÉ. Voy. *Tirôlo*.

POULÉJHO, *pouliëjho* ; Cigogne, ou bascule de puits ; instrument qui sert à la campagne à puiser de l'eau dans un puits peu profond. en lat. *tollenum putei*. C'est une barre portée sur une fourche où elle fait l'office du levier ; elle porte elle-même à un de ses bouts une perche où tient un seau ; l'autre bout plus près du point d'appui, ou de la fourche, est chargé d'une grosse pierre, d'un poids égal à celui du seau plein d'eau, qu'on tire facilement par ce moyen.

POULI, ou *bravë* ; Gentil, joli. Le joli est au-dessous du beau. Les Gascons ne sont pas les seuls à dire d'un somptueux édifice tel, par ex. que la façade du Louvre, qu'il est fort joli ; au lieu de, fort beau. en Espgl. *pulido*.

POULI ; Un ânon, un bourriquet, le petit d'une ânesse.

POULI ; Un poulain : le petit d'une jument. Le proverbe dit, *që noun travâlio pouli, travâlio roussi*. *Lou pouli de Pëzënas* ; poulain artificiel qu'on promène en triomphe à Pézenas le jour de l'Ascension, à l'imitation du *Camel* de Bessiers.

POULIS *dë mouli d'oli* ; Les clefs d'un pressoir à huile : pieces de charpente de trois pouces d'équarrissage, qu'on place dans la coulisse des pieds droits ou jumelles, tantôt dessus, tantôt dessous le mouton ; selon qu'on veut abaisser, ou élever ce denier.

POULIA ; Pouiller ; dire des poudilles, ou des injures.

POULIDAMËN ; Dou-

ement , bellement.

POULIDĒ , *poulidĕto* ; Gentil, gentille.

POULIDĒTAMĒN ; Petite-ment. *Vtourĕ poulidĕtamĕn* ; vivorer, vivre petitement , de peu de chose ; soit par régime , soit par tempérance , soit enfin par indigence.

POULIDĪJHĒ , ou *poulidou* ; beauté, gentillesse.

POULIDO. Voy. *Lĕtrou*. Voy. *Mouffĕlo*.

POULINA ; Anoner, ou plutor , mettre bas un anon. = Pouliner ; mettre bas un poulain. En fr. une poulaine est une cavale nouvellement née.

POULINADO ; Une échappée, une escapade d'écolier, ou d'un jeune libertin, qui s'échappe de la maison paternelle, pour aller courir la campagne. pr. l's d'escapade.

Une équipée est une action téméraire , indiscrète , extravagante. Cette femme a quitté son mari sans dire mot ; elle a fait là une belle équipée.

POULINAS ; Chiure de poule, ou de quelqu'autre gros oiseau. On dit aussi chiure de mouche (*cadagûro*) ; dérivé de poule. La fiente de pigeon, ou la colombine, s'entend de la chiure de ces oiseaux.

POULOUMAS ; De la ficelle. Elle diffère de la corde à fouet, ou (*lignĕro*) en ce que la ficelle n'est que d'un brin tords & que la corde à fouet est de deux ou plusieurs brins, dont chacun ayant été tordus séparément, sont ensuite réunis pour ne faire qu'un brin. en b. lat. *polomarium*.

POULOÛMO ; Une palombe ; pigeon sauvage, plus petit que le ramier. Il a le bec & les pieds rouges, la tête d'un bleu pâle, le jabot rougeâtre, la poitrine & le ventre cendrés, de même que la queue, dont la pointe est noire. en lat. *columba turricola saxatilis*.

POULCUM. n. p. masculin de *pouloûmo*.

POULS ; Souffle , haleine , respiration. *Tenĕ lou pouls* ; tenir son haleine. = Se taire , garder un profond silence.

POULS ; Poussière. *Fa dĕ pouls* ; faire élever de la poussière.

POULSA ; Souffler , respirer. *A tout ĕndura san poulsa* ; il a tout souffert sans souffler. *Sĕ poulsos t'astli* ; si tu souffles, je te donne une soufflette.

POÛLSĒS , ou *pāpos*. Voy. *Farinĕto*.

POULSOUS , ou *poulberous* ; Poudreux.

POULTRI ; Fouler aux pieds.

POUMARĒDO , féminin de *poumarĕ* , dont le diminutif est, *poumairol* ; une pommeraiie. en lat. *pomarium* ; lieu planté de pommiers ou d'arbres fruitiers ; un verger , est le seul terme usité.

Les noms de cette espèce, tels que, *rougarĕ*, *nougarĕdo* ; *figarĕ*, *figarĕdo* ; *prunarĕ*, *prunarĕdo* ; *vĕrnĕ*, *vĕrnĕdo*, &c. ont perdu leur signification propre & ne sont plus que noms de lieux, ou de personnes.

POUMĒTOS ; Des senelles ; baies de l'aubépin.

POUMĒTOS dĕ dous clāssĕs, ou *arjhĕirolos* ; L'asferole, fruit de l'asferolier ; elle est rouge, de la grosseur d'une corme & d'un bon goût. Au lieu de pepin, elle a deux ou trois osselets ligneux. C'est le *mespilus apii folio laciniato* des Botanistes.

POUMIĒ ; Un cui-pomme ; ustensile en fer blanc, ou en poterie, pour cuire les pommes au foyer.

POÛMO , ou *courĕ* ; terme de boucherie ; le cœur du bœuf , ou du mouton. Ce viscère est renfermé dans une poche membraneuse appelée , péricarde ; les oreilles du cœur sont placées à l'orifice de ses deux ventri-

cules, à celui de l'aorte & à celui de l'artère pulmonaire.

POUMO-RÔSO ; La pomme d'api de la grande espece, qui ne vaut pas celle de la petite.

POUMOUNISTO ; Pulmonique ; & non, pulmoniste.

POUMPÊIRE ; La pomme de Rambour, d'un très-gros volume. Elle est fondante à la manière des pommes ; c'est-à-dire, que cuite au foyer, elle se met en bouillie.

POUMPE, *flamado*, ou *poûmpo* ; Galette ; morceau de pâte applatie qu'on fait cuire à l'entrée de la gueule du four.

POUMPËS ; Anneaux d'or & d'argent que les femmes portoient autrefois & qui étoient relevés tout autour de petites bosses. = *Poumpêts* ; espece de coiffure ancienne.

POUMPI ; Frapper rudement. *Poumpi la pôrtô* ; heurter à une porte. *Poumpi dè pèzès* ; frapper du pied de dépit, de colere, de douleur ; se dépiter.

POUMPÎDO ; Grand coup, bruit, frapement.

POUMPIL ; Le mollet, le gras de la jambe.

POUN, adverbe de négation ; point, pas, nullement. *Noun boli poun* ; je n'en veux point.

POUN ; Point de couture. *Poun dè dissatè* ; couture à long point, ou faite négligemment & à la hâte.

POUNCHA ; Piquer, aiguillonner. *Pouchádo* ; coup d'aiguillon.

POUNCHÉ ; Un pointal, ou un étai ; piece de bois qu'on met debout pour soutenir une poutre qui plie, ou les solives d'un plancher.

POUNCHËJHA ; Poindre. Le soleil commence à poindre ; *pouchëjho*. Ceux que nous attendions commencent à montrer la tête au haut de la colline ; *pouchëjhou*. On le dit aussi du bled qui commence à pointer, ou à poindre ; & du poil qui

commence à poindre au menton d'un jeune homme.

POUNCHËTO d'*âou jhour* ; La petite pointe du jour.

POÛNCHO d'*âou jour* ; Le point du jour ; l'aube qui précède l'aurore, que les Poètes désignent par les doigts de rose, parce qu'elle est de cette couleur.

POÛNCHO, ou *têsto* ; Jeu d'enfant qu'ils font avec une épingle qu'ils tiennent entre le doigt indice & le pouce, & dont ils donnent à deviner le bout qui se présente le premier en disant. *Pouncho*, ou *têsto* ? est-ce la pointe, ou la tête ?

PÔUNCHO ; terme d'agriculture ; une piochée. *Douna dos pouñchos dè trêncô* ; donner deux piochées. Une piochée est la quantité, ou la profondeur de terre que la pioche remue en une fois.

Quand on défonce un champ & qu'on le défriche par tranchées, ou par piochées ; on enleve la première qui a été soulevée dans toute la longueur de la tranchée ; avant de faire une seconde piochée (dans la même tranchée) qu'on enleve de même avec la pelle & qu'on met de côté.

Ce qu'on a fait avec la pioche, on le fait également au louchet dans un terrain plus pénétrable. *Uno pouñcho dè luchè* ; un trait de louchet, un fer de louchet, une louchetée. *Douna dos pouñchos dè luchè* ; défoncer à deux fers de louchet.

POÛNCHO d'*âou col* ; Un fichu de mousseline. *Pouñcho dè rêsto* ; un mouchoir ou demi-mouchoir de tête.

POÛNCHO. On dit des frédaines d'un jeune homme. *Fâou qè sâjhè sa pouñcho* ; il faut que jeunesse se passe.

POUNCHOU ; Un aiguillon pour piquer, & faire avancer un âne.

POUNCHOU, ou *fissou* ; L'aiguillon d'une abeille, d'une guêpe ;

gâpe, &c. Ces mouches portent à l'anus un aiguillon creux & barbelé, à travers lequel elles font couler une liqueur caustique dans la plaie que l'aiguillon a faite. Lorsqu'on chasse une abeille dans le moment de la piquûre, l'aiguillon reste dans la plaie qui en devient plus douloureuse & plus long temps à guérir & l'abeille en meurt : un moment de patience de plus, elle auroit retiré son aiguillon, en repliant les barbelures qui s'opposoient à sa sortie. Ceux qui châtrent les ruches souffrent patiemment ces piquûres.

D'autres mouches ; telles entre autres que le taon, portent à la bouche leur aiguillon, qui est un appareil de plusieurs lames si roides, si affilées, qu'elles percent du premier coup le cuir épais d'un cheval, d'où il sort sur le champ une goutte de sang qu'elles sucèrent : car ces mouches ne piquent pas comme les précédentes par méchanceté, ou par vengeance ; mais pour avoir de quoi vivre.

Parmi les mouches à miel & les bourdons, les mâles & la femelle sont armées d'un aiguillon : les mâles vils esclaves, qui n'ont aucun sexe, sont sans défense ; on peut les prendre impunément.

POUNCHOUNA ; Piquer, aiguillonner.

POUNCHU, *pouchûdo*. au figuré ; malin, caustique, mordant, pointilleux, satyrique, enclin à pincer.

POUNHAR. v. l. Tarder.

POUNJHA. Voy. *Pougné*.

POUNPOU ; De la galette. V. *Sougâso*.

POUNTANIÉ, ou *pountié* ; v. l. & n. pr. Commis aux ponts. b. lat. *pontanarius* pour percevoir les droits de passage. b. lat. *pontanagium*, ou *teloneum pontium* ; pontanier. en v. fr. batelier.

POUNTË ; Un ponceau, ou petit pont.

POUPA ; Sucrer, teter. *Poupla* ; il tete bien.

POUPEL, *poupèlèt* ; Le bout de la mamelle, ou absolument le bout. *Poupel de bāco* ; le trayon d'une vache. Voy *Pépèlou*, le même que le diminutif, *pépèlè* ; dérive de *poupa*.

POUPËTO ; De la bouillie pour les petits enfans.

POÛPO, terme de charcutier ; le filet extérieur du porc, celui qui regne le long du dos de chaque côté de l'épine. Les tueurs de cochon appellent *filè*, le filet intérieur qui répond aux reins. en lat. *pulpa* ; la partie la plus charnue des animaux.

POUPÔIO, ou *poupôto* ; Une poupée. Les poupées de carton qu'on donne aux enfans sont du genre des bimbelots, ouvrage des bimbelotiers.

POUPOUN ; Un melon. en lat. *pepo*.

POUPOUNA ; Mitonner, choyer, dorloter, prendre grand soin de ce qui regarde la santé, les aises d'une personne.

POURÂDO ; Durée. *Fara pa longo pourado* ; il ne sera pas de longue durée, ou il mourra bientôt.

POURÂDO ; Gain, profit. en lat. *porisma*. On dit en proverbe. *Chambrièrei rêicurrâdo, soupo rêcausâdo neun fan jhamâi bôno pourâdo*.

POURCÂDO ; Troupeau de cochons. = Cochonnée.

POURCÂIRÔLO. v. l. Toit à cochons. = Boutbier où les porceaux se vautrent. b. lat. *porcheria*. en v. fr. porcherie.

POURCARIË ; Viande de porc. = Cochonnerie, saleté, ordure.

POURCAS ; Un gros porceau

POUCATIË ; Marchand de cochons. = Charcutier, ou celui qui vend de la viande de porc frais, ou salé.

POURCHÔS. Voy. *Coutêlos*.

POURCÎNO, ou *pourcâdo* ;

Troupeau, de cochons.

POURÊTO; De la pourété; menu plant de mûrier, arraché du semis pour le mettre plus au large & l'élever dans la pépinière.

POURGA; Cribler. Voy. *Mounda*, du lat. *purgare*.

POÛRGOS; Criblures. Voy. *Grapasès*.

POURIDOU; Fosse à fumier.

POURJHA; Apporter, donner, faire passer. *Pourjhē mē l'escoufêto*; donne-moi le té-chaud.

POURKÊ; Du porc frais.

POURKÊIRARGHES. n. pr. en lat. *Porcii ager*.

POURKÊIRÔLO. v. l. & n. pr. Recherche. en v. fr. pourquerre; chercher de tous côtés. = *Pourkêirolo*; toit à cochons.

POURKÎÊ, *pourkiêiro*; Gardeur, gardeuse de cochons, porcher, porchete.

POURKIJHÊ; Saleté, malpropreté.

POURTA. L'on dit, porter, lorsqu'on ne marque pas le terme où l'on va. Les porte-faix portent jusqu'à quatre cents livres pesant. L'on dit apporter, lorsque le terme où l'on apporte est indiqué. Apportez-moi un verre d'eau; & non, portez-moi, &c. Et rapporter, pour une chose déjà emportée & que l'on rapporte. Rapportez-moi ce livre que je vous ai prêté, & Reportez cet autre à Monsieur un tel qu'il me prêta hier. = Ce champ rapporte tant; & non, porte tant.

POURTA *entrê brasès*; Porter à bras. *L'un pourtan l'âourrê*; le fort portant le foible. *Lou pourtaras pa en paradis*; tu ne porteras pas le péché en terre; c'est-à-dire, tu ne le porteras pas loin. On dit d'un homme franc, *porto soun cor su la man*; il a le cœur sur les levres.

POURTABLE; Portatif, ou qu'on veut porter aisément. Portable n'est françois que pour les

rentes portables à tel endroit. Un habit sale & déchiré ne peut être porté, un honnête homme ne doit pas le porter; & non, il n'est pas portable.

POURTALÊ, au pluriel, *pourtalês*, diminut. de *pourtâou*, ou *pourtal*; un guichet.

POURTALIÊ, *pourtalieiro*; v. l. & n. pr. Portier, portière d'une porte de ville; charge supprimée, ou devenue inutile dans plusieurs villes considérables où la mode est venue d'en abattre les portes & les murs pour laisser à l'air une plus libre entrée; mais on donne aussi aux bêtes farouches la facilité de venir de nuit attaquer les habitants, & d'un autre côté l'on favorise l'évaluation des voleurs & des assassins.

Il est vrai que le commerce & la population augmentant de jour en jour dans certaines villes, rendent nécessaires de nouvelles habitations autour de leurs murs, ou des fauxbourgs, qui exigeroient de temps à autre de nouvelles enceintes, qui deviendroient elles-mêmes inutiles aux fauxbourgs subséquens.

POURTALIÊIRO. Voy. *Pourtâou*. = *Pourtalieiro*; portière ou rideau de porte.

POURTANEL, ou *pourtalou*; Un guichet; petite porte qui fait partie d'une plus grande. Quand une porte de ville est fermée, on passe par le guichet. Il en est de même du guichet d'une prison, de celui d'une porte cochère, d'une boutique. On dit aussi, le guichet d'un confessionnal, les guichets, ou les volets d'une armoire. Guichet se dit aussi d'un passage étroit.

POURTANIÊ. v. l. Commis aux portes des villes, pour percevoir les droits d'entrée. b. lat. *portanarius*.

POURTÂOU, *pourtalieiro*, ou *pourtal*, dont on a fait les n. pr. Portal & Portail; porte cochère, porte de cour, de

basse cour, porte de ville, la grande porte d'une maison; & non, portail, qui se dit de la façade entière d'une Église, où se trouve la principale porte, avec les ornemens d'architecture & de sculpture qui l'accompagnent.

Une poterne est une fausse-porte d'une place forte, pour faire des sorties secrètes dans les fossés.

POURTOULAÏGO, ou *bourroulaïgo*; Le pourpier; plante grasse potagère. Le pourpier sauvage, ou sans culture est astringent, rafraîchissant & un bon mets en ragoût. On le met infuser pour les inflammations d'entrailles. Cette plante étant mangée crue ou cuite, est à la longue un bon remède contre le ver solitaire.

POUS, *poûso*, ou *poulbéro*; Poudre, poussière. On dit au figuré, jeter de la poudre aux yeux, ou éblouir. Et mettre de la poussière sur le papier, ou n'être bon à rien.

POUS; Le poulx que les Médecins tâtent, ou le battement des artères, & en particulier celui qui se fait au poignet; par où les Médecins exercés aux différens battemens, connoissent bien d'autres maladies que la fièvre.

POUS; La tempe. Les coups aux tempes sont dangereux, parce que l'os y est beaucoup plus mince que les autres os de la tête; mais aussi il est bien moins exposé par les chûtes, que ne le sont le frontal & l'occipal, qui en revanche sont l'un & l'autre fort épais. *Pous*, du lat. *pulsus*; battement.

POUS; Efflorescence du vert-de-gris, ou la rouille verte qui se forme sur les feuilles de cuivre dans les manufactures du vert-de-gris de Montpellier. *Rascla la pous d'âou verdè*; décaper les feuilles de cuivre, ou en ratisser le vert-de-gris.

POUS, ou *pout*; Puits. *Pousroudié*. Voy. *Pous à rânco*.

POUS A LANCO, ou *vèlié dè pous*. Voy. *Poulejho*.

POUS A RÂNCO, *pous roudié*, ou *seigno*; Un puits à roue. On dit *pous a rânco*, par corruption de *pouzar ago*; puiser de l'eau, ou un puiseur d'eau.

Cette machine hydraulique consiste en une lanterne, ou sorte de pignon à jour garni de fuseaux, dans lesquels s'engrenent les dents de la roue dentée; ce qui fait tourner la grande roue de champ, dont l'axe horizontal est commun avec la roue dentée. La grande roue de champ porte sur ses longues chevilles en saillie le chapelier garni de ses godets; lesquels versent dans l'auge l'eau qu'ils puisent tour à tour au fond du puits. Voy. *Basségou*.

POUSSA, ou *poulsa*; Respirer. POUSSA. On dit à quelqu'un qui manie imprudemment des armes, *sè lou diablè vou poussàvo*; vous ne savez pas ce qui peut vous pousser.

POUSSÂDO; Un heurt, une secousse, un coup de conde; & populairement, poussée, dans cette expression. Donner la poussée à quelqu'un, ou le poursuivre vivement; car d'ailleurs, poussée en François, ne se dit que de la poussée d'une voûte, d'un contrefort, &c.

POUSSADOU; Un cognoir, un chasloir; outil de tonnelier; coin de bois dont ces artisans se servent pour chasser les cerceaux avec le maillet. *Poussadou*, ou *rèpoussadou*; cheville à repousser les clous & le bout d'un manche de mail cassé.

POUSSEJHA; Faire élever, ou exciter de la poussière.

POUSSELASSO; La porcelaine; légère maladie de la peau sur laquelle il se fait une éruption vésiculaire, telle que celle des piquûres des moucheron, accompagnée de démangeaison.

& qui disparoît en peu de temps.

POÛSSÈS, *boulôfos*, & *abêts*; La balle du bled; pellicule de la nature, & de la couleur de la paille, ou l'enveloppe du grain de froment & de l'avoine, &c. La paille d'avoine qu'on crie dans les rues de Paris pour les oreillers & les paillasses des petits enfans au maillot, est de la balle d'avoine. = *Poussês*; menue paille réduite presque en poussière pour avoir été long temps remuée dans une paillasse. = De la poussière de paille.

POÛSSES; De la pousse, ou du grabau de châtaignes; débris de leurs peaux provenu du battage des bajanes, ou châtaignes fêches.

POUSSÈTO; Le mamellon.

POUSSEÏRO, en termes de chasseur; de la cendrée; le plus menu plomb à giboyer, pour la chasse aux petits oiseaux.

POUSSÏOU *dê palmoun*; L'asthme. = *Poussiou*. Voy. *Pucéiou*.

POUSTA; Une soupente; retranchement d'ais soutenu en l'air entre deux planchers & pratiqué dans une boutique, pour faire coucher les ouvriers, ou les garçons de boutique. Voy. *Tristër*.

POUSTA; Plancher, du lat. *positum*.

POUSTADÈ; Petite soupente.

POUSTAMA, ou *poustada*; Planchayer; garnir de planches.

POUSTAN, terme collectif; des planches. *Fosso poustan*; beaucoup de planches.

POÛSTÉLIOS; Des atelles; terme de chirurgie; minces & petits ais employés dans les fractures des os, pour les tenir en état, lorsqu'on les a remis en place; ce qui suffit pour que les bouts cassés appliqués l'un à l'autre se réunissent & fassent *calus*.

Les six articles précédens sont

dérivés du v. l. *post*, ou *postê*; planche ou ais.

POUSTEMEJHA, ou *poustu-mějha*; Apotlumer, jeter du pus, ou absolument, jeter; lorsqu'on parle d'un apostème.

POUSTEMO; Pus, ou boue qui sort d'un abcès, ou apostème.

POUSTIL, ou *taliadou*; dérivé de *post*; planche. Voy. *Taliadou*.

POUTÂJHÈ; Du bouillon; & non, du potage. On donne du bouillon à un malade à qui on interdit le potage: ce dernier terme qui est synonyme de soupe, est plus usité parmi les honnêtes gens, chez qui l'on dit, manger le potage, le dresser, un potage à l'eau, il n'y a pas assez de bouillon à ce potage. *De vi câou coumo dê poutajhê*; du vin chaud comme bain.

POUTARÂDO; Une potée, & dans le st. fam. une cassolette.

POUTARI, ou *poutâro*; Grosselière: terme d'injure dérivé de *poi*, ou *pout*.

POUTET; Petit baiser; dérivé de *pout*.

POUTINGA (*sê*); Se droguer, se médicamenter, prendre des remèdes. Ce terme-ci est générique, les circonstances le déterminent à la signification de lavement.

POUTÎNGO; Un remède, un lavement; ce dernier terme est moins usité dans ce sens, que celui de remède. *Poutingos*; drogues médicinales, médicaments, médecines, purgations; & non, purges, gros barbarisme très-fréquent parmi les Ecclésiastiques qui ont fait un certain séjour à Avignon.

POUTICÂIRÈ, ou *bouticâirê*; Apothicaire, dont la profession est appelée, Pharmacie. On dit, l'Apothicairerie d'une Communauté, & l'Apothicaire d'une Maison Religieuse. Les Apothicaires font des *qui-pro-quo*; & non, des *équiproco*, pr.

kiproco. Voy. *Bouticairë*.

POUTÔTO, *pêtôlo*, ou *poupôio* ; Une poupée d'enfant. On appelle aussi poupée, un doigt enpaqueté de linge, pour quelque mal, & la poupée d'une coiffeuse.

POUTOU, ou *poutët*. dérivé de *pout*, ou *pot*.

POUTOÛNO & son diminutif *poutounëto*; mignonne.

POTOUNEJHA, verbe fréquentatif; baisoter, dérivé de *pot*.

POUTARAS; Grand broc qui sert à tirer le vin à la cave. = Mesure d'un pot de vin. *pr. bro*. *Poutouras* est corrompu de *potar*, augmentatif de *pot*.

POUTROÛLIO; Lie, ou ce qu'il y a de plus grossier dans une liqueur.

POUVERIN; Quille de poudre à canon en pâte sèche. *Pulvërin* en fr. est de la poudre fine en grain, pour amorcer un fusil.

POUTROUNCAN, ou *parâco*, terme de mépris; un emplâtre, se dit d'une personne qui n'a ni santé, ni vigueur, & qui n'est pas capable d'agir. *Aco's un pâourë poutrouncan, un poutrouncan dë Vëniço*; c'est un pauvre emplâtre de Venise.

POUZADOU; Un pousoir, ou une cueillere à huile; ustensile en fer-blanc pour puiser l'huile d'une jarre.

POZESTAT. v. l. dit pour, *podestat*; pouvoir, puissance.

PRA, *prad*, ou *prat*; Un pré; & non, *prë*. *Pra sëcâou*; un sécheron; pré qui n'est arrosé que par la pluie. L'herbe de la meilleure qualité qu'on a semée dans ces prés, se convertit en une laiche dure que les chevaux dédaignent, lorsque le semis se fait dans une terre franche.

PRADEL, *pradëlo*, *pradelë*, *prâdo*, *pradou*; diminutifs de *pra*, ou *prad*; petit pré, ou coin de pré. Les trois premiers diminutifs ne sont plus que des

n. pr. de lieu. *Pradël* est le nom d'un village. *Pradëlo*, celui d'une petite ville de Vivarais; l'un & l'autre tirent leur nom des prairies qui les entourent.

On disoit en v. fr. *preau*, pour petit pré, & ce nom est resté à la cour de la Conciergerie de Paris, qui étoit un petit pré: c'est aussi le surnom du célèbre Boileau des Preaux.

PRADINAS, péjoratif de *prad*; grande & vilaine prairie.

PRÂDO; Prairie: suite de plusieurs prés dans le voisinage d'une rivière. en v. fr. *prée*. *Prado* est le même que, *Prade*, n. pr.

PRATICOUS; Industrieux.

PRËBOST. v. l. Gouverneur. lat. *præses*.

PRËBOSTAT. v. l. Prétoire. *No intrero ën prëbostat, që no fossô l'âissadi*; (*ut non contaminarentur.*)

PRËCARI (*San*); St. Priest. St. Priest, St. Prix. en lat. *Præjectus*. Voy. *Prëi*.

PRËFA; Entreprise à forfait. = Tâche, entreprise à la tâche; & non, prix fait, qui est impropre.

L'entreprise à forfait est celle que font les ouvriers pour quelque ouvrage dans lequel, outre la main d'œuvre, ils font des fournitures dont le prix est convenu en bloc, sans le mettre à chaque pièce. J'ai fait, dit-on, un forfait pour la ferrurerie de ma maison: ce qui est réciproque pour les ouvriers qui font l'entreprise. Et d'un autre côté, un forfait est un crime.

Un marché à la tâche, est celui qu'on fait en gros pour la seule main d'œuvre d'un ouvrage qui est tout de même nature: comme pour défricher un champ, pour faire tant de trous de mûrier, &c. sans égard au nombre des journées que les ouvriers y auroient employés.

Edou fôirë ma vîgno à prësa; je fais labourer ma vigne à la

tâche. *Vai travalia à soun prëfa*; il va travailler à sa tâche. *âi prës un prëfa*; j'ai pris un ouvrage à la tâche.

On ne peut rendre, *prëfa*, dans aucune de ces phrases par l'expression, prix fait, qui n'est françoise que lorsqu'on parle d'une chose dont le prix est fixé par l'usage, & qui n'est même usitée que dans cette façon de parler. C'est un prix fait, comme de petits pâtés.

PRÉFACHÉ; Ouvrier, ou entrepreneur d'un ouvrage à la tâche.

PRÉFËRI, ou *përvouga*. Voy. *Perfëri* & *Përfërimën*.

PRÉFÛDI *dë sanc*; v. l. (*profluvium sanguinis*.)

PRÉGÄIRIA. v. l. Priere. *Iunis é prëgäirias*, *sërvia dë nuits é dë dias*; (*jejunis & obsecrationibus serviebat die ac nocte*.)

PRÉGÄLIOS; Longues prieres.

PRÉGAR. v. l. Prier. *Prëc tē që m'ëscusës*; je vous prie de m'excuser. *Ëmpër aïssö eu vos prec*; (*obsecro itaque vos*.)

PRÉGHËIRO. v. l. Priere.

PRÉGO-DÏOU *dë rëstoublë*, ou un *San Jhaqë*. Voy. *Bërhëirounëtö*.

PRËI (*Sën*), ou *Prëits*, *Prëst*; St. Prix, St. Prié.

PRËNDA. v. l. (*prandium, cæna*.)

PRËNË. *Prënë la Mëssö*; recevoir la prêtrise, être fait Prêtre; & non, prendre la Messe; ce qui n'est ni françois ni honnête. Voy. *Mëssö*.

Prënë la Bënodïstou; recevoir la Bénédiction, y aller assister. On reçoit aussi les Cendres, & on ne les prend pas. *Në prëndrië pa d'arjhën*; il ne donneroit pas sa part aux chiens. st. fam.

PRËNRË. v. l. Prendre. *Prënlo*; (*tolle*.) *Prënsus*; (*sustulit*.)

PRËNS, ou *preins*. *Femna preins*; v. l. femme enceinte, du lat. *prægnans*. = *Prens*; gros, rempli.

PRËNSÄ. Voy. *Dëstrëgnë*.

PRËNSÄIRË. v. l. Preneur.

PRËNSO; Un marc: la quantité de marc de vendange, qu'on met en une fois sur la maie d'un pressoir, ou le plancher sur lequel on met le tas de la vendange, dont on a tiré la mere-goutte. *âi agu dos prënsos*; j'ai eu deux marcs, ou deux tas. Le vin du premier marc est le meilleur.

PRËNSO; Serre, ou l'action de pressurer, ou de serrer. Lorsqu'on presse la même pile de marc à plusieurs reprises on dit, donner la première, la seconde serre. Les mêmes expressions s'emploient pour le pressurage des olives.

PRËNSO, ou *dëstrë*; Pressoir de vendange. Voy. *Dëstrë*. en Espgl. *prënso*; pressoir. *Souc dë prënso*; le mouton: gros madrier engagé par ses deux bouts dans les vis du pressoir; il porte sur le couvercle, & celui-ci sur la pile du marc.

PRËNSÖ-BRÖCOS; Un avare, ou fesse-mathieu.

PRËNSÖIO; Femme enceinte. = *Ventruë*.

PRËON. v. l. Profond. *Sëran jhïrat ë las tenëbras pus prëondas*.

PRËONDËZA. v. l. Profondeur.

PRËPÄOU, ou *përpäou*; Gros instrument de fer avec quoi les vidangeurs débouchent la conduite des latrines obstruées.

PRËPUCIS. v. l. Incircconcision. *Circconcisio niënt ës*, *ël prëpucis niënt ës*; ce n'est rien d'être circoncis; ce n'est rien de ne l'être pas.

PRËS. v. l. Un prisonnier. = *Prës*; pris, enlevé. *Ës prës ël cel*, *ë së ä la desträs*; (*assumptus est in cælum & sedet ad dexteram*.)

PRËSËNTËIRAMËN. v. l. Manifeste.

PRËSSEC. Voy. *Passëgrë*. *Prësëghïë*. Voy. *Passëgrïë*.

PRËSTA. On doit dire à table,

Faites-moi passer le pain , la salière , &c. & non , prêtez-moi le pain , &c. Aco's un prësta d paga pa jhamái ; c'est un prêt à ne jamais rendre.

PRËSTI ; Pétrir. *Prëstiduro ;* un pëtrin.

PRËTËNDU ; Un accordé , une accordée ; celui ou celle qui sont engagés l'un à l'autre pour le mariage.

PREVEIRË , o përvëirë ; v. l. Prêtre. *Prëvëirë dë loupiter ;* (*Sacerdos Jovis.*)

PREVEIKÁJHË , é përvëiria ; v. l. Sacerdoce.

PRËVËZËNSA. v. l. Prudence.

PRËZÁ ; Faire cas , tenir compte. *Së prëzo pa ;* il n'est pas fier , il est honnête , affable , humain.

PREZA ; Estimé , ou apprécié ; d'où est formé le terme suivant.

PRËZÁJHË , terme de cadastre ; présage , ou estimation d'un champ , d'une maison. On doit dire , je suis pour ma maison tant en présage : terme qui n'a rien de commun avec le françois , présage , ou augure , qui est un signe pour juger de l'avenir.

PRËZICA , ou sërrouna ; v. l. Prêcher. *Li pauber so prëscats ;* (*pauperes evangelisantiur.*)

PRËZICADOU , prëzicador ; v. l. Prêcheur , Prédicateur ; Frere Prêcheur , ou Dominicain , appelés Jacobins à Paris. Lorsque *Prëzicadou* est un n. pr. de lieu , on ne le change pas.

PRËZO ; Prise-d'eau : chauffée de moulin. La prise d'eau est plus éloignée des moulins que les chauffées ordinaires. Ce n'est souvent qu'un batardeau , pour détourner l'eau d'un ruisseau.

PRËZOU. Voy. *Cal.*

PRIGOUN , prifoun , prioun ; Profond. en v. fr. prious.

PRIMACHÔLO ; Plante étiolée ; c'est-à-dire , grêle , menue , élancée , pour avoir été semée dru. C'est ainsi qu'on sème le chanvre , dont les brins sont par

ce moyen longs , droits & sans branches , & la filasse plus fine.

PRIMACHÔLOS ; Défaut d'égalité dans le fil qui n'est pas uni ; dont certaines parties sont trop fines , d'autres trop grosses.

PRIMÁIRIAS. v. l. Premices.

PRIMAMËN ; Chichement , avec trop d'épargne & d'économie. = *Primamën ;* de près , avec exactitude. *Li vâou pa ran primamën ;* je n'y regarde pas de si près.

PRIMER - ËNJIHËNËRAT ; Premier né ; (*primogenitus.*)

PRIM-FILO ; Une coquette , une mijaurée.

PRÎMO ; Le Printemps. = *Prîmo ;* une jeune truie qui n'a pas encore porté , ou qui n'a porté qu'une fois , du lat. *primipara.*

PRIMOU ; Mesquinerie , avare. = Primeur.

PRIMOUTËJHA. Voy. *Ëspëpissouna.*

PRIMOUTIË ; Avare , qui regarde de trop près.

PRIN ; Mince , fin , délié , grêle. On ne dit mince que d'un corps considéré selon son épaisseur ; grêle , lorsqu'on le considère selon son épaisseur & sa longueur. Les termes , fin & délié se disent quelquefois dans le sens de grêle ; mais ils expriment quelque chose de plus menu. Un ais mince , un fil délié , une plante grêle. Ce dernier s'accroît de même que grêle ; météore dont les grains sont appelés grêlons. b. br. *prim ;* menu. On dit en proverbe : *Fialo-prin , mourighé dë fan ; fialo-gros visqë tou l'an.*

PRIN au figuré : avare , ténace. = Économe , ménager ; vertus plus voisines de l'avarice que de la prodigalité.

PRIOUN. v. l. profond. *La villa era tornëjhada dë valats priouns ;* la ville étoit entourée de fossés profonds.

PRÎOUESSES ; Épreintes , fautes cavies d'aller à la selle.

PRIVA, Les lieux, les commodités d'une maison, les latrines d'un hôpital, d'une Communauté. Les excréments passent de la lunette sur laquelle on s'assied, par les boisseaux de pôtérie qui forment la conduite ou chauffe d'aisance, & tombent dans la fosse où est la gadoue, d'où les vidangeurs la retirent.

On dit aussi le retrait, le privé, le lieu secret, le cabinet d'aisance où l'on va à la selle; & non, à selle & à la garde robe; c'est-à-dire, le cabinet de la chambre à coucher, où l'on tient la table de nuit, la chaise percée, &c.

PRIVAT. v. l. Ami, familier, personne de la maison. *Sê mos-trêghên amies é privats*; ils se firent connoître pour être des nôtres. *Obrêm lê d' rois; mas maiormên als privats dè la fê*; faisons du bien à tous; mais sur-tout à ceux qui sont entrés par la foi dans la maison du Seigneur; (*maxime ad domesticos fidei.*)

PRIVAT v. l. homme du pays, par opposition à un étranger. *Tan los éstrainers, qê los privats*; tant les étrangers que les gens du pays.

Si alcuns hom privats, o éstrains capitalier, o dèoutêirên fug la villa d'Aleſt; lê crêzêirê lo pueſca pênrê é mêter ên fêrês; ênrê qê aia adobar ſo qê dèou. Coſt. d'Al.

PRO, ou prôzê; v. l. Prudent. *Pus pro*; (*prudentior.*)

PRO, ou prou; v. l. Profit. = Beau.

PROAR. v. l. Essayer. = Prouver. *Proar*; prouvé, essayé.

PROBDAN, ou propdan; v. l. prochain, proche parent.

Donsella d'onor qê ſia donada ên dot non pueſca lianar pêr lo marit nê pêr la moller; ſi non o faſta ab coſel dè ſos parêns; o ſi aquel eron mort, ab coſel dè ſos propdans valla la lianansa. Coſt. d'Al.

PROBDANAMEN. v. l. Prochainement.

PROFECH, ou profeg; v. l. profit, avantage.

PROFEITAR. v. l. Avancer; (*proficere.*) *Li ênganador profeto ên pêtis*; les hypocrites se fortifient de plus en plus dans le mal. *Rê no profeta*; (*nihil proficimus.*) *Qê profêitera ad êls?* À quoi cela leur servira-t-il?

PROFÊITOS; profitable; v. l. utile.

PROFÊIT. v. l. Utilité.

PRÔISMANO, *prôismalo*; prochain. v. l. *Ê las prôismalas vilas*; (*in proximas civitates.*)

PROÏSMÊ. v. l. Le prochain. *Amaras lo tuo prôismê, ên aiſſo coma tu metês*; vous aimez votre prochain comme vous-même.

PROONDEZA. v. l. Profondeur.

PROP. v. l. Presque. en lat. *pene.*

PROP, Près, auprès, proche.

PROPÈNRÊ. v. l. Envahir.

PROS. v. l. Vaillant. en v. fr. *preux*; b. l. *probus*. Le mot *probitas* répondoit au fr. *prouesse*; ce qui n'est pas la signification ordinaire de ce terme latin. Cependant la *prouesse*, la valeur & la probité doivent aller de pair.

PROS-ÔMÊS. v. l. Ce terme qu'on a rendu par, *prud'hommes*, signifioit les principaux ou les notables d'un lieu, les gens de bien & de probité, sages & vaillans, qu'on appeloit dans la b. lat. *boni homines*; *contrals qual non pueſco hom rên dirê*; ou gens sans reproche.

Ils assisoient aux plaids, aux assemblées: on prenoit leur avis pour le jugement des affaires, comme on prend aujourd'hui celui des Conseillers des assemblées municipales, qui ont précédé celles des Parlemens. Les Barons, ou premiers vassaux, étoient aussi appelés, (*boni homines*), ou *proſômês*; & les

femmes

femmes de ce rang, *pros-fêmnas*. Pros en v. fr. preux, ou vaillant.

PROU, *proun*, ou *pro*; beaucoup. *Prou* dans ce sens étoit autrefois françois, & il en est resté l'expression, peu, ou *prou*.

PROU, ou *pro*; profit. *Bon prou vou fasso*; grand bien vous fasse. On disoit même en fr. *proficiat*, ou *pro-faciat*. *N'a pa fa dözëmpiëi soun prou*; depuis cet accident il n'a pas porté santé, ou il s'en est toujours ressenti. *Në fara pa jhamâi soun prou*; il n'en reviendra jamais.

PROUBAJHINA; Provigner. Voy. *Cabussa*.

PROUBAJHO, ou *proûvo*. Voy. *Cabus*.

PROUCURA; Un desservant: Prêtre qui sert une paroisse en l'absence du Curé. Le terme *procuré* n'est usité que dans le pays gascon.

PROUËZO; Fable, conte de vieille, conte à dormir debout.

PROUFËCHË; Binet de fer blanc, ou gâte-bout pour brûler un bout de chandelle. du lat. *profectio*. Voy. *Ëspârgnë*.

PROUFIECH; Profit, avantage.

PROUNTË; Vif, bouillant. = Emporté.

PROUMTITÛDO; Vivacité. = Emportement.

PROUVËCHË. V. *Proufëchë*. PROUVENCHËIRO; Provençale.

PROUVISIOUNËLO; Terme de Palais: une provision. On lui a adjugé une provision de mille francs, par une sentence provisoire; & non, une provisionnelle, ni un provisoire.

PROÛVO. v. l. Voy. *Cabus*.

PROVËZËR. v. l. (*Providere*.) *Provëzem les bos*; (*providentes bona*;) nous tâchons de faire le bien.

PR-UD Ô M Ë; L'ormin des prés. = L'orval, la toute-bonne: plantes ophtalmiques à fleur labiée: deux especes de même

genre. La dernière est aromatique. Les brasseurs mettent de ses semences dans la biere pour y donner du montant.

PRUËSMË. v. l. Proche.

PRUNAIRÔLO. n. pr. diminutif de *prunarêdo*.

PRUNARÊDO. n. pr. Une prunelaie: lieu planté de pruniers. Ces termes ont si fort vieilli comme noms appellatifs; qu'ils ne sont plus usités que comme n. pr.

PRUNET, synonyme de *prunarêdo*, & n. pr. lat. *prunetum*.

PRÛNO *dë bouïssou*; prunelle, fruit du prunellier. *Dë vi dë prûno*; du vin de prunelles, qu'on appelle aussi du vin de Brétigni qui fait danser les chevres.

PRÛNO *mëdicinâou*: le petit damas noir; léger purgatif.

PRÛNO *roussëto*; Prune de la Magdeleine.

PRUS; Le fil d'un outil tranchant, celui d'un couteau. *Donna lou prus*; donner le fil. *A bon prus*; ce rasoir, ce couteau sont bien aîlés. On dit dans le même sens, *afûter un bec-d'âne*, un ciseau, un fermail de menuisier. = Au figuré, *bouta ën prus*; mettre en appétit. Appuyez sur l'é d'appétit, & ne prononcez pas *apti*.

PRUZËN, *pruzënto*; hargneux, hargneuse, qui ne peut rien souffrir.

PRUZI; Démanger. On dit en proverbe, *Noun si cal pa grata, talëou që l'on së prus*.

PRUZÏJHË, *pruziëiro*; démangeaison, prurit.

PUAT, ou *puat*; un vilain ratelier en parlant des rangs de dents d'une bouche. Dérivé de *Pûo*. Voy. *Pûio*.

PUCH. v. l. Haut, noble. *Puch é poderos senhor N.* Noble, haut & puissant seigneur N. C'est pour se déguiser sa misère, sa foiblesse, sa bassesse, son néant, que l'homme se pare de ces titres fastueux.

PUCHOL. n. pr. dit par corruption de *pujhol*; le même que, *pujhâou* & *pîchâou*, ou *piechâou*; haute montagne.

PUDESSÎNO; Puanteur, infection.

PUDI; Puer, sentir mauvais. *Pudis à vi*; il sent le vin; & non, à vin, gasconisme Toulousein.

On appelle punais ceux dont le nez sent mauvais; soit à cause d'un ulcère au fond de cet organe, soit à cause de la morve qui s'y corrompt par un trop long séjour, comme dans les camus.

Les temps du verbe puer sont, je pus, tu pus, il put; *pudissë*, *pudissës*, *pudis*. Nous puons, vous puez, ils puent; *pudissën*, *pudissës*, *pudissou*. Nous puions, vous puiez, ils puioient; *pudissian*, *pudissias*, *pudissien*. Je purai, tu puras, il pura; *pudirai*, *pudiras*, *pudira*. Que je pûs; *që pudighefsë*. Je putais; *pudiriëi*. J'eusse puë; *aouriëi pudi*, &c.

Parâculos pudou pa; parole ne put pas. *Put q'ën varâiro*; il put comme un rat mort, ou comme un bouc.

PUDI; Un putoi: espece de belette d'un poil mêlé de jaunâtre & de noir. Le putoi a le museau blanc, le cou jaunâtre, le corps long, effilé: assez semblable d'ailleurs à la fouine. La puanteur de cette bête fauve l'a fait appeler, *pudi*.

PUDIS; Le térébinthe: arbrisseau résineux. Celui qui croît à Chio donne par incision la térébenthine estimée, qui porte le nom de cette île. La feuille du térébinthe est vulnérable. Nos térébinthes portent de longs cornets rouges & pointus. Ce sont des galles creuses occasionées par la piquure de pucerons ailés: elles sont pleines de ces insectes & d'une liqueur gluante & miéleuse, qui est leur déjection, qu'on croit être vulnérable.

Le pistachier est une espece de térébinthe qui a les deux sexes

sur deux pieds différens, & dont le femelle ne produit que des pistaches avortées, lorsqu'il est trop loin du pied mâle.

PUDIS; Le bois puant. en lat. *anagiris fetida*: arbrisseau qui croît aux environs de Saint-Gilles.

PUDIS; Espece de cormier. en lat. *forbus torminalis*.

PUECH, ou *pech*; montagne. de là le n. pr. *dël puëch*; du pui.

PUG, *puig*; puits. puts. v. l. montagne. lat. mons. *Ël pug dë Sina*; la montagne de Sinaï. *Doncs comënsaran à dirë*, *puig cazets sobrë nos*; montagnes tombez sur nous.

PUGNI; Poindre, commencer à poindre, ou à paroître.

PUJAR. v. l. Monter; (*ascendere*.) *Doi homi pujhero ël tëmplë që orëssô*; us fariseus, é dourirë publicas. Deux hommes monterent au temple pour prier, &c. *Puias sa*; (*ascendite huc*.) *Puiec Pëirë ën sobiranesa*, që orei; Pierre monta au haut de la maison pour prier. *Pujhet ël pug*; (*ascendit in montem*.) *Puiant lui ë la navëta*, *Sëgiro lo sos descipols*; Jesus étant monté dans la barque, ses disciples le suivirent.

PUIO, ou *pûo*; pointe. = Dent de peigne: il y a de quoi frissonner, pour des oreilles tant soit peu délicates, d'entendre dire; j'ai coupé les pues de cette peigne; au lieu de, j'ai cassé les dents de ce peigne.

C'est cette espece de françois qu'on entend de la bouche des enfans de bonne maison; parce que leurs parens les obligent, pour les mettre sur le ton des honnêtes gens, de parler une langue dont ils ne peuvent leur donner des leçons ni des exemples, ayant eux-mêmes manqué dans leur jeunesse d'un bon instituteur.

Pënkë dë las grëssos pûios; peigne à démêler. *Dë las pichôtos pûios*; peigne à décrasser, peigne fin.

Le côté opposé aux dents de certains peignes, en est le dos. Les larges dents du bout du peigne, en sont les oreilles; la partie du milieu de ceux qui sont à deux rangs de dents, en est le champ.

PUIOS *dë rastel*; les dents d'un faucher. en *espgl. puia*; pointe, épine.

PUISSAS. v. l. (*amplius.*) *Dë-gus puissas no viro*; (*neminem amplius viderunt.*) = *Puissas*; après que. *Puissas qan rëssucitarei*; (*sed postquam resurrexero.*)

PUN, ou *poung*; Le poignet.

PUNIAL. v. l. Poignard.

PUNNAÏZIE; Claie, ou natte aux punaïses, ou à prendre les punaïses.

PUNNAIZOUS; Plein de punaïses, entiché de punaïses.

PUNTIË, *puntiëiro*. Voy. *Drëchurië*.

PUPÏDOS, ou *pëpïdos*, ou *patanië*; Envies: pellicules qui se détachent de la racine des ongles à mesure que ceux-ci croissent. Les envies sont dans une partie toute nerveuse & très-sensible. Il est quelquefois dangereux de les arracher lorsqu'elles tiennent au vif.

PUT-PUT; La Hupe, oiseau appelé *put-put*, soit à cause de sa puanteur, soit à cause de son cri qui semble imité dans *Put-put*. Voy. *Lupëjo*.

PURËZI, ou *pulbëzi*; une pleurésie; & non, pleuvresie: maladie causée par l'inflammation de la plèvre, ou de la membrane très-mince qui tapisse

la cavité de la poitrine & les viscères qu'elle renferme.

Quoiqu'on trouve dans quelques Auteurs pleuvresie & pleurre, cependant l'usage le plus reçu est de dire, pleuresie & plèvre.

PÛRJHO, ou *pûrgo*; une purgation; & non, une purge, qui est un barbarisme.

PUS; v. l. Plus. *L'arma pusës, qël maniar, ël cor, qël vëstimënt*; (*plus est anima quàm cibus, & corpus quàm vestimentum.*)

PUSC. v. l. Je puis. *Puscan*; qu'ils puissent.

PUTAIRIA. v. l. Prostitution. *Corompec la tera ë la sua putairia*; elle a corrompu la terre par sa prostitution.

PUTANERS. v. l. Les Fornicateurs. *Als putaners sëra ëstank ardën dë foc ë dë solper.*

PUTANIË. v. l. Putassier: terme dont les honnêtes gens évitent de se servir, quoique synonyme, ou peu s'en faut, de celui de fornicateur. A l'égard des termes *putäiria*, *putaner*, ou *putanië*, nous ne croyons pas que l'opinion y ait attaché autrefois aucune idée d'indécence.

PUTÔFI; Dégât, dissipation. = *Fa putofi*; finir mal, faire une mauvaise fin.

PUZÂOU; Le galetas, le grenier, le plus haut étage d'une maison; il a cette différence entre le galetas & le grenier, qu'on loge dans le galetas, & que le grenier sert à serrer différentes choses.



Q

Q A R

Q Ë

ON trouvera sous la lettre *k* les articles dont la première lettre pouvoit absolument (à ne consulter que le son) les faire ranger sous cette lettre-ci.

La syllabe *qua*, se prononce en françois comme *coua* dans, quadragésime, quadragésimal, quadrangulaire, quadrature du cercle, quadriège, quadrilatère, quadrupède, quadruple, quadrupler, le quantun d'une thèse, aquateur. Cependant la *qualimodo* & la quadrature d'une montre, se prononcent comme *casimodo* & *cadrature*.

Que & *qui* se prononcent comme *cue* & *cui* dans quinquennal, questure, équitation, quinquagénnaire, équestre, quinquagésime; liquéfaction: mais, liquefier, se prononce comme, *likefier*.

QAN *li sërës*; Tandis que vous aurez la main à la pâte, ou que vous serez en train; & non, quand vous y serez; car il ne s'agit pas dans cette phrase d'un lieu où l'on doit aller, mais d'une chose à faire, ou à dire.

QÂNTË, ou *câgnë*; Quel? lequel? *Quantë që siëgo*; quel que ce soit. *Quantë ës lou miliou*? lequel est le meilleur? & pour le féminin. *Qânto & câgno*? laquelle?

QANTË-CAN; Tout aussitôt, sur le champ.

QAR; Quartier, quarteron. Donnez-moi un quartier de cette pomme; & non, un quart. Cela pèse une livre & un quarteron; & non, une livre & un quart; encore moins, une livre & quart, ni cinq quarts. On dit une heure & un quart; &

non, une heure & quart.

QARTÂIROU; Un quarteron: quatrième partie d'un cent & d'une livre. On ne dit pas un quart de viande, mais un quarteron, trois quarterons. La pinte d'Alais se divisoit autrefois en quatre quarterons, dont un quarteron fait la pinte d'aujourd'hui. pr. cartron.

QARTËNIË; Un quartinier, qu'on appelle à Paris un Commissaire de quartier. Dites quartinier; & non, quarternier.

QARTO; Mesure de grains; une quarte, moitié de la mine & le quart du setier, ou septier.

On écrit par, qu, une quarte-mesure, quarteron, un quart, fièvre quarte, pousser une quarte, quartier, quarte-major, quarante, quatorze, quadter.

Et l'on écrit par un *c*, carte à jouer, catte de géographie, cartier ou marchand de cartes à jouer, un carré, un carreau, carrément, carrelet, carrure, cadre.

QATRË *dë chîfro*; Un quatre de chiffre.

QE? interrogatif, hem? Ces deux syllabes, *që*, & hem, pour faire répéter ce qu'on n'a pas entendu, ne sont pas de personnes bien élevées. Il est mieux, si l'on parle à ses égaux de dire, comment? comment donc? & de prendre avec ses supérieurs quelque tour respectueux pour les engager à redire la même chose.

QE, se rend aussi par, combien, de quoi, dont. *Që costo aco*? combien cela coûte-t-il, ou absolument, combien cela? *Q'avez pôou*; de quoi avez-vous peur. *Li donou sô q'a bë bëzoun*;

en lui donne ce dont il a besoin, &c. & non, que coûte cela ? qu'avez-vous peur, on lui donne ce qu'il a besoin.

QÈKBO ; Anse de chaudron ou de panier. = *Qerbo* ou *gerbos* ; les nerfs du cou. Voy. *Tëndos*.

QERBOS ; Charpente, ou carcasse d'un panier & de tout autre ouvrage de vannerie. On dit au figuré, *n'a qè la pel é las qerbos* ; il n'a que la peau & les os.

QÈRÈ ; Quérir. Voy. *Cërca*.

QESTA, *questas*, ou *quistas* ; v. l. Tailles, impôts. On disoit *questas é toltas* ; *questas*, pour les impôts volontaires : *toltas*, pour les impôts forcés. Un Seigneur avoit sur ses vasseaux le droit de *queste* & de *tolte*.

QE-Z ÈS-QÈ-Z-ÈS ? Devinez ce que c'est : expression qu'on emploie, en proposant une énigme à deviner. Madame de Sévigné dit en parlant du rhumatisme : devinez ce que c'est, mon enfant, que la chose du monde qui vient le plus vite & qui s'en va le plus lentement. Et elle ajoute, jetez-vous votre langue au chien ? ce qui est notre, *avés prou manjha dè sávos* ?

QICON, ou *coucon* ; Quelque chose. *Qicon mou disé* ; le cœur me le disoit, ou j'en avois un pressentiment. Ou *farèn coussi qicon* ; nous le ferons d'une façon ou d'autre. *L'azëngarâi coussi qicon* ; je l'ajusterai d'une certaine façon ; & non, comme quelque chose.

QICOMÈ, diminut. de *qicon* ; quelque petite chose. Un pauvre dit, *douna mè qicoumè* ; ce qui signifie, un petit morceau de pain, un pauvre liard, &c.

QILIA ; Dresser les quilles. = *Qilia* ; debout, planté, perché.

QINÂOUT ; Gueux, coquin.

QINCALIÈ ; Ce terme ne signifie pas chez nous, un quincaillier ; mais tantôt un

mercier, tantôt un bijourier.

Les gros marchands merciers vendent toute sorte d'étoffes de soie d'or & d'argent, des rubans, des passemens, &c.

Les merciers en détail, qui sont nos quincailliers, sont ceux qui étalent aux foires, aux marchés toute sorte de menue mercerie, des couteaux, des ciseaux, des peignes, des boucles, des tabatieres, &c.

Ce qu'on appelle en françois, un quincaillier, vend toute sorte d'ustensilles, d'instrumens de fer, de cuivre jaune, &c.

On appelle mercelot, un petit mercier qui porte dans les rues & à la campagne de menue mercerie dans des balles, ou des marnettes pendues au cou.

QINQANÊLO, ou *qinqinêlo* ; Cession de bien. *Fa qinqinêlo* ; faire banqueroute : abandonner ses biens à ses créanciers.

Cette cession étoit appelée quinquanele à cause des lettres de répit pour cinq ans. en lat. *quinquennium*, accordées par le Prince, ou par le Juge des débiteurs, qui avoient mal fait leurs affaires : au bout duquel temps, si le débiteur n'avoit pas le moyen de payer, on l'exposoit nud sur une pierre : ce qui se pratiquoit autrefois à Montpellier devant le Juge du petit scel, d'où est venu cette façon de parler, *moustra lou cêou*, pour dire, faire banqueroute.

QINQINÊLÂIRÈ ; Banqueroutier.

QINTALÈN ; D'un quintal, du poids de cent livres. = Fort pesant. *ûno coujho qintalênco* ; citrouille d'un, cent pesant. *Roumâno qintalênco* ; romaine qui pèse un quintal.

QIOPPÈ, ou *aqi âmbè*, particule explétive ; dame ! vraiment !

QISTA ; Quêter. *Qistâirè* ; quêteur. *Qisto* ; quête, cueillette.

QISTOU , ou *qistan* ; Frere queteur.

QITA ; Ce terme se prend souvent à Montpellier pour , laisser quelque part à dessein , ou par oubli , un des meubles qu'on porte ordinairement avec soi ; tel qu'un couteau , une clef , une montte , un mouchoir. *âi qita ma clâou su la chami-gnetro* ; j'ai laissé , ou j'ai oublié ma clef sur la cheminée ; & non , j'ai quitté , &c.

On quitte des personnes , sa place , le grand chemin , &c. Quitter signifie aussi , ôter de dessus soi quelque chose qui fait partie du vêtement & de plus , lâcher , céder , se désister , &c.

QÎTÈ à *rêcoummensa* ; Sauf à recommencer.

QUAIS. v. l. Comme. lat. *quasi*.

QUALQUË-QUAL. v. l. Qui-

conqué , qui que ce soit.

QAL-LUN *serâi ab vos* ; v. l. (*quandiu vobiscum ero*.)

QUAR. v. l. Parce que , mais :

QUARTER. y. l. Une obole ; (*quadrans*.)

QUË & qê ; v. l. Afin que. *Três passêc Iehsu dâzi ; qê ês-sênhet é prêziqê è las ciutas d'ê lor*. (*Abiit Jesus inde ; ut doceret & predicaret in civitatibus eorum*.)

QUËRËLLAR. v. l. (*loqui*.) *Ênrê lor sê quërêllavo* ; (*loquebantur ad invicem*.)

QUËRËR. v. l. Demander. *Ês qê quira é iuiê* ; (*est qui quærat & judicet*.)

QUIGNA *ês quèsta parola* ? (*quid est hoc verbum*) ?

QUIRA. v. l. Cilice. *Za ûn arêirê. Ên quira é ên cênêrisca sê foro pênêdits* ; (*olim in cilicio & cinere peniterent*.)

R

R

RA

UN re ou un er substantif masculin.

Cette consonne a , comme les voyelles , un son permanent ; c'est-à-dire , qu'on peut faire durer le son qui lui est propre , autant que la respiration peut s'étendre : ce son continué peut s'exprimer par une suite d'r , ou de re , rrrrrrr , &c. ou plutôt par le son du même r prolongé , en roulant la voix dans le goler , où cette consonne se forme , au moyen probablement du roulement de la lèvre.

La même remarque peut avoir lieu sur trois autres consonnes ; savoir , sur l'f , le j , & l's , ou sur le se , le je , & le se ; dont le son peut être prolongé de même : ce qui ne peut convenir aux autres consonnes telles que ,

be , pe , &c. dont le son est momentané : car dès qu'on prononce be , par ex. il faut s'arrêter après un premier , pour en prononcer un second ; ou si l'on continue , ce ne fera que le son sourd de l'e féminin , dans lequel le son propre au b ou au p n'entreront pour rien , & ne s'y feront pas sentir.

Dans le discours familier on fait l'r final muet , dans les infinitifs des verbes en er & en ir ; tels que chanter , aimer , finir , sentir , & dans , plaisir , mouchoir , loisir , repentir , danger , monsieur , toujours , & semblables , qu'on prononce comme chanté , aimé , fini , senti , plaisir , mouchoi , loisir , &c.

RA , ou ras , al ras ; Auprès. en y. l. lez. *Ra d'ê vous* ; auprès

de vous. *Ra-d'azè* ; voisin d'un âne.

RA ; Animal quadrupede. On ne met pas communément de différence entre le rat & la souris ; on appelle rat l'un & l'autre : ce sont pourtant deux especes très-distinctes ; ne fut-ce que du côté de la taille : celle de la souris qui après toute sa croissance est toujours de beaucoup inférieure à celle du rat. Voy. *Gari* & *Furè*. *Empèita coum'un ra en trës nôzès* ; empêché comme une poule qui n'a qu'un poussin.

RABANEL, ou *cabanel* ; Feu de joie, feu de la St. Jean.

RABANÊLO ; Une grillade de châtaignes. *Rabanêlo*, est dit pour, *rabînêlo*, dérivé de *rabina*.

RABANÊNCO, ou *sôsto* ; L'Ombre : poisson de riviere du genre des Truites.

RABANIS. n. pr. en v. fr. Rabaniste ; homme à rabat.

RABAS, ou *ravat* ; Vieux mouton, mouton à laine pendante & frisée.

RABAS ; Un putoi : quadrupede qui ressemble à la fouine & qui put lorsqu'il est irrité. Voy. *Pudi*. = *Rabas*. Voy. *Tâi*.

RABASSIÉ ; Un pic : outil de labour.

RABÂSSO ; Truffe : champignon souterrain, qui croit dans les chênaies, & que les pourceaux découvrent à l'odeur, beaucoup mieux que l'homme par le simple coup d'œil.

RABASSOT, *rabassâoudo* ; Courtraud, courtraude, trapu, trapue ; de taille courte, grosse & entassée.

RABASTËJHA ; Troubler, importuner, tracafler, ravauder.

RABASTÂIRE. Voy. *Rambalidre*.

RABASTINA ; Griller, rôtir sur le gril, rissoler. *Vizâjhè rabastina* ; halé, brulé du soleil, flétri, desséché. *âoubre rabastina* ; arbre broui par la gelée.

RABASTO ; Un sommier :

pièce de charpenterie de moyenne grosseur, entre la poutre & la solive. = *Rabâstos* ; traverses du plancher d'une charrette ; sur quoi portent les pieux qui retiennent les ridelles. Voy. *Rânchès*. = *Rabâsto*. Voy. *Récâzè*.

RABÂSTOS ; Débris du filage de la soie ; tels que les côtes, les frisons, les bassinés, les restes des cocons filés, ou la dernière pellicule ; ce qui fait les siraces proprement dits. Ces débris paient ordinairement les fraix du tirage.

RABAT, ou *rvat*. Voy. *Rabas*. = *Rabat* ; mouton malingre.

RABATËJHË ; Le reliage des futaillies.

RABÂTOS ; Troupeau de brebis qu'on mene paître de la plaine sur les montagnes des Cevennes pendant les chaleurs de l'été.

RABË, ou *rafè* ; Raïfort : racine potagere, qu'on appelle à Paris rave ; de bonnes raves : ce qui n'est point équivoque à Paris & le seroit dans nos Provinces. en lat. *raphanus*, dont le goût est peu différent du radi. Voy. *Râbo*.

Le jus de raïfort est un vomitif : cependant sa substance charnue, telle qu'on la mange crue à la croque-au-sel, est un diurétique & un aliment qui excite l'appétit.

RABËIRËN ; Galet, ou pierre roulée de riviere. *Rabeirèn* est le même adjectif que, *riberol* ; n. pr. & en fr. riverain. C'est aussi ce qui signifie le nom des châtaigniers appelés, *rabêirès* ; c'est-à-dire, châtaigniers riverains, ou voisins des rivières.

RABËJHA ; Guêr, baigner un cheval, le promener dans l'eau pour le rafraîchir. = Guêr le linge, le remuer dans l'eau avant de le tordre.

RABËNT ; Roide, rapide, vite.

RABIDOT, *rabigo*, ou *ravidet* ; L'os, ou l'osselet de la jointure d'un gigot de mouton.

en v. fr. le garignon : c'est l'*astragalus*, ou le *talus*, avec quoi jouoient les anciens Romains. Octavien Auguste gagna, dit-on, plus de cinquante mille écus à ce jeu, qui est aujourd'hui celui des enfans & de la canaille. *Jhonga áou rabadiot*, ou à *bédin-bédos* ; jouer aux osselets. Ce jeu est représenté dans les peintures tirées d'Herculane.

Le terme garignon seroit préférable à celui d'osselet : terme générique, ou commun à plusieurs sortes d'osselets ; au lieu que le terme garignon distingueroit l'espece d'osselet qui répond au lat. *astragalus*.

Pareil défaut (c'est-à-dire, d'employer un terme générique, au lieu d'un nom propre, ou spécifique) se rencontre entre autres dans les mots fr. bled & cerise. Le premier ne s'entend à Paris que de l'espece de bled que nous appellons touzelle, & on n'y applique le second qu'à l'espece de cerise qu'on y appoite principalement de Montmorency, & qui n'a pas d'autre nom à foi, comme en ont la guigne, la griote, la courte-queue, la merise, &c. qui sont des especes de cerises.

RABIÉIRO ; Un champ de raves, ou une raviere. On dit en Normandie, une naviere, d'un champ semé de navets ordinaires, ou vrais navets. Le n. pr. *Navie* est le masculin de *Naviere*.

RABIGOUTA ; Jouer aux osselets.

RABINA ; Brûler, rissoler, laisser surprendre au feu ce qu'on ne vouloit que faire cuire. Cette côtelette est rissolée. La viande rissolée ne sauroit se manger. = *Rabina* ; rousir le linge en le repassant.

RABINA ; Le rissolé d'une piece rôtie. = Le gratin d'un potage mitonné, d'une cassole cuite au four, du résiné, ou de tout autre mets qui a pris trop

de cuisson & qui est attaché au fond d'un plat.

RABINEL. n. pr. dérivé de *rabina*.

KABINO-SÂRDO ; Avare qui met si peu d'huile dans la poêle à frire des Sardines, qu'il les brûle, au lieu de les frire.

RABISSÂNA ; La fanne d'une rave, d'un navet.

RÂBO ; La rave proprement dite, ou navet rond, la vraie rave du Limousin, ou le Turnips des Anglois : racine potagere peu connue à Paris où l'on n'a dans ce genre que le navet. En sorte que si l'on y demande des raves, vrai nom fr. de nos *rabos*, on l'entendroit du raifort qu'on a vu à l'article, *râbê*.

Cette racine fort commune dans nos Provinces, l'est beaucoup plus en Limousin ; c'est de là que Rabelais en appelle les habitans, des maches-raves. *Aco's un mërca dē rābos* ; c'est un marché comme de raves. *Sēra damna coum'uno rābo* ; il sera damné comme Judas. *Rābo* est ici dit pour, arabe : dicton dont l'origine remonte au temps où les Sarrasins, ou Arabes ravageoient cette Province.

RABROUSTIERI. Voy. *Rē-boufféri*.

RABRUGAT ; Raboteux, noueux, inégal. On le dit des arbres rabougris.

RABUGAS, *rabugassit* ; Rabougri. Voy. *Charpinous*.

RABUZA ; Radoter. = *Rabuza*, ou *ana en rabuzan* ; empirer, devenir pite, reculer au lieu d'avancer dans quelque art, dans quelque science.

RACA, *rēglanā*, *bouçelia*, ou *rapuga* ; Grappiller. On le dit au propre des grappes de raisin, & par extension, des châtaignes, des olives & autres fruits qui ont échappé aux cueilleurs. De là le terme de Rabelais. *Raco-denare* ; mendiant, quêteur, avare, & racadunage ; avarice, vilainie.

RACA ;

RACA; Vomir, rendre gorge.
RACÂDO, ou *dracâdo*; Un avinage : maniere d'abreuver le fond & l'intérieur d'un tonneau, en y répandant du surmoût tout chaud, ou de l'eau dans laquelle on a fait bouillir du marc de raisin. *Fa uno racâdo*; aviner, ou abreuver un tonneau.

RACADÜRO; Grappillage; ce qu'on trouve en grappillant. Les mots, grappiller, grappillage, grappilleur, sont formés de, grappillon. Voy. *Sounglë*.

RACÂIRE, *racâiro*; grappilleur, grappilleuse.

RACANËT; Terme de mépris. Voy. *Tracânët*.

RACËT. Voy. *Rëprin*.

RACH, & par corruption, *ra*. Voy. *Rajhôcu*.

RÂCO; Le marc de la vendange : les marcs qui n'ont point été pressurés, font une bonne piquette, ou de la buvande, qui est rafraîchissante & diuretique, sur-tout celle de la première cuvée.

RÂCO. Voy. *Grapo*. du lat. *racemus*.

RACO DIGNEIROUS, ou *raco dëndro*; un pince-maille, dérivé de *raca*; grappiller.

RADABLE; Riote, hardelle. = *Radablë*. Voy. *Rëdâblë*.

RADEL; Un radeau.

RADELOS, ou *rëdëlos*; les ridelles d'une charrette.

RADOULËT; Plis, rouleau. = *Dë radoulëts*; en roulant.

RA-DOURMËIRË; Le loir, le mulot.

RAENCION. v. l. Rançon, rédemption. *Raëncion*, & rançon dérivent du lat. *redemptio*, mais le premier s'en rapproche davantage, & c'est sur lui que rançon paroît avoir été formé. Le terme rédemption n'est d'usage qu'en parlant de celle que N. S. nous a procuré, & pour celle des captifs des côtes de Barbarie.

RAFANËLO; Le raifort sauvage, le cran dont la racine

rapée tient lieu de moutarde.

RAFAR; Mulet qui a cinq ans passés. = Au figuré, un vieux reitre, un vieux rocantin, vieux rodrigue : termes de mépris. *ft. fam.*

RAFASTIGNOUS, ou *rafastinous*; fantasque, délicat, difficile à contenter, dédaigneux.

RAFATÂLIO; Terme de jardinier; les herbages communs & de peu de valeur. = *Rafatâlio*, ou *rafatun*; le rebut d'une denrée, la racaille. Il a vendu ce qu'il avoit de meilleur; ce qui lui reste n'est que de la racaille.

RÂFE. Voy. *Râbë*.

RAFI, *rusat*; havi, desséché. = Ridé, chiffonné, ratainé. = Moisi. *Rafi lou nas*; dédaigner, faire la mine comme le rat du bon Horace.

RAFIDÜRO; Plis, rides.

RAFIË, Marchand de verre ambulante qui va dans les campagnes.

RAFITË, ou *rëpois*, un soufflet, un horion, une gourmade.

RÂFO; Engin, ou grande corbeille de marchand de verre ambulante qui de là est appelé, *rafé*.

RÂFO; Petite tablette triangulaire de payfan suspendue par un clou à sa cuisine, sur laquelle il place un verre à boire pour les étrangers de distinction.

RÂFO; Paquet qu'on porte derrière le dos. = Maniere de porter ce paquet. *Pourta ën râfo*; porter à travers les épaules, comme les soldats portent leur havresac.

RAGASSOU, ou *ragach*; Goujat d'armée; valet de cavalier. en Ital. *ragazzo*; jeune garçon.

RAGRÎOULË; Le Rat-d'eau; quadrupède amphibie, de la taille & du poil du Rat : il a d'ailleurs en petit, les oreilles, les dents & la tête du Castor : il habite les rivières, il plonge comme un canard, vit de poisson.

& est bon à manger.

RA-GRÎOULÈ, ou *ra-tâoupié*;
Le Léror : espece de Loir, plus petit que le Rat, plus gros que la Souris : il n'a presque pas de poil à la queue, à la réserve d'un roupet qui la termine. Il est blanc sous la gorge & sous le ventre, & il a des taches noires sous les yeux. Le froid l'engourdit & rien ne le réveille que la chaleur. Son nom paroît formé de celui du Rat & du lat. *glis, gliris*; loir.

Des Écrevisses pendues çà & là dans un jardin font fuir, dit-on, par leur odeur les Loirs & garantissent les fruits du ravage de cet animal.

RÂI; Un rais, ou rayon de roue de voiture, de charrette.

RÂI. *Aco rai*; cela est aisé, rien de plus facile. Ce terme est, selon M. Astruc, d'origine Celtique.

RÂIDA; S'échapper, se dérober, s'en aller sans rien dire.

RÂIL; Babil, conversation. De là le terme, *râbio*.

RÂIMACH; Un coupe-pâte. Voy. *Râfelo*.

RAÏNAOU, ou *rêinâou*; n. pr. formé du lat. *reginaldus*; royal : cette origine est assez belle pour ne pas défigurer ce nom, en lui substituant celui de *rainold*.

RAINÊTO; La Raine-verte, ou le graisset : petite grenouille verte qui se perche sur les buissons & qu'on croit mal à propos venimeuse. Sa peau, à la vérité, est enduite d'un mucilage amer. On disoit en v. fr. une raine, pour une grenouille, du lat. *rana*. Le graisset a un cri fort enroué. On appelle grenouillere, les endroits humides, ou marécageux qu'habitent les graissets & les grenouilles.

RAÏNÊTO; Petite creffelle, ou moulinet de bois avec quoi les enfans font du bruit aux offices de la semaine sainte.

RALÔOU; Royaliste, sobri-

quet des Cevennois, qui leur fut donné sous les Valois; à cause du zèle qu'ils montrèrent pour les intérêts du Roi leur Souverain; & du courage avec lequel ils s'opposèrent aux entreprises des Anglois, qui occupoient la Guienne. Ce nom que le peuple regarde comme une injure, devroit être aujourd'hui, comme il le fut autrefois, un titre d'honneur.

RÂISSEJHA; Être en différent, contester. = Hériter, balancer, marchander. = Rechigner.

RÂISSO; Le cri, le gémissement d'un essieu de roue qui n'est pas graissé. au figuré, *mêna dê râisso*. Rechigner, se dit de ceux qui se plaignent d'être contrainsts à faire quelque chose qui leur déplaît.

RÂIVASSÊJHA; Rêvasser.

RAJHA; Couler, jeter. *La fon râjo*; la fontaine coule. *Râjho coumo la câmbô*; elle jete gros comme la jambe. Moïse fit jaillir l'eau du rocher. = *Rajha*, en parlant d'un apostême; jeter, supputer. Cet abcès commence à jeter. Cette plaie flue toujours.

RAJHA; Larmoyer. *Sous iuels li rajhou*; il a les yeux larmoyans, il larmoie.

RAJHA, ou *êscampa*; Fuir; on le dit d'un vaisseau d'où une liqueur s'échappe par une fêlure. *La boûro râjo*; le tonneau fuit, ou s'enfuit; & non, répand, ni se répand : une liqueur ne se répand que par les bords du vaisseau qui la contient, comme d'un broc trop plein. Voy. *Boujha*.

RAJHÂDO, *rajhâoulâdo*; Un filet. *Rajhâdo d'ôli*; un filet d'huile.

RAJHAL; Ravin creusé par une ravine. = Précipice.

RAJHAR. v. l. Luire, rayonner; dérivé de *râjho*.

RÂJHO; Rayon de lumière, rayon de soleil. = Le soleil lui-même. *La râjho bênio d'êspêli*;

le soleil commençoit à paroître. *La rajho fiffò tro* ; le soleil darde trop. en Ital. *il raggio del sole*.

RAJHÔOU , *rajhol* , *rach* ; Le jet , le coulant d'une fontaine qui tombe du haut d'un tuyau , ou d'un chèneau. On dit un filer , lorsque la source est peu abondante. *Prèné l'aigo d'adou rajhòou* ; prendre l'eau du jet , ou du coulant de la fontaine & ne pas puiser dans l'auge , ou dans le bassin où l'eau se rend.

RAJHÔOU , *rajhol de rihéïro* ; Le fil , ou le courant de l'eau , le milieu d'une rivière : c'est vers le milieu des rivières que se trouve le courant & la plus grande vitesse de l'eau qui n'est pas dans cet endroit sans quelque légère vague : ces vagues y sont plus sensibles , à raison de la plus grande pente & de la profondeur de l'eau.

Lorsque l'eau d'une rivière tombe du haut d'un rocher , le *rajhòou* est une cascade ; & si la hauteur de la chute & la quantité d'eau sont considérables , la cascade porte le nom de cataracte.

RAJHÔOU , terme de charpenterie ; fuseau de la lanterne d'un puits à roue.

RAJHOULËT ; Un filet d'eau.

RÁLIO , ou *raïl* ; Conversation enjouée , propos joyeux , entretien familier & badin. *Sés dè tan bono rálío* ; vous êtes de si bonne compagnie , dit-on à quelqu'un d'une humeur gaie , d'un bon commerce , qui fait mine de prendre congé & qu'on veut retenir.

RAM. v. l. Branche , rameau. *Co ia li ram dè lui ès tēder é las fulhas nadas* , prop ès l'estiou ; (*cum jam ramus ejus tener fuerit & folia nata* , scuis quia prope est astas.) *Pèr la no crèzēnsa so frait li ram* ; (*propter incredulitatem frañti sunt rami*.) *Lou Dimmerghè das Rams* ; le Dimanche des Rameaux. Voy. *Ram-pan*.

RAM , ou *ramts* ; v. l. Airain.

Ramts sonants , o *cimbol tin-douts* ; (*as sonans* , aut *cimbalum tinniens*.)

RAMA ; Pousser , pousser des feuilles , se garnir de feuilles. *Lous amouriès an bē rama* ; les mûriers sont bien feuillés cette année ; & selon l'Acad. sont bien feuillus , ou se sont bien garnis de feuilles ; & non , sont ramés ni feuillis ; dérivé de *ram*.

RAMA *ramâdo*. *tissos ramâdos* ; sourcils touffus , ou bien garnis. *La quô ramâdo das êskiròous* ; la queue en panache des écureuils , ou garnie de long-pois.

RAMADÊTO ; Petite averse de pluie.

RAMÂDO ; Une feuillée. en v. fr. une ramée : couverture de branches avec leur feuille verte , pour mettre à couvert du soleil & se procurer de l'ombrage.

RAMÂDO ; Chambre , ou cabinet de feuillée qu'on dresse dans un champ de foire pour y vendre du vin. = Une jonchée de feuillages.

RAMÂDO , ou *ramassâdo dè pléjho* ; une averse , une ondée de pluie. en Espgl. *ëndëramar* ; verser.

RAMAÏZA , ou *ramâouza* , *rêmâïza* , ou *rêmâouza* , ou *acala* ; adoucir , apaiser , calmer , faire cesser. Voy. *Amaïza*.

RAMAS , augmentatif de *ramo* ; grosse branche d'arbre. C'est de *ramas* qu'a été formé le françois , ramasser , qui a signifié , entasser : ce qu'on fait avec certaines rames d'arbre qui ont été les premiers balais & qui le sont encore dans les campagnes. C'est du même terme qu'a été formé le suivant.

RAMASSA ; Ramasser , ou traîner & voiturier sur la neige , au moyen d'une ramasse ; comme on le pratique pour les voyageurs & pour les marchandises , au temps des neiges , sur les montagnes des Alpes ; où les

premiers traîneaux furent de grosses branches d'arbre, ou *ramassês*, pluriel de *ramas*.

RAMASSÂDO, *bourassâdo*, ou *labâssi*; Ondée de pluie. *Plôou à ramassâdos*, ou à *êscouâdos*; il plut par grandes ondées. au figuré, *uno ramassâdo dê cos*; une volée de coups de bâtons.

RAMÂSSËS; De la ramée: fagots de ramée sèche pour affourer le bétail pendant l'hiver. On tapisse aux jours de fête les Églises de village avec de la ramée de buis.

RAMBAL, *ramboul*, ou *naridos*; le Cambeuil, comme on l'appelle en Champagne; ou le Rapin, en Picardie: filasse de chauvre de rebut mêlée & tortillée, dont on ne retire qu'une étoupe grossière.

RAMBAL, au figuré; embarrass, tracas, embrouillement, & dans le st. fam. brouillamini. *Tout ês ên rambal*; tout est en désordre.

RAMBALIA, ou *rambulia*; Mêler, & au figuré, tracasier, brouiller, se mêler mal à propos dans quelque affaire.

RAMBALIÂDO. *Sēmēna à la rambaliâdo*; semer à pleines mains, ou à terre perdue; par opposition à la semaille en rayon, ou grain à grain.

RAMBALIÂIRE, *rabastairê*, ou *rambalio-pagnês*; tracassier.

RAMBALIOUS; Embarrassant, qui occupe beaucoup d'espace, qui est d'un grand volume avec peu de matière.

RAMBOURA; Rabrouer; & non, rambourrer; terme impropre.

RAMBULIAT; Embrouillé, mêlé confusément; se dit du fil, des cheveux. Voy. *Êmboulia*.

RAMËJHA; Donner à la vigne, à un champ à bled une première façon.

RAMEL; Un rameau; *ramel dê lounjhêiro*: enseigne de bouchon, ou de taverne. Cette

enseigne varie selon les lieux.

RAMËLA. Voy. *Ênramela*.

RAMELËT; Petit rameau. = Bouquet. *Ramelêt moundi*; le Bouquet Toulousain de Goudouli: célèbre Poète Gascon dont le Recueil de Poésies porte ce titre. = *Ramelêt*, au figuré; bal, danse, fête.

RAMÎLO; Des ramilles, de la bourrée. Des ramassis, menues branches qui restent dans un bois après qu'on en a levé les fagots & le gros bois. = *Ramîlio*, au figuré; de l'argent.

RAMO; De la ramée fraîche, pour le bétail. = De la feuille de mûrier. *Ana à la ramo*; aller à la ramée, ou aller couper des rameaux pour le bétail, ou aller cueillir de la feuille pour les vers à soie.

RAMO - COUNIL; Asperge-sauvage: plante dont les branches sont tortillées, anguleuses, & les feuilles très-menues, roides & piquantes. Ses jeunes pousses bonnes à manger, ont le même goût que l'asperge des jardins & rendent l'urine tout aussi puante.

L'Académie dit, *Corrude*; *espece d'asperge sauvage*: les Botanistes cependant ne connoissent en France d'autre asperge sauvage, que cette seule espece que nous venons de décrire. *Corrude* sera apparemment comme, *ramo-counil*, un nom de Province.

On fait chez nous avec un paquet de cette plante un bon filtre, qu'on met dans la cuve de la vendange & au-devant du trou de la canelle, pour donner l'écoulement au vin.

Asperge est féminin. De bonnes asperges. Le nom *ramo-counil* est le même que, ramée de conil, ancien nom fr. des lapins. en lat. *cuniculus*; d'où étoit formé en v. fr. coniliere, ou garenne.

RAMOUN. n. pr. Raimond. *Mêzuro Contê Ramoun*; mesure de vin de Raimond V, Comte de Toulouse: elle étoit d'un cinquième plus grande que

les autres ; ce qui ajoutoit à la vénération qu'on portoit à ce Prince. Cette mesure existe encore dans quelques endroits.

RAMOUNDILIO, ou *rëboun-dun*. Voy. *Poudilios*.

RAMPAN, ou *rampäou* ; Le laurier. = Rameau bénit de Pâques fleuries. *Rampan* dans ce dernier sens paroît composé de *ram* ; rameau, & de *pan* ; pain, à cause des pains bénits qu'on suspend à ces rameaux le jour de Pâques fleuries.

Le Laurier ressemble beaucoup au Cafier par ses feuilles & par son fruit : on fait avec ce dernier, de l'huile de laurier très-bonne pour les douleurs rhumatismales.

On enveloppe le lard de rameaux de laurier, pour le garantir des teignes : précaution très-inutile : c'est peut-être de cet usage, ou celui de cuire le jambon avec des feuilles de laurier, qu'est venu le dicton. *Aco vâi coumo rampan à bacou* ; cela vient comme Mars en Carême.

RAMPEL ; Rampeau. On fait rampeau au jeu des trous, ou de la fossette, lorsque les deux contendans font le même point.

RAMPELA ; Rouler, ou rapeler, terme de tambour : manière de battre la caisse en roulant.

RAMPËLIN ; Coquin. = Mefquin. = Rampant.

RAMPLIMËN ; La quantité suffisante d'alimens qu'on prend à un repas. *Ai manjha moun ramplimën* ; j'ai suffisamment mangé ; je suis rassasié ; j'en ai ma suffisance. Acad.

RÂMPO ; Une crampe ; & non, grampe : roideur subite & convulsive d'un muscle avec une vive douleur. La crampe prend quelquefois aux doigts, sans douleur ensuite d'une situation gênée dans ces parties.

RAMPÔGNO ; Différent, noise, querelle. *Antoujhour ënsën cäouco rampôgno* ; ils ont tou-

jours quelque démêlé, quelque maille à partir. *Cërca rampôgno* ; chercher noise.

RAMPÔGNO ; Ruses, détours. *Fa la rampôgno* ; finasser, chercher des détours pour venir à ses fins. en v. fr. rampones ; railleries. Ramponer ; blâmer, injurier.

RAMPÔINO ; Ressentiment, ou reliquat de fièvre.

RAMPOUGNA, ou *rampouna* ; Gronder, quereller.

RAN, ou *Ranc* ; Roche, rocher. *D'al ran* ; n. pr. du rocher, ou de la roche ; & non, de roche.

RANC, *rânco*, ou *garel* ; v. l. Boiteux, dont le diminutif est *rankët*. Voy. *Rankët*.

RANCARËDO ; Rocher calciné, ou émié, qui se brésille, qui s'en va en écailles, ou en pieces, lorsqu'il est exposé aux injures de l'air.

RÂNCHËS ; Les pieux des ridelles d'une charrette : il y en a quatre fichés, ou dans les traverses du plancher, ou dans des anneaux de fer cloués au brancard : ils servent à tenir les ridelles debout.

RANCÛRA, ou *rancûro* ; Plainte, querelle, différent.

RANCURÂ (*së*) ; Se plaindre, se fâcher. en v. l. *rancurarsë*.

RANDALMA, ou *randura* ; Environner, entourer, clorre de haies seches, ou vives.

RANDÂLMË, ou *randûro* ; Haie, clôture faite d'épines, de ronces. Voy. *Baragnâdo*.

RÂNDÔ, *randico*. Voy. *Randalmë*.

RANDOULËJHA ; Roder, courir, errer çà & là ; dérivé de *randoulë* ; coureur, rodeur.

RANDOUN. n. pr. en v. fr. randon ; force, courage.

RANDÛRO. Voy. *Randalmë*.

RANGHIL ; Difficulté de respirer, enrrouement. = Le râle de la mort.

RANKĚJHA, ou *ranġċiar*; Clocher, boiter.

RANKĚT; Boiteux, diminut. de *ranc*. *Sāouta à pé-rankċt*; sauter à cloche-pied.

RANOŨNCLES; La grenouille : plante grasse à fleur jaune : espèce de renoncule des champs.

RANSUN; Du rance, du lard rance.

RANTĚLA, *rantċlous*; Couvert de toiles d'araignée, du lat. *aranea tela*.

RAN-TĚLO; Toile d'araignée. au figuré. *Abċs dċ rantċlos daban lous ċls*; votre esprit est préoccupé, vous avez un bandeau devant les yeux.

RANX. v. l. Boiteux. Voy. *Ranc*.

RĀOU, ou *rāoufelous*; Rauque, enrôué. *Parla rāou*; avoir la voix enrôuée, parler enrôué. Acad.

RĀOU; Du rot, du rôti. Viande rôtie à la broche.

RĀOUBATŖRI; Vol, larcin. = Chose volée.

RĀOUBIR. v. l. Ravir. *Alcun rāoubira āicelas dċ la mia ma*; personne ne les ravira de mes mains.

RĀOUBO. *Fa uno rāoubo māou taliāto*; faire une cotte mal taillée; c'est-à-dire, arrêter un compte, conclure un marché en rabattant quelque chose de part & d'autre, sans trop examiner en détail.

RĀOUBO, ou *rċcātċ*; Terme de vigneron. L'endroit du champ où les ouvriers quittent leur souquenille & posent leur provision. *Anċn a la rāoubo*; allons boire. Voy. *Rċcātċ*.

L'ancien terme, *rāoubo*, ou robe, se prenoit pour toute sorte de meuble, de vêtement, d'ustensile, de provision, &c. & c'est encore sa signification en Italien, *roba*. De là le verbe dérober, ou enlever quelque'une de ces choses.

RĀOUCOUS; Rauque. Voy. *Rāou*.

RĀOUFĚL, ou *roufel*; Le râle, ou le râlement de la mort. Les chats font une espèce de râle pour témoigner leur satisfaction, lorsqu'on les caresse. en b. br. *ronkel*.

Râle est aussi le nom de deux oiseaux : le Râle-d'eau & le Râle de Genêt.

RĀOUELEJHA; Râler, avoir le râle. On commence à râler, soit lorsque la poitrine s'emplit, soit lorsque le malade ne peut expectorer des flegmes, qui se présentent au haut de la trachée & qui gênent sa respiration. L'apoplexie est accompagnée de râle. = *Rāoufelċjha*; avoir le son d'une cloche fêlée.

RĀOUELOUS; Qui a le râle. *Bouts rāoufelouċzo*; voix cassée; & non, cassé; voix rauque. *Campāno rāoufelouċzo*; cloche fêlée, qui sonne creux.

RĀOUGNA; Pressentir. *Lou cor mċ rāougno*; j'ai un pressentiment.

RĀOUMĤA; Enrager. *Rāoujho*; rage.

RĀOUMHOUS. v. l. & n. pr. Enragé, qui a la rage.

RĀOUKĚJHA, ou *rāouċalċjha*; Avoir la voix rauque.

RĀOUKĚJHĚ, ou *rāoukċlċjĥċ*; Enrouement; & non, enrouement. pr. enrouement.

RĀOUMAZĚLIOS; Reliefs de table, ce qui reste des viandes servies.

RĀOUMĚ, *rāoumo*, ou *rāoumas*; Rhume.

RĀOUMĚ; Roussir, roussi; faire devenir roux au feu. On roussit le linge, une étoffe, du papier, en les approchant trop du feu. *Aco sċn lou rāoumi*; cela sent le roussi, ou le brûlé.

RĀOUMĚ; Griller, flamber. On flambe une volaille plumée, pour en griller les petits poils, qui sont différents des plumes, & par où les oiseaux se rapprochent des quadrupèdes. = *Rāoumi*; rissolé.

RĀOUMĚ; Brouir. La gelée.

le vent, certaines rosées brouissent les feuilles des arbres.

RÂOUMIDO. On dit au propre, la rouffissure du linge; le grillage d'une volaille, la bruissure des arbres, ou des feuilles; & au figuré, *râoumido dē fêbrē*; une atteinte de fièvre. *Râoumido dē son*; une légère envie de dormir. *A dē râoumidos dē son*; il roupille quelquefois. *La fielio a agu un'ôro râoumido*; la feuille de mûrier a été furieusement brouie.

RÂOUZA. Voy. *Grêza*.

RÂOUZA; Rogner, ôter, retrancher. = Rissoler.

RÂOUZO; Lie, tartre. Voy. *Grêzo*.

RÂOUZOUS; Plein de lie, bourbeux. = Tartareux.

RAPĒLA; Se rappeler quelque chose; & non, de quelque chose. Je ne me rappelle pas cela; & non, je ne m'en rappelle pas, ni je ne me rappelle pas de cela.

RAPELLAIRE; Appeau.

RAPUGA. Voy. *Raca*.

RAPÛGO; Une rasse de raisin. Voy. *Grâpo*. = *Rapûgo*; une grappe de raisin, ou le raisin entier, du celtique, *rap*.

RAQĒJHA; Nettoyer les rasses de raisin pour les employer à faire le verdet. *Raqĕjhâiro*; celle qui nettoie les rasses.

RAS. On dit bien, un poil ras; mais non pas, couper ras, pour, raser. *Ras dē-têro*; rez-terre. Couper un arbre rez-piedrez-terre, ou à rase-terre. *Vi dē ras dē câvo*; vin de mere-goutte. *Plē dē ras ĕn bërlo*; plein bord à bord, ou entièrement plein.

Mais si l'on parle d'une mesure de choses solides, on dit qu'elle est rase; si ce qu'elle contient ne débord pas, & qu'elle est comble, lorsqu'il débord.

RASCAGNĀ; Égrainer. *Ras-sagnadûro*; égrainure.

RASCALA, ou *rascalìa*; Écaler des noix, ou des amandes,

en détacher le brou, ou l'écale; c'est-à-dire, l'écorce charnue extérieure. L'écale des noix sert pour les teintures en fauve: couleur pareille à celle qui s'attache aux doigts de ceux qui font des cerneaux.

RASCALA; Tordre, raser la tête.

RASCALĀOU; Prune de Damas noir, ou absolument, du Damas noir: petite prune d'un violet foncé, commune & peu délicate.

RASCALĀOU; Une noix sèche.

RASCĀOUT; De la cendre chaude.

RASCAS; Large croûte, ou gâle de grosse teigne. = *Rascas*; brut, piquant, rude.

RASCAS, ou *rascâso*; Une pierrée, une chauffée de ruisseau, ou de ravin: sorte de mur de terrasse pour retenir la terre que les ravines entraînent. On les fait avec de grosses pierres posées de champ & bien salutées.

On revêt d'une pierrée les chauffées de terre qui bordent une rivière.

RASCASSO, qui est le féminin de *rascas*, se prend aussi pour un arceau de maçonnerie pratiqué au-dessus d'une porte, ou d'une fenêtre pour en décharger le linteau en pierre de taille.

RASCASSO, en termes de ponts & chauffées; un atrêt. Voy. *Rĕgolo*.

RASCASSO; La Scorpène: poisson de la méditerranée.

RASCLA, on dit ratifier une allée, des navets, racler du parchemin, *rascla la pare*; frotter contre le mur en marchant. *Rascla*; raser, toucher légèrement en passant. *Rascla un pêi*; écailler un poisson. *Rascla la chamigneiro*; ramonner une cheminée. = *Rascla*; s'enfuir, s'échapper sans dire mot.

Au figuré, *rascla dē canĕlos*; garder les manteaux. *Râscla m'agĕl*; soin de celui-là!

RASCLÁDO ; Atteinte légère , ou passagere de maladie. *Rascládo de goáto* ; ressentiment de goutte. *Rascládo* , au propre ; coup de racloir , coup de griffe. = Rude secousse. = Volée de coups de bâton.

RASCLÁDO (*touzélo*) ; Froment ou touzelle à épi ras ou sans barbe. en lat. *triticum hibernum aristis carens*. Les environs de Paris ne sont semés que de cette espèce de froment.

RASCLADÜRO ; Ratissure.

RASCLÁOUZA ; Moudre par éclusées : amasser l'eau pour un moulin qui ne peut moudre que de cette façon.

RASCLÁOUZÁDO ; Une éclusée : la quantité d'eau que le biez , ou bassin d'un moulin contient pour en faire tourner la meule.

RASCLÁOUZO ; Chauffée de moulin qui sert à élever l'eau d'un ruisseau ou d'une rivière & à en diriger la pente vers le moulin.

Une écluse est une clôture faite de terre , ou de maçonnerie , ou de bois , sur une rivière , ou sur un canal , ayant une ou plusieurs portes pour retenir , ou pour lâcher l'eau.

L'écluse se prend particulièrement pour la porte d'un canal qui sert à élever l'eau , lorsqu'on la ferme , ou à la mettre de niveau avec l'eau d'une écluse supérieure : telles sont celles du canal de Languedoc.

RASCLÁOUZO ; Une retenue , ou légère chauffée de boue , ou de fumier , qu'on fait dans une rue pour y amasser l'eau lors d'un incendie.

RASCLË , ou *rasclêto* ; Un racloir de jardin , une ratissoire de tonneau , celle d'un ramonneur.

RASCLË ; Un teigneux , une tête pelée ; celui à qui la teigne , ou quelqu'autre maladie a fait tomber les cheveux.

R A S C L Ë ; Un bouquin ,

ou le mâle d'un lièvre.

RÁSCLO *de la pastieiro* , ou *ráimats* ; Un coupe-pâte : ustensile de fer qui sert à détacher la pâte du pétrin. = Ratissoire des tonneaux.

RÁSCLO - **CHAMIGNÊIRO** ; Un ramonneur ; terme formé de Ramon. Voy. *Raspal*.

RÁSCO ; La teigne de la tête , la grosse teigne , gâle ou teigne plate & sèche. en v. fr. la rache , ou la raiche. en b. br. *rafch* ; gâle , teigne.

RÁSCO ; La Cuscute , ou l'Épithyme , plante parasite qui ne pousse que des filets rougeâtres & qui s'entortille dans d'autres plantes basses sur lesquelles la Cuscute se nourrit , en s'y appliquant intimement par des suçoirs , ou petites racines.

La Cuscute qui croît & qui s'entortille sur le Thym s'appelle , Épithyme. C'est un purgatif doux. On le donne pour les obstructions du foie.

RASCOUS ; Teigneux. = Rude au toucher ; on appelle *rascouços* , les bajanes qui ne sont pas entièrement dépouillées de leur pellicule intérieure.

RASKÍLIO ; Rapure , ratissure , ce qu'on ôte en ratissant ; de la sciure , ou ce que la scie détache. De la poudre à buis pour mettre sur l'écriture.

RASON. v. l. Le droit. Voy. *Razou*.

RASONAR. v. l. Défendre , alléguer. Voy. *Rêzouna*.

RASPAL , *balach* , *balácho* ; Un ramon , un balai usé : balai de menus scions , ou brins d'arbres , ou faits de buissons , ou arbrustes ; tels que nos *filaria* , nos genets. Les ramons servent à balayer les plus grosses ordures d'un pré & à entasser dans une aire la menue paille & la balle du bled : c'est apparemment avec de pareils balais qu'on ratiffoit anciennement la suite des cheminées , avant l'introduction des ramonneurs ; d'où ce nom ,

& celui de ramoner tirent leur origine.

RASPAL ; Les épis qui restent à l'aire après qu'on a dressé les gerbiers. = *Raspal*. Voy. *Rambal*.

Proufêto raspal ; Prophète de malheur, faux Prophète.

RASPALIA ; Balayer avec un ramon, ou amasser en un tas, nettoyer, au figuré ; raser, faire rase, faire place nette, emporter tout, s'emparer de tout. *Raspalia* ; balayé, nettoyé, enlevé.

RASPALIËJHA, *raspêla*, ou *êspira* ; fuinter. = S'enfuir. On le dit d'un tonneau d'où le vin s'échappe par une fente imperceptible.

RÂSPÊ ; Du rapé : vin qui passe sur le rapé.

RASPÎNO ; Un fauchet, ou rateau à dents de bois.

RASSÂDO, ou *lêirou* ; Le gros Lézard vert.

RASSÂDO ; Race, séquelle, parenté.

RASSËJHA, ou *racêjha* ; Chasser de race, ressembler à ses pere & mere ; tenir de ses parens, pour les qualités bonnes ou mauvaises du cœur, de l'esprit, ou du corps. en lat. *patrif. fare*.

RASSEGA ; Scier. Voy. *Rêssa*.

RASSEGAIRË ; Scieur de long. Voy. *Rêssaïrê*.

RASSEGO. Voy. *Rêssô*.

RÂSSO. *Ên râssô* ; en bloc. *Fa râssô* ; prendre en bloc ; le fort, comme on dit, portant le foible.

RASTAGÂGNO ; Le bois mort des vieux arbres : ce qui est différent de mort-bois, ou des arbres de peu d'usage, ou de service ; tels que les marfoux, les épines, les genets, &c.

On appelle plus proprement, *rastagâgno* les troncs d'arbres & toutes les matieres ligneuses qu'une riviere débordée entraîne, &c. en particulier les menues

brouilles, les pailles, les fœtus qu'elle dépose sur ses bords, lorsqu'elle décroît & qu'elle laisse, en rentrant dans son lit, sur les différens corps qu'elle avoit rencontré dans sa stagnation.

La *rastagâgno* marque partout après l'inondation, la hauteur à laquelle l'eau s'étoit élevée. *Rastagâgno*, du lat. *stagnatio* ; débordement, inondation.

RASTEL ; Un fauchet, instrument de faneuse & d'airier ; il est tout de bois & à deux rangs de dents ; il sert à amasser les brins d'herbe, ou de foin qui restent dans un pré, après que les faneurs ont dressé les meulons, ou veillotes.

Le rateau proprement dit, n'a qu'un rang de dents, qui sont le plus souvent de fer. Les jardiniers s'en servent pour unir, ou applanir la terre d'une planche, le sable d'une allée, ou à rassembler ce qui la dépare, pour l'enlever.

RASTEL, ou *rastêlié* ; L'épine, ou les vertèbres d'un animal ; auxquelles tiennent les côtes, comme les dents d'un fauchet.

Les vertèbres sont liées entre elles par des ligamens qui s'affaiblissent dans l'homme, lorsqu'il est long-temps debout ; & qui se remettent en s'enflant lorsqu'il est couché : ce qui ajoute à la taille quelques lignes de plus le matin quand on se leve, qu'on n'avoit en se couchant.

RASTEL ; L'échinée d'un porc, morceau d'échinée. = Carré de côtelettes de mouton.

RASTELA ; Faucheter, si on se sert du fauchet : *rateler*, si on unit un terrain avec un rateau.

RASTELÂDO ; Un coup de rateau, ou de fauchet. Une fauchetée, ou ce qui tient de foin, ou de paille aux dents d'un fauchet. On dit au figuré, une

ratelée d'injures, j'en dirai ma ratelée, ou je dirai librement ce que j'en pense.

RASTELAIRO; Une faucheuse, une faneuse.

RASTÉLIÉ; Un porte-manteau : ais garni de plusieurs chevilles, pour y suspendre des habits. On dit en françois un beau ratelier de dents, plutôt qu'un dentier.

RASTINCLÉ. Voy. *Réstinclé*.

RASTOUBLA; Semer sur le chaume, semer deux années de suite le même champ. au figuré. *Lous confesus an rastoul-la*; c'est-à-dire, qu'ils ont passé deux années de suite dans le consulat. = *Rastoulba*; ramasser le chaume.

RASTOUBLÉ, ou *rastoul*. Voy. *Réstoublé*. Voy. *Glykou*.

RASTOULIA; Chaumer, arracher le chaume. Les paysans de la Champagne pouilleuse, n'ont pas d'autre ressource que le chaume pour faire du feu.

RASTOULIAIRÉ; Celui qui coupe, ou qui arrache le chaume.

RATA; Rongé des rats, ou des souris; & non, raté, synonyme de, manqué.

RATADÜRO; Rongeur, ou mangeur de rats, de souris.

RA-TÂOUPITÉ, ou *ra-bâfou*. Voy. *Ra-grîoulé*.

RATÉ, *ratatè*, *mëlingrè*, *éscalo bacou*, ou *Pëtouzo*; le Grimperau, ou Torche-pot : oiseau presque aussi petit que le Roitelet : le seul oiseau d'Europe qu'on puisse confondre avec le Grimperau : celui-ci grimpe par sauts & par bonds sur les tiges des arbres où il chasse des insectes avec son bec effilé & un peu recourbé; il a le dos grivelé de roux, de blanc & de noir, le ventre blanchâtre, la queue fourchée & dont le bout est roide.

On trouve ce dernier caractère dans les oiseaux qui gravissent à la manière des Grimperaux; tels que les Pics auxquels la roideur

des plumes de la queue sert de point d'appui, lorsqu'ils renversent la tête pour donner des coups de bec : sans cet appui ils perdraient l'équilibre.

RATÉIKOOU. Voy. *Mcûissè*.

RATÉLO; La rate des bœufs, des moutons.

RATÉTOS, *ratoûnos*, *râtos*, *ratounétos*; les quenotes des petits enfans, terme de nourrice : ce sont les deux dents incisives du milieu de la mâchoire; tant celles du haut que celles du bas : elles poussent les premières aux enfans & ressemblent par leur nombre & leur situation à celles des rats, d'où est tiré le diminutif, *ratétos*. *Vëjhan tas ratétos*; voyons tes petites quenotes. pr. knote.

RATIÉ; Habité par les rats. *Vala ratié*; pierrée souterraine. Longue tranchée remplie de pierres & de cailloutages qu'on recouvre de terre, & qui sert d'égout aux eaux croupissantes d'un champ & leur donne un écoulement dans un fossé où la pierrée aboutit.

On fait de pareilles pierrées, pour rassembler plusieurs filets d'eau & les amener à une fontaine, auquel cas la pierrée doit être assise sur un lit de glaise au défaut d'un tuf, ou d'un rocher.

RATIÉ, au figuré; léger, inconstant, capricieux.

RATIÉ; La Crescerelle : oiseau de proie qui fréquente les vieux bâtimens, dont le cri précipité est, pri-pri-pri, qu'elle ne cesse de répéter en volant, & qui effraie les petits oiseaux, sur lesquels la Crescerelle fond comme une flèche.

RATIÉIRO; Une ratière, une fourcière.

RATIGAS; Atteinte, ressentiment de quelque maladie; une bouffée de fièvre; c'en est un reste, ou une légère attaque.

RATO - PÊNADO, ou *rato-pêno*; Nom très-expressif de la Chauve-souris. Nous en avons

deux especes, dont l'une a le museau feuillé. Le nom de chauve peut leur être venu de leurs ailes & de leurs oreilles nues.

On voit dans les cabinets des Curieux des Chauve-souris étrangères de la taille ordinaire d'un char. On mange à l'île de Bourbon ces animaux volans comme un bon gibier.

RATO-PENADO est un terme métis, ou composé de deux langues; savoir, du langue-locien *râto*; femelle du rat, & *pênâdo*, du lar. *pennatus*; ailé, rat ailé.

RATOUËRO, *ratôri*, ou *couftic*; Un cautere; & non, une fontanelle: petite plaie qu'on fait avec la pierre à cautere & qu'on entretient avec une boulette de cire, ou de plomb, recouverte d'un papier brouillard & d'une feuille de liere, pour détourner les humeurs & leur donner par-là un libre écoulement. On préfere la feuille de liere parce qu'elle est large, lisse & pliante, & que conservant long-temps sa fraîcheur, elle entretient par-là celle de la plaie.

La fontanelle est l'ouverture du haut du crâne des petits enfans; dont les os n'achevent de croître & de se rejoindre dans cette partie, que quelques mois après leur naissance.

RAVALADIS. Voy. *Rëbaladis*.

RAVALËTO. Voy. *Rëbalëto*.

RAVALIO, ou *vëirou*; De l'allevin, de la blanchaille, du fretin: petits poissons de différente especes, soit de celles qui ne deviennent jamais plus grosses, soit de celles qui ne faisant que de naître, sont de nature à grossir.

RAVALIOU, ou *rabaliou*; Récolte de raves. Voy. *Râbo*.

RAVALIOU, ou *varal*. *Tou vâi à ravalio*; tout s'en va à vau-l'eau. *Laissa tout à ravalio*; laisser tout traîner.

RAVIDAS. Voy. *Charpinous*.

RAVIOS, ou *ravoiçé*; v. l. Enragé. *Leu ravirus*; loup enragé.

RAVISSANO; La viorne des haies, à large feuille: plante sarmenteuse, bon aliment pour les chèvres.

RAZA, terme de maçon: arraser un mur, ou mettre les assises de pierre sur un même niveau. L'arrasement d'un mur est la dernière assise arrivée à la hauteur de la plinte, ou cette moulure plate à laquelle aboutit l'égoût du chaperon d'un mur de clôture.

RAZA; Réceper. On recepe les perches d'un saule & les gaules d'une souche de châtaigner, en les coupant de fort près sur la souche, sans laisser de chicot. = *Rasa*; couper bas & de près.

RAZA, terme de mesureur de grains; rader; & non, raser. On rade les grains, en faisant glisser la radoire sur la mesure, pour retrancher ce qui déborde. On rade les noix en l'y faisant rouler.

RAZA; Ensevelir un mort. Voy. *Suzâri*.

RAZADOÛIRO, ou *razoûiro*; Une radoire, ou racloire: rouleau qui sert à rader une mine, ou une quarte de bled, de châtaignes, & de choses qu'on vend à mesure rase. On appelle mesureurs, & dans les gabelles, radeurs, ceux qui radent avec la radoire.

RAZAIOS (à) o *raz-à-ios*; v. l. En bas. *Më tē à razaios*; jetez-vous d'ici en bas; (*mitte te hinc deorsum*.)

RAZAL, ou *capëirou*; L'épervier; & non, l'éprévier: filet de pêcheur fait en long cône, dont la base est bordée d'un chapellet de plomb. Lorsque le pêcheur se dispose à le jeter à l'eau, il met en paquet tout le bas du filet sur l'épaule gauche, en guise de chaperon, & le jete de la main droite; en sorte que la base du filet s'ouvre en tombant,

& qu'elle embrasse un grand espace circulaire : il le retire au moyen d'une corde attachée au haut, ou à la pointe du filet, que le pêcheur tenoit de la main gauche.

RAZÉJHA ; Effleurer, raser, passer tout auprès, côtoyer, marcher sur les bords d'un champ.

RAZIC ; Racine. *Razic dē cuiēiſſo* ; l'aine : partie du corps humain, qui est entre le haut de la cuisse & le bas-ventre.

RAZIÉ, *raziēiro* ; Rampant, rampante.

RAZIGAT. v. l. Enraciné ; (*radicatus*.)

RAZIMA ; Du raisiné = *Razima*, ou *mouſſardo* ; du raisiné aiguillé avec une petite dose de moutarde. Le raisiné est sujet à se chanſir si on ne l'a fait ébouillir, ou diminuer de deux tiers.

RAZIMA, terme d'agriculture. Voy. *Rima*.

RAZIMIÉIRO. V. *Rimiēiro*.

RAZIN, *raziha dē razin* ; manger du raisin. *Manjho un razin* ; manger une grappe de raisin, ou, absolument, une grappe ; & non, manger un raisin. J'ai été manger des raisins à sa vigne, j'y ai mangé quatre grappes ; & non, quatre raisins.

On voit par ces exemples que l'usage est d'employer le terme, raisin quand on parle en général, & qu'autrement, on dit grappe, lorsque par les circonstances ce dernier terme n'est pas équivoque, ou qu'il est déterminé aux grappes de raisin.

Les espèces ou variétés des raisins, n'ont pour la plupart d'autre nom en françois que celui sous lesquels ils sont connus dans le pays ; ainsi on dit, de la clarette, de la coupade, ou œillade, le maroquin, l'espirau, &c.

RAZO. Voy. *Ribo*.

RAZÔ. v. l. Compté. *Pâouzar la razô* ; faire rendre compte.

RAZON *ēſericha* ; v. l. le Droit écrit.

RAZONADOR. v. l. Avocat. RAZOS. v. l. Droits, impositions. de là le verbe *razouna*, ou *rēzouna* ; payer les droits ou les impositions.

RAZOU. *Fa la razou* ; faire la mesure, selon le droit & la raison. = Donner ce qui est juste & raisonnable. *Razou* vient peut-être aussi du lat. *rasio*, & du verbe *rado*. Voy. *Rēzou*.

RAZOUÉR. *Têlo dē rasouér* ; toile de rezeaux, ou de carrés en rezeaux, ou en dentelle, mêlés alternativement de carrés de toile unie ; employés dans le dernier siecle à des garnitures de lit, des tapis de table & de toilette.

RAZOUÏRO, Une racloire, pour le grain & les châtaignes ; une radoite pour les mesures de sel.

RAZOUNA (*sē*) ; soutenir son droit, se défendre, repliquer.

RĒ, *rēs, rēn* ; rien. & en v. fr. *rén. Rē qē Dieu* ; rien que Dieu ; devise ou cri de guerre de la maison de Périgord : c'est sans doute la même pensée plus développée dans ce vers de l'Athalie de Racine.

Je crains Dieu, cher Abner,
& n'ai point d'autre crainte.

RĒBA, ou *rēirē ſourēl* ; la reverbération, celle du soleil ; non, rabat, ni rebat. = *Rēba*. Voy. *Pantâſa*.

La reverbération est la réflexion de la lumière &c. de la chaleur : celle du soleil est quelquefois plus ardente que la chaleur directe de cet astre : celle du miroir ardent brûle à de grandes distances. C'est par là, reverbération qu'on fait fondre les métaux des cloches à un feu, ou un four de réverbère.

RABAT est un terme de jeu de quilles & de jeu de paume, & le petit collet des Ecclésiastiques, qui dans son origine étoit le haut du col de la chemise rabattu sur l'habit.

RĒBÂIRE ; Rêveur.

REBAGNA ; Être humide, ou le devenir.

RĒBALA, ou *tirassa* ; traîner quelqu'un. Votre robe traîne. *Sĕ rĕbala* ; se traîner à peine. *Laiſſa tou rĕbala* ; laisser tout traîner dans une maison. *Sĕ rĕbala* au figuré, ramper devant quelqu'un, se mettre ventre à terre. en espgl. *rĕsbala* ; glisser.RĒBALADIS, ou *rĕvaladis* ; tintamarre, bruit qu'on fait en traînant quelque chose. = Train, embarras, remue ménage. *I-a dĕ rĕbaladis* ; il y a du train dans cette maison : ce qui se prend en mauvaise part. *Quantĕ rĕbaladis !* quel train ; quel tracas !

RĒBALADO ; Femme livrée à la canaille & au plus honteux libettinage. C'est ce qu'on appelle dans le st. b. une gourgardine.

RĒBALĒTO (dĕ), ou *dĕ rĕvalĕto* ; terre, à terre. *Jhita uno peiro dĕ rĕbalĕto* ; jeter une pierre terre à terre : c'est de cette façon qu'on jette un galot sur la surface de l'eau pour faire des ricochers. *Lou jho dĕ rĕbalĕto*, ou *dĕ rĕskinlĕto* ; le jeu d'écorche cu. Au figuré, *dĕ rĕbalĕto* ; ventre à terre ; avec toute sorte de soumission, en se traînant ventre à terre.RĒBÂOUSSA ; Retrouffer. On dit retrouver son chapeau, retrouver le bras jusqu'au coude. Voy. *Rĕbounda*.RĒBATRĒ ; Réverbérer. Les rayons du soleil réverbèrent tout le jour contre ce mur. = *Nĕ rĕbatĕ quinze* ; j'en rabats de moitié.

RĒBEC ; Mauvais violon de village.

RĒBĒCA. On ne dit pas, rebéquer ; mais se rebéquer contre quelqu'un, ou répondre avec fierté à quelqu'un à qui on doit du respect. *Rĕbĕqĕs ?* tu oses te partir ? tu raisones ? tu repliqueras encore ?RĒBĒCAIRĒ, *rĕbĕcĕdiro* ; rai-sonneur, raisonneuse qui se rebéque. On dit aussi au féminin, *rĕbĕcĕzo* ; raisonneuse, qui épilogue sur tout, qui a toujours la dernière parole, qui trouve à redire, & vis à vis des personnes à qui elle doit des égards. Vous êtes une petite raisonneuse, ce qui est bien près d'une petite insolente.RĒBĒNS. Voy. *Gravĕſſĕs*.RĒBERTA ; Ressembler. *Rĕbĕrto Cupidoun* ; on le prendroit pour Cupidon.

RĒBERTAR. v. l. Se souvenir.

Rĕbĕrta tĕ ; souviens-toi.RĒBĒVELIA tous ěls ; ou *s'ĕſpĕrpeluga* ; ouvrir les yeux, les frotter en s'éveillant.REBIEIRÂOU. Voy. *Rabĕirĕn*.

RĒBIFA ; Requinqué, retrouffé ; le premier se dit des personnes, le second des choses. en v. fr. rebifer.

RĒBILIA ; Racommoder ; rapiécer un habit, une chemise, rapiéceter des meubles ; & non, rhabiller, qui est habiller une seconde fois.

RĒBILIAJHĒ ; Rhabillage, raccommodage, rapiécetage. Au figuré. *A fa-t un bon rĕbiliajhĕ* ; il a fait une bonne carrelure de ventre. st. b.

RĒBIRAL ; Fâcheux retour.

RĒBISCOULA, ou *rĕviscoula*, ravigoter, ragaillardir. Un peu de liqueur ravigote l'estomac. *Aco m'a tou rĕbiscoula* ; cela m'a remis, ou ranimé le cœur, ou me l'a tout réjoui, *rĕbiscoula*. Au propre, reprendre vie. en lat. *reviviscere*.RĒBLA ; Bloquer, ou remplir de blocaille, faire le remplage d'un mur. = *ômĕ rĕbla* ; gros homme bien rablu.RĒBLĀJHĒ, *rĕblariĕ* ; le remplage, le blocage d'un mur.

RĒBLĒ ; Le rable d'un lièvre.

RĒBLĒ ; Caillou : *rĕblĕs* ; de la blocaille, du blocage : pierres de remplage, telles que du caillou, de menu moëlon, du cailloutage, de la pierraille pour

remplir les vides que laissent les grosses pierres, ou l'espace entre les paremens d'un mur, ou les reins d'une voûte.

RËBORCÂDO. v. l. Hébété. *Sên rëborcâdo*; sans intelligence. *lat. sensus obtusus.*

RËBOUFA. Voy. *Rëfoufa*.

RËBOÛLO, ou *rëboulêto*: (féminin de *rëboul*, n. pr.) terme de tripière; la cailllette, quatrième ventricule du bœuf & des autres animaux ruminans: c'est de là que les alimens tombent dans leurs intestins. On fait avec la cailllette des chevreaux la pressure qui caille le lait.

La cailllette & le livre d'un jeune veau, passent chez les cuisiniers sous le nom de fraise de veau; différente de la vraie fraise ou du méfantere, qui est une membrane graisseuse à laquelle les boyaux tiennent, & qui a la forme d'une fraise antique que portent encore les Cent-Suisses.

La mangeaille des animaux ruminans ne leur remonte à la bouche que des deux plus hauts ventricules.

RËBOÛLO, ou *rëjhifstel*; le grateron. Voy. *Rëjhifstel*.

RËBOUMBELAT; Ajusté. = *Rebondi*. Voy. *Mouffle*.

RËBOUMBILA; Parer, ajuster, requinquer.

RËBOUNDA, *rëbâoussa*, *rëgussa*, ou *rëvërga*; trousser. = Élaguer le pied ou la tige d'un arbre.

RËBOÛNDRE; Enfoncer, enterrer. = Ensevelir. du lat. *reponere*.

RËBOUNDUN; Les élagures d'un arbre.

RËBOUNDUT; Enterré, enfoncé, enseveli.

RËBOUS, ou *rëbés*. *Ès fai à rëbous dë pëou*; c'est un esprit rebours. On dit aussi, il prend tout à rebours, il fait tout à rebours; & non, au rebours. *Lou rëbous d'un dia*; le contre-

sens d'une étoffe, dont le poil est couché d'un autre côté. La simple mouillure fait redresser ces poils, & cause une nuance différente de ce qui n'est pas mouillé.

RËBOUSTËRI; Repas qu'on donne à ceux qui ont assisté au convoi d'une personne morte à la campagne.

RËBOUSTILIA; Retrouffé. Retrousser ses manches jusqu'au coude.

RËBOUTAR. v. l. Repousser.

RËBOUTIGNA. Voy. *Fouagna*.

RËBOUTILIA *lous iols*; tourner les yeux, ou la prunelle des yeux, comme il arrive dans la pamoison; & populairement, rebouiller les yeux comme un chat qui se meurt.

RËBRËC; Haillon, vil reste de quelque chose.

RËBRËGA; Chiffonner, bouillonner, froisser.

RËBUCÂDO (*dë*); Par contre-coup.

RËBUSSINA, ou *rëvëssina*; redressé, retrouffé. Une queue redressée, un nez retrouffé.

REC; Ruisseau, l'eau qui coule au milieu des rues. *Rec mairal*; ruisseau principal, grand ruisseau où aboutissent de plus petits. *Las aigos an rator crëscut lë rec mairal, që lës pâourës rouffis n'an jhusqos al pëitral*.

Dans d'anciens cadastres de certains domaines du bas Languedoc qui confinent la Méditerranée, on exprime ces confins de la façon suivante:

D'âou cousta d'âou marin, counfrountan la Barbariô, rëz al mié; c'est-à-dire, du côté du sud confinant les côtes de Barbarie, un ruisseau entre deux; & ce ruisseau est la mer. Est-ce bien sérieusement, ou a-t-on prétendu dire une plaisanterie?

RËCABALA; Remonter, ou meubler de nouveau une ferme de campagne, l'équiper de ce qui est nécessaire pour la faire valoir. Au figuré, *së rëcabala*, se re-

mettre sur pied, s'équiper, rattraper ce qu'on avoit perdu. *Ès bē rēcabala*; il est fort à son aise.

RĒCABALA; Bien loti, bien partagé. *Soi pa māou rēcabala!* me voilà bien loti! *Siēs bē rēcabala!* te voilà bien avancé! c'est à-dire, en pire état qu'au-paravant.

RĒCALIBA, ou *rēcaliva*; rallumer, se réchauffer. Au figuré, se ranimer. *Aco rēcalibo*; cela revient de plus belle, cela se ranime. On le dit d'une querelle assoupie, d'une amitié refroidie, d'une haine ralentie & qui reprend de nouvelles forces. Madame de Sévigné dit dans le sens de *rēcaliba*: il ne s'est jamais vu d'amour reprendre terre comme celui-là.

RĒCALIBA; Avoir une rechûte, faire une rechûte; & non, tomber en rechûte; & encore moins, rechûter, barbarisme. *Rēcaliba* est formé de, *caliou*, ou *rēcaliou*.

RĒCALIBADO; Rechûte.

RĒCALIOU. Voy. *Calibado*.

RĒCAOUCA, ou *rēchāoucha*; remettre par dessus: doubler la dose d'un mets, tel que du potage, y revenir. *Rēcaouca las bouios*; achever de remplir les tonneaux. Voy. *Ulia*.

RĒCĀOUKILIA (*sē*); Se remettre, rétablir ses affaires, se remplumer. *Rēcāoukilia*; refait, retabli. Recoquillé, en fr. signifie autre chose.

RECAPTA. v. l. *réceler*.

RĒCĀPTĒ, ou *rēcāptē*. v. l. ordre, sûreté. *Donar rēcāptē*; donner ordre, mettre remède, pourvoir.

RĒCASSA; Prendre de bond, ou de volée ce qu'on jette. = Recevoir, recueillir avec la main, avec un chapeau, ce qu'on laisse tomber d'une fenêtre, ou du haut d'un arbre.

RĒCATA, ou *rēcatoia*; ser-rer, ramasser quelque chose qui traîne & qui peut servir.

RĒCATA; Soigner quelqu'un, l'équiper, le rapiécer, pourvoir à ses besoins. *Li fāou uno fēnno pēr lou rēcata*; il lui faut une femme pour avoir soin de lui.

RĒCATA, ou *rēcāpta*; receler le vol de quelqu'un, donner retraite à des personnes qui ont intérêt de se cacher.

RĒCATA (*sē*); Se pourvoir de hardes, se rapiécer. = S'établir, ou se marier.

RĒCATADOU, ou *rēcātāirē*; receleur.

RĒCĀTĒ, ou *rēcāptē*; ménage, économie, soin, attention pour que rien ne se perde dans un ménage. *V'ourē dē rēcātē*; vivre d'économie.

RĒCĀTĒ; qu'on appelle aussi, *la rabāsto*, *la rāoubo*, & *lou prēnē*; provision de bouche; le boire & le manger qu'un journalier porte aux champs, & qu'il pose dans un coin avec la veste qui lui est à charge pendant le travail: le tout sous la garde, le plus souvent, d'un petit chien qui ne laisse point approcher d'étranger: c'est dans ce coin, à l'abri du vent, que le journalier va prendre ses repas & se délasser. *Ana āou rēcātē*, ou *d rāoubo*; aller boire. *Porta soun rēcātē*; porter son besoin, son nécessaire. *Sa fēnno li fāi soun rēcātē*; sa femme lui apprête à manger, a soin de son ménage.

RĒCATOUS; Soigneux, ménager, économe.

RĒCĒBĒMENTS. v. l. Acceptation.

RĒCĒTA. Terme de marchand de cocon & de laine; éplucher les cocons, ôter avant de les peser & de les recevoir ceux qui sont de rebut, tels que les fondus, les peaux, les chiques. On dit éplucher; & non, *réceter*, ni *récepter*, ni faire la *recepte*, qui est impropre.

RĒCĒTO. *Fa la rēceto*. Voy. *Rēcēta*. *Marchandiço dē rēcēto*; marchandise bien conditionnée, & de qualité requise.

RĚCHŮTO. Voy. *Rěcaliba*.

RĚCOBRAMEN. v. l. Rachat.

lat. *redemptio*.RĚCŌBRĚ. *A passè dē rēcōbrē*; à faculté de rachapt. dulat. *recuperare*.RĚCŌIRĚ. *Aqēl oli rēcōi*; cette huile écorche ou picote le gosier. On dit aussi d'un ragoût, qu'il ptend à la gorge. On peut le dire de même de l'huile forte.RĚCONTAR. v. l. Imputer. *Abraam crēzēc à Deu, é so rēcontar à lui à dritora*; Abraham crut tout ce que Dieu lui avoit dit, & sa foi lui fut imputée à jultice. *Bēnāourat ēs lo bar al qual lo Senhor no rēcontet lo pēcat*; (*beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum*).RĚCONTRATS. v. l. Boiteux. lat. *claudus*.RĚCŌNTRĚ; Hasard, rencontre. Un meuble de hasard. *La agu dē rēcōntrē*; il a eu cela de hasard, & non d'hasard. *āou permiē rēcōntrē*; à la première occasion; & non, au premier, ni à la première rencontre. *Sē lou rēcōntrē ou fāsīē*; si le hasard le faisoit. *Un michan rēcōntrē*; un fâcheux accident, une fâcheuse rencontre.

RĚCOUCHOU; un jeune apprentif.

RĚCOULA; Rocouler. On le dit du gémissement du pigeon & de la tourterelle.

RĚCOMBOLIT; Rétabli.

RĚCOUMANDASSĪOUS; Complimens. *Lāoujhé coumo dē rēcōumandassīous*; léger comme la plume.RĚCOUNTRA; Réussir dans quelque entreprise. *Abē rēcountra lous magnas*; il a bien réussi aux vers à soie Il faut dire : c'est par hasard que je me trouvai là; & non, que je me rencontrai là; parce qu'on ne se rencontre pas soi-même. *S'aco sē rēcōntro*; si l'occasion le fait, ou si elle se présente.

RĚCOUPAMĚN; Un accès,

un redouhlement de fièvre, de folie, &c.

RĚCOURDA (*sē*), ou *brēm̃ba*; se ressouvenir, se rappeler quelque chose; & non, de quelque chose.

RĚCŌURĚ. Terme de ramasseuses de châteaux; rechercher, repasser, revenir sur ses pas, pour ramasser de suite avec plus d'exactitude, afin de n'y plus revenir.

RĚCROUSTILIOUS; Des reliés de table.

RĚCUIĚCHO, ou *brouŝŝo*; fromage frais de caillebotes; masse de lait caillé qu'on tire du petit lait bouilli : les parties caïeuses s'en détachant par la cuisson, se grumellent : c'est de la réunion de ces grumeaux assaisonnés avec du sucre & l'eau de fleur d'orange qu'on fait le fromage de caillebotes.RĚCURA, ou *rēmounda*; émonder la tête d'un arbre, en couper les branches inutiles, les branches chifonnées. *Rēcura*, se dit pour les branches; *rēbounda*; pour la tige; *fagara*, pour les patreaux du pied. On dit indifféremment pour les trois en françois, élaguer, ou émonder. On élague les grosses branches avec la serpe, ou avec la hache; on émonde les menues avec la serpette.RĚCURA, ou *rēcurat*; gentil, propre.

RĚCURÂDO; Retranchement, déchet.

RĚCURÂDO. Terme de magnaguerie; mortalité des vers à soie, épidémie qui diminue ou fait périr un bon nombre de ces insectes, qui éclaircit les tables où ils sont couchés. *Aqēlo malāou-tié a fat uno sōrto rēcūrâdo*; cette maladie a beaucoup éclairci les vers, a causé un grand déchet.

RĚCURÂIRĚ; Un émondeur.

RĚCURÂJHĚ; Émondage, l'action d'émonder, de nettoyer un arbre des branches mortes.

ou chiffonnes, de celles qui se nuisent pour être trop serrées.

RÉCURUN, ou *pouâllios*; les émondes, les élagures, l'abattis des menues branches; & non, les mondices.

RÉCURUN, ou *rémoundun*; le rebut des grains, des fruits dont on a pris ce qu'il y avoit de meilleur.

REDÂBLÉ; Le fourgon, ou rable d'un boulanger, pour tirer la braïse du four. Le rable est tout de bois. Le fourgon a au bout d'un long manche de bois une plaque de fer recourbée.

RĒDAMĒN; Très-fort, beaucoup, infiniment. *Nous trigo rēdamēn*; il nous tarde beaucoup.

RĒDDĒ. Roide. pr. rède, & de même, roidir & ses temps, & son dérivé roideur, se prononcent comme redir, redeur; je me redis, vous vous rédissez; ils se redissent, &c. mais cette prononciation n'est que pour le discours familier. *Mēna rēddē*; mener vite. *Tustā rēddē*; frapper fort.

RĒDŌRTO; Une hant: lien de quelque jeune jet d'arbre, ou d'arbrisseau pliant qu'on tord des deux bouts pour lier un fagot. du lat. *tortus*, *retortus*. en v. fr. harcele, riorte. De là, harceler, pour tourmenter.

RĒDOU; Le Rodoul, ou plante aux corroyeurs: arbrisseau dont la tige est droite, les feuilles pareilles à celles du mirthe à large feuille, & le fruit une petite mûre noire.

Ces mûres sont un des plus funestes poisons de notre continent: ceux qui ont l'imprudence d'en manger sur l'appât des mûres ordinaires, tombent dans la létargie; & de là dans des accidens d'épilepsie, suivis dans quelques heures de la mort, pour peu que la dose des mûres ait été considérable: & en ce cas les vomitifs, les calmans, les acides y deviennent inutiles.

Le bétail qui rumine n'est pas

Tome II.

entièrement à l'abri des effets du rodoul. Les chevres qui en brouillent simplement les jeunes pousses des feuilles, tombent dans une maladie dont les symptômes sont singuliers, & elles ne s'en ressentent tout au plus que vingt-quatre heures: nous en avons vu une, qui dans cet état tenoit pendant quelques minutes un pied de derrière en l'air, tordoit la tête de côté sur un des flancs, se rouloit ensuite à terre, &c. Les bergers n'y font rien, & ces animaux guérissent sans aucun remède.

Une première expérience ne les rend pas plus avisées pour l'avenir, si on les ramène au même pâturage. Mais si l'effet de ce poison est, comme il est probable, de troubler ces animaux au point qu'ils n'aient aucun souvenir des accidens qu'il leur a causé, il n'est pas étonnant qu'ils ne s'en défient pas, ou qu'ils s'exposent de nouveau à brouiller le rodoul.

Les feuilles & les branches de cet arbrisseau servent aux tanneurs dans quelques endroits à apprêter leurs peaux; & aux teinturiers, pour les teintures en noir. C'est aussi un bon engrais pour les terres, lorsqu'on fait pourrir cette plante hachée & mêlée avec d'autre fumier dans une fosse.

RĒDOUGNA; Rogner. *Rēdougnađûros*; rognures.

RĒDOULA, ou *rulla*; Rouler.

RĒDOULET; Roulade: action de rouler de haut en bas, ou de se tourner d'un côté & d'autre sur l'herbe, ou sur un lit. = *Rēdoulēt*; plis. = Rouleau.

RĒDOUN; Rond, d'où sont formés les n. pr. *can-rēdoun*, *chambou-rēdoun*, *mout-rēdoun*, *piē-rēdoun*, &c.

RĒDOUNDI; Artondir, rendre rond.

RĒDOÛNDO, féminin de *rēdoun*; rouleau de toile,

E e

pièce de toile. = Un potiron.

RÈDDRE ; Lasser , mettre sur les dents , rendre de fatigue. *Souï rëdu* ; je me rends , je n'en puis plus , je suis rendu. *Rëddrë un chival* ; outrer un cheval par une trop longue course. *Vou rëddriëi* ; je vous lasserois.

REDDU ; Rendu de fatigue , mis sur les dents.

RÈFACHA ; Rhabiller , ou habiller une seconde fois.

RÈFASTIGOUS ; Délicat , dédaigneux , difficile sur le manger , fantasque , du lat. *fastidium*.

RÈFÔIRE. Voy. *Majhëncä*.

RÈFOUFA , *rëboufa* , ou *rëfpëssa* ; regorger , on le dit d'une liqueur qui se répand lorsqu'on l'entonne dans un vaisseau dont le gouleau est trop étroit , & qu'on la verse en trop grande quantité ; en sorte que l'air du dedans n'a pas d'issue pour s'échapper à mesure que la liqueur en prend la place. *Louvi rëfoüfo* ; le vin regorge , il déborde , il se répand. *Rëfoüfa dë bës é d'ou-nous* ; regorger de biens & d'honneurs.

RÈFOUFA , se dit encore du refoulement de l'eau qui trouve un obstacle dans sa course & se replie sur elle-même. L'eau d'une rivière se refoule à la pile d'un pont , à un rocher qu'elle rencontre. *Lou fun rëfoüfo* ; la fumée se refoule de haut en bas dans une cheminée , lorsque la bise souffle.

RÈFOURFUN ; Surabondance , énorme quantité.

RÈFRÈJHA ; Refroidir ; & non , rafraîchir.

RÈFRÈSCA ; Rafraîchir , ou rendre frais.

RÈFRÈSCA *dë linjhë* ; Essanger du linge avant de le mettre à la lessive : c'est un léger blanchissage qui n'est que préparatoire. = *Rëfrësca* ; aigayer , ou guéter du linge ; c'est-à-dire , le remuer dans l'eau avant de le tordre ; c'est encore le laver

dans de l'eau claire pour en faire sortir le savon.

RÈFRÈSCA *uno bôuto* ; Rincer un tonneau. *Rëfrësca un vëirë* ; fringuer un verre ; y jeter simplement de l'eau dedans & dehors en l'agitant , lorsqu'il est déjà rincé. = *Bouta à rëfrësca* ; mettre quelque chose rafraîchir ; & non , à rafraîchir.

RÈFRÈSCADOU ; Seau à rafraîchir , ou dans lequel on met du vin rafraîchir.

RÈFRÈSCAJHÈ ; Linge , ou lessive échangée à laquelle on a donné un léger blanchissage pour ôter ce qu'il y avoit de plus sale avant de la mettre au cuvier. *Blan dë rëfrëscajhë* ; premier blanchissage , ou un simple savon.

RÈFRÈSCADÜRO ; De la rincure de verre , ou de tonneau. = Du lavage. Les domestiques à qui on donne du vin trop clair , ou trop trempé , disent , *aco's pë që dë rëfrëscadüro dë bôuto* ; ce n'est que du lavage , ou de la rincure.

RÈFRÈSKËRI ; Réprimande , correction. *Li bâilerou un rëfrëskëri* ; on le rince , on le tança.

RÈFUDAMËNS. v. l. Réprobation , ou l'action de rejeter.

RÈFUDAR ; Rejeter. = Refuser. *Rëfudar la parâoula dë Deu* ; rejeter ou anéantir la parole de Dieu.

RÈFUDAT *sëns* ; v. l. Sens réprouvé. *Liourec ëls Deu ër rëfudar sëns* ; Dieu les livra à leurs sens dépravés.

RÈFUDADO *viro la fë* ; v. l. (*reprobis circa fidem*.)

RÈFUT. v. l. *Carta dë rëfut* ; acte de divorce.

RÈGA ; Rayer , faire des raies avec une plume , avec un couteau. = *Rëga* ; planter en rayons.

RÈGACH , *ragach* , *rëgachou* ; Un goudat. en Ital. *ragazzo* ; jeune garçon.

RÈGACHA ; Regarder en arrière. lat. *retrospicere*.

RÈGACHA ; Muer , se dit des poules qui changent de plumes.

RĚGAGNA ; Rechigner.

RĚGAGNA *las dĚns*, au figuré ; tenir tête à quelqu'un , lui montrer les dents , témoigner par des réponses fermes qu'on ne le craint pas. *RĚgagna las dĚns*, au propre ; montrer les dents , soit par un défaut naturel des lèvres , soit par une mauvaise habitude.

Mais le sens figuré précédent de *rĚgagna* , est pris des chiens qui menacent de mordre en grondant à la fois & en montrant les dents. en Espgl. *resgagnar* ; grincer les dents.

RĚGAGNA ; Tendre , montrer. *RĚgagna lou kiou* ; présenter le derrière. On dit aussi , tendre en avant un gros ventre.

RĚGAGNADOMĚN ; Demauvaise grace , en rechignant.

RĚGAGNAS ; Un rire moqueur.

RĚGAGNAT ; Hagard , farouche , rechigné.

RĚGAGNOU ; Réveillon , ou collation après le souper. = *RĚgagnou*. Voy. *FourmĚn*.

RĚGALA ; Vomir , rendre gorge. On dit en proverbe , *manjho car qĚ bou rĚgalaras* ; mange chat ; mais il te faudra rendre gorge : on le dit contre ceux qui prennent quelque chose injustement. Voy. *RĚgoula*.

RĚGALA , ou *rĚganta* ; Regretter la bonne chere. Voyez *Roumia*.

RĚGALĀDO ; Aise , état commode & agréable. *Farai aco d la rĚgalĀdo* ; je ferai cela à mon aise , à loisir.

RĚGALĀDO. *BĚourĚ d la rĚgalĀdo*. Voy. *GargĀto*.

RĚGALIA ; Regorger. *LĚ sol rĚgĀlio dĚl sanc qavio bĚgur*.

RĚGALĬSSO ; De la reglisse.

RĚGANĚLO ; L'entredeux des fesses , ou la raie qui les sépare.

RĚGANĚLO ; Regard , aspect , exposition. *Ero d la rĚganĚlo d'Āou sourĚl* ; il étoit exposé aux

rayons & à toute l'ardeur du soleil.

RĚGANTA ; Regretter , se repentir trop tard. *Fricassos touz bĚ*, *lou rĚgantaras un jhour* ; tu dissipes ton bien , tu le regretteras un jour. Voy. *Roumia*.

RĚGANTA , terme d'airier ; fouler de nouveau la partie du grain qui demeure couvert de sa balle , pour l'en détacher.

RĚGĀOUGNA ; Rechigner , ou montrer par l'air du visage , de l'humeur , de la répugnance.

RĚGĀOUGNA ; Relancer quelqu'un , le rabrouer , le rebuter avec rudesse. *RĚgĀougna* est dit pour , *rĚgagna* ; & se dit au propre des chiens qui repoussent avec un cri menaçant tout ce qui les approche lorsqu'ils rongent un bon os , qui est pour eux un trésor.

RĚGĀOUGNĀDO ; Brusquerie , brusque incartade , rebuffade.

RĚGĀOOUSSA , ou *rĚgassa* ; Regarder de travers , ou d'un œil dédaigneux. = *SĚ rĚgassa* ; rechigner , faire quelque chose en rechignant. = Faire une grimace de mépris. = *RĚgĀoussa lous iuels* ; montrer le blanc des yeux , comme il arrive dans la pamoison.

RĚGĀOOUSSA , ou *rĚgassa* ; Regarder de bien près. *D'Āou pĚr tou sĚ rĚgĀsso* ; il regarde de toutes parts.

RĚGĀOOUSSA (*sĚ*) ; Érailler les yeux , ou retourner de dedans en dehors les paupieres de façon que les yeux paroissent éraillés.

RĚGĀOOUSSĀDO ; Regard effrayant. Voy. *RĚgĀougnĀdo*.

RĚGARDA , ou *lĚnghĚjha* ; Languéyer un cochon , pour découvrir les grains , ou boutons de laderie qu'il auroit à la racine de la langue. La maladie du Fi est aux bœufs , ce que la Laderie est aux porceaux.

RĚGARDĀIRĚ , ou *lĚnghĚjhĀirĚ* ; Un langayeur de porceaux : charge qui s'achetoit dans

quelques endroits & qui donnoit à un langueyeur le titre de Conseiller du Roi.

Les langueyeurs jetent un cochon par terre & l'y retiennent malgré ses efforts, au moyen d'un bâton qu'ils lui mettent à travers la gueule : ce qui leur donne la facilité de lui tirer la langue, à la racine de laquelle se trouvent les grains de ladrerie, lorsque cet animal en est atteint : ce qui ne rend pas sa chair mal-faisante ; quoiqu'il la fasse dédaigner & en diminuer le prix. Voy. *Grano dè por*.

RÉGARDÂIRÈ ; Inspecteur.

RÉGARDÊLO, *règardêlous*, ou *règardous* ; regards. *Dina dè règardêlos* ; dîner des yeux, ou en regardant, regarder les autres manger : mauvaise chère dont on menace les enfans pour quelque faute, & cette façon de les punir contribueroit autant à leur santé qu'à leur amandement, si la tendresse maternelle n'éluoit la punition en cachette.

RÉGASSA *lous iols* ; Regarder d'un air menaçant, avoir un regard farouche. *Sè règassa* ; regarder avidement. Voy. *Règâoussa*.

REGAZARDONÂIRÈ. v. l. Rémunérateur.

REGAZARDONANSA. v. l. Récompense, rétribution.

REGAZARDONAR. v. l. Rendre, donner, récompenser.

RÉGANS. v. l. Corroie. *Êstreg ab regans* ; (*loris astrictus*.)

RÈGHËJHA ; Sillonner.

RÈGHËRGHË, ou *rèlopi* ; Rude, fâcheux, revêche, qui a un abord repoussant. = *Êfsè règherghè* ; rebuter.

RÈGHËRGHILIA, ou *règhilia* ; Ragaillardir, réjouir. = Prendre de l'embonpoint.

RÈGHINNA, ou *rèminga* ; Ruer. Les mulets sont enclins à ruer. On le dit également des personnes qui lancent le pied en arrière. *Règhinna*, au figuré ; regimber,

On dit aussi, se ruer, ou se jeter sur quelqu'un, & ruer des pierres.

RÈGHINNÂDO ; Ruade, cette mule va par sauts & par ruades. RÈGHINNÂIRÈ ; Sujet à ruer.

RÈGLANA. Voy. *Raca*.

RÈGLÈ, terme de maître d'écriture ; un transparent ; & non, une transparence.

RÈGLÈ ; Un directoire, un bref, & dans le st. fam. un guid'âne : livret qui marque aux Ecclésiastiques l'office qu'ils doivent dire chaque jour.

RÈGLÈ ; Un thermomètre, ou mesure-chaleur : instrument de physique qui sert à connoître la température froide, ou chaude d'un pays pour la comparer à celle d'un autre.

RÈGO ; Trait fait avec une plume, un crayon, &c.

R È G O ; Sillon que fait le soc d'une charrue. Le sillon est plus profond que la raie, que fait la même charrue. On laboure quelquefois tout un champ par sillons espacés l'un de l'autre de deux pieds ; de façon que la terre se relève entre eux en bahu, ou en une éminence qu'on appelle, billon. *Règo*. en v. fr. roye.

R È G O ; Labour à la charrue. *Douna dos règos* ; faire deux labours l'un sur l'autre en sens contraires.

RÈGO, en termes de jardinier ; un rayon. Les planches, ou carrés de jardin sont divisés par rayons. *Planta è sëmèna à règo* ; planter & semer en rayon. = *Azàiga à règo* ; arroser à rigolle & par immersion.

Les rayons d'une planche de potager ont un côté beaucoup plus en talut que le côté opposé. Ce premier côté tourné au midi & sur lequel on sème, est l'ados du rayon.

RÈGO, terme de jeu. *Tèné règo* ; tenir pied-à-boule.

RÈGÔLO, ou *bèzalièiro* ;

Rigolle pour conduire l'eau , pour y détourner celle d'un canal & en arroser un pré.

RÉGÔLO, en termes de jardinage ; un arrêt, obstacle qu'on met à l'eau de la pluie sur une allée en pente, pour prévenir les ravins que l'eau pourroit y creuser. Ces arrêts qu'on fait d'espace en espace dans une direction oblique à l'allée , sont construits avec une file de gazons qui déborde de quelques pouces sur l'allée.

On fait ces arrêts sur les chemins publics en pente avec une file de pierres , appelée *raf-câssô*.

RÉGONÈSSË. v. l. Reconnoître.

RÉGOR, ou *rêcor* ; Tardif, agneau de l'arrière saison, celui qu'une brebis met bas dans un âge où communément elles ne portent plus : ils sont ordinairement maigres , chétifs & mal sains. On le dit au figuré des enfans nés sur le déclin de l'âge de leur mere. en lat. *cordus*.

RÉGOUBILIA ; Recourbé.

RÉGOULA ; Couler, dégouter. *La suzou li rêgôlo d'âou frôn* ; la sueur lui dégoutte du front. = Vomir, rendre gorge.

RÉGOULA ; Être rassasié jusqu'au dégoût.

RÉGOULIJHË , au propre ; dégoibilis. au figuré ; bondissement de cœur. *Aco fâi vëni lou rêgouljrhë* ; cela fait bondir ou soulever le cœur. *Avalisco ! aco fai rêgouljrhë* ; fi ! c'est une horreur.

RÉGOULUMAT , ou *êngrâou-moulit* , ou *rêtrouffit* ; recroquevillé.

RÉGOUMAS ; Grimace que fait un habit par une mal-à-çon, ou celle d'une piece mal cousue, mal appliquée.

RÉGOUNFLA ; Refluer , déborder , regorger. L'Acad. dit aussi regonfler.

RÉGOÛNFLË ; Le regonflement ; & non , le gonflement

caux. Le regonflement de l'eau d'une conduite de fontaine fait souvent crever les tuyaux , lorsqu'ils sont ou de plomb , ou de terre cuite , & que la conduite fait le siphon renversé. *A dë bë d rêgoûnflë* ; il regorge de biens.

RÉGOURDAN. *Cami rêgourdan* : nom qu'on donne dans les cadastrés à une ancienne voie romaine dont on voit des restes dans les Cevennes & qu'on croit avoir été faite par l'Empereur Gordien , dont le nom est désigné , quoique défiguré dans celui de , *rêgourdan*.

RÉGOURTILIA ; Entortiller. = Voy. *Agrâoutouni*.

RÈGRË , ou *rigré* ; Sorte de romance , ou chanson d'amour dont l'air & le sujet sont plaintifs & que nos paysans chantent d'une voix traînante , en conduisant la charrue dont le mouvement lent est assorti à la marche de la chanson.

RÉGUSSA. Voy. *Rêbdouffa*.

REIADOR. v. l. (*dominator*.)

REIATOU , ou *reinër*. Voy. *Bacharîno*.

RÊINÂJHË ; La royauté du repas des Rois , ou de la fête de l'Épiphanie. Il se prend aussi pour le repas que donne le Roi de la fête. *Paga lou rêinajrhë* ; payer la royauté , ou le repas de , &c. & non , reinage.

RÊINËTO , *poumo reinëto* ; pomme de reinette.

RÊI PËTI. Voy. *Bacharîno*.

RÊIRË , ou *êrêirë* ; Derrière, ou arrière. *Sâi êrêirë* ; ci-derrière , ou par le passé. *Aco's toujhour à rêirë* ; c'est toujours à recommencer.

RÊIRË - BOUTIGO ; Une arrière-boutique , ou un magasin.

RÊIRË-GRAN ; Bifaïeul , bifaïeule. *Ma rêirë-rânno* ; ma grand' tante.

RÊIRË-POUN ; Un arrière-point ; terme de couturière. Coudre à arrière-point ; tels que ceux qu'on fait sur les poignets des chemises.

RÊIRË-SOURËL, ou *rëbat* ; La reverberation du soleil : un coup de soleil dont la chaleur est réfléchië par un nuage : cette chaleur est dangereuse pour les animaux & pour les végétaux.

RÊIRË-TÂOULË ; Le retable d'un autel.

RÊISDAR, o *reisder* ; Éveiller ; (*suscitare.*) *Reissederolo* ; v. l. (*suscitaverunt eum.*) *E reisfado* sè de nuit ; & se levant dans la nuit.

RÊIX-PÂOUS ; Le Roitelet. = Officier. lat. *regulus*. *Era aqui us rëix-pâous dal qual us fil ëra malâourës* ; (*erat ibi regulus cujus filius infirmabatur.*)

RÊJHÂOUCHOU ; Le par-dessus, la bonne mesure, la réjouissance.

RÊJHËTAL ; Sorte de filet de pêcheur.

RÊJHISCLA ; Rejaillir, si c'est de l'eau ; éclabouffer, si c'est de la boue en pâte liquide, ou quelqu'autre matiere pareille. *L'aigo a rëjhifcla* ; l'eau a rejailli tout autour.

On dit aussi éclabouffer, en parlant de l'eau, lorsqu'il y a un rapport avec une personne, ou une chose éclabouffée. *M'a rou rëjhifcla* ; il m'a tout éclabouffé, soit qu'on l'ait été avec de l'eau, ou avec de la boue.

Les matieres liquides, ou comme liquides, rejaillissent, lorsqu'on les jette avec force sur un corps solide. Les corps durs & élastiques jetés de même sur un corps solide, bondissent.

RÊJHISCLÂDO, ou *rëjhifclë* ; rejaillissement, éclabouffure. = Une flaquée d'eau, ou une certaine quantité de ce liquide jeté avec impétuosité. Les baigneurs se jettent par passe-temps des flaquées d'eau l'un sur l'autre à la rivière.

RÊJHISCLÂDO, ou *rëjisclado* ; une ondée, pluie subite & de peu de durée.

RÊJHISCLË. On dit au propre & au figuré. *n'ai agu d'äou*

rëjhifclë ; j'en ai eu des éclats bouffures.

Le verbe rejaillir étant impersonnel, ne se trouve qu'aux troisiemes personnes des temps suivans. Il rejaillit, ils rejaillissent, il rejaillissoit, ils rejaillissoient, il rejaillit, ils rejaillirent, ils ont rejailli, il rejaillira, ils rejailliront, rejaillis, rejaillissez, qu'il rejaillisse.

On dit la reflexion de la lumiere ; le bond ou le réfléchissement d'une boule d'ivoire ; la reverberation de la chaleur ; & en termes de peinture, le resler, qui est une reverberation de lumiere ou de couleur que fait un corps sur un autre.

RÊJHISTEL ; La garance, plante rampante & rude au toucher ; ce qui la rend propre à servir de lavette.

On cultive la garance pour la teinture : elle donne un rouge qui n'a pas la vivacité de l'écarlate, mais qui est de plus de durée. C'est le plus ancien rouge des teinturiers après celui du pourpre : c'est aujourd'hui celui des habits des soldats, celui des anciennes tapifferies, qui ont très-peu perdu après trois ou quatre cents ans. Le kermès fit tomber la garance, & fut remplacé lui-même par la cochenille, principal ingrédient de l'écarlate, qui l'emporte par son éclat sur tous les autres rouges.

On dit le pourpre, pour désigner la couleur ; & la pourpre, pour l'habillement & la dignité royale & cardinalise.

La garance est astringente & apéritive ; elle a la propriété de teindre en rouge les os & les seuls os de la volaille, & des autres animaux qui en ont mangé pendant quelque temps.

RÊJHISTEL, ou *rëboülo* ; le grateron. en lat. *aparine* : plante rampante dont les riges & les feuilles sont hérissées de petits crochets qui se prennent aux habits des passans, d'où elle a été

appelée, *philantropos*. C'est un sudorifique employé dans l'épilepsie : elle est propre à écurer la vaisselle, & porte deux petites coques jumelles, sèches & globuleuses.

RĚJHĚSTRĚ. On écrit & on prononce plus communément *ré-gître*, *entrégître*, &c. que *registre*, *enrégistré*, &c.

RĚJHĚTADO ; Bricole. *Dě rějhítado* ; par bricole.

RĚJHĚTAL ; Un Traquenard pour prendre les bêtes fauves ; un Traquet pour les rats & pour les souris : sorte de piège composé de deux mâchoires armées de pointes, qu'on tend sur un léger appui, ou avec un appât ; & qu'un ressort fait détendre, pour prendre & serrer fortement entre les deux mâchoires l'animal qui a donné dans le piège.

RĚJHOUGNĚ ; Serrer, enfermer, ranger, mettre une chose en place. *Rějhoun* ; serré, ajusté, rangé.

RĚKĚTO ; Un galet : pierre mince, plate, arrondie, du bord des rivières. = Le galet est aussi un jeu où l'on pousse une espèce de palet sur une longue table.

RĚKINQLIA ; Requinqué, paré avec affectation. = Être plus paré que l'âge & la condition où l'on est ne le permettent. On dit se requinquer, & une vieille requinquée.

RĚKĚSTO. *Marchandíso dě rě-kísto* ; marchandise de requise, ou celle qui est recherchée. C'est aussi une marchandise de défaites, ou qu'on débite aisément. Le proverbe dit. *Filio páou vísto, ěs dě rěkísto*.

RĚLÁI ; Rebord. Le rebord d'une cheminée en est la corniche qui est au-dessus de la tablette. = *Rělái dě fěněstro* ; la tablette d'appui d'une fenêtre. *Rělái d'uno pórtó* ; l'imposte d'une porte cintrée.

RĚLÁISSA ; Abandonné. *Rěláissádo* ; v. l. une veuve. On appelloit aussi, *rěláissádo* ; les

femmes de ceux qui se faisant prêtre, promettoient de vivre ensemble comme frères & sœurs.

RĚLÁMBI ; Relâche, soulagement. *Douna m'un páou dě rělambi* ; laissez-moi respirer un moment.

RĚLHAR (*sě*). v. l. S'allier, se liquer. *Non sí volghat rělhar amb'ěl* ; il ne voulut pas se liquer avec, lui.

RĚLIO ; Un soc de charrue, ou le fer qui ouvre & qui sillonne la terre.

Dans l'épreuve du fer chaud, en usage dans nos provinces au onzième & douzième siècles, il falloit pour être innocent d'un crime dont on étoit accusé, on avoir raison dans un procès, marcher nu-pieds, sans se brûler, sur neuf socs de charrue rougis au feu, & posés sur le champ à terre à la file l'un de l'autre.

RĚLIO. Voy. *Palas trájho*.

RĚLÔJHĚ ; Une horloge, & non un horloge ; il est féminin. = *Rělôjhě d'aráirě* ; l'anneau ou le crochet en S d'une charrue, auquel on attache le timon.

RĚLÔPI. Voy. *Rěghěrhě*.

RĚM. Voy. *Rěmo*.

RĚMANDAR, ou plutôt, *rěmendar* ; v. l. réparer, satisfaire.

RĚMÂRGHĚ ; Trouble : filet de pêcheur attaché au bout d'une perche.

RĚMÂNDRĚ. v. l. Demeurer, rester. *Rěmandrěm fiěls ě l'ěyals* ; nous vous demeurerons fideles & loyaux.

RĚMÂOUZA, ou *rěmáiza* ; adoucir, apaiser, calmer, faire cesser.

RĚMAS. v. l. Temps du verbe *rěmánrě*. *Lo věnt rěmas* ; le vent calma. (*cessavit ventus* .)

RĚMASŮLLA, ou *rěměmbrar* ; rappeler à la mémoire, faire res-souvenir.

RĚMĚNA ; Redire, rabacher, chanter la même game. *Fái pa qu'ou rěměna* ; c'est toujours la

même chanson. = *Ou rēmēnāvē dēzēmpiei un an* ; j'avois cela en tête depuis une année.

RĚMĚNA *un couver* ; remuer, ou rechercher une couverture de maison, y remettre de la tuile, ragréer les solins, les ruilées, les arrēiers. On dit de même remanier ou rechercher un pavé de rue.

RĚMĚNA ; Remuer une liqueur en rond, ou circulairement.

RĚMĚNA *lou klou* ; tortiller le derriere en marchant par une affectation, ou une habitude ridicule. Ceux qui en marchant balancent alternativement les épaules de l'avant à l'arriere, & cela pour piafer, se font autant moquer d'eux, que ceux qui donnent dans le précédent ridicule, & sont les derniers à s'apercevoir de l'effet désavantageux que ces affectations, ou ces habitudes produisent. Voy. *Si*, ou *fic* ; un tic.

La cigālo rēmēno lou klou ; la cigale en chantant agite continuellement le derriere, ou son abdomen : & c'est ce qui produit les ondulations de son chant. *Lous chis rēmēnou la cūio* ; les chiens remuent la queue, & les poissons hors de l'eau frétilent la même partie. *Lous āoufēlēs rēmēnou las alos* ; les petits oiseaux tremoussent des ailes, lorsque la mere leur apporte la becquée. *Lou gal rēmēno l'alo* ; le coq bat de l'aile, lorsqu'il coquette auprès des poules.

RĚMĚNA (*un*) ; un remaniement, ou la recherche d'un toit, ou d'un pavé de rue.

RĚMĚNDA *uno vīgno* ; faire des provins. = *Rēmēnda uno bōūto* ; réparer un tonneau, y remettre des douves. = *Rēmēnda un plantiē* ; remplacer les arbres morts d'une plantation. du lat. *emendare*.

RĚMĚNTĪDO ; Remords, repentir.

RĚMĚZI. n. pr. *San Rēmēzi* ; St. Remi.

RĚMIRA ; Considérer avec attention.

RĚMO, ou *rem*. On dit une rame sur mer, & un aviron sur les rivières. Les matelots & la chiourme d'une galere, voguent avec la rame. Les bateliers & les passeurs d'eau rament avec l'aviron. La pelle de l'un & de l'autre instrument est la partie plate qui trempe dans l'eau : c'est un levier de la seconde espece.

RĚMŌIRĚ ; Faire le dernier labour pour semer un champ, après lequel il ne reste plus que recouvrir.

RĚMŌIRĚ ; Enlever, ôter. du lat. *removere*.

RĚMOULIA ; Mouillé ; humecté de nouveau. *Passēgrēs rēmoulias* ; pêches sèches & ramollies dans du vin.

RĚMOULIJE ; Avidité du bien, desir infatiable d'avoir & d'acquérir, mêlé de jalousie.

RĚMOULINA ; Pirouetter. = Tournoyer. On le dit de l'eau d'un biez qui s'engouffre par le fond dans le radier d'un moulin ; ce qui produit à la surface stagnante de l'eau des tourbillons creux, ou en entonnoir renversés.

RĚMOULIS ; Les tournoiemens d'eau, les tourbillons qui s'y forment au-dessus d'un moulin qui est en jeu, ou qui tourne, & au-dessous des arrières becs des piles d'un pont.

RĚMOULU, ou *arrēmouli* ; avide, infatiable : c'est l'avidité de ceux qui ont, comme on le dit, les yeux plus gros que le ventre, ou celle du chien de jardinier, qui ne veut manger, ni laisser manger les choux.

RĚMOUNDA. Voy. *Rēcura*. *Rēmoundun*. Voy. *Rēcurun*.

RĚMOUNFRINA ; Reprimander, mātiner.

RĚMOUNFRINO ; Réprimande, mercuriale. Votre pere est en colere, vous allez essuyer un

orage ;

orage ; *âourès la rëmountfrino.*

RËMOUNTA. *Un pâou dë vi mē rëmōnto* ; un doigt de vin me ravigôte ; me réjouit le cœur. *Soûi tou rëmounta*, dit-on, lorsqu'on a pris un verre de liqueur ; je suis tout refait, ce bouillon m'a tout restauré. *Cënt êscus mē rëmountariën* ; cent écus me remettroient sur pied, me mettroient sur le trône. *Lou vi rëmōnto l'êstouma* ; le vin fortifie l'estomac. *Lou lach rëmonto la pëirino* ; le lait rétablit une poitrine affectée. *Aqêlo plëjho a rëmOUNTA lous blas* ; cette pluie a remis les bleds. *Crëirië dë mē rëmOUNTA* ; il croiroit de faire ma fortune.

Le terme remonter ne peut convenir à aucune de ces façons de parler ; & il est ridicule de dire, cela me remonte. Remonter signifie, monter de nouveau. On remonte une compagnie de cavalerie, en la remettant en équipage de chevaux ; on remonte ou l'on rassemble les pièces d'une machine démontée, &c.

RËMOUNTASSIÖU ; Fortune, richesse. *Aco's la rëmOUNTASSIÖU d'âou pais* ; c'est la richesse ou un Pérou pour le pays. *Aco sërië ma rëmOUNTASSIÖU* ; ce seroit une fortune pour moi.

RËMOUQA ; Rémorquer, terme de marine. = Repartir, repliquer vivement.

RËMOUS (*tënë*) ; Tenir quelque'un en crainte & dans le devoir.

RËMOUS ; Précieux, rencheri. = Réservé.

RËMUDA ; Un rassis, ou un relevé : terme de maréchal. On fait un rassis, ou on rassied un fer de cheval, lorsqu'on remet les clous qui y manquoient & qui faisoient locher le fer. Deux rassis, dit-on, valent un fer.

RËMUDA. v. l. Changer.

RËMUDA dë jharman ; cousin issu de germain ; & non, remué de germain, qui est populaire.

RËMULIA ; Être moite. *Soûi*

rëmulia dë sujou ; je suis tout moite de sueur.

RËNA ; Gronder, murmurer secrètement, grogner. Ce dernier se dit au propre des cochons, qui s'impatientent de sortir de leur toit, quand l'heure approche de leur donner le large ; & au figuré, de ceux qui témoignent leur mécontentement par des plaintes sourdes, des cris mal articulés.

RËNA ; Pleurer, se chagriner sans sujet & en traînant un cri plaintif ; ce qui est proprement geindre. Les enfans gâtés ont coutume de geindre ou de pleurer à note basse, pour la moindre chose. *Dë që rënës* ? qu'est-ce que tu as à geindre ? en espagnol *reñir* ; dire la note basse.

RËNABIË ; Un usurier.

RËNADÏVO (*cëbo*) ; Oignon de l'arrière saison ; ceux qui renaissent, pour ainsi dire, ou qui repoussent du germe des vieux oignons qu'on avoit laissés en terre par oubli ou à dessein ; ils ont à la fin de l'automne la fraîcheur des oignons du printemps.

RËNAÏRË. Voy. *Rënous.*

RËNÂOUBI ; Veuf, qui a épousé une veuve.

RËNDIË ; Fermier. = Locataire ; & non, rentier. Un fermier, ou un métayer, tient une métairie, ou à ferme, ou à moitié de fruits ; & un locataire tient une maison à loyer.

Le terme rentier est là impropre, & se dit de celui qui tient à rente foncière (Voy. *Pënstounârî*, ou de ceux qui ont des rentes constituées sur un Corps, ou sur une Communauté, ce qui est la signification la plus ordinaire de ce mot ; telles sont les rentes sur le Clergé, sur un Hôtel-de-Ville, &c. *Emmanâda un rëndië* donner congé à un fermier, à un métayer, à un locataire ; & non, les renvoyer.

Le terme Languedocien, *rëndié*, signifioit, rendeur ; ce qui

ne convient pas au fr. rentier, qui bien loin de rendre, est celui à qui on rend, ou à qui on paye une rente.

RÊNDÔ; La ferme, le fermage, ou le prix de la ferme d'une métairie, ou d'un champ. = Le loyer d'une maison; ce que rendent au propriétaire un fermier, ou un locataire. *Donë cên fran dê rêndo*, dit un fermier; je donne cent francs de fermage, *la rêndo d'uno annâdo*; le fermage d'une année. Un locataire dit, *paghê ûno fôrto rêndo*; je paye un gros loyer, je suis pour beaucoup de loyer; & non, de rente.

RÊNEBRÊ; Espèce de Patience à feuille étroite. en lat. *lapathum folio acuto rubro*. Voy. Rouzêrbê.

RÊNEC; Juron, jurement, reniement, blasphème, imprécation. *Fa lou rênec*; jurer, renier.

RÊNÊGA, ne signifie pas, renier, ou abjurer sa foi, sa religion; mais, jurer, ou dire des jurons, pester, sacrer, faire des imprécations; & de plus, dire des paroles sales, telles que les B., & deux ou trois espèces de F. *Rênêgâvo coum'un fol*; il jurait comme un payen, ou comme un possédé.

RÊNÊGAÏRÊ; Jureur, homme mal embouché.

RÊNGHÊTO; File ou suite de choses, ou de personnes disposées en long l'une après l'autre. *Ana dê rênghêto*; aller à la file. *Cap dê rênghêto*; chef de file. = *Jhouga à rênghêto*; jouer à la marelle.

RÊNGLÔRO, ongloro, ênglora, *lagrêmuzo*, *rigolou*, ou *pêringlôro*; un lézardeau, le petit lézard gris des murailles que les enfans prennent à la main, & dont la queue se coupe facilement & se reproduit de même.

On voit dans des cabinets d'histoire naturelle des lézards volans d'Amérique, plus petits que nos lézardeaux gris auxquels

ils ressemblent, aux ailes près. Ces ailes qui sont membraneuses, ressemblent à celles des papillons; c'est ce qu'on a pu appeler dragon volant; la seule espèce qui ait probablement existé, & qui certainement n'a rien de plus effrayant qu'un papillon ordinaire.

Les Naturalistes comptent une vingtaine d'espèces de lézards, parmi lesquels sont compris le *seps*, qu'on prendroit pour un serpent, le caméléon & le crocodile, le plus grand des lézards: ces deux derniers en ont tous les caractères, & les salamandres en approchent beaucoup.

RÊNO; Plainte, soupirs d'un malade, pleurs trahissans d'un enfant gâté. = *Rêno*; le cri des gonds d'une porte, de l'essieu d'un charriot, & de tout frottement des pièces d'une machine qui produit un son aigre ou aigu.

RÊNOUS, *rêndâirê*; grondeur, hargneux, pleurard.

RÊNOVER. v. l. Créanelet; (*generator*.)

RÊNS, o *rêms*; rames. *Tout aro ês prêparat, vélos rêns é courdâjhês*.

RÊPÂOU. *Dêmouras ên rêpâou*; finissez. *Laisa mê dê rêpâou*; laissez-moi en repos.

RÊPÂOUZAR. v. l. Se mettre à table. lat. *discumbere*. *Adone rêpâouzero li baro*, pêr nombrês *ên âissô coma V. mila*; (*discubuerunt ergo viri numero quasi quinque millia*.)

RÊPAPIA; Radoter. *Répapia* auroit-il signifié originairement, redevenir enfant? Ce terme paroît être un verbe reduplicatif dont le simple est, *papia*, dit par corruption de, *Papa*; terme favori des enfans. Si de *papa* on a fait un verbe pour dire, être enfant, *rêpapa*, ou *rêpapia*, aura signifié redevenir enfant, ou tomber en enfance, comme il arrive aux vieillards qui radotent, & de qui on n'est pas étonné d'entendre des propos d'enfant.

rəpəpio *soun sadoul* ; il radote du matin au soir.

RĚPAPĪJHĚ ; Radotage , radoterie.

RĚPARO. Voy. *RĚprin*.

RĚPASSA , au figuré ; frotter , bouffiller , charger de coups , d'où est formé , *rəpassado* ; volée de coups.

R Ě P Ě N R Ě. v. l. Con vaincre. en lat. *arguere*.

RĚPĚTA ; Regimber , ruer. = Murmurer , se rebéquer. *RĚpĚta* , qui se dit au propre des animaux , paroît être un mot composé dont les primitifs sont , *pé* , & *rĚirĚ* ; pied en arrière , dont on a fait , *rĚ-pĚta*. Le françois , regimber , qu'on a dit pour , rejamber , paroît avoir une origine pareille.

RĚPĚTI , ou *rĚpoutis*. N'avés *rĚpĚti* ; c'est vous - même qui mentez , ou vous mentez doublement.

RĚPĚTIĚ. Voy. *RĚvĚndĚirĚ*.

RĚPĚTIT ; Le roiteler.

RĚPIT ; La répétition d'une horloge , ou les heures qu'elle répète ou sonne une seconde fois ; & non , le rĚpit ni le rĚpic. *ĚspĚrĚn lou rĚpi* ; attendons la répétition. *Lou rĚpi sĚno* ; la répétition sonne.

RĚpi en françois est la même chose que délai ; & rĚpic est un terme de jeu de piquet.

RĚPICA ; Sonner une seconde fois , se dit d'une horloge. = *RĚpica dĚ bĚutos* ; relier des tonneaux , y mettre de nouveaux cerceaux , & chasser les anciens à coups de maillet.

RĚPĪNSO ; Une pinse ; terme de tailleur & de couturiere pour femme : plis large & plat qu'on fait aux habits & au linge trop amples , pour les retrécir. Faire une pince à une veste trop large , ou la remplier.

RĚPIQĚT. v. l. Carillon des cloches. *Qant aghĚrou dĚuŹi las campanos sonar al rĚpiqĚt* ; quand on eut entendu les cloches carillonner.

RĚPLĚGA ; Se retroqueviller ,

se dit des feuilles des arbres que le froid , la sécheresse , les piquêtes des pucerons font bosseler.

RĚPOTIS ; Horion : coup déchargé rudement sur le visage.

RĚPOUMPI. Voy. *RĚssounti*.

RĚPOUMPĪDO (dĚ) ; Par bricole.

RĚPOUNCHOU ; La raiponce : plante qui est une des salades d'hiver répandue dans les champs.

RĚPOUTĚGA ; Marmoter , murmurer. = Pester , se plaindre , se fâcher. = Répliquer brusquement.

RĚPOUNTI , ou *rĚspounti* ; Mentir doublement. Voy. *RĚpĚti*.

RĚPRIMA , terme de jardinier ; unir le terrain : seconde façon qu'on donne à une planche de jardinage après le premier labour.

RĚPRIN , *rĚpĚro* , ou *grĚdou* ; Les recoupes : son dont on a tiré la fleur , & qui contient beaucoup de fariue : les boulangers le font remoudre ; ce qui produit , après qu'on l'a ressassé , les recoupetes : son beaucoup moins chargé de farine & dont on tire l'amidon.

RĚPRIN. Voy. *RĚvĚtourĚ*.

RĚPROCHĚS ; Rapports d'estomac , ordinairement aigres & désagréables.

RĚPROĚR. v. l. Opprobre. *Ěn aissĚ fĚ nostrĚ SĚnhor Ě mi* , Ěls dias Ěls quals gardeĚ ostar lo mĚu rĚproĚr ĚntrĚls homs ; c'est la grace que le Seigneur m'a faite en ce temps , où il a bien voulu me tirer de l'opprobre où j'étois devant les hommes.

RĚPROUCHA ; Donner des rapports , ou des vapeurs qui s'élevent dans la bouche d'un estomac dérangé. *AqĚlĚs rabĚs mĚ rĚproĚhou* ; ces raves , ou ces raiforts me donnent des rapports ; & non , me reprochent.

RĚQĚT , ou *rĚkĚt* , diminut. de *rec* ; petit ruisseau.

RĚQĚĚTO ; Galer : pierre propre à faire des ricochets. Voy. *RĚkiĚto*.

RÊQINQILIA. Voy. *Rêkinqilia*.

RÊQÏSTO. v. l. Vêrifié, examiné, recherché. Voy. *Rêkïsto*.

Toras las mësuras dë los mieraçadiës de la villa d'Aleß, una wëpada ën l'an ñian rêqïstes é që ñïdou lëgals é lials; é që li Bailon d'els Seiners përr sagramën ñïdou zënguts d'aïßo a far abs los pros òmes de la villa, é ab lor somonmën. Cost. d'Al.

RÊQËRËNSA. v. l. Requête, demande. *Saben që nos avën las rêqërënfas las quals requerëm dë lui; (scimus quoniam habemus petitiones quas postulamus ab eo); nous savons que nous avons déjà reçu l'effet des demandes que nous lui avons faites.*

RÊS, *rëß*, & en v. l. fort; une tresse, une corde, ou un chapelet d'oignons, ou d'ails: les ails, ou les oignons y sont attachés par la fane tressée avec du glui, ou paille longue: ils sont attachés sur deux files jumelles qui tiennent enfenible. La tresse, ou corde d'oignons approche de la torche de Paris; où l'on vend l'oignon à la torche, à la glané, ou botte & au boisseau.

RÊS, ou *rest*, est l'abrégé du lat. *restis*; corde. en Espgl. *rißtra*. Pline dit dans ce sens, *restis alliorum*; une corde, ou cordée d'ails.

Il y a vingt-cinq oignons attachés sur deux rangs à une double tresse: & douze de ces tresses jumelles font ce qu'on appelle une balle.

RÊS, *rë*, & *rën*; Rien. *Aco fäi pa dë rës*; cela ne fait rien; & non, de rien, ni en rien. *Sës pa fäougu dë rës*; il ne s'en est presque rien fallu; & non, presque fallu de rien. Il ne s'en faut rien; & non, de rien. Il n'eut rien de plus à nous donner; & non, rien plus à nous donner.

RÊSCAT. v. l. Recouvrement, rachat.

RÊSCLÂOU; Clos. *Can rêf-*

cläou; champ-clos. *Pra rêscldou*; pré clos.

RÊSCLÂOUZA; Ceindre, clore. Une écluse, une chauffée, sont comme des clôtures, des enceintes faites à l'eau d'un érang, d'une rivière. Voy. *Räscldäouzo*.

RÊSCONDRE; Cacher. lat. *condere*.

RÊSCOS, *rascos*, ou *rëscoundu*, & *rëscost*; caché. *Ën rêscost, dë rêscost*; v. l. en cachette.

Tu con oraras, intra ën ta cambra é cläou to uïß, é ora to päirë ën rêscost; é teus päirë qï vë ën rêscost rëndra o ä tu. Dëguna cäoufa no ës cuberia që no ñia dëscuberta, ni rescosta që no ñia säoubuda.

RÊSCOUNDOUS (dë), ou *d'ëscoundoun*; en cachette, à la dérobée, en catimini. lat. *reconditus*. en Vénitien. *in scondon*.

RÊSCOUNDÛDO. V. *Plughë*.

RÊSCOUNSÄLIO; Trésor, ou autre chose cachée.

RÊSCOUSTIËIRO; Une cachette. Voy. *Soutiëiro*.

RÊSKINLA; Glisser, patiner sur la glace. Après l'art de voler, ou de s'élever en l'air comme les oiseaux, rien n'égale celui de patiner, ou de s'élancer sur la glace avec des patins, ou des soles de bois garnies en dessous dans leur longueur d'une verge de fer carrée, saillante sur le devant & recourbée en haut. b. br. *risela*, ou *risklein*; glisser.

RÊSKINLÄDO; Une glissade faite à dessein, ou par mégarde.

RÊSKINLADOU; Une glissade: lieu où l'on glisse par passe-temps; & non, un glissoir. = Un, pas glissant.

RÊSKINLËTO (*jhouga ä*); Jouer à écorche-cu.

RÊSKINLOUS (dë); En glissant. *Ana dë rêskinlous*; glisser, se traîner sur le derrière.

RÊSPËSSA. Voy. *Rëfoufa*.

RÊSPËT, ou *pëtar*; Du fouet; de la corde à fouet, dont les

chartetiers & les cochers garnissent le bout de leur fouet.

RËSPIË ; Piquette , ou buvande de la seconde cuvée.

RËSPONDRE , terme de magnagerie ; commencer à éclore , ou à répondre. On dit que la graine des vers à soie répond , lorsque des vers commencent à en éclore.

RËSSA , ou *rësÿga* ; Scier , du grec , *ressin* ; fendre.

RËSSA ; Gratter , ou racler à une porte de jardin de campagne , avec un instrument qui tient lieu de marteau ; tel qu'on en trouve aux jardins des environs de Montpellier.

RËSSADOU ; Le baudet des scieurs de long : petite poutre ordinairement fourchée par un bout qui pose à terre , & dont le bout opposé est élevé sur un chevalet , (espece de tréteau) ou sur une chèvre : la bille de scier porte sur le baudet.

RËSSAIRE , ou *rësÿghie* ; Scieur , scieur de long. Ces artisans , qui sont des environs de la Cheze-Dieu en Auvergne , sont ordinairement vêtus de bure l'hiver & l'été ; ils sont par bandes de trois : ils tringlent leur bille équarrie ; c'est-à-dire , qu'ils y tracent des traits avec un cordeau trempé dans de la couleur-rouge ou noire : ces traits parallèles servent à guider la scie & régient l'épaisseur des pièces.

RËSSAÎRËS ; Sorte de mouchetons qui par de petits vols qu'ils font alternativement & pendant long-temps de bas en haut & de haut en bas , imitent le mouvement des scieurs de long.

RËSSÂOUSSILIA ; Un éveillé , un scarbillard.

RËSSAZIONDAR. v. l. Se rétablir , prendre des forces. *E sia ressaziondats ab vos* ; & que je prenne avec vous quelque repos ; (& *refrigerer vobiscum.*)

RËSSË ; Une scie à main pro-

pre à scier une branche d'arbre de moyenne grosseur.

RËSSEGA , *rësÿgar* ; v. l. Scier. Voy. *Ressa*.

RËSSËGÂOU ; Scie à débiter avec quoi on scie en deux pièces une hûche de bois à brûler.

RËSSËGO. Voy. *Rÿso. Rÿsÿghie*. n. pr. Voy. *Rÿssairë*.

RËSSËGRË ; Retoucher , rechercher , revenir sur ses pas. On recherche à la pioche les endroits qu'on n'a pu labourer avec la charrue. = *Rÿssÿgrë*. Voy. *Ëstërassa*.

RËSSËHIA ; Côtoyer , passer par les bords d'un champ.

RËSSËMBLADOR. v. l. Imitateur. *Rÿssÿmblar* ; imiter.

RËSSIDERAR. v. l. Éveiller.

RËSSIË , ou *rassie* ; Celui qui nourrit le bétail d'autrui , pour le seul profit du fumier.

RËSSÏLIO , ou *raskilio* ; La sciure du bois.

RËSSO ; Scie. *Rÿso dë man*. Voy. *Rÿssÿgâou*. *Grando rÿso dë mënustie* ; scie à refendre. L'alumelle est au milieu de l'affût comme dans celle à scier de long , & on la tend de même avec des coins.

L'un tiro la rÿso, l'autrë lou pëitrâou. Voy. *Pëitrâou*.

RËSSO ; Le racloir d'une porte de jardin.

RËSSÔOU ; Carrelure de vieux souliers ; & non , ressemelage , *rÿssôou dë sabâtos* ; raccommodage de souliers.

RËSSOULA ; Carreler , ressemeler , raccommoder des souliers. *Bôtos sÿssoulados* ; botes carrelées , raccommodées.

RËSSOULA , terme de cueilleur de feuille ; cueillir à poignées , effeuiller , ou dépouiller un scion en un coup de main ; le cueilleur empoigne le bas du scion , & en tirant à soi , il en détache en un coup toute la feuille.

RËSSOUN. Voy. *Rÿssounsi-mën*. = L'écho. pr. l'éco.

RËSSOUNSA ; Raccourcir. = Rogner.

RÉSSOUNTI, *rèpoumpi*, ou *rèrcuni* ; retentir, resonner.

RÉSSOUNTIMEN, ou *rèssoun* ; Le frémissement d'une cloche, le resonnement d'une voûte, le retentissement de l'air causé par la chute d'un corps, ou par quelque bruit pareil à celui du tonnerre. Quand ce canon a tiré, il s'est fait un grand retentissement dans tout le vallon. *Rèssoun*, ou *rèssountimèn*, est le son renvoyé. *Agèlo glèio n'a pa dè rèssoun* ; cette Église ne resonance pas.

RESSOURTI. Lorsque le verbe *fr.* ressortir, ne signifie pas, sortir de nouveau ; mais, être dans la dépendance, ou le ressort d'une juridiction ; on ne le conjugue pas comme, sortir ; & l'on dit, je ressortis, nous ressortissons, je ressortirai, qu'il ressortisse ; & non, je ressors, nous ressor-tons, &c.

RĚSTA ; Tarder. *Avés pla rĚsta à vĚni* ; vous avez bien tardé à venir ; & non, resté. Et de même, on tarde bien à sonner la Messe ; & non, on reste bien, &c.

RĚSTA ; Loger, *demeurer. *OunrĚ rĚsta ?* où logez-vous, où demeurez-vous ? & non, où restez-vous ? gasconisme très-ordinaire. *Rester* ne signifie jamais loger, ni demeurer dans un lieu, ou y avoir son habitation : & l'on observera qu'il y a cette différence entre ces deux termes qu'on ne loge qu'en passant, & qu'on demeure stablement dans une maison où l'on a fixé sa demeure.

On dit très-bien, un tel a été dix ans à Paris ; il logeoit chez un ami, qui demeurait dans la rue St. Honoré ; & non, un tel a resté dix ans à Paris ; il restoit chez un ami restant, ou qui restait à la rue St. Honoré ; où l'on remarquera qu'outre la faute de mettre, rester pour loger, ou pour demeurer, c'en est une

autre encore de dire demeurer, ou demeurant à la rue St. Honoré ; au lieu de, dans la rue St. Honoré : car être à la rue, c'est n'avoir pas de maison.

Le terme rester n'est pas moins déplacé dans bien d'autres phrases : telles que, vous me restez devoir un écu ; au lieu de, vous me redeviez un écu, ou me devez encore un écu, ou vous êtes en reste, après compte fait d'un écu ; ou bien, reste que vous me devez encore un écu.

Cette maison, quoique vieille, ne reste pas d'être solide : dites, ne laisse pas d'être solide. Quoique bien las, dit-on encore ; je ne resterai pas de marcher, au lieu de, je ne laisserai pas de marcher. Il faut dire de même, j'ai été, ou j'ai mis un mois à faire cet ouvrage ; & non, j'ai resté un mois à le faire, &c. &c.

Le verbe rester n'est François que dans ces occasions-ci.

1°. Ce qui reste d'une chose dont on a ôté une partie ; c'est tout ce qui me reste de mon argent. 2°. Lorsqu'il signifie, demeurer après le départ des personnes avec qui l'on étoit ; ils sont partis & je reste, ou je suis resté. 3°. Être arrêté dans un lieu au-delà du temps qu'on s'étoit proposé ; & enhn, être dans un état contraint, dans une inaction forcée. La lassitude l'a fait rester en chemin.

Lorsque rester est François, il faut le rendre par l'auxiliaire, être ; & non, par, avoir. *L'a dĚmoura pĚr las courdĚros* ; il y est resté pour les gages ; & non, il y a resté, &c. Je suis resté seul ; & non, j'ai resté seul : & de même, il est resté seul dans la même place. La lie est restée au fond. Tout cela est resté dans l'oubli. Ma bourrique est restée dans le bourbier, &c.

RĚSTANCA ; Étancher, ou arrêter l'écoulement d'une chose liquide.

RĚSTANCO. v. l. Barre qu'on

met en travers & derrière une porte, ou une fenêtre, pour les bacler ou les fermer : ancienne fermeture plus solide & à meilleur marché que les serrures. = *Restânco* ; tout ce qui sert à retenir, à arrêter. b. lat. *stanga*.

RĚSTANSO ; Pause, interruption, cessation d'une action.

RĚSTÎNCLĚ ; Le Lentisque : arbrisseau des Landes des environs de Montpellier dont le bois est renommé pour les cure-dents. On tire la résine appelée, Mastic des Lentisques du Levant.

Reste à savoir, si le Lentisque de nos landes est la même espèce de végétal sous lequel un des vieillards de l'hist. de la chaste Susanne disoit s'être caché, & que les traducteurs ont appelé, *lentiscus* : ce n'est pas que le Lentisque, n'étant chez nous qu'un arbrisseau, ne puisse être dans un climat plus chaud un arbre de la taille d'un grand chêne, sous lequel l'autre vieillard disoit s'être caché de même, ou s'être mis à couvert : mais il y a une grande incertitude sur l'exakte correspondance entre les noms de beaucoup de végétaux & même d'animaux & des minéraux des anciens Auteurs ; & ceux que leur ont appliqué les interprètes, faute de caractères suffisans chez les premiers pour mettre ces derniers sur les voies.

RĚSTINCLIĚIRO ; Lende couverte de Lentisques.

RĚSTOLH. v. l. Paille. lat. *stipula*. Voy. *RĚstoublĚ*.

RĚSTÔLOS ; Reliefs de table, restes d'un festin.

RĚSTOUBLA. Voy. *Rastoubla*. = *RĚstoubla* ; semer sur le chaume, ou semer sur le même champ deux années de suite.

RĚSTOÛBLĚ ; L'étoûle, & dans quelques Provinces françoises le rastouble : herbes mêlées avec le chaume qui restent dans un champ après la moisson & qui sont une pâture pour le bétail. *TĚro ěn rĚstĚoblĚ* ; un

champ en chaume. = Terre en jachère. en lat. *stipula*.

RĚSTOÛBLĚ. Voy. *Glijhou*.

RĚSTOULIA. Voy. *Rastoulia*.

RĚSTOUNTI. Voy. *RĚssounzi*.

RĚSUIDAR. v. l. Rejeter, réprouver. *ĚstablĚm qĚ falsĚsas sĚdĚou rĚsuidadas ě tormĚntadas*. *Cost. d'Al*.

RĚTALIA ; Circoncire. *RĚtaliado* ; circoncis, ou celui à qui on a coupé le prépuce, un Juif.

RĚTALS ; Rognures d'une étoffe, ou d'un habit, plus usité que, retailles. Le terme, pièce marque un rapport aux trous qu'elles bouchent ; & de plus, on ne le dit que des morceaux d'étoffe usés. Ainsi il faut dire à un tailleur, rendez-moi les rognures de mon habit ; & non, les retailles, ni les pièces.

RĚTALS *dĚ pĚiro dĚ rĚlio* ; les recoupes de la pierre de taille.

RĚTĚNAL, terme de marine ; amarre : lien, corde pour amarrer ; cable pour attacher au port un vaisseau.

RĚTĚNĚ, terme d'agriculture ; nouer. On le dit des arbres fruitiers dont les fleurs n'ont pas coulé.

RĚTINTA, ou *rĚtĚgnĚ* ; teindre, teindre une seconde fois.

RĚTIPA. Voy. *RĚtrĚrĚ*.

RĚTIRA (*sĚ*) ; S'êtrécir. *Lon kiur sĚ rĚtĚro* ; le cuir s'êtrécit au feu. La toile neuve rapetisse au blanchissage, & une étoffe à la teinture. On dit, le feu a grĚsillĚ, ou raccornĚ ce parchemin ; *la fa rĚtĚra*. On dit aussi, ce tafetas est tout grĚpĚ pour avoir été mouillĚ.

RĚTIRA ; Recevoir, loger, accueillir. = Donner retraite, asyle, refuge. = Donner l'hospitalité.

RĚTIRĚDO ; Logement, hospitalité, charité qu'on exerce en recevant, en logeant un pauvre passant (ce qu'il faut faire cependant avec prudence). *Don-*

na la rêtirâdo; donner le couvert à quelqu'un, exercer l'hospitalité.

RÊTIRÂDO; Un-pied-à-terre pour un étranger, qui arrivant dans une ville, au lieu d'aller dans une auberge, va descendre ou mettre pied à terre chez un parent, ou un ami, où il est sûr d'être accueilli.

C'étoit dans les temps où les auberges des viles n'étoient que peu ou point connues; ce qu'on appelloit le droit d'hospitalité des anciens, de la classe des honnêtes gens ou des plus riches: droit, ou plutôt honnêteté qui existe encore dans les pays isolés ou peu fréquentés; tel par ex. que la Sicile où, sur une première recommandation, un étranger parcourra toute cette île presque sans déboursier.

R Ê T I R Â D O; La retraite, l'heure où l'on se retire. Battr la retraite.

RÊTIRÂDO; Terme d'airier. *Fa uno rêtirâdo*; ramener la balle du bled au tas.

RÊTORNAR & *servitut*; v. l. asservir. (*in servitutem redigere.*)

RÊTOUNDÎLIOS, ou *rêtoundils*. Voy. *Sêcoufsîlios*.

R Ê T O U R; Un renvoi; & non un retour, lorsqu'on parle d'un cheval ou d'une voiture. *Un calechou dè rêtour*; une chaise de renvoi: voiture qui s'en retourne à vide, ou chargée, du lieu où elle étoit allée, & pour lequel on l'avoit d'abord louée: elle n'est de retour, que lorsqu'elle sera revenue au lieu d'où elle étoit partie. Je suis venu par un renvoi, & je m'en retournerai de même; & non, par un retour.

RÊTRACH; Portrait d'une personne fait au pinceau.

RÊTRÂIRÈ; Portraire; tirer au pinceau le portrait de quelqu'un.

RÊTRÂIRÈ *iuzizi*; v. l. porter un jugement.

RÊTRÂIRÈ, ou *rêtîpa*; tirer,

resssembler. *Agêlo coulou rêtîrâ su lou jhâounê*; cette couleur tire sur le jaune, ou est approchant du jaune. *Rêtîpa*, dérivé de *typus*; image, ressemblance. *Rêtîrâirè*. en ital. *ritratto*; portrait, image; & *ritrarre*; ressembler.

RÊTRÂIRÈ. v. l. Reprocher. *Li rêtîrazou*; ils lui reprochent. *Rêtîrazmên*; v. l. reproche, insulte.

RÊTROUNI. Voy. *Rêssouni*.

RÊTROÛS; Débris du foin & de la paille tombés à terre du ratelier, ou de la mangeoire d'un cheval.

RÊTROUSSIT; Retors. Au figuré, un homme retors, ou fin, rusé, artificieux. = *Uno biêlio rêtroufsûlo*; une vieille ratarinée.

RÊTTAMÈN; Extrêmement.

RETTE, particule superlative. *A l'âourêlio rêtto fino*; il a l'oreille ou l'ouïe très-fine.

RÊVÊLIÈS; Les réveilleurs de Toulouse, que les Capitouls établirent au nombre de quatre en 1518, à la persuasion d'un Prédicateur zélé pour la dévotion aux âmes du purgatoire. Ces réveilleurs qui doivent marcher toutes les nuits dans les rues de Toulouse, depuis une heure jusqu'à cinq, sonnent une clochette & chantent à haute voix :

Réveillez-vous gens qui dormés; Priez Dieu pour les trépassés.

RÊVÊLIOU; Le réveillon, ou la médianoche de la nuit de Noël: collation qu'on fait au retour de la messe de minuit.

RÊVÊNDÂIRÈ, ou *mangou-nié*; regrattier, ou marchand de regrat; & non, revendeur. *Rêvêndâirè dè pourgè*; charcutier de porc frais. *Rêvêndâiro dè frûcho*; une fruitière, ou marchande de fruit. Les regrattiers sont aussi le regrat des herbes, mais les marchandes sont celles qui ont

cueilli

cueilli les légumes dans leur jardin.

Le terme revendeuse n'est usité en françois qu'en parlant des femmes qui portent des bijoux à vendre dans les maisons, & qu'on appelle revendeuses à la toilette, ou pour les petites marchandes de fruit, d'herbes, &c. qui vont dans les rues. On dit aussi, revendeuse de vieilles hardes.

REVËNDARIË; Le regrat. Faire le regrat, ou faire dans une boutique un petit commerce en détail de sardines, de fromage, de merluche, &c. ou vendre des légumes, du sel, du charbon, des châtaignes, &c. à petites mesures.

Les termes regrat & regratier, se disent plus particulièrement du regrat du sel; mais il s'applique également au petit commerce des autres denrées qu'on achete de la seconde ou de la troisième main chez un marchand, ou une marchande qui tiennent boutique.

REVËNGUT, en termes de cuisine; refait, blanchi: se dit de la viande qu'on fait revenir sur la braîse, ou dans l'eau chaude. *Pëzoul revëngu*; un gueux revêtu.

REVËNI (*fa*); Faire blanchir, ou refaire. On refait, ou on fait suer une piece de bœuf dans une casserole avant de l'appêter. *Fa revëni las êrbos*; blanchir, ou faire amortir les herbes entre deux plats sur un fourneau.

On dit dans un autre sens. *Për vou revëni*; pour revenir à notre propos, ou à ce que nous disons; & non, pour vous revenir: ce qui ne signifie rien.

REVËNI *câoucous*; faire reprendre à quelqu'un ses esprits, le ranimer; & non, le revenir. Ce verbe n'est jamais actif. On dit revenir à soi; je le fis revenir à lui. Revenir de mort à vie; & non, en vie.

Tome II.

Le verbe revenir n'est pas synonyme de retourner. On revient d'un lieu où l'on étoit allé. Vient-en chez le boulanger, & reviens bientôt; & l'on retourne dans un endroit d'où l'on étoit venu une autrefois. Le boulanger t'a donné de mauvais pain, retournes-y. J'ai été ce matin à l'Eglise, il n'y avoit point de messe, je m'en suis revenu; & non, je m'en suis retourné.

REVËNTA; Prendre beaucoup de peine. Voy. *Penëca*.

REVËRËNCIÂOU; Révérencieux, ou faiseur de révérences. REVËRGA; Trouissé, relevé. Voy. *Rëbounda*.

REVËRTA, ou *rëberta*, ressembler. *Revërto soun pairë*; il ressemble à son pere; & non, il semble son pere.

REVËS, ou *revëssâdo*; une averse, une ondée: pluie de peu de durée. = *Rëvez*. Voy. *Rëvëssâro*.

REVËSSA; Être pire. *Un tâou ës michan, sa sounrë revëssô*; sa sœur est pire encore.

REVËSSËTO (*nada dë*); Nager sur le dos, ou à la renverse. Les nageurs se délassent par cette façon de nager, lorsqu'ils sont fatigués de celle qui est ordinaire.

REVËSSINA. Voy. *Rëbuffina*.

REVËSSO (*man*); Arrière-main. Un soufflet de l'arrière-main. On le dit par opposition à ceux de l'avant-main. = *Rëvëssô*; renverse; tomber à la renverse.

REVËSSÛRO (*fa la*); Faire la couverture; & non, la couverte, ni la découverte: replier le drap du chevet sur la couverture. On fait le lit le matin & la couverture avant le coucher.

REVËIoudA. Voy. *Rebiscoula*.

REVËZI; Jeter au sort. *Rëvëzi à la palio courto*; tirer à la courte paille.

REVËIourë; Le regain des prés, le rejet de la feuille de mûrier, ou la seconde pousse qu'on occasione en la cueillant.

G g

On appelle aussi regain, un second essaim d'abeilles de la même ruche & dans la même saison. Nous avons eu des regains dans nos ruches.

RĒVIRA; Relancer quelqu'un, lui rabaisser le caquet, le rabrouer. *Coumo vnu lou rĕvirĕrĕ!* comme je vous le relançai! comme je lui rivai son clou! *L'a bĕ rĕvira*; il lui a bien rendu le change. = *Sĕ rĕvira de cami*; rebrousser chemin, revenir sur ses pas.

RĒVIRÁDO; Retour, accès subit de certaines maladies. = *Rĕvirádo*; reliquat de maladie.

RĒVIROUNAMĒN. v. l. Tour, circuit.

RĒVIRONAR. v. l. Parcourir, entourer. *Us hom plantec sa vinhã ĕ rĕvireneç la dĕ scb, ĕ fos 1. cros*; (*homo plantavit vineam, & sepe circumdedit eam & fodit lacum.*)

RĒVISCÔTO; Détour, adresse, subtilité pour éluder des poursuites, ou une difficulté, pour échapper à un péril. *M'a fat uno rĕviscôto*; il m'a donné d'un détour, une défaite, une échappatoire.

RĒVOULUMA; Tourbillonner. On le dit du vent qui se réfléchit contre quelque obstacle, ou des vents contraires qui se choquent, & qui soulèvent en tourbillon de la poussière.

RĒVOULUMA; Ramasser, rassembler. = Envelopper. *Sĕ rĕvouluma*; s'accroupir, se mettre en un peloton, du lat. *revoluere*. = *Rĕvouluma*; mettre en désordre.

RĒVOULUMÂDO; Monceau, amas de quelque chose. *Rĕvoulumâdo d'âouro*; une bouffée de vent. *Rĕvoulumado dĕ fun*; un tourbillon de fumée. *Uno rĕvoulumado dĕ moundĕ*; un gros peloton de personnes, une troupe de gens assemblés. *L'aigo vĕniĕ ĕ bĕlos rĕvoulumados*; l'eau venoit par flots à différentes reprises.

RĒVOULUN; Bruit, fracas, vacarme. *I-a aqĩ dĕ rĕvoulun*; il y a là de la bagarre.

RĒZĒ, ou *lagast*; Le ricin, la tique des chiens; & non, la tic: insecte du genre des *acarus*; il est gris & de la grosseur d'un pois, ou plutôt, comme la fève du *palma christi*: il s'attache aux oreilles des chiens & y tient si bien qu'on a peine à l'en détacher. De là l'expression, *tĕm coum'un rĕzĕ*; cela tient comme teigne, ou comme poil. *Sĕ coufla coum'un rĕzĕ*; s'enfler, s'enorgueillir.

Le ricin, ou pignon d'inde est la fève d'une plante de même nom; qu'on appelle vulgairement *palma christi*, lequel pignon ressemble un peu à la tique: c'est un vomitif qui a le goût de l'amande & qui n'est mal faisant que quand on en mange trop.

RĒZĒMĒR. v. l. Racheter.

Le forçats tĕm la colpa laqual ĕspera rĕzĕmer pĕr dĕniers; un malfaiteur ne craint point de commettre un délit, dont il espère d'être quitte pour de l'argent.

RĒZĒMÎDO; Racheté, redimé.

RĒZEMTIO. v. l. (*remissio.*)

RĒZOU, ou *razou*. *Aco's la razou*; c'est juste. *Fa la razou*; faire le poids, la mesure, ce qui est juste & raisonnable. = *Dĕ rĕzous trãoucãdos*; propos insensés, extravagans, tels que ceux des fous. = Pitoyable ou mauvaises raisons, mauvaises excuses.

Vosto rĕzou ĕs bõno; vous avez raison, vous dites d'or. *Aco's uno bono rĕzou*; c'est bien dit, c'est bien pensé. *Dizĕs aqĩ dĕ pãouros rĕzous*; vous tenez là de bien mauvais propos. = *An agu ĕnsĕn dĕ rĕzous*; ils se sont pris de paroles, ils ont eu quelque altercation, quelque démêlé, des paroles vives, &c.

RĒZOUNA (*sĕ*); Dire ses raisons. = Se défendre par bonnes, ou mauvaises raisons, faire

bonne contenance , montrer les dents à quelqu'un. *Rëzouna lou bë d'äou mëstrë* ; prendre les intérêts du maître , les défendre contre quelqu'un. = *Rëzouna uno marchandïzo* ; dire ou offrir un prix honnête , ou raisonnable. = *Rëzouna lous drës* ; payer les droits , ou taxes imposées , discuter à quoi elles se montent. = *Rëzouna qäoucun* ; prendre le parti , la défense , les intérêts de quelqu'un.

RËZOUNADOU ; Un défenseur , un protecteur , un appui , personne qui prend nos intérêts , qui est en état de les soutenir , de les faire valoir. Les filles & les femmes qui font un mariage peu assorti à leur âge , à leur fortune , à leur situation , alleguent pour excuse le besoin d'un *rëzounadou*.

RËZOUNADOU , ou *rëzounié* ; v. l. Un Procureur.

RËZUIDAR. v. l. Rejeter , blâmer , imputer.

RIAL. Voy. *Riou*.

RIASSOS ; De la laiche : foin peu délicat qui vient naturellement & sans culture dans les terrains humides & marécageux. Le fouchet domine parmi ces sortes de plantes.

RIBANTA , ou *ënribanta* ; Orné , ou garni de rubans.

RIBANTIË ; Un rubanier ; & non , passementier.

RIBÄUDARIË. v. l. Commerce charnel & illégitime.

RIBÄOUTO. n. pr. le même que , haute rive , & que le n. pr. rives-altes ; telles que sont certaines berges du bord des rivières , & les falaises du bord de la mer , qui sont ou des terrains ou des rochers taillés à pic , ou bien escarpés : effet du choc des vagues de la mer , qui vient battre contre dans les tempêtes.

RIBAS , augmentatif de *ribo* ; grand talut de gazon , pente profonde & escarpée , sorte de précipice.

RIBË ; La trépointe d'un sou-

lier ; terme de cordonnier : bande , ou lanière de peau souple qu'on met au milieu de la couture de la semelle avec l'empeigne.

RIBËIROL , *ribëirölo* ; v. l. & n. pr. Riverain ; celui dont les champs , ou l'habitation sont auprès , ou le long d'une rivière.

RIBËJHA. Voy. *Counfrounta*.

RIBËIRO. Il n'est pas toujours vrai qu'on doive appeler fleuve les rivières qui portent leur nom jusqu'à la mer. Les fleuves sont de grandes rivières.

RIBLA ; River un clou. On dit au figuré , *li riblerë sous clavels* ; je lui rivai son clou ; & non , ses clous. = *Ribla* ; battre le pavé , l'enfoncer avec la hie.

RÏBLO ; Hie , ou demoiselle : instrument de paveur.

RIBLOU ; De la blocaille.

RÏBO , *rïzo* , ou *äbro* ; Un talut de verdage , ou de gazon : terrain élevé en terrasse au bord d'un champ auquel le talut tient lieu de mur & d'un mur bien plus solide ; & non-seulement moins dispendieux , mais qui rapporte du profit. Le terme douve , qu'on trouve dans quelques Auteurs , n'est plus usité.

RÏBO ; Une haie. = *Lisfere* d'un champ.

RÏBO , se prend aussi pour la mauvaise herbe qui croît sur les taluts précédens , laquelle est ordinairement sèche , dure & qu'on appelle verdage de talut , dont les ânes s'accoutument. C'est dans ce sens qu'on dit en proverbe : *aqëlo rïbo n'ës pa pë r aqël azë* ; ce n'est pas viande pour cet oiseau , ou ce n'est pas pour lui que le four chauffe. *Së i-a unö bono rïbo* , un *azë la manjho* ; s'il y a un bon emploi , c'est un plat sujet qui l'obtient.

RÏBO , se prend en général , pour le bord de quelque chose , celui d'un pré , d'un lit , d'une table , d'une rivière : mais on dit plus proprement , la *lisfere*

d'un bois , d'une forêt , d'un champ ; le rivage de la mer ; la rive droite , la rive gauche d'une rivière ; & en parlant ainsi , on est censé avoir le visage tourné vers le courant de la rivière , ou regarder le côté d'aval.

RÎBO, du lat. *ripa* ; d'où l'on a fait , *riparia* , & de celui-ci en b. lat. *riberia* , *ribiera*. De là le fr. rivière , eau rivière , ou ribiere ; c'est-à-dire , eau qui coule entre deux rives , ou celle qui ne coule que le long d'une seule ; comme la rivière de Genes , ou la mer qui cottoie l'État de Genes.

RÎBO - TALIÂDO ; Escarpement d'un rocher , d'une montagne , berge d'une rivière , d'un fossé , ou le bord élevé & taillé à pic. Les falaises sont sur le rivage de la mer , ce que sont les berges sur le bord de certaines rivières. Il faut taluter les berges de celles-ci & les gazonner , pour empêcher que l'eau ne les sape avec plus d'avantage.

C'est dans les berges de certaines rivières que se logent les vers & les nymphes des mouches appelées éphémères : especes de Demoiselles dont la vie n'a que deux , ou trois heures de durée ; & dans cet intervalle elles jouissent du spectacle de la nature , elles volent , s'accouplent , pondent & meurent : un jour entier seroit pour elles une très-longue vie , un âge décrépît : foible image de la vie la plus longue de l'homme comparée à l'éternité.

RIBOT. n. pr. diminutif de *rîbo* ; petite rive.

RIBOUN RIBAINÉ ; Bongré-malgré.

RIC-MANIAR. v. l. Festin , repas splendide. *Maniava cada diê ric maniar* ; (le mauvais riche) faisoit tous les jours de magnifiques repas.

RIÊJHA ; Griller une fenêtre.

RIÊJHE ; Une grille de fer ; un treillis.

RÎFLO. *Dê rîflo* , ou *dê râflo* ,

ou bien , *dê brîco* , ou *brôco* ; d'une façon ou d'autre.

RÎFLO ; Meuble de cuisine d'un paysan : sorte de tablette à mettre une lampe à pied & les cueillers du ménage ; comme la tablette appelée , *râfo* , est destinée à mettre les verres , les tasses & autres ustensiles pareils. De là quand une maison est dépourvue de tout , on dit , qu'il n'y a *ni rîflo* , *ni râfo* ; & quand elle a été pillée , on dit de même qu'on n'y a laissé *ni rîflo ni râfo* , ou qu'on n'y a rien laissé.

RIGÂOU , ou *rigal*. Voy. *Roubâou* , ou *Roubal*.

RIGOLOU. Voy. *Rënglôro*.

RIGOT. v. l. & n. pr. Tresse de cheveux , chevelure. *S'arranca lê rigot* ; s'arracher les cheveux.

RIGOULA , ou *arigoula* ; Souler , rassasier.

RIGOULISTIS ; Régals , grande chère , ripaille.

RIKÊTO ; Collation , rafraîchissement.

RIMA , ou *ruma* ; Brûler , ou trop cuire. en v. fr. *rimer*.

RIMA (*lou*) ; Le grain : ce qui s'attache d'un mets , au fond d'un plat , ou au devant d'un pot où l'on a fait trop de feu.

RIMA , dit par syncope de , *razima* : terme d'agriculture ; fleurir , pousser des grappes de fleurs. On le dit des oliviers. *An bē rima* ; ils ont bien fleuri , la floraison a été abondante.

Les fleurs de ces arbres sont en forme de petites grappes , appelées en languedocien , *razin* , ou *razim* ; d'où est formé , *rima* , syncope de , *razima* ; de même qu'on dit , *rimieiro* , syncope de , *razimiêiro*.

RIMIÊIRO , ou *razimiêiro* ; une lambruche , une vigne haute , un hautain : sorte de treille , ou de cep de vigne qu'on fait élever au plus haut des arbres où il

étend ses longs sarmens. Les grappes ont un goût de lambruche que la taille ne corrige pas même sur des ceps francs.

Les vignes en plaine de Toscane ont leurs ceps montés comme au temps de Virgile sur de petits arbres de cinq à six pieds de tige, dont on recépe les rejets tous de trois en trois ans : elles ne produiroient pas, assure-t-on, d'aussi bonnes grappes, si elles étoient basses, comme elles le sont sur les côteaux du même pays.

RIOJHÈ. Voy. *Rôjhè*.

RIÛSTOS. Voy. *Jhazénos*. = *Rioſtos*. Voy. *Êſcôtos*.

RIÔTO ; Querelle, mauvaise humeur.

RÎOU, *rial* ; v. l. *Ruffâou* ; ruisseau. *Otra lê rîou* ; au-delà du ruisseau. en v. fr. rieux ; d'où le n. pr. du Rieux. Les diminutifs de *Rîou* sont :

RÎOUSSE, *rivatel*, *rivoulè*, *rigoulè*. en lat. *rivulus* ; petit ruisseau.

Les composés de *rîou* sont : *rîou-mâlo* ; mauvais ruisseau ; *rîou-tor* ; ruisseau tortueux. *Can-rîou* ; champ-voisin d'un ruisseau, &c.

RIQËT ; Le grillon.

RÎRÈ, ou *rizè* ; Rire. *Fariè rirè las pêiros* ; il feroit rire un tas de pierres. *Li traghet un gran rirè* ; il partit d'un grand éclat de rire. *Ris-t'ën Jhan, qè ta mâirè fricâſſo* ; ris-t'en Jean, qu'on te fit des œufs. *S'êspouchiga dè rirè* ; se pâmer de rire. On dit d'un habit vieux, *coumënſo à rirè* ; il commence à montrer la corde.

Le verbe, rire, ne se met en fr. avec le pronom reciproque, se, que lorsqu'il signifie, se moquer. Il se rit de vos projets, se me ris de vos menaces. *L'un sè riziè l'aoutrè sè plourâvo* ; l'un rioit & l'autre pleuroit ; & non, l'un se rioit, &c.

Prênè pèr rirè ; entendre raillerie. *Où prên pa pèr rirè* ; il

n'entend pas raillerie là-dessus.

RÎRÈ, au figuré ; frémir. *L'aigo d'âou roudi coumënſo à rirè* ; l'eau du pot ne bout pas encore, elle commence à frémir.

RIS ; La petite Joubarbe à grain d'orge. L'espece dont la feuille est arrondie & aigrette, est une plante potagère appelée : Tripe-madame. en lat. *ſedum tereci-folium*.

RISPET ; Un renoueur, un bailloul : Chirurgien de campagne qui, sans aucun apprentissage, remet les os rompus ou disloqués. La pratique, la force, un peu d'adresse, la prévention du public & le bon marché, donnent la vogue à ces renoueurs & à ceux dont le métier étant de briser les os, sont crus par cela même, avoir plus d'adresse pour les rajuster.

Il suffit pour les fractures simples de présenter les parties des os cassés, bout à bout l'une contre l'autre, & de les tenir en place au moyen d'atelles & d'un bandage ; la nature fait le reste : le suc nourricier & ossifiant que fournit le périoste, forme un boulet solide, qui embrasse en dehors comme une virole les deux bouts cassés & les lie ensemble : ce qui est cassé d'ailleurs, ne se rejoint jamais, suivant l'observation de M. Duhamel.

RÎSPO ; Vent glacé, bise froide. Il fait une bise qui coupe, du grec, *ripe* ; (*turbo venti*.)

RÎSPO ; Pelle à feu, ou de feu.

RÎSTANTUR, & *ouristantur* ; Un olibrius ; homme qui tranche de l'important, qui fait l'entendu, qui prend un air avantageux ; chez qui cependant ce n'est que grimace & ostentation, & rien au-delà.

RÎSTÈ ; Un grand manteau : ce terme vient des Reitres, cavaliers Allemands, qui portoient de ces manteaux quand ils vinrent dans cette Province en 1576.

RÎTÈ ; La cane : femelle du canard : oiseau aquatique. *Cane*

s'écrit différemment de canne , ou roseau. *Rito* est le nom du canard.

RITOU , ou *reitou* ; Curé , ou Recteur.

RIVAIRIEL ; Rivage.

RIVATEL ; Petit tuilseau.

RÎZÉ ; Le ris , le rire ; l'action de rire.

RÎZÈS ; Racines , du grec , *ρίζα*.

RIZOULIÉ ; Rieur , gogue-nard.

RO , *rôco* , *roca* ; Rocher , roche. = Bloc de pierre ; grosse pierre. *Roukè* en est le diminut. *Roucas* , l'augmentatif. Ses composés devenus n. pr. sont , *roco-ful* , ou *rôco-fouliouzo* ; roche feuillée. *Roco-cerviêiro* ; roche aux cerfs. *Roco mâouro* ; roche brune , telles que celles des volcans. *Roco-l'âouro* ; roche ventuse. *Roco-pêrtâzo* ; roche percée. *Roc'âouto* , ou *roucâouto* ; haute roche , ou ro-hault , & ainsi de *roco-plâno* , de *roco-du* , de *roco vâiro* , &c.

L'on remarquera que *rôco* signifioit souvent , comme l'italien , *rocca* ; château fortifié. en v. fr. *forté* ; châteaux qui au temps du gouvernement féodal furent bâtis sur des rochers au sommet des montagnes , & que des temps plus heureux ont ramené dans la plaine. Ces rochers & leurs châteaux ont fourni à bien des familles cette quantité de surnoms qui se composent des noms de *rôco* , ou de roche.

RÔDO , ou *rouddè ceouclès* ; Botte , ou molle de cerceaux. *Rodo dè seigno*. Voy. *Pouzaranco*.

RODOU ; Tour , circuit , rond , circonférence , étendue circulaire. Un *rodou d'erbos* ; un rond , ou un cercle de verdure. *A tan dè rôdou* ; il a tant de circonférence. au figuré , *aco vâi à rôdou* ; cela va à point , cela tourne au mieux. *Lou farai vèni à rôdou* ; je l'amènerai au point qu'il faut. Figure tirée des criblures du bled qu'on ramène

au milieu du crible en donnant à cet instrument un mouvement circulaire , par lequel les criblures plus légères que le bled , sont chassées par ce dernier de la circonférence du crible à son centre , & s'y arrangeant en rond , ou à *rôdou*.

RÔÎ ; Gai , joyeux. *Ês ên rôî* ; il est en goguettes , ou en belle-humeur.

RÔÎ ; Roi. Nous avons dit dans notre Discours préliminaire , qu'il y avoit tout lieu de croire que dans l'origine des langues & de l'écriture ; les lettres avoient dans la prononciation la valeur qui leur est propre , ou celle qu'on leur donne en les épellant séparément.

D'après ce principe , il y a toute apparence que le terme , Rôî de cet article , prononcé à la languedocienne , ou en faisant la tenue sur l'o , & donnant à l'i le son qui lui est naturel , signifioit , Roi. en lat. *rex* , qu'on prononce à la françoise , Rouè , sans y faire sonner d'i.

La prononciation que nous donnons à ce terme se trouve dans le refrain d'un ancien Noël provençal , où il est dit , en parlant de l'Enfant Jesus. *ôî , ôî , ôî : mâi l'Êsan n'ès tan pouli , sèmb'l'un Rôî* ; cet enfant est si beau qu'on le prend pour un Roi.

On disoit de même , *Rôîne* , qu'on écrivoit *Royne* , de même que *Roy* par un y grec ; comptant bien de caractériser par cette voyelle étrangère la prononciation de la diphthongue , *ôî* , & de toutes celles qui sont composées d'une voyelle quelconque suivie d'un i : c'est ainsi qu'on écrit encore aujourd'hui l'île de Ceylan , le bény d'Alger , &c. qu'on prononce à la languedocienne en faisant sonner l'i qu'on lie avec la voyelle qui précède , pour avertir qu'il ne faut pas prononcer Cèlan & bè , qui seroit la prononciation françoise moderne de ces mots écrits par un &

C'est probablement l'origine de l'emploi de l'y grec dans bien des mots où il n'a d'ailleurs d'autre valeur que celle d'un *i* simple qu'il étoit plus naturel d'employer.

ROIA. v. l. Gâle, ulcère. *Plè de roia*; (*ulceribus plenus*.)

RÔIO. v. l. Rouge. *La mar roia*; la mer rouge.

RÔIO; Débauche, réjouissance. *Fa la rôio*; faire la débauche.

RÔIRÈ; Manger, avaler. *Noun pot pa rôirè*; il ne peut avaler un morceau.

RÔIRÈ, ou *roubè*; Un chêne. Voy. *Rouvè*.

RÔITS. v. l. Rouge, rubicond. *Lo cel ès rôits*; (*rubicundum est celum*.)

RÔJHÈ; La fraîse, terme de boucherie, & en termes d'anatomie, le mésentère: membrane grasseuse & glanduleuse à laquelle tiennent tous les boyaux. Le terme, fraîse est pris d'ailleurs par les cuisiniers pour les différents estomacs du veau & de l'agneau.

ROMAZILAS. v. l. Restes; (*reliquæ*.)

ROMEST. v. l. Buïsson. *Dè romest non sè vendimia razins*. On ne coupe pas des grappes de raisin sur un buïsson.

RONSÈS. v. l. Bois taillis. RONSA (*sè*); Se jeter, s'élançer. Voy. *Rounza*.

ROS, ou *roual*; la rosée.

ROSSO; Une herse.

ROTIRI (*San*); St. Rustique, Evêque de Clermont.

ROU, ou *rou*; rompu, cassé, fêlé. On dit d'un pot fêlé, *cânro dou rou*; il sonne le cassé, il sonne creux: & si l'on parle d'une personne qui ait la voix cassée, on dit qu'elle parle comme un pot cassé.

Les parties d'une chose fêlée sont déjointes, & non séparées. Les pièces d'une chose brisée sont en plus petits morceaux que

celles d'une chose qui n'est que cassée.

ROUANÈS; Monnoie valant un sou, que M. de Rohan, chef des révoltés, faisoit battre à Nîmes en 1622.

ROUB; Un tronc d'arbre.

ROUBAL, ou *roubâou*; Le rouge-gorge: oiseau de la taille d'un moineau, & du genre des hoche-queues; il a la gorge couleur de rouille, tirant sur le fouci.

ROU-BARBEL. n. pr. qui peut avoir signifié rocher aux barbeaux, ou sous lequel on pêche ces poissons. On dit *rou-barbel*, pour *ro-barbel*; comme on dit *rouc-âouto*, pour *roc-âouto*, ou *roco-âouto*.

ROUBÎNO; Une robine, ou canal de Rivière. = Robine, ou canal de dessèchement pour les terrains marécageux.

ROUCÂIROL; Hérissé de rochers.

ROUCAN, augmentatif de *ro*. C'est de *roucan* qu'est formé *roucantin*. v. l. habitant des rochers.

ROUCÂOUTO. n. pr. dit pour *rôco âouto*, ou *rocalte*. Le changement de *ro* en *rou* est ordinaire dans les noms composés de *ro* ou de *rôco*.

ROUCARIÈ. Voy. *Rancarêdo*.

ROUDA. Voy. *Roudamèn*.

ROUDÂIRÈ, *labouirêrè*, ou *batêdis*; un panaris: inflammation & abcès qui se forme au bout des doigts, & qui tourne au tour de l'ongle: on y sent de vives douleurs, des élancemens, des battemens d'artères lorsque le panaris apostume.

Les bouts des doigts destinés plus particulièrement au sentiment du tact, sont des parties toutes nerveuses, & partant très-sensibles. Ces apostumes sont plus douloureuses & d'une tout autre conséquence, lorsque l'inflammation se fait dans la gaine du tendon, ou bien entre le périoste & l'os, que lorsque ce n'est qu'entre cuir & chair.

Il faut alors se mettre au régime, recourir à la saignée, diminuer l'inflammation, amollir la peau, la percer le plutôt possible, & donner issue au pus dès qu'il est formé. On dissipe souvent le mal dès le commencement, dit M. Tissot, en trempant le doigt presque continuellement pendant le premier jour dans de l'eau plus que chaude.

Le second *a* de panaris est long prononcé à la languedocienne, il est bref en français.

ROUDAMÈN *dě tēsto*; un vertige, plus usité que tournolement. *ai un roudamèn dē tēsto*, ou *la tēsto mē rôdo*; il m'a pris un vertige, ou bien la tête me tourne.

ROUDAT; Ceint, entouré. = *Roudat*; champ en éteul, au tour duquel on fait trois ou quatre raies, sur lesquelles on jette quelques grains pour marquer qu'on veut garder l'herbe du champ, & empêcher les troupeaux étrangers d'y entrer.

ROUDĖ; Roue de moulin; il y en a de deux sortes; l'une, qui est verticale, est garnie d'aubes ou de bouts d'ais carrés, l'autre, qui est horizontale: porte des alluchons creusés en cueiller.

ROUDĖ; Le hérifson, ou la petite roue dentée d'un puits à roue, qui s'engrene avec les fuseaux de la lanterne.

ROUDĖ *dě cēouclēs*. Voy. *Rôdo*.

ROUDĖ; Une girandole: pièce tournante d'un feu d'artifice. On appelle aussi girandole le tirage, ou le départ à la fois d'environ quatre mille fusées volantes, qui se fait à Rome la veille & le jour de la Fête de St. Pierre.

ROUDEL; Rouleau de parchemin. b. lat. *rotulus*, *liber rotularis*. en lat. *volumen*, du verbe *volvere*; déplier: forme des anciens livres, bien moins commode que celle d'aujourd'hui. De là

le fr. rôle & enrôler, ou enregister dans le rôle, ou dans le rouleau.

ROUDELA; Rouler.

ROUDELEJHA; Roder, battre le pavé.

ROUDĖLO. On dit une rouelle de veau, de mouton, de saucisson, de thon; & non ruelle, qui est une rue étroite, ou bien l'espace étroit entre un lit & une muraille. La rouelle de veau & celle de mouton se prennent dans le haut & vers la noix du gigot.

ROUDIĖ, ou *rodîé*; v. l. & n. pr. faiseur de roues ou charron, dénomination prise de l'ouvrage des charrons, qui demande le plus d'intelligence. Le nom lui-même du fr. charron, est pris de char ou charriot, de même que celui de charpentier, dérive du lat. *carpentum*. = *Pous-roudié*; puits à roue.

ROUDILIA; Regarder au tour de soi, tourner les yeux d'un côté & d'autre. en lat. *circumspicere*.

ROUDOU; Le sumac: arbre, ou arbrisseau semblable au petit cormier. Les tanneurs se servent de ses feuilles pour préparer leurs peaux; & les teinturiers, pour les teintures en noir. en lat. *rus mirtifolia*.

ROUFLA; Ronfler. = Sangloter, pousser des sanglots.

ROUFLEJHA; Renifler.

ROUGAGNA; Ronger. *Lé pēs-somèn qē lé rēgagno*.

ROUGAGNOU; Un vieilleur, ou joueur de quelque chetif instrument.

ROUGAZOUS; Les Rogations, & non, rogaisons.

ROUGNO; La gale ordinaire; la rogne, ou gale invétérée. On prononce, noix de galle, comme la gale, ou pustules des galeux. = *Rôugno*, au figuré, une corvée, un os à ronger.

ROUGNOUNÂDO; La selle, en terme de cuisine, ou le filer du mouton au-dessus du rognon;

c'est

c'est la partie antérieure ou le plus près de la tête d'une longe qui contient les rognons, ou les reins, & la partie de l'épine du dos qui répond dans le bœuf à l'aloiau.

La longe est la partie du derrière de ces animaux, qui s'étend depuis les côtes jusqu'à la queue exclusivement.

C'est dans les reins que se fait la sécrétion ou séparation de l'urine avec le sang : elle s'y amasse dans le baïsinet, d'où elle est apportée par les uretaires dans la vessie.

Les reins sont aussi le premier siège du calcul de la vessie : c'est là que se forme le premier noyau ; il s'accroît dans la vessie, par l'addition de plusieurs couches l'une sur l'autre ; dans les pierres crétacées & terreuses, par les grains de sable, dans les calculs arenacés, & par la cristallisation des aiguilles, dans les pierres murales.

ROUGNOUNAL ; La hance, ou le côté.

ROUGNOUS ; Un galeux. *Déoutè rougnous* ; dette verreuse.

ROÛIRE, *rouïrè*, ou *rouïvrè*. Voy. *Roûvè*.

ROÛIRÈDQ. Voy. *Rouvieiro*.

ROUJHÈ, ou *roujhèt* ; le rouge dont les femmes se barbouillent les joues, pour se dissimuler à elles-mêmes & aux autres leur pâleur. On dit rouge, & non rouget, qui est un poisson de mer.

Le mot fard est un terme générique qui s'entend du blanc & du rouge, mais plus particulièrement du blanc. Les femmes qui font le plus parade du rouge, n'oseroient avouer le blanc, quelque apparent qu'il soit : il est moins honteux d'être pâle ou jaune, que d'avoir une nuance trop foncée de brun.

ROUJHÈJHA ; Paraître rouge, tirer sur le rouge.

ROUJHÈTO. Voy. *Sôfio*.

ROUJHINA ; Faire du bruit,

comme les roues d'un charriot qui ne sont pas graissées.

ROUJHINOUS ; Rougeâtre.

ROUKÈ, & son féminin *roukèto*, diminutif de *ro*, ou *roc* ; petit rocher, petit bloc de roche. = Pierre plate de grès, par lits, de quelques pouces d'épaisseur, d'où l'on tire de larges dales pour paver ou carreler les appartemens.

ROUKÈ ; Un rochet de devideuse ou de moulinier de soie : grosse bobine à deux rebords. = Collerette de Pélerin. = Camail d'Évêque.

ROUKIÈ. n. pr. dérivé de *rôco*, signifioit un carrier ou mineur qui détache des roches. C'étoit le même aussi qu'habitant des rochers, comme nous disons encore, *mèrlè roukiè* ; merle qui fait son nid dans les rochers.

ROUL ; Un gros tronc d'arbre. = Un rouleau. *Roul dè têlo* ; pièce de roile en rouleau.

ROULIA ; Battre, rosser, rouer de coups.

ROULIOU, ou *rouvilious* ; rouillé, couvert de rouille.

ROUMAN ; Romain. Ce terme en tant que nom pr. doit être rendu par Roman ; & non, Romain. St. Roman.

ROUMAN, est aussi le nom d'une ancienne langue qui se forma principalement dans nos contrées des débris du latin, lorsque cette langue-ci vint à s'altérer & se corrompre par le commerce forcé des anciens habitants du pays, avec les peuples du nord de l'Europe ; sur-tout les Visigots & les Bourguignons, qui se répandirent comme un torrent dans la province Romaine ou Narbonnoise ; brûlant, ruinant, saccageant par-tout sur leur route, & où ils finirent par s'établir à demeure, & y régner paisiblement.

C'est relativement à l'origine que ce langage tiroit principalement des Romains, qu'on l'appelle Roman ; c'est-à-dire, Ro-

main, langue romance ; ou romaniere, & enfin langue torte, ou roman rustique ; c'est-à-dire, latin corrompu ou altéré ; & il l'étoit si fort dès le dixieme siecle, que le peuple n'entendoit plus celui des Livres, & qu'il cessa dès-lors d'être langue vulgaire.

Ce latin dégénéré sous les Vigots, fut plus connu ensuite dans nos provinces méridionales, sous le nom de langue provinciale, ou provençale ; soit parce qu'elle avoit pris naissance dans la Gaule Narbonnoise, appelée province Romaine, ou absolument province ; soit à cause de la célébrité que lui donna au douzieme siecle Raimond de Saint-Gilles, Comte de Toulouse, qui étant devenu maître de cette même Province, qui s'étendoit encore plus à la droite qu'à la gauche du Rhône, protégea & encouragea par ses bienfaits ceux de ses sujets qui cultivoient ce nouveau langage, sur-tout les Troubadours, ou les Poètes, qui contribuèrent le plus à en étendre le nom & la réputation.

Ce fut du temps de ce Prince que le Roman se perfectionna au point, qu'on y remarquoit déjà la précision des termes, jointe à toutes les graces du style. C'est le jugement qu'en portoit un ancien Auteur Catalan, dont Duncange rapporte le passage suivant.

» *Es tan gracioso*, dit cet
» Auteur, en parlant de notre
» Roman, *tan cortésano* ; *sentioso*, *é dulce qe non ai len-*
» *gua qe ab mas breous parolas*
» *diga mas, é meliors conceptes* ;
» *ténint en tot una viva semblansa*
» *ab sa mare latina.* »

Nous avons dit notre Roman en citant ce passage : il est certain en effet que cet ancien langage est le même, à quelque chose près, ou qu'il fait le fond de celui qui nous est propre, & qui d'âge en âge s'est perpétué jusqu'à présent dans notre Province, & plus ou moins dans les

Provinces voisines : c'est ce que répète plusieurs fois Dom Vaissette dans l'Histoire de Languedoc. Ce savant Bénédictin étoit bien en état d'en juger, étant natif de cette Province, où il avoit long-temps habité, & personne d'ailleurs n'ayant eu d'aussi fréquentes occasions que lui de comparer notre idiome avec d'anciens titres, ou des pieces écrites dans la langue des Troubadours.

Le passage précédent, qui est en roman de Catalogne, justifie aussi la remarque du même Auteur ; savoir, que cette langue prenoit différentes formes, selon les pays où celle des Romains avoit été mêlée avec un idiome étranger. Il paroît que le Roman de notre Province l'emportoit sur celui des autres du côté de cette forme, si l'on en juge par l'accueil distingué que les Princes voisins faisoient à nos Troubadours, qu'ils attiroient à leur Cour, & dont ils étoient avides d'entendre les chants & les vers.

La langue de ces Poètes fut connue aussi chez les peuples du nord des Gaules, qui vivoient sous la domination des Francs ; mais elle y fut d'abord sur le pied de langue étrangère à l'usage des gens de lettres, ou des personnes d'un certain rang, puisqu'il y en avoit des maîtres, & qu'on l'apprenoit comme le latin ; c'est ce qu'on peut conjecturer d'après ces vers du Roman de Guarin.

A l'École il fut quant il fu petis ;
Tant qe il sot Romans & Latins.

Notre langage avoit le droit d'aînesse sur celui qui étoit propre aux Francs, ou sur le françois, qui commençoit à peine, & qui n'étoit qu'un jargon barbare, lorsque le roman étoit une langue déjà formée & très-à la mode.

Dom Vaissette & les Auteurs

de la nouvelle Diplomatique , en ont trouvé des monumens dès le neuvieme siècle , tandis que ceux du françois sont , disent-ils , tout au plus du onzieme , & que la plus ancienne piece qu'ils ont pu trouver est une traduction françoise des Homélies de St. Bernard , faite dans le douzieme siècle.

Mais l'ancienneté n'étoit pas le seul titre qui releva notre roman vis-à-vis du françois : cette langue-ci s'étoit formée dans les Provinces du nord de la Monarchie , où les Francs , peuple féroce & plus belliqueux que lettré , étoient en plus grand nombre que les Gaulois ou que les Romains d'origine : le latin même de ces derniers n'avoit pas à beaucoup près , lorsqu'il étoit vulgaire chez eux , la pureté de celui de la province Romaine ; le langage qui résulta de ce latin avec le jargon des Francs , dût se ressentir de la barbarie Tudesque.

Notre roman , au contraire , prit naissance dans une Province dont les habitans étoient presque tous Romains , ou de mœurs ou d'origine ; ils en avoient depuis long-temps les droits , ils en avoient pris les arts & la politesse , ils en parloient la langue , au rapport des Auteurs , comme dans Rome même : le roman en étoit une imitation ; il étoit tout naturel qu'il en approcha de près du côté des agrémens & de la délicatesse.

Mais telle est la vicissitude des choses d'ici-bas ; la langue françoise devenue , par les circonstances les plus favorables , celle de l'Europe , a été portée à un point de perfection qui la met de pair avec celles d'Athènes & de Rome ; tandis que le roman , ou notre languedocien , qui eût été dédaigné autrefois de lui être mis en parallèle , est aujourd'hui à Paris dans la classe des jargons , & tout au plus , des jargons agréables. Voy. les articles *Parès* ,

ou *patoués* , & *Troubadours*.

ROUMANAJHÈ. Voy. *Roumovâjhè*.

ROUMANÈL , ou *dôrghè* ; Oronge , substantif féminin ; une belle oronge : le plus délicat des champignons , ou le moins mal-faisant. Il est de la nombreuse famille des laminés. Le dessus du chapiteau est d'un orange vif tirant sur le rouge d'écarlate ; le dessous est couleur de jonquille clair , ou lavé. Il porte de plus vers le milieu du pied un collet , ou anneau blanc.

Il est aisé de confondre au premier coup-d'œil ce champignon avec une autre espèce de même genre , qui est un poison mortel ; & la ressemblance est si grande qu'on a fait quelquefois cette méprise. On reconnoîtra cette dernière espèce aux caractères suivans.

Ce champignon vénéneux de la forme & de la taille de l'orange , a de plus le dessus de son chapiteau de la même nuance de rouge orangé ; mais le dessous , ou les lames sont blanches ; de plus le dessus est parsemé de petits flocons blancs , qui faisoient partie de sa coiffe : enfin le pied manque de l'anneau , qui en général est un bon garant de la salubrité des champignons laminés.

Roujhè *coum'un roumanel* ; rouge comme une écrevisse , ou comme un Chérubin. *Roumanel* paroît être le même que Romain. On disoit , *boulé roumanel* ; champignon romain. Cette espèce en effet est connue aux environs de Rome.

ROUMANIÉ ; Un balancier : artisan qui fait les balances & les romaines.

ROUMANIS ; Romarin. *Lou dimerghè das roumanis* ; le dimanche de la sexagésime , auquel les jeunes gens de certains villages portent de grand matin du romarin à la porte des jeunes filles de leur connoissance.

ROUMÂNO ; Romaine , ou peſon. *Lou gran pès , lou picho pès dè la roumâno* ; le côté fort , le côté foible de la romanie. Il y a trois crochets à une romaine. On accroche à celui du bout la choſe qui doit être peſée : le ſuivant , ou celui du milieu qu'on tient à la main , ou qu'on accroche à une barre , eſt le point d'appui du côté fort ; & le troiſième , le point d'appui du côté foible.

ROUMATÎCO ; Rhumatisme. Lorſque la même douleur attaque la hanche ; c'eſt une ſciatique.

ROÛMÈ , ou roumec ; Une ronce. = Une épine.

ROUMÈCO , *baragôgno , faramâouco , paparoûgno , grafgnâoudo* , &c. l'ogre , le moine bourru , la barbe-bleue : fantômes effrayans dans l'opinion des femmelettes , & pareils au *babâou* que les nourrices font mal à propos redouter aux enfans pour les faire taire ; ce qui remplit leur eſprit de terreurs , dont ils ont peine de ſe défaire dans un âge plus avancé.

ROUMÉGAS , ou *rounzas* ; Un hailler , ou une touffe de ronces.

ROUMËSTAN. n. pr. Seroit-ce le même que Romanie , ou Gaule romaine , que les anciens Auteurs donnoient à la première Narbonnoïſe , dont le Languedoc faiſoit une grande partie ? La Natolie porroit autrefois le nom de *Roumeſtan*.

ROUMI ; Mûre de ronce.

ROUMIA ; Ruminer. Toures les bêtes à corne ruminent ; c'eſt-à-dire , qu'elles font venir la mangeaille de l'eſtomac à la bouche , pour la mâcher à loiſir , lorſqu'elles n'ont rien de mieux à faire.

On dit au figuré pour reprocher à quelqu'un la trop bonne chère qu'il fait , ou *roumairas* ; tu jeûneras un jour de ce que tu as de trop aujourd'hui , ou ce que tu as de trop te man-

quera un jour. *Vos pa manjha ? roumio* ; tu ne veux pas manger ? ronge ta litière. Voy. *Réganta*.

ROUMÎOU ; Pélerin qui va à Rome , & dans le ſt. ſam. un Romipète. en v. fr. Romier , ou Romieu ; n. pr. du lat. *romam ire*. en b. lat. *romeus*.

ROUMOVAJHÈ , ou *roumanajhe* ; pèlerinage à Rome en conſéquence d'un vœu , ou d'une ſimple envie de courir ; formé du lat. *romæ-vagus*.

ROUMPËDÛRO ; Fracture d'os.

ROUMPRÈ , ou *ësfata* ; Eſſarter , ou défricher un champ , en arracher le bois , les racines , les pierres , pour le rendre propre à être enſemencé.

ROUMPÛDO ; Un défrichement , une novale : terre nouvellement ouverte , ou défrichée & miſe en valeur.

ROUN ; Le Turbot : poiſſon de mer. en lat. *Rhombus*.

ROUNA ; Gronder , clabauder.

ROUNCA ; Ronſler. b. br. *roncha*. en grec , *renco* , *roncaſo*.

ROUNCA ; Jeter , lancer. *Rounca pël ſol* ; jeter par terre.

ROUNCADÏSSO ; Ronſlement.

ROUNCÂIRÈ ; Ronſleur.

ROUNDELEJHA ; Roder.

ROUNDINA , ou *rëna* ; Geindre , gémit , pleurer à demi , ne pleurer que d'un œil , par grimace , par habitude , ſans ſujet raifonnable. = *Roundina* ; gronder , quereller , par mauvaïſe humeur.

ROUDINÂIRÈ ; Un pleureur , & dans le ſt. ſam. un pleurard.

ROUNDINO ; Plainre , gémiſſement ordinaire aux enfans gâtés , qu'on appelle par dérivation , *roudino-par-câou*.

ROUNDINOUS ; Grondeur , inquiet. *Un biel-roundinous*.

ROUNDÔTO ; Le Lierre terreſtre , ou la Terrèche : plante annuelle rampante qui croit dans les endroits humides ; elle a une odeur forte & déſagrèable. Sa

feuille arrondie & crénelée est un béchique incisif très-recommandé pour les maux de poitrine, pour le crachement de sang, pour les pertes. On le prend en guise de Thé.

ROUNFLA ; S'ébrouer : on le dit des chevaux. *Rounflávo cado cop lé focpër las nazicos.*

ROUNFLÈ (d) ; À foison, abondamment. *N'a á rounflè ;* il en regorge, il fait litier d'argent, il en a á gogo. *st. fam.* il se roule sur les écus. *Azaiga á rounflè ;* inonder les plantes qui souffrent de la sécheresse.

ROUNGA (sè) ; Se défier, se douter, soupçonner.

ROUNGIN. v. l. Cheval de vilain, cheval de service. Les dextriers étoient des chevaux destinés pour les joutes. Les courriers ; de moyens chevaux pour la guerre. Les palefrois ; des chevaux de cérémonie pour les Dames, dont les montures ordinaires étoient des haquenées.

ROUNSA, ou *rounza*. en v. l. *roufar ;* jeter. *Lou roufet pel sol ;* il le jeta par terre. *Dè las fènes-izos dè las mäsos lor an rounsat san dè calháous é d'aigas bolhen-tas.* Hist. des Albigeois.

Sè rounza fu l'èñemi ; se jeter à corps perdu sur l'ennemi. = *Rounza ;* vomir. *L'aigo tèbèzo fa rounza.*

ROUNZAS, *rounzié*, ou *roumègas* ; une ronce, un ronce-roi, un hailler, ou une touffe de ronces.

ROUNZÈ, ou *roumec* ; La ronce : arbruste propre à fournir des bouchetures pour les vignes ; ses mûres sont rafraîchissantes. On fait bouillir les tendrons, ou sommités herbacées de la grande ronce pour des gargarismes dans les maux de gorge.

Ily a une espèce de ronce sans épines que les Botanistes ont appelée pour s'égayer, la ronce de St. François : l'histoire de ce Saint rapporte, qu'il se roula au sur des ronces, pour répri-

mer une tentation de la chair.

ROUPILIO ; Vieux manteau, guenille de mandiant. = Une fouquenille : habit de travail.

Une roupie en fr. est la goutte d'humeur que le froid, ou la vicillesse font distiller du nez. C'est aussi une monnoie des Indes orientales.

ROURÈ. Voy. *Roûuè*.

ROUSSÈ, ou *roussèt*, diminutif de roux. *Dè pan roussè ;* du pain de tecoupes : pain blanc ordinaire de la seconde qualité que font les boulangers.

ROUSSÈ, ou *majhôu* ; Un jaune d'œuf. = Un louis d'or. = *Roussèt ;* n. pr. qu'on rend en françois par, Rouffet ; quoique la voyelle ou soit très-françoise.

ROUSSÈGA ; Traîner. Voy. *Rèbala*.

ROUSSÈGÂDO ; Traînée, trace qu'on fait avec ce qu'on traîne. *Roussègâdo dè l'arâirè ;* légère trace que fait sur le chemin le bois de la charrue renversée sur le joug, lorsqu'on va labourer un champ.

ROUSSÈGADOU ; La partie de la charrue qui fait cette trace. Cette situation de la charrue renversée est décrite dans ce vers de Virgile.

Aspice aratra jugo referunt sus-pensa juveni.

ROUSSEL, *roussèlo*, diminut. de Rous & n. pr. rousséau, qui a le poil roux. On le dit aussi des cheveux blancs.

ROUSSÈTO, terme de boulangerie ; les recoupettes. Voy. *Rèprin*.

ROUSSÈTO. Voy. *Co-roûjho*.

ROUSSI ; Cheval, monture. *Roussi ;* vieux cheval, ou roisé.

ROUSSEIRO ; Le Verdier des haies. en lat. *chloris luteola* : oiseau du genre des moineaux ; il a le dos roux tirant sur le jaune, le ventre est jonquille ; le bec pointu, conique, les narines très-près du plumage &

surmontées d'une petite écaille. On ne peut le confondre qu'avec l'ortolan.

ROUSSILIA, ou *rouvilia*; Rouillé. *Roussilio*. n. pr. rouille.

ROUSSILIOU. n. pr. Morceau de fer rouillé.

ROUSTIDO; Une rôtie au vin & au sucre; c'est une tartine, lorsqu'on étend sur une tranche de pain du beurre, ou du fromage mou, ou de la marmelade, &c. C'est un ramequin, lorsqu'on étend sur le pain certaines parties délicates des animaux, cuites, hachées menu, & assaisonnées de civette, de persil, &c.

ROUSTUN, ou *rdoumi*; Odeur de rousi, ou de rissolé: odeur désagréable de cuir, de corne, ou d'étoffe brûlées.

ROUT; Rompu, cassé, brisé, fêlé. Voy. *Coupa*.

ROUT; Rot: ventosité de la bouche, qu'on ne souffre pas plus dans le monde, que celle qu'on laisse aller du côté opposé.

ROUTRE, ou *routé*; Rompre, casser, briser. Voy. *Coupa*.

ROUVÉ, *rdirè*, *roûrè*; Un chêne, un chêne blanc, du lat. *robur*. b. lat. *rover*, *casnus*. en v. fr. *rouve*, quêne. en Ital. *rovere*. C'est de là que dérivent les n. pr. du Roure & de la Rovère. Les maisons de ces noms portent en conséquence un chêne dans leurs armoiries.

ROUVÊIROL, *rouveirôlo*; Petite chênaie, diminutif de,

ROUVÊIRO, ou *rouvêdo*; Une rouveraie, une chênaie. en v. fr. une rouveroie; lieu planté de chênes-blancs. *Rouvêdo* & rouveroie, ne sont aujourd'hui que des n. pr.

ROUVÊIRÔOU, ou *rouveirôl*, & au féminin, *rouveirôlo*; n. pr. diminutifs de *rouviéro*; bosquet de chênes.

ROUVIL; Fruit avorté, rouillé, chétif, entiché. *Aco's pa qè dè rouvil*; ce n'est que du fretin, du fruit de rebut.

ROUVIL, ou *roubil*; La rouille des métaux. = La margelle d'un puits.

ROUZA; Rouir le chanvre. *Rou zadou*; un rutoir.

ROUZAR. v. l. Voy. *Rounsa*, ou *rounza*.

ROUZËGA. Voy. *Rouzigà*. = *Roužëga*. Voy. *Aclapa*.

ROUZËGADURO; Rongure, mangure; l'endroit d'un drap, ou d'un pain rongé, ou mangé.

ROUZËGOU. Voy. *Rouzigou*.

ROUZËLO, ou *parpel*; Le coquelicot, le ponceau: plante annuelle à fleur rouge, d'où la couleur appelée, Ponceau tire son nom. Les feuilles tendres du coquelicot sont une bonne plante potagère. La fleur est recommandée contre la coqueluche, ou toux opiniâtre.

ROUZËLO, est un diminutif de rose. C'est comme si l'on disoit en Ital. *rosella*; petite rose.

ROUZËN; Ardent. = Rouge.

ROUZËRBË; La Patience, dont il y a une espèce à très-grandes feuilles, qui est une plante potagère.

La Patience sauvage est purgative. Sa racine entre dans les bouillons apéritifs. On ne distingue la patience d'avec l'oseille longue, qu'en ce que la première n'est point aigre, ou qu'elle est très-peu.

La Rhubarbe qui croît en Tartarie est une espèce de Patience, de même que le Rapontic, dont la racine imite par sa couleur la racine de la Rhubarbe.

ROUZIGA, *roužëga*; Ronger un os, ronger ses ongles. *Rouzigà lou pan*; mordre dans le pain. *Rouzigà qâoucous*; gruger quelqu'un, être sur sa croûte.

ROUZIGARIË; Mangerie. au figuré, exactions par lesquelles on ruine les pauvres gens. On invente tous les jours de nouvelles mangeries. Acad.

ROUZIGOU; Un trognon de

pomme, de poire, &c. ou ce qui reste du cœur de ces fruits, après qu'on a mangé tout autour. = *Rouzigou*; reste de pain où l'on a mordu. Je ne veux pas, dit-on, manger les restes; *sou rouzigous*.

ROUZINA; Bruiner. *Rou-zino*; il bruine.

ROUZINO. Voy. *Përuino*, ou *përezino*.

ROZILHAR. v. l. Rouiller.

ROZILHS. v. l. Rouille. *Amas-fais à vos tēssaour ēl cel o rozils ni arnas nol' dēstroziran, ni lāiro nol' fōiran n'il' panaran*; où il n'y a ni rouille, ni vers qui les consomment, ni voleurs qui les déterrent & qui les dérobent.

RÔZO; Espèce de pomme d'Api qui ne vaut pas celle qui est conque sous ce nom à Paris.

RUBARBO; De la rhubarbe de fromage: sorte de mets qui n'a rien de commun avec la drogue médicinale de ce nom: on le prépare avec les ratissures du fromage appelé de Roquefort; qu'on ratisse à plusieurs reprises dans les caves de ce nom, avant que la croûte se forme.

Ces ratissures étant pëtries ensemble & assaisonnées avec du vinaigre, de l'eau-de-vie, des clous de girofle & du sel pilés, se conservent dans des pots bien bouchés, où elles acquièrent en vieillissant un goût piquant qui les rend très-appétissantes; & c'est ce qu'on appelle dans le pays de la Rhubarbe sans doute, à cause de la vertu qu'elle a d'exciter l'appétit.

RUBÈS, *rubêso*; Rubicond, rubiconde.

RUDEJHA; Rudoyer, dire des duretés, traiter avec hauteur, avec rudesse. pr. rudéyer.

RUDELA; Dégringoler, descendre avec précipitation les montées.

RÛDO; La Rue: plante que les Médecins recommandent de porter sur soi dans les maladies contagieuses. Elle dissipe les va-

peurs hystériques & provoque les évacuations du sexe.

RUFA; Froncer, rider. = Rechigner.

KUFADIS; Froncement.

RÛFÈ; Raboteux, rude au toucher, hérissé de poils, plein d'aspérités.

RÛFO; Ride, plis, froncement, froissement d'une étoffe.

RUINO. Ce terme se prend dans un sens vague & général pour les décombres, ou les débris d'un bâtiment, & sous ce nom l'on comprend les gravois, les plâtras, les pierres; & non, les ruines.

L'on comprend plus particulièrement sous le nom languedocien, *ruino*, les menus débris de mortier d'un mur démoli: ce sont ces débris qu'on appelle en françois gravois & que les maçons de Paris appellent par corruption gravas. On dit, enlever les gravois, décombrer une place embarrassée par les gravois. Les rues où l'on bâtit sont encombrées de gravois; & non, de ruines.

Le même terme françois se prend aussi pour la partie la plus grossière du plâtre qui reste après qu'on l'a lassé. On dit dans ce sens, battre les gravois.

Les décombres sont dans un sens plus particulier, les plus gros morceaux de pierre, ou de plâtras qui peuvent servir, ou entrer dans la construction d'un autre bâtiment.

Le mot ruine, en françois se met au pluriel pour signifier, non les gravois; mais les restes d'un bâtiment; & principalement la partie qui est encore debout: ce sont ces ruines qui sont le sujet de certains tableaux; & c'est dans ce sens que La Fontaine dit:

Les ruines d'une maison peuvent se réparer:

Que n'est cet avantage

Pour les ruines du visage!

RUL ; Rouillure. = Craße du visage.

RULIA ; Grimacer , froncer : terme de couturiere. On le dit d'une piece mal appliquée , trop froncée & qui grimace.

RULLA , ou *rédoula* ; Rouler , & dans le ft. fam. dégringoler. *Li faghé rulla lous éscaliés* ; il lui fit dégringoler les montées.

RULLADO , *rédoulèt* , ou *rui-ladoûiro* ; roulade , l'action de rouler de haut en bas. au figuré , *fa rullado* ; finir certains ouvrages où l'on a travaillé plusieurs ensemble , & les finir par un égal que le maître donne aux ouvriers ; ce qui a lieu à la fin des vendanges , du tirage de la soie & de la récolte des châtaignes.

RÜLLË , *rüllo* ; Plein comme un œuf ; se dit de quelqu'un qui a le ventre trop plein.

RÜLLË ; Le rôle des trois personnes mises dans chaque échelle au rang des Consuls qu'on doit élire.

RULLË ; La meule d'un moulin à monder , ou moulin à gruaux.

RULLË ; Le moulin lui-même. Cette meule roule sur elle-même & sur sa carne ; & décrit en roulant une circonférence autour d'un centre : telle est celle aussi du moulin à écraser les olives.

RUMA , *rumëga* , ou *rima* ; Rôtir , rissoler.

RUMADÜRO ; Brûlure , le brûlé du pain.

RÛNA. v. l. Combat. De là le n. pr. Rune.

RÜOS ; Les rides du visage.

RUPA ; Rider , hériffer. *Aco fa rupa lé pel del cap* ; cela fait dresser les cheveux sur la tête.

RUSC ; Écorce. au figuré ; habit , justaucorps.

RUSCADO ; Lessive. *Fa la ruscado* ; faire la lessive. *Rusca* ; lessiver , faire la lessive.

RÛSCO ; L'écorce des arbres , celle des jeunes chênes propre à tanner les peaux & les cuirs.

Lorsqu'on parle de cette dernière écorce comme marchandise de tannerie , on la met au pluriel , & l'on dit , *faire les écorces* , les vendre ; les écorces viennent bien cette année , &c.

RÛSCO ; Le Tan , ou l'écorce brisée & moulue dans un moulin à Tan. On met le Tan par lits alternativement avec les peaux qu'on tanne dans une fosse à Tan. C'est par ce moyen que le cuir devient fort & que les peaux de veau ou de mouton acquièrent de la consistance & de la souplesse , en se pénétrant des sels & des huiles , qui abondent dans l'écorce beaucoup plus que dans le bois ; & qu'on détrempe au moyen de l'eau dont on remplit la fosse.

Les pêcheurs Marseillois tannent leurs filets avec de la poudre d'un gros gland qu'on tire d'Espagne ; ce qui les rend d'un plus long service & moins sujets à pourrir.

RÛSCO ; La tannée ; c'est le nom qu'on donne au Tan qui a déjà servi dans les fosses & qui n'est plus bon qu'à brûler , ou à faire des morttes à brûler ; & non , des tourbes. Voy. *Modio*.

Il se forme sur la tannée longtemps exposée à l'air & après les pluies d'été , une végétation appelée , fleur de tannée , qui est une plaque de matière jaune , molle , & de la nature du champignon , dont elle a l'odeur ; elle est employée en médecine.

À voir cette affectation des champignons de croître sur les débris des végétaux pourris , on qui commencent à le devenir , on seroit tenté de croire à cet axiome péripatéticien. (*Corruptio unius est generatio alterius.*)

Le terme *rûsco* , & les trois suivans qui en sont formés , dérivent du celtique *rusc*. en b. br. *ruskën* ; écorce.

RUSKË ; Coin à écorcer. = Moulin à Tan.

RUSKË JHA ; Écorcer un arbre ,

arbre , pour les tanneries.

RUSKEJHÂIRE ; Un écorceur : on n'écorce les chênes que vers le mois de Mai , lorsqu'ils sont en pleine sève , après une pluie qui a trempé la terre , & qui fournit un surcroît de sève. Les écorceurs commencent par tancer (*saba*) le pied de l'arbre , avant d'y introduire le coin à écorcer.

RUSKIÉ ; Cuvier de lessive ,

ou à lessive. Voy. *Tino*.

RUSSE ; L'Épervier : oiseau de proie. en lat. *accipiter columbarius*. Il est l'ennemi des pigeons.

RUSSEÛ ; Du cuir , ou de la corne brûlée dont la fumée est un anthysitérique. Les femmes du menu peuple emploient ce parfum contre les vapeurs de cette espèce. *Aco sên lou russêou* ; cela sent la savate brûlée.

S

s

s

U NE es , substantif féminin.

Nous n'avons point en languedocien de mots qui commencent par une *s* , suivie d'une autre consonne. Le défaut d'habitude à cet égard nous fait trouver en conséquence une sorte de rudesse dans la prononciation des mots françois qui commencent par *sc* , *sp* , *sq* , *st* ; tels que , scrutin , scandale , scorbut , scapulaire , spectacle , spectre , spirituel , spirale , squélette , squinancie , stable , statut ; studieux , stomachique , style , stupéfait , & semblables , que nous prononçons d'une manière qui nous paroît plus naturelle ; savoir , en faisant précéder l's d'un *e* : c'est ainsi que nous prononçons les mots précédens , *esc*rutin , *esc*candale , *es*pectacle , *es*pectre , *es*tatue , *es*tudieux , &c. prononciation vicieuse , difficile à corriger ; à moins d'une attention particulière , & d'un exercice fréquent.

La manière dont on fait épeler l's dans les Écoles contribue beaucoup à la faute dont nous parlons : on y seroit moins exposé , si l'on s'étoit accoutumé en épelant cette lettre à dire , *se* , au lieu de *esse* , ou *esso* , qui est la méthode vulgaire.

Tome II.

On retranche depuis long-temps l's de bien des mots où elle entroit , sans être prononcée : tels étoient par ex. *es*lancer , *es*crire , *es*chauffer , *es*clair , Nîmes , Pâques , pastre , pasquier , &c. qu'on écrit & qu'on prononce , *él*ancer , *é*crire , *é*clair , *é*chauffer , Nîmes , Pâques , &c. en marquant d'un accent aigu , ou d'un chevron la voyelle suivie autrefois d'une *s* ; & les Languedociens ont un grand avantage dans cette accentuation , ils n'ont le plus souvent qu'à consulter la prononciation de leur idiôme , qui répond aux termes dont l's doit être muette.

Il n'en est pas de même des mots suivans , où il faut garder l's , même dans la prononciation : tels sont , *Es*turgeon , *es*cacher , *es*compte , *es*compter , *es*palmer , *es*olécisme , *es*catéchisme , les villes de Sens , de Rhodès , de Rheims , d'Alais , bourguemestre , palais , bas d'Estame , les vents d'Est , d'Ouest , ustensile , cataplasme , puisque , presque , jusque , &c. Il y a bien des personnes qui croyant prononcer d'une façon plus correcte , disent , catéchisme , préque , juque , quique , &c. Ce

Li

qui est fort éloigné de la bonne prononciation.

L's se prononce en françois avec la prononciation du zede, lorsqu'elle est entre deux voyelles; comme dans, misere, confiseur. Et si on en excepte les trois mots suivans, transiger, transition, transitif, où l's a le son du z; pat-tout ailleurs cette lettre garde toujours le son qui lui est propre, ou son sifflement; comme dans, persuader, persécuter, persuasion, &c. Quelques Languesociens prononcent cependant mal à propos, confisseur, & perzécution.

SA, ou *sap*; Le Sapin: arbre résineux & de haute futaie. Ses feuilles, qui sont simples & plates, ressemblent à celles de l'if, & sortent une à une d'une gaine: ses pommes coniques se réfléchissent en haut. Il vient sur les montagnes des pays froids. en lat. *abies*.

SA. Voy. *Sup*.

SA, ou *fas*; v. l. sain. lat. *sanus*. No a obs al *fas dē mējhēs*; *māis als malāoutēs*; ce ne sont pas ceux qui se portent bien, mais les malades qui ont besoin de médecin.

SA; Un sac. *Sa dē vëri*; sac à malice. Les expressions sac à bléd & sac à terre, ne sont pas synonymes de sac de bléd & sac de terre: dans les premières, on considère les sacs relativement à leur destination: on les considère dans les autres, comme contenant du bléd & de la terre. Il faut en excepter sac à poudre, qui se dit également de celui qui en contient, comme de celui qui en est vide.

Toûmbo coum'un sa dē bla; il tombe lourdement comme un bloc, ou comme une masse.

SABA: en termes d'écorceur & de greffeur; raner. On tane les jeunes tiges & les branches de chéneaux qu'on veut écorcer, en les frappant à plusieurs reprises de haut en bas avec la panne,

ou le dos de la hache, pour introduire plus aisément le coin à tanner entre l'écorce & le bois de l'arbre.

On tane un rameau, ou scion de franc pour greffer en flûte, en tordant l'écorce du scion d'une main qui l'empoigne, tandis qu'on le tient fixe de l'autre. On ne sauroit tanner un scion, que lorsqu'il est en pleine sève, ou que les plus hauts bourgeons commencent à poindre.

SABA, au figuré; rosser, assommer de coups.

SABA. Voy. *Tara*.

SABÀOUT; Un savantasse: terme d'injure qu'on dit de celui qui affecte de paroître savant, & qui n'a qu'un savoir confus.

SABARNÂOU; ou *adoubâirē dē foulies*; savetier de campagne qui va d'un village à l'autre, ou savetier ambulant des villes, qui établit pour peu de temps son atelier aux coins des rues.

SABAT; Battu, daubé, assommé. = *Sabat*, se dit aussi de certains fruits qui ont perdu leur suc pour avoir été trop longtemps gardés. *Irānjhē sabat*; orange sans suc.

SABATARIÉ. n. pr. de rue, ou de quartier d'une ville; la sabaterie, & non la savaterie; parce que c'est un n. pr. qu'il ne faut pas changer, & que d'ailleurs ce nom ne répondoit pas autrefois à un lieu où l'on ne fit que raccommoder ou rapiécer les vieux fouliers; mais à ce que nous entendons aujourd'hui par le mot cordonnerie, où l'on faisoit principalement du neuf. C'étoit au temps où les fouliers simplement dits, étoient appelés des sabates, ou *sabatous*. Voy. les articles, *Courdoûgné*, *Sabatîé* & *Sabáro*.

SABATÊLO, diminutif de *sabato*; petit foulier.

SABATÊLO; La *sabatéle*; champignon bon à manger & d'un genre particulier. Le dessus de son chapeau est d'un brun

foncé & écailléux ; le dessous qui caractérise ce genre, est à réseaux ou à fossettes, en losanges rangées régulièrement au tour du pied, d'où elles partent comme d'un centre en portion de cercle, & vont aboutir au bord du chapeau. Ce dessous devient jaune lorsque le champignon vieillit.

SABATIÉ. Il n'est fait mention dans les anciens actes que des termes *subatié*; *sabatarié* & *sabato*, pour exprimer ce que nous rendons aujourd'hui par les termes, cordonnier, cordonnerie & soulier ; & parmi nos noms pr. languedocien, autrefois noms communs ou appellatifs, on ne trouve que, *sabatié* & *sabatarié*. en b. lat. *sabaterius*, *sabateria* ; & dans nos cadastres en languedocien, où l'on marque le nom & la profession des personnes, on y trouve par ex. *Jhan cabèr sabatié*, & *la carieiro de la sabatarié*.

Le nom français languedocien, *courdougné*, est de nouvelle fabrique, de même que le français cordonnier, sur lequel le premier a été calqué ; & il deviendra peut-être lui-même un n. pr. lorsqu'un nouveau nom l'aura fait oublier.

SABATO, *sabâta* ; la chaussure, que nous appelons dans notre idiôme du nom français soulié, n'en avoit point d'autre anciennement que celui de *sabâto*, ou *sabate* ; ce qui paroît entr'autres par le proverbe : *atzouba sabâto en saun pé* ; il a trouvé chaussure à son pied. Les *sabatés*, ou *insabatés*, vaudois.

Le terme soulier, qu'on ne trouve dans nos anciens titres que pour signifier tout autre chose, est lui-même plus récent en français dans sa signification actuelle. C'est du mot *sabato*, mal-entendu, qu'on a fait dans cette dernière langue celui de *savate*, ou vieux soulier, quoique notre *sabâto* s'entendit absolument d'un

soulier ; & non, d'un soulier usé. Aussi le proverbe disoit-il : *touto jâ-âto déven groûlo*. en espgl. *sabato* ; soulier.

L'origine du terme *sabâto* se trouve naturellement dans les deux parties dont il paroît être composé ; savoir, *sa*, ou *sac*, & *bâto*, ou pied d'animal : en sorte que *sa bâto*, ou *sac de bâto*, est le même que *sac*, ou étui de pied ; ce qui convient on ne peut pas mieux au soulier, ou à l'usage qu'on en fait.

C'est de là aussi que le terme français, *sabor*, a peut-être été formé ; car nous avons quelque raison de croire que la syllabe *bot*, ajoutée à pied dans le mot français, pied-bot, en étoit autrefois un synonyme, comme il y a bien des exemples d'un pareil assemblage ; (Voy. l'article *Macari*.) & partant *sabor*, ou *sa-bot*, seroit encore le *sac* ou l'étui du pied. Ce qui vient à l'appui de ce soupçon, est qu'il y a quelque rapport entre *bôt* & son féminin *botte*, chaussure de cuir qui a la forme d'une jambe & d'un pied.

Nous dirons, par occasion, qu'on ne voit que des brodequins & point de souliers dans une boutique de cordonnier représentée dans les peintures d'Herculané. Le nom lat. *calceus* ne s'appliquoit peut-être qu'aux brodequins.

SABATOUS ; Gros & vilains souliers. = Chaussons de peau.

SABÈ, ou *sabèr* ; science, savoir, érudition. = *Sô es à sabèr* ; c'est-à-dire, ou savoir, qu'on rendoit autrefois par, c'est à savoir ; comme on disoit encore, on fait à savoir ; au lieu de, on fait savoir. *Sabié pa pèr qè ou prèné* ; il ne savoit à quelle fausse manger ce poisson. st. fam.

SABÈN ; Savant, sachant. *non sabèn* ; ignorant.

SABÈR, *sâoubèr*, ou *sauber* ; v. l. savoir. *Dèous o sab* ; (*Deus scit*) *No vulhas daut sabèr* ;

mas tén ; (noli altum sapere sed time.) Eu sei qê tu ês sanh dê Deu ; (scio te esse sanctum Dei.)

SABËR-MAL , *sabër-si-mal ;* v. l. être fâché, trouver mauvais. *Lo Princê dê la Sinagoga sabié li mal.*

SÂBI , *sabio ;* sage, prudent, avisé. *Sabis dê drêgs o dê dreitura ;* v. l. légistes, savans en droit.

SABISËN. Voy. *Sâbi.*

SABLAS ; Grand amas de sable, banc de sable, ensablement formé par le courant d'une rivière ou par le vent, qui dans quelques côtes de l'Océan ensevelit, ou couvre peu à peu des villages entiers. *Bêourê coum'un sables ;* boire comme un trou, ou comme un Templier.

SABLAS ; Sablière, ou carrière de sable qu'on tire du milieu des terres. On dit une sablonnière, lorsque au lieu de sable ou d'arène, qui est un menu gravier très-propre à bâtir, la carrière contient du sablon plus menu que le sable, & avec lequel on fait les enduits, où l'on sablonne la vaisselle d'étain pour la bien écurer.

SABLIË ; Un sable, ou horloge de sable ; & non, sablié, qui est le nom de l'ouvrier qui tire le sable d'une sablière ou d'une sablonnière.

SÂBO ; La sève. *Sâbo Marsênco , sâbo d'Agoust ;* la sève de Mars & celle d'Août.

La sève qui suinte de certains arbres, tels que les chêneaux qu'on vient d'écorcer, a une tendance à s'organiser d'elle-même, & forme sur la partie nue, ou écorcée du bois, de nouvelle écorce très-distincte du bourtlet de nouveau bois qu'elle recouvre ; en sorte qu'il est très-probable que la partie inférieure qui devient bois, auroit été changée en écorce, si elle avoit été à l'exposition de l'air.

Il y a tels chêneaux qui étant mis à nu par un temps humide

& par une sève abondante, se recouvrent ainsi d'une nouvelle écorce & d'une croûte de nouveau bois ; & continuent de vivre sans se ressentir autrement de cette opération, qui les fait ordinairement sécher & mourir.

L'observation précédente dérangera un peu les idées de ceux qui veulent tout expliquer par des germes & par leur développement, au lieu d'avouer qu'il y a dans la végétation des mystères où l'on se perd, si l'on n'a recours, comme les plus ignorans, à l'action immédiate du Créateur.

SABOU ; Le savon. On le fait avec de l'huile épaisse par un sel alkali, tel que la soude avec lequel on fait bouillir l'huile. Il nettoie le linge & le dégraisse par l'affinité qu'il a avec la graisse, qu'il dissout & dont il se charge : l'eau aidée du frottement fait le reste.

SABOUNÂDO ; De l'eau de savon. = *Sabounâdo ;* savonnage, ou action de savonner. On dit, eau de savon ; & non, savonnade, ni eau savonnée. Mettre le linge à l'eau de savon, à la *sabounâdo*. *Bailo li uno sabounâdo ;* savonne cette chemise, donne-y un ou deux savonnages. *Aco s'en anara emb'uno sabounâdo ;* cela s'en ira avec un savonnage.

SABOUNÂIRO ; Lavandière, blanchisseuse. *Ta pla l'ibêr coumo l'êriou , las sabounâiros van al riou.*

SABOURA ; Assaisonner un potage avec du savouret. = *Saboura ;* savourer : goûter avec attention & avec plaisir.

SABOURUN , *saboural , sabourial ;* du savouret, que Rabelais appelle, du viel savouriad : os rance & décharné de porc salé, dont les pauvres gens de la campagne assaisonnent leur potage : assaisonnement qu'ils préfèrent à celui de la viande fraîche, pour laquelle ils ont même du rebur. = *Sabourun ;* terme d'ine-

jure. Që vòou aqël viel sabourun? que demande cette vieille rance?

SABOURUT; Fin, rusé. = Malicieux, trompeur.

SABOUTI; Secouer, ébranler. = Secoué, moulu, ou extrêmement fatigué d'une monture, ou d'une voiture.

SABRUIÉJHO. Voy. Sagriéhjo.

SABTË, *saptë, satë*; v. l. Samedi; dans l'ancienne Loi, le jour du Sabat ou du repos.

Vëdam qëls Jhussieus ën pëna dë lur cors non auson ën publiqë aparër lo jorñ dël mercrës saings, n'il vënrës, n'il sabtës saings, dënan nostrë pascan. Cost. d'Al.

Lets bë far als sabrës; (licet sabbatis benefacere.)

SACA; Fourrer, mettre dedans. Au propre, mettre dans un sac. = *Saca*; jeter. *Saca alái*; jeter loin. = *Saca dë cos*; battre, frapper.

SACÁDO, ou *facat*; une sachée, un sac, plein un sac. Une sachée de châtaignes. De là est le terme peu usité, un sacage, pour une grande quantité; & le droit de sacage dans les marchés au bled. b. lat. *facamentum*.

SACAL; Un coup. *As abut dë facals*; tu as été battu.

SACAMAN, ou *facoman*; v. l. voleur, brigand, coupe-jarret, bandoulier, garnement. = Criard, babillard.

SACAMAN; Créancier dur, intraitable qui vexé son débiteur.

SACAMÁNDÓ; Coureuse. C'est le féminin du mot allemand, *fac-man*; homme de sac. en ital. *facco manno*.

SACAMANDËJHA; Vivre licentieusement, ou dans le désordre. Faire le métier de voleur, vexer quelqu'un pour en avoir de l'argent.

SACAT; Plein un sac. *Sacar d'aglans*; un sac de glands.

SÁCO; féminin & augmentatif de sac; une bâche, ou grand sac à mettre de la laine, du coton, des straces, &c. *I-a*

manjha sacos é macos; il s'est ruiné dans cette entreprise; il y a mangé le vert & le sec.

SACOL, ou *cabussäeu*; la poche des manœuvres: petit sac demi-plein de paille dont les manœuvres se coiffent comme d'un capuchon, & qui forme sur leurs épaules un coussinet sur lequel le fardeau porte.

SACOPOUTRAS; Un salope. = Nigaud sans esprit, sans adresse.

SACRAMËN (un *sën*); Un ostensor; terme qui manque, comme bien d'autres, dans le Dictionnaire de l'Académie, mais les fautes d'omission sont plus pardonnables dans cette sorte d'ouvrages que celles de commission.

SÂCRË, ou *sacripän*; Jureur, blasphémateur, scélérat. *Crïdo coum'un sacrë*; il crie comme un perdu. *Trabálio coum'un sacrë*; il travaille comme un galérien. en lat. *facër*; méchant, exécration, dévoué à la mort.

SACRËJHA; Ne parler que par, sacré, comme les soldats & les charrriers, qui sacrent tout indifféremment & pour lesquels cependant il n'y a rien de sacré.

SACRËSTÂNO; Une Sacristine; & non, Sacristaine: barbarisme où il est naturel de tomber par l'analogie qu'il a avec le masculin Sacristain.

D'une autre part la Mere Sacristine,
Trois fois pâlit, soupire quatre fois. Gresset.

SACRO-MOUN-AMO (un); Un jureur, un déterminé. Voy. *Sacrë*.

SADOLAMËN *del vënrë*; v. l. (*ventris saturario*.)

SADOLAR. v. l. Raffasier.

SADON. v. l. Saison.

SADOUL; Souff. pr. sou. *Lous pãourës manjhon pa lur sadoul*; les pauvres ne mangent pas à demi leur souff. *Ës sadoul që*

crêbo ; il est fou à crêver.

SADOULÂDO ; Râssasiement.
Fa uno sadoulâdo ; manger son
fou de quelque chose.

SA-ËN-RÊIRE. v. l. Par le
passé.

SAFI ; Bourgeon, ou bouton
qui vient au visage. *Nas tou
safi* ; nez bourgeonné.

SAFRANA ; Jaunir avec du
safran. = *Safrana* ; barbouiller.
L'i-an safrana lou mourè ; on
lui a barbouillé le visage.

SAFRANIÉ ; Marchand de
safran. au figuré ; un banque-
routier. On peignoit autrefois en
jaune les maisons des banque-
routiers & de ceux dont les
biens étoient confisqués avec
note d'infamie.

SAGAIGNA ; Charcuter : dé-
couper avec peine & mal-pro-
prement. = Tracasser, harasser.

SAGAN, ou *sagat* ; Le sabat.
au figuré, bruit, train, tapage.
Sagan é magan, ou *sagat é
magat* ; désordre, confusion,
mélange de toute sorte de gens. =
Faghét sagan é magan ; il fit le
diable à quatre. *Din aqêloustaou
i-a sagat é magat* ; il habite dans
cette maison toute sorte de gens.
en lat. *saga*, ou *sagana* ; fa-
meuse forcierre, & *magus* ; ma-
gicien.

SAGAN ; Peine, tout ce qui
donne de l'inquiétude & du
fouci.

SAGATA ; Drageonner le pied
d'un arbre ; couper les drageons
avec la panne d'une pioche.

SAGATA ; Poignarder. =
Percer de plusieurs coups de cou-
teaux un animal ; comme le
pratiquent les bouchers Juifs,
pour leur viande de boucherie ;
afin qu'il n'y reste point de sang,
dont il leur est ordonné dans
l'ancienne Loi de s'abstenir.

SAGATA, au figuré ; presser
vivement, solliciter, tarabuster.

SAGATÂDO ; Secousse.

SAGÂTO, ou *jhëmmo* ; Un
dragon, un pêtreau, un sur-
geon ; rejeton du pied, ou des

racines des arbres ; la plupart
sont enracinés ; tels que ceux des
pruniers, dont les racines tra-
cent fort loin & poussent des
surgeons d'espace en espace. *Jhita
dê sagatos* ; drageonner.

SAGNA ; Garnir, ou empai-
ler des chaises. Voy. *Sâgno*.

SAGNÉ ; Nattier : ouvrier qui
fait des nattes, qui travaille en
jonc & en paille, qui emploie
les autres feuilles des plantes
comprises sous le nom suivant.

SÂGNO. On comprend sous
ce nom les feuilles longues &
essilées propres à garnir les chai-
ses : telles sont, la laiche, le
grand fouchet, & la masse-
d'eau ; il faut rendre cependant
le mot, *sâgno*, par le terme vague
de jonc : plante différente des
précédentes ; mais plus connue.
On ne se pique pas dans le lan-
gage ordinaire d'une précision si
exacte.

C'est de *sâgno* qu'est formé le
n. pr. *mala-sâgno*, & par cor-
ruption, *malachâgno*, ou *mala-
châno*.

SAGOUGNA ; Secouer, ti-
railler.

SAGOULIA, ou *chambouta* ;
Gargouiller. On le dit de l'agi-
tation d'une liqueur & du bruit
qu'elle fait dans une bouteille,
ou tout autre vaisseau qui en
est à demi-plein & qu'on remue.

SAGRAMËN. v. l. Serment,
jurement, promesse. *Sagramên
dê calumpnia* ; serment qu'on
n'accuse point à faux.

SAGRIËCHO, ou *sabruïêcho* ;
La Sariette vivace, la Sariette
annuelle ; plante aromatique &
l'assaisonnement des fèves.

SAGROUNLA, ou *assagroun-
la* ; ébranler.

SÂI ; Ici dedans, & en v.
fr. céans. *Sâi i-a pa dêgus* ; il
n'y a personne ici. *Diou sâi sié* ;
salut qu'on fait dans une maison
à la famille. en v. fr. Dieu soit
céans. Voy. l'art. *Diou*.

SÂÏ, ou *pêno* ; La panne d'un
porc. *Un sâi* ; un pain de panne.

de porc. Les paysans s'en servent comme du savouret, pour assaisonner leur potage, sur-tout celui qui est aux raves ou aux choux. Ils ne trouvent même la panne bonne, que lorsqu'elle est passablement rance : ce qui est alors du vieux oing, différent cependant de celui avec lequel on graisse l'essieu des roues, lequel se change en camboui lorsque le frottement de l'essieu d'une roue l'a rendu noir.

On ne peut enlever les taches de camboui que par deux opérations. Il faut d'abord enlever le noir & la graisse, en lavant l'étoffe avec de l'huile d'olive ; tout comme on laverait avec de l'eau une salissure ordinaire : on détache ensuite l'huile & les restes de graisse avec du savon, ou du fiel de bœuf, ou de la terre à foulon, selon que l'étoffe est de soie, ou de laine. Le même procédé réussit pour les taches fraîches de peinture à l'huile. en b. br. *sayn*. en b. lat. *saginum*. en lat. *sagina*.

SAÏËT. v. l. La ville de Sidon. *Vèng'hén èn Saïet* ; (*venimus Sidonem*.)

SÂIKË ; Sans doute, peut-être, apparemment. *Siés sâikë nêci* ? ru es fou peut-être ? *âoubë sâikë* ; ouï sans doute. Si au lieu de faire la tenue sur l'a de *sâikë*, on la faisoit sur l'i ; comme s'il étoit écrit, *sâike* ; ce seroit le nom d'une Saïque ; vaisseau Turc, propre à porter des marchandises.

SAIOÛ, ou *saïoul* ; Jaquette, ou robe qu'on donnoit au commencement de ce siècle aux jeunes garçons, avant de leur donner la culotte. du grec, *sagos*.

S Â I S S Ê T O : Froment de la plus belle qualité, ou la Touzelle à petits grains, qu'on sème dans le Comtat Venaissin : elle foisonne beaucoup plus que la Touzelle ordinaire, donne plus de son, beaucoup de fleur

de farine & un pain très-blanc. Il y a une Seiffette à gros grains. Voy. *Sêissêto*.

SAJHEL. v. l. Sceau, scel, ou cachet. *Sajhela* ; sceller. = Confirmer, affermir.

SAKËJHA ; Secouer un sac de bled pour l'entasser. = Secouer quelqu'un.

S A K Ê T O ; Un sachet, sac à cueillir la feuille de mûrier, ou absolument, sac à cueillir, que les cueilleurs attachent à leur ceinture.

SAL. v. l. Sauf, assuré.

SALA (*dê pichô*) ; Du salé : tel que la poitrine de porc gardée dans de la saumure. Voilà, dit-on, de bon salé ; & non, petit salé, qui est en fr. de la chair d'un jeune cochon nouvellement salée.

SALABÎDO. Voy. *Mêlêro*.

SALÂDO, ou *âigo-sâou* ; De la saumure ; & non, de l'eau-sel, barbarisme. = *Salâdo* ; salaison ; l'action de saler les viandes. = Viande salée.

SALADOU, *saladoûiro* ; Un saloir ; table, ou vaisseau qui sert à faire la salaison d'un porc.

Un saloir est aussi une boîte pendue au coin d'une cheminée de cuisine, dans laquelle on garde le sel à l'abri de l'humidité.

SALADRUËGNO. Voy. *Sara-duêgno*.

SALÂDRÊLO ; Graine de l'oseille longue.

SALÂJHË ; Salaison des porcs, temps de la salaison. = Viande de porc pour la salaison. L'usage des salaisons, s'il n'est corrigé par un grand exercice, donne le scorbut.

SALAJHË. n. pr. Commis qui levoit le droit de salage sur les marchands de sel.

SALBA ; Sauver, garantir, tirer du péril, mettre en sûreté. C'est de *salba*, ou *sâouva*, que dérivent les noms de différents dialectes, *salbâirë*, *sâouvâirë*, *salbâjhë*, *salvâjhë*, *sâouvâjhë*,

salbafsiou, *salvafsiou*, *sâoubafsiou*, *salbê*, *sâouvê*, &c.

SALBAÏRÈ. *salvâirê*, *sâoubâirê*; v. l. & n. pr. Sauveur, défenseur, protecteur, garant. b. lat. *salvator*, *servator*. en v. fr. *sovere*.

SALBÂJHÈ, *salvâjhê*, *sâoubâjhê*; v. l. & n. pr. en b. lat. *salvamentum*; salut, protection, défense, immunité. Le même mot, *salvamentum*, signifioit aussi selon du Cange, redevance pour droit de protection; & de plus, un domaine sous la sauvegarde du Prince, appelé à cet égard *salvator*: c'est le vrai sens du mot fr. *sauvage* en tant que n. pr. dans le langage & le pays Gascon: on peut le conclure d'après la règle, qu'il faut prendre dans le langage du pays l'étymologie des noms originaires de ce même pays; or on ne connoissoit anciennement sur le nom en question que ceux de l'ancien languedocien *salbâjhê*, ou *sâoubâjhê*, sur lesquels a été calqué le *salvamentum* précédé de la b. lat. Ce qui est différent de *selvage*; habitant des bois, du lat. *silva*.

SALBAJHUN. Voy. *Sâouvajhun*.

SALBASSIOU. Voy. *Sâoubafsiou*.

SALBÈ. Voy. *Sâouvê*. N'a pas *salbê qê li anghês*; il n'est plus nécessaire que tu y ailles. N'a pas *salbê*; il n'est plus temps.

SALCISSIE; Charcutier qui vend du boudin, de la saucisse. = *Salcissie*; salope, mal propre.

SALÊIROU. Voy. *Salsêirou*.

SALEJHA. Voy. *Assalêjha*.

SALHÈN. n. pr. du lat. *salieni*; montant.

SALI; Sortir. en Espgl. *salir*. = *Sali*; chasser, mettre dehors. M'an *salî dêsôro*; on m'a chassé.

SALI, ou *salis*; Grenier à fel.

SALÎDO; Sortie, issue. *Aqêl dussâou a dos salidos*.

SALIËJHÈ. Voy. *Ariêjhê*.

SALINIÈ, *salinieiro*; Salierie. **SALLA**, *salila*, *sanila*; Couvrir, envelopper. *Sê falla d'un manteau*; s'affubler d'un manteau. *Jôous fallas*, ou *issallas*; des œufs pochés.

S A L L È; La housse d'une mule de chatrette. Voy. *Bourâsso*.

SALMITÈ; Le rendez-vous du jeu de cligne-musette.

SALMS. v. l. Pleume. pr. faume. *Liber dè salms*; v. l. le pfaulier.

SALO, *la sâlo*, *las sâlos*. en fr. *salle*, les *salles*; v. l. & n. pr. de villages & de hameaux: originairement petits prieurés, hospices, obédiences dépendans d'un Monastère, qui envoyoit dans ces maisons devenues prieurés, un ou plusieurs Religieux, pour prendre soin du temporel.

Les habitations que ces Religieux y construisirent furent appelées, celles, ou cellules, du lat. *cella*. C'est sous le nom de celle, que ces petits prieurés, ou hospices sont encore connus dans le nord du Royaume: on a changé dans nos Provinces le c de ce nom en une s. On a écrit d'abord *fella*, & par corruption, *salla*; & enfin, *sâlo* & *sale*, lorsqu'il n'y a eu originairement qu'une cellule; & *sâlos* lorsqu'il y en avoit plusieurs.

C'est la même origine du terme, *salle*; pièce d'un appartement & du nom du Château qui donna le surnom à St. François de Salles.

C'est de *sâlo*, ou *salle*, qu'ont été formés les n. pr. diminutifs *Salello*, *Salêto*, *Salêzoun*, ou *Salazoun*, *Salêndro*, ou *Salin-dro*, de même que, *Salêndrêncô*, qui se dit du territoire dépendant de la Salle.

On voit par plusieurs passages rapportés par Ducange que *sala*. b. lat. étoit pris aussi pour toute sorte de maison & qu'on l'appliqua ensuite à ce qui en faisoit partie: de plus que par, *sala publica*, on entendoit le

Palais

Palais où l'on rendoit la justice & d'où partoient les Loix ; & que c'est de là que la Loi Salique tire son nom.

SALO-TOUPI, ou *coucounié* ; Un Tâte-poule. On le dit par dérision d'un homme qui se mêle trop des petits détails du ménage, qui font le département des femmes.

SAL-PRÈS, ou *sâou prës* ; Du porc frais. Voy. *Sâouprës*.

SALS. v. l. Le sel. *La fals d'rè no val*, &c. le sel n'est bon à rien, &c. Le genre féminin de notre *sâou*, qui est pour nous une occasion de solécismes, date de loin.

SALSÂ, ou *solsâ* ; Goûter d'une sauce.

SALSÊIROUN ; Une salière.

SALVAGNARGHÈS, ou *sâou-vêgnârgghès* ; n. pr. du lat. *salvii ager* ; métairie de Salvius.

SALVÂÏÈS. v. l. *Mel salvâïès* ; miel sauvage.

SALVÂÏRÈ, ou *sâoubâïrè* ; v. l. Sauveur. *Salvâïrè ên âour* ; (*hossanna in excelsis*.)

SALVÂJHE. Voy. *Salbajhè*.

SAMBOUTI, ou *sabouti* ; Secouer, ébranler.

SAMBOUTOMÈN, ou *samboutimèn* ; secousse, ébranlement.

SAMBU, ou *sahuc*. Voy. *Couloubigné*.

SAMPA ; Sans doute.

SÂMPO ; Un égour.

SAN, ou *Sên*, au féminin, *Santo*, ou *Sênto* ; Saint, Sainte. Et le diminutif, *Santê* ; petit Saint. *Touto la sânto dè la neit* ; pendant toute la nuit. *Tou lou san clamè d'aou jhoun* ; toute la journée. *Për San Jhan*, *për San Pêirè*, *për Sên-r-Antônt* ; à la St. Jean, à la St. Pierre, à la St. Antoine. On sous-entend, à la fête.

SAN, ou *sanh* ; Le sang. *San bau* ; une échimose. pr. ékimose.

SANA ; Guérir. = *Sana lous débâssès* ; boucher les trous des bas.

SANA. Voy. *Crêsta. Sanâïrè. Voy. Crêslairè*.

SANADÛRO ; Reprise, rentrée, couture de ce qui est rentré.

SANAR. v. l. Guérir. *Sanc, o sanc los qè avia obs dè sanamèn* ; il guérissait ceux qui avoient besoin d'être guéris.

SANC, ou *sanx* ; v. l. Le sang. *Sanc dè boxs* ; le sang des boucs.

SANCER ; Sain, entier, où l'on n'a pas touché. lat. *sincerus*.

SANFLOURA ; Prendre l'éclat, ou la fleur d'une chose, & laisser le reste, écrémer, prendre le dessus d'un panier de fruits, le déparer, choisir ce qu'il y a de plus beau.

SANFRESQIN. Voy. *Frusqin*.

SANGHINÂDO ; La sanie qui découle des plaies, sang délayé dans quelque humeur qui le rend d'un rouge sale. Le pus est plus épais & plus blanchâtre que la sanie.

SANGHINÊDO. v. l. & n. pr. Lieu couvert de sanguiniers, ou cornouillers femelles. b. lat. *sanguinetum*. Voy. *Courgné sanglè*.

SANGLOU, ou *sènglou*. du lat. *singultus*. Voy. *Choukè*.

SANGLOUTA, ou *sènglouta* ; Avoir le hoquet.

SANHS, ou *sanch* ; v. l. Saint.

SANKÈ ; Du sang d'agneau, ou de chevreau qu'on frit à la poêle.

SANLA. Voy. *Salla*.

SANNA ; Saigner. = Égorger ou couper la gorge. Les Chirurgiens saignent. Les bouchers & les assassins égorgent ; ce seroit parler très-improprement de dire saigner un mouton. On dit, mon nez saigne, ou je saigne du nez ; & non, le nez me saigne ; quoiqu'on dise très-bien au figuré, le cœur me saigne quand je vois un pauvre souffrir. *Aco fâi sanna lous iuels* ; le cœur vous saigne, ou vous fend, quand on voit pareilles choses. *Qan mē sannarias* ; quand vous me rueriez, dit un débiteur, je ne puis encore vous satisfaire.

Sannarias pulèro uno pèiro ; vous tireriez plutôt du sang d'une pierre, ou vous tireriez aussi-tôt de l'huile d'un mur. Mademoiselle une telle s'est fait saigner ; & non , faite saigner. Le verbe , fait , est là indéclinable. *Ès pàourè qè fànno* ; il est pauvre comme un rat d'Eglise.

SANNADO *dè la cavilio* ; Saignée du pied.

SANNADOU ; Le bout saigneux : terme de boucherie. C'est dans un mouton , ou un veau ; l'extrémité du quartier , du côté de la gorge , où il demeure toujours du sang ; & dans lequel se trouve la plaie qu'on fait en égorgeant. = *Sannadou* ; cou-teau de boucher.

SANNADOU ; Une écorcherie , une tuerie : lieu & dépendance d'une boucherie où l'on tue les bœufs & les moutons. On dit écorcherie ; & non , écorchoir.

SANNADOU est aussi le banc à écorcher , sur lequel on égorge les moutons.

SANNÂIROLO ; La sang-sue : ver des eaux dormantes dont il y a plusieurs especes. On fait lâcher prise à la sang-sue , qu'on a appliquée sur quelque partie du corps , en lui jetant sur la queue un peu de sel.

SANNËTO ; Lancette de Chirurgien. = *Sannëto*. Voy. *Douzil*. *Bouta la sannëto* ; mettre du vin en perce.

SANNOUS ; Sanglant , ensanglanté , saignant , saigneux. Une plaie toute sanglante. Avoir le nez saigneux , une chemise ensanglantée , la bouche saignante , le visage tout en sang.

SAN-PUS ; Uniquement , seulement. *Jhougarèn uno partito san pus* ; nous ne jouerons qu'une partie. *Bous àimè san pus* ; je vous aime uniquement.

SANSI , ou *sounsi* ; Fouler aux pieds.

SANSÔGNO , ou *sampôgno* ; Une cornemuse. = Chanson ou

musique monotone , traînante & désagréable. *Aco's toujhour la mèmo sansôgno* ; c'est toujours la même chanson , ou sur la même note. *Aco's coum'un pata dins ùno sansôgno* ; c'est comme une fraise dans la gueule d'un loup , ou un grain de millet dans la gueule d'un âne. en Ital. *zampagna* ; une vielle.

SANSÔGNO ; Le fanon des bœufs : peau qui leur pend sous la gorge , comme la poche vide d'une cornemuse.

SANSÔGNO. Voy. *Sannairòlo*. = Voy. *Sôgno*.

SANSÔGNOS , ou *barbolos* ; Barbes de coq : deux caroncules , ou appendices rouges & charnues qui pendent sous la tête , ou le menton des coqs. Voy. *Galiëtos*.

SANSOUGNA ; Importuner par des instances , des sollicitations. = User de longueurs inutiles , tarder.

SANSOUGNÂIRE , ou *sampougnairè* ; joueur de cornemuse. b. lat. *joculator*. en v. fr. jongleur. La cornemuse qui est aujourd'hui l'instrument des meneurs d'ours , faisoit autrefois , même dans les grandes villes , le délice des fêtes ; & l'on étoit probablement ravi de cette mélodie dans un temps où l'on n'en connoissoit peut-être pas de meilleure.

SANSOUGNÂIRE ; Importun , ennuyeux par des redites continuelles.

SANSOUGNARIË ; Redite , répétition ennuyeuse.

SANSOUGNÈS , ou *pëndils* ; Les glands , ou les pendans des chèvres , des brebis & des porceaux : deux appendices charnues , couvertes de poil , de la longueur & de la grosseur du petit doigt , qui pendent sous la gorge de quelques individus de ces animaux. Ce ne sont point des excroissances monstrueuses ; puisqu'elles viennent régulièrement deux à deux , de la même forme & aux mêmes endroits.

Ces glands ne constituent pas d'ailleurs une espèce particulière dans les animaux précédens ; mais une variété.

SANSURA ; Presser , solliciter , importuner.

SANSÛRO ; Une sang-sue. Voy. *Sannairola*. au figuré , un importun.

SANTALÈGRIN ; Homme maigre , lette. = Un gueux , un mendiant. du lat *alacris*.

SANTO , *sântê*. *Uno sânto brizêto* ; une pauvre petite miette. *Un sântê digneirou* ; un pauvre petit denier. Les mendiants qui se servent de ces expressions , *sântê* & *santo* , ne prétendent pas de se donner un air de piété , ni de sanctifier l'objet de leur demande ; mais marquer humblement à combien peu elles se portent , pour engager à les accorder.

SANTO PA.... Juron étranglé , ou arrêté à mi-chemin ; comme celui de ce vers. Par la mort.... Il n'acheva pas , &c. *Santo pa* , se dit pour marquer l'étonnement , la surprise , l'indignation.

SÂNTUS ; Un grand coup sur la poitrine , ou ailleurs. *S'ês bâila un rudê sântus contro la parê* ; il s'est donné un rude coup contre la muraille. Cette expression est tirée de l'usage où sont les bonnes gens de se frapper la poitrine au coup de la clochette qu'on sonne au *Sandus* de la Messe ; où il est question d'adorer ; & non , de se frapper la poitrine.

On dit aussi , *êspêras âou Sântus* ; attendez au bout pour dire Amén. *L'êspêrê âou sântus* ; voyons comment cette affaire finira pour lui , comment il s'en tirera , s'il en sera bon marchand.

SÂOU ; Le sel , le sel marin , ou salant , dont il y a plusieurs variétés , qui ne diffèrent que par la nature des lieux d'où on les tire , ou par la manière de les aiser ; tels sont le sel gemme , ou

fossile ; le sel de fontaine ; celui qui se sépare du salpêtre dans les salpêtreries ; celui de la soude dans les creusets des verreries , &c.

Li courou coum' à la sâou ; on y court comme au feu.

On disoit autrefois en v. fr. *sau* , pour sel ; & il en est resté en fr. les termes , saunier , faux-saunier , saunage , saumure , saumâtre , &c. & dans ces mots la syllabe , *sau* est notre *sâou* , écrit dans le génie de l'orthographe françoise , où l'on supposoit que la voyelle *u* se prononçoit comme *ou*. Voy. à la suite de l'art. *Mâou-bërna*.

C'est de *sâou* que dérivent les mots fr. sauce , saucer , saucisse , sauciere , &c.

SÂOUBÂJHÊ , ou *sâouvajhê* ; Salut , protection , sauve-garde. Voy. *Salbahjê*.

SÂOUBASSÎOU , ou *sâouvassîou* ; salut , félicité éternelle. *â ma sâoubassîou* ; sur mon ame , ou proprement , sur mon salut , ou ma part de Paradis : serment accompagné d'imprécation sur soi-même & de la plus grande des imprécations : toutes choses défendues par la Loi de Dieu.

SÂOUCÎNO , ou *soussîno* ; n. pr. & v. fr. socine ; boutique. b. lat. *socinum*.

SÂOUCISSÔ , ou *sâoucissot* ; Un saucisson , un cervelat ; & non , saucissot ; dérivé de , *sâou*.

SÂOUCLÊTO , ou *âissadou* ; Une serfiette.

SÂOUDA ; Souder. *Dêssâouda* ; dessouder. On soude le fer blanc , l'étain , le plomb , l'or & l'argent : & l'on brase le fer & le cuivre. Le borax , qui est un sel , & la résine employés dans la soudure , servent à la rendre plus coulante & à la faire mieux pénétrer.

SÂOUDO , ou *sâoudo* ; La soude : sel alkali tiré des cendres du Kali , ou du Salicor : plantes imprégnées de sel & qui croissent

sur les côtes de la méditerranée, dont les terres & les végétaux sont salés. La soude aide à la fusion du sable dans les verreries, & l'une & l'autre se convertissent en verre. La plus belle soude est celle qu'on fait avec la Barille : plante qui croît aux environs d'Alicante.

Les deux termes fr. souder & soude qui répondent à *sâouda* & *sâoudo*, paroissent en avoir été formés. On a dit d'abord, fauder & faude, & ensuite par corruption, souder & soude. V. ci-dessus l'art. *Sâou*.

SÂOUGNÉ, ou *sâounié*. n. pr. Saunier, débitant de sel & celui qui le fabrique.

SÂOUKËNO; Jeune Dorade : poisson de la méditerranée, long d'environ un empan. Le même poisson est appelé Dorade lorsqu'il est d'une coudée de long. Et on l'appelle méjane lorsqu'il est d'une taille moyenne, comme le nom, *mějano*, ou moyenne le désigne.

SÂOUMA. v. l. Ânesse. *U poli dē sâouma ēl qual nēgus hom anc no jec; (pullus asina supra quem nullus homo adhuc non sedir.)*

SÂOUMÂDA. v. l. Une charge de bête de somme. On disoit, *una sâoumada dē pālas, dē caoulērs, dē pērs*; une somme, ou charge de pelles, de choux, de poissons, &c. & une somme d'argent étoit sans doute une charge d'argent : elle étoit très-grande à Lacédémone. De là l'expression, somme totale.

SÂOUMADÂDO; Une saumée de terrain. On divise la saumée de cette espèce en quatre setiers, ou sêterées, le setier en deux mines, la mine en deux quartes, la quarte en quatre boisseaux; le boisseau en six destres & un quart. Le destre est la dernière de ces divisions dont voici la contenance pour Alais.

La saumée est un carré de 40

arpens de long & de large, ou en tout sens, faisant 1600 arpens carrés, ou 2025 toises $\frac{1}{4}$ carrés, ou 400 destres carrés.

Le setier, quart de la saumée, a 20 arpens en tout sens, ou 400 arpens carrés, ou 506 toises $\frac{1}{4}$ carrés, ou 100 destres carrés.

La mine, ou émine, huitième partie de la saumée, a 14 arpens en tout sens, ou 200 arpens carrés, ou 253 toises $\frac{1}{8}$ carrées, ou 50 destres carrés.

La quarte, seizième partie de la saumée, a 10 arpens en tout sens, ou 100 arpens carrés, ou 126 toises $\frac{1}{16}$ carrées, ou 25 destres carrés.

Le boisseau, quart de la quarte & la soixante-quatrième partie de la saumée, a 5 arpens en tout sens, ou 25 arpens carrés, ou 31 toises $\frac{4}{16}$ carrés, ou six destres $\frac{1}{4}$ carrés.

Le destre, quatre centième partie de la saumée, a 2 arpens en tout sens, ou 4 arpens carrés.

L'arpent, qui n'est pas la mesure ordinairement connue sous ce nom; mais le compas des arpenteurs comprend entre l'ouverture de ses deux pointes 9 pans ou empan. Et l'empan a 9 pouces 2 lignes.

La saumée, mesure d'une surface de terrain, qui a 2025 toises carrées, a donc plus du double de contenance que l'arpent de Paris, qui n'a que 900 toises carrées.

SÂOUMÂDO; Une saumée : mesure de grain, de châtaignes, de gland, &c. contient 4 setiers; le setier, deux mines; la mine, deux quartes; la quarte, quatre boisseaux. Ainsi la saumée, mesure de grains, contient 16 quartes; ou 64 boisseaux : ce qui fait la charge, ou la somme d'une bête de somme. du lat. *summa*. b. lat. *summata, somata, salmata*; charge de cheval. On disoit en conté-

quence, une saumée de bois, une saumée de vin, &c.

La saumée du bled appelé Toulle en Languedoc & froment à Paris, pèse communément 400 livres poids de table, le setier 100 livres, la mine 50 livres, la quarte 25 livres, le boisseau 6 livres $\frac{1}{4}$.

SÂOUMALIÉ, ou *sâoumatié*; Voiturier, muletier, ânier; celui qui conduit les bêtes de somme. = *Sâoumatié*; bête de somme.

SÂOUMIÉ; Grosse, ou maîtresse poutre. = Grande & large pierre de taille. = Un ânier.

SÂOUMILIOU, *sâoumirat*; Anon, diminutif de *sâoumo*.

SÂOUMO; Ânesse, dérivé de somme. = *Sâoumo dè téro*; un éboulis de terre.

SÂOUN, o *saun*. v. l. Sommeil. *Ménat dè saun*; endormi.

SÂOUNIÉ. Voy. *Sâougné*.

SÂOUPICA; Saupoudrer, poudrer de sel; dérivé de *sâou*.

SÂOUPRÉ; Savoir. *Câou sa s'aco li fara playè?* que fait-on si cela lui plaira? *Sâouprè sè vëndra*; c'est à savoir, ou reste à savoir s'il viendra. *Nè sa dè lon*; il en fait long. *Encâro noun sâi*; encore ne sai-je. *Sabè pa qè li fa*; je n'y saurois que faire. *Sabè qè nè vôou dirè*; j'en fais quelque chose, je le fais par ma propre expérience. *Sa qè nè vôou dirè*; il est au fait, il n'est pas apprentif, il fait ce qu'en vaut l'aune.

SÂOUPRÉ - DIRÉ; Savoir, pouvoir dire; & non, savoir à dire. *Mè sâouprîas-ti dirè?* Pourriez-vous me dire si... ou sauriez-vous si... *M'ou sâouprès à dirè*; vous m'en direz des nouvelles, vous m'en rendrez compte, ou vous me ferez savoir; & non, vous me saurez à dire, qui est un galimatias & une mauvaise imitation de l'italien, *vi sâpro dir*.

SÂOUPRÉ-MÂOU (*sè*); Être fâché, se piquer, savoir mau-

vais gré, prendre en mauvaise part. *Mè sa mâou*; il me fâche, par ex. de n'avoir pas su votre maladie. *S'en sâoupra mâou*; il vous en saura mauvais gré. *Mè sâoupra mâou dè vous qita*; j'aurai bien du regret de, &c. *Mè sâoupèghè mâou*; il fut fâché contre moi; & non, il me fut mal, &c.

SÂOUPRÈS, ou *sal-près*; du porc frais. Voy. *Pourkè*.

SÂOUREL. v. l. & n. pr. Tête éventée.

SÂOURET; Maquereau fendu par le dos, salé & poivré, pour être mangé frais. Saur & sauret, en v. fr. salé & séché à la fumée, dérivé de *sâou*.

SÂOURENGA; Préparer un maquereau de la façon précédente. *Sâourènga dè cougourlos*; couper menu des courges longues, les mettre dans un pot avec de l'oignon, du sel & de l'huile, pour en faire un potage, sur lequel on rape du fromage. *Sâourènga d'èspinars*; mettre cuire des épinars tout entiers dans une casserole, avec du sel & de l'huile.

SÂOURENGÂDO dè cougourlos; potage fait de la façon précédente.

SÂOURI, ou *sauri*; v. l. & n. pr. salé & fumé. *Sâouri* est un participe du verbe *sâouri*; saler & fumer, dérivé de *sâou*. en v. fr. saulri, saulrir, ou saur & sauret.

SÂOURINGA; Fricassé au sel & à l'huile. = Apprêter au sel, assaisonner avec du sel.

SÂOUSSÂIROUS; La Bacile, ou Crispe marine: plante du bord de la mer, dont les feuilles charnues sont bonnes en salade.

SÂOUSSÈLGHÈ, ou *caïou*; chatouillement.

SÂOUSSÈTO (*sa*); Faire la trempote: tremper du pain ou du biscuit dans du vin. = Faire la soupe au Péroquet.

SÂOUSSIÉ; Une saucière. dérivé de *sâou*.

SÂOUSSÔLOS. Voy. *Chôou-chôlos*.

SÂOUSSÔUIRO ; Le Kali , ou Soude dont on tire le sel alkali pour les verreries & les savonneries.

SÂOUTÂIRO ; Un rigaudon.

SÂOUTAREL. Voy. *Brêsto* ; jeu.

SÂOUTARÊLÊJHA ; Sautiller ; faire de petits sauts.

SÂOUTÊT , ou *saliet* ; petit saut , bond.

SÂOUTO-BÂRI ; Un écerve-lé , une tête folle.

SÂOUTO - BARTAS. Voy. *Trâouco-baragnado*.

SÂOUTO-BORC , ou *boûcos*. Voy. *Lênggûsto*.

SÂOUVAIRÊ. n. pr. Voy. *Salvairê*.

SÂOUVAJHÎNOS ; Bêtes fau-ves , telles que l'ours , le loup , le blaireau , le renard , la genette , &c.

SÂOUVAJHUN ; Sauvagine , odeur de sauvagine. On appelle aussi sauvagine les oiseaux aquatiques d'un goût & d'une odeur désagréable de marée. *Sên lou sâouvajhun* ; cela sent la sauvagine , & ces étangs sont pleins de sauvagine.

SÂOUVÊ. n. pr. du lat. *salvus* , ou *salvatus* ; sauf , sauvé , hors de danger.

SÂOUVEGNA , ou *sâouvê-gna-ghês* ; n. pr. en lat. *salviniacum* , *salutis locus* ; lieu de salut. On le disoit aussi d'une sorte d'avoine. b. lat. *salva-canq*.

SÂOUVER. Terme corrompu de *sôouver* ; au propre , terre verte. en lat. *solum viride* ; elle paroît de cette couleur , lorsqu'il est tombé une si grande quantité de certains fruits de couleur verte ; tels que des noix , des olives , des amandes , &c. que la terre en est couverte & qu'elle paroît verte. On dit alors , *ês tounba dê përos qê sâi sâou-ver* , ou *sôouver*.

C'est de là que viennent les

expressions de l'article suivant , prises dans le sens de quantité prodigieuse.

Plôou qê sâi sâouver ; il pleut horriblement. *A tounba dê grêlo qê sâi sâouver* ; il est tombé une grande quantité de grêle.

Aco sâi sâouver ; c'est épouvantable. *Sâouver* , qui est pris ici dans un sens différent de *sôouver* , a une autre origine , de même que le mot suivant qui en est formé.

SÂOUVERTOUS ; Solitaire , désert , effrayant ; lieu qui inspire des sentimens tristes , ou une espece de terreur ; tels que les quartiers d'une ville inhabités , une forêt , loin de toute habitation , & tous les endroits où l'on n'est pas en sûreté , où l'on ne peut attendre aucun secours contre les brigands , les voleurs , les assassins. *Sâouvertous* sembleroit signifier , secourable : il a cependant une toute contraire signification.

Le *sâouver* du premier de ces exemples se rapporte assez bien avec l'anglois *shower* ; ondée , & *to shower* ; pleuvoit à verse.

SÂOUVÊTA , ou *salvétat* ; n. pr. b. lat. *salvitas* ; salut , sûreté , assurance. en v. fr. *sauveté* , immunité accordée par un Prince à une Église , à un Monastere : c'étoient , dans le temps du Gouvernement Féodal , des lieux d'asyle que la férocité du soldat respectoit , lorsque la treve de Dieu étoit expirée , ou qu'elle ne mettoit pas le particulier à couvert des brigandages & des malheurs de la guerre.

SÂOUVÊZOU. v. l. & n. pr. *Salut*.

SÂOUVIO ; La sauge , sous-arbrisseau , dont les feuilles & la fleur prises en une légère décoction sont un bon stomachique & un excellent céphalique. *Salvia* & *salvando* , disent les Auteurs & l'ancien proverbe : qui a la sauge à son jardin , fait la figue au Médecin. *Qui moritur homo* , die

l'école de Salerne, cui salvia crescit in horto. On voit par ces témoignages le cas qu'on a fait de tout temps de cette plante, qui seroit plus recherchée que le thé, si elle nous venoit d'aussi loin.

SÂOUVIO-BOUSCÂSSO. Espèce d'herbe à la mèche, à fleur jaune. en lat. *flomis lichuitis*; qu'on appelle absolument sauge depuis quelque temps, quoiqu'elle soit d'un genre différent; elle lui ressemble d'ailleurs par sa vertu.

SÂOUZÈ, sâouzêr; diminut. de *sâouzè*; petit saule. L'élévation de la voix sur l'*è* final très-fermé d'un mot, & marqué d'un chevron, est la marque d'un diminutif. l'*è* final de *sâouzè*; saule, est un *è* très-fermé féminin: il est masculin dans le diminut. *sâouzê*.

SÂOUZÈ, sâlzè, ou *alba*; saule: un plantard de saule, est une perche de saule d'environ huit pieds de long, qu'on fiche en terre pour la faire reprendre. au figuré, *planta dè sâouzès*; bayer aux corneilles: & lorsqu'on parle des ouvriers qui croisent les bras au travail, on dit fonder du plomb. *Ès aqi planta coum'un sâouzè*; il est là fiché comme un échalas.

SÂOUZÈDO; Une saulaie: champ couvert de saules; pr. soûée. Voy. *Vijêiro*.

SAP. Voy. *Sa*.

SAPA; Touffu, serré, ramassé: on le dit des plantes & des branches d'arbre touffues.

SAPÎNO; Plaque de sapin. On dit d'une personne languissante & attequée de la poitrine, *sên la sapîno*; elle sent le sapin ou la bière, faite de ces planches: & des femmelettes ont la barbarie de le dire assez haut, pour le faire entendre au passant attequé de ce mal.

SAQËJHA, ou *sakêjha*; secouer, agiter, tourmenter.

SAQËLA; En outre, d'ailleurs.

For pouli saqëla; fort gentil d'ailleurs. = Nonobstant cela, malgré cela. *Èl m'aimo pa, saqëla l'aimi*; il ne m'aime pas, malgré cela je l'aime.

SAQËT; Sachet. *Saqët dè pèbrè*; cornet de poivre. *Saqët dè pôtos*; sachet de senteur, ou un sultan. Voy. *Sakêto*.

SARA; fermer une porte, une armoire. *Sara-t-é sêgu*; très-certain, très-ferme.

SARA (sè); S'approcher, s'avancer. L'on dit de la foule, *l'on po pa s'en sara*; l'on ne peut y aborder: & en parlant de la cherté, l'on ne sauroit y atteindre.

SARA lou mërca; conclure, ou arrêter le marché.

SARÂDO; Étreinte, serre, serrement, l'action de serrer.

SARÂDO; Terme de couvreur & de mâçon: une ruilée, enduit de mortier en talut & d'environ un pied de hauteur, qui bouche les joints d'une couverture de maison avec un mur. La ruilée jette sur le toit l'eau de la pluie qui coule du mur.

Les solins & les arrêtiers sont des espèces de *sarâdo*. Un solin est un enduit de mortier qu'on fait le long & sur la crête d'un mur de pignon, pour retenir la tuile & boucher le vide qu'elle laisse sur ce mur: le mur de pignon d'une maison est celui qui va en pointe, & qui soutient de ce côté une couverture à deux égouts.

Un arrétier est un enduit qu'on met le long des angles, ou des arrêtes d'une couverture en pavillon, ou en croupe, aux endroits qui répondent aux arrêtiers de la charpente.

SARADUËGNO, ou *sarajhuêgno*; la Chelidoine: plante dont la sève laiteuse & jaune est un peu caustique: elle détruit les restes des poiteaux qui viennent aux mains, mais après qu'on les a coupés jusqu'au vif, avant d'y appliquer de cette sève.

SARADÛRO. Voy. *Cachadûro*.

SARALIËJHA ; Tourmenter une serrure , y remuer inutilement la clef pour ouvrir. *di saraliëjha un bon briou* ; j'ai fait long-temps des efforts pour ouvrir avec la clef.

SARALIËTO , diminutif de *sarâlio*. Au figuré , un gâte-métier : homme de très-mauvaises manières.

SARÂLIO ; Serrure , dont les principales parties sont un pêne , qui entre dans la gâche ; un ressort double ou simple ; le foncet qui couvre le ressort ; un canon & une broche , pour conduire la clef ; des gardes ou petites lames de fer qui entrent dans les dents & les fentes du paneton de la clef , &c.

Toutes ces pièces sont enfermées dans la cloison , & attachées sur le palastre qui en est la pièce extérieure. L'écusson couvre l'entaille dont le bois est percé , pour faire passage à la clef. L'entrée de la clef est bouchée dans les malles par un cache-entrée. On peut ouvrir avec le bouton le premier tour des serrures à ressort. Celles à pêne-dormant ne s'ouvrent qu'avec la clef. Les serrures forcées sont celles dont la clef est percée : elles ne s'ouvrent que d'un côté , & les Bénardes de deux.

Les serrures carrées , celles à bosse simple , ou à verrou , sont les moindres de toutes : on emploie les premières pour les malles , les coffres , les bahuts ; les autres servent à fermer les caves , les écuries : les unes & les autres ferment au moyen d'un morail lon , ou d'une auberonnrière. Le morail lon est une bande de fer , & l'auberonnrière une large plaque. Sur l'une & sur l'autre est rivé l'auberon , qui entre dans la serrure , & à travers lequel passe le pêne pour la fermer. On dit que la serrure est mêlée , quand les gardes sont brouillées ou forcées.

SARCÊLO ; Une Cercle. Oi-

seau de rivière plus petit & plus délicat que le canard , à qui il ressemble.

SARCI ; Rentraire , reprendre : terme de couturière. On reprend , où on rejoint une toile , un bas de soie pour en boucher les éraillures , les crévasses. Reprendre une maille , ou le trou d'un bas : c'est en rejoindre les bords avec un fil de même espèce.

On dit , rentraire , ou reprendre à la coupe , pour le drap , ou quelque autre étoffe épaisse dont on rejoint les bords coupés ou déchirés. On rentrait aussi deux pièces de drap en les joignant bord à bord ; en sorte que la couture ne paroisse pas , ou qu'elle ne fasse pas de boutonnet. du lat. *sarcire* ; rapiécer.

SARCIDÛRO , ou *Sárcido* ; Une rentraiture , une reprise : couture de ce qui est rentrait , ou repris. *A lou visajhê tout dẽ sarcidûros* ; il a le visage tout cousu , ou cicatrisé de la petite vérole.

SARCIËRÊ ; Rentrayer , qui rentrait les étoffes.

SARDIGNÂOU ; Filet de la pêche aux sardines.

SARDOUS. Voy. *Dâoufinên*. *Sardoûno*. Voy. *Dâoufinênco*.

SARDOUS. Voy. *Calu*.

SARÊT ; Bonnet de femme. Coiffure de nuit.

SARGHÎNO , ou *Sárgo* ; sorte de Drap grossier. Voy. *Tiran-teino*.

SARGÔUTA ; Tirailleur , houp-piller , secouer , chiffonner. *Lous êscouliês s'êsqissou ên fê sargoutissên* ; les écoliers se déchirent à force de se tirer. = *Sargoutido* ; rude secousse.

SARIUËJHO ; La Clematite brûlante , ou caustique. Plante sarmenteuse des haies , appelée aussi l'herbe aux gueux. C'est avec ces feuilles que les mendiants , vagabonds de profession , se frottent aux bras ou aux jambes pour y produire des ampoules , des écorchures , qu'ils ont soin d'en-

tenir ,

retenir, & qui leur sont d'un bon revenu.

SARJHAN, ou *Garafat*; Instrument de tonnellerie; un Calfat. Fer de huit à neuf pouces de longueur, coudé des deux bouts, qui sert à deux fins: premièrement, à retenir un cerceau du bord, ou de la barbe d'un tonneau, tandis qu'on le tire d'un côté opposé avec le tirtoir, & qu'on le chasse avec le maillet. Le tonnellerie s'en sert aussi pour califater avec de vieux linge le tour du fond ou du jable.

SARJHAN; un Huissier ou Sergent. Officier de Justice qui porte les assignations. = *Sarjhan*, en v. l. Serviteur, esclave; du lat. *Serviens*. On disoit en vieux fr. Sergent-Dieu; serviteur de Dieu.

SARJHANS; des Gendarmes: étincelles qui s'élaient du charbon qu'on allume, & qui se divisent en pétillant loin du feu.

SARNALIO; un Lezardeau.

SÂRO, Paix, calme, tranquillité. *Têni sûro*; se tenir coi.

SÂRO, impératif de *Sara*; Approche, avance. Cri que fait le portier d'une porte de ville avant de la fermer.

SARO-PIÂSTROS, ou *Saropatas*; un Pince-maille, avare.

SAROU; une panetière de berger.

SARPÂTÂNO; Sarbacane. = Femme qui s'en prend à tout.

SARTAN ou *Padêlo*; une Poêle. *Côire d'îôous à la Sartan*; frire des œufs, pocher des œufs. Le blanc de l'œuf frit, fait au jaune une espèce de poche. *Lou pèirôou vôou mascara la sartan*; la poêle se moque du fourgon. Du lat. *Sartago*.

SÂRTRE; v. l. Tailleur; & aujourd'hui, tailleur de campagne qui va travailler chez les particuliers. en lat. *sartor*: de-là *sarrinum* ou *sarcinum*, b. lat. boutique de tailleur.

SÂTRÊSSO; Couturière en drap.

SASSIS; Grand intervalle, ou

espace de temps. *D'dissi à un sassis*; dans quelque temps d'ici. *I-dê dêmoura un bon sassis*; j'y ai demeuré bien du temps. Voy. *Briou*.

SÂTA. Voy. *Affata*.

SÂTÈ ou *Saptê*; v. l. & n. ps. Samedi. On dit encore dans quelques endroits de la province éloignés des villes, *satê*, *vendré*, *merghê*, &c.

SATRUSSAR. v. l. Ecrafer; (*conterere*.)

SAÛC, ou *Sahuc*, *Sâouqié*, *sambu*. Voy. *Couloubrigné*.

SAVI; Venez ça, un mot. Particule pour appeler. Les Italiens expriment la même chose par *favorisca*.

SÂVI, *Savia*; Prudent, habile, savant. *Eu êssên pênrei lês savis ê la guis cosia dê lor*; (*comprehendam sapientes in astutia eorum*.)

SAXOBELÂDO; une Sequelle, une kirielle.

SÊ; La soif. = *Sê*; si: conjonction. = *Sê*; sec.

SÊ. v. l. Sein. *Fo portats êl sê d'Abraham*; (*Lazare*) fut porté au sein d'Abraham.

SÊ. v. l. Siège, trône. lat. *sedes*. *La sê de Davi*; (*sedes David*.) *Ên aviro la sê*; (*in circuitu sedis*.) *Dêpausê los poderosos de la sê*, é éissausê los umils; (*deposuit potentes de sede, & exaltavit humiles*.)

SE, pronom qui est réciproque dans les phrases languedociennes où il se rencontre; mais qui cesse souvent de l'être dans celles du fr. qui y répondent: ce qui est une source de fautes. Exemples.

Sê vêi bê qê sês pa dou fê; on voit bien que vous n'êtes pas au fait. *Sê connoûi bê qê sês Cêvê-nôou*; il paroît bien que vous êtes du pays des Cevennes. *S'en pênso pa mên*; il n'en pense pas moins. *Sê ploûro d'aqî aqî*; il pleure tout aussi tôt. *Un anjhou s'ês aparêscu*; un ange a apparu. *Sê son disputa*; ils ont disputé. *S'ês rounba*; il est tombé. *Sê ris*

coum'un néci ; il rit comme un nigaud. *La campāno s'adouzis d'āci* ; on entend d'ici la cloche. *Cāou a trouba la clau qē s'ēs pēr-dūdo* ; qui a trouvé une clef qu'on a perdu ; & non , qui s'est perdue.

On observera cependant qu'il n'y a d'autre défaut dans ce dernier exemple , & dans celui de *campāno* , que de n'être pas usités : car quoique le mot *clēf* , nominatif de perdue , soit une chose inanimée & incapable d'action : cependant ce verbe étant du nombre de ceux qu'on appelle réfléchis-passifs , il peut admettre le pronom réciproque *se*.

Ainsi on dira très bien : Cette histoire se raconte différemment ; parce qu'on peut tourner , se raconte , en passif & dire : cette histoire est racontée différemment.

Il faut dire de même : le mariage entraîne après soi des embarras ; & non après lui , qui ne se dit ordinairement que des personnes , & ainsi de toutes les choses inanimées.

SĒB. v. l. Une haie. *Rēvironar dē sēb* ; entourer d'une haie.

SĒBĒLLIR. v. l. Ensevelir. *Sēbellido* , enseveli.

SĒBĒN ou *Subēn* ; un furoncle ou un clou ; & non un fleuron. Tumeur inflammatoire qui vient dans les parties charnues. Son diminut. *sēbēnchou* , ou *sēbēncou* ; petit furoncle.

SĒCĀDO ; Sécheresse.

SĒCĀDOU ; Un étendoir où l'on étend le linge , & où l'on met sécher les figes , le pêches , &c.

SĒCAL ; Du bois mort : branches d'arbre seches , telles qu'il y en a sur les vieux arbres qui se coulonnent.

SĒCO ; Chute.

SĒCODER. v. l. & *Sēcoudrē* ou *sēcourrē* ; secouer. *Sēcodrē la polvērē dēls pēs* ; secouer la poussière de ses pieds. = *Sēcoudrē* ; plaquer , appliquer un coup. *N'in velē sēcoudrē un bo* ; je

veux lui appliquer un coup bien serré. *Li-en sēcoudrai* ; je le fesserai.

SĒCOÛDRĒ ; Jeter , lancer , jeter par terre. *Sēcōdrē al clor* ; jeter dans la fosse , ou mettre au tombeau.

SECOUS ; & en v. l. *Sēcos* ; à l'aide , au secours , au meurtre , à l'assassin , à la garde. On dir à Paris , au guet. *Crida dōu sēcous* ; appeler du secours , crier à la garde.

SĒCOUSSĪLIOS. voy. *floucdlios*.

SĒCOUTI. Voy. *Sabouti* , ou *Sagrounla*.

SĒCRETA. v. l. Décrets , statuts.

SĒCUN ; Homme sec & décharné , phtisque , enfant tombé en chartre ; au figuré , importun , ennuyeux ; que les italiens appellent *sēccarorē* ; & au superlatif , *sēccatorē solennissimo* , ou *sēccatorē di prima riga*.

SĒCUTA ; Pour suivre.

SĒDA ou *Sēdassa* ; Passé au sac. = *Sēda* , ou *pan sēda*. Pain de seigle dont la farine a été faïlée ; du pain passé. C'est avec du seigle de montagne qu'on fait cette sorte de pain très-appétissant.

SĒDAS ; Tamis de soie ou sas.

SĒDEĪANS. v. l. *Sitiens*. *Ex darēi al sēdēiant dē la font dē l'aiga dē vida dē grat* ; je donnerai gratuitement à boire de la fontaine d'eau vive à celui qui a soif.

SĒDEIAR ; avoir soif. *Qual sēdēia* , *da lui à bēoure* ; donnez à boire à celui qui a soif.

SĒDELO. v. l. Un fer maillet. Ruban garni de perles , ou façonné d'or & de soie que les filles portoient autrefois sur leur coëffure.

SĒDOU ; Lacs de crin , ou nœud coulant pour prendre les oiseaux. = Lacs ou corde pour abattre les chevaux fougueux qu'on ne peut ferrer autrement. Le c de lacs est muet.

SĚDOU ; Un seton. Cordon fait de plusieurs fils dont les maréchaux se servent dans quelques opérations , en passant le seton à travers les chairs d'un cheval.

SĚGA ; Couper le bled , moissonner , faire la moisson. On dit scier , dans les provinces du nord du royaume où la faucille est sensiblement dentée , ou faite en scie , & où l'on a des outils propres pour en aiguïser les dents. Il faut dire ici couper , le tranchant de nos faucilles étant uni comme celui d'un couteau.

Le terme moissonner , ou faire l'aout , est plus général que l'expression couper le bled , & signifie de plus , le serrer. Si ce terme , faire l'aout , pouvoit s'appliquer à nos moissons , il signifieroit encore , battre le bled , ou le fouler. Opérations qui suivent immédiatement chez nous la moisson ; au lieu que le battage est renvoyé à l'hiver dans les provinces du nord du royaume.

pr. oût , oûteron.
SĚGADOS , *SĚgôs* ou *mĚissou* ; La moisson , ou l'action de moissonner. = La saison où l'on moissonne. Le terme l'aout , synonyme de moisson , ne peut convenir à nos provinces méridionales , où l'on moissonne dès le mois de Juin. On dit la moisson , & non la métaye.

On voit par les exemples des expressions précédentes , scier les bleds , faire l'aout , aôûteron , &c. le discernement qu'on doit faire de celles qui étant très-bien appliquées dans un pays , seroient quelquefois très-impropres dans un autre.

SĚGAÏRĚ ; Moissonneur , aôûteron , coupeur ou scieur de bled ; & non métivier. En espagnol , *segador* ; en v. fr. *seguier* , coupeur ou scieur. *SĚga* , *sĚgados* & *sĚgairĚ* dérivent du lat. *secare* ; couper.

SĚGĀIROL ; Crécerelle. Oiseau de proie qui niche dans des vieilles murailles.

SĚGAL ; Du seigle. C'est de ce terme qu'est formé celui de *coufsĚgal* , dit pour *con-sĚgal* ; ou mélange de seigle avec d'autres grains. Voy. *CoufsĚgal*.

SĚGALA (*tĚrĚirĚ dĚ*) ; Terrain à seigle. b. lat. *sigalonġ* ; terre légère , ou sablonneuse , ou graveleuse : telle est en général celle des Cevennes. Le terrain à seigle est dit , par opposition au terrain à froment , qui est une terre forte.

SĚGAT. voy. *AblaŹi*.

SĚGAZOUS ou *SĚgo*. voy. *SĚgġdos*.

SĚGHĚNTRĚ. v. l. Après. *SĚghĚntre* *iii. dias ressusitarġ*. (*Post tres dies resurget.*) *SĚghĚntre qĚl barran*; (*postquġm flagellaverint.*)

SĚGHĚNTRĚ (*dĚ*) ; Derrière. *Vġi dĚ sĚghĚntre mi diablĚ* ; (*vade retro satanas.*)

SĚGHI ou *SĚgrĚ* ; Suivre. *Coumo seg* , ou *coumo s'en seg* , *o sec* ; comme il suit , ou comme il s'en suit.

SĚGHĪDO ; Suite , traînée. *SĚghġdo dĚ polbĚro* ; traînée de poudre.

SĚGHIĚRA ; v. l. Séchereffe.

SĚGHIO , *SĚghiou* , *sġo* , *sĚghĚl* , *sĚgal* ou *sġal* ; Différens noms du seigle ordinaire , ou seigle d'hiver. Le pain de seigle est rafraîchissant & laxatif. On fait avec la pâte de ce grain des cataplasmes émolliens & résolutifs.

SĚGHĪOL , *SĚghio* & *sĚghĚl* ; Autres noms du seigle.

BĚjho dĚ lo sĚghiol couffi la longo Ěspġo.

Tro coustado dĚ gro sĚ courbo dĚ fatigo. PĚïrot.

SĚCHIR. v. l. Suivre. *Qi volra sĚghĚntre mĚ vĚnir* , *abneghĚs si mĚsĚis Ě prĚnga sa crois Ě sĚga mi*. *Dix us Ě lui* , *sĚgrei tĚ a qualqĚ loc anaras* , *Ě dix ad Ě outrĚ* , *siĚc mĚ*.

SĚGLAR. v. l. Séculier. *SĚglars iudicis* ; des procès sur les affaires de ce monde.

SĖGLĖ. v. l. Siècle. *Li filh d'a-quest sĖglĖ noceto e so livrats d' nossas ; (filii hujus sæculi nubunt & traduntur ad nuptias).*

SĖGNĀ ; Bénir, jeter de l'eau bénite. = *SĖ sĖgna* ; faire le signe de la croix. *Pan sĖgna , dĖgo sĖgnādo* ; du pain bénit, de l'eau bénite. Voy. *bĕnĕzĕt*.

SĖGNADOU ; un bénitier.

SĖGNĀOU, *SĖgnal*. Voy. *Si-gnāou*.

SĖgnĕ ; Maître. = Seigneur.

On donne dans certains de nos cantons, aux vieux artisans & aux journaillers le titre de *sĖgnĕ*. *SĖgnĕ Bĕrtoumiou, sĖgnĕ Jhon*. On leur dit de même, *sĖgnĕ gran* ; *dĖgas, sĖgnĕ gran* ? parlez-donc, notre maître ou, si c'est un supérieur qui adresse la parole, *sĖgnĕ gran* revient à bon homme, comme : bon homme, qu'y a-t-il pour votre service ?

On appelle *sĖgnĕ domus*, l'aumône qu'on fait le Jeudi-Saint dans quelques abbayes.

Anciennement les enfans disoient à leur pere, *sĖgnĕ pĕrĕ* ; ce qui est encore en usage en Italie, où les enfans des plus bas artisans, comme ceux de la première condition, ne parlent à leurs parens que par *signor padre, signora madre*.

SĖGNĖ dérive du lat. *senex* ou de *senior*, le plus ancien & le mieux établi des titres, celui qui convient le mieux à l'homme. C'est de là qu'on a formé le françois ; senieur, & ensuite seigneur.

SĖGNURĖSSO. en v. l. *Sĕnhorĕssa* ; dame qui possède une seigneurie, & non seigneuresse ; barbarisme qu'on entend de ceux qui rougiroient d'en faire en latin. C'est la dame d'un tel lieu ; la dame du village.

SĖGON. v. l. Suivant, *sequens*. *Prĕgavo qĕ al sĖgon sabrĕ , &c.* (*rogabat ut sequenti sabbato, &c.*) C'est l'étymologie du fr. second, (qu'on prononce segond), qui est celui qui suit immédiatement

le premier. Le second est le même que le latin *sequens*, ou suivant.

SĖGOS ; Le temps de la moisson. *D'āous sĖgos* ; vers le temps de la moisson.

SĖGOUNT. v. l. Selon. *SĖgount qĕ vĕzāire sĕra* ; selon qu'il paroitra, ou qu'on le jugera à propos.

SĖGOUNDĀRI ; Le vicaire d'une paroisse.

SĖGRĖ, *Siĕgrĕ*, ou *sĖghi* ; fuivre.

SĖGU ; Sûr, ou certain ; & non seur. *Dĕ sĖgu* ; assurément. On dit en interrogeant, *dĕ sĖgu ?* assurément ? & non, sûr ? *Lĭ assatĕt un anslĕ sara-t-ĕ sĖgū* ; il lui appliqua un soufflet bien serré. ft. fam. = *SĖgu* ou *sĖgur* ; ferme, stable. De là le n. pr. *Pĕi-SĖgur* ou *Piĕi-SĖgur* ; le même que le fr. Puisegur. Voy. *Piĕi*.

SĖIGNO. Voy. *Pouzarānco*.

SĖIGNER. v. l. Ce terme est le titre original d'où l'on a formé ceux de sire & sieur ; & en y joignant le pronom possessif *mies*, mon, on en a fait par des changemens & des additions de lettres, *meſſer*, *meſſire* ; *moſſĕn*, monsieur, monseigneur. Voy. l'article *Miĕs*.

SĖINER ; Senieur, seigneur, dérivent du lat. *senior*, vieillard, comme nous l'avons déjà remarqué.

La vicieſſe a été dans les temps les plus reculés, la première & l'unique dignité : c'étoit celle qu'avoit au temps des patriarches un pere dans sa famille, représentée depuis par les princes, les évêques, les seigneurs, les magistrats : elle est prise dans la nature & dans la supériorité que doivent donner les lumières, la prudence, la sagesse & les autres qualités acquises par une longue suite d'années ; qualités inhérentes, ou propres au sujet, bien plus estimables que celles qui lui sont étrangères ; telles que la naissance, les emplois, la fortune, que le hasard donne & que les

méchans possèdent plus souvent que les bons.

On fait le respect qu'on portoit à Rome, dans les beaux temps de la République, à la dignité des vieillards; l'accueil distingué qu'on faisoit à ceux de cet âge, qui, sans autre titre, se présentoient dans une assemblée. C'étoit le titre des prêtres, des sénateurs qui tirent de là leur nom; puis-que ceux de *præbus* ou *presbiter* & *senior*, ou *senator*, sont des synonymes de celui de vieillard.

C'est une leçon, soit dit en passant, pour les jeunes comme pour les vieux monseigneurs, (*meus senior*), dont les mœurs, la conduite, ou même les airs dégagés, ou trop cavaliers jurent avec le sérieux, la gravité & la décence que leur titre doit leur inspirer.

SÊIRÈ. v. l. & *Sîirè*, *sîta*; affoit, s'affoit. *Sobrè sê*; (*sedit super.*) *Prêghet lui Fêlip qê pujhes è sêghès ab hui*; (*rogavit Philippum ut ascenderet & sederet secum.*)

On se trompe souvent sur les temps de ce verbe. Il faut dire: je m'affieds, nous nous afféyons; je m'afféyois, je m'afféierai, affiez-toi, afféyez-vous, que je m'afféie, que je m'afféisse; & non je m'assois, nous nous assoyons, assoyez-vous, je m'assoierai, que je m'assoie, &c.

SÊISSÊTO; Gros froment qu'on sème en Sicile & en Barbarie. La cassure de ce grain, qui est d'un tissu compacte & ferré comme celle du maïs, n'est point blanche & farineuse comme celle de la touffelle & de la faïfete: la pâte n'en est point ductile, ou ne se lie pas; cependant le pain qu'on en fait est roux & de bon goût. C'est avec ce grain qu'on fait la pâte des vermicellis & des macaronis; qu'on fait aussi de ris dans quelques endroits.

SÊITAIRE. Voy. *Rêssairè*. *Sêito*. Voy. *Rêso*.

SÊJHÈ-MARI. en lat. *sigillum-*

maria. Voy. *Erbo dè la roumpè-dâro*.

SÊLIO. Voy. *Jherlo*. du lat. *stula*, seau.

SÊLIOU; Un sillon: ce terme se prend, ou pour une longue bande de terre dans un champ à bled, ou pour les raies profondes qui séparent ces bandes & les distinguent l'une de l'autre. Dans ce pays-ci, les sillons pris dans le premier sens, sont une espèce de planche à bled de huit à neuf pieds de largeur: & tout un champ est divisé en de pareilles planches tracées par la charrue avant de semer.

Le dedans de ces planches est labouré par de simples raies, beaucoup moins profondes que les sillons pris dans le second sens: ceux-ci servent à fixer l'étendue sur laquelle le grain doit tomber; afin qu'il soit jeté uniformément dans la planche, & non au-delà dans les planches voisines, qui étant semées à leur tour, recevraient sur leur bord double quantité de grain, si le semeur ne s'étoit pas renfermé dans les bornes de chaque planche. Dans les champs ensémenés à billons, il y a de profonds sillons de deux en deux pieds.

On fait aussi, pour l'égout des eaux, des sillons ou raies profondes, qui croissent souvent les premières, & qui se dirigent diagonalement à la pente du terrain.

SÊLIOU; diminutif de *Sêlio*; Seau à traire le lait.

SÊLOUN; Salon, ville de Provence célèbre par le tombeau de Nostra-Damus.

SÊMA *uno tîno*, ou un *tînaou*; Tirer le moult d'une cuve trop pleine, pour y remettre de la vendange. en Ital. *scemare*; diminuer. Seroit-ce de *sêma* que dériveroient *sêmâou*, *sêmâlou*, *sêmaliès*?

SÊMALIÈS; Bâtons aux cornues. *Porto lous sêmaliès*; porte les bâtons.

SĚMALOU ou *Cournudel*, diminut. de *sēmāou* ; un baquet, cuvier de bas-bord. On appelle baquetures chez les marchands de vin, le vin éventé qui tombe dans le baquet qu'on met sous la canelle d'un muid, ou sous la table où l'on mesure le vin.

SĚMĀOU, *Sēmal* ou *cournūdo* ; Une cornue, une tine, une tinette, une benne, un benot, un banneau, une comporte : différens noms qu'on donne à ce vaisseau, selon les différentes provinces françoises où on l'emploie pour charrier le vin & la vendange, & tirer le moût d'une cuve.

Pour empêcher que le vin qu'on y porte ne se répande par le branle ou par les secouffes du transport, on y met un nageoir, qui est un petit bout d'ais, ou un carré de liège qui flotte sur le vin.

SĚMBLA ; Sembler. = Ressembler. Ces deux verbes, que nous rendons par un seul, ont une signification différente : ressembler, marque une comparaison entre deux choses qui ont ensemble beaucoup de rapport : sembler, se prend toujours pour, paraître. Ainsi c'est une faute de dire : cet homme semble à un tel ; & c'en est une double de dire, il semble un tel ; au lieu de, il ressemble à un tel.

SĚMBLANSA. v. l. Similitude, comparaison. *Ēn sēmblānsa parlēi ā vos* ; je vous parlai en paraboles.

SĚMĚLA ; Ressemeler, faire ressemeler, mettre des semeles ; & non, semeler, qui n'est pas françois, quoi qu'il sembleroit qu'on pût le dire des premières semeles mises à des fouliers usés : mais on fait qu'en fait de langage, l'usage doit l'emporter sur les raisons de convenance. *Vou portē mous fouliēs, sēmela mé lous* ; je vous apporte mes fouliers, ressemelez-les moi ; & non

semelés me les, ni ressemelez mes les.

SĚMĚLĀJHĚ, ou *Rēsēmēlajhē* ; Une carrelure de fouliers ; & non, semelage, ni ressemlage. On met une carrelure, ou des semelles neuves à de vieux fouliers qu'on ressemele.

SĚMĚNA. On dit, semer à pleines mains, ou à terre-perdue, par opposition à, semer à rayons, ou, à la main, & grain à grain, ou avec les semoirs de nouvelle invention. La seconde façon de semer est plus longue ; mais bien plus avantageuse que l'autre.

SĚMĚNA, un *sēmēna* ; champ nouvellement ensemencé. = *Lou sēmēna* ; le grain jeté en terre, un semis d'arbres ; tels que de mûriers, de châtaigners, d'arbres fruitiers, ou de forestiers. au figuré, *lou lēvarāi d'āou sēmēna* ; je le releverai du péché de paresse.

SĚMENADOU (*sa*) ; Sac à semence.

SĚMĚNAJHĚ ; La semaille, ou l'action de semer.

SĚMĚNCŌNTRĚ ; La Barbotine, ou la poudre aux vers ; & non, semencontra. La Barbotine est une plante du Levant du genre des Aurones, dont la semence en poudre est un bon vermifuge ; & non, contre-vers.

SĚMĚNĪLIOS ; Les semailles.

SĚMĚNSILĪOS ; Menues semences, menues graines.

SĚMONS. v. l. Averti. De là le fr. semonce.

SĚN, *sēs, sēnē* ; v. l. & *sēnsō, sēnsē, san* ; sans : particule exclusive. *Ou ā fa sēnsō pēno* ; il l'a fait sans peine.

SĚN ; Sens, bon sens, raison. *Lou sēn dē l'ēfan*, l'état d'enfance. *Ēs āou sēn dē l'ēfan* ; il est tombé en enfance. *Parlo pēr lou sēn qē-ā* ; il n'a pas plus d'esprit que cela, ou ce propos est une preuve de son peu de bon sens. *N'a pa tou lou sēn qē lā chāou* ; il n'a pas du bon sens de reste. *Mē farias vēni ēn pāou dā*

Sĕn; (tour de phrase Espagnol) vous me feriez perdre l'esprit. *Ou dis dĕ tou soun sĕn*; il le dit sérieusement, tout de bon, de la meilleure foi du monde. *Aco s'en vdi à sĕn dĕ llouro*; cela devient à rien, cela va à veau l'eau. *Nĕ bouras san sĕn*; vous en mettez sans raison, sans mesure. *Agas mĕi dĕ sĕn q'ĕl*; montrez-vous plus sage que lui. *N'a pa lou sĕi dĕ counouissĕ*; il n'a pas l'esprit de connoître.

SĒNADO. v. l. Sensé. *No senado*; insensé. De là, le verbe *for-sĕnar*; extravaguer, d'où l'on a tiré le ft. *forcené*, qu'on auroit dû orthographier *forſenĕ*.

SĒNARI (*sĕn*); S. Nazaire. en lat. *Nasarius*.

SĒNCER. v. l. Sain, qui n'est pas gâté. en lat. *sincerus*; net, fain.

SĒNCHA. v. l. Sanglé; ceint, ceindre, sangler.

SĒNCHĒ; ceinture.

SĒNCIAT; Sensé. *Senfiado-mĕn*; sensément.

SĒNCIO; Science, savoir, connoissance.

SĒNĒCHĀOU. Ce terme se prend pour le Sénéchal, pour sa dignité & pour la Sénéchaussée, ou le tribunal du Sénéchal. Il faut dire, mon affaire est à la Sénéchaussée; & non, au Sénéchal, comme on le dit tous les jours. Le Sénéchal étoit autrefois le premier Officier de la Couronne, & au-dessus du Connétable.

SĒNĒCHAS. v. l. & n. pr. Sénéchal. La France fut divisée en Baillages, pour les Provinces où le droit coutumier étoit établi; & en Sénéchaussées, pour celles qui étoient régies par le droit écrit.

SĒNĒGRĒ, ou *Sinĕgrĕ*; Le Fenugrec ou Melilot du Levant; plante légumineuse dont les semences donnent une farine recherchée pour les cataplasmes résolutifs.

SĒNĒPIO, ou *Sĕnĕpo*; Le sé-

rein, le froid, les injures, ou l'intempérie de l'air pendant la nuit. *Ēndura la sĕnĕpio*; souffrir le froid, être exposé aux injures de l'air, comme le sont ceux qui passent les nuits au bivouac. pr. bivac.

SĒNĒPIOU, ou *Sĕrampiou*; La rougeole; & non, le senepon. en Espgl. *sĕrampione*.

SĒNET, diminutif de *sĕn*; l'intelligence des petits enfans.

SĒNET; Senat ou conseil des sĕmpies. = Assemblée méditante.

SĒNGLES. v. l. Chacun, chaque. *Fo iuiat dĕ sĕnglĕs*; (*judicatum est de singulis*.) *Ēn sĕnglas ciourats*; dans chaque ville.

SENGLOU. Voy. *Chouke*. en lat. *singultus*. en v. ft. *souglout*.

SĒNHAR. v. l. Faire signe. *Adoncas sĕnhĕc ad aq̄ist Simon-Pĕirĕ*; Alors Simon-Pierre lui fit signe.

SĒNHER. v. l. Maître, Seigneur.

SINHORĒIAR, o *sĕnhorĕzar*. v. l. Dominer, traiter avec empire, commander, se rendre maître. *Sĕnhorĕiec d'ambos*; (*dominatus amborum*.)

SĒNHORIA *portar*. v. l. *Primatium gerere*.

SĒNHORIL. v. l. Seigneurial. *Sĕnhoril Cĕna*. (*Dominica Cĕna*).

SĒNĒS. v. l. Sans. *Sĕnĕs mi, rĕ no podeſt far*; (*sine me nihil potestis facere*.)

SĒNĒS *partida*. v. l. *expers*, pour *ex pars*; qui n'a point de part.

SĒNIL, Le Serin: petit oiseau de chant.

SĒNIQIĒ; Gaucher. Corrompu du lat. *sinister*.

SĒNISCLĒ; L'Arroche puante. Plante qui croît parmi les légumes des jardins.

SĒNON. v. l. Si ce n'est que, à moins que.

SĒNSĒRIGĀLIO. Voy. *Lardiĕiro*.

SĒNTAT, o *sĕĕntat*. v. l. Sainteté.

SĒNTĒRIOS; La dysenterie.

SËNTI. *Së sënüs*, dit-on, d'une jeune fille ; elle est déjà grande fille , c'est-à-dire , dans l'âge de puberté , où l'on commence à avoir du tempérament : temps orageux des passions , qui arrive bien plutôt dans les pays chauds ; tels que les îles de Borneo & de Java , où les filles sont nubiles dès l'âge de huit ans. On dit de même des garçons : il est grand garçon.

Se sentir , en François , est connoître ses forces ; son courage , la noblesse de son origine , &c.

On dit : cet homme sent le vin , l'ail , &c. & non au vin , à l'ail. Sentir , dans cette phrase , est un terme équivoque , & peut s'entendre dans un sens ou actif , ou passif ; c'est-à-dire , de celui qui a une odeur de vin pour en avoir bu , & de celui dont l'odorat en est affecté.

SËNTIDO ; Odorat . = Sentiment. *A bonë sëntido* ; il a le nez bon. *N'ai agu sëntido* ; j'en ai su quelque chose ; & populairement , j'en ai eu vent.

SËNTINËLO ; Une sentinelle ; & non , un sentinelle. On le dit du fantassin qui fait le guet & de la fonction qu'il exerce. *Ës ën sëntinëlo* ; il est en sentinelle , ou en faction. Les sentinelles sont tirées de la troupe qui a monté la garde : la sentinelle est sous les armes ; & la troupe est toute prête à s'y mettre.

Un Planton , est une sentinelle sans armes à une porte de ville , pour empêcher les soldats d'aller en maraude dans le temps des vendanges.

Les Vedettes sont , dans la cavalerie , des sentinelles à cheval. Lorsqu'une armée est proche de l'ennemi , on appelle bivouac la garde extraordinaire qu'on fait pendant la nuit pour la sûreté d'un camp : faire le bivouac ; passer la nuit au bivouac ; pr. bivac.

SËNU ; Sensé.

SËOU , ou *cëou* ; Le suif avec

quoi on fait les chandelles : c'est l'espace de graisse qui se fige & qui durcit bientôt ; différente de celle de la nature du lard ; dans le mouton même , la chevre & le bœuf.

âourëjhan që sia ën arbirë dëls cossöls ën qual luëc si funda lo sëou de fora la villa. Cost. d'Al.

SËOU ; Su ; ou connu. v. l. *âoun sëou dë tot lo mondë* ; au vu & au su de tout le monde , ou en public. = *Sëou*. v. l. sien. voy. *Siou*.

SËOUDA ; Payer , donner le salaire. *Sëoudado* ; salaire.

SËPA ; recevoir. On recepe les jeunes scions d'un châtaigner étêté qui fournit des rameaux à greffer. Le mot François , *sepée* , dérive de *sëpa* ; *recepé* , dont le diminutif est *sëpadët* ou *sapadët*. = *Sëpa*. Voy. *Sapa*.

SËPIO ; La Seche ; poisson reptile de mer , du genre des Calémars & des Polypes , qui n'a ni écailles ni nageoires : il a des bras garnis de suçoirs , & répand au besoin une liqueur noire qui , le couvrant d'un nuage , le dérober aux attaques de l'ennemi.

La Seche diffère des autres poissons de ce genre par un os blanc , ovale , opaque & très-léger , de la longueur du corps de l'animal : c'est dans cet os tendre que les orfèvres moulent de petites pièces.

SËPOU. Voy. *Cëpou*.

SEPS. v. l. Menottes de fer. = *Seps*. Voy. *Cëou*.

SËQËSTRÄJHË ; Séquestre ; & non , séquestrage. Le terme séquestre , se dit également du dépôt en main tierce d'une chose litigieuse , & de la personne chargée de ce dépôt par autorité de justice. On a ordonné le séquestre de cette terre , & un tel a été établi séquestre. *Foughet ën-lëva coum'un sëqëstrajhë* ; il fut enlevé comme un corps-saint.

SËR ou *Serp* ; un Serpent , une couleuvre. *Pel dë ser* ; mue , ou dépouille.

dépouille de serpent. Son augmentatif est *Serpâras* ; grosse Couleuvre.

Ce que l'Histoire Sainte rapporte du Serpent qui séduisit Ève, a pu contribuer à la terreur qu'inspire la vue de ce reptile ; terreur qui est beaucoup augmentée par l'éducation & par les préjugés publics. Il est certain cependant que de toutes les espèces de serpents connus dans ce pays-ci, à la réserve de la vipère (très-dangereuse), & d'une autre espèce, qui est de taille effilée & de couleur jonquille, & dont les morsures sont des égratignures sans conséquence ; aucune autre n'est mal-faisante & ne fait pas même mine de mordre : on peut sans aucun charme les prendre & les manier impunément.

Il en est de même de la Salamandre, du Lézard, du Crapaud, les plus pacifiques des animaux qui n'ont, comme on le leur attribue, ni venin ni malice.

On a aussi mal à propos la même antipathie pour les limaces, les chenilles & les autres insectes sur le compte desquels on réviendrait si on les connoissoit, & si l'on essayoit de se familiariser avec eux.

SER. v. l. Sieur ; Stre, & en anglois, *Sir*. *Ser* fait partie de *Mes-ser*, le même que *Mes-sire*.

SER. v. l. Valet.

SÉR, ou *vespré* ; Le soir.

SÉRADO, ou *věsprădo* ; Soirée, veillée.

SÉRAMPÎOU. Voy. *Sěněpiou*.

SĚBĚ. v. l. Moutarde ; (*sinapi*.) *Sě* dourės *fě* *ěn* *aissi* *co'lgra* *dě* *la* *sěrbě* *dirěts* *ad* *aquěl* *pug-traspăssa* *d'aissi*, *ě* *traspăssara*.

SĚRBO, ou *sěrvo* ; Garde, conservation, durée dans le même état.

SĚRĚ, ou *sěra* ; Mont, montagne. Mont ne se dit guere en prose que lorsqu'il fait partie d'un n. pr. Le mont Ethna, le mont Athos, le mont Cenis, &c.

La montagne est une plus grande élévation que le tertre ; celui-ci est plus élevé que la butte. Une colline ou une côte est une longue suite de terrains élevés comme les buttes, ou les tertres qui bordent ordinairement une rivière, ou une plaine. *Sērē*. en Espgl. *siera*. b. lat. *cerretum*.

La formation des montagnes & des rochers calcaires qui contiennent des coquillages fossiles est de beaucoup postérieure à la création du monde. Celle des montagnes sableuses, ou gravéleuses : telles que celles de talc opaque & de granite, qui ne contiennent aucune dépouille de la mer, est plus récente encore que celle des montagnes calcaires.

SĚRĚ ; Serein, temps clair & serein. On dit en proverbe, *sērē* *dě* *věsprě*, *bel* *těn* *děou* *ěstrě* ; une belle soirée annonce un beau lendemain.

SĚRĚNA ; Exposer à la fraîcheur, ou à la rosée de la nuit.

SĚRĚNO ; Le serein, la rosée du soir. Voy. *aigagnăou*.

SĚRĚZIN ; Le Sérin : oiseau de chant.

SĚRIGAT ; Espèce d'oiseau de proie.

SĚRMA ; Tremper. *Dě* *vě* *sěrmă* ; du vin trempé, qu'on appelle dans les Pensions des Collèges de l'abondance. C'est du lavage, quand on y met trop d'eau. en Ital. *semare* ; diminuer.

SĚRMO DĚ LIGNADA. v. l. Généalogie.

SĚRNĂLIO. Voy. *Lětrou*.

SĚRNĚ ; Sasser, ramiser.

SĚRNIN. Voy. *Cěrně*.

SĚRO, *sěro*, *ser* ; Soir. *Sul* *ser* ; sur le soir. *d* *sěro* ; hier au soir ; & non, hier à soir, ni hier soir, qui est l'italienisme, *ieri sera*. *Roujhě* *dě* *sěro*, *bel* *těn* *ěspěro* ; rouge du soir, blanc du matin, fait la journée du pèlerin.

SËROR, o *for* ; v. l. Sœur.
SËror dë lui ; (*ejus foror.*)

SËROUDËLIO, ou sënoudëlio ;
La Seroudelie, ou le seigle de
Mars, avec quoi on fait de bon
pain sur nos montagnes, où l'on
digere mieux que dans la plaine.
On sème ce grain en Mars, &
on le recueille aussi-tôt que celui
qu'on a semé l'hiver qui a précédé.

SËRPATÂNÔ ; Une sarbacane.
Parla për sërpatano ; parler par
des personnes interpolées, ou
par interprète. = Biëlio sërpatâ-
no ; vieille entremetteuse.

SËRPATAS ; Gros & long
serpent.

SËRPATIËIRO ; Repaire,
ou retraite de serpens & d'autres
reptiles.

SËRS. v. l. Le soir. *Co so sers*
ën âncela dia ën la u dels fabrës ;
(*cum sero esset die illo, una*
sabbatorum.)

SËRS ; Le vent d'occident.

SËRTI ; Servir. *Dëqë sërtris*
që parlës ; à quoi bon ces pro-
pos, ou vous avez beau dire.

SËRVANS ; Raisons de garde,
ou qui se conservent plus long-
temps frais que les autres.

SËRVICIÂOU ; Garde ; fem-
me qui sert les malades, ou les
accouchées.

SËRVIËS. v. l. & n. pr. Ser-
viteur. n. fr. Sergeant.

SËRVISSI. v. l. Obéissance.
lat. *obsequium.*

SËRVÏTUR ; Révérence. *Fa-
zës sërvirtur ;* saluez, faites la
révérence. On pousse pour la
faire un pied en arrière ; ce qui
ne signifieroit rien, si ce n'étoit
un commencement de gënu-
flexion ; il en portoit même au-
trefois le nom, & la gënuflexion
ëtoit apparemment toute entière
dans son origine, car on abrège
tout, on tronque tout ; il ne
nous reste que des échantillons.

Cette inclinaison de la révé-
rence qui rabaisse le corps de
ceux qui la font, leur donne
par cela même une posture hum-
ble, qui prévient droit en leur

faveur ; mais ce n'est qu'une
humilité de cérémonie, qui n'en
impose pas plus que le, très-
humble serviteur de la fin des
lettres.

SËRVOS ; Pots à confitures,
pots à olives, à cerises & autres
fruits confits ; soit à l'eau-de-
vie, soit à la faumure.

SËS ; Sans. *Sës fi ;* sans fin,
ou infini.

SËS. v. l. Cens. *Moreda dël*
sës ; (*numisma census.*)

SËS, o sée ; v. l. Siège, trône.
Eu sèi on ëstas, on ës la sës dë
Saranas ; je sai où vous habi-
tez, & que c'est le siège de
Satan.

S Ë S C O. Voy. *Sägno, ou*
Bouëzo. = Sësko. Voy. Eëso.

SËSKIÂ, ou sagnâ ; Garnir de
jonc, ou de paille.

SËSSOU ; Un gousset : petit
carré de toile cousu à l'aisselle
d'une chemise, pour en lier les
manches avec le corps : le gous-
set qui répond à l'aisselle, en
prend la sueur. C'est de là qu'on
dit, sentir le gousset.

SËSSOUS. n. pr. du lat. *sessio-*
rium ; siège.

SËSTIËIRÂDO dë tëro ; Un
setier de terrain ; c'est-à-dire,
autant de terre labourable qu'il
en faut pour semer un setier de
grain. On dit un setier ; &
non, sêterée. Le setier de terre
est à Montpellier de 73 destres &
à Nîmes de 100.

SËSTIËIRÂDO dë tëro ; Un
arpent.

SËSTIËIRAL. v. l. Mesure de
grain, creusée dans une pierre
scellée dans un marché au
bled. = Mesure de liquides. *Cal*
që ravèrriers vin vëndon à son
sëstieiral. Cost. d'Al.

SËSTRË ; Chose : expression
vague pour suppléer à un nom
propre qui ne se présente pas à la
mémoire. *âi bis.... sëstrë....*
lou counouissës pa? ës bezi dë,
&c. j'ai vu... chose... ne le
connoissez-vous pas ? il est voisin
de, &c.

SĚTA, *sĕtia*. Voy. *Afĕta*.
Sĕtas lou, qu'*ĕstago pa drĕch* ;
aſſĕyez-le, qu'il ne ſe tienne pas
debout.

SETANTO ; Soixante-dix. On
dit de même ſoixante-onze ,
ſoixante-treize , &c. Le mot
ſeptante n'a guere lieu qu'en
parlant de la verſion des ſeptante.
pr. ſerante.

SĚTI. v. l. Siĕge : terme gêné-
rique qui comprend tous les
meubles faits pour ſ'y aſſeoir.
On le dit auſſi des bancs de pierre,
de bois , des ſiĕges de gazon ,
de ceux des cochers, d'un ſiĕge
d'aiſſance , d'un ſtalle , &c.

*Li Farifeus aman los primos
ſĕtis ĕls manĭars , ĕ las premiĕi-
ras cadieiras ĕ las Sinagogas ;
(Pharifĕi amant primos recubi-
tus in cœnis & primas Cathedras
in Synagogis.)*

SĚTI DE BOUTOS ; Le chan-
tier des tonneaux dans une cave.
= *Sĕti dĕ vilo* ; le ſiĕge d'une
ville, ou d'une place aſſiĕgĕe.

SĚNTĪNO ; Un appuie-pot :
uſtenſile de cuiſine fait de fer ,
ou de terre cuite en demi-cercle
qu'on met derriere un pôt au
feu de peur qu'il ne ſe renverſe.

SĚTOUS. Voy. *Afĕtous* &
d'afĕtous.

SĚZĚR. v. l. S'aſſeoir. *Sĕzĕns
ĕſĕnhava ĕls* ; (*ſedens docebat
eos.*) *Sĕ ĕ la deſtra dĕ la ſĕĕ dĕ
Deu* ; il eſt aſſis ĕ la droite du
trône de Dieu.

SĚZĪLIO, ou *sĕzido* ; Tenue ,
conſtance , perſĕvĕrance. N'a
pa jĕĕs dĕ sĕzĭlio ; il n'a point
de tenue , il ne tient point en
place. Les eſprits foibles n'ont
point de tenue , ils changent ĕ
tout moment. La jeuneſſe eſt
inquiĕte , elle ne peut tenir en
place.

SI, *ſin*, *ſic* ; Un nœud d'arbre
dans une planche , ou tout autre
piĕce de bois , où le nœud arrĕte
la ſcie ou la varlope , & ĕbrĕche
quelquefois ce dernier outil.
C'eſt la partie intĕrieure d'une
branche recouverte par beaucoup

de couches ligneuſes , ſous leſ-
quelles le cœur de la branche a
eu le temps de durcir par l'obſ-
truction de ſes vaiſſeaux.

Les marbriers & les tailleurs
de pierre appellent , clous les
endroits de la pierre plus durs
que le reſte. Ces clous ſont dans
le marbre des pétrifications en
pierre dure , & dans la pierre de
taille , des coquillages pétrifiĕs
en caillou.

SI. v. l. Ouĭ. *Si ĕs* ; ouĭ cela
eſt.

SI, ou *ſic* ; Tare, vice. *Cadun
a ſoun ſi* ; chacun a ſes défauts.
= *Si* ; un tic. On dit , un tel
a le tic de hauſſer de temps ĕ
autre une ĕpaule , de ſecouer un
bras , de faire telle grimace , &c.
= C'eſt ſon tic de répĕter ĕ
tout propos & ſans rime ni rai-
ſon , un mot favori , une cer-
taine phraſe , d'entrelardervingt
fois le mot de Monſieur dans un
court rĕcit qu'il fera mĕme ĕ
une femme , &c.

SIAL, ou *sĕghiol*. V. *Sĕghiou*.

SIĀOU ; Calme , tranquille. =
Coi. Lou tĕn ĕs ſiĀou ; le temps
eſt tranquille , il ne ſouffle pas
de vent. *Ēſtas ĕ ſiĀou* ; chut ,
paix ! taiſſez-vous , ne parlez pas
de cela , ne parlez pas ainſi.
Calĕn ſiĀou ; taiſſons-nous. Le
terme , coi n'entre que dans ces
façons de parler. Se tenir coi ,
demeurer coi. *SiĀou*, du grec ,
ſiopao ; (*ſileo.*) *Siopĕ* ; tacite-
ment , en ſilence.

SIĀOU ; Doucement , ſans
bruit. *Parla ſiĀou* ; parler bas.

SIĀVET (*rou*) ; Bellement ,
avec modĕration.

SIBĪĒ. Voy. *Cibiĕ*.

SIBLA ; Sifflet. = Corner.
Las ĕourĕlios mĕ ſĭblou ; les
oreilles mĕ corner ; c'eſt lorſ-
qu'on ſent un bourdonnement ,
un bruit confus. Lorſqu'on y
ſent un battement ; c'eſt ce qu'on
appelle le rintoïn des oreilles.

SIBLĀDO ; Coup de ſifflet.
Sibladĭro ; ſifflement.

SIBLAMĒN d'*ĕourĕlios* ;

Un brouillement d'oreilles.

SIBLÈ. En termes d'agriculture ; une greffe en flûte. *Iffarta dôu siblè* ; greffer en flûte : façon dont on greffe le mûrier, le châtaigner, &c.

Il n'y a que des personnes peu instruites qui trouvent qu'il est égal de dire, greffer au sifflet, ou en flûte. Le terme, sifflet n'étant pas usité dans cette opération, il vaudroit autant dire, greffer au fître : une simple transposition des mêmes termes défigure souvent le sens d'une expression ; à plus forte raison lorsqu'on en substitue de nouveaux qui n'ont pas accoutumé de se trouver ensemble.

SIBLÈ de crêstairè ; Sifflet de chaudronnier, fait comme celui du Dieu Pan.

SIBLO ; Une sible ; rond, ou cercle fait d'une planche élevée sur une perche & marquée de lignes circulaires, qui sert de but à ceux qui s'exercent à tirer de l'arc, ou de l'arquebuse.

SICA, *sicap*, ou *sicar*. Voy. *Cica*.

SICOÛNO. Voy. *Fournigo*.

SIÉTOU ; Petite assiette.

SIFÈ. Cette expression qu'on employoit autrefois pour affirmer le contraire de ce qu'un autre auroit dit, n'est plus du bel usage. Je crois que tu n'as pas été à l'école, dit un père à son fils : vous me pardonnerez, doit dire ce dernier ; & non, si fait, j'y ai été. Si fait, qui est le même qu'une chose faite, équivalant à une affirmation ; comme, non fait, à une négation.

SIFRÈ (*Sèn*) ; St. Symphonien.

SIGALA, ou *sigalèjha* ; Éblouir. *Lous iols mè sigalèjhòu* ; j'ai les yeux éblouis.

SIGNAOU, ou *sègnàou* ; Un sein, un signe : tache naturelle sur la peau de ceux qu'on appelle, nés-marqués.

SIGNOULA. Voy. *Jhangoula*.

SIGOUGNA ; Importuner, incommoder.

SIGROMÈN, ou *sagramèn* ; Serment, jurement. *Fario sigromèn qè...* je jurerois que...

SIMBEL ; Un Appeau ; une Chanterelle : oiseau que les oiseleurs mettent dans une cage, pour attirer par son chant d'autres oiseaux. L'oiseleur est celui qui prend les oiseaux ; l'oiselier est celui qui les vend & qui les élève en cage.

Les pigeons en plâtre, ou en faïence qu'on attache au haut des pigeoniers, servent d'appeau pour ces oiseaux domestiques.

SIMBEL, au figuré ; occasion, cause, sujet.

SIMOUS ; La lisière d'une toile. Son féminin, *simoussò* ; la lisière d'un drap. *Fla coum'uno simoussò* ; lâche, ou mou comme de la chiffe. *Simous*, ou *cimous* ; ce qui est à la cime, ou au haut d'une pièce de drap ou de toile. en Ital. *cimossa*.

SIMOUSSÀ ; Bander, lier un enfant au maillot avec une bande qui est le plus souvent faite d'une lisière.

SIMPLARDARIÈS ; Niaiserie, badineries.

SIMPLARDEJHA, *simplèjha* ; S'amuser à des choses de néant. Faire le nigaud.

SIMPLIJHÈ, ou *simplètar* ; Nigauderie.

SINNA ; Signer. On signe une lettre & on signe à un contract. pr. *siné*.

SINNÈ ; Seing. Faire, ou mettre son seing.

SINNÈ ; Le signet d'un livre ; & non, l'indice. pr. *siné*.

SINNÈ ; Signe, marque. *Qan las ghiroundèlos razègou lou sòou, aco's sinnè dè plojhò* ; c'est signe de pluie, quand les hirondelles volent bas & terre à terre.

SINNÈ ; Geste de frapper, geste menaçant. *Fa lou sinnè* ; menacer du geste ou de la main. *Sè fas lou sinnè, farai lou cou* ; si tu fais mine de me frapper,

je te frapperai. *Faghé lou sinné*; il leva la main, ou le bâton pour frapper.

SINÔ. v. l. À moins que.

SINOUS; Nouveux, ou nouailleux. L'Érable & les autres arbres qu'on élague de temps à autre, sont nouailleux. *Sinous* est formé de *sin*; nœud d'arbre.

SINSO; L'amadou: sorte de meche faite avec l'agaric du Hêtre. On dit de bon; & non, de bonne amadou.

SIOU, *siouno*, ou *séou*, *séouno*; sien, sienne. *Cadun lou siou n'ès pa tro*; à chacun le sien. *Aco's siou*; c'est à lui. *Aqèl òmè ès tou siou*; cet homme est tout concentré en lui, il n'est occupé que de lui-même. = Il s'aime uniquement: auquel cas on est ordinairement sans rivaux. *N'ai rès d'ac'séou*, *nè èl rès dal mèou*; je n'ai rien à lui, ou qui lui appartienne; ni lui rien à moi; & non, rien du sien, ou rien du mien: = *Aco's bè siou*, ou *aco's amèrito*; c'est bien employé.

SIOULA, ou *sifcla*; Glapir en chantant.

SIOULA; Pousser un cri aigu & perçant, tel que le font les jeunes filles qui folâtraient avec de jeunes gens; dont elles excitent les agaceries, en faisant semblant de s'en défendre.

SIOULA; Chanter d'un ton de fausset, ou d'un ton de voix forcé.

SIOULÈ, *sifclè*, ou *sifclal*; Cri aigu & perçant.

SIOURÈ, ou *siuvè*; L'arbre du liège, son écorce. L'arbre est une espèce de chêne-vert, qui a deux sortes d'écorces: l'extérieure qu'on détache & dont on fait des planches de liège, est d'un tissu léger & spongieux & impénétrable à l'eau, pris dans un certain sens; ce qui rend cette écorce propre à en faire des bouchons.

L'écorce intérieure qui est liégeuse comme les écorces ordinaires, reste en place & sert à

favoriser la production d'une nouvelle écorce qui se forme par-dessous & qui est également double; l'une tendre, légère & spongieuse, & l'autre liégeuse.

On dépouille ainsi plusieurs fois le même pied de chêne de son écorce spongieuse, ou du vrai liège, dans l'espace d'environ un siècle de vie. C'est un arbre des pays chauds; il y en a au bois de l'Étérèle dans la basse Provence entre Fréjus & Canne.

SIRÈSSO, *forto sirèssò*; Femme absolue, maîtresse femme, qui a l'esprit de gouvernement, qui tient le haut bout dans un ménage, qui sait commander & se faire obéir.

SIRMEN, ou *manoul*. Voy. Gavel.

SIRVÈN, o *sirvènts*; v. l. Serviteur, intendant d'une maison, client, valet. *Fiscl sirvènts*; (*fidelis servus*.) *Aqèl qè ès maier dè vos sèra vostrè sirvèns*. *Si alcuns vol primer èsèr sera d'tots dèrers*, *è dè trasto's sirvènts*.

SIRVÈNT est le vrai n. pr. de ceux de ce pays-ci, qui pour franciser leur nom signent Silvain: teime qui n'est point dans l'analogie de notre langue & qui ne signifie rien dans le languedocien ancien, ni moderne. Aussi les paysans prononcent constamment, *Sirvèn*: c'est le seul même qu'on trouve dans nos anciens actes en langue romance du XII. siècle.

SIRVÈNTA, ou *sèrvènta*; v. l. *Nos no èm fil dè la sirvènta*; *mas dè la Franca*; (*non sumus filii ancillæ, sed liberae*.)

SISCLÀ. Voy. *Sioula*. *Sifclè*. Voy. *Sioulè*.

SISCLÈT; Un loquet de porte.

SISTRÈ; Le Mèum à feuille d'Anet: plante hystrérique des hautes montagnes & des pays froids.

Le sistré en fr. instrument de musique qui passa des Égyptiens

aux Grecs & aux Romains.

SIVALS. v. l. Du moins ; (*saltem.*) *Sivals ousbra di lui a ousbrës ; son ombre du moins couvrait quelqu'un d'eux.*

SIZAMPO ; Air glacial. Voy. *Sisempo.*

SLIAR. v. l. Délirer. *Usquex dë vos no sliä so bous , o so azë dë la grëpia ël mëna abëourar.*

SO. Voy. *Cros.*

SO. v. l. Je suis , ou c'est moi. *Ë eissa oradix lor ; aias fë , eu so , no vulhas tëmër ; (& statim dixit illis , habete fiduciam ; ego sum , nolite timere.)*

SO , ou sos ; son , bruit. *Sëra ën tëra dëstressä dë jhënz përla cofëssio dël so dë la mar ; (erit in terris pressura gentium , præ confusione sonitus maris.)*

SO , ou so ; ce ; (*quod.*) *So që dënan avia promës ; (quod ante promiserat.)*

SOBEIRAN , sobiran , ou soubëiran ; v. l. & n. pr. souverain , principal. *Sobëiran Senhor ; souverain Seigneur. La carreira sobëirana ; la grand'rue , la principale rue d'une ville , la haute rue. La pëird sobeirana anglar ; la principale pierre de l'angle.*

SOBEIRANOS. v. l. Le haut ou la partie la plus élevée de quelque chose. *Dë las sobiranos ëntro dëiors ; (à summo usque deorsum) ; depuis le haut jusqu'en bas. Paou traspassadas las sobiranas parts ; (Paulus peragratis superioribus partibus.) Albirant sobiran ä si l'us l'äoutrë ; (superiores sibi invicem arbitantes.) Sobirana appellansa ; (superna vocatio.) Pujhero ë las sobiras , o sobiraneras ; ils monterent en une haute chambre.*

SOBIRANESSA ; v. l. Supériorité. *Dë las sobiranessas dal cel ; (à summis cælorum.)*

SOBIRAS. v. l. (*superius.*) *Amix poia sobiras ; (amice ascende superius.) Sobrë , ou (super ,) est la racine des quatre articles précédens.*

SOBNOMNATS. v. l. Surnommé.

SOBOLTURA. v. l. Sépulture.

SOBRAR. v. l. Être de reste. *Culiro XII. cofrës dë franhëmëns që sobro dël v. pas ; (collegerunt duodecim cophinos fragmentorum ex quinque panibus quæ super fuerunt.)*

SOBRAT. v. l. Vaincu ; (*superatus.*)

SOBRË. v. l. Sur , dessus. *Sobrëdigi ; sulsdit. Sobrënom ; surnom. = Sobriquet. Sobrëpoiant ; excellent.*

Sobrënomnats ë nos ; v. l. (connumeratus in nobis.)

SOBRËPUIAMËN dë passa ; ravissement d'esprit , extase ; (*mentis excessus.*) (*super ascensio mentis.*) *Cazec sobrë lui sobrëpuiamën dë passa ; (cecidit super eum mentis excessus.) Foro compits d'ëstobosimën ë dë sobrëpuiamën dë passa ; (repleti sunt stupore & extasi.)*

SOBRË QË TOT. v. l. Mais encore , plutôt ; (*imo.*)

SOBRËTANAMËN. v. l. (*subitò.*)

SOBRËVERSANS. v. l. Qui se répand par-dessus ; (*superëffluens.*)

SOBRËVINËNS ab ost ; v. l. (*superveniens cum exercitu.*)

SÖBRO. Voy. *Cöbrë.*

SOBRONDAMËNTS. v. l. Inondation.

SOBRONDAR. v. l. Inonder. *Sobrondar ; inondé.*

SÖBROS. v. l. Restes. *Dë sobros ; de reste. Lous fräirës antën dë sobros. Les moines ont du temps de reste.*

SOBTOSAMËN. v. l. (*de repente.*) *Sobtozamën so fäit sos dël cel ; (factus est de repente de cælo sonus.)*

SODÄDA. v. l. Salaire. *Sodäda dë pëcat ; (stipendium peccati.) So dado est le même que , sou donné. De là le fr. solde , soldat , soudoyer.*

SO-DIS. v. l. Dit-il. *So-dison ; disent-ils.*

SOËN. v. l. Souvent, (*sepe*.)
SOËNDRAMENT. v. l. Fré-
quemment.

SO ÈS À SABÈR ; C'est-à-
dire.

SÔFIO, ou roujhêto. Voy.
Rabanêco.

SOFRACHA. v. l. Besoin,
nécessité.

SÔGNO, ou *sanfôgno* ; dis-
cours traînant, chanson sur un
air languissant ; telles que sont
les anciennes romances de nos
vieux paysans, & les chansons
des nourrices pour endormir leurs
nourrissons.

SÔGRE ; Beau-pere. *Sôgro*,
sôgra, ou *suëgra* ; belle-mere. du
lat. *socer*, *socera*.

SOL ; Aire à battre le bled.
Lou sol dè la rêndo ; l'aire de la
ferme.

SOLADOR. v. l. Bourbier.
(*volutabrum*.) *La porca lavada*
èl solador dèl brac ; le pourceau
lavé s'est vautré de nouveau dans
la boue.

SOLADURA. v. l. Tache, or-
dure. De là le fr. souillure.

SOLAR. v. l. Tacher, salir.
Solars ; sali. *Aziras aicela gonela*
solada laqual ès mortal. de *solar*
dérive, souiller.

SOLAS. v. l. ou *soulas* ; dou-
teur, soulagement, consolation,
allègement. *Avènt mout fort sou-
las* ; ayant une puissante conso-
lation. *Solas*, n. pr.

SOLBRÈ ; Mouillier, tremper.
L'a solbut din l'âigo ; il l'a trempé
dans l'eau.

SOLER. v. l. Avoir de cou-
tume. *Sico solia* ; (*sicut consue-
verat*.)

SOLER. v. l. (*cœnaculum* ;)
chambre haute, salle à manger.
U gran soler aparelhat ; (*cœna-
culum grande, stratum*.) *Eran*
avondeffas lampezas èl soler ;
(*erant lampades copiose in cœ-
naculo*.) *On eran aiustadi* ; où
ils étoient assemblés.

SOLESA. v. l. Solitude.

SOLIER, ou *soulier* ; v. l. &
a. pr. Plancher, = Étage. *Esca-*

fold à doublè solier ; échafaud à
double étage. Le terme *solier* ou
soulier, n'est jamais pris dans
les anciens titres Languedociens
pour une chaussure. Voy. *Sabâto*.

SÔLO ; Semele de bas & de
fabot. = Le pied, la plante du
pied. *Podè pa tira sôlo* ; je ne
puis mettre un pied devant l'aut-
re. On dit en françois, la sole,
ou le dessous du pied d'un che-
val : ce terme se prend aussi pour
une certaine étendue de champ
qu'on sème successivement par
années. On divise un domaine en
trois soles.

SOLPER. v. l. Soufre. Il y en
a de minéral & de fondu.

SOLS. v. l. Seul. *O eu sols* ;
(*aut ego solus*.)

SOLVER. v. l. Délivrer. *Sols lui* ;
il le délia. *Qè no fia souta la*
legs ; (*ut non solvatur legs*.)

SOMIAR. v. l. Songer, avoir
des songes. *Li vestri velhs so-
miaran somis* ; vos vieillards au-
ront des révélations en songe ;
(*seniores vestri somnia somnia-
bunt*.)

SOMIS. v. l. Songe, rêve.

SOMONOMËN, ou *somoni-
mèn* ; sémonce, avertissement,
sommation.

SON, ou *som* ; somme, som-
meil. On ne dit pas indifférem-
ment l'un pour l'autre. *âi fat un*
bon son ; j'ai fait un bon somme ;
j'ai été éveillé au premier somme ;
j'ai fait la nuit tout d'un somme ;
& non, sommeil. *Lou son m'a-
ràpo* ; le sommeil, ou l'envie de
dormir me prend. *âi un son qè*
lou vèzè courè ; je suis accablé
de sommeil. *âi son* ; j'ai envie
de dormir ; & non, j'ai som-
meil. On dit cependant faire un
bon sommeil & faire un bon
somme.

On repose sans dormir, en
fermant simplement les yeux as-
sis, ou étendu sur un fauteuil ;
on roupille ou l'on sommeille,
lorsqu'on ne dort qu'à demi :
ce qui est opposé à bon ou à pro-
fond sommeil.

SON. v. l. Songe. *Ê son* ; en songe. = Pendant le sommeil.

SÔOU ; Monnoie. On écrit & on prononce, sou.

SÔOU, ou *sol* ; terre. = Carreau, plancher. *Toumba âou sôou*, ou *pêl sol* ; tomber à terre, ou par terre ; tomber sur le carreau, si c'est dans un appartement qu'on tombe, car on ne tombe pas sur le carreau au milieu d'un champ. *Lou sôou n'ês pa trâouca* ; le plancher n'est pas percé. *Un sôou dè jhi* ; un plancher de plâtre.

Il y a cette différence entre un plancher & un plafond, que le premier se dit de la partie, soit haute, soit basse, d'une chambre, qui originaiement étoient plancheiées ou faites de planches, & qui le sont encore pour la plupart dans les campagnes ; & que le plafond, qui est en plâtre, ne se dit que de la partie haute, qui est elle-même la partie inférieure d'un plancher supérieur.

Lorsque dans un grand édifice, tel qu'une église ou un palais, le plancher est en menuiserie, on l'appelle lambris. Les lambris des appartemens du Louvre.

Notre *sôou* ne répond pas au *sol* françois, qui s'entend du terrain considéré selon ses qualités : ce *sol* est ferme, on peut y bâtir. *Sol* se prend aussi pour fonds. Je suis maître du *sol* ; & pour l'emplacement d'une maison, le *sol* de cette maison coûte tant. Un tel a bâti sur le *sol* d'autrui.

Notre *sôou*, le *suelo* espgl. le *sol* fr. & le *solum* lat. ont probablement une origine commune.

SÔOU. v. l. temps du verbe impersonnel, soulié. en v. fr. souloir ; avoir coutume. *Coumo sôou* ; comme il a coutume ; & non, de coutume. du lat. *soleo*, *solere*.

SÔOUUCO, ou *ênrêgâdo*. Voy. *Sêliou* ; terme d'agriculture.

SÔOUDO, ou *sâoudo*.

SO PÊRLO ; À l'envi l'un l'autre.

SOR. v. l. Sœur. *La sor dè la mairè di lui* ; sa tante maternelle.

SÔRBO ; Corme & sorbe, l'un & l'autre féminin, selon l'usage le plus reçu. L'Acad. fait corme masculin ; c'est probablement une faute. Les sorbes, fruit du cormier, sont astringentes dans leur maturité, ou lorsqu'elles sont molles, & peuvent convenir dans le cours de ventre.

SORE, *for*, & *sur* ; sœur. *La sorè d'al Rei d'Arago* ; la sœur du Roi d'Aragon. *La ma drêcho ès sorè dè l'êsqêro* ; la main droite est sœur de la gauche.

Dans les mots dont la première voyelle est un *o* suivi d'un *r*, comme dans *forè*, on est assez dans l'usage de faire précéder l'*o* de la voyelle *ou*, & l'on dit en conséquence, *souôrè*, *quôrè*, *pouôr*, *pouôrè*, *touôro*, *gouôri*, *nouôro*, &c. ; au lieu de *forè*, *orè*, *porè*, *toro*, *gôri*, *nôro*, &c. ; mais cet usage n'est reçu que chez les habitans des montagnes, ou des lieux éloignés des grandes routes, & peu exposés à l'abord des étrangers, où l'ancienne prononciation s'est mieux conservée.

SÔRGO (*tênè*) ; tenir tête ou compagnie à quelqu'un pour la conversation, y fournir, y payer son contingent. *Sê voulès barjha*, *ma fênno vou tëndra sôrgo* ; ma femme ne vous cédera pas en babil. *Bêou tro souvèn*, *podè pa li tenè sôrgo* ; je ne pourrais parler avec lui, ou lui tenir tête.

SORT. v. l. Sourd. *Lî sorè âouzon* ; les sourds entendent.

SOS. v. l. Le son, ou bruit ; (*sonus*.)

SOSPÊDATS. v. l. Ravi. *Lo poblè era sospêdats ên âouziênlo* ; le peuple étoit ravi de l'entendre ; (*suspensus erat*.)

SOSTENER. v. l. Supporter. *Sostênec las costumàs dè lor* ; il supporta leurs mœurs.

SOTMES,

SOTMÈS, *sotmêssès*, v. l. les sujets d'un Prince.

SOU, ou *souc*; Un billot de cuisine à couper de la viande. *Dor coum'un sou*; il dort comme un loir. *Pico cœumo sus un sou*; il frappe comme sur bête morte.

SOUBATEJHA, ou *sabouti*; secouer, ébranler, donner des claques.

SOUBARBÂOU, ou *soubârbo*; coup de main donné sous le menton.

SOUBÊIRAN. Voy. *sobêiran*.

SOUBRA; Ménager. *Sôbro tou so qê po din soun oustâou*.

SOUBRA; Être de reste. *Lou pan i-a soubra*; il a eu du pain de reste. *Tou li sôbrê*; il a tout à foison, il regorge de biens. On dit en proverbe. *Sê jhoûin'ome sabié, é viel poudié, so qê li manco li soubrazié*; il auroit de reste ce qui lui manque. — *I-an fa soubra uno filio dè milo fran*; il n'a tenu qu'à lui d'épouser une fille avec une dot de cent pistoles, on lui a offert un parti de cent pistoles. *Sés bê soubra*; vous en avez bien de reste pour refuser telle chose.

SOUBRAZA; Fourgonner la braise d'un feu pour y donner de l'air. Voy. *Êscarboute*.

SOÛBRO, *sôubros*, ou *sobros*; restes de ce qu'on a bu ou mangé. *Bêourê las soubros dè qâoucous*; boire sur les restes de quelqu'un, ou sans rincer le verre. La desserte de la table est pour les domestiques; les restes, pour les chiens ou pour les chats. *di prou tèn dè sôbros*; j'ai du temps de reste. en lat. *quod super est*.

SOUCARÊL (*boulé*); champignon de fougère : ceux qui viennent par touffes au pied d'un tronc d'arbre mort, ou dans un côté mort, & qui croissent de sa substance; car il n'en vient point dans le vif de l'arbre. Les champignons du peuplier, du murier, & tous ceux de ce genre qui ont un anneau au pied, ne

sont pas vénéneux, ou sont réputés bons à manger.

SOUCAS, augmentatif de *souc*; grosse fougère d'arbre.

SOUCIANSO; Souci, inquiétude.

SOUCIANSO (*ên*); En repos, tranquillement, sans bouger de la place; ce qui est bien différent du *soucianso* précédent.

SOUCIL; Trompeur.

SOUCLÂME, ou *arcoucel*. Voy. *Touras*.

SOÛCO; Un cep de vigne : on dit, mes ceps sont trop hauts; & non, mes fougères, &c. terme générique qui convient à toute sorte de fougères d'arbres, ou à la partie du tronc qui reste en terre après qu'on a coupé l'arbre.

Pica la souco; battre le cep. On désigne par ces mots une superstition commune dans certains cantons de la Province; le petit peuple y a recours lorsqu'un enfant maigrit, malgré tous les remèdes : on croit que c'est l'effet d'un sort; & pour le lever, on couvre un cep de vigne de quelques hardes de l'enfant malade : on attend à un samedi sur le minuit pour frapper à grands coups avec un bâton de figuier sauvage sur cette espèce de poupée, dans la persuasion que ce sont autant de coups qui portent sur la forcierre qui a jeté le sort, & qu'on force à le lever par ce moyen.

SOÛCO *dè pizâirê*; billot à battre les châtaignes, ou le bloc des batteurs de châtaignes.

SOUD, *soudê, sudê, soudo*; toit à cochons. en v. fr. *sou*, ou feu à pourceaux. De là l'expression injurieuse, *à la sou*, qu'on crie à quelqu'un qui aura fait quelque chose de mal-honnête; ce qui est le même que, avec les cochons. C'est aussi ce qu'une porchère dit à son troupeau, *soudê-soudê*; à l'étable.

SOUFRAGNA. Voy. *Roumia*.

SOUFRÂJHÊ, ou *soufrâito*; souffrance. *Aco mē fâi soufrâjhê*;

telle chose me manque, j'en suis en souffrance. *fai pa soufrâjhë à dëgus* ; il ne fait faute à personne, il ne laisse personne dans la peine. *Un tâou më fai soufrâjhë* ; je suis fâché de l'absence d'un tel, sa présence me seroit nécessaire. *Soufrâjhë & soufraitto*, en v. fr. souffreté, besoin, nécessité. Nous avons souffreté de vous en ce pays.

SOÛFRO, ou *juëfro* ; le surdos d'un cheval de trait, bande de cuir qu'on lui met sur le dos, pour soutenir les traits & le brancard ; c'est aussi la corde qui soutient les deux ballots d'une charge de mulet.

SOUGAGNA ; Faire un rite moqueur.

SOÛI, *sîou*, ou *soun* ; je suis, verbe auxiliaire.

SOÛIRO, & son péjoratif, *souirasso* ; une louve, un loup. = Une truie. = au figuré, une femme de mauvaise vie. On crie comme une injure au loup, *à la souïro !* ou *à la bêssô !*

SOÛISSIDA ; Presser, solliciter.

SOUKË, *soukëro* ; petite souche de bois, petit bloc de bois, ou de racine d'arbre.

SOUKË ; Le par-dessus, la bonne-mesure, la réjouissance : ce dernier est un terme de boucherie : les bouchers donnent, par ex. dix livres de viande & demi-livre de *souket*, ou de réjouissance, qui sera ou un os, ou de la viande de rebut, qui passe au même prix que le reste ; ce qui n'a rien de réjouissant.

Le par-dessus & la bonne mesure, ou le comble, sont dans les autres professions une libéralité du marchand, & n'entrent point en ligne de compte. On dit le par-dessus, pour les choses qui se comptent ou qui se pèsent ; & la bonne-mesure, pour les grains. Il m'a donné cela pour le comble, ou la bonne mesure.

SOULA, ou *soulëra* ; ressem-

ler des souliers, = Calmer appa-

ser.
SOULÂDO ; Une jonchée d'herbes, de fleurs, de fruits, &c. *A brandi lou përië, a fach uno soulâdo dë përos* ; il a secoué le poirier & la terre a été couverte de poires. = *Uno soulâdo dë gârbo* ; une airée, ou une jonchée de gerbes dressées à l'aire pour y être foulées.

SOULÂDO ; Abatis, dégât. = Tuerie, boucherie. *Uno soulâdo dë mors* ; une jonchée de morts. *Soulâdo dë nèou* ; une chute considérable de neige. du lat. *solum* ; terre.

SOULÂIRA. Voy. *Sourëlia*.

SOULÂIROÛ. v. l. & n. pr. du lat. *solarium* ; lieu exposé au soleil au haut d'une maison : c'est le même que notre *sourëliadou* ; abri où l'on prend le soleil.

Le *solarium* de la b. lat. qui répond à notre *soulairëou*, se prenoit aussi pour un plancher de plâtre, pour une chambre planchée. Et ce qu'on appeloit, *solarium invannatum*, étoit un étendoir, un belveder, une terrasse couverte au haut d'une maison, & en v. fr. un solier.

David étoit sur une terrasse pareille à celles qu'on voit à Naples & dans les pays chauds ; lorsqu'il aperçut Betsabé se levant sur la sienne ; (*in solario*.)

SOULAS, ou *solas* ; Assurance contre la peur, compagnie qu'on fait à quelqu'un pour le rassurer, ou l'empêcher d'avoir peur. *Fa soulas* ; tenir, ou faire compagnie à quelqu'un qui est peuteux. L'on rassure les personnes qui vont de nuit en les accompagnant ; ne fut-ce que de la voix, ou par quelque bruit qui leur fasse connoître qu'on n'est pas loin, qu'on est prêt à venir à leur secours.

C'est dans ce sens qu'on dit qu'une paire de pistolets rassure un voyageur ; *li fai soulas*. Un homme qui va seul dans les

ténèbres, chante pour se rassurer; *për sê fa soulas*. On dit aussi, *un flo d'omê fâi soulas*; face d'homme fait vertu. *Li passerê la gnûê sans soulas é sans pôou*; j'y passai la nuit seul & sans peur.

En v. fr. solas, solais; assistance, secours. = Plaisir, joie, consolation. C'est le sens qu'avait, solas du temps de St. Bernard.

SOULASSIA; Se récréer, se promener.

SOULATIE; Batteur de bled: journalier qui bat le bled à l'aire.

SOULDÂTO; Femme de soldat; & non, soldate.

SOULDATOU, *souldatoûno*; Jeune fils, jeune fille de soldat. Ce sont des exemples de termes languedociens qu'on ne rend en françois que par une périphrase: il y en a de milliers de cette espèce: & lorsque ces phrases sont consacrées par l'usage, il n'est pas permis d'en faire de nouvelles, ou de nouveaux termes.

SOULÊ; Avoir coutume. Ce verbe est si désuet qu'il n'a que ces deux autres temps, *sôou* & *soulié*; il a coutume, il avait coutume; & non, de coutume.

SOULÊ; Seul. J'ai pris seul cette ferme; & non, en seul. Un tel commande en chef; & non, en seul.

SOULÊDRÊ, *soulêdras*; Le vent d'ouest. = Le vent qui suit le cours du soleil, & qui est occasionné par la raréfaction que cet astre produit dans l'air.

SOULÊLIÂDO. Voy. *Sourê-liâdo*. *Soulêliadou*. Voy. *Sourê-liadou*.

SOULÊLIÊ; Le plus haut étage d'une maison.

SOULÊLIOUS, ou *sourêlious*; Serein. *Tout agêstê mès ês êsta soulêlious*; il a fait tout ce mois-ci un beau soleil.

SOULÊNCO; Nom de la fête qui en quelques endroits se

fait après la moisson. = *Soulêncô*. Voy. *Paliâdo*.

SOULÊNGHÊT; Le filet: ligament au-dessous de la langue, qui peut, lorsqu'il est trop court, empêcher les enfans de teter & ensuite de parler: c'est le cas de le couper; mais pour peu que l'enfant puisse teter, on diffère cette opération jusqu'à ce qu'il soit sevré; à cause de la difficulté d'arrêter l'hémorragie & du risque que l'enfant n'étouffe en avalant sa langue.

C'est ce qui arrive à ceux dont le filet est trop long. C'est de cette façon que les Negres des Colonies, excédés par les mauvais traitemens, trouvent le moyen de se défaire, sans qu'il paroisse aucun mouvement qui décele leur désespoir, ou leur frénésie.

SOULÊOU, ou *soullêou*; Bon-diffément, ou soulèvement de cœur, envie de vomir. *Aco mē fâi vèni lou soulêou*; cela me donne des nausées, des envies de vomir.

SOULÊTA; Carreler, raccommoder des souliers. = Mettre des semelles à des bas.

SOULÊTO; Semelle pour des souliers, ou pour des bas.

SOULÊTAJHÊ; Carreler, ou remonture de souliers.

SOULFINA; Flairer, fleurir. On flaire, en recevant l'odeur par l'odorat; on fleurit en l'exhalant, en la répandant. Un chien flaire la piste. Un oïllier fleurit, ou sent bon. On flaire passivement, on fleurit activement.

SOULFINA, au figuré; pressentir, prévoir.

SOULIA. Voy. *Sourêlia*.

SOULIAR, *souliardo*; Un salope, une salope; & non, un salop. Salope se dit pour le féminin & pour le masculin. On dit aussi, un souillon, une petite souillon qui tache, qui engraisse ses habits. = Un souillon est encore une servante dont l'en-

ploi est de laver la vaisselle. Souillard, ni fouillarde ne sont françois en aucun sens ; & partant sont des barbarismes. Voy. *Parouliarié*.

SOULIER. Voy. *Solier*.

SOULIS, ou *suël* ; Le seuil d'une porte : la pierre, ou la pièce de bois qui en forme le bas & sur laquelle portent les pieds droits. Le seuil est opposé au linteau qui est le dessus des portes carrées.

SOULOUMBRA (*së*) ; Se mettre à l'ombre, ou à l'abri du soleil. du lat. *subtus umbram*.

SOULPRA ; Souffrir. *Soulprë* ; du souffre. lat. *sulfur*.

SOÛLTRE. v. l. De çà, en deçà, par deçà. *Soultrë lou Rôzë* ; en deçà du Rhône. lat. *citra*.

SOUMËS, ou *piëi* ; Le pis d'une vache, ou d'une chèvre.

SOUMËSSO, *soumëssou*, ou *prouvâino*. Voy. *Cabus*. *Soumëssa* ; provigner en est formé.

SOUMIA, ou *sounjha* ; Faire un songe. *âi soumia d'aigos trëbous* ; j'ai songé d'eau bourbeuse.

SOUMICA ; Sangloter.

SOUMOUSTA ; Tirer le furmoût ; c'est-à-dire, le vin qui n'est ni cuvé, ni pressuré. = *Soumousta* ; rendre du moût. Les raisins, dit-on, n'ont pas rendu du moût cette année. = *Soumousta* ; faire du furmoût. & au figuré ; écrêmer, ôter la fleur de quelque denrée.

SOUN ; Le bout, l'extrémité, le fond de quelque chose. du lat. *sumum*.

SOUN ; Son : pronom possessif. *Fâi dë soun ëntëndu* ; il fait l'entendu. *Fâi dë soun impërtinën*, *dë soun intandan*, *de soun abiômë* ; il fait l'impertinent, il tranche de l'homme d'importance, &c. & non, il fait de son, &c. On dit cependant, il sent son enfant de bonne maison.

Les pronoms *soun* & *sa*, qui dans les dialectes languedociens

sont pris au singulier, répondent quelquefois au pluriel dans l'idiome provençal ; ce qui occasionne de fréquens solécismes en françois. Exemples. *Aqëlës ëfan aimoun soun pàirë*. *Aqëstës ëstudaïoun proun bë sa lissou* ; ces enfans aiment leur père, & ceux-ci étudient bien leur leçon ; & non, son père, ni sa leçon, &c.

SOUNA, ou *sa un cris* ; Appeler ; & non, sonner, qui ne se dit que d'une cloche, ou d'une sonnette. Voy. *Ëskinla*. Il est convenu chez les paysans des Cévennes, qu'on ne doit dire, *apëla*, que pour les animaux ; & *souna*, pour les personnes : ils disent en conséquence, *apëlo lou chi*, & *sôno lou pâstrë*.

On dit, Vêpres sont sonnées, quatre heures sont sonnées ; & non, ont sonné. Et l'horloge a sonné dix heures ; & non, a frappé, &c.

SOUNADÏSSO ; Bruit importun, ou tintamarre des cloches.

SOUNÂDO ; Coup de cloche ; & non, sonnée. *La prëmïeiro sounâdo* ; le premier coup d'une Messe, d'un Convoi. *An fa la dargneiro sounâdo* ; on a sonné, ou fait le dernier coup.

SOUNÂDO ; Cri pour appeler dans la campagne quelqu'un qui est fort éloigné. Voy. *Aluca*.

SOUNÂLIO ; Clochette de brebis qui leur pend au cou. L'Acad. dit aussi, sonnaïlle. *Lous pâstrës parlou dë sounâlios* ; il souvient toujours à Robin de ses flûtes.

SOUNCI ; Morfondu. *Së sounci* ; se morfondre.

SOUNCI ; Fouler aux pieds. Voy. *Trëpi* & *Câoupiça*.

SOUNCÏDO ; Pression.

SOUNCO, ou *sunkë*, adverbe qui se rend différemment dans les exemples suivans.

Ëntrë amis tou-t-ës coumun *sounco las fënnos* ; tout est commun entre amis à la réserve des femmes. *N'a pa pu rës âi*, *sounco që vëngas* ; il n'a rien dit autre ;

si ce n'est , que vous vinssiez. *Dégus n'ès pa c'douso d'aco soûnco tu* ; personne n'est cause de cela que toi. *Aco s'èra pa soûnco après soûl coulc* ; ce ne sera qu'après le coucher du soleil. *S'èra pa d'iuèi, ni dèman, soûnco après dèman* ; ce ne sera ni aujourd'hui , ni demain ; mais après demain. *N'ès pa aqèl, ni aqèl soûnc' aqèl* ; ce n'est ni celui-là , ni celui-ci ; c'est celui-là. *Pa èncáro, ni mâi èncáro, soûncos-áro* ; pas encore , ni encore ; à présent , &c.

Ceux qui sont accoutumés à l'expression , *soûnco* & à d'autres pareilles , propres au languedociens , ne sauroient s'accommoder quelquefois de celles qu'on peut employer pour les rendre en françois. Il est vrai qu'il y a dans les termes d'une langue qu'on s'est rendue familière , des idées accessoiress qui en font l'énergie ; & qu'on ne trouve pas toujours dans la traduction ; mais il arrive aussi que l'habitude fait mettre des énergies sur les termes les plus simples & qui en sont le moins susceptibles.

SOUNGLÈ, chabriôlo, mouissèlo, lambrô, ou âlo dè razin ; Un grappillon , ou partie d'une grappe : brin qui en est détaché. *Nè volè pa qu'un sounglè* ; je n'en veux qu'un brin , ou un grappillon ; & non , une aile. *Sounglè* paroît être le diminutif de *soun* ; bour. Un petit bour.

SOUNJHA (sè) ; Penser. *Mè soûi sounjha* ; j'ai pensé , j'ai fait réflexion ; & non , je me suis songé. Ce verbe n'est point réciproque. Et lorsqu'il est pris pour penser , il est toujours neutre. Je songeois à cela ; & non , je songeois cela. *Songer* , ou faire un songe , verbe neutre , se construit quelquefois avec la préposition , de ; j'ai songé d'eau bourbeuse. *Iéou mè sounjhávè* ; je nie disois à moi-même.

SOUNSOÛIRO ; Le Salicor : plante grasse du bord de la mer ,

qui sert à la composition du verre. *SOUNT, sunto, ou souigno sôno* ; qui n'a point de cornes. Voy. *Bounto*.

SOUPA. Nous releverons , à la faveur de ce terme , un pléonasme , ou une redondance aussi ordinaire que vicieuse. Je ne soupe jamais le soir , dit-on ; au lieu de , je ne soupe pas , étant fort inutile d'ajouter , le soir , ce repas ne se faisant pas dans un autre temps. Il en est de même de , je ne déjeûne jamais le matin. C'est encore un pléonasme de dire , entrez dedans , & sortez dehors , puisqu'il n'est pas ordinaire d'entrer dehors & de sortir dedans , si ce n'est dans le langage de certains étrangers.

SOUPADÔ. Avén uno soupádo ; nous avons du monde à souper ; & non , une soupée. Le souper fut gai , quoique peu nombreux.

SOUPEL ; Petit souper.

SOUPËJHA ; Bassiner une plaie avec un linge trempé dans du vin chaud ou quelqu'autre liqueur ; ce qu'on appelle en termes de chirurgie , fomentier , ou faire une embrocation. du Grec *brecro* ; mouiller.

SOUPËTOS, ou pan ; Des rîcochets. On les fait avec des galers plats , auxquels on fait faire plusieurs bonds sur la surface de l'eau , en y lançant les pierres presque parallèlement à cette surface.

Le mouvement du galet est composé de l'horisontal , que la main y imprime ; & du vertical , qui est celui de sa pesanteur : celui-ci fait tomber le galet à chaque bond sur l'eau , qu'il frappe de biais ; l'horisontal le relève & le fait sauter tant que son impulsion dure : à mesure qu'il s'affoiblit , les bonds sont plus courts & plus bas.

SOUPIÉ ; Mangeur de soupe , qui en mange volontiers & beaucoup.

SOUPLÉ, souplèch, souploch & soustou ; couvert , ou abri con-

tre la pluie. *Sên d souplé* ; nous sommes à l'abri de la pluie.

SOUPLÉJHA (sê) ; Se mettre à couvert de la pluie. *Souplé* & *soupléjha* expriment en un seul mot un abri & une espèce particulière d'abri. Il est dérivé de *pléjho* , & composé de *sous-pléjho*.

SÔUPO ; Soupe ou potage. *Soupo gousfado* ou *cousfido* ; potage mironné. *Talia la soupo* ; dresser le potage. *Soupo lizo* ; potage sans garniture. *Soupo dè maladouté* ; potage de sauté. On dit, un potage aux choux, aux navets, une soupe au lait ; & non, une soupe de choux, de navets, ni une soupe de lait, &c. On appelle aussi, soupes, des tranches minces de pain.

SOUR ; noir obscur.

SOURASTROS ; Sœurs consanguines, si elles ont le même père & différentes mères : sœurs utérines, si elles ont la même mère & un père différent. *Sour-âstros* ou *frâirâstê* se disent par manière d'injure.

SOURBIÉ ; Le Cormier, plus usité que Sorbier : arbre qui produit des cornes ; petit fruit à pépin. Le bois de Cormier est employé aux ouvrages de menuiserie & du tour.

SOURBIÉIRO ; Lieu planté de Cormiers.

SOURBIN, ou *Cadê mourvis*. Voy. *Mourvis*.

SOURDAGNO ; Un sourdeau qui n'entend qu'avec peine.

SOURDJHÉ ; Surdité.

SOURÉLIA, *soulâira*, *assou-llia* ; Hâlé, noirci, brûlé du hâlé. *Sê sourelia* ; prendre le soleil, s'exposer, se chauffer au soleil. = Se hâler. On dit en proverbe : *Qê per Calêndos sê sourelîo* ; per *Pâscos crêmara sa lêgno* ; Noël à son pignon, & Pâques son tison.

SOURÉLIÂDO, ou *souléliâdo* ; rayon de soleil. *A sach ano sou-réliado* ; il a fait un bon rayon de soleil, ou le soleil a paru

quelques momens. *Aqêlo fardo ê bêsoun d'uno sourelîado* ; ces hardes ont besoin de quelques rayons de soleil.

On dit aussi de la vendange, qui a besoin pour achever de mûrir, de quelques degrés de plus de chaleur. *A bêsoun d'uno sourelîado* : expression qu'on applique au figuré à une jeune personne d'esprit & de bon sens qui a toute la maturité d'un âge avancé. *Li manco pa uno sourelîado*.

SOURÉLIADOU, ou *soulâirôu* ; Un étendoir : lieu exposé au soleil au haut d'une maison & destiné pour y mettre sécher le linge. = Abri pour prendre le soleil. On appelloit en b.l. *solarium turris* ; la terrasse du plus haut d'une tour.

SOURÊTO ; Ma petite ou chère sœur.

SOURÊTOS ; Les jumelles d'une machine.

SOURJHI. Voy. *Acampa*.

SOURÏLIOS. Voy. *Gâspo*.

SOUROUPA, ou *soupa* ; Hummer, sucer. en v. fr. *super*.

SOURRA ; Donner, desserrer des coups.

SOURTI ; Sortir. Ce verbe est rarement actif en François ; il faut alors rendre notre *sourtî* par un autre terme. *Cdau me sourtira de moun oustâou* ? qui me chassera de ma maison ? ou m'en fera sortir. *Sourtissès aco d'âou placar* ; tirez cela de l'armoire ; & non, sortez, &c. *Mas boucos sou tontos sourtîdos* ; j'ai les lèvres toutes enlevées, ou soulevées. *Sê pouira pas sourti d'agi* ; il ne pourra pas se tirer de là. *Pode pa sourti moun bras d'agi* ; je ne puis dégager de là mon bras. *L'ai sourti de fôro* ; je l'ai mis dehors. *Moun péro mē bol sourtî dal couléjhê* ; mon père veut me retirer du collège. *Li sourtirès pa aco d'êl cap* ; vous ne lui ôterez pas cela de l'esprit. *Sourtî un rêntiê*. Donner congé à un locataire. *Sourtî un pênstounâri* ; faire déguerpir un rentier ; *sourtî d'âou*

jho ; dégoter. On dit à un limançon, *for tas banetos* ; montre tes petites cornes. *Sourtés* lou cheval ; faites sortir le cheval, ou mettez-le hors de l'écurie. On dit d'un prédicateur : *Sês bē sourti de soun sèrmou* ; il s'en est bien tiré. *Fènno sourtido dē coucho* ; femme relevée de couche.

SOUSCA, *souskēna* ; sangloter, pousser des soupirs, souffler. = Patienter, attendre. = Ranimer.

SOUSPÈZA, ou *sounpeza* ; soupefer.

SOUSSE ; Sale, mal-propre. en Ital. *sozzo*.

SOUSSELA ; Chatouiller.

SOUSSELEËGOS, *sousselēghi* ; Chatouillement.

SOUSTA ; Pardonner, passer une faute. *N'in volē pa sousta ūno* ; je ne lui en veux point passer.

SOUSTA ; Donner du temps à un débiteur. *L'ēi sousta trēs mēs* ; je lui ai donné un délai de trois mois. = *Sousta* ; épaulé, soutenu. *āi lou rēi dē troānflē sousta* ; j'ai le roi de trefle gardé. du lat. *subtus stare*.

SOUSTÈLO. v. l. & n. pr. en v. fr. Soustel ou foitel ; subtil. Soustele ; subtile. Sousteleté ; subtilité, finesse.

SOUSTÈNÈ (*sē*). *Aqēlo filio sē soustēn bē* ; cette fille se maintient bien pour son âge : on le dit de celles qui sont d'un âge avancé & qui n'ont plus de prétention à la jeunesse ; & encore ne faut-il point le leur dire en face.

SOUSTÈNÈIRIS ; Nourrice d'emprunt qui donne le premier lait, en attendant la nourrice à demeure.

SOÛSTO ; Crédit. *Prēni ā sousto* ; prendre à crédit.

SOUSTOS ; La corde à garroter. Elle fait partie de l'agréil d'un bât de mulet.

SOUSTOU. Voy. *Souplé*.

SOUSTRA ; Faire la litière à des chevaux, à des bœufs.

SOÛSTRÈ ; Litière qu'on fait à des animaux, au figuré. *fa soustrē d'arjhēn* ; prodiguer, répandre l'argent comme une chose vile, faire litière d'argent. du lat. *substerno*.

SOÛSTRÈJHA ; Dire des paroles obscènes, ne parler que par B. & par F. ou ef.

SOÛSTRÈJHÂIRÈ ; Homme mal embouché.

SOÛSTRÈS ; Terme de foulon ; planches, ou bordages de l'auge à fouler les draps, & qui y servent de doublage. On dit selon la place que ces ais occupent : *soustrē bas*, *soustrē coustlē* ; & pour les planches du fond, *lou gran soustrē*.

SOUT ; Toit à cochons. Voy. *Soud*.

SOUT, ou *jhout* ; Sous, dessous. *Seut un āoubrē*, *souro la flasādō* ; sous un arbre, sous la couverture.

SOUT. v. l. Terminé ; (*absolutus*.)

SOUTA ; Terme de vigneron. Couder un avantin, ou une crossette au fond d'une fosse & les couvrir de terre.

SOUTARA ; Détérrer, détérré.

SOUTIÈIRO ; Une conserve, une cache à châtaignes ou à marons. Une cachette est une petite cache. *Souriēiro*, est le même que sous-terre.

SOUVÈNÈ. *M'ēn souvènē* ; je me le rappelle ; & non je m'en rappelle. L'on se rappelle quelque chose ; & non, de quelque chose. *V'āourēs vous en souvēngo* ; je vous prends à témoin, ou vous êtes témoins comme un tel, &c.

SOVÈNDEIRAMÈN. v. l. Fréquemment. *Eu darei ēstus neiss aver vos sovēndeiramēn* ; (*dabo operam frequenter habere vos*.)

SOVÈNDEIRO. v. l. Fréquent, assidu. *Prēghēira sovēndeira* ; Prière assidue ou persévérante.

SPICT, v. l. Trait, javelot,

STREINER. v. l. Jeter par terre ; (*allidere.*)

SUÂOUS. v. l. Doux. *Lo meus ios ès judous , èl meou fîi ès lêous ;* mon joug est doux , & mon fardeau léger.

SUAVESSA. v. l. Douceur ; (*mansuetudo.*)

SUBÊ , ou *fuver* ; Mot Arabe qui se prend pour toute sorte d'affection soporeuse , & sur-tout de l'espèce d'apoplexie appelée *Carus*. Le malade qui en est attaqué , à force d'être appelé , secoué & pincé , se réveille d'un sommeil profond , remue quelque membre , sans rien répondre , & retombe bientôt dans son premier assoupissement. On comprend sous le nom de *Subê* ; le *carus* , l'apoplexie , la létargie , le coma , &c.

SÛBO ; Trape ou fosse à prendre un loup. = Toute sorte de cavité ou de trou profond. b. lat. *juda* ; fosse.

SUBRA (*sên*) ; S. Cyprien.

SÛBRÊ ; Sur , dessus. *âi qita ma clâou sùbrê ma porto ;* j'ai laissé tenir ma clef à ma porte ; & non , sur ma porte ; supposé qu'on l'ait laissée dans le trou de la serrure. *Ma fênno ès sùbrê fa l'êfan ;* ma femme est à la veille d'accoucher.

SUBRÊCÊOU ; Un ciel-de-lit , un dais dans une chambre de parade ; & non , un surciel.

SUBRÊDÊN ; Une sur-dent ; & non , un sur dent. Les dents œillères sont plus sujettes aux sur-dents que les autres.

Cette propriété convient particulièrement à la vipère : elle a une provision de sur-dents dans les alvéoles des dents œillères , ou canines de la mâchoire supérieure , qui sont celles avec quoi elle mord & répand son venin. Ces dents , qui sont mobiles dans l'alvéole , sont sujettes à se démettre & à tomber ; elles avoient besoin d'être remplacées.

SUBRÊFÛZO , ou *supêrsûso* ; Soupe à l'oignon , ou à l'ivrogne

faite à la hâte. On fait cuire à la poêle de l'oignon avec de l'eau , de l'huile , du sel & un filet de vinaigre.

SUBRÊ-JHOÛR ; Le milieu du jour , le beau du jour. On l'entend communément , depuis neuf à dix heures du matin jusqu'à trois ou quatre heures du soir.

SUBRÊ-PÊLIS ; Un surplis. b. lat. *super pellicium* ; ainsi nommé , selon Durand , parce que les Chanoines le portoient sur leur robe de fourrure.

SUBRÊPÊS ; Une surcharge , l'excédent du poids , le comble , la bonne mesure. *Pêr sùbrêpês* ; par surcroît.

SUBRÊ-SÊMÂNO ; Les jours ouvrables , mieux que les jours ouvriers.

SÛBROS ; Poids , charge , fardeau.

SUBROUNDA ; Surnager , ou nager dessus. = Regorger.

SUC , ou *sûco* ; La tête , le sommet de la tête. *Bôno sûco & miliouno mâisso* ; bonne tête & meilleure dent. C'est de *sûco* , précédé de l'a privatif , qu'est formé le verbe *assuca* ; assommer , ou casser la tête. en Ital. *zucca* ; courge.

SÛC-Ê-MUC. *Aeo noun a ni suc ni muc* ; cela n'a ni rime ni raison. = Cela n'est bon à rien.

SUDDÊT. v. l. Il ajouta.

SÛDRÊ. n. p. en v. fr. Soudre ; gentilhomme , notable d'une ville.

SUÊGRO. Voy. *Sogrê*.

SUFRÊN , ou *Sîfrê* (*sên*) S. Sifroi , Evêque de Venasque , dont le Siège fut transporté à Carpentras. S. Sufren , n. pr.

SUFRÊNSA. v. l. Patience. *Sufrensâ aias* ; ayez patience. *La sùfrênsâ ès à vos bêsônhoza* ; (*patientia vobis necessaria est.*)

SUFRIABLÊ. v. l. Qui peut souffrir ; (*passibilis.*) *Si Crist sô sùfriables* ; si le Christ a souffert.

SUITO , ou *Nichôûlo* ; La Chouette ; oiseau de nuit , de la taille d'un pigeonneau. Elle a le corps

corps ramassé & arrondi , le dessus de la tête plat , le bec couleur de vert de jade , l'iris de l'œil périodot ; il s'élargit subitement en l'ombrageant seulement de la main. La jambe & le pied couverts , sont d'un duvet blanc-châtre.

SUJHÉ , ou *Sujhié*. v. l. & n. pr. dérivé de *Sûjho*. On donnoit ce nom aux teinturiers pour le brun , dont la suie étoit la drogue principale , comme le brun étoit la couleur la plus ordinaire dans l'antique simplicité de nos peres.

SUJHIÉ & *sûjho* ; L'un & l'autre termes Languedociens , ont entr'eux un rapport qui indique que le premier est formé du second , & qu'ils n'ont rien en même-temps de commun avec le terme fr. *Sujet*.

C'est par-là qu'il faut juger de la signification d'un ancien terme devenu n. pr. de nom commun qu'il étoit autrefois ; c'est-à-dire , qu'il faut consulter le langage du pays dont ce terme est , pour ainsi dire , natif , & le rapporter avec celui du même idiôme , avec lequel il a une sorte de consanguinité.

SÛJHO ; La suie : elle est le produit de la fumée qui porte dans l'air & le long du tuyau d'une cheminée une grande quantité de particules huileuses & inflammables , que le feu détache du bois & que la flamme ne peut pas toutes consumer ou dissoudre.

SUL' ; Syncope de *su lou* , ou *su la*. *Sul' cap* , *sul' rêoulat* ; sur la tête , sur le toit.

SUP , ou *calu* , ou *rûclè* ; Un myope : celui qui a la vue courte & qui ne voit bien les objets qu'au moyen d'un verre concave. La prunelle des myopes est trop convexe ; le foyer de la lumière est en-deçà de la rétine ou de la corroïde : le verre concave corrige ce défaut.

C'est tout le contraire dans les

vues presbytés , ou celles qui ne distinguent les objets qu'à un certain éloignement.

SUPA (*sè*) ou *s'affupa* ; Se rencontrer tête à tête , se heurter contre quelqu'un , en se rencontrant à l'improviste , au tournant d'une rue , à une porte où l'un se présente pour entrer & un autre pour sortir ; ou bien lorsque deux personnes , pour s'éviter , se détournent deux ou trois fois de suite à droite & à gauche , mais tous les deux à la fois du même côté , en se bouchant mutuellement le passage sans le vouloir , & lorsqu'elles sont le plus empressées d'avancer.

Nous s'en supas émb'un tdou ; nous avons été prêts à nous donner de la tête l'un contre l'autre avec un tel.

SUPÉL ; Butte , petit tertre.

SUPÉLADO ; Bronchade.

SUQÊT , diminutif de *suc* ; petite tête.

SURÂOU ; Éveil brusque & imprévu.

SUR. v. l. Tyr. *Ën conradas dè Sur é Saiét* ; (*in fines Tyri & Sidoniorum*.)

SURIN (*Sên*) ; S. Séverin , Evêque de Bordeaux.

SÛRJHÉ ; Le suint ou suin : sueur huileuse qui transpire de la peau des moutons & des brebis. *Aco sêntis lou sùrjhé* ; cela sent le suin. L'accentuation met de la différence entre ce terme & *surjhé*. Un *surget* , terme de cousturière.

SÛRJHO , adjectif de *lâno*. *Lâno sùrjho* ; de la laine en suin , ou dans son suin , ou laine crue.

Les teignes n'attaquent point les étoffes , ou les pelleteries qu'on auroit frottées avec une toison de brebis dans son suin : cette huile animale , d'une odeur forte & désagréable , garanti les toisons elles-mêmes , qui , sans ce préservatif , seroient rongées sur le dos de la bête , dans les longs repos de l'hiver & l'obscurité de

la bergerie , deux choses qui inventent les teignes à ronger.

La laine avec son suin , est un très-bon topique pour fondre les glandes enflées de dessous l'aisselle : elle les résout en l'y appliquant long-temps , & elle en prévient la suppuration.

SURMOUNTO ; La Livèche des montagnes, dont les semences ont, dit-on, la propriété d'engraisser les chevaux.

SURPRENÈ , *surprès* ; Haver, havi. Un trop grand feu havit une piece de viande qu'on fait rôtir ; c'est-à-dire, qu'elle est crue endedans & rôtie sur la surface. On dit aussi, la viande havit à un trop grand feu.

SUSQUÉTOU ; Sur-tout, principalement.

SUTTÂ ; Hâter, diligenter, faire dépêcher. = *Sutta*. Voy. *Supa*.

SÛTTO ; Hâte , précipitation.

SÛVÈ ; Le Liege , le Chênevert. Du Liege. en lat. *Suber*. Voy. *Siourè*.

SUZA ; Suer. Ce verbe est neutre : ainsi, c'est un grossier solécisme de dire, suer une chemise au lieu de la mouiller, ou de la tremper de sa sueur ; autrement il sembleroit que la chemise seroit sortie du corps par la sueur, & qu'on fueroit une chemise comme on sue sang & eau.

âi suza aqêlê vêsprê quatrê camîsos ; j'ai mouillé ou j'ai trempé cette après-dînée, de ma sueur, quatre chemises ; ou bien, la sueur m'a obligé dans cette après-dînée de changer quatre fois de linge ; & non, j'ai sué quatre chemises, ni j'ai changé quatre chemises. *Suza l'âncro* ; suer sang & eau, ou excessivement. = Peiner, fatiguer. *Fa suza la fiêlio* ; faire ressuier la feuille de mûrier avant de la servir aux vers à soie lorsqu'elle est trop pleine de suc.

SUZARI ; Suaire, ou linceul dans lequel on ensevelit un mort. *Bouta âou suzâri* ; ensevelir, ou

envelopper un mort d'un linceul ; terme synonyme de suaire, & qui, dans ce cas, ne doit pas être appelé drap. Mettre au suaire, n'est pas françois. On voit par-là qu'on ensevelit les morts avant de les mettre dans la biere & dans la fosse, ou de les fermer de bandes-lettes pour les embaumemens.

Ensevelir, signifie aussi vaguement dans le st. soutenu & en termes d'Ecriture Sainte, enter-ter un mort. On le dit aussi dans le même st. des corps abymés, ou pèris. Les habitans de Lisbonne furent ensevelis sous les ruines de leur ville, & une grande partie dans les eaux de la mer.

On voit, par l'Evangile de S. Jean, chapitre 20, verset 7, que le Suaire étoit un linge particulier séparé du linceul & qu'il servoit à couvrir, ou envelopper le visage & la tête d'un mort, dont le reste du corps étoit enveloppé du linceul.

SUZARI. v. l. Mouchoir ; (*sudarium*.) *Si sobr' êl languents fossô portats li suzâri ê las centhas dè Pâoul, las langors sê partissou dè lor* ; (*si super languidos deferrentur à corpore ejus sudaria & semî cinêlia, recedebant ab eis langores.*)

Il paroît que le terme *suza*, suer, est la racine de *suzari* ; & que le linge appelé en lat. *sudarium*, que nous rendons en françois par, mouchoir, faute d'un terme plus propre, étoit principalement destiné autrefois à essuyer la sueur ; en sorte que ce n'est probablement que par accident & secondairement qu'on l'employa à se moucher.

On remarquera en outre que le françois n'a point de terme propre qui réponde à celui de *sudarium*, ou linge pour essuyer la sueur. Et que le latin n'en a point de propre pour celui de, mouchoir ; en tant que ce linge sert à se moucher. Le *sudarium* des Latins étant probablement

employé à la fois à s'effuyer le visage & à se torcher le nez ; car il est à présumer qu'on s'est mouché dans tous les temps & chez toutes les Nations civilisées ; quoique avec plus ou moins de

luxu, ou de propreté.

S U Z O U ; Odeur de gouffet. = Sueur.

SUZOUN ; Nom abrégé de Susanne. *Sēzēto* en est le diminutif.

T

T A B

T A B

Les habitans des lisières du Gevaudan avec l'Auvergne ont un T adouci qui leur est particulier, & qu'on ne trouve, que nous sachieons, dans aucune autre langue moderne. Il a un son composé du *t* ordinaire, & de notre *ch* dont nous avons parlé dans les remarques qui suivent le Discours préliminaire : ils ne le font sonner que devant l'*i*, comme dans *mari*, *catin*, *patin*, qu'ils prononcent comme, *maçhi*, *caçhin*, &c. mais il en est de cette consonne comme du *th* anglois ; il faut l'entendre prononcer, & l'on a encore bien de la peine à le saisir.

TA, ou *boudoufou* ; bouchon de liège, ou de quelque autre matière ; tampon de fusil, de cruché à huile, de canonniers de fureau, la broche d'une cannelé de muid : les tampons sont d'étoffe, de linge, de bois, de paille, de papier, &c. en b. br. *raf*.

TA ; Si, tellement, de telle sorte. *Ta pla* ; aussi bien.

TABAN ; Un Taon. pr. Ton : mouche grise & longue dont la bouche est armée d'un aiguillon vigoureux, qui du premier coup vite du sang aux chevaux, malgré l'épaisseur & la dureté de leur cuir : il habite en été dans les bois & les châtaigneraies voisines des routes fréquentées par les chevaux & les mulets, dont il est le fléau.

TABAN, ou *tabar* ; le Bour-

don : espèce de grosse abeille dont le corps velu est arrondi, ramassé & ordinairement de deux couleurs. Les mâles ont un aiguillon au derrière : ces mouches se nourrissent, comme l'abeille, du suc mielleux des fleurs, sans en faire comme elle de provision, en ital. *rafano*.

TABANEJHA ; Bourdonner, faire un bruit sourd pareil à celui des bourdons lorsqu'ils volent. = Au figuré, errer, voltiger à l'aventure çà & là sans dessein, ou pour se dégourdir les jambes.

TABÂOU ; Nigaud.

TABARIÉ. v. l. Tibériade.

TABAZA ; Posséder, agiter. *Lou diablè lou tabazo* ; le diable le berce ou le possède. = *Tabaza* ; noircir, barbouiller. au figuré, dénigrer.

TABASTÊLOS ; Espèce de tarabat avec quoi les enfans font du bruit aux Offices de Ténèbres.

TABÊ, *tambè atabè* ; aussi, aussi bien, de même. *Soun ômè la bat*, *tabè lou vôou qita* ; son mari la bat, aussi le veut-elle quitter. *Tabè ou farièi* ; je le ferois de même.

TABEL. Voy. *Tavel*. = *Tabel* ; un *dizeau*. = Crête de la terre relevée sur le bord des fossés.

TABI-CALIOU ; Un bœuf.

TABIO ; Aïeule, grand'mère. en lat. *atavia*.

TABÔ ; Cri de guerre des écoliers qui se battent à la fronde.

Il est dit par corruption, de *tên-bo* ; ne lâche pas.

TABOÛISSA ; Frapper rudement à coups de poing. Ce qui est différent de tapoter.

TABOULIË , diminutif de *ta* ; un petit ragot , un gros courtaud.

TABOURI ; Tambourin, petit tambour.

TACA ; Tacher , salir , faire une tache. La feuille de mûrier est sujete à être tachée ou brouie.

TACAN ; Avare , vilain. = Bêlître , coquin. *Tacan dë pas* ; coupe jarret.

TACANDARIË ; Taquinerie.

TACHA-MOUYEN ; Tâcher , ou faire en sorte ; & non tâcher moyen : galimatias pareil à celui de , voyons voir.

TACHA *dë souliës* ; garnir de clous des souliers.

TACHËTO ; Basque d'un corps de jupe. = Sorte de pen-ture.

TACHËTOS ; Sorte de petits clous nommés à Paris , clous à lates ; mais ces lates sont inconnues dans nos Provinces. Au figuré , *fa dë tachëtös* ; gréloter de froid.

TÂCHO , ou *tacan* ; clou , ou caboche à mettre sous les souliers & les sabots : gros clou très-court & à large tête. Au figuré , *pica dë tâchos* ; claquer des dents. b. l. *tacanatus* ; garni de clous. du gaulois ; *tach* ; clou.

TÂCO ; Une tache d'huile , de graisse , de camboui. Enlever les taches d'un habit , ou le dégraisser. = *Tâco* ; une salissure de boue , de terre , ou de quelque autre chose qui s'en va aisément. Ce n'est pas une tache , dit-on , ce n'est qu'une salissure.

On dit au figuré , *tâco d'oli* ; c'est ineffaçable , c'est pour toujours , cela ne s'oublie pas. *Monn fandâou ës tou dë tâcos* ; mon tablier est tout taché. L'a de tache d'habit est bref ; il est long dans , prendre à la tâche.

TACO-DIUËL ; Une taie ; &

non , une tache. Le miel ou le sucre en poudre , ont souvent réussi pour dissiper les taies. On y souffle le sucre avec un tuyau.

TACOU ; Piece de cuir que les cordonniers attachent sous un talon de bois.

TACOUNA , ou *rapouna* ; remettre des talons à des souliers.

TACOUNAIRE , ou *groulié* ; favetier.

TAFAGNOUS ; Des gucnilles. TAFANÂRI ; Le derrière , les fesses. *Quantë tafanâri* !

TAFATAS ; Taffetas. pr. tasta. C'est l'étoffe nommée cendal chez les anciens.

TÂFO *dë la néou* ; la blancheur , ou l'éclat de la neige. *blan coumo la tâfo dë la néou* ; blanc comme neige.

TAFOR ; Pouffe , tire bien fort , courage : cri des manouvriers pour s'exciter mutuellement à tirer un fardeau , ou à quelqu'autre ouvrage pénible. *Tafor* est dit pour , bien fort.

TAFURA ; Fureter. = Tarabuster , inquiéter. *Aco më tafûro* ; cela m'inquiète , me chicane ; & non , me chiffonne. *Lou diablë lou tafûro* ; le diable le berce , dit-on d'une personne inquiète , agitée.

TAFUREL ; Gai , vif , éveillé.

TÂI , ou *rabas* ; un Taïsson , un Blaireau : animal quadrupede qui se terre & qui a la vie très-dure.

TÂIO ; Tante ; sœur de pere ou de mere. en v. fr. *tayon* , *tayonne*.

TAYÔLO ; Longue & large ceinture de soie ou de fleurset , en réseau & en couleur. *Taiôlo* , ou *ravaiôlo* , est dérivé de *ravela*.

TÂISSARIË , ou *taïssounarië* ; tisseranderie. = Le métier de tisserand. = La rue qu'ils habitent. Si c'est un n. pr. de rue , dites la Tisserie , & à Paris , la Tisseranderie.

TÂISSË. Voy. *Têissë*.

TÂISSIË , ou *têissié*. n. pr.

Tisseur. Nom affecté aux artisans qui font des étoffes de laine ou de soie.

TÂISSOUNIËIRO ; Trou de Blaireau. = n. pr. féminin de *taïssounié*, dérivé de *tâi*, ou *taïssou* ; Blaireau.

TÁLTO (*fa la*) ; se bercer, se dandiner en marchant, chan-celer : on le dit des enfans qui commencent à faire quelques pas, ou qui apprennent à marcher.

TAIUT. *Taût*, ou *tahut* ; bière, cerceuil. Voy. *biéro*.

TÂIZA ; Se taire. *A tâiza vous !* expression d'admiration ou d'étonnement sur quelque chose qu'on entend dire : est-il possible ! c'est admirable, c'est étonnant. *A tâiza vous !* n'est quelquefois selon le ton, qu'une particule ex-plétive.

TAL ; Le tranchant d'un cou-teau, d'une coignée, &c. = *Tal* ; une entaille, une hoche faite sur du bois ; une taillade sur quelque partie du corps. *Âi un tal à moundë* ; j'ai une cou-pure au doigt. Au figuré, *Âi lou tal bira* ; je n'ai point d'appétit. *Tal vira*, ou *bira*, est au propre le tranchant d'un outil rebouché.

TAL ; terme d'agriculture ; tranchée. *Dubri lou tal* ; ouvrir la tranchée. *A tal duher* ; à tranchée, ou par tranchée. = *A bel tal* ; de suite, sans choix, indifféremment. *à tal dë canêlo* ; à bord du tonneau.

TALABASSIË, ou *lalvassié* ; gros lourdaud, homme grossier. *Fus talabassié* ; fuseau fait grossièrement.

TALABRËNA ; Bariolé de différentes couleurs. dérivé de,

TALABRËNO, ou *blândo* ; la Salamandre, le Mouron, ou le Sourd ; & non, le Souffle : reptile amphibie du genre des lézards ; il y en a de noires qui vivent au fond des eaux crou-pissantes.

La Salamandre la plus grosse & la plus connue, est celle qui habite les prairies humides &

traversées de rigoles d'eau ; elle a sur un fond noir de grandes taches irrégulières d'un beau jaune citron. C'est celle qui fait le sujet des emblèmes fabuleux de la Salamandre, qui vit au milieu des flammes : c'étoit celui que prenoit François premier ; erreur fondée sur ce que ce reptile distille de plusieurs glan-des, qui rendent sa peau ra-boteuse, une liqueur gluante & laiteuse, qui éteint la pre-mière braise sur laquelle on le jette ; ce qui ne le garantit que pour quelques instans à un feu médiocre.

La Salamandre qu'on redoute, & dont on craint même d'ap-procher, n'a rien pour nuire, ou pour se défendre ; elle n'en té-moigne pas même d'envie : ses jambes la servent mal pour s'é-chapper, elle va à pas de tortue. Il en est de même de quelques autres reptiles qui ne sont pas plus mal-faisans, & qu'on écrase fort injustement. Comme les grands en place en usent envers les pe-tits qui leur déplaisent, ou con-tre lesquels ils sont prévenus.

TALAMËN (*bë*) ; Oui vrai-ment, oui assurément ; & non, bien tellement. *Bë që talamën* ; sans doute, assurément. *Vën-drës-ris ? bë që talamën* ; vien-drez-vous ? assurément. = *A dë parâoulos bë që talamën* ; il est très-verbose. *Qantiës êrou ? êrou bë që talamën*, ou *bë që noun de Dîou*, ou *bë që jhamâi mai* ; il y en avoit sans nombre.

TALAMUS ; Nom des anciens registres consulaires d'un Hôtel de Ville, ou de tout autre Communauté de village. On l'ap-pelle ainsi du lat. *thalamus* ; lit, ou couche ; parce qu'à la suite de ce mot en titre, on ajoute, où sont couchées les délibéra-tions, &c.

TALAR, ou *tailar* ; v. 1. Couper, tailler. *Trasfots aibrës që no fa bo fruit sëra tâilars é mës éi foc. Tala la, për që*

taïgëis la térapër prën ? Coupez-le, pourquoi occupe-t-il encore la terre ?

TALĀSTRĒ ; Hazard. *Për talāstrĕ* ; par hazard, par aventure. *Talāstrĕ* est composé de, *tal* & *d'astrĕ*.

TALĒN ; Desir, envie. = Envie de manger, appétit. en *Éogl. talĕnto*. en v. fr. envalenté ; desirieux, & maltaient ; mauvaise volonté. *Crĕdu mor dĕ talĕn*, & noun *hĕou qĕ vinādo*.

TALĒOU ; Aussi bien. = Tout aussi-tôt. *Talĕou qĕ mĕ sounarĕs vĕndrĕi*.

TALIA, *sĕ talia lou dĕ* ; se couper à un doigt, s'y faire une entaille, une coupure ; & non, se tailler le doigt. On dit couper la viande ; & non, la tailler. Les cuisiniers la taillaient quelquefois, pour la faire mieux cuire.

Le terme, tailler est plus particulièrement affecté à la taille des arbres & de la vigne. On dit la coupe d'un habit & des pierres ; on dit cependant tailler la pierre ; mais couper, un habit. Les couteaux, les ciseaux coupent bien ; & non, taillent bien.

TALIA lous abĕis ; Châtrer les ruches, en retrancher les gâteaux dont les abeilles peuvent se passer.

TALIĀDO ; Un taillis, un bois taillis dont on fait de temps à autre des coupes réglées. Taillis ; & non, taillif.

TALIĀDO ; Une soupe, ou tranche mince de pain. *Boutĕt des*, ou *trĕs taliādos dix lou poutājhĕ* ; il mit deux ou trois soupes dans le bouillon.

TALIĀDOU, ou *boujhĕt* ; Un tranchoir, un hachoir, mieux que, tailloir : ustensile de cuisine ; ais carré sur lequel on coupe, ou l'on hache la viande, les herbes, &c.

TALIAIRĒ ; Collecteur de taille.

TALIANS, ou *ĕstaliāns* ; Grands ciseaux de tailleur.

TALIBĀOUT ; Gros lourdaud.

TALIBOURNĀS ; Grossier, mal-adroit.

TĀLIO ; Taille de boulanger, ou de boucher : bâton de saule refendu en deux pièces, dont l'une appelée la souche, demeure chez le marchand, qui en délivre au bourgeois l'autre pièce appelée, l'échantillon. On appelle ce bâton *talio*, du languedocien, *talio* ; couper, faire une entaille, ou une coche.

C'est de là qu'est pris le nom de taille, ou de l'imposition levée sur les terres, ou sur les personnes, selon que la taille est réelle ou personnelle. L'origine du nom & de la chose remontent au temps du gouvernement féodal, où il étoit rare de savoir écrire : en sorte que lorsqu'un vassal apportoit à son Seigneur le paiement de certaines impositions ; ce dernier faisoit des hoches sur les deux parties d'un bâton refendu dont il donnoit une au vassal à qui elle tenoit lieu de quittance.

Nous avons connu des paysans de la Vieille-Roche, qui ne constatoient pas autrement entre eux le prêt de sommes considérables. De pareilles tailles étoient pour eux d'aussi bons contrats, quoique non contrôlés, que ceux qu'on passe par-devant Notaires.

On dit, *soûi trop for dĕ talio* ; je suis trop imposé.

TĀLIO-CĒBO ; La Courtillere ou le Taupe-Grillon : gros insecte, long d'un pouce, armé de deux mains comme celles des Taupes, & pour les mêmes usages ; c'est à-dire, pour creuser des galeries & couper les plantes potageres dont le Taupe-Grillon se nourrit.

On appelle cet insecte, dans quelques provinces, un Verrrot, un Taille-Pré, ou une Taupe-volante : elle ne vole cependant pas, ni sauroit le faire, ses ailes étant trop courtes & trop dispropor-

portionnées à la pesanteur de son corps. L'exemple de la Courtille, comme celui de l'Autriche, démentent le dicton, que tout ce qui porte plume ou aile, fut créé pour voler.

TALIO-PORE. Voy. *Cur'dou-rêlio*.

TALIO-SOÛPO. Voy. *Coupo-pan*.

TALIOU est en général une partie de quelque chose bonne à manger, & coupée avec un instrument tranchant. Ce terme se tend différemment en fr. On dit, un morceau de lard ou de salé, une tranche de pâté, de jambon, de saucisson, de fromage; une rouelle d'orange, de concombre; un quartier de pomme ou de poire. Pour tout le reste, on dit: voulez-vous de l'anguille, du brochet, de la saucisse? plutôt qu'un tronçon. On dit cependant, un bout de saucisse, & de boudin.

TALÔCHO; Une fêrule donnée sur la main. Talocher en fr. est un coup du plat de la main donné sur la tête.

TALÔS; Lourdeauud, mal-adroit.

TALÔS; Un trousséau de clef, & le morceau de bois qu'on attache quelquefois à une clef, pour qu'elle risque moins de s'égarer.

TALOS; Perte, dommage, malheur. *Es pla talos*; c'est bien dommage. = *Talos*, se dit aussi d'un homme carnassier, ou grand mangeur de viande.

TALOUNA; Habler, parler avec vanterie & avec exagération. = Se moquer de quelqu'un.

TALOUNÂDO; Vanterie, ostentation, fanfaronade.

TALOUNÈ; Talon de soulier de femme.

TALOUSSARIÉ; Bêrife, balourdise.

TALPAT; La Taupe. *Talpè-jhat*; plein de raupinières.

TALPOUN; D'abord, dès que, aussi-tôt que.

TALUSSA, *atalussa*; Taluter, donner le salut à un mur; & non, talusser. On talute les bords d'un étang, la berge d'une rivière, celle d'un fossé, d'une chaussée, dont le salut a plus de pente que n'en a un glacis.

TALVIRÀ; Emouffer, ou reboucher le tranchant d'un outil.

TAMAKÏSSO; Le Tamaris; arbrisseau du voisinage de la mer, dont les cendres donnent le sel de Glauber, & ne valent rien pour la lessive. Ne confondez pas le Tamaris avec le Tamarin, arbre des Indes, dont les gouilles contiennent une pulpe aigrelette, qui est un léger purgatif employé en médecine.

TAMBOUR DÈ MÂSCO; Tambour de Basque.

TAMBOURGNÉ; Un Tambour: terme qui se dit également de celui qui bat la caisse, & de la caisse elle-même.

TAMBOURNÈJHA; Battre la caisse. = Tambouriner, qui se dit des petits enfans à qui des petits tambours servent de jouets.

TAMPA; Fermer, boucher, arrêter. *Fênestro tampado*; fenêtre fermée. *Sê tampa las dourêlios*; se boucher les oreilles. Voy. *Tapa*.

TAMPADOU. Voy. *Tancadou*.

TAMPÂI, ou *tampal*; Carrillon.

TÂMPO, *êstâmpo*, ou *gourgo*; Bassin, réservoir d'eau pour les arrosements. On dit, une pièce d'eau pour un jardin de propriété, où il y a des fontaines jaillissantes.

TÂMPOS; Planches de fermeture, celles des boutiques de perrequier. Formé de *Tampa*.

TAMPOUNA, ou *fa la tampouno*; faire la débauche, ou faire carrouffe. Acad.

TAMPOUNO, *tancáro*. *Fa la tampouno*; Chanter la tocane, être échauffé de tocane, qui est du vin de mere-goutte.

TAN. Cet adverbe Languedocien ne se rend pas toujours par

tant. *S'en tan è tan* ; nous sommes à deux de jeu. *Për tan qè li lou dîghè* ; j'ai beau le lui dire. *Pico tan que po* ; il frappe de toutes ses forces. *Gna tan mâi* ; il y en a bien davantage , ou au-delà. *Tan s'en sèriè sè....* autant en seroit arrivé si.... ou il n'a pas tenu à lui que cela n'arrivât. *Tan li vâou* ; bien lui en prend. *Tan-t-é quan* ; sur le champ , dès que. *Tan-fa-tan-ba* ; tan tenu tant payé.

TANARÍDO ; La Tanaïsie vulgaire à fleur jaune : plante d'une odeur forte , bon vermifuge. Les payfans l'emploient contre les maladies des bœufs. La Mente-Coque , ou Mente d'Espagne , est une espèce de Tanaïsie.

TANARÍDO ; La Cantharide : petit Scarabé volant , dont le fourreau flexible des ailes est d'un vert-doré. Il vit le plus souvent sur le frêne. La mauvaise odeur qu'il répand , ou les parties volatiles qui s'exhalent de son corps peuvent faire de fâcheuses impressions sur ceux qui les manient sans précaution. On fait que la poudre de cantharide est la base des vésicatoires qu'on applique pour reveiller le sentiment , ou pour détourner les humeurs. *Soufris cóumo las tanarídos* ; il souffre beaucoup. *Tanarídos* est pris dans cette expression pour , chenilles , il a du mal , ou il est malheureux comme les chenilles.

TANAT. Voy. *Bracana*.

TANC ; Brou , ou écale de noix. = Chicot d'arbrisseau coupé , qui sort de terre & contre lequel on heurte. = *Tanc* ; le heurt. *A près un tanc* ; il a heurté.

TANCA ; Fermer , bacler , arrêter une porte au moyen d'une barre mise en travers : sorte de fermeture qui a précédé celle des serrures. On tire la barre d'un trou comme d'un étui pratiqué dans l'épaisseur d'un mur. en Espgl. *estangare*.

Lè pel sè dresf'al cap é lè gousié sè rânco.

TANCA , ou *atanca* ; Arrêter , attendre. *Tanco rē* ; attends. = Va ! ne t'embarrasse pas. *Tanca* dérivé de ,

TÂNCO , ou *tancadou* ; Barre de porte qu'on met en derriere & en travers , pour la bacler. en Ital. *stanga*.

TANIÈ. Voy. *Mènié*.

TANKÈ , diminut. de *rânco* ; petite barre de porte , ou de fenêtre.

TÂNOS. Voy. *Calos*. = *Tânos* ; plumes naissantes des petits oiseaux.

TÂNSÈS , *rânsos* , pluriel de *tan*. *Jhamâi noun vègherè tansès d'omès* ; je ne vis jamais tant d'hommes. *Tansès qè fian* ; tous tant que nous sommes.

TANTA-CARÔOU ; À foison.

TANTARAVEL ; Le Houblon : plante rampante dont on mange les jeunes pousses. On la cultive dans les Houblonnières : les têtes de ses semences sont un des ingrédients de la bière. Elles y donnent de la force & du montant. en Celtique , *troel* ; herbe qui tourne en montant.

TANTÂRO (*fa la*) ; Passer la nuit à se réjouir à table.

TAN-T-É QAN ; Aussi-tôt , d'abord.

TANTIS , *santès*. Voy. *Tânsès* , *rânsos*.

TANTO-LÊOU ; Bien-tôt , dans peu.

TÂNTOS ; Chancellement d'un petit enfant qui s'essaye à marcher. Voy. *Tâito*.

TANTÔS. *Su lou tantôt* ; l'après-dîner , sur le soir ; & non , sur le tantôt. Tantôt en fr. se prend pour un court intervalle soit du soir , soit du matin ; mais dans la même journée où l'on parle. J'y irai tantôt ; c'est-à-dire , dans peu. J'y ai été tantôt , ou il n'y a que fort peu,

Une certaine Gazette dont l'Auteur étoit Gascon, disoit : L'ennemi reprend le tantôt un poste d'où il avoit été chassé dans la matinée ; au lieu de , il reprend l'après-dîner, &c.

TANUR ; Tanneur. = Corroyeur. = Peaussier. = Mégissier. Le tanneur tanne les cuirs dans une fosse à tan. Le corroyeur corroie les peaux déjà tannées ; c'est-à-dire, qu'il les graisse, les assouplit & leur donne le dernier apprêt pour être mises en œuvre dans l'art de la cordonnerie. Les peaussiers teignent en différentes couleurs les peaux passées en mégie ; les mégissiers passent les peaux en blanc pour être en état d'être employées par les gantiers & les peaussiers. Ils apprennent aussi les peaux propres aux boutrelriers & donnent la première préparation au parchemin & au vélin.

TÁOU. Dites, Monsieur un tel ; & non, Monsieur tel.

TÁOULA. v. l. Banque. = Planche. = Banc, ou table de marchand de foire.

TÁOULÁ ; Verser, se dit d'une voiture, d'une charrette.

TÁOULÁDO *dě fénno* ; Plein une table de femmes. = *Táouládo* *dě cěbo* ; une planche d'oignons.

TAOULĚJHA. v. l. Étaler de la marchandise sur une table, à un marché, à une foire.

TÁOULĚTO ; Petite armoire qui s'ouvre à deux battans.

TÁOULĚ ; Banc de pierre ; & non ; tablier, qui fait partie de l'habillement des femmes. Tablier semble être le masculin de table ; comme *táoulié* l'est de *táoulo*.

TÁOULĚ ; Le comptoir d'un marchand. C'est dans ce sens qu'on dit de quelqu'un qui a été obligé d'abandonner son commerce, *la trulěho a tumba lou-táoulié*, un tel a mis à bas. Voy. *Triđho*.

TÁOULO *dě jhardi* ; Une planche, un carré de jardin.

TÁOUPÁDO ; Une taupinière : monceau de terre qu'une Taupe élève du déblai de ses galeries.

TÁOUPĚ-TÁOU-MAN ; Si-tôt dit, si-tôt fait ; ou aussi-tôt fait que dit.

TÁOUPĚTO ; Taupette, ou petites bouteilles de liqueur, telles que celles de Montpellier qui contiennent environ un demi-setier de Paris.

TÁOUPĚIRO ; Une taupière : sorte de piège à prendre les Taupes.

TÁOUPĚIROU *dě fě* ; Une veilleuse de foin.

TÁOUPOUN, *tóoupoun*, ou *talpoun* ; dès que, ou aussi-tôt que.

TÁOUTAS ; Bourbier, patrouillis.

TAP, ou *tápo* ; Argile ou glaise jaune ou bleuâtre. Celle des souterrains de Montpellier est traversée de veines de vif argent natif.

TAP DĚ RO ; Tuf : matière terreuse durcie qui tient plus de la nature de la pierre que de la terre, & qui s'énie à l'air. = *Tap* ; un sot, un lourdaud.

TAPA ; Boucher. Les flacons à bouchon de crystal, sont les seuls, dit M. Daubanton, qui empêchent l'évaporation des liqueurs spiritueuses. L'esprit de vin s'évapore à travers les bouchons de liège les mieux mastiqués & couffés de parchemin. *Mě tapas lou jhour* ; vous me boucher le jour. *Tapa uno bóuto* ; étancher un tonneau qui s'enfuit. On dit aussi, calfeutrer une porte, calfater une barque.

TA-PÁOU ; Si peu, non plus. *L'ái soui pa-ana ta-páou* ; je n'y ai pas été non plus. *Ta-páou l'ai vouliéi pa-ana* ; aussi n'y n'y voulois-je pas aller.

TAPARAS, ou *cistrě*. Voy. *Cis*.

TAPAREL ; Gros bâton. =
 Lourdaud.

TAPÉRIÉ ; Un Caprier ; ar-
 buste.

TAPÉRO ; Capre : bouton
 confit de fleur de Caprier.

TAPIN ; Une tape : coup de
 main.

TAPINA ; Taper , frapper ,
 donner des coups.

TÁPÍO ; Torchis. *Parê de
 rípio* ; mar de torchis. = *Tápíó*,
 ou *rapíé* ; hutte , cabane. en
 Espgl. *tapia*.

TAPO-KÍOU ; Le gratte-cu :
 fruit de l'Églantier. *Counfirúro
 de tapo-kíou* ; conserve de Cy-
 norhodon , dont on connoît la
 vertu astringente & qu'on fait
 avec le gratte-cu. Voy. *Agalancié*
 & *Kinarodor*.

TÁPO-LILOU-TÁPO , ou
Tipo-tápo ; jeu d'enfant qu'on
 exprime par ces mêmes paroles
 qu'on dit en le faisant. il con-
 siste à faire des calottes d'argile
 molle , qu'on lance sur une
 pierre , pour faire crêver la ca-
 lotte avec explosion. Le même
 jeu est exprimé ailleurs par ces
 paroles-ci : *Gna pa ni tráou ni
 boudissou ? &c.*

TAR ; Petit poisson de riviere.

TAR. v. l. *O sol é tar de cor !*
 ô hommes dépourvus d'intelli-
 gence , & cœurs tardifs à croire !
 (*ô stulti & tardi corde.*)

TARA ; Cordé , se corder :
 défaut auquel certaines racines
 potágères & charnues sont sujet-
 tes. Les Panais , les Cercisifs , les
 Scorfoneres se cordent ; lorsque
 le cœur qui étoit charnu , durcit
 & devient filamenteux & presque
 ligneux.

TARÁ , ou *saba* ; Cotonné ,
 se cotonner. Les Raves , les
 Raifortis , les Pommes , les Oran-
 ges même se cotonnent ; c'est-à-
 dire , deviennent mollasses ,
 spongieuses , sans goût ; & cette
 tare commence par le cœur.
 On dit dans un autre sens ,
 qu'une étoffe & que la tête d'un
 Negre se cotonnent.

TARA , *tarádo* , se dit de
 toute marchandise dont on a
 rabattu , en la pesant , la tare ,
 ou le poids de l'emballage &
 tout ce qui a servi à la peser ;
 ainsi *tara* , est distraire du poids
 de la marchandise celui de ce
 qui a servi à la peser.

TARA ; Vieux , gâté , cor-
 rompu , ou qui a quelque tare.

TARABASTÉJHA , ou *tara-
 basta* ; ravauder , tracasser ,
 aller & venir , s'agiter pour peu
 de chose.

TARABASTÊLO ; La creffelle
 de l'Office des Ténébres.

TARABASTÊRI , ou *tarabas* ;
 Tracas , vacarme. C'est du tara-
 bat ; sorte de creffelle avec quoi
 on réveillait ci-devant les Reli-
 gieux pour l'Office de Minuit ,
 que *tarabastêri* dérive.

TARABOUL , ou *traboul* ; Un
 dévidoir.

TARÁIRÉ , ou *taradoûiro* ;
 Une bondonniere : espece de
 grande tariere pour percer le
 bondon des tonneaux : elle a
 une légère amorce. = C'est aussi
 une cuiller à creuser les sabots ;
 instrument peu différent de la
 bondonniere.

TARÁIROOU ; Grandemanne
 d'osier ronde & ventrue. On
 appelle en général , mannes les
 paniers qui n'ont point d'anse ,
 qui traversent d'un bord à l'autre ,
 quelque forme qu'ils aient
 d'ailleurs.

Manne s'écrit comme la manne
 des Apothicaires , & l'une &
 l'autre se prononce comme ,
 mane. C'est la regle générale
 pour les doubles *n* , de n'en
 prononcer qu'une ; parce que la
 premiere faisant partie d'une
 voyelle nazale , perd le son qui
 lui est propre : nos Languedo-
 ciens cependant ne manquent
 guere de le lui rendre.

TARAL (*yên*) ; Vent de terre.

TARARAGNO. V. *Iragnádo*.

TARAJHADOS , ou *têrajhâ-
 dos* ; levées de terre , terrasse.

TARASCO ; La Tarasque :

dragon artificiel imité d'après un animal fabuleux : on le porte à Tarascon à une Procession à la fête de Ste Marthe. en Espgl. *tarasca* ; fantôme.

TARASCO, au figuré ; vieille édentée, ou décharnée. = Une vieille avare.

TARAVEL, ou *bartavel*. Voy. *Barutel*.

TARAVELA ; Tarabuster.

TARDIVAL, ou *tardlou* ; Légume qui vient dans l'arrière saison, tardif.

TARGA. v. l. Une targe : ancien bouclier.

TÂRGO ; Trogne, bonne mine, mine fière, démarche assurée, prestance. *Foro dë targo* ; déconcerté, décontenancé. C'est de *targo*, ou *targa*, qu'est formé le fr. se targuer, ou se prévaloir, tirer avantage avec ostentation.

TARIDA ; Quereller. = Agacer, harceler.

TARNAGAS, ou *margâsso* : Genre d'oiseaux dont les espèces ont le sommet de la tête plat, le bout du bec, ou de la mâchoire supérieure un peu crochu avec une échancrure à chaque côté ; ce qui est le caractère des oiseaux carnassiers.

TARNAGAS (*lou gran*) ; La grande Pie grièche. Elle est de taille moyenne entre le merle & la pie-grièche rouge. Tout le plumage du dessous est blanchâtre : tout le dessus cendré. Les ailes & la queue noires. Elle varie son chant de bien de façons, pour attirer les oiseaux de sa taille, auxquels elle donne la chasse. en lat. *collurio major*.

TARNAGAS *dë la tËsto roujho* ; la Pie-grièche à tête rouge, mâle de la suivante : elle est comme sa femelle, un peu plus grosse qu'un moineau. Elle a le dessous du corps blanc, une large tache noire autour des yeux. Le dos brun-foncé avec un demi-cercle blanc. Le derrière de la

tête roux vif & foncé approchant du rouge.

TARNAGAS *tËrën* ; La petite pie-grièche, la pie-grièche variée, ou pie-grièche grise, femelle de la pie-grièche à tête rouge. Elle a tout le dessus du corps écaillé de brun sur un fond blanc. C'est en partie par ces caractères qu'elle diffère de l'Écorcheur, qui a tout le devant blanc sans tache ; de plus, la pie-grièche grise a une tache blanche au coin des yeux. en lat. *collurio parvus*, ou *Pica greca* ; d'où le nom, pie-grièche a été formé.

Lorsque la petite Pie-grièche niche, aucun oiseau de proie, pour si gros qu'il soit, n'ose approcher de son nid, au moins impunément ; sa tendresse, ou sa sollicitude pour ses petits lui inspire un courage fort au-dessus de ses forces, ou de sa taille : elle s'élance avec fureur & avec de grands cris contre l'oiseau ennemi & donne la chasse aux plus hardis. Aussi la Fauvette & d'autres petits oiseaux aussi timides qui connoissent son humeur guerrière, recherchent son voisinage pour faire leur nid & pour se mettre en sûreté sous cette sauve garde.

Cette humeur querelleuse a donné en général aux Pie-grièches une réputation si bien méritée de méchanceté, que leur nom françois est devenu une injure pour certaines femmes : cependant leur nom languedocien se prend au masculin pour un butord, ou un nigaud ; injure d'une espèce différente de la méchanceté.

TARNÂOU ; Un gros, ou une dragme : huitième partie de l'once. Le gros pèse trois deniers & le denier 24 grains. Dragme & scrupule sont termes de pharmacie. en lat. *ternalis*.

TÂRO, terme d'agriculture ; l'état de la vigne en sève ; en *taro*. *Vigno ën târo*, se dit encore de la vigne en fleur.

TAROU ; Cruchon à huile.

TARALIA. Voy. *Tarida*.

TARALIOU ; Piocheur , pionnier : manœuvre qui porte de la terre.

TARANGOÛLÂDO ; Une batelée , ou une grande quantité.

TARTANIS-TARTANAS , ou *cartanis-cartanas* ; le jeu de colin-maillard. *Jhouga à tartanas* ; jouer à colin-maillard. Le principal acteur qui porte le nom du jeu a les yeux bandés. On lui crie , gare le poteau noir , lorsqu'il est en danger de se cogner la tête , en cherchant à prendre quelqu'un à tâtons.

TARTÂNO , ou *tartanas* ; Le Milan : oiseau de proie de la taille d'un dindonneau qui fond sur la volaille & sur le gibier. Il a le vol pesant. Tout le plumage du dos est châtain , la cire du bec , ou le bourlet charnu que la plupart des oiseaux de proie ont à la racine du bec , est de couleur jonquille de même que ses jambes & ses pieds. Ses paupières sont cillées ; l'inférieure est cotonnée de blanc ; la supérieure nue ; les écailles des jambes sont comme celles des poules.

TARTÂNO ; Une buse.

Il y a une autre espèce de *tartâno* qui a la cire du bec noire, les jambes courtes , écaillées & recouvertes par les plumes de la cuisse. *Tartane* ; grand bateau de la méditerranée.

TARTARÂSSO , terme d'injure ; vieille grogneuse.

TARTARIËJHE ; La Crête de coq , ou la Pédiculaire des prés à fleur jaune : plante décrite dans quelques cantons où on l'appelle , la mauvaise voisine ; parce qu'elle fait périr , dit-on , toutes celles qui sont autour , ce qui est une accusation qui nous a paru dépourvue de fondement.

TARTIFLÈS ; Des Topinambours. = Des pommes de terre. Voy. *Patâros*. *Tè dounarâi dè tartiflès* ; je te donnerai des Nêles : c'est ce qu'on répond

d'un ton de mépris ou de raillerie à une demande indiscrete.

TARTIFLÈS , est dit par corruption de l'Allemand , *der upfel* ; pomme de terre , qui dans la prononciation allemande se rapproche beaucoup de notre *Tartiflès*.

TARTIFLËJHA ; Fatiguer , importuner. = Lanterner , barguigner. *Dègè mè ven tartiflèjha?* qu'est-ce qu'il me vient lanterner ?

TARZAR. v. l. Tarder.

TÂSCO ; Droit de champart. Ce droit bien désigné par son nom , cham-part , attribue au Seigneur une partie des gerbes d'un champ qui est en sa censive.

TASSELA ; Tavelé , moucheté , racheté.

TASSËTOS ; Les basques d'un habit.

TASSIË , ou *tanié*. V. *Mënié*.

TASSIGNË ; La Viorne : arbrisseau dont les feuilles sont cotonnées , les jets droits & flexibles : ils portent des baies d'un beau rouge : elles sont astringentes & bonnes pour les gargarismes : on fait rouir ses branches pour en faire de la glu. en lat. *viburnum*.

TASSOUNAT , ou *tassâdo* ; Plein une tasse , une tasse.

TASTAIRË ; Un tâillon ; homme irrésolu qui balance à se déterminer à quelque chose , homme qui cherche femme.

TÂSTO ; L'essai pour une provision d'huile , ou de vin dont on porte une petite bouteille pour les goûter. *Manda mè la tâsto* ; envoyez-moi une petite bouteille pour l'essai , ou pour goûter.

TÂSTO (à) ; À tâtons.

TASTOU d'*èstèvè* ; Reste de pâte dont on fait de la galette , ou une fouasse qui imite grossièrement la figure d'un homme. Voy. *Èstèvè*.

TASTOVI ; Courtier des marchands de vin , un gourmer. = Officier chez le Roi , qui dans les repas de cérémonie fait l'essai

du vin. = *Tastovi*; n. pr. dont on n'a francisé encore qu'une partie. Au lieu de *tastovi*, on dit *taste vin*; il faut espérer que pour achever la traduction, on dira un jour, *tâte-vin*.

TASTOUNEJHA; Tâtonner, chercher à tâtons, dans l'obscurité. au figuré, tâtonner; procéder avec timidité, avec incertitude, faute de lumières.

TASTOUNEJHÂIRË; Tâtonneur. = Celui qui manie indifféremment les bras d'une femme.

TASTUQËJHA; Tâter avec la main, tâter souvent à une, ou à plusieurs choses.

TATAROT. Voy. *Coucounë*.

TA-TA-TA; Tarare: interjection familière de dédain, pour marquer qu'on se moque de ce qu'on entend dire & qu'on ne croit pas.

TATINAS; Badin. = Sot, badaud.

TAÛT, ou *tahut*. Voy. *Ataüt*.

TAVAIÔLO. Voy. *Tëlêto dë batëjha*.

TAVEL; Pile de planches, de bois à brûler, de bois de charpente, &c. Chantier. Les bûches sont rangées avec ordre dans une pile, ou un chantier: elles sont pêle-mêle dans un tas.

TAVELAT, ou *flapat*; Bariolé de différentes couleurs.

TAVÉLO; Ruban, galon de diverses couleurs.

TAVI, *távio*; Aïeul, ou grand-père. Aïeule, ou grand-mère. du lat. *atavus*, *atavia*.

TAVILIOU, ou *tavilion*; v. l. & n. pr. Ouvrier, manouvrier. b. lat. *tavilio*, *operarius*.

T Ê B Ê; Moite: on le dit de la moiteur du corps, ou d'une légère sueur.

TÊBËS, *rebëzo*; Tiède. *Aigo rebëzo*; de l'eau tiède. du lat. *tepeo*.

TÊC; Stupide.

TÊCH, ou *të*; Une goutte. La roupie qui pend au nez. *Në volë pa q'un tëch*, ou *un santë*

tëchë; je n'en veux qu'une larme, dit-on à celui qui verse d'une liqueur.

TÊCH; Gouttière, ou canal par où les eaux pluviales d'un toit coulent, ou tombent à la rue.

TÊCHA; Dégoutter, tomber goutte à goutte. Dégoutter est fort différent de, dégouter, ou ôter l'appétit. en Ésgl. *tëcho*; toit d'où l'eau dégoutte.

TÊCO; Gousse de certaines graines. du lat. *techa*.

TÊDË, ou *bëdë*; Petit-petit: terme de berger, pour appeler les moutons.

TÊFLË; Gros morceau, grosse pièce. *Tëflë dë pan*; une bribe, un gros morceau, ou un chandieu de pain; & non, un chiffon de pain.

TÊFLË; Un buffle, un gros animal. = Un homme joufflu. = Un soufflet sur la joue.

TÊFLO; Un soufflet. *Li bailer dos tëflos*; il lui appliqua deux soufflets.

TÊIL; Le Tilleul, ou tillot: arbre dont on prend les fleurs en guise de Thé pour les vapeurs.

TÊIRALS. v. l. Frère de lait. en lat. *collactaneus*. *Manahën tëirals d'ën Erodë cartener*; Manahën, frère de lait du Seigneur Hérode le Tétrarque.

TÊIRALS. v. l. Contemporain, ou de même âge; (*coævus*.)

TÊISSË; Tisser, plus usité que, tistre: fabriquer une étoffe, un tissu sur un métier. Cette étoffe est bien tissée.

TÊISSË, ou *tâissë*. *Fa tëissë*, ou *fa cala*; faire taire, rendre coi, imposer silence, couper le sifflet. = En imposer à quelqu'un, le ranger à son devoir.

TÊISSËIRË, ou *tëissëdrë*; Tisserand, ouvrier qui fait de la toile.

TÊISSOUNIË. V. *Tâissounië*.

TÊISSOUNARIË. Voy. *Tëissounarië*.

TÊLÂDO; Une pièce de toile; & non, une toile.

TÊLADRA. Voy. *Tiranteino*.
TELATIE, ou *filarié*; Tisse-
rand. = Marchand de toile.

TÊLÊTO; Obscurcissement
de la vue dans les moribonds
dont la cornée devient trouble,
opaque & comme s'ils ne voyoient
qu'à travers un voile. *A la têtê-
to*; la vue de ce malade se trou-
ble. = *Têlêto*. Voy. *Crêspino*.

TÊLÊTO *dê barêjha*, ou *ta-
vaiôlo*; lange de parade dont
les sages-femmes couvrent les
enfants qu'elles portent à l'Eglise
pour être baptisés.

TÊLIËROS; Les ridelles
d'une charrette.

TÊLIOUS; Filamenteux,
fibreux, coriace. *Dê car teliô-
zo*; de la viande fibreuse &
coriace.

TÊLO D'OUSTÂOU; Toile
de ménage qu'on fait filer &
fabriquer pour son usage; &
non, toile de maison. = *Pôrto
dâ têlo*; porte battante, ou qui
se renferme d'elle-même.

TÊMER. v. l. Craindre. *Eu
fô, no vulhas têmêr*; (*ego sum,
nolite timere.*) *No vulhas âout
fabêr, mas têm*; (*noli alium
sapere, sed time.*)

TÊMO; Quinte, caprice,
bizarrerie, qui prend tout d'un
coup. *La têmo lou prên*; la
quinte le prend. = *Fa têmo*;
penser à quelque chose.

TÊMOUS; Quinteux, fan-
tasque.

TÊMPÊIRA; Tremper. *A bê
têmpeira*; la pluie a bien trempé
la terre, ou l'a bien abreuvée,
il a plu abondamment.

TÊMPËRI; Intempérie de
l'air. = Tempête, tapage.

TÊMPIÊ, ou *trêmpiê*; Pluie
abondante qui pénètre bien avant
ou qui trempe suffisamment la
terre, pour faire venir les fon-
taines, ou pour les faire grossir.
A fa un bon têmpiê; la pluie a
bien trempé la terre.

TÊMPLÊJHQ; La jointure
de la jambe.

TÊMPOURÂ; Tempotiser;
attendre, patienter.

TÊMPOURI; Finir son temps,
sa journée, son année; on le dit
des ouvriers, des apprentifs,
des domestiques, qui finissent le
temps pour lequel ils sont enga-
gés, qui travaillent ou qui ter-
vent jusqu'au bout. *N'a pa
têmpouri*; il n'a pas fini son
temps.

TÊMPOURI; Durer au chaud,
au froid, au vent, à la pluie.
L'on po pa têmpouri; on ne sau-
roit tenir, dit un journalier,
contre ce froid, on n'y peut
durer.

TÊMPOURIÔU, ou *têm-
pô-rivo*; qui est de saison. *Pêr
têmpouriôu*; au temps propre,
au point qu'il faut.

TÊMPOÛRO; Saison. *Las
têmpôuros*; les saisons; par où
l'on entend aussi, les quatre
temps, ou saisons de l'année,
que l'Eglise a consacré au jeûne
& à la prière. Un ancien pro-
verbe dit: *qê noun jhûno las
têmpôuros, din l'infer badara la
goulo*. = *Têmpôuro*, est aussi la
saison propre aux semailles &
aux autres opérations de l'agri-
culture. en Espgl. *temporas*.

TEMPRÂNSA. v. l. *Modestia*.

TÊNAL, *mâgrê com'un tê-
nal*; maigre comme un cent de
clous, sec comme un Harang.

TÊNAL, signifioit peut-être,
des tenailles. Nous avons de
termes pareils, qui sont partie
de locutions reçues, & dont la
signification est perdue, ou peu
connue. C'est le sort des idio-
mes qui n'ont pas été cultivés.

TÊNCH; Teint, participe du
verbe, *têgnê*.

TÊNCHO; De l'encre, toute
liqueur pour teindre. Ecrire avec
de bonne encre; & non, de la
bonne encre.

TÊNCO; La Tanche: poisson
de rivière.

TÊNDIL. Voy. *Lêco*.

TÊNDIOS, ou *têndilios*,
terme de laboureur: deux verges

ordinairement de fer qui passent à travers le sep d'une charrue & qui le lient avec le mancheron.

TÊNDO. Voy. *Tênto*.

TÊNDOS d'âou col ; Les muscles, les tendons du cou. On dit aussi, les nerfs, ou tendons du jarret.

TÊNDROU ; Tendreté ; & non, tendreur : qualité de ce qui est tendre. On dit, la tendreté d'un gigot, d'un pigeon. Acad. Tendresse ne se dit que de la sensibilité à l'amour, ou à l'amitié. Tendre ne se dit point substantivement comme dans cette phrase. Cette viande est d'un grand tendre.

La dernière édit. du Dict. de l'Acad. ou celle de 1765, a fait des changemens sur la valeur de ces termes & sur bien d'autres. Il faut s'en tenir à cette autorité la plus respectable en fait de langage ; à moins qu'on n'ait de très-fortes raisons de douter de la légitimité, ou de l'exactitude de ses décisions.

TÊNÈ ; Tenir. *Qan ténén dè luno*, ou *dè mès* ? quel quantième de lune, ou de mois avons-nous ? & non, combien tenons-nous de lune. *Tènen qatorzè dè luno* ; c'est aujourd'hui le quatorzième de la lune. Il faut dire de même ; le Carême finira bien-tôt ; en voilà cinq semaines de passées ; & non, nous en tenons cinq semaines. J'ai lu la moitié de ce livre ; & non, j'en tiens la moitié.

TÊNÈ PÈ âou jho ; Piéter. *Tenè pé à qâoucus* ; marcher avec quelqu'un d'un pas égal, le suivre pied à pied. *Sabè pa dèjè mē ten qē...* je ne sai qui me tient, ou à quoi il tient que je... *Fayez mē tēnē aco* ; faites-moi passer telle chose, en parlant d'une chose peu éloignée, comme d'une saliette, lorsqu'on est à table ; & non, faites-moi atteindre, ni tenir, &c.

ni passez-moi, &c. On dit très-bien cependant, faire tenir des lettres, des hardes, &c. & cela signifie, faire rendre des lettres, faire que des hardes soient remises, &c. *Tēnē de dīch* ; répéter.

TÊNÈCO : Ce terme se prend pour tout ce qui pendille ; comme de la roupie qui pend au nez, les chandelles de glace qui pendent des toits, ou des gouttières, &c.

TÊNÈNCIOS ; Maintien, contenance. *Garla fas tēnēcios* ; avoir un air grave & sérieux, un air apprêté, ou de cérémonie. *N'a pa jhēs dē tēnēcios* ; il n'a point de maintien, il est décontenancé. Un éventail, un sac à ouvrage soulagent beaucoup les jeunes personnes qui ne savent où mettre leurs bras.

TÊNÈZOU ; Constance, fermeté, solidité, tenue. *Lou tēn n'a pa jhēs dē tēnēzou* ; le temps est variable.

TÊNGHÈN-TÊNGHÈN ; Tenant-tenant ; ou bien, tiens, & je tiendrai. C'est ce que disent les écoliers qui voulant troquer but à but quelque bagatelle, se défient l'un de l'autre & conviennent en disant, *tēnghēn-tēnghēn*, de se nantir réciproquement, mais seulement à demi de ce qu'ils veulent troquer.

TÊNGÛDOS ; Lieux où l'on a coutume d'aller & de se tenir, ou qu'on fréquente ordinairement. *Ountē fou fas tēngûdos* où est-ce qu'un tel fréquente ? où se tient-il ordinairement, où fait-il ses affaires, où tient-il ses séances ? &c.

TÊNHRA. v. l. De l'encre. *No volghi pēr tenhra, ni pēr aouzel* écritourē à tu ; je n'ai pas voulu vous écrire par la voie de l'encre ou de la plume.

TÊNÏLIOS ; Des Tellines ; & non, tenilles : coquillage de mer bon à manger ; il se tient sous

le sable du rivage couvert d'un peu d'eau ; d'où il allonge un tuyau à travers le sable pour humer l'eau, ou pour respirer.

TËNRË. v. l. Tenir. *Têi so qê as ; (tene quod habes.)*

TËNS QÊ DIOU ÂJHO ; Anciennement, au temps jadis.

TËNSO, *tênsos* ; Tumulte, dispute, contestations, troubles, combat de paroles.

TËNSONAMEN. v. l. Combat.

TËNSONAR ; Combattre, disputer, contester. *La bonu tênsô tênsônê ; (bonum certamen certavi.) Lo serv dël Sênhor no covê tênsônar ; (servum Domini non oportet litigare) ;* il ne faut pas qu'un serviteur de Dieu s'amuse à contester.

TËNTA ; Encre. *Êscriour, no ab tênta ;* écrit, non avec de l'encre.

TËNTÂ ; Tendre des toiles. On les tend dans les pays chauds au-devant des maisons pour les garantir des ardeurs du soleil d'été & sur les rues par où doit passer la Procession de la Fête-Dieu. Dites, tendre des toiles ; & non, tenter, qui est très-impropre.

TËNTATI. Cela est bien tentant ; & non, tentatif, barbarisme.

TËNTËNA, ou *atêntêna* ; Amuser de paroles, tenir à quelqu'un le bec dans l'eau, le tenir au filet.

TËNTO, ou *têndo* ; Une banne, une toile à couvrir les rues pendant la canicule ; & non, une tente, ni un ciel, ni un sur-ciel. Ces toiles sont faites de plusieurs lès cousus à côté l'un de l'autre.

Une tente en françois est une espèce de pavillon de toile ou de coutil à l'usage des troupes qui campent ; elle les met à l'abri principalement de la pluie.

Tente se prononce comme tante ; sœur de pere ou de mere.

TËOU, *têouno* ; Tien, tiennes *âici ma par, aqi la tîouno* ; voici ma part, voilà la tienne.

TËOULA, ou *têoulissa* ; Couvrir une maison de tuiles ; mettre la tuile à une couverture de maison.

TËOULA ; Verser, se dit d'une voiture qui se renverse sur un côté.

TËOULA, ou *pêtaffa*. Ciel *têoula* ; ciel pommelé.

TËOULA, *têoulâdo*, ou couvrir ; le toit, ou la couverture d'une maison. Il y a des toits en apentis, ou à un égout ; en dos d'âne, ou à deux égouts ; en croupe, ou à trois égouts & en pavillons, ou à quatre égouts, ou pentes. Le comble est la plus haute partie d'un toit : il est couvert de tuiles faitières, plus grandes de moitié que nos tuiles creuses ordinaires.

TËOULË, ou *tîoulê* ; Une tuile ; & non, un tuile, solécisme ordinaire. *Croumpa dê tîoulês* ; acheter de la tuile. *Têoulê canela* ; tuile creuse, ou en gouttière. On place la tuile sur les toits par enchevauchure : la partie découverte est appelée le pureau. Notre tuile en gouttière porte immédiatement sur les chevrons, ou jâzenes. La tuile plate des Provinces du nord du Royaume est accrochée sur des lattes, & a beaucoup plus de pente.

On dit de quelqu'un dont le crédit est ruiné. *Troubariê pa dê foc sus un tîoulê*.

TËOULEL. Voy. *Trêstoulo*.

TËOULËTO, ou *trîoulê* ; Le Trêfle vulgaire à fleur pourpre, qu'on sème pour les prairies artificielles. Les trois lobes de sa feuille se rapprochent l'un de l'autre au coucher du soleil ; de façon que le lobe du milieu sert de toit aux deux de côté qui se joignent.

TËOULË-VIS. *têoulâdo â teoule-vis* ;

têoulè-vis ; toit à claire voûte ; & non , à tuile-vue , ni à claire-vue : l'air & quelque peu de jour passent à travers nos couvertures de tuiles en gouttière.

TÈOULIÉ ; Un tuilier : & s'il fait des briques & des carreaux , c'est un briquetier.

TÈOULIÉIRO ; Une tuilerie : lieu où les tuiliers font de la tuile. Une tuilerie doit avoir un hâle , ou bâtiment couvert & percé de plusieurs embrasures par où l'air ou le vent passent , pour donner du hâle & faire sécher à l'ombre la tuile. On établit les tuileries & les briqueteries dans le voisinage d'une glaïsière.

TÈOULISSA , ou *têoulissa* ; v. l. Un échafaud.

TÈOULISSA. Voy. *Têoula*.

TÈOULISSO ; Couverture de maison , faite avec de la tuile.

TÈOULO ; Fourneau de cardeur de laine.

TÈOUNÈ , *têougnè* , ou *frêoulè* ; mince , amenuisé , émincé ; & non , aminci. lat. *tenuis*.

TÈRADO *dè bla* ; Une pièce de bled. = *Têrâdo dè fâvos* ; un champ de fèves. On dit de même , un champ de pois.

TÈRAGNAS ; Rocher pourri , ou pierre morte : roche qui se caleine , qui se gerce à l'air , ou qui s'en va en miettes & en écailles ; c'est un limon durci qui n'est point pénétré de sucs cristallins , ou pétrifiants ; qui font la solidité , ou la dureté des pierres.

TÈRAÏRÈ , ou *teradou* ; Le territoire d'une Paroisse , la banlieue d'une ville , ou l'espace sur lequel s'étend une juridiction. b. lat. *terador*.

On confond le territoire avec le terroir. Celui-ci est une terre considérée selon ses qualités relativement à l'agriculture. On dit dans le premier sens , on a publié le banc des vendanges pour le territoire ; & dans le second ,

le terroir , où le sol est gras , humide , sec , sablonneux.

Le terme terrain se dit de la terre considérée par rapport aux ouvrages qu'on y fait ou qu'on pourroit y faire , & par rapport à quelque action qui s'y passe. Ma maison occupe un beau , un grand terrain , connoître le terrain , le sonder , le disputer. Le terrain est glissant , inégal.

TÈRAÏRÈ-LOUBÂOU ; Terre mêlée de rochers qui présentent aux racines des veines , des cavités , où elles se conservent fraîches.

TÈRAÏRÈ bravèn ; Qualité de terre argileuse & marécageuse : telle qu'elle est dans les fonds où les eaux croupissent , ou bien où elles ont croupis.

TÈRAJHÂDO ; Transport de terres neuves , pour engraisser , ou terrauder les terres maigres.

TÈRALÂDO , *têralié* , ou *têrâdo* ; du terreau ; fumier pourri & réduit en terre noirâtre dans quoi on sème , ou on cultive des plantes délicates ou précieuses.

La terre qu'on trouve à environ un pied de profondeur dans les bois , les landes , les forêts (qui n'ont jamais été défrichées) est un vrai terreau. Cette sorte de terre , appelée aussi terre végétale , est distinguée de la terre franche par une couleur foncée que lui ont donné les débris des feuilles pourries qui s'y sont entassées pendant des siècles.

TÈRALÂDO d'al bla ; La terre qui passe à travers le crible , lorsqu'on nettoie le bled.

TÈRALIÉ ; Potier de terre , faïancier.

TÈRALIO ; De la poterie , vaisselle de terre : celle de Saint-Quentin , village du diocèse d'Uzès , est dans son genre une des plus belles du Royaume : elle réunit à la solidité , la légèreté , & la beauté des formes.

TÈRALIOUS ; Un terrassier ;

Journalier qui porte la terre dans des paniers.

TÉRÀOU. Voy. *Taral*.

TÉRASSA ; Creuser la terre.

TÉRÀSSO ; Un étendoir, un belvédère : celui-ci est une pièce au haut d'un bâtiment qui a vue sur la campagne : c'est un étendoir ; lorsqu'il est destiné à y mettre sécher du linge.

Une terrasse est une élévation de terre faite de main d'homme & soutenue par des murs & des contre-forts : on les construit pour la commodité de la promenade , ou pour faciliter la culture d'un terrain en pente.

C'est aussi un ouvrage de maçonnerie en forme de galerie découverte , ou une plate-forme au haut d'une tour , d'une maison , qui n'a pas d'autre couverture qu'un corroi de mortier.

TERA - TRÈMOL. v. l. ou *zero trémoul* ; tremblement de terre.

TÈRCÊIROLO ; Un tierçon : tonneau contenant six setiers , ou le tiers d'un muid.

TÈRÈ ; Un Terré ; bonne espèce de raisin de garde , ou qui se conserve long-temps dans sa fraîcheur.

TÈRÊJHA ; Remuer la terre ; comme le font les enfans en se jouant sur un tas de sable. = Éparpiller la terre des taupinières.

TÈRIGOSSO ; Bruit , tracas , tumulte.

TÈRIGOUSSA. Voy. *Trigoussa*.

TÈRIRAGNO ; Une araignée.

TÈRÎNO ; Bassin de garde-robe , ou de chaise percée. = Bassin de malade ; il est plat , évasé , haut de trois ou quatre pouces , on le fait glisser dans un lit sous un malade.

Une terrine en fr. est un vaisseau de terre creux dont la base est large & qui va en s'élargissant par le haut : il sert aux usages de la cuisine.

TÈRMÈ ; Borne d'un champ , d'un héritage ; & non , terme ;

quoique les Statues du Dieu qui chez les Romains portoient ce nom , servissent à cet usage : c'est de là sans doute que notre , *tèrmè* tire son nom. *Planta dè tèrmès* , ou *tèrmèjha* ; aborner un champ.

Les limites désignent une étendue en longueur. Les bornes sont des pointes d'où l'on part , pour régler les limites : lorsqu'on plante une pierre qui doit servir de borne , on l'accompagne de deux autres moindres pierres plates , appelées témoins , qui distinguent une borne de tout autre pierre plantée ; & qui servent à marquer l'angle que le champ fait à cet endroit. Voy. *Ghidoun*. en b. br. *termau* ; borne.

Terme en fr. est le temps préfix du paiement que doit faire un fermier , ou un locataire : ainsi on dit , le terme de la St. Jean , de la St. Antoine. La fin du terme approche , il est échu , il tombe en tel temps.

Mais en parlant de la durée du service d'un domestique , ou de la demeure d'un locataire , on ne dit pas , qu'ils sont à terme ; mais , ce domestique a fini son année , il est au bout de son année ; il a fait son temps. Ce fermier finit son bail ; il en est au bout , sa ferme expire un tel jour ; & non , il est à terme.

TÈRMÈJHA , terme d'arpentage ; aborner un champ.

TÈRMÈNAL ; Les champs , la campagne. = Les lieux circonvoisins , les environs , les lieux d'alentour.

TÈRO , en termes d'agriculture ; une terre à bled , une pièce de bled , un champ ; & non , simplement , une terre. *di sèmnema téro* ; j'ai semé mon champ , ma pièce de terre , ma pièce de bled ; & non , ma terre ; ce qui signifieroit , un domaine d'une étendue considérable , une terre seigneuriale ; au lieu qu'on ne prétend parler que d'un petit

champ, ou d'une partie d'un domaine.

I-a un bon foun dè tèro; cette terre a beaucoup de fond. *Nè fara tèro*; il en mourra de chagrin. Lorsque pour faire piece à quelqu'un, on jete en l'air une pierre qui peut tomber sur lui, on dit. *So qè tòmbo d'âou ciel fâi pa mèou à la tèro*; le bien de Dieu ne fait pas de mal.

TÈRO labouriwo; Terre labourable, terre propre à être labourée, terre prête à recevoir la semence. = Terre en labour, ou terre cultivée & qui n'est point en friche; & non, terre labourive, barbarisme.

TÈRO - GRÈPO; Espece de chicorée sauvage. Voy. *Grèpo*.

TÈROUN. v. l. & n. pr. Un tertre : petite élévation de terre. Un monticule; & non, une monticule; solécisme fréquent. *Tèroun* est un diminutif de *tèro*. en Espgl. *teron*; motte de terre. en b. lat. *turonus*; colline ronde & pointue.

TÈRSER. v. l. Frôter, effuyer. du lat. *tergere*, *abstergere*. *Ters los pés dè lui ab los seus cabels*; elle lui effuya les pieds avec ses cheveux.

TÈRTÈ; Mince, léger.

TÈS; Un tet de pot cassé. Fragment d'un pot de terre, d'une saïance, d'un verre. *Coucon sèn lou tès*; on sent une odeur de pot brûlé. = *Tès*; pot de chambre.

TÈS, ou *test*; Le crâne. en lat. *testa*.

TÈSCOU; Le coin de la charue qui assujettit le mancheron & la queue du soc; en forte que si ce coin vient à lâcher ou à manquer, la charue se démonte.

TÈSCUN; La trame, au propre & au figuré; fil que la navette du tisserand porte à travers la chaîne d'une étoffe ou d'une piece de toile. Le fil de trame est envidé sur une canette, espece de bobine, ou épaulin de ro-

seau, qu'on loge dans la poche d'une navette. du lat. *texo*.

TÈSKIÈIRO, ou *pèscièiro*; le pivot d'une porte de campagne, ou montant de bois qui tient lieu de gonds & de pentures, & sur lequel s'assemblent les traverses en queue d'aronde.

TÈSSOU, ou *nouridou*; jeune pourceau d'un an pour mettre à l'engrais. = Cochon de lait.

TÈSSOUNA; Cochonner, ou mettre bas des pourceaux.

TÈSSOUNÂDO; ou *pourcâdo*; cochonnée. = Troupeau de cochons.

TEST, ou *têsto*; texte. *Lou têsto dè Mouïzo*; le texte du Pentateuque, ou la Loi de Moÿse en rouleau, telle que les Juifs la gardent dans leur Synagogue & dans une espece de Tabernacle fort orné.

TEST, ou *tes*, qui fait au pluriel, *têssès*, ou *têstis*. *Fa dè têssès*; casser, briser.

TÈSTËJHA; Remuer la tête. = La monter, ne paroître que par le haut de la tête. Voy. *Capèjha*.

TÈSTIÈIRO; Le chevet, le chantourné d'un lit : pieces qui font partie d'un bois de lit; elles font entre le traversin & le dossier : le chevet sert à retenir le traversin; le chantourné est le couronnement du chevet. = *Têstijero*; la têtiera d'une bride de cheval.

TÈSTO. *Parla dè têsto*; décliter, battre la campagne. *Tènti têsto*; faire tête à quelqu'un. *Fa coucon dè têsto*; imaginer, inventer. *Dirè dè têsto*; reciter par cœur ou de mémoire. *A bono têsto*; il a de la mémoire. = *Pintûro dè têsto*; dessin, ou tableau de fantaisie. *Tounba têsto pèrmieiro*; tomber la tête la premiere. *Têsto dè sènglas*; la hure d'un sanglier. *âi dè ma têsto*! ah la tête!

TÈSTOU. v. l. & n. pr. un Teston : ancienne monnoie de France, Les Testons furent fa-

briqués pour la première fois sous Louis XII; ils valoient 10 sous : leur valeur monta jusqu'à 24 sous; on les appela Testons, parce qu'ils portoient sur le revers les têtes des Rois. Les Testons d'Italie valent aujourd'hui 31 sous de notre monnaie.

TËSTU; Un têt. Gros morceau de mâçon pour démolir un mur & pour équarrir & briser un moellon.

TËSTUDO (*piolo*); Hache à marteau.

TËT. v. l. Toit. *Qi sêra ël têt*; qui sera sur le toit.

TËTA; Teter. On dit d'un enfant, il a tété de quatre laits; & non, il a fait quatre nourrices. *Dë tëta*; terme de nourrice du Nanan. = *Tëta*; manger des châtaignes bouillies. = *Tëta*; la mamelle.

TËTÂDO. Voy. *Atësådo*.

TËTÂIRË; Teteur. Cet enfant est un rûdë teteur.

TËTAIRË; terme d'agriculture; branche gourmande.

TËTAREL, *tëtarëlo*; une teteuse, qui fait métier de teter les femmes que le lait incommodé, & qu'elles cherchent à faire perdre. = Le hochet des petits enfants.

TËTËIRO; Une Thétère; & non Thétière: vaisseau connu pour faire infuser le Thé. Thétière pourroit être pris dans la prononciation pour la têtère d'une bride de cheval, ou pour têtère; bonnet d'enfant, quoique la syllabe *të* soit longue dans ces derniers termes.

C'est le plus souvent pour éviter toute équivoque qu'est fondée la raison du choix d'un terme préférablement à un autre qui seroit plus convenable ou plus analogue à la chose dont on parle. Voy. *Cafëté*.

TËTINARDO; Une grosse mamelue; & par dénigrement, une grosse tripière.

TËTÎNO; Les honnêtes gens disent toujours le sein ou la

mamelles d'une femme, & même le sein droit, le sein gauche, selon l'Académie. La délicatesse de la langue ne souffre point d'autre terme dans le discours ordinaire. On dit, cet homme, cette femme ont été blessés sous la mamelle.

TËTÎNO *dë câbro*; le pis d'une chevre ou d'une vache, d'une brebis, en tant que ces parties donnent du lait pendant la vie de l'animal; mais lorsqu'on les considère comme viande de boucherie & bonne à manger, on dit, une tetine de vache, une tetine de truie, &c.

TËTO; Châtaigne bouillie, maron bouilli. *Ës fla coum'uno tëtto*; il n'a pas plus de force qu'un linge mouillé.

TËTO-LËBRË, ou *câoulitchou*; le compagnon blanc. en lat. *lychnis silvestris alba simplex*: plante des champs remarquable par les calices de ses fleurs, qui sont de petites vessies renflées qu'on fait claquer par jeu en s'en frappant le front. Sa racine charnue pivote profondément, & rompt facilement en l'arrachant: si on en laisse en terre un bout de trois ou quatre pouces, il sort de ce bout coupé trois ou quatre nouvelles branches à plus d'un pied de profondeur: propriété singulière qui rend cette plante difficile à détruire.

On garnit le potage à la campagne avec les jeunes pousses du *caulichou*, ou compagnon blanc.

TËZO, ou *tëzas*; torche de bois de pin ou de sapin, bâtons de torche: copeaux ou éclats longs & menus de bois de pin, qui servent à éclairer les paysans des montagnes du Gévaudan & du Vivarais pendant les longues soirées d'hiver: ils allument leur tète, qu'ils placent debout dans un trou, à un coin de l'âtre de la cheminée; elle y brûle longtemps aussi facilement, & jette même plus de clarté qu'une lu-

miere ordinaire, sans qu'il soit besoin de la pencher en bas pour en ranimer la flamme.

On coupe ces torches au bas du pied d'un vieux pin, à un ou deux pieds au-dessus de terre, où l'arbre abonde tant en résine, qu'on l'y voit figée & entremêlée avec les fibres du bois.

TÊZO paroît dériver & être le même que le *rada* des Auteurs Latins, dont l'usage s'est perpétué jusqu'à nous : c'est de là que les Poëtes & les Peintres ont pris le flambeau ou le brandon qu'ils mettent dans les mains des êtres fabuleux qu'on appelle l'Hymen & l'Amour.

TÊZO ; Chasse, qu'on fait au filer, des petits oiseaux.

TIBA, ou *tibla* ; rendre, étendre en tirant. *Tiba uno còrdo* ; tendre une corde. *Tiba lou linjhè* ; détirer ou dévider le linge à la rivière ou à l'étendoir, lorsqu'il est essoré ou à demi-sec. *Sè tiba* ; se serrer la taille, serrer son corps de jupe pour la faire paroître, s'ajuster. *Tiba*, au figuré, ou *tiba l'artèl* ; trépasser : le corps s'étend le plus souvent en roidissant au moment de la mort. = *Tiba l'artèl* ; se panader, piafer, marcher avec un air d'ostentation.

TIBADÛRO ; Tension. = Ajustement, parure.

TIBAJHÈ. Voy. *Couflajhè*.

TIBÈRI (*Sèn*) ; St. Tibère ou Tiberge ; mais si on l'entend d'une Paroisse du Diocèse d'Agde, on dit St. Tiberi.

TIBÈT ; Gâteau, le gâteau des Rois.

TIBLADO ; Une truélée, au figuré, une bonne rapée, ou grande cueillerée de potage.

TIBLO ; Une truëlle. Le plat & la tranche de cet instrument de mçon.

TICOL ; Une colline.

TIÈIRO ; Rang, ordre, suite. Une allée d'arbres, un rang de pieux, de cepes de vigne, de choux, de celeris, de soldats à

l'exercice, &c. *Tièiro*, ou *am-plo dè vigno*. Voy. *Cavalious*.

TIERSA : Terme d'Agriculture ; donner une troisième façon à la vigne.

TIFO-TÂFO : Terme inventé pour exprimer la palpitation du cœur ; tic-tac. *Soun cor li fassè*, *tifo-tâfo* ; le cœur lui palpitait, ou lui faisoit tic-tac. st. fam. = *Qan sa tifo-tâfo lou prèn* ; quand son vertigo lui prend. = *Sa lèngo li fâi tifo-tâfo* ; la langue lui démange de parler.

TIGNASSO ; Une teignasse ; & non, tignasse. *Tignâsso dè candi* ; perruque de chien-dent ; vieille & laide perruque.

TIGNASSO est cortompu du fr. teignasse, & celui-ci dérive de la teigne ; maladie de la tête dont elle fait tomber les cheveux & la rend hideuse. La perruque couvre ces défauts : c'est probablement une des raisons de son invention ; & les teigneux avoient au moins le plus grand intérêt de s'en couvrir.

TIGNÈIRIÒU, *tignèirâou*. Voy. *Palièiro*.

TIGNOS, ou *cidoûlos* ; les engelures qui viennent aux mains ou aux pieds. Les mules sont des engelures qui viennent aux talons.

Les liqueurs spiritueuses, surtout l'esprit de sel, appliquées quelquefois sur les engelures avant qu'elles soient crevassées ou entamées, les font disparaître en peu de temps.

TIGNO ; La teigne blanche, que quelques Médecins appellent croûte de lait : gale ou croûte qui vient au visage, & sur-tout au front des enfans nouveau-nés. On dit alors qu'ils jettent leur gourme : expression affectée à la gourme des jeunes chevaux. Cette sorte de teigne passe d'elle-même sans aucun remède ; en cela bien différente de la grosse teigne de l'article *Râsco*.

TIGNOUN ; Le tignon, ou la partie des cheveux des femmes

qui est derrière la tête. = Toute la coiffure des femmes du peuple. On dit tignon, & non chignon, qui est le derrière du cou séparé du tignon par la nuque, ou le creux qui est au haut du cou.

TILIA ; Être visqueux ou tenace comme de la glu.

TILIËNT ; Visqueux, tenace, gluant.

TIN ; Le teint, le coloris du visage. = Le son de l'argent, celui des cloches.

TINADO, ou *tinaládo* ; une cuvée, plein une cuve de vendange.

TINAL, ou *tinalié* ; Cellier qui est au rez-de-chauffée d'une maison.

TINAOU, *tinal*, ou *cubal* ; cuve à cuver, ou absolument, cuve ; & non, cave vinaire.

TINDA ; Tinter, resonner. *Tinda lé flajhoulèt* ; toucher du flageolet.

TINDAL ; Sonnerie, coup de cloche. = *N'âourên trës tindals* ; nous en parlerons, nous en dirons trois mots ensemble.

TINDAMËN *d'âourélio* ; le tintouin ; bruit dans les oreilles, comme si l'on entendoit des cloches tinter.

TINDÂOUREL ; Son aigu & perçant de la voix. = *Tindâourel* ; un piailleur.

TINDÂOUREL, ou *rivairôlo* ; galet : pierre plate du bord des rivières propre à faire des ricochets.

TINDÊLO ; Tranche, telle qu'une tranche de jambon.

TINDÊLO, ou *lêco* ; fosslette : sorte de piège à prendre les petits oiseaux.

TINDOUL ; Un chantier : pièces de bois sur quoi on assied les tonneaux dans une cave.

TINDOUTS. v. l. Tintant. lat. *Tinniens. Ram sonants, o cimbal tindouts ; (es sonans, aut cimbalum tinniens.)*

TINEIROL ; Chais, ou cellier où l'on fait le vin.

TINEL *dê mouli d'ôli* ; la

cuve où l'huile se rend en sortant des cabas ou du pressoir : on y enlève l'huile sur l'eau où elle surnage. = *Tinel* ; cuvier de la lessive. = *Tinel. Voy. Troulia-douïro, ou paleiêiro.*

TINEL. v. l. Tourillon, ou dongeon. *Uno tor é un tinel dël castel an dêrocat* ; on abat une tour & un dongeon du château.

TINËTO ; Petit cuvier à lessive. = *Tinêto* ; le cornet d'une écritoire de poche. Lorsque ce vase à tenir l'encre ne fait point partie d'une écritoire, on l'appelle encrier.

Il y a des encriers de faïence, des encriers à lampe, ou bouteilles de verre, qui ont à la base un bec par où on les emplit, & où l'on trempe la plume.

TÎNO ; Cuvier de lessive, ou absolument, cuvier. Le trou dont il est percé en est la pissote. On augmente la capacité du cuvier en relevant les bords du charrier avec de petites douelles. On dit en plaisantant à un homme qui demande à voir une femme en couche, *vou jhitaran din la tino* : croyoit-on autrefois que ce fût une espèce de souillure pour un homme, & qu'il eût besoin de se purifier ?

TÎNO *d'âou lêsion* ; terme de Tanneur ; le Plein : fosse où l'on met d'abord les peaux avec de la chaux détrempée, pour les dépiler, & ensuite les décharner, avant de les tanner dans la fosse au Tan.

TÎNO *dê l'adou* ; terme de tannerie ; la fosse au Tan : on y prépare dans le Tan du chêne, ou d'autres matières végétales moulues, le cuir des femelles, les peaux des empeignes & les basanes qu'on a tirées du Plein, & qui ont été décharnées.

TÎNO *dê mouli* ; une tonnelle ou cuve de moulin à farine, dont la roue horizontale qui porte les alluchons, tourne dans une tonnelle.

TINTA, ou *dinda* ; resonner.

tinter. Un louis faux ou fêlé ne tinte pas. On tinte les cloches pour les messes basses.

TINTA; Teindre.

TINTAÏNO, ou *tinteino*; quintaine : ancien jeu qui tire son nom de *Quintus* ou *Quintanus*, son inventeur : espece de joute à cheval, où l'on jouoit à qui jeteroit plus loin un dard.

TINTAÏNO; Joute sur l'eau. = Espece de mât de beau-pré couché, ou fort incliné sur la proue du bateau de joute. C'est au bout de ce mât que se place le jouteur, & d'où il est très-rare que la moindre secousse ne le culbute dans l'eau, & n'excite de la part des spectateurs de grands éclats de rire : ce qui est le principal divertissement de ces sortes de fêtes. = *Fala tintáino*; chanceler, perdre l'équilibre & culbuter dans l'eau. *Tintáino* est corrompu de *quintaine* de l'atticle précédent.

TINTAMÂRO; Vertigo, fougue, emportement. *Qan sa tintamâro l'arâpo*; quand son vertigo lui prend. *Sê satintamâro li lou dis*; si son caprice le lui suggere, si cela lui vient en fantaisie.

TINTÊINO; Caprice, humeur, fantaisie.

TIN-TIN; Le tintement des cloches, le son d'une piece de monnoie qu'on fait tinter. Les métaux qui tintent lorsqu'ils ne sont que fondus, perdent beaucoup de leur son lorsqu'ils sont battus à chaud ou à froid.

TINTO; De l'encre.

TÎOURE; Le tuf des fontaines qui incrustent tous les corps qui se trouvent sur leur passage. = Les congellations pierreuses & les stalactites des grottes, ou des caves gouttieres.

Le tuf des fontaines d'une nature terreuse est spongieux & léger, s'il se forme à l'air, où il est simplement humecté par une eau coulante : il est au contraire dense & pesant, s'il plonge en-

tièrement dans l'eau. L'une & l'autre espece est propre à faire des ouvrages en rocaille, pour orner des grottes, des cascades, &c.

Les congellations qui se forment dans les grottes des rochers calcaires sont d'une matiere cristalline & seleniteuse : ce n'est point de l'eau pétrifiée comme le croit le vulgaire. L'eau est seulement le véhicule des molécules, qui donnent l'accroissement à ces concrétions par des couches extérieures ajoutées l'une sur l'autre.

TIQËTOS. Voy. *Triqëtos*.

TIRA. Ce verbe se rend différemment en françois. *La fon tiro*; la fontaine coule. *Ma roumano tiro cranto llouros*; ma romaine pese quarante livres. *âi unobôto qê tiro*; j'ai un tonneau en perce ou en vidange. *Tira d'âigo*; puiser de l'eau. *Aqêlo sêlo tiro tan dê pans*; cette piece de toile a tant d'empans de portée. *Soun roudâirê tiro*; son panaris jette ou supure. *A êncâro un mès à tira*; il a encore un mois à courir pour être au bout de son année. *Lou lun a tira touto la gnuê*; la lampe a brûlé toute la nuit. *Tira tous anounciês*; publier les bans de mariage. *Tiras vossê capel*; ôtez votre chapeau : il m'a ôté, & non tiré son chapeau. *Tira d'êrbos*; sarcler. *A bêl tira*; sans cesse, continuellement. *Tiro tê d'âqi*; retire-toi de là. *Tira cami*; pour suivre son chemin. *Ount'ês tira lou tèn?* qu'est devenu le temps? On tire une Perdrix, & nôn à une Perdrix.

TIRADIS, *tiradisso*; ce qu'on tire souvent. *Pous tiradis*; puits où l'on puise fréquemment.

TIRADOU; Atelier de filage de soie, où on la tire de dessus le cocon, & dans lequel il y a un ou plusieurs touts à tirer, ou à filer.

TIRADOU; Escroc, qui a

coutume d'attraper quelque chose par artifice.

TIRAGASSO, ou *roundinâirë* ; un pleurard. = Celui qui traîne désagréablement la parole, tels que certains pauvres en demandant l'aumône, & les enfans en épelant leur leçon.

TIRÂIRË, *tirâiro* ; tireur ou fileur de soie ; tireuse ou fileuse de soie : celui ou celle qui la devide de dessus le cocon au moyen de l'eau chaude. = *Tirâirë* ; un Poulieur : ouvrier qui dans certains ouvrage est attaché à la poulie, ou qui est chargé de tirer des fardeaux au moyen de la poulie.

TIRÂJHË, ou *filatûro*, termes de manufacture ; le filage de la soie ; & non, filature, ni tirage, quoique termes adoptés par l'Acad. *Tirâjhë* ; est l'action, ou la manière de tirer ou de filer la soie de dessus le cocon : ce qui répond au françois filage, comme filuré en françois est la qualité de ce qui est filé, la filure de cette laine est trop grosse.

Filatûro & *tirâjhë*, sont termes synonymes : ils seroient françois, à la terminaison près, s'il n'y en avoit point d'autres reçus par l'usage ; tel que le mot filage qui signifie la même chose. Un tel fait un filage considérable. = *Chival dë tirajhë* ; cheval de trait.

L'Académie dit aussi au mot, filature, lieu où le tirage du cocon est suivi du moulinage de la soie ; ce qui n'est pas exact, à beaucoup près. Le lieu où l'on tire la soie, & celui où on la mouline, outre qu'ils n'ont rien de commun, sont séparés de plus par le dévidage. On appelle le lieu où l'on tire, *tiradou* ; & celui où l'on mouline, *mouli dë sëdo* : deux ateliers fort différens.

On voit par l'exemple de ces méprises & de quelques autres, que nous avons pris la liberté de relever dans le Dict. de l'Acad., que le Rédacteur de cet excellent

Ouvrage, qui n'a pu voir ou savoir tout par lui-même, a donné quelquefois trop de confiance à des mémoires peu exacts ou peu fidelles.

TIRANTÊINO, ou *têladra* ; de la tiretaine : étoffe dont la chaîne est de fil, & la trame de laine. On dit aussi par mépris, en parlant d'une mauvaise étoffe, *Aco's pa që dë tirantêino* ; ce n'est que la chiffe. en v. fr. tiretaine. Elle a pris, dit-on, son nom de la ville de Tyr.

TIRASSA ; Engendrer, produire, entraîner après soi.

TIRASSO ; La traînée : espèce de chasse au loup.

TIRASSO ; Herse. = *Tirassô* ou *mach* ; traîneau : meuble d'une ferme de campagne, pour traîner du fumier, des pierres, &c. sur un terrain où les voitures roulantes ne sauroient aller. b. lat. *tragula*, *traga*.

Une tirassë en fr. est une sorte de filet pour prendre les oiseaux, & l'on dit tirerasser, ou chasser à la tirassë. = Tirasser ou traîner en longueur. Tirasser aux cailles. Acad.

TIRËTOS : Terme de couturière pour femmes ; petites bandes de toile cousues à la doublure du corps d'une robe, pour bien faire la taille. Des tiretes.

TIRGOUSSA. Voy. *Trigoussa*.

TIRLÂNCËS, ou *alonghis* ; prétextes pour différer, pour traîner en longueur.

TÎRO ; Différent, débat. *Dë gan sës dë tiro* ? de combien est votre différent, ou de combien différez-vous du prix de cette marchandise ? ou de quoi s'agit-il entre vous ? *S'en dë trës fran dë tiro* ; il s'en faut d'un écu que nous soyons d'accord, ou que nous fassions marché.

TIRO-BRÂZO ; Un fourgon de boulanger.

TIROLANCË, ou *tirlancé* ; un bilboquet ; instrument pour faire jouer les enfans, ou pour aider aux personnes défœuvrées

à ruer le temps, dont elles ne connoissent ni le prix, ni l'emploi.

TIRÔLO, *pouléjhë*, ou *carêlo*; une Poulie; & non, polie: on fait cette faute & bien d'autres de cette espèce, entr'autres de dire, Tofelle pour touselle: on les fait, disons-nous, d'après le préjugé que la voyelle *ou* sent le patois, & partant qu'elle est ignoble, qu'il faut la changer en *o*, pour faire un terme françois; & l'on ne fait pas difficulté de porter ces changemens dans les noms propres, au hazard de les rendre méconnoissables.

La Poulie est composée d'une chape & d'un rouet qui tient à la chape, au moyen d'un boulon de fer: ce rouet qui tourne sur le boulon reçoit la corde dans sa gorge.

Les Poulies doubles qui servent à élever de grands fardeaux avec peu de force, mais dans un temps plus long, sont appelées des mouffes dans les ateliers des mâçons & des charpentiers, & des palans dans les ports de mer. Les mouffes, les crics, & les autres machines de cette espèce, n'augmentent point les forces: elles donnent seulement les moyens de les appliquer en détail.

TIRO-LÔNGO; Délai, retard. *Aco fâi uno grando tiro-lôngo*; cela fait traîner l'affaire en longueur.

TIRO-PÊOU; Tiraillement de cheveux: l'action de tirer les cheveux à quelqu'un. *Crêgnë lou tiro-pëou*; j'ai les cheveux très-sensibles, je souffre quand on me les tire. *Jhouga à tiro-pëou*; se prendre aux cheveux, pour se disputer quelque chose qu'on a jeté à terre; comme lorsqu'on jette à la gribouliete des dragées, ou de l'argent à une troupe de polissons. Voyez *Pilio-pilio*.

TIRO-PÊOUS; Têtes de Bardane. Voy. *Lampouêdo*.

Tome II.

TÎRO-QI-POT; À l'envi, à l'envi l'un de l'autre.

TÎROS; Les tirans de la viande de boucherie: tendons blancs, flexibles & difficiles à couper.

TÎSSO; Manie, tic, habitude. = *Tissô*; forte envie. = *Prênë en tissô*; prendre en grippe, ou en aversion. Il s'est pris de grippe contre un tel, il l'a à la dent, il a une dent contre lui.

TÎTÉ; Le tou-tou: terme de nourrice pour dire, un petit chien.

TÎTO-SÔIO-GORJHO-SO-LIS, ou *titanfôio-gorjho lis*; le fils de la poule blanche. C'est ce qu'on dit de quelqu'un extrêmement heureux en toutes choses, c'est le fils de la poule blanche.

TÎTO-TÎTO; Petite-petite; cri pour appeler la volaille. *Tito*, est une contraction de, petite.

TITOUË; Le point qu'on met sur les *i*. = Les accens. *Bouta lous titoulës*; mettre les accens, les points & les virgules, accentuer.

TITOUREL. *titourêlo*, ou *coucourel*, *coucourêlo*. Voy. *Touf-tou*, *roustouno*.

TOÂLA. v. l. Voy. *Touâla*.

TOC; Coup de matteau. au figuré, *na un toc*; il est un peu fou.

TOC-É-TOC; Joignant, tout proche. *Toc é toc la gran Glëio*; joignant la grande Église, ou la Cathédrale.

TÔCHOU; Fou, imbécille.

TÔCO; La touche: bûchette dont les enfans se servent pour toucher les lettres qu'ils épellent. *Ês à la tôco*; il est à la croix de par-Dieu.

TÔCO. *Së counouïssou dêlôngo tôco*; ils se connoissent de longue main, ou depuis longtemps.

TÔCO, ou *toucadou*; La touche, ou le but au jeu de mail: pierre que la boule doit toucher pour finir la partie.

TÔCO-TÔCO (*sên*); Nous

R r

hommes côte à côte, ou à côté l'un de l'autre.

TÔCO SËN, ou *toca-sënt* ; Un tocsin : ce qui est mot à mot, un frapement de cloche : du verbe, *tôco* ; frappe, & de *sën* ; dérivé du lat. *signum* ; cloche. en v. fr. toquer ; frapper, toucher.

TÔCO TOU-PU ; Un ivrogne. *Toca*, ou *touca-tou-pu* ; trinquer, boire du vin pur.

TÔGNO ; Antoinette. = Stupide, grossière.

TOLÂSTRË ; Heureux hazard.

TOLRË. v. l. Ôter, enlever. *Tolt* ; enlevé. *Tolta* ; chose volée ou enlevée. *Tolta la malvasia costuma* ; abolissant un usage vicieux.

TOLTA. v. l. Levée de tailles. = Prêt forcé.

C'est de *tolta*, ou *tôte* qu'a été formé le fr. mal-tolte, ou maltote ; exaction, ou perception d'un impôt injuste. en v. fr. mal-tolu ; mal levé, ou mal pris, & de là le nom de maltotier dont l'engeance n'est pas perdue.

TOLUS ; Tombe : pierre sépulcrale qu'on met sur la fosse d'un mort.

TÔNI. n. pr. Antoine. = Ni-gaud. Son diminutif, *Tougnë* ; le petit Antoine. Son péjoratif, *rougnas* ; grand benêt, grand imbécille.

TÔOUPOUN. Voy. *Tâoupoun*.

TOPË. v. l. Heurt. *Far topé a la péira* ; heurter contre la pierre.

TOR, ou *torrë* ; v. l. Une tour.

TOR ; Le froid, la gelée.

TÔRCO ; Lavette : petit bout de torchon pour laver la vaisselle.

TORIGA. v. l. Femme stérile. *Vënran li dias ès quals diran bënauradas las torigas é li vëntre që no jhërmëno, é las popas që no alaitaro ; (beatæ steriles & uires qui non genuerunt & ubera quæ non lactaverunt.) No era*

filh ad Èlisabët, që era toriga ; parce qu'elle étoit stérile. Alëgra të toriga, që no ëfantas.

TORMËNTADOR. v. l. Exécuteur de la Justice.

TORNÂDO a niënt ; v. l. (*ad nihilum redactüs.*)

TORNËLO, o *tournëlo* ; v. l. Tourelle, ou petite tour. *La tornelo dël rëlôjhë.*

TÔRO ; L'Aconit à fleur jaune, ou le Napel : plante alexitère des hautes montagnes, & poison auquel le bétail ne touche pas, par un instinct refusé aux hommes, qui n'ont connu que par l'expérience les vertus bonnes, ou nuisibles des plantes. Les animaux qui ne peuvent faire part, comme l'homme, de leurs expériences à leurs semblables, sont doués sans doute d'un sentiment exquis, qui leur tient lieu d'expérience, d'essai & de raison.

TÔRO ; Le Cormier des oiseleurs : arbre des pays froids, qui donne de beaux bouquets de baies, couleur d'écarlate ; dont les oiseaux sont friands & avec quoi les oiseleurs les appâtent : cependant les gens du pays où ces arbres croissent regardent ces baies comme un poison. en lat. *forbus aucuparia*.

TÔRO ; La chrysomelle de l'osier-franc : scarabée rouge tachetée de rouge, qui répand au loin une odeur forte & puante.

TÔRO, ou *canilio* ; Chenille. Voy. *Èrûgo*.

Il paroît qu'on a donné en général le nom de *tôro* aux plantes & aux insectes en qui on a soupçonné une qualité mal-faisante, dont il falloit se défier. C'est probablement ensuite de cette idée défavorable que pour exprimer l'amertume de quelque chose, on dit, *ama coumo la tôro* ; amer comme fiel.

TOROBOL ; Un dévidoir.

TORO-LÔRO ; Un hautbois.

TÔROU ; Un tronçon : tranche d'un corps cylindrique, ou

approchant de cette forme. = *Tôrou* ; un rondin ; grosse piece de bois en grume , ronde & entiere. Les mots *toura* & *tou-radoûiro* en dérivent.

TÔRTRE. v. l. Tourterelle. *U* par *dê tortrès* ; une couple de tourterelles.

TOSA. v. l. Jeune fille ; (*puella*) *Lo Rex dix à la tôsa, quer a mi qant vols é donarêi o a tu* ; le Roi dit à la jeune fille : demandez-moi ce que vous voudrez & je vous le donnerai.

TÔSSÉ ; Tordre , donner le tords au fil , à la soie. = Cabler de la corde , de la ficelle , tordre une harre de fagot. = *Po pa sê tôssê* ; il ne sauroit se courber , se baisser. = *Toussês vous* ; rangez-vous de côté. *Sê tôssê la cavilio* ; se donner , ou prendre une entorse au pied.

TOST TEMPS. v. l. Toujours.

TÔSTO ; Une tartine au beurre. du lat. *torreo* , *toſtus* ; brûlé.

TÔT. *Dê tot ên tot* ; entièrement.

TOTA ORA. v. l. Toujours.

TOTAS VÊS , o *totas vechs* ; v. l. Toutefois , ou cependant.

TOT-JHORN , o *tots tèmps* , o *tota ora* ; v. l. toujours.

TOU , *rouat* , ou *grun* ; Un égoût , un cloaque de ville , & non un aqueduc. Cloaque , dans le sens d'égoût , ne se dit que des cloaques des anciens Romains. Un aqueduc est la conduite de grande construction d'une eau pure de fontaine , ou de ruisseau , qu'on amène dans une ville , ou dans quelque maison de campagne : tels sont les aqueducs du pont de Gard , du château de Caserte , au royaume de Naples ; de la fontaine de Saint-Clément , à Montpellier , &c.

Lorsqu'on parle des cloaques des anciens , on les fait féminins : la cloaque de Rome. Mais si c'est un lieu destiné à recevoir les immondices , on dit : il est tombé dans un cloaque ; il put comme un cloaque.

TOU ; Tout. *Dê pèr tou* ; Par-tout , de toute part , & non , de par-tout. *Lou tèn ês ëmbara dê pèr tou* ; le temps est pris par-tout. *Nê vén dê pèr tou* ; il en vient de toute part , & non de par-tout. *S'ên plâgnou de pèr tou* ; on en fait par-tout des plaintes. Notre *dê pèr tou* est un italiénisme , ou le *da per tutto* des Italiens. Le bas peuple de Paris dit de même : tout par-tout.

TOU DÊSPROUVÊZI ; Dé-pourvu de tout. *Ês tou siou* ; il n'est occupé que de sa personne. *Tou cour é tou nêt* ; en un mot comme en mille. *Ên tou qê siègo moun fâirê* ; quoique mon frere , ou quoiqu'il soit mon frere. *Dê pan ên tou lou rou* ; du pain à tout , c'est-à-dire , le son avec la farine.

TOU , terme du jeu de clignemufette. *Ês tou ?* dit-on. Est-ce tout ? ou est-ce fait ? On répond , *Tou* ; oui , c'est fait.

TOUÂLA , o *toâla*. v. l. b. lat. *Tobalea* ; Linge , nappe , linceul. *Iosep ëvêlopec lo cors dê Iehsu ên touala monda* , é *pâouzec lo ê r. monimên talat* , ên *qual anc lunhs hom no fora*. (*Joseph involvit corpus Jesu in sindone munda & posuit in monumento exciso* , in quo nondum quisquam positus fuerat.

TOUÂLIO , *roualiou* ; La nappe , la serviette qu'on met sur une table : en ital. *Tovaglia*. Bien de nos termes pareils à *Touâlio* ne sont plus du bel usage dans les villes : ce n'est pas là aussi qu'on parle purement le Languedocien ; les anciens termes y sont devenus , depuis un certain temps , ceux d'une langue étrangère , qu'on est tout étonné d'entendre , & dont on rit comme d'une plaisanterie.

Êstrêmas vôsto touâlio ; Achevez de vous habiller , dit-on , pour avertir quelqu'un d'une façon honnête de serrer un bout de chemise qui sort de sa culotte.

Le proverbe dit : *à canalio fâou pa toualio*. en v. fr. *touaille*, ou *tavayole*. en b. br. *toal*. & dans la b. lat. *roballia*, ou *robalea*; *toile*, *toilette*, la *nappe* d'un autel.

TOUCA, en v. l. *tocar*; Toucher. On dit : *toucher l'orgue*, & non de l'orgue. *Touca d'âou pifrè*; jouer du *flageolet*, & au figuré, ronger son frein, se passer de quelque chose en enrageant. On dit sonner ou donner du cor, sonner de la trompette, ou absolument sonner. *Toco bè*; il sonne bien, il joue bien du violon. *Touca un mènughè*; jouer un menuet. *Sè li touchvès*; si tu en tâtois. *Aco rôco pu aco*; ce n'est pas cela, ce n'est pas de quoi il s'agit.

TOUCA; en v. fr. *Toquer*. De là est formé le fr. *bistiquer*.

TOUCA, participe; Frappé de crainte, ou absolument frappé. = *Touca*; Un peu fou, ou qui a un grain de folie.

TOUCADO *dè pors*, Troupeau de cochons.

TOUCADOU; Meneur ou conducteur de bétail, qui le touche ou le chasse devant soi. = Un aiguillon.

TOUCANTÈS; Puisque, quasi. = Par exemple, ou c'est comme qui dirait. *aco ès toucantès*; c'est comme qui dirait.

TOUCHIN, ou *touchis*; un touchin ou un coquin. On appela de ce nom une troupe de gens de la campagne des environs de Nîmes, qui excédés du poids des impôts qu'ils portèrent presque seuls, prirent les armes & commirent toutes sortes de pilleries dans les maisons des riches.

Ce fut vers la fin du XIV. siècle, & pendant les troubles de la minorité de Charles VI, que les Touchins, après avoir infesté la Langue-d'oc, ravagèrent de même la Langue-d'oui; c'est-à-dire presque toute la France. On traîtoit, dans ce temps-là, de Touchis les habitans de Vénézo-brè, parce qu'ayant reçu chez

eux ces brigands, ils sembloient par-là les favoriser. Menard, Hist. de Nîmes.

TOUCHINARIÉ; Coquinerie. *Touchinar*; rébellion.

TOÛFO; Une mousfète : vapeur méphitique dont on ne connoît guère la nature. Elle s'élève du fond de certaines mines de charbon, & n'affecte ni l'odorat, ni aucun autre sens; elle se manifeste par l'extinction des lumières; & les mineurs imprudens risquent d'y être étouffés.

Mais le danger est bien plus grand dans certaines mines où cette vapeur contient des principes qui la rendent inflammable : si elle vient à s'allumer, elle forme une grande pyramide de flamme au dessus de la lampe, & malheur à celui qui la porte, s'il ne se jette promptement à terre, & encore mieux dans l'eau, s'il en est à portée. Cette flamme fait une expansion subite qui remplit toute la galerie, avec l'explosion du plus grand tonnerre, dont on vit les effets les plus terribles il y a quelques années, dans une des anciennes mines de la forêt de Portes, à trois lieues au dessus d'Alais.

On se met à l'abri de ces accidens, en établissant un courant d'air au moyen d'un puits, d'une contre mine, d'un ventilateur, & sur-tout celui d'un boyau, qui du fond de la mine aboutiroit au-dehors, & se termineroit en un tuyau de toile élevé, contre lequel on feroit du feu, & tel que l'a imaginé M. de Genfane le pere.

TOÛFO, *gabou*, ou *boubou-râdo*, en termes de magnaguerie : chaleur suffoquante, coup de chaleur forte & subite qui survient dans les ateliers des vers à soie; elle relâche les fibres de ces insectes, les rend languissans & les fait périr, si on n'y apporte un prompt remède. Ce qu'on appelle un temps vain est un diminutif de la *rouffe*. en grec, *tuphòs*, fumée, vapeur.

TOUGALIOU, ou *toualiou* ; serviette du payfan.

TOUKËJHA. verbe fréquentatif. Voy. *Pastisëjha*.

TOULIÂOU, ou *moutiflâou* ; Un gros joufflu, un gros poupar : ce dernier s'applique particulièrement aux petits enfans dodus & de beaucoup d'embonpoint. *Touliâoudo*, & son augmentatif *touliâoudâso* ; Une grosse jouffue, une grosse maman, une grosse gagui. *ft. fam.*

TOULIPAN ; La tulipe : fleur qui nous vient, dit-on, de Turquie.

TOULOÛIROS, *touroûiros*, & *rouzouîros* ; Des forces : espece de grands ciseaux à tondre les brebis & les draps ; elles sont à ressort & d'une seule piece. Une paire de forces.

TOULZË ; Un double : petite monnoie de Toulouse, la même qu'un *pata*, & qui valoit deux deniers.

TOUMBA ; tomber. Ce verbe, neutre en françois, est le plus souvent actif en languedocien, ce qui est une source de fautes à l'infini.

TOUMBA *un oustâou*, *uno parë*, *un lië* ; Abattre une maison, jeter à bas une muraille, mettre par terre un lit, & non tomber. *L'a tounba* ; il l'a jeté par terre, il l'a terrassé. *Tounba la tâoulo* ; renverser une table. *Tounba las crouzës* ; abattre les croix. *Më tounbé* ; il me jeta par terre, il me renversa.

Avës tounba qi con ; Vous avez laissé tomber quelque chose. Sa tabatiere lui tomba des mains, & non, vous avez tombé, &c. *M'an tounba qi con fu ma testô* ; on m'a fait ou laissé tomber quelque chose sur la tête, & non on m'a tombé quelque chose sur ma tête. *Së tounba* ; tomber, tomber à terre, & non se tomber. Vous êtes tombé, je suis tombé, & non vous vous êtes tombé, ni je me suis tombé. *Më tounbarai*,

ië tounbaras ; je tomberai, tu tomberas, &c.

TOUMBA *dë soun lon* ; Tomber à plate terre, ou tout à plat. *Aco's tounba en prouverbi* ; cela est venu en proverbe. *Lou noun i-ës tounba* ; le nom lui en est resté. *Aco tounbé pa ën pâlio* ; cela ne tomba pas à terre. *Las man më tòmbou d'âou frë* ; je ne me sens pas les mains du froid qu'il fait. *Toumban lou cas* ; si le cas y échoit. On dit à une venre, *La tâoulo tòmbo* ; le tapis brûle. *Tounba ën rëchûto* ; avoir une rechûte. *Li po pa tounba* ; il ne peut attraper l'air de cette chanson.

A tounba dë vi su sa cazâco ; il a répandu du vin sur son habit. Cette écuelle est trop pleine, prenez garde de répandre, & non de tomber le bouillon. *Vous pagarai qan lou mës tounbara* ; je vous paierai à l'échéance du mois. Ce paiement écherra, & non échoïra, ni tombera. Une tuile lui est tombée sur la tête, & non lui a tombé sur, &c. Ils sont tombés dans l'embuscade, & non ils ont tombé dans, &c. &c.

Toumban-lëvan ; A grand peine, cahin-caha, si bien que mal.

TOUMBÂDO, ou *léoussës*, terme de boucherie ; L'abattis d'un bœuf ou d'un mouton : il comprend tous les viscères, avec les pieds, la tête & tout ce qu'on sépare du corps de l'animal avant de le dépecer & de le vendre. On dit aussi, l'abattis d'une volaille.

Au lieu d'abattis, dites issues, pour les agneaux, les chevreaux, & autres jeunes bêtes.

TOUMBÂDO ; le mou.

TOUMBÂDO, terme de Pe-seur ; Le trait, ou l'excédent du poids que le marchand donne à chaque pesée ; ce qui l'oblige à vendre plus cherement ce qu'on achette en détail, ou par plusieurs pesées.

TOUMBÂDO ; Affluence, abord. *I-a uno grando tounbâdo ëmb' aqël loujhis* ; il y a un grand

abord d'étrangers à cette auberge. *Avés agu iuêi uno bôno toubâdo* ; il vous est venu aujourd'hui beaucoup de chalands, dit-on à un marchand. *Aco's la toubâdo dè pèr tou* ; cette boutique est le rendez-vous de tous les environs, tout y aboutit ; les chalands y abordent, y aboutissent de toute part.

TOUMBADÛRO ; Une chûre.

TOUMBAKEL ; Sujet à tomber. *Fus toubakel* ; Fuseau qui tombe fréquemment, ou dont la roche ne peut retenir le fil. On voit dans notre adjectif *toubakel*, l'étymologie du substantif françois tombereau, ou cette voiture faite à bascule, qui tombe à chaque fois qu'il la faut décharger. On dit tombereau, & non tumbereau.

TOUMBARELAT ; Un tombereau, ou la charge d'un tombereau. Un tombereau de pierres, de sable, &c.

TOÛMBO ; Un caveau d'église, où l'on met les corps morts, & non tombe, ni tombeau.

Une tombe, en françois, est une pierre sépulchrale, ou une grande table de pierre ou de métal, dont on couvre une sépulture, ou bien la pierre qui couvre l'entrée d'un caveau. C'est sur celle qui couvre une fosse qu'on met les épitaphes.

Un tombeau, ou un sépulcre, est un monument d'architecture ou de sculpture, élevé à la mémoire d'un mort, à l'endroit où il a été inhumé.

On n'emploie le mot sépulcre que lorsqu'on parle de ceux des anciens. Dans le style ordinaire on dit la sépulture ou la tombe. Un cénotaphe est, selon la force de ce terme, composé dugrec, un tombeau vide, construit à demeure, en pierre ou en marbre.

Un sarcophage, terme composé de même de deux mots grecs, ne se dit aujourd'hui que d'une décoration passagère, représentant un tombeau en toile ou

en carton, pour le jour du service : il étoit destiné autrefois, d'après l'étymologie grecque de ce nom, à consumer les chairs d'un cadavre.

Le terrain des fosses de certaines églises de Toulouse, où l'on enterroit avant la défense qui en a été faite (& qui ne tiendra pas long-temps), est une sorte de sarcophage, en ce qu'il dessèche les chairs des cadavres ; qu'il en prévient la pourriture, & semble en quelque façon les corroyer.

Ceux de cette espèce, qu'on voit debout, nus & en deux longues files, dans la cave de l'église des Cordeliers de la même ville, sont des momies plates ; blanchâtres, approchantes de la nature du carton, & supérieures, à certains égards, à celles d'Égypte, auprès desquelles celles de notre crû figureroient mieux dans un cabinet d'histoire naturelle.

Une représentation est un chevalier couvert d'un poêle, ou drap mortuaire, qu'on place au milieu d'une église, lorsqu'on y fait un service pour les morts.

TOÛMO ; Une jonchée : fromage mou, ou récemment caillé. La jonchée devient dans peu fromage, après qu'on l'a tirée de la faïsselle, ou de la forme à faire le fromage, & qu'on l'a mise sur de la paille longue, pour achever de s'y égoutter.

TOÛMPLÈ ; Grande & profonde fosse d'eau d'une rivière : l'abyme est plus profond encore. Le gouffre est l'endroit où l'eau tournoie & engloutit ce qui surnage. Voy. *Gour*.

TOUNDEZOUS ; Tondailles, ou la tonte des brebis ; l'action de les tondre, la saison où on les tond. En v. fr. Tondoison.

TOUNDRÈ ; Tondre le bétail à laine, faire la tonte des brebis, abattre, & non faire la toison, expression pour le moins impropre. La toison est la laine qu'on a tondue. *Falié vèni qan toundian*, dit-on en proverbe ; les paresseux

paient l'amende. *Aco's toundut* ; c'est une affaire faite. Voy. *Aou*.

TOUNDÛDO , *mistras* , ou *pápo* ; Une milioque : petit pain de millet ou de maïs , cuit à l'eau , pesant & indigeste ; on l'appelle gaude dans quelques provinces.

TOUNDUFÊOU ; Tondue , ras. = échevelé.

TOUNÊTO ; Toinette , ou Antoinette. féminin de *Tôni*.

TOÛNO ; Une tonnelle ou berceau de verdure , dont la charpente est le plus souvent de treillage , & non tonne , qui signifie une grande fûraille.

TOUPI ; un pot , un pot au feu , avec quoi on fait bouillir la viande. *Toupi mējhancie* ; un pot moyen , ou de moyenne capacité. *Lou toupi vĕſſo* ; le pot répand , & non versé. = *Toupi* , au figuré , sot , imbécille. *Neci coum'un toupi* ; sot comme un panier. *Toupinas* ; grand nigaud.

TOUPINADO , ou *toupina* ; plein un pot , une potée.

TOUPÎNO ; Pot à faire nicher des moineaux. = Sorte imbécille.

TOUR ; Un tour , ou métier à tirer la soie , qui comprend le fourneau , le banc , la roue , & le va & vient.

TOUR ; Le grand tour à filer la laine , dont la roue tourne par la seule impulsion de la main sur les rayons ; elle porte sur un montant , & celui-ci sur un des bouts d'un banc , à l'autre bout duquel est la broche , soutenue par deux marionnettes de jonc. La fileuse pousse d'une main la roue , & tient du doigt indice de l'autre la ploque , ou loquette de laine , dont le fil va s'assembler ou se pelotonner sur la canette de la broche.

TOURA ; Geler. *Tourádo* ; Gelée.

TOURA ; Scier en travers un billot , ou un tronc d'arbre. dérivé de *Tôrou*.

TOURADIS ; Froid , ou gelé.

TOURADOÛIRO , ou *loûro* ; le passe-par-tout des scieurs de

long. Scie qui n'est qu'une simple allumelle , dont les dents ne sont point dévoyées , & qui porte pour manche un bâton d'environ un pied à chaque bout : telle est celle avec quoi on scie la pierre de taille. dérivé de *Tôrou*.

TOURAL ; Un tertre , un monticule. = Un lit de gazon.

TOURAS , ou *arcoucel* ; Fievre éphémère , autrement dite , le Poil à quoi sont sujettes les nourrices & les nouvelles accouchées.

TOURCA ; nettoyer , totcher. pt. nétéié.

TOURDRË ; La petite Grive de Gui , la Grive de vigne ordinaire , ou le Mauvis ; & non , Tourdre , dit par corruption du lat. *Turdus* , & qui n'est pas françois ; quoiqu'on s'obstine à le dire & à le prétendre.

La Grive de vigne ordinaire , ou le Mauvis , a le dessous de l'aile orangé-pâle , le ventre blanc , la gorge & la poitrine tachetées sur un fond jaunâtre. Ses œufs sont d'un vert-bleuâtre , tachetés. La chair de cette grive est délicate. C'est le *Turdus Viscivorus* , ou *Turdus simpliæter dicus* des Auteurs.

TOURÎGO , ou *târgo* ; Brebis brehaigne , ou stérile qui n'a jamais porté.

TOURIL ; Soupe à l'oignon.

TOURÎLIO ; Tourelle , ou petite tour.

TOURÎLIO ; Moulin à Tourrille : petit moulin à farine que l'eau d'un ruisseau fait tourner , & dont la roue horizontale qui porte les alluchons n'est point enfermée dans une tonnelle , comme celles des moulins à tonnelle des rivières.

TOÛRJHË. Voy. *Toûdrĕ* , gris coum'un *tourjhĕ* ; gris comme une grive.

TOURMËNTÎNO ; La Thérébentine , qu'on emploie pour faire des emplâtres , & dont on fait la colophane. = L'esprit de Thérébentine qui sert à faire des vernis , & à garantir les étoffes

des teignes. On tite la thérébentine ordinaire du Pin & du Sapin.

TOURNA ; Remettre en place. *Tournas aco d'alani êro* ; remettez cela à sa place.

TOURNA ; Rendre ce qu'on nous a prêté ; & non, tourner.

TOURNA ; De rechef. en v. l. *de rēcap. Tourna fa* ; refaire, ou faire de nouveau. *Tourna jhita* ; jeter de plus belle. *Tourna biourē* ; revivre ou ressusciter. *Ēs tourna malāou* ; il est redevenu malade, *Ēs tourna teumba* ; il est retombé. *Tourna dirē*, ou *tourna toujhoun pēr un camī* ; rabacher, redire les mêmes choses, tomber dans de fréquentes redites. *Tourna mēna* ; ramener. *Vou disē ē vou tournē dirē* ; je vous le dis & vous le répète. *Tou tourno pēr un* ; cela revient au même. *Tourna veni* ; revenir. *Sē tourna-vira* ; revenir sur ses pas. *Tourna vou vira* ; venez çà la femme aux œufs, ou l'homme au bois.

Revenir & retourner ne sont pas synonymes. Je n'ai pas trouvé un tel, il faut que j'y retourne ; & non que j'y revienne. J'ai quitté Paris, & je n'y retourne pas. Je pars aujourd'hui, & je reviens demain ; & non, je retourne. *S'ēn tourna* ; s'en retourner, s'en aller. *Tourna bous ēn* ; retournez-vous en. *Soki tourna pēr vou fa sâouprē* ; je suis revenu pour vous apprendre. Vous reprenez cet enfant d'une faute, & il la retourne toujours faire.

TOURNA. n. pr. en v. fr. tor-na ; duel, bataille.

TOURNĖ ; Rouet à filer le lin, la soie & le coron. Cet instrument n'est pas portatif comme la quenouille avec laquelle on peut filer, garder le bétail, & faire d'autres choses qui laissent la liberté des mains : mais on fait en revanche avec le rouet trois fois plus de fil, lequel est en même temps plus uni & mieux tors.

TOURNĖJHA ; Tourner &

façonner au tour des ouvrages de bois & d'ivoire.

TOURNĖJHA ; Tourné, ou fait au tour ; & non, tournoyé. On dit dans un inventaire, plus, une table à pieds tournés. On le dit par opposition, à pieds de menuiserie, ou à celles dont les pieds sont faits au rabot & à la varlope.

TOURNĖJHA, ou *tornĖjha* ; v. l. ceindre, entourer. *Villa tornĖjhada dē valais priouns* ; ville entourée de profonds fossés.

TOURNĖJHĖLO ; Course, tournée.

TOURNĖLO, ou *tornĖlo* ; tourelle, ou tournelle, ou petite tour. Il y avoit autrefois des tourelles ou donjons sur les portes des villes, & sur les tours des châteaux, dont quelques-unes existent ; au haut desquelles on plaçoit une sentinelle dans des temps de trouble, pour découvrir de loin l'ennemi.

C'est de tournelle que dérive le françois, Chanibre de la Tournelle & tourel, masculin de *tournĖlo* ; & qui sont l'un & l'autre des diminutifs de *tourē*.

TOURNĖI & *tournāirē*. v. l. & n. pr. Champion de tournois, ou de batailles faites par jeu de plusieurs contre plusieurs, comme les joutes sont des duels d'un contre un.

TOURNILIOU ; Un Tourneur : ouvrier qui façonne des ouvrages au tour : machine dont les pièces principales sont deux poupées assermées par leurs queues dans la rainure d'un banc, au moyen de deux clavettes, & dont le haut porte des pointes, sur lesquelles roule la pièce à tourner ; la lunette qui porte le mandrin dans le tour en l'air ; le support qui soutient l'outil. L'archet d'où pend la corde tortillée à la pièce, & que la mathe fait jouer, &c.

TOURNO-BUDELS ; La baguette des tripieries avec quoi elles retournent les tripes, pour les vider

vider & les nettoyer.

TOURNOS; Retour. *i-a rendu tan de tournos*; il lui a donné tant de retour, en parlant d'un troc. Au figuré, *rèndrè las tournos*; rendre la pareille.

TOUROÛFLÉ; Le guilledou: lieu de débauche. *Couri lou touroûflé*; courir le guilledou. *Pèl' touroûflé*; à l'abandon.

TOUROUT; Du Touron, ou Nogat blanc. Dérivé du lat. *torreo*; griller, à cause des amandes grillées de cette sorte de confiture.

TOURRA, ou *tourri*; sécher au feu, rôtir, griller, torrifier. du lat. *torreo*.

TOURROL d'*douzno*; bûche, ou plutôt rondin de chêne-vert.

TOURTA. Voy. *Dourdâ*.

TOURTEJHA; Boirer, clocher en marchant, clopiner.

TOURTELS; Sorte de beignets cuits à la poêle.

TOURTILIADO; Gâteau fait de fine pâte avec du sucre & des œufs.

TOURTILIOU; Un Colifichet, un Craquelin: sorte de pâtisserie en forme de collier, faite comme la précédente avec de la fleur de farine, des œufs & du sucre. = *Tourtillions àou sucrè*; espece de ce qu'on appelle à Paris, petit métier, ou gaufres plats, carrelés & percés au milieu. *Tourtiliou*, diminutif de *tourto*.

On appelle en François, *tortillon*, une espece de coussinet de linge tortillé en rond, que les femmes mettent sur la tête, pour y porter un fardeau: façon de porter affectée à ce sexe.

TOURTIS; Du torchis. Muraillon faite de torchis.

TOURTISSA; bâtir de torchis. = Fagoter, mettre en mauvais ordre. = Hourder.

TOURTO. *Pa dè tourto*, ou *pa bruskié*; un pain, & proprement, un pain de ménage. = Du pain bis. b. lat. *torta*; comme faite au tour, ou en anneau:

Tome II.

ancienne forme des pains qui subsiste dans quelques endroits.

C'est du terme *tourto*, ou *torta*, qu'on a fait les diminutifs *tourtiliou* & *tourtèou*. en v. fr. *routeau*, ou petit pain; qui n'est plus usité que dans le blason, & qui figureroit très-bien dans les armoiries d'un boulanger. *Lisco dè tourto*; tranche de pain.

TOURTO - DOUSSO; Une tarte qu'on fait à la crème, ou à la franchipane; & non, une tourte, qui est une autre espece de pâtisserie. Voy. *Croustado*. en v. l. *torta* & son diminutif *torrella*.

TOURTOUBILIA, *tourtouvillia*. Voy. *Entourtuvillia*.

TOURTOÛIRA; Tordre, garrotter, entourer d'une grosse corde. au figuré, tourmenter, donner la torture, tracaçser.

TOURTOULIÉIRO, ou *tourtouriéro*; cable des charrettes qu'on bande au moyen d'un moulinet, ou d'une barre, pour assujettir & garrotter des ballots sur une charrette.

TOURTOÛRO, ou *tourdoûlo*; La tourterelle, dont le mâle est appelé, tourtereau. Cet oiseau considéré comme un mets est aussi appelé un tourtre. On nous servit un plat de bons tourtres.

TOUSKIRA; Tondre, raser. = Goudronner: terme de blanchisseuse.

TOUSSËJHA; Tousser fréquemment.

TOUSSI, ou *tôsè*; Tordre: *Toussi lé pot*; tordre la bouche; faire la grimace. = *Toussi*; tousser.

TOUSSËDO, ou *estôssô*; Une entorse, une foulure. = L'action de tousser.

TOUSSIT; Le tords du fil.

TOUS TEMPS, ou *tosîems*; v. l. Toujours.

TOUSTOU, *toustoulo*; Poupon, pouponne, la petite fanfan, la petite mignonne.

TOUSTOUNET, *toustounêto*, diminutifs de *toustou*.

S s

TOÛT , o tould ; v. l. Ôté , enlevé : temps du verbe *tolrê*. *La vita di lui sêra toûta dè la tèra* ; (*colletur de terra vita ejus.*) à *aquels qè no a , nêissaco qè a sêra toût dè lui* ; (*ei qui non habet , etiam quod habet colletur ab eo.*)

TOUTIS , toutès , toutsès , toutsos ; tous.

TOUTOÛRO ; Prune grosse , longue , d'un rouge brun , bonne à manger en confiturè , ou en marmelade.

TOUZËLIËIRO ; Champ à froment ou à Tofselle ; & non , Tofsèle : terme qui n'est ni françois ni languedocien , & dans lequel on change sans raison la voyelle ou en la voyelle o ; car si c'est pour donner à ce terme un air de françois qu'on fait ce changement , ces voyelles sont aussi françoises l'une que l'autre & n'ont rien à se reprocher à cet égard.

C'est ce qu'ignorent sans doute ceux qui font ces changemens dans les n. pr. languedociens pour les rendre françois : nous pourrions en donner bien des exemples , contre lesquels la raison & le bon goût ne cesseront de réclamer.

TOUZËLO ; Bled froment , ou absolument du bled , du froment & enfin de la Tofselle : terme adopté par l'Académie & qu'il faut préférer , pour ne faire aucune équivoque , lorsqu'on parle aux personnes de ce pays-ci , pour qui le terme froment signifie une espece différente : le terme , bled est d'ailleurs un nom de genre , & ne marque pas assez pour nous quelle espece de bled.

Il paroît que la raison de cette adoption du mot Tofselle faite par l'Académie , est qu'on a cru que c'étoit un grain différent de ce qu'on appelle à Paris du bled ordinaire , ou bled-froment : puisqu'on l'a défini ainsi , *sorte de grain qui se*

cultive dans plusieurs Provinces.

On peut ignorer à Paris la signification d'un terme languedocien & italien ; il n'est pas moins vrai cependant que cette sorte de grain n'est autre que le bled , ou le froment , ou le bled-froment ordinaire qu'on cultive au nord comme au midi du Royaume : le seul même qu'on voit dans les champs aux environs & aux portes de la Capitale ; où l'on ne fait les différentes sortes de beau pain & en particulier celui de Gonesse , qu'avec de la Tofselle route pareille à celle de nos Provinces.

Nous en distinguons deux especes ; la principale est la Tofselle *Rascalado* , ou à épi ras. en lat. *tritium hibernum aristis carens* : l'autre espece a des barbes ; mais plus rates , plus courtes , plus écartées que celles du froment appelé barbu. Voy. l'art. *Froumèn*.

TRABA ; Entraver , mettre des entraves , embarrasser. *Aco êntrâbo lou cami* ; cela embarrasse le chemin. *Sê traba*. Voy. *Êntravaca*. du lat. *trabs* ; poutre mise , par ex. en travers d'un chemin. Le mot *êntravaca* , ou *êntrabaca* & le françois , entraver & entraves , ont la même origine.

TRABÂDO ; Une travée : terme de charpenterie. du lat. *trabs* : espace entre deux poutres d'un plancher , ou d'une couverture de maison. On appelle , entre-voux , l'espace entre deux solives. Les ais d'entre-voux sont enchassés entre deux solives sur la poutre , pour boucher les trous que laissent les solives entre elles. = *Trabâdo* ; le plancher supérieur d'une chambre. L'usage des solives se perd ; & leur nom , comme celui de travée , sera un jour oublié & deviendra n. pr.

TRABAL u gazi ; v. l. Attaquer un testament.

TRABALHAR. v. l. (*tribulare*) ; affliger. C'est de là que dérive le fr. travailler.

TRABALIADOU. Voy. *Traliadou*.

TRABALIÂIRE; Laborieux, infatigable.

TRABASTA; Tourner, pencher. Un bât de mulet, *trabâsto*; lorsqu'il penche plus d'un côté que d'un autre, ou qu'il se retourne avec sa charge sous le ventre de la bête; faute de l'avoir bien sanglée.

TRABÂSTO, terme de couturière; un bâti à demeure: bâti à grands points de couture qu'on laisse dans certains endroits d'une robe auxquels on veut faire prendre un pli.

TRABATEL; Solive, soliveau.

TRABATÊLOS, ou *trabatels*; Un croc-en-jambe. *Fa trabatels à qâoucun*; donner le croc-en-jambe.

TRABI, ou *travi*; v. l. Carrefour, fourchure de chemin. Voy. *Trîbê*.

TRABOUL, ou *trêzoul*; Un dévidoir.

TRABOULIA; Dévider, redire ou mettre en pelote le fil d'une fusée, ou d'un écheveau.

TRABUC; Nigaud, mal-adroit.

TRABUCA. Voy. *Bruca*.

TRABUCÂDO; Chûte, faux pas, heurt du pied contre une pierre.

TRABUCÂDO. v. l. Tombé en ruine. *Rêirê.êndificarêi las câoufas trabucadas di lui*; (*reedificabo diruta ejus*); je rétablirai la maison de David, j'en réparerai les ruines.

TRACANÊ; Le trantran du jeu, le trantran du négoce, ou les moyens pour y réussir.

TRACANÊ; L'amble; sorte d'allure du cheval; & non, l'ambre, qui est une résine fossile. = *Tracanê*; un trottemenu; personne de petite taille & de courte jambe.

TRACH; Mouvement, soin, intrigue.

TRACH. v. l. Javelot. = *Trach*. Voy. *Moûsto*.

TRACH; Jeré, lancé, parti-

cipe du verbe, *trâirê*.

TRACH; Traite, distance. *Dal dich al fach, i-a gran trach*; les choses ne se font pas aussitôt faites qu'on les dit.

TRACHA (*sê*); S'aviser, prendre garde, faire attention.

TRACHAR. v. l. Avoir soin, lat. *curare*.

TRACHIEL; Paquet, ou poudée de laine ou d'étoupes; tels que les cardeurs, ou les filassiers l'habillent pour être fils à la quenouille. = *Trachel dè nèou*; flocon de neige.

Quelques personnes disent une tâche d'étoupes; mais ce terme qui est générique se dit d'un ouvrage quelconque qu'on donne à faire & dont on fixe le prix & le temps dans lequel il doit être fait. On peut dire dans ce sens à une fileuse. Vous filerez pour la tâche de votre veillée un paquet d'étoupes. Il semble cependant que *trachel* est corrompu de *tachel*, diminutif de *tache*; petite tâche.

TRACHER, *trachêrê*; v. l. Traître. C'est de *tracher* qu'on a fait en v. fr. d'abord, *tracherie*, & ensuite *tricherie*, ou petite friponnerie.

TRAFÊGA, ou *trôfêga*; Frelater, frelaté.

TRAFÊGAR; Brouiller, bouleverfer. = Tourmenter.

TRAFÊGOUS; Brouillon, se dit de ceux qui se mêlent des choses où ils n'ont que faire, & de celui qui touche indiscrètement à tout, & qui dérangerait tout dans une maison. Le fr. brouillon a un autre sens plus connu.

TRÂFI; Tracas, trouble, désordre. *N'aimi pa lous trâfi*; je n'aime point les tripotages, les tracasseries, l'embarras des affaires. *Lou trâfi d'un oustâou*; le tracas d'un ménage. *Aco's un trâfi*; c'est un opéra.

TRAFICA; Ravauder, tracasser. = Fréquenter un endroit.

TRAFÎCHÔ; Clou de poids: grand clou de cinq à six pouces de long & dont la tête est trian-

gulaire. Le lat. *fixorius clavus* répond mieux que le fr. au languedocien *traficho*.

TRAFIGAR. v. l. Percer. lat. *transfigere*. C'est de là qu'a été formé notre *traficho*, dont le nom est très-énigmatique.

TRAHI, ou *venci*; Venir à bout de couper avec les dents, ou de mâcher quelque chose de dur, ou de coriace. *Podè pa tral*, ou *trahi la croûsto*; je ne saurois mâcher la croûte.

TRAÏDOU; Le gosier, l'œsophage; conduit par où les aliments passent de la bouche dans l'estomac.

TRAIN. Voy. Rambal. *Traina*. Voy. *Rambalia*.

TRAÏDOURÏCI; Trahison. TRAÏNO-MALUR; Méchant, scélérat.

TRAÏRÈ. v. l. Tirer, ôter, jeter, arracher. *Adonc Pèirè avens glazi trais lo è fèric lo sirvènt dè l'èvèsqè*; alors Pierre qui avoit une épée, la tira & frappa un des gens du Grand-Pèrre. *Tràirè dè peïros*; tirer de la pierre d'une carrière. = Tirer, ou jeter des pierres contre quelqu'un. *Tràirè dè fio*; faire du feu avec un fusil & de l'amadou, battre le fusil. *Aqèlo pèïro trài dè fio*; cette pierre étincelle, ou jette du feu. *Trài dè néou*; il tombe de la neige. *Tràirè d'erbos*; tirer ou arracher des herbes.

TRAÏRÈ-MÂOU; Être en peine de quelqu'un. *Trài pa mâou*; il est en sûreté, il n'y a rien à craindre pour lui. *Ès pa dè mâou tràirè*; il n'est pas à plaindre. *Mâou tràirè*. en v. fr. empirer. Voy. *Mâou tràirè*.

TRÀITOTS, *traitots*, ou *traistugs*; v. l. Tout, tout le monde, chacun. De là le fr. *trétous*, qui est populaire.

TRÀLIO, ou *liban*, *dè pous à rânco*; la traïlle d'un puits à roue: sorte d'enlacement qui porte des godets, ou des barils, qui composent avec la traïlle le

chapelet d'un puits à roue. La traïlle est faite de longs sarmens de vigne sauvage, ou de lambruche tressés, ou entrelacés. Lorsque cet enlacement est fait avec de la corde de jonc, on l'appelle en fr. comme en languedocien, *Liban*.

Le terme Traïlle paroît être dit par corruption de *trèlio*, ou longs sarmens de vigne, qui tenoient lieu de cordage aux endroits où ceux de chanvre étoient peu communs; (V. l'art. *Trèlia*) en sorte que le mot *tràlio* a été pris depuis dans le sens de cable, comme dans l'article suivant.

TRÀLIO; Cable, ou corde de bac ou de pont volant.

L'Académie qui fait un article du mot traïlle (qui est notre *tràlio* francisé) le définit ainsi; *nom qu'on donne à des bateaux qui servent à passer les rivières*.

L'Auteur, ou le Rédacteur des articles pareils à celui-ci; c'est-à-dire, purs languedociens, a été presque toujours mal servi pour l'intelligence de ces mêmes termes.

Ce n'est pas aux bateaux qu'on donne le nom de traïlle; mais au cable tendu tout au travers d'une rivière dont le passeur, ou le batelier s'aide pour la traverser avec son bac.

Il n'est pas possible que les Auteurs Lexicographes sachent par eux-mêmes tous les sujets des articles qu'ils traitent. La dernière édit. du Dict. de l'Acad. où l'on voit de pareilles méprises, n'en est pas moins un Ouvrage très-estimable; & nous serions fort heureux si celui-ci pouvoit racheter de même par le très-grand nombre de ses articles, ce qu'il y aura de foible, ou de défectueux dans quelques-uns; mais nous en sommes bien éloignés, & nous sentons que nous avons tout autrement besoin que l'Académie, ou le Rédacteur de son Dictionnaire, de l'indulgence des Lecteurs à cet égard;

d'autant plus que notre collection ayant été augmentée d'environ un tiers par des articles qu'on nous a communiqués & dont le terme languedocien nous est étranger, nous ne pouvons garantir leur exacte correspondance avec le françois qu'on y a joint, n'ayant pas été à portée d'en juger.

TRAMBLA, ou *trémoula*. L'expression, *qê fa trambla*, familière aux Toulousains, est prise pour le plus haut degré de comparaison. *A d'èspri qê fa trambla*; il a de l'esprit infiniment. *Dèspênso qê fa trambôla*; il fait une horrible dépense. *A dè bê qê fa trambla*; il est excessivement riche. *I-a d'aigo qê fa trambhla*; il y a un abyme d'eau, &c.

Le peuple & bien des honnêtes gens rendent tout uniment leur, *qê fa trambla*, par, qui fait trembler; faute de savoir mieux dire, ou de se douter du ridicule de cette traduction.

Aco fa trambla, se rend en général par, c'est étonnant, c'est prodigieux, c'est affreux, &c.

Trâmblē qê qicon vous arivê; je tremble de peur que quelque chose ne vous arrive; & non, que quelque chose vous arrive.

TRAMES. v. l. Député, envoyé. du lat. *transmissus*.

TRAMÈS; Soumis. *Lê vostre tramès é humil sêrvidor*.

TRAMÈTRE. v. l. Députer, envoyer. = Faire passer. = *Tramêtrê à pêt celsis*; renvoyer bien loin, ou aux Calendes. *Prêgats lo Sênhor qê tramêtra obrers é la sua mâisso*; v. l. priez le maître de la moisson qu'il y envoie des ouvriers.

TRAMOS; Le peignon, ou pignon; terme de cardeur de laine: laine grossière & pleine de bouchons qui s'arrête au bas du peigne & qu'on sépare de la laine fine; celle-ci devient par cette séparation de l'étain; dont le poil plus net & plus long, a plus de force pour en faire la chaîne des étoffes.

Le poil du peignon plus court, ou plus coupé, est moins fort, ou moins lié; lorsqu'il est filé, on l'emploie pour la trame des étoffes. On dit trame; & non, trême, tant au propre qu'au figuré.

TRAMPOUN; Buveur: homme qui ne fait que chopiner.

TRAN. Voy. *Tro*, ou *tron*. *Trana*. Voy. *Trouna*.

TRANCHO-LÏSCOS; Homme sur les avis duquel on se conduit, ou l'on se décide. *Aco's soun trancho-lîscos*; c'est son conseil, c'est son mentor.

TRANDOL, ou *trantol*; Une balanceiro.

TRANDOULA (*sê*); Se balancer. = Trembler.

TRANSTËJHA; Ravauder, tracafer. = Anonner en lisant.

TRANTALIA, *trantoula*, ou *trantaleissa*; chanceler, vaciller, trembler. La main, la tête lui tremblent. Cet ivrogne chancelle, cette table vacille.

TRANTANEL; Labourdaine, ou l'aune-noir. en lat. *frangula*.

TRÂNTO, ou *trantus*; *êrê ên trânto*; j'étois en balance si je serois telle chose. Il a été long-temps en balance s'il prendroit ce parti.

TRÂOU. v. l. Poutre. du lat. *trabs*: *Pêrqê vês la pailla êl ulh dè to frâirê, é dèl trâou q'ês êl teu no cossiras? (quid vides fessucam in oculo fratris tui, & trabem in oculo tuo non vides)?*

TRÂOU; Trou. Nous appliquons ce terme vague à l'œil d'une coignée, à la douille d'une pelle, à la bobeche d'un chandelier, d'une lanterne. On appelle trouée, un espace vide, qui perce tout à travers d'un bois, une grande ouverture dans l'épaisseur d'une haie. *Trâou dè pribat*; la lunette d'un privé.

TRÂOUCA; Percer. *Trâouca uno boîto*; mettre un tonneau en perce. *Trâouca uno clâou*; forer une clef. *A trâouca uno dên*; il a percé une dent à cet

enfant. *A las man trôucâdos* ; c'est un panier percé, l'argent lui fond entre les mains. *Rêzous trôucâdos* ; propos insensés.

TRÂOUCÂBLÉ. v. l. Qu'on peut percer. *Pus trôucâble* ; plus perçable ; (*penetrabilior.*)

TRÂOUCARIÉ ; Un terrier de lapin.

TRÂOUCO-BARAGNÂDO ; Un pillard : jeune libertin de la lie du peuple ; qui va en maraude dans les campagnes , qui vit de vols & de rapines , en franchissant les murs de clôture , ou les haies. *Ês fa coum'un trôuco-baragnâdos* ; il est fait comme un policon : & quand on n'a égard qu'à un accoutrement sale & déchiré ; on dit, il est fait comme un brûleur de maison.

TRÂOUCOLIBOT ; Le jeu de la gribouillette. = *Fa trôucolibot* ; s'en aller sans rien dire , faire gilles. st. fam.

TRÂOUKILIA ; Criblé, tout percé de petits trous , percé comme un crible. = Plein d'yeux comme le pain bien levé. *Trôukilia un' êsôfo* ; déchiqueter une étoffe , y faire diverses raillades. *Trôukilia* ; percé des vers.

TRÂOULA (sê) ; S'enfuir.

TRÂOUI. v. *Trêpi. Trôupidairê*. Voy. *Trouliâirê*.

TRAPADOU ; La trape d'un bac : espece de pont ou de marche-pied en talut , pour aborder à un bac. = Palier , ou repos d'escalier.

TRAPÊT ; Trapot , trapu : homme court & gros. Son diminutif *trapêtê* ; petit homme trapu ; & non , trapet.

TRAPOU ; Calsole , ou terrine au ris , ou au gruau.

TRAQÊT ; Petit poignard. Traquer en françois est l'espece de piège de notre article *Rêjhuql*.

TRAS , ou *darrê*. Voy. *Dêtras*. du lat. *trans* ; au-delà.

TRASCALAN , ou *trêscalan* ; Le Mille-pertuis : plante ligneuse dont les fleurs jaunes sont vulnéraires , résolutives , & entrent

dans la Thériaque. On les emploie aussi pour les pertes , pour le crachement de sang.

Les feuilles de Mille-pertuis , vues à travers le jour , paroissent percées de plusieurs petits trous qui ne sont autres que des glandes transparentes qui contiennent l'huile essentielle de la plante dont elles font toute la vertu & la rendent odorante. en Espgl. *trâscala* ; passer à travers. Voy. *Trêscalan*.

TRASPASSADOR. v. l. Transgresseur. *Trâpassador dê la lex* ; transgresseur de la loi.

TRASPASSANS ; Les passans , ou passans au-delà : c'est la signification du mot trépassé. Voy. *Trêpassa*.

TRASSA ; Passer , suffire , durer pendant quelque temps. *Cal q'aqêl pâou dê bla nous trâsê l'annâdo* ; il faut que ce peu de bled nous passe l'année , ou dure jusqu'au bout de l'année.

TRASSA ; Percer , pénétrer. *La plôjho l'a trassa* ; la pluie l'a percé. = *Trassa* ; fouiller , tirer de la pierre d'une carrière.

TRASSAIRE , ou *trassur* ; Un carrier. Voy. *Pêiriê*.

TRASSAR. v. l. *No trassera aquesta jhênêracio* ; cette génération ne passera pas. *Trassara* est le même que *tras-sara* ; sera derrière.

TRASSARIÉS , ou *trâssos* ; Guenilles. Voy. *Trâssô*.

TRASSÊGRÊ ; Suivre , suivre à la piste , aller derrière.

TRASSÊGUN ; Philtre amoureux , qu'on suppose donner de l'amour. Il est dérivé de , *trâssêgrê* ; suivre après , ou derrière. *Douna dê trassêgun* ; donner un charme , ou de la poudre pour se faire suivre , ou pour faire courir les filles après soi. Un tel , dit-on , a un caractère pour se faire aimer des femmes.

TRASSÊJHA ; Ravauder , tracailler dans une maison , s'occuper à ranger des hardes , des meubles.

TRASSER. v. l. Avaler. *Trasfets lo camel*; vous avez un chameau.

TRASSO, adjectif de choses vieilles, usées, & de peu de valeur. *Uno trasso dè capel*; un vieux chapeau. *Trassos dè groulos*; de mauvaises savates, de vieux souliers. *Aco sou pa qè dè trassos*; ce n'est que de la vicillerie, de la fripperie. *Uno trasso d'omè*; un homme chétif, sans force, sans vigueur. *Souï lè trasso*; je suis tout malingre, tout lâche, tout débilité, d'une santé bien chétive. = *Papié dè trasso*; du papier brouillard. en Ital. *strassa*; guenille. en Anglois, *trash*; rebut, fripperie.

TRASSUZOU. Voy. *Trëssuzou*.

TRAST; Le galetas. du grec, *tristegon*; (*tertia contignatio*.)

TRAST; Usé. *Aco's un trast*; c'est une patraque, ou un homme hors de service. Voy. *Trasso*.

TRASTALOUS; Renfort d'un talon de bas, usé dans cette partie, ou derrière le talon.

TRASTALOUS; Talonnières: morceau de cuir ou de chapeau dont les sabotiers se servent pour empêcher que leurs bas ne s'usent trop tôt au talon, ou que le sabot ne les blesse.

TRASTÈS. Voy. *Trassariés*.

TRASTËT, ou *trëstat*. Voy. *Tristër*.

TRASTORNËMËN. v. l. Perversion. = Subversion.

TRASTORNAR. v. l. Renverser. = Pervertir. *Rëpulerò lui, é joro trastornadi dè lor corajhës*; (*repulerunt eum & averfi sunt à cordibus suis*.) *Trastornat*; perverti.

TRASTOTS. v. l. Tous.

TRAVALA; Avaler. = Descendre. *Travala lou vi a la cavo*; faire descendre un tonneau de vin à la cave. = *Travala*; baisser, abaisser. *Travala lous iols*; fermer la paupière, ou commencer à s'endormir.

TRAVALIADOU, ou *brassé*; Journalier, manouvrier, homme

de journée, ou travaillant à la journée, qui laboure ou remue la terre à la maille, à la houe, au louchet. Ce même homme est chez nous vigneron, lorsqu'il fait les différentes cultures de la vigne; mais cette dernière dénomination exprimeroit imparfaitement l'état de notre, *travaliadou*, qui est employé dans les différentes saisons à d'autres espèces de travaux; outre que les vignerons & les laboureurs, proprement dit, ou comme on l'entend dans les Provinces du nord du Royaume, sont des gens aisés qui ont un talent.

Le terme travailleur, de même que celui de pionnier, ne conviennent qu'à ceux qui dans un camp remuent la terre pour les tranchées. L'expression, travailleur de terre ne se trouve nulle part chez les bons Auteurs. Celle de fossøyeur, ne se dit que de ceux qui font des fosses pour les morts, ou des fosses autour d'un champ. Le terme, manœuvre n'est usité qu'en parlant d'un aide-maçon, & manœuvrier, que pour celui qui entend la manœuvre des vaisseaux.

Reste que journalier, ou homme de journée, les seuls qui répondent à *travaliadou*, sont des noms génériques qui se disent des pauvres gens qui n'ayant ni métier, ni commerce, ni bien, ni industrie, se louent pour différents travaux, & vivent du travail de leurs bras au jour la journée. On dit, dans telle Paroisse il n'y a qu'une douzaine de vignerons ou de laboureurs; & les autres sont des journaliers, qu'on emploie à faucher, à piocher, à moissonner, vendre, &c.

TRAVENICÂDO. v. l. Vexé;

TRAVÈS; Colline, côteau, penchant de montagne. = *Dè travès*; de côté. *Aqëlès qè venou dè travès*; les collatéraux.

TRAVESSAN, terme de menuiserie; une traverse: pièce de

bois d'un chaffis, ou de quel-
qu'autre assemblage de menuise-
rie qu'on met en travers, pour
en assembler, ou pour en affermir
d'autres.

TRAVERSÉTO; Une ruelle :
rue étroite, petite rue qui en
traverse une grande, ou qui ne
fait qu'y aboutir.

TRAVERSIÈ, ou *travëssan*;
Un traversin : long oreiller qui
s'étend de toute la largeur du lit
& sur lequel repose la tête.

TRAVÈSSO; Rue de traverse
qui aboutit à deux autres paral-
lèles plus larges, ou plus lon-
gues. = Chemin de traverse plus
court que la route ordinaire.

TRAVÈSSO; Le vent de nord-
ouest, ou simplement d'ouest. La
dénomination languedocienne
semble supposer que la direction
du nord au sud, est la grande &
la principale route des vents;
que celle de l'ouest croise comme
une grande rue est croisée par
une ruelle : aussi le vent de nord-
ouest est-il appelé *mistrâou*, ou
majhistrâou; c'est-à-dire, le
maître, ou principal vent.

TRAVITS. v. l. Tributs,
impôts.

TRAZANA, ou *trëzalha*;
Pleurer, crier à pleine tête, se
pâmer à force de crier : on le
dit des enfans au maillot, qui
étant enchaînés n'ont que leurs
cris pour faire connoître leurs
besoins, ou leur mal-aise, qui
feroient bien moindres, s'ils
étoient en liberté. *Fa trazana*;
faire dépiter, ou désespérer un
enfant.

TRAZANA, viendrait-il de
l'ancien terme, hahan; peine;
& hahaner; peiner, & au super-
latif, très-hahaner?

TRAZANA; S'ennuyer, trou-
ver le temps long, s'impacienter
dans l'attente.

T R A Z È I R E, ou *trë-
zëirë*; v. l. Traître.

TRÈBALHADOR; Ministre
de la justice; (*exactor.*)

TREBALHANTS, o *trëbalants*;

v. l. Être dans la peine, dans
l'affliction; (*tribulari.*) *O siam
trebalhadi*; (*sive tribulamur.*)
No më trëbals; (*non me tor-
queas.*) *No vulhas trëbalar*; ne
prenez pas tant de peine.

TRÈBÈ, ou *trëvë*. en lat. *tre-
vidum*; n. pr. d'un hameau &
d'une Paroisse à l'extrémité occi-
dentale du diocèse d'Alais : au-
trefois maison de campagne de
Féreol; ce Préfet des Gaules de
qui les Généalogistes tirent l'ori-
gine de la maison régnante de
nos Rois. Voy. *Trëë*.

TRÈBIRA. Voy. *Trëvira*.

TREBOUL, *trëboûlo*; Trou-
ble, du vin, de l'eau trouble.
Fa trëboul; troubler, rendre
trouble.

TRÈBOULA; Troubler. Voy.
Ëntrëboul. = *Trëboula*; affligé.

TRÈBOULÈRI, ou *trëboulëri*;
Un éveillé, jeune homme vif &
gai.

TRÈBOULI (*pa*); Pain trop
fermenté, ou levé, & que le
levain a gagné, pain aigre. =
Trëboul. Voy. *Crousto-lëva*.

TRÈBOULIA; Troubler. *Aco
m'a trëboulia*; cela m'a troublé
la tête.

TRÈBOULÎNO; De l'eau,
ou du vin trouble. *Aco's pa që
dë trëboulîno*; ce n'est que de la
bessière, ou des effondrilles.

TRÈDOULA, ou *trëdoula*;
Grelotter, trembloter de froid.

TRÈFOULI, ou *trëfour*;
Griller, pétiller, mourir d'envie
de faire, ou de dire quelque
chose. *Langhis që trëfoulis*; il
se dépite d'attendre. La Fontaine
dit à ce sujet :

La femme du pondeur se retire
chez elle :

L'autre grille déjà de conter la
nouvelle.

TRÈFOULI, ou plutôt, *trë-
four*, viendrait-il du lat. *furere*?
Voy. *Trëpo-trëpo*.

TRÈGAN, *turgan* & *bullaror*;
le

le Goujon : poisson blanc de rivière.

TRÉILUS, ou *trélus* ; La pleine lune. *Sëmble* lou *trélus* ; il a un visage de pleine lune. *Roujhé coum'un trélus* ; rouge comme, un Chérubin.

TRÉILUS, ou *trélus* ; seroit-il le même que, très-luisant. La lune en son plein luisant beaucoup plus ; à raison de toute l'étendue de son disque éclairé ; ou peut-être ce nom est-il le même que triple lumière ; ce qui auroit quelque rapport avec la triple Hécate, ou cette divinité de la fable qui étoit Lune dans le ciel, Diane sur la terre, & Proserpine dans les enfers.

TRÉJHI ; Le port, le transport d'une marchandise. = Le trac, ou l'allure des mulets.

TRÉJHIKIE ; Voiturier, muletier.

TRÉJHITA ; Se remuer, s'agiter, se démener, sautiller.

TRÉJHITAIRE ; Folâtre, vif. = Voltigeur, danseur de corde.

TRÉL, ou *dèstrel* ; Pressoir. *Trél courèdis pël vi* ; pressoir ambulante de vendange. = *Trél pël ôli* ; pressoir à huile. en lat. *torcular*. b. lat. *trolum*, ou *trollum*. en v. fr. *trolhs*, *troil*, & *trevil*.

C'est de *trolium* qu'on a fait, *troliar* ; pressurer la vendange, & le languedocien, *troulia* ; la fouler. Le n. pr. *Trolhas*, ou *trolias* & *troulia*, répondroit-il à la vendange foulée, ou pressurée, ou au fendeur, ou au pressureur ?

TRÉLÈPA ; Fretiller, démanger. *Sous dès li trélèpou* ; les doigts lui démangent de toucher, de frapper. Voy. *Trèpo-trèpo*.

TRÉLÈPA ; Tressaillir de joie.

TRÉLIA ; Croiser, enlacer ; d'où dérivent les mots, *tréliadou*, *trélio*, ou *traille* & les mots fr. *treille* & *treillis*, dont on mouille l'.

Tome II.

TRÉLIÂOU ; Corde de jonc, ou liban ; corde de tille. La corde de jonc est faite avec les feuilles d'une plante graminée d'Espagne. Celle de Tille l'est avec des lanières de l'écorce intérieure de Tilleul. Les premières cordes qui portèrent le nom de *tréliadou* furent faites probablement avec des sarmens souples & menus de treille, ou de lambruche avec quoi on fait encore les tresses des chapelets des puits à roue.

TRÉLIAS, *tréliâsès*, augmentatifs de *trélio* ; treille d'arbre ; cep de vigne haut monté sur un arbre, vigne haute, ou un hautain. On voit dans le Modenois & aux environs de Naples de ces vignes montées sur des peupliers blancs qui joignent leurs sarmens avec ceux de pareilles vignes des peupliers voisins ; ce qui produit dans de longues routes, de magnifiques enfilades de festons chargés de belles grappes.

TRÉLIAT. Voy. *Trélias*.

TRÉLIËTO. Voy. *Carghêto*.

TRÉLIMA ; S'impatiser. *Trélime dè sâoupré* ; je suis impatient de savoir. *Aco mē fâsîe trélima* ; cela me faisoit perdre patience. Voy. *Trèfouli*.

TRÉLUC. Voy. *Trélus*.

TRÉLUCA, (en parlant de la lune) être en son plein, y entrer. *A tréluca* ; c'est aujourd'hui pleine lune. au figuré, *ès gras qè trélûco* ; il a un visage de pleine lune.

TRÉLUZI ; Entreluire. = Briller, reluire.

TRÉMIEJHO. Voy. *Entrè-mièjho*.

TRÉMIZO ; Les trémois ; menus grains qu'on sème en Mars.

TRÉMOLOS. v. l. Tremblant.

TRÉMOUL ; Le Tremble ; espèce de Peuplier. *Trémoulèr*, en est le diminutif.

TRÉMOULA ; Tremblier, trembloter. *Trémôlo* ; il tremble.

T c

*La tête en trémoulant al bru d'ê
sas armados.* Goudouli.

TRÉMOULIS , ou trémols ;
Tremblement de terre.

TRÉMPA. On dit , mettre
trempier du linge ; & non , met-
tre à tremper.

TRÉMPÊ , ou trêmp ; trempé ,
ou extrêmement mouillé. *Souï
tou trêmpê ;* je suis tout en nage ,
tout en sueur , tout dégouttant
de sueur , tout trempé de sueur ;
& non , je suis tout trempé , qui
est du François dans le goût de ,
je suis tout enflé. *Sa jnakêto ês
toute trêmpo ;* son corset est tout
dégouttant. *Arivê tou trêmpê ;* il
arriva tout trempé de la pluie ,
tout dégouttant d'eau.

On étend sur la grève aux
grandes chaleurs de l'été & par
un beau soleil le linge tout dé-
gouttant d'eau & sans le tordre ,
pour y donner de la roideur ,
comme s'il avoit été empesté : on
le remplit par-là d'une plus gran-
de quantité de molécules crys-
tallines & séléniteuses qui se
trouvent dans l'eau la plus pure ;
elles produisent cette roideur
dans le linge séché prompte-
ment.

TRÉMPIÉ. Voy. Tèmpié.

TRÉMPIÊRO (boute) ; Ton-
neau à piquette.

TRÉMPÔ , ou agado ; De la
piquette , de la buvande , de la
boisson. *Pâcurê coumo la trêm-
po ;* pauvre comme un rat d'É-
glise. *Ês asatiga coum'un pâour-
ômê qê coulo sa trêmpo ;* il se
démène comme une corneille qui
abat des noix.

TRÉMUDA ; Transformer ,
convertir , métamorphoser. =
Trêmuda ; soutirer le vin , le
transvaser.

TRÉMÛDO ; Le temps que
l'enfant demeure devant le feu
en liberté & sans être emmail-
lotté. = Le remuage , ou l'action
de remuer un enfant au mail-
lot ; c'est-à-dire , le nettoyer ,
changer la couche & les lan-
ges. *Ês a sa trêmûdo ;* sa

mette va l'emmailloter , ou le
remuer , il est sans maillot devant
le feu.

TRÉNA ; Tresser , tordre. Voy.
Êntrêna.

TRÉNAT ; Un treillage. =
Un clayonnage du bord des ri-
vieres.

TRÉNCA , ou trinca ; Rom-
pre , casser. On dit l'un & l'autre
pour les choses fragiles ; mais
celles qu'on casse le sont davan-
tage. On rompt avec effort , on
casse d'un coup. On rompt une
branche d'arbre , on casse un
verre , de la faïence , &c. Voy.
Coupa.

TRÉNCÂDO ; Tranchée de
colique , les tranchées des fem-
mes prêtes à accoucher , ou dans
le travail de l'enfantement. C'est
de *trênca* que dérive le fr. tran-
cher & tranchée.

TRÉNCAMÊN. v. l. Coupure ,
scissure , déchirure.

TRÉNCANT. v. l. Tranchant.

TRÉNCAR. v. l. Couper. =
Déchirer. *Sê la tua ma t'êscan-
daliza , trêncala-tê ;* (*si manus
tua scandalizat te , absconde eam*) ;
coupes-là. *Lo Princeps dêls Prê-
vêres trênqet las suas vêstimên-
tas ;* le Prince des Prêtres déchira
ses vêtements.

TRÉNCÔ ; Une pioche.
Trênco-lârgo ; sorte de houe.
Trênkêto ; un piochon , diminut.
de *trênco.*

TRÉNCÔ-L'ÂIGO. v. Trên-
kiêiro.

TRÊNEL ; Une tresse , une
cadenette. *Palsês ên trênel ;*
cheveux en cadenette. De là le
n. pr. du Trênel.

TRÊNÊTO ; Cadenette de
cheveux tressés , ou nattés.

TRÊNÊJHA ; Piocher , tra-
vailler à la pioche.

TRÊNÊJHAÏRÊ ; Piocheur ,
qui estarte à la pioche. On l'ap-
pelle , pionnier dans les travaux
d'un siège.

TRÊNKIÊIRO. v. l. & n. pr.
Une tranchée ; terme de fortifi-
cation.

TRËNKIËIRO, ou *trënco-l'aigo*; Une Crêvette d'eau, ou de fontaine : insecte qui nage sur le côté dans les fontaines fraîches, ou dans les puits d'eau vive & de source.

La Crêvette est du genre des écrevisses & devient rouge de même dans l'eau bouillante. Lorsqu'on jette un petit oiseau dans les fontaines qui fourmillent de Crêvettes, elles en font en Été un joli squelette en moins de vingt-quatre heures, en rongant toutes les chairs, sans toucher aux ligamens qui lient les os entre eux.

Le vulgaire est persuadé que si l'on avaloit un de ces insectes, on ressentiroit de vives tranchées. De là le nom de *trënkiëiro*.

TRËNO; La tresse d'un pressoir à vendange : elle retient en état la pile du marc contre la pression des différentes ferres.

TRËNTANEL. Voy. *Canto-përdris*.

TRËNTO-ÛN (*marcha sul'*); Marcher avec fierté, piaffer : expression tirée d'un jeu de cartes.

TRËPA, ou *fouligâoudëjha*; Folâtrer, sauter, gambader, se jouer comme les jeunes chiens, ou les petits chats qui se jouent avec les souris, ou avec une boule de papier. *Lous ëfans trëpou tou lou jhour*; les enfans se jouent & gambadent toute la journée. Un cheval fringant se joue de son frein; *trëpo ëmbë lä brëdo*. Les enfans qui commencent à jouer ensemble en viennent à se quereller & à se battre.

TRËPA est proprement, bafoler, terme populaire. Vient-il du grec, *trepo*, *trepein*; se tourner, ou du celtique, *tripa*; danser ? d'où paroît être dérivé le lat. *tripudiaré*, en v. fr. *trëper*; passer le temps.

TRËPADOU; Lieu où les enfans se jouent & où ils prennent leurs ébats. *Trëpalous*; n.

pr. signifieroit-il un pareil lieu d'assemblée pour les louveteaux ? mais Ducange au mot de la b. lat. *trespallum*, ajoute; (*locus ubi rei torquentur*) ; lieu des exécutions. & en v. fr. *trepail*; ce qui est bien différent.

TRËPËJHA, verbe fréquentatif de *trëpa* & de *trëpi*.

TRËPI; Piétiner, fouler aux pieds. *An trëpi aqël fë*; on a foulé, ou piétiné l'herbe de ce pré. Quand on veut avoir de l'achée, ou des vers de terre pour amorcer le poisson; il suffit de piétiner un petit espace d'une allée de jardin où l'on voit des marques de ces vers; & ils se hâtent de sortir de terre : on les fait bien plutôt sortir en y jetant de l'eau de chaux.

TREPIL; Terre foulée, ou piétinée.

TREPO-CHIVAL; Plante des champs dont il y a deux especes de même nom; l'une appelée, *Echinopus* : l'autre, le chardon de Malthe à fleur jaune & à feuille de Roquette.

TREPO-TREPO, mot inventé pour exprimer la vivacité du désir, ou de l'envie qu'on a de quelque chose. *Sous pëzës li fan trëpo-trëpo*; il a une envie démesurée d'aller, ou les pieds lui brûlent d'aller. *Sa lëngo li fâi trëpo-trëpo*; la langue lui frétille de parler. Et l'on dit dans ce sens, les mains lui démangent de battre, de frapper. Frétille se dit au propre du mouvement des poissons hors de l'eau & de celui de la queue des chiens pour témoigner leur joie, ou leur satisfaction.

TREPOUTIN. Voy. *Tripoutin*.

TRËSCA; Sauter, se réjouir en faisant des sauts, des bonds. en grec, *tresco*. en Espgl. *triscar*.

TRËSCALAN; Le Mille-peruis, ou l'herbe de St. Jean. Voy. *Trafcalan*.

Les gens de la campagne de certains cantons de notre Province cueillent la graine de cette

plante à la St. Jean ; ils la font passer trois fois par les flammes du feu qu'on fait au même jour en l'honneur de ce Saint ; en disant à chaque fois à voix haute. *Sên Jhôn la grâno*. Cela fait, ils forment des croix des branches de cette plante & de sa graine, qu'ils attachent aux portes de leur maison, à celles de la bergerie, de l'étable, &c. comme un préservatif contre toute sorte de maléfice.

Ainsi l'on peut dire que le mot *trêscalan* de cette cérémonie, apparemment très-ancienne, vient du lat. *ter*, & du grec *calein* ; appeler trois fois : puisqu'on invoque en pareil nombre St. Jean par ces mots : *Sên Jhôn la grâno*, ou *la grôno* !

TRÉSCAN. Voy. *Armas*.

TRÉSCOL. v. l. & n. pr. appliqué autrefois à une triple colline, ou à une habitation au-delà d'une montagne, ou d'une colline. du lat. *trans collem*.

TRÉSCOULA ; S'en aller sans être aperçu. = Disparaître, passer outre, & proprement, passer la colline, ou par delà la montagne. *Lou fourêl a trêscoula* ; le soleil a passé : on sous-entend, au-delà de la montagne : il n'est pas encore couché ; mais la montagne le dérober. *Un xâou a trêscoula* ; un tel a passé la colline, il est au-delà, on ne le voit plus. *L'iber a trêscoula* ; l'hiver est passé.

TRÉSCOULA ; Suinter.

TRÉSPASSA ; Enjamber par-dessus, franchir un fossé, le passer en sautant, faire une enjambée sur quelque autre endroit moins large, tel qu'un ruisseau de rue qu'on enjambe en temps de pluie.

TRÉSPASSA est proprement, passer par delà. en lat. *transgredi*. C'est ce qu'on a d'abord entendu par le mot trépasser, ou par celui de trépas, qui est le grand passage de la vie à la mort. = *Lou trêspassê dè roûto la rêsto* ; je le

passé, ou je suis plus haut de toute la tête.

TRÉSPLOUMBA ; Surplomber.

TRÉSPOUGNÈ, terme de couturière ; piquer une jupe, ou une courte-pointe. = *Trêspoûgnê*. Voy. *Sarci*.

TRÉSPOURTA. *L'amour lou trêspôrto* ; il est passionnément amoureux, ou transporté d'amour, ou il aime à la fureur. *Lou mâou lou trêspôrto* ; cette douleur le met hors de lui-même, ou dans un état des plus violents.

TRÉSQI ; Le Trusquin : outil de menuisier pour marquer les pièces de bois.

TRÉSSOL ; Le pur froment, le meilleur bled.

TRÉSSUZOU ; Sueur, moiteur froide & subite causée par l'idée d'un mal réel, ou apparent. La sueur de la mort. au figuré, *mê fâi veni la trêsfuzou* ; il me met sur les épines, il me donne le cochemar, il m'ennuie à périr.

TRÉSTIMBLA ; Dégripgoler.

TRÉSTOÛLO, ou *rêoulo* ; Un tuilot : morceau de tuile cassée. en b. br. *trêfll* ; *mensula*. en Espgl. *trâstegadura* ; tuile. *Trêstoulo* paroît corrompu de *tris rêoulê*, ou *rêoulê tris* ; tuile brisée & comme pilée.

Les tuilots fréquents dans une grande étendue de champ désert & inhabité, sont un indice assez certain d'anciennes habitations, & selon la forme ou la nature des tuilots, un antiquaire pourroit conjecturer quels en ont été les habitants & vers quel siècle.

TRÉSTOULIÈRO ; Champ, ou terrain sec & stérile ; tel que celui des terres argileuses dans le voisinage desquels on établit des ruileries, & où les tuilots, ou les débris des différentes fournées sont communs.

TRÉSTUT, ou *traitors* ; v. l. Tous. *Trêstut poént* ; tout-puissant.

TRÈVA, ou *trëvar* ; Aller , venir ; fréquenter un lieu , rouler dans un pays. Un tel ne fréquente plus chez nous ; *s'ai trëvo pa pus*. *Lous sênglas trëvou din la gnué* ; les sangliers todent pendant la nuit. On dit en proverbe : *Câou sên trëvo , sên dëvén*. en gallois , *trëfa* ; habiter.

TRÈVA se dit plus particulièrement des Esprits , des Revenans , ou de ce qui en a l'apparence. *Coucon i trëvo* ; il y a des revenans dans cette maison , elle est infestée par des lutins , il revient des esprits dans ce vieux Château , il y revient une bête noire : c'est ce qu'on dit pour effrayer des personnes simples , des esprits crédules.

C'est dans un autre sens qu'on dit : *aqël mâou trëvo dëzëmpiëi* ; cette maladie regne depuis ce temps là. On appelle une maison hantée , celle où l'on dit qu'il revient des esprits. en langage celtique , *trëvia* ; effrayer.

TRÈVELI ; Élimé , examiné , se dit d'une étoffe , ou d'une toile extrêmement usée qui n'a pour ainsi dite que l'ame. *Aqëlo camïso coumënso à sê trëvëli* ; cette chemise commence à s'élimer.

TRÈVIRA, ou *trëbira* ; Faire pâlir de peur. *Sê trëvira* ; s'alarmer , s'émouvoir , s'épouvanter. *Mê soui tou trëvira* ; j'ai été tout ému , tout bouleversé. *Sê trëvira* ; changer de visage , soit de peur , soit de surprise. = *Trëvira* ; bouleverser , mettre tout sens dessus-dessous. = *Trëvira* ; troublé , effaré.

TRÈZANNA ; Prescrire , être prescriptible.

TRÈZOS ; Fossés d'un pressoir à huile. Voy. *Anfers*.

TRIA. Ce terme a deux sens différens , trier & éplucher. On trie en choisissant & mettant à part ce qu'il y a de meilleur & laissant ce qui est de moindre valeur. On épluche au contraire , lorsqu'on ôte le rebut , ce qu'il

y a de mauvais , de gâté dans une dentree , dans une marchandise , & c'en sont les épluchures.

TRIA dë bajhânos ; Éplucher des châtaignes bajanes. = *Tria dôu dë* ; trier sur le volet.

TRIA (së) ; Faire divorce , se séparer d'habitation , faire ménage , ou bande à part. = *Tria sas niëiros* ; s'épucer. *Sous pëzouls* ; s'épouiller. Les chiens s'épucent au soleil , & les oiseaux s'y épouillent.

TRIACO ; Écrivez & prononcez Thériaque.

TRIADOU ; Place où chaque particulier d'un hameau sépare & retire sur le déclin du jour son bétail , qui a été gardé en commun avec celui d'autres particuliers. b. lat. *triatorium* ; le trioir d'un hameau.

TRIALIO, *trial*, *triân* ; Les épluchures , le rebut d'une dentree après qu'on en a fait le triage , ou le choix de ce qu'il y avoit de meilleur ; & non , triaille , terme qui ne se trouve nulle part.

TRIBÈ, *trëbë*, *trëvi*, *trëvë*, *tribiës*, *triviës*, *tribâso* ; tout autant de n. pr. & synonymes de lieux , & les mêmes que le *trivium* latin ; c'est-à-dire , des carrefours où aboutissent trois ou quatre chemins. en Ital. *trebbio*. Voy. *Crouzadou*.

TRIBÈ ; Touffe d'herbe , ou de foin dans les bois , dans les champs où les loups ont coutume de pisser , ou de fienter & où les chiens prennent la piste de ces bêtes fauves ; ce qu'on appelle *tribëjha*.

Les chiens ont aussi leurs *tribës* , qui se rencontrent comme ceux des loups dans des plateaux , ou cols de montagnes où il croît du gazon & où aboutissent différens sentiers ; ce qui revient au *trivium* , ou carrefours du précédent article , si on n'aime mieux le faire dériver du grec *tribos*. en lat. *semita* , *viâ trita* ; sentier battu.

Le bétail n'a garde de toucher à l'herbe salie de pissat des Tribes, qui se conserve par-là dans toute sa hauteur ; tandis qu'elle est fort courte par-tout à l'entour. Les chiens s'arrêtent aux tribes qui leur sont affectés ; ils les fleuront pour les reconnoître ; & tout de suite l'envie leur prend de lever une jambe de derrière & d'y pisser contre ; quoiqu'ils n'en aient que peu ou point besoin.

TRICHO-NICHO, ou *truco-pêlûco* ; trique-nique ; chose de néant, ou de peu de valeur. C'est un habit, dit-on, de trique-nique. = *Tricho-nicho* ; un vêtisseur. du lat. *trica*, *nuga*.

TRICHOT ; Fripon.

TRICOT ; Jeu de paume, ou tripot.

TRICOT ; Un rondin, ou gros & court bâton ; & non, trique. Gourdin est populaire.

TRICOÛZOS, ou *garamâchos* ; Chaussettes de toile, des houpes, des houpettes : espèce de bas de toile qu'on serre avec des cordons : ancienne chaussure, avant l'invention des bas au métier.

On appelle aussi en fr. gamaches, ou trique houpes, des guêtres, ou bas de drap qu'on met par-dessus les autres. en b. br. *tric heufon* ; guêtres, brodequins.

TRÎDO, *têrîdo*, ou *têri-têri*. Voy. *Cên cêrizi*.

TRIGÂ (*gê*) ; Se hâter. = S'impacienter. *Nous. trîgo* ; il nous tarde.

TRÎGA. v. l. Délai, retardement. *Far trîga* ; tarder. *Lo sponso fasên trîga*, *agro son* ; comme l'Époux. tardoit à venir (les Vierges) s'assoupirent.

TRIGNOUN. Voy. *Drignoun*.

TRÎGO ; Impatience dans l'attente de quelque chose.

TRIGÔS ; Bruit, tapage. *Lên dal trîgos* ; loin du bruit. = *Trîgôs*, ou *trîmal* ; fatigue, travail fatigant.

TRIGOULËT, ou *tridoulêt* ; Le train, la coutume, l'allure

ordinaire. = *Trigoulêt* ; un fréluquet.

TRIGOUSSA, *têrigoussa*, ou *êstrigoussa* ; tirailler quelqu'un, l'entraîner malgré lui, traîner ce qu'on ne peut porter. au figuré, peiner, tracasser. *Mê fâou trîgoussa tou lou jhour* ; je suis obligé d'agir, de tracasser toute la journée. On dit en proverbe : *âou païs dê Pampaligôssô*, *qê nôun po carêjha trîgôssô*.

TRIKËTOS, ou *crigêtos* ; Des cliquettes : instrument de polisson fait de deux galets longs & plats, ou de deux fragmens de côtes de bœuf, qu'on fait battre en les tenant entre les doigts. On obligeoit autrefois les lépreux, ou môleaux de nos maladreries de faire du bruit avec des cliquettes, pour avertir les passans de ne pas les aborder.

C'est ainsi que dans l'ancienne loi on obligeoit ceux qui étoient ataqués de la même maladie, de crier de loin, qu'ils étoient impurs. = *Trikêto*. Voy. *Trukêto*.

TRILLË ; Maigre. = Étrillé.

TRILHAR. v. l. Fouler. *Nô liaras la boca à bou trilhant* ; vous ne tiendrez point la bouche liée au bœuf qui foule le grain. C'est de *trilhar* qu'a été formé notre *troulia* ou *troulha*.

TRIMA ; Peiner, fatiguer ; travailler, marcher avec peine.

TRIMAL ; Course. = Train. = Fatigue, travail.

TRIN ; Train. *Mâou ên trin* ; indisposé, languissant.

TRINCA. en v. fr. trincar. Voy. *Trênça*.

TRINCÂIRË, ou *trêncairê* ; Celui qui casse, ou qui brise. Casseur & briseur ne sont usités que dans ces locutions : Casseur de raquettes, & briseur d'images ; ce qui répond à iconoclaste.

TRINC'AMËLLOS. au figuré ; un brouillon, un fendeur de nazeaux, un rompeur de portes ouvertes.

TRINCAMËN; Souci, inquiétude, peine d'esprit, &c.

TRINCO-TÁLIO, ou *trênco-sálio*; village près d'Arles, où l'on ne paie, dit-on, point de taille. Son nom est le même que taille rompue. On marquoit autrefois cet impôt sur un bâton refendu appelé taille; d'où l'impôt a pris le nom: le village en ayant été exempté; le bâton sur lequel on le marquoit avec des haches, devenu inutile, fut rompu, ou *trênca*.

TRINCO-TÁLIO; La renouée: plante rampante.

TRINFLA, ou *trimfla*; Triompher; faire vanité de quelque chose. = Ravis, charmer. *Aco's bel qê trínflô*; c'est beau à ravir.

TRINFLË, ou *trimflë*; Un triomphe. = Une triomphe, ou un a-tout dans certain jeu de cartes. *âi dous trínflë*; j'ai deux a tout.

TRINTANÊLO. Voy. *Canto-pêdris*.

TRÍO; Choix, élitè.

TRÍÔJHO, ou *triûêjho*; Une truie. On appelle laie, la femelle du sanglier. On dit au figuré, *la triôjho a tounba lou tâoulié*; le marchand a mis bas, ou fermé la boutique; ce qui arrive le plus souvent par le mauvais ménage d'une femme libertine, ou une *triûêjho*, qui abuse de l'argent du comptoir, ou *tâoulié*.

On dit encore, *la chambriêiro a souna la triôjho*; ce qui est la même chose que, *sa gourêto*. Voy. *Gourêto*.

TRÍOL; Pressoir banal de vendange. Voy. *Trel*.

TRÍPË; Le Diable. *Fa tripë*; faire rage, faire le diable à quatre, se dépiter, trépigner de dépit, &c.

TRÍPIË (*coutel*); Couteau de tripière à deux tranchans. au figuré, celui qui souffle le froid & le chaud, qui dit du bien & du mal de la même personne, selon les circonstances, ou selon

qu'il en parle à ses amis, ou à ses ennemis.

TRÍPO - KÍOULÂOU; Le boyau gras, le boyau-culier, dans lequel les excréments s'amassent & se moulent. Il aboutit à l'anus.

TRÍPO-LÍZO; La partie supérieure d'un des gros boyaux appelé, Colon par les Anatomistes: c'est le premier au-dessous des boyaux grêles: il sert d'enveloppe ou de sac aux saucissons & aux cervelats.

TRÍPOU; Petit boudin noir.

L'on prendrio sa man rufádo
Pêr cin tripous qê portoun dol.
Goudouli.

TRÍPOUTADIS, ou *tripoutarië*; tripotage.

TRÍPOUTIN; Farceur, bateleur, bouffon. du lat. *tripudio*. = *Tripoutin*; petit homme gros & rebondi.

TRÍPS. v. l. Tribu. *Tug li tríbs*; (*omnes tribus*.)

TRÍS; Pilé, pulvérisé, fin, menu, mis en poudre. = *Têro tríssô*; terre meuble. du lat. *tritum*. = *Tris*; exténué, pauvre, qui manque de toutes choses.

TRÍSSA; Piler, broyer, égruger, mettre en poussière. au figuré, *tríssa*; mangier avec appétit.

TRÍSSAL, ou *brísal*; Menus débris de pierres cassées.

TRÍSSËTO; La morgeline, ou le mouron blanc: plante incraissante recommandée pour les ulcères du poulmon. Son usage le plus ordinaire est pour les petits oiseaux à qui on la donne à manger. Elle vient entre les plantes potageres. en lat. *alsine media*.

TRÍSSO - MËNU; Trottemenu; tels que les souris que La Fontaine appelle, la gent trottemenu.

TRÍSSO-MÔÛTOS; Un brisemotte: outil de jardinier, espèce de maillet à long man-

che. = Celui qui en fait usage.

TRISSOU, *trissadou*, ou *trissèl*; un pilon. en grec, *tribeus*. en lat. *pristilum*.

TRISTAS; Un peu triste. On ne le dit que des personnes dont la tristesse nous touche : idée qui n'est attachée qu'à *tristas*.

TRISTET, *trastèt*, ou *trèstèt*; Une soupente : retranchement d'ais soutenus en l'air & pratiqué dans une cuisine, ou une boutique, pour loger des domestiques. La soupente est une dépendance de la piece où elle est prise, elle n'en occupe qu'une partie de la hauteur, elle en reçoit le jour & de plus la communication avec le reste de la maison. en lat. *transsega*, ou *tristega*; *cubiculum superius*. On donne à la soupente le nom de *pousta* & de *tristat*; quoique ce dernier soit plus affecté à l'entre-sol. Voy. *Mie soulié*.

TRIUEJHETO, ou *barboto*; Un Cloporte : insecte qui habite les endroits humides sous des pierres, du bois, du fumier. Il fuit la lumière & ne sort que de nuit. Son corps ellyptique est couvert d'écaillés dures, comme le Tatou d'Amérique, il le replie au moindre choc, & l'arrondit en une boule, comme le hérisson, pour se dérober à l'ennemi en roulant, s'il est sur un terrain en pente.

Le Cloporte est recommandé pour diviser la lympe & pour purifier le sang. On l'appelle en patois lorrain, pourchès St. Antoine.

TRIUEJHO. Voy. *Triôjho*.

TRIUN, ou *transaios*. Il est synonyme de *trialio*; mais *triun* se prend plus particulièrement pour les épluchures de bajanes, ou celles qu'on met au rebut pour être gâtées, ou brisées : on dit épluchures; & non, triaille qui n'est pas françois, ni triage qui est impropre. On enleve par le triage ce qu'il y a de plus beau, ou de meilleur; & par les épluchures on ôte le

rebut. *Qan vendès lou triun?* combien vendez-vous les épluchures de bajanes, ou absolument, combien les épluchures?

Mais on doit s'appeler sur cela ce que nous croyons avoir touché ailleurs; savoir, qu'il est du bon sens & nous osons dire de l'honnêteté de se mettre à la portée de ceux à qui l'on a à parler : le premier & l'unique but du langage étant de se faire entendre; si on ne le peut en employant les expressions françoises; il faut sans contredit se servir des termes propres à l'idiome du pays qu'on habite, où l'on est né & qu'on ne peut ignorer, quelque étrangers que ces termes soient au françois, quelque bigarrure que ce mélange produise : & dans le cas présent du discours familier de la conversation, il faut dire, combien vend on le *triun*? & réserver le terme épluchures pour les Françoises ou Franchimans qui n'en sauroient point d'autres.

Nous supposons cependant qu'un Languedocien qui s'exprime ainsi, auroit fait vœu de ne pas parler sa langue maternelle, de peur de gêner son françois; au hazard de ne se faire entendre qu'à demi de ceux qui n'entendent qu'à demi le françois : car autrement il seroit plus naturel & plus raisonnable de dire à un marchand de la dentrée en question : *qan voulès d'âou triun?*

C'est un avis, soit dit en passant, dont devraient profiter nos Prédicateurs Languedociens qui se rendroient plus utiles, même dans les villes, s'ils s'appliquoient à instruire familièrement dans l'idiome du pays (comme on les y oblige dans quelques diocèses) au lieu de se piquer de beaux discours françois, tissés d'allusions, de figures & de termes abstraits; ce qui est triplement du latin pour le peuple; c'est à-dire, pour la très-grande partie de leur Auditoire, qu'ils

devroient

devroient avoir principalement en vue, & pour qui le françois, nous ne saurions trop le répéter, est une langue au moins presque étrangère : ils pourroient avec du travail se rendre également éloquens dans cet idiôme populaire; & ce ne seroit point de l'éloquence perdue, ou des discours en l'air.

L'Évangile; dit un savant & pieux Auteur, est plus pour les pauvres & les simples que pour les beaux esprits, ou les gens de lettres; & des ministres de l'Évangile appréhendent, pour ainsi dire, de se faire entendre des simples, de peur de n'être pas admirés des savans.

Que si nos Prédicateurs Languedociens n'ont pas le talent de s'énoncer sur des sujets de morale dans leur idiôme propre; ce qui demanderoit de l'exercice & un certain travail; ils devroient du moins en garder l'accent, & ne pas courir après celui des Parisiens, qui rend leur françois moins accessible au peuple : avantage que ne peuvent avoir dans ce pays-ci les Prédicateurs des Provinces françoises qui prononcent naturellement bien, & qu'on entend par cela même fort mal.

TRIVIÉS. Voyez l'étymologie de ce terme à l'article *tribès*; où l'on trouvera celle de *Trevous*, n. pr. de ville, qui originairement a signifié comme *triviés*; carrefour où aboutissent trois voies ou chemins.

TRO. v. l. Jusque. *Tro à la fi*; jusqu'à la fin. *Sias fizel tro à la mor*; (*esto fidelis usque ad mortem.*) *Tro à-ç-aro*; (*usque adhuc.*)

TRO. v. l. Trône. *So sènès l'ahessa dènan lo tro dè Deu*; (*sine macula sunt ante tronum Dei*;) ils sont purs & irrépréhensibles devant Dieu.

TRO, *tran*, ou *trôn*; le tonnerre. = Le bruit du tonnerre; la foudre, qui est féminin au

propre, & masculin au figuré. La foudre est tombée dans un tel endroit. Ce Héros est un foudre de guerre.

Il s'élève de terre des exhalaisons sèches qui ne troublent pas la transparence de l'air, & qui peuvent s'électrifier & s'enflammer avec une forte explosion; d'où il arrive qu'il ronne par le temps le plus serein en apparence : & de plus, que si ces exhalaisons s'enflamment en s'élevant, le tonnerre s'élèvera de terre & n'y tombera pas : ce qui est confirmé par les observations.

TRO; Trop. *Entrè tro-t-é pàou-mèzèro li càou*; rien de trop, ou bien, il faut en tout un milieu. *Tro sou trop*; Trop est trop. Vous venez de trop bonne heure; & non, trop de bonne heure.

TROCO PÊLUDO; Chose de néant. *Jhèns dè troco-pêludo*; gens sans conséquence. *Rîmos dè troco-pêludo*; vers ou rimes pitoyables.

TROFEGAT. Voy. *Trafégat*.

TROIA. v. l. Truie.

TRONÈIRE, *tros*, *trous*; v. l. tonnerre. *Dèl tro issian fofers é vors dè tronèirè*; il sortoit du trône des éclairs, des voix & des tonnerres: (*De throno procedebant fulgura & voces, & tonitrua.*)

TROPIS; *tropos*; en trop grande quantité. *Sèu vènguts; mès tropis*; ils sont venus, mais ils étoient trop de monde. *Din-ç-aqèl oustàou las filios sou tropos*; il y a trop de filles dans cette maison. *E tropos àoutrès*; v. l. & beaucoup d'autres.

TRO QÈ. v. l. Jusqu'à ce que.

TROS, *bouci*, ou *flo*; piece, morceau, éclat, fragment. *Tros dè couqi*; coquin hêfé. On dit de même en anglois. *A piece of knave*; ce qui est mot à mot, piece de coquin. *Tros dè goular*; gourmand achevé. *Tros dè pan*; un quignon, ou un morceau de

pain. *Dē tros mētis* ; de la même façon.

TROUBA ; Trouver , inventer. = Faire des vers , ou s'appliquer à la poésie ; genre de littérature qui demande le plus du génie inventif , ou du talent d'inventer.

TROUBADOU ; Facile à trouver , ou trouvable.

TROUBAIRE , ou *troubadour* ; trouveur , inventeur. = Poète. en v. fr. Jongleur , qui accompagnait d'un instrument le chant de ses poésies ou de celles d'autrui.

TROUBADOUR est le nom qu'on donnoit aux Poètes de nos Provinces qui vivoient dans le onzième & douzième siècle , qu'il ne faut pas confondre avec des Poètes Provençaux , venus quatre cens ans après , & dont nous avons vu un recueil de Poésies imprimé à Aix , sous le titre de Poètes Troubadours , fort différens des anciens Poètes de ce nom ; les Peres de la Poésie des Langues modernes , formées des débris de la langue latine. Ceux-ci furent appelés Provençaux , du nom général des habitans de la Gaule Narbonnoise , appelée absolument *Provincia* , d'où l'on forma le nom de Provence.

Mais on comprenoit alors sous ce nom presque toute la partie de deçà la Loire ; c'est-à-dire , environ la moitié du royaume , qu'on divisoit par là en France & en Provence : division fondée sur les idiômes des Peuples de ces deux parties de la Monarchie ; savoir , d'un côté le Franc , ou Tudesque ; & de l'autre , le Roman , ou Provençal.

Cette division subsiste encore aujourd'hui aux menus égards , c'est-à-dire par rapport au langage ; d'après lequel on distingue à Paris les habitans des Provinces Gasconnes , de ceux des Provinces que nous appelons Françaises , ou dont le françois est la langue vulgaire : en sorte que

pour désigner un canton de ces dernières , nous disions autrefois , *dē las partidas dē Fransa* ; & aujourd'hui , qu'il est du côté ou du pays de France , comme si nous n'en étions pas nous-mêmes.

Nous ajouterons que ces deux idiômes occasionerent au treizième siècle une autre dénomination dans ces deux mêmes parties : celle du nord du Royaume fut appelée la langue d'Oïl , ou de Oüï ; & celle du midi , la langue d'Oc. Ce ne fut que quelque temps après que ce dernier nom (le seul des deux qui soit resté) fut resserré dans les limites de la Province qui le porte aujourd'hui , comme celui de Provence fut borné à cette partie qui en a retenu le nom.

C'est d'après la division générale du Royaume en France & en Provence , que les anciens Auteurs , entr'autres Pierre le Vénérable , placent Nîmes , Montpellier , Maguelonne & Alest en Provence , ou dans la marche de Provence ; c'est dans ce sens que les Albigeois étoient appelés les Hérétiques Provençaux , & que dans l'Ordre de Malthe la langue de Provence prit ce nom , de ce que les Hospitaliers fondèrent leur première maison au lieu de Saint-Gilles , compris alors , ainsi que tous les autres domaines des Comtes de Toulouse , dans ce qu'on appeloit la Provence en général. Saint-Gilles en Provence , est-il dit par-tout dans les anciens titres.

On voit par cet éclaircissement , que nous avons jugé à propos de donner au sujet des Troubadours , que la patrie de ces Poètes , qu'on appeloit Provençaux , n'étoit pas pour cela limitée dans la Provence d'aujourd'hui , à l'exclusion des Provinces voisines ; ils'en faut même beaucoup , au rapport de l'Auteur de l'Histoire de Languedoc : ce savant Bénédictin qui avoit parcouru d'anciens manuscrits de

la Bibliothèque Royale, qui contiennent la vie & les ouvrages des anciens Troubadours, eut occasion d'y voir que le plus ancien, & celui qui a donné l'origine à la Poésie, dite Provençale, étoit un Duc d'Aquitaine (Guillaume IX.) qualifié de bon Troubadour; mais de plus, que sur cent dix de ces Poètes, dont il est fait mention dans ces recueils, à peine y en avoit-il dix-huit de la Provence proprement dite, tandis qu'on en compte trois fois autant du Languedoc d'aujourd'hui, parmi lesquels il y a plusieurs Toulousains.

Le même Auteur prouve encore par de bons témoignages, que la Poésie Provençale, prise dans le sens général précédent, étoit beaucoup plus cultivée dans le Languedoc proprement dit, que dans les Provinces voisines; & en particulier, celle qui porte aujourd'hui le nom de Provence.

Il n'y a rien en cela qui doive surprendre. On convient en effet que la Poésie Provençale ne fut jamais aussi florissante dans nos Provinces qu'au douzième siècle: temps auquel le fameux Raimond de Saint-Gilles, (Raimond V.) Comte de Toulouse, dominoit depuis les Pyrénées jusqu'aux Alpes: ce Prince que les Auteurs du temps appellent, à cause de l'étendue de ses États, le Comte Provincial ou Provençal, (titre qui faisoit allusion à la division dont nous avons parlé) faisoit gloire de protéger, plus qu'aucun autre, ceux qui s'adonnerent à la Poésie; il étoit naturel que Toulouse où il tenoit sa Cour, & que son ancien patrimoine, le Languedoc, que nous distinguons dans ce moment de la langue d'Oc, fut le séjour le plus fréquenté par les Troubadours, & le centre de la Poésie Provençale.

Il est aisé de voir d'après ce que nous venons d'exposer, dans quel sens on doit entendre ce

qu'on dit communément, que la gloire d'avoir donné naissance à la Poésie rimée, François & Italienne, est due à la Provence. On ne sauroit en disconvenir, en prenant ce dernier nom dans l'étendue générale qu'il avoit autrefois; mais si l'on considère la Provence & le Languedoc dans le sens limité que l'une & l'autre Province ont aujourd'hui, il est certain que cette gloire est principalement due au Languedoc, malgré l'illusion que peut faire le nom de l'autre Province sa voisine: il en seroit avec plus de raison jaloux, si ses anciens Poètes avoient plus respecté les mœurs dans leurs productions, ou si leur muse plus retenue, ou moins licentieuse, n'eût point sali leurs Fabliaux d'obscénités révoltantes.

TROUCHA, ou *chourta*. Voy. *Dourda*.

TROUCHÂDO; Omelette faite avec des œufs de la mie de pain & du sucre.

TROÛGNO. *Fa la troÛgno*; faire la mine, ou la moue, témoigner son mécontentement par l'air du visage. Trogne en fr. signifie tout autre chose.

TROULIA; Fouler la vendange. Au figuré; patroulier dans l'eau, dans la boue. en lat. *tribulare*. = *Troulia*, ou *détrégné*; pressurer. *Troulia lous nougalious*; pressurer les noix. dérivé de *trôil*. Voy. *Trel*.

TROULIADIS; Patrouillage; saleté.

TROULIADOU, *trouliadoûiro*, ou *paliëiro*; une fouloire; cuve à fouler la vendange. Le jus qui s'exprime de lui-même des grappes foulées, est le vin de mere-goutte. Le surmoût, est le vin tiré de la cuve, sans avoir été cuvé ni pressuré; mais seulement foulé. Le moût, est du vin doux & nouvellement fait. Ces définitions de l'Acad. laissent des incertitudes, & c'est un rapproche qu'on peut faire à beau-

coup d'articles de ce Dictionnaire.

TROULIADOU. *dulat. trulla; vas vinarium.*

TROULIADOÛIRO; Moulin à foulon pour les draps, une fouloir.

TROULIÂIRÈ; Foupleur de vendange.

TROUMPÊTA; Sonner de la trompette. = Publier, ou crier à son de trompe. Trompeter ne se dit que pour publier un ajournement à son de trompe, ou à cris public. Un tel a été trompé pour la dernière fois.

TROUMPÊTAIRÈ; Un trompette, ou celui qui sonne de la trompe: il met les lèvres dans le bocal pour emboucher cet instrument; le son passe par les branches & sort par le pavillon. On orne de banderoles les trompettes de la Cavalerie, & on les pend au cou avec le bandereau.

TROUMPÊTO *dê canêlo*; une Hûte à l'oignon.

TROUMPIL, ou *boudûso*; un sabot à jouer; jouet d'enfant. *Lou branlê d'âou troumpil*; des coups de fouet.

TROUMPO. VILÊN; Une happelourde: fausse pierre précieuse. On le dit aussi des personnes qui n'ont qu'une belle apparence.

TROUNA, ou *trana*; tonner. On peut connoître à quelle distance est la nue dans laquelle il tonne, par l'intervalle qu'il y a entre l'éclair & le bruit du tonnerre: il suffit pour cela de savoir que le son parcourt 173 toises en une seconde.

On peut appliquer cette mesure temporaire à des distances de lieux fort éloignés, mais en vue l'un de l'autre, & dans l'un desquels on tireroit un coup de canon, en observant l'intervalle de la fumée au bruit.

TROUNADÏSSO; Bruit fréquent du tonnerre. = Bruit continu qu'il fait pendant un orage où il tombe de la grêle.

TROUNÂDO; Orage: ils sont annoncés par de gros nuages noirs & isolés qui s'élèvent lentement de l'horizon par un temps calme & chaud, & qui ressemblent à des montagnes. L'orage n'éclate & ne gronde guère, que lorsque la nue est sur le zenit d'un lieu: il tombe alors de grosses gouttes de pluie quelquefois mêlée de grêle.

Un nuage de cette espèce poussé par le vent, passe rapidement avec un bruit continu sur une bande de terrain d'une ou de deux lieues de longueur, où il laisse les marques de son passage, par le dégât qu'il y cause. *Aco's pa qê dê trounado*; ce n'est qu'une pluie d'orage.

TROUNFLA. Voy. *Trinfla*.

TROUNFLÈ. Voy. *Trinflê*: terme de jeu de cartes, où l'on dit, quelle est la triomphe? La triomphe est Pique. On dit un triomphe, quand on parle de la victoire, ou d'une ancienne cérémonie qui la suivait, & dont on honoroit un Triomphateur.

TROUPELÂDO; Troupe de gens assemblés: grande quantité de choses. On rend ce terme par cent, par mille, ou par, beaucoup. *Nous dighet une troupelado de novêlos*; il nous débita cent nouvelles, *uno troupelado dê mês-forgos*; il nous lâcha mille mensonges. *Êi uno troupelado d'afas*; j'ai beaucoup d'affaires; & non, une troupe de nouvelles, de mensonges, d'affaires. Le mot troupe & celui de troupeau, ne se disent que des êtres animés. Le premier s'applique aux personnes, & l'autre aux animaux.

TROUS, ou *tros*; tonnerre.

TROUSSA; Boiteux, éreinté, qui boite des deux côtés. = *Troussa*; casser les jambes, plier les pattes d'un levraut, d'une volaille en les habillant, ou les disposant à être mis en broche.

TROUSSEL *dê câou*; trognon de chou. Voy. *Calos*.

TROUTAJHê; Tapage.

TRUC; Un coup donné, ou reçu. = *Prênê truc*; prendre mal. *Prênra truc*; il lui arrivera malheur. = *Trucs é patacs*; coup sur coup. du grec *truco*; brise, & *patacsên*; frapper.

TRUC. Voy. *Trucal*.

TRUCA; Frapper, donner des coups, heurter contre. *Sê truca*; se cogner, se donner un coup, heurter contre un mur.

TRUCAL; Une butte, un tertre, un monticule. La butte est plus basse que le tertre; celui-ci est une petite montagne isolée & entourée de plaines. en v. fr. tuquet; petite hauteur.

La colline est une côte élevée au-dessus de la plaine, ou une longue suite de terrains élevés: c'est ce qu'on appelle aussi, un rideau. On dit un monticule; & non, une monticule, solécisme fréquent.

TRUCO-TÂOULIÉ; Fainéant, vaurien, batteur de pavé. On le dit au propre d'un ivrogne qui heurte à droite & à gauche, & à qui les enfans crient: à moi muraille! dérivé de *truca*.

TRUËJHËTO. Voy. *Triuê-jhëto*. *Truêjho*. Voy. *Triuêjho*.

TRUEA; Huer. *Sê trufa*; se moquer, ou populairement, se gausser de quelqu'un. On dit en proverbe, *qê sê trûso, Diou lou bâso é lou sâi vira coum'uno bâou-dûso*; Dieu punit les railleurs, ou les moqueurs sont moqués. Dindonneau dit dans Rabelais, hélas, hélas, comment vous vous savez bien truser les pauvres gens!

En espgl. *trufar*. en allemand, *trufand*. b. lat. *trufa*; *fraus* jo-cus. *Trufare*, *trufari*; *illudere*.

TRUFÂIRË, ou *trufandié*; moqueur, railleur. *Trufa* & *trufâirë* nous viennent, dit-on, des Gots: ceux-ci les tenoient sans doute des Grecs, dans la langue desquels *truphein* signifioit, *sub-fannare*; se moquer: il seroit difficile de trouver un terme fran-çois qui eût une origine plus an-

cienne & des alliances aussi étendues.

TRUFAMÂNDÔ; La garde-robe, la santoline, le petit cî-près: sous-arbrisseau d'une odeur forte, qui croît dans les landes de Provence & des environs de Nîmes & de Narbonne. On croit la santoline propre à écarter par son odeur les reignes des étoffes. De là son nom de garde-robe, peu mérité.

TRUFARIË, ou *trûfos*; moquerie, plaisanterie.

TRUFË; Contre-cœur, ou plaque de contre-cœur de cheminée.

TRUFO-TRUFAN; Sans faire semblant de rien.

TRUKËTEJHÂIRË. V. *Fou-liêrêjhâirë*.

TRUKËTO, ou *trikëto*; huitième partie de la pinte d'Alais, qui répond à la roquille de Paris, convenue huit fois de même dans la pinte de la même ville. Notez cependant qu'entre la Truquette & la Roquille, il n'y a qu'un rapport de parties aliquotes, & non de volume, la roquille étant plus petite de moitié que la truquette. Il en est de même de la *miejho* avec la chopine, & de la *fouliëto* avec le demi-setier. Voy. l'art. *Fouliëto*.

La roquille se divise encore en deux mesures, appelées poissons; mais seulement pour l'eau-de-vie, le ratafia, &c.

TRULH. v. l. Pressoir. lat. *torcular*. *Bastic* 1. *trulh*; il fit un pressoir. (*Fodit torcular*.)

TRULLË, *busanié*; un gros *trullë*; un gros ventru. *Sêmble un trullë*; il est rond & ventru comme une citrouille. Si *trullë* dériveroit de *trulh*; pressoir, on auroit voulu signifier par-là une grosse masse. D'ailleurs *trullus* en b. lat. se dit d'un édifice de forme ronde, telle que la partie convexe d'un four; & *trullum*, étoit un édifice couvert d'une voûte en calotte ou en dôme: c'est le nom qu'on donnoit à une salle du Palais de

Constantinople voulté de même, & où l'on tint le Concile appelé *in Trullo*. Seroit-ce de là qu'on auroit appelé *trullè* la rotondité d'un ventre, ou l'embonpoint d'une personne toute ronde de graisse?

TRUM, ou *trom*; tonnerre. = Obscur, sombre.

TRUMÂDO. Voy. *Trounado*.

TRUMÂOUT; Homme à mine noire & sinistre, homme dangereux. = Mauvaise humeur.

TRUQËT, *truqel*; tertre. Voy. *Trucal*. = *Paga truqët*; payer comptant.

TRUQËTO. Voy. *Trukëtto*.

TUADOR. v. l. Tuteur. *Li Tuadors dë tësflamëns*.

TUBÂ; Fumer, donner de la fumée. = *Tûba*; fumée.

TÛBOS; Brouillard.

TÛCLË. Voy. *Calu*, ou *Sup*.

TÛCO; Courge. = Tête, bon sens. *Bono tûco*; bonne caboche.

TUCOULËT; La pointe ou le sommet d'une montagne. = Butte, petit tertre.

TUDA; Éteindre.

TUDEL, ou *tutel*; tuyau de cheminée.

TUËJHA. Voy. *Tutëjha*.

TUFËGO; Toux feinte.

TUFËRO; Pomme de terre, ou truffe rouge. Voy. *Parëto*.

TÛFO; Tête de cochon, hure de sanglier.

TUIA; Tuer. pr. je tûrai, vous tûrez, il tûra, nous tûrons, &c.

TUIADOU, ou *afachomën*; tuerie où l'on tue les bœufs, les moutons, & où l'on habille la viande de boucherie.

TUIÂIRË; Tueur de cochons.

TULIN; Le Tarin; oiseau de chant plus petit que le chardonneret & du même genre. Il a le dos vert-foncé, la queue & les ailes bariolées de jaune & de noir, le sommet de la tête noirâtre; tout le reste du corps, à la réserve du bas ventre, jonquille; les jambes courtes &

couleur de chair. en lat. *ciurî nella*.

TUMA, ou *turta*; coffler, doguer. Voy. *Dourda*.

TUPEL, *tuqel*; tertre, coupeau, sommet de montagne.

TUPI, ou *atupi*; calmer. = Éteindre.

TUQËT; Petit Duc; sorte de Hibou.

TURAS; Motte de terre. *Tûro*; gazon.

TURBIN; Une toupie.

TURË; Craisse.

TURGAN; La Lotte; poisson de rivière qui ne pèse pas au-delà de demi-livre, & qui est aussi délicat que la truite. La Lotte a deux barbillons à la mâchoire supérieure, & un à chaque angle de la bouche; six osselets à la nageoire de l'anus; le dos roux tacheté de noir. Ses œufs sont, dit-on, un poison pour la volaille.

TÛRGO, ou *tourigo*; Brebis bréhaigne ou stérile, & celle qui n'a jamais porté. On dit bréhaigne par opposition à portière, ou brebis portière, ou celle qui a déjà porté.

TURLUCA, ou *trëluca*; passer, finir, disparaître.

TÛRO. Voy. *Turas*.

TUST, ou *tustado*; heurt, choc, coup donné en heurtant.

TUSTA; Frapper, heurter quelqu'un, ou contre quelque chose. = Heurter doucement à une porte.

TUSTA; Tâtonner, chercher à tâton. On dit d'un homme difficile dans le choix d'une femme, *tusto përr tou*; il heurte à toutes les portes.

TUSTA; Annoncer, en lisant; broncher, en prêchant; hésiter & se bricquiller, en parlant.

TUSTÂDO. Voy. *Tust*.

TUSTÂOU, *tustal*, *tustassal*; un coup, de rudes coups. *E tustâous d'ana*, & coups de poings de pleuvrier, & coups de bâton trotter. *Ê tustâous fu sa fënno*; & de frapper à grands coups sur

la femme. Voy. *Përassdou*. dérivé de *tustā*.

TUSTET; Heurtoir, marteau de porte.

TUSTE-BALÛSTRĒ (à), ou *dē rustē-ën bustē*, ou *charounbotoun*; à la bonne venue, au hazard, à boule vue, ou inconsidérément, à l'étourdie. On appelle un hurlo-barlu, st. fam. celui qui agit ainsi.

TUSTO-BÂRI. Voy. *Truco-Tâouliés*.

TUTĒJHA, ou *tutjha*; tutoyer. pr. tutié.

C'est un raffinement de politesse italienne qui a introduit dans les langues modernes l'usage de parler au pluriel, en ne s'adressant qu'à une personne, à qui au lieu de tu, on dit vous, comme si on parloit à plusieurs. Cet usage n'étoit point connu dans les siècles précédens, qui se ressentoient en cela de celui de la langue latine, qu'on avoit cessé de parler depuis moins de temps : on y tutoyoit, comme chez les Grecs, chez les Romains & comme encore aujourd'hui dans les langues orientales, les personnes du plus haut rang, comme il paroît par plusieurs anciens titres, même du treizième siècle, dont nous avons rapporté divers exemples; & il auroit été ridicule de parler alors autrement.

Dans des temps plus voisins des nôtres, ou vers le commencement du dernier siècle, on tutoyoit Dieu en françois, même en prose, dans les Livres de

piété à l'usage des Catholiques, quoique ce ne fut plus alors le st. du langage familier & ordinaire.

Depuis ce temps là le tutoyement, même dans le st. soutenu de la prose, & vis-à-vis des personnes à qui on doit du respect, n'est plus passé dans l'usage ordinaire des peuples civilisés, que comme une grossièreté & un défaut d'éducation, ou comme une licence autorisée dans le st. sublime de la poésie, & que les Quacres seuls ont prise dans le st. de la conversation.

Dans les mœurs de notre Province, il est moins choquant pour un inférieur d'être tutoyé en languedocien par son supérieur, que s'il l'étoit en françois. C'est même de la part du supérieur une marque de bonté. La raison en est que la première de ces deux langues est, comme nous l'avons remarqué ailleurs, celle de la familiarité & de la cordialité. Le françois au contraire a communément pour nous un ton plus sérieux, plus imposant; & si l'on peut dire, un air plus austère : aussi un Languedocien se fâchera, menacera, jureta enfin plutôt en françois que dans son idiôme, s'il veut exhiler sa colère & en faire craindre les effets.

TUTEL, ou *canel*; tuyau.

TUTĒT; Guer, sentinelle. *Falē tutēr*; regarder par un trou, être aux écoutes. Voy. *Ēspincha*.

TÛTO; Gîte, trou, repaire, tanière.



U voyelle.

U B A

U I T

IL y a bien des mots dans lesquels la voyelle *u* ne se prononce pas ; tels que ; sanguin , sanguinaire ; d'autres où l'on ne l'écrit même plus depuis quelque temps , tels que , vide , vider , & leurs dérivés. L'*u* ne sert dans les premiers qu'à donner un son rude à la consonne qui le procède. C'est par raison d'étymologie qu'on le conserve dans les mots suivans où il est muet : tels sont , que , quelque , quelqu'un , quarante , *quasimodo* , &c. qu'on prononce comme , *ke* , *kéke* , *kekun* , *karante* , *kasimodo* , &c. ou comme , *qé* , *qeque* , *qequun* , &c.

On observera que la syllabe *un* est une voyelle nasale dans laquelle on change le son de l'*u* & de l'*n* pur , & qu'on les prononce comme *eun* par-tout où elle fait une syllabe séparée , comme dans , importun , quelqu'un , les Huns , Melun , Alun , &c.

Quelques Languedociens prononcent mal-à propos l'*u* dans certains mots comme la voyelle *eu* , & disent pleume , vin peur , cela est seur , un teurc , obscueur , &c. au lieu de , plume , vin pur , cela est sûr , un turc , &c. ; & comme la peur d'un mal jette quelquefois dans un pire , ils diront au contraire , le cur peur , au lieu de , cœur pur.

U , I , US. v. I. Un. *U pau-gër* ; encore un peu de temps. *Questi trè so , u ; (isti trèsunum sunt.)* *Oràts l'u pèr l'aoutrè* ; priez l'un pour l'autre.

UBA , *ubac* , ou *avés* ; le revers d'une montagne , ou le côté ex-

posé au nord. *A l'ubac* ; au nord. Voy. *Avés* , dont *Avèzo* , n. pr. est le féminin.

UCHAOU. Le huitième d'une livre & d'un *Pèga*. *Uchàou* ; demi-chopine.

UCHAOU. n. pr. d'un village entre Nîmes & Montpellier , dont le nom dérivé de *uèch* ; huit , tire peut-être son origine d'une distance où il est de huit mille de quelque endroit principal.

UCHÈ , ou *huché* ; Huissier. De l'ancien terme huis ; porte.

UECHOS. Voy. *Vizou*.

UËI ; *ouëi* ; *bèi* , *aouëi*. Voy. *Iuëi*.

UËL , *iuel* , *iol* ; l'œil. *A uelè bēzēns* ; à vue d'œil , c'est-à-dire , en public.

UFÈR , ou *infer* ; l'enfer. *Qè Jhupiter m'ensēvēlisco dēdin l'ufet d'un co dē trou*. Goudouli.

UFLA ; Enfler , boursoufler. *Ufla lè gargaliol* ; enfler le gosier. *Uno malàouitiè i-a ufla lous els* ; une maladie lui a boursoufflé les yeux. Voy. *Èfla*.

ÛFLE *coum'un ouirè* ; enflé comme un ballon.

ÛGNÈ ; Oindre. *Ugnèirè* ; corroyeur , baudroyeur.

ÛGNO , ou *ugna* : espèce de bon raisin blanc dont le grain est sphérique. Collumelle parle d'une excellente espèce dont le nom ; *eugenià* , a de l'analogie avec notre *ugna* , ou *ugnè*.

UITANTO ; Quatre-vingt. Ce dernier mot se termine par un *t* quand il est seul , ou qu'il est suivi d'un autre nombre , comme quatre-vingt-deux , quatre-vingt-trois livres dix-huit sous : il se

termine

vermine par une s quand il est suivi d'un autre nom qui n'est pas un nom de nombre. ex. quatre-vingts écus , quatre-vingts pistoles.

ULH , *ulhs* ; v. l. l'œil. *Ulh avès é no vèzets* ; vous avez des yeux & vous ne voyez pas ; & non , vous n'y voyez pas. *Si lo teus ulhs ès simple* , tots lo teus cors ès luzènts.

ULIA , ou *azulia* ; remplir , & non servir une piece de vin. On remplit un tonneau de temps à autre dans les deux ou trois premiers mois qu'on l'a empli de vin nouveau , à cause du déchet qui se fait par l'évaporation , pour si bien que le tonneau soit bouché.

Cette évaporation est plus considérable dans un temps humide par un vent de sud , & lorsque le barometre est fort bas ; elle est presque nulle , lorsque le vent de nord souffle : ce qui est un phénomène remarquable.

ULIA est le même que *oulia* ; garnir d'huile , en remettre à mesure qu'elle se consume. C'est la première signification de ce terme , qu'on a appliqué ensuite au vin qu'on remet & dont on remplit un tonneau. Remplir est remplir de nouveau. C'est faute de savoir que remplir est le terme propre , qu'on lui substitue celui de servir , qui n'est pas usité dans le sens d'*ulia*.

ÛLIÂDO. Voy. *Coupâdo*. = Coup d'œil , regard.

ULIÂJHÈ ; Le remplage , ou remplissage d'un muid ; le vin de remplage.

ULIÂOU ; Dent œillère : il y en a deux à chaque mâchoire. On les appelle aussi dents canines , à cause de quelque ressemblance à celles des Chiens.

Les dents canines , ou celles qui en tiennent lieu , ou qui leur ressemblent , prennent différens noms dans les différens animaux : on les nomme défenses , dans le sanglier & le Babiroussa ; crocs ,

dans le Mâtin & le Cheval ; morfil , & communément dent , dans l'Éléphant , la Vache-Marine , l'Hipopotame , qui fournissent l'ivoire.

ULIÂOU. Voy. *Ëliâou*.

ULIÈ ; Petit œil , œil à lacet : terme de couturière.

UMILS. v. l. Humble.

UMNÈ. v. l. Cantique. *È die l'umnè* ; & (*hymno dicto*.)

UN. En v. fr. ung. pr. eun. Lorsque cette syllabe est suivie d'un nom qui commence par une voyelle l'n est liquide , l'un & l'autre. pr. l'u-né l'autre ; autrement elle se prononce sourdement : l'un contre l'autre , j'en veux un , &c.

Lous âi countas un pèr un ; je les ai comptés un à un. *Aco m'ès tout un* ; cela m'est égal. *Tou torno pèr un* ; cela revient au même.

UN , fait au pluriel languedocien , *us* , *unos* ; *ufsès* , *ussos* , non-seulement dans les expressions patailles à , *lous us é lous âoutrès* ; mais lorsqu'on veut exprimer une chose composée de deux ou de plusieurs pieces qui concourent au même effet. Ainsi on dit , *us cisèous* , *unos ou ùssos tènhalios* , des tenailles ; *us gans* , une paire de gants ; *us chapèlès* , un chapelet. = *Démouras èn unos* ; demeurez en repos.

Pauurge dans Rabelais , dit fort improprement , & par une mauvaise imitation de notre languedocien dont Rabelais avoit appris à Montpellier quelques termes : *unos Messes* & *unos Vêpres* bien sonnées , sont à moitié dites.

On dit en interrogeant , *gan-t ûno* , ou *gan-t ùsso* ? laquelle ? Et en regardant par ex. une fusée volante , *gan-t ûno* ! qu'elle est belle ! qu'elle est brillante ! voyez à quelle hauteur elle s'élève !

Nous rapporterons sous cet article des gasconismes qui sont épars dans d'autres. On dit en fr. une heure & un quart ; &

non, une heure & quart. Mr. *un* rel, Mdm. une telle; & non, Mr. tel, Mdm. telle. Ce champ a rapporté cette année six ou dix pour un; & non, il a fait d'un six, d'un dix, &c. *L'un pēr l'doutrē*; à l'envi l'un de l'autre, ou par émulation.

UNITAS *dē fēlonia*; v. l. un monde d'iniquité; (*universitas iniquitatis*.)

UNTA, ou *ounta*; v. l. ignominie. *Portan la onta di lui*; portant son ignominie. = *Onta*, ou *ounta*. Voy. *Ouncha*.

ÛPO-LANLĒRO; Haut le pied, dit-on aux enfans qu'on fait sauter, en les tenant par les mains.

URAT; Heureux, fortuné. *Bēnurat*; bienheureux.

URSIN; Hérisson. = *Oursin*: poisson crustacée de mer.

US, 1; v. l. un. *La us*; l'une. *La ûna*; l'autre. *La us dēs XII*; l'un des douze. *Us après us issian*; ils sortoient l'un après l'autre. 1. *bar era ēferms dēls pēs*; (*vir quidam erat infirmus pedibus*.) *Elisabet conceub 1. fils*, &c. *Eli-fabet* conçut un fils.

USBREC. v. l. Cuirasse. *Vēf-ridi la usbrec*; (*loricam indui*.)

USCLA; Flamber, griller. On flambe à un feu clair le poil ou le duvet d'une volaille plumée, avant de l'aprêter. *S'uscla lous pēous*, ou *las ûssos*; se griller les cheveux ou les sourcils. *S'uscla*; se hâler au soleil.

USCLA; Grillé, brûlé, roussi, noirci par le feu. *A lou mâou d'un cat uscla*, *vâou mâi qē noun parēi*; il en est de lui comme d'un chat qui a le poil brûlé, il vaut mieux qu'il n'a d'apparence. = *Uscla*; hâlé.

USCLÂDO. ou *usclous*; bois ou landes incendiés. = *Uscládō*;

le hâle qui noircit le visage; *Crēgnissē l'uscládō*; je crains le hâle. = Je crains la brûlure.

USCLAR v. l. Brûler. *Usclar*; brûlé. *Mēlh ēs noceiar qē ēssēr usclar*; (*melius est nubere quàm uri*.)

US-ĒNJHĒNDRA T. v. l. (*unigenitus*); fils unique.

USQUEX. v. l. Chacun; (*unus quisque*.) *Aissi co usquex avia*; selon les facultés d'un chacun.

USS, o *uiss*; v. l. porte. *Tornec la pēira dē l'uiss*; (*advolvit lapidem ad ostium monumenti*.) *Tu con oras ėntra ėn ta cambra ē clāou to uiss*, *ē ora to pāirē ėn rēscost*; (*cum oraveris, intra in cubiculum tuum & clauso ostio ora patrem tuum in abscondito*.)

USSA, *ussējha*; froncer les sourcils, sourciller, rider le front.

ÛSSO, *ûssos*; les sourcils: ainsi nommés, à cause de leur situation au-dessus des cils des paupières. *Fa l'ûsso*; faire la mine, se refroger. *Frounzi las ûssos*; froncer les sourcils, rider le front.

UVALHOS. v. l. *No-ualhos à mē, mas à vos bēzonhoso*; il ne m'est pas pénible, & il vous est avantageux; (*mihi non pigrum, vobis autem necessarium*.)

UVERNÂIRĒS; Cochons d'un an qu'on achette pour les engraisser pendant l'hiver, ou l'uver.

UZA. *Dē uza villa*; de la même ville.

UZĀJHĒS. v. l. Tribut. *Donar l'uzajhēs*; payer le tribut.

UZANSA. v. l. Exercice. *Corporal uzansa à pâouqēt ēs profēitoso*; les exercices corporels servent peu de chose.

UZAR. v. l. Jouir.



V

V A C

V, ou u-consonne ; & non ,
vê.

V'A ; L'a , ou le a. *Un Dîou
v'a règla anfin* ; Dieu l'a ainsi
ordonné.

VA. v. l. Vain , vide , inu-
tile. = Affamé. *En va* ; en vain.
Eu no coreghi è va ; je n'ai pas
couru en vain. *Los famolens
umplec dè bès , èls manents laissez
vas* ; (*esurientes implevit bonis &
divites dimisit inanes.*)

VA-PARLANS. v. l. Conteur
de fables ; (*vaniloquus.*)

VABRÈ. n. pr. dit pour *Fabrè*
par le changement très-fréquent
de l'*f* en *v* , dont les sons ont
entre eux beaucoup d'analogie.
Et *fabrè* vient du lat. *faber* ;
forgeron , d'où dérivent encore
le fr. le Fèvre , & son composé ,
or-fèvre.

VABRÈLIO (*la*) ; n. pr. qui
paroît être dit pour *fabrèlio* ,
diminutif du lat. *fabrica*. On a
dit d'abord *fabricella* , *fabrilia* &
vabrilia ; petite forge.

VACACÎOU ; Profession , ta-
lent. = Compétence. *Aco's pa
sa vacaciou* ; ce n'est pas son
métier. *Cadun a sa vacaciou* ;
chacun a son talent. *Aco's pa dè
vosto vacaciou* ; ce n'est pas de
votre compétence , ou de votre
reffort.

VACÂIRIALS , *bacâirials*. V.
Vachèirous. Les giboulées de Mars
arrivent ordinairement à l'entrée
du printemps ; sur-tout lorsque
le soleil entre dans le signe du
Taureau. Seroit-ce l'origine des
noms précédens ?

VACANSO ; Congé. = Va-
cance. On donne congé dans les
petites écoles , une ou deux fois

la semaine. Et l'on ne donne les
vacances qu'à la fin de l'année
scolastique. On dit les vacances
des colleges , & plus ordinaire-
ment , les vacations des Parle-
mens & des autres Tribunaux in-
férieurs. *Aven dimècrè vacanso* ;
nous avons congé ; & non , va-
cance mercredi.

VACHARÎNO. Voy. *Bacha-
rîno*.

VACHÈIROU ; Vacher , gar-
deur de vaches.

VACHÈIROUS , *bacheirous* ,
ou *cavaliés* ; les Saints grêleurs ,
les Saints vendangeurs ; tels que
St. George , St. Marc , Ste Croix ,
St. Jean , St. Médard ; dont les
fêtes sont décrites parmi le peu-
ple , à cause des pluies , des
grêles , des orages qui souvent
les accompagnent de près ou de
loin.

Ceux qui croient être mieux
au fait de cette rubrique distin-
guent les *cavaliés* des *vacheirous* ,
& appliquent ce dernier nom aux
quatre derniers jours de Mars &
aux trois premiers d'Avril ; ce
qui fait sept *vacheirous* , tout
aussi mal famés que les *cavaliés*.

VÂCO-DÊBANÂDO. au figuré ;
bête épaulée ; par où l'on entend
une fille qui s'est laissée séduire ,
ou qui s'est déshonorée.

VÂCOS , ou *vêiras* ; Des ma-
quereaux : taches rouffes , ou
brunes qui viennent aux jambes
de ceux qui les approchent en
hiver trop près du feu. Voyez
Vêira.

VÂGHÈ , *é vaghè* ; Eh vite ,
allons , dépêchons. = A la bonne
heure , j'y consens.

VÂL-È-VEN ; L'aller & le

X x ij

retour. *Fâi lou vai-é-ven din un jhour*; il va & il revient dans un jour.

VÂIGHË, ou *vêighë*; Nonchalant, négligent, paresseux, & *vaïgas*; grand nonchalant.

VÂIGHIJHË, ou *veigarîé*; Nonchalance, paresse, crasse.

VÂI-L'AI-VÂI; Personne lente, morne, pesante.

VÂIRA, ou *bâira*. V. *Vêira*.

VÂIRË. v. l. Vert, verdâtre. = De différentes couleurs. en v. fr. *vair*, adjectif qui convient à à différentes mouches appelées *môûscos vâiros*.

On l'applique aussi à la mouche des chevaux quoique brune. Cette mouche qui est l'*hippobosa* des Naturalistes, n'a que quatre pattes & deux ailes simples dont elle fait rarement usage : elle vit & fait son séjour ordinaire sous la queue & entre les cuisses des chevaux, des ânes, &c. comme elle est exposée dans ces parties à de fréquentes compressions, elle y rampe pour ainsi dire sur le ventre : elle a le corps plat & si dur qu'on ne l'écrase que difficilement : elle a de même la vie si dure qu'elle vit long-temps après qu'on lui a coupé la tête.

M. de Réaumur a observé sur cette mouche deux particularités remarquables ; savoir, qu'elle est vivipare, & que la mouche qu'elle met bas est au sortir de sa mère tout aussi grosse qu'elle : ce qui est bien différent des mouches ordinaires ; qui passent par l'état d'œuf, de ver, & de chrysalide ; où elles acquièrent par degrés le volume qu'elles doivent avoir & qu'elles ont en entier au moment qu'elles deviennent mouches, sans croître davantage.

Ceux qui sont à portée des chevaux doivent se défendre avec grand soin de la mouche dont nous parlons, au cas qu'elle vint à voler vers eux ; de peur qu'elle ne leur entra dans l'o-

reille, d'où il seroit difficile de la tirer.

VÂIROULËTO ; La rougeole : maladie des petits enfans.

VÂISSIVO. Voy. *Bédigo*.

VAKIËIRO. v. l. & n. pr. en v. fr. une vacherie ; champ ou ferme où l'on nourrit un certain nombre de vaches. = Étable à vaches. = Vachere, ou gardeuse de vaches.

VAL, ou *vâou* ; Vallon, vallée. *Val*, ou *vâou* ne sont usités que dans leurs composés : c'est le sort des termes de l'ancien langage qui ne se conservent guère que dans les n. pr. tels sont *Valabri*, *Valabrêgo*, *Valâourio*, *Valeraôugo*, *Vâougrân*, *Vâoucrôzo*, &c.

Où l'on remarquera qu'on met ordinairement *val*, lorsque le nom qui suit commence par une voyelle ; & *vâou*, lorsque ce nom commence par une consonne.

On disoit autrefois *vau* en fr. qui est notre *vâou* écrit selon l'orthographe des sons. Ainsi le n. pr. Beauveau est le même que notre *béou-vâou*, ou beauvallon.

La vallée est plus étendue, le vallon plus resserré. L'un & l'autre est une étendue en longueur resserrée, ou bordée par des collines, ou des montagnes.

VALA, ou *balat* ; Ruissseau entre deux collines ou deux montagnes par où l'eau des pluies & des fontaines coule. On dit, un ravin, lorsque c'est une ravine qui l'a creusé. La ravine est un petit torrent occasioné par l'eau de la pluie qui a coulé avec impétuosité sur un terrain en pente : elle a dû creuser d'autant le ravin que la pente a été plus grande & le terrain plus mobile ; tel que celui de sable, ou de gravier. Les ravines supposent originairement des pentes & des inégalités préexistantes sur la surface du globe : les pluies n'en auroient jamais produit

sur une surface plane.

VALA se dit d'un grand & d'un petit ruisseau.

VALA ; Une tranchée faite de main d'homme, pour fortifier une place, pour défricher un champ, ou pour donner l'écoulement aux eaux. *Passa d vala*, ou *fêlza* ; fouiller un champ par tranchées, le défoncer, l'effondrer par des tranchées d'environ deux pieds de profondeur. *Dê l'ôbro lou vala* ; faire de la terre le fossé. Voy. *Roumprê*.

VALABRÊGO. n. pr. de lieu, pourroit signifier, vallée ou vallon des rixes, des querelles. (Voy. *Brêgo*.) origine prise dans l'idiôme moins odieuse & plus naturelle que celle qu'on donne par plaisanterie au lieu qui porte ce nom.

VALABRI. n. pr. qui paroît être d'origine celtique & que les Romains rendroient par, *vallis-brigia*.

VALADA, ou *valadêjha* ; Fossayer : entourer un champ de fossés. Ce n'est que dans ce sens, ou celui de faire des fossés, ou des fosses, que fossayer est françois. Voy. *Fôirê*.

VALÂOURIO. n. pr. dit par corruption de *val âouro*, ou *val dê l'âouro* ; vallée venteuse, ou vallon du vent.

Le nom de *valaourio* est celui d'une rue qui ne ressemble en rien à une vallée, & encore moins une vallée venteuse : mais il faut observer sur cela qu'une rue, ou tout autre endroit aura pris quelquefois son nom d'un particulier qui l'habitoit ; lequel le tiroit lui-même d'un lieu auquel le nom étoit très-bien adapté : ce qui est une observation à faire pour les significations des noms propres transportés des lieux aux personnes ; & réciproquement, des personnes aux lieux. Voyez cependant une autre étymologie du nom précédent à l'article *âourio*.

VALA-RATIÉ ; Une pierrée. Voy. *Ratié*. On dit *ratié*, à cause de l'habitation que les Mulots, ou Rats des champs y peuvent faire.

VAL-BÔRGNO. n. pr. de lieu ; vallon obscur ; à cause de la proximité & de la hauteur des montagnes qui resserrent le vallon & qui interceptent les rayons du soleil, sur-tout en hiver, pendant une grande partie du jour. Voy. l'art. *Bôrgno*.

VALÊ, ou *balê* ; Valoir. *Sê fa mâou valê* ; se faire haïr, se faire mésestimer. *Tan li vâou*, ou *bê l'in val* ; bien lui en prend. *Vâou pa uno pîpo dê taba* ; il ne vaut pas un oignon. *Vâoudriê mai dêmoura ên rêppou* ; tu ferois mieux d'être tranquille. *A pêr aqêsto nê vâou qînsê* ! ah pour le coup celui-ci enlève la paille !

VALÊNTIÊ, ou *valêntîjhê* ; Diligence, activité.

VALÊRÂOUGO. n. pr. Vallon de l'Éraut : rivière des Cevennes qui coule de la montagne de l'Espèrou & qui prend sa source d'un quartier de cette montagne appelé l'Ort - *Diou* ; (*hortus Dei*) ; jardin de Dieu : célèbre autrefois par les simples & les autres plantes que les Botanistes y alloient cueillir. On dit Valé-raugue.

VALERISCLO. n. pr. de lieu qu'on croit répondre au lat. *vallicula*, ou à *vallicula clausa*.

VALÊSTRÊ, nom corrompu de *mal estrê* ; nom de la prison de l'Hôtel de Ville de Montpellier.

VALÊTO. n. pr. diminut. de *val* ; petite vallée. b. lat. *valloncellus*. en v. fr. *vaucel*, du *vaucel*. De là le n. pr. La Valète.

VALIËN ; Diligent, actif, laborieux, expéditif ; & non, vaillant : quoique ces qualités puissent contribuer à la vaillance. *Valiêntîjhê* en est formé.

VALIGHIËRO. n. pr. de lieu, dit pour, *val âighiêiro*, ou *val*

âigouïso ; (*vallis aquaria*) ; vallon aqueux.

VAN, *ban*, ou *courègúdo* ; Escouffe, ou secouffe ; course qui sert à mieux sauter & à s'élancer avec plus de force & d'agilité : c'est dans cette occasion que l'on recule (comme on le dit au propre) pour mieux sauter. *Prênë lou van* ; prendre son escouffe. Il a sauté ce fossé sans prendre son escouffe.

Prendre son élan ou son élan, son essor, ou son élanement, sont des expressions impropres ; car élan est l'action de celui qui s'élance ; & non, la course préparatoire qui sert à mieux prendre son élan, ou à s'élancer. Élan est une bête sauvage du nord de l'Europe. L'élanement est un sentiment douloureux. L'essor est au propre l'action d'un oiseau qui s'élève en l'air, ou qui s'échappe d'un endroit où il étoit retenu. Et l'on dit en ce sens au figuré d'un jeune homme qu'on tient dans la contrainte : *s'ës douna lou van* ; il a pris l'essor.

Gran van é picho co, est l'équivalent de la montagne qui après un grand bruit & un grand fracas accoucha d'une souris. Apologue qu'on peut appliquer aux Exordes de certains Orateurs mal-adroits qui promettent beaucoup plus qu'ils ne tiennent.

VAN a d'autres significations. *Douna lou van* ; élargir le bétail, lâcher un oiseau, élargir un prisonnier, lâcher la bonde d'un étang, la cannelle d'un tonneau, l'eau d'un réservoir.

VAN. *Ou farës rou d'un van* ; vous le ferez tout de suite, ou d'un même coup & en même temps. = *Mêmbrës tou d'un van* ; pièces de plain-pied. *Lous bouta rou d'un van* ; n'en faire qu'une pièce, ou les faire communiquer l'un avec l'autre, en perçant un mur qui les séparait.

VAN. *Un marghë lon a mât dë van* ; un long manche dans certains outils a plus de coup, &

celui qui s'en sert a plus d'avantage. Ce balai n'a point de coup ; *n'a pa jhës dë van*. = *l-ëx'intra rou d'un van* ; il y est entré tout de go. It. fam. *En van*, ou *ën ban* ; en train. *N'a pa van dë canta* ; il n'est pas en train, ou en humeur de chanter. On dit d'une personne de petite taille, ou de basse stature, *n'a pa jhës dë van* ; elle ne peut atteindre à rien.

VAN est aussi un temps du verbe irrégulier *ana*, par lequel on peut rendre la plupart des significations du mot *van*, qui dérive probablement de ce verbe & qui se rend par, ils vont.

VANÊLO, ou *banêlo* ; Le Vanneau : oiseau de la grosseur du Pluvier & qui porte sur la tête une huppe noire.

VANMÂLO, dit pour, *vâou-mâlo*, qui est l'inverse de *mala-val*, corrompu de *malo val* & qui signifient l'un & l'autre ; mauvais vallon, ou ruisseau ; vallon escarpé, solitaire, d'un aspect triste, ou hideux. en lat. *mala vallis*.

VANMALÊTO, diminut. de *vanmâlo* ; petit & mauvais vallon.

VÂNO ; Une courte-pointe ; & non, contre-pointe ; une couverture de coton, couverture de Naples. Le mot couverture est un nom générique qui s'entend de tout ce qu'on met sur les draps d'un lit pour se couvrir.

On dit courte-pointe ; & non, contre-pointe : ce n'est pas que cette couverture ne soit piquée point contre point ; mais parce qu'elle l'est à courts points. Les anciens pourpoints étoient de même & tiroient de là leur nom.

VANOÜ, diminutif de *vâno* ; un couvre-pied, petite couverture piquée.

VANTAL, ou *vantâou*. Voy. *Fandâou*.

VANTASSIOU ; Vanité,

vanterie, jactance. = Louange.

VANTÊTO ; Fanfaron, Gaston, homme plein de jactance.

VANTOUËR, ou *bantal* ; Un éventail pour s'éventer ; & non, se vanter. On dit au pluriel, éventails, & l'on y fait sonner l'z.

On appelle, monture, & plus ordinairement encore, le bois d'un éventail, les petites fleches, ou bâtons sur quoi le papier, le canepin, ou le vélin sont collés ; de quelle matière que soient ces bâtons, on dit, le bois de mon éventail est rompu.

Le papier ordinaire des éventails est du papier à la serpente. Tous les bâtons sont réunis au bout du manche par une broche rivée ; & la rivure retient le plus souvent deux rosettes de nacre. Les maîtres Tablettiers font la monture de l'éventail, les Éventaillistes les garnissent & les plient.

VAOUCRÔZO. n. p. Vallée profonde. = Vallée croisée par un chemin.

VAOUGÂLGO, qu'on traduit par, valgalgue : ce qui a peut-être signifié, vallée des Gaulois ; (*vallis Gallorum*.)

VAOUMÂGNO, ou Valmagne ; n. pr. de lieu ; grande vallée. Valmagne est le nom d'une Abbaye entre Béziers & Narbonne.

VAOUMÂGNO, *fonmâgno*, *tourêmâgno*, &c. indiquent l'ancienne prononciation du *gn* mouillé comme dans Charlemagne : lettres qu'on mouillé de même encore en Italie dans la prononciation du latin : ce qui fait présumer que c'étoit celle des anciens Romains : leur langue ayant été plus long-temps vulgaire en Italie que par-tout ailleurs a dû se perpétuer, au moins quant à la prononciation & se conserver plus long-temps sans altération dans ce centre de la plus pure latinité.

VÂOUGHË. en fr. vaugué : on pourroit penser que ce n. pr. de lieu signifieroit vallon du gué, ou auprès duquel on passe une rivière à gué ; mais on doit tirer les étymologies de l'idiôme propre au lieu dont on parle : or on n'a jamais dit dans ce pays-ci, gué en lat. *vadum* ; mais *gas*, ou quelque au terme différent de gué. On disoit anciennement, *vâoughë*, diminutif de *vâou* ; petite vallée : on en a fait, vaugué.

VÂOUGRAN, ou *valgran* ; n. pr. qui a la même signification que *val mágno*, ou *vâou mágno* ; grande vallée.

VAOUTRÈS, ou *bous âous* ; Vous, plutôt que, vous autres. *Sés bous âous ourouzès* ; vous êtes heureux.

VARÂIRË, ou *Limbôrou* ; L'Ellébore - blanc : plante des hautes montagnes, dont les feuilles sont larges & alternes ; sa racine prise intérieurement est un vrai poison ; elle est caustique & sert aux maréchaux à faire des sétons : étant mise en poudre, elle est un violent sternutatoire, qui ne convient qu'à ceux qui sont dans la léthargie pour les réveiller. On l'applique aussi sur la gâle des brebis. Les feuilles de cette plante sont bonnes pour dessécher les vieux ulcères. C'est de *varâirë*, en lat. *veratrum*, qu'est formé le verbe *ënvaraira*.

VARAL, *varâjhë*, *varâlio* ; Mêlée, trouble, désordre, confusion. *Lâissa tout ën varal* ; laisser tout en voie, laisser tout traîner dans une maison. *Tout ës ën varal* ; tout est en désordre & sens dessus dessous. en Espgl. *varaja* ; brouillerie, mêlée.

VARALIA ; Roder. = Fureter. *Varalia* se dit au propre des chiens de chasse qui quêtent, ou qui suivent bien à la piste. On dit au figuré, *lous co dëpoun varaliavou* ; les coups de poings trottoient. *Lou bastou varaliara* ; on fera jouer martin bâton.

VARLÈ ; Un valet de labour, un valet de pied d'un Prince, un valet de bourreau. Il est à Paris plus honnête & plus obligeant d'appeler, laquais plutôt que, valet les domestiques subalternes d'une personne de distinction. Je suis laquais de Monsieur un tel, dira sans détour celui qui sera à son service ; & le même s'offenseroit si on lui disoit qu'il en fut le valet.

Domestique est un terme plus général qui s'étend à tous ceux des deux sexes qui sont attachés au service d'une maison, qui y reçoivent des gages ou des honoraires, quelque rang qu'ils y tiennent.

Le nom de Valet, ou Varlet, étoit anciennement le même qu'Écuyer ou Damoiseau, & répondoit à celui de nos Pages. On les appeloit en b. lat. au douzième siècle, *Valeti*, ou *Vasleti*, syncope de *Vasfeleti* ; fils de Vassal ou de Chevalier. En fr. Varlets ou Sergeans ; c'est-à-dire, Servans : & ce service différent de celui de nos Pages, étoit tout militaire.

VAROU ; Bourgeon : éleveure, ou bube qui vient au visage.

VAS. v. l. Vain. *Hom-vas* ; (*inanis homo.*)

VAS. v. l. Au près, chez. *Mil ans vas lo Senhor, aissico us dias* ; mille ans sont comme un jour aux yeux du Seigneur. *Eu parli aco qê vi vas lo mēou pāirē* ; é vos fāirs aquelas cāousās qê vis vas lo vōstrē ; (*quod vidi apud patrem loquor* ; & *vos quæ vidistis apud patrem vestrum facitis.*)

VÂSO ; Un pot à mettre des fleurs. Un pot de basilic, un pot d'œilleux, &c. ; & non, vase : terme générique qui ne s'applique en particulier qu'aux grands vases de poterie à mettre des orangers ou des arbustes étrangers, ou à ceux qui étant moindres sont de faïence & ornés.

Les autres qui sont petits, ou

moyens & portatifs, sont appelés des Pots.

VEC. v. l. Voici, voilà. *Ēn*, (*ecce.*) *Vec tē* ; voici. *Vec lor* ; les voilà. *Vec vos l'ômē* ; (*ecce homo.*) *Vec tē eu so* ; (*ecce adsum.*) *Vec tē qê eu sola Sirvēnta dē Deu, sia fāit a mi sēgon la tua parāula* ; voici la Servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.

VEC. temps du verbe *vēzēr*, répond à, voyez.

VECH. v. l. Fois. *Totas vechs* ; toutefois.

VĒCHIGOUS ; Fantastique, capricieux.

VĒCHING ; Chagrin. = Démangeaison.

VĒDAR. v. l. Défendre, empêcher. lat. *vetare*.

VĒDEL ; Un veau. *Vĕdĕl tourna* ; du veau retourné. = *Vĕdĕl* ; veau, ou éboulement d'un mur de terrasse, dont il est tombé un pan & la terre qu'il soutenoit avec.

On a dit probablement autrefois, un vau, dont le sens est le même que celui de l'expression, à vau-l'eau, qui se rend aussi par, *aval*, ou *à-val*, & qui signifie, en bas : en forte qu'un veau, ou plutôt, un vau, seroit le même qu'une chose mise à bas ou par terre.

Une breche s'entend plus communément d'une ouverture faite à force, ou par violence, à un mur.

L'éboulement est la chute de la chose qui s'éboule, & l'éboulis est la chose éboulée.

VĒDEL. Voy. *Tripo-kîoulāou*.

VĒDELA ; Vêler, mettre bas un veau. La vache a vélé.

VĒDĒLA. v. l. ou *vĕdĕlo* ; genisse. *Cĕnrĕs dē la vĕdĕla* ; les cendres de la genisse.

VĒDIL ; Du playon, des rouettes : menus brins d'osier. Le terme playon se prend aussi pour des brins de Glui, ou paille longue, qui servent comme l'osier à accoler la vigne sur des échafas, & pour lier les vietes sur les

les ceps ou sur la perchée, ou pour palisser un espalier.

VĒDIL, & ses dérivés, *vēdīlio*, *vēdīlia*, ont du rapport au latin *vitta*; bandelette, ou ce qui sert à lier.

VĒDILIA; Lier la vigne, ou les viettes, les abaïsser sur la perchée ou sur la tête du cep, accoler les farnens à l'échalas.

VĒDĪLIO, ou *bēdīlio*; le cordon ombilical, ou absolument le cordon. Les femelles des animaux qui mettent bas, coupent avec les dents le cordon sans le lier, & il n'en arrive aucun accident: les enfans périroient, si l'on manquoit à faire cette ligature. Voy. *Ēmbounigou*.

VĒGĀDO, *vēgādos*, ou *fēgādos*, & en v. l. *vēgada*; fois. *A vēgādos*, ou *ā bēgādos*; par fois, quelquefois, de temps à autre. *Āoutiras vēgādas*; autrefois. *Totas las vēgādas*; toutes les fois. *A la vēgada*; à la fois. *Pēr una vēgada*; une fois.

VĒI, *abēi*, & *iōi*. Voy. *Iuēi*.

VĒIA. v. l. Zele, ardeur, émulation. *Complis dē vēia*; transportés de colere. = Pleins de jalousie.

VĒIĀIRĒ. v. l. Apparent, visible. *Era vēiāirē*; il étoit visible. *Vēiāirē so dēnan ēls*; (*visi sunt ante eos*.)

VĒIANSA. v. l. Vengeance. *A vēiansa*; pour la peine; (*ad vindictam*.)

VĒIGARIĒ. Voy. *Vāighījhē*.

VĒIRA, ou *bāiroula*; tourner; & non, varier, se dit du raisin. *Lou rāzin ēs vēira*; le raisin est tourné ou commence à tourner, à rougir, à prendre couleur; & non, à varier, malgré l'étimologie du lat. *variare*.

VĒIRA; Un Maquereau: poisson de mer sans écailles & tout tacheté de noir. du lat. *variegatus*; bigarré. pt. *macro*.

VĒIRAT; Plein un verre, un verre d'eau ou de vin.

VĒIRĒ, *vēzē*, ou *vēzēr*; voir.

Tome II.

I vēirē; voir, ou voir clair; & non, y voir. *N'y vēzē pa*; je ne vois pas clair, dit quelqu'un qui sort d'une maison dans la nuit; & non, je n'y vois pas. *I vēzes-ti?* voyez-vous clair? *I vēzē*; je vois clair. Il ne voit pas plus loin que son nez; & non, il n'y voit pas, &c. *gafconisme* très-fréquent.

Louis XIV disoit à l'Abbé Brueis, (un de nos compatriotes) *comment vous trouvez-vous de vos yeux?* — Sire, mon neveu dit que j'y vois mieux depuis que je porte des lunettes. Un Parisien auroit répondu, que je vois plus clair.

VĒJHAN-VĒIRĒ; Voyons; & non, voyons-voir; pléonasmes ridicules. *Vēirēn dē pū liuēn*; nous verrons. *Vēzē aco d'āici ēn sōro*; je vois cela d'ici. *N'ēs pa aqē pēr vāi ou vēirē*; il n'est pas là pour rien, ou pour enfilser des perles. st. fam. *Sē Diou nous fāi la grasso dē l'āi ou vēirē*; si Dieu nous prête vie, ou s'il nous conserve d'ici à ce temps-là. *Cāou a jhamāi vis!* A-t-on jamais vu pareille chose! ou, vous moquez-vous! *Vēné mē vēirē*; venez me voir. *Sē pu rēs noun vēzēs atāco r'as pēzēzēs*; si tu n'as point de chapon, sois content de pain & d'oignon. *Vēzēli pa l'ōuro dē*. ... il me tardeoit infiniment de. ...

VĒIRIĒIRO; Une verterie; & non, une verrière.

VĒIROU, ou *ravālio*; du frai, du fretin, de l'allevin, de la poissonnaille: menu poisson, ou peuple pour peupler un étang. Le Verron est une espèce de poisson de rivière de la taille de ceux qu'on appelle du frai; mais qui ne grossit pas davantage. On dit d'un petit mangeur, *vēitrē dē vēirou*.

VĒIROUN; Environ.

VĒIRUN. n. pr. le même probablement que celui d'un Saint natif du Gévaudan, appelé *Verran*, ou St. Vrain. Le nom de

Y y

Véirun est fort commun en Gevaudan.

VÊISSEL ; Une tonne. Voy. *Bourar*. = *Vêissêlo* ; fûtaillies, ou vaisseaux de douves. Voy. *Fâsto*.

VÊLÊT ÂISSI. v. l. Le voici. *Vêlêr-la* ; le voilà.

VÊLHA , o *vêlhas* ; v. l. veille.

VELHEZIR. v. l. Vieillir.

VELHUNA. v. l. Vieillesse. = Vétusté.

VÊLIA ; Chommer : on le dit de certaines choses qu'on met tremper , comme par ex. des olives dans de la saumure. On dit de celles que l'eau ne couvre pas, qu'elles chomment. Un moulin chomme aussi, ou *vêlio*, lorsqu'il manque d'eau ou de bled.

VÊLIA ; Passer la soirée ou la veillée, ou l'après souper quelque part ; & non, veiller. Où passez-vous, dit-on, la veillée ? où allez-vous à la veillée ? où passez-vous la soirée ? & non, où veillez-vous ? On dit la veillée dans le village, ou chez les artisans ; & la soirée, chez les honnêtes gens.

VÊLIADOU ; Un veilleoir : table de cordonnier.

VÊLIÉ , ou *balandran dē pous* ; une bascule de puits.

VÊLIÉ *dē mouli d'âouro* ; les voiles d'un moulin à vent.

VÊLIÊTO , ou *vêliôlo* ; un lampion : il y en a de fer-blanc, qu'on met dans les lanternes d'écurie ; il y en a en cuivre jaune, qu'on place dans la bobèche d'un chandelier. Un lampion est aussi le vase de verre d'une lampe d'Eglise, où il est suspendu par trois chaînettes, & dans lequel on met de l'huile & un lumignon flottant.

VÊLIÔLO ; Lampe de verre, qu'on place dans la bobèche d'un chandelier, comme les lampions de cuivre.

VÊLOS *dē mouli* ; les ailes ou les volans d'un moulin à vent. On dit ailes pour les quatre volans pris ensemble, & l'on ne dit

pas une aile, mais un volant.

VÊLOUTÉ ; Œillet d'Inde ; d'une odeur désagréable, & de couleur orangé-foncé & velouté. La fleur appelée Rose-d'Inde, beaucoup plus grande & de couleur citron, est une espèce du même genre de l'Œillet d'Inde ; & l'une & l'autre se cultive dans les jardins.

VELS, *velhs* ; v. l. vieux, vieillard, prêtre, ancien, sénateur. *Vels dē la mâiso d'Israel âouïars* ; (*Seniores domus Israel audire* ;) Sénateurs du peuple, écoutés. *Lo vels hom* ; le viel homme. *Eu so vels é ma moler anec ē sos dias* ; je suis vieux & ma femme est avancée en âge.

VÊNCËR. v. l. Vaincre. *No vulhats êssêr vênguts d'al mal* ; *mâis vènts lē mal ēn bē* ; ne vous laissez pas vaincre par le mal, mais travaillez à vaincre le mal par le bien.

VÊNCUTS PËR GUIRËNS ; Convaincu par témoins. = *Lē vênguts* ; les déboutés, les perdans.

VÊNDËMIADOU ; Panier à vendange.

VÊNDËZOU. v. l. Vente, contrat de vente.

VÊNDÎMIOS, ou *bêrêgno*. *Pêr vëndîmios* ; aux vendanges.

VÊNDISSON ; Vente.

VÊNDRËS. v. l. & *divêndrēs* ; vendredi. en lat. *dies veneris*. *Vêndrēs* est l'ancien nom de Vénus dans ce pays-ci : témoin notre Port de Vendres, sur la Méditerranée, appelé par les anciens Géographes, *Portus Veneris*.

VÊNËL. n. pr. b. lat. *venula* ; sentier. = Rue étroite. en v. fr. venelle. enfilet la venelle.

VÊNGÛDOS ; Venues. *Lou san sourtié dē la vëno à bêlos vêngûdos* ; le sang sortoit par saillies. *L'aigo l'ai intrâvo à bêlos vêngûdos* ; l'eau y entroit par flots. *Plouvié à bêlos vêngûdos* ; il pleuvoit par ondées.

VÊNI. *Volé vëni à voss' ouf-*

Adou ; je veux aller chez vous ; & non, venir. Nous irons demain dîner chez vous ; & non, nous viendrons. Cependant celui qui invite dit très-bien, venez demain dîner, &c. ; & les priés, nous viendrons quand vous l'ordonnerez. Attendez-moi, j'irai avec vous à la promenade ; & non, je viendrai. *Fâou pa q'ana é vèni* ; je ne fais qu'aller & revenir. *Vèn dè vèni* ; il ne fait que d'arriver ; & non, il vient de venir. *Prènnè aco dè la par qè vèn* ; je prends cela de la part d'où il vient. *Fa vèni* ; amener. On dit, Mlle. nous est venu voir ; & Mlle. est venue nous voir.

Les Languedociens disent communément venir, pour devenir. Il vient maigre en été, au lieu de, il devient, &c. *Vèndra pa gran* ; il ne deviendra pas grand, ou il ne grandira pas ; & non, il ne viendra pas grand.

VÈNI. v. l. *Lazèr vèi fora* ; (*Lazare veni foras.*) *Lo filh dè l'omè no vènc qè fos sèrvit à lui, mât qè èl sèrvits.* *Vènghèro èssèms* ; (*convenerunt.*)

VÈNJHÀIRÈ ; Vengeur ; (*vindex.*)

VÈNIZO. *Sèrvietto à la vèni-zo* ; serviette ouvée, serviette damassée. *Poutrouncan dè Vè-nizo* ; emplâtre de Venise. Voy. *Poutrouncan.*

VÈNJHA, signifie quelquefois, venir, à bout.

VÈNO. *Gna pa vèno dè moun cor qè li sounjhè* ; il n'y a pas veine de mon corps qui y tende.

VÈNRÈS. v. l. Voy. *Vèndrès.*

VÈNTA ; Venter, ou éventer le bled, le jeter en l'air avec la pelle, ou avec la fourche à éventer ; opération qu'on fait à l'aire lorsque le vent souffle. On sépare par ce moyen le grain d'avec la balle & la menue paille, que le vent emporte au-delà du tas de bled. On dégrossit l'ouvrage de cette façon, plus expéditive que celle du van, on l'acheve avec le crible.

Cette séparation se fait en Angoumois indépendamment du vent, par la manière de jeter le grain mêlé avec la balle. On le jette avec force au-delà du tas, par une direction oblique & on le fait éparpiller en l'air en un demi-cercle, avec un tour de main qu'on donne à la pelle : par cette manœuvre, la menue paille plus pesante, va au-delà du grain ; la balle plus légère tombe en deçà & le grain demeure net entre-deux.

VÈNTADOÛIRO ; Fourche à éventer, ou à éventer le bled, un éventoir à bled. en lat. *ventilabrum* ; différent de la machine appelée, ventilateur ; nom qu'on pourroit donner au manouvrier qui se sert de la fourche à éventer.

Notre *vèntadoûiro* répond exactement au *ventilabrum* de l'Écriture-Sainte & des Auteurs latins des pays méridionaux chez qui cet instrument d'agriculture est aussi répandu qu'il est expéditif, pour séparer dans les aires de ces pays le grain d'avec la balle, & où l'on profite du plus petit souffle de vent des nuits d'Été, lorsqu'on n'en rencontre que peu ou point pendant le jour.

Cet usage du *ventilabrum*, ou de notre pelle à éventer ne pouvoit avoir son application dans les parties septentrionales de la France où l'on bat en grange en hiver ; & où l'on ne nettoie le bled qu'au moyen du van ; aussi les traducteurs François presque tous de la Capitale, qui donne le ton, & aux environs de laquelle on ne connoît pas d'autre instrument, ont tous unanimement traduit le latin *ventilabrum* par le françois, van ; & *ventilare* par, vanner ; en accommodant sur cela, comme sur bien d'autres choses, à leur langage & à leurs usages, les pratiques très-différentes des autres pays.

VÈNTO-BRÈN ; Un fanfaron.

VËNTOULÈS ; Zéphir , ou soufflé léger.

VËNTRÀLIO ; Les entrailles. Ce terme se prend ici pour tous les viscères , ou toutes les parties enfermées dans les cavités de la poitrine & du bas-ventre du corps de l'homme & des animaux.

VËNTRÈ. *Tou fâi vènrè* ; on fait ventre de tout. *Ana dè vènrè* ; aller du ventre ; & non , de ventre. Il est mieux encore de dire , aller à la garde-robe , ou à la selle ; & non , à selle. *Âi lou vènrè cura* ; j'ai le ventre plat , qu vide.

VËNTRÈSCO ; De la poitrine de porc , ou la partie d'un lard où se trouve l'entrelardé qu'on met dans une purée aux pois. au figuré ; panse , bedaine.

VËOU , ou béou ; Voile , ou mouchoir de tête.

VËOUZÈ , *vèouzo* , ou *bèouzo* ; Veuf , veuve ; & pon , vef , veve , ou vuve. = *Vèousè* ; privé , dépourvu , vide.

VËOUZO ; Scabieuse des jardins : fleur d'un cramoisi foncé.

VËR ; Du fourrage vert. *Douna lou ver* ; mettre un cheval au fourrage vert.

VËR , ou *vergnè* ; L'aune , le verne , le vergne : arbre qui se plaît auprès de l'eau. On écrit aune ; arbre , comme aune , mesure de trois pieds sept pouces ; & l'un & l'autre se prononce comme one ; mais l'o , ou l'au est long dans le premier , qu'on écrivoit autrefois aulne. Le terme vergne n'est pas usité. C'est de ver que dérivent les n. pr. Verneuil , Vernon , la Vergne. en b. br. *guerne*.

L'écorce de l'aune sert pour les teintures en noir. On fait avec son bois des sabots de résistance.

VËRAMÈN-VËRAMÈN , *dic à vos* ; v. l. *Amen-amen dico vobis* ; en vérité , en vérité , je vous le dis.

VERBOÛISSÈ , ou *brèzègou* ;

le petit Houx , le Houx-frelon : plante dont les feuilles roides & piquantes ne tombent pas & portent à leur revers une grosse baie d'un beau rouge. Les tiges entières servent de goupillon aux chapeliers , pour mouiller la cape , ou le feutre des chapeaux.

La racine du petit Houx est apéritive & bonne pour desobstruer. Elle est aussi diurétique , ou pour provoquer les urines. *Verboûissè* , est le même que buisson vert.

VERDÈ ; Du verdet , moins usité que vert-de-gris.

VËRDÈJHA ; Paroître vert , être verdoyant , qui est plus de la poésie que de la prose. *Soun vi-sajhè vèrdèjho* ; il a le teint verdâtre.

VËRDÈLIAN , ou *vèrdèlhan* ; v. l. & n. pr. verdoyant.

VERDIÈ. v. l. & n. pr. Un verger. = Un garde-bois.

VERDIÈ , *vèrdè* , ou *arnié* ; Le Martin , ou Martinet-pêcheur , ou Pic-vert-d'eau : oiseau de la taille du merle , qui vit de poisson & sent la marée. Le plumage du dos & du croupion est d'un bleu vif , luisant , tirant sur le vert-de-gris. La tête & le haut des ailes sont tiquetées de la même couleur sur un bleu foncé. Le dessous du corps bai , ou alessan-brûlé. Les jambes plus courtes que les pieds & couleur de safran.

On met le martinet-pêcheur desséché parmi les hardes pour les préserver des Teignes par son odeur. De là le nom d'*arnié* ; dérivé d'*arno* ; teigne.

VËRDUN , *vèrdou* , ou *vèrdoun* , & *vèrdàoulo* ; le Breant , ou bruan , le verdier , le serant : oiseau de chant , espèce de Pinçon , il en a la taille : son plumage est d'un vert d'herbe ; il a le bec conique plus gros , plus court que celui du pinçon. La femelle a le ventre & la poitrine jonquille. Le mâle a au ventre des nuances de rouille. en lat.

anthus, *florus*, ou *embêrifa*.

VÈRÈ, ou *vêrou*; Un verrat; cochon mâle & entier. = *Vërë*, o *vërës*; v. l. venin. Voyez *Vëri*.

VÈRÈNOUS. Voy. *Vërinous*.

VÈRGÂ; Bariolé de différentes couleurs.

VÈRGÂDO; Le fouet d'un fléau à battre le bled: il tient au manche par le nœud fait d'un bout de nerf de bœuf.

VÈRGÂDO; Raie, bande. *La grêlo tombo për vèrgâdos*; la grêle d'orage suit en tombant une bande, ou file de terrain d'une longueur considérable sans endommager ce qui est à droite ou à gauche de la bande.

VÈRGONHA. v. l. Honte, confusion. *La vèrgonha dë tua nudeza*; la honte de ta nudité.

VÈRGONHAR. v. l. Rougir, avoir honte, avoir du respect. *Fo vèrgonhats dë pessa*; (mente confusa est.) *No tēmia Deu, nê omê no vèngognava*; il ne craignoit point Dieu; & il ne se foucioit point des hommes.

VÈRGO; Gaule; & non, verge. Les gaules des taillis de châtaigner servent à faire des cerceaux, on fouette les écoliers avec des verges.

VÈRGOÛGNO. *Fa vèrgoûgno*; faire honte. *A pissa vèrgoûgno*; il a bu toute honte. *Aco's uno vèrgoûgno!* c'est une chose honteuse! *Dëourias avë vèrgoûgno!* vous devriez rougir de honte. *Aco's pa quë dë vèrgoûgno*; ce n'est que par mauvaise honte.

VÈRGOUGNOUS; Timide, honteux, qui a une certaine pudeur naturelle. *Êro sou vèrgougnous*; il étoit tout honteux. en v. fr. vergogne. en lat. *verecundia*.

VÈRI; Venin. = Poïson; le venin des bêtes vénimeuses, le poison qu'on tire des plantes & des minéraux. au figuré, *sa dë vëri*; sac à malice.

VÈRI, ou *vërë dë nôzë*; Le

brou, ou écale de la noix, qu'on ôte de dessus la coquille, quand on l'écale. On confit les noix tendres avec le brou. La décoction de ce dernier jetée à terre en fait sortir les vers: lorsqu'on en frotte un cheval, on le garantit pour ce jour-là des piquûres des mouches.

VERIENC. v. l. De verre; (*virreus*.) *E vi co mar vëriëncä*; je vis comme une mer de verre.

VÈRINÂDOS; Les élevures des levres & du visage: gales, ou pustules qui s'y forment & qu'on guérit en les oignant de pommade ordinaire. *Aqël vëirë i-a fa vëni dë vërinâdos*; ce verre qui n'étoit pas net lui a fait enlever les levres. On attribue le plus souvent ces gâles à des causes imaginaires.

VÈRINEJHA. Voy. *Ëspira*.

VÈRINOUS, ou *vërënous*; Vénimeux, vénéneux. On dit d'un insecte, ou d'un reptile qu'ils sont vénimeux; & d'une plante, qu'elle est vénéneuse.

VÈRJHË. v. l. Vierge. *Së la Vërhjê nocëiara, no pëca*; (*si nupserit Virgo, non peccavit.*) *Las Verjhës fâdas*; les Vierges folles.

VÈRKIËIRO, ou *vërghiëiro*; La dot d'une fille: ce terme défiguré dans bien des endroits, pourroit bien être en dernière analyse, *vërghiero*, comme on le prononce dans d'autres: or *vërghiëro* n'est pas bien loin de *virguière*, qui se rapproche du lat. *virgo*; fille, d'où on auroit fait dans la b. lat. *virgueria*, pour signifier ce qui appartient à une fille, son apanage, sa dot.

Mais il est plus simple de prendre *vërkïëiro* dans l'acception de la b. lat. *vercheria*; terme qui dans un ancien titre cité par Ducange signifie une portion de champ, ou d'héritage, ou un fonds de terre. (*Volumus quod qui habent vineas, hortos, vel Vercherias, &c.*) Voy. *Bërkïëiro*.

C'est aussi du lat. *vercheria* que dérive le n. pr. la Verchere le même que la Berchere.

VÉRMA, ou *abërma*; Diminuer, retrancher, amoindrir, raccourcir, rapetisser. *L'âgo vërmo*; l'eau de la rivière baisse, la rivière décroît. *Lous jhours vërmou*; les jours décroissent après le solstice d'été. Une corde mouillée s'accourcit en grossissant. *Vërma lous gajhës*; retrancher des gages. *Vërma pëlisso*; maigrir.

VÉRMA; Ébouillir, ou diminuer à force de bouillir. *Lou roupî à tro vërma*; le pot est trop ébouilli, il faut le remplir (*l'alounga*.) Ne faites pas tant ébouillir cette sauce.

VÉRMA est formé de *vërmë*; ver de terre : insecte qui s'accourcit dans un instant des trois quarts de sa longueur; ce qu'il fait pour amener sa queue vers sa tête, qui de ce point d'appui s'élance en avant & reprend toute sa longueur. en v. fr. amermer.

VÈRMÈ. Le ver qui perce le bois est appelé artisan. La plupart des vers qui se nourrissent de fruits, de la substance des plantes, de la chair corrompue des animaux, se changent en chrysalides, & de là en différentes espèces de mouches ou de scarabées.

Le ver de terre, peu connu sous le nom de Lombric, & que les Pêcheurs appellent de l'Achée, demeure toujours sous la même forme : c'est le même qui s'engendre dans le corps humain; il est hermaphrodite, & de plus, il ne meurt pas pour avoir été coupé en deux : on ne fait par là que le multiplier comme le Polype d'eau douce, pourvu cependant que la saison soit chaude, & que les bouts coupés trouvent une bonne terre pour se cacher & s'y nourrir.

Le célèbre Linné a observé une Ascaride terrestre & aquatique dont les œufs avalés sont l'origine du ver solitaire, appelé

aussi le ruban. en lat. *tania*, auquel les Brebis & les Chiens, qui boivent par-tout, sont très-sujets.

Nus coum'un vërmë; nu comme la main. *Tuia lou vërmë*; faire le premier déjeuner; ouvrir de bon matin l'appétit : cette façon de parler semble faire allusion au ver solitaire.

VÈRMÈNO. Voy. *Bërbëno*.

VÈRMÈNOUS, ou *vërmëna*; verveux, rongé ou piqué des vers. *Chi brëgous a las àourëlios vërmënouzôs*; chien hargneux a les oreilles déchirées.

VÈRMÏLIO. v. l. Couleur d'écarlate; (*coccineus*.)

VÈRMÏLIOU; Le Kermès, ou graine d'écarlate : galle-insecte qu'on cueille sur un arbruste qui croît dans nos landes; ce qui fait un objet de commerce propre à notre Province. Voy. *Agôoufsës*.

VÈRNÈ. Masculin de *vërnëdo*. L'un & l'autre n. pr. & *vërnëdo* en v. l. est en fr. une aunaie : lieu où croissent les Aunes. De là le n. pr. de l'Aunaie.

VÈRNÏSSÈN. v. l. Printanier. Son féminin, *vërnissëno* est le nom d'une figue hâtive. Voy. *Doukïëiro*.

VÈRO, ou *vëro-prïmo*, ou *la prïmo*; le Printemps.

VÈRO, ou *vïro*. v. l. dard, flèche, matras.

VÈRTADÈR. v. l. ou *vërtadië*; véritable, qui ne ment pas; (*verax*.)

VÈRTÈL, ou *bërtël*; un piston de fuseau : bouton de verre ou de bois qui sert de volant au fuseau, pour le faire tourner plus long-temps. en v. fr. vertillon. du lat. *verticulum*.

VÈRTÈLÈT, ou *bërtëlèt*; v. l. & n. pr. une Trouble. Voy. *Bignou*.

VÈRTÈLIA; Se former en un bouton.

VERT-ÈSPÈRO; Faux espoir. *Àouras uno ràoubo dë vert-espëro*, dit-on à un enfant; tu auras un

robe de, je n'en souhaite, ou bien une robe à Pâques, ou Mardi, s'il fait beau; c'est-à-dire, rien du tout.

VERTURIOUS, ou *bèrturions*; robuste ou vigoureux. Le premier se dit des animaux, le dernier s'applique plus particulièrement aux plantes.

VERVENOS; Verteveles: anneaux de fer qui retiennent un verrou.

VÉS. v. l. Coutume, habitude. = *Ves*. Voy. *Vêzâdo*.

VÉS, ou *Dious*; vers. *Ves* *agêl êndrê*; vers cet endroit.

VËSC. v. l. Voy. *Ënvis*.

VËSCOMTÈ. v. l. Proconsul. = Vicomte.

VESPIÉ; Un Guépier: nid de Guêpes, formé de plusieurs rayons horizontaux l'un sur l'autre, & liés entr'eux par le milieu. Le plus haut est le plus large, & met les rayons inférieurs à couvert de la pluie: ils sont faits de carton fort mince dont les Guêpes prennent la matière sur l'écorce intérieure, ou le liber pourri des arbres & sur le papier des vitres. Ces rayons n'ont de cellules qu'en en bas.

Les Guépiers de Cayenne sont enfermés dans de grandes boîtes de carton de la fabrique des Guêpes de ce pays-là, & très-bien faites: ils sont suspendus à une branche d'arbre; ce qui met ces mouches industrieuses à l'abri de tout autre insulte que de celle des Naturalistes: elles ne laissent qu'un petit trou au bas de la boîte, par où elles communiquent au dehors, & qu'il est facile de garder.

On dit au figuré, *boulêga lou vèspié*; réveiller le chien qui dort, c'est-à-dire, exciter imprudemment une querelle.

VËSPO; la Guêpe: elle est carnassière & frugivore: la variété des mets dont elle s'accommode, & qu'elle trouve en toute saison, la dispense de faire, comme la mouche à miel, des provisions

dans la belle saison pour les temps fâcheux: elle vit au jour la journée, ou sans souci du lendemain. = *Vêspo*, au figuré; maligne. en lat. *vespa*.

VËSPRÈ, ou *brêspè*; le soir. *Dè vèsprè*; ce soir. *Ier àou vèsprè*; hier au soir; & non, hier soir, ni hier à soir. *Diou vou don bon vèsprè*; bon soir: on le dit sur le déclin du jour, comme dans la nuit: de même qu'on dit, bon jour, pour toute la journée, avant, comme après midi; ce qui est contraire à l'usage languedocien, où l'heure de midi sépare strictement à la minute le bon jour du bon soir. en v. fr. bon vespre.

VËSPROS, ou *Brêpos*; les Vêpres. Aller à Vêpres, & non aux Vêpres; à moins qu'on ne détermine quelle sorte de Vêpres, auquel cas on dit, aux Vêpres de la Paroisse, aux premières Vêpres d'une Fête.

Le terme Vêpres, ou l'Office de Vêpres au pluriel, vient du lat. *vespera*, où l'on sous-entend, *hora*, ou *hora vespertina*. C'étoit à six heures du soir qu'on les disoit anciennement.

VËSSA; Se répandre par les bords. Une liqueur se répand d'elle-même d'un vaisseau trop plein. *Lou toupî vèssô*; le bouillon, ou l'eau du pot se répand; & non, le bouillon ni le pot verse; (car verser est toujours actif) ni le pot fuit; ce qui supposerait que le pot fut fêlé, & que le bouillon fuirait par là; ce qui ne seroit pas le cas du, *toupî vèssô*.

On verse une liqueur en épanchant ou en inclinant le vase qui la contient: c'est ainsi qu'on verse à boire, & que les Chimistes disent, verser, par inclination; & non, par inclinaison: de plus, on verse une liqueur à dessein, on la répand ordinairement par hasard, par maladresse; & elle ne se répand, que lorsque le vase qui la con-

tient est trop plein. Voy. *Boujha*.

VËSSARO ; Le Vesceron, ou la Vesce sauvage, qu'on écrit différemment de Vesse, & qu'on prononce de même. La Vesce & le Vesceron sont des plantes légumineuses rampantes qui croissent dans les bleds.

VËSTI. Un *vëstie*, ou un *rusc* ; un habit, un vêtement. *Dë bos vësti* ; du bois en grume.

VËSTI DË SËDO, ou *Caliou* ; un Cochon, un Porc, un Pourceau. Cochon se dit pour tous les âges ; Pourceau, seulement lorsque l'animal est grand & Porc, pour la viande de Porc. Du Porc frais.

Le Cochon, tout domestique qu'on le dit, est la bête féroce la plus redoutable pour les petits enfans ; elle les dévore, lorsqu'elle les trouve seuls & à sa portée. Nos campagnes fournissent de temps à autre d'affreux exemples de cette voracité, qu'on n'apprend qu'en frémissant, & qui ne rendent pas plus précautionnées les meres qui occasionnent de pareils accidens par des négligences, qui leur préparent des remords & des regrets pour le reste de leur vie.

VËSTIZOU ; Mesure de grains : sixieme partie d'une quarte, & douzieme d'une mine.

VËTO ; Du Padoue, appelé aussi, ruban de fleuriet ; ruban étroit & grossier fait avec du fleuriet, ou fil tiré des straces ou capiton de la soie. du lat. *vitta*.

VËTO. Voy. *Cabilié*.

VETS. v. l. Foix. *III. vets*, o *vëgadas* ; trois fois.

VËZAIRE. v. l. Clair, visible, apparent. *Sëgon që vëzairë sëra as Cossols* ; comme il paroitra bon aux Consuls, ou comme bon leur semblera.

VËZË ; Voir. = Regard. Voy. *Vëurë*.

VËZËDOU ; Visiteur : celui qui va voir, ou qui fait une vi-

sité. = Un prétendu qui visite sa prétendue.

VËZËNÏBRË, *vëznôbrë*, ou *bëznôbrë* ; n. pr. de lieu qui paroît être d'origine Celtique, & que les Romains rendoient par, *Vicenobrigium*.

VËZËR. v. l. Voir, prendre garde. *Mouts iust cobëzëjhëro vëzër so që vëzërs*, é no o viro ; plusieurs justes ont désiré de voir ce que vous voyez, & ils ne l'ont point vu. *Aësmavan vëzër vësto* ; (*existimabant videre visionem* ;) ils pensoient que ce n'étoit qu'une vision. *Ung bël vëzër* ; un beau coup d'œil.

VËZI ; Voisin. Lorsqu'on appelle quelqu'un du peuple dont on ignore le nom, on le traite de *vëzi* ou *vëzino* : ce qui est un nom d'honnêteté qui ne signifie aucun voisinage. *Digas vëzi* ; parlez-donc l'homme. Ce que les Italiens rendent par, *novizzo*, *novizza*.

VËZIA, ou *bëziat* ; délicat, ou douillet avec affectation. *Aco's un vëzia* ; c'est un pere douillet, il fait le mignard. Si vous m'aviez vu faire, dit M^{me}. de Sévigné, la malade & la délicate. *Fâi la vëziado* ; c'est une minaudiere, elle ne cesse de minauder, elle fait la sucrée. *Un parla vëzia* ; un langage mignard & affecté. *Fa lou vëzia* ; faire le mignard. *Un ëfan vëzia* ; un enfant gâté. en ital. *vezzoso*.

VËZIADA, ou *pëtima* ; choyer, mitonner, mignarder ; & non, mignoter. *Së vëziada* ; se mitonner, se dorloter, se traiter avec trop de délicatesse. *Vëziada un ëfan* ; délicater un enfant, l'élever avec trop de complaisance. en ital. *vëzzëghiarë*.

VËZIADOMËN ; Mignardement.

VËZIADÛRO ; Mignardise, délicatesse affectée. *N'ës pas maläou që dë vëziadûro* ; il n'est malade que de trop d'aïse, que de mignardise. Je pleurois moins

par

par chagrin que par mignardise. Marivaux. On dit d'un cheval fringant ; *crêbo dē vëziadûro* ; il gambade , il folâtre de trop d'aise , ou d'embonpoint. *N'ou-riez pa tan dē vëziadûro sē . . .* tu n'aurois pas tant d'envie de rire , si . . . *Aco n'a pa qē dē vëziadûro* ; cela ne demande qu'à rire , qu'à jouer. *La vëziadûro lou gâgno* ; il commence à s'enorgueillir. *Rëghîno dē vëziadûro* ; ce n'est que de gaillardise que ce mulet rue.

VËZINËJHA ; Voisiner.

VI , ou *lou santë vinë* ; le vin. *Vi dē dëstrë* , ou *dē prëno* ; vin de pressurage. *Vi dē prûnos* ; vin de prunelles. *Vi ëscâouda* ; vin poussé. *Aqël vi a dē vën* ; ce vin sent l'évent. *Li farâi douna lou vi* ; je lui ferai donner pour boire.

VIACËR. v. l. (*promptus.*) *Sia tots hom viacer ad âouzir* ; que tout homme soit prompt à entendre. *Li pé dë lor viacer* ; (*veloces pedes eorum.*)

VIACERAMËN. v. l. Promptement.

VIASS. v. l. tôt , au plutôt.

VIAMËN. v. l. (*statim.*) *Viamën viro* ; (*confestim vide-runt.*)

VIÀJHË. *Un viajhë* , ou *un co i-avië un rêi* ; il y avoit une fois un roi. *Un âoutrë viajhë* ; une autre fois. *Fa un viajhë blan* ; aller à faux dans un endroit , ou faire une course inutile. *A fat un viajhë blan* ; il est revenu avec sa courte honte. en espgl. *Bolversë ën blanco.*

VIAJHËJHA ; Verbe fréquentatif ; être souvent en voyage.

VIALA. n. pr. le même que *Vila* ; témoin , *Vilafor* , qu'on prononce dans cette petite ville , *Vilafor*. dérivé de *villa* ; métairie : étymologie plus naturelle que de tirer ce nom de *viola* ; petit sentier , ou de *via lata* ; grande & large voie.

VIARDA , ou *biarda* ; se dé-

rober , s'échapper d'une compagnie , partir sans dire adieu. du lat. *via*.

VIBRA. v. l. & n. pr. La Vipere. *Ënjhëndramën dē vibras* ; race de viperes.

On distingue la Vipere des autres serpens à sa taille courte & ramassée relativement à sa grosseur , le dessus de sa tête est plat & marqué de taches noires qui imitent une sorte de fleurs de lis. De plus , le bas de ses mâchoires , ou la partie postérieure de sa tête est saillante & fait sur le cou un ressaut plus marqué que dans les serpens.

La vipere fait des morsures dangereuses par ses dents œillères supérieures. Ces dents fistuleuses lancent le venin au fond de la plaie qu'elles ont fait : elles sont faciles à se détacher ; mais elles se remplacent au besoin par d'autres , qui croissent à leur base dans une espede d'alvéole membraneuse , qui contient la bave ou la liqueur vénémeuse ; elle l'est plus ou moins , selon que la vipere est plus ou moins irritée.

VÏBRË ; Le Castor , il est synonyme du fr. bièvre. en lat. *fiber* : quoiqu'on en fasse communément deux animaux différents , faute de le connoître. Certains Auteurs enchérissent encore sur cette erreur en confondant le Bièvre avec la Loutre , comme étant le même animal : il est certain que le Bièvre , ou notre *vîbrë* est aussi différent de la Loutre qu'un chien puille l'être d'un chat. Voy. *Lôûro*.

On ne feroit pas de pareilles bévues , si l'on se donnoit la peine d'examiner par soi-même ; mais il est rare qu'on soit à portée de faire cet examen : il est d'ailleurs plus court de copier les fautes auxquelles l'impression & un nom imposant donnent du crédit.

Le Castor a comme notre *vîbrë* les pattes du derriere en nageoires

ou palmées, comme des oies; les pattes de devant plus petites de moitié, ressemblent à celles du Blaureau : la queue est un large ovale applati & nu, ou sans poil, mais écailleux.

Ce caractère essentiel de la queue, qui distingue d'une manière palpable le Castor de la Loutre, se trouve de même que les autres dans les Vibres de nos rivières de Cézé, du Gardon & du Rhône, comme dans ceux des rivières du Canada : ceux-ci sont seulement de plus petite taille, à en juger par un Castor en vie que nous avons vu à Paris au Jardin du Roi : observation qu'on a faite pour d'autres animaux communs aux deux Continents.

Les Castors ou Vibres de ce pays-ci n'auroient pas moins d'adresse à construire & à bâtir des chauffées sur nos rivières que ceux du Canada, s'ils pouvoient vivre en société dans un pays aussi habité que le nôtre : leur sûreté exige de vivre en reclus & de ne travailler à aucun ouvrage qui puisse les décêler.

Les jeunes Castors sont un manger délicat. Les Religieux qui font une perpétuelle abstinence de viande, mangent sans scrupule de cet amphibie : il y a cependant grande apparence que le quartier de devant est gras ; tandis que celui de derrière est viande maigre : ils font en ce cas gras & maigre en mangeant du même animal ; & la queue, qui est un vrai lard de poisson, leur sert à apprêter l'un & l'autre.

VICÉ se prend le plus souvent pour, ruse, esprit, adresse. *A agu lou vicé dè*.... il a eu la ruse ou l'esprit de faire telle chose. Le terme vice, dans les mœurs simples de la campagne, où cette expression est en usage, ne présente pas l'odieux qu'on y attache communément : & l'on n'y donne ce nom qu'à ce qui s'approche que de loin du

vice proprement dit.

VICI. v. l. Ruse, adresse. *lars versutia. Lo qual s'adou lo vicé d'èls ; (qui cognoscens versutiam illorum.)*

VIDAOU ; Vidal. n. pr. du lat. *Vitalis* ; Vital ; nom d'un Martyr du Gévaudan.

VIDASSO ; Vie pleine de misères. *Qu'ès aco q'agêsto vidâsso !* qu'est-ce que cette misérable vie-ci !

VIEL ; Vieux. Viel est du v. fr. & il en est resté l'expression de l'Écriture-Sainte. Le vieil homme qui signifie autre chose que, homme vieux, & par où l'on entend la concupiscence & toutes les inclinations qui portent à l'amour déréglé des créatures.

Ès viel coum'un ban ; il est vieux comme les rues. *Viel-castrat* ; v. l. eunuque ; (*ariops.*)

VIELLÈ ; Vieillot, ou qui commence à avoir l'air vieux.

VIELIUN, *vielljhe* ; Vieillesse, vétusté. Ce dernier ne se dit que des choses inanimées. Un bâtiment tombé en vétusté. = *Vielun* ; vieillerie, vieilles hardes, vieux meubles, ce n'est que de la vieillerie. Cet homme ne se meuble que de vieillerie.

VIGAGNÈ ; Coureur, vagabond, libertin. *Vigagné* est dit pour, *vicanié*, du lat. *vicus* ; rue, quartier.

VIGAGNËJHA ; Battre le pavé, courir le guilledou.

VIGÀIRIA. v. l. Ferme, administration. = Viguerie.

VIGÀIRIAR, v. l. Administrer un bien.

VIGHER. v. l. (*villicus*) ; l'économe d'une maison de campagne, le fermier. = L'intendant d'une terre, d'un Seigneur. *Dix lo vigher ènrè sè, qè farèi qè lo meus Sènhor tol dè mi la vigàiria ? fèirè no pusc, mèndicar vergognarèi ; eu fèi qè farei* ; l'économe dit en lui-même : que ferai-je ; puisque mon maître m'ôte l'administration de son

bien ? je ne puis bêcher la terre , j'ai honte de mendier : je sais bien ce que je ferai , &c.

VIGHIÉ ; Viguier. Ce terme qui n'est connu que dans les Provinces gasconnes , étoit le même dans son origine que Vicaire , ou Substitut des Vicomtes : ceux-ci tenoient eux-mêmes la place , ou étoient Vicaires des Comtes pour rendre la justice : fonction la plus noble de la souveraineté , dont ils tiroient leur éclat & leur dignité , & dont le nom dans ceux qui les portent aujourd'hui n'est qu'un vain titre , dont ils se parent & qui cependant ne signifie rien.

VIGNÂOU. n. pr. b. lat. *vinearius*. en v. fr. vignau , ou garde-vigne , improprement appelé , messier. Voy. *Bagné*.

VIGNO. On dit des nouveaux mariés. *Voulou gagna la vigne dè Moussu d'Ufès* ; ils se promettent la vigne de l'Abbé , & leurs espérances sont presque toujours vaines. *Aco's la vigne dè manto qè moun onclè n'i-a pa rès* ; j'ai pris ces raisins dans la vigne de mon oncle , c'est la première en sortant du village.

VIGNÔLO. v. l. & n. pr. diminutif de vigne ; petite vigne. = Vignoble.

VIJHÈS ; Jeunes brins ou scions d'osiers , ou d'oseraie. Ces scions sont un mélange d'osiers , de saules à feuille étroite & de peuplier qu'on coupe pour les ouvrages de vannerie , ou pour faire des bâtardeaux sur une rivière. *Pagné dè vijhès* ; panier d'osier. en Ital. *vici*. du lat. *vincire* ; lier.

VIJHÊIRO. en v. l. *vits*. *Vighers* ; une oseraie , & non , une vigère ; barbarisme familier aux personnes de tous les ordres. Dans un ancien cadastre languedocien on trouve fréquemment en parlant des terrains le long d'une rivière , *vits* & *sâouzêdo* , qui sont les oseraies & les saulaies ; les premières sont toujours

basses , les autres deviennent des arbres.

VIJHOULA ; Flatter , caresser , cajoler quelqu'un pour son héritage.

VILA. n. pr. en v. fr. vilain ; c'est-à-dire , roturier , paysan. du lat. *villa* ; métairie. *Tan noblè qè vila portara capas nègras mâtissantas*.

VILANAJHO. v. l. & n. pr. Villenage : domaine , ou héritage possédé en roture.

VILANIÈ. Ce terme-ci ne signifioit autrefois que paysanne , fille de roturier ; c'est aujourd'hui une injure atroce du bas peuple.

VILARÈ , ou *vilaret* , diminutif de *vila* , ou *villa* ; hameau composé de dix à douze maisons. en b. lat. *villare* , ou *villula*. en v. fr. hamel.

VILARS. n. pr. viendrait-il du lat. *villa arsa* ? maison de campagne brûlée ? Il y en avoit beaucoup lors de l'invasion des barbares.

VILÈN , en prenant *vilèn* , comme en fr. vilain , pour un avare , on dit , *gan-t-un vilèn s'alargo* , *lou li vâi* ; il n'est chère que de vilain. Les paysans de certains cantons n'osent nommer le Diable par son nom ; ils l'appellent , *lou vilèn* ; injure approchante de celle ci-devant , *vilaniè*.

VILLÈZA. v. l. Vieillesse. *Elisabet conceub 1. fil è sa villeza* ; Élisabet conçut un fils dans sa vieillesse.

VÎLO. On dit de quelqu'un. Il est en ville ; lorsqu'il est simplement sorti de sa maison. Il est à la ville ; lorsqu'il est de retour de la campagne. Et lorsqu'on est à la campagne on dit. Je vais à la ville ; & quand on est à la ville & qu'on ne fait que sortir du logis , on dit. Je vais en ville.

VINAJHÈ ; Le vin du marché. *Pagarès lou vinajhè* ; vous payerez le vin du marché. *Pâgo lou vinajhè* ; paie chopine. Si c'est

pour un habit neuf, on dit. Il faut rabattre les coutures jusqu'à ce que celui qui le porte ait payé le vin : ce qui est différent du pot de vin d'un bail à ferme ; qui est une somme d'argent dont on fait présent à celui qui passe le bail. = *Fa lou vinâjhê* ; faire entre amis, une collation, un petit régal. b. lat. *biberagium*. en v. fr. vinage ; droit que certains Seigneurs avoient sur les vignes.

VINASSO. Voy. *Râco*.

VINAT ; Vendange.

V I N Ê T O , *agradêlo*, ou *âigrêto* ; l'épine-vinette : arbuste épineux dont les petites baies longues, aigrettes, d'un beau rouge & en grappes, servent à faire une conserve estimée. On disoit en v. fr. vinet, vinette ; pour aigrelet, aigrette.

V I N O L Ê N S A. v. l. Ivrognerie.

VINOUREJHA, ou *vinoutêjha* ; buvoter : boire souvent & à petits coups.

VINS, *bicâssos*, ou *amarinoux* ; osiers.

VIO-VIO ; Tirez, crie-t-on à un chien pour le chasser. en Ital. *via via* ; allons dehors.

VIOL ; Sentier. en Ital. *viola* ; diminutif de *via*. Voy. *Carêirôou*.

VIOU, ou *viu* ; v. l. Vivant, en vie.

VIOÛLA. v. l. Harpe. *Caramel*, o *vioula* ; la flûte, ou la harpe. lat. *tibia* aut *cithara*.

VIOÛLADOR. v. l. Joueur de harpe ; (*citharedus*.)

VIOULAR. v. l. Joueur de la harpe.

V I O U L I Ê ; La giroflée. Il y en a de plusieurs couleurs. La giroflée jaune & simple est appelée aussi, violier. Le terme giroflée s'applique à la plante & à la fleur ; mais en parlant de la plante, on dit, un pied de giroflée, plutôt qu'un girofler ; ce dernier nom s'applique particulièrement à l'arbuste des Moluques qui porte le clou de girofle ; & non, gérofle. Ce clou

est le calice de la fleur de cet arbuste.

On fait avec la fleur de giroflée jaune simple, qui croît sur les vieux murs, une conserve propre à aider les évacuations des femmes dans le temps de l'accouchement.

Il y a une espèce de giroflée à fleur double appelée Quarantin, qui fleurit quarante jours après qu'elle a levé de terre. pr. carantén, carante ; & non, crantén, ni crante.

VIOULOUNA ; Joueur du violon.

VIOULOUNAIRE ; Joueur de violon, un violon : on les appeloit autrefois, ménétriers. L'on donne encore ce nom à un violon, ou plutôt, racleur de village.

VIOURÉ ; Vivre fait au présent, je vécus ; & non, je véquis ; qui n'est plus usité. Et à l'impératif du subjonctif, que je vécusse ; & non, véquisse.

VIOURÉ. v. l. Le vivre, ce qui est nécessaire pour vivre. lat. *victus*. *Tot so viouré qê ac, mès*, cette femme a donné de son indigence même tout ce qui lui restoit pour vivre ; (*omnem victum quem habuit misit*.)

VIRA, ou *bira* ; Tourner, retourner. *Din-z-un vira dê mah*, dans un tourne-main, ou dans un tour de main. *Dêqê virô ?* dit-on au jeu de cartes ; de quoi retourne-t-il ? ou quelle est la retourne ? *Vîro dê cur* ; il retourne, ou il tourne cœur. *Fa vira lou cruvelê* ; faire tourner le fas. *Ês pouri à fâouto dê vira* ; il est mort depuis si long-temps qu'il est prêt à revenir. *Sê vira dê touiê biâis* ; s'y prendre de toutes les façons. *Vira la têro* ; lever les guerets : première façon de l'année des jacheres. *A las boûcos é lous iuêls viras* ; il a la bouche & les yeux de travers. *Tal vira* ; le tranchant d'un couteau rebouché, ou émouffé. On dit, un habit retourné, des souliers de veau retourné ; &

non , de veau tourné.

VIRA ; Interpréter, donner un bon , ou un mauvais sens. *Ou viro tou* ; il tourne tout en mal , il envenime les propos les plus innocens , il rapporte ce qu'on lui dit tout de travers.

Vira vous ; venez çà , dit-on , à celui qui n'a pas voulu donner sa marchandise pour ce qu'on lui en offroit & qui continuoît son chemin. *A vira campâno* ; la tête lui a tourné ; & non , il a tourné l'esprit. *Vira vous d'aqi aqi*, *sên souvên pa pus* ; tournez la main , il ne s'en souvient plus. *Vira lou fê* ; faner le foin. *N'a pasâoupëgu vira* ; il a mal pris son tournant , dit-on d'un cocher , ou d'un charretier qui heurte à un coin de rue.

VIRA (sê) ; Être ému de crainte , de frayeur. *Soun fan sê viré* ; son sang se glaça , il se fit chez lui une révolution subite. *Lou diablê virê l'âstrê* ; termes d'impatience qui reviennent à , peste ! foin ! ou , au Diable ; & qui répondoient autrefois au lat. *Dii omnem avertant !* que les Dieux détournent ce malheur ! ce qui est un reste de l'opinion où l'on étoit autrefois chez nous sur la prétendue influence des astres.

Ajoutons enfin au sujet de *vira* ce qu'on raconte au sujet d'une pierre d'un poids énorme , qui par sa forme singulière invitoit les gens avides de trésors , ou les simples curieux à la retourner : après bien du travail & de sueurs , on en vint à bout , & l'on trouva gravés sur son revers ces mots :

Vira mē voulîêi , qê daqêl cousta mē douliêi.

VIRÂDO ; Le tournant d'un chemin , ou d'une rue. *Prênê la virâdo* ; prendre bien le tournant. *Fa las virâdos* ; terme de berger ; ramener les brebis écartées , les rassembler en un peloton ;

ce que font admirablement bien certains chiens de berger.

VIRÂDO ; Émotion , secousse. *A agu un' ôro virâto* ; il a eu une rude secousse , si l'on parle d'une maladie violente & de peu de durée.

VIRAGO. Voy. *Jhiuêl*.

VIRÂIRO ; Une tourneuse de tour à tirer la soie.

VÎRO ; La retourne : terme de jeu de cartes. De quelle couleur est la retourne ? la retourne est pique.

VIRÔ. v. l. Environ , autour , vers ; *virô si* , *virô lui* ; autour de soi , autour de lui. *Virô la quarta vëjhilia dë la nôit Iehsu venc à sos descipols anants sobré mar*.

VIROGÂOU ; Un soufflet pour relancer un galant indiscret , ou peu respectueux. *Li bâilet un virogâou* ; elle le relança avec un soufflet.

VIRO-GARDAR. v. l. (*circumspicere*) ; *ës gardans viro sê* ; regardant autour de soi.

VIROLËNGA (sê) ; Se fourcher la langue , ou vaciller en parlant. *S'ës viro-lënga* ; la langue lui a fourché.

VIRO-PASSA (sê) ; Se rouler à terre en luttant & se retourner pour prendre le dessus sur son adversaire.

VIRO-PASSO (*fa la*) ; Faire la roue : tour d'adresse de Saltimbanque. = Faire la culbute.

VIROULA , ou *fa la viroulêto*. Voy. *Cambalôto*.

VIROULËT ; Une tournette ; jouet d'enfant : gros bouton , ou sorte de pesson enfilé d'un brin de balai pointu auquel on imprime un mouvement de rotation par le bout opposé , pour faire tourner à terre le pesson sur cet axe.

VIROULËT. Voy. *Crubelê* , ou *rémoulis*.

VIRO-SOURËL ; Un soleil , vulgairement , tournesol : plante dont la fleur à fleuron & radiée , est la plus grande qu'il y ait en Europe : elle suit le cours du

soleil en se penchant du côté de cet astre. Ses semences sont adoucissantes. On en tire par expression une huile bonne à manger. C'est un bon grain pour la volaille.

Le vrai tournesol est une plante d'un genre différent. Voy. *Mâou-rêlo*.

VIRO-VÓOUTO ; Détour, contour. = Sinuosités d'une rivière, d'un chemin. = Tour de danseur de corde.

VISC. Voy. *En vis*.

VISPIA, ou *bispia* ; v. l. Évêché, Palais épiscopal.

VISPËRË, ou *isprou*. Voy. *Bisprë*. en lat. *asper*, son diminutif. *Visprou* ; petit lutin. au féminin, *visproûno*.

VISTÁLIO ; Une visite.

VISTO-POURTAT. v. l. En vue, ou exposé à la vue.

VISTOUN DÈ L'IOI. Voy. *Vizou*.

VITORIAR. v. l. Triompher. remporter la victoire.

VITURIN, Un Cocher ; & dans ce pays-ci, un Voiturin.

VIZÂJHË. On dit au figuré, *Coupa lou vizajhë* ; brusquer quelqu'un, lui rompre en visière. Voy. *Coupa*.

VIZË. Voy. *Gavel*.

VIZËTO, ou *bizêto*, une vis. *Êscaliers en vizêto* ; une montée en vis ou en limaçon.

VIZOU, ou *vistoun de l'iol*, ou *uêchos* ; la prunelle, ou la partie du milieu de l'œil qui paroît noire, & qui est entourée de l'iris : elle est ronde dans la plupart des animaux ; elle est en fuseau dans les chats pendant le jour, & ce n'est qu'un filet au grand jour. L'iris en se contractant, ou en se dilatant, retrecit ou élargit l'ouverture de la prunelle, selon que les yeux sont plus ou moins blessés de la lumière, ou qu'ils ont besoin d'une quantité de rayons plus ou moins grande.

VIZOUS. Voy. *Bizous*.

VODAR. v. l. Vouer, promettre.

VOLCANT, ou *volgans* ; v. l. vide ; (*vacuus, inanis, inops.*) *Laissero lo volcant* ; ils le renvoyèrent les mains vides ; (*dāmissērunt inanem.*)

VOLËR. v. l. Vouloir.

VOLTO ; Façon qu'on donne à la terre.

VOLVËR. v. l. Renverser. *La pëiro so vòouta*, a vouta ; la pierre fut renversée.

VÔOUTIS ; Qui cherche des détours.

VÔOUTO. *Uno vòouto* ; une fois, une séance. *Cadun i-a fa sa vòouto* ; chacun y a passé à son tour. *Douna uno vòouto* ; retourner, ou tourner dans un sens différent du premier. en ital. *volta*.

VÔTO, *bôto*, ou *majhë fêsto* ; fête patronale, fête locale : fête de Patron d'une Église de campagne, où l'on va le plus souvent en conséquence d'un vœu. *La vòto dë Rocofor* ; la fête patronale de N. D. de Roquefort, & non fête votive : expression faite à plaisir, qu'on n'entend que dans ce pays-ci, & qui n'est d'usage en fr. que dans l'expression de Messe votive, ou Messe de dévotion.

VÔTO se rend aussi par le terme dévotion dans cette façon de parler : *aco's uno bêlo vòto* ; cette Église est une dévotion célèbre.

VOUCABLË. Ce terme pris pour le nom d'un Saint, Patron d'une Église, se rend par le mot, Titre. Cette Église, dit-on, est sous le titre ou l'invocation d'un tel Saint, & non, sous le vocable, &c.

VOUGHË ; Boule de volée : petite boule de mail pour les coups de volée.

VOULA ; Dégringoler. *Li farai voula lous êscaliers* ; je lui ferai dégringoler les montées.

VOULÂDO ; Vol, volant. *Tira à la voulâdo* ; tirer en volant qu'au vol. Un tel tire bien.

en volant. Apprendre à tirer en volant, & non à la volée, qui n'est françois que lorsqu'il signifie, inconsiderément. On dit aussi au figuré, pour lui parler il faut le tirer en volant, & non à la volée; *lou prênë à la vouládo*. = En termes de jeu de Paume, *prênë à la vouládo*; prendre de volée.

VOULÂDO d'aoussël; le vol d'un oiseau, & une volée, ou bande d'oiseaux. Le vol de l'hirondelle est vif. On a vu aujourd'hui une volée d'étourneaux.

VOULADOU; Un volant: morceau de liège ou de bois emplumés, qu'on pousse avec une raquette, ou bien avec une palette de bois. On dit, jouer au volant à coup faillant.

VOULADOU (aoussël); Oiseau dru, ou prêt à voler hors du nid. Lorsqu'on parle des jeunes oiseaux de proie, on dit en termes de Vénérerie, des oiseaux déniaisés.

VOULAN, ou *oulâmë*; faucille de moissonneur.

VOULASTRËJHA, ou *voulëstrëjha*, ou *alatëjha*; voltiger,

& non voleter, qui vieillit: verbe fréquentatif; voler à plusieurs reprises, faire de petits vols, comme les oiseaux blessés, les papillons, &c.

VOULDOÛIRA (së). Voy. Bouca, ou boucassa.

VOULË; Vouloir. On dit en proverbe, *që tout ou vôou, tout ou pér*; on hazarde de perdre en voulant trop avoir, ou bien, qui serre trop l'anguille la perd. *Së Diou-ç-ou vôou*; s'il plaît à Dieu. *ái aouzi la mësso së Diou-ç-ou vôou*; j'ai, graces à Dieu, entendu la messe. *Voulës pa që fâgo frë qan tombo dë nëou?* comment ne feroit-il pas froid quand il neige? *Gna së voulez*; il y en a honnêtement ou médiocrement. *Ès pa së voulës danjhëirous*; absolument parlant, ou à tout prendre, ce malade n'est pas en danger.

VOULOUNTA, *boulounta*, ou *voulë câoucun*; verbe actif. Voy. Boulounta.

VOULÛRDO; Voleuse.

VOZI (Sën); St. Évode, Évêque du Rui.



X

x

x

Ix, ou xé. Un grand ix; & non, *isco*.

Nous avons retranché l'*x* de notre alphabet, parce qu'il peut être suppléé par d'autres consonnes dont il est toujours composé dans différens mots.

L'*ix* a un son composé, tantôt du *g* & du *z*, comme dans examen; tantôt du *c* dur & de l'*s* fort, ou sifflé, comme dans taxe, Auxerrois : quelquefois enfin, il a la valeur de deux *ss*, comme dans Auxerre, Bru-

xelle, Saint-Maixant, Aix, Cadix, &c.; en sorte qu'il faut prononcer les mots précédens comme, egzamen, Aucerrois, tacse, Aufferre, Brusselle, Saint-Maissant, Ais, Cadis, &c.

Les Languedociens donnent à cette consonne une quatrième prononciation; savoir, celle du *zede* simple qu'ils font sonner ainsi dans ézamen, ézempt, ézemple, ézil, &c.; au lieu qu'il faut prononcer comme egzamen, egzempt, egzemple, egzil, &c.



Y

Y

Y

Y

L'Y grec est une lettre fort inutile dans l'orthographe des sons ; & lorsqu'on n'a point d'égard à l'étymologie des termes, il ne tient jamais que la place d'un i dans les mots françois, tels par ex. que, payer, royaume, envoyer, moyen, &c. lesquels réduits au son des lettres prononcées, peuvent être rendus de cette façon, pé-ier, rouè-iaume, en-voè-ier, mouè ien, &c. ; & non, envo ier, mo-ien, &c.

Lorsque l'y grec est seul en françois, il est adjectif relatif, comme dans, y est-il ? & l'on ne doit l'employer que lorsqu'il sert à marquer un lieu, ou une chose. C'est une faute, comme nous l'avons remarqué à l'article *Vêirè*, de s'en servir dans d'autres occasions, & de dire par ex. y voyez-vous ? à quel qu'un qui sort à la rue pendant une nuit obscure, & de répondre ; je n'y vois pas, ou je n'y vois goutte ; au lieu de, voyez-vous clair ? je ne vois pas clair, je ne vois goutte.

L'expression je n'y vois pas supposeroit un endroit dans lequel on voudroit voir, ou bien un objet qu'on chercheroit des yeux dans un lieu obscur ; auquel cas on ditroit très-bien à celui qui chercheroit, y voyez-vous quelque chose ? & lui-même répondroit correctement, je n'y vois rien. Voit-on clair dans cette cave ? Oui, on y voit clair.

Au lieu que dans les précédens exemples, y voyez-vous & je n'y vois goutte, il n'est question que d'une simple privation de

lumière, sans aucun rapport direct au lieu. C'est ainsi que Notre-Seigneur dit dans l'Évangile, les aveugles voyent ; je suis venu afin que ceux qui ne voyent pas, voyent ; & que ceux qui voyent, deviennent aveugles ; & qu'on dit que les yeux sont faits pour voir, & non pour y voir.

On fait la même faute sur le verbe entendre. On ne doit le faire précéder de l'adverbe y, que lorsque entendre signifie, comprendre : on dit très-bien alors, s'il est question par ex. d'une démonstration de Géométrie ; il y entend quelque chose, ou il n'y entend rien.

Mais lorsque entendre a rapport au sens de l'ouïe, un homme qui auroit l'oreille dure parleroit peu correctement, s'il disoit ; je n'y entends pas, ou je n'y entends rien de cette oreille ; au lieu de, je n'entends pas, &c. L'oreille est faite pour entendre ; & non, pour y entendre.

L'i languedocien qui répond à l'y grec, est quelquefois un pronom relatif & répond au datif françois, à lui. Exemple. *Li ài donna*, ou *li ài di* ; je lui ai donné, ou je lui ai dit ; & non, j'y ai donné ; j'y ai dit. *Fazes i mous coumplimens* ; faites-lui & non, faites-y mes complimens.

Ceux qui évitent ces fautes tombent quelquefois dans celle de mal placer cette voyelle, en traduisant trop littéralement leur idiôme dans les exemples suivans. *Manda mē li*, ou *manda m'i*. Il faut dire ; envoyez-y moi ; & non, envoyez-moi y ;

ni envoyez-m'y. *Mēna mē li*,
atēndē mē li; je vous prie de
 m'y mener, de m'y attendre;
 & non, menez-m'y, attendez-
 m'y, ni même, menez-y moi,

ni attendez-y moi : quoique ces
 dernières expressions soient cor-
 rectes. Il faut dire aussi, trans-
 portez-vous y, & au singulier,
 transportes-y toi.

Z

Z

Z O U

LES Languedociens nomment
 cette lettre *izēto*, & la font fé-
 minine. On dit en françois, un
 zede; & mieux encore un ze.

Lorsque la lettre *s* se trouve
 dans les mots françois entre deux
 voyelles, elle a le son du *z*. Il
 seroit plus simple d'y employer
 cette dernière lettre, & de faire
 siffler l'*s* par-tout où il se ren-
 contreroit: les personnes de notre
 Province, & les étrangers, se-
 roient moins exposés à prendre
 le change, & à prononcer, par
 ex. perzécution, au lieu de, per-

sécution, & de dire, Confisfeur;
 au lieu de, Confiseur.

ZAZĒMĒN. v. l. Couche. lat.
concubitus. D'u *zazēmēn*; d'une
 même couche; (*ex uno concu-*
bitu.)

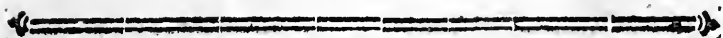
ZOU, ou *grēgo*. Ces mots dits
 d'un ton interrogatif répondent
 à; veux-tu voir? ou bien à, fai-
 sons-nous telle chose? Si celui à
 qui le *zou* s'adresse répond *zou*
 lui-même, c'est comme s'il di-
 soit, va, j'y consens, je le veux.
 Voy. *Grēgo*.

F I N,



RECUEIL

*De Proverbes, de Maximes & de Dictons
Languedociens & Provençaux.*



A

A Âouro drêcho, jhês d'abri;
à pâour' omè, jhês d'ami.

À bon amassaire, bon escam-
pàire.

À bon chîn, bon os.

À bon demândairè, bon refu-
sàire.

À bono bugadièiro, manco
jhamâi pèiro.

À bon varlè, âourèlio d'âzè.

À bouco barâdo, noun èntro
mouïsco.

Abrîou, abrîvo.

À cadè sègnou nouvel, cadé
pioch ès un castel.

À cadun, lou sîou n'ès pa
tro.

À canâlio, fâou pa touâlio.

À chival manjhàire, cabèstrè
cour.

À Capèlan nus, lou bè l'i fus.

À car dè chîn, fâouïsso dè
lou.

Aco s'acôrdo coumo lou ma-
nificat à matinos.

Aco's à pèrpâou coumo câou-
folié d'estiou.

Aco's lou dèman dè Simounè.

Aco's soun biâi, coumo bou-
tèlio qan bâvo.

Acourda vous, é farès plôourè.

Aco vou vâi, coumo la pèiro
à l'anel.

Aco vou vâi, coumo lou bas
à l'âzè.

À dû roûvè, du cougnè.

À fach bèzougno dè mounîno,
pâou é mâou.

À fach lou viajhè d'âou Cour-
batas.

À fa coumo las pûros, a
manjha soun bon pan pèrmie.

À fach coumo varlè dè maror,
qè n'aoublidè rès, qè dè dir'
adiou.

À fâouto dè biôou, l'on fâi
l'âoura l'âzè.

À fâouto dè fâjhè, boutou
fol en cadieiro.

Afatiga, coumo pâour'omè qè
coûlo sa trêmpo.

À fol, fortûno.

À grosso bestio, gros mourâou,
Aigagnâou dè mâi, fâi tou

bèou, ou lâi.

Àigo courèn, noun ès oro ni
puçèn.

Àigo é pan, vîdo dè can.

Àigo, fun, michanto frêmo,
é fio; fan fujhi l'omè dè rou lio.

Àigo trêboûlo mènè negaras pa;
pèrgè tè passarâi pa.

Aima, é èstrè ai; èspèra, é
noun vèni; estr'âou lié, é noun
dourmi; soun trèz câouzos qè
fan mourir.

Aaa ij

Âi manjha dẽ lãngo dẽ ca ,
dize tou so qẽ sãbẽ.

Âi qẽ vãi mãou , quan la
Galino fãi lou Gãou.

Âitan cõsto bẽ batu , qẽ mãou
baru.

Âitan dẽ frẽ , coumo dẽ sẽn.

Âitan fãi aqẽl qẽ tẽn , qu'aqẽl
q'ẽscõrjho.

Âitan qẽ pougnẽs la bẽstio ,
aitan camĩno.

Â jhẽns bãous , campãno dẽ
fũsto.

Â jhẽns malãitrouzẽs , lou pan
mouzis ãou four.

Â l'ami , lou sẽgrẽ , ou lou
rẽgrẽ.

Â l'ãzẽ sadoul , lou bla i-ẽs
vẽsto.

Â la candêlo , la dõno ẽs pu
bêlo.

Â la cãso dẽ Pẽirounêlo , ca-
dun i a soun ẽscudêlo.

Â la fin sẽ sõoupra , cãou
a manjha lou lar.

Â la frẽmo coum'ã la barco ,
toujhour i a ã fãirẽ cãouco rẽn.

Â las gran põrtos , boufou las
grandos ãouros.

Â las jhẽns dẽ cour , tout ẽs
cour.

Â la sounãlio , la bẽstio sẽ
counoũti.

Â la tẽsto ẽ as pẽs , sẽ cou-
noũti , dono , cãou fẽs.

Â l'ẽnfournã , sẽ prẽn lou
pan cournu.

Â l'ẽnvieli , l'ẽnfadẽzi.

Aliãso fãcho pẽr lou bẽ ,
jhamãi noun pountẽ cap dẽ bẽ.

Aliẽr ẽ pau , rẽpas dẽ paĩzan ;
aliẽt ẽ car , rẽpas dẽ richar.

Al mãi merd'on boulẽgo , al
mãi pudis.

Â l'omẽ dõno ta fũio ; ẽ noun
ã cam ni ã vĩgno.

Â lou mãou dẽ la cambẽ ; la
fumelo vãou mãi qẽ lou mãf-
clẽ.

Â lou mãou dẽ las Galinos ,
qẽ tan mãi fa frẽ , tan mãi
bẽvou.

Â lou mãou d'un iõou cuĩẽ ;
dommãi sẽ cuĩẽ , doummãi sẽ
fũ dũ.

Â l'oustãou i-a rẽn , sẽ dẽfõro
noun vẽn.

Â lou vẽntrẽ cura , coumo
lou kiou d'un capel.

Â lou mãou dẽ cat ufcla ,
vãou mãi qẽ noun parẽi.

Â mãou dẽ cor , õli dẽ sõiico.

Â mãou dẽ tẽsto , ẽfloupãdo
dẽ vi.

Â mari jhalous , la bãno ãou
fron.

Amb'el Sẽnĩou noun bõlios
parti las pẽros ; car lẽ Sẽnĩou
prẽndra las pu madĩros , ẽ tẽ
roumpra lẽ cap ẽn las pu dũros.

Â michant oubriẽ , jhẽs dẽ
bos outisẽs.

Ami dẽ cadun , ami dẽ dẽgun.

Ami qẽ noun vãlio , coutel
qẽ noun tãlio , sẽ lou perdẽs ,
noun r'ẽn chãlio.

Amour dẽ nõro , amour dẽ
jhẽndrẽs , ẽs uno bugãdo sam
cẽndrẽs.

Amour dẽ Sẽgnou , ombro
dẽ bouĩffou.

Amour dẽ sõiẽ , vaou pa un
põrẽ ; amour dẽ frãirẽ , vãou
pa gãirẽ.

Amour ẽ rãsco , rẽgardo pa
ountẽ s'atãco.

Â Nadãou ãou fio ; ã Pãsco
ãou ro.

Ana vous ẽn ẽn Agounẽs , pa
ẽ pẽros i troubarẽs ; lou matĩ
pẽros ẽ vi ; lou dina pẽros ẽ pa ;
lou subrẽjhour pẽros toujhour ;
ẽ la sẽro toujhour pẽro.

An dẽ nõou : an dẽ bẽ.

Anẽn plan , acampẽn bẽ.

Anẽn plan , ẽ rẽcontrarẽn mãi
dẽ jhẽns.

Anũn dis lou Rãinar das razins.

Anũn vãi lou moundẽ ; l'un
sẽ fãi la bãrbo , ẽ l'ãoutrẽ sẽ fãi
roundrẽ.

An vẽndimia avan las crĩdos.

Âou dẽbãsta , sẽ vẽzou las ca-
chadũros.

Âou foun d'ãou fa , sẽ trõbou
las brĩzos.

Âou jhour d'ãou jhujhamẽn ,
ãitan vãoudra la mẽrdo coumo
l'arjhen.

Âou jhucc é âou vin, l'omê
sê fâi couqin

Âou kiou sê counouï qan las
dêns pênchinou.

Âou loujhis, âou cagnar, ca-
dun i ês pêr fa par.

Âou mës dê jhuliê, ni fênno
ni câoulê.

Âou moundê gna pa jhês dê
soulas, qê noun siê sêghi d'un
êlas.

Âou pu for, la pêlio.

Âou tèn qê canto lou coucu,
lou mati mol, lo vêsprê dû.

Âou trabal qê noun s'abrivo,
ês dê carôgno touto vivo.

Âouzi-dirê, vâi pêr tou.

Â pâou vi, bêou përmie; à
pâou pan, prên las brizos.

Â parâquos lourdos, âourêlios
sourdôs.

Â picho cabâou, tou li vôou
mâou.

Après bon vi, bon couïssi.

Après la fêsto, lou fol rêsto.

Après la mor, lou mêjhê.

Après lou dan, fols sê fan
fâjhês.

Après pichê, bêourên fouliêro.

Après trêshours, l'on s'ên-
nuêjho dê fênnos, d'ostês, é
dê plêjhos.

Après un acampâirê, ven un
êscampâirê.

Après rasteou, fâou pa fourcas.

Aqêl azê ês bê malâou, a
dêssus un bel êmplastrê.

Aqêl pêlo pa figôs.

Aqêl qê câouqê bê croumpe,
s'oun lou pago pabê, sê troumpe.

Aqêl qê sê mûdo, Diou l'a-
jhûdo.

Aqi ount ês lou Gâou, fâou
pa qê la Galino cântê.

Arco dê siênso, vouïdo dê
consiênso.

Â rên, fâou pa fâouffo.

Â rês manda, fâou pa mës-
fâjhê.

Arjhên dê fênno é bën dê
campâno, noun flouris ni noun
grâno.

Arjhên fâi prou; mës bê passô
tou.

Â rud' azê, rud' azêniê.

Â Sant Martin, tapo tout
vin.

Â San Michêou, lous goustas
montou âou çêou.

Â San Toumas; côi toun pan,
lavo tous dras

Â San Luc, lou frê ês âou suc.

Â San-t-Andriou, foudis lou
frêch, âici souï iêou.

As la coulêro d'âou pasticiê,
qê couchavos las gnêiros êmb'un
âstê.

Â roujhour pêt ou fouïro.

Â Touflan, l'ouliv'â la man.

Â trêshês, sou lûchos.

Â trouba lou bla cher, a carga
dê vi.

Â vielijhê, rêpapîjhê.

Â vielio câto, jhouino râto.

Â vielio miolo, mors d'âoura.

Â villên, carbounâdo d'azê.

Azê dê mijhê, n'ês jhamâi bê
êmbasta.

B

Badalia po pa mêntri, sê noun
vôou manjha, vôou dourmi.

Bâilo-garda la fêdo âou lou,
& la Galino âou Râinar.

Bâil' un iêou, pêr avêdr'un
biêou.

Barbiê fênso glôri, noutâri
fêns'êscritôri, pêliciê fênso pêu,
noun vôlou un cêcavêou.

Bârbo dê bêlitrê, fach à pê-
rassês.

Bârbo d'êspouffêto, mourê
d'êscâoufo-liê.

Bâvo coum'un magna.

Bêar qê d'âou bê d'âou truf
fâi soun apêndriifâjhê.

Bêar qê tèn, Durbec q'êspêro.

Bê dê campâno, sê flouris
noun grâno.

Bê dous sêrês sê rêcontrou,
qan dous bouffus s'atrôbou.

Bê ês verra fo qê l'on dis,
q'ên tou tèn favou vâou ardis.

Bêlo à la candêlo, lou jhour
ou gasto tou.

Bêlo ês la castâgno, dëdin ês
la magâgno.

Bêlo fênno, michant'êspîgno.

Bêlo fênno, miral dê nêcis.

Bêlos proumêssos fan lous nêcis
jhouiôssês.

Bên mâou aqis, n'ês pa êti-
tâjhê.

Bên vén, qan garfou nâi;
s'uno filio vén, bên s'ên vâi.

Bêou tèn d'iver, santa dè viel
ômê, proumêssos dè jhèntiliômê;
qâou s'ên fîzo n'ês pa fajh'ômê.

Bê pâou vâou l'azê, qê noun
porto soun bas.

Bê râouba, sê flouris; jhamâi
noun ês grana.

Bê sa l'ômê viel, mē li costo.

Bê ês nêci lou ra, q'êmb'un
foul trâou sê fîzo.

Bêltiâou jhouivê, fâou qê
trêpê.

Bêstios vênou, bêstios s'ên-
tôrrou.

Bê vëndra lêou, qê tro dē-
môro.

Blêdo têndro, ês dē bon plêga.

Bon bru, vâou bon vi.

Bon ca, tourn' a l'oustaou.

Bon couvidâirê, fâi manjha
malâoutê.

Bon lègat, pâourê têtamên.

Bon mantel, bon capel, botos
dē bono pel, é chival dē bono
râssô; fan camî qin tèn qê
fâssô.

Bon mêtitiê vâou uno barounié.

Bôno jhournâd' a fa, qê dē
fol s'ês dëlîvra.

Bôno frêmo, marido têtso.

Bôno miôlo, michanto bêstio.

Bôno têro, michan camî.

Bon tèn, bon bouvié é bon
fêmêna, fan lou can bên ên-
grana.

Bos vér é pan câou, fan la
ruino d'un oustaou.

Bos vér, fâi fio câou.

Bout' aqêl' êspîgo à ta glêno.

Boutarié pa la man âou sê pēr
un pèzoul.

Bouras dous fol ênsên, âou
cap dē l'an sêran trê.

Bouras la man âou pagné, qê
fou toutês dē Loubatous.

Bouvié fan bârbo, fâi l'âiro
fan garbo.

Bram dē sâoumo mounto pa
âou ciêl.

C

Cadê couzigné, fâi sa sâouffo.
Cadê jhardigné lâouzo sous
pôrês.

Cadê mênêstrel, a soun ba-
ratel.

Cadê por a soun San-Marti;
cadê couqi, soun michan mati.

Cadê roudi, trobo sa cabucêlo,
Cado fato, a soun sên.

Cadun sêntis, ouviê li prus.

Cadun voudra manjha mêrdo
êmb'un culiê d'arjhên.

Cadun vâou vira l'aigo à soun
moulin.

Calignâirê dē brên, êscâoufa
coumo la cadêno d'un pous.

Cal laissa courê l'aigo jhoul'
pon.

Cal pa s'êstêndrê mâi, qê sa
flaffâdo.

Canaliô ês lêou d'acôrd.

Câou rëndos, ou fazêndos.

Câouos lâidos é bê parâdos.

Carêssos dē chis, amour dē
pûtos, bôno chero d'ôstê; noun
sê po fa qê noun côstê.

Carga d'armos, carga dē pôou.

Câro d'êspitâou, cûou dē mi-
sêricôrdô.

Cassairê é jhougâirê, noun
pôdou qê mâou-trâirê.

Castel dē car, s'abouris lêou.

Cat êmmantelat, noun prên-
ghet jhamâi rat.

Câzo bastido, vigno planta-
do, é filio nourido.

Cên-t-êscus dē lâghis, pagoun
pa un patâ dē dêoutês.

Cerco l'oumbro, coum'un âzê
vêrmênous.

Chambriero nouvêlo, é êscou-
bo nôvo, fan l'oustaou nêr.

Chambriêro rêtournâdo é sou-
po rêcaoufâdo, noun fan jhamâi
bôno pourâdo.

Chêro dē castel, crêba dē rîrê
é mouri dē fan.

Chi brêgous, a las âourêlios
vêrmênouzos.

Chis é êfans counouïssou qêbê
li fan.

Chu, qê la mâirê coûo.

Clar d'ëmbas, mountagn'ëscûro; pléjho sêgûro.

Co-dê-pé d'Ego, n'êstroupié jhamâi Rouffin.

Contê arêstar, ês mié pagat.

Coucêl dê moulié ês picho, qe noun lou prên, ês un cho.

Couçhou lou lêbrié, davan la lêbrê.

Coumo canto l'abat, atâou reïpon lou clerjha.

Coumo las jhên, l'êncên.

Coumo las poumos, ûno gasto l'âoutro.

Cour sêrmoun, é lon dina.

Courto lêngo, é longos âou-rêlios.

Couvit dê Mounpêlié, couvida à l'êscalié.

Couznêiro lambrêto, fâi la fâouïso amâi la frêto.

D

D'âici à cên-t-ans sêrên toutês bôrnis.

D'âou dich âou fach, i-a gran trach.

D'aucels dê ribiêiro é d'êstang, prên lou dariés, lâïfso lou davan.

D'âoucels, dê chis, d'ârmos, é d'amours; pêr un plêzi, mîlo doulous.

D'âou tên, ni dê sêgnourié noun û câou douna malincounié.

D'âou tên qê lou chi pîfso, la lêbrê s'ên fujhis.

D'âqi d'oun dêou fourtis lou lun, fourtis lou fun.

D'âqi oun noun pênso l'ômê, fourtis la lêbrê.

Davan sâjhê ni après fol, noun pâfês âigo, ni fangas mol.

Dê bêlo fênno é flou dê Mâi, ên un jour la bâoura s'ên vâi.

Dê bên sêrvi é lou fâoupre êstrê; après varlê, l'on dêven mêstrê.

De bon ouïro poun l'êspîgno, qant a êvêjho dê bê fa.

Dê bon plan plânto ta vîgno, dê bôno râfso prên la filio.

Dê câou ês l'azê, qê l'êmbâstê.

Dê câou sêra l'âzê, qê lou lèvé pêr la couo.

Dê carêstie noun êmplighês toun gragnié.

Dê gran êfso, gran bagna.

Degun noun vôou êitaca lou cascavêou âou ca.

Dê jhêns dê Cêvênos, noun faghês padênos; qê traoucados sou.

Dê jhouîn' Avouca, êritajhê pêrdu; dê jhouinë Mêdêci, cêmentêri boufso.

Dê la pâsto dê moun coumpâirê, bôno fougâfso à moun filiôou.

Dê la têto, fa lou vala.

Dê lant ês la pas, Diôu d'al cêl i abîto.

Dê lant n'y a rês, lou Rêi n'a pas dê tâlio.

Dê lon pâis, longos nouvêlos. Dêmandas à Matîou, q'ês pu mêtur qê iêou.

Dê marîdo fênno gardo tê; é dê la bôno noun tên fizês.

Dê michan pagadou, fâou prênê la pâlio à la flous.

Dê pâou fet; pâou dê nouvêlos.

Dê pôrto barâdo, lou diablê s'ên tôrno.

Dê prou pâlio, pâou gran.

Dêqê fazês à vostos fêbrês?

Dê Sah Mikêou à Martrou, i-a un mês labouradou.

Dê farjhan noun faghês toun coumpâirê; sê noun tê fâi mâou, tê lou fara fâirê.

Dêfarjhênta, coumo la Crôus das Capouchins.

Dê Sêgnou, de ribiêiro é dê gran camî, fâi mâou êtrê vêzi.

Dêstrêch âou brên, largan à la farîno.

Dê talo, vîdo, talo fi; dê bono têro, bon toupi.

Dê tâou pan, tê farâi tâlo soupo.

Dê tâou tê fizês, dê tâou tê gardês.

Dê tou pèou, bono bêfso.

Dê toutrês ês âi é qita, qê noun dis rês qê la vêrta.

Dê toutês tê faghês , dê toutês tê gardês.

Dê touto mênô dê mênstîês , i-a dê bos é dê pâourês oubriês.

Dêtras lou mêntrê , sê fâi la figo.

Dê trêz grans , dous courbas ; dê trêz pichous , dous glorious.

Dê viel lèbriê , bôno câsso.

Digo mē ên câou vai , tē dirai câou ês.

Dilijhênso passo siênso.

Din la rasclâouzo d'un mouli ; sês pa jhamâi près dê balênos.

Din lous gros gouts , sê pês-cou lous gros pês.

Din pâou d'ôutros , Diou la-boûtro.

Din-z-un' êmino dê prêsoun-siou , gna pa pēr un pata d'abillêzo.

Din-z-un ort sêmêna dê prou-ces , raromên sê culis uno fious d'amistanso.

Diou dôno lou frêch , suivan la râoubô.

Diou nous gatdê dê viêlios bârcos , é dê novêls capitânis.

Diou tē donê dê sên , é a iéou d'arjhên.

Diou vou donê lou bas , piêi qê voulês la sêlo.

Diou vou gardê dê mâou , é dê frê qan fara câou.

Diou vou gardê dê qatrê câouzos , dê bon sala san moustârdo , d'uno chambriêiro qê sê fârdô , d'un varlê qê sê rêgardo , & d'un pâourê tēpas qê târdo.

Dis blan , é fâi nègrê.

Disputa la pel , avan d'avê l'agnel.

Dizou qê pēr dourmi sêgu , n'ês rês dê tal q'un bēnttrê dû.

Dôno bēn êstâvo ; mâou cēr-câvo , trouba l'a.

Dôno fougassîêiro , al cap dê lan manjhê sa bérkiêiro.

Dôno Gâio mē plât bē ; mēs qê jhamâi noun mē siê rês.

Dôno prin fialo mourighê dê fan ; dôno fialo-gros visqê tou l'an.

Dôno qê noun mânjho , lou bēourê la mantem.

Dôno viâno , qê fâi lous êfan san-z-ômê.

Dormê lé Cat , vèlio lé Rat.

D'ôro vâco , ôrê vèdel.

Doulou dê fênno môrtô , dûro jhusq'â la pôrtô.

Doummâi lou diablê a ; doummâi vouldriê avê.

Dounâ la fâouto dê l'âzê , à la bârdo.

Doun pu-z âou mounto la mounino ; douu mâi môstro lou kiou.

Dous bos jhours à l'ômê sus têro , qan prên moulié é qan l'êntêro.

Dous fols sê trobou jhamâi dê memo pênfâdo.

Dubris lous iuelê coum'un crêstâirê.

D'uno man lou grâto é dê l'âoutro lou mâto.

D'ûno man lou fran , é dê l'âoutro la pèiro.

D'un fa dê carbougnê , noun po sourti farino blanco.

E

Êfan nascut , Diou l'a pascut.

Êfan nouri dê vi , fênno qê parlo lati , faghêrou jhamâi bôno fi.

Êfans sên , êfans dêvênen.

Êmbê d'arjhên , sê fâi lou cômte.

Êmbê fêou , noun sê prênou moufcos.

Êmbê lou soulêou , êstêlos noun lûzou.

Êmbê tamboutins , noun sê prênou lèbrês.

Êmb'un mari chivâou , bon êspêrou.

Êmb'un ômê richê , sa fênno li mouris ; êmb'un pâour'ômê , sa miôlo.

Ên abritou , canto lou Coucu s'ês viou.

Ên âigo pûro , bârco sêgûro.

Ên câou Diou vêuou bē , la triuejho fâi dê poucels.

Ên câouzos fâchos ; lous cou-cêls sou prêzês.

En

En cên fran dè prouçés, gna
pa pèr un para d'amour.

En fadèjhan, l'on fâi foundan.

En four câou, noun crêissou
étrbos.

En iver, pèr tou plôou ; é
l'èstiou, ountè Dîou vôou.

En iver, noun qitès toun
mantel; ni pèr ôrè, ni pèr bel.

Enjhincous coumo lou kîou
d'un por, qè sè bâro san courè-
jhous.

En maghêlo, ou èn têro pèn-
dèn, noun boutès toun arjhèn.

En oustâou dè lou, noun
boutès ta car.

En tèn siâou, cadun ès mari-
gné.

En têro dè baroun ; noun
plantès toun bourdoun ; é sè lou
plantès, noun lou plantès pri-
goun.

En têro dè Pâpo, èstèn ta
câpo.

En têro qè flâirè, noun bou-
tès toun arâirè.

Entrè dos verdos, ûno ma-
dûro.

Entrè èfans é cadels, cou-
nouissou qè li fa bel.

Entrè filios é Capêlans; sabou
pa oun manjharan lur pan.

Entrè filios é èscoubîlios,
pourîen pa èstèr tro liuen dè
l'oustâou.

Entrè la dâlio é lou voutan,
lou paîsan mor dè fan.

Entrè la pès é la trêvo; Marti
pèrdé sas ègos.

Entrè la miêrdo é lou pis, lou
bel èfan sè nouris.

Entrêmèn qè lou câous, sè
ploumou.

Entrè Pâscos é Pantacoûsto,
fâi toun dèsser d'ûno crousto.

Entrè San Pèiré é San Pâou,
planto lou pôrè é lou câou.

Entrè trop é pâou, mèzûro li
câou.

En trian, belos figos s'èn van.

Ès abilia dè gris, coum'un âzè.

Ès afâira, coumo pâour'ômè
qè coulo sa trêmpo.

Ès afara, coumo la crêsto d'un
gal.

Ès aprieffa, coum'un âzè de
vèndûmi.

Ès bè grâsso la galîno, qè sè
passo dè sa vèzîno.

Ès bè michanto la tèmpesto,
sè qicon noun rêsto.

Ès bèn ami dè l'oustâou, qè
sè torco âou fandâou.

Ès camus, coumo figo èn
cabassado.

Ès carga d'arjhèn, coum'un
grapâou dè plouîmos.

Ès catiou; prèn las moufcos
èmb'un fiou.

Ès cèouclâdo d'ânels, cou-
m'uno boûto.

Ès coumo l'âzè d'âou mouînié,
s'aresto èn touros las portos.

Ès coumo lous cas, q'âoumâi
manjhou, âoumâi tènou.

Ès coum'un têtou râougna;
las lêtros li mancou.

Ès cura, coum'un brus.

Ès das èfans dè Zèbèdèo, fa
pa so qè dèmâdo.

Ès das èscouliés dè pônto, qè
van à l'èscòlo ran qè sâbou pu
rès.

Ès das mèdècis dè Bèzûcou,
dèscubris lous malâous pèr lou fa
suza.

Ès dèglèzi, coum'uno viêlio
sêmâou.

Ès d'èi tèmouén dè Paliar,
qè vènou sènso lous ana qèrè.

Ès dè la mènno dè Pètrè-jhan,
n'intrâien viint é qatrè din-z-ûno
cougourlo.

Ès dè râsso dè cigâlo, viou
dè l'ér d'âou tèn.

Ès dè râsso d'èstournel, âimo
l'oulivo.

Ès èfan d'ounjhouros; âouzis
mié-jhour.

Ès èmbouliâ, coum'un gal èn
d'èstoûpos.

Ès èmploumâdo, coum'une
miôlo Limouniêiro.

Ès èn chânsò, sa sènnò fâi
l'amour.

Ès èndintta, coumo la crêsto
d'un gal.

Ès èn fatigo, coum'un cour-
dougne qè n'a q'uno fortè
mo.

Ès ëntravësïa , coumo bâro
dë pôtto.

Ès ënvinaïïa , coum'uno cou-
gourlo.

Ès ësfrounta , coumo bërgan
dë bos.

Ès ësstringa , coum'un gala-
pâïtrë.

Ès fach as coumplimëns ,
coum'un biôou à mounta un'ës-
câlo.

Ès fil d'un azë , un' ouro
d'âou jhour brâmo.

Ès fol , që jhisclo.

Ès gran pieta d'un pâourë
chi , që n'a jhis dë mâirë.

Ès gras , coum'uno grazïllo.

Ès grouïïé , coumo pan d'ôrdi.

Ès inoucën , coum'un diablë
de qatt'ans.

Ès mâëu rëscoundu , që mos-
tro l'ësksïno.

Ès matinië , coum'un fournie.

Ès nascu aoubourdel , tou lou
moundë sou sous parëns.

Èspëliarië un pëzoul , pë n'avë
la pel.

Èspëlio më , dis l'oulivië , të
vëïtirâi.

Èspigno poun , é rounzë ës-
fâto ; Gavor ës fi , Âouvërgua
pâïïo.

Èspigno që noun poun qan
nâi , noun poun jhamâi.

Ès plagarda so që Diou gârdo.

Ès pu fol , që l'aigo noun ës
lôngo.

Ès rënous , coumo câto bôr-
gno.

Ès tou d'uno pëïïo , coum'un
ësçlo.

Ès toujhour ën l'er , coum'uno
cadâoulo.

Ès tro viel , dëvië pa tan lêou
nâïïë.

Ès un âzë ou un arë , qanïn
mascâro la parë.

Ès un anjhë à manlëva , é un
azë à rendrë.

Ès un mâou gran , dë grans
fërvi ; ës un pu gran mâou , lous
dëïfërvï ; lou bonur ës d'oun lous
counouïïë.

Ès uno mïno ; li manco rës që
lou miâoula.

Ès uno pâouro annado , qan
lous capëlan lâourou , é las pûtos
fiâlou.

Ès vërgoug nous , coumo triuë-
jho që porto un lêvan.

F

Fachariës , ni plous , noun sou
rëmëdi dë doulous.

Fa crida dë vi é vëndrë dë
vinâigrë.

Fa d'aigo d'iuel.

Fa dë l'ëmïno , fëïtië ; é dë
la mâïo , dignië.

Fa fâi dë tou bos.

Fa l'âzë , pë manjha dë
brën.

Faghës bë é noun mâou , âou-
trë sërmon noun vous câou.

Fâi bon fâouprë rën , l'on
aprën toujhour.

Fâi coumo lou chi d'âou dëï-
mië , tén d'amén.

Fâi dina ëmbë dë banos dë
cagarâoulo.

Fâi d'uno mousco un ëlëfan.

Fâi d'uno pâïo un palië.

Fâi la fâouïïo à l'âoucel , san-
z-avëdrë vis la plouïmo.

Fâi lou malâoutë , pë manjha
un iôou.

Fâi lou pous cronto la ribieïro.

Fâi mâou pissâ à la cariëïro ,
tou lou moundë vou vëi.

Fâi më siëto , iëou të farâi
taliadou.

Fâi parla d'ël , coumo lou
cabrië dë Nimës.

Fâi rirë dë chi , që passô pa
las dëns.

Fâi so që dëvës , é vengo so
që poura.

Fâi so që po , coumo roubin
ën dânso.

Falië vëni qan toundian ,
âouriës agu dë lâno.

Fan coumo las pûtos , man-
jhou lou bon pan pëmië.

Fâou ësçusa lou vi , é castia la
bourëïïo.

Fâou fa jho që dûrë.

Fâou fa , ou laïïa fa.

Fâou manjha un'ëmïno dë

fâou ênsên, pēr counouissê l'i-mou d'as jhêns.

Fâou pa coupa lous lardous, avan dē prênê las lèbrê.

Fâou pa croumpa cat ên fa.

Fâou pa dirê mâou d'âou jhour, qê noun siê passa.

Fâou pa êscourjha tou so q'ês magrê.

Fâou pu lêou rēgarda lou marchan, qê las marchandiso.

Fâou qê l'oustaou sê pèrdê, pēr câouco gouriêiro.

Fariê d'iuels êmb'un cat.

Fariê tēta un biôou viel.

Farino frêsko, é pan tēdrê, ajhudou un oustaou à dēfêndrê.

Fazês dē bē à Bērtran, vou lou rēndra ên cagan.

Favou dē Sēgnou n'ês pa êri-tajhê.

Fêbrês cartânos, noun fan souna campânos.

Fêbrê dē biôou, qan-t-ês sadoul soun vènrê li dôou.

Fêbrê galioufârdo, qan-t-ês sadoulo tramblo.

Fêdo aprivadado, dē tro d'agnêls ês rêtâdo.

Fêdo couâtâdo, lou lou l'a manjhâdo.

Fêdo qê bialo, pēr un moucel.

Fênno dâourâtâdo, ês lêou counsoulâdo.

Fênno dē bē é dē bono mîno, noun vâi pu liuén qê la galîno.

Fênno fâi, ou dēs fâi l'ouf-râou.

Fênno malâouto é qê siê grosso, a un das pēzês din la fôflo.

Fênno mûdo, foughê jhamâi batûdo.

Fênno q'a un bon mari, âou visâjhê ou porto pēr êscri.

Fênno qê côi é fâi bugâdo, ês miêjho-fôlo, ou ênrajhâdo.

Fênno sê plan, fênno sê dôou, fenn' ês malâouro qan-t-ou vòou.

Fênno troutiêiro, foughê jhamâi bono mâinajhêiro.

Figos é sêrmous, à Pascos passou sêzous.

Filios d'ostês, é figos dē cami; sê noun sou tâtados dē vêsprê, ou sou dē mati.

Filio d'ostê é dē bouchê, ajhês pēr gâou qê tēs noun tē siê.

Filio d'ostê, é figo dē cantou, sou pu lêou ma lûros qê dē sêzou.

Filio ês counio la rôzo, ês bêlo qan-t-ês ênclôlo.

Filio madûro, porto l'êfan à la cênrûro.

Filio pâou vîsto, ês dē rē-qîsto.

Filio poulîdo san-z-abis, mâi dē calignairês qê dē maris.

Filio q'agrâdo, ês mita mari-dâdo.

Filio qê prên, sê vên.

Filio q'êscôuto, vîlo qê patla-mênto, sou lêou prêzos.

Filios qê sou à marida; mi-chan troupe! à garda.

Filio qê vòou êstrê prêzâdo, ni vîsto, ni vîsitado.

Filio san crênto, vâou pa un brou dē mēnto.

Filio troutiêiro é sênrêstriêiro, raromên bono mâinajhêiro.

Fîsa vous ên castagnos câoudos, vou pêtaran din la man.

Fol dêmândo councêl, qê noun lou crêi.

Fols dêfirou, fajhês âcampou.

Frêch êmbê frêch, san lous êfan jhalas.

Frisa, coum'un caulê.

Fujhi, podês; êscapa, nou.

Fujhiê la plôjho, é s'ês jhita din lou vala.

Fujhiê lou fun, é s'ês jhita din lou fio.

G

Gagno d'âou pé coum'un amoulâitê.

Galinos qê van per l'oustaou, sê noun bécou, bécât âou.

Gâouzis uno candêlo, pēr cêrca un mouchou.

Gârdo qan l'aouras; sê noun, t'ên pêntiras.

Garis un mâou, é nê fâi dous.

Glout ên couzîno, soun parîe noun dês'ro.

Gna miliou ami, qê la bouîsso.

Gna pa dē mâi êmpacha, q'aqêl qê tén la co dē la cartan.

Gna pa d'ôli fan crâsso.

Gna pa pu michanto pourta-
rûro, qê la merdo qan-t-ês ma-
dûro.

Gouto-à-gôuto, l'aizino s'a-
gôuto.

Grando fartan pêr fricassa,
êmbourdo prîmo pêr tamiza,
uno moulié d'êspênseiro, an lêou
vôûida uno pagneiro.

Grasso vâco, fâi lou vèdel
fôûirous.

Grosso bouïsso, rês d'arjhên.

I

I-a chàous é chàous.

Iêou m'ên tènê âou pèrgami,
qês pu for qê lou papié.

Iêou noun sabê ni chîfro ni
mîfro, mès ên d'arjhên farên lou
côntê.

Injhuros d'ê vi s'âoublîdou.

Iôi ês San Rouber, qê sê levo
dê fa plâsso la pér.

Iôi ês Sâtro Couloûmbo, qê
sê levo d'ê fa plâsso l'i rêtôûrno.

Izabêou, sê noun sês bêlo,
vostê noun ês bêou.

Jh

Jhamâi amoureux vèrgou-
gnous, noun aghêt bêt' amîgo.

Jhamâi cat miâoulâirê, noun
foughet bon cassâirê.

Jhamâi dêman, noun foughet
richê.

Jhamâi lou dagné, noun ga-
gné la couïsso.

Jhamâi noun sês fa bugâdo,
qê noun sê sié êslugâdo.

Jhamâi noun mē coustaras cin
sôous, pêr d'êvêni bâou.

Jhamâi vén mâou pêr l'un, qê
noun sié bē pêr l'âoutrê.

Jhamâi un pēca noun vènghe
soul; é soul ês êsta, qê n'a jha-
mâi pēca.

Jhan é Jhan, partissou l'an.

Jhanvié d'ê plôjho chichê, fâi
lou pajhês richê.

Jhanvié fâi lou pēca, é Mars
ê. ênculpa.

Jêns d'ê ghêro é d'ê marino,

L A

fou toutês d'ê memo farîno.

Jhito lou marghê après la d'êf-
trâou.

Jhoûinêssô pèrêzoûzo, viêliêssô
nêcêssitouso.

Jhour passa, jhour gagna.

Jhout l'aigo, fan; jhout nêou,
pan.

L

La bouïsso fournido, fâi la
dôno êstourdîdo.

La cansou d'ê mêtê Filiber,
qê tout ou vôou, tout ou pér.

La carêro, tirâsso lous buôous.

La civâdo, fâi lou rouffi.

La dôno pot é âouzo, qan soun
mari la lâouzo.

La fênno é la têlo, mâou sê
câousis à la candêlo.

La fênno é lou ris, ên aigo sê
nouris.

La fênno ês coumo la casta-
gno, bêlo d'êfôro, d'êdin ês la
magâno.

La fourtûno d'ê moussu man-
dâri, d'ê Cura d'êvènghe Sê-
goundari.

La lêngo n'a jhês d'os,
mes fâi tan pu bel cros.

La mainâdo d'ê mêtê Michâou,
tan mâi gna, tan mên vâou.

La marino rôujho, âouro ou
plôjho.

La matinâdo, fâi la jhour-
nado.

La mer fâi d'ê richês é d'ê
pâourês.

La musico é l'istrumên, laïssô
l'omê ouitrê lou prên.

La nêou d'ê ioch jhours, mairê
d'ê la têro; é ioch jhours ên l'ai,
mairâsso.

La pâsto crêmo lou four.

La pês é la fêsto d'ê Toussans;
é la ghêro, la fêsto das mors.

La pês fâi l'arjhên; é l'arjhên,
la ghêro.

La ploumo é lou cân, fan cou-
noûissê l'âoucel.

La pu pichoto rôdo d'âou cha-
ri, fâi mâi d'ê bru qê las âoutros.

La rato qê n'a rês q'un trâou,
ê. lêou prêzo.

La richesso d'un pâour'ômë,
z'eu vâi coumo l'aigagnâou âou
sourël.

La roujhêirôlo d'âou mati,
marco la plêjho âou dësparti.

La sarpileiro, vâou mâi qê la
matchandizo.

La truiêjho fâi lou mâou, é
lous poucels ou paghou.

La vèrtu ênrichis l'ômë pâourë.
La vèrtu ês coumo l'ôli, vai

toujhour dëssus.

La vîgno dë ma tanto, tou lou
moundë i a par.

La vîgno dë moussën Francës,
bêlo môlôro é pâou dë razins.

Ladrë coum'un por.

L'âigo gasto lou vi, las carêtos
lous camis, é las fënno l'ômë.

L'amitié po pa veni rou d'un
câitrë.

L'amour fai dança lous âzës.

L'amour, lou fun é la tous,
së rescoundou pas ên tous.

L'an dë las groissos amêllos,
qê las trës fâsiën un fëstié.

Langhis, q'êspëro.

Lâouriôou, figo madûro.

L'arjhën, fâi cança lous
bôrnis.

Lar viel, bônô soupo.

Las armas das pouitrouns,
noun taliou, ni noun pougnou.

Las chambrieiros n'an q'un
mâou, qê dizou lou sêcrë dë
l'oustaou.

Las fâoutos d'âou mēdēci, la
têro las cuēbro.

Las fënno é lous êfans, sou
râous qê lous ômës lous fan.

Las filios fâou pa qê parou,
qê lou fio noun siēgo acata.

Las fourcos sou pēr lous ma-
lâiroûzës.

Las galinos âouran mâou tēn,
lous râinars së councêliou.

Las galinos fan lous uôous pēr
lou bē.

Las longos parâoulos, fan lous
jhours cours.

Las mans fangouôzos, fan man-
jha lou pan blan.

Las pēiros, van as clapas.

Las pērmieiros së pērdoûnou;
las dos âoutros së bastoûnou.

Las pichouînos mouîscos, fan
pêta lous grossës âzës.

Las soubros d'âou flascou dë
las bugadieiros, garissou dë las
fêbrës.

L'âzë, aimo mâi la pâlio qê
l'or.

L'âzë dë Granâri, qê mourigbë
dë l'ênrîgo.

L'âzë dë mountagno, porto
lou vi é bēou l'âigo.

L'avarissô dë ma tânto, qê
plouravo qan fazië tan dë gnoch.

Lêngo mûdo, foughë jhamâi
batûdo.

L'êspëranço, ês lou pan das
miserablës.

Lêva mari n'avielis pa, douna
as pâourës n'apâouris pa, prēga
Diou dëstourbo pa.

L'i-a mâi a fâirë à la couô,
q'à touto la bēsti.

L'i ês avis âou râinar, qê cadun
jhogo dë soun ar.

L'îôou dë moun vëzi, ês pu
bel qê lou miou.

L'ôbro lâouzo lou mestrë.

L'ômë âimo l'omë, é i-ês
ouficious, acêta l'avaricious.

L'ômë ês êndignë d'ôm'êstê,
qê dë sa fënno noun ês mestrë.

L'ômë n'a rëzou ni bon sën,
q'à sa fënno fâi tou sabën.

L'ômë qan-t-ês pla marida,
sa pa so qê Diou i-a douna.

Lon coumo la crêmo.

L'on counouî lou mestrë à
l'oubrâjhë; é sôuvën lou corâou
vizâjhë.

Lon d'êskîno, prin dë boutël,
rasclo m'aqël.

Longos amours, longos dou-
lours.

L'on trôbo pa dos lêbrës, âou
memo jhas.

Lou barbië dë fâouzê; fâi lâ
bârbo, e doro à bēourë.

Lou barbië piëtadous, fâi la
plâgo vërmënouzo.

Lou basti, ês jhouioutamën
s'apâouri.

Lou bē noun ês counêscu, qê
jhufco qê sië përdû.

Lou biôou fâi la grânjho, mē
la mânjho.

Lou bon offè ! s'avié dè liechs.
Lou bon pâstrè, fâi lou bon avè.

Lou ca grouman, fâi la cham-briêiro avifâdo.

Lou camî ès bèou, mé la bestio ès lourdo.

Lou chi d'âou jhardigné, noun vâou manjha lous câous, é tou-jhour rêno.

Lou chi dè mest' Alari, jhapo à la lûno.

Lou coust, fâi perdre lou goust.

Lou croumpa, ênsêgno lou vèndrè.

Lou Cura d'âou Bor, âro mē vèzés, âro noun mē vèzés.

Lou dèstrèch mâou-adrèch, qè lou mēno a prou péno.

Lou diablè rê copè lou col, qè dè las cambos gaririés.

Lou fio ès miéjho vido.

Lou four sè câouso pèr la bouco.

Lou gras sa pa, dèqè vîou lou magrè.

Lou lâoura é l'èspargna, ram-plissou la granjho dè bla.

Lou lièch câou, fâi manjha la soupo frèjho.

Lou mânco dè servicè, ès lou pâirè d'âou vicè.

Lou mâou d'âoutrou ren lou fâjhè urous.

Lou mâou ven à chival, é s'ên tôrno à pé.

Lou miliou bari dè la vîlo, ès la pé.

Lou mouli dè Rians, bêlo tombâdo, é goûto d'âigo.

Lou mounastié ès pâourè, qan las mounjhos van glèna.

Lou mourtié sèn toujhour l'aliè.

Lou pâirè a fa las amassadoûiros, é lou fil las êscampadoûiros.

Lou pan fan-z-oun chûro, s'ên vâi fan mēfûro.

Lou parla cla, Dîou lou mândo.

Lou pèirôu, vôou mascara la tartan.

Lou pèrmie, âou mouli ên-grâno.

Lou pèrmie co, tombe pa l'âoubre.

Lou plès qè prèn la canêlo, tous rên é jhamâi li dûro.

Lou prou, sè pèrdé pèr lou pâou.

Lou proufi dè Cassèt, qè dounâvo trës fèdos nègros pèr uno blâncô.

Lou ra ès bē bâou, qè sè fîzo tou d'un trâou.

Lou san po pa mēnti.

Lou sècoux dè Pèzo, trës jhours après la batalio.

Lou rên vèndra, é ès vèngu, qè mourdrâi câou m'a mourdu.

Lou trabal vén pa das offès, mès das boucis grossès.

Lou tro bèn êstrè dēmèscou-noûi.

Lou tron é l'èliâou, sera tout un.

Lou tuié, pèr li gara la fébrè.

Lou chis dè Mouïro; qan n'a-vien pa dèqè manjha, sè mouf-sigâvou l'un l'âoutrè.

Lous chis é lous groumans, noun volou qè carmantran.

Lous chis s'ên van d'âqi oun lia jhis dè pan.

Lous chivals courou, é lous âzés prénou.

Lous êscapoulouns, fan ana la boutigo dè rêqîouloun.

Lous êstournels sou mâgrès, qan van tro-t-ên troupos.

Lous garfous bē nouris é mâou vèstis; las filios mâou nouridos é bē vèstidos.

Lous jhouinès mēdècis fan lous cēmēnteris bouffus.

Lous jnours creiffèns, sou jhours couzèns.

Lous mestrès d'èspâzo, cachou toujour caouqè cop.

Lous pèrmies, sou lous miel vènguts.

Lous pèssamèns, la pôou, la râivarié s'atacou âou lié dè brou-darié.

L'un ba lou bouïssou, l'âoutrè prèn la lèbrè.

L'un i pissô, l'âoutrè l'i câgo.

Lunètos, adiou fliètos.

Lunoblâncô, jhournâdo françco.

Luno mèrcrêdo , fênno bê-
cûdo , d'ê cênt ans ên cênt gna
tro d'ûno.

Luno pânlo , l'aigo davâlo.

Luno roujho , l'âouro sê bou-
jho.

L'y fariê créirê qê las catos
pougrou d'îôous.

L'y picou tènêbros.

L'y sêra tant âouzi , q'un
paour'omê âou councêou.

M

Ma bouffo ês d'ê pêu d'âou
diablê ; la crous l'i po pa ista.

Mâi d'êspên l'êtrê , qê lou
larjhê.

Mâi dûro malur , q'aqêl qê
l'adus.

Mâi fan parâoulos âou sâjê ,
qê cos âou fol.

Mâi gâgno lou larjhê , qê lou
dêstrê.

Mâi m'ê sou mas dên , qê
mous parên.

Mâi nivoulous , Abrîou plê-
jhous , fan lou pajhês orgoulîous.

Mâi viou piou piou , qê dôno
qê b'ên viou.

Mâirê piêradoûso fâi la filio
rafcoûzo.

Manjh'êmbê iêou , couch'êmbê
iêou ; é noun t'ê fizês pa d'ê
iêou.

Manjho coum'un dêstruffi.

Mâou-avisa , pago la lêdo.

Mâou d'ê têtto , vôou mênêf-
tro.

Mâou d'ê vëzi , counforto amâi
garis.

Mâou-vesti , vâi p'ê abris.

Mâou vougu , mita p'êndu.

Mar âourons , Abrîou jhiscous ,
é Mâi plêjhous , fan ana lou pa-
jhês jhouious.

Marca âou nas , coum'un
mouton d'âou B'êri.

Marchan d'ê vin , marchan
mêsqin , marchan d'ê bla , mar-
chan danna ; marchan d'oli ,
marchan jh'ôli.

Marchandiso prêfêntado , mita
dounâdo.

Marida m'ê ma m'êro , qê tan
prin fiâlê.

Maridas , n'an q'un m'ês d'ê
bon t'ên.

Marido bestio , p'êr douffou.

Mêdêci d'ê las êclâtos , ou d'ê
las tôros.

Mêmôrio d'ê counil.

M'ên d'êviê d'ê , m'ên a t'ênduc
ûno.

Mêou ên bouco , fêou ên cor.

Mêsfajhê d'êou pa mâou trairê.

Mêsfourghîé , coum'un l'êbrié.

Michan pagadou , pago miel
q'un bo ; pago dos fês.

Michânto coumpâgno , fâi ên-
dura magâgno.

Michanto sêzou , qan-t-un
Loub manjho l'autrê.

Miel jh'ûjho câou v'êi , qê
câou crêi.

Morto la bestio , mor lou v'êri.

Moucel b'ê partajha , faghê
jhamai mâou.

Moucêou êndavala , n'a pu
jh'is d'ê gous.

Moulié d'ê marinié , ni mari-
dado , ni mié.

Mouêgo qê dânsô , tâoulo qê
brândo , fênno qê parlo lati ,
faghêrou jhamâi bono fi.

Mouririé pu lêou l'azê d'un
pâour'ômê.

Mouffên Jhan p'êr coumpâgno ,
s'ê bagnavo êmbê las Âoucos.

Mouffu lou bâile ! la campâno
ês roûto — qê la roûto , la pa-
jhê. — Mé v'ostê fil ou a fach —
la fâou impâouza.

N

Nâdo sêgu , q'ês apiala d'âou
mêntou.

N'ai qê d'ê gals ; vëzi , gardo
tas galînos.

N'a jhês d'ê fôrso q'à las d'êns.

N'a pa b'ê sê , qê l'aigo noun
bêou.

N'a pa laiffa fa l'êngo âou
côuiffi.

N'a pa qê fa d'ê sartan , a tou
fricaffa.

Nêcêffita , fâi la viêlio troua.

N'ès pa bastar, qê lous sious sêmblo.

N'ès pa bon Crêstian, q'un' êmino dê cêndrês noun manjho din l'an.

N'ès pa êscapa, qê rêbalo la côrdo.

N'ès pa pourqiê, qê sous pors gârdo.

N'ès pa tan picho bouïssou, q'uno fês d'âou jhour noun fâgo d'ôumbro.

N'ès pa tar; qan Dîou ajhûdo.

Nêr ou mâou nêr, tout ên-graïssô lou pourqêt.

Ni ên filio parliêiro, ni ên vigno prés dê catieiro, ni ên can prés dê ribiêiro, ni ên oustâou prés dê couvêu, noun êmplêghês toun arjhên.

Ni fênno, ni têlo, noun caouzighês, à la candêlo.

Ni miôou, ni mouli, ni four pêr vêzi.

Ni pêr ôrê, ni pêr bel, noun qitês toun mantel.

Ni pêr tor, ni pêr rêzou, noun tê boutês ên prizou.

Ni pûtos pêr ploura, ni rusian pêr jhura, t'ên fâou pa-z-êstouua.

Ni tro filios, ni tro vignos.

Nôzê, filio, castâgno, fa tâaubo cubris la magâgno.

Nostês pâitês êrou têoulies, countavou à miliês; n'âoutrês pagan ên bricos.

Noublêssô fan-z-arjhên, ês un lun fan-z-ôli.

Noun dê câou nâissês; mês ên caou tu nâissês.

Noun dêmandês bê d'avantajhê, q'aqêl qê fâou pêr toun ufajhê.

Noun dighês jhamâi, d'aqêl' aigo noun bêourâi.

Noun ês âoucel, ni rato pênâdo.

Noun ês grassô la bêcassô, sê pêr lou bê noun li passô.

Noun fâou q'un co, pêr tuiâ un fouïssê.

Noun l'âi ânês, é noun t'ên-fangaras.

Noun l'i-a pirê trûfos, qê las vêrtadieiros.

Noun l'i-a miliôôro vênjhênso, qê lou mêsprês é lou silênso.

Noun m'apelês bènurâdo, q'oun siêgo môrto, ou êntêrâdo.

Noun mê cambiês pa, pêr aqêl qê noun counouïssês.

Noun po salî d'âou sa, qê so qêl' i a.

Noun sê dis mâou, qê noun l'i siêgo un pâou.

Noun li podou counouïssê dê linên lous mêlouns & las fênno.

Noun tê rîgos dê moun dôoti, qê quan lou miou sêra viel, lou tiou sêra nôou.

Noun tê têngos pa-z ibernat, q'oun la luno d'Abrial ajho tralucat.

Noun vôou vira, ni amoula.

Noun i-a tan michanto cavi-lîo, qê d'âou bos mêmô.

Noun i a tâlo pougêdûro, qê d'un pêzoul rêvêngu.

O

Ôbro dê gnuê, vêrgougno dê jhour.

Ôbro fâcho, li fâi gâou.

Ômê de pâlio, vâou fênno d'or.

Ômê rous, é fênno barbûdo, jhamâi dê prés noun lous salûdo.

On n'ès jhamâi richê, s'oun non mêsclô lou bê d'âouruiêmbê lou siou.

Or, vi, ami é sêrvitou; lou pu viel ês lou miliou.

Ou a prés à la capelîno, ou qitara âou fuzârî.

Oumbro d'ômê, vâou cên fênno.

Ountê cartos parlou, barbos calou.

Ountê la câbro ês êstacâdo, fâou qê li rouzighê.

Ount'ês lou fio, ês la calou.

Ou pêmîê, ou dargné, pûtos tombou ên câitivîê.

Ourghiel é grâïssô, Dîou l'â-bâïssô.

Ourghiel é pâourêta ês un moustê rou pasta.

Oustâou d'adultêro, jhamâi noun prouspêro.

Paciênso,

Paciënso, lâissé brula soun
tustâou.
Paciënso, mēdēcino das pâou-
rēs.
Pagainēn dē mounīno, sâous,
gambâdos.
Pâgo so qē dēvēs, é gariras
d'âou mâou q'as.
Pan dē labour, pan dē sabour.
Pan dē pērēzous, ēs pasta
d'âigo frējho.
Pan frēs, prou filios, é bos
ver, boutou l'oustâou en dēsser.
Pâou dē câouzo dēstourbo un
michan-t oubrié.
Pâou manjha pôrto dēssēci.
Pâou pa, pâou vi; pâoutrabal
fara Marti.
Pâou parâoulos, prou bēzou-
gno.
Pâou parla, prou ęscouta.
Pâou vâou l'azē, sē noun pôrto
lou bas.
Pâou vgnos, pâou filios é bē
tēngûdos.
Pâourē, câoucîou, é malairous,
poun sou sujhēs à l'ēnvējhous.
Pâouriēro fâi courē cariēro.
Pâouriēro, fâi l'omē impour-
run.
Pâouriēro, mēno lāgno.
Parâoulos dē sēnno, buffīno
d'azē.
Parâoulos dē sēros, lou mati
noun sou vēros.
Parâoulos vōlou, ęscris dēmō-
rou.
Parēs sans amis; farīno san
tamis.
Parēs blancs, papiēs dē fols.
Parlo-li, qē noun s'ēndor-
mio.
Parlarias d'or, s'avias lou bē
jhâounē.
Parlas à l'azē, vou fara dē
pēs.
Parlas plan filiētos, q'à cadē
bouiſsou i-a d'âourēliētos.
Parlos tro, n'âouras pa ma
miōlo.

Parlo bē à soun âizē, q'à lous
pezēs câous.
Partirié un pēou al mié.
Partis pa lou jhour qu'ēm-
bâsto.
Pas à pas, l'on vâi bē liuén.
Passa miējhour, troumpo qē
po.
Pastrēs sēnsō bastou, jhēn-
tiliome, sēnsō laqâi, aco noun
vâou uno co d'âi.
Pēca viel, pēnitēnsō jhouvē.
Pēiro à pēiro, sē fan clapiēs.
Pēiro trācho, é câouzo dicho,
ēs ēitan q'uno câouso ęscricho.
Pēiro trācho, lou diablē la
fācho.
Pēiro trācho, ēs dē mâou
rētēnē.
Pēr avē l'oustâou nēt tou l'an,
ni sēnno ni Capēlan.
Pēr bē fa, l'on ęs rēprēs.
Pērēzo vos dē fâvos? ôi —
porto l'ęscudēlo. — Nē vōlē pa
jhēs.
Pēr fa un bon toupi, fâou bē
batrē l'arjhēlo.
Pēr intra en couléro, fâou
sourtī dē rēzou.
Pēr la fan é lous cos, lou loub
sor d'âou bos.
Pēr la Madēlēno la nosē ęs
plēno, lou razin vēira, la figo
madûro, lou bla-t-ęstrēma.
Pēr l'amour d'âoubiōou, loub
lou lico l'arâirē.
Pēr lous sēnians, toutēs jhours
sou sēstos.
Pēr mē fa mēou, las mouſcos
m'an manjha.
Pēr natûro, casso chi.
Pēr prēnē un Toun, azardo
uno Mēlētō.
Pēr pûtos é pēr chis, toujhour
l'i-a broulis.
Pēr rēfourma so qē vâi mâou,
coumēnsō tu pēr toun oustâou.
Pēr Sēn Luc, à l'ęscôlo mâou-
ęstruc.
Pēr Sēn Lu, sēmēno molou dû.
Pēr Sēn Vincēn, cęssou las
plojhos é venou lous vēns.
Pēr tan rēscos qē siē lou fio,
toujour sūmo.

Për tou i-a uno lego dë michan camin.

Për tro parla, ou përr tro mu, l'on ës souvën përr fol tengu.

Për tro proumëtr'a soun vëzi, Pïerot aghet lou m'auou mati.

Për tro sabë, lou r'ainar përdë fa co.

Për un përru, cën rëcoubras.

Për un pë, ou uno bëllino rëfuzës pa ta vëzino; në prëndras uno dëtras lou pioch, që n'âoura fa ser ou ioch.

Për vïouë bë fëgu, prënghës pa pu grando që tu.

Pësc'airë dë ligno, cass'airë dë cardounilio, aghet toujhour pâouro cousino.

Picho dina bën atëndu, n'ës pa douna më bë vëndu.

Picho fâi, é bë lia.

Picho gazan, ramplis la bouïïo.

Picho mërcië, picho pagné.

Picho r-ômë toumb'un gran rouvë.

Picho pounchou, pognë un gros âzë.

Pichôto bëstio, ës toujhour pouïino.

Pichôto couïino, fâi l'ouïtâou gran.

Pichôto fëdo, sëmbo jhouvë.

Pichôto pëïro, vën à poun à gran bastimën.

Pichôto plëjho d'Abrïou, fâi bëlo fëgâdo d'estïou.

Pichôto ribiëïro, fâi lous grans gours.

Pïou-pïou, so që trobë ës mïou.

Pïou-pïou, toujhour vïou.

Plago d'arjhën, n'ës pa mour-tâlo.

Plojho mënudo, bagno pu for.

Ploumos é parâoulos, l'âouro las ëmpôrto.

Ploumo dë Poutic'airë, chambrïeiro dë loujhis, tou lou moundë s'ën sërvis.

Plous dë fënnos, sou lëou ëffus.

Pors dëlicas, noun venou jhamai gras.

Por rëghinnous, n'acampo pa grâïïo.

Pouriës pourra ser candëlos, që jhamai noun më faras lun.

Prëgas vilën, mën në fara.

Prëïta, gâïto; louga, ëntrë-tën.

Prëfën âou fol, prëfën përru.

Prou d'ans é barbos grïfos, sou dë pâouros marchandizos.

Prou d'ëfans, é pâou dë bla; rën lou m'airajhë ëttouna.

Proudighë à bëourë soun vi; fâi jhamai ni four, ni mouli.

Prou dë broundïlios, fan un fâi.

Prou pëno, é pâou pan.

Prou rëfuz'airë, n'ës pa troum-pairë.

Prouvizïou fâcho përr sëzou, é gouvërnâdo coumo fâou, ëntrë-tën l'ouïtâou.

Pudis, coumo un nis dë lupëgo.

Pu prés m'ës la car, që la camïso.

Pûros prëfëntou mëou, é lou fan bëourë fëou.

Q'a agu la farïno, aghë lou brën.

Q'a bë dina, crëi lous âoutrës fadouls.

Q'a bëgu lou vi; bëghë l'âigo.

Q'a bon vëzi, a bon masti.

Q'a boutïgo, noun li fâou bastido.

Q'a cin s'ouos é fëis në dëf-pën, li fâou pa bouïïo përr l'ar-jhën.

Q'a d'arjhën, a dë capels é das pu bëls.

Q'a dë gros bos, a d'ëstëlos.

Q'a grando padëlo, é prin tamis, é fëuno dëspëndëïro, mostro lou kiou nus përr carëïro.

Q'à Nadâou së sœurëïlo, à Pascos crëmo sa lëngo.

Q'a pâou gârbos, z lëou lia.

Q'a proucës, a bëfoun dë trë

boûllos, uno dē paciēso, uno d'amis, é l'âoutro d'arjhēn.

Q'a tēn, é tēn espéro; tēn li mânco.

Q'à vint ans noun po, q'à trēnt' ans noun sa, qu'à cranto noun a, q'à cincanto sē pàouzo pa; sabē pa qē pot espéra.

Q'âimo sa vèzino a gros avantajhe; la vèl fouvēn, san fâirē viâjhē.

Qant an fa d'âou baralē, lou trazou pēr las parēs.

Qan câocus sē vôou perdrē, tou l'i ajhûdo.

Qan coumâirēs sē couroussou, las vèrtas sē dēscuēbrou.

Qan Diou vôou, pēr tou plôou.

Qan ēs niou dē vèsprē, troumpo lou varlē é lou mēstrē.

Qan jhouinēssô vèlio, é vicliēssô d'or, ēs sinnē dē mor.

Qan l'Abé tēn lounjhêiro, lous Mouinēs podou ana âou vi.

Qan la Candelouro lucêrno, cranto jhours après ivêrno.

Qan la cigalo cânto ēn sêrēmbrē, noun croumpēs bla pēr rēvêndrē.

Qan l'âoubre ēs toumba, tou li couirē à las brâncos.

Qan l'âouro boûso, cal vënta.

Qan lou ca i-ēs pa, lous garis dansou.

Qan la côrgno ēs vèirâdo, la dôno dēou fa sa fusâdo.

Qan l'ômē porto lous pèzēs à la man é lous iols à la cêntûro, po dirē q'ēs prés dē sêpulturo.

Qan lou chi dor, lou loub vèlio.

Qan lou diablē poughé pus fa dē mâou, sē faghet armîto.

Qan lou passégrié ēs ēn flou, jhour é gnué dē mēmo loun-gou.

Qan lou pâirē dôno âou fil, ris lou pâire, ris lou fil: qan lou fil dôno âou pâirē, plôuro lou fil, plôuro lou pâirē.

Qan lou pâourē dôno âou richē, lou diablē sē ris.

Qan lou pioch dē sēn Loup

pren soun capel; lou pâitrē po prēnē soun mantel.

Qan lou soulèdrē s'amôou, dûro trēs jhours, ou nôou.

Qan plôou su lou Cura, dē-gouto su lou Vicâri.

Qan pûto fialo, mēstrēssô sêrvis, é noutari dēmando qan tēnēn d'âou mēs; aco vâi mâou pēr toutēs trēs.

Qan sêrai mor, mē farēs dē pontâjhē.

Qan-t-un bastar fâi bē, ēs d'avanturo; qan fâi mâou ēs dē natûro.

Qan-t'uno lêbrē pren un chi, ēs cōntro natûro; qan-t-uno fēnno fâi bē, ēs pēr avantûro.

Qâou a fach é noun po fâirē, ēs prēza é noun pa gâirē.

Qâou fâi un pagué, farié bē uno banâsso.

Qâou aimo Marti, aimo soun chi.

Qâou a lou loub pēr soun coum-pâirē, mēno lou chi pēr cantous é pēr câirēs.

Qâou a mâou, noun po rirē. Qâou bēou ama, po pa êscupi dous.

Qâou ēs êsta Mouinē é Abé, sa toutēs lous vicēs dē l'abadié.

Qâou espéro, langhis.

Qâou ēs rougnous, qē sē gratē.

Qâou sē noun a, sē noun dôno.

Qâou noun fâi qan pôou, noun fâi qan vôou.

Qâou noun voudra sēmbra âou lou, dē sa pēou noun sē vèstigo.

Qâou pēr l'azé é rēcôbro lou bas, n'a pa tou pèidu.

Qâou sēn trêvo, sēn dēvén.

Qâou sē mēfûro, sē counoûi; qâou sē counoûi, pâou sē prēzo.

Qâou man lèvo é rënd, d'al siou viou.

Qâou n'a q'un iuel, lou tén bē cher.

Qâou pēr azé sē lôgo, pēr âzé dēou sêrvi.

Qâou s'embârco, n'a pa tou jhour bel tēn.

Qâou tén, tén; é durbé q'êf-
pêro.

Qâoucuno li fêra courto.

Qê bâizo dos boucos, l'uno
li put.

Qê bat fa fênno, trobo prou
d'êscûzos.

Qê bê é mâou po pa sufri; à
grans ounous po pa vèni.

Qê bê li fâi, lous iols li trâi.

Qê bê mânjo é bê bêou,
fagh'ai també so qê sê dêou.

Qê bê mê vòou, m'ou dis;
qê maou mê vòou, s'ên ris.

Qê bê s'aparo, à l'ouftâou
torno.

Qê bèn êscôuto, bê rêspon.

Qê bèn ês, noun sê boulê-
ghê.

Qê bêou âou biché, beou tan
qê vòou.

Qê bo lou crômpe, bo lou
bêou.

Qê bouto ên buiêto un ouf-
taou, nê fâi lêou un êspitâou.

Qê b'ruco & noun rômbo,
avanço cami.

Qê cânto, soun mâou ên-
cânto.

Qê crêissê de bèn, crêissê dê
pêllamên.

Qê crên lou bastou, n'a qê
lou bastou pêr mêttrê.

Qê crompo pan, noun li vêt
gouto; q'a farino l'i vêt d'un
iuel; qu'a bla li vêt dê dous.

Qê crompo san-z arjhên; âou
lio dê croumpa, vên.

Qê d'âoutrui vòou parla, sê
rêgardé, é sê taifara.

Qê dê cat nâi, de rat sê pâi.

Qê dêmôro ên las galînos,
apren à grata.

Qê dêou pourta lou bas, nâi
êmbê las cênglos.

Qê dê rês noun sê mêsclo,
dê tout à pâouzo.

Qê dêmôro jhout soun cou-
ver, sê rês noun gâgno, rês
noun per.

Qê Diou pêr Vicari sêrvîs,
pêr Vicari vâi ên paradis.

Qê Diou vòou bê prêga, à la
mer dêou anâ.

Qê d'un ês êsprouva, dê cênt
ês acusa.

Qê fâi so qê noun sê dêou,
li vên se qê noun vòou.

Qê fâi la fufâdo, la dèbâno.

Qê fâi sous afas pêr pèrcurai-
rê, vâi à l'êspitâou ên pèrsoû-
no.

Qê fêdo sê fâi, lou loub la
mânjo.

Qê fênno é sâoumo mêno,
n'ês pa san pèno.

Qê fialo gros é êscâouto mol,
a lêou fufâdo fâcho.

Qê fol li mândo, après l'ai
ânê.

Qê gardo dê soun pan, nê
manjo lou lèndêman.

Qê l'a fach, quê lou pôrtê.

Qê la mor d'âoutrui dêziro,
longo côrdo rito.

Qê laouro êmb'ûno sâoumo,
noun po avêdrê bon gara.

Qê lêngo a, à Roumo va.

Qê li fâi, li prên.

Qê mâi rêffâou dê Diou, mâi
li viro lou kîou.

Qê manêjho las pèiros, ês
danjheîrous dê sê cacha lous
dêrs.

Qê mânjo lou pan san-z-
ouchûro, lou mânjo san
mêfûro.

Qê mânjo por, mânjo sa
mor.

Qê mânjo soun capitâou,
prên lou cami dê l'êspitâou.

Qê mâou âouzis, mâou rês-
pon.

Qê mâou noun fâi, mâou noun
pênso.

Qê mâou noun pênso, ês lêou
troumpa.

Qê mê dêou, mê dêmandê.

Qê mê lavagno mai qê noun
soulie, ou troumpa m'a, ou
troumpa mê voulié.

Qê miel noun pot êstrê, êmbê
sa fenno sê couchê.

Qê n'âouzis q'uno pèrsoûno,
n'âouzis rês.

Qê nê dis, n'âouzis.

Qê noun a cer, aghê dê
cambos.

Që noun a d'arjhën ënbouffo, aghë dë mêu à la bouco.

Që noun bouto rëmedi d'ouïro, arivo lou tën që s'ë plouïro.

Që noun dëou rës, é n'a rës; ës mita richë.

Që noun fôjho qan pôou, fôjho pa qan vêu.

Që noun jhûno las tëmpeûtos, din l'infer badara la gôulo.

Që noun manjho à tâoulo, manjho ountë lou ca miâoulo.

Që noun mostro, noun vën.

Që noun po-t-êstrë vioulou-nâirë, siëgo siblâire.

Që noun prën gardoj à las pichotos câoufos, las bêlos li mancou.

Që noun râoubo, jhamâi n'a râoubo.

Që noun sâoupra caoufi, ën jhouvë s'araqë.

Që noun sa soun mëstie, sarë boutigo.

Që noun sëmëno, noun rë-cueil, & që manjho la sëmënso, cago la pâlio.

Që noun sëra prou for, siëgo prou fi.

Që noun së rëscon das ëfans, ës përt tou dëscuber.

Që noun trabâlio pouli, tra-bâlio rouffi.

Që noun vënto qan fâi d'âou-ro, qan voudrië vënta së pâouzo.

Që noun vêu sëmbla lou loub, që de sa pel noun së vëstighë.

Që nouris nëboudos é nëbous, nouris loubos é loubatous.

Që pago dë vësprë, dëou pa rës dë mati.

Që pâirëjho é mâirëjho, fâi pa rës që noun dëoujho.

Që pâou gâgno é gros dëspën, li fâou pa bouffo përt l'arjhën.

Që pâou sëmëno, pâou rë-cueil.

Që parlo coum'un malâou, fisa noun t'ën câou.

Që partis é s'ëngâno, n'a bôno sëmmanô.

Që passo davan lou four, dëou saluda la pâlo.

Që përt Dîou dono soun bën,

noun l'amëndris dë rën.

Që përdouno, Dîou li douïno.

Që ës përmie âou mouli, përt-mie ëngrânô.

Që permië pâgo, dargné fôï.

Që përt, pëco; që rëspon, pâgo.

Që përt lou siou, per lou sën.

Që përt la sënno é qinzë sôous, ës gran dâoumajhë de l'arjhën.

Që përt soun bë, per soun sën.

Që përt un-chi é rëcobrë un ca, a toujhour uno bestio dë qatrë pëzës.

Që përtâssô, soun rën passô.

Që pissô cla, fâi la figo âou mëjhe.

Që plaidëjho malâoutëjho, é tou so që manjho amarëjho.

Që po viouër din sa dëmôro, noun cerqë d'affâirës dëfôro.

Që prën à souïsto, prou li couïsto.

Që prën filio dë castel, fâou q'à sa tâoulo boutë qatrë clavel.

Që prëïsto, souvën së crëïsto.

Që qito fabrë përt fabrilou, përt sa pëno é soun carbou.

Që râoubo l'âouco d'âou Së-gnou, al cap dë cënt ans rëgoulo las ploûmos.

Që râoubo përt lous âoutrës, ës pënja përt së.

Që râoubo un iôou, râoubara un biôou.

Që rës noun sa, dë rës noun parlo.

Që rëspon, pâgo.

Që rëvëïlo lou chi që dor, së lou mouïllo, n'a pa tor.

Që sa moulie noun onôro, ël memo së dëfounôro.

Që sa por që soun ëspëcios? soun pairë n'ëro pa pouricairë.

Që s'aqito, fâi cabâou.

Që së câouïssô d'un viel groulié, manjho dë pan dë boulanjhë, së fizo tou d'un couïgnë, boutë soun trin ën caitivië.

Që së coucho ëmbë d'ëfans, merdous së lëvo.

Që së coucho ën së, ën santa së lëvo.

Qê sê fizo d'ê varlê, varlê d'êven.

Qê sê fâi richê tou d'un co, fan frâoudo noun sê po.

Qê sê grato ountê li prus, fâi pa tor à d'êgus.

Qê sê marîdo p'êr amours, a bônos gnuechs é michans jours.

Qê sê marîdo p'êr amours, sê r'êpêntis lêou p'êr doulours.

Qê sê marîdo de coucho, sê r'êpêntis d'ê l'êzê.

Qê sê marîdo, sê brîdo.

Qê sêmêno ên pouffêiro, fâgo forto la garbiêiro.

Qê sêmêno tro p'êspês, vouïdo soun gragnê dos fês.

Qê sê nêgo, r'êgardo pa so qê b'êou.

Q'êscupis âou ciel, bagno sa câro.

Q'ês êstima fâjhê, po b'ê fou-lêjha.

Qê s'êntorno d'al miê cami, n'ês pa danna.

Qê s'êrvis à l'iol, vouldriê v'êirê soun mestrê avûglê.

Qê s'êrvis lou coumun, s'êrvis d'êgun.

Qê sê s'ên merdous; sê tôrqê.

Qê s'êffugo âou davantâou, ês b'ên ami d'ê l'ouffâou.

Qê sê trûfo, Diou lou bûfo, é lou fâi vira coum'unoboudûfo.

Qê sê v'êstis d'âou b'ê d'âou-trui, âou mitan d'ê la cariêiro sê d'êspôlio.

Q'ês fat qan nâi, toujnoun li dûro.

Qê soulê sê concêlio, soulê sê r'êpêntis.

Qê sou lion aqêlês qê nous couchou!

Q'ês pâourê, ês lâdrê.

Q'ês p'êrêzous à tâoulo, ês uno pâouro cadâoulo.

Q'ês r'ênoumma d'ê sê l'êva mari, pouriê dourmi jusq'à miê-jhour.

Q'ês richê, ês ounoura.

Qê tar d'ênto, tar d'êsparênto.

Qê tar sê l'êvo, tou b'ê li fu.

Qê t'ê fâi, fâi li; qê t'ê ghîno, ghîno li.

Qê tôco d'un pé, nâdo s'êgu.

Qê toujhour prên é r'ês noun dôno; à la fi lou moundê l'aban-dôno.

Qê tout ou vôou, tout ou p'êr.

Qê trabâlio, Diou li bâlio.

Qê trabâlio, manjho la pâlio; qê fâi t'ên, manjho lou brên.

Qê trabâlio fan m'êfuro, trabâlio fan s'ên.

Qê tro-r'ês bo, ês mita nêci.

Qê tro sê mirâlio, pâou fialo.

Qê vâi cronto toutês, vâi cronto sê.

Qê vâi d'êscoutous, âouzis fas doulous.

Qê vâi ên nôffos fans êstrê couvida, sê r'êtôrno fan-z-avê dina.

Qê vâi plan, vâi fan; qê couirê, sê s'ên lou mourê.

Qê v'êi crêma la pôrto d'ê soun v'êzi, d'êou avê p'ôou p'êr la siouno.

Qê v'êi êfan, noun v'êi r'ês.

Qê v'êi l'êspillo é noun la prên, âou cap d'un' oûro s'ên r'êpên.

Qê v'êoura, v'êira.

Qê vôou d'ê bon' aigo, ânê à la fon.

Qê vôou ên toutos p'êiros soun coutel aguza, ên toutos aigos soun chival ab'êoura, à la fi d'ê l'an n'a q'uno coutêlo é q'uno roffo.

Qê vôou fa sa filio s'âoumêto, fâou q'âou vilajhê la m'êto.

Qê vôou p'êiffous, sê bagno las oûnglos.

Qê vôou ên ouffâou r'êgna, noun d'êou râouba, ni caligna.

Qê vôou lou b'êl t'ên, fâou qê l'êspêrê.

Qê vôou r'êlôjhê mantêrê, viel ouffâou êntrêtêrê, jhouïno s'ênno countênta, é pâourês: parêns ajhuda, ês toujhout à r'ê-coumênta.

Qê vôou trouba la Carêmo courto, man l'êvê à paga p'ê Pâscos.

Qê vôou tuiâ soun chi, dis q'ês sol.

Që voudra gari, dighë soun m'âou.

Që vous a câoussa, vou d'câoussë.

Qicon dira clâri.

Qu a b'gu la mar, po béourë lou rôzë.

Qu ës ami d'âou Vighié, fêbres cartanos âi sarjhans.

Qu noun s'era d'un bon oustâou, s'ën fâsso.

Qu pënso êstre lou miës gari, q'ë tiraisso uno r'calibâdo.

R

Râinar q'ë dor la matinado, n'a pa la gorjho êmploumâdo.

Ramo courto, vëndimio longo.

Râoubou p'etassâdo, fâi sa p'afâdo.

Râoubou p'etassâdo, vâou m'âi q'ë p'uto r'eparâdo.

Râsso d'ë loubatous, vâou pa r'ës lou miliou.

Râsso, rassëjho; m'ëno, m'ë-nëjho.

Rêgo torto, bon bla p'orto.

R'ëmëno lou kiou, coum'uno cigâlo.

Rënous, coum'uno tirôlo.

Richeffo, m'ëno ourghiel, é p'âourieiro, lâgno.

Rodo coum'un por malâoutë.

Roujhë d'ë s'ero, bel t'ën êsp'ëro.

Roujhë d'ë mati, êscoumpisso lou cami.

Roundino-pan câou.

Roundino coum'un chi q'ë v'ëi intra cat ên couzino.

S

Sabaté fâi toun m'ëstie.

Sacâdos d'ë carbougné, f'ë m'ascârou l'uno l'âoutro.

Sâjhë noun crêi, q'ë su bon gâjhë.

Santa san-z arjhën, ês m'icjho malâoutié.

Sâouto mignâou, f'ë tu noun fâoutës, ni l'ëou âi ta pâou.

Saras l'êstablë, la bestio ês prëzo.

S'avian d'ë pan, b'ë fâoutarian.

S'ë boulëgo coum'un âzë mor.

S'ët cassâirës, s'ët p'escâirës, é s'ët râill'ërans, sou vin-t é un pâour' artizans.

S'ëcrë, coum'un cascavel.

S'ë cubris d'un sa bagna.

S'ë fâi pa un p'ët à la coumbo, q'âou ciel noun r'ëssouinto.

S'ë fâou pa m'âi alounga, q'ë la couvertura noun dûro.

S'ë-Fëbrië noun f'ëbrëjho, din tous lous m'ës d'ë l'an âourë-jho.

S'ë foun ên d'ëvoussiou, coum'un fruchan âou s'ourëou.

S'ë i a uno bono ribo, un marit âzë arbo.

S'ë jhouineisse sabié, f'ë vicliëssou poudié; so q'ë li manco li soubtratië.

S'ë la barbo blanco fâsië lou sâjhë, las cabros va d'ëoutica êstre.

S'ë la mar bouliëssë trës ouros, i-âourié b'ë d'ë p'ëissous cûiës.

S'ë lavagnas f'ënnos é goûtos, boutas lou fio à las êstoupos.

S'ë lou fourël lusis, n'âi pa b'ëzoun d'ë luno.

S'ëmblo Dono Bëatris, q'ë porto las parënotos é jhamâi las dis.

S'ëmblo lou chival d'ë Pouiâdo, q'ë dourmië tou drë.

S'ë m'ë vëndié un idou, cr'ëitiëi qu'âourié l'ëva lou roussë.

S'ën é jhouvën, podou pa v'ëni tout ênsën.

S'ën jhën d'ë marîno, tou so q'âven, lou pourtan su l'ëskîno.

S'ën van las jhëns, s'ën van lous b'ëns.

S'ë noun plôou, d'ëgoûto.

S'ë p'ër tralalia l'on d'ëv'ënië richë, lous âzës pourtarien lou bas d'or.

S'ë plôou, fara fângo.

S'ë plôou p'ër San Lâourën, la plôjho v'ën b'ë à t'ën; plôou

për Nosto Damo, cadun ëncato
l'amo ; fê plôou à San Bértou-
mïou , boufo li lou kïou.

Sê prën à l'aigo , qan la pâsto
ës môlo.

Sê pu rës noun vëzës , ataco
t'as pëzës.

Sê rëtro coumo car dë fêdo.

Sérié bē câou , fê noun l'ëm-
pougnâvo.

Sérié bôno à planta fu rôco ,
arapo bën.

Sërvicë dë grau sëgnou , ëf-
calié dë vëirë , a fa dë vous ,
noun vous po vëirë.

Sê fërvîs dë la pâouto d'âou
ca , për tira las caïagnos d'âou
fio.

Sê fës richë , dinas dous cos.

S'ës nèga din-z-un culié d'aigo.

Sê tén coum'uno lëngâsto.

Sê vëi bē à tous iuels qē ta tēsto
n'ës pa cuiëcho.

Sê vòou bouta d'âou rën das
gros chivâous é po pa adëza à
la grûpi.

Sê vos fa un afâirë , vâi-li ;
fê noun la vos , mando-li.

Sê vos troumpa toun vëzi ,
planto l'amourié gros , lou fighié
mani , é fumo toun pra à San
Marti.

Sê voulës viourë bēfëgu , vous
cal pa dirë à dëgus , q'ajhas
bon vi , ni fënno' bēlo , ni
fols'arjhën din l'ëscarcëlo.

Sibla à râoulo , canta âou lié ,
ës un linnë dë foulié.

Siës pëgous , coumo las mouf-
cos d'âou mës d'Aouïs.

Siës tout ëspri , é tou gôrjho ,
cëmënteri dë pan blan.

Sïou mënti , crous dë pâlio.

So qē Diou gârdô ës bē garda.

So qē dizës apouncharié pa'n
fus.

So qē lou bëghi adus , lou
fuzari l'ëmpôrto.

So qē lou fol fâi à la fi , lou
fajhë lou fâi Diou ën premië.

So qē mëstrë vòou , é varlë
ploûro , sou dë groûmos pë-
rûdos.

So qē noun côi për tu , laissez
ou créma.

So qē noun ës à la fialouzo fê
trobo âou fus.

So qē podës fa iuëi , noun lou
mandës à dëman.

So qē fê vëi , fê po pa rëf-
condrë.

So q'iuël noun vëi , cor noun
dôou. On disoit en v. fr. ce que
culs ne voit , cuers ne dnet.

Souibros fan ounou.

Sou dë bôros dë fê , i a qē
lous azës qē s'i arëstou.

Sou dë finëflos , courdurâdos
ën dë fïou blan.

Sou dë jhâïflos , qē noun las
vòou , las lâïfso.

Sou d'uno rasso , qē lou miliou
n'a jhamai rës vâougu.

Souï bon chival dë troumpëto
m'ëstounë pa për lou bru.

Souï ista nourî din lou bos , las
bestios mē fan pa pòou.

Souï malâïrous en fricassados ,
noun trôbë qē d'ollës.

Sou l'oumbro d'un âzë , lou
chi ëntro âou mouli.

Sourël dë Mountâouban , qē
fâi fuza lous bartâfës.

Sourëlio é plôou , coumo Diou
vòou.

Sous iuels fan foffo cïro , âou-
rën bon mërca dë las candëlos.

Souvën un jhëntiliômë dë
pâlio , manjho un païzan dë
fê.

Suivan las jhëns , lous ën-
cëns.

Suivan la râoubo , Diou donë
lou frë.

T

Tan bado agassou , qē bel'a-
gâfso.

Tan dë tēstos , tan dë jhëns.

Tan grato câbro , qē mâou
jhâi.

Tan mâi l'on rëmëno la mer-
do , é tan mâi pu.

Tan

Tan prigoun noun sê fai lou fio, qê lou fun noun saligo.

Tan pu richê, tan pu chichê.

Tan qê lou malâou viou, êspêro.

Tan qê riras, noun mouriras.

Tan qê voudras, ami; mês qê la bouffo noun tôqês.

Tan vâi-l'azê âou mouli, qê ya lou cami.

Tah vâou bê batu, qê mâou batu.

Tan vâou un êscu d'or, q'un êscu d'pâlio.

Tan vâou vënta âissi, coum'à l'âiro.

Tâou a drê, q'ês coun-danna.

Tâou a pëssamên d'ê farino, q'a prou d'ê pan cuî.

Tâou chànho, qê noun m'ê-lioufo.

Tâou counsêntis, qê s'ên p'êntis.

Tâou crêi d'avêdr'un iôou âou fio, qê gna pa qê lou crou-yêl.

Tâou crêi p'êta, qê câgo.

Tâou dôno lou concêl, qê dono pa las ajhûdos.

Tâou ês fol, qê noun s'ou p'ênsô.

Tâou fas, tâou êspêrês.

Tâou m'ê dêou, qê m'ê d'ê-mândo.

Tâou m'ênâsso, q'a belo p'ôou.

Tâou n'a rês qê la d'êballâdo, qê tén lou proucês gagna.

Tâou p'ênsô douna, qê prên.

Tâou p'ênsô fa p'ôou qê tûio.

Tâou p'ênsô ghilia Ghilio, qê Ghilio lou ghilio.

Tâou ris d'un iuêl, qê d'âou cor ploûro.

Tâou trabâlio, qê noun fa p'êr câou.

Tar crido l'âoucel, qant ês prês.

Tê faran d'ê tâou pan, soupo.

Têmpestô d'âissado, noun gâtê jhamai vîgno.

Tên l'alê, coum'ua cabuf-sâirê.

Tên lous qatrês êffês, fin, fol, fat, fantasti.

Tên p'êrdu jhamâi sê r'êcôbro.

Tên qê sê l'êvo d'ê gnôch, passô pa lou pioche.

Tên tous p'êzês câous é ta cêr-vêlo, pilfo souvên p'êr la gravêlo, é d'ê toun cor cassô lou vên, sê tu vos viourê loun-gamên.

Tê prus aqi ountê t'ê gratês.

Têro d'ê Noutâri, noun frutifiari.

Têro d'êssus é p'êiro m'êsclos.

Têro d'ê turulûro; qan plôou, vên dûro; qan fâi sourêl, veu m'ôlo; qan fâi d'âouro, s'ên-vôlo.

Têro negro fâi bon bla, é la blâncô lou fâi granat.

Têsto d'ê fol noun blanqis.

Tirariê d'ê san d'uno p'êiro.

Tou bon chival brûco.

Tou cami vâi à la vîlo.

Tou chi qê jhâpo mousîgo pa.

Tou fâi v'êntre; maî qê l'âi êntre.

Toujhour dûro pa lou mâou-tên.

Toujhour l'aigo vâi âou mouli, & la p'êiro âou clapas.

Toujhour lou mourtiê s'ên a aliês.

Toujhour ou v'êtrês; à p'âour'omê vîgno d'ê grês, é fumâdo d'ê côdous.

Toujhour proumêtrê é noun t'êné ês lou far êntêrêntê.

Toujhour uno lôco ês un p'êi.

Tou poucel ês bel.

Toutês lous maris qê sou counçêns dansarien su lou cûou d'un v'êirê.

Tout aco vâi p'êr coumpâirê é p'êr coumâirê.

Toutês lous biôous d'ê la Camârgo, pourien mouri, qê noun m'ên v'êndriê uno bâno.

Tou vâi p'êr êscudêlos.

Touto sabâto, d'êven groûlo.

Toutos la fês q'êliouffo, t'êno pa.

Trabal, ës trësor.

Trës câoufos sou âoudioufos,
un richê avaricious, un pâourê
ouregulous, é un vieliar, qan-
t-ës paliar.

Tro dë pastûro à l'azê, qan
nê fai liticeiro.

Tro-r' é noun prou, dos câou-
zos dë fore sêzou.

U

Un avërti, ne vôou dous.

Un bê-fa rëproucha, ës dos
fës paga.

Un bon nadâirê à la fi sê
nêgo.

Un co d'aou jhour, las
trips gourgoiliou.

Un ës l'armazi, l'âoutrê lou
tiradou.

Un fio dë fënno vëouzo,
unô brouketo é dos pâlios.

Un foughê pênjha, pë dirê
la vërtã.

Un marchan ës coum'un por,
lon po pa dirê qê siêgo gras,
q'oun siêgo mor.

Un ômê dë pâlio vâou mâi
q'uno fënno d'or.

Un ômê parâoulous, jhamâi
noun fourec sâjhê.

Un ômê q'ës mâou-marida,
vâoudriê mâi qê foughês nêga.

Un oustâou n'ës pa cabâou,
mês lon câou.

Un pâou d'ajhudo fâi gran bê.
Un përezous, pë un pas nê
fâi dous.

Un picho sa ës lêou plê.

Un plazê ës përdû, qan-t'un
ingra l'a rëssâoupu.

Uno bono frêmo, uno bono
câbro, uno bono miôlo sou trës
maridos bestis.

Uno câouzo bê coumënfado ës
mita-facho.

Uno longo cordo rito, qê
d'aoutrui la mor dësîro.

Uno man lavo l'âoutro, é
toutes dos lou visâjhê.

Uno pichôto moufco, fai
rêpêta un gros azê.

Un rëcouncilia ënêmi noun
foughê jhamâi bon ami.

Un servicê n'ës jhamâi përdû
soun un vilên l'a rëssâoupu.

V

Vâou mâi ami ën plâsso q'ar-
jhên ën boufso.

Vâou mâi cala, qê mâou
parla.

Vâou mâi carêstie dë plâsso,
q'aboundanfo d'oustâou.

Vâou mâi dirê, âi qê farâi!
qê noun pa, âi qê fazên!

Vâou mâi dirê, ari, qê mênã
lou câri.

Vâou mâi dirê, paourê iêou,
qê pâourê n'âoutrês.

Vâou mâi êstrê âoucel dë mi-
licieiro, q'âoucel dë vouliêiro.

Vâou mâi êstre prés d'un ca-
gâirê qê prés d'un capusâirê.

Vâou mâi fa ënvêjho qê piêra.

Vâou mâi fili couroufça, qê
jhêndrê bën amâiza.

Vâou mâi jhouga à la sêgûro,
qê d'êspêra à l'avantûro.

Vâou mâi la saoufso, qê lou
pêissou.

Vâou mâi lica, qê mouffiga.

Vâou mâi moufso, qê pa rês.

Vâou mâi pëfso, qê trâou.

Vâou mâi plêga, qê roum-
prê.

Vâou mâi sabê, q'ayê.

Vâou mâi sêzou, qê lâoura-
zou.

Vâou mâi tènê, q'êspêra.

Vâou mâi tènê un passerou,
q'êspêra un capou.

Vâou mâi tira, q'êscupi.

Vâou mâi touca uno bono
pêl, q'uno michanto car.

Vâou mâi un âoucel à la man,
q'uno gânto ën l'er.

Vâou mâi un capel, qê dos
côifos.

Vâou mâi un fâi bê lia, qê
dous mâou êstacas.

Vâou mâi un qê sa, qê dous
qê cêrcou.

Vàou m'ai un tén, q'è dous tu l'auras.

Vàou m'ai un té, q'un èspéro.

Vàou m'ai s'ajhuda d'è fas vielios àzinos q'è n'è manlèva d'è fas vèzinos.

Vàou pa las braios d'un pèn-jha.

Varlè fidel, varlè d'àu cièl.

Vèn grec, plejh'àu bec.

Vèstissès bouïssoun, sèmlara baroun.

Vèzia coum'un pèzoul d'è vielio.

Vido d'è castel, prou rirè, è p'au manja.

Vidou'n vidâou, suivan la vido lou jhournâou.

Vielicissè, malâoutié d'è natûro.

Vielios amours è viel chamas, proutamèn sou r'calibas.

Viel mèdèci, jhounè barbié, richè bouticàirè.

Vi èscampa v'au pa d'aigo.

Vigno près, ès san près.

Viou d'è parpèlos d'agâssè è d'è pèridillos d'aliè.

Violètos d'è Fèbriè, p'èr Damos è p'èr Cavalis.

Vivo l'amour m'ai q'è ièou dinè.

Vòou ènsègna soun pàirè à fa d'èfans.

Vòou fa coumo lous gran chis, pissa cronto las parès.

Vòou fa créirè q'è las galinos fan lous ièous p'èr lou bè.

Vòou fa Michèou l'ardi.

Vòou parla francès; mè lou gavo i-èscâpo.

Vòou mouri vèsti coum'un aglan.

Vos perdre tous dignés? fai fa ta bèzougno qan noun li siez.

Vos troumpa marchan? prè-sènto-li gazan.

Voudriè lou mèou, amai las brèscos.

Voulès arèsta un fol? cargàs-li uno fènno àou col.

Voulès? ana-iè. Voulès pa? manda-iè.

Vous parlas tro, n'aurèz pa ma tèlo.

Vous àouziissè, pourtas d'èf-clos.

Y

Y-a b'è d'è difèrèns èntre Jhan, è Moussèn Jhan.

Y-a càoucous; è càoucous.

Y-a di lou mou d'è Santo Clâro.

Y-a d'è vilagné àou bastou.

Y-a jhis d'è carètiè, qu'è fa carèto noun r'èvèssè.

Y-a jhis d'è vici q'è las fènnos è las mouninos noun sâchou.

Y-a mai d'è tèn q'è d'èbro.

Y-a trës mènes d'è jhèn q'è p'èrmisioù d'è tou dirè, èfans, fols; è èmbriâts.

Y van coumo las sèdos à la fâou.

Fin des Proverbes.

ERRATA du Tome premier.

- A** L'Article ABOUCA, troisieme ligne, le fac, lisez ce fac.
 Art. ABOUCASSI, ligne 2, abatardi, lisez abatardi.
Ibidem, ligne 7, abatardi, lisez abatardi.
 Page 6, premiere colonne, troisieme ligne du premier alinea, recueilli; je cueille, lisez recueillir, font je cueille.
Ibidem, ligne 4, je cueillirai, lisez, je cueillerai.
 Page 9 col. 2, lig. 13, est une, lisez & une.
 Art. du second AMAGA, lig. 3, Gondouli, lisez Goudouli.
 Art. AMOÛRO, lig. 3, chaunes, lisez chaumes.
 Art. AOUBRÉ dē Gabi, le Humier, lisez le Hunier.
 Art. ARMO, lig. 3, imprudent, lisez impudent.
 Art. BAOU, lig. 3, effacez la prononciation sans la rendre bau, & & écrivez à la place, par un renvoi au bas de la page, l'ancienne prononciation bau sans la rendre, fait.
 Art. BOUISSEROLO, lig. 10, Meirneis, lisez Meiruzis.
 Page 100, seconde colonne, premiere ligne du premier alinea, lorsque les champignons prennent, lisez lorsque les champignons porteux prennent.
 Art. BOUNDEL, premiere ligne, un guignon, lisez quignon.
 Page 124, premiere ligne, premiere colonne, souvent en françois, lisez souvent au françois.
 Art. COUCOUMAR, une bouilloine, lisez une bouillotte.
 Art. COUNFISSUR, lig. 5, il prend, lisez elle prend.
 Art. COURDIL, lig. 3, targelle, lisez targette.
 Art. CRIDOS, lig. 1 & 2, banc, lisez ban.
 Page 218, premiere & seconde lig. du quatrieme alinea, 2°. que les, lisez 2°. que lorsque les.
 Art. du premier DESBADAOULA, au dernier mot, ouvert, lisez ouverte.
 Art. DRAPEL, lig. 2, en maillot, lisez au maillot.
 Art. EMPOÛZOUNA, lig. 2, tout est, lisez tout en est.
 Art. ESCLOUPÉ, lig. 2, la fascole, lisez la faséole.
 Page 300, seconde colonne, premiere ligne, Mars le est, lisez Mars est le.
Ibidem, lig. 2, mur, lisez muri.
 Art. ESTOÛPOS, troisieme alinea, lig. 9, former des fibres, lisez former de fibres.
 Art. FLAMADO, lig. 3, de copeau, lisez des copeaux.
 Art. FLECO, lig. 12, telles, lisez tels.
 Art. FOULIÉTO, lig. 6, qu'une livre, lisez que deux livres.

ERRATA du Tome second.

- A** U commencement de la lettre K, ligne 21, prononce pas à l'égard, mettez un point après pas.
 Art. LIÉ, LIECH, lig. 1, une couchette, lisez une couche.

- Art.* MAÏRÎNO, ligne 1, veille, *lisez* vieille.
- Art.* MAJHISTRÂOU, lig. 2 & 3, maître, maître, *lisez* maître ou maître.
- Au premier *Art.* MARGAL, lig. 4, provinces : la meilleure, *lisez* provinces : c'est la meilleure.
- Art.* MUGHÈ, lig. 4, la fleur, *lisez* sa fleur.
- Art.* NÈGRO PÊLISSO, dernière ligne, seint, *lisez* teint.
- Au second *Art.* ÔRLÈ, lig. 1 la marge, *lisez* la margéle.
- Art.* ÔROS, dernière lig. couvrir, *lisez* couvrir
- Page 142, seconde colonne, deuxième alinea, lig. 3, une espece d'avilissement par, effacez ces quatre mots soulignés, & écrivez à la place, par un renvoi au bas de la page, une suite de l'espece d'avilissement & de.
- Art.* PÂISSEL, petit peu, *lisez* petit pieu.
- Art.* PEISSOUNIÈIRO, lig. 2, harangée, *lisez* harangere.
- Au quatrième *Art.* PÊL syncope, dernière ligne, les chemins, *lisez* les champs.
- Art.* PÉRAS, lig. 5, bēzit, *lisez* hēsier.
- Art.* PIGOUTA, lig. 7, la plus petite, *lisez* la petite.
- Art.* POUJHÈ, lig. 5, poggio, *lisez* c'est le poggio.
- Art.* POUTOU, lig. 1, poutèt dérivé, *lisez* poutèt, un baïsee dérivé.
- Art.* PUG, lig. 1, les deux termes puis & pug doivent être en italique.
- Art.* RABÈIRÈN, lig. 5, ce qui, *lisez* ce que.
- Art.* RAIL, dernier mot, rabio, *lisez* rallo.
- Art.* RÈFRÈSCÀJHÈ, lig. 2, échangée, *lisez* éssangée.
- Art.* RISPÈT, lig. 20, boulet, *lisez* boutlet.
- Au second *Art.* ROUMAN, avant dernière ligne & page 241, l'appelle, *lisez* l'appella.
- Art.* ROUMANÈL, lig. 7, oranger, *lisez*, orangé.
- Art.* SÂOUCLETO, lig. 2, serfuete, *lisez* serfouète.
- Art.* SOULAIRÔOU, avant dernière ligne, se levant, *lisez* se lavant.
- Art.* TALOS, *lisez* lourdaud.
- Art.* TINÂOU, lig. 3, cave vinaire, *lisez* cuve vinaire.
- Art.* TRABOULIA, lig. 1, redire, *lisez* reduire.
- Art.* TRÈBÈ, lig. 5 & 6, de Fèrtol, *lisez* de Tonance de Féreol.
- Art.* TROUBA, lig. 5, du génie, du talent, *lisez* de génie, de talent.
- Art.* TUSTÈ-BALUSTRÈ, lig. 6. hurlo-barlu, *lisez*, hurlo-burlu.
- Art.* VALABRI, lig. 3, rendroient, *lisez* rendoient.
- Art.* VELS, lig. 6, viel, *lisez* vieil.
- Art.* VÊSTI, lig. 1, un vêtir, *lisez* vèsti, vêtu ; un vêtir.
- Au troisième *Art.* VIRA, second alinea, lig. 7, & de sueurs, *lisez* & des sueurs.
- Page 386, ligne 48, seconde colonne, crémo sa lèngo, *lisez* crémo sa lègno.
- Page 387, ligne 47, seconde colonne, manlevo, *lisez* manlevo.

APPROBATION.

J'arlu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Ouvrage qui a pour titre: *Dictionnaire Languedocien-François*, par M. l'Abbé DES SAUVAGES. Les nouvelles augmentations faites par l'Auteur sont très-intéressantes, & je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impression. A Nîmes, ce 12 Novembre 1784.

ROUSTAN.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra: SALUT. Notre bien-amé le Sieur Abbé BOISSIER DES SAUVAGES, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public le *Dictionnaire Languedocien-François*, &c. de sa composition, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires: A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera; & de le vendre, faire vendre, par tout notre Royaume. Voulons qu'il jouisse de l'effet du présent Privilège, pour lui & ses hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocède à personne; & si cependant il jugeoit à propos d'en faire une Cession, l'Acte qui la contiendra sera enregistré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilège que de la cession; & alors par le fait seul de la cession enregistrée, la durée du présent Privilège sera réduite à celle de la vie de l'Exposant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, si l'Exposant décède avant l'expiration desdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V. de l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, portant Règlement sur la durée des Privilèges en Librairie. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de celui qui le représentera, à peine de saisie & de confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la première fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons. A la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles:

que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie; à peine de déchéance du présent Privilege; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMESNIL; Commandeur de nos Ordres, qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sr. DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMESNIL. Le tout à peine de nullité des présentes: du contenu desquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses hoirs pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte Normande, & lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le quinze jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cent quatre-vingt-quatre, & de notre règne le onzième. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LE BEGUE.

Registré sur le Registre XXII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 3263, folio 244, conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilege, & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires prescrits par l'article CVIII du Règlement de 1723. A Paris, ce vingt-six Janvier 1785.

LE CLERC, Syndic.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
1000 S. EAST ASIAN
CHICAGO, ILL. 60607
U.S.A.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
1000 S. EAST ASIAN
CHICAGO, ILL. 60607
U.S.A.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
1000 S. EAST ASIAN
CHICAGO, ILL. 60607
U.S.A.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
1000 S. EAST ASIAN
CHICAGO, ILL. 60607
U.S.A.

L I S T E

De quelques articles du Dictionnaire Languedocien enrichis d'Observations de Physique & d'Histoire naturelle & de Notes critiques, historiques, grammaticales, &c. On les a extraits sur plus de 600 de cette espece en faveur des Lecteurs qui désireroient de prendre en moins de temps une idée, non-seulement des articles de cette espece, mais même de tout l'ouvrage; pour lequel cependant il seroit à propos de débiter par la lecture du Discours préliminaire & les Remarques sur la Prononciation Languedocienne qui en font la partie la plus nécessaire.

Adiou.	Escâinoun.	Nivoulêto.
Aoubalêstrié au figuré.	Ëscluffi.	Noun.
Artêliâdo.	Ësparfê.	O , oc.
Aûteri.	Ëstoupos.	Ômê.
Babarâoudo.	Fatêtos.	Pâirê.
Bajhâno.	Fêrâou.	Pali.
Barbié.	Fiêirâou.	Parpaliou.
Bêroul.	Filiâstrê.	Patês.
Borni.	Fougâsso.	Pêiriêiro.
Bouïtouzêjha.	Fournela.	Pêzoulino.
Brouzên.	Franchiman.	Pissagno.
Cadâoulo.	Gargamel.	Pougnêdûro.
Calêchou.	Goudoumârrou.	Pûio.
Câou , cal , cald ;	Greu.	Rêdou.
chaud.	I-é.	Ribo-raliâdo.
Caouffê.	Jhalarêio.	Rôi.
Capitol.	Jhîpo.	Rouman.
Carbougneiro ; mine.	Jhôou.	Sabâto.
Cavalcâda.	Jhuzizi.	Sâlo.
Cigâlo.	Lâdrê.	Sêiner.
Clas.	Lêvandieiro.	Soulênghêt.
Co , cos ; chien.	Liourêio.	Suzâri.
Coucu.	Luchê.	Tâlio.
Courdougné; ce nom,	Macari.	Tarnagas têrên.
&c.	Mâirê.	Toûfo.
Courdougné ; la Pu-	Majhêncoulo.	Touzêliêiro.
naïse , &c.	Mâoubêrna.	Touzêlo.
Croupo.	Massobiôou.	Tralio ; cable.
Dalmas.	Mercou.	Triun.
Dâoufinêncô.	Mounjhôou.	Troubadou.
Dêlêouzê.	Mouri.	Tutêjha.
Éli.	Mouffu.	Vêsti-dê-sêdo.
Êmpura.	Na. v. l.	Vîbrê.
Êrbo dâou sêjhê.	Nêga.	

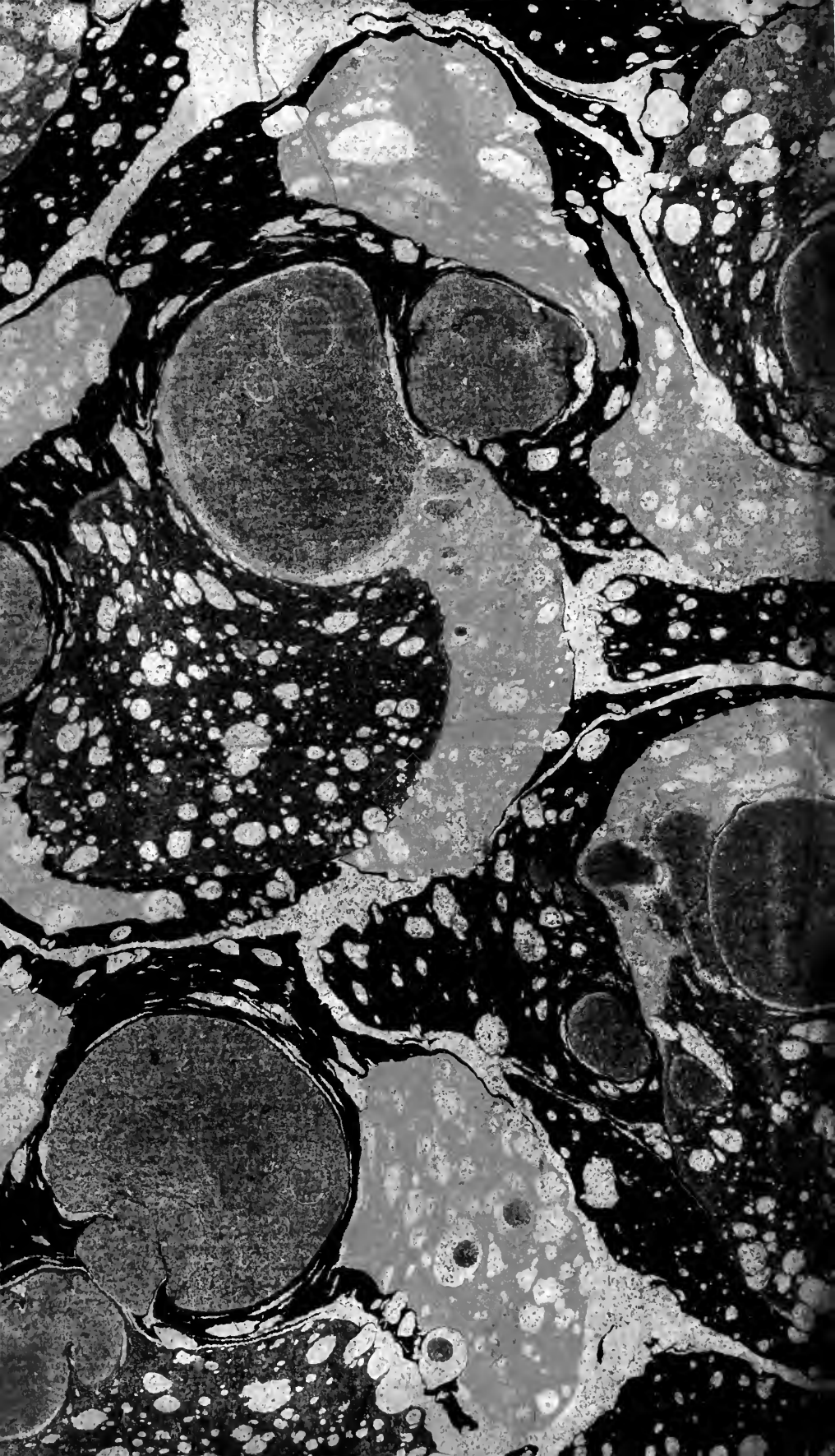
... ..

[illegible]

1. The first part of the document is a list of names and addresses, which appears to be a directory or a list of contacts. The names are written in a cursive script, and the addresses are listed below them.

10 f

25 f



162935

LaProv.

B6845d

Author Boissier des Sauvages de la Croix, Pierre Augustin

Title Dictionnaire Languedocien-François.

2 vol. in 1

DATE.

NAME OF BOOK

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU

UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 16 17 04 08 013 9